UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

Th. des. Theme 16

Paris 1689.

DICTIONAIRE PHARMACEUTIQUE OU APPARAT DE MEDECINE, PHARMACIE ET CHYMIE.

LONDON·MEDICAL SOCIETY OF

AVEC DEUX TABLES TRES-COMMODES; L'une pour choisir les Remedes propres à toutes les maladies, & l'autre pour trouver l'explication des Dictions Latines, ou leurs Synonimes, contenuës dans ce Dictionaire.

OUVRAGE CURIEUX POUR TOUTES sortes de personnes, utile aux Medecins, Apoticaires & Chirurgiens; & tres-necessaire pour l'instruction de ceux qui veulent s'appliquer à la Profession de la Pharmacie.

Tiré & recueilli des meilleurs Auteurs qui ont écrit de ces matieres.

Par M. DE MEUVE *Docteur en Medecine, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.*

SECONDE EDITION.

Revûë, corrigée & beaucoup augmentée par l'Autheur.

A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, ruë S. Jacques, devant la Fontaine Saint Severin, au Saint Esprit.

M. DC. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/dictionairepharm00meuv

A MESSIRE
ANTOINE DAQUIN,

SEIGNEUR DE CHASTEAU-REGNARD,

SAINT FIRMIN, VILLEREGIS,

LIVRY, COLLADON, COMTE DE JOUY,

& autres Lieux ;

Conſeiller ordinaire du Roy en ſon Conſeil d'Eſtat,

& Premier Medecin de SA MAJESTÉ.

MONSIEUR,

Voicy la ſeconde fois que je prend la liberté de vous offrir ce Dictionaire Pharmaceutique. Pour le rendre plus digne de Vous, j'ay taché de l'enrichir de tout ce que les Anciens & les Modernes nous ont dit de meilleur ſur ce ſujet. Mais quoy que la Pharmacie vous ſoit redevable de l'état floriſſant où nous la voyons aujourd'huy, ce n'eſt pas neanmoins le ſeul motif de l'offre que je vous

fais de mon travail ; vôtre doctrine & vôtre vertu m'y ont encore obligé. En effet vous poſſedez toutes les connoiſſances qu'on peut avoir dans la Phyſique & dans la Medecine ; vous ſçavez parfaitement les opinions anciennes & nouvelles ; les merveilles les plus cachées de la Nature & tout ce qu'il y a de plus ſecret dans ſes trois regnes, n'ont point échapé à vos lumieres ; leurs dépendances, leurs proprietez & leurs differentes eſpeces vous ſont également connuës. Ce ſont auſſi toutes ces rares qualitez qui vous donnent de l'amour pour les Arts & les Sciences, & qui vous portent à contribuer tous les jours à leurs progrez : Vous êtes bienfaiſant & officieux aux perſonnes qui les cultivent : C'eſt par vos ordres que l'on fait en public les demonſtrations de Chymie ; C'eſt par vos ſoins que toutes ſes plus curieuſes Operations ſont maintenant enſeignées avec les Galeniques au Jardin Royal des Plantes. Enfin, MONSIEUR, *non content de tous ces avantages que vous accompagnez de moderation, de probité, de prudence & de juſtice, vous avez encore ſceu joindre la qualité de parfait Courtiſan, à celle de ſincere qui eſt rare à la Cour. Mais je ne ſonge pas qu'il eſt inutile de vous donner ces loüanges, puiſque pour conſommer vôtre Eloge, c'eſt aſſez de dire que vous avez eſté choiſi pour conſerver la plus pretieuſe ſanté du monde ; Que ce choix a eſté conſacré par la confiance & par l'eſtime* DU ROY, *& que ce choix, cette confiance & cette eſtime marquent mieux la grandeur de vôtre merite, que toutes les veritez que je viens d'avancer. Souffrez donc, que je n'y ajoûte rien, ſinon que je ſuis avec reſpect,*

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant
ſerviteur,

DE MEUVE.

AVERTISSEMENT.

LE ſuccez favorable que ce Dictionaire a eu dans le Public, m'a engagé à le revoir, & à faire cette Edition beaucoup plus ample que la premiere; elle contient non ſeulement la maniere d'expliquer les Dictions Latines, & les Ordonnances des Medecins, avec les ſentimens des Autheurs anciens & modernes; mais encore la preparation & la compoſition des Remedes, leurs vertus, leurs doſes, & les maladies auſquelles ils ſont propres, & enfin les differentes eſpeces des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux qui entrent dans les compoſitions de l'une & l'autre Pharmacie; ainſi j'ay ſujet de croire que ce travail ne donnera pas moins de ſatisfaction aux Maîtres Apoticaires, qu'aux Aſpirans, puiſque de tous les Livres qui traitent des Arts & des Sciences, il n'y en a point de plus utiles que les Dictionaires. Ces ſortes d'Ouvrages ſont des abregez d'Etude qui ſervent également aux Sçavans, & à ceux qui deſirent d'apprendre : Les premiers y trouvent ſur le champ les choſes qu'ils peuvent avoir oubliées, & les autres y apprennent avec facilité les elemens de leur Profeſſion, & à ne pas tomber dans les deſordres qui ſe commettent en la preparation des Medicamens, faute de ſçavoir la Langue Latine.

LES manquemens de cette nature ont des ſuites ſi fâcheuſes, que les Medecins le plus ſouvent, & même les malades, ſe trouvent fruſtrez du ſuccez qu'ils attendent de leurs Remedes, ſans ſçavoir quelle en eſt la cauſe : mais l'ayant reconnuë par l'experience de pluſieurs années, j'ay recherché

les moyens assurez de remedier à un mal qui a causé tant de funestes accidens & qui seroit capable de détruire la Pharmacie, puis qu'il n'épargne pas son objet qui est la santé de la plus noble des creatures. C'est donc pour l'interest public & pour la gloire de ma Profession que j'ay perfectionné cét Ouvrage; les malades y trouveront la sureté de leur vie, & les Pharmaciens y apprendront à bien faire leur employ, & à executer avec connoissance les Ordonnances Latines. Mais ils doivent observer que les Medecins ont coûtume d'y marquer les Medicamens par des mots tranchez qu'ils mettent au genitif; & les poids & les mesures, par des caracteres qu'ils mettent à l'accusatif, en commençant toûjours par ces verbes, *Recipe*, *coque*, *infunde*, *dissolve*, *dilue*. C'est pourquoy je rapporte les Exemples suivans qui leur serviront de modele.

EXEMPLES INSTRUCTIFS pour entendre les Ordonnances Latines.

Clyster communis. Lavement Commun.

℞. *decoct. Clyster. emoll. & refriger.*
Recipe decocti Clysteris emollientis & refrigerantis.
Ser. lact. alterat. ℔. j. *mel. viol.*
Sero lactis alterati, libram unam : mellis violati,
Et elect. lenit. an. ℥. j. *f. misc.*
Et electuarij lenitivi ana, unciam unam semis misce.
Et f. enem. injciend. quamprimùm.
Et fiat enema injciendum quamprimùm.

Apozema hepaticum & refrigerans.
Apozeme hepatique & rafraîchissant.

℞. *radic. gram. aspar. petrosel. fœnic. apij.*
Recipe radicum graminis, asparagi, petroselini, fœniculi, apij,

Ruſc. &c. an. ℥ j. *fol. agrimon. lactuc.*
Ruſci &c. ana unciam unam. foliorum agrimonij lactucæ,
Portul. cicor. &c. an. m. j. *ſemin. 4or.*
Portulacæ, cicorij &c. ana Manipulum unum, ſeminum quatuor.
Frigid. major. an. ʒ ij. *Flor. Cordial.*
Frigidorum majorum ana drachmas duas. Florum Cordialium.
An. p. j. *f. omn. decoct. in cuj. lib.* j.
Ana pugillum unum. Fiat omnium decoctio, in cujus libra una.
Pro trib. doſib. diſſolv. ſirup. è cicor. ſimpl. & ſirup.
Pro tribus doſibus, diſſolve ſirupi è cicorio ſimplicis, & ſirupi.
De limonib. an. ℥ j *ſ. f. apozem.*
De limonibus, ana unciam unam ſemis: fiat apozema.
Exhibend. vt dixi.
Exhibendum vt dixi.

Iulepus refrigerans & ſomnifer.
Julep rafraîchiſſant & ſomnifere.

℞. *aquar. ſtillat. lactuc. portul. cicor.*
Recipe aquarum ſtillatitiarum lactucæ, portulacæ, cicorij,
Bugloſſ. & oxalid. an. ℥ j. *ſirup. de nymph.*
Bugloſſi & oxalidis, ana unciam unam: ſirupi de nymphea.
An. ℥ *ſ. miſc. & f. Iulep. exhibend. hor.*
Ana unciam ſemis: miſce & fiat Julepus exhibendus horâ.
Somn.
Somni.

Potio cathartica. Potion purgative.

℞. *fol. ſenn. mundat.* ʒ iij. *ſem.*
Recipe foliorum ſennæ mundatorum drachmas tres: Seminis
Aniſ. ϑ ſ. *pulp. tamarind.* ʒ. 6j.
Aniſi ſcrupulum ſemis: pulpæ tamarindorum drachmas ſex.
Sal. prunell. ʒ j. *Coq. levit. in ſ. q.*
Salis prunellæ drachmam unam: Coque leviter in ſufficienti quantitate
Decoct. cicor. dealb: In colat. infund. pulp. caſſ. ℥ j. &c. [unam.
Decoctio cicorij dealbati: In colatura infunde pulpæ caſſiæ unciam

Par tout ce que dessus, on connoît que toutes les dictions des Medicamens designées par poids & par mesures, sont au genitif; Que les marques de ces poids & mesures sont à l'accusatif; & que les verbes *Recipe, Coque, Infunde & Dissolve* s'y rencontrent : Ainsi, on peut apprendre à lire correctement, & à expliquer sans peine toutes sortes d'Ordonnances communes, quoy qu'on ne sçache pas le Latin.

Il faut remarquer qu'il y a certains Medicamens, comme les prunes, les raisins, les figues, les jujubes, les sebestes & autres semblables, lesquels ne se mettent que par couple, ou par compte; lors qu'ils se mettent par couple, on les marque ainsi. *Par.* & pour lors on les met au genitif.

Exemple.

℞. *Passular. jujub. & sebest. an. par.* ij. iij. &c.
Recipe passularum, jujubarum & sebesten. Ana, paria duo, tria &c.

Mais lors qu'ils se mettent par compte, on les marque ainsi. *Numer.* & pour lors on les met à l'accusatif & non au genitif.

Exemple.

℞. *Pom. redolent. numer.* iij. *Passul. Iujub.*
Recipe poma redolentia, Numero tria. Passulas, jujubas
Et sebest. an. numer. xij. *&c.*
Et sebesten ana, numero duodecim &c.

Cependant si cette marque de numer. se mettoit à l'accusatif, il faudroit alors mettre ces Medicamens au genitif, & non à l'accusatif.

Exemple.

℞. *pomor. redolent. numer.* iij. *passul.*
Recipe pomorum redolentium, Numerum trium : Passularum,
Iujubar. & sebest. an. numer. xij. *&c.*
Jujubarum & sebesten ana, numerum duodecim, &c.

Il y a encore les prépositions à considerer dans les Ordonnances, & particulierement celle de *in*, laquelle s'y rencontre souvent : elle regit l'ablatif du Medicament, s'il est mis sans marque : Exemple, *in colatura, in expressione, in decocto, in dissolutione*, & autres semblables : Mais s'il y a quelque marque, elle regit l'ablatif de la marque du Medicament, lequel se met pour lors au genitif : Exemple, *In colaturæ libræ unâ, in decocti unciis tribus, in infusionis unciis duabus &c.*

APPROBATION

De Meſſieurs les Docteurs, Regens en Medecine de la Faculté de Paris.

NOUS ſous-ſignez Doyen & Docteurs de la Faculté de Paris; Certifions avoir lû & examiné un Livre qui a pour titre, *Dictionaire Pharmaceutique* ou *Apparat de Medecine, Pharmacie & Chymie*, compoſé par Monſieur DE MEUVE, Docteur en Medecine, Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy; dans lequel nous n'avons rien trouvé de contraire à la bonne methode, & l'avons jugé tres-utile au Public. FAIT à Paris ce vingt-deuxiéme Juin 1676. Signé A. J. MORAND, MOREAU Cenſeur, & DIEUXIVOYE.

FAVTES.

Page 5. col. 1. lig. 7. cuir, *liſez* cuire.
p. 11. col. 1. li. 25. ſtyptique *liſ.* ſeptique.
p. 18. col. 1. li. 16. *liſ.* lamium. *Ibid.* li. 18. *liſ.* Orobe.
p. 37. col. 2. li. 12. 13. 15. & 23. *liſ.* amandez.
p. 114. col. 2. li. 32. *liſ.* bouleau.
p. 127. col. 2. li. 40. aprés, beurre *liſ.* la partie la plus graſſe du laict étant ſeparée.
p. 167. col. 2. li. 39. *liſ.* le domeſtique eſt celuy qu'on ſeme, & le ſauvage eſt celuy qui vient dans les champs.
p. 177. col. 2. li. 5. le ſçavent, *liſ.* le ſement.
p. 192. col. 2. li. 20. dont le ſuif *liſ.* dont le ſuc.
p. 194. col. 1. li. 34. purgatif *liſ.* purgatives.
p. 222. col. 2. li. 9. manne *liſ.* mauve.
p. 259. col. 1. li. 11. & 12. *liſ.* il n'eſt pas beſoin que la poudre ſoit ſi ſubtile.
p. 290. col. 1. li. 43. *liſ.* aux proprietez de cette plante.
p. 296. col. 2. li. 38. pour tirer le feu, *liſ.* pour tirer le fer.
p. 456. col. 1. li. 29. *liſ.* PANIS *aromaticus*, pain d'eſpice.
p. 576. col. 1. li. 7. zurmulet, *liſ.* zurumbet.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requeſtes ordinaires de nôtre Hôtel, Baillifs, Senéchaux, Prevôts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Juſticiers & Officiers, qu'il appartiendra : SALUT. Nôtre bien-amé LE SIEUR DE MEUVE, nôtre Conſeiller & l'un de nos Medecins ordinaires, Nous a fait tres-humblement remontrer, qu'il a compoſé un Livre intitulé, *Dictionaire Pharmaceutique* ou *Apparat de Medecine, Pharmacie & Chymie*, qui eſt un Ouvrage tres-utile & neceſſaire au Public, approuvé par le Sieur Daquin, nôtre premier Medecin, lequel Livre l'Expoſant deſireroit faire imprimer, vendre & diſtribuer ; ce qu'il ne peut faire ſans avoir nos Lettres de permiſſion ſur ce neceſſaires, leſquelles il Nous a tres-humblement fait ſupplier luy vouloir accorder. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Expoſant, & luy donner moyen de ſe recompenſer de ſes peines, veilles & travaux, Nous luy avons permis & permettons par ces preſentes de faire imprimer par tel Imprimeur, & en tel volume, marge & caractere que bon luy ſemblera, vendre & diſtribuer par tout nôtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeïſſance ledit Livre cy-deſſus exprimé, durant le temps & eſpace de quinze années, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer ; Faiſant défenſes pendant ledit temps à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, d'imprimer, ny faire imprimer ledit Livre, vendre & débiter en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amande, comme il eſt plus au long porté par leſdites Lettres. DONNE' à Verſailles le dernier jour de Juin, l'an de grace mil ſix cens ſoixante-ſeize, & de nôtre regne le trente-troiſiéme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, DES-VIEUX. Et ſcellé du grand Sceau de cire jaune.

Ledit Sieur de Meuve a cedé & tranſporté ſon Privilege à Laurent d'Houry, Marchand Libraire à Paris, ſuivant l'accord fait entre eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 26. Octobre 1676. Signé, D. THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 2. Janvier 1678.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

DICTIONAIRE

DICTIONAIRE PHARMACEUTIQUE

AVGMENTÉ DE NOVVEAV.

A B.

ABacus, *ci.* Table, *ou* Buffet ſur quoy l'on met toute ſorte de choſes.

Abacus *Officinæ.* Comptoir de Boutique.

Abies, *etis.* Sapin.

Le Sapin eſt le plus haut de tous les Arbres qui portent Reſine, excepté le Cedre. Il y en a de deux ſortes; le blanc & le rouge. Le blanc eſt preferé au rouge, qui ſelon le ſentiment de pluſieurs Autheurs (entr'autres de Mathiole) n'eſt autre choſe que la Peſſe. Voyez *Picea.* Ils ſe reſſemblent tellement qu'il y en a pluſieurs qui les confondent, & les prennent l'un pour l'autre, eſtant tous deux de même grandeur, & jettant des feüilles longues, dures & épaiſſes, leurs rameaux venant en croix, & ſortant ſeulement, (auſſi bien que leurs feüilles) des deux côtez des branches. Neanmoins on les diſtingue l'un de l'autre, premierement, en ce que les feüilles de la Peſſe, ſont plus noires, & quelque peu plus larges, plus tendres, plus unies & moins piquantes que celles du Sapin. Secondement, l'écorce de la Peſſe tire ſur le noir, eſt gluante & pliable; au lieu que celle du Sapin eſt blanchâtre & ſe rompt aiſément quand on la plie. De plus, les branches de la Peſſe pour la plûpart, pendent contre terre, ce qui n'arrive point aux branches de Sapin; & enfin le bois de la Peſſe eſt plus beau & meilleur, & a les veines plus droites & avec moins de nœuds que le Sapin.

Ces ſortes d'Arbres ſe plaiſent dans les Foreſts montagneuſes, & non ailleurs. Quoy qu'il en ſoit, le Sapin aime les lieux ombrageux, & fleurit un peu devant le Solſtice d'Eſté, ſelon Theophraſte, & ſon fruit eſt meur environ le mois d'Octobre; Toutefois Mathiole dit qu'il ne porte ny feüilles ny fruit dans toutes les Montagnes qui ſont aux environs de la Ville de Trente;

quoy que Pline assure le contraire.

En Medecine on ne se sert gueres que de l'écorce & de la resine du Sapin. Son écorce est froide, séche & astringente. Pour sa resine, il y en a de deux sortes, l'une est liquide, & l'autre séche.

La liquide se tire par incision des jeunes Sapins, & est appelée faussement *Terebenthine de Veniſe*; parce que celle qui est tirée des jeunes Sapins (dite par les Latins, *Reſina Abietina*, ou *Oleum Abiegnum*) est bien plus acre & plus chaude. Voyez *Terebinthina*.

La séche se tire aussi par incision, ou autrement, indifferemment de toutes sortes de Sapins, & ressemble tellement à l'Encens, que les Colporteurs vendent l'un pour l'autre à ceux qui ne s'y connoissent pas.

ABIGA, *igæ*, ou *Chamæpythis*. Voyez *Chamæpythis*.

ABLUENTIA, & ABSTERGENTIA *Alvum*. Voyez dans la diction *Hypactica*.

ABLUTIO, *onis*, ou *Lotio*.

ABROTONUM, *oni*, Auronne *ou* Garderobe.

Il y a deux sortes d'Auronne; sçavoir le masle & la femelle. L'un, dit *Herba Camphorata*, retient le nom d'*Abrotonum*, & l'autre est appelée *Cupreſſus* ou *Cypariſſus Hortenſis*, ou *Chamæcypariſſus*, que quelques-uns appelent aussi *Santolina*.

En Medecine on n'employe que les feüilles & les sommitez de l'Auronne. Cette plante est chaude & séche au troisiéme degré, & parce qu'elle est amere, on la croit digestive & incisive, c'est pourquoy on s'en sert pour provoquer les mois & les urines; Elle rompt la pierre, & fait mourir les vers: Et avec tout cela elle est legerement astringente. On la tient alexipharmaque, parce que prise dans du vin elle resiste à la Peste & aux venins. Estant appliquée, elle est propre pour dessecher & fortifier les os, & pour guerir la maladie appelée *Alopecia*, qui n'est autre chose que la chûte du poil ou des cheveux.

Dioscoride dit que sa graine prise en breuvage avec eau est bonne pour la gueriſon de la Sciatique, parce que (comme nous l'avons dit) elle provoque les mois & les urines.

Son substitut est l'Origan.

ABSORBENTIA, *tium*, *ibus*, *plur*. Les Absorbants.

Ces Absorbants sont des Medicamens qui ont une puissante vertu pour consumer l'humeur amollie & attenüée sans la dissoudre. On s'en sert ordinairement dans les tumeurs œdemateuses, & quelquefois aussi dans les schirreuses; mais ce n'est qu'aprés s'estre servy auparavant des emollients & des attenuatifs.

Ces Medicamens sont le vinaigre, l'eau marine, la saumure, la lessive faite de cendres de ferment & toute sorte d'autres semblables, & particulierement de cendres de figuier, de celles de chesne, de choux & autres plantes nitreuses; on y met aussi l'alun, le nitre, le sel, la chaux & le soulfre; enfin l'huile de Briques, le petrole, l'huile de Costes, & celle de Castor & d'Euphorbe y servent beaucoup.

Au reste tout ce que dessus peut s'employer en forme de vapeur ou de fomentation avec une éponge, ou en forme d'onguent ou d'emplâtre.

ABSTERGENTIA & ABLUENTIA

alvum. Voyez *Abluentia alvum.*

ABSYNTHIUM, *thii*, Abſynthe *ou* alüyne.

Il y a quatre ſortes d'Abſynthes; ſçavoir le *Santonique*, le *Seriphium*, ou *Marin*, le vulgaire (qui eſt le grand Pontique) & le petit, qu'on appele le petit Pontique. De toutes ces ſortes d'Abſynthes, le plus en uſage dans la Medecine eſt le vulgaire, ſurnommé Ruſtique & le petit Pontique, autrement le Romain des Apoticaires.

Le Vulgaire eſt de deux ſortes. Le premier eſt le grand, & l'autre le petit. Celuy-là croît par tout, & celui-cy ne croît qu'en certains lieux, & particulierement dans les Montagnes, d'où vient qu'il eſt dit *Montanum*, & eſt eſtimé le meilleur, au ſentiment de Tabernan. Pluſieurs veulent (comme il eſt déja dit cy-deſſus) que nôtre Abſynthe Vulgaire ſoit le Pontique des anciens, & par conſequent le Romain. Dans les Boutiques on ne ſe ſert ordinairement que des feüilles & des ſommitez de l'Abſynthe.

Cette plante eſt chaude au premier degré, & ſéche à la fin du ſecond. Elle eſt amere (d'où vient le mot François Alüyne.) Son aſtriction eſt grande, c'eſt pourquoy elle fortifie les viſceres affoiblis; & outre ſon amertume elle participe de nitroſité, qui eſt cauſe qu'elle purge, par le ſiege & par la voye de l'urine, les matieres bilieuſes contenuës au ventricule & au foye; Enfin tout Abſynthe eſt aromatique & de bonne odeur, & tuë les vers, tant interieurement pris, qu'exterieurement appliqué; De plus il inciſe, attenuë, deterge, reſiſte aux venins, eſt aperitif, provoque les mois, les urines & les ſueurs, & tout cela avec quelque aſtriction. C'eſt pourquoy on s'en ſert dans les maladies du foye, de la ratte & de l'eſtomach.

L'Auronne & l'Origan luy ſervent de ſubſtitut.

ABUTILON, *ili*, ou *Althæa altera.* Guimauve.

L'Abutilon eſt, ſelon Dodonée, une plante dont le tronc eſt rond, un peu dur, branchû, haut de deux ou trois coudées, ayant les feüilles larges, un peu rondes, mais pointuës, blanchâtres, molles, tant ſoit peu veluës, ſemblables à celles de la courge, pendantes à d'aſſés longues queuës; les fleurs, qui ſortent du creux des feüilles & des branches ſont petites, & de couleur jaune; ſon fruit eſt rond, noir & crêpu. Avicenne dit que cette plante eſt utile aux playes recentes, & qu'elle les conglutine & conſolide auſſi-toſt; ainſi je la croy vulneraire. Il y a quelques Modernes, qui ſe ſervent de la graine de cette plante contre les douleurs qui proviennent de la gravelle.

ACACALIS, *hui. Acacalis.*

L'Acacalis eſt le fruit d'un Arbriſſeau, qui croît en Egypte, qui reſſemble en quelque façon à la graine de Tamariſc; l'infuſion duquel, ſelon Dioſcoride, eſt mis dans les collyres pour éclaircir la vûë. Mathiole dit là-deſſus qu'il ne croit pas qu'on nous en apporte; & qu'entre toutes les graines qui nous viennent des Païs étrangers, il n'en a point vû qui reſſemblent à cette graine.

ACACIA, *iæ*, Acacia.

Ce mot ſe prend en deux façons; ſçavoir pour un Arbriſſeau, ou pour un Suc. Mais il y a deux ſortes d'Arbriſſeaux qui portent ce nom; ſçavoir l'Acacia de Dioſcoride, dont on tire la Gomme Arabique; & l'Acacia, de la

ſemence duquel on tire le ſuc dont il eſt fait mention cy-aprés.

ACACIÆ Succus. Suc d'Acacia.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir l'Acacia vera, & l'Acacia Germanica.

Le premier eſt un ſuc tiré par expreſſion de la ſemence d'un certain Arbriſſeau épineux qui croît en Egypte, portant le même nom, comme il eſt déja dit cy-deſſus, lequel eſtant ſéché à l'ombre, eſt noirâtre, ſi la ſemence dont il eſt tiré, eſt meure, & rougeâtre, ou bien jaunâtre, ſi elle n'eſt pas meure. Il y en a quelques-uns qui tirent ce ſuc des feüilles & du fruit tout enſemble.

L'Acacia Germanique eſt un ſuc tiré par expreſſion des prunelles ſauvages cuites, & reduit, ſoit au feu ou au Soleil, en conſiſtance d'Electuaire ſolide. Ce ſuc eſtant mis en tablettes eſt gardé pour le ſubſtituer dans le beſoin, à l'Acacia vraye.

La premiere eſt ſans doute meilleure que l'autre ; auſſi eſt-ce celle-là qui doit entrer dans la compoſition de la Theriaque, & qui doit être employée toutesfois & quantes qu'on ordonne ſimplement l'Acacia.

Pour bien choiſir l'Acacia vraye, il faut qu'elle ſoit pour être bonne, non tout-à-fait noire, mais d'un rouge aſſés beau, quoy qu'un peu haut en couleur, d'une ſubſtance ſolide & compacte, aſſés peſante ; & neanmoins aiſée à rompre, ſi on frappe deſſus avec un marteau ; & prendre garde ſi ce qui eſt rompu, paroît au dedans beau, net & luiſant. Il faut auſſi qu'elle ſoit d'un goût un peu piquant & fort Styptique, mais il ne doit pas être deſagreable.

Pour bien diſpenſer cette Acacia, il la faut premierement dépoüiller de ſa veſſie, & ſi elle a toutes les bonnes marques que nous ayons dites ci-deſſus, & qu'elle ſoit ſans grumeaux au dedans, aprés l'avoir rompuë, on la pourra diſpenſer de la ſorte ; ſinon il la faut hacher ou concaſſer, & la faire fondre dans une belle eau ſur un feu moderé, & paſſer le tout chaudement par le papier gris, & aprés en avoir fait évaporer l'humidité à petit feu, on cuira cette liqueur ainſi dépurée dans un vaiſſeau de terre bien verny, juſqu'à la conſiſtance d'un extrait un peu ſolide. *Charas.*

L'Acacia vraye eſt froide au ſecond degré & ſéche au troiſiéme, & eſt de ſubſtance craſſe. Il faut neanmoins remarquer que celle qui eſt lavée eſt froide au ſecond degré, & que celle qui ne l'eſt pas, eſt froide au premier degré ſeulement. Quoy qu'il en ſoit, elle repercute & incraſſe, elle eſt aſtringente, elle arreſte tout flux de ſang & flux de ventre ; elle eſt ſtomachique & hepatique. On s'en ſert pour tout ce que deſſus tant interieurement qu'exterieurement, ſçavoir dans les gargariſmes & les collyres.

ACANTHA-LEUCE, *Acanthaleuces*, ou *Spina alba.* Voyez dans la diction *Spina alba.*

ACANTHUS, *thi*, ou *Branca Vrſina.* Voyez *Branca Vrſina.*

ACCESSORIUM, *rij* Acceſſoire.

Ce mot *Acceſſoire* en matiere de Pharmacie, veut dire un changement qui arrive au Medicament par des choſes exterieures, qui augmente ou diminuë ſa vertu. Ranchin appele ces choſes exterieures, mutations accidentaires, & Du Renou, diſpoſition qui s'acquiert exterieurement.

Il y a quatre ſortes d'Acceſſoires ; ſçavoir le temps, voyez *Tempus.* Le lieu, voyez *Locus.* Le voiſinage, v. *Vicinia ;* Et le nombre. Voyez *Numerus.*

ACCIPITER, *itris*, ou *Falco*, Eprevier.

L'Eprevier eſt un Oyſeau de Proye, carnacier, gourmand & hardy, & qui a fort bonne veuë.

Pour tirer un Medicament de cét Oyſeau, il y en a qui le font cuir entier dans l'huile, & ſe ſervent de cette huile avec ſuccés pour les yeux; Sa graiſſe eſt bonne pour le même effet, & pour les maladies cutanées. Pour ce qui eſt de ſes excremens, ils ſont tellement chauds que Galien en deffend l'uſage. Il y en a neanmoins qui s'en ſervent pour s'empêcher d'avoir mal aux yeux; d'autres pour faciliter l'accouchement, les donnant ſoit interieurement, ſoit exterieurement en ſuffumigation. Hippocrate & Pline en font prendre pour remedier à la ſterilité.

ACCIPITRINA, *inæ*. Voyez dans la diction *Hieracium*.

ACER, *hui*. *Aceris*. Erable, arbre.

Nous ne trouvons point que les Grecs ayent jamais employé l'Erable dans la Medecine. Pline dit que ſa racine coutuſe & appliquée ſur les douleurs de foye, les appaiſe ſur le champ. Et *Herenius Sammonicus* certifie, qu'étant bûë avec du vin elle appaiſe la douleur de côté. Quoy qu'il en ſoit il y a trois ſortes d'Erable, ſçavoir le grand, le petit, & celuy qui eſt dit en Latin *Carpinus*, & par les François Carpie.

ACER SAPOR, Saveur acre.

Par le mot de Saveur acre on entend la plus chaude des ſaveurs, laquelle ſelon Meſué, eſt engendrée de ſubſtance ignée & terreſtre, au quatriéme degré. C'eſt pourquoy elle pique la langue par ſon acrimonie & ſiccité, en l'échaufant comme ſi elle brûloit.

Il y a bien des ſortes de Saveurs acres, car il y a des choſes acres qui ſont ignées & ſéches au delà du quatriéme degré, qui ſont poiſons, comme le Sublimé, la Chaux vive, l'Arſenic, & ſemblables. D'autres qui ſont chaudes & ſéches environ le troiſiéme degré, comme le Galanga, le Poivre, la ſauge, &c. D'autres qui ont une chaleur ignée avec humidité, comme l'ail, le porreau, le creſſon Alenois, &c. Et d'autres enfin qui ſont mediocrement acres, comme l'hyſſope, le thim, l'anis, & autres ſemblables.

On peut neanmoins avec tout cela, dire qu'il n'y a que deux ſortes de ſaveur acre en general; l'une procedant du chaud & du ſec, comme il ſe voit dans le poivre, le pyrethre, & autres. Et l'autre, du chaud & de l'humide, comme dans l'ail, l'oignon, le porreau & autres ſemblables.

Meſué dit que ces deux ſortes de ſaveur acre enflamment facilement les parties; qu'elles ſont penetratives, mordicantes, attractives, ſubtiliantes, aperitives, reſolutives, & conſomptives; particulierement les choſes acres ſéches, comme ſont le poivre & le pyrethre, dont nous avons parlé cy-deſſus. Pour ce qui eſt des choſes acres humides, comme les aulx & les oignons (deſquels il eſt parlé enſuite) elles ne ſont pas ſi acres ny ſi chaudes que celles qui ſont ſéches.

Pour le choix qu'on doit faire des Medicamens purgatifs par la ſaveur acre, le même Meſué tient que les Medicamens purement acres, comme l'Euphorbe, ſont plus mauvais que ceux qui ſont purement amers, comme la coloquinthe; parce que les operations des choſes acres ſont bien plus fortes & plus ſubtiles que celles des choſes ameres.

De plus, les acres & amers, comme la ſcammonée, tiennent le milieu entre les purement acres & les purement amers.

De même, les acres & ſtyptiques ſont meilleurs que les purement acres & amers, comme l'épithyme & le thim. Et enfin les acres, amers & ſtyptiques tiennent le milieu entre les acres & ſtyptiques, comme le ſtæchas.

En un mot, plus le medicament s'éloigne de l'acrimonie & de l'amertume, plus il eſt benin.

ACERBUS ou PONTICUS SAPOR. Saveur acerbe.

C'eſt l'une des trois ſaveurs froides, laquelle (ſelon Meſué) eſt engendrée de ſubſtance terreſtre & aqueuſe environ le troiſiéme degré.

La Saveur acerbe & l'auſtere ne different que du plus au moins, & cela eſt ſi vray que Meſué n'en fait qu'une des deux, mettant l'une environ le troiſiéme degré, & l'autre environ le ſecond. Quoy que Fernel en faſſe deux diſtinctes entr'elles réellement & de fait; ainſi voyez *Auſterus ſapor.*

ACERRA, *rræ*, ou *Thuribulum*, Encenſoir.

ACERVUS *Formicarum*, ou ſelon les Grecs *Myrmœcium*. Voyez dans la diction *Formicæ.*

ACETABULUM, *uli.* Voyez *Vmbilicus Veneris.*

ACETOSA, *oſæ*, ou *Oxalis*, *ou* Vinette.

Il y a deux ſortes d'Oſeille, ſelon l'uſage commun, ſçavoir la ſauvage & la domeſtique.

La premiere eſt celle qui vient dans les prez, ayant la feüille comme la pâreſle, toutefois elles ſont plus tendres & plus menuës, & reſſentent mieux l'herbe de jardin; elles ſont larges par bas & pointuës par haut en forme de fléche. Cette oſeille ſauvage eſt dite la grande, en comparaiſon d'une autre moindre, qui a les feüilles menuës & vuidées, laquelle eſt appelée par les Latins *Acetoſa Vervecina*, & par les François oſeille de Belier.

La domeſtique eſt celle qui vient dans les jardins, tellement connuë d'un chacun qu'il n'eſt pas beſoin d'en donner aucune deſcription. Il y en a de deux ſortes; ſçavoir la longue, dite en Latin *Rumex*, qui a eſté plantée dans les jardins, ayant les feüilles longues & noirâtres; & la ronde, qu'on nomme ainſi à cauſe que ſes feüilles ſont rondes. Ses tiges ſont tendres, & elle porte ſa graine ſemblable à celle des autres.

On ſe ſert de la racine, des feüilles & de la ſemence d'Oſeille. Sa racine eſt froide & ſéche au ſecond degré. Elle eſt aperitive, attenuë la bile craſſe, & provoque les urines. Ses feüilles ſont cardiaques, cephaliques, ſtomachiques & nephritiques. Eſtant cuites & appliquées elles ſont ſupuratives. Pour ce qui eſt de ſa graine, elle eſt alexipharmaque & fait mourir les vers.

Son ſubſtitut eſt le *Trifolium acetoſum.*

ACETOSELLA, *ellæ*, ou *Trifolium acetoſum.* Voyez *Trifolium.*

ACETUM, *ti*, Vinaigre.

En Pharmacie par le mot de vinaigre, on entend celuy de vin & non celuy de biere, de miel, & autres ſemblables. Il a differens uſages dans la Medecine, car il peut ſervir ſeul eſtant pris au dedans, on s'en ſert auſſi eſtant cuit avec le ſucre (comme il ſe pratique dans l'oxyſacchar & dans le ſirop aceteux) ou bien eſtant diſſout dans quelque liqueur. Le plus ſouvent on l'employe ſeul au dehors, ou on le mêle parmy d'autres Medicamens; comme par exemple, du mélange du vinaigre avec le miel, on compoſe l'oxymel; avec l'huile on fait l'oxyrrho-

din, & enfin avec l'eau on fait l'oxycrat.

Il y a deux ſortes de vinaigre ; ſçavoir le rouge & le blanc. Le rouge ſe fait de vin rouge, & le blanc de vin blanc.

Selon Galien il eſt de parties ſubtiles, & de nature mêlée de froideur & de chaleur, mais la qualité froide l'emporte pardeſſus : car il a en ſoy quelque acrimonie qui échauffe, laquelle neanmoins n'eſt pas ſuffiſante pour vaincre la froideur qui provient de l'aigreur, mais bien pour le faire penetrer plus promptement. Car comme le chaud perce plus que le froid, il eſt certain qu'un ſuc acre eſt plus propre à percer les conduits du corps, que l'aigre ; parce que l'acre prepare le chemin, l'aigre ſuit auſſi-tôt aprés, & alors il ſe fait un ſentiment mêlé ; ainſi le vinaigre ne paroît point, ni froid (puiſqu'on y apperçoit une acrimonie chaude) ni chaud auſſi, (puiſque la chaleur procedante de l'acrimonie eſt toûjours amortie & entierement éteinte par la froideur procedante de l'aigreur, laquelle ſuit tout auſſi-tôt.) C'eſt pourquoy encore bien que le vinaigre ſoit compoſé de qualitez contraires, il a neanmoins plus de froideur que de chaleur. Il eſt vray que plus il eſt vieux & fort, plus il eſt chaud. Au reſte il eſt fort deſſicatif & inciſif, & outre qu'il reſout, il a cela de particulier qu'il repercute & reſtraint. C'eſt pourquoy il arrête le ſang, excite l'appetit, eſt bon à l'eſtomach, & ſert au flux de ventre, cuit parmy les viandes. Il faut ici remarquer que Quercetan dans ſa Pharmac. reſtitu. chap. 24. dit qu'il approche fort de la nature du vitriol, & qu'il eſt le premier d'entre les correctifs, dont on ſe ſert pour corriger les gommes échauffantes & les ſucs veneneux. Auſſi eſt-il de ſa nature un excellent remede contre la morſure des ſerpens les plus veneneux, comme ſont les aſpics. Voilà ce qu'en dit cét Autheur.

Tres-ſouvent on ſe ſert du vinaigre exterieurement, ſur tout lorſqu'il eſt queſtion d'adoucir les douleurs, & de temperer l'ardeur des fluxions chaudes en quelque partie que ce ſoit, comme il ſe pratique journellement dans de ſemblables rencontres, auquel cas on le mêle avec l'eau & on l'applique chaudement ſur la partie affectée.

Si l'on demande pourquoy il ſe trouve dans le vinaigre deux qualitez ſi contraires, comme ſont la chaleur & la froideur, qui ne peuvent ſubſiſter enſemble en même temps & en un même ſujet ; il faut ſçavoir qu'il eſt compoſé de quatre parties que la Chymie apprend à ſeparer. La premiere eſt un phlegme inſipide. La ſeconde eſt un eſprit comme vitriolique. La troiſiéme eſt un ſel acre & corroſif. Et la quatriéme un marc inſipide & tout-à-fait terreſtre. Par les deux premieres qui abondent en luy, il eſt grandement rafraîchiſſant, & pour ce ſujet il tempere les inflammations, il reprime l'ardeur de la bile, repercute & produit tels autres effets de froidure. Par ſon ſel corroſif, il échauffe & deſſéche. Ainſi Galien a raiſon de dire, que le vinaigre eſt de qualité mixte, ſçavoir échauffant & rafraîchiſſant, à raiſon des parties heterogenes dont il eſt compoſé.

On connoît que la chaleur du vinaigre reſide en ſon ſel corroſif, qui en eſt la partie terreſtre la plus ſubtile, parce que premierement dans ſa diſtillation la liqueur qui ſort la derniere eſt toûjours plus acre, à cauſe que par la diſtillation, les parties aqueuſes eſtant plus legeres ſe ſubliment & montent avec plus de facilité. Continuant l'operation & preſſant davantage le feu, le ſel diſſolvant qui reſide au marc du vinaigre ſe ſublime enfin avec quelque portion de l'humeur acide ; à raiſon de quoy il eſt rendu plus acre. De plus cohobant ſur les feces, aprés la

distillation ; la liqueur acide distillée, on la rend beaucoup plus forte & plus piquante. Or comme la saveur acre est produite par une chaleur tres-grande, il faut croire que c'est dans cette partie terrestre que reside la chaleur du vinaigre. Cette chaleur est un effet de la pourriture ; ce qui nous confirme, que toutes choses en pourissant contractent une chaleur que l'on appele putredinale, parce que *oritur à putredine.*

Le vinaigre se fait, lorsque l'esprit du vin qui en est la partie chaude, & qui maintient toutes les autres, venant à s'exhaler, les parties humides se putrefient. Pour ce sujet, afin que l'esprit du vin soit plûtost dissipé, on le fait un peu boüillir, ou du moins, on le loge dans un lieu chaud, comme sur une cheminée ou au Soleil. La putrefaction venant à s'augmenter de jour en jour, la chaleur putredinale, dont il est parlé cy-dessus, s'introduisant peu à peu, enflamme & subtilise les parties terrestres du vinaigre, d'où procede par aprés cette saveur. Et quant à ses autres parties, le peu de chaleur naturelle qui reste dans le corps du vin aprés la dissipation de son esprit, n'estant pas capable de regir les autres qualitez, & n'agissant que foiblement sur un sujet fort humide ; c'est ce qui forme l'acidité, & qui fait par consequent le vinaigre.

Mais quelqu'un objectera peut-être ; que si le vinaigre se faisoit par putrefaction, comme il est dit cy-dessus, il seroit de mauvaise odeur & engendreroit de la vermine, comme les autres choses qui se putrifient. D'ailleurs qu'il n'y auroit aucune difference entre le vinaigre & le vin corrompu.

A cela je réponds, qu'en toutes choses qui se putrefient, la mauvaise odeur, ni la vermine ne s'y établissent pas : car par exemple, le musc, quoy que produit de la corruption du sang de l'animal qui le porte, duquel se fait un absez proche l'ombilic, a neanmoins une odeur fort suave. La Civette qui se fait de la sueur gluante d'un animal étranger, putrefiée en quelque façon proche les parties genitales, sent neanmoins fort bon. La fiente de pigeon, quoy que putrefiée, n'est point de mauvaise odeur, & encore moins sujette à engendrer des vers. Or il faut remarquer que ce qui empêche dans le vinaigre, tant la mauvaise odeur, que la vermine ; c'est la quantité de sel tant fixe que volatil dont le vin est pourvû. Quant à la difference qu'il y a entre le vin corrompu & le vinaigre, elle est tres-grande : car au vinaigre la seule partie aqueuse d'iceluy se putrefie, & au vin corrompu tant la partie de l'humide aërienne, & mesme la portion plus humide de la terrestre sont corrompuës.

Si l'on demande encore, d'où vient qu'il n'y a que les choses spirituelles, & autres qui ont un esprit ardent comme la bierre, le vin & semblables, qui soient propres à faire vinaigre, & non le vin cuit ?

Je réponds à la premiere question, que les choses qui abondent en esprit ardent, ont aussi beaucoup de sel, tant volatil qu'autre, à raison duquel la partie acide est renduë acre & piquante, ce qui releve grandement l'acidité. Quant à la seconde, je dis que pour le defaut de l'humide aqueux, & par l'abondance des parties terrestres qui se rencontrent au vin cuit, avec une chaleur assez considerable, il n'est pas sujet à s'aigrir.

Acetum *rosatum.* Vinaigre rosat.

Le vinaigre rosat, n'est autre chose que le vinaigre commun, dont il est parlé cy-dessus, dans lequel on a fait infuser au Soleil des roses rouges séches, à l'imitation duquel on prepare les vinaigres suivans, lesquels, aprés avoir esté coulez, sont

ſont gardez dans la Boutique pour s'en ſervir au beſoin.

ACETUM *ſalviatum*. ACETUM *anthoſatum*. ACETUM *ſambucatum*, & ACETUM *caryophyllatum*.

Ces quatre vinaigres ſont preparez avec des fleurs qu'on fait infuſer dans le vinaigre ordinaire ; ſçavoir le premier avec des fleurs de ſauge ; le ſecond avec des fleurs de rômarin ; le troiſiéme avec des fleurs de ſureau ; & le dernier avec des fleurs d'œillets.

ACETUM *mulſum*. Voyez *Oxymel*.

ACETUM *ſcilliticum*. Voyez *Scilla*.

ACETUM *diſtillatum* ou *Spiritus aceti*. Vinaigre diſtillé, *ou* eſprit de vinaigre.

Il faut prendre garde de ne pas employer le vinaigre diſtillé pour du vinaigre ordinaire, particulierement dans les Medicamens deſtinez pour la bouche, d'autant qu'il corrode l'eſtomach & tous les viſceres. On ne laiſſe pas neanmoins de s'en ſervir en Medecine, mais comme d'un diſſolvant, pour diſſoudre toutes les pierres, (que Paracelſe dit propres à la gueriſon du calcul) qui ſont la gravelle ou pierre d'homme, la pierre Judaïque, la pierre d'once, les yeux d'écreviſſe, la pierre d'éponges, la pierre d'Aigle, le cryſtal, le caillou, & la pierre des poiſſons nommez *Perçes*.

Cathelan dit que pour diſtiller le vinaigre, il faut en prendre du bon & le mettre dans un alembic de verre juſqu'à la troiſiéme partie de ſa capacité, puis le poſer au milieu des cendres, & faire au commencement un petit feu : car pour lors on n'en tire, dit-il, que l'eau inutile, appelée phlegme par les Chimiſtes ; mais aprés on augmente le feu peu à peu, juſqu'à le hauſſer puiſſamment, avec moderation toutefois, & il fera ſortir vers la fin une liqueur puiſſante, corroſive & telle qu'on la recherche pour pluſieurs & diverſes intentions cy-deſſus declarées.

Si l'on demande pourquoy la partie moins noble du vinaigre monte la premiere dans la diſtillation, tout au contraire des aromatiques ? Je diray que cela ne ſe rencontre pas ſeulement dans le vinaigre, mais encore dans toutes les choſes acides. Et quoy que le vinaigre procede du vin, toutefois leur diſtillation eſt tout-à-fait differente, parce que les eſprits vineux, qui rendoient le vin aromatique & d'une ſaveur agreable, s'eſtant évaporez, l'aigreur s'introduit alors en ſa place, ce qui fait voir que l'un conſiſte en des parties qui ſont également cuites & digerées, d'une ſubſtance tenuë & ſubtile, qui s'évaporent facilement ; & l'autre en des parties aqueuſes & terreſtres.

Et même on ne peut nier que plus les parties ſont ſubtiles, plûtoſt elles ſont enlevées, parce que toutes choſes tendent vers leur principe ; tout au contraire des choſes acides, qui ſont attachées à un ſel, qui tout volatil qu'il ſoit, neanmoins tient toûjours de la terreſtreïté : ce qui luy donne une peſanteur, qui le rend lent à monter dans la diſtillation du vinaigre : De là vient auſſi que le phlegme monte le premier, comme la partie la plus ſimple qui ſoit en luy, n'ayant aucun lien qui le retienne ; & l'eſprit ſuit aprés, qui eſt un ſel volatil reſout en liqueur.

ACETUM *radicale*, ou *Radicatum*, ou *Alkaliſatum*. Vinaigre radical, ou alkaliſé.

Pour faire le vinaigre radical ou alkaliſé, on prend trois ou quatre livres de ce qui reſte de la diſtillation du vinaigre qu'on calcine juſqu'à ſiccité ; puis on verſe du vinaigre, qu'on retire derechef à feu de ſable, & l'on reïtere cette diſtillation juſqu'à ce que tout le ſel ſoit monté avec le vinaigre.

ACETUM *mellis*. Vinaigre de miel.

Pour faire cette ſorte de vinaigre de miel, il n'y a point de meilleur moyen que de laiſſer aigrir l'hydromel fermenté ; ce qui luy arrivera en peu de tems, pourvû qu'on laiſſe ouvert le trou de deſſus le tonneau qui contient l'hydromel.

ACHATES, *tæ*. Agathe.

L'Agathe eſt une pierre precieuſe ſur laquelle paroiſſent comme gravées beaucoup d'impreſſions differentes, leſquelles ne s'y font par autre main que par celle de la nature : car on y void quelquefois des foreſts dépeintes, & des rivieres, tantoſt des chevaux, tantoſt des hommes, & une infinité d'autres choſes ſemblables. Son nom ſe tire d'un fleuve nommé *Achates* qui eſt dans la Sicile, auprés duquel elle a eſté trouvée la premiere fois.

On croit l'Agathe fort bonne contre les piqueures des aragnées & des ſcorpions. Et c'eſt pour cela, dit-on, que les Aigles en mettent dans leurs nids, pour preſerver leurs Aiglons de toutes ſortes de poiſons. On tient auſſi qu'elle étanche la ſoif, & qu'elle fortifie la vûë.

ACHETA, *etæ*, ou *Gryllus*. Voyez *Grillus*.

ACHILLEA, *leæ*, ou *millefolium*. Voyez *millefolium*.

ACIDUS SAPOR. Saveur aigre ou acide.

La ſaveur aigre ou acide eſt l'une des ſaveurs froides, qui, ſelon Meſué, eſt engendrée de ſubſtance terreſtre & aqueuſe, ainſi que la Pontique & la Styptique, mais l'eau y domine plus que la terre. C'eſt pourquoy elle eſt plus humide que ſéche, particulierement en matiere de choſes liquides, excepté l'eau forte, l'eſprit de vitriol & ſemblables : car en matiere de choſes ſéches, elle eſt plus deſſicative & plus aſtringente, auſſi bien que la ſtyptique. Enfin la ſaveur acide pique la langue ſans aucun ſentiment de chaleur, parce qu'elle eſt compoſée d'une foible chaleur & d'une grande humidité.

La ſaveur acide eſt de deux ſortes, dont la premiere eſt ſimplement telle, ſans aucun mélange d'autre ſaveur, comme elle ſe trouve aux ſucs de limon, d'orange, de verjus & ſemblables. L'autre eſt celle qui eſt mélangée en quelque façon avec quelque douceur, ou avec quelque amertume & acrimonie.

La premiere de leurs qualitez eſt toûjours froide de ſa nature, comme il paroît évidemment dans les corps mixtes, leſquels eſtant compoſez d'une ſubſtance tenuë & ſubtile, ſont neanmoins de temperature froide, comme ſont les ſucs ſuſdits. La ſeconde n'eſt froide que par accident, c'eſt à dire, par le moyen de la corruption, comme il ſe void au vinaigre, & autres choſes alterées par maniere d'ébullition & tranſmutation, leſquelles pour cette raiſon ſont en quelque façon chaudes, là où les autres ſont abſolument froides.

Meſué dit que ces ſaveurs repriment les choſes acres & rendent meilleures celles qui ſont douces & inſipides : Et ſi l'on veut faire choix des purgatifs par la ſaveur acide, il eſtime que tous les medicamens doux & acides ſont tres-ſalubres, comme les prunes & les tamarinds.

ACINOS, *ni*, ou *Baſilicum Sylveſtre*. Voyez dans la diction *Baſilicum*.

ACINUS, *ni*, ſing. *Acini*, *norum*, plur. Pepins.

Les Pepins ſont de petits grains fort menus, ſoit qu'ils croiſſent d'eux-mêmes, comme ſont ceux de ſureau, de lierre & ſemblables, ſoit qu'ils ſoient enfermez, comme ſont ceux de raiſin. On tient qu'ils ſont froids, ſecs & aſtringents.

ACONITUM, *iti.* Aconit.

Il y a deux sortes d'Aconits en general; sçavoir l'Aconit veneneux, & l'Aconit salutifere, appelé *Anthora*, comme qui diroit *Antithora*, contrepoison d'une plante veneneuse, dite *Thora*. Avicenne appele l'Aconit salutifere le *Napellus* de Moïse, qui est une plante qui ressemble au *Napellus*, & qui resiste à son venin. Voyez *Napellus*.

ACONITUM *veneficum.* Aconit veneneux.

Cét Aconit est de deux sortes, sçavoir l'Aconit *Pardalianches*, & l'Aconit, *Cynoctonum* & *Lycoctonum.*

Aconitum *Pardalianches* veut dire Aconit qui fait mourir les Pantheres & les Leopards. Aconitum *Cynoctonum* & *Lycoctonum*, veut dire Aconit qui fait mourir les Chiens, les Loups & les Renards.

L'Aconit veneneux est chaud & sec au de là du quatriéme degré; ainsi il ne peut qu'il ne cause de mauvais effets, estant pris interieurement; & si l'on s'en sert quelquefois en Medecine ce n'est qu'exterieurement, & ce, comme styptique.

ACONITUM *salutiferum* ou ANTHORA. Aconit salutifere.

Cét Aconit est chaud & sec, mais non pas dans l'excez comme est le veneneux, il est amer au goût, il est cordial, il attenuë & déterge. Sa principale vertu est de resister aux maladies malignes, à la piqueure & morsure des bestes veneneuses, & specifiquement à la peste & particulierement, comme il est dit cy-dessus, à la racine d'une plante veneneuse qui s'appele *Thora.*

ACORUS, *ri.*

L'Acorus est de deux sortes, sçavoir l'*Acorus verus*, & l'*Acorus falsus*, qui est l'*Acorus* des Boutiques.

ACORUS *verus.* L'Acorus vray.

Cét Acorus est une racine dont les feüilles sont longues & approchantes de la forme de celles de l'Iris: Cette racine rampe presqu'à fleur de terre, cherchant sa nourriture par des filamens qu'elle a au dessous. Elle est fort noüée, de la grosseur du petit doigt, de couleur blanche tirant sur le rouge, d'une substance fort rare & fort legere, d'un goût mordicant & un peu amer, & d'une odeur forte, mais assez agreable.

On nous l'apporte de la Lithuanie ou de la Tartarie. On l'appele le *Calamus aromaticus* des Apoticaires, parce que d'ordinaire il est mis à la place du *Calamus aromaticus*, quoy qu'il y ait de la difference de l'un à l'autre, puisque le *Calamus aromaticus* est un roseau, & que l'*Acorus verus* est une racine.

L'un neanmoins se met pour l'autre, à cause que les Apoticaires doutans avec raison si un certain roseau délié & plein de nœuds, que les Epiciers vendent pour le *Calamus aromaticus*, est le veritable ou non, ils aiment bien mieux employer l'*Acorus verus*, qu'un roseau incertain, encore qu'il soit assez aromatique, & qu'il ne paroisse pas tout-à-fait dénué de vertu.

L'Acorus verus ne se garde pas longtems, car il est trop sujet à la vermoulure, estant d'une substance fort rare. C'est pourquoy pour le bien choisir, il faut qu'il soit récent, bien nourry & d'une couleur fort vive.

Pour le bien preparer, il le faut frotter legerement avec une toille rousse pour en ôter la pousiere; il faut aussi en retrancher les filamens avec la pointe d'un coûteau, s'il y en reste; mais d'ordinaire il ne se void point de filamens à celuy qu'on nous apporte, parce qu'on le monde dans le païs où il croît.

Il est chaud & sec au second degré. Il attenuë, il est aperitif, il provoque les

mois & les urines, il eſt cephalique, tant en maſticatoire qu'en ſternutatoire; il fortifie l'eſtomach, le foye & la ratte, rompt la pierre & corrobore les nerfs & les jointures. Enfin il a tant de bonnes qualitez qu'il entre dans la Theriaque, dans le Mithridat, & dans pluſieurs autres compoſitions conſiderables.

Il a pour ſubſtitut le *Calamus aromaticus*, comme il eſt déja dit, ou la racine d'*Aſarum*.

ACORUS *falſus*, ou IRIS *paluſtris*, ou *Pſeudo-Iris*, ou *Gladiolus luteus*.

L'Acorus falſus n'eſt autre choſe que la racine du Glayeul aquatique, dont les fleurs ſont jaunes. C'eſt pourquoy il eſt appelé *Gladiolus luteus*.

La difference des qualitez & proprietez de l'*Acorus verus* & de celles de l'*Acorus falſus* eſt tres-grande, car celuy-cy deſſéche ſans échauffer, & l'autre non, comme on peut voir cy-deſſus. Joint à cela qu'il eſt aſtringent, à raiſon de quoy il incraſſe & reſtraint, ainſi il ne provoque ny les mois ny les urines, comme fait l'Acorus vray, mais plûtoſt il les arrête. C'eſt pourquoy il faut bien ſe donner de garde de mettre l'Acorus faux au lieu de l'Acorus vray, comme font mal à propos certains Apoticaires ignorans.

ACOÜISTICA, *orum* plur. ou *Otica*, ou *Auditum juvantia*, les Acoüiſtiques, *ou* Otiques.

Ces mots Acoüiſtiques, ou Otiques ſont des mots Grecs, dont les François ſe ſervent quelquefois auſſi bien que les Latins; ils ſignifient des medicamens propres pour remedier aux incommoditez de l'oüye, c'eſt à dire à la ſurdité, aux bourdonnemens & tintemens d'oreilles, leſquels ſont internes ou externes.

Les internes ſont les Cephaliques compris dans la diction, *Cephalica* v. *Cephalica*. Leſquels alterent, conſument & diſſipent l'humeur, ou les vents qui ſont renfermez dans la cavité interieure des oreilles; ſoit qu'ils ſoient chauds, lorſque le mal eſt cauſé par des humeurs froides & groſſieres, ſoit qu'ils ſoient froids, lorſque la cauſe de la ſurdité vient des humeurs chaudes; ce qui arrive ordinairement dans les maladies aiguës aprés la criſe, la matiere s'eſtant jettée ſur les oreilles.

Pour ce qui regarde les externes, comme ils ſont de deux ſortes, ſçavoir de chauds & de froids, nous parlerons premierement des chauds, puis aprés nous parlerons des froids.

Les chauds ſont l'eau de vie ſimple, l'eau de vie compoſée de l'infuſion des Cephaliques, & des autres medicamens qui inciſent, detergent & digerent l'humeur lente & groſſiere, laquelle infuſion ſe fait dans le vin blanc: Or pour cét effet, on fait infuſer les racines de pourreaux, de raves, d'oignons, de cyclamen, & d'helleborre blanc, le caſtoreum, le ſafran, le nitre & le fiel de vache, ſans y comprendre les Cephaliques.

La decoction de tous les medicamens cy-deſſus ſe fait dans l'eau de vie, dans le vinaigre ſimple ou ſcillitique, avec les ſucs d'oignons, de freſne, de pourreau, de rave & de rüe, les huiles d'amandes ameres & de Nard, & les huiles diſtillées; Outre les huiles Cephaliques, celles de bayes, de laurier, de la graine de cumin, de carvi, de fenoüil, & d'aſpic, la graiſſe d'anguille diſtillée dans l'oreille ſert merveilleuſement à cét effet, car à raiſon de ſa ſubſtance graſſe elle a une vertu particuliere d'amollir & de relaxer, d'attenuer & de digerer, qu'elle acquiert en partie par le feu, & en partie par les feüilles de laurier, que l'on fiche aux tronçons d'anguilles, lors qu'on les fait rôtir à la broche.

Le Parfum de toutes les choſes cy-deſſus

ſe fait dans les oreilles par le moyen d'un tuyau d'airain, & particulierement celuy du tabac allumé dans une pippe, comme ſi l'on vouloit fumer, en ſorte que la fumée eſt reçûë par le petit bout de ladite pippe dans l'oreille incommodée & pouſſée par quelqu'un par le gros bout, couvert d'un linge, de crainte que celuy qui ſouffle ne ſe brûle. Le muſc mis avec du cotton à l'entrée de l'oreille, ſert pour le même effet ; les Chymiſtes ajoûtent à tout ce que deſſus l'huile de briques & l'huile de papier.

Les Cephaliques froids ſont les huiles de Nymphe, de roſes, de violettes, le laict tiede de femme, l'eau de vigne, & la decoction des ſimples froids, comme de la roſe, de la manne, des violettes, de la ſaule, de la laictuë, & de la Nymphe.

ACULA, *læ*, ou *Scandix*. Voyez *Scandix*.

ACULEOSA, *ſæ*, ou *Carduus ſtellatus*. V. *Carduus ſtellatus*.

ACUTELLA, *llæ*, ou *Ononis*. V. *Ononis*.

ADAMAS, *antis*. Diamant.

Le Diamant eſt la plus pure, la plus tranſparente & la plus dure de toutes les pierres precieuſes, laquelle, ſelon Pline, prend naiſſance dans l'or, & hors de l'or.

Il y a deux ſortes de Diamans en general; ſçavoir le vray & le faux (duquel il eſt parlé à la diction *Cryſtallus*.) Mais nous n'entendons parler icy que du vray.

Le vray eſt de deux ſortes, eu égard au païs où il ſe forme ; ſçavoir l'Indique & l'Arabique. L'Indique, qui eſt ſemblable en couleur au cryſtal tranſparent, & qui eſt pointu en forme de poyre, ayant ſix angles à chaque côté, ou bien deux parties contraires jointes enſemblement, eſt de la groſſeur d'une noiſette. Pour ce qui eſt de l'Arabique, il n'eſt pas ſi gros que le precedent.

Les Diamans qui prennent naiſſance dans l'or ſont de quatre ſortes ; ſçavoir un qui eſt de la groſſeur d'un grain de millet, appelé *Cenchron*, ou *Cenchrites*. Un autre, qui eſt de Macedoine, appelé Philippique, ſemblable à la ſemence de concombre. Un autre appelé *Cyprius*, à cauſe qu'il a eſté trouvé dans l'Iſle de Cypre, lequel eſt de couleur d'airain. Et un autre enfin appelé *Syderites*, qui eſt luiſant comme un fer poli, & qui peſe plus que les autres. Mais il eſt d'une nature bien differente, puiſqu'il ſe rompt à force de coups, & qu'on le peut percer même avec un autre Diamant. Ces deux derniers dégenerent des autres Diamans, & n'en retiennent autre choſe que le nom.

Pour ce qui regarde l'uſage du Diamant dans la Medecine, tout Diamant fin, pour raiſon de ſa ſolidité, qui reſiſte au feu & aux coups de marteau, & qui ne permet pas qu'on le puiſſe employer en la compoſition d'aucun medicament, eſt de nul uſage. Il y en a neanmoins qui tiennent qu'il ſe peut rompre par le moyen du ſang de bouc tout chaud & tout récent, & particulierement ſi le bouc a bû du vin auparavant, & s'il a mangé du perſil, ou du Seſeli de montagne.

Il y a des Autheurs qui veulent que le Diamant ſoit froid & ſec au quatriéme degré. D'autres au contraire veulent qu'il ſoit chaud & ſec, d'autant, diſent-ils, qu'on le mêle dans des medicamens qui ont une vertu cauſtique & brûlante. Il y a auſſi certains Autheurs qui veulent qu'il y ait une telle antipathie entre le Diamant & l'Aymant, que le Diamant eſtant mis auprés de l'Aymant, l'empêche d'attirer le fer, ou que ſi l'Aymant l'a attiré, le Diamant le retire auſſi-toſt. Enfin que le Diamant eſtant preſent, prive l'Aymant de toutes ſes proprietez. Au reſte le Diamant, à ce qu'on croit, rend le poiſon de nul effet, diſſipe les mouvemens & agitations d'eſprit qui proviennent de viſions, chaſſe les loups-

garoux, les incubes & ſuccubes, rend fort & courageux; c'eſt pourquoy il eſt appelé par les Grecs *Anachytis*. Il eſt bon contre les noiſes & querelles. Il déterge & nettoye puiſſamment, & guerit les gencives par trop laxes. L'eſpece de Diamant, dont il eſt parlé cy-deſſus, appelé *Cyprius*, paſſe pour eſtre tres-efficace pour tout ce que deſſus.

ADARCA, *cæ*, ou *Adarce*, *ces*.

Ce mot *Adarca* ſignifie une écume ſalée, qui en tems de ſéchereſſe s'amaſſe dans les marais, s'attachant aux herbes & aux roſeaux, comme quand l'eau ſalée entre dans quelque lac ou étang, ainſi qu'il arrive au lac qui eſt auprés de Carcaſſone, quand l'eau vient à croître en Eſté, le ſel y demeure cuit par la chaleur du Soleil, & l'*Adarca* attachée aux jones & roſeaux.

Les qualitez & proprietez de cette drogue ſont d'eſtre chaude & ſéche, & même on eſtime l'*Adarca* ſi chaude, qu'elle a une vertu cauſtique. On tient auſſi qu'elle a les mêmes facultez que la moutarde, & qu'elle produit par conſequent les mêmes effets. Oribaſius conſeille d'en ajoûter dans un dropax, ſi on veut le rendre aperitif.

ADEPS, *ipis*, ou AXUNGIA, ou *Pinguedo*. Graiſſe.

La graiſſe eſt une ſubſtance comme huile épaiſſie, engendrée de la partie la plus aërée du ſang. Elle ne differe d'avec le ſuif qu'à raiſon de la ſolidité de la ſubſtance, plus grande au dernier qu'en la premiere, ce qui ne dépend que de l'humidité qui predomine plus en la graiſſe qu'au ſuif, ce qui fait qu'elle ſe fond plus facilement, & qu'eſtant fonduë, elle n'acquiert ſi promptement ſa premiere ſolidité que le ſuif. Il y a encore de la difference entre l'un & l'autre, à raiſon de la ſituation des parties de l'animal: car la graiſſe ſe trouve entre cuir & chair, mais le ſuif eſt à l'entour des veines. Joint à cela qu'il ne ſe trouve que dans les beſtes à cornes.

Quant au choix qu'on doit faire de la graiſſe & du ſuif, ils doivent eſtre récents & non rancis, de bonne odeur, purs & nets de toutes ordures, non ſalez, s'il eſt poſſible, parce que le ſel détruit leur humidité naturelle, & les rend plus acres; ce qui a lieu particulierement dans les graiſſes anodynes & ramolliſſantes, les premieres devant eſtre temperées, & les dernieres humides, de couleur blanche, la jaune eſtant marque de vieilleſſe; enfin l'un & l'autre doivent eſtre pris dans un animal bien ſain, & qui ne ſoit pas mort de maladie.

Le tems le plus propre pour tirer des animaux les graiſſes & le ſuif qu'on doit fondre pour les garder, eſt celuy auquel les animaux en ſont le plus chargez, ſçavoir en Automne. Mais avant que de les fondre, il les faut laver pluſieurs fois dans l'eau froide, puis ayant jetté les pellicules & les veines, il les faut faire fondre à petit feu dans un vaſe double, & puis les ſerrer pour le beſoin dans des pots de terre ou d'étain, & ce, en un lieu froid & ſec.

Pour la moelle des Animaux. V. *Medulla*.

ADIANTHUM, *thi*.

L'Adianthum eſt de deux ſortes; ſçavoir le blanc, qui eſt le commun, & le noir qui eſt le meilleur. Toute la difference qu'il y a entre l'un & l'autre, c'eſt que les petites branches du noir ſont plus noirâtres, & ſes feüilles plus vertes que ne ſont celles du blanc. On peut bien mettre celuy-cy au defaut de l'autre, mais autant qu'il eſt poſſible il faut ſe ſervir du noir, qui eſt celuy dont on entend parler, lorſqu'on met ſimplemẽt le mot d'*Adianthum*.

ADIANTHVM tout ſimplement, ou *ADIANTHVM nigrum*, ou *Capillus veneris officinarum*, eſt appelé par

les Grecs *Polytrichon* ou *Callitrichon* : & par les Latins *Cincinnalis*, *Capillus terræ*, *Supercilium terræ*, & *Crinita*.

Pour choisir le meilleur, il doit avoir les feüilles bien vertes & bien nourries; car celuy qui les a minces & tirant sur le jaune, est de peu de vertu.

Quant à ses qualitez & proprietez, il est chaud & sec, mais moderément. Il attenuë la bile crasse, il remedie aux incommoditez des poulmons & des reins, leve les obstructions du foye & de la ratte, & provoque les mois & les urines. Les Arabes ont découvert en luy une petite faculté purgative, qui consiste en son humidité aqueuse, subtile & superficielle, participante de quelque peu de chaleur. Dioscoride, Galien, & Æginette ont dit qu'il estoit astringent. Voilà pourquoy, selon Mesué, il ne souffre qu'une legere coction, lorsqu'on ne veut de luy que sa faculté purgative, car pour sa faculté astringente, il en souffre une longue.

ADIANTHUM *album*, ou *Salvia vita*, ou *Ruta muraria*.

L'Adianthum album est (aussi bien que l'*Adianthum nigrum*) l'un des cinq Capillaires.

Il a les mêmes proprietez que l'*Adianthum nigrum*; il est vray qu'elles sont un peu moindres, & qu'il n'a pas cette faculté purgative, qui est attribuée par les Arabes à l'*Adianthum nigrum*.

ADOR, *is*, ou *Adoreum*, *ei*, ou *far*, *farris*. Certain froment qu'on sacrifioit aux Dieux au tems passé, aujourd'huy inconnu.

ADURENTIA, *ium*, *ibus*, plur. V. *Pyrotica*.

ÆGYLOPS, *opis*, ou *Festuca*. V. *Festuca*.

ÆGYPTIACUM, *aci*. Voyez dans la diction *Vnguenta*.

ÆLUROPUS, *opi*, ou *Pilosella*. V. *Pilosella*.

ÆQUALE, *tactu quid*. Voyez dans la diction *Qualitates tactiles*.

ÆREOLUS, *oli*, ou *Chalcus*. Voyez *Chalcus*.

ÆRUGO, *inis*, ou *Viride æris*. Verdet ou vert de gris.

Le Verdet n'est autre chose que la roüilleure du cuivre, qui à raison de sa couleur est appelée par les François *Verdet*, ou vert de gris.

Il y en a de deux sortes, selon Dioscoride, l'un est dit *vulgaire*, duquel nous nous servons ordinairement; & l'autre dit *Scolecia*, à raison de la ressemblance qu'il a à des vermisseaux.

Le Verdet commun se fait, en suspendant durant quelque tems, des lamines ou platines de cuivre sur la vapeur du vinaigre, contenu dans un vaisseau exprés, ou même laissant tremper par plusieurs jours ces platines dans iceluy, ou dans du vin qui commence à aigrir; aprés quoy il faut avoir le soin de ramasser le verd de gris, qui s'est formé sur lesdites lamines. Vous trouverez cy-aprés sur la fin de la diction Æ S, une methode de le faire beaucoup meilleur que celle-cy. Voyez Æ S.

Le Verdet appelé *Scolecia* est de deux sortes; sçavoir le naturel & l'artificiel. Le naturel se forme sur la piece qui contient l'airain, de laquelle on a soin de le separer.

L'Artificiel se fait ainsi. Dans les jours caniculaires on met du vinaigre blanc avec quelque peu d'alun & de sel ou nitre dans un mortier d'airain, le pilon duquel est de même matiere, & on broye le tout au Soleil pendant un fort long-tems, jusqu'à ce que le vinaigre s'épaississe & acquiere une couleur verte, pour lors on le laisse sécher, & il acquiert la figure de petits vermisseaux.

Le Verdet est chaud & sec au troisiéme

degré. Pour ce qui eſt de ſes proprietez, on ne s'en ſert en Medecine qu'exterieurement, ſçavoir pour déterger & mondifier les ulceres, au moyen de quelques onguents où il entre, entr'autres de l'Ægyptiac & de l'*Apoſtolorum*, & non jamais interieurement, d'autant qu'à raiſon de ſa qualité acre & mordicante, il eſt mis au rang des poiſons.

Quand il eſt pris interieurement, il produit de tres-pernicieux effets, ſçavoir des eroſions & des douleurs ſi vehementes qu'il bouche les paſſages dediez à la reſpiration, de ſorte qu'il ſuffoque promptement le pauvre patient à moins que l'on n'y remedie bien-tôt par le moyen du laict d'aſneſſe, de la terre ſigillée & du corail rouge, bûs dans le vin ou autres liqueurs convenables.

Son ſubſtitut eſt l'écaille de fer, dite en Latin *ſquama ferri*.

ÆS, ÆRIS, ou CUPRUM, ou ſelon les Chymiſtes, VENUS, Airain.

L'Airain eſt un metal imparfait compoſé de peu de ſel & de peu de Mercure, mais de beaucoup de ſoulfre rouge & terreſtre. Il eſt neanmoins plus pur que le fer, & contient moins de terre, & plus de ſel; d'où vient qu'il peut eſtre mêlé avec l'or & l'argent ſans les aigrir, au lieu que l'odeur ſeule des autres metaux les rend aigres, & incapables d'eſtre étendus.

On connoît qu'il eſt compoſé de beaucoup de ſoulfre, parce que reſiſtant beaucoup moins au feu que les autres metaux, & s'y brûlant incontinent, il a l'odeur du ſoulfre. Il eſt formé d'une exhalaiſon, vaporeuſe veritablement, mais accompagnée d'une humidité combuſtible, dont le mélange avec les parties terreſtres n'eſt pas ſi parfait comme dans la matiere des deux premiers metaux, & comme la digeſtion de cette matiere ſe trouve beaucoup moins parfaite, c'eſt ce qui fait qu'étant moüillé, il s'enroüille facilement, attendu que la partie la plus aduſte ſe diſſout aiſément dans l'humidité, dont on arrouſe le corps dudit metal, notamment ſi elle ſe trouve forte & corroſive, ainſi qu'on peut remarquer dans la preparation du Verdet. La couleur verte qu'on y remarque tient extrémement du Vitriol, duquel l'eſprit eſt ſulfureux, comme il eſt dit ailleurs. Ce qui luy donne cette qualité acre qui l'accompagne, comme nous l'avons remarqué en ſon lieu.

Ce metal eſt appelé *Cuprum*, cuivre, à raiſon de l'Iſle de Cypre, d'où ſe tire le meilleur, car *Cuprum* vaut autant à dire que *Cyprium* par corruption de langage. Il s'en trouve encore en bien d'autres lieux, comme l'on void en Allemagne, en France & en Italie.

Galien appele ſa veine tantoſt pierre, & tantoſt terre, laquelle eſt ornée & diſtinguée de pluſieurs petites lignes vertes, comme ont remarqué ceux qui travaillent aux mines. Quelques-uns ont rencontré l'airain dans les mines d'argent, au raport de *Georgius Agricola*.

Au reſte, parce qu'il y a beaucoup de ſortes d'airain, l'on en fait auſſi pluſieurs differences tirées, ou du lieu d'où il vient, (ainſi les Anciens ont fait eſtat particulier de celuy de Cypre) ou de l'artifice des Boutiques, dans leſquelles on travaille à ſa preparation, ainſi on priſe particulierement celuy qui imite la couleur de l'airain qu'on rencontra à Corinthe aprés ſon incendie. Il s'en trouve encore de couleur diverſe, l'un eſtant doré, tel qu'eſt celuy qu'on appele coronaire, parce que les Anciens en faiſoient des couronnes ſemblables à l'éripeau; l'autre argenté; & le troiſiéme de couleur de foye, ce qui le fait appeler *Hepatizon*.

Preſentement on le diviſe en bronze, cuivre & leton. La bronze propre à faire

ſtatuës

ſtatuës & figures, eſt faite du mélange de l'airain & étain, qui la rend fuſible & malleable. Le leton prend ſa couleur jaune de la pierre calaminaire, comme il eſt dit dans la diction *Cadmia*. Le cuivre, ainſi appelé pour la raiſon ci-deſſus alleguée, eſt le vray airain, lequel eſtant épuré parfaitement par le fer, on appele *Regulier*.

Les Chymiſtes l'appelent *Venus*, non ſeulement à cauſe de la ſympathie qu'il a dans le Macrocoſme avec la *Venus* celeſte, mais auſſi à cauſe de celle qu'il a dans le Microcoſme qui eſt l'homme, avec les parties dédiées à la generation, pour la maladie deſquelles il a beaucoup de vertu.

Enfin le cuivre ne fournit pas un ſi grand nombre de remedes internes que le fer, à cauſe de ſa grande amertume, & de ſa qualité vomitive, laquelle ſe corrige difficilement, mais il en fournit de plus puiſſans pour les maladies externes.

ÆRIS PURIFICATIO. Purification de l'airain.

Pour purifier le cuivre afin de le rendre plus propre aux operations Chymiques, les Artiſtes le reduiſent en lamines, & le coupent en pieces proportionnées au creuſet, puis ils font une poudre groſſiere, compoſée de trois parties de pierre ponce, & d'une partie de ſel de verre; ils ſtratifient ces lamines dans un creuſet bien fort, en commençant & finiſſant par la poudre, & les mettant dans un feu de fuſion tres-violent. Le cuivre ſe fond & ſe trouve au fonds du creuſet, & la pierre ponce ſe tient au deſſus & ſuçe une partie de ſon ſoulfre terreſtre & impur. Voilà comme le purifie *Glaſer* réiterant cette operation deux ou trois fois.

ÆRIS CALCINATIO, ou *Calx Veneris*. Calcination du cuivre ou Chaux de Venus.

La Calcination du cuivre ſe peut faire en *Crocus* de même que le fer, en le reduiſant en limaille, & le mettant ſur une tuile bordée, & le tenant au feu de reverbere, ſept ou huit jours durant. On le peut auſſi calciner en le reduiſant en lamines, & le ſtratifiant avec du ſoulfre en poudre dans un pot qui puiſſe reſiſter au feu, & qui ſoit couvert de ſon couvercle, qui ait un trou au milieu pour laiſſer exhaler le ſoulfre. Le cuivre ainſi brûlé s'appele en Latin *ÆS Uſtum*.

On le peut encore calciner en quelque ſorte, & réduire en Verdet, en le reduiſant en lâmines, & le ſtratifiant dans un vaſe couvert avec du marc de l'expreſſion des raiſins, qui a boüilly avec le vin dans la cuve; au fond duquel vaſe il y doit avoir un peu de vin, ſur lequel on met quelques batons en croix pour empêcher que les lamines ne touchent ledit vin, & on humecte un peu ledit marc, avant que d'en ſtratifier les lamines, leſquelles rendent leur Verdet. Aprés que le marc s'eſt fermenté & échauffé, le tartre vineux qui reſte dans le marc, eſtant excité par les vapeurs du vin qui eſt au deſſous, ſe volatiliſe en eſprit, & en paſſant penetre & corrode les lamines & les reduit en Verdet, qui s'appelle par les Latins *Ærugo*.

Le Verdet ne ſe peut pas faire dans tous les lieux où il croît du vin; parce que tous les vins ne contiennent pas également la quantité de tartre requiſe pour cét effet; Et s'il s'en fait plus grande quantité à Montpellier & autres lieux circonvoiſins, c'eſt à cauſe que les vins de ces lieux-là abondent en tartre tres-pur & penetrant, & fort propre pour cela. Voilà les operations les plus communes du cuivre. Quiconque voudra en ſçavoir davantage à cét égard, n'aura qu'à avoir recours à Glaſer, le Févre, & Lemery dans leurs Traitez de Chymie.

ÆSCULUS, *li*.

Ce mot *Æſculus* ſignifie un arbre du genre des cheſnes, lequel porte du gland.

plus petit que celuy du chesne, & produit autant & d'aussi grosses & longues racines dans la terre, qu'il produit de branches par dehors. Voyez *Quercus*.

ÆTHIOPIS, *idis*, ou *Cotonaria*, ou *Meroïdes*.

L'Æthiopis est une plante qui a les feüilles larges, molles, blanchâtres, & cotonneuses, semblables à celles du boüillon blanc, & sont plissées & gravelées tout à l'entour, & pour la plûspart couchées en rond par terre. Sa tige est quarrée, rude & chenuë, tant elle est cotonneuse; elle est divisée en branches, à l'entour desquelles il y a des fleurs blanches semblables à un capuchon, & aux fleurs du lamicum; sa graine est double en chaque gousse, de la grosseur, selon Dioscoride, de celle d'Erobe; ses racines sont longues, lesquelles, estant sèches, deviennent noires.

Cette plante a esté apportée de l'Æthiopie en Italie, en Allemagne & en France, où elle croît en abondance, estant plantée, & cultivée dans les jardins; on en a vû en Hollande avec sa fleur au mois de May.

Cette plante est aussi appelée Meroïdes, à cause de l'Isle de Meroé, où elle croît en grande abondance. On l'appele à Montpellier Cotonaria; à cause que ses feüilles sont cotonneuses. Ses racines, selon Pline, se cueillent en Automne. A l'égard de ses facultez, Dioscoride dit que sa decoction est profitable à ceux qui sont travaillez de la sciatique & de la pleurese. Et selon Paul Æginete, elle est bonne pour ceux qui crachent le sang: Et Pline tient qu'étant boüillie dans le vin, elle guerit les playes, & que celle, qui est apportée d'Æthiopie, est si excellente, qu'elle fait son effet tout sur le champ.

ÆTITES, *tæ*. Pierre d'Aigle.

La pierre Ætite est celle qui se trouve souvent dans les nids d'Aigles, c'est pourquoy elle est appelée par les François pierre d'Aigle.

Pline en fait de quatre sortes. La premiere est celle qu'il appele femelle, laquelle naît en Afrique, plus molle & plus petite, contenant dans sa cavité une terre argilleuse & blanche. La seconde est celle qu'il appele mâle, laquelle se trouve en Arabie, plus grosse & plus dure que la premiere, rougeâtre, semblable presqu'à une noix de galle, & qui contient en soy une pierre tres-dure. La troisiéme se trouve en Cypre, qui est semblable à celle d'Afrique, plus grosse neanmoins & fort tendre. La quatriéme enfin s'appele *Taphycata*, du nom du lieu d'où elle vient, blanche & ronde, fort molle, laquelle contient une pierre nommée *Calinus*.

On tient que cette sorte de pierre a la proprieté d'avancer l'accouchement, si on l'attache aux cuisses; & de le retarder, si on la porte dans le sein.

AGALLOCHUM, *chi*, ou *Lignum Aloës*, ou selon les Grecs, *Xilaloës*. Bois d'Aloës.

L'Aloës est une sorte de bois, qui au rapport de Dioscoride, ressemble à celuy du *Thuya*: Ce bois est de differentes couleurs, odorant, astringent au goût avec quelque sorte d'acrimonie, & enfin est couvert d'une peau plûtost que d'une écorce. On nous en apporte fort rarement de gros morceaux du païs d'où il vient, mais on se contente de nous en envoyer de petites pieces; ce qui est cause qu'il est fort rare en France. Le même Dioscoride dit qu'on nous l'apporte des Indes & de l'Arabie; mais Garcias du Jardin rapporte que l'arbre dont on le tire ne croît que dans les Indes.

Pour estre loüable, & le bien choisir, il doit estre noirâtre plûtost que blanc, neanmoins rayé & marqueté de plusieurs couleurs, tres-odoriferant, astringent au goût & un peu amer, malaisé à brûler à cause de

ſa ſolidité de ſa ſubſtance, rendant beaucoup de ſuc quand on le brûle, & laiſſant aprés ſoy ſur les charbons de petites bouteilles qui ne diſparoiſſent pas ſi-toſt. Si outre toutes ces marques cy-deſſus il nage ſur l'eau, c'eſt une marque indubitable de ſa bonté. Il eſt chaud & ſec au ſecond degré, & eſt grandement profitable aux maladies du cœur.

AGARICUS, *ici.* Agaric.

L'Agaric eſt un fungus ou excroiſſance naiſſant en forme de potiron ſur le tronc d'un certain arbre que les François appelent Meleſe, & les Latins *Larex* ou *Larix*. Il croît auſſi ſur le Sapin, ſur la Peſſe ſauvage, & ſur la Torche, mais il n'y a que celuy qui vient ſur la Meleſe qui ſoit propre pour eſtre pris interieurement.

Il y a deux ſortes d'Agaric, ſçavoir le mâle & la femelle. Le meilleur des deux eſt la femelle, principalement ſi elle eſt bien blanche, legere, fort rare, friable, douce au goût à l'abord, puis incontinent aprés amere & aſtringente : car celle qui reſſemble à du bois, qui eſt longue, dure & peſante, eſt à rejetter, auſſi bien que le mâle.

Pour bien diſtinguer le mâle d'avec la femelle, c'eſt que le mâle eſt d'ordinaire jaunâtre, maſſif, peſant, compacte & tenace, & entierement oppoſé à la femelle, laquelle eſt tantôt ronde, tantôt un peu longue, tantôt groſſe & grande, tantôt mediocre & tantôt petite; en quoy neanmoins le mâle peut convenir, auſſi bien qu'en la ſuperficie qui eſt aſſez ſouvent griſâtre en l'un & en l'autre.

La preparation dont l'Agaric a beſoin pour le diſpenſer dans les compoſitions conſiderables où il entre, & particulierement dans le Mithridat & dans la Theriaque, eſt qu'aprés l'avoir bien choiſi & en avoir pris les plus groſſes pieces, il faut en ôter avec la pointe d'un coûteau la plus fine écorce qui a eſté obſcurcie par les injures du temps qu'il a ſouffert ſur l'arbre; & ſi aprés avoir ôté l'écorce on le trouve tel qu'il eſt décrit ci-deſſus, on le peut diſpenſer & l'employer hardiment ſans ſe ſervir d'aucune autre preparation. Et même il n'eſt pas neceſſaire de le mettre en trochiſques, puiſqu'on peut trouver ſa ſatisfaction ſur ces choſes dans ſa derniere preparation, ſoit pour la Theriaque, ou pour quelque autre compoſition.

Le bon Agaric vient de la Sarmatie, & particulierement d'une de ſes Provinces nommée Agarie, d'où il a tiré ſon nom. On en peut toutefois trouver ailleurs d'auſſi bon, & principalement ſur les montagnes de Trente, & même ſur celles du haut Dauphiné.

Il eſt chaud au premier degré & ſec au ſecond. Il attenuë, il déterge, il ouvre & diſcute, & reſiſte aux venins. Outre toutes ces excellentes qualitez, il purge la pituite craſſe & lente; il purge auſſi l'une & l'autre bile du cerveau, des nerfs, des muſcles, de l'épine du dos, de la poitrine, du poulmon, du foye, de la ratte, des reins, de la matrice & des jointures. Enfin c'eſt l'un des principaux purgatifs que nous ayons dans la Medecine, quoy qu'il n'ait pas grande force, & qu'il ne ſe donne jamais ſeul. C'eſt pourquoy Democrite l'appele la Medecine de famille, delivrant toutes les parties du corps de toutes obſtructions & de toutes maladies inveterées. Bref il a tant de bonnes proprietez, qu'il entre, comme il eſt déja dit cy-deſſus, dans la Theriaque & dans le Mithridat, non comme purgatif, mais comme un excellent alexitére. Cependant on le trochiſque pour le corriger de deux vices qu'il a : Premierement, c'eſt qu'il eſt tardif à faire ſon operation. Et en ſecond lieu, c'eſt qu'il eſt leger, pour raiſon de quoy il a peine à deſcendre dans l'eſtomac; ce qui cauſe des envies de vomir, & quelquefois même le

vomiſſement ; de ſorte que venant à s'attacher aux inteſtins, il les picotte, & y excite des fluxions, & par conſequent de grandes douleurs.

AGARICUS TROCHISCATUS ou *Trochiſci de Agarico.* Agaric trochiſqué *ou* Trochiſques d'Agaric.

On infuſe du gingembre, inciſé ou concaſſé, dans le vin blanc, l'eſpace de vingt-quatre heures dans une fiole bien bouchée, puis on rape l'Agaric le meilleur qu'on peut trouver pour le malaxer avec le vin blanc ſuſdit, dont on forme des trochiſques qu'on fait ſécher à l'ombre, & qu'on garde pour le beſoin. Bauderon dit que ſi l'on prepare l'Agaric avec l'eau de vie au lieu de vin blanc, il a plus de vigueur, & qu'il n'en eſt pas moins blanc : Mais *Verny* recommande qu'on prenne de l'Agaric qui vient de Veniſe & non de celuy de Briançon, &c. Voyez ſon Commentaire là-deſſus.

AGASYLIS, *idis.* V. dans la diction *Ammoniacum.*

AGERATUM, *ati*, ou *Eupatorium Meſuei.* V. dans la diction *Eupatorium.*

AGGREGATIVA, *orum*, ou *Symphytica*, ou *Colletica.* V. *Colletica.*

AGITACULUM, *li*, Biſtortier.

AGNUS, *agni*, ſing. *Agni, orum*, plur. Agneau. V. la diction *Ovis.*

AGNUS *caſtus*, ou *Salix amerina*, ou *Vitex.*

L'Agnus caſtus eſt une plante qui a les feüilles fort étroites & rangées comme ſont celles de Chanvre. Selon Dioſcoride, on l'appele *chaſte* à cauſe qu'elle conſerve la chaſteté à ceux qui s'en ſervent, ſoit interieurement, ſoit exterieurement. Il dit même que cette plante eſt un arbriſſeau, qui devient arbre par le moyen de la culture, qui produit de petits ſcions, ployables & difficiles à rompre comme la ſaulx; c'eſt ce qui fait dire à Pline qu'elle n'eſt pas beaucoup differente des oſiers que les Latins appelent *Salices vitilium*, tant dans leur uſage que dans la figure de leurs feüilles, d'où vient qu'elle porte auſſi le nom de *vitex.*

Il y a de deux eſpeces d'Agnus caſtus, ſçavoir la grande & la petite. La grande devient arbre comme la Saulx, & la petite a les feüilles plus blanches & plus véluës. La premiere jette une fleur blanche qui tient de la couleur du pourpre ; & l'autre, qui eſt la noire, en jette une qui eſt toute de couleur de pourpre.

Les parties de cette plante dont on ſe ſert ordinairement en Medecine ſont la feüille, les fleurs & la ſemence, laquelle eſt toute ronde, & ſemblable au petit Cardamome.

Quant aux qualitez & proprietez de l'Agnus caſtus, il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, & eſt de ſubſtance tenuë. Il eſt aperitif & prepare l'humeur mélancolique, il diminuë le laict & la ſemence, & même appaiſe ſon mouvement, & partant éteint l'appetit venerien ; il guerit les ratteleux, remedie aux morſures des bêtes venimeuſes ; & outre tout ce que deſſus, reſout & diſſipe les ventoſitez.

AGRESTA, *ſtæ*, ou *Omphacium.* V. *Omphacium.*

AGRIFOLIUM, *ij.* Houx.

Le Houx eſt, ſelon Mathiole, un arbriſſeau toûjours verd, qui produit ſes feüilles ſemblables à celles du Laurier, plus larges toutefois, graſſettes & piquantes tout à l'entour ; ſes branches ſont fort pliables & fort ſouples ; ſon fruit eſt rond, clair, rouge & ſemblable à celuy du Cedre, ou du Bruſcus, ou plûtoſt du Paliurus qui rapporte ſi fort avec le Houx appelé *Agrifolium*, que le même Mathiole avouë qu'il a crû

autrefois qu'on ne se tromperoit pas beaucoup de prendre l'un pour l'autre. Neanmoins il y a tant de sortes de Paliurus & si diversement décrits, que plusieurs pensent que ce nom a esté donné à diverses plantes piquantes & épineuses. V. *Paliurus.*

Les graines du Houx sont chaudes & séches & de substance tenuë; Elles dissipent les ventositez, & sont bonnes pour appaiser les douleurs de colique, car estant prises au nombre de dix ou douze, elles entraînent les humeurs pituiteuses par le bas ventre.

On fait de la gluë de l'écorce du houx ny plus ny moins qu'on fait de la viorne; mais cette gluë conglutine si fort toutes les parties internes, qu'elle empêche la sortie des excremens; d'où vient qu'elle est grandement nuisible, non par sa qualité, mais par sa substance glutineuse.

AGRIMONIUM, *ij*, ou *Agrimonia*, *æ*, ou *Eupatorium Græcorum.* V. dans la diction *Eupatorium.*

AGRIMONIUM SYLVESTRE, ou *Agrimonia Sylvestris*, ou *Potentilla.* V. *Potentilla.*

AGRIPALMA, *mæ*, ou *Cardiaca.* V. *Cardiaca.*

AGRYOTA, *otæ*, espece de Cerise. V. dans la diction *Cerasa.*

AHENUM, *ni.* Un Coquemart.

AJUGA, *gæ*, & *abiga*; ou *Chamæpythis.* V. *Chamæpythis.*

AIZOON, *aïzoi*, ou *Semper-vivum.* V. *Semper-vivum.*

ALABASTRI, *orum*, plur. Par cette diction on entend les feüilles vertes herbacées qui entourent les fleurs.

ALABASTRITES, *tæ.* Albâtre.

Albâtre est une pierre que plusieurs rapportent au marbre blanc; pierre neanmoins moins dure que le marbre, & toutefois elle est si molle qu'on la coupe avec un coûteau: Elle est aussi une espece de plâtre, avec la pierre duquel l'Albâtre a grande ressemblance.

L'Albâtre s'endurcit à l'air, ainsi que l'experience nous le fait voir, à cause qu'y étant exposé, il se dépoüille, comme tous les autres marbres, peu à peu de l'humidité qu'il avoit retenu de la terre. Il y en a de plusieurs sortes à raison de leurs differentes couleurs; la plus belle & la plus commune est le blanc. Celuy qui est fort luisant & poly, pour la ressemblance qu'il a avec l'ongle, s'appele *onyx.*

Cette pierre n'est pas fort en usage en Medecine, car elle n'entre en aucune composition, si ce n'est dans l'onguent dit *Alabastrium.*

L'Albâtre est froid & sec; Dioscoride dit qu'estant brûlé & mêlé avec de la resine ou de la poix, il dissout toutes duretez, qu'il adoucit la douleur d'estomac mêlé avec du cerat, & qu'il comprime & resserre les gencives.

ALAUDA, *dæ*, sing. Aloüette. *Alaudæ*, *arum*, plur. Alloüettes, ou *Galerita.*

La chair d'Aloüette est chaude & séche, & de bonne nourriture, mais de difficile digestion; joint à cela qu'elle resserre, encore bien que son boüillon lâche le ventre. Les Alloüettes pour estre bonnes doivent estre grasses, comme elles sont d'ordinaire en Champagne & en Beausse; c'est pourquoy elles y sont meilleures qu'en tout autre païs. Galien au Livre onziéme des medicamens simples, dit que les Alloüettes s'engraissent par le moyen du froid qu'il fait en tems d'Hyver, qu'elles engendrent un suc assez loüable, & qu'estant boüillies elles sont bonnes pour ceux qui sont travaillez de colique.

ALBA SPINA, *albæ Spinæ*, ou *Carduus Mariæ*. V. la diction *Carduus Mariæ*.

ALBINUM, *ni*, ou *Gnaphalium*. V. *Gnaphalium*.

ALBUM *Græcum Chymiſtarum*, ou *Stercus*, ou *Fimus Canis*. V. dans la diction *Canis*.

ALBVRNVM, *ni*. L'Aubier d'un arbre, c'eſt la partie blanche la plus molle de l'arbre, entre le dur & l'écorce, qui eſt comme la chair graſſe dans un corps, & ce que quelques-uns appelent l'Aubour.

ALCANNA, *næ*. Ce mot eſt pris par quelques-uns pour le Troeſne, dit par les Latins *Liguſtrum*, & par d'autres pour la colle de poiſſon, dite ordinairement *Ichthyocolla*.

ALCE, *ces*. Elant.

L'Elant eſt un animal reſſemblant à la Chévre, quoy qu'il ſoit plus gros & different en peau de cette derniere, ayant des cornes fort émouſſées, & des jambes toutes d'une piece, en ſorte qu'il ne ſe peut plier; ce qui l'oblige, lors qu'il veut dormir, de s'appuyer contre quelque arbre.

Pour remede, cét animal nous fournit ſon ongle, dite en Latin *ungula alces*, laquelle pour eſtre bonne, doit eſtre dure, polie à la partie exterieure, fourchuë & plûtoſt du pied droit de derriere, qu'aucun de tous les autres. Sa proprieté eſt ſpecifique contre l'Epilepſie.

ALCEA, *ceæ*. V. *Biſmalua*.

ALCEDO, ou *Halcedo*, *inis*. Un Alcyon.

L'Alcyon eſt un oyſeau tres-beau, un peu plus gros qu'un Paſſereau, qui a le bec long, de couleur en partie bleuë, en partie verte, & en partie rouge, comme écarlate. Plaute dit que cét oyſeau fait ſon nid ſur la mer, & que durant qu'il fait ſes petits, la mer eſt dans la bonnace.

Ce qui eſt de bon dans cét oyſeau pour l'uſage de la Medecine, eſt ſon cœur, lequel eſtant deſſéché, & pendu au col des enfans, les preſerve de l'Epilepſie.

ALCHERMES ou *alkermes*. V. *alkermes* avec un K.

ALCHIMILLA, *illæ*, ou *Pſiadium*, ou *Stella & Stellaria*, ou *Leontopondium*, qui veut dire, *Pes Leonis*. Pied de Lyon.

Le pied de Lyon eſt une plante qui a la feüille comme la mauve; mais, comme dit Mathiole, elle eſt plus dure & plus retirée, & eſt compartie en angles, qui ſont fort apparents & dentelez tout à l'entour, en ſorte qu'étendant ſa feüille elle eſt faite en forme d'étoille, d'où vient le nom de *Stella* & *Stellaria*. Sa tige eſt menuë, & de demie coudée de haut, de laquelle ſortent pluſieurs petits rameaux, qui ont à la cime de petites fleurs pâles & faites en forme d'étoille auſſi bien que les feüilles. Sa racine eſt de la groſſeur d'un doigt, & de la longueur d'une palme.

Le même Mathiole dit que cette plante croît quaſi ordinairement dans les montagnes, mais principalement dans les prez; qu'elle commence à ſortir au mois de May & à fleurir au mois de Juin.

Quant à ſes qualitez & proprietez, elle eſt fort moderée en chaleur & en froideur. Elle reſtraint & conſolide, elle déterge & incraſſe le ſang, & partant elle eſt bonne pour arréter tout flux de ſang immoderé, & principalement celuy des ordinaires des femmes. Bref elle eſt vulneraire, ſoit qu'on s'en ſerve interieurement, ou exterieurement.

ALCHOOL. V. *Alkool*, avec un K.

ALCYONIUM, *nii*. V. *Spuma & flos maris*.

ALECTOROPHOS, ou *Cryſta Galli*. V. *Cryſta Galli*.

ALEMBICUS, *ici*. Alembic.

Ce mot *Alembic* ſe prend en deux façons, ſçavoir largement & étroitement.

Alembic pris largement ſignifie pluſieurs choſes, ſçavoir des cucurbites, des retortes, des pots de verre, & un certain inſtrument de cuivre à trois pieds, qu'on appele vulgairement *Chapelle*. Mais pris étroitement, il ſignifie un certain vaſe diſtillatoire à bec joint à un autre vaſe qui s'applique au haut du fourneau, comme ſont les Alembics communs faits de plomb ou de cuivre étanné, ou bien ceux de verre ou de terre qui ſont pointus par le haut, & larges par le bas en façon de cloche, ce qui fait qu'ils ſont dits en Latin *Campanæ*.

Il y en a pourtant quelques-uns qui ont des pointes & qui ſont faits en rond, étant ſouvent entourez d'un vaſe appelé *Refrigeratoire*; Ces ſortes d'Alembics ſont nommez *Capitellæ*, ou *Pilei*, Chapiteaux.

Le vaſe qui contient la matiere qu'on veut diſtiller, & ſur lequel ſe met l'Alembic, comme fait le chapeau ſur la teſte, s'appele en Latin *Conceptaculum*.

ALEMBICUS *Roſtratus*. Alembic *ou* Chapiteau à bec.

L'Alembic à bec eſt un vaiſſeau, ayant l'embouchure étroite & proportionnée au matras qui le porte, lequel eſt adapté pour recevoir les eſprits & les ſels volatils qui montent d'iceluy.

ALEMBICUS *Cæcus*. Alembic aveugle, *ou* Chapiteau ſans bec.

Il y a pluſieurs Alembics qui ont le tuyau tortueux en forme de ſerpent, d'où vient qu'ils s'appelent Serpentins. Il y a auſſi grande diverſité entre la grandeur & la figure des Conceptacles: car il y en a qui ſont tres-amples & ventrus, d'autres ſont ſi petits qu'ils ne ſont pas plus gros qu'une noix mediocre, & d'autres qui ſont mediocres. Pour ce qui eſt de la figure, il y en a qui ſont droits; comme les fioles, dites en Latin *Ampullæ*; les veſſies, dites *veſicæ*; les grandes, *Cucurbitæ*, *&c.* d'autres qui ſont courbez comme les retortes, dites *retortæ*, & les Corne-muſes, dites *Cornumuſæ*.

On ſe ſert des vaſes droits pour diſtiller les choſes qui s'élevent facilement en haut, comme les racines, les ſemences, les feüilles, les fleurs & les choſes aromatiques. Et l'on ſe ſert des courbez, pour diſtiller les choſes qui ne s'élevent en haut qu'avec peine, comme les reſines, les larmes, les gommes, & les graiſſes.

ALEPHANGIA, mot Arabe. V. *Pilulæ Alephanginæ*.

ALEXANDRUM, *dri*, ou *Leviſticum*. V. *Leviſticum*.

ALEXIPHARMACA, *orum* & *Alexiteria orum*, plur.

Ces mots *Alexipharmaques* & *Alexiteres* ſont tirez du Grec. Les François s'en ſervent auſſi bien que les Latins, pour ſignifier des medicamens, qui ont une vertu tres-particuliere de reſiſter aux venins, dont les uns ſont internes & les autres externes. Les internes remedient proprement à la peſte, aux fiévres malignes, & aux poiſons pris au dedans; & les externes à la morſure & à la piqueure des bêtes veneneuſes. Comme les internes ſont proprement dits Alexipharmaques, les externes ſont dits Alexiteres, & les uns & les autres ſont de deux ſortes, ſçavoir communs, & ſpecifiques.

Les communs ſont les ſuivans, ſçavoir l'angelique, la ruë, le *morſus diaboli*, le chardon benit, le *vincetoxicum*, la ſcabieuſe, le *dictam*, la ſcorzonere, la zedoaire, les citrons, le bezoard, la terre ſi-

gillée, la corne de cerf, le bol d'Armenie, &c.

Les Specifiques ſont les ſuivans; l'écorce de citron, par exemple, eſt l'Alexipharmaque de la noix vomique; la Theriaque, de la morſure de la vipere; l'huile de Scorpion, de la morſure des Scorpions; le cryſtal avec l'huile d'amandes douces, du Mercure ſublimé; l'*Anthora*, de l'herbe appelée *Thora*; l'huile de pignons, de l'orpiment; l'endive bûë & appliquée, de l'aragnée; la Gentiane, de la Ciguë, &c.

ALEXITERIA, *orum*. V. tout ce que deſſus.

ALGA, *algæ*, ou *Fucus Marinus*.

Le *fucus marinus* eſt une herbe, qui croît ſur les rochers maritimes; il y en a de trois eſpeces, ſelon Dioſcoride: la premiere eſt large & fort étenduë: la ſeconde eſt plus longue; & la troiſiéme eſt celle qui croît dans l'Iſle de Crête. Voyez Dioſcoride là-deſſus, ſi vous en voulez ſçavoir davantage.

Cette herbe, eſtant encore toute humide & tirée fraîchement de la mer, deſſéche, & rafraîchit au ſecond degré, comme l'enſeigne Galien au Livre huitiéme des Medic. ſimpl. & ſelon Dioſcoride, elle eſt profitable non ſeulement à la goutte, mais auſſi aux inflammations, l'appliquant en forme de cataplâme; mais il faut qu'elle ſoit encore humide, & qu'elle ne ſoit point deſſéchée.

ALHANDAL, mot Arabe. *Trochiſci Alhandal*. Voyez dans la diction *Colocynthis*.

ALICA, *cæ*. Ce mot ſignifie une ſorte de froment, qui eſt la Zea des Anciens, dont ils faiſoient la fromentée, qui eſt une ſorte de potage, ou de breuvage fait de pur froment, comme la Ptiſanne d'orge.

ALIMENTUM, *ti*. Aliment.

L'Aliment eſt tout ce qui peut eſtre alteré par la nature, & converti en nôtre ſubſtance. Il y en a de trois ſortes; ſçavoir l'Aliment, ſimplement dit Aliment, comme eſt le pain, la viande, &c. l'Aliment medicamenteux, qui en nourriſſant altere, comme l'hordeat, le laict, &c. & le medicament alimenteux, qui en alterant, nourrit, comme les boüillons alteratifs.

Pour ſçavoir la difference qu'il y a entre Aliment, medicament & venin, c'eſt que l'Aliment eſt alteré par nôtre nature, le venin au contraire la détruit, & le medicament n'eſt point alteré par nôtre nature, ny ne la détruit.

ALISMA, ou *alyſma* avec un y, ou *Damaſonium*. V. *Damaſonium*, & *Pſeudo-Orchis*.

ALISMA *Tragi*, ou *Laſſulata*, ou *Menta Sarracenica*. V. dans la diction, *Menta*.

ALKAEST. Les Chymiſtes ont donné ce nom à la liqueur des cailloux, dont on ſe ſert pour extraire le ſoulfre de pluſieurs mineraux.

ALKALI, mot Arabe. V. *Kali*.

ALKEKENGI, mot Arabe, ou *Halicacabus*, ou *Solanum Veſicarium*, ou *Veſicaria*. Alkekenge.

Alkekenge eſt une eſpece de morelle qui porte des bayes dans des follicules qui reſſemblent à des veſſies enflées, c'eſt pourquoy il eſt appelé *Solanum veſicarium*, ou bien, ſelon Pline, parce qu'il eſt bon contre la pierre & qu'il eſt profitable à la veſſie.

Pour ſes qualitez & proprietez elles ſont aſſez bonnes. Il eſt moderé en chaleur, il eſt hepatique, il eſt bon pour provoquer les urines, & pour évacuer la gravelle qui eſt dans les reins, & même pour rompre la pierre. Enfin pour tout ce que deſſus on n'employe que ſes bayes.

ALKERMES.

ALKERMES. V. Kermes.

ALKOOL, mot Arabe, d'où vient *Alkoolisare.*

Alkooliser, c'eſt reduire les matieres ſolides en poudre tres-ſubtile & impalpable; c'eſt purifier & dépoüiller les eſprits & les eſſences des impuretez & du flegme qu'ils pourroient contenir, d'où vient qu'on appele Alkool, l'eſprit de vin bien rectifié, & ſeparé de ſon flegme.

ALLELUYA ou *Oxytriphyllum.* V. *Oxytriphyllum.*

ALLIARIA, *riæ*, ou *Alliaris hujus Alliaris.* Alliayre.

L'Alliayre eſt une plante aſſez commune & aſſez connuë en France, ainſi nommée, parce qu'étant froiſſée entre les doigts, elle rend l'odeur de l'Ail.

Cette plante vient d'elle-même proche les hayes des jardins, les maſures, les grands chemins & le bord des prez, & fleurit en May & en Juin.

Elle échauffe & deſſéche; mais beaucoup moins que l'ail, ſçavoir à la fin du ſecond degré, ou au commencement du troiſiéme.

Elle n'eſt guéres en uſage dans la Medecine; quelques-uns neanmoins ſe ſervent de ſes feüilles dans les lavemens pour appaiſer les douleurs de la colique inteſtinale, ou renale; dans leſquelles on tient qu'elles ne diſſipent pas ſeulement les vents, mais qu'elles adouciſſent les douleurs qui proviennent de la pierre.

ALLIOTICA, *corum*, plur. ou *Alterantia.* V. *Alterantia.*

ALLIUM, *allij.* Ail.

L'Ail eſt une plante, ou plûtoſt une racine trop connuë & trop commune pour s'amuſer à en faire la deſcription. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le domeſtique & le ſauvage. Celuy-là ſe cultive dans les jardins, & celuy-cy vient de ſoy-même par tout, & particulierement dans les prez.

Quant à ſes qualitez & proprietez. Il eſt chaud & ſec au quatriéme degré. Il a une faculté inciſive & aperitive, il reſiſte aux venins; c'eſt pourquoy il eſt appelé la Theriaque des pauvres, il eſt bon pour la poitrine, il diſſipe, digere & chaſſe les vents; & enfin il tuë les vers & briſe la pierre. Quand il eſt cuit il perd ſon acrimonie, & donne quelque peu de nourriture au corps, ce qu'il ne faiſoit pas auparavant, & n'eſt plus de mauvais ſuc, comme il eſtoit. Mais comme il eſt propre à ceux qui ont un tas d'humeurs flegmatiques, cruës, groſſes & viſqueuſes, & à ceux qui ſont ſujets à la gravelle & à la difficulté d'uriner; ainſi il eſt contraire aux bilieux, & à ceux qui ſont ſujets au mal de tête, parce qu'il eſt fort vaporeux. Les oignons & les porreaux font les mêmes effets que l'ail.

ALLIUM *Serpentinum*, ou *Anguinum*, ou *Alpinum*, ou *Montanum*, ou *Victoriale.* V. *Victorialis.*

ALNUS, *ni*, l'Auſne.

L'Auſne eſt un arbriſſeau, qui jette des feüilles ſemblables au noiſettier; elles ſont neanmoins plus groſſes, & plus chargées de veines; ſon bois eſt tendre & rouge, & croît preſque toûjours dans des lieux aquatiques; il produit un fruit verd, long & compoſé de pluſieurs écailles, comme une meûre; Ce fruit eſt meur en Automne, & au dedans il y a une petite graine rouſſe, tirant ſur le noir.

Mathiole dit que les feüilles de cét arbriſſeau fraîches emplâtrées reſolvent toutes enflûres & tumeurs, & éteignent les inflammations; qu'eſtant miſes ſous la plante des pieds, elles délaſſent ceux qui ſont las, & travaillez du chemin; & enfin qu'eſtant encore trempées de la roſée, on les ſeme dans les chambres pour faire mourir les puces, & l'écorce eſt bonne pour teindre les peaux en noir.

ALOE, *aloës*. Aloës.

L'Aloës eſt un ſuc épaiſſi tiré d'une plante qui porte le même nom. Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir le ſuccotrin, l'hepatique & le caballin. Ce dernier eſt ainſi appelé, parce qu'il eſt tellement impur, qu'il ne peut ſervir que pour les Chevaux.

Il y en a pluſieurs qui ne mettent aucune difference entre l'Aloës ſuccotrin & l'hepatique. Dioſcoride même, parlant de l'Aloës, dit qu'on trouve deux ſucs d'Aloës, dont l'un eſt ſablonneux, qui ſemble eſtre la fondriere du pur Aloës, & l'autre eſt fait comme le foye. Ainſi on void par là que l'Aloës hepatique, au ſentiment de Dioſcoride, n'eſt autre choſe que le ſuccotrin ; ce nom ne luy ayant eſté donné que du lieu d'où il vient. Il y a pourtant Sylvius qui dit que Meſué & Avicenne preferent le ſuccotrin à l'hepatique, & que d'autres au contraire preferent l'hepatique au ſuccotrin. Mais pour bien faire & les mettre tous d'accord, c'eſt qu'il faut dans toutes les Ordonnances, où l'on demande de l'Aloës hepatique, y mettre toûjours du plus excellent, qui eſt celuy qu'on apporte de l'Iſle Soccotra, & non l'hepatique d'aujourd'huy qui eſt obſcur, lequel, ſelon Meſué, n'eſt pas ſi bon. Tout ce que deſſus fait voir que l'Aloës ſuccotrin & l'hepatique ne different en rien que de nom ſeulement. Car l'Aloës eſt appelé hepatique d'autant qu'il reſſemble tant en ſa couleur qu'en ſa figure (qu'on luy donne en le mettant en maſſe) à un foye ; ou ſuccotrin, parce qu'il a ſa couleur tirant ſur le citrin, comme qui diroit ſuc citrin, ſoit auſſi du nom d'une Iſle, comme il eſt déja dit cy-deſſus, nommée *Soccotra*, ou *Succotra*, de laquelle on nous en apporte quantité.

L'Aloës pour eſtre bon, doit être roux, gras, pur, luiſant, fort amer, facile à ſe diſſoudre, friable (ce qu'il faut attribuer à ſa grande deſſiccation) de bonne odeur, quoy qu'il ſoit tiré d'une plante puante, parce qu'on doit conſiderer que lorſqu'il ſe condenſe par l'évaporation de ſon humidité, ſa mauvaiſe odeur s'exhale auſſi avec elle. Le meilleur eſt ordinairement enfermé dans une veſſie pour le mieux conſerver, & c'eſt celuy qu'on appele communément ſuccotrin.

Pour le preparer, ſelon les regles des Chymiſtes, Glaſer dit qu'on le purifie en le diſſolvant dans des eaux diſtillées, & dans des ſucs de roſes, ou de violettes, puis en le filtrant & coagulant, comme il eſt dit cy-aprés.

On prend demie livre d'Aloës le meilleur qu'on peut trouver, on le met dans une cucurbite de verre, & on verſe par deſſus une livre & demie de ſuc de violettes ; on couvre la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & on le met en digeſtion l'eſpace de quarante-huit heures, pendant lequel temps l'Aloës ſe diſſout dans ce ſuc, & s'il y a quelque terreſtreïté, elle ſe trouve au fonds. On verſe la diſſolution par inclination, & on la filtre, puis on la fait évaporer dans une écuelle vernie au bain Marie & on la reduit en maſſe, dont on puiſſe former des pillules de la peſanteur de ſix ou huit grains, deſquelles on en prend une ſeule, demie heure avant ſouper, pour lâcher le ventre doucement, & pour évacuer comme inſenſiblement les glaires & viſcoſitez du ventricule. On en fait auſſi, dit le même Glaſer, de la groſſeur de la tête d'une épingle, & on les appele pillules de Francfort : Il dit enfin qu'on appele cette maſſe *Aloës violata*, comme on appele *roſata* celle qui eſt diſſoute dans le ſuc de roſes.

A l'égard des qualitez & proprietez de l'Aloës, il eſt chaud au ſecond degré & ſec au troiſiéme, & eſt extrémement amer ; Eſtant pris interieurement il eſt aperitif, il débouche les conduits, il provoque les mois & les hemorrhoïdes ; il purge douce-

ment les humeurs excrementeuſes, tant bilieuſes que pituiteuſes de l'eſtomac, en le fortifiant; il tuë & chaſſe les vers, & enfin il reſiſte à la corruption. Eſtant appliqué, il condenſe, il reſtraint, il deſſéche & conſolide les playes.

ALPHENIC. Mot Arabe qui ſignifie les Penides. V. *Penidia.*

ALSINE, *ines*, ou *Myoſotis*, ou *auricula muris*. V. *auricula muris.*

ALTERANTIA, *ium*, *ibus*. plur. ou *Alliotica*. Alteratifs *ou* alliotiques.

Alliotique eſt un mot Grec, dont les François ſe ſervent quelquefois auſſi bien que les Latins, pour ſignifier des remedes alteratifs. Ce mot *Alteratif* ſe prend en deux façons, ſçavoir generalement & ſpecialement.

L'Alteratif pris generalement eſt une ſorte de medicament qui agit contre nous, & nous change & altere non ſeulement par ſes manifeſtes qualitez, tant premieres que ſecondes, mais auſſi par ſes proprietez occultes. Et l'Alteratif ſpecialement pris eſt une ſorte de medicament qui par ſes qualitez contraires, corrige, ſoit dans nos humeurs, ſoit dans les parties de nôtre corps, l'excez d'une qualité premiere qui eſt contre nature.

Il y a autant d'Alteratifs qu'il y a d'intemperies, afin que chaque intemperie puiſſe eſtre combattuë par un Alteratif qui luy ſoit contraire; & ce, par le moyen des quatre degrez de qualité contraire, qui ſe rencontrent dans quelque Alteratif, quel qu'il ſoit. Par exemple l'Acorus, l'angelique & tant d'autres ſimples ſemblables ſont des alteratifs generalement pris, puiſqu'ils ne nous alterent pas ſeulement, par leurs manifeſtes qualitez, ſçavoir par leur chaleur & ſéchereſſe, mais auſſi par leurs proprietez occultes, qui font reſiſter aux venins. Et les feüilles de laictuë, de pourpié, d'oſeille, &c. ſont des Alteratifs ſpecialement pris, puiſque par leurs qualitez contraires, ils corrigent l'excez d'une qualité premiere, qui eſt contre nature.

ALTERATIO, *onis*. Alteration.

Ce mot d'Alteration ſe prend en deux façons, ſçavoir philoſophiquement & pharmaceutiquement. En premier lieu, les Philoſophes diſent que l'alteration eſt une intenſion ou remiſſion de quelque qualité en un ſujet, qui pour cette raiſon, eſt dit alteré. Que ſi cette alteration eſt ſi grande, que le ſujet en ſoit effectivement alteré dans ſa ſubſtance, juſqu'à changer de nature, ils appelent cette alteration, corruption, ou generation; (l'alteration n'eſtant proprement que des qualitez; & la generation & corruption de la ſubſtance.) Mais pharmaceutiquement (comme elle ſe doit entendre icy) les Artiſtes, ne conſiderant pas ſi proprement la ſubſtance, ny l'alteration, comme font les Philoſophes, prennent la corruption, pour alteration, & certains accidens pour la ſubſtance; & ainſi alteration en Pharmacie, eſt une mutation qui arrive au medicament, tant en ſa ſubſtance qu'en ſes qualitez.

ALTER-CUM, *ci*, ou *Hyoſciamus*. V. *Hyoſciamus.*

ALTHÆA, *æ*, ou *Ibiſcus* & *Ebiſcus* ou *Ariſt-Althæa*. La Guimauve, *ou* l'Althea.

L'Althea eſt une herbe ſi commune & ſi connuë d'un chacun, qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Nous nous contenterons de dire que c'eſt l'une des cinq herbes émollientes.

En Medecine on ſe ſert de la racine, des feüilles & de la graine de cette plante.

Ses qualitez & proprietez ſont d'eſtre temperée en chaleur & ſéchereſſe. La racine & les feüilles en ſont émollientes; c'eſt pourquoy il ne ſe fait aucun medicament émollient, comme lavement, cata-

plâme, bain & fomentation que la guimauve n'y entre. Les François l'appelent ainſi, à cauſe qu'elle a bien plus de vertu que la mauve. Outre que la racine de guimauve eſt émolliente, comme il a eſté dit cy-deſſus, elle eſt emplâtique & maturative, anodyne, rarefiante & bechique; Enfin, ſelon Galien, l'*Althæa* eſt reſolutive & laxative, elle adoucit les flegmons, & fait venir en maturité toutes les tumeurs; ſa racine & ſa graine ont mêmes proprietez, mais elles ſont d'une ſubſtance plus tenuë; elles détergent & deſſéchent davantage; joint à cela que ſa graine eſt bonne pour rompre la pierre, la decoction de ſa racine ſoulage ceux qui ſont travaillez du flux de ventre, & particulierement de diſſenterie, & autres qui crachent le ſang, car elle eſt en quelque façon aſtringente.

Son ſubſtitut eſt la mauve.

ALUM, *ali*, ou *Symphytum majus*. V. dans la diction *Symphytum*.

ALUMEN, *inis*. Alun.

L'Alun eſt un ſuc concret mineral de couleur blanche, moins piquant que le vitriol, & plus aſtringent. Il y en a de deux ſortes; ſçavoir le naturel & l'artificiel.

Le naturel eſt celuy qui ſe trouve tel dans les mines, dont on en compte de trois ſortes; ſçavoir le freſle, autrement le ſciſſile ou de grenaille, que quelques-uns appelent Alun de plume. Le rond, & le liquide, que Mathiole dit avoir goûté.

L'Artificiel eſt celuy qui eſt fait par artifice. Il y en a auſſi de deux ſortes; ſçavoir l'Alun de roche, & le Sucerin, ou Saccharin.

Il y a tant de façons à faire l'Alun de roche, qu'il ſeroit ennuyeux d'en rapporter icy toutes les circonſtances; joint que cela n'eſt pas beaucoup neceſſaire. Ceux qui voudront contenter leur curioſité, pourront avoir recours à Mathiole ſur Dioſcoride l. 5 ch. 83.

On l'appele Alun de roche, parce qu'il ſe tire d'une mine dure comme pierre, & c'eſt de celuy-là qu'on doit entendre parler dans les Boutiques, quand on fait ſimplement mention d'Alun.

Pour l'autre ſorte d'Alun artificiel qu'on appele Sucerin ou Saccharin, il y a bien de l'apparence que c'eſt à cauſe qu'il a quelque reſſemblance avec le ſucre blanc, que les Latins appelent *Saccharum*. Cét Alun artificiel ſe fait auſſi de l'Alun de roche en mine, mêlé avec blancs d'œufs & eau roſe.

Outre toutes ces ſortes d'Aluns, il y a celuy qu'on appele *Catinum*, qui ſe fait de l'herbe *Soda* ou *Kali*; mais c'eſt plûtoſt un ſel qu'une eſpece d'Alun; auſſi l'appele-t'on autrement Sel *alkali*. Il y a encore l'Alun de lie de vin deſſéchée & brûlée; & puis l'Alun écaillé qui ſe fait de la pierre ſpeculaire écaillée.

Pour l'Alun de plume, c'eſt une ſorte d'Alun qui eſt acre, & que le feu ne peut conſumer; il ſemble que ce ſoit la pierre *Amiantus*, qui a (ne plus ne moins que le bois) pluſieurs veines qui vont les unes ſur les autres, & qui ne ſe conſume jamais au feu; c'eſt cette pierre que pluſieurs prennent pour l'*Amiantus*, qui entre dans l'onguent Citrin.

Les qualitez & proprietez de l'Alun ſont les ſuivantes. On le tient de qualité mixte, parce qu'il y a en luy une partie qui échauffe & une autre qui rafraîchit; il y en a pourtant qui le croyent chaud & ſec au troiſiéme degré. Il eſt fort aſtringent, c'eſt pourquoy les Grecs l'appelent *Styptiria*, il repercute, il déterge, il eſt emplâtique & abſorbant, il étanche tout flux de ſang, enfin il eſt bon pour nettoyer les dents. Pour tout ce que deſſus, ſon uſage eſt plus externe qu'interne. On ſe ſert de l'Alun lorſqu'il eſt brûlé pour conſumer les excroiſſances de chair, & autres ſuperfluitez des playes & des ulceres. Glaſer dit qu'étant bien preparé il peut être employé interieu-

rement. Le même Autheur le distille & le calcine en même temps, & dit que l'esprit qu'on en tire, estant mêlé dans la boisson des febricitans pour les rafraîchir, est bon parce qu'il est fort diuretique & désopilatif, & qu'il est tres-propre pour guerir les chancres de la bouche ; mais que, comme il a un goût ingrat, on peut se servir en sa place, & en toutes occasions de l'esprit de vitriol. Il tient aussi que son flegme est fort bon dans les collyres pour les inflammations des yeux, pour les erysipeles & pour laver les playes & ulceres. Mais pour faire cette distillation il prend de l'Alun purifié.

ALUMINIS *purificatio*. Purification ou raffinage de l'Alun.

Glaser dit que pour purifier l'Alun, il le faut pulveriser, & le dissoudre dans quatre fois autant d'eau de pluye, puis filtrer la dissolution, la faisant par aprés évaporer & cryſtalliser au froid, de même qu'il se pratique dans d'autres sels, & que par ce moyen on aura un Alun pur, & propre à toutes preparations. Qui voudra sçavoir de quelle maniere se tire l'esprit d'Alun, aura recours au même Autheur, en son Traité de Chymie. l. 2. ch. 14.

ALVUM *subducentia*, *plur*. V. *Hypactica*.

ALYPUM, *pi*, ou *Alypia*. Turbith blanc.

Selon Dioscoride, le Turbith blanc est une herbe rougeâtre, qui produit force rejettons, lesquels sont deliez & garnis de feüilles deliées ; elle jette plusieurs fleurs, qui sont tendres & legeres ; elle a sa racine comme la bête, laquelle est grosse & pleine d'un suc mordant & piquant ; sa graine est semblable à celle de l'Epithyme. Cette plante croît en grande abondance le long de la mer Lybique & ailleurs.

Paul Ægynette mettant l'Alypum au rang des medicamens qui purgent & évacuënt la melancolie, en parle ainsi ; Nous avons dit ailleurs que la graine d'Alypum purge par le bas la melancolie, la prenant au même poids d'Epithyme, sel & vinaigre. Toutefois s'il faut ajoûter foy à Dioscoride, il ronge & blesse quelque peu les intestins : Or à mon jugement, continuë-t'il, c'est ce que maintenant nous appelons *Alypias*.

ALYSMA, ou *Alisma*, avec un i simple, ou *Damasonium*. Voyez *Damasonium*.

ALYSSUM, *ssi*. L'Alysson.

L'Alysson, selon Dioscoride, est une petite herbe produisant une seule tige, qui est un peu âpre, ayant les feüilles rondes, & son fruit en forme d'un double écusson, au dedans duquel il y a une petite graine aucunement large. Elle croît dans les montagnes, & dans les lieux âpres, ou rabotteux. Et selon Galien, c'est une plante qui ressemble fort au Marrube ; mais en chaque jointure, d'où sortent deux feüilles fort crêpuës, blanchâtres, & presque sans odeur, il y a des follicules épineux, qui entourent ces petits troncs en forme de pommettes ; ainsi il y a l'Alysson de Dioscoride, & celuy de Galien.

Ce dernier parlant des qualitez de son Alysson au Livre 6. des medic. simpl. dit que cette herbe a esté appelée Alysson, parce qu'elle est fort excellente à ceux qui ont esté mordus des chiens enragez ; ce qui procede d'une proprieté particuliére, qui est en toute sa substance, laquelle operation ne se peut connoître par raison, mais par la seule experience. Toutefois, continuë-t'il, qui voudroit experimenter l'Alysson en plusieurs choses, il le reconnoîtra avoir une vertu moderément séche & resolutive, tenant aussi quelque peu de l'abstersif ; c'est pour cela qu'il est bon à mondifier, & nettoyer les peaux blanches,

qui viennent ſur le corps, & toutes les taches & lentilles du viſage, que le hâle du Soleil auroit cauſées.

Pour ce qui eſt de l'Alyſſon de Dioſcoride, ſa decoction, au ſentiment du même Autheur, reſout le hocquet ſans fiévre, eſtant priſe en breuvage ; l'herbe fait auſſi le même effet, eſtant flairée, & tenuë à la main. Eſtant broyée avec du miel, elle ôte les taches du viſage ; & eſtant contuſe dans ce qu'on mange, on dit qu'elle eſt bonne contre les morſures des chiens enragez.

AMALGAMARE, *Amalgamatio, nis.*

Amalgamer c'eſt calciner quelque metal par le moyen du vif-argent, ou Mercure vulgaire. Ainſi l'amalgamation eſt une correction du metal incorporé avec le Mercure. Cette operation Chymique ſert pour reduire les metaux parfaits en tres-petites parcelles : car lorſqu'ils ſont incorporez enſemble, on fait exhaler à petit feu le Mercure, lequel laiſſe au fond du creuſet le metal reduit en poudre, & le rend plus propre à eſtre diſſout en liqueur par les menſtruës ; Cette operation eſt familiere aux Orphévres & Doreurs, leſquels par ce moyen rendent l'or fluide, & extenſible ſur les Ouvrages qu'ils veulent dorer. Il eſt à remarquer que toutes ſortes de metaux s'amalgament avec le Mercure, excepté le fer & le cuivre, leſquels pour eſtre fort impurs & terreſtres, ont peu de rapport au Mercure, qui eſt d'une ſubſtance ſubtile & pure.

AMANTILLA, *illæ*, ou *Valeriana domeſtica.* V. *Valeriana.*

AMARACUS, *ci*, ou *Matricaria.* V. *Matricaria.*

AMARANTHUS, *thi*, ou *Circæa*, ou *flos amoris.* Amaranthe *ou* Paſſe-velours.

Cette fleur ſi commune & ſi connuë eſt froide & ſéche, & eſt mediocrement aſtringente, c'eſt pour cela qu'on s'en ſert en toutes ſortes de fluxions, comme dans la diarrhée, dans la diſenterie, dans le flux immoderé des purgations des femmes, & dans le crachement de ſang. Il y en a qui en font prendre en breuvage pour faire venir le laict aux Nourrices. Il eſt à remarquer que Galien donne le nom d'Amaranthus à l'Elichryſum ; à cauſe que ſa fleur eſt de longue durée, voyez *Elichryſum.*

AMARANTHUS *Luteus*, ou *Stœchas Citrina.* V. *Stœchas.*

AMARONÆ, *arum*, plur. ou *Ceraſa acida.* V. *Ceraſa.*

AMARUS SAPOR, Saveur amere.

La Saveur amere eſt l'une des trois ſaveurs chaudes, laquelle, ſelon Meſué, eſt engendrée de ſubſtance ignée & terreſtre auſſi bien que la ſaveur acre, mais cette ſubſtance eſt plus groſſiere & en moindre degré, ſçavoir comme par aduſtion & conſomption des parties plus ſubtiles. C'eſt pourquoy elle ne penétre pas tant, ny ſi ſubitement que fait la ſaveur acre, mais elle demeure plus long-temps, faiſant une impreſſion plus longue & plus tardive ſur la langue, à cauſe de cette ſubſtance groſſiere dont on a déja parlé, laquelle ſe trouvant en elle, devient fâcheuſe & deſagreable à la nature.

Mondinus tient qu'il y a deux ſortes d'amertumes ; l'une qui ſe fait par un froid violent & forte congelation, comme il ſe void dans l'Opium. Et l'autre qui ſe fait par l'aduſtion des parties terreſtres & ſubtiles, comme il ſe void dans le miel, lequel avec le temps devient amer, de même qu'il arrive dans les fruits qui ſont meurs.

Meſué dit que cette ſaveur eſt chaude & ſéche, & que pour cette raiſon elle eſt deſiccative, prefervative de pourriture, attractive, aperitive des vaiſſeaux, excoriative & conſomptive des humiditez. Ses

effets ſont ſemblables à ceux de la ſaveur acre, car ils ſont penetratifs, mordicants, attractifs, ſubtiliants, aperitifs, reſolutifs & conſomptifs. Toutefois ils ſont plus debiles & plus tardifs dans cette ſaveur, qu'ils ne ſont dans la ſaveur acre, à cauſe de ſa ſubſtance groſſiere & terreſtre, par le moyen de laquelle elle peut eſtre propre pour reprimer les actions & accidens des choſes acres.

Selon Meſué, les medicamens purement amers, comme la coloquinthe, ſont moins mauvais que ceux qui ſont purement acres, comme l'Euphorbe; dautant que les operations des choſes ameres ſont bien moins fortes & moins ſubites que celles des choſes acres. Les medicamens amers & ſtyptiques, comme la rhubarbe, l'aloës & l'abſynthe ſont meilleurs que les acres & ſtyptiques. Enfin il faut tenir pour regle generale, que plus la ſtypticité domine aux medicamens acres & amers, & meilleurs ils ſont.

AMBARUM, *ari*. V. cy-aprés *Ambra*.

AMBRA, *bræ*, ou *Ambara*, ou *Ambarum*. Ambre.

Par le mot d'Ambre pris generalement, on entend deux ſortes de bitumes, dont l'un retient le nom d'Ambre, & porte le nom d'Ambre-gris, pour le diſtinguer d'avec l'autre, qu'on appele Ambre jaune, dit en Latin *Succinum*. V. *Succinum*.

AMBRA *griſea*. Ambre-gris.

L'Ambre gris eſt, comme dit Avicenne & pluſieurs autres, un bitume qui découle de quelques fontaines dans la mer, à l'eau de laquelle ſurnageant, il ſe condenſe peu à peu, & par l'agitation des vents eſt jetté à bord, où il ſe mêle bien ſouvent aux petites coquilles & autres corps étranges. *Hermolaüs* l'appele *Succinum Orientale*. La bonne & ſuave odeur qu'on y remarque eſt un effet de la digeſtion parfaite de ſa matiere & du mélange tres-exact des quatre qualitez; comme l'odeur ingrate du bitume ordinaire ne ſe forme que par une diſpoſition toute contraire.

L'Orient en eſt tres-fertile, auſſi bien qu'en toutes ſortes de medicamens aromatiques; à cauſe que la chaleur du Soleil y eſtant plus vaporeuſe, elle ſe trouve par conſequent capable de digerer plus parfaitement la matiere élementaire des choſes que cette region produit.

On fait trois differences principales d'Ambre gris. Le premier, qui eſt roux, gras, & le meilleur de tous, nous eſt apporté de Zeïlan Iſle des Indes Orientales. Le ſecond de *Sechra*, lieu maritime de l'Arabie heureuſe, eſt de couleur blanchâtre, marqueté de noir, & c'eſt probablement celuy qu'on nous apporte aujourd'huy pour le meilleur. Le troiſiéme enfin qu'on appele Ambre renardé, eſt noir. Celuy-cy eſt revomi par les poiſſons aprés l'avoir englouti, ou bien on le trouve dans leur ventre; & c'eſt le pire de tous.

Au reſte, comme on le falſifie d'ordinaire avec des poudres, comme celle du bois d'aloës, avec du *ſtyrax calamita*, & du *labdanum* mêlez enſemble, & un peu de muſc diſſout dans de l'eau roſe; il eſt à remarquer que pour diſtinguer l'un d'avec l'autre, celuy qui eſt ſophiſtiqué ſe peut malaxer entre les doigts comme de la cire, & non celuy qui eſt veritable.

L'Ambre-gris ſe trouve en pluſieurs endroits; on en prend beaucoup ſur le rivage des Iſles Maldives, d'où l'on nous l'apporte en France; il s'en trouve auſſi fort ſouvent en France, ſur les Terres de Monſieur *d'Eſpernon* au païs de Medoc, particuliérement lorſque les vents occidentaux ſouffient impetueuſement.

Quant à ſes qualitez & proprietez. Il eſt chaud & ſec au ſecond degré. Il fortifie le cerveau & le cœur, aide à la digeſtion, diſſipe les vents, eſt fort propre aux vieillards

& à ceux qui ſont de temperament froid & humide, & enfin reſiſte aux venins. Quoy qu'il en ſoit, il a tant de bonnes qualitez, qu'il entre en pluſieurs compoſitions conſiderables, entr'autres dans celles de la confection d'hiacynthe & d'alchermes.

Glaſer dit que, comme l'Ambre gris eſt un des plus nobles ouvrages de la nature, il n'a pas beſoin de grande preparation, produiſant, tel qu'il eſt, les effets dont il eſt parlé cy-deſſus. Mais que ſa qualité bitumineuſe empêchant qu'il ne ſe mêle facilement avec les liqueurs aqueuſes, on en vient à bout en le reduiſant en eſſence, comme il s'enſuit.

Prenez (dit-il) deux dragmes de bon Ambre-gris & un ſcrupule de bon muſc de Levant, pulveriſez-les bien, & les mettez dans un matras, & verſez par deſſus quatre onces de bon eſprit de vin, adaptez ſur ledit matras, un autre petit matras de rencontre, & en lutez bien les jointures, & les faites digerer durant quelques jours dans le fient de cheval, moderément chaud, puis verſez ce qui eſt clair dans une fiole tandis qu'il eſt chaud, car cette eſſence ſe congele, & ſe liquefie à la moindre chaleur de la main.

Cette eſſence a des proprietez ſingulieres. Le même Autheur dit, que c'eſt un excellent confortatif, qu'il augmente la ſemence, & rend l'homme & la femme habiles à la generation. Qu'on en prend depuis dix juſqu'à quinze gouttes dans du vin d'Eſpagne, dans de l'hydromel, ou autres liqueurs.

AMBROSIA, *oſiæ*. Ambroiſie.

L'Ambroiſie eſt, ſelon Dioſcoride, une petite herbe fort branchûë, qui eſt de la hauteur de deux bons pieds. Elle produit ſes feüilles au pied de ſes jettons, leſquelles ſont petites & ſemblables à celles de la ruë; ſes branches ſont toutes chargées de graines faites en forme de raiſin, leſquelles ne ſont jamais en fleurs, & ont l'odeur du vin, & ſentent extrémement bon; ſa racine eſt menuë & de la longueur d'un pied & demy. Dioſcoride & Galien attribuënt à cette herbe une vertu repercuſſive, & Pline une vertu reſolutive; mais Mathiole dit que pluſieurs Autheurs graves & dignes de foy, diſent que cette herbe n'a eſté appelée Ambroiſie, qu'à cauſe qu'elle conſerve la perſonne long-temps en ſa verdeur, la faiſant vivre longuement; c'eſt dans ce ſens que les Poëtes diſent que l'Ambroiſie maintient, & immortaliſe les Dieux. On donne auſſi le nom d'Ambroiſie à deux plantes qui ſont appelées *Botrys*. V. *Botrys*.

AMBUBEÏA, ou *Ambugia*, ou *Cicorium*. V. *Cicorium*.

AD Ambuſta remedia. Remedes propres pour la brûlure.

Les remedes pour la brûlure ſont, ſelon Fernel, de trois ſortes; les uns appaiſent l'inflammation, & éteignent l'empyreume; les autres empêchent les puſtules, & appaiſent la douleur; & les autres enfin adouciſſent les parties malades, ſoit qu'elles ſoient exulcerées, ou excoriées; & en les deſſéchant avec moderation, les gueriſſent entierement.

Ceux qui appaiſent l'inflammation, ſont les ſuivants; ſçavoir, l'eau, le vinaigre, l'oxycrat, le blanc d'œuf, le ſuc de ſempervivum, de laictuë, d'endive, de morelle, de juſquiame, de plantain, & de pourpier. Les eaux diſtillées des plantes cy-deſſus, & toutes ſortes de terre, particulierement, la terre Cimolée, le bol d'Armenie détrempé avec eau convenable, ou oxycrat, & appliquée; la ceruſe, l'alun détrempé avec blanc d'œuf, & l'ancre à imprimer faite avec eau, ſelon Dioſcoride.

Ceux qui éteignent l'empyreume en attirant la chaleur du dedans au dehors, ce ſont les feüilles d'arum & de porreau, celles de ſureau & d'yebles, contuſes & appliquées;

quées; les oignons pilez avec sel, mis sur la partie affligée; l'huile avec sel, & les racines d'Asphodeles cuites dans l'huile, en prendre le suc, pour appliquer sur les pustules, & sur la brûlure.

Ceux qui empêchent les pustules, & appaisent la douleur, sont les feüilles de sauge, de myrthe, de Troesne mêlées avec du cerat, ou de la graisse de porc, & appliquées; les mêmes feüilles toutes vertes, & toutes récentes mêlées avec axonge, & appliquées comme dessus; les feüilles de manne, & de pavot cornu, de même la gluë amollie avec eau chaude, la poudre des feüilles de myrthe brûlée, & mêlée avec un jaune d'œuf; le nitre avec l'huile rosat, ou l'huile de jaune d'œuf; l'eau distillée des fleurs de boüillon blanc, de plantain, de morelle, de roses, y ajoûtant par fois du santal rouge, & du camphre; le suc de fenoüil, & le vin blanc avec de l'eau froide, verser sur la partie brûlée.

Ceux qui adouciſſent les parties malades, excoriées ou exulcerées, & qui en les desséchant moderément, les gueriſſent parfaitement, sont l'onguent de chaux vive lavée, lequel se fait de chaux lavée, & d'huile rosat ou de beurre, y ajoûtant, si l'on veut, de la ceruse, du camphre, des mucilages; l'huile de millepertuis avec de la chaux lavée, est fort efficace dans toute sorte de brûlure, même dans celle qui est causée par la poudre à canon, l'*Album Rhasis*, ou l'onguent de Ceruse.

AMETHYSTUS, *sti.* Amethyste.

L'Amethyste est une pierre precieuse qui d'abord semble de couleur de vin, & qui paroît ensuite violette & de couleur de pourpre; quelques-uns l'estiment capable d'empêcher d'enyvrer ceux qui la portent, d'où même elle emprunte son nom.

Cette pierre nous est apportée des Regions, ou Orientales, sçavoir des Indes, d'Arabie, Armenie, Æthiopie & Cypre; ou Occidentales, comme de la Boheme, Saxe & Misnie. Cette derniere est plus molle, & tient moins de la couleur pourprée, & par consequent est inferieure en valeur, quoy qu'on fasse un estat particulier de celle qui se trouve doüée de la couleur susdite, notamment si cette couleur ressemblant à une tres-belle rose releve la purpurée. On la void neanmoins varier bien souvent, estant tantôt de couleur d'hiacynthe avec quelque éclat jaune, telle qu'est pour l'ordinaire celle qui vient des Indes, tantôt d'un vin clairet, bien souvent de couleur de violette (mais fort legere) & quelquefois blanche comme cryſtal, de laquelle on ne fait point d'état.

Pour les proprietez de cette pierre, on tient non seulement qu'elle empêche l'yvrognerie, comme il est déja dit cy-dessus, mais aussi qu'elle excite des songes tres-fâcheux.

AMIANTUS, *ti.* La pierre *Amiantus*.

L'Amiantus est une certaine drogue qui n'est quasi connuë que de nom, & encore tellement quellement; mais pour ce qui est de sa vertu elle est absolument inconnuë. Les plus doctes n'ont jamais pû resoudre jusqu'à present, si elle est cette même pierre appelée des Latins *Amiantus*, qui est blanchâtre tirant sur le verd, & que quelques-uns nomment Alun scissile, quoy qu'il en soit bien different, puisqu'il est manifestement astringent, & qu'il se brûle & se consume, si on le jette dans le feu.

Pour ce qui est de l'alun de plume, il est acre, mordicant & incombustible (comme nous avons déja dit en son lieu.) Ainsi, ceux qui ont appelé du nom *Amiantus*, cette coquille qui entre en la composition de l'onguent jaune ou doré, n'ont pas mauvaise raison; quoy qu'à vray dire on ne peut pas établir aucune opinion assurée en cette rencontre, veu que ce mot est tout-à-fait barbare & presqu'entierement incon-

nu de tous ceux qui ont crû en ſçavoir quelque choſe. Theophraſte dit que c'eſt le nom d'un certain arbre. Silvaticus croit que ce n'eſt autre choſe qu'un verre cuit. Manlius aſſure que c'eſt du plâtre brûlé. D'autres que ce n'eſt autre choſe que l'*axungia vitri*. Et d'autres enfin tiennent que c'eſt le talk, ou la pierre ſpeculaire, laquelle eſt fort propre pour la perfection dudit onguent jaune, auſſi bien que l'alun de plume, dont on ſe ſert ordinairement avec raiſon dans cét onguent, au lieu de la pierre *Amiantus*.

AMMI, ou ſelon les Apoticaires, *Ammeos*, ou *Ammioſelinum*, ou *Cuminum Æthiopicum*.

L'Ammi n'eſt autre choſe que la graine d'une certaine plante qui porte le même nom. Elle eſt preſque ronde & tant ſoit peu longuette, aſſez menuë & approchante en forme à des grains de ſable, dont elle a pris le nom.

Cette graine a ſa tige aſſez haute, & pouſſe pluſieurs rameaux, au haut deſquels viennent des mouchets & de petites fleurs blanches, aprés quoy elles donnent la ſemence telle qu'elle eſt cy-deſſus décrite; ſes feüilles ſont fort petites & étroites, & reſſemblent à celles de l'aneth.

Le meilleur Ammi vient du Levant, dont on nous fait voir encore deux ſemences aſſez ſemblables pour la forme, mais bien differentes en leur goût & en leur odeur, quoy que toutes deux aromatiques. Enfin le meilleur vient de Crete, lequel a le goût entre l'origan & le thym: Pour ce qui eſt de l'autre, l'odeur & le goût ſont fort differents, mais ils ſont fort aromatiques & approchants du Seſeli de Marſeille.

On n'employe dans la Theriaque, ny dans quelqu'autre compoſition que ce ſoit, que la ſemence de l'Ammi, le reſte de la plante n'eſtant aucunement en uſage dans la Medecine. Pour la bien preparer & la diſpenſer dans quelque compoſition conſiderable, aprés avoir pris la plus récente & la mieux nourrie, il ſuffit de la monder nettement.

Quant à ſes qualitez & proprietez, elle eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, & eſt d'une ſubſtance fort tenuë. Elle inciſe, elle eſt aperitive, elle provoque l'urine, diſſipe les vents & fait venir les mois aux femmes; elle eſt eſtimée ſinguliere contre la morſure des ſerpents. Quoy qu'il en ſoit, elle eſt miſe au rang des quatre ſemences chaudes mineures.

Son ſubſtitut eſt la ſemence d'Anis.

AMMONIACUM, *aci*. Ammoniaque.

L'Ammoniaque eſt la gomme d'un certain arbre qui porte le même nom, duquel on coupe les extremitez à la ſaiſon d'Eſté, & la liqueur qui en ſort s'endurcit & ſe convertit en ſubſtance de gomme appelée du nom d'Ammoniaque. On l'appele ainſi, parce qu'elle ſe recueille auprés du Temple de Jupiter *Hammon*.

Pline appele l'Arbre dont on la tire, *Metopium*, mais Dioſcoride eſt d'un autre ſentiment, & croit que l'Ammoniaque ne vient pas d'un arbre, mais d'une certaine plante ferulacée qui s'appele *Agaſylis*.

Pour choiſir le bon Ammoniaque, il faut qu'il ſoit pur, c'eſt à dire ſans mélange d'aucunes ordures, grommeleux comme l'encens, approchant l'odeur du Caſtor, d'un goût amer, qu'il s'amoliſſe entre les doigts quand on le manie, & qu'il ait la couleur jaune au dehors & blanche au dedans; celuy qu'on trouve tel eſt appelé par Dioſcoride *Thrauſma*, ainſi que l'autre qui eſt mélangé eſt dit par le même Autheur *Phyrama*.

Pour les qualitez & proprietez de l'Ammoniaque, il eſt chaud au troiſiéme degré & ſec au ſecond. Il eſt tellement émollient qu'eſtant appliqué il diſſipe les tumeurs & duretez des jointures, guerit la ratte & les

écroüelles, particulierement s'il eſt diſſout dans le vinaigre, il attire ſi fort qu'il ameine au dehors, joint à cela qu'il eſt ſuppuratif. Eſtant pris par la bouche il eſt tellement aperitif qu'il emporte les obſtructions les plus opiniâtres ; il provoque les mois & les urines, il rompt la pierre, & eſtant mis dans un gargariſme, il attire le flegme du cerveau & le jette hors par les crachats.

Les Chymiſtes en preparent de bons remedes par la diſtillation. Glaſer en tire un eſprit & une huile dont les effets ſont merveilleux. Il dit que cét eſprit poſſede de tres-grandes vertus, leſquelles ne procedent que du ſel volatil qu'il contient en ſoy. Mais comme il eſt mêlé d'un acide qui empêche ſon activité & diminuë ſa vertu, il donne le moyen de ſeparer ces deux eſprits, leſquels ſont capables, comme il en avertit, de produire des effets tous differens. Quiconque voudra ſçavoir la maniere de les ſeparer, aura recours au même Glaſer, à Lemery, & autres modernes dans leurs Traitez de Chymie.

Ils parlent tous des proprietez de cét eſprit, & diſent que c'eſt un grand remede pour purifier la maſſe du ſang, pour guerir le ſcorbut, & pour ouvrir toutes obſtructions. On s'en ſert auſſi, contre la paralyſie interieurement. Il eſt encore tres-propre contre la peſte & contre toutes les maladies cauſées de pourriture. Sa doſe eſt depuis ſix juſqu'à vingt gouttes dans quelque liqueur convenable.

Son huile eſt encore merveilleuſe, elle reſout & ramollit les ſchirrhes & duretez de la ratte, diſſipe les nodoſitez, & ſert aux ſuffocations de matrice. Et tous ces beaux effets ne proviennent que du ſel volatil, avec lequel elle eſt intimement mêlée.

AMOMUM, *mi.* Amome.

Ce ſont des grains purpurins preſque quarrez, joints enſemble, & faiſans une forme ronde, & neanmoins ſeparez par de petites membranes fort déliées, en ſorte qu'il ſemble que ce petit globe ne ſoit compoſé que de trois ſemences, qui toutefois ſe peuvent aiſément diviſer avec les doigts en pluſieurs.

L'Amome a un goût acre & mordicant; pour ce qui eſt de ſon odeur elle eſt extrémement penetrante. Pour le bien choiſir, il faut prendre les grains vifs en couleur, peſants, bien nourris & fort aromatiques, & rejetter ceux qui ſont noirs, ridez & mal nourris.

Si vous voulez le preparer pour le diſpenſer dans la compoſition de la Theriaque, il en faut ouvrir les gouſſes, & les frotter legerement dans les mains pour en ſeparer les petites membranes, qui s'envoleront facilement, en vanant le tout ſur une main de papier, ſur laquelle les grains demeureront nets & en état d'eſtre diſpenſez.

L'Amome eſt chaud & ſec; il eſt aperitif, & chaſſe la pierre, & provoque les mois. Dioſcoride dit qu'il eſt aſtringent, & qu'il eſt bon pour les goutteux.

Son ſubſtitut eſt l'Acorus.

AMPELITIS *Terra.* V. dans la diction *Terra.*

AMPELOPRASUM, *ſi*, ou *Porrum Sylveſtre.* V. dans la diction *Porrum.*

AMPHIBIA, *orum.* Amphibies.

Amphibies eſt un mot Grec, dont les François ſe ſervent auſſi bien que les Latins, pour ſignifier des bêtes qui vivent en partie dans l'eau, & en partie ſur la terre, comme les Crocodiles, les Loutres & les Hippotames.

AMPULLA, *læ*, fiole. V. dans la diction *Alembicus.*

AMULETA; *orum*, ou *Periammata*, ou *Periapta.* Amuletes.

Amuletes eſt une ſorte de medicament; qui eſtant porté ſur ſoy, ou pendu au col,

guerit pluſieurs maladies par une faculté occulte & admirable. Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir, l'une qui ne conſiſte qu'en caracteres, en figures & en paroles ; & l'autre, qui conſiſte en ſimples attachez au col, ou à quelqu'autre partie du corps. La premiere eſt abſolument rejettée par les vrais Medecins, comme abominable, ridicule & incertaine ; mais la derniere eſt reçûë & paſſe parmy eux comme certaine, infaillible & merveilleuſe, non ſeulement pour la gueriſon, mais auſſi pour la preſervation de pluſieurs maladies, qui ne ſont emportées que par une faculté occulte & inexplicable des medicamens dont elle eſt compoſée.

AMURCA, *urcæ.*

Ce mot *Amurca*, ne ſignifie autre choſe que la lie des olives preſſurées, laquelle eſt froide & ſéche. Eſtant cuite dans un vaiſſeau de cuivre juſqu'à ce qu'elle ſoit épaiſſie comme miel, elle eſt aſtringente, & a les mêmes proprietez que le lycium, ſelon Dioſcoride.

AMYGDALÆ, *arum.* Amandes.

Il y a deux ſortes d'Amandes, eu égard à la ſaveur.

AMYGDALÆ *dulces.* Amandes douces.

Les Amandes douces ſont temperées en chaleur, & ont la vertu d'attenuer, & de ſoulager les incommoditez qui ſurviennent aux reins & aux poulmons, pour leſquels temperer, adoucir, rafraîchir & humecter on en fait des émulſions. Outre tout ce que deſſus elles ſont fort nourriſſantes.

Leur ſubſtitut ſont les Avelines.

AMYGDALÆ *amaræ.* Amandes ameres.

Les Amandes ameres ſont chaudes & ſéches au ſecond degré, & ont la faculté d'attenuer & de déterger, à raiſon de quoy elles mondifient les parties internes, & évacuënt les humeurs contenuës dans la poitrine & aux poulmons : Elles ont auſſi par accident la vertu de déſopiler, car elles purgent le foye des groſſes & viſqueuſes humeurs, qui opilent les extremitez de ſes veines. Meſme elles gueriſſent les douleurs du côté, de la ratte, des reins & des gros inteſtins, qui proviennent de même cauſe. Enfin elles provoquent l'appetit, les mois & les urines.

Leur ſubſtitut ſont l'Abſynthe ou les noyaux des Peſches.

L'huile que l'on tire tant des unes que des autres, pour l'uſage de la Medecine, ſe tire comme il s'enſuit. Aprés avoir choiſi & mondé les amandes de leur dure écorce, on les péle avec l'eau tiede, & on les ſéche dans un linge, puis on les pile exactement dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'elles ſoient reduites en pâte, laquelle eſtant miſe dans un ſachet de canevas, ou d'étamine claire, on exprime tout doucement à la preſſe ſans les chauffer. Voilà la maniere de tirer l'huile d'amandes douces ſans feu, laquelle eſt bonne à prendre par la bouche. Or pour avoir cette huile, il faut prendre garde que parmi les douces il n'y en ait point d'ameres, ny de rancies, ny de vieilles, mais qu'elles ſoient toutes récentes, & qu'elles ſoient dépoüillées de leur peau, (qui a quelque aſtriction) afin que l'huile en ſoit plus pure & plus lenitive.

Pour les péler ſans eau tiede, il y en a qui laiſſent tremper les amandes dans l'eau froide, ſix heures durant, afin de les pouvoir écorcer facilement avec la main, puis les mettent ſécher trois ou quatre heures entre deux linges. D'autres les torrefient avec du ſon dans une poëſle, ſur un petit feu, en les remuant avec la main juſqu'à ce que l'écorce ſe fende & ſe mette en pieces par la chaleur, puis les criblent, pour en ſeparer le ſon, & les frottent par aprés ru-

dement dans un ſac de toile neuve, pour ôter toute leur écorce.

On tire l'huile dont eſt queſtion, doucement & non tout à coup & avec violence; afin que l'huile en ſoit plus claire, autrement elle ſeroit trouble & feculente, & par conſequent auroit moins de vertu; joint à cela qu'elle ne ſeroit pas ſi agreable à prendre par la bouche. Meſué veut que pour tirer l'huile d'amandes douces avec feu, on tienne les amandes pilées environ cinq heures en lieu chaud, ou qu'on les faſſe cuire une heure au bain Marie, ou ſur le ſable, ou ſur les cendres chaudes. Mais cette maniere n'eſt pas meilleure que la premiere, car les amandes eſtant ainſi échauffées, leur huile (qui doit eſtre temperée) devient bien-tôt chaude, ou rancie, de ſorte qu'au lieu d'adoucir, elle échauffe. C'eſt pourquoy il vaut bien mieux s'arréter à la premiere, qui eſt aujourd'huy en uſage dans les Boutiques, qu'à celle de Meſué.

Pour l'huile d'amandes ameres, elle ſe tire comme il s'enſuit. On prend des amandes ameres ſéches, & aprés les avoir bien mondées, on les pile dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'elles ſoient reduites en pâte, puis on les fait chauffer au bain Marie, enſuite de quoy on les met dans un ſac de toile ou d'étamine, pour en tirer l'huile chaudement à la preſſe.

On chauffe les amandes ameres pour en tirer l'huile, afin qu'elles en rendent davantage. La raiſon eſt, que toutes ſortes d'amandes rendent plus d'huile eſtant chauffées, qu'autrement, parce qu'au moyen de la chaleur, leur humidité oleagineuſe eſt ſubtiliée, fonduë & renduë plus coulante. Or pour chauffer les amandes, il les faut mettre dans un vaſe de verre, ſitué dans un autre vaſe plein d'eau boüillante ſur le feu, afin que l'huile ne ſoit gâtée par l'attouchement du feu, & par la mixtion de l'eau.

L'huile d'amandes douces eſt propre pour adoucir l'apreté du goſier, du poulmon, des reins & des parties externes, & pour corriger la dureté & ſiccité des jointures & de toutes les autres parties du corps. Et celle d'amandes ameres, eſt propre pour diſſiper le tintement d'oreilles, pour ouvrir les obſtructions du foye & des autres viſceres, en attenuant & détergeant, & pour amollir toutes duretez particulieres, & celles des nerfs.

AMYGDALATA, *orum*, plur. Amandes.

Les amandes & les émulſions ſont preſque la même choſe, excepté, que les amandes ſont bien plus aiſées à faire, & beaucoup plus communes que les émulſions. Pour preparer les amandes, on prend deux onces d'amandes douces écorcées, qu'on péle exactement dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & qu'on diſſout par aprés dans huit ou neuf onces de décoction d'orge mondée, ou dans de l'eau de poulet, ou de veau, puis on paſſe le tout dans la colature; on diſſout une once de ſucre blanc, avec un peu d'eau roſe; on y peut diſſoudre une once de ſirop violat, au lieu de ſucre; ou une once de ſirop de nymphe, ou de pavot blanc, lors qu'il en ſera beſoin. Ces ſortes d'amandes ſont nourriſſantes & rafraîchiſſantes, elles ſont fort bonnes pour faciliter les crachats de ceux qui ſont travaillez de la toux, pour provoquer le ſommeil, & enfin pour conſerver la ſanté, & entretenir l'embonpoint de ceux qui ſe portent bien.

Pour ſçavoir comme il faut écorcer les Amandes. V. dans la diction *Amygdala*.

AMYLUM, *li*. Amidon.

L'Amidon ſe peut faire de pluſieurs ſortes de grain, mais le meilleur eſt celuy qui ſe fait de froment, qui aura eſté arrouſé d'eau cinq ou ſix fois, & quand à force d'eſtre arrouſé, il eſt mollifié, on fait écou-

ler peu à peu ladite eau ſans la preſſer, de crainte que l'épaiſſeur, & ce qui eſt comme la creſme du bled, ne ſorte. Et lorſqu'on void qu'il eſt bien mollifié, changeant d'eau, il le faut bien pêtrir avec les pieds, & le broyer, y mettant toûjours de l'eau deſſus, puis on ôte le ſon qui nage ſur l'eau avec un crible : Et quant à ce qui reſte, aprés l'avoir bien fait ſécher dans des paniers ou corbeilles, on le met au Soleil ſur des toiles neuves, & on le garde pour s'en ſervir au beſoin.

L'Amidon eſt froid & humide. Il eſt adouciſſant, il incraſſe la bile trop tenuë, il eſt aſtringent, pectoral & emplaſtique.

Son ſubſtitut eſt la farine de ſeigle.

ANACARDIA, *orum.* Anacardes.

Les Anacardes ſont les fruits d'un certain arbre qui croît dans les Indes Orientales, qui repreſentent en couleur & en figure, le cœur, & particulierement lorſqu'ils ſont ſecs. On les accuſe d'être chauds & ſecs, non au quatriéme ny au troiſiéme degré, comme veulent quelques-uns, mais avec plus de remiſe. Ils ſont cephaliques, & fortifient les nerfs, mais il ne faut pas s'en ſervir que bien à propos, parce qu'ils brûlent le ſang, & échauffent tellement le corps, que la fiévre en provient tout auſſitôt ; ce qui fait qu'ils ſont mis par certains Autheurs au rang des poiſons.

ANACATHARTICA, *orum*, plur. ou *Pectoralia.* V. *Pectoralia.*

ANAGALLIS, *idis.*

Il y a deux ſortes d'Anagallis ; ſçavoir, le terreſtre & l'aquatique.

ANAGALLIS *terreſtris* ou *Corcorus Plinii.* Mouron.

L'Anagallis terreſtre eſt de deux ſortes, ſçavoir le mâle & la femelle. Le mâle (qui eſt appelé *Morſus Gallinæ*) porte une fleur rouge ; & la femelle une bleüe : Il y en a encore une autre qui porte une fleur jaune ; mais elle n'eſt pas en uſage. Le mâle eſt appelé de quelques-uns *Corallina Æginetæ*, par d'autres *Molochia Serapionis* : & par d'autres (comme il eſt déja dit cy-deſſus) *Corcorus Plinii.*

Selon Galien, elle eſt chaude & ſéche, & amere. Elle déterge & a quelque ſorte d'aſtriction ; elle eſt vulneraire, elle eſt attractive, & eſtimée fort bonne pour remedier à la morſure d'un chien enragé. Le ſuc de l'Anagallis qui porte la fleur bleuë eſt bon (eſtant tiré par les narines) pour purger le cerveau ; ce ſuc eſt encore bon pour les yeux, parce qu'il eſt déterſif avec mordication, mais ſon uſage n'eſt propre que pour ôter la cataracte, & même l'on s'en ſert quelquefois pour les ulceres des yeux.

ANAGALLIS *aquatica*, ou *Beccabunga.* V. *Beccabunga.*

ANAGALLIS *Sylveſtris*, ou *Antirrhinum.* V. *Antirrhinum.*

ANAGYRIS, *idis.*

L'Anagyris eſt un arbriſſeau, qui croît en pluſieurs lieux d'Eſpagne, & de la haute Narbonnoiſe ; il eſt ſelon Dodonée, de la hauteur d'un homme, & quelquefois plus haut ; il jette de ſon tronc force branches déliées, dont l'écorce eſt de couleur verte, tirant ſur le noir, à l'entour deſquelles il y a des feüilles rangées par trois, qui pendent à une ſeule queuë, en forme du trifolium aſphaltite, &c. Qui en voudra avoir l'entiere deſcription pourra avoir recours à Dodonée.

Cét arbriſſeau, ſelon Galien, a la faculté d'échauffer, & de digerer ; & lorſque Dioſcoride en parle, il dit que ſes feüilles eſtant encore tendres, broyées & appliquées, repriment les apoſtemes, & que bûës en vin doux au poids d'une dragme, elles ſont bonnes contre l'aſthme, & lorſque les mois, ou l'arriere-faix, ou le fœ-

tus ſont retenus ; que le ſuc de la racine digere & mature, & enfin que ſa graine eſtant mangée, excite le vomiſſement.

ANALEPTICA, *orum*, ou *Reſumptiva*. Analeptiques.

Analeptiques eſt un mot Grec, dont les François ſe ſervent auſſi bien que les Latins ; il ſignifie des medicamens qui rétabliſſent l'habitude du corps, conſommée & attenuée, ou par la longueur des maladies, ou par le défaut de nourriture. Toute la difference qu'il y a entre les Analeptiques & les reſtauratifs, c'eſt que les premiers regardent le rétabliſſement de l'habitude du corps, & les derniers le rétabliſſement des forces abbatuës, & reduites dans une extrême langueur. Les uns & les autres ſe compoſent d'une matiere non ſeulement medicamenteuſe, mais alimenteuſe : car ils ſervent en partie de nourriture au corps, & en partie ils remedient aux maladies qui l'affligent ; la raiſon fait voir clairement qu'ils doivent avoir pluſieurs & differentes qualitez.

ANARRHINUM, *ni*, ou *Anthirrinum*. V. *Anthirrinum*.

ANAS, *atis*. Cane ou Canard.

Il y a deux ſortes de Canards, ſçavoir le privé & domeſtique, & le Canard ſauvage. L'un & l'autre ſont fort propres pour la cuiſine, & particulierement le ſauvage, (comme chacun ſçait) mais ils engendrent un ſang groſſier, mélancolique & ſuperflu, leur chair eſtant humide, viſqueuſe, flegmatique, excrementeuſe & difficile à digerer.

La graiſſe de Canards eſt chaude & humide. Elle amollit, digere & reſout ; & ſon principal uſage eſt pour les douleurs, tant internes qu'externes, ſçavoir les douleurs de côté, des jointures, & pour une intemperie froide des nerfs.

ANASTOMOTICA, *orum*. Les Anaſtomotiques.

C'eſt un mot Grec, dont les François ſe ſervent auſſi bien que les Latins ; il ſignifie des medicamens qui dilatent & ouvrent les orifices des vaiſſeaux, & qui par leur chaleur & acrimonie font ſortir le ſang des veines, comme ſont l'ail, le porreau, le cyclamen, la ſauge, & quantité d'autres ſemblables.

ANATRUM, *tri*. Le ſel Anatron.

L'Anatron eſt un ſuc nitreux condenſé contre les voûtes & murailles des lieux ſoûterrains, ou pour mieux dire : ce n'eſt autre choſe que le ſel & le ſuc des pierres qui compoſent telles voûtes & murailles, lavé par l'eau qui les penetre & congelé par le froid. Ainſi, il eſt rapporté au nitre. Pluſieurs ont crû abuſivement que c'étoit le *ſpuma nitri*, ou *Aphronitrum*, duquel il differe grandement, l'*Aphronitrum* devant eſtre, ſuivant Dioſcoride, tres-leger, friable, de couleur purpurée, écumeux, & mordicant, leſquelles conditions ne conviennent aucunement à l'Anatron.

ANCHUSA, *uſæ*. Les Apoticaires appelent la racine de cette plante qui eſt l'orcanette, *alkanna*.

Dioſcoride met de trois ſortes d'Orcanette. La premiere dite *Onocheia*, la ſeconde *Alcibiadion*, ou Onochile, & la troiſiéme, qui eſt differente de la ſeconde, à laquelle il ne donne point de nom. Galien en ajoûte une quatriéme, qu'il appele *Lycopſis*, & Pline *Pſeudo-anchuſa*.

Pour pouvoir diſcerner l'orcanette d'avec l'Echium, la Lycopſis & la Bugloſe, quoy qu'il y ait beaucoup de reſſemblance entre ces plantes ; c'eſt que la racine d'orcanette eſt teinte de couleur de ſang bien vive, ce qui ne ſe rencontre pas dans la

racine des autres, ſans quoy il ſeroit bien difficile de la reconnoître.

Cette racine eſt fort rafraîchiſſante & deſſéchante. Elle eſt en quelque façon aſtringente & amere, & eſt ſuffiſante pour extenuer & déterger les humeurs bilieuſes, & condenſer les corps. Les feüilles de la plante ont moins de force, pour tout ce que deſſus, que la racine. Elles ſont neanmoins aſtringentes & deſſéchantes, ſelon Galien, Liv. des ſimpl. medicamens. Enfin Dioſcoride dit que les Parfumeurs ſe ſervent de la racine pour épaiſſir leurs onguents. Et Pline traitant des onguents dit, que c'eſt pour leur donner couleur, ce qui eſt plus vray-ſemblable, puiſque pluſieurs d'entre les Apoticaires meſmes en uſent pour colorer certains de leurs medicamens, entr'autres l'onguent roſat.

ANDROSACES, *huj. acis.*

Selon Dioſcoride, l'Androſaces eſt une herbe amere qui jette certains joncs menus & ſans feüilles, à la cime deſquels, elle produit des bourſes ou gouſſes, qui contiennent & portent ſa graine; elle croît dans des lieux maritimes.

Le même Dioſcoride dit, que cette plante eſtant priſe en breuvage avec du vin au poids de deux dragmes, elle évacuë abondament l'eau des hydropiques; que la decoction de l'herbe & de la graine priſe en breuvage produit les mêmes effets, & qu'enduite ſur les podagres, elle y eſt fort ſinguliere.

ANDROSÆMUM, *mi.*

L'Androſæmum eſt une plante ainſi appelée, dautant que le ſuc tiré de ſes feüilles & de ſa graine eſt ſemblable au ſang humain.

Elle eſt chaude & ſéche. Elle eſt glutinative, vulneraire, & ſarcotique. Elle arrête le ſang, elle fortifie les jointures, & eſt bonne pour la brûlure.

Son ſubſtitut eſt l'*Hypericum.*

ANDROSÆMUM *minus*, ou *Hypericum.* V. *Hypericum.*

ANEMONE, *ones*, ou *Herba venti*, ou *Flos adonis.* Anemone.

C'eſt une plante trop connuë de tout le monde pour s'amuſer à en faire la deſcription. Elle s'appele *herba venti*, parce que ſa fleur ne s'épanoüit que lorſqu'il fait du vent. On l'appele *Flos adonis*, parce que les Poëtes diſent dans leurs fables que l'Anemone eſt produite du ſang d'Adonis.

Il y a deux ſortes d'Anemone en general, ſçavoir l'Anemone de jardin, & l'Anemone ſauvage. De l'une & de l'autre, & particulierement de la premiere, il y en a encore de bien des ſortes, leſquelles ne ſont diſtinguées que par leur couleur, & par la multiplicité de leurs feüilles. Car il y en a quelques-unes qui ont la fleur blanche; d'autres qui l'ont rouge; d'autres bleuë. Quelques-unes l'ont violette; d'autres tirant ſur le rouge, &c. Toutes leſquelles, à raiſon de leur gentilleſſe, & de la beauté de la fleur, ne ſont propres qu'à faire des bouquets.

On ſe ſert de toutes les deux dans la Medecine, mais particulierement des ſauvages, entr'autres de celle qui porte le nom d'*herba venti* & de *pulſatilla*, laquelle Myrepſus fait entrer dans la compoſition de l'onguent *Martiatum.*

Pour ce qui regarde leurs qualitez & proprietez, elles ſont toutes tellement acres, que le ſuc de leur racine tiré par le nez purge le cerveau; leurs racines en maſticatoire purgent le flegme: Elles ſont auſſi propres pour déterger les ulceres ſordides, &c. Voyez Dalechamps & les autres. Du Renou dit auſſi que toutes les Anemones ont une qualité acre, aperitive, inciſive, déterſive & deſſicative. Et lorſque Galien en parle, il dit ainſi. Toutes les ſortes d'Anemones ont une vertu acre, abſterſive, attractive & déſopilative;

déſopilative ; ainſi leur racine mâchée purge le flegme du cerveau, comme fait auſſi leur ſuc tiré par le nez, lequel ſubtilie les cicatrices des yeux. De plus, l'Anemone mondifie les ulceres fœtides & ſales, nettoye les rognes & gratelles, & appliquée elle provoque les mois aux femmes, & leur fait venir du laict avec abondance.

ANETHUM, *thi.* Aneth.

Il y a de deux ſortes d'Aneth, ſçavoir celuy de jardin, & le ſauvage ; L'un & l'autre derechef eſt double, ſçavoir le grand & le petit. Cette plante eſt tellement connuë d'un chacun, qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription.

Dans les Boutiques on ſe ſert ordinairement des feüilles de cette plante, de la graine & des fleurs, mais particulierement de la graine. Les qualitez & proprietez de l'Aneth, ſont qu'il eſt chaud & ſec au ſecond degré ; Il a neanmoins plus de chaleur que de ſechereſſe : car, ſelon Galien, il eſt chaud à la fin du ſecond degré, ou au commencement du troiſiéme ; mais ſec au commencement du ſecond, ou à la fin du premier. Il attenuë, il inciſe ; eſtant pris interieurement il provoque l'urine, il appaiſe les douleurs de ventre, il appaiſe auſſi le hocquet ; il fait venir le laict aux femmes ; Il y en a qui ſe ſervent des feüilles pour provoquer le ſommeil, des fleurs pour exciter le vomiſſement, & de la graine pour faire mourir les vers, rompre la pierre & éteindre la ſemence.

ANETHUM *tortuoſum*, ou *Meü*. V. *Meü*.

ANGELICA, *icæ*, ou *Radix ſpiritus ſancti*. Angelique.

On donne pluſieurs beaux noms à cette plante, à cauſe de ſon odeur qui eſt agreable, ou plûtoſt à cauſe des excellentes proprietez qu'elle a contre les poiſons & contre la peſte. Il y a deux ſortes d'Angelique, ſçavoir celle de jardin, & la ſauvage, laquelle eſt auſſi double, ſçavoir la grande & la petite appelée *erratique*.

En Medecine on ne ſe ſert gueres que de la racine de cette plante, & quelquefois de ſa graine. A l'égard de ſes proprietez & qualitez, elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré. Elle attenuë, elle eſt aperitive, elle reſiſte aux venins & à la peſte, elle eſt ſudorifique, elle recrée les eſprits ; elle eſt bonne en gargariſme pour purger le cerveau ; elle eſt pectorale, elle provoque les mois & fait ſortir l'enfant du ventre de la mere, elle diſſipe les vents, & eſt vulneraire.

ANGUILLA, *læ*. Anguille.

L'Anguille eſt un poiſſon d'eau douce, qui eſt fort viſcide & difficile à digerer (encore bien que ſa chair ſoit molle) & qui par conſequent n'eſt gueres ſain, ainſi n'y a-t'il que les friands qui en mangent.

Il n'y a que la graiſſe de ce poiſſon qui ſoit d'uſage en Medecine, parce qu'elle eſt fort anodyne ; auſſi s'en ſert-on dans toutes les douleurs qui proviennent d'humeurs chaudes.

ANGUIS, *huj. anguis*, ou *Coluber*, ou *Serpens*. Serpent.

On ne ſe ſert en Medecine que de la dépoüille des Serpens, dite en Latin *Senectæ anguium*, dont la decoction (ſelon Dioſcoride) faite en vin diſtillée dans les oreilles, ſert aux douleurs d'icelles, & eſt fort bonne au mal de dents, ſi on s'en lave la bouche. On la met, ſuivant le même Autheur, dans les medicamens ordonnez pour les yeux, & particulierement celle de la Vipere. Galien n'en dit rien autre choſe, ſinon que la decoction de la même dépoüille faite en vinaigre, eſt fort propre au mal de dents.

On ne ſe ſert pas ſeulement de la dépoüille de la Vipere, mais auſſi de ſa chair preparée, ainſi qu'il eſt dit dans la diction

Vipera. Voyez *Vipera.*

ANGURIA, *riæ*, ou *Citrullus.* V. *Citrullus.*

ANIMAL, *lis*, ſing. *Animalia, ium, ibus*, plur. Animal.

Les animaux en general qui viennent à l'uſage de la Medecine, ſont de deux ſortes, ſçavoir les animaux parfaits, & les imparfaits, c'eſt à dire les inſectes.

ANIMALIA *perfecta.* Animaux parfaits.

Il y a de pluſieurs ſortes d'animaux parfaits; comme, entre les volatiles, le jeune poulet pour rafraîchir, & le vieux pour déterger & purger, par les humeurs nitreuſes dont il abonde, notamment s'il eſt roux, s'il eſt propre au combat, & s'il eſt colerique, ſain & mediocrement gras.

Entre les poiſſons, l'Anguille; & parmy les bêtes à quatre pieds, le Renard, le Chat, tant ſauvage que domeſtique, les Chiens & autres ſemblables, deſquels nous ne dirons rien icy en particulier, mais nous nous contenterons de marquer ce qui eſt de leur choix en general. Ainſi pour eſtre tels qu'ils doivent eſtre, il faut qu'ils ſoient ſains & de bonne habitude, mediocrement gras, (excepté ceux deſquels on pretend tirer la graiſſe & l'huile) jeunes plûtoſt que vieux, ſi l'Ordonnance du Medecin ne le porte expreſſément; prendre garde qu'ils ne ſoient morts de maladie, ny ſuffoquez dans l'eau, qu'ils ſoient exempts de toute corruption, & de la couleur que le Medecin l'ordonne; (ce qui eſt plus d'importance que pluſieurs ne croyent) attendu que la couleur de leur plume, poil ou laine eſt un ſigne manifeſte de leur temperament, ſelon Galien.

L'on pourroit rapporter beaucoup d'autres conditions requiſes au choix des animaux; mais comme elles ſont particulieres, elles appartiennent directement au Medecin, devant eſtre conformes aux indications diverſes qu'il doit prendre pour la gueriſon des maladies.

ANIMALIUM PARTES. Les parties des Animaux.

Ce qui a eſté dit du choix des animaux entiers, doit eſtre rapporté auſſi à leurs parties; car par exemple, il faut que le poulmon du Renard ſoit de belle couleur, ſain, fraîchement tiré de la poitrine de l'animal, & par conſequent exempt de toute corruption, &c.

Outre ce que deſſus, il y a encore à faire choix des humeurs & des parties des animaux; les humeurs ſont alimenteuſes & deſtinées à leur nourriture, ou excrementeuſes. Les dernieres ſe prennent en deux façons, ou proprement & étroitement pour celles que la nature rejette comme nuiſibles, telles que ſont les ſueurs, les urines & ſemblables; ou largement, pour toute humidité dont la nature ſe décharge, comme de choſe qui luy eſt ſuperfluë; ainſi, la ſemence, le ſang menſtruel, & le laict peuvent improprement eſtre appelez excremens. Voyez *Sanguis* & *Lac* chacun en leur place.

Pour ce qui eſt des parties excrementeuſes; elles ſont ainſi appelées, à raiſon de la matiere dont elles ſe forment, ſçavoir eſt, de l'excrement fuligineux de la troiſiéme coction; tels ſont les poils, plumes ou laines, ongles & cornes. Les principales cornes qui viennent à l'uſage de la Medecine, ſont celles de Licorne & de Cerf. Voyez *Monoceros* & *Cervus.* Outre leſquelles parties excrementeuſes, il y a encore l'Yvoire. Voyez *Ebur.* Et l'ongle ou pied d'Elant. Voyez *Alce.*

Il y a des Autheurs qui rapportent à ces mêmes parties la Mummie. V. *Mumia.*

ANIMALIA *imperfecta*, ou *Insecta*. Animaux imparfaits, *ou* Insectes.

Ce que nous appelons animaux imparfaits, ou insectes; ce sont de petites bêtes qui n'ont point de sang. Entre ces animaux, il s'en rencontre de plus imparfaits les uns que les autres (quoy que tous engendrez de pourriture.) Ainsi, ceux qui ont quelques-unes des parties nobles, comme les Viperes & quelques autres, meritent d'être mis en ce rang, au lieu que les vers, puces, cloportes, & autres semblables, meritent d'estre placez au plus bas degré.

Au reste ces sortes d'animaux, quoy qu'imparfaits, ne laissent pas d'avoir de grandes proprietez & usages dans la Medecine, car on les employe quelquefois entiers, comme les grenoüilles, les lezards, les scorpions &c. Quelquefois par parties, comme les stincs, les viperes, les cantharides, & autres. De tous lesquels on ne peut faire aucun choix en general, mais il a fallu neanmoins dire un mot en particulier touchant les principaux qu'on employe entiers, & cela se peut voir en parlant de chacun en leur place; par exemple, si ce sont les grenoüilles, voyez *Rana*. Si les scorpions, voyez *Scorpio*. Les vers, voyez *Lumbrici*. Les viperes, voyez *Vipera*. Les stincs, voyez *Stincus*. Les cantharides, & autres semblables, voyez *Cantharides*.

ANIME, ou *anyme*. Gomme animé.

Il y a de trois sortes de Gomme animé, eu égard à la couleur, sçavoir celle qui est jaunâtre & transparente; celle qui est noirâtre, & semblable à la colle forte, ou à la colophone; Et enfin celle qui est pâle & aride.

La premiere des trois distille par l'incision qu'on a fait à de certains arbres fort hauts qui croissent dans la nouvelle Espagne. Elle ressemble fort à l'encens, si ce n'est que ses larmes sont bien plus grosses. La seconde est en quelque façon semblable à la Myrrhe. *Amatus Lusitanus* croit que c'est le *Minea* de Galien, & l'*Anymea* de Dioscoride & de Serapion, & partant qu'elle est dite par les Portugais *Animum*. La troisiéme est celle qu'on apporte des Indes, qui est en petites larmes. Comme celle-ci cede à la premiere en couleur & en transparence, aussi luy est-elle inferieure en vertu.

Il n'y a que la premiere qui soit en usage parmy nous, laquelle, comme on croit, a esté inconnuë aux Anciens; toutefois le même Amatus la fait passer pour le *Cancamum* des Anciens, duquel sentiment est aussi *Garcias ab horto*.

Pour bien choisir la gomme animé, il faut prendre celle qui est blanchâtre ou jaunâtre, qui est en larmes, huileuse, jaune au dedans lorsqu'on la rompt, d'une odeur tres-excellente, & d'un goût fort agreable, & qui enfin se fond facilement estant jettée sur les charbons. Pour s'en servir, on la dissout comme les autres resines, dans de l'huile, ou dans l'esprit de vin bien rectifié.

Quant à ses proprietez & usages, les Medecins de Paris s'en servent fort souvent pour mêler avec d'autres medicamens dans des coëffes odorantes, non seulement pour couvrir la tête, mais aussi pour la fortifier en même temps.

ANISUM, *si*. Anis.

L'Anis absolument parlant est la semence d'une plante qui porte le même nom, laquelle est tellement connuë, qu'il n'est pas besoin d'en faire la description. Il suffit de sçavoir que lorsque les Medecins ordonnent l'Anis simplement, cela s'entend de la semence seulement, & non des autres parties de la plante, lesquelles ne sont aucunement en usage. Quoy qu'il en soit, cette plante croît abondamment dans une bon-

ne terre & bien fiembrée.

Comme elle fleurit d'ordinaire au mois de Juillet, auſſi eſt-elle ordinairement meure dans l'Automne; c'eſt pourquoy il la faut cueillir en ce temps-là, & prendre un beau jour pour cela. Pour bien choiſir l'Anis, il faut prendre le mieux nourry, mediocrement vert & d'un goût doux, agreable & un peu piquant.

Pour le diſpenſer dans la Theriaque, & autres compoſitions où il entre, il le faut bien nettoyer de la pouſſiere, de ſes queuës, & de ſes autres ſuperfluitez, en ſorte qu'il ſoit bien mondé. A l'égard de ſes qualitez & proprietez, il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, & eſt de ſubſtance tenuë & mordicant au goût; il l'eſt pourtant moins lorſqu'il eſt récent. Il attenuë, il eſt aperitif & prepare la pituite & la mélancolie, provoque les urines, & reſiſte aux venins. Galien s'en ſert en gargariſme pour tirer le flegme du cerveau: eſtant tout récent il fait venir le laict aux femmes; il eſt bon pour la poitrine, pour l'eſtomac, & pour le foye, il diſſipe les ventoſitez & excite à la luxure (non à cauſe qu'il engendre de la ſemence) mais à cauſe qu'il l'a rend plus acre.

Son ſubſtitut eſt le Daucus.

Anisi Oleum *per expreſſionem.* Huile d'Anis par expreſſion.

Pour faire l'huile d'Anis par expreſſion, il faut pulveriſer ſubtilement une livre d'Anis, & la mettre ſur un tamis renverſé & la couvrir d'un plat d'étain, en ſorte que tout l'Anis ſoit contenu ſous la partie creuſe du plat; aprés quoy il faut mettre le tamis ſur une baſſine platte, & faire qu'il y ait dans la baſſine deux ou trois pintes d'eau, la mettre ſur le feu, & la faire boüillir, la matiere de laquelle penetrera & échauffera la poudre d'Anis; cependant il faut avoir une preſſe toute preſte, & les deux planches chauffées, & un petit ſac de toile forte, & dés que le plat, qui couvre la poudre d'Anis, ſera ſi chaud qu'on ne puiſſe ſouffrir à la main, ſa chaleur, il faut mettre promptement la poudre dans le ſac, le lier & le mettre en diligence à la preſſe. Ainſi, on en tirera une huile verdâtre & claire, ayant le goût & l'odeur agreable de l'Anis.

Cette huile eſt fort eſtimée à cauſe de ſes facultez pour diſſiper les vents, & pour appaiſer les coliques qui en proviennent; elle eſt auſſi fort propre à fortifier l'eſtomac, à avancer la digeſtion des alimens, & à aider à la diſtribution de leur bon ſuc à toutes les parties du corps.

Anodyna, *orum*, ou *Paregorica*, ou *Lyſiponia*, & ſelon les Latins *Lenientia dolorem.* Anodyns.

C'eſt un mot Grec, dont ſe ſervent les François auſſi bien que les Latins, pour ſignifier des medicamens qui par leur chaleur moderée adouciſſent & appaiſent les douleurs. On les appele auſſi Paregoryques (comme qui diroit conſolatifs) & quelquefois *Lyſiponia*, mot Grec, qui veut dire, delivrant de tout travail & de toute douleur.

Parlant en general, il y a de trois ſortes d'Anodyns, ſçavoir ceux qui ſont appelez Anodyns: Ceux qui ſont appelez Somniferes ou Hypnotiques. Voyez *Hypnotica.* Et les Stupefactifs, ou Narcotiques. Voyez *Narçotica.*

Les Anodyns proprement parlant, ſont ceux qui par une douce chaleur ſemblable à la naturelle, par une humidité temperée, & une ſubſtance ſubtile, s'inſinuans dans la partie, la relaxent, en y fomentant la chaleur naturelle, & par ce moyen appaiſent la douleur. Et ces ſortes de remedes anodyns s'appliquent exterieurement ſur la partie travaillée de douleurs. Tels que ſont l'oignon de lis, la racine de Guimauve, les feüilles de Mauve, violettes & ſureau, les ſemences de Lin & Senegré boüillies dans du laict, les jaunes-d'œufs, les

poulmons des animaux appliquez encore chauds, les mucilages des semences de lin & de *psyllium*, comme aussi l'huile des fleurs du boüillon blanc.

Il y a deux sortes de ces Anodyns, les uns sont temperez, n'excedans en aucune qualité, comme font ceux dont il est parlé cy-dessus; les autres sont chauds & humides au premier degré, approchans fort des temperez, lesquels sont appelez *Areotiques*, mot Grec, qui signifie des medicamens rarefians. V. *Areotica*. On pourroit bien aussi les nommer resolutifs debiles, dautant que par leur chaleur mediocre avec un peu de siccité & de subtile substance, ils ouvrent & amollissent la peau, & donnent issuë à ce qui estoit retenu.

ANODYNUM *minerale*, ou *Crystallus mineralis*. V. *Crystallus mineralis*.

ANONIS, *huj. idis*, ou *Ononis*. V. *Ononis*.

ANSER, *ris*. Oye.

L'Oye est un animal volatil domestique, lequel est fort propre pour la cuisine, mais qui engendre un suc grossier & mélancolique. Il y en a de deux sortes, sçavoir l'Oye privé & l'Oye sauvage. Il n'y a aussi que la graisse de cét animal qui soit en usage dans la Medecine, parce qu'elle a plus de chaleur que celle de porc, & qu'à raison de sa subtilité, elle penetre & resout plus promptement.

Quant à ses qualitez & proprietez, elle est chaude & humide. Elle rarefie, elle est anodyne, & aide à la suppuration, & particulierement celle d'Oye sauvage; & son principal usage est dans la cheute du poil & des cheveux, dans les fissûres des lévres, dans le tintement d'oreilles, dans les convulsions, & lorsque les nerfs sont roides. Elle lâche le ventre, particulierement des enfans, en l'appliquant chaudement sur toute l'étenduë de l'abdomen.

ANSERINA, *næ*. ou *Argentina*. V. *Argentina*.

ANTALIUM, *lii*. L'Antalium.

C'est une certaine drogue qui n'est autre chose qu'un petit tuyau marin dur comme une coquille, de la longueur du petit doigt, canelé en dehors, poly & creux au dedans, où demeure un petit poisson.

Cette drogue n'est pas beaucoup en usage dans la Medecine, elle entre pourtant dans l'onguent jaune. Pline l'appele dactylus *ou* digitus, à cause qu'elle est de la longueur du doigt humain, ou (comme veulent quelques-uns) qu'elle ressemble en couleur à un ongle du doigt humain.

Son substitut sont toutes sortes de coquilles, & particulierement celles qui sont blanches & canelées, & entr'autres celles qu'on apporte de saint Michel, ont toutes même vertu pour la composition de l'onguent jaune, où l'Antalium est requis.

ANTHEMIS, *dis*, ou *Anthemisium*, *sij*, ou *Camomilla*. V. *Camomilla*.

ANTHERA, *eræ*.

Ce mot *Anthera* n'est autre chose que le jaune qui est dedans & au milieu de la rose. Il y a neanmoins Dioscoride, Galien, Celse, Ægin. & Myrepsus, qui ont pris ce nom pour une composition qui est propre pour les ulceres de la bouche & des gencives, laquelle n'est plus en usage. Voyez dans les Trochisques de la terre sigillée.

Ses proprietez sont d'estre plus astringentes que la rose même; aussi est-elle plus dessiccative.

ANTHERICON, *ici*. V. dans la diction *Asphodelus*.

ANTHORA, *oræ*, ou *Aconitum salutiferum*. V. dans la diction *Aconitum*.

ANTHOS, mot Grec qui signifie fleur.

Par ce mot d'*Anthos*, on entend en Pharmacie la fleur de rosmarin, laquelle est dite fleur par excellence, comme estant censée la plus excellente & la plus considerable de toutes les fleurs. Enfin lorsque les Grecs luy ont donné ce nom, ils ont pris le genre pour l'espece, comme par excellence; de sorte que ce mot est tellement gravé dans l'esprit des Apoticaires, qu'il n'y en a pas un qui ne sçache que c'est la fleur du rosmarin. V. *Rosmarinus.*

ANTHRAX, *acis*, ou *Rubinus*. V. *Rubinus.*

ANTHYLLIS, *idis.*

Il y a, selon Dioscoride, deux especes d'Anthyllis; dont l'une est fort semblable à la lentille, ayant ses feüilles molles, & ses branches droites, & de la hauteur d'un palmier; sa racine est petite & menuë, & croît dans des terroirs salez & bien exposez au Soleil, & a un goût tenant un peu du sel; l'autre est semblable à l'Ive musqué en son feüillage & ses branchûres, toutefois plus petite, plus âpre, & plus veluë: sa fleur est rouge, & fort puante, & sa racine semblable à celle de chicorée.

A l'égard des qualitez & proprietez de ces deux especes d'Anthyllis, le même Dioscoride dit que la premiere estant prise en breuvage au poids d'une ou deux onces, sert grandement aux reins & aux difficultez d'uriner; que broyée & appliquée en forme de pessaire avec laict & huile rosat, elle amollit les inflammations des lieux naturels des femmes; & qu'elles sont toutes deux propres à guerir les playes; mais que pour la derniere, outre ses autres proprietez, étant prise en breuvage avec vinaigre miellé, elle guerit du haut mal. Galien en parlant de l'Anthyllis, au Livre 6. des Medic. simples, dit ainsi; Il y a deux especes d'Anthyllis, neanmoins toutes deux sont mediocrement dessiccatives, & fort propres à souder les playes & ulceres. Pour ce qui est de celle qui est semblable à l'Ive musquate, elle est un peu plus subtile que l'autre; tellement qu'elle est bonne à ceux qui ont le haut mal; aussi est-elle plus abstersive que l'autre.

Il ne sera pas mal à propos de dire icy le sentiment d'*Amatus Lusitanus*, touchant le Tragus, ou Kali. Il dit que Galien n'a point parlé du Tragus, croyant qu'il avoit les mêmes proprietez que l'Anthyllis; & la raison qu'il en donne, c'est que ce sont quasi les mêmes herbes. Quoy qu'il en soit, il dit dans son Commentaire sur Dioscoride. Enarrat. CL. Livre 3. que toute la cendre qu'on nous apporte de la Syrie pour faire du savon & des verres, est faite de l'Anthyllis brûlé; que les Mores appelent l'herbe & la cendre alkali; & que plusieurs aujourd'huy ne sçavent pas que cette cendre apportée de la Syrie, est l'alkali; & que le sel concret tiré de la lessive faite de ladite cendre, est le sel alkali, & que cette cendre endurcie est l'alun *Catinum*, dont il est parlé dans la diction *Alumen.*

Il ne se contente pas de parler au même endroit de l'Anthyllis & du Tragus, ou Kali; mais encore de la Salicornia, qui est une herbe de la même nature, que celles dont il est parlé cy-dessus, ou plûtost une troisiéme espece d'Anthyllis. Voyez donc *Salicornia.*

Il dit enfin qu'il faut remarquer que lors qu'on brûle ces plantes, elles se fondent, & coulent, comme feroit du plomb fondu, & qu'étant refroidies, elles s'endurcissent; & que si on veut experimenter la vraye cendre alkali, il la faut jetter dans le feu, si on void qu'elle fonde & qu'elle boüille, on verra par là qu'elle est bonne, sinon elle ne sera pas recevable.

ANTIBALLOMENA, *orum*, plur. V. *Substituta*, ou *Succedanea.*

ANTIDOTARIUM, *rij*, ou *dispensarium.* Antidotaire *ou* Dispensaire.

Antidotaire *ou* Diſpenſaire, n'eſt autre choſe que le traité des Antidotes, c'eſt à dire le diſcours de tous les medicamens les plus uſitez qui ont eſté compoſez par les plus celebres Medecins qui ayent jamais parû dans le monde.

Ce Traité ſe partage ordinairement en ſix Livres, dont le premier traite des Sirops; le ſecond des Purgatifs; le troiſiéme, des Corroboratifs ou Cardiaques; le quatriéme, des Huiles; le cinquiéme, des Onguents & des Cerats. Et le ſixiéme, des Emplâtres.

ANTIDOTUM, *ti*, ou *Antidotus*. Antidote.

Ce mot d'*Antidote* ſe prend en deux façons, ſçavoir proprement & improprement. Proprement pour des remedes qu'on a accoûtumé de donner contre les poiſons, contre les morſures des bêtes venimeuſes, ou contre les maladies peſtilentielles; leſquels remedes eſtans pris au dedans ſont ordinairement appelez Alexipharmaques, & appliquez au dehors, Alexiteres. V. *Alexipharmaca* & *Alexiteria*. Improprement, pour toutes ſortes de remedes compoſez, qui ſont donnez indifferemment contre toutes ſortes de maladies.

Les premiers ſe compoſent ou des poudres corroboratives décrites dans les Antidotaires, ou bien d'autres poudres magiſtrales qui ſont cardiaques, ou qui reſiſtent aux venins; deſquelles poudres démêlées dans quelque liqueur convenable, on fait de certaines confections molles, qui ſont appelées tantôt Antidotes humides, tantôt opiâtes, & tantôt confections cordiales.

De ces confections, les unes ſont cardiaques ſeulement, qui recréent les eſprits, & les parties vitales; les autres ſont alteratives & ſomniferes tout enſemble; & d'autres enfin ſont theriacales, qui font des effets admirables, & reſiſtent au venin, ſi aucun y a. Voyez *Confectiones*. Outre ces noms de Confections, d'Antidotes & d'Opiâtes, on les nomme auſſi Electuaires mols, pour les diſtinguer d'avec les ſolides. V. *Electuaria*.

ANTIDOTUM *Orvietanum*. V. *Orvietanum*.

ANTILYSSUS *Pulvis*. V. *Pulvis Antyliſſus*.

ANTIMONIUM, *nij*, ou *Stibium*, ou *Magneſia Saturni*, & *Saturnus Philoſophorum*. Antimoine.

L'Antimoine eſt un mineral participant de la nature de la pierre & du metal, ſe fondant au feu & ſe pulveriſant, de couleur noire, & rempli de veines luiſantes comme un fer poly. Le meilleur vient d'Hongrie, comme eſtant doüé d'un ſoulfre plus pur, & imbu de la terre dont ſe fait l'or. Cét Antimoine a des lignes plus luiſantes & plus longues, & une rougeur obſcure, (marque particuliere de bonté, à cauſe du ſoulfre qui y eſt en abondance) & c'eſt celuy-là qu'il faut choiſir pour faire des operations chymiques.

Il y a deux eſpeces d'Antimoine, ſçavoir le mâle & la femelle. La difference qu'il y a entre l'un & l'autre, eſt que le mâle eſt plus groſſier, ſablonneux & écailleux, moins peſant, & par conſequent tient moins du metal, & eſt de moindre eſtime; mais la femelle eſt fort reluiſante & rayée, friable & accompagnée de conditions toutes contraires à celles du mâle, c'eſt pourquoy celle-cy doit eſtre preferée à l'autre.

Pour éprouver la bonté de l'Antimoine, on ſe ſert de deux experiences. La premiere eſt, qu'il faut prendre du papier teint de couleur jaune, & aprés l'avoir bien uny avec une dent de ſanglier, il faut frotter l'Antimoine contre ce papier, s'il arrive que ce qui a eſté frotté devienne rouge, on aſſure que c'eſt une veritable marque de bonté.

La seconde est qu'il faut imbiber quelques dragmes d'Antimoine bien pulverisées dans l'esprit de vinaigre le plus fort qu'on peut trouver, & le laisser évaporer dessus une lame de fer, ou de terre sur un feu lent; & si aprés l'évaporation la poudre d'Antimoine demeure rouge, c'est un témoignage certain de sa bonté.

ANTIMONIUM PRÆPARATUM.
Antimoine preparé.

On prepare l'Antimoine en plusieurs manieres, mais sa preparation plus ordinaire se fait d'égales parties d'Antimoine & de Nitre pulverisez, qui se mettent dans un mortier de fonte, dans lequel se met le feu qui fait toute l'operation. Par exemple, prenez du Nitre purifié & de bon Antimoine, de chacun, une livre; pulverisez grossierement chacun à part, mêlez-les & les versez, cueillerée à cueillerée dans un pot de terre, ou mortier de fonte, entre les charbons ardents. Aprés la premiere cueillerée, embrasez cette matiere avec un charbon allumé, laquelle prenant feu aussi-tôt, vous remuërez avec une verge de fer; la flamme estant comme appaisée, vous verserez une autre cueillerée de matiere qui s'enflammera d'elle-même, & vous l'agiterez comme l'autre, si longuement qu'elle s'embrase tout-à-fait, & qu'elle se convertisse en une poudre rougeâtre, qu'on appele, à raison de cette couleur, *Crocus*. Pour lors vous retirerez le mortier du feu, & pulvériserez la matiere, & l'édulcorerez deux ou trois fois avec eau tiede, en la filtrant par le papier gris, puis vous ferez sécher la poudre pour vous en servir au besoin.

L'Antimoine ainsi preparé s'appele par les Chymistes, *Crocus metallorum*, & vulgairement foye d'Antimoine. On le nomme Crocus metallorum, *Saffran des metaux*, à cause (comme il est déja dit cy-dessus) de sa couleur rougeâtre tirant sur le jaune, qui est la couleur du Saffran; & des metaux, dautant que l'Antimoine est mis au rang des metaux. On l'appele aussi foye d'Antimoine, à cause que sa couleur ressemble en quelque façon à celle du foye, auparavant qu'il soit mis en poudre.

De l'Antimoine ainsi preparé, on en fait le vin émetique, dit en Latin *Vinum emeticum*. Voicy la methode; On fait infuser dans une pinte de vin blanc, mesure de Paris (dans un lieu chaud) une once de cét Antimoine, rempliſſant la bouteille de verre, où il aura esté mis, d'autre vin blanc, au fur & à mesure qu'on la vuidera.

Ce vin est appelé émetique, parce qu'étant pris par la bouche il excite le vomissement: car *emetos* en Grec veut dire vomissement, & *emeticum* excitant le vomissement. Sa dose est depuis deux onces jusqu'à quatre. On tient qu'il vaut mieux le donner avec l'infusion de deux dragmes de sené dans un demy verre d'eau de Scorzonere ou de Chicorée sauvage, que de le donner seul.

Faute de vin émetique, en cas qu'on en eut besoin; on pourroit faire infuser pour une prise, dix grains d'Antimoine preparé dans un demy verre de vin blanc sur les cendres chaudes, ou autre lieu convenable, dont il faut seulement prendre l'infusion.

A l'égard des facultez de l'Antimoine, estant preparé, comme il est dit cy-dessus, il est excellent contre les Epilepsies, Apoplexies, & toutes les affections soporeuses, contre les douleurs de tête, & notamment de celles qui proviennent des vapeurs qui s'élevent des parties basses. Il emporte les fiévres intermittentes les plus opiniâtres, voire même les continuës lorsqu'elles sont longues & rebelles. Il leve puissamment les obstructions de tout le mesentere & de tout le ventre inferieur. Enfin on s'en peut servir dans toutes les occasions où le vomissement est convenable. Toutefois il ne se doit pas donner à toutes sortes de malades, car on le tient suspect en toutes les maladies

dies de la poitrine, ſi ce n'eſt à l'Aſthme inveteré provenant d'une matiere pituiteuſe épaiſſie. Et ſi dans toutes les maladies cy-deſſus mentionnées, on a peine à le faire prendre par la bouche, on peut encore l'employer dans les lavemens, en en mettant juſqu'à ſix onces. Ou bien faire boüillir dans la decoction du lavement la poudre de l'Antimoine preparé enfermée dans un noüet.

ANTIMONIUM *diagrydiatum*, ou *Pulvis Cornachinus*. V. *Pulvis Cornachinus*.

ANTIMONIUM DIAPHORETICUM. Antimoine diaphoretique. Voyez *Diaphoreticum Antimonii*.

ANTIRRHINUM, *ini*, ou *Anarrhinum*, ou *Nares Vituli*, ou *Anagallis Sylveſtris*, ou *Lichnis Sylveſtris*, ou *Oculus Cati*, ou *Bucranium*. Mouron violet, *ou* œil de Chat.

Dioſcoride dit que l'Antirrhinum eſt une herbe qui a les tiges & les feüilles ſemblables au mouron, que ſa fleur eſt rouge & ſemblable à celle du violier, plus petite neanmoins, & enfin que ſa graine eſt faite comme un muffle de veau. Mathiole ſur Dioſcoride chap. cxxviij, qui aſſure l'avoir vû & ſouvent cueilli, tient le contraire. Il dit bien que ſa graine eſt ſemblable au muffle d'un veau, mais que ſes feüilles ſont longuettes & étroites, & qu'elles approchent fort celles de lin, ou de linaria, & que ſes fleurs ſont ſemblables à celles de lichnis, qu'on appele paſſe-fleurs, eſtant rouges & belles à voir. Pline, qui au ſentiment du même Mathiole, en a parlé mieux que les autres, diſant qu'il eſt ſemblable au lin, & que ſa graine eſt ſemblable au muffle d'un veau, s'accorde en toutes choſes avec luy. Ce qui fait ſoupçonner qu'il y a de l'erreur en cét endroit dans Dioſcoride.

Quant aux proprietez de cette plante, elle n'eſt gueres en uſage en Medecine; il n'y a que les femmes, qui s'en ſervent contre les fantômes, les ſortileges, &c. tant pour la preſervation, que pour la cure; & cela en la pendant aux feneſtres & autres endroits des maiſons, en faiſant aſſeoir les perſonnes deſſus, s'en ſervant en parfums, en l'appliquant & la faiſant entrer dans la compoſition des bains. Galien neanmoins au Livre 6. des Medic. ſimpl. dit que ſa graine eſt inutile, & que l'herbe a même faculté que le *Bubonium*. V. *Bubonium*.

ANTISCORBUTICA *ſimplicia*. Les Antiſcorbutiques ſimples.

Ces medicamens ſont l'abſynthe, la graine d'agnus caſtus, l'agrimoine, l'aloës, l'angelique, l'anis, l'arum preparé, la berle, la borrache, le bruſcus, le ſuc de la becabunga, la bugloſe, le ſoucy, le creſſon, le capillus Veneris, les capres, la limaille d'acier, la chicorée, l'écorce de citron, le chamædrys, le chamæpithys, la chelidoine majeure & mineure, la canelle, le ſaffran, l'hyeble, l'épithyme, l'éryngium, le fenoüil, la feugere, la geneſte, la gentiane, l'helenium, l'hypericum, la meliſſe, le morſus Diaboli, la nummularia, les bayes de genevre, l'iris du païs, le lapathum, les raiſins damas, le pentaphillum, le perſil, la pimpernelle, la perſicaria, le polipode, le praſſium, la rave, le ſureau, le ſatyrium, la ſcolopendre, le ſcordium, la ſcorzonere, le ſempervivum, le tamariſc, le taraxacum, le thym, la vervaine, la veronique, l'orthie, l'oxitriphyllum, &c. L'eſprit de vitriol, l'eſprit de ſel, la crême & la teinture de tartre, le tartre vitriolé, & l'eſprit de tartre, l'antimoine diaphoretique, le ſaffran de Mars aperitif, & l'oxymel ſquillitique.

Les Purgations benignes. Le ſené, la

manne, le catholicum, le diaphœnic, la confection hamech, l'ellebore noir, la rhubarbe, le turbith, le petit laict, l'agaric trochisqué, & l'extrait de l'ellebore noir.

Les Electuaires. Le diasenna, & le *de succo rosarum.*

Les Pilules. Les pilules de tartre de Quercetan.

Les Cardiaques. L'alkermes & les yeux d'écrevisses.

Les Bois. La racine du bois de roses, le sassaphras, le gayac, la squine, & la salsepareille.

Les Decoctions. Dans l'eau, ou petit laict, même dans le vin blanc de Rennes, ou bien on broye dans ces mêmes liqueurs les herbes, les racines, les fleurs, &c. cy-dessus mentionnées, puis on les coule avec expression pour s'en servir dans le besoin, selon l'ordre du Medecin.

La sueur excitée par tous les medicamens Antiscorbutiques cy-dessus.

ANTISCORBUTICA *composita.* Les Antiscorbutiques composez.

ANTISCORBUTICUS *Sirupus.* Sirop Antiscorbutique.

Pour faire ce Sirop on prend des sucs dépurez de la cochlearia & de la becabunga. ana 3 liu. & du sucre 2 liu. On fait cuire le tout en consistence de sirop. On peut l'aromatiser d'huile de canelle & de celle de girofle, de chacun trois gouttes mêlées auparavant avec du sucre.

On donne de ce sirop le matin & le soir, & même entre les repas jusqu'à une ou deux cueillerées.

ANTISCORBUTICA *Aqua.* Eau Antiscorbutique.

Pour faire l'eau Antiscorbutique, on prend des racines de raves sauvages, & de celles de jardin contuses, ana 1 liu. des sucs de cochlearia, de cresson aquatique, de becabunga & de nummularia, de menthe, de melisse, & de fumeterre, ana demi-liu. On les fait macerer ensemble l'espace de vingt-quatre heures, puis on les distille au feu de sable moderé, & on garde l'eau pour le besoin.

ANTISCORBUTICUM *Elixirium.* V. *Elixirium Proprietatis Antiscorbuticum.*

ANTISCORBUTICUS *Spiritus.* Esprit Antiscorbutique.

Pour faire cét esprit, on prend des bayes de genévrier & de sureau contuses. ana 4 liu. des graines de cochlearia, de chardon benit & de cresson alenois aussi contuses, ana 2 liu. des sucs de cochlearia, de cresson aquatique, de becabunga, de raves rustiques, de persicaria, de chelidoine, & de fumeterre, ana 2 liu. Il faut mettre le tout dans un vaisseau propre, & aprés y avoir mêlé de la biere de froment, 1 liu; le laisser dans une étuve jusqu'à une parfaite fermentation; puis aprés le distiller, & garder cét esprit pour s'en servir au besoin.

Cét esprit se donne le matin depuis deux dragmes jusqu'à une demie once dans du vin d'Espagne.

ANTISCORBUTICA *Externa.* Les Antiscorbutiques exterieurs.

ANTISCORBUTICUM *Gargarisma.* Gargarisme Antiscorbutique.

Pour faire ce gargarisme on prend de la decoction des feüilles de plantain, de nicotiane & de cresson de jardin, ou de cochlearia & de brunelle, demi-liu. du miel rosat 2 onces, & quelques goutes d'esprit de vitriol. On mêle le tout ensemble pour s'en servir en gargarisme. Ou autrement on prend de la decoction de racine de bistorte, de feüilles de sauge, de rosmarin, d'hyssope, & de quelques noix de cyprés, demi-liu. du miel rosat 2 onces, de l'alun & du sel de scordium ou de cochlearia,

un tant soit peu ; mêlez le tout ensemble, pour s'en servir comme dessus.

ANTISCORBUTICA *lotio*, *pro Tibiarum ulceribus*. Lotion antiscorbutique pour les ulceres qui arrivent aux jambes.

Pour faire cette Lotion, on prend de la decoction de racine d'Aristoloche ronde, & des feüilles de scordium faite dans une quantité suffisante de vin blanc. On s'en sert pour laver les ulceres de question, qui par leur qualité maligne rongent les chairs. Que si la pourriture est si grande, qu'elle ne cede point à ce remede ; il ne faut point hesiter à avoir recours à l'eau Phagedenique, y ajoûtant pour chaque livre deux dragmes de sel de cresson alenois, ou une once des feüilles de la même plante desséchées & reduites en poudre.

ANTISPODIUM, *odij*, ou *Spodium Arabum*. Le Spode des Arabes.

L'Antispodium n'est autre chose que le faux Spode, qui est fait de Cannes brûlées, ou d'Yvoire calciné. Enfin comme l'*Antispodium* est fait de cendres, selon Dioscoride, les cendres de Cannes peuvent être dites *Antispodium*, & estre mises au defaut du Spode des Grecs, qui est le vray Spode, & non au contraire, dautant que le Spode des Grecs est extrémement corrosif, & par consequent tres-pernicieux, étant pris interieurement. Les Medecins ont plus de raison de se servir des cendres de l'Yvoire calciné pour l'*Antispodium*, que n'ont les Arabes, qui se servent de celles des cannes brûlées. Car la racine des Cannes de soy a une grande vertu abstersive, comme témoigne Galien ; & estant brûlée elle est renduë encore plus chaude, & si acre, qu'on ne la peut prendre avec seureté par la bouche, comme maintient *Fuchsius*.

ANTITHORA, *oræ*, ou *Anthura*, ou *Anthora*. V. dans la diction *Aconitum*.

ANTOPHYLLI, *orum*, plur. *Antophles*, ou Clous de giroffles.

Les dictions *Antophylli* & *Caryophylli*, signifient la même chose, & toute la difference qu'il y a, c'est qu'*Antophylli* sont des Clous de giroffles, qui ont acquis leur parfaite maturité, d'où vient qu'ils sont plus gros ; Ainsi ils sont dits *Caryophilli majores*, ou *maturi* ; & que la diction *Caryophylli* mise simplement, sont des clous de giroffles qui ne tombent point d'eux-mêmes ; mais qui sont abbatus, avant qu'ils soient meurs, d'où vient qu'ils sont plus petits. V. *Caryophylli Aromatici*.

ANTHURA, *uræ*, ou *Anthora*. V. *Anthora*.

ANYMÆA *Dioscoridis* & *Serapionis*, ou *Anime*. V. Animé.

APARINE, *ines*, ou *Aspera*, ou *Asperugo*, & *Asperula*, ou *Spargula*, ou *Mollugo*, ou selon les Grecs *Philantropos*, & *Philadelphos*, ou selon Pline *Lappago*. Grateron.

Le Grateron est une plante qui vient tout joignant les hayes, & parmy les buissons, qui s'accroche aux plantes voisines & aux arbrisseaux, & dont les tiges sont foibles, ployantes & quarrées ; Elle est quelquefois haute de plusieurs coudées, ses feüilles sont étroites & arrangées en rond en façon d'étoile, ne plus, ne moins que la *rubiola*, à laquelle elle ressemble fort. Elle a une petite fleur blanche, & une graine dure, ronde, creuse, faite comme un nombril, d'où vient que les Grecs l'appelent *Omphalocarpon*.

Quoy que la *rubiola* & l'*aparine* paroissent semblables à la vûë, il y a neanmoins

de la difference de l'une à l'autre, en ce que l'aparine eſt ſi rude qu'elle s'attache aux vêtemens des paſſans, d'où vient qu'elle eſt appelée par les Grecs *Philantropos* & *Philadelphos*, comme qui diroit amie des hommes.

Quant aux qualitez & facultez de cette plante, Dioſcoride dit, que le ſuc de ſa graine, de ſes branches & de ſes feüilles, pris en breuvage, eſt ſingulier aux morſures des viperes, & aux piqueures des aragnées phalanges; Que ce ſuc eſtant diſtillé dans les oreilles guerit leurs douleurs; & qu'enfin l'herbe broyée & incorporée dans l'axonge de Porc, reſout les écroüelles. Mathiole dit que quelques-uns en font grand cas, pour ſouder les playes fraîches, & pour guerir les fentes & crevaſſes des paupieres. Et Galien en parle ainſi. On appele le Grateron *Philantropos* & *Omphalocarpos*. Il eſt mediocrement abſterſif & deſſiccatif, & eſt quelque peu ſubtiliant en ſes parties.

APER, *apri*, ou *Verres Sylvaticus*. Sanglier. V. *Porcus*.

Tout ce qu'on peut tirer de cét animal pour l'uſage de la Medecine, ſont ſa graiſſe, ſes teſticules, ſon fiel, ſa fiente & ſon urine.

La graiſſe eſt excellente pour adoucir les douleurs de côté & pour amollir la matiere. On tient qu'eſtant bûë avec du vin ou du vinaigre, elle arrête le crachement de ſang, & qu'eſtant mêlangée avec l'huile roſat, elle remedie aux luxations.

Les teſticules ſont bons pour remedier à l'impuiſſance de Venus, & aydent à la generation.

Le fiel diſſipe les écroüelles.

La fiente ſéche eſtant priſe tant en breuvage qu'appliquée, arrête le crachement de ſang.

L'urine eſt un remede ſpecifique pour briſer la pierre de la veſſie & la jetter dehors.

Pour ce qui eſt des qualitez de la chair de Sanglier, voyez-les dans la diction *Porcus*.

APERIENTIA, *ium*, *ibus*, plur. Aperitifs.

Les Aperitifs ſont des medicamens qui ouvrent les orifices des vaiſſeaux, & tous les conduits des parties interieures, & dilatent & débouchent les Ureteres.

Les qualitez de tels medicamens ſont qu'ils ne doivent pas être ſeulement chauds, mais auſſi qu'ils doivent eſtre doüez d'une ſubſtance groſſiere. Ces medicamens ſont les racines aperitives, celles de chiendent, de chicorée, de capres, d'eryngium, d'aſarum, de tamariſc, de freſne; la fumeterre, l'abſynthe, les capillaires, la cochlearia, le chamædrys, le chamæpithys, la berle; les ſemences d'anis & de fenoüil; les noyaux de pêches, les capres, la canelle, l'ammoniaque, le ſuc de limons, &c.

APES, *apum*, *apibus*, plur. Abeilles, *ou* Moûches à miel.

Quand on veut ſe ſervir des abeilles dans la Medecine, on les brûle pour les reduire en cendres; il y en a qui ſe contentent de les faire ſécher & de les mettre en poudre. Et eſtant ainſi preparées, on les mêle avec des pommades, dont la graiſſe d'ours & l'huile de noiſettes ſont bien ſouvent la baſe, & l'on s'en ſert pour oindre les endroits, où l'on veut faire naître le poil ou les cheveux.

APHACA, *æ*, ou *os mundi*. Veſce.

Il y a de deux ſortes de Veſce, ſçavoir la veſce privée & la veſce ſauvage. La premiere, porte le nom d'*Aphaca*, & la derniere celuy de *Vicia*. Celle-là eſt trop commune & trop connuë, pour s'amuſer à en faire la deſcription; c'eſt pourquoy nous

décrirons seulement la derniere, qui selon Dioscoride, vient dans les champs sans la semer. Elle est plus haute que la lentille, & a ses feüilles minces & deliées; ses gousses sont plus grandes que celles de la lentille, au dedans desquelles il y a trois ou quatre grains noirs, qui sont plus petits que les lentilles. Elle est dite par les Latins *Cracca*, & par les Grecs *Arachus*.

Quand Galien parle de l'Aphaca au Livre des Medic. simpl. il dit ainsi. L'aphaca a une faculté astringente, ne plus ne moins que la lentille; on la mange aussi bien que la lentille; mais elle est plus difficile à cuire. Elle dessèche bien davantage, & elle a une chaleur moderée. Dioscoride en parle de même, il dit que la graine est astringente, & que par consequent estant rôtie, ou cuite, comme la lentille, elle arrête le flux d'estomach, & de ventre. Dodonée certifie avoir experimenté que l'aphaca est restringente.

Pour ce qui est de la vesce, Galien dit avoir connu des personnes, qui en temps de famine avoient accoûtumé d'en manger, particulierement au Printemps, lors qu'elle est encore verte, tout de même que des pois & des féves; mais qu'elle n'est pas seulement desagreable, mais encore difficile à cuire, & qu'elle arrête le ventre. Ainsi on peut voir qu'étant un aliment de cette nature, il est difficile à distribuer, & d'un mauvais suc, & qu'il n'est propre qu'à engendrer un suc mélancolique.

APHRONITRUM, *itri*, ou *Flos & spuma Nitri*.

L'Aphronitre n'est autre chose que l'écume ou la fleur du Nitre, qui est, selon Galien, ce qui est de plus subtil & leger, ressemblant à de la farine de froment. Il y en a de deux sortes, sçavoir le naturel & l'artificiel; mais ny l'un ny l'autre ne se trouve plus aujourd'huy, les Nitrieres s'étant perduës par succession de temps. Le naturel se faisoit anciennement dans les Nitrieres, la rosée venant à tomber dessus, lorsqu'elles estoient prestes à produire. Et l'artificiel se faisoit en fomentant les Nitrieres prestes à produire, & ce, par le moyen de quelques couvertures qu'on mettoit dessus.

Pour bien choisir l'Aphronitre, il faut qu'il soit blanc, leger, subtil, ressemblant à de la farine de froment, & même salé. Mais parce qu'il ne s'en trouve plus aujourd'huy, on peut mettre en sa place le salpetre, (quoy que Mathiole reprenne aigrement les Moines de le conseiller) puisque ce n'est autre chose qu'un Nitre artificiel. En quoy Mesué favorise leur parti, mettant entre les especes de Nitre, celle qu'il appele fleur de muraille, qui n'est qu'un salpetre naturel, duquel il s'en void en certaines maisons, (aux murailles qui sont sur le haut) de si blanc, de si leger & si subtil qu'il a toutes les marques de l'Aphronitre. Et ainsi le salpetre raffiné peut fort bien entrer dans les medicamens internes où le Nitre est requis. Et lorsque cette fleur de muraille se rencontre telle qu'elle est cy-dessus décrite, elle n'est en rien inferieure à l'Aphronitre; & partant elle peut estre valablement mise en sa place.

Les qualitez & proprietez de l'Aphronitre, sont celles que peut avoir le Nitre. Voyez *Nitrum*.

APHYLLANTES, *antis*, ou *Iacea nigra*. V. *Iacea nigra*.

APIARIA, *riæ*, ou *Iasminum*. V. *Iasminum*.

APIASTRUM, *stri*, ou *Melissa*. V. *Melissa*.

APIUM, *apij*. Ache.

Il y a en general quatre sortes d'Ache, sçavoir l'Ache de Macedoine, dit en Latin *Apium Macedonicum*. L'Ache de jardin, dit *Hortense*, qui est le persil ordinaire.

Voyez *Petroſelinum*. L'Ache de montagne, dit *Apium montanum*, duquel il eſt auſſi parlé dans la diction *Petroſelinum*. Et l'Ache de marais, dit *Apium paluſtre*, duquel nous parlerons icy preſentement, qui eſt l'Ache des Apoticaires, & dont on doit ſe ſervir lorſqu'on ordonne ſimplement l'Ache. Il y en a qui ajoûtent encore deux eſpeces d'Ache à celles cy-deſſus, ſçavoir l'*Hippoſelinum*, & le *Smyrnium*.

APIUM PALUSTRE, ou *Paludapium*, ou ſelon les Grecs, *Eleoſelinum*, ou *Apium officinarum*. Ache de marais.

Cette eſpece d'Ache eſt appelée Ache de marais, dautant qu'elle croît dans les marais parmy la Berle. Dans la Medecine on ſe ſert ordinairement de la racine & de la ſemence, & même des feüilles de cette plante.

Quant à ſes qualitez & proprietez, elle eſt chaude au ſecond degré & ſéche au troiſiéme. Sa racine eſt tellement aperitive, qu'elle eſt miſe au rang des cinq racines aperitives majeures. Pour ce qui eſt de ſa ſemence, elle eſt l'une des quatre ſemences chaudes mineures; Et ainſi, l'uſage de l'une & de l'autre eſt plus pour l'interieur que pour l'exterieur. Les feüilles ont moins de vertu que la racine, & la racine moins que la ſemence.

Le perſil ordinaire ſert de ſubſtitut à l'Ache de marais.

APIUM RISUS. V. dans la diction *Ranunculus*.

APOCROUSTICA, *corum*, ou *Repellentia*. Apocrouſtiques.

Ce mot *Apocrouſtiques* eſt tiré du Grec. Les François s'en ſervent quelquefois auſſi bien que les Latins, pour ſignifier des medicamens qui empêchent que l'humeur n'influë ſur une partie, ou qui repriment & rejettent celle qui y a tout fraîchement influé, & qui y flotte encore, n'y eſtant pas arrêtée entierement. Ces medicamens ſont l'eau froide, le ſempervivum, la lentille de marais, l'endive, la morelle, le plantain, la centinode, l'equiſetum, les feüilles de cheſne, de myrthe, de fleurs de roſes, de grenadier, l'écorce de grenade, les racines de quintefeüille, de biſtorte & de tormentille; le ſuc de grenade, l'acacia, l'hypociſtis, le vinaigre, la terre ſigillée, le ſang de dragon, la tuthie, le bol d'Armenie, le ſpic-nard, l'encens, la myrrhe, l'abſynthe, le jonc odorant, l'alun & ſemblables.

APOCYNUM, *ni*, ou *Cynocrambe*. V. *Cynocrambe*.

APOLLINARIS, *huj. inaris*, ou *Hyoſciamus*. V. *Hyoſciamus*.

APOPHLEGMATISMA, *atis*, ſing. *Apophlegmatiſmata*, *atorum*. plur. ou *Maſticatoria*. V. *Maſticatoria*.

APOSTEMA APERIENTIA. Les medicamens dont on ſe ſert pour ouvrir un abſcez, ſont la fiente de pigeon, le ranuncule, les cantharides, & le laict de figuier, toutefois les tumeurs bien meures ſe doivent ouvrir plûtoſt par le fer, ou par le feu, ou par le cautere, qu'autrement.

APOZEMA, *atis*. Apozeme.

L'Apozeme n'eſt autre choſe qu'une decoction faite avec racines, bois, écorces, feüilles, fleurs, ſemences & autres parties des plantes pour preparer les humeurs à la purgation, & quelquefois pour les évacuer. Enfin c'eſt un medicament interne qui ſe prepare au beſoin.

Toute la difference qu'il y a entre l'Apozeme & le Julep, c'eſt que les Apozemes ne ſe font jamais avec eaux diſtillées, comme ſe font les Juleps; mais ſeulement avec une decoction telle qu'il eſt dit cy-deſſus. Selon la faculté qu'ils ont, il y en a de deux

ſortes, ſçavoir d'alteratifs & de purgatifs. Et ſelon les parties auſquelles ils ſont appropriez, il y en a pareillement autant de ſortes qu'il y a de parties conſiderables dans le corps humain, ſçavoir des cephaliques, des hepatiques, des ſpleniques, &c.

AQUA, *aquæ* ſing. *Aquæ, arum,* plur. Eau.

Il y a de deux ſortes d'eau en general, ſçavoir l'eau naturelle, & l'eau artificielle, telle qu'eſt l'eau diſtillée, de laquelle il ſera parlé cy-aprés.

L'eau naturelle n'eſt autre choſe que l'eau élementaire, de laquelle nous nous ſervons ordinairement, non ſeulement à boire, mais encore à pluſieurs & divers uſages grandement neceſſaires à la vie. Elle eſt même d'un grand ſecours dans la Pharmacie, car on en fait des decoctions, des infuſions, des lotions, & autres ſemblables preparations. Mais l'eau naturelle qui ſert à la Pharmacie, eſt de deux ſortes, ſimple & compoſée.

La ſimple n'eſt autre choſe que l'eau élementaire cy-deſſus, laquelle eſt pure & ſans mélange d'aucune choſe. La compoſée eſt auſſi la même eau; toute la difference qu'il y a, c'eſt qu'elle eſt mélangée de quelques drogues qui ſervent à la Medecine. Voilà pourquoy elle eſt dite en Latin *Aqua medicata.*

Le mélange s'en fait en deux façons, ſçavoir naturellement, comme il ſe voit dans les eaux Minerales, & dans l'eau Marine; & artificiellement, comme il ſe voit dans l'hydromel, dans le mucilage & dans la leſſive.

Eu égard aux lieux d'où ſont puiſées les eaux élementaires, il y en a de pluſieurs ſortes; car il y a celle de fontaine, dite en Latin *Aqua fontana*; celle de riviere, dite *Fluvialis*; celle de pluye, dite *Pluvialis*; celle de citerne, dite *Ciſternina*; & celle de puits, dite *Putealis.* Il y en a qui ajoûtent celle de neige, dite *Nivealis*, & la roſée du mois de May, dite *Ros Maialis.*

Entre toutes ces eaux la meilleure eſt celle de fontaine, & l'on doit toûjours l'employer toutes & quantes fois qu'on fait mention ſimplement d'eau. Aprés laquelle ſuit l'eau de riviere, & la roſée du mois de May.

L'eau de fontaine paſſe pour la meilleure, parce qu'elle eſt tres-pure, eſtant comme coulée à travers la terre, ou par un canal; celle neanmoins qui paſſe par des canaux de plomb n'eſt pas des meilleures, à raiſon de la ceruſe que produit le plomb.

Entre les eaux de fontaine, la meilleure eſt celle qui eſt à la veuë, au goût & à l'odorat; pure, claire, tenuë, legere, & ſans aucun mélange, qui s'échauffe en peu de temps, & ſe refroidit bien vîte, qui eſt plus chaude en Hyver, & plus froide en Eſté, & qui enfin coule de l'Orient à l'Occident, & qui tombe des montagnes & lieux élevez. Si l'eau de fontaine manque, on peut mettre en ſa place l'eau de pluye, laquelle eſt eſtimée de quelques-uns la meilleure de toutes, parce qu'elle eſt plus legere, & qu'elle ſe fait moins ſentir à la langue. Quand je dis *legere*, cela ſe doit entendre (non au poids, comme penſe le vulgaire) mais en effet: car on appele la plus legere, celle qui à raiſon de ſa ſubtilité paſſe plus legerement & deſcend promptement de l'eſtomac en bas; comme on appele peſante celle qui, pour y demeurer trop long-temps, le charge & appeſantit auſſi bien que le ventre & les flancs.

Mais ſi on me demande ſi l'eau de pluye n'eſt pas la meilleure en effet, je répondray que non, car quoy qu'elle ſoit plus tenuë, (le Soleil attirant toûjours en haut ce qui eſt le plus ſubtil) elle n'eſt pas neanmoins la plus ſalubre, auſſi bien que toutes les autres eaux du Ciel, dautant qu'elle eſt tirée non ſeulement des rivieres, mais encore des marais, des étangs & de la mer. Joint

à cela que les exhalaisons putrides des lieux infectez & des corps morts élevez de la terre en l'air, se mélent parmy : Aussi est-elle plûtost corrompuë que pas une des autres, & cause tout aussi-tôt le rhume & la toux. Et si elle est plus legere, il ne faut pas la croire la meilleure, sa legereté estant au poids, & non en effet, comme il est dit cy-dessus. Ce qui se connoît trop, puisqu'elle monte facilement en l'air; & qu'elle y demeure long-temps suspenduë, auparavant qu'elle tombe sur la terre.

Quant à la rosée du mois de May, c'est une eau qui surpasse toutes les autres eaux en subtilité, & ainsi elle est plus penetrative, estant composée d'une liqueur plus volatile & d'un sel plus acre. C'est pourquoy elle est estimée de quelques-uns preferable à toutes les autres.

Pour l'eau de neige, je dis qu'elle approche fort de celle de pluye : Elle est plus penetrative, & partant plus efficace pour provoquer la sueur. Cette eau tient cette faculté de la nature du sel dont elle abonde plus qu'aucune de toutes les autres; & cela, à cause qu'elle est condensée par la violence du froid.

Si on rejette les eaux de neige & de glace, comme tres-mauvaises & pernicieuses, c'est parce que la menuë substance en est sortie, quand l'eau est venuë à se congeler. Pour l'eau de puits, elle est estimée pour l'ordinaire la moindre, & plus cruë que celle de fontaine, parce qu'elle est souvent plus pesante, & qu'elle se fait sentir davantage à la langue; Mais si elle sort de vives sources, & qu'elle ait tous les autres signes de bonté, & que sur tout elle soit souvent puisée, on peut en ce cas s'en servir au lieu de celle de fontaine.

Enfin quant à celle de riviere, cette eau estant exposée comme elle est aux rayons du Soleil, passe pour estre plus digerée que celle de pluye, & par consequent est meilleure, quoy qu'en veüille dire *Aëtius*, qui la mépriſe au dernier point, disant qu'elle est pleine de limon, qu'elle est soüillée d'une infinité d'ordures qui tombent dedans, ou au moins qu'elle est troublée par la diversité des eaux qui y affluent de toutes parts. Mais pour s'en servir, (particulierement pour le boire) il la faut laisser rassoir quelque temps, car par sa longue residence, elle devient plus claire, plus nette, & plus tenuë, parce que tout le limon descend peu à peu au fonds du vaisseau : Il ne sera pas aussi mal à propos de prendre garde qu'elle ait son cours, comme il est dit cy-dessus touchant l'eau de fontaine.

Dans le besoin on peut se servir de toutes sortes d'eaux tant pour le boire, que pour l'usage de la Pharmacie, mais il faut absolument rejetter celle d'étang, dite en Latin *Lacustris*; & celle de marais, dite *Palustris*, comme tres-mauvaises, parce que ces sortes d'eaux sont dormantes, ou au moins coulent fort lentement, d'où vient qu'elles sont impures, épaisses, bourbeuses & puantes.

L'eau est mise au rang des medicamens, parce que la definition du medicament luy convient en toutes ses parties, car elle altere nôtre nature par ses qualitez sans la nourrir, ny la détruire. La boisson d'eau froide, par exemple, administrée en tems & lieu, guerit les fiévres ardentes & les synoches sans pourriture, & les bains d'eau froide ou tiede sont fort communs pour la gueriſon des maladies.

Quant aux qualitez & proprietez de l'eau naturelle, en tant qu'elle est eau ou liqueur, elle est humide & froide, mais en tant qu'elle sert de vehicule aux autres choses avec lesquelles on la mêle, elle est jugée avoir la qualité suivant leur diversité. Quoy qu'il en soit, l'eau estant froide, condense, & estant tiede, elle rarefie. Elle est convenable à ceux qui ont besoin de rafraîchissement, & nuit aux autres, parce qu'elle

qu'elle refroidit l'eſtomac, & empêche la digeſtion des viandes.

AQUÆ MINERALES. Eaux minerales.

Il y a en general deux ſortes d'eaux minerales, ſçavoir les naturelles & les artificielles. La naturelle eſt une eau chaude ou froide, impregnée de quelques eſſences minerales dans le fonds de la terre.

Il y a deux choſes à conſiderer dans cette eau, ſçavoir la ſubſtance minerale, comme la meilleure partie, & la liqueur flegmatique, ou bien l'eau qui ſert de vehicule à cette ſubſtance minerale, laquelle eſt de pluſieurs ſortes : car il y a des eaux minerales qui tiennent des metaux ; d'autres des ſels ; d'autres du bitume, &c.

On peut ſe ſervir de ces eaux dans la Pharmacie pour pluſieurs uſages, auſſi bien que de l'eau commune ; car on peut en uſer pour faire une decoction, & même une infuſion, ſi l'on a intention de donner plus de force aux medicamens qu'on fait boüillir, ou qu'on fait infuſer.

Pour ce qui regarde leurs facultez en general, elles ſont ſuivant la diverſité des mixtes & des mineraux qui y ſont contenus ; c'eſt à dire que toute eau minerale ou metallique a la même proprieté qu'a le mineral ou le metal, duquel elle participe ; c'eſt pourquoy, comme il eſt impoſſible de connoître au vray leur mixtion, il faut de neceſſité avoir recours à l'experience pour en juger avec certitude. Par exemple, les eaux de Spa, & celles de Pougues participent principalement de la mine du vitriol, & par conſequent tiennent beaucoup de ſes facultez, leſquelles ſont merveilleuſes : Car à raiſon de ſon acrimonie, elles échauffent, reſolvent & penetrent ; à raiſon de ſon acidité, elles rafraîchiſſent ; & à raiſon de ſon âpreté & aſtriction, elles corroborent.

Et celles de Bourbon-Lancy, Bourbon-l'Archambaut, Bourbonne en Baſſigny, Plombieres en Lorraine, & Aix en Allemagne, (outre l'eau élementaire échauffée du feu ſoûterrain) participent du ſoulfre, ſel nitre, & alun. En vertu de quoy elles échauffent & deſſéchent, nettoyent, digerent, reſolvent, attirent, conſument les humeurs ſuperfluës, réveillent & fortifient la chaleur naturelle, reſſerrent & corroborent les membres debiles.

Les premieres (qui ſont dites par les Latins *Acidulæ*) ſont froides, âpres, acides, piquantes au goût, & plus propres à boire que les dernieres (dites *Thermæ*) leſquels ſont plus propres à baigner qu'à boire. Elles ſont auſſi dites en Latin *Aquæ thermales*.

Ce qui fait connoître que les eaux de Pougues & de Spa participent de la mine de vitriol ; c'eſt dautant que leur goût acide & acre, accompagné de quelque horreur, eſt comme qui auroit détrempé du vitriol avec de l'eau ; joint à cela que l'eſprit du vitriol eſt fort acide, deux ou trois gouttes duquel, avec quantité d'eau, étanchent merveilleuſement la ſoif comme font ces eaux : Et qui plus eſt, les dejections de tous ceux qui en boivent, ſont noires, non tant à cauſe qu'elles purgent l'humeur mélancolique, qu'à cauſe que le vitriol donne toûjours cette couleur aux excremens des perſonnes, tant ſaines que malades.

Outre ce, elles participent encore du Nitre, du fer & du ſoulfre. Elles participent du Nitre : car on le ſent piquant ſur la langue, en vertu de quoy elles ſont purgatives. Elles participent du fer : car il y a force mines de fer aux environs, & elles approchent fort le goût de l'eau où les Maréchaux éteignent le fer chaud. Elles participent enfin du ſoulfre : la taye graſſe & inſipide qui nage deſſus l'eau quand elle eſt repoſée, & ſa couleur jaunâtre aucunement luiſante, qui s'attache ſur les pierres

où elle coule, le témoignent assez ; outre que l'eau est si vaporeuse, qu'elle remplit incontinent le cerveau, & donne envie de dormir : qu'enfin la mine de Vitriol contient toûjours en soy du soulfre. Outre tous ces mineraux & metaux, elles sont encore mêlées avec de la terre déliée, qui paroît par une legere decoction : car si on en fait boüillir quelque quantité, elle devient tout aussi-tôt trouble, & épaisse comme laict, la terre blanche demeurant au fonds du vaisseau, ainsi que la lie. Voilà d'où vient que pour avoir des parties diverses & dissemblables, elles produisent des effets contraires, & gueriſſent des maux tous differents ; Car elles échauffent & refroidissent, humectent & dessèchent, élargissent & rétrecissent, désopilent & bouchent, lâchent & raffermissent, purgent & resserrent.

Toute la difference qu'il y a entre les eaux de Spa & celles de Pougues ; c'est que celles de Pougues ont du Nitre, (ce qui les rend purgatives) & celles de Spa n'en ont point. Qui plus est, c'est que dans celles-cy, au lieu de l'albique, (qui est une espece de terre blanche) on y apperçoit ; en la faisant boüillir legerement, de la rubrique. Il y en a qui croyent qu'elles passent par des veines sablées d'or, qui les rend cordiales. Quoy qu'il en soit, elles ont même goût, gueriſſent mêmes maux, & produisent mêmes effets, sinon que l'eau de Pougues est quelque peu plus pesante & laxative, & celle de Spa, plus legere & diuretique. C'est pourquoy celle-là est plus propre aux maladies, où l'évacuation est plus necessaire par le bas ventre que par les urines, & celle-cy plus singuliere aux maladies, où l'évacuation est plus requise par les urines que par le bas ventre.

De plus elles sont bonnes pour les graveleux, car elles ôtent la cause materielle & efficiente de la pierre, en corrigeant par leur froideur & acidité l'intemperature chaude des reins, & en évacuant du corps par leur quantité & acrimonie les humeurs grasses & visqueuses par les conduits de l'urine; Et même dissolvent, rompent & poussent dehors les pierres fraîchement conglutinées, en détrempant & nettoyant le flegme gluant, dont le gravier est cimenté.

Elles sont bonnes aussi pour les ulceres des reins, de la vessie & autres parties, parce qu'elles sont déterſives, dessiccatives & astringentes. Comme aussi pour la difficulté & ardeur d'urine, dautant qu'elles sont aperitives & refrigeratives, en vertu de quoy elles empêchent les pollutions nocturnes, & temperent l'ardeur de Venus.

Les eaux de Pougues sont utiles à la mélancolie hypochondriaque, principalement quand elle vient de la bile tellement échauffée aux hypochondres, qu'elle en est devenuë noire par aduſtion, envoyant quantité de vapeurs malignes de là au cerveau. Car elles évacuent cette humeur non seulement par les urines, mais aussi par les selles, & temperent la chaleur étrangere contenuë au foye, à la ratte & par tout le mesentere.

Elles sont aussi profitables à l'hydropisie causée d'obſtruction du foye, de la ratte, ou autres parties naturelles, parce qu'elles débouchent les viſceres, évacuent les humeurs bilieuses, mélancoliques ou flegmatiques, qui suffoquent la chaleur naturelle du foye, & l'empêchent de faire du sang. Elles arrétent le vomissement, & le flux de ventre, & même tout flux de sang ; dautant qu'elles sont rafraîchissantes & astringentes.

Elles arrétent aussi tout flux immoderé des purgations feminines, & les reglent enfin si bien qu'aprés leur usage, les femmes qui d'ordinaire en sont incommodées, n'ont plus sujet de s'en plaindre ; & cela, dautant qu'elles évacuent tant par les urines que par le bas ventre la cacochymie, d'où procedent les fleurs blanches, & adou-

ciſſent l'acrimonie des humeurs, & fortifient les viſceres. Pour cette raiſon elles conviennent aux pâles couleurs, langueurs, dégoûts, & appetits étranges des filles, & à celles qui ſont ſujettes à la ſuffocation de matrice.

Elles conviennent auſſi à ceux qui ont l'eſtomac debile, & qui ont le foye chaud tout enſemble, parce qu'elles corroborent l'un, & temperent l'autre, & purgent les ſuperfluitez bilieuſes & pituiteuſes qui en proviennent. Pour cette raiſon il y en a qui, eſtant tourmentez de la colique tant humorale que venteuſe, en ont eſté gueris. Elles ſont auſſi bonnes aux migraines, vertiges, épilepſies, catharres, palpitations de cœur, difficultez de reſpirer qui ſurviennent par la ſimpathie de l'eſtomac, du foye, de la ratte, ou d'autres parties baſſes. Qui plus eſt, elles ſont propres aux éryſipeles, galles, dartres, demangeaiſons, & même à la lepre qui n'eſt pas encore confirmée, dautant qu'elles rafraîchiſſent le foye & le ſang trop échauffez, & purgent les humeurs aduſtes. Enfin, ce qui eſt plus à eſtimer dans ces eaux, c'eſt qu'elles n'offenſent aucunement la chaleur naturelle, au contraire elles la corroborent.

AQUÆ THERMALES, ou *Thermæ, arum.* plur. Bains chauds.

Les Bains chauds ſont tres-propres aux maladies ſuivantes; ſçavoir à la paralyſie, à la convulſion, à la ſciatique & à la goutte froide. Ils ſont profitables à l'hydropiſie qui provient du foye exceſſivement refroidy, & non de la ſuffocation de ſa chaleur naturelle par un tas d'humeurs ſuperfluës. Ils ſont bons à la colique venteuſe, à la douleur de reins, qui procedent de cruditez, & à la difficulté d'uriner qui vient de l'obſtruction des conduits urinaux. Ils ſont fort recommandez pour les maladies de la matrice, ils la fortifient & la diſpoſent à concevoir. Ils ſont convenables aux pituiteux qui ſont trop gros & humides, & maleficiez; aux icteriques, grateleux, ulcereux, hernieux, & eſtropiats.

On uſe de ces Bains par douches adroitement faites ſur la partie affectée. Exemple: La douche faite ſur la tête eſt propre au cerveau, nerfs & jointures, pour les intemperies froides & humides, pour les vertiges, épilepſies, catharres, ſurditez, tintemens d'oreilles, trembleinens de membres, migraines & douleurs de tête inveterées.

La douche faite ſur l'eſtomac, l'échauffe, s'il eſt froid; le deſſéche, s'il eſt humide; le fortifie, s'il eſt debile, & aide par conſequent à la digeſtion, & adoucit la douleur cauſée de ventoſitez.

La douche ſe peut auſſi donner ſur la hanche, & autres parties, qui ont beſoin d'eſtre échauffées & fortifiées.

A Bourbonne, il y a de la bourbe qui eſt merveilleuſement bonne, eſtant appliquée en forme de cataplaſme ſur les jointures & parties foibles pour les fortifier.

Aux autres Bains, où il n'y a point de bourbe, on malaxe de la terre où paſſe l'eau, avec l'eau même, & on l'applique en forme de cataplaſme.

Les Bains chauds ſont les meilleurs; & bien que tous ayent mêmes proprietez, comme participant tous des mêmes mineraux, ſi eſt-ce pourtant qu'on eſtime ceux de Bourbon-l'Archambaut, de Bourbonne, & d'Aix, parce qu'ils ſont plus chauds, plus ſulfurez, nitreux & alumineux, que ceux de Bourbon-Lancy. Ceux de Plombieres ſont les plus temperez de tous. Et comme les Bains plus chauds & violens, ont plus de puiſſance, ainſi les autres ſont-ils plus aſſurez que ceux où la chaleur & ſechereſſe eſt ſuſpecte.

AQUÆ MINERALES ARTIFICIALES. Eaux minerales artificielles.

Les Eaux minerales artificielles peuvent

dans le beſoin ſuppléer au defaut des eaux minerales naturelles, comme l'experience journaliere le fait connoître, à l'égard de celles qui ſont froides, ferrées ou vitriolées ſeulement; mais non pas à l'égard de celles qui ſont chaudes, ſulfurées, ou bitumineuſes, au defaut deſquelles on ne peut pas ſuppléer, attendu qu'elles ont trop de chaleur & de vivacité. C'eſt pourquoy pour ſuppléer au defaut des eaux minerales froides, on en prepare de trois ſortes, deſquelles nous allons parler cy-aprés. Pour la premiere, par exemple, on prend une once & demie de Tartre Martial (dont il eſt parlé à la diction *Tartarum*) bien pulveriſée; on fait boüillir vingt pintes d'eau de riviere dans une chaudiere, & quand l'eau boult on jette la poudre peu à peu. On laiſſe boüillir le tout une heure durant, & eſtant refroidi, on verſe par inclination ladite eau dans un autre vaiſſeau, pour s'en ſervir au beſoin. Elle leve les obſtructions de toutes les parties du bas ventre, & particulierement du foye & de la ratte, en temperant l'intemperie chaude deſdites parties. Pour s'en ſervir utilement, il en faut prendre pendant vingt jours, quatre verres, chaque matin à jeûn, trois heures auparavant le dîner, ſe purgeant au commencement, au milieu, & à la fin.

Pour preparer la ſeconde eau minerale artificielle chalybée, on prendra deux onces de Tartre de Montpellier pulveriſé, & une dragme de limaille d'acier, ou de fer tout pur & non preparé. On fait boüillir vingt pintes d'eau dans une tres-grande chaudiere, & quand l'eau boult, on y met la poudre peu à peu, puis on laiſſe boüillir le tout une heure & on l'ôte du feu; & quand l'eau eſt froide, on la verſe doucement par inclination dans d'autres vaiſſeaux, & on la met dans des bouteilles pour la conſerver, & pour s'en ſervir au beſoin.

Cette eau eſt fort aperitive, elle déſopile les parties du bas ventre. Elle previent les hydropiſies qui naiſſent des obſtructions & de la chaleur des entrailles. Il faut s'en ſervir tout de même que de la precedente. Ces deux ſortes d'eaux ſont dites *Martiales*, dautant qu'elles ſe preparent (comme il ſe void cy-devant) avec le fer ou l'acier, qui n'eſt autre choſe que le Mars des Chymiſtes; auſſi elles ſont fort propres pour ſuppléer au defaut des eaux minerales naturelles qui participent principalement de la mine de fer.

La troiſiéme eau minerale artificielle compoſée ſimplement de vitriol, ſe prepare comme il s'enſuit. Il faut prendre ſix pintes d'eau, meſure de Paris, dont on remplit un vaiſſeau de grais ou de terre, y mettre demie once de Vitriol Romain du plus verd & du plus clair qu'on peut trouver, ſans le piler, au defaut duquel on peut mettre la couperoſe: & ſi le vaiſſeau eſt plus grand, à proportion: Puis il le faut boucher, afin que l'air n'y entre point, & le mettre ſur une planche élevée ou ſur une table, & le laiſſer ainſi infuſer, ſans remuer, deux fois vingt-quatre heures. Aprés ledit temps faut tirer le tiers, ou au plus la moitié de l'eau doucement, juſqu'à ce qu'elle ſe tire claire: Pourquoy faire il la faut tirer avec une taſſe ſans remuer, crainte de mêler le fonds, & quand on aura encore laiſſé raſſoir cette eau pendant vingt-quatre heures, on tirera de ladite eau, & on laiſſera les fondrilles, qui ſont l'autre tiers de l'eau qui eſt au fonds, & qui ne ſe boit point, mais on la reſerve à d'autres uſages, comme il ſe dira cy-aprés. Il faut mettre les deux premiers tiers de cette eau dans des bouteilles de verre, afin qu'elle ne s'évapore point; & pour cela, on peut ſe ſervir d'un antonnoir, & mettre ſur la bouche d'iceluy un linge blanc pour paſſer & faire couler ladite eau plus claire & plus nette dans ces bouteilles.

Quant aux precautions & à l'ordre qu'il faut garder pour uſer de cette eau; aprés

avoir été purgé, on en prendra chaque matin deux ou trois verres, pendant quinze jours ou trois semaines, ce qu'on pourra continüer jusqu'à deux ou trois mois, durant les maladies longues & habituelles.

Elle guerit les chaleurs du foye & des reins, la gravelle & la douleur de tête causée par les vapeurs que la chaleur éleve des parties basses; elle est utile à la gueriſon de l'hydropisie, provenant de la même intemperie, & de toutes les maladies qui tirent leur origine de la chaleur, & de l'obstruction des entrailles. On s'en sert toûjours heureusement dans les fiévres intermittentes, entr'autres dans les quartes, si on en donne deux verres dans le commencement du friſſon; ce qui se peut reïterer dans d'autres accez.

Et en cas qu'on n'eût point de cette eau preparée; il faudroit prendre douze grains de Vitriol Romain, & les faire infuſer pendant douze heures dans deux verres d'eau, & les faire prendre au malade, comme il est dit cy-deſſus.

A l'égard des eaux minerales naturelles, elles sont sans difficulté préferables aux artificielles; on peut pourtant dire que les eaux minerales artificielles ont quelque avantage pardeſſus les naturelles, en ce qu'on peut rendre celles-là, plus ou moins fortes ſelon les neceſſitez, & non celles-cy, leſquelles on ne peut pas faire plus fortes qu'elles sont dans leurs sources, & qui d'ailleurs sont souvent mélangées de qualitez veneneuſes d'arſenic, qui cauſent de tres-pernicieux effets.

Quant aux fondrilles dont il est parlé cy-deſſus, on en tire un grand effet, ſi on fait tremper chaudement des compreſſes pour les appliquer ſur les playes, ulceres, éryſipeles, dartres, brûlures, galles & autres incommoditez ſemblables. On peut auſſi s'en ſervir ſur les parties enflammées, & ce qui est encore plus avantageux à toutes ſortes de perſonnes, c'est que ces fondrilles ſeules ſont tres-propres pour en faire des lavemens.

AQUA MARINA. Eau marine.

L'eau marine n'est autre choſe que l'eau élementaire impregnée des qualitez du ſel dans le lit de la mer. Et comme elle a les mêmes qualitez que le ſel dont elle est compoſée, elle produit auſſi les mêmes effets. V. *Sal.*

AQUA DISTILLATA ou *ſtillatitia.* Eau diſtillée.

L'eau diſtillée n'est autre choſe qu'une liqueur tirée par l'art de la diſtillation d'une plante récente, ayant la même faculté (ou à peu prés) que la plante même, de laquelle elle a été tirée. On garde des eaux diſtillées pour s'en ſervir au lieu de decoction, lorſque les plantes manquent; ce qui arrive d'ordinaire en hyver.

Quant à l'uſage de la decoction des herbes, ou de l'eau qui en est diſtillée, tous les Medecins tiennent que la decoction a plus de force que les eaux diſtillées; c'est pourquoy il ne faut ſe ſervir de celle-cy que dans la neceſſité. On ne laiſſe pourtant pas de s'en ſervir en tout temps, & même en Eſté, auquel temps les plantes ont beaucoup de vertu, pour faire des Juleps, des Epithemes & des Collyres, qui pour l'ordinaire ne ſe preparent qu'avec des eaux diſtillées; leſquelles, eu égard à leur compoſition, ſont de deux ſortes, ſçavoir les ſimples & les compoſées. Les eaux ſimples diſtillées ſont celles qui ne ſont tirées que d'un ſeul medicament. Les compoſées ſont celles qui ſont tirées de pluſieurs medicamens mêlées enſemble.

Entre les eaux ſimples diſtillées que l'Apoticaire doit tenir dans ſa Boutique, ſont les cephaliques, les cardiaques, les ſtomachiques, les hepatiques, les ſplenitiques, les bechiques ou pectorales, les nephritiques, les hyſteriques, les ophthalmiques,

les alexiteres, les cosmetiques & les specifiques. Et outre toutes celles cy-dessus, les communes.

On appele eaux Cephaliques celles qui sont propres pour fortifier le cerveau, comme sont celles de betoine, de marjolaine, de polium montanum, de calament, de melisse, de sauge, de rosmarin, de roses, de jasmin, de fleurs de tillet, de pivoine, de stœchas, de primula veris, de sariette, de basilic, de fleur de narcisse, d'œillets, de fleurs d'oranges; cette derniere est dite par les Latins *Aqua Naphæ*, eau de Naphe.

Les Cordiales ou Cardiaques sont des eaux qui sont propres à fortifier le cœur, telles que sont les quatre communes (qui sont celles d'endive, de chicorée, de buglose & de borrache) ausquelles certains Autheurs, entr'autres Du Renou, en ajoûtent huit qu'ils estiment estre plus cordiales que les quatre cy-dessus mentionnées; sçavoir celles d'oseille, de morsus diaboli, de nenuphar, d'ulmaria, de chardon benît, d'oxytriphillum, de souci & de scabieuse. Le même Du Renou dit qu'on peut encore ajoûter celles d'*Agripalma*, (qu'on appele vulgairement *Cardiaca*) & de roses.

Les Stomachiques sont des eaux qui sont propres à fortifier l'estomac, telles que sont celles de mente, de roses rouges, des balustes recentes, & de toutes les plantes qui ont quelque stypticité, accompagnée d'une chaleur manifeste.

Les Hepatiques sont propres à fortifier le foye; telles que sont celles de chicorée, de sonchus, de capillaires, de pourpier, d'ageratum, de lichen ou hepatique, d'agrimoine, de fumeterre, de cicerbite, d'eupatoire & de roses blanches.

Les Spleniques sont propres à fortifier la ratte, telles que sont celles de cuscute, de tamarisc, de thym, de houblon, de scolopendre, d'hæmionitis, de fleurs de genestе & de muguet, & de pommes de reinette.

Les Bechiques ou Pectorales sont propres à fortifier la poitrine; telles que sont celles de tussilage, de marrube, de capillaires, de pavot erratique, de charbon benît, de scabieuse, d'hyssope, de bardane, de violette, d'ortie, de buglose & de borrache. Celle de tabac, dit Du Renou, n'est pas seulement dite pectorale, dautant qu'elle est merveilleuse pour la guerison de l'asthme; d'où il y en a plusieurs qui luy donnent le nom d'asthmatique.

Les Nephritiques & Diuretiques sont propres, non seulement à fortifier les reins, mais encore à évacuer par les urines les humeurs qui causent obstruction; telles que sont celles d'ache, de parietaire, de chevrefeüil, de raves, de concombres, de melons, de féves, de valeriane, d'alkekenge, de sinelles, de milium solis, d'argentine, de siliques, d'asperges, d'ononis, de mauve, d'althæa, d'oignons, de limons, & de bayes de genevres.

Les Hysteriques sont propres non seulement à fortifier la matrice, mais encore à remedier à toutes ses incommoditez, telles que sont celles d'armoise, d'aristoloche, de matricaire, d'hyssope, de sabine, de melisse, de pouliot, de fenoüil, d'ache & de capillaires.

Les Ophthalmiques remedient aux incommoditez des yeux; telles que sont celles de fenoüil, d'euphraise, de chelidoine, d'anagallis, de morelle, de vervaine, de ruë, de plantain & de roses.

Les eaux Alexiteres resistent à la peste & aux venins; telles que sont celles de scordium, d'angelique, de gentiane, d'enula campana, de tormentille, de scorzonere, de ruë, de basilic, de lierre, de noix vertes, de genevre, de citrons & d'oranges: toutes lesquelles ne sont pas seulement alexiteres, mais cordiales.

Les eaux Specifiques ont une faculté particuliere pour remedier à certaines maladies: par exemple, celle de primula veris

eſt bonne pour les gouttes ; celles d'armoiſe & de matricaire, pour arréter la matrice errante ; celle d'ulmaria, pour provoquer la ſueur ; celle de pourpier, pour faire mourir les vers ; celle d'oignons, priſe interieurement convient à la morſure d'un chien enragé. Celle de pivoine eſt propre pour l'épilepſie ; celle de pavot rouge, pour la pleureſie ; celle de veronique, pour le chancre. Celle de centinode, pour arréter le ſang. Celle de nymphe, pour faire dormir ; celle de ſauge, pour la paralyſie : Et celles de nefles & de ſorbes pour la diſſenterie.

Outre les eaux communes ci-deſſus mentionnées, l'Apoticaire doit encore tenir celles qui en échauffant, ou en rafraîchiſſant, ou par quelques autres qualitez alterent nôtre corps, & luy ſont profitables, entre leſquelles ſont celles de *burſa paſtoris*, d'equiſetum, de centinode, d'aſpic, de marrube, de ſabine, de chamæpithys, de tanacete, d'auronne, de ſempervivum, de thalictrum, de troëſne, de chevrefeüil, de fraiſes & de ceriſes. Et enfin celles qui ſont tirées de tous autres fruits, fleurs, feüilles & racines, ſuivant l'intention du Medecin.

Enfin les eaux Coſmetiques ſont pour le plaiſir, & pour l'ornement des hommes & des femmes, telles que ſont celles de fleurs d'oranges, de roſes, & autres odoriferantes. Voilà celles qui contentent l'odorat. Pour ce qui eſt de celles qui ſont pour l'ornement, on les tire des fleurs de féves, de ſureau, de lys, de miel, de blancs d'œufs, de chair de melons & de fleur de Guimauve. Celles-cy ſont pour effacer les rides du viſage, pour donner une couleur vermeille à la peau, & pour ôter toute la craſſe qui pourroit eſtre deſſus. On en trouvera pluſieurs preparations dans le petit Livre intitulé *la Chymie des Dames*.

Au reſte on tire quelquefois de l'eau des mineraux, rarement neanmoins par la diſtillation commune ; mais aſſez ſouvent par la Chymique. On en tire auſſi quelquefois des animaux ; mais non pas ſi ſouvent que des plantes.

Cependant il y a quatre choſes à remarquer devant & aprés la diſtillation des eaux tirées des plantes ; ſçavoir le temps auquel il les faut diſtiller ; la preparation de laquelle il faut ſe ſervir, la façon de les ſerrer : & enfin le temps de leur durée.

Le temps le plus propre pour les diſtiller, eſt la ſaiſon du Printemps ; ſçavoir depuis la moitié du mois de Mars juſqu'à la fin de May entierement. Mais pour mieux faire, il faut ſuivre l'uſage le plus commun, qui eſt que les eaux qu'on tire des racines par la diſtillation, ſe doivent tirer en Automne, qu'on eſtime eſtre le temps le plus propre pour les cueillir. Et celles qu'on tire des fleurs ſe doivent tirer au Printemps. Et celles qu'on tire des herbes ſe doivent tirer au temps que les feüilles des herbes ont la grandeur qu'elles doivent avoir, ſçavoir auparavant qu'elles changent de couleur & qu'elles tombent.

Voicy la preparation dont il ſe faut ſervir pour diſtiller les plantes ; Quand elles ſont récentes, on les diſtille autant bien qu'on le puiſſe ſouhaiter dans un bain humide, ſoit qu'elles ſoient entieres, ſoit qu'elles ſoient coupées par parcelles. Que ſi elles ſont ſéches il faut les humecter avec quelque liqueur convenable, comme eau, vin ou vinaigre, auparavant que de les diſtiller. Il n'y a rien de plus facile, ni de plus commun que la diſtillation des plantes & des fleurs qui ont beaucoup d'humidité ; mais ſi on veut diſtiller celles qui en ont peu, & qui ſont mercurielles & ſulfurées, comme les feüilles d'auronne, d'abſynthe, de meliſſe, de petite centaurée, de mente, de fenoüil, de la ſabine, de la matricaire, du *ſcordium* ; les fleurs du tillet & toutes ſortes de plantes odorantes, il ſera bon de ſe ſervir de la methode ſuivante.

Prenez la plante ou la fleur, qui ſeront cueillies en leur perfection, c'eſt à dire que la plante ſoit entre la fleur & la ſemence; Que ſi c'eſt la fleur, il faut qu'elle ſoit dans la vigueur de ſon odeur, & que les feüilles tiennent fermement à leurs queuës, au lever du Soleil, ſans qu'il y ait roſée ou humidité ſuperfluë laiſſée par la pluye du jour precedent. Pilez-les groſſierement au mortier aprés les avoir coupées, & ajoûtez dix livres d'eau de riviere ou de pluye pour chacune livre de la plante, & en tirez l'eau.

Pour garder ces eaux, ſi-tôt qu'elles ſont diſtillées, il les faut mettre quelque temps (ou plûtôt quelques jours) au Soleil dans des vaiſſeaux bouchez de papier tout troüé avec la pointe d'une épingle, pour leur ôter le goût de la fumée qu'elles peuvent avoir. Mais ſi on veut qu'elles ne ſentent point la fumée, on n'a qu'à les diſtiller au bain Marie. Il eſt à remarquer que le tems de leur durée n'eſt pas conſiderable, car à peine peuvent-elles demeurer l'eſpace d'un an en leur vertu, à raiſon de la rareté de leur ſubſtance. C'eſt pourquoy il eſt bon de les renouveller tous les ans.

AQUARUM DISTILLATARUM SIMPLICIUM *ab Animalibus, Vegetalibus, ac Mineralibus extractarum facultates ſecundum Chymiſtas.* Les facultez des eaux ſimples tirées des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux, ſuivant l'opinion des Chymiſtes.

AQUA ABSYNTHII SPIRITUOSA. Eau d'Abſynthe ſpiritueuſe.

Les principales vertus qu'a l'Abſynthe, ſont d'inciſer & d'attenuer les humeurs pituiteuſes, qui croupiſſent dans l'eſtomac & d'aider la nature à les expulſer. Il eſt propre contre les maladies du foye & de l'eſtomac, dont il corrige les foibleſſes, excite l'appetit, & aide à la digeſtion. Il eſt auſſi bon contre les vers & contre les maladies de la matrice, comme il eſt dit dans la diction *Abſynthium.* Et puiſque l'abſynthe même ſans aucune preparation a toutes ces proprietez, il ne faut pas douter que ſes parties pures, que la Chymie apprend à ſeparer, ſe trouvant délivrées des groſſieres, ne produiſent tous les bons effets cy-deſſus mentionnez.

AQUA ANISI SPIRITUOSA. Eau d'Anis ſpiritueuſe.

Cette eau à cauſe de ſes grandes proprietez eſt fort recommandée, dans toutes les maladies froides de l'eſtomac, & des inteſtins, & particulierement dans les coliques venteuſes. Elle eſt auſſi eſtimée pour donner de l'appetit & aider à la digeſtion; ſon uſage eſt fort avantageux dans les maladies de la poitrine lors qu'il s'agit d'inciſer, & de détacher la pituite craſſe & viſqueuſe qui embarraſſe les poulmons; Elle eſt bonne auſſi pour augmenter le laict aux Nourrices, diſſiper les vents des hydropiques, arrêter les mouvemens déreglez de la matrice, & faciliter l'accouchement, appaiſer les tranchées des petits enfans & ſoulager les douleurs & tintemens des oreilles, qui proviennent de vents & d'humeurs froides. *Charas.*

AQUA BACCARUM JUNIPERI SPIRITUOSA. L'eau ſpiritueuſe de Bayes de genévrier. V. *Spiritus Baccarum Iuniperi.*

AQUA BACCARUM SAMBUCI. L'eau de Bayes de ſureau. V. dans la diction *Spiritus Sambuci.*

AQUA BECABUNGÆ. V. cy-aprés dans la diction *Aqua Cochleariæ.*

AQUA CANCRORUM. Eau d'écrevilles. V. dans la diction *Sal Cancrorum.*

AQUA

AQUA CANTHARIDUM. Eau de Cantharides.

On peut employer cette eau aux mêmes uſages que le ſel de cantharides, en en proportionnant la doſe, ſuivant le plus ou le moins de flegme qu'elle contiendra. V. dans la diction *Sal Cantharidum.*

AQUA CARDUI BENEDICTI. Eau de Chardon benît.

Cette eau eſt ſudorifique, & l'on s'en ſert pour faire ſortir la petite verolle. On s'en ſert auſſi dans la peſte. *Lemery.*

AQUA CARYOPHILLORUM *Spirituoſa.* Eau ſpiritueuſe de girofles.

A l'égard des proprietez de cette eau, on s'en peut ſervir à peu prés aux mêmes uſages que de l'huile tirée *per aſcenſum*; & en une doſe ſemblable à peu prés à celle de l'eau ſpiritueuſe de canelle, ſçavoir depuis le quart d'une cueillerée, juſqu'à une cueillerée entiere. Voyez dans la diction *Oleum Caryophyllorum.*

AQUA CICONIARUM. Eau de Cicognes. V. dans la diction *Sal volatile Ciconiarum.*

AQUA CICORII, *Lupuli & Fumariæ.* Eau de chicorée, houblon & fumeterre.

Ces eaux ſont fort bonnes pour purifier la maſſe du ſang, & guerir les maladies du foye & de la ratte, & même celles de l'eſtomac, qui viennent de la corruption des humeurs; mais elles ſont beaucoup plus efficaces, lors qu'on y diſſout leur ſel.

La doſe des ſels eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à demy dragme, & même juſqu'à une dragme; & celle des eaux eſt depuis deux onces juſqu'à ſix. *Charas.*

Remarquez qu'on donne auſſi quelquefois le ſel des herbes ſuſdites dans des boüillons, dans d'autres liqueurs, ou parmy des opiates, ou parmy d'autres remedes.

AQUA CINNAMOMI *Spirituoſa.* Eau ſpiritueuſe de Canelle.

Cette eau eſt fort propre pour recréer & fortifier promptement toutes les parties nobles & particulierement le cœur. Ainſi on la donne avec heureux ſuccés contre les défaillances, & les ſyncopes; elle excite la chaleur naturelle de l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, arrête les dévoyemens, diſſipe les vents, & appaiſe les coliques, qui en proviennent; elle facilite auſſi les accouchemens, donne de la force aux femmes qui accouchent, & appaiſe les tranchées; elle provoque auſſi les mois retenus, & diſſipe les vapeurs qui s'élevent de la matrice.

Elle ſe donne ſeule depuis le quart d'une cueillerée, juſqu'à une cueillerée entiere, lors qu'il y a de la neceſſité; mais il vaut mieux s'en tenir à une moindre doſe, particulierement lors qu'on en veut reiterer l'uſage. *Charas.*

AQUA CITRIORUM. Eau de citrons.

On ſe ſert de cette eau pour y delayer l'huile de citrons, de la maniere qu'il eſt dit dans la diction *Oleum Citriorum*, que l'on peut voir en ſon lieu.

AQUA COCHLEARIÆ *Spirituoſa.* Eau ſpiritueuſe de la Cochlearia.

Cette eau eſt un remede fort puiſſant & ſpecifique pour le ſoulagement, & même pour la gueriſon des maladies ſcorbutiques, dont la cauſe eſt attribuée à des ſeroſitez froides, craſſes & difficiles à ſe reſoudre, leſquelles ſe mêlent dans la maſſe du ſang, & en ralentiſſent la circulation, d'où viennent tous les fâcheux ſymptomes qui accompagnent ces maladies. Sa doſe eſt depuis une once juſqu'à cinq ou ſix; ſon effet eſt de conſumer & diſſiper les ſeroſitez les plus obſtinées, ou par les

ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration, de purifier toute la maſſe du ſang, de luy donner toute l'activité neceſſaire à ſa circulation, de fortifier les parties nobles, & principalement les parties nourricieres & d'en éloigner toute pourriture. *Charas.*

Nota. Que tout ce qui eſt dit cy-deſſus de l'eau ſpiritueuſe de Cochlearia touchant ſes proprietez, ſes uſages & ſes doſes, ſe peut dire des eaux ſpiritueuſes de la roquette, du becabunga, des creſſons tant alenois qu'aquatique, & des autres plantes humides eſtimées antiſcorbutiques, leſquelles ont un goût acre, piquant, & en quelque façon aromatique.

AQUA CORNU CERVI. V. dans la diction *Aquæ reliquæ.*

AQUA CUCURBITÆ & CUCUMERIS. Eau de courges & de concombres.

Ces eaux ſont plus propres pour adoucir, embellir & conſerver le teint des Dames, que pour aucun autre uſage; quoy qu'on les puiſſe employer utilement dans les fiévres continuës, intermittentes & bilieuſes, pour en éteindre les ardeurs, & provoquer le ſommeil, les donnant interieurement, & les appliquant au front & aux temples.

AQUA ERUCÆ. Eau de Roquette. V. cy-devant dans la diction *Aqua Cochleariæ.*

AQUA FLORUM LAVENDULÆ. Eau de fleurs de Lavande.

On ſe ſert de cette eau pour y delayer l'huile diſtillée de la Lavande, de la maniere qu'il eſt dit à la fin de la diction *Oleum Lavendulæ.* V. donc en ſon endroit *Oleum Lavendulæ.*

AQUA FORMICARUM *Spirituoſa.* Eau ſpiritueuſe de Fourmis.

Cette eau eſt fort bonne pour éveiller & fortifier la chaleur naturelle, & donner de la vigueur pour l'acte Venerien. Et pour cela on la renforce de quelques aromats, comme ſont la canelle, le macis, le girofle, &c. Elle eſt auſſi eſtimée tres-bonne pour rétablir les perſonnes atrophiées. Sa doſe eſt depuis une demy cueillerée juſqu'à une cueillerée entiere, ſeule, ou mêlée avec un peu de vin, ou avec un tiers, ou un quart d'eau de canelle. *Charas.*

AQUA FRAGORUM & FRAMBESIARUM. Eau de Fraiſes & de Framboiſes.

Ces eaux ſont plus propres, auſſi bien que celles de courges & de concombres, pour embellir, & conſerver le teint des Dames, que pour d'autres uſages; quoy qu'on puiſſe les employer avec profit pour recréer & fortifier les parties nobles, particulierement le cœur & le cerveau. L'eſprit de ces eaux eſt employé à mêmes uſages que les eaux mêmes. V. *Spiritus Fragorum & Frambeſiarum.*

AQUA FUMARIÆ. Eau de Fumeterre. V. cy-devant dans la diction *Aqua Cicorij.*

AQUA MANNÆ *Spirituoſa.* Eau ſpiritueuſe de la Manne.

Comme cette eau contient tout ce que la manne a de meilleur; elle eſt non ſeulement ſudorifique, mais tres ſpecifique contre toutes ſortes de fiévres intermittentes, la donnant au commencement des accez, depuis une dragme, juſqu'à demy once dans l'eau d'*Vlmaria*, ou de chardon benît, ou dans quelqu'autre liqueur convenable. On peut la renforcer de ſon eſprit, & la donner de même façon.

AQUA MELISSÆ *Spirituoſa.* Eau de Meliſſe ſpiritueuſe.

Cette eau ſe donne avec heureux ſuccez dans les maladies mélancoliques, dans les fiévres malignes, dans le ſcorbut, dans la

ſuppreſſion des mois des femmes, & de leurs lochies. *Charas.*

Sa doſe & ſon uſage ſont de même que les eaux de la cochlearia & du creſſon, ſçavoir depuis une once juſqu'à cinq ou ſix.

AQUA MELLIS. Eau de Miel. V. *Spiritus & aqua Mellis.*

AQUA MELONUM. Eau de Melons. V. *Spiritus & aqua Melonum.*

AQUA MYRTI. Eau de Myrthe.

Cette eau eſt bonne dans les foibleſſes de l'eſtomac & des inteſtins, & dans les maladies qui les accompagnent; comme auſſi dans les crachemens, & autres pertes de ſang.

AQUA NASTURTII *hortenſis & aquatici.* Eau de creſſon, de jardin & aquatique. V. cy-devant dans la diction *Aqua Cochleariæ.*

AQUA NUCUM. Eau de noix.

Cette eau eſt diaphoretique, cordiale, & eſt recommandée particulierement pour la gueriſon de toutes les fiévres intermittentes & malignes. Elle fortifie l'eſtomac, & le cerveau. Elle eſt bonne contre les vapeurs de mere, & contre les coliques cauſées par les vents, ou par les matieres pituiteuſes, depuis trois ou quatre onces, juſqu'à ſept ou huit. *Charas.*

AQUA STILLATA *Sperniolæ.* Eau diſtillée de Sperme de grenoüilles. V. *Pulvis Sperniolæ.*

AQUA VITRIOLI *Acida*, ou *Ros*, ou *Flegma Vitrioli.* Eau acide de Vitriol.

Tous les eſprits de Vitriol ſont propres contre les vers, & pour fortifier l'eſtomac & les inteſtins. Mais le flegme acide de Vitriol eſt particulierement propre pour arréter les hemorrhagies internes, & pour éteindre les inflammations des yeux; enfin on recommande fort ce flegme acide auſſi bien que l'eſprit volatil, pour diſſiper les douleurs de tête & pour guerir l'épilepſie.

Leur doſe eſt limitée par la ſaveur acide agreable, qu'ils donnent aux liqueurs, avec leſquelles on les mêle. *Charas.*

AQUÆ DISTILLATÆ *Compoſitæ.* Eaux diſtillées compoſées.

On appele eaux diſtillées compoſées celles qui ſont tirées par diſtillation de pluſieurs medicamens mêlez enſemble, comme il eſt déja dit cy-deſſus.

Les Apotiquaires doivent avoir dans leurs Boutiques toutes celles qui ne ſe preparent que difficilement, & dont on peut avoir beſoin ſur le champ; telles que ſont les ſuivantes, que nous avons rangées en ordre Alphabetique.

AQUÆ OFFICINALES. Les Eaux Officinales, *ou* des Boutiques.

AQUA ALUMINOSA. L'Eau alumineuſe.

Cette eau diſtillée eſt compoſée de pluſieurs ſucs, comme de plantain, pourpier, & verjus, parmy leſquels on met de l'alun de roche, & des blancs d'œufs: On bat le tout enſemble, puis on le diſtille ſelon l'Art.

Il y en a qui ne font pas tant de façons, ſe contentant de la ſimple infuſion de l'alun dans l'eau commune ſans ſe ſervir de la diſtillation; mais aſſez mal à propos, dautant qu'il eſt du tout impoſſible que cette derniere preparation produiſe des effets auſſi avantageux que la premiére: c'eſt pourquoy il ne faut pas s'en ſervir que dans la derniere neceſſité.

Quant au temps le plus propre pour la preparer, comme il vaut mieux avoir des ſucs récents, que des vieux; elle ne ſe peut faire, pour l'avoir excellente, ny devant l'Eſté, ni aprés; mais environ la fin d'Août: car en ce temps-là, on ne manque pas de bon verjus, lequel eſt pour lors fort acide,

n'eſtant pas encore dans ſa maturité. On l'appele alumineuſe, dautant que pour ſa compoſition, elle a l'alun pour baſe.

Elle déterge & appaiſe les inflammations, les herpes & toutes les incommoditez du cuir; eſtant appliquée ſur la langue, renduë noire à raiſon d'une fiévre ardente, elle n'efface pas ſeulement les noirceurs & l'apreté qui s'y rencontrent; mais auſſi elle tempere la chaleur étrangere, & la rameine dans un état de chaleur naturelle.

AQUA CÆRULEA, ou *aqua ſecunda*. V. *Aqua ſecunda*.

AQUA CAUSTICA, ou *aqua fortis*. V. *Aqua fortis*.

AQUA CHRYSULEA, ou *aqua ſtygia*, ou *aqua regalis*. V. dans la diction *Aqua fortis*.

AQUA CINNAMOMI. Eau de Canelle.

Pour la faire, on prend de la canelle, de l'eau roſe & du vin blanc. On broye la canelle groſſierement, & on mêle le tout enſemble, le laiſſant tremper l'eſpace de deux jours dans un vaiſſeau bien bouché, aprés quoy on diſtille ce mêlange ſur les cendres chaudes, & on en tire l'eau qu'on garde pour s'en ſervir au beſoin. Elle eſt tres-excellente pour faciliter l'accouchement, faire ſortir l'arrierefaix, provoquer les mois, recréer les facultez & diſſiper les vents.

AQUA CLARETA SIMPLEX. Eau clarete ſimple.

Pour la faire, on prend de l'eau de vie tres-excellente, demi-liu. ou 6 onces : de l'eau roſe, 4 onces : du ſucre blanc, 3 onces : & de la canelle choiſie, une once. On mêle ces quatre ingrediens enſemble, puis on paſſe la liqueur à travers la manche deux ou trois fois, on la garde pour le beſoin. Elle réjoüit le cœur, & toutes les parties nobles; elle entretient la chaleur naturelle, & diſſipe toute matiere flatueuſe.

AQUA CLARETA *compoſita*. Eau clarete compoſée.

Pour faire cette eau, on prend des racines de pivoine cueillies au declin de la Lune, du guy-de-chéne, ana 2 onces: des bois de lentiſque ou de terebinth & de laurier, ana demi-once : des fleurs de betoine, de rômarin & de ſauge, ana 2 pincées. On mêle le tout enſemble, & on le fait tremper vingt-quatre heures durant, dans un vaiſſeau de verre bien bouché, & qui ait l'embouchûre étroite. De tres-excellent vin blanc, une liu. & demie : de l'eau de meliſſe, demi-liu; du ſucre blanc, 6 onces : de la canelle choiſie, demi-once. On diſtille le tout enſemble au bain Marie, & l'on garde l'eau qu'on en tire pour s'en ſervir au beſoin.

Elle eſt ſouveraine contre l'épilepſie & autres maladies froides, tant du cerveau que des nerfs, eſtant priſe à jeun au poids d'une once, ou la quantité de deux, ou trois cueillerées.

Nota. Qu'on peut compoſer beaucoup d'autres eauës à l'imitation de celles cy-deſſus pour d'autres maladies, s'accommodant au genre des maladies & aux ſaiſons.

AQUA COMMUNITATIS OPHTHALMICA. Eau ophthalmique.

Pour preparer cette eau, on prend de l'eufraiſe, 3 poignées : de la chelidoine, du fenoüil, de la verveine, du ſiler de montagne, ana 2 poignées : de la ruë & de la meliſſe, ana une poignée : des clous de girofle, du macis & du poivre long, ana demi-once. On fait macerer le tout pendant une nuit dans l'eau de roſes blanches, & dans le vin blanc, puis on le diſtille au bain Marie. Et cette eau aiguiſe la veuë, elle déterge ou nettoye la chaſſie; elle ôte les taches & guerit les ulceres, eſtant diſtillee dans les yeux.

AQUA FORTIS, ou *Aqua Separationis*, ou *Aqua Cauſtica*. Eau Forte, *ou* eau Cauſtique, *ou* eau de Separation.

Cette eau diſtillée eſt compoſée de vitriol, de nitre, d'orpiment, d'alun, de verdet, & autres ſemblables ingrediens.

Le principal uſage de l'eau forte eſt pour la calcination immerſive, ou pour la ſeparation des metaux; c'eſt pour cela qu'on luy a donné le nom de Cauſtique & d'eau de départ ou ſeparation; mais dautant que l'eau forte ordinaire (quoy que capable de diſſoudre l'argent & tous les metaux imparfaits) ne peut faire la même choſe de l'or; on a recours au ſel ammoniaque, au ſel marin, ou au ſel gemme, par la jonction deſquels, les pointes des parties de ces eaux eſtant changées & ſubtiliſées, elles ſont capables de diſſoudre l'or, avec la même facilité qu'elles avoient auparavant de diſſoudre les autres metaux. Voilà pourquoy elles portent le nom d'eaux regales, à cauſe du pouvoir qu'elles ont de diſſoudre l'or, qui eſt le Roy des metaux: comme l'eau ſeconde eſt une eau forte laquelle eſt ainſi nommée, dautant qu'elle a déja ſervy aux ouvrages des Orfévres. Ayez recours à la diction *Aqua ſecunda*.

AQUA IMPERIALIS. Eau Imperiale.

Pour faire cette eau, on prend de la canelle, 4 onces: de la muſcade & de l'écorce de citron, ana 2 onces: des clous de girofle, du calamus aromaticus, du ſantal citrin, & des racines de pivoine, ana une once: des fleurs de laurier, des ſommitez d'hyſſope, de marjolaine, du thim, de ſariette, des fleurs de ſauge, de rômarin, & de lavande, ana une poignée. On pile ce qui eſt à piler, & on fait tremper le tout enſemble vingt-quatre heures durant dans du vin blanc & de l'eau de meliſſe, ana 4 liu. & de l'eau de fleurs d'oranges, demi-liu. Puis on la diſtille ſelon l'Art, & l'eau qu'on en tire, eſt gardée pour s'en ſervir au beſoin.

Cette eau ainſi preparée eſt grandement eſtimée dans les maladies du cerveau, de l'eſtomac & de la matrice. Elle eſt auſſi fort propre pour faciliter les accouchemens. Sa doſe eſt depuis deux dragmes, juſqu'à une once.

AQUA ODORATA EGREGIA. Eau d'Ange.

Pour faire cette eau, on prend de la racine d'Iris de Florence, & du benjoin, ana une once & demie: du ſtyrax, 6 dragmes: du bois de roſes, demi-once: du ſantal citrin, 2 dragmes: du calamus aromaticus, & du labdanum, ana 2 ſcrupules: des fleurs de benjoin, un ſcrupule. On met tremper le tout pulveriſé l'eſpace de vingt-quatre heures dans un matras bien bouché au bain Marie tiede, dans une livre d'eau roſe & dans une demy livre d'eau de fleurs d'orange. Puis on le diſtille au même bain plus chaud, & l'eau qu'on en tire, eſt gardée pour s'en ſervir au beſoin; Mais elle n'eſt que pour l'exterieur. On luy a donné le nom d'eau Angelique, à cauſe de ſon odeur douce & agreable.

AQUA REGINÆ HUNGARIÆ, ou *Spiritus anthos*. L'eau de la Reine d'Hongrie, *ou* l'Eſprit de fleurs de Rômarin.

Pour compoſer cette eau, on prend des fleurs de rômarin cueillies le matin en un temps ſec, 2 liu. On les met dans une cucurbite, verſant par deſſus de bonne eau de vie, 3 liu. Cela fait, on couvre la cucurbite d'un alambic aveugle, en lutant bien les jointures, & les mettant à digerer au bain vaporeux par une chaleur lente pendant vingt-quatre heures, ou bien au So-

leil pendant trois jours ; puis on ôte l'alambic aveugle, & on met en sa place un alambic à bec, en lutant bien les jointures & distillant au Bain Marie tout ce qui peut monter. Ce que faisant, on aura une eau tres-excellente, qu'on gardera pour le besoin.

Ses principales vertus sont de fortifier le cœur, tant prise par la bouche, que tirée par le nez, & en frottant les tempes & les sutures ; de fortifier l'estomac, aider à la digestion, dissiper les coliques & en preserver, en en prenant une demy cueillerée dans quelque peu de boüillon tiede, & en continuant l'usage pendant quelque jours, ou du moins deux fois la semaine. On s'en sert aussi contre toutes les maladies froides du cerveau, comme aussi contre celles des nerfs & des jointures, & enfin contre les rheumatismes & gouttes froides. Elle dissipe les maux de tête causez par la pituite. Elle resout les vapeurs, qui causent les vertiges, fortifie la memoire, remedie à la surdité, & aux tintemens d'oreilles, comme aussi à la foiblesse de la veuë ; Elle guerit les contusions de la tête & de toutes les parties du corps, & empêche que le sang ne s'y coagule, resolvant même & faisant transpirer celuy qui est coagulé ; Elle appaise la douleur des dents, & fortifie, comme il est déja dit cy-dessus, l'estomac, en empêchant ses devoyemens, & ceux des intestins, émoussant la pointe des acides, qui en sont ordinairement la cause ; & enfin elle débouche les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les viscéres, & même celles de la matrice, dont elle abaisse les vapeurs. Bref, elle est bonne pour toutes brûlures, défaillances, & palpitations de cœur, tant interieurement, qu'appliquée sur l'estomac avec des roties imbibées d'icelle ; & est generalement propre en toutes occasions, où il est besoin d'y échauffer, fortifier, réveiller & conserver la chaleur naturelle.

Aqua Secunda, ou *Aqua Cærulea*. Eau Seconde.

L'eau seconde n'est autre chose que l'eau forte, dite en Latin *Aqua fortis*, dont il est parlé ci-dessus en sa place ; laquelle aprés avoir servy aux ouvrages des Orfévres, & avoir receu quelque portion d'eau, est par ce moyen renduë plus foible, & par consequent propre à l'usage de la Medecine pour l'exterieur seulement ; de sorte que les Chirurgiens n'ont rien de plus commun dans leurs Boutiques, pour remedier à toutes sortes d'ulceres malins, veneriens & non veneriens.

Il faut bien se garder de s'en servir interieurement, dautant que c'est un poison si present, qu'il n'y a point de remede qui puisse garantir de la mort celuy qui en auroit pris, & même il ne s'en faut servir exterieurement qu'avec de tres-grandes circonspections, dautant qu'elle est extremément corrosive.

Aqua Styptica. Eau Styptique, de Mr *de la Faveur*.

Pour faire cette eau, on prend du vitriol, 25 liu. On le dissout dans une quantité d'eau commune, & aprés avoir passé cette dissolution par un linge grossier, on la met sur le feu dans une chaudiere, où aprés luy avoir donné quelques boüillons, & ôté le vaisseau du feu, on verse d'abord sur la liqueur, du vinaigre distillé, une liu. pour faire précipiter au fond du vaisseau la partie terrestre du vitriol, qu'on nomme proprement soulfre ; puis ayant laissé reposer la liqueur pendant dix ou douze heures, pour donner le temps à la terre de se rassembler toute en ce lieu, on verse par inclination la liqueur, qui la surnage ; & ayant bien lavé, dulcifié, & dessêché sur les cendres chaudes la poudre restée au fond, on en met huit onces dans une cornuë de verre, & y ayant versé dessus huit onces d'es-

prit de vitriol bien déflegmé, & placé la cornuë au bain de ſable ; on en fait la diſtillation par feu gradüé, doux au commencement, & enfin violent ; le continuant juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la cornuë. Puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, caſſé la cornuë, & pilé la maſſe, qui y étoit reſtée ; on la met dans un matras, ſur laquelle ayant verſé de l'eſprit de vin rectifié avec le ſel de tartre, juſqu'à ce qu'il ſurnage de cinq ou ſix travers de doigts, & couvert le matras d'un vaiſſeau de rencontre bien luté, on le tient au bain de digeſtion vingt-quatre heures durant ; Aprés quoy l'eſprit de vin eſtant devenu fort rouge, on le filtre chaudement par le papier gris ; puis l'ayant retiré par l'alambic de verre, on fait évaporer doucement juſqu'à la ſechereſſe de la reſidence. On trouve au fond une poudre blanchâtre, ſur une once de laquelle ayant verſé quatre onces d'eau de pluye, & laiſſé le mêlange au Soleil pendant quelques jours, on en filtre la liqueur, qui eſt l'eau ſtyptique, dont eſt queſtion.

Pour ſes proprietez, le ſurnom que luy a donné ſon Autheur, marque aſſez qu'elle eſt aſtringente, & qu'ainſi elle eſt fort bonne pour arréter toute ſorte d'hemorrhagie.

AQUA THERIACALIS. Eau Theriacale.

C'eſt une eau diſtillée compoſée de Theriaque, & d'eaux cephaliques & cordiales : On y ajoûte quelquefois, ſuivant l'intention du Medecin, le Mithridat & quelques racines & ſemences échauffantes. Pour la compoſer, on fait une decoction des racines, des ſemences, & des feüilles des plantes qui y entrent, juſqu'à quatre livres, dans la coulûre de laquelle on met infuſer un jour entier du Mithridat & de la Theriaque de chacun environ deux onces, puis on met le tout dans un alembic pour en tirer l'eau qu'on garde pour s'en ſervir dans le beſoin.

Ses proprietez ſont les ſuivantes. Elle recrée les facultez, elle combat & éteint toute qualité peſtilente & veneneuſe ; elle remedie à la ſyncope & à toutes défaillances, au vertige, à la lethargie, à l'épilepſie, à l'apoplexie, & à la paralyſie. Enfin elle eſt fort efficace à toutes les maladies du cerveau & des nerfs.

On peut encore faire autrement l'eau Theriacale ; on prend des racines de gentiane, d'Angelique, d'Imperatoire, de Valeriane, & de Contra-yerva, ana 2 onces : des écorces de citron & d'orange, de la canelle, des clous de girofle, & des bayes de laurier, ana une once : des ſommitez, de ſcordium, de ruë, & d'hypericum, ana une poignée. On fait infuſer le tout pendant trois jours dans de l'eſprit de vin, & dans des eaux de noix & de chardon-benît, ana 2 liu. puis ayant ajoûté de bonne Theriaque 4 onces, on diſtille le tout à feu de ſable, & l'eau qu'on en tire ſe garde pour le beſoin ; laquelle eſt fort eſtimée pour reſiſter aux venins, & pour fortifier toutes les parties nobles. Sa doſe eſt depuis une dragme juſqu'à demy once.

Nota. Qu'il y en a qui font une eau Theriacale en diſſolvant la Theriaque en parties égales d'eſprit de vin & de vinaigre diſtillé, & ils s'en ſervent ainſi ſans faire aucune diſtillation.

AQUA VITÆ REGIA. L'eau de vie Royale.

Pour faire cette eau, on prend du bois d'aloës, des racines de zedoaria, d'angelique, de carline, & de valeriane, ana une once : de la canelle choiſie, du macis & de l'écorce exterieure du citron, ana 6 dragmes : des clous de girofles, du petit cardamome, & de la graine de fenoüil doux, ana demi-once : des fleurs d'oranges, de rômarin, de ſauge & de marjolaine, ana 2 pincées. Aprés avoir pilé ce qui eſt à piler, on met le tout dans un matras bien bou-

ché avec de l'eſprit de vin & de la malvoiſie, ana 4 liu. qu'on fait macerer fort moderément l'eſpace de trois jours, puis on le diſtille ſelon l'art au bain de ſable, y diſſolvant dans l'eau diſtillée, du muſc & de l'ambre gris, ana demi-dragme : puis on garde l'eau pour s'en ſervir au beſoin.

Cette eau fortifie le cerveau, le cœur, l'eſtomac, & toutes les parties nobles, lors qu'elles ſont affoiblies par la diſſipation des eſprits, ou accablées par la trop grande abondance, ou par les mauvaiſes qualitez des humeurs; on la donne loin des repas, depuis une dragme juſqu'à demy once ſeule, ou mêlée en quelque liqueur convenable.

AQUÆ RELIQUÆ *tàm ſimplices quàm compoſitæ diſtillatæ, ſive non diſtillatæ, Alphabetico ordine diſtinctæ.* Toutes les autres eaux tant ſimples que compoſées, diſtillées ou non diſtillées, rangées par Alphabet.

AQUA ANALEPTICA, ou *diſtillatum reſtaurans.* V. *Diſtillatum Reſtaurans.*

AQUA APOPLECTICA. Eau Apoplectique.

Pour faire cette eau, on prend des ſommitez de marjolaine, des fleurs de tillot, de muguet, de rômarin, de lavande, de ſauge, & de Primula veris, ana 3 poignées. On les fait macerer huit jours durant au Soleil, ou en une étuve, dans de l'eſprit de vin rectifié & de l'eau de Naphe, ana 3 liu. Enſuite de quoy on les diſtille ſelon l'art au bain de ſable, & l'on en tire l'eau qu'on garde pour s'en ſervir au beſoin.

Elle eſt bonne pour fortifier le cerveau & les parties nobles. Sa doſe eſt depuis une demi-cueillerée juſqu'à une cueillerée entiere, tant pour prevenir que pour délivrer de l'apoplexie, & contre toutes les maladies du cerveau.

AQUA BENEDICTA QUERCETANI. Eau benîte de Quercetan.

Pour preparer cette eau, on prend du crocus metallorum, une once : de l'eau de chardon-benît, 2 ou 3 liu : de la canelle, demi-once. On fait infuſer le tout pendant deux ou trois jours, puis on le paſſe, & on le garde pour le beſoin. Sa doſe eſt d'une demi-once ou quelque peu davantage.

AQUA BENEDICTA RULANDI. Eau benîte de Rulandus.

Pour la compoſer, on prend depuis trois grains de crocus metallorum juſqu'à un ſcrupule. On les fait infuſer dans le plus excellent vin qu'on peut trouver, ou dans de l'hydromel, ou dans de la biere, ou dans quelque autre liqueur convenable, depuis une demi-once juſqu'à deux, & puis on paſſe le tout par le papier gris.

L'uſage de l'une & l'autre de ces eaux eſt profitable dans la douleur de tête qui vient de l'impureté du ventricule, dans l'épilepſie, dans la mélancolie hypochondriaque, dans la goutte, &c. Dans toutes leſquelles maladies elles ſe donnent en liqueur convenable.

Leur uſage eſt auſſi fort recommendable dans les lavemens, mais il faut faire boüillir le crocus metallorum, depuis une demi-dragme juſqu'à une dragme, dans quelque eau convenable, ou dans du vin, & en mêler la colature dans la decoction des ſimples émollients ; cela fait des merveilles, particulierement dans la colique.

AQUA BEZOARDICA. Eau Bezoardique.

Pour cette eau, vous prendrez des racines de carline & de vincetoxicum, ana 4 onces :

onces : des feüilles de scordium, de ruë, de chardon-benît, de melisse, & des sommitez de millepertuis, ana 2 poignées. Le tout estant broyé & incisé, on le macere dans 4 liu. d'eau distillée de noix, & une liu. d'esprit de vin, & on le distille ensuite au bain de sable moderé.

Cette eau est excellente contre la peste, & toute sorte de maladies épidemiques. Sa dose est une cueillerée à la fois pour preserver ; mais on peut en donner jusqu'à trois ou quatre onces, lors qu'on veut provoquer les sueurs & en voir de puissans effets.

Aqua Calcis. Eau de Chaux.

Pour la preparer, on prend de la bonne chaux vive, bien calcinée & nouvellement faite, 2 liu. on les met dans une grande terrine, & on verse par dessus peu à peu de l'eau de pluye, 10 liu. & on les laisse ensemble deux jours durant, en les remüant souvent, puis on laisse bien rasseoir la chaux, & on verse par inclination l'eau qui surnage.

Cette eau est convenable aux ulceres phagedeniques, c'est à dire corrosifs & chancreux, & aux ulceres dysepulotiques, c'est à dire difficiles à cicatriser.

Aqua ad Calculum *Comminuendum*; ou *aqua Lithontriptica Quercetani*. Eau de Quercetan pour briser la Pierre.

Pour faire cette eau, on prend des sucs de porreau, d'oignon & de rave, ana 2 liu. des sucs de limon, de parietaire & d'auricula muris, ana demi-liu. On met premierement tous ces sucs mêlez ensemble en digestion & fermentation, puis on les distille. On peut y ajoûter aussi du cristal calciné & de la fiente de pigeon, ana quantité suffisante.

Quercetan loüe beaucoup cette eau pour la diminution de la pierre, assurant qu'elle la brise insensiblement, qu'elle incise & dissout la matiere mucilagineuse & tartareuse, qui engendre la pierre dans les reins & dans la vessie, & qu'elle opere sans danger & sans douleur. Sa dose est depuis une once jusqu'à deux.

Nota. Qu'on peut aussi s'en servir en injection.

Alia Aqua *ejusdem Auctoris ad Idem*. Autre Eau du même Autheur, laquelle brise la Pierre.

Pour la faire, il faut prendre des sucs de la petite ésule, de la verrucaire, & de la centinode, ana une once. On y fait macerer du borrax une once, puis on en tire l'eau par distillation, laquelle on garde pour le même usage que dessus.

Aqua Carnis, ou *Aqua Analeptica*, ou *distillatum restaurans*. V. *Distillatum restaurans*.

Aqua Cephalica Aromatica. Eau Cephalique Aromatique.

Pour faire cette eau, on prend de la muscade, une once : du galanga & du calamus aromaticus, ana demi-once : du macis, des clous de girofle & de la canelle, ana une once : des fleurs de lavande, une demi-poignée, & de tres-excellent vin, deux mesures. On met le tout en infusion, puis on le distille.

Cette eau convient fort non seulement à la tête, mais encore à l'estomac, & remedie à la foiblesse de l'un & de l'autre, en corrigeant & dissipant les cruditez qui en proviennent.

Aqua Chalybeata. Eau Chalybée, ou ferrée.

Elle est fort astringente ; c'est pourquoy elle est fort utile dans les lavemens pour le flux de ventre.

AQUA CORDIALIS *calida.*
Eau Cordiale chaude.

Pour preparer cette eau, on prend de l'écorce de citron, des feüilles de meliſſe, de baſilic, de vincetoxicum, des fleurs de caryophyllata, de rômarin, de ſarriete, des ſommitez de dictam, de ſcordium, de perſil & de fenoüil, ana une poignée. On fait infuſer le tout en ſuffiſante quantité de tres bon vin, pendant trois jours, puis on le diſtille. Dans ce qui eſt diſtillé, on fait infuſer derechef des clous de girofle, de macis, de la muſcade, & du bois d'aloës, ana 2 dragmes, puis on diſtille derechef. Sa doſe eſt depuis deux dragmes, juſqu'à demi-once.

AQUA CORDIALIS - *frigida.*
Eau Cordiale froide.

Pour faire cette eau, on prend des ſucs de borrache, de bugloſe, de meliſſe, d'oſeille, d'oxilapathum, de l'herbe de la Trinité, de biſtorte, de cyanus bleu, de ſoucy, de limon & de citron, ana 1 liu. du vinaigre, une once : de la ſemence de citron, de pourpier, des fleurs de Nymphe, de violettes, & de roſes, ana une once: de la terre ſigillée, du bol d'Armenie, & de la terre de lemnos, ana 3 dragmes : de la poudre de diatriaſantal, 2 dragmes : du camphre, une dragme. Il faut faire infuſer les poudres dans les ſucs, puis macerer trois jours durant. Aprés quoy on diſtille le tout au bain Marie dans un alambic de verre. Sa doſe eſt depuis une once juſqu'à trois.

AQUA CORDIALIS *reſtaurans.*
Eau Cordiale reſtaurante.

Pour cette eau, on prend de la corne de cerf molle & tendre coupée par tranches, 2 liu: du ſuc de chair de veau & de chapon tiré en double vaiſſeau, 2 liu: du ſuc de pommes de reinettes, une liu. des ſucs de bugloſe, d'oſeille ronde, & d'oxitripyllum, ana demi-liv. d'excellent vin, 2 liu. du ſantal citrin & du bois de roſes, ana 6 dragmes : de la canelle, une once, & du bois d'aloës, 2 ſcrup. On fait digerer le tout pendant deux jours, puis on le diſtille au bain Marie. Cela fait on prend de cette eau, 4 liu: du ſuc de citron récent quantité ſuffiſante ; Puis aprés on ajoûte des fleurs de caryophyllata, 4 pincées : des fleurs de borrache, de bugloſe & de violettes, ana 2 pincées. On en tire la teinture, à laquelle on ajoûte de la confection d'alkermes, 3 drag. de la confection d'hyacynthe, une dragme & demie : du magiſtere de perles & du corail rouge, ana une dragme. On fait digerer le tout pendant deux jours, & on le garde pour s'en ſervir au beſoin.

Cette eau eſt miraculeuſe pour rétablir les eſprits vitaux, qui ſont en une extrême langueur ; auſſi eſt-elle fort bonne dans la ſyncope, dans la palpitation & dans toutes les autres maladies du cœur.

AQUA COLUMBORUM COSMETICA.
Eau Coſmetique de Pigeonnaux.

Pour cette eau, on prend de bonne myrrhe en poudre, 6 onces : de jeunes pigeonneaux qu'on éventre & qu'on coupe par morceaux, au nombre de deux : du vin d'Eſpagne & du petit laict, ana 2 liu: des ſucs de limon, du grand ſemperviuum, & des pommes de reinettes, ana une liu. avec deux blancs d'œufs. Toutes ces choſes mêlées enſemble & miſes dans un alambic de verre, ſe diſtillent au bain Marie : & l'eau ſe garde pour s'en ſervir au beſoin.

Elle eſt fort propre pour adoucir, blanchir, donner de l'éclat & conſerver le teint des Dames ; On s'en peut laver la face, mais ſur tout le ſoir & le matin.

AQUA CORNU CERVI. Eau de corne de Cerf.

On prend pour cette eau les rejettons de la corne de cerf, lors qu'ils ont environ sept ou huit pouces de haut, & les ayant coupées par tranche de l'épaisseur environ d'un écu blanc, on les met dans une cucurbite de verre, & l'ayant placée au bain Marie & couverte de son chapiteau bien luté, on y adapte un petit recipient, & on en distille la liqueur par un feu moderé jusqu'à ce que les tranches soient desséchées.

Et cette eau est fort bonne pour faciliter l'accouchement des femmes, & pour les fortifier lors qu'elles sont en travail; Elle est aussi fort propre pour deffendre le cœur & les parties nobles contre les fiévres malignes. Sa dose est d'une cueillerée jusqu'à deux.

AQUA DIURETICA D. DAQUIN. Eau Diuretique de Mr DAQUIN.

Pour faire cette eau, on prend des racines d'ononis, d'ache, de fenoüil, & d'éryngium, des bayes de genévre, & d'alkekenge, ana 2 onces: des feüilles de virga aurea, de cresson aquatique, de berle & des fleurs de sureau, ana 2 poignées. On fait macerer toutes ces choses contuses, ou incisées pendant vingt-quatre heures dans du vin blanc & des sucs de rave, & de parietaire, ana 2 liu. puis on ajoûte du miel de Narbonne, une liu. de la Terebenthine de Veniſe, demi-liu. & on les distille selon l'art au bain de sable moderé, ajoûtant à chaque liure d'eau distillée, de l'esprit de sel dulcifié, une dragme.

ALIA AQUA DIURETICA. Autre Eau Diuretique.

On prend pour cette eau des fleurs séches de sureau, 6 onces: des amandes ameres, 5 onces: des noyaux de pêches, 4 onces: & des noyaux de cerises, 12 onces. Le tout estant incisé & contus grossierement, sera maceré dans deux mesures & demy de malvoisie, & ensuite distillé au bain Marie.

Cette eau est merveilleuse pour briser la pierre, nettoyer les ureteres, & provoquer les urines. Sa dose est d'une cueillerée.

AQUA ANTI-EPILEPTICA LANGII *correcta*. L'eau anti-Epileptique de LANGIUS corrigée.

Pour cette eau, on prend de la rapûre du crane humain, du guy-de-chesne, de la racine de pivoine, & du dictam blanc, ana 2 onces: des fleurs de muguet récentes, 12 poignées: de la lavande, du rômarin & du tillet, ana 3 poignées: de la canelle, 6 dragmes: de la muscade, demi-once: des clous de girofles, du macis & des cubebes, ana 2 dragmes. Le tout estant pilé & mis dans un matras bien bouché, on en fera la maceration dans huit livres de vin de malvoisie à petit feu, pendant une semaine, pour en faire ensuite la distillation au feu de sable fort moderé; & l'eau qu'on en tire est gardée pour s'en servir au besoin.

On donne de cette eau dans les accidens épileptiques depuis deux dragmes jusqu'à une once; on peut aussi la donner avantageusement tant dans la cure de cette maladie, que pour la prévenir. Elle est aussi fort propre contre toutes les maladies froides du cerveau.

AQUA *Extinctionis auri*. L'eau où l'on a éteint l'or.

Cette eau est propre pour ceux qui sont travaillez de dissenterie, dautant qu'elle bouche l'orifice des vaisseaux; Elle est aussi bonne aux Lepreux, parce qu'elle fortifie les parties nobles, & recrée les esprits.

AQUA FABRORUM. L'eau des Forgerons.

Cette eau est astringente, aussi bien que l'eau chalybée ou ferrée, dont il est parlé,

cy-dessus ; ainsi on peut s'en servir dans les flux de ventre.

AQUA *Ad delendas faciei maculas.* Eau propre pour effacer les taches du visage.

Pour faire cette eau, on prend des fraises une liu. & demie : des fleurs de lis & de féves, ana demi-liu. de l'alun de roche & de plume, ana demi-once : du sel gemme, du nitre, du verd de gris, ana 2 dragmes. On les fait macerer pendant quinze jours dans de la malvoisie, du miel de Narbonne & du vinaigre blanc, ana une-liu. puis on les distille à feu de sable moderé, & l'eau qu'on en tire est gardée pour le besoin.

Pour s'en servir, on trempe de petits linges, & on les applique sur les endroits où sont les taches, le soir en se mettant au lict, puis on les lave avec de l'eau de Nenuphar.

AQUA QUERCETANI *Ad gonorrheam virulentam, atque etiam inveteratam.* Eau de QUERCETAN pour une chaude-pisse pour inveterée qu'elle soit.

Pour faire cette eau, on prend de la racine d'iris de Florence, des feüilles de dictam de Crete & de la mente séche, ana une once : de la graine d'*agnus castus*, de ruë & de laituë, ana 6 dragmes : de la Terebenthine de Venise, 4 onces : du vin blanc, vingt onces. Aprés avoir pilé ce qui est à piler, & mis le tout dans un alambic de verre, on le distille selon l'art au bain Marie, & l'eau qu'on en tire est gardée pour s'en servir au besoin.

Elle est excellente pour guerir les chaudes-pisses les plus malignes, & les plus inveterées, pourvû qu'on ait employé auparavant les purgations & les autres remedes generaux. Sa dose est de deux cueillerées tous les matins à jeun, & l'on en continuë l'usage pendant plusieurs jours.

AQUA SCHRODERI *Ad Gutturis affectus.* Eau de Schrodere pour les maladies du Gosier.

Pour composer cette eau, on prend des feüilles de poirier sauvage, d'ache, de sanicle, de peryclimenum, de scordium, de quinte-feüille, & d'aristoloche ronde, ana 2 poignées : & de la perfoliata entiere, 4 poignées : de la biere éventée, 12 liures. Aprés avoir pilé & broyé les herbes, il faut mettre le tout dans un vaisseau convenable, qui soit bien bouché, & le laisser fermenter pendant trois semaines. Aprés quoy y ayant ajoûté de la fiente séche de chien, 3 onces ; on le distille par une vessie.

On donne de cette eau deux ou trois cueillerées à boire dans les inflammations du gosier & de la luette ; on s'en gargarise souvent, & on en trempe des linges qu'on met chaudement à l'entour du col.

AQUA *Hirundinum anti-Epileptica.* L'eau d'Hirondelles anti-Epileptique.

Pour cette eau, on prend une douzaine d'hirondelles qui sont encore dans le nid, on les met toutes entieres dans un alambic de verre, ajoûtant pardessus de la raclûre de crane humain, 3 onces : du castoreum, une once & demie : de la poudre du guy-de chêne, une once : du suc de la racine & des feüilles de pivoine mâle, 6 onces : des eaux de fleurs de tillet, de lavande & de muguet, ana une liu. & demie : du vinaigre squillitique, demi-liure. On fait macerer le tout pendant quarante heures à feu tres-lent ; puis on le distille à feu de sable moderé, & l'eau qu'on en tire est gardée pour le besoin.

Elle a des proprietez toutes particulieres contre le mal caduc, on en donne quelques cueillerées dans le paroxisme, & même on continuë à en prendre tous les jours suivant le besoin, aprés l'usage des remedes generaux.

AQUA HYSTERICA. Eau Hyſterique.

Pour faire cette eau, on prend des ſucs de nepeta, d'abſynthe, d'armoiſe, de pouliot, d'hyſope, & de fleurs de ſureau, ana parties égales, puis on les diſtille toutes enſemble ſelon l'art, & l'eau qu'on en tire eſt gardée pour s'en ſervir dans le beſoin.

Elle eſt tres-bonne contre les maux de matrice, on la prend par cueillerées, & même juſqu'à cinq ou ſix onces à la fois, ſuivant le beſoin.

AQUA MIRABILIS. Eau admirable.

Pour cette eau, on prend de la canelle bien choiſie, une once : de l'écorce exterieure de citron & de la muſcade, ana 6 dragmes : des clous de girofle, du galanga, des cubebes, du macis, du cardamome, & du gingembre, ana 2 dragmes. On fait macerer le tout bien broyé pendant vingt-quatre heures dans le ſuc de meliſſe, dans le vin blanc & l'eſprit de vin, ana une liure, puis on le diſtille ſelon l'art à feu de ſable moderé.

Cette eau eſt merveilleuſe pour fortifier les parties nobles, pour rétablir les forces abatuës, & pour donner de la vigueur pour l'acte venerien.

AQUA MULSA, où *Melicratum*, ou *Hydromel*. V. *Hydromel*.

AQUA NAPHÆ, ou *Aqua florum arantiorum*. Eau de Naphe, *ou* Eau de fleurs d'oranges.

Cette eau provoque la ſueur, & l'on s'en ſert fort pour mêler parmy les choſes odoriferantes, à raiſon de ſon odeur tres-agreable.

AQUA ANTI-NEPHRITICA. Eau anti-Nephritique.

Pour faire cette eau, on prend du miel de Narbonne, demi-liure : de la Terebenthine de Veniſe, 2 onces : du bois nephritique, & de la racine d'ononis, ana une once & demie : du bois d'aloës, une once : du galanga, des clous de girofle, de la canelle, du macis, des cubebes & du maſtich, ana demi-once. Tout ce qui eſt à piler eſtant pilé, ſe macere pendant trois jours dans 4 liu. d'eau de vie, puis on le diſtille par un feu moderé.

Cette eau eſt beaucoup eſtimée contre la gravelle, & contre la colique. Sa doſe eſt depuis une dragme juſqu'à demi-once, ſeule ou delayée dans quelque liqueur convenable.

AQUA OPHTHALMICA *Inſignis*. Eau Ophthalmique merveilleuſe.

Pour la preparer, on prend des fleurs de cyanus cueillies en boutons, & contuſes, autant qu'on en voudra. On les fait macerer pendant vingt-quatre heures avec quantité ſuffiſante de neige ou d'eau de neige ; puis on les diſtille enſemble au feu de ſable moderé, & on garde l'eau pour s'en ſervir au beſoin.

Cette eau eſt merveilleuſe non ſeulement pour guerir la pluſpart des maladies des yeux, & particulierement celles qui ſont accompagnées d'inflammations ; mais pour éclaircir, fortifier & conſerver la veuë, & principalement celle des vieillards ; c'eſt pour cela qu'on lui donne le nom de *Caſſe-lunettes*, parce que ceux qui s'en ſervent peuvent ſe paſſer de lunettes.

On peut en mettre quelques goutes le ſoir & le matin dans les yeux, & ſi on veut à toute heure.

AQUA *Paralytica & Apoplectica*. Eau Paralytique & Apoplectique.

Pour cette eau, on prend des ceriſes noires contuſes, 4 liures : de la mie de pain blanc, une liu : de la racine de valeriane contuſe, & de la raclûre de corne de cerf,

ana 3 onces : du macis & des clous de girofle mis en poudre, ana demi-once : du saffran, 2 dragmes : des fleurs de lavande & de muguet, ana 3 poignées. Le tout estant mêlé ensemble & digeré pendant vingt-quatre heures au bain Marie tiede, se distille en augmentant la chaleur du même bain ; & l'eau qu'on en tire est gardée pour s'en servir dans le besoin.

Elle est bonne contre la Paralysie & même contre l'Apoplexie, & toutes les maladies froides du cerveau, la donnant depuis une demi-once jusqu'à une once.

AQUA PHAGEDENICA. Eau Phagedenique.

Pour faire cette eau, on prend environ dix livres d'eau de chaux, & on la met dans une grande bouteille de verre, & on y ajoûte une once de sublimé corrôsif en poudre, lequel descend au fond du vaisseau. Cette eau estant rassise, on s'en sert tant pour mondifier les playes & les ulceres, que pour en consumer la superfluité même, & principalement pour les gangrenes, auquel cas on y peut ajoûter sur le champ de l'esprit de vin, pour lesquels effets, on a accoûtumé d'agiter la bouteille pour rendre l'eau trouble, ce qu'on ne fait pas pour la maladie des yeux, car on l'y employe toute claire, & même on la tempere avec des eaux ophthalmiques.

On s'en sert aussi pour guerir les éry-sipeles, les flegmons, les brûlures & toute sorte d'inflammation, la temperant avec des eaux convenables.

La chaux qui a resté dans la terrine peut être édulcorée, séchée & gardée pour tous les maux externes, qui ont besoin de dessication. Voyez *Calx*.

AQUA SCORBUTICA. V. dans la diction *anti-Scorbutica composita*.

AQUA SPERNIOLÆ. Eau de frays de grenoüille. V. dans la diction *Pulvis Sperniolæ*.

AQUA *Ad suffusionem expertissima*. Eau pour la Suffusion.

Pour la faire, on prend des eaux d'eufraise, de fenoüil & de vervaine, ana 3 onces : des sucs de la grande chelidoine & de ruë, ana 2 onces : du poivre long, de la muscade, du clou de girofle, ana 2 drag. du saffran, un scrupule : des fleurs de rômarin un peu broyées, demi-poignée : de la sarcocolle & de l'aloës hepatique, ana 2 dragmes : du fiel de perdrix, une once. A chaques choses coupées & broyées, on ajoûte du sucre blanc, 2 onces : du miel rosat, 6 dragmes. On les met dans un alambic de verre & on les distille au bain Marie; on prend de cette eau une once, & de l'esprit de tartre rectifié ; & l'on en distille dans l'œil malade deux ou trois fois par jour.

ALIA AQUA *Ad Suffusionem*. Autre Eau pour la Suffusion.

On prend du crocus metallorum, une ou deux dragmes : on le fait infuser dans de l'eau d'eufraise de fenoüil, & autres semblables, jusqu'à cinq ou six onces ; Et cette eau est propre non seulement pour la suffusion, mais encore pour l'ambliopie, c'est à dire pour la veuë grasse, & pour l'amaürose, c'est à dire pour la goutte serene.

AQUA *Viridis* HARTMANNI. L'eau verte d'*Hartmannus*.

Pour preparer cette eau, on prend du miel rosat, deux onces : du soulfre vif, de l'alun crud, & du verd de gris, ana une once : de la fiente de chien séche, des sommitez de sabine & de sureau, ana une drag. des feüilles de millepertuis, de rômarin, de ruë, de plantain, de sauge & de pouliot, ana une poignée. On fait boüillir le tout

un quart d'heure, (excepté le verd de gris) dans le vin blanc & l'eau de morelle, ana une livre; puis ayant retiré hors du feu & diſſout le verd de gris, on paſſe l'eau verte, qu'on garde pour s'en ſervir dans le beſoin.

Elle eſt fort excellente pour guerir toute ſorte d'ulceres tant de la bouche, du goſier, & du nez, que de toutes les autres parties du corps, & même les ſcorbutiques & les veroliques. On touche les ulceres avec du cotton ou de la charpie trempée dans cette eau.

AQUA *Vitæ ſimplex*, ou *Spiritus vini*, ou *Vinum diſtillatum*. V. *Vinum diſtillatum*. Et ſi vous voulez ſçavoir les proprietez de l'eſprit de vin, V. *Spiritus vini*.

AQUA *Vomitoria Æſculapij*, ou *Saturnina*. Eau vomitive de Saturne.

Pour faire cette eau, on diſtille de tres-fort vinaigre par un grand alambic de plomb, jettant la quatriéme partie du vinaigre qui ſort, comme trop foible; on prend le reſte juſqu'à la ſiccité preſque entiere, prenant garde neanmoins qu'il n'acquiere une mauvaiſe odeur.

Cette eau eſt douce au goût, & ſe donne juſqu'à une once, deux onces, & davantage dans les fiévres intermittentes pour faire vomir, & contre l'épilepſie flegmatique, qui vient de l'eſtomac.

AQUA *Vomitiva* PLATERI. Eau vomitive de *Platerus*.

Pour la faire, on prend des noix vertes, de la racine de raves, ana parties égales, du vinaigre les trois parts. Aprés avoir concaſſé les noix & les raves, on fait digerer le tout à chaleur douce pendant cinq ou ſix jours, puis on le diſtille au bain Marie. Sa doſe eſt depuis une demy once juſqu'à trois.

Quelques-uns pour la rendre plus forte, ajoûtent un peu d'eau benîte de *Rulandus*.

AQUIFOLIUM, *lij*. C'eſt ſelon Pline, un arbre d'Italie que Theopraſte appele *Crateogon*, qui reſſemble tout-à-fait au Neſflier.

AQUILA ALBA. *Schrodere* donne ce nom au Mercure de vie; & *Lemery* le donne au Sublimé doux. V. donc *Mercurius vitæ*, & *Sublimatum Mercurij*, ou *Mercurius dulcis*.

AQUILA BARBATA. V. *Oſſifragus Avis*.

AQUILA CÆLESTIS. V. *Sal Ammoniacum*.

AQUILEGIA *giæ*, ou *aquileia*, ou *aquilina*. Ancholie, *ou* gands de N. Dame.

L'Ancholie eſt une herbe qui a les feüilles quaſi ſemblables à celles de l'eſclaire, elles ſont toutefois un peu plus rondes & plus molles. Sa tige eſt deliée, droite & haute d'une coudée, à la cime deſquelles il y a des fleurs qui ont quatre petits cornets pendants & recourbez & creux au dedans. Elle produit une graine noire dans de petits calices, comme ſont ceux de la Nielle.

Il y a bien des ſortes d'ancholie, eu égard à la couleur; mais il n'y a que celle qui a la fleur bleuë, qui ſoit en uſage dans la Medecine.

Quant à ſes qualitez & proprietez, elle eſt mediocrement chaude & ſéche au premier degré, elle leve les obſtructions du foye & de la ratte, & particulierement celles du meat Cholidoque, d'où vient qu'elle eſt bonne à la jauniſſe; elle provoque les mois & les urines; elle conſolide les playes, & appaiſe les douleurs de ventre; les fem-

mes se servent fort de la graine pour faire sortir la rougeolle & la petite verolle ; elle est bonne pour corriger la pourriture scorbutique des gencives, ou pour consolider les ulceres de la bouche & de la gorge.

ARABIS *huj. Arabis*, ou *Draba*. V. *Draba*.

ARACHUS, *chi*. V. dans la diction *Aphaca*.

ARACUS, *aci*, ou *Cicera*. V. *Cicera*.

ARANEUS, *anei*. Aragnée.

L'Aragnée est un insecte veneneux, comme chacun sçait, qui est nuisible par sa piqueure.

Il y en a de bien des sortes, qui sont en usage dans la Medecine. Il y a la grosse & la petite. La grosse est de diverses couleurs, & la petite est noire, &c. Il y a mâle & femelle, ils s'accouplent au Printemps, ou au commencement de l'Esté, & quelquefois en Automne & au commencement de l'Hyver, auquel temps on les croit plus nuisibles.

On tient neanmoins que l'aragnée étant appliquée sur le poulx du metacarpe & sur les temples, empêche les accez des fiévres intermittentes ; elle est recommandée particulierement pour la fiévre quarte, si étant enfermée dans une coque de noisette, on la pend au col, ou à quelqu'autre partie du corps.

Pour ce qui est de la toile d'aragnée, dite par les Latins *Aranea*, elle est astringente & conglutinative ; ainsi elle est vulneraire, arrêtant le sang & preservant d'inflammation ; il y en a qui sont si hardis, (pour ne pas dire si temeraires) qu'ils ne s'en servent pas seulement exterieurement pour empêcher les accez des fiévres, mais aussi interieurement. Ce qui est extrémement dangereux.

On peut faire une huile simple & composée des aragnées par infusion, comme on en fait des Scorpions. V. *Oleum Scorpionum*, dans la diction *Scorpio*.

ARBOR, *oris*. Arbre.

C'est la plus grande & la plus haute de toutes les plantes, jettant un seul tronc dur & difficile à rompre, qui se divise en plusieurs branches & plusieurs rameaux. Il y en a de quatre sortes, sçavoir ceux qui croissent dans les forests montagneuses, comme les pins, les sapins, les cedres, &c. Ceux qui croissent dans les forests des plaines, comme les chênes, les yeuses, les hestres, les lieges, &c. Ceux qui croissent le long des eaux, comme les planes, les trembles, les peupliers, &c. Et ceux enfin qui croissent dans les lieux cultivez, comme les oliviers, les pruniers, les pommiers, les poiriers, les cerisiers, & semblables, &c.

ARBOR *Dysenteria*, ou *Arbor Sancta*, ou *Arbor Sancti Thomæ*, ou *Macer*. V. *Macer*.

ARBOR *fœtida*, ou *Frangula*. V. *Frangula*.

ARBUSTUM, *sti*. Arbuste.

L'Arbuste est aprés l'arbre, la plus grande & la plus haute de toutes les plantes, jettant aussi bien que l'arbre, un seul tronc dur & difficile à rompre, qui se divise en plusieurs branches & rameaux. Toute la difference qu'il y a, c'est que l'arbuste est de sa nature plus petit que l'arbre, qu'il ne devient pas si vieux, ny si haut : Quant au reste c'est la même chose, ainsi qu'il se void par sa description ; & cela est si vray, qu'il semble que l'arbuste ne soit autre chose qu'un arbre nain, ou un petit arbre, qui n'est distingué d'avec l'autre qu'à raison du plus ou du moins.

ARBUTUS, *uti*, ou *Vnedo*, ou *Comarus*. Arbousier.

L'arbousier est un arbre, selon Dioscoride, semblable

ſemblable au coignier, ayant ſa feüille mince & deliée, ſon fruit eſt gros comme une pomme, & n'a point de noyau dedans; eſtant meur, ou il eſt jaune ou rouge, & pique la langue, quand on le mange, & eſt mauvais à l'eſtomac. Lorſque Galien parle des qualitez & proprietez de l'arbre & des fruits, il dit ainſi; l'arbouſier & ſon fruit ſont verds & bruſques; on appele ſon fruit *Memæcylus*; il eſt mauvais à l'eſtomac, & fait mal à la tête.

ARCHANGELICA, *icæ*. V. *Imperatoria*.

ARCHEMI, mot Arabe. V. dans la diction *Cinnami*.

ARCIUM, *cij*, ou *Bardana major*. V. *Bardana*.

ARCTICON *ici*. Voyez dans la diction *Pſeudo-bunium*.

ARCTIUM *tii*, ou *Arcturon*.

L'Arction eſt une plante, qui reſſemble en ſes feüilles au boüillon blanc, en ce qu'elles ſont cotonneuſes, & veluës, mais plus veluës & plus rondes; ſon tronc eſt ſimple & haut; ſa graine eſt ſemblable à celle du petit cumin; & ſa racine eſt tendre, blanche & douce au rapport de Dioſcoride.

Pline, parlant des proprietez de cette plante, dit que la decoction de ſa racine retenuë dans la bouche appaiſe le mal de dents; & Galien dit qu'elle eſt de parties fort tenuës, & que par conſequent elle a la faculté de deſſécher & de déterger; mais modérement. Cette racine boüillie dans le vin & bûë, ſoulage ceux qui ſont travaillez de la ſciatique, & de la ſtrangurie. On l'applique avec ſuccés ſur les brûlures & ſur les talons gelez, même on en fait des fomentations à cét effet avec la racine & la graine boüillies dans le vin.

ARCULA, *læ*, Coffret, Layette, *ou* Caſſette.

ARDEA, *deæ*. Un Heron.

Il n'y a que la graiſſe de cét oyſeau, qui ſerve en Medecine. On tient qu'elle adoucit la douleur des gouttes, éclaircit la vûë, diſſipe les nuages des yeux ſi on les en frotte, & enfin qu'étant diſtillée dans les oreilles, elle guerit la ſurdité.

AREOTICA, *icorum*, ou *Rarefacientia*. Les Areotiques *ou* Rarefiants.

Ce ſont des medicamens qui ouvrent les poroſitez du cuir, & les rendent plus larges, en ſorte que les vapeurs y contenuës ſe diſſipent plus facilement.

Ces medicamens ſont l'althæa, la mercuriale, l'aneth, les fleurs de camomille & de melilot, & celles de ſureau; la ſemence de lin & celle de ſenegré, les figues ſéches & ſemblables.

Il y en a qui mettent ces medicamens au rang des anodyns, & même qui les appelent reſolutifs debiles. V. *Anodyna*.

ARESTA, ou *Reſta Bovis*. V. *Ononis*.

ARGEMONE, *huj. ones*. Argemoné.

Selon Dioſcoride, l'Argemoné eſt une plante tout-à-fait ſemblable au pavot ſauvage, elle a les feüilles déchiquetées comme celles de l'anemone, & jette une fleur rouge; elle produit à la cime de ſes tiges des têtes ſemblables à celles du pavot rouge; elles ſont toutefois plus longues & plus larges au deſſus. Sa racine eſt ronde & jette un ſuc jaune comme ſaffran, qui eſt acre & mordant au goût.

Dioſcoride dit qu'elle nettoye la maille de l'œil, diſſipe les fumées & les ébloüiſſemens qui y viennent, & que ſes feüilles enduites adouciſſent toutes inflammations; & lorſque Galien en parle au Livre 5. des

medicamens ſimples, il dit qu'elle eſt abſterſive & reſolutive.

ARGENTINA, *inæ*. Argentine. V. *Potentilla.*

ARGENTUM, *ti*, ou *Luna Chymiſtarum.* Argent.

L'Argent eſt le plus noble de tous les metaux, mais moins parfait que l'or. Toute la difference qu'il y a entre la matiere, dont ſe forme l'argent, & celle dont l'or eſt formé, c'eſt que l'argent ſe forme d'une exhalaiſon plus groſſiere que n'eſt celle de l'or, & ſa matiere eſtant moins digerée, elle a une humidité plus facile à s'exhaler; ce qui fait qu'il ſe diminuë quelque peu au feu & ſe brûle avec le ſoulfre, ſi on en mêle lors qu'il eſt fondu; il n'eſt pas ſi compact ny ſi peſant que l'or, attendu qu'il eſt plus poreux. Ce qui le rend tel, c'eſt que ſa matiere eſtant beaucoup moins ſubtile que celle de l'or, elle ne peut eſtre unie ſi facilement en toutes ſes parties.

Il eſt neanmoins plus peſant que tous les autres metaux, parce qu'il eſt encore moins poreux qu'eux, excepté le plomb, duquel la matiere groſſiere eſtant fort humide ſe rencontre fort peu poreuſe, cette grande humidité occupant la place de l'air, qui remplit les poroſitez des autres metaux, & les rend plus legers.

Les mines d'argent ſont aſſez communes. Il s'en trouve pluſieurs en Eſpagne, en Allemagne & autres lieux. On rapporte diverſes marques pour les découvrir. Pline dit que la veine d'argent n'éclatte aucunement, mais qu'elle eſt comme une terre, tantôt rouſſe, tantôt cendrée. Ceſalpinus neanmoins dit en avoir veu en Allemagne briller comme l'argent: Et Faloppe aſſure que la veine d'argent ſemble avoir de petits cheveux d'argent attachez.

Les Autheurs remarquent que dans les mines où il ſe rencontrent des pierres à feu ou pyrites blanches & petites, il y a plus d'eſperance de trouver de l'argent; au contraire, ſi les pierres s'y trouvent dures & reluiſantes d'or, telles mines ſont plus infertiles.

Les Chymiſtes donnent le nom de Lune à l'argent, tant à cauſe de ſa blancheur, qu'à cauſe qu'on en tire d'excellens remedes pour les maladies du cerveau, lequel par ſympathie reçoit aiſément les impreſſions de la Lune celeſte.

Pour employer l'argent dans les preparations chymiques, parce qu'il ſe trouve naturellement dans les mines avec des matieres impures, ou qu'il eſt mêlé artificiellement par les hommes avec d'autres metaux: Il faut le purifier auparavant que de s'en ſervir pour l'uſage de la Medecine.

PURIFICATIO ARGENTI. Purification de l'Argent.

L'argent ſe purifie en deux manieres; ſçavoir ſuperficiellement, ou totalement (comme dit Glaſer.) Comme la premiere n'appartient qu'aux Orfévres pour le blanchiſſage de la vaiſſelle d'argent, nous n'en dirons rien: Nous nous contenterons de parler de la derniere, pour à laquelle parvenir, il faut avoir recours à la coupelle, à cauſe qu'elle n'épargne aucun metal que l'or & l'argent, leſquels reſtent fixes au milieu, aprés que tous les autres metaux ont eſté diſſipez.

Pour purifier l'argent par la coupelle, il faut en avoir une bonne faite d'oſſelets de mouton calcinez, ou de cendre commune lavée & privée de ſon ſel *alkali*, la mettre dans un petit fourneau & la couvrir d'une mouffle ou tuile, & faire par aprés du feu à l'entour & deſſus la coupelle, mais le feu doit eſtre moderé au commencement, afin que la coupelle s'échauffe peu à peu & ne ſe fende pas, & lorſqu'elle eſt parvenuë à la rougeur, il y faut mettre quatre fois autant de plomb que d'argent qu'on veut affiner; mais il faut mettre le plomb le pre-

mier, lequel on laiſſe bien fondre & boüillir, afin que la coupelle s'en imbibe, puis on y met l'argent, lequel ſe fond facilement avec le plomb, & on continuë le feu juſqu'à ce que le plomb ſoit exhalé, & qu'il ait entraîné avec ſoy les metaux imparfaits avec leſquels l'argent a eſté mêlé auparavant. Pour lors on verra que l'argent ſe congelera, & demeurera ſeul & tres-pur ſur la coupelle. Voilà comme en parle Glaſer.

Quant aux preparations qui ſe font de l'argent, le même Glaſer dit que pluſieurs Autheurs ont groſſi leurs Livres de diverſes teintures & autres preparations d'or & d'argent, leſquelles il laiſſe comme inutiles, ſe contentant, à l'égard de l'argent, de preparer la teinture de Lune, le ſel ou vitriol de Lune & la pierre infernale; les deux premieres pour l'interieur, & la derniere pour l'exterieur. Mais Du Renou ſe mocque de toutes les preparations chymiques faites pour l'interieur, diſant que les vrays Medecins ne ſe ſervent de l'or & de l'argent qu'en limaille & en feüille, & que ce n'eſt qu'une pure charlatannerie de s'en ſervir autrement.

Quant aux qualitez & proprietez de l'argent, il eſt mediocrement froid & humide. Quoy qu'il en ſoit il eſt eſtimé plus froid & plus humide que l'or. Pour ce qui eſt de ſes proprietez (qu'il ſoit preparé de quelle maniere on voudra) il fortifie ſpecifiquement le cerveau; ainſi, c'eſt avec raiſon qu'il paſſe pour eſtre cephalique, & que par conſequent il eſt propre pour remedier aux maladies qui ont leur ſiege dans cét endroit, comme ſont l'apoplexie, l'épilepſie, la manie & autres ſemblables. Il a auſſi une faculté cardiaque, car il fortifie le cœur & le ſoulage grandement lorſqu'il eſt affligé de palpitation. Dioſcoride luy donne une vertu alexitere contre le venin de l'Aconit, & Avicenne l'employe à la palpitation. Qui plus eſt, il eſt hepatique, puiſqu'il contribuë à la ſanguification, & qu'il la rend plus loüable. Enfin il corrobore tous les membres affoiblis. Quiconque voudra voir quelles ſont les preparations de l'or & de l'argent, n'aura qu'à recourir aux Traitez de Chymie de Glaſer, Lemery & autres Autheurs.

ARGENTUM VIVUM. V. *Mercurius.*

ARGILLA, *læ*, Argille *ou* terre graſſe.

Ariſtote, parlant des proprietez de cette terre, dit qu'elle efface les marques qui reſtent aprés les coups de verges, à cauſe de la faculté attractive dont elle eſt doüée; Et Cardan dit qu'elle ôte les taches, à cauſe qu'elle eſt gluante & tenace, & qu'elle ne ſe diſſout point par la chaleur, mais qu'elle s'épaiſſit.

ARIES, *etis*, Belier, le mâle de la Brebis. V. *Ovis.*

ARILLI *orum.* Les dictions, *Acini, Lapilli* & *Arilli* dans les fruits, ſont la même choſe.

ARISTALTHÆA, ou *Althæa.* V. *Althæa.*

ARISTOLOCHIA, *chiæ.* Ariſtoloche.

On en compte de quatre eſpeces, ſçavoir l'Ariſtoloche longue, l'Ariſtoloche ronde, la Clematite ou ſarracenique, & la Piſtoloche.

La longue & la ronde ſont les plus conſiderables. La premiere eſt dite longue à cauſe qu'elle a la racine longue; & la ſeconde ronde, à cauſe que ſa racine eſt ronde.

En Medecine on ne ſe ſert que de la racine de cette plante. Mais parce qu'entre toutes ces Ariſtoloches Andromacus ne ſpecifie que la tenuë, il ſemble ne vouloir admettre dans la compoſition de la Theriaque que la Clematite, ou la Piſtoloche; puiſqu'il en exclud la longue & la ronde.

Or quant à celle des deux qu'on doit préferer dans cette excellente compoſition,

vous sçaurez que la Clematite est assez contestée ; & bien qu'elle puisse passer pour tenuë en comparaison de la longue & de la ronde, il est neanmoins fort aisé de recueillir des Autheurs, qu'elle est bien plus propre pour les onguents que pour les compositions destinées pour la bouche, à cause que son odeur n'est pas desagreable comme celle des autres ; & comme elle est fort differente tant au goût qu'en l'odeur, il ne faut pas douter que celle qui est appelée Pistoloche ne doive estre preferée pour la Theriaque à la Clematite, non seulement à cause qu'en effet sa racine est plus tenuë que toutes les autres racines d'Aristoloches ; mais parce qu'elle a le même goût, la même odeur, la même couleur de l'Aristoloche longue & ronde, qui sont (comme il est déja dit cy-dessus) les principales de toutes.

Neanmoins quand pour la Theriaque on prendroit une espece pour l'autre, il n'y auroit pas grand mal ; car la dose de l'Aristoloche est trop petite pour diminuer la vertu du total de la composition, y ayant assez d'autres bons ingrediens, & même en plus grande dose pour reparer le manquement qui s'y pourroit trouver. Mais comme on doit en cette rencontre satisfaire autant qu'il se peut à l'intention de l'Autheur, il vaut mieux employer la tenuë, ou petite, puisqu'il la demande telle.

Pour les qualitez & proprietez de toutes ces Aristoloches ; on juge par leur amertume & leur acrimonie qu'elles sont chaudes & séches à la fin du second degré, ou au commencement du troisiéme. La ronde est d'une substance plus tenuë que la longue, & partant elle est bien meilleure pour évacuer les lochies & l'arriefaix des femmes nouvellement accouchées. Elles sont toutes propres non seulement à l'évacuation susdite, mais encore à provoquer les mois supprimez, & particulierement la longue, laquelle attenuë, ouvre & déterge estant prise interieurement ; & exterieurement elle attire, fait mourir les vers, & est enfin vulneraire, sarcotique & épulotique. Elle est de plus cephalique, bechique & splenique.

Pour ce qui est de la ronde, elle dissout le sang caillé, elle déterge estant employée au dehors & même au dedans ; enfin elle est plus vulneraire que la precedente. On tient aussi qu'estant séchée au four, elle devient catheretique.

ARMENIACA, *orum.* V. *Mala Armeniaca* dans la diction *Malum.*

ARMORACIA, *ciæ*, ou *Raphanus Sylvestris.* V. *Radicula Sylvestris.*

ARNICA, *icæ*, ou *Damasonium.* V. *Damasonium.*

ARNOGLOSSUM, *glossi.* V. *Plantago.*

AROMATARIUS, *arij*, Droguiste, Epicier.

AROMATA, *atum*, plur. d'*Aroma, atis.* Aromats *ou* Epiceries.

Aromat, est tout ce qui a bonne odeur. Et il y en a de deux sortes, sçavoir *des simples*, comme sont le musc, l'ambre gris, le camphre, le gingembre, le macis, la canelle, la cassia lignea, le calamus aromaticus, le saffran, &c. Et *des composez*, comme sont la gallia moschata, l'aromaticum rosatum, le diamargaritum, &c. De ce mot vient celuy d'*Aromatarius*, qui signifie, (comme nous l'avons dit) un Epicier.

AROMATICUM, *ici.*

L'Aromaticum est une poudre aromatique, ainsi nommée, dautant qu'elle est toute composée de drogues aromatiques.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir l'aromaticum caryophillatum, & l'aromaticum rosatum. Quant à leur Autheur, Mesué a décrit l'un & l'autre, mais il a inventé le premier, & Gabriel le dernier.

Aromaticum Caryophillatum.

L'Aromaticum caryophillatum, eſt une poudre aromatique où il entre dix-huit ingrediens tant ſimples que compoſez, & tous aromatiques, d'où cette compoſition tire ſon nom; & qui ſont les gyroffles, les roſes rouges, la regliſſe, les trochiſques de gallia moſchata, le macis, la zedoaria, le petit galanga, le ſantal citrin, les trochiſques de Diarrhodon, la canelle, le bois d'aloës, le ſpic-nard, le poivre long, l'ambre gris, le grand cardamomum, le folium indum, les cubebes & le muſc.

Il eſt ſurnommé caryophillatum, à cauſe des girofles mis au commencement, qui en ſont la baſe, & qui y ſont mis en plus grande quantité qu'aucune autre drogue. Les roſes y ſont miſes pour moderer la chaleur des ſuſdits gyroffles. La regliſſe pour moderer leur ſiccité. Le ſpic-nard, le ſantal citrin, & les trochiſques Diarrhodon, pour moderer leur tenuité par leur aſtriction. La canelle, pour reſiſter à la pourriture des humeurs qui ſont dans l'eſtomac. Le poivre & le cardamome, pour conſumer les vents qui y ſont, auſſi bien que ceux qui ſont dans les inteſtins. Le maſtic, le galanga & le macis, pour fortifier l'eſtomac. Les trochiſques de gallia moſchata, le muſc & l'ambre gris, pour fortifier le cœur, le cerveau & la matrice, à quoy aydent grandement le folium, le bois d'aloës & la zedoaria.

Bauderon veut que pour le mélange de ces ingrediens, on pile enſemble le bois d'aloës, la zedoaire, le ſantal & le galangâ. Et quand ils ont eſté tamiſez une fois, qu'on ajoûte le ſpic-nard inciſé, la canelle, les gyroffles, la regliſſe ratiſſée & inciſée menu: Qu'un peu aprés, on y ajoûte les roſes, les cubebes, le folium, le poivre, le cardamomum & le macis, pour piler le tout & tamiſer à travers un tamis, à ce deſtiné. Que cela fait, il faut piler les trochiſques, l'ambre & le muſc avec quelques gouttes d'eau roſe, puis le tout enſemble au mortier, & le garder au beſoin, dans un pot de terre couvert d'un papier double, crainte que la vertu aërée & ſuperficielle ne ſe diſſipe.

Quant aux proprietez de cette poudre, elle fortifie le cœur & tous les viſceres du bas ventre, arrête les nauſées & même les vomiſſemens, diſſipe les vents, & empêche la putrefaction des humeurs dans le ventricule.

Aromaticum Rosatum.

C'eſt une poudre aromatique compoſée de quinze ingrediens, leſquels ſont tous aromatiques, d'où cette compoſition tire ſon nom, auſſi bien que la precedente. Et ces ingrediens ſont les roſes rouges, la regliſſe, la canelle, le bois d'aloës, le ſantal citrin, les gommes arabique & tragacanth, les gyroffles, le macis, le nard-indique, la muſcade, le grand cardamomum, le petit galanga, l'ambre gris & le muſc.

On le ſurnomme *Roſatum*, à cauſe des roſes miſes au commencement, qui en ſont la baſe, & qui y ſont miſes en plus grande quantité qu'aucune autre drogue. Tous les autres ingrediens y ſont mis tant pour en augmenter la baſe, que pour fortifier l'eſtomac, le cerveau, le cœur, le foye & tous les autres viſceres, & pour conſumer les humeurs ſuperfluës & diſſiper les vents.

La regliſſe & les gommes arabique & tragacanth y ſont miſes, pour adoucir la trachée artere & les poulmons, & afin que les gommes, par leur lenteur, faſſent demeurer quelque temps les autres ingrediens dans les tuniques de l'eſtomac. Enfin on y met le ſucre diſſout dans l'eau roſe pour la conſervation du tout, & pour rendre l'action meilleure.

Pour en faire le mélange, Bauderon veut que l'on coupe premierement le ſantal &

le bois d'aloës par petites pieces, & qu'on les concaſſe au mortier, & que par aprés on y mette la regliſſe raclée & inciſée, avec le nard auſſi inciſé. Et que quand tout ſera à demy pulveriſé, qu'on y ajoûte les gyroffles, la canelle, le galanga, la muſcade, le macis & le cardamomum, & enfin les roſes mondées de leurs ongles. Quant aux gommes arabique & tragacanth, il les faut pulveriſer à part dans le mortier avec le pilon chauds, l'ambre & le muſc auſſi ſeparément, en verſant une goutte d'eau roſe parmy. Et que cela fait, on mêle le tout enſemble & on en forme des tablettes avec du ſucre fondu en eau roſe.

Le même Bauderon dit qu'on peut auſſi garder quelque quantité de la poudre dans un pot de verre bien bouché. Meſué en fait un électuaire mol, avec le ſirop de roſes & celuy d'écorce de citron, mais il vaut mieux le reduire en tablettes, comme il eſt dit cy-deſſus.

Cette poudre eſt bonne pour fortifier l'eſtomac & tous les autres viſceres, pour aider à la digeſtion, pour conſumer les humeurs ſuperfluës, & pour diſſiper les ventoſitez, & cela par ſa chaleur moderée.

AROMATISARE, *aromatiſatio.* Aromatiſer.

C'eſt aſſaiſonner & donner ſaveur à quelque choſe.

La fin pour laquelle on aromatiſe les medicamens eſt le plus ſouvent pour donner une odeur aux compoſitions, par le moyen de laquelle les eſprits animaux & vitaux, & le cœur même en ſont réjoüis & renforcez; ce qui ſe fait en y mêlant quelques aromats; d'où vient le mot d'aromatiſer.

Si vous voulez ſçavoir ce que c'eſt qu'aromats, & quels ils ſont, voyez cy-devant *Aromata.*

Or pour aromatiſer, on enferme l'aromat (dont on veut ſe ſervir à cét effet) dans un noüet, auquel on donne un leger boüillon, aprés quoy on fait la coulûre.

ARONIA, *æ*, ou *Dracunculus.* V. *Dracunculus.*

ARRHENICUM, *ici*, ou *Arſenicum.* V. *Arſenicum.*

ARS, *artis.* Art.

L'Art eſt une ordination de precêptes inſtituez avec raiſon, tendante à bien operer. Les uns diviſent les Arts en factifs, actifs, contemplatifs & acquiſitifs. Les factifs ſont ceux qui aprés le travail laiſſent une œuvre, comme la Pharmacie qui laiſſe le medicament. Les actifs ſont ceux qui ne laiſſent rien aprés le travail, comme la Muſique, la Danſe, &c. Les contemplatifs ſont ceux qui s'occupent à la ſpeculation, comme les Arts liberaux. Enfin les acquiſitifs ſont ceux qui nous acquierent quelque choſe, comme la chaſſe, la peſche, &c.

D'autres les diviſent en méchaniques & liberaux. Les méchaniques ſont ſept. Les uns s'occupent apres la laine, comme ſont les Arts de Chapelier, de Drapier, &c. D'autres apres le bois, comme l'Art de Charpentier, de Charon, &c. D'autres apres le fer, comme l'Art de Forgeron, Maréchal, &c. D'autres à la guerre, comme le Soldat. D'autres à la marine, comme l'Art de Marinier. D'autres à cultiver la terre, comme l'Art d'Agriculture. Et d'autres enfin à traiter les malades avec la main, comme l'Art de Chirurgien & d'Apoticaire.

Les Arts liberaux ſont auſſi ſept, ſçavoir la Grammaire, la Rhetorique, l'Arithmetique, la Logique, la Muſique, la Geometrie, & l'Aſtrologie.

Mais cõme le mot de méchanique eſt pris de tout le monde en mauvaiſe part, c'eſt à dire pour une choſe vile & de peu de conſideration, & que par conſequent chacun le rejette, il vaut mieux les diviſer en neceſſaires, & en liberaux, leſquels ſont ain-

ſi appelez à cauſe de leur invention qui a été libre & ſans neceſſité, les hommes n'ayant point eſté forcez à les inventer, comme les méchaniques, que les neceſſitez humaines ont fait imaginer. Et en effet, nous n'avions pas beſoin pour vivre d'eſtre Grammairiens, ny Rhetoriciens, &c. mais de cultiver la terre, de nous couvrir contre les injures du temps, de nous guerir lorſque nous ſerions malades, &c.

ARSENICUM, *ici* V. *Auripigmentum.*

ARTEMISIA, *iſiæ*, ou *Herba ſancti Ioannis.* Armoiſe.

L'Armoiſe eſt une plante ſi commune & ſi connuë d'un chacun, qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la grande & la petite.

Elles different en couleur, non ſeulement en leur tige, mais auſſi en leur fleur; l'une ayant ſa tige & ſa fleur d'un rouge tirant ſur le pourpre, & l'autre d'un verd tirant ſur le blanc ou ſur le paſle, ou ſur le rouge: de ſorte qu'on peut appeler la premiere, rouge: & l'autre blanche. La rouge eſt la plus vertueuſe des deux.

Quelques-uns diſent que cette plante tire ce nom d'*Artemiſia*, qui eſtoit la femme de Mauſolus Roy de Carie. D'autres diſent qu'Artemis Illithia luy a donné ce nom: & d'autres enfin qu'elle remedie aux maladies des femmes, auſquelles Artemis, c'eſt à dire Diane, preſide.

Quoy qu'il en ſoit, ſon uſage eſt ſi frequent dans la Medecine, que les femmes même s'en ſervent, tant interieurement qu'exterieurement, & il eſt conſtant qu'elles ne font jamais ny bains, ny lotions, où il n'y ait de l'Armoiſe, tant elles la croyent utile.

Cependant on ne ſe ſert gueres en Medecine que des feüilles de cette plante, & particulierement des ſommitez accompagnées de ſa graine.

Pour ce qui regarde ſes qualitez & proprietez, elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré. Elle attenuë, elle eſt aperitive & reſolutive; elle provoque les mois; elle eſt vulneraire & diſſout le ſang caillé.

ARTHANITA, *itæ.* V. *Cyclamen.*

ARTHRITICA, *icæ.* V. *Primula veris.*

ARTHRITICA, *icorum.* Arthritiques.

C'eſt un mot Grec, dont les François ſe ſervent auſſi-bien que les Latins, pour ſignifier des medicamens propres à remedier aux incommoditez des jointures.

Les Arthritiques ſont chauds, & ſont les mêmes que les Nevritiques, ſçavoir la marjolaine, la betoine, la primula veris, le chamæpithys, le rômarin, la ſauge, le laurier, la lavande, le ſtœchas, le caſtoreum, les lombrics & pluſieurs des cephaliques.

ARTICAULIS, *huj. aulis.* V. *Cynara.*

ARUM, *ari*, ou *Iarrus*, ou *Pes vituli.* Aron.

Il y a de deux ſortes d'Aron, ſçavoir celuy qui a des taches, dit en Latin *maculatum*, & celuy qui n'en a point, dit *non maculatum.* Il y en a qui croyent que le premier ſoit une eſpece de *dracuntium*, à cauſe que ſon tronc eſt marqueté de pluſieurs & differentes taches.

En Medecine on ne ſe ſert que de la racine & des feüilles de cette plante; & même pour la racine, celle qui eſt récente eſt moins en uſage que la ſéche.

Quant aux qualitez & proprietez de cette plante, elle eſt chaude & ſéche au premier degré, ſelon Galien. Et d'autres veulent qu'elle ſoit chaude & ſéche au troiſiéme; ſa racine déterge, ouvre & attire; outre cela, elle eſt pectorale & provoque les mois. Quant à ſes feüilles elles attirent, & eſtant appliquées ſur une partie affligée de brûlure, elles attirent à ſoy le feu de ladite brûlure.

ARUNDO, *inis*, ou *Calamus*. Canne.

En general, il y en a de trois sortes, sçavoir la canne commune, la canne odorante, qui est le *calamus aromaticus*, & la canne qui porte le sucre.

La commune n'est autre chose que le roseau commun qui croît dans les eaux & dans les marécages.

On ne se sert en Medecine que de la racine de cette plante, laquelle est chaude & séche, & fort attractive.

AROMATICUS CALAMUS. V. *Calamus Aromaticus.*

ARUNDO SACCHARIFERA. Canne qui porte le sucre.

La canne qui porte le sucre, est une plante de sept ou huit pieds, fort grosse, noüeuse, entourée de côté & d'autre de plusieurs feüilles longues, étroites & cannelées, spongieuse, moüelleuse & remplie au dedans d'un suc tres-doux, lequel distille en forme de larmes, si l'on fait incision à son écorce; ou bien est tiré par elixation de la moüelle jusqu'à ce que toute la liqueur soit épaissie au fonds du vaisseau, en forme de sel. Ses racines sont semblables aux racines des cannes de ce païs, mais elles sont moins ligneuses, plus succulentes & plus douces; desquelles racines sortent des rejettons, lesquels estant transplantez reprennent facilement, & deviennent grands à la fin comme les autres cannes.

ASA FOETIDA, *asæ fœtidæ*. V. *Assa fœtida.*

ASARINA, *inæ*, Asarine.

On appele cette plante *Asarine*, à cause qu'elle a les feüilles semblables à l'*Asarum.*

Elle est chaude & fait mourir les vers.

ASARUM, *ri*, ou *Nardus sylvestris*. Cabaret.

L'Asarum est une petite plante, que les François appelent Cabaret, qui a ses tiges fort courtes, anguleuses & tendres, & ses feüilles vertes, rondes & pointuës par le bout, approchant celles de lierre, mais elles sont plus petites & plus rondes, & en forme d'oreille; ses fleurs sont purpurines & en forme de clochettes, & sortent prés de la racine parmy ses feüilles, comme les fleurs de violettes, & sont fort odorantes. Pour ce qui est de ses racines, elles sont fort deliées, tendres, anguleuses, noüées, recourbées & blanchâtres, ayant une odeur forte, & un goût acre & un peu amer.

Cette plante se plaît dans les lieux montagneux, couverts de bois, & auprés des noisettiers. Ses feüilles ne tombent pas comme celles des autres plantes; Elle est toûjours verdoyante, & jette neanmoins au Printemps de nouvelles feüilles avec ses petites fleurs.

Dans la Medecine on n'employe que sa racine, laquelle Andromacus fait entrer dans les trochisques d'Hedycroüm.

Cette racine se cueille au commencement du Printemps, dés que les feüilles commencent à paroître, choisissant un beau temps pour cela, & environ la pleine Lune.

Avant que de la dispenser il la faut bien laver, & l'ayant nettoyée doucement avec un coûteau, tant de ses filamens que de toutes autres petites superfluitez, il la faut faire sécher sur un tamis renversé en un lieu aëré, loin des rayons du Soleil, & la serrer aprés, pour s'en servir au besoin.

Elle ne se conserve en sa vertu qu'environ un an; C'est pourquoy pour bien faire, on ne doit jamais s'en servir qu'aprés l'avoir bien goûtée, afin d'estre certain si elle est récente, ou non. Car si elle passe le temps cy-dessus mentionné, elle ne fera que tourmenter ceux qui en auront pris, bien loin de leur donner du soulagement.

On

On connoît facilement, ſi elle eſt récente, ou non, au goût & à l'odorat; car la récente doit eſtre d'un goût piquant & quelque peu aſtringent, & d'une odeur fort penetrante; ſinon, c'eſt un témoignage certain qu'elle eſt ſurannée, & en ce cas il la faut rejetter & ne s'en ſervir aucunement. Il faut choiſir celle qui eſt la plus blanche, la plus ſaine, & la mieux nourrie.

Quant à ſes qualitez & proprietez, Meſué dit qu'elle eſt chaude au ſecond degré, & ſéche au troiſiéme, qu'elle attenuë, reſout, déſopile, & guerit la dureté du foye & de la ratte, & les maladies qui en proviennent. Elle fait encore vomir, elle évacuë par les ſelles & par les urines, la bile & le flegme qu'elle tire plus manifeſtement des flancs, de la hanche & des autres jointures; Joint à cela elle provoque les mois, lorſqu'on la fait prendre en poudre.

Il faut remarquer qu'elle ſe pulveriſe groſſierement, quand il ne s'agit que de purger; mais lorſqu'il eſt queſtion de provoquer les urines, elle doit eſtre pulveriſée fort ſubtilement.

ASCALONIA, *æ*, ou *Aſcalonium*, *ij*. Eſchalotte.

Ce n'eſt autre choſe qu'une racine bulbeuſe aſſez commune & aſſez connuë, qui tient de l'odeur de l'ail, & par conſequent de ſes qualitez & proprietez; mais cette odeur eſt bien plus douce; ſon uſage eſt bien plus frequent pour la cuiſine que pour la Medecine, car il ſe fait fort peu de ſauſſes & de ragoûts où elle n'entre.

ASCLEPIAS, *dis*.

Dioſcoride dit que l'Aſclepias eſt une plante qui produit des branches longues, que ſes feüilles ſont auſſi longues & ſemblables à celles de lierre. Qu'elle produit pluſieurs racines menuës & odorantes. Que ſa fleur eſt puante, & que ſa graine eſt ſemblable à celle de *Securidaca*. Et qu'enfin elle croît dans les montagnes. Voilà ce qu'en rapporte Dioſcoride. Surquoy Mathiole dit qu'il croit que ceux-là s'abuſent qui prennent l'*hedera terreſtris* (qu'on trouve quaſi dans tous les grands chemins, ſe traînant toûjours par terre, & ayant ſes feüilles rondes, âpres, & aucunement dentelées à l'entour, leſquelles ſont comme attachées à une grande corde) pour l'Aſclepias qui croît naturellement dans les montagnes. La raiſon qu'il en donne, eſt que Dioſcoride ne dit point que l'Aſclepias croiſſe le long des grands chemins, qu'il ſe traîne par terre, & qu'il ait les feüilles rondes.

Le même Mathiole dit encore, que ceux-là manquent grandement (entre leſquels il met Fuchſius) qui prennent pour l'Aſclepias le *Vincetoxicum*, lequel croît ordinairement dans des lieux âpres & parmy les rochers; ayant la tige fort laſſée, & les feüilles plus pointuës que celles de laurier, jettant une fleur blanche & bourruë, avec de petites gouſſes longues & minces, ayant auſſi pluſieurs racines blanches. La raiſon qu'il en donne, c'eſt que le *Vincetoxicum* n'a ny les feüilles, ny les racines odorantes; joint à cela que ſes fleurs ne ſont pas puantes, & que ſa graine n'eſt aucunement ſemblable à celle de *Securidaca*, &c.

L'Aſclepias eſt chaude & ſéche & fait mourir les vers. Lorſque Mathiole parle de ſes proprietez auſſi-bien que de celles du Vincetoxicum, & du lierre terreſtre, voicy ce qu'il en dit. Pluſieurs font grand cas du *Vincetoxicum* contre les poiſons, aux rompures & à ceux qui ſont tombez d'en haut, prenant la poudre de ſes racines avec du vin. On dit auſſi qu'il eſt fort bon aux mammelles des nouvelles accouchées, enflées & endurcies, & principalement quand le laict y eſt figé & caillé, faiſant fort cuire les racines de cette herbe, puis aprés les enduiſant ſur les mammelles avec gruotte ſéche. Mais c'eſt un abus, car

tout cela eſt de la vraye proprieté de l'*Aſclepias*. Pour ce qui eſt de l'*hedera terreſtris*, pluſieurs en font grand état, & principalement pour les playes de la poitrine & des inteſtins, & eſtiment grandement les breuvages qu'ils en font, mélans ſon ſuc parmy les onguents : car cette herbe eſt propre aux playes, & fort ſinguliere pour les faire ſouder. Voilà ce que nous dit Mathiole touchant les facultez de ces trois plantes.

ASCYRON, *yri*, ou *Hypericum*. V. *Hypericum*.

ASELLI, *orum*. V. *Millepeda*, ou *Multipedes*.

ASINUS, *ni*. Aſne.

L'Aſne eſt un animal, comme chacun ſçait, pareſſeux, mélancolique, & qui vit environ trente ans. La femelle porte douze mois.

Il n'y a de cét Animal que la graiſſe & la moüelle qui ſervent en Medecine. Elles ſont chaudes & humides, & l'on s'en ſert pour effacer les cicatrices. Pour ce qui eſt des qualitez & proprietez du laict d'aſneſſe, (dont l'uſage eſt tres-frequent dans la Medecine) voyez-les dans la diction *Lac*, auſſi bien que celles du petit laict d'aſneſſe, dans la diction *Serum*.

ASPALATHUS, *athi*, ou *Cortex Bugiæ*. L'Aſpalath.

C'eſt un bois pris d'un petit arbre épineux, peſant, maſſif, oleagineux, acre & amer, dont la couleur eſt purpurine & marquetée, il eſt odorant, approchant des vertus, du goût, de l'odeur, de la peſanteur, & de la forme du bois d'Aloës, à la reſerve de la couleur de pourpre qui ne ſe rencontre pas au bois d'Aloës, qui eſt d'une couleur bien plus obſcure.

Les modernes reconnoiſſent quatre ſortes d'Aſpalaths. Le premier eſt celuy dont l'écorce eſt de couleur de cendre, & le bois de couleur de pourpre. Le ſecond eſt de couleur de buys. Le troiſiéme eſt blanchâtre, ayant un petit lit de couleur jaune. Et le quatriéme eſt rouge. Ils ſont tous d'uſage en Medecine, mais on ne trouve dans les Boutiques que le ſecond & le troiſiéme, encore ſont-ils aſſez rares. Pour ce qui eſt du dernier, il eſt appellé *Lignum Rhodium*, bois de Roſe.

Mais comme l'Aſpalath eſt aſſez rare, il y en a qui ſe ſont aviſez de luy ſubſtituer la ſemence d'*Agnus caſtus*, ſans beaucoup de fondement ; d'autres le bois d'Aloës; d'autres les ſantaux ; & d'autres enfin la zedoaire. Cependant on peut aiſément recouvrer du vray Aſpalath, ſi l'on eſt curieux d'en faire venir de Lyon ou de Marſeille.

Celuy des ſubſtituts qui luy convient le mieux, c'eſt le bois d'Aloës, dautant qu'il eſt fort approchant des vertus & des qualitez de l'Aſpalath ; & même la plûpart des Apoticaires le ſubſtituent dans les trochiſques d'Hedycroüm, pour les raiſons ſuſdites. Il n'a pas beſoin d'aucune preparation pour eſtre diſpenſé, il ſuffit qu'il ſoit bien choiſi, ſuivant ce qu'il eſt dit cy-deſſus ; ſi neanmoins il ſe trouvoit avec ſon écorce, il la faudroit rejetter, & ne prendre que la partie la plus ſaine du bois.

Quant aux qualitez & proprietez de l'Aſpalath, il eſt chaud & ſec avec aſtriction. Du Renou dit qu'il eſt de qualité mixte, c'eſt à dire qu'il échauffe & rafraîchit avec deſſiccation, dautant qu'il eſt compoſé de parties diſſemblables, acres & auſteres.

Sa decoction eſtant priſe interieurement, arrête le ventre, & appaiſe le flux de ſang; il guerit les enflûres & les difficultez d'uriner. De plus, eſtant boüilly dans le vin, il eſt excellent pour remedier aux ulceres malins & fœtides qui viennent dans la bouche, & mêmes à ceux qui ſurviennent aux parties honteuſes.

ASPARAGUS, *agi.* Aſperge.

L'Aſperge eſt une plante trop commune pour s'amuſer à en faire la deſcription. Il y en a de trois ſortes, ſçavoir une qu'on cultive & qui croît dans les jardins. Une autre qui croît dans les champs, & qui eſt ſauvage, appelée *Corruda.* Et une autre qui croît dans les marais.

La premiere des trois eſt celle qu'on met en uſage dans la Medecine, en place de laquelle on peut dans le beſoin ſubſtituer la ſeconde. Toute la difference qu'il y a entre la premiere & la ſeconde, n'eſt autre ſinon que l'une eſt cultivée, & l'autre ne l'eſt pas. La ſeconde neanmoins n'eſt pas ſi agreable au goût que la premiere, à cauſe de ſon amertume.

Enfin entre les parties de cette plante qui ſervent en Medecine, on n'employe particulierement que la racine, la graine & les ſommitez que les Latins appelent *Turiones.*

Elles ſont temperées dans leurs qualitez; elles ont neanmoins quelque ſechereſſe jointe à la chaleur. Leur racine attenuë la bile craſſe, elle eſt tellement aperitive, qu'elle eſt miſe au rang des racines aperitives majeures; de plus elle eſt hepatique & nephritique, & fait uriner. Les ſommitez d'Aſperges provoquent auſſi les urines & excitent à luxure. On s'en ſert encore en gargariſme, pour adoucir les douleurs des dents, & pour affermir les gencives.

ASPERGERE, *aſperſio.* Arrouſer, Aſperſion.

Arrouſer, c'eſt legerement humecter les medicamens, pour les rendre quelque peu humides; tant pour les corriger, que pour faire qu'ils ne s'exhalent point en pilant, ou qu'ils ſoient mieux pilez.

ASPERA, *aſperugo* & *aſperula.* V. *Aparine.*

ASPER SAPOR. V. *Acerbus ſapor.*

ASPERUM TACTU QUID. V. *Qualitates tactiles.*

ASPHALTUS, *ti.* V. *Bitumen.*

ASPHODELUS, *li*, ou *Haſtula Regia.* Afrodille.

L'Afrodille eſt une plante commune (ſelon Dioſcoride) qui a les feüilles ſemblables au grand porreau, laquelle jette une tige liſſée qui porte à la cime une fleur qu'on appele *Anthericon.* Ses racines ſont longuettes, rondes & ſemblables au gland, & ſont piquantes & mordicantes au goût. Elle eſt dite *Haſtula Regia*, à cauſe qu'elle reſſemble (lorſqu'elle fleurit) à un Sceptre Royal.

On ne ſe ſert en Medecine que de la racine de cette plante, laquelle a tant de bulbes qu'on en conte quelquefois juſqu'à quatre-vingt. Encore bien qu'elle ſoit fort échauffante, acre & mordicante au goût (comme il eſt dit cy-devant, & qu'il ſe dira encore cy-aprés) on ne laiſſe pas de s'en ſervir interieurement, auſſi bien qu'exterieurement.

Cette racine eſt chaude & ſéche à la fin du troiſiéme degré, auſſi eſt-elle picquante & mordicante au goût. Galien dit qu'elle eſt abſterſive & reſolutive, & qu'eſtant brûlée la cendre eſt encore plus chaude, plus ſéche & plus ſubtile, & même plus digeſtive & reſolutive; & c'eſt pour cela que cette cendre eſt fort bonne à faire renaître le poil tombé, pour raiſon de l'alopecie (c'eſt à dire) de la pelade. Et Dioſcoride dit que ſon ſuc appliqué ſeul, ou broyé avec encens, miel, vin & myrrhe, eſt fort bon aux oreilles fangeuſes & boüeuſes.

ASPLENIUM, *nii.* V. dans la diction *Capillares.*

ASSA, *aſſæ*, ou *Aſa.*

L'*Aſſa*, eu égard à l'odeur, eſt de deux ſortes, ſçavoir l'*Aſſa dulcis*, qui n'eſt

autre choſe que le Benjoin : V. *Benjoïnum*. Et l'*Aſſa fœtida*, dite par quelques-uns *Laſer Medicum fœtidum* ; dont nous allons parler preſentement.

ASSA FOETIDA, ou *Stercus Diaboli*, ou *Succus Medicus & Parthicus*, ou *Liquor Syriacus*.

L'*Aſſa fœtida* eſt le ſuc ou la larme du *Laſer*, ou du *Silphium*, qui croît dans la Medie (d'où vient qu'on dit *Laſer Medicum*) dans la Lybie, ou la Syrie, & non du *Laſerpitium* de Dioſcoride, dont le ſuc eſt inconnu aux Medecins.

On tire la larme du *Laſer Medicum*, je veux dire, de l'*Aſſa fœtida*, par inciſion de la racine & du tronc de l'arbre. Pour bien choiſir cette larme, il faut ſçavoir qu'il y a de deux ſortes d'*Aſſa fœtida*, l'une qui eſt pure, nette, tranſparente, qui a preſque l'odeur de l'ail; & l'autre qui eſt trouble & impure, dans laquelle on a mêlé de la farine, ou du ſon, ou ſelon quelques-uns du *Sagapenum*, lequel à la verité a l'odeur de la premiere, mais avec cela une certaine puanteur ſi deſagreable, qu'elle fait mal au cœur à ceux qui la preſentent au nez pour la flairer. Il faut donc choiſir la premiere, & rejetter l'autre comme tres-mauvaiſe & ſophiſtiquée.

Quant à ſes qualitez & proprietez, elle eſt chaude au troiſiéme degré. Elle inciſe & provoque les mois. Dioſcoride parle tant de ſes vertus qu'il en dit trop pour eſtre crû en toutes choſes: Les Modernes ne manquent pas auſſi d'en dire des merveilles, cependant ils ne s'en ſervent pas en beaucoup de rencontres, ſi ce n'eſt dans de certaines maladies des femmes.

ASSATIO, *onis*. Aſſation.

L'Aſſation eſt une coction des medicamens, ou des alimens dans leur propre ſuc & ſans addition d'aucune humidité, ou onctuoſité étrangere. On cuit ainſi les viandes à la broche, ou ſur le gril. On cuit les pommes, les poires, les oignons, & pluſieurs autres racines & fruits dans leur propre ſuc ſous la braiſe, devant le feu ou autrement. On cuit auſſi au four les ſquilles, les bêteraves, les oignons, & pluſieurs autres racines & fruits ſans addition d'aucune humidité. On y cuit pareillement les viandes, & on y deſſéche les parties des animaux, & même les animaux entiers. On y rôtit auſſi le café, &c. Toutes leſquelles choſes doivent paſſer pour des Aſſations. Mais à proprement parler, en matiere de Pharmacie, *Aſſation* eſt une eſpece de coction, ou plûtôt une preparation du medicament, qui ſe fait dans ſa propre humidité, ſur quelque choſe échauffée ou ardente, comme tuile, verre, païſle & autres ſemblables.

Il y a, ſuivant les degrez, de trois ſortes d'Aſſation; ſçavoir, la legere, la moyenne, & la forte; & cela, ſelon la qualité de la ſubſtance, & l'aſſiette de la vertu; par exemple, ſi la ſubſtance du medicament qu'on veut rôtir eſt rare, & que ſa vertu ſoit à la ſuperficie, l'Aſſation devra eſtre legere; ſi la ſubſtance au contraire eſt denſe, & que la vertu ſoit dans le profond, l'Aſſation devra eſtre forte. Que ſi tout y eſt mediocre, l'Aſſation devra eſtre mediocre.

Il y a trois raiſons principales, pour leſquelles on rôtit un medicament. La premiere pour reprimer ſa violence. La ſeconde pour augmenter ſes qualitez trop foibles. Et la troiſiéme, pour des deux vertus qu'il a, en prendre l'une & laiſſer l'autre.

On peut encore ajoûter quelques raiſons qui ſont moins conſiderables que celles cy-deſſus, pour diſſiper l'humidité ſuperfluë, & pour le deſſécher afin de le mieux mettre en poudre.

En chaque Aſſation particuliere, il faut conſiderer ſix choſes, dont la premiere eſt, ſi ce qu'on veut rôtir a beſoin auparavant

d'eſtre pilé, inciſé, concaſſé, lavé, ou nettoyé. Ce qui ſe peut connoître par ſa ſubſtance, par ſa quantité, ou par ſa qualité interieure ou exterieure. Car ſi ſa ſubſtance eſt compacte, dure & denſe, il le faut piler, caſſer, ou inciſer; ſi ſa quantité eſt grande, de même; & ſi ſa qualité eſt au profond, la même choſe: mais s'il eſt ſale, il n'y a pas de doute qu'il ne le faille laver & nettoyer. Secondement, il faut conſiderer ſi la choſe ſur laquelle on rôtit, doit eſtre un creuſet, un pot de terre, une tuile, un verre, &c. En troiſiéme lieu, ſi le feu doit eſtre Elementaire ou Celeſte; que ſi eſtant l'un ou l'autre, il doit eſtre violent ou moderé. Et ſuppoſé qu'on employe l'élementaire, s'il doit eſtre de reverbere, de rouë ou de ſuppreſſion, ouvert ou fermé. La quatriéme choſe, eſt la façon de rôtir ou de calciner: car il y a des medicamens qui veulent eſtre rôtis ſeulement, comme la rhubarbe, les myrabolans, quand on les torrefie, & la ſquille quand on la rôtit pour la rendre plus purgative, au rapport de Meſué. Au contraire, il y en a d'autres qui veulent un feu violent, comme ſont ceux qu'il faut reduire en cendre & en chaux.

Pour ſçavoir donc de quelle façon le medicament doit eſtre ſéché, rôty, ou calciné; il faut conſiderer ſa ſubſtance, ſa groſſeur, & le ſiege de ſa qualité, mais principalement ce dernier. Par exemple, ſi le medicament eſt de ſubſtance rare, & que ſa vertu ne ſoit pas tout-à-fait à la ſuperficie, ſçavoir ſi eſtant noyée par une humidité ſuperfluë, qui a ſon ſiege à la ſuperficie; ce medicament doit eſtre rôty ou deſſéché lentement & à petit feu, afin de conſumer cette humeur peu à peu, & laiſſer celle qui eſt le ſiege de la vertu que nous demandons; ou ſçavoir ſi le feu eſtant plus ou moins moderé, la ſubſtance du medicament ſe trouvera dure, ſolide & peſante, ou legere, rare & molle, & en grande ou petite quantité. Mais ſi la vertu du medicament eſt dans ſon ſel, pour lors il le faut calciner à feu violent, pour le reduire en cendre, qu'on appele chaux au regard des metalliques.

Quant à la cinquiéme choſe qu'il faut conſiderer en chaque Aſſation, c'eſt le lieu; par exemple, ſi ce doit eſtre au four, dans une fournaiſe, ou dans le fourneau de reverbere. La ſixiéme enfin, c'eſt le temps, lequel ſe doit regler ſelon la nature du medicament, & l'intention de l'Artiſte.

ASTACUS, *ci*, ou *Cancer*. V. Cancer.

ASTAPHISAGRIA, *griæ*. V. *Staphiſagria*.

ASTER ATTICUS, ou *Aſterion*, ou *Aſtericon*, ou *Bubonium*, ou *Inguinalis*, ou *Hypophtalmum*. Eſpargoute.

Il y a des Autheurs (entr'autres Serapion) qui confondent l'Eryngium, avec l'Aſter Atticus; dautant que les fleurs de l'une & de l'autre plante ſont faites en forme d'étoiles, & qu'elles ſont quaſi ſemblables en couleur; mais ils ſe trompent, attendu que l'experience fait voir le contraire; car l'Aſter Atticus eſt dur comme du bois, & ſes fleurs ne ſont point picquantes; ainſi on peut voir par là que ce ſont deux plantes differentes.

Il y a de deux ſortes d'Aſter Atticus, eu égard à la couleur de la fleur; ſçavoir, une qui a les fleurs de couleur purpurine, & l'autre qui les a jaunes.

Cette plante croît facilement en Allemagne, en Bohëme, en Italie & ailleurs, & cela dans des lieux incultes & raboteux, & aſſez ſouvent dans les prez avec ſa fleur au mois d'Aouſt.

Galien aſſure que l'Aſter Atticus a une faculté mediocrement digerente, & par conſequent chaude & non grandement deſſéchante, particulierement lorſqu'il eſt encore jaune, & qu'il eſt récent. Dioſcoride dit qu'il eſt profitable à un eſtomac chaud

eſtant appliqué deſſus', comme auſſi aux inflammations des yeux, aux bubons & à la chûte du ſiege. Il dit de plus, qu'on tient que la fleur de couleur purpurine étant bûë avec eau, eſt bonne pour ceux qui ont la ſquinance, & pour les enfans qui ſont atteints de l'épilepſie.

ASTERON, ou *Aſteriſcon*, ou *Aſter Atticus*. V. ci-devant *Aſter Atticus*.

ASTRAGALUS, *ali*. L'Aſtragale.

L'Aſtragale eſt, ſelon Dioſcoride, un petit arbriſſeau couché par terre, qui a les feüilles & les branches ſemblables à celles de pois chiches; ſes fleurs ſont petites, & de couleur de pourpre, ſa racine eſt ronde comme celle des groſſes raves, &c. Cette plante ſe plaît dans les lieux couverts & pierreux, ſujets aux neiges.

Galien dit que ſa racine eſt aſtringente; c'eſt pourquoy elle eſt miſe au rang des medicamens, qui deſſéchent puiſſamment. Car elle ſoude & conglutine les vieux ulceres, & arrête le flux de ventre, ſi on la fait cuire dans du vin, & qu'on en faſſe boire au malade. Dioſcoride dit auſſi la même choſe; Il dit de plus, que cette racine provoque l'urine, & qu'elle arrête le ſang.

ASTRAGALOIDES, *oidis*, ou *Eruum Sylveſtre*. L'Aſtragaloïde.

C'eſt une legume étrangere, qui a eſté apportée en Hollande, ainſi nommée, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a l'Aſtragale, dont il eſt parlé cy-devant; ſes troncs s'élevent en haut, & ſont d'une coudée; ils ſont deliez, durs & partagez en forme d'aiſles; ſes feüilles reſſemblent à celles de *Ruta muraria*; ſes fleurs qui ſont petites, & de couleur de pourpre, ſont belles à voir. Elles ſortent des extremitez des petites branches, & ſont plus petites que celles des veſces; enſuite deſquelles il vient de petites gouſſes deliées, longuettes & tirant ſur le noir; dans leſquelles il y a une graine plus petite que celle de la veſce, mais plus groſſe que celle de l'Arachus, mais non pas ſi ronde. Sa racine eſt longue, & fibreuſe, elle eſt fort profonde en terre & s'y conſerve long-temps, & reſiſte grandement au froid.

Dodonée dit qu'on a point encore découvert juſqu'à preſent qu'elles facultez elle peut avoir.

ASTRANTIA, *tiæ*, ou *Imperatoria*. V. *Imperatoria*.

ATHANOR. Mot Arabe, qui ſignifie un fourneau, qui ne peut donner aſſez de chaleur pour les operations, qui demandent un feu violent; mais qui eſt fort commode pour celles, qui peuvent eſtre faites par un feu moderé. Ce nom eſt venu des Arabes, qui entendent par *Tannaron* un four, ou un fourneau. Cette ſorte de fourneau ne donne pas grande peine, attendu qu'il n'eſt pas requis autant de ſoin qu'il en faut aux autres fourneaux. C'eſt pourquoy il eſt appelé *Piger-Henricus*.

ATHERA, *ræ*, ou *Puls*. Boüillie.

Dioſcoride dit que cette boüillie ſe fait de farine d'Eſpeautre bien mouluë, & que c'eſt une ſorte de boüillon ſemblable à de la boüillie claire, & qu'elle eſt fort propre à nourrir les enfans. Il dit de plus, qu'on en uſe auſſi dans les cataplaſmes, & dans les emplâtres. Mathiole dit, qu'il y en a, qui le font avec la farine de froment, d'olyra, & d'amydon.

ATRAMENTUM LIBRARIUM. Ancre à imprimer.

Dioſcoride dit, que cette ancre ſe fait avec de la ſuye & de la fumée des torches de Pin, & que ſur chaque liure de gomme, on met trois onces de ſuye. Il dit de plus, qu'on en fait auſſi avec de la ſuye de reſines, & de la ſuye des Verreries;

qu'on prend pour la faire une mine de ſuye, une liure & demie de gomme, & une once & demy de Vitriol & autant de colle de Taureau.

Quant aux qualitez & proprietez de cette ancre, le même Autheur dit qu'on s'en ſert dans les medicamens corroſifs, & que la fondrée de cette ancre enduite avec eau ſur la brûlure, y eſt fort bonne, & qu'il y faut toûjours laiſſer, juſqu'à ce qu'elle ſoit guerie; car à la fin, dit-il, l'ancre s'en va d'elle-même. Pour la nôtre qui n'eſt compoſée que de Vitriol & de noix de Galle, l'Experience nous fait voir tous les jours les bons effets qu'elle produit pour la brûlure, leſquels ſont ſi prompts & ſi efficaces, que Fernel la met au rang des medicamens, qui y conviennent.

ATRIPLEX, *icis*, ou *Aurcum olus*. L'Arroche.

C'eſt une plante trop commune & trop connuë pour en faire la deſcription. Il y en a de deux ſortes; ſçavoir, celle qu'on cultive, & qui croît dans les jardins; & la ſauvage, qui eſt celle qui vient de ſoy même & ſans culture dans les champs. Il n'y a que ſes feüilles & ſa graine, qui ſervent en Medecine.

Quant à ſes qualitez & proprietez, elle eſt froide au premier degré & humide au ſecond; ainſi elle n'a aucune aſtriction; mais plûtôt une qualité aqueuſe, qui fait qu'elle eſt fort propre à lâcher le ventre: Outre qu'elle eſt émolliente, elle eſt fort anodyne, & on s'en ſert fort communément dans les lavemens & dans les cataplaſmes, lorſqu'il eſt queſtion de lâcher le ventre, & d'adoucir les douleurs. Il y en a qui ſe ſervent de la racine & de la graine pour provoquer le vomiſſement. Pour ſa graine elle eſt fort bonne pour déterger, & pour faire mourir les vers; quoy qu'il en ſoit, l'Arroche eſt tellement émolliente, qu'elle eſt miſe au rang des herbes émollientes.

ATRIPLEX *fœtida*, ou *Atriplex Canina*, ou *Vulvaria*, ou *Garoſmus*.

On appele cette plante *Fœtida* ou *Canina*, à cauſe de ſon odeur puante. Elle n'eſt pas beaucoup en uſage dans la Medecine. Cependant il y a quelques Autheurs qui en compoſent un miel, qui produit de bons effets dans les maladies hyſteriques, & ſur tout pour appaiſer les émotions violentes de la matrice, d'où apparemment vient le nom de *Vulvaria*: Ce miel eſt auſſi fort propre dans les coliques venteuſes.

Pour le faire, on prend deux bonnes bottes de cette plante, on les inciſe, & on les fait boüillir dans ſeize liures d'eau commune, juſqu'à la conſomption du tiers, & ayant coulé & bien exprimé les herbes boüillies, on fait boüillir derechef dans la liqueur, pareille quantité de ladite plante, faiſant la même choſe que deſſus; puis ayant mêlé ſeize liures de miel dans cette liqueur, on les fait cuire juſqu'à la conſiſtence neceſſaire, & ayant bien écumé le miel, on le garde au beſoin.

ATTENUANTIA & *Incidentia*, *ium*, *ibus*, plur. ou ſelon les Grecs *Leptintica* & *Tmitica*. V. *Leptintica*.

Les Attenuatifs & Inciſifs ſont des medicamens qui diviſent, diſſolvent, extenuent, & mettent en pieces; ſçavoir ceux-là, les humeurs craſſes, & ceux-cy les humeurs viſcides & glutineuſes, afin que par aprés, ou ils ſe diſſipent d'eux-mêmes, ou par la force des attractifs ils ſoient jettez dehors. Tels que ſont l'hyſſope, la marjolaine, le rômarin, l'origan, le pouliot, la ruë, le laurier, l'acorus, les bayes de laurier, le marrube, la petite centaurée, l'arum, le vinaigre, le ſuc de limons, la

canelle, les capres, & quantité d'autres entre les aperitifs.

ATTENUANTIA *Bilem.* Les medicamens qui attenuënt la Bile. V. *Bilem attenuantia.*

ATTRACTYLIS, *idis*, ou *Fusus agrestis*, ou *Carthamus.*

ATTRACTYLIS *Hirsutior*, ou *Carduus Benedictus.* V. ces deux sortes d'*Attractylis* dans la diction *Carthamus.*

ATTRAHENTIA, *ium*, *ibus*, ou *Elctica*, ou *Epispactica.* Attractifs. Les Attract fs sont des med camens qui estant appliquez attirent les humeurs & les esprits du dedans du corps à la superficie; desquels il y en a de trois sortes. Les premiers tirent modérement, comme sont tous ceux qui sont chauds & secs au second degré. Les seconds tirent plus fortement, & sont chauds & secs au troisiéme degré. Et les troisiémes tirent excessivement, & sont chauds au quatriéme degré, & tirent tellement les esprits & les humeurs à la superficie qu'ils enflent le cuir, & le rendent rouge comme écarlatte, & même y excitent des vessies. Aussi en compose-t'on des medicamens qu'on appele *Vesicantia*, en nôtre Langue *Vesicatoires;* tels sont l'aristoloche longue & ronde, l'anemone, le pyrethre, la racine de canne, celle d'arum, le ranuncule, le lepidium, l'ail, la moûtarde, les oignons, le levain, l'ammoniac, le sagapenum, la fiente d'oye & celle de pigeon & les cantharides.

AUBERICA, *orum.* Auberges *ou* Alberges, espece de pesches. V. *Mala Persica.*

AUDITUM *Iuvantia*, ou *Acoüistica*, ou *Otica*, plur. V. dans la diction *Acoüistica.*

AVELLANÆ, *arum*, ou *Pontica*, ou *Prænestinæ.* Noisettes.

Chacun sçait que ce sont de petits fruits ainsi appelez par les François, dautant qu'elles ont l'écorce dure comme celle des noix. Il y en a de deux sortes, sçavoir les domestiques & les sauvages. Les premieres sont bien plus excellentes que les dernieres, non seulement pour servir sur table au dessert, mais aussi pour l'usage de la Medecine. Au defaut neanmoins des unes, on peut avoir recours aux autres. On s'en sert en Medecine, parce qu'elles ont des facultez approchantes celles des amandes douces, en place desquelles on les substituë.

Eu égard à leurs qualitez & proprietez, elles sont chaudes & séches, elles adoucissent les douleurs tant de la poitrine que des reins, & augmentent la semence, elles sont alexipharmaques; mais enfin si elles ont beaucoup de proprietez, elles sont aussi de difficile digestion, à cause de leur substance solide & terrestre, & font mal à la tête à cause de leur chaleur jointe à la sécheresse.

AVELLANA MEXIOCANA. V. *Cacao.*

AVENA, *næ.* Aveine, *ou* avoine.

L'Aveine est tellement connuë, qu'il n'est pas besoin d'en faire la description. Chacun sçait que c'est la nourriture des chevaux, & non des hommes. Neanmoins dans une tres-grande famine, on est quelquefois contraint d'en faire du pain qui n'est gueres agreable au goût; Et Galien parlant des proprietez de ce pain, dit qu'il ne lâche, ny arrête le ventre, mais qu'à cét égard il tient le milieu. En tant que medicament, sa farine a même vertu que celle de l'orge, car estant appliquée en forme de cataplasme, elle dessèche & digere mediocrement, & sans mordication. Elle est pourtant un peu plus froide, & un peu

astringente,

aſtringente, ſi bien qu'elle eſt propre à arréter les flux de ventre. Dioſcoride tient, que ſa boüillie arrête le ventre, & que ſon boüillon eſt propre pour ceux qui ſont travaillez de la toux ; & Pline dit qu'elle ôte les taches.

Nota. Qu'on ſe ſert aſſez ſouvent de l'aveine cruë, miſe dans un ſachet, laquelle on humecte de vinaigre & qu'on applique fort chaudement ſur le ventre pour appaiſer les douleurs de colique & de matrice.

AVICULÆ CYPRIÆ, ou *Trochiſci odorati.* Paſtilles *ou* Oyſelets de Chypres.

Pour faire ces paſtilles, on prend des charbons de rômarin pulveriſez, 4 onces: du labdanum, 2 onces : du ſtorax, du benjoin, ana une once : des racines de cyperus du calamus aromaticus, du maſtic, & de l'ambre jaune, ana 2 dragmes : des clous de gyroffle, une dragme : du muſc, de l'ambre gris & de la civette, ana 10 grains. De tout ce que deſſus, on fait des Trochiſques avec le mucilage de la gomme tragacanth, tiré dans de l'eau de fleurs d'oranges, qu'on fait ſécher à l'ombre ; faute d'eau de fleurs d'oranges, on peut prendre de l'eau roſes. Pour ſe ſervir de ces paſtilles, on les fait brûler ſur de la braiſe pour parfumer les chambres, & leur communiquer leur bonne odeur.

AVIS *Medica.* V. *Pavo.*

AVIS *Oſſifraga*, ou *Aquila barbata.* Une Offraye.

Ariſtote Livre 9. de la nature des Animaux, chap. 32. & 34. dit que cét oyſeau eſt ſemblable à l'Aigle, & qu'il eſt fort benin & bien-faiſant, ne ſe contentant pas de nourrir ſes petits ſeulement, mais auſſi ceux de l'Aigle abandonnez de leur mere, à cauſe de la faim qui les preſſe, & enfin qui les éleve juſqu'à ce qu'ils puiſſent aller chercher dequoy ſe nourrir d'eux-mêmes. Quoy qu'il en ſoit, il dit que cét oyſeau eſt fort nuiſible aux yeux, à cauſe qu'il a les yeux tout chargez de fumées & de nuages.

AVORNUS, *ni.* V. *Frangula.*

AURANTIA, *orum*, ou, ſelon Amatus Luſitanus, *Narantia poma.* V. *Mala aurea.*

AUREA ALEXANDRINA.

C'eſt une Opiate qui eſt veritablement antidote, laquelle a pris ſon nom de l'os qui y entre, & ſon ſurnom d'un celebre Medecin nommé Alexandre, qui l'a inventée, & qui l'a miſe le premier en uſage.

Cette Opiate eſt compoſée d'un bon nombre d'ingrediens, dont les vertus ſont merveilleuſes, entr'autres de l'aſarum, du carpobalſamum, de la graine de juſquiame, des gyroffles, de l'opium, de la myrrhe, du cyperus, du baume, de la canelle, du folium, de la zedoaire, du gingembre, du coſtus, du corail rouge, de la caſſia lignea, de l'euphorbe, de la gomme tragacanth, de l'encens, du ſtyrax calamite, de la ſauge, plûtôt que du nard celtique, (comme veut Myrepſus) de la graine de ſeſeli, de la mōûtarde, de ſaxifrage, d'aneth & d'anis, du bois d'aloes, du rhapontique, plûtôt que de la rhubarbe, (comme veut auſſi Myrepſus) des trochiſques d'Alipta moſchata, avec le caſtor, le ſpic-nard, le galanga, l'opopanax, l'anacarde, le maſtich, le ſoulfre vif, le poivre, l'eryngium, les roſes rouges, le thym, l'acorus verus, le pouliot, l'ariſtoloche longue, la gentiane, l'écorce des racines de la mandragore, le chamædrys, le phû, le bois de laurier, les ſemences d'ammi, d'amomum, le daucus, les poivres long & blanc, le bois du baume, le carui, le perſil de Macedoine (au defaut duquel on peut ſubſtituer nôtre perſil ordinaire) la leveſche, la ruë & l'apium montanum, les feüilles d'or pur & d'argent, les perles fi-

nes, les blattes de Bizance, & l'os du cœur de cerf & le pyrethre, &c. A toutes leſquelles drogues le même Myrepſus y ajoûte les dattes, les racines de behen blanc & rouge; le ſaphyr, l'émeraude, le jaſpe & les avelines.

Cette Opiate a pour baſe l'opium, dont la vertu refrigerante & ſtupefactive ou narcotique, eſt augmentée par le jusquiame blanc & l'écorce de la mandragore. La myrrhe, l'euphorbe, le coſtus, & les anacardes y ſont mis pour corriger les nuiſances de l'opium, de la jusquiame & de la mandragore. Les gyroffles, la ſauge, la pivoine, le bois d'aloës, le caſtor & l'encens y ſont mis pour conduire leur vertu au cerveau. Le ſoulfre, le thym, le pouliot & la gomme tragacanth, pour conduire leur vertu aux poulmons & à la poitrine. Les perles, les blattes de Bizance, l'or, l'argent, l'os du cœur de cerf & l'yvoire, pour conduire leur vertu au cœur. Le maſtich, la canelle, la caſſe aromatique, le gingembre, le poivre, le galanga, les roſes & le corail, pour conduire leur vertu au ventricule, par le moyen deſquels il eſt fortifié. On y ajoûte toutes les ſemences, le cardamomum, l'acorus, le calamus aromaticus, la gentiane, l'ariſtoloche, le chamædrys, le baume & ſes parties, le phû, les trochiſques d'Alipta moſcata, le rhapontique, le bois d'aloës, le meu, le folium, la zedoaire, &c. pour faire penetrer leur vertu juſqu'aux parties les plus éloignées; ſçavoir à la ratte, au foye, aux reins, &c. Et cela, dautant que tous ont la vertu d'inciſer, d'attenuer, de déterger, de diſſiper les vents & de déſopiler les conduits bouchez & étoupez par le flegme épais & viſqueux. Enfin l'opopanax & le ſtyrax, pour ramollir la dureté du foye & de la ratte, qui y peut eſtre, & nettoyer la matiere qui s'y peut rencontrer.

Pour donner corps à cette compoſition, le ſucre y eſt moins propre que le miel, lequel y eſt mis non ſeulement pour rendre l'action de tous les ingrediens ſuſdits meilleure, mais auſſi pour donner la ſaveur, & conſerver long-temps leur vertu; de ſorte qu'on peut dire avec verité, (aprés Bauderon) que cette Opiate eſt une Boutique enfermée dans un pot propre à toutes les maladies froides du cerveau, des poulmons, de l'eſtomac, des inteſtins, du foye, de la ratte, des reins, de la veſſie, de la matrice & des jointures. Ainſi elle eſt à bon droit nommée *Aurea*, eſtant digne d'eſtre preferée à beaucoup d'autres. Le même Bauderon dit qu'elle eſt bonne pour les fluxions de la tête, qui proviennent de cauſe froide; qu'elle appaiſe auſſitôt la douleur; qu'elle arrête les larmes des yeux, & guerit les douleurs du ventre, ſoit qu'elle ſoit priſe interieurement, ſoit qu'elle ſoit appliquée au dehors. Qu'elle eſt fort profitable à ceux qui ſont atteints d'épilepſie ſoudaine; qu'elle adoucit les mouvemens déreglez des maniaques; qu'elle fait du bien aux tabides, à ceux qui ſont travaillez de la toux, aux cardiaques & à ceux qui crachent le ſang. Qu'elle rompt la pierre & fait uriner, & qu'elle diſſipe toutes les incommoditez de la matrice, &c. Et que quiconque a pris l'habitude d'en uſer, il ne ſera jamais ſujet ny à l'apoplexie, ny à la colique.

Le même Autheur dit qu'il n'en faut point uſer (auſſi bien que de toutes les autres Opiates qui reçoivent l'opium) lorſqu'elle eſt récente, mais qu'il faut attendre au moins ſix mois aprés ſa compoſition; dautant que la vertu de l'opium domine, & que la fermentation n'eſt pas encore faite; ſi ce n'eſt pour quelque douleur qui procede de matiere chaude. Il dit auſſi qu'elle commence à entrer dans ſa force, un an aprés ſa compoſition juſqu'à quatre, & que de là juſqu'à huit ou à dix, elle ſe maintient; aprés lequel temps elle diminuë peu à peu.

AURELIA, æ. V. *Elichryſon.*

AURICHALCUM, *ci.* Leton. V. dans la diction *Cadmia.*

AURICULA *Aſini*, ou ſelon quelques-uns, *Auricula Vrſi.* V. cy-aprés *Auricula Vrſi.*

AURICULA *Leporis.* V. *Bupleürus.*

AURICULA *Muris*, ou ſelon les Grecs *Myoſotis.* Oreille de Rat.

C'eſt une herbe qui produit pluſieurs tiges venant toutes d'une racine, leſquelles ſont un peu rouges par le bas, & aucunement creuſes. Ses feüilles ſont étroites, longuettes, ayant le dos aigû & élevé & tirant ſur le noir; elles ſont partagées deux à deux, par intervalles, & elles vont toûjours en aiguiſant; Il ſort d'entre les feüilles, de petites tiges qui portent une fleur bleuë, comme celle du mouron; Sa racine eſt de la groſſeur d'un doigt, ayant avec ſoy pluſieurs petites racines qui y ſont attachées. Enfin quelques-uns appelent l'oreille de rat, *Aliſine.*

A l'égard de ſes qualitez & proprietez, Galien dit qu'elle eſt deſſicative au ſecond degré, & qu'elle n'a aucune apparence de chaleur. Et ſelon Dioſcoride, ſa racine enduite guerit les fiſtules qui viennent entre le nez & les yeux; c'eſt ce qu'on appele *Fiſtules lachrymales.*

AURICULA *Vrſi*, ou *Sanicula Alpina.* Oreille d'Ours.

C'eſt une plante ainſi nommée, dautant qu'elle eſt ſemblable à l'oreille d'un Ours. Elle eſt miſe au rang des Printanieres, non ſeulement parce qu'elle fleûrit dés le commencement du Printemps, mais encore parce qu'elle porte des fleurs ſemblables à la grande *Primula Veris.* Les Modernes l'appele *Auricula Vrſi* ou *Aſini*, la mettant au rang des Symphythums. Il y en a qui la nomment *Paralytica*, ou *Sanicula Alpina.* V. dans la diction *Symphytum.*

AURIPIGMENTUM *ti*, ou ſelon les Grecs *Arrhenicum* & *Arſenicum.* Orpiment *ou* Arſenic.

Par le mot d'arſenic, on entend vulgairement l'orpiment ſublimé pluſieurs fois avec le ſel, lequel par ce moyen dégenere en une maſſe tres-pure & cryſtalline; mais les Grecs & quelques-uns d'entre les modernes, par ce mot d'arſenic, entendent trois choſes: car ils appelent l'orpiment, arſenic jaune; la ſandaraque, arſenic rouge; & le reagal, arſenic blanc; de ſorte qu'il ſemble que ces mots d'orpiment, d'arſenic, de ſandaraque ou de reagal ne different que de nom, puiſqu'ils ſont tous tirez (comme dit Du Renou) de mêmes mines, qu'ils ſont tous ſeptiques, & que par une extrême acrimonie de chaleur ils détruiſent les principes de la vie.

Dioſcoride tient qu'il y a deux eſpeces d'orpiment en particulier; dont la premiere & la meilleure eſt écailleuſe, en telle ſorte que les écailles ſemblent entaſſées les unes ſur les autres, & ſe ſeparent facilement ſans aucun mélange d'autre matiere. Et la ſeconde (de laquelle les Orfévres ſe ſervent) eſt en petits morceaux en forme de gland, moins pure, de couleur plus rouge, rapportante à la ſandaraque, & qui ne ſe leve pas facilement par écaille comme l'autre; celle-cy eſt appelée proprement *Riſagallum.*

La ſandaraque eſt une eſpece d'arſenic naturel qui ſe trouve dans les mêmes mines que l'orpiment, ſçavoir eſt, dans les mines d'or & d'argent, & ne ſemble differer l'un de l'autre, (ainſi que le prouve doctement Mathiole) n'eſtant autre choſe qu'un orpiment plus cuit & digeré par la chaleur, ce qui luy donne la couleur rouge. Cette verité ſe manifeſte par l'experience qu'il allegue, que l'orpiment brûlé au feu devient tres-parfaitement ſemblable à la

ſandaraque ; rarement on la trouve pure, & pour l'ordinaire mêlée avec quelque portion d'orpiment, ce qui la rend plus rouge en un endroit qu'en l'autre, & même ſquameuſe en quelqu'une de ſes parties. On peut ſubſtituer la ſandaraque artificielle à la naturelle, & ſouvent on eſt obligé de le faire à cauſe de la difficulté qu'il y a d'en trouver de naturelle qui ſoit pure. L'artificielle n'eſt autre choſe que l'orpiment brûlé (comme il eſt dit cy-deſſus.)

A l'égard des qualitez de toutes ces ſortes de mineraux ; tout arſenic eſt chaud & ſec au de-là du quatriéme degré, & a une faculté corroſive, maligne & ennemie de toutes les parties internes, de l'humide radical, & de la chaleur naturelle. Ainſi s'il arrive que quelqu'un par malheur en ait pris, il faut y donner ordre au plûtôt : car c'eſt un poiſon ſi cruel & ſi preſent, qu'aprés avoir cauſé une infinité de fâcheux accidens, (entr'autres des éroſions, une ſoif inſatiable, une âpreté de gorge, une toux ſéche, une difficulté de reſpirer, une ſuppreſſion d'urine, une diſſenterie, des ſyncopes, des palpitations de cœur, des vomiſſemens, des convulſions, des ſueurs froides & des ſtupiditez des bras & des jambes) il fait mourir miſerablement le pauvre patient, à moins que d'y remedier tres-promptement. Pour cét effet, il faut avoir recours aux choſes graſſes & huileuſes, & aux medicamens épiceraſtiques qu'il faut faire prendre par haut & par bas, tant pour exciter le vomiſſement, que pour tenir le ventre libre. Comme ſont les boüillons gras, le laict, le beurre & autres ſemblables.

Encore que l'arſenic ſoit un poiſon ſi preſent & ſi fâcheux, on ne laiſſe pas de s'en ſervir quelquefois en Medecine, en le mêlant parmy des medicamens externes ; mais en fort petite quantité, & particulierement lorſqu'on a deſſein de ronger une chair ſuperfluë. On s'en ſert auſſi exterieurement pour faire tomber le poil de quelque partie, lorſqu'il eſt incommode, & quelquefois même on le mêle parmy les cauteres & les amuletes. Quelquefois on s'en ſert auſſi exterieurement, car comme il ne manque pas de facultez, dont on peut tirer quelque utilité, il peut ſervir à la gueriſon de la peſte, & d'autres maladies malignes, comme ſont le cancer, la mauvaiſe galle, &c. mais il faut que ce ſoit avec une tres-grande precaution, & qu'il ſoit bien preparé pour cela.

Glaſer, parlant des preparations principales de ce mineral, dit que ce ſont le regule, l'huile cauſtique, la liqueur & la poudre fixe, deſquels on ſe ſert avec heureux ſuccez pour le dehors, & même quelques-uns oſent s'en ſervir interieurement ; ce qu'il ne conſeille aucunement : puiſque la nature (dit-il) nous fournit aſſez d'autres remedes moins dangereux & plus aſſurez.

De ces trois ſortes d'arſenic ; ſçavoir le blanc, le jaune & le rouge ; le plus employé en Medecine, c'eſt le blanc ; pour les deux autres on ne les employe que rarement.

AURIUM *Sordes.* V. *Cerimen.*

AURUM, *auri*, ou *Sol Chymiſtarum.* Or.

L'or eſt le plus noble & le plus parfait de tous les metaux. Il eſt formé d'une matiere tres-pure, grandement ſolide & peſante, à raiſon de l'étroite union de ſes parties, qui le rend moins poreux que tous les autres : auſſi ne peut-il ſurnager au mercure comme eux. Il ſemble preſqu'incorruptible, puiſqu'il reſiſte même à l'action du feu le plus violent ſans s'y diminuer de rien, y demeurant au contraire plus pur, au lieu que les autres s'y brûlent & ſe conſomment ; ce qui fait croire que l'humidité, qui ſert de liaiſon à ſes parties terreſtres, eſt ſi étroitement unie avec elles, qu'on ne l'en peut facilement ſeparer.

Il y a plusieurs choses fort considerables à remarquer dans l'or ; entr'autres sa matiere qui est une exhalaison vaporeuse extrémement pure, & condensée comme il est dit cy-dessus. Sa forme qui le rend temperé & doüé de vertus admirables, même cardiaques, si la siccité pouvoit estre surmontée par la chaleur naturelle. Sa couleur jaune & éclatante, laquelle on rapporte au Soleil. Sa pesanteur & sa solidité dépendantes des raisons cy-dessus alleguées. La sympathie qu'il a avec le mercure, lequel comme spirituex & penetrant, s'insinuë dans toutes les parties mêmes les plus petites de l'or, en sorte qu'il en devient friable. Le lieu où il se trouve, tantôt dans quelque riviere parmy le sable, comme en celle du Pô en Italie ; au Gange dans les Indes ; au Rhin en Allemagne ; & autres, où l'on croit qu'il a esté charrié des montagnes voisines par les eaux qui en découlent dans lesdites rivieres ; le plus souvent il se trouve dans les mines, où il se produit parmy quantité de pierres tres-dures, dont il aime extrémement le voisinage. Ce qui a fait dire à quelques-uns, que c'est parce que l'exhalaison dont il est formé estant tres-subtile, il se dissiperoit facilement, si elle ne se trouvoit engagée dans une pierre fort dure pour la retenir. Sa tenuité aussi l'y fait penetrer ; au lieu que l'exhalaison dont se forment tous les autres metaux est trop grossiere pour en faire de même. Les autres païs où se trouve l'or sont pour l'ordinaire steriles, attendu qu'ils sont pierreux : On en rencontre en divers endroits d'Allemagne, Hongrie, Transylvanie, & particulierement aux Indes Occidentales, les Regions Orientales estant trop chaudes pour le produire, parce que le Soleil, qui en est plus voisin, consomme l'exhalaison subtile qui seroit propre à le produire. Pour la veine de l'or, on estime meilleure celle qui est pesante, de couleur vive, parsemée de gouttes ou rayes d'or, & en laquelle on trouve la pierre d'azur.

Quant à ses qualitez & proprietez, il est froid & humide, mais il est estimé moins froid que l'argent. Il est fort cardiaque, aussi s'en sert-on avec succez dans les maladies, où il est question de rétablir les forces abbatuës ; de plus il mondifie le sang, en dissipant, comme par insensible transpiration, les mauvaises humeurs.

Pour ce qui regarde sa preparation, pour le mettre en usage dans la Medecine ; les vrais Medecins (comme dit Du Renou) n'ont accoûtumé de s'en servir (aussi bien que de l'argent) qu'en feüilles & en limaille, & tiennent que de s'en servir autrement, ce n'est qu'une pure charlatannerie. Glaser dit que pour l'employer aux preparations pour la Medecine, il le faut purifier auparavant. Pour quoy faire, il donne quatre moyens dans son Traité de Chymie ; mais comme le moyen le plus ordinaire est celuy de la coupelle, nous nous contenterons de celuy-là, lequel se pratique en l'or ne plus ne moins qu'en l'argent. Voyez donc dans la diction *Argentum*, & *Purificatio argenti*.

AUSTERUS SAPOR. Saveur austere.

La saveur austere est une des saveurs froides, qui, selon Mesué, est engendrée (ainsi que la saveur acerbe) de substance terrestre & aqueuse, non environ le troisiéme degré, mais environ le second seulement. Il n'y a aucune difference entre ces deux saveurs, acerbe & austere, comme il est déja dit dans la diction *Acerbus*, sinon du plus au moins ; & la principale difference, est que le fondement de la saveur acerbe est plus terrestre, & que celuy de l'austere est plus aqueux ; ce qui fait que le même Mesué les confond l'une pour l'autre, ne contant ces deux que pour une.

Quant à leurs qualitez, ces deux saveurs sont froides & séches, & par consequent styptiques & astringentes. Mais comme

l'acerbe eſt plus froide & plus ſéche que l'auſtere, comme il ſe remarque dans l'alun, dans la noix de galle, &c. elle reſtraint & reſſerre davantage la langue, & y imprime mieux ſon âpreté que l'auſtere, qui eſt plus humide (comme il ſe void dans les fruits non encore meurs) & cela, non tant à raiſon de ſa ſiccité, qu'à raiſon de ſa froideur. Le même Meſué dit en termes exprés, que les choſes pontiques & ſtyptiques incraſſent, reſtraignent, conſolident & confortent les membres ; mais cela ſe doit entendre, les unes plus, les autres moins, pour les raiſons ſuſdites ; & comme elles ſont contraires aux choſes acres & ameres, elles ſont propres pour les corriger & les reprimer ; d'où vient que le même Autheur dit que le ſuc de coings, & le maſtich ſont propres pour preparer la ſcammonée & ainſi des autres.

Pour ce qui regarde le choix qu'on fait des medicamens par la ſaveur ſtyptique; les acres, qui ſont ſtyptiques, ſont meilleurs que les acres qui ſont amers ; comme l'épithyme & le thim. Les amers, qui ſont ſtyptiques, comme la rhubarbe, l'aloës & l'abſynthe, ſont meilleurs que les precedens. Et les acres & amers, qui ſont ſtyptiques, tiennent le milieu entre les uns & les autres. Mais les doux amers, qui ſont ſtyptiques, ſont meilleurs que les ſimplement doux & amers, comme les roſes, &c.

AXUNGIA, *iæ*, ou *Pinguedo*, ou *Adeps*. V. *Adeps*.

AXUNGIA *Ciconiarum*. V. dans la diction *Oleum Ciconiarum*.

AXUNGIA *Viperarum*. V. à la fin de la diction *Vipera*.

AXUNGIA *Vitri*, ou *Flos Cryſtalli*. L'Axonge de verre.

Ce n'eſt autre choſe qu'une graiſſe qui nage ſur l'alkali, lorſqu'il eſt diſſout. Cette ſorte d'axonge deſſéche puiſſamment; elle guerit la galle, & ôte toutes les difformitez de la peau, ſi on ſe ſert de l'eau, où on l'aura fait boüillir, pour en laver & fomenter les parties affectées.

B A.

BACCHARIS, *huj. aris*, ou *Nardus Ruſticus*. Gantelée *ou* Gands de Nôtre-Dame.

BACCHARIS eſt une herbe qui produit force feüilles, de laquelle on ſe ſert pour faire des chapeaux. Elle eſt vulgairement appelée Gantelée ou Gands de Nôtre-Dame. Ses feüilles, ſelon Dioſcoride, ſont âpres & de moyenne grandeur, entre la violette de Mars & le boüillon ; ſa tige eſt anguleuſe, de la hauteur d'une coudée, un peu âpre, & de laquelle ſortent pluſieurs jettons. Sa fleur eſt rouge tirant ſur le blanc, & eſt odorante. Ses racines ſont ſemblables à celle de l'ellebore noir, leſquelles ont une odeur approchante celle de la canelle. Elle croît ordinairement dans les lieux âpres & fangeux.

Quant à ſes qualitez & proprietez, Ægynete, ayant pris quaſi de mot à mot ce qu'il en écrit de Dioſcoride, en parle ainſi. Baccharis eſt une herbe odorante, approchant à l'odeur de la canelle, eſtant aiguë & mordante. On s'en fert à faire des chapeaux & des bouquets. La decoction de ſa racine déſopile les conduits & provoque les mois & les urines. Ses feüilles,

pour raiſon de leur aſtriction, ſont bonnes aux fluxions & catharres.

BACCINIA, *orum*, ou *Vaccinia*. V. dans la diction *Myrthus*.

BALÆNA, *næ*. V. *Cetus*.

BALANUS, *ni*.

Ce mot Latin, *Balanus*, en termes de Pharmacie, ſignifie deux choſes; car il eſt pris, ou pour certaines noiſettes dont les Parfumeurs ſe ſervent pour en tirer l'huile, comme chacun ſçait, & pour lors il eſt dit, avec addition, *Balanus myrepſica*. V. *Ben*. Ou pour un ſuppoſitoire. V. *Suppoſitorium*.

BALAUSTIA, *orum*. Balauſtes.

Ce n'eſt autre choſe que les fleurs du grenadier ſauvage, leſquelles ne ſont jamais ſuivies d'aucun fruit. Quant à leurs qualitez & proprietez, elles ſont froides au troiſiéme degré, & ſéches au ſecond. Elles repercutent, elles ſont aſtringentes, & par conſequent elles arrétent tout flux de ſang, & toutes ſortes de flux de ventre; elles ſont ſtomachiques & hepatiques, & ſont miſes au rang des épulotiques.

Le Malicorium, eſt leur ſubſtitut.

BALNEUM, *ei*. Bain.

Il y en a de deux ſortes; le bain naturel, & le bain artificiel. Le naturel n'eſt autre choſe que celuy qui eſt fait d'eaux minerales & qui vient de ſoy-même, dit par les Latins *Thermæ*. Et l'artificiel eſt celuy qui eſt preparé par art & par induſtrie, & ſe fait avec l'eau commune, dans laquelle on a fait boüillir quelques medicamens diaphoretiques, déterſifs, aſtringens, &c. Celuy-cy eſt auſſi de deux ſortes, dont l'un eſt appelé par les Grecs *Hypocauſtum*, ou *Laconicum*, & par les Latins *Sudatorium*, lequel nous appelons vulgairement Etuves. V. *Hypocauſtum*. Et l'autre eſt appelé par les Latins *Balneum*, & *Lavacrum*, duquel on entend parler lorſqu'on dit ſimplement bain, & dont on en diſtingue de trois ſortes; le premier eſt dit par les Latins *Caldarium*; le ſecond *Frigidarium*; & le troiſiéme *Tepidarium*.

Les deux premiers ſont nuiſibles, ſi l'on en uſe indiſcretement & ſans avis; l'un eſtant trop chaud & l'autre trop froid. Mais le dernier eſt le plus aſſuré & le moins dangereux: car comme il échauffe actuellement, il aide à la coction, fomente la chaleur naturelle, il haſte la diſtribution des alimens cuits comme il faut; Qui plus eſt, il déterge, il décraſſe le cuir, il l'amollit, il le relaxe & ouvre les pores; Et s'il y a quelque choſe de putride ou de fuligineux au dedans, il le tire dehors; & ainſi, il rafraîchit par accident. Outre tout ce que deſſus, il digere & diſſipe, par inſenſible tranſpiration, les humeurs ſuperfluës, & c'eſt pour cette raiſon qu'on tient qu'il deſſéche; enfin il rend tout le corps fluxile & perſpirable. Ainſi ſon uſage eſt fort ſalutaire à ceux qui ſont travaillez de fiévres éphemeres, de galle & de laſſitude. Mais la principale des conditions requiſes pour s'en ſervir avec utilité, c'eſt qu'il faut avoir eſté purgé, & que la coction des alimens ſoit faite auparavant. Quoy qu'il en ſoit, le bain n'eſt propre que dans le declin de la maladie, (auquel temps il apporte ces deux commoditez, ſçavoir la diſſipation des excremens fuligineux, & la ſortie des humeurs ſuperfluës) & non au commencement, à cauſe de la crudité. Il n'eſt propre auſſi qu'à ceux qui ſont chauds & ſecs, parce qu'il les humecte, & non à ceux qui ſont trop humides, auſquels il eſt tout-à-fait contraire, particulierement à ceux qui n'ont pas le ventre libre, & même à ceux qui l'ont par trop libre, & qui ſont ſujets à quelque flux de ſang, parce que le bain excite & provoque le ſang, le mettant en mouvement; Et enfin à ceux qui ſont foibles, parce qu'il abbat les forces.

HYPOCAUSTUM, *ſti*, ou *Balneum ſiccum*, ou *Sudatorium*, ou *Laconicum*, ou *Stupha*. Etuves.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir les naturelles dites par les Latins *Thermæ*. Voyez *Thermæ*. Et les artificielles, dites *Hypocauſtum*, dont nous parlons icy preſentement. Les étuves artificielles ne ſont autre choſe que des bains ſecs, dont on ſe ſert pour quelque partie particuliere du corps; mais le plus grand uſage qu'on en fait, eſt pour tout le corps. Elles produiſent de tres-bons effets, lors qu'elles ſont moderées, car elles excitent les ſueurs par leur chaleur, au moyen de laquelle les pores ſont ouverts, les humeurs attenüées & fonduës, les excremens répandus par toute l'habitude du corps diſſipez, & enfin tout le corps échauffé & deſſéché; d'où vient que, comme elles ſont contraires aux perſonnes chaudes & greſles & aux maladies chaudes; elles ſont tres-avantageuſes à celles qui ſont graſſes & aux maladies froides; Elles ſont propres non ſeulement aux maladies Veneriennes, mais auſſi aux douleurs des membres tant univerſelles que particulieres, aux Rheumatiſmes & même aux Paralyſies. Leur matiere n'eſt autre que la chaleur de la braiſe, ou celle des briques, ou autres choſes ſemblables échauffées, dont on ſe ſert diverſement, & dans divers vaiſſeaux & inſtrumens que chacun peut inventer ſelon ſa fantaiſie. Mais pour s'en ſervir utilement, il faut premierement avoir eſté purgé & prendre garde que la coction des alimens ait eſté faite auparavant; faute dequoy les humeurs cruës, eſtant attirées à l'habitude du corps, pourroient cauſer des puſtules, des tumeurs & des obſtructions. Sur tout il faut avoir ſoin de faire recevoir à propos au malade la chaleur neceſſaire, & faire en ſorte qu'elle ſoit proportionnée à la maladie & aux forces de la perſonne qu'on traite. Car s'il arrive qu'elles ſoient immoderées, elles cauſent pour lors de tres-mauvais effets, parce qu'elles attenuënt le corps, qu'elles le refroidiſſent, & qu'aprés avoir épuiſé la chaleur naturelle, elles abattent entierement les forces du malade.

BALNEUM *Cinerum*, ou *Ignis Cinerum*. V. dans la diction *Ignis*.

BALNEUM *Mariæ*, ou *Diploma*. V. dans la même diction *Ignis*.

BALNEUM *Siccum*, ou *Hypocauſtum*. V. *Hypocauſtum*.

BALNEUM *Vaporis*, ou *Balneum Vaporoſum*. V. encore dans la diction *Ignis*.

BALSAMÆLEON, ou *Balſamum*, ou *Epobalſamum*. V. ci-aprés *Balſamum*.

BALSAMINA, *næ*. Merveille. V. *Geranium*.

BALSAMITA, *itæ*. V. *Syſimbrium*.

BALSAMUM, *mi*. Baûme.

Ce mot *Balſamum*, eſt pris, ou pour l'arbre qui porte le baume, ou pour le baume même.

BALSAMUM ARBOR. L'arbre du baume.

C'eſt un arbriſſeau lequel ne croît jamais plus haut que de deux coudées, qui a les feüilles quaſi comme celles de la ruë, mais beaucoup plus blanchâtres, qui tombent tous les ans au mois de Decembre & reviennent au milieu du Printemps; ſes fleurs reſſemblent à celles du petit jaſmin, aprés leſquelles vient une petite graine aromatique, tirant ſur le jaune, pleine, mordicante au goût & acre, & qui ſent mediocrement le ſuc du baume, laquelle graine s'appele *Carpobalſame*. Quant au lieu où croît cét arbriſſeau, on tient qu'il ne croît que dans un certain vallon de Judée, & en Egypte.

Egypte. Ce qu'on en tire de propre pour l'uſage de la Medecine eſt non ſeulement le ſuc, duquel nous parlerons cy-aprés, mais encore la graine & le bois. La graine s'appele, Carpobalſame, comme il eſt déja dit cy-deſſus. V. *Carpobalſamum.* Et le bois, Xilobalſame. V. *Xilobalſamum.*

BALSAMUM, ou *Oleum Saturni.* V. *Oleum Saturni.*

BALSAMUM *Succus*, ou *Opobalſamum*, ci-aprés, ou *Balſamæleon*, comme qui diroit, *Balſami oleum*, ou *balſamum.* Baume.

En general, il y a deux ſortes de baume, l'un naturel & l'autre artificiel. Il y a auſſi quatre eſpeces de baume naturel; ſçavoir le baume, ſimplement dit tel: le baume du Perou; le baume de Tolu; & enfin une autre eſpece, dite baume nouveau: deſquels il ſera parlé cy-aprés.

OPOBALSAMUM, *mi.* Opobalſame.

L'Opobalſame vray eſt une reſine liquide, jaunâtre, tranſparente & d'une odeur approchante de la Terebenthine, mais beaucoup plus agreable, d'un goût un peu amer & picquant qui diſtille de l'arbriſſeau cy-deſſus décrit, bleſſé à l'écorce, comme auſſi de ſes petites branches taillées. L'opobalſame nous eſt apporté du Levant & découle, comme dit Dioſcoride, d'un arbriſſeau reſſemblant au violier blanc, en forme d'huile ou ſuc oleagineux, aprés qu'on a inciſé l'écorce d'iceluy, avec un inſtrument tranchant de verre, de pierre, ou d'os, comme l'enſeigne Pline.

Pour bien connoître le vray baume, il faut qu'il ſoit récent, que ſon odeur ſoit forte & penetrante, qu'il ne tienne aucunement de l'aigreur, n'y reſſente aucune odeur étrangere; qu'il ſoit aiſé à diſſoudre, uny, aſtringent, & un peu picquant au goût, de couleur jaune ou rouſſe, nullement verd ou noirâtre. Si quelques Autheurs diſent qu'il doit eſtre blanc, cela ſe doit entendre de celuy qui eſt fraîchement tiré, dont la couleur ſe perd incontinent; qu'il ne tache point le drap ſur lequel on l'aura verſé, & qu'ayant lavé ledit drap, il n'y demeure aucune tache: Qu'il caille le laict, ſi on en jette dedans; Qu'il ſe fonde incontinent dans l'eau, & la faſſe devenir blanche. Il faut remarquer que devenant vieux, il s'épaiſſit, & que ſa vertu diminuë beaucoup, & en devient moindre, ainſi que le même Dioſcoride nous l'apprend. Prenez garde qu'on le falſifie fort ſouvent & qu'il eſt tres-difficile d'en avoir de vray: ce qui a donné lieu de luy ſubſtituer l'huile de muſcade ou de girofle, dont il eſt plus à propos de ſe ſervir; ou bien d'employer, ſelon l'opinion de quelques-uns, le baume du Perou dont il eſt parlé enſuite.

BALSAMUM PERUVIANUM. Baume du Perou.

C'eſt un ſuc lequel, au rapport de Monard, eſt tiré d'un arbre qui eſt de la grandeur du grenadier, ayant les feüilles ſemblables à l'ortie. Et le même Monard en diſtingue de deux ſortes; l'un découle des inciſions qu'on a fait à cét arbre, lequel eſt blanchâtre, tenace & viſqueux, de fort bonne odeur; mais parce qu'il eſt rare & qu'il eſt difficile de le tirer en quantité, on ne nous en envoye point. L'autre ſe fait, ſelon la commune façon des Indiens pour tirer ſon huile & ſon ſuc, à peu prés cõme il s'enſuit. Ils font boüillir dans une chaudiere, avec grande quantité d'eau, les branches & le tronc de cét arbre, coupez fort menus; puis ayant ſuffiſamment boüilly, le tout eſtant refroidy, ils ramaſſent l'huile qui nage au deſſus. Cette huile, dit le même Autheur, eſt de couleur noire, rougeâtre, fort odoriferante, & c'eſt celle dont nous nous ſervons ordinairement.

BALSAMUM TOLUTANUM, ou *Balſamum de Honduras.* Baume de Tolut.

Ce baume eſt, ſelon le même Monard, un ſuc tiré par l'inciſion de l'écorce d'un arbre reſſemblant à un petit pin, qui croît en une Province de l'Amerique. Il eſt de couleur rouge tirant ſur le doré, de conſiſtence moyenne, fort gluant & adherant, de ſaveur douce & agreable, d'une odeur ſuave qui approche celle du limon, & moins huileux que le precedent; auſſi étant pris par la bouche il ne provoque point au vomiſſement, comme fait l'autre.

BALSAMUM NOVUM. Baume nouveau.

Quant à ce baume nouveau, l'Autheur de l'hiſtoire generale des Indes fait mention de cette eſpece de baume naturel, laquelle pluſieurs prennent pour le baume du Perou. Cette ſorte de baume eſt tirée des ſommitez & fruits, reſſemblans à des raiſins, que porte un certain arbre, qui croît dans les Indes, en l'Iſle appelée Spagnolle, ou (ſelon quelques-uns) de ſaint Dominique. Cét arbre eſt de la hauteur de deux hommes ou environ, ayant les feüilles fort larges, plus vertes au deſſus qu'au deſſous, diviſées en leur milieu par une groſſe coſte, & attachées par des queuës rouges.

Ce baume eſt fort ſemblable tant en ſa couleur qu'autres qualitez, au dernier, dont nous avons fait mention, de conſiſtence de miel épais, ou de ſapa: car les Indiens ayant tiré le ſuc des ſuſdites ſommitez & fruits, le faiſant boüillir en eau commune, le reduiſent en cette conſiſtence. C'eſt d'Alechamps entr'autres qui appele cette eſpece de baume, *Balſamum novum*, ou baume nouveau.

Dioſcoride, parlant des qualitez & proprietez du vray baume, dit qu'il eſt extrémement chaud, & qu'il chaſſe les fumées qui offuſquent la veuë. Appliqué avec ſirop roſat, il échauffe les froideurs de la matrice, & fait ſortir dehors le fruit mort, & l'arrierefaix, & provoque les mois. Si on s'en oint, il chaſſe les friſſons des fiévres, purge les ulceres puants & ſales, & fait meurir & digerer leur crudité. Pris en breuvage il provoque l'urine, & eſt bon à ceux qui ne peuvent reprendre leur haleine. Pris avec du lait, il ſert de contrepoiſon, à ceux qui ſont mordus de ſerpens, ou qui ont beu ou mangé de l'aconit. On le fait entrer dans les onguents faits pour les laſſitudes, & dans les emplâtres & les preſervatifs.

A l'égard des qualitez & proprietez du baume du Perou, il échauffe & deſſéche au ſecond degré. Il diſcute, il amollit & eſt un peu aſtringent. On s'en ſert particulierement dans l'aſthme, dans la phthiſie, dans les douleurs nephritiques, dans la ſuppreſſion des mois, dans la foibleſſe & douleur d'eſtomac, dans l'obſtruction du foye, dans la ſuffocation de matrice, & dans la matrice même qui eſt pleine d'ordures, & par conſequent mal propre à concevoir. Appliqué, il adoucit les douleurs provenans d'humeurs froides, il diſſipe les humeurs aqueuſes, il fortifie le cerveau & les nerfs, il guerit les gouttes-crampes, diſſipe les vents de l'eſtomac, ôte les cruditez, amollit la ratte endurcie, adoucit les douleurs nephritiques, provoque l'urine ſupprimée, aide grandement aux goutteux. Dans la Chirurgie il eſt profitable aux playes récentes, non ſeulement en conſolidant, mais encore en échauffant & diſſipant ce qui eſt nuiſible; il eſt bon auſſi pour les contuſions inveterées, & même pour celles des nerfs, &c.

Sa doſe eſt de quatre, cinq & ſix grains. Enfin il eſt tellement bon qu'il y en a qui ne craignent pas de le ſubſtituer au baume Siriaque, c'eſt à dire au vray baume.

Quant aux proprietez du baume de Tolut, elles ſemblent plus excellentes que celles du baume du Perou, & auſſi efficaces que celles du vray baume, puiſqu'il convient à tout ce qui peut convenir au vray baume. Quoy qu'il en ſoit, il échauffe & deſſéche, il attenuë, il reſout, il eſt vulneraire, purge la poitrine, &c. On s'en ſert particulierement dans l'aſthme, dans la phthiſie, & dans la crudité d'eſtomac.

Exterieurement il convient à toutes douleurs provenantes de cauſe froide, & notamment de la tête, des jointures & des reins. Il eſt bon pour reprimer les défluxions qui ſe jettent ſur les yeux; on l'employe dans la paralyſie, dans les douleurs & inflammations de l'eſtomac, dans l'hydropiſie, dans l'imbecillité de la ratte, dans toutes ſortes de tumeurs telles quelles ſoient, dans les contractions de membres, &c. de plus il guerit les parotides & les écroüelles non ouvertes. Enfin on s'en ſert pour conſolider les playes & les défendre principalement ſi les os ſont rompus, car il jette hors les eſquilles; il eſt bon encore pour les playes des jointures, pour les coupures de nerfs, les piqueures & contuſions, &c. Sa doſe eſt de trois, quatre, cinq & ſix grains.

Balsamum artificiale. Baume artificiel.

Le baume artificiel eſt celuy, lequel par la tenuité de ſa ſubſtance, par ſa chaleur, par ſa faculté deſſéchante, & autres bonnes facultez, approche ſi fort de l'excellence du baume naturel, qu'on ne fait point de difficulté de ſe ſervir de celuy là, lorſque celuy-cy manque.

On le compoſe partie par diſtillation, partie par decoction, & on le mêle avec divers medicamens ſelon la diverſité des maladies. Neanmoins il eſt à remarquer que pour faire cette compoſition, on choiſit tous medicamens balſamiques, tels que ſont particulierement l'aloës, l'ammoniaque, le bdellium, le bol d'Armenie, l'encens, les gommes arabique, d'élemi & de lierre, le labdanum, le galbanum, la terebenthine, la myrrhe, le maſtich, le ſtyrax calamite & liquide, l'opopanax, la ſarcocolle, & le ſang de dragon. Les racines d'angelique, d'iris, de gentiane, de tormentille, de cyperus, de galanga, de zedoaire, & d'enula. Le bois d'aloës, la canelle, la muſcade, le macis, les clous de girofles & l'écorce de citron. La verveine, la betoine, la meliſſe, la mente, la chelidoine, la marjolaine, les bayes de genevre, les cubebes & le cardamome. Enfin les ſemences d'anis & de baſilic, le nard Indique, les roſes, les fleurs d'hypericum, du boüillon blanc, de la grande conſoude, de la ſauge, des violiers, du rômarin, de la lavande, du ſtœchas, le ſaffran, le muſc, l'eau de vie, le vin blanc & l'huile d'olive, d'entre tous leſquels on doit prendre ceux qui conviennent le mieux à l'intention du Medecin; comme par exemple, on peut preparer le ſuivant par diſtillation.

Prenez de la terebenthine une livre, de l'huile laurin 4 onces, de la gomme elemi 3 onces, de l'encens, de la myrrhe, de la gomme de lierre & du galbanum, de chacun une once; de la racine de galanga, de la petite centaurée, de la zedoaire, du dictam blanc, du gingembre, de la muſcade, du girofle, de la canelle & des fleurs de la grande conſoude, de chacun une once: de l'huile de lumbrics 2 onces, de l'eau de vie 6 onces. De tous ces medicamens il faut broyer ceux qui doivent eſtre broyez, & concaſſer ceux qui veulent eſtre concaſſez, & les faire infuſer trois jours durant dans l'eau de vie; puis les mettant dans une cucurbite, les diſtiller doucement à petit feu. Il ſortira à l'abord une eau blanche avec une huile de baume, laquelle ſera tres-utile à ceux qui ſont travaillez de convulſions, de paralyſies & de douleurs de nerfs. En-

ſuite dequoy venant à augmenter le feu, il ſortira une eau plus noirâtre, de laquelle on tire un baume de couleur violette, qui eſt tres-propre pour ſouder les playes.

AUTRE EXEMPLE.

Prenez de la terebenthine une demie liv. de la gomme elemi 2 onces, du ſang de dragon, du bol d'Armenie & de l'oliban, de chacun une demie once : de l'huile d'hypericum & de l'eau de vie, de chacun 2 onces. Faites fondre le tout à petit feu, ajoûtant ſur la fin, de la poudre d'iris, de maſtich & de myrrhe, de chacun 2 drag. & faites un baume ſelon l'Art, lequel ſera encore tres-propre à ſouder les playes.

BALSAMUM, ou *Oleum Saturni*. V. *Oleum Saturni*.

BAPTISECULA, *ulæ*, ou *Flos Frumenti*. V. *Flos Frumenti*.

BARBA *Capraria*, ou *Regina prati*, ou *Medeluſium*, ou *Vlmaria*. V. *Vlmaria*.

BARBA JOVIS. V. *Sempervivum*.

BARBULA *Hirci*, ou *Tragopogon*. Barbe de Bouc.

La barbe de bouc eſt une plante, qui a ſa tige & ſes feüilles ſemblables à celles du ſaffran ; ſa racine eſt longue & douce ; au haut de la tige il y a un gros bouton, du ſommet duquel ſort une graine noire, qui donne le nom à la plante.

Les vertus de cette graine, ſont que ſon ſuc, ou ſon eau diſtillée, appliquez avec des compreſſes ſur les playes fraîches, les font ſouder & cicatriſer.

BARBUS, *bi*, ou *Mullus*. V. *Mullus*.

BARDANA, *næ*. Bardane.

La bardane eſt de deux ſortes, ſçavoir la grande & la petite. La grande eſt appelée *Lappa major* : Par quelques-uns *Perſonata & perſonaria*, & par d'autres *Arcium*. Elle croît volontiers ſur le bord des prez & des terres labourées. Cette plante eſt tellement commune & ſi connuë qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription ; il ſuffit de dire (pour la faire remarquer à ceux qui ne la connoiſſent pas par ſon nom) qu'elle a une graine, qui eſtant verte ou ſéche s'attache aux vêtemens des paſſans, & ſi fortement qu'on a bien de la peine de l'arracher, lorſqu'elle y eſt attachée.

Pour la petite bardane eſt appelée par les uns *Lappa minor*. Les autres *Xanthium*; Et les autres *Strumaria*. Elle croît volontiers dans les prez humides & pleins d'eau. En Medecine, on ſe ſert de ſa racine, de ſa graine & de ſes feüilles.

Quant aux qualitez & proprietez de la grande bardane, elle eſt chaude & ſéche indeterminément, elle eſt diaphoretique & ſudorifique ; elle eſt déterſive & legerement aſtringente, d'où vient qu'elle eſt vulneraire. On s'en ſert dans l'aſthme, dans la pierre, dans le crachement de ſang, dans la tumeur de la ratte & des autres parties, comme auſſi dans les ulceres inveterez. On fait paſſer ſa graine pour un inſigne lythontriptique. On ſe ſert quelquefois de ſes feüilles pour appliquer ſur les vieilles playes, ſur les jointures diſloquées, & ſur la brûlure. Quant aux proprietez de la petite bardane, elle échauffe, elle diſcute & eſt amere au goût & quelque peu acre. On ſe ſert exterieurement de ſes feüilles pour ôter le feu d'un cancer enflammé; & de ſa racine pour diſcuter les hemorrhoides, & toutes ſortes de tumeurs ; d'où vient qu'elle porte le nom de *ſtrumaria*, comme il eſt dit cy-deſſus.

BASILICUM, *ci*, ou *Ocymum*, ou *Ozymum*. Le Baſilic.

C'eſt une plante ſi connuë qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Elle eſt tres-odorante, c'eſt pourquoy on l'appele *Ozymum*, tiré du mot Grec ὄζω, qui ſignifie je ſens bon. Nom qu'elle merite plus

qu'aucune autre plante, à raiſon de ſon odeur tres-agreable.

Il y en a qui croyent qu'on l'appele *Ocymum*, à cauſe de la facilité qu'elle a à naître, car dans trois jours de temps, à compter du jour qu'elle eſt ſemée, & quelquefois plûtôt, elle a accoûtumé de ſortir de terre. Il y en a neanmoins qui croyent que c'eſt une eſpece de nourriture qui eſt faite de pluſieurs ſortes de bleds encore verds, de laquelle on ſe ſert pour nourrir les bœufs.

On l'appele *Baſilicum* à cauſe de ſa bonne odeur ; comme qui diroit, plante digne de la maiſon des Roys, dite en Latin *Baſilica*. Enfin elle eſt encore appelée *Ocymum citratum*, à raiſon de ſon odeur approchante celle du citron, plûtoſt que de la meliſſe nommée des Latins *Citrago*, comme le croyent quelques-uns.

Il y a quatre ſortes de Baſilic, ſçavoir trois domeſtiques & un ſauvage dit *Acinos*. Entre les domeſtiques, il y en a deux qui ont les feüilles larges, & le troiſiéme les a petites ; c'eſt pourquoy il eſt dit *Baſilicum minus*. Le baſilic vulgaire & qui a les feüilles larges, devient haut d'une coudée, il eſt branchu, & ſes branches ſont fort deliées & a ſa feüille ſemblable à celle de la mercuriale, mais plus petite. Ses fleurs ſont quelquefois blanches, quelquefois tirant ſur le violet, & ſa graine eſt noire & fort petite, laquelle Fernel fait entrer dans ſon ſirop d'Armoiſe.

Quant aux qualitez & proprietez de cette plante, elle eſt chaude au ſecond degré. Elle provoque les urines, diſſipe les vents, & adoucit la triſteſſe cauſée par l'attrabile; enfin elle réjoüit ceux qui ſont abbatus de triſteſſe, & donne du cœur à ceux qui ſont craintifs. Elle n'a pas neanmoins l'approbation de tout le monde : car il y en a qui en defendent l'uſage interieurement, diſant qu'elle abonde en humidité excrementeuſe, & que par conſequent elle eſt nuiſible à l'eſtomac & aux yeux, & même qu'elle rend fols ceux qui en uſent.

BASILICUM *Sylveſtre*. V. *Ocymoïdes*.

BASILICUM, D^ni. Meſué, ou *Tetrapharmacum*. Onguent dit *Baſilicon*. V. ſes proprietez dans la diction *Vnguenta*.

BATIS & *Baticula*. V. *Crythamum*.

BATITURA *Æris*. V. ce que c'eſt dans la diction *Metallica*.

BATRACHITIS, *idis*, ou *Bufonitis*. V. *Bufonitis*.

BATRACHIUM, *chij*, ou *Ranunculus*. V. *Ranunculus*.

BATRACHUS, *chi*. V. *Rana*.

BDELLIUM, *lij*. *Bdellium*.

C'eſt la larme d'un certain arbre épineux qui croît dans l'Arabie, dans les Indes & dans la Medie. Pour le bien choiſir, il faut ſçavoir que l'on nous en apporte de trois differentes ſortes. Le premier eſt appelé *Sarracenic*, venant d'Arabie, qui eſt le meilleur, lucide, pur, net de tout corps étranger, & même de bois & écorce, mol & gras, quand on le frotte entre les doigts, odorant, amer au goût, & qui ſe fond avec facilité. Le ſecond eſt ſec, reſineux & noirâtre, & eſt appelé *Scythique*. Le troiſiéme, que l'on appele *Indique*, eſt acre & plein d'ordures, formé en gros pains & maſſes : Celuy-cy eſt eſtimé le pire de tous. Par tout ce que deſſus, il eſt bien facile à voir qu'il s'en faut tenir au premier, & rejetter les deux autres ; au moins le dernier.

Il n'eſt pas neceſſaire de faire aucune preparation au bdellium, lorſqu'on veut s'en ſervir pour quelque compoſition, particulierement pour celle du Mithridat, où il entre ; il ſuffit qu'il ſoit bien choiſi, & qu'il ſoit en larmes.

Ses qualitez & proprietez ſont d'eſtre chaud & ſec ; Les uns diſent qu'il eſt chaud

au troiſiéme degré & ſec au ſecond ; les autres qu'il eſt chaud au ſecond degré & humide au premier. Il digere, il diſcute & provoque la ſueur. Galien en parle ainſi. Le Bdellium ſurnommé Scythique, & qui eſt le plus noir & le plus gommeux, a une tres-grande vertu pour amollir. Mais celuy d'Arabie (qui eſt plus clair) eſt plus deſſiccatif que remollitif ; & ainſi, eſtant frais, il eſt humide, & eſtant pilé, il ſe fond facilement en verſant deſſus du vin ou de l'eau chaude, & a les mêmes facultez que celuy de Scythie. Mais quand il eſt vieux, il eſt fort amer au goût, acre & ſec, & ne tient rien de cette mediocrité qui ſert à amollir. On uſe du Bdellium, & ſur tout de celuy d'Arabie, contre les gouttes, contre les groſſes gorges, & contre les hergnes aqueuſes, eſtant détrempé avec de la ſalive à jeun juſqu'à ce qu'il ſe puiſſe reduire en forme d'emplâtre.

Pour ce qui eſt du Bdellium d'Arabie, il eſt conſtant qu'eſtant pris en breuvage il rompt & diminuë la pierre des reins, il provoque l'urine & remedie aux ventoſitez qui s'épandent par tout le corps, à celles qui font les douleurs de côté & aux rompures. Enfin on ſe ſert du Bdellium interieurement dans la toux & dans l'abſcez du poulmon, pour briſer la pierre, pour provoquer la ſueur, pour arréter les mois qui coulent par excez, & pour faciliter l'accouchement. Exterieurement il diſcute les hergnes, amollit les duretez & les nœuds des nerfs, & ainſi il eſt fort en uſage dans les emplâtres ſtyptiques.

Beccabunga, *ge.* V. *Berula.*

Becchium, *ij.* V. *Tuſſilago.*

Bechica, *orum.* V. *Pectoralia.*

Bedegar, *ris.* V. *Spina alba.*

Behen *Album*, ou *Ben album*, ou *Polemonium.*

Comme cette plante eſt fort commune en tout païs, & connuë de tout le monde, & que juſqu'à preſent on n'a encore eu aucune experience de ſes facultez, je ne m'arréteray pas à en faire la deſcription. Je diray ſeulement qu'il y en a, qui prennent le *Behen album* pour le *Polemonium*; mais je ne ſçaurois eſtre de ce ſentiment, parce que Galien & Dioſcoride diſent merveilles touchant les proprietez du *Polemonium*, & ne parlent en aucune maniere du *Behen album* ; ainſi cela fait voir qu'il y a bien de la difference entre l'un & l'autre. Galien dit que le *Polemonium* eſt de parties fort tenuës, & qu'il a la faculté de deſſécher. Pour ce qui eſt de Dioſcoride, il dit que ſa racine, eſtant priſe en breuvage, eſt bonne pour remedier à la morſure des ſerpens, & à la diſſenterie, & qu'étant priſe avec de l'eau, elle remedie à la difficulté d'urine, & à la ſciatique ; qu'étant priſe au poid d'une dragme avec le vinaigre, elle ſoulage les ratteleux, qu'étant liée à la picqueure du ſcorpion, elle guerit celuy qui en a eſté picqué ; & enfin qu'étant machée, elle appaiſe le mal de dents : Et lorſque Dodonée parle du *Behen album*, il dit qu'on n'a point encore d'experience de ſes facultez, à moins que ce ne ſoit le *Polemonium* : D'autres croyent que c'eſt la Fraxinelle. V. *Fraxinella.*

Belemnitis, *dis.* V. *Lyncurium.*

Bellaria, *orum.* Deſſert.

Bellis, *idis*, ou *Primula veris*, ou *Herba paralyſeos*, ou *Herba ſancti Petri*, ou *Bracula cuculi*, ou *Thuſculana viola*, ou *Betonica alba*, ou *Verbaſcula.* Marguerite.

Bellis eſt une eſpece de petit ſymphitum. V. *Symphitum.* Il y en a de deux ſortes, ſçavoir celle de jardin & la ſauvage. Toutes les deux ſont en uſage dans la Medecine, mais particulierement la ſauvage ; l'autre eſtant plus propre à faire des bouquets, qu'à ſervir dans les Boutiques. Il n'y a que la feüille qui ſoit en uſage.

Cette plante croît dans les prez & dans les pâturages.

Quant aux qualitez & proprietez des marguerites, elles ſont chaudes & ſéches moderément, & ſont d'une ſubſtance tenuë; toutefois pour leur ſaveur acide, il y a lieu de croire qu'elles ont quelque peu de froideur; Elles deſſéchent manifeſtement, ſelon Fuchſius. La ſauvage ſur tout eſt fort vulneraire, & la domeſtique provoque les mois.

BELZOINUM. *ni.* V. *Benjoïnum.*

BEN, ou *Behen*, ou *Balanus Myrepſica*, ou *Glans unguentaria*, ou *Muſcillinum.*

Quelques-uns veulent que, *ben* & *behen*, quoy que écrits diverſement, ne different pourtant en aucune choſe; & que par conſequent, on peut dire qu'il y en a de trois ſortes; dont la premiere n'eſt autre choſe que ces noiſettes, dont ſe ſervent les Parfumeurs pour en tirer l'huile, parce qu'il ne rancit jamais. La ſeconde eſt le ben des Arabes, lequel, ſuivant Serapion, eſt une racine odorante, de la groſſeur de la petite carotte, qui vient d'Armenie, dont il y en a qui eſt blanche & l'autre rouge. La troiſiéme eſt le ben bâtard, qui eſt celuy des Apoticaires.

L'arbre, qui porte les noiſettes en queſtion appelées behen, eſt ſemblable au tamariſc, la deſcription duquel ſe peut voir dans Dioſcoride & dans Meſué, qui pourtant ſemblent eſtre contraires en l'élection de ce behen; l'un diſant que le récent eſt le meilleur, & l'autre que c'eſt le vieux. Mais il n'y a pas grand' peine à les mettre d'accord. Il eſt vray que le récent eſt le meilleur pour faire de l'huile, parce qu'en cét eſtat il en rend davantage: En ce cas Dioſcoride à raiſon de dire que le récent eſt preferable au vieux. Mais auſſi d'ailleurs Meſué, qui ne le regarde que comme purgatif, doit eſtre maintenu dans ſon opinion, puiſqu'il nous enſeigne le temps auquel il eſt plus propre à purger: Car étant récent, il n'y a pas de doute qu'il ne ſoit nuiſible à l'eſtomac à cauſe de l'humidité acre & excrementeuſe dont il abonde, & par conſequent moins propre à purger, à moins que cette humidité ne ſoit conſumée & corrigée par le moyen du temps. Voilà le ſujet pourquoy Meſué prefere le vieux à celuy qui eſt récent.

On peut ſubſtituer au defaut du behen des Arabes, quelque racine cardiaque & odorante plûtoſt que le behen blanc, qui eſt celuy des Apoticaires, comme font quelques-uns. Sylvius luy ſubſtituë la racine d'éryngium, & Du Renou, l'angelique ou la tormentille.

Le behen des Arabes fortifie, engraiſſe, augmente la ſemence & remedie aux tremblemens.

BEN *Iudæum*, *ben Iudæi.* Voyez *Benjoïnum.*

BENEDICTA *Laxativa.* Benedicte laxative.

C'eſt un électuaire mol purgatif, compoſé de vingt-quatre ingrediens, ſans y comprendre le miel, dont Nicolaus Salernitanus eſt Autheur. Ces drogues ſont le turbith, l'écorce de la racine d'éſule, le ſucre, le diagrede, les hermodactes, les roſes rouges, les girofles, le ſpic-nard, le gingembre, le ſaffran, les ſemences de ſaxifrage, d'amomum, d'ache, de perſil de jardin, de carvi, de fenoüil, d'aſperges, de bruſcus, de milium ſolis, de poivre long, du grand cardamomum, du ſel de gemme, du petit galanga & du macis.

Cét électuaire eſt appelé *Benedicte*, à cauſe qu'il purge la pituite doucement & ſans violence, en quelque part qu'elle ſoit, même des jointures. On y met le ſel de gemme, l'éſule, le diagrede, & les hermodactes pour fortifier la vertu du turbith qui en eſt la baſe; l'éſule pour l'augmenter;

le diagrede pour accelerer ſa tardiveté ; & les hermodactes pour la conduire aux jointures. Les aromatiques & le ſaffran tant pour inciſer & attenuer la pituite craſſe & lente, que pour la défenſe du cœur, de l'eſtomac & autres viſceres, contre les nuiſances des purgatifs. Les roſes rouges pour moderer la chaleur deſdits purgatifs. Les ſemences diuretiques non ſeulement pour conſumer les vents, mais encore pour déſopiler & conduire par la voye des urines & des menſtruës la portion du flegme qui eſt attenuée par les aromatiques. Enfin le ſucre & le miel pour déterger & corriger l'âpreté & ſiccité de toute la compoſition, & pour conſerver les eſpeces en leur vigueur.

Pour faire le mélange de ces ingrediens, Bauderon dit qu'il faut premierement pulveriſer l'écorce de la racine d'éſule bien preparée, avec le turbith, le nard Indique inciſé, le gingembre, le galanga & les hermodactes. Que ceux-cy eſtant à demy pulveriſez, on y ajoûte les ſemences & l'acorus verus, en la place de l'amome, les girofles, le poivre & le cardamomum, & enfin le macis & les roſes rouges. Le même Autheur, parlant de la preparation de l'écorce de la racine d'éſule pour cette compoſition, veut qu'on l'infuſe en fort vinaigre l'eſpace de vingt-quatre heures, & puis qu'on la faſſe ſécher pour la pulveriſer, comme il a eſté dit ; mais parce qu'elle eſt chaude & ſéche au commencement du troiſiéme degré, & compoſée d'une ſubſtance ignée & aiguë, & qui ouvre l'orifice des veines ; Verny dit que cette preparation luy ſemble un peu briefve pour un medicament de cette nature, & qu'il vaut mieux en cela ſuivre l'opinion de Judæus, qui dit qu'il la faut infuſer dans du laict, en changeant ſouvent de laict ; & que pour luy (outre cette derniere preparation) il voudroit encore ajoûter la premiere, & aprés repeter ſouvent l'infuſion du laict.

Quant aux autres ingrediens, il faut (continuë le même Bauderon) pulveriſer à part le ſel de gemme, le ſaffran, le diagrede & le ſucre, puis prendre du miel blanc écumé & cuit, avec lequel eſtant encore chaud, on détrempe peu à peu toute la poudre mêlée enſemble, en ſorte qu'il n'y ait aucuns grumeaux ; & on ſerre le tout dans un pot de terre verniſſé & bien couvert pour s'en ſervir au beſoin. Pour la doſe du miel, le même Autheur veut qu'on prenne le triple de la poudre : A quoy Verny trouve à redire, & ſoûtient que ce n'eſt pas aſſez ; Que cette compoſition eſt fort ſujette à ſe deſſécher & quelquefois à ſe perdre, à raiſon de la quantité des ingrediens chauds qui y entrent, & qui abſorbent l'humidité du ſirop ; & qu'ainſi il vaut mieux pour la conſervation des compoſitions, s'en tenir à ce qu'en dit le même Bauderon au commencement de la ſixiéme ſection du premier Livre de ſa Pharmacopée, qui eſt de mettre trois onces de poudre pour chaque livre de miel.

Et comme les ſemences d'aſperges & de bruſcus entrent dans cette compoſition, Voicy ce que Verny écrit touchant les differens ſentimens des Autheurs, pour ſçavoir quelles parties deſdites ſemences il faut prendre pour cela. Les uns, dit-il, tiennent, qu'il n'en faut prendre que la chair deſſéchée, & d'autres qu'il la faut rejetter, comme ne contenant que bien peu de vertu, & ne prendre que cette ſubſtance dure, ou noyau qui ſe trouve au dedans, qui contient en ſoy toute la vertu aperitive : Et les uns & les autres (continuë-t'il) ne manquent pas de raiſon pour appuyer leur propoſition, mais ceux-cy emportent le deſſus : car l'écorce & la poulpe en moins de quinze jours (aprés avoir fait ſécher ces ſemences) ſe pourrit & ſe deſſéche entierement, de ſorte qu'il n'en faut rien eſperer que la peau, laquelle (quand elle auroit beaucoup de vertu) ne ſçauroit la

conſerver

conſerver long-temps ; au contraire les grains ou les noyaux qui ſont dedans ayant une ſubſtance compacte & ſolide, ce ſont ceux-là qui contiennent le germe & toutes les vertus, & qui ſont capables, eſtant jettez à terre, de produire leur ſemblable ; ce que ne ſçauroient faire leurs écorces, ny leur poulpe. De plus (perſiſte-t'il,) pour prouver que ce n'eſt ny l'écorce ny la chair qu'on doit employer dans les compoſitions; c'eſt que quand les Autheurs demandent de la ſemence de coings, on n'a pas accoûtumé d'y mettre l'écorce ny la chair des coings, mais ſeulement les pepins qui ſont dedans; de même, quand ils demandent la ſemence de berberis, on n'y met pas la peau qui contient le ſuc & la ſemence, mais on n'y met que le grain qui ſe trouve dedans, & qui eſt dur comme les precedens, & ainſi des autres. En voilà aſſez (ajoûte-t'il) pour faire voir qu'il faut mettre en cette compoſition & en toute autre, où entrent les ſemences d'aſperges & de bruſcus, les ſeuls noyaux qui ſont au milieu du fruit, & non leur peau, ny leur poulpe.

Pour ce qui regarde les facultez de la benedicte, Bauderon dit qu'elle purge & tire les humeurs pituiteuſes, principalement celles qui tombent ſur les jointures, & qu'on reſſent aux reins, & à la veſſie.

BENIOINUM, *ïni*, ou *Benzoïnum* & *Belzoïnum*, ou *Benivi*, ou *Ben Iudæum*, ou *Benzum*, ou comme diſent quelques-uns, *Aſſa dulcis*. Benjoin.

Le benjoin eſt une larme de couleur jaune miſe en pain, d'une odeur fort agreable, facile à rompre & à fondre, laquelle découle d'un arbre étranger qui eſt d'une prodigieuſe hauteur. Il y a trois eſpeces de benjoin. La premiere, parce qu'elle eſt tachetée de pluſieurs marques blanchâtres & comme des coups d'ongles, qui reſſemblent à des amandes rompuës, eſt appelée *Amygdaloïdes*. Les autres deux ſortes ſont noires, l'une de moindre odeur, & l'autre tres-odoriferante, laquelle ſe cueille ſur les jeunes arbres qui portent le benjoin. Cette derniere ſorte eſt appelée des habitans de Sumatra (qui eſt le lieu d'où elle vient) *Benjoin de boninas*. La premiere eſpece appelée *Amygdaloides*, eſt la meilleure. Ce benjoin pour eſtre bon, doit être rougeâtre, pur & lucide, récent, de bonne odeur, & qui lorſqu'on le brûle rend une fumée qui ſent le bois d'aloës.

Quant aux qualitez & proprietez du benjoin, il eſt chaud & ſec au ſecond degré, il inciſe & attenuë, il reſiſte aux venins, il fortifie le cerveau, le cœur & la matrice. Mis en poudre on s'en ſert dans les ſternutatoires & dans tous les medicamens cephaliques, tant internes qu'externes. *Nota*. Que les fleurs du benjoin ſont bonnes pour les Aſthmatiques.

BERBERIS. Mot Arabe. V. *Oxyacantha*.

BERULA, *læ*, ou *Laver*, ou *Sium*, ou *Anagallis aquatica*, ou *Becabunga*. Berle.

La berle eſt une plante trop connuë pour s'amuſer à en faire la deſcription. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la grande & la petite. La grande a les feüilles larges & rondes, & la petite les a étroites & longues. Elles ſe plaiſent dans les ruiſſeaux. On ſe ſert de toutes deux en Medecine, & particulierement de la petite; mais il n'y a que ſes feüilles qui y ſoient en uſage, leſquelles échauffent & humectent modérement. Elles ſont diuretiques, lythontriptiques, & hyſteriques.

BERUNGI ou *Burungi*, mot Arabe. V. *Burungi*.

BERYLLUS, *lli*. Beryl.

Le beryl eſt une pierre precieuſe, qui eſt de même nature, que l'émeraude, qui ſe

trouve dans les Indes, & rarement ailleurs. Quand on la taille, on luy donne ordinairement une figure à six angles, afin qu'elle éclatte davantage par la repercuſſion de ſes angles.

Si l'on demande ſes proprietez, on tient qu'elle eſt bonne pour exciter à l'amour, pour guerir les yeux, & le foye, & pour rendre les eſprits ſubtils, & qu'eſtant expoſée au Soleil, elle allume le feu.

BESTIA *Magna*, ou *Equi-Ceruus*, ou *Alce*. V. *Alce*.

BETA, *tæ*, ou *Cicla*, ou *Sicla*, ou *Olus Siculum*. Bétes *ou* Poirée.

Il y a de deux ſortes de béte, ſçavoir la blanche & la rouge. La blanche n'eſt autre choſe que la poirée (dite en bien des endroits *Ioutte*) & la rouge dite béte-rave. On ne ſe ſert que des feüilles de la blanche, & des racines de la rouge, tant pour la cuiſine que pour la Medecine. On ſe ſert ordinairement des feüilles de la blanche, comme chacun ſçait, pour mettre dans la decoction des lavemens émolliens, & aſſez ſouvent dans le potage, d'où vient qu'elle eſt miſe au rang des herbes émollientes & des potageres. On ſe ſert auſſi des côtes de cette béte, leſquelles, pour bien aſſaiſonnées qu'elles ſoient, ſont tout-à-fait indigeſtes, & font un ſang groſſier & mélancolique; c'eſt pourquoy l'uſage n'en eſt pas trop bon, particulierement à ceux qui ont l'eſtomac foible.

Pour les racines de la rouge, chacun ſçait qu'elles ne ſont que pour la cuiſine, mais ſoit qu'on les mange fricaſſées ou en ſalade, elles ſont auſſi indigeſtes que les cardes, & ne font gueres meilleure nourriture; c'eſt pourquoy elles ſont mauvaiſes à ceux qui ſont incommodez de foibleſſe d'eſtomac. Perſonne n'ignore le lieu où elles croiſſent toutes deux, puiſqu'on a accoûtumé de les ſemer dans les jardins, & en ſuite les tranſplanter quelque temps aprés.

Pour les qualitez & proprietez de la blanche, dite ſimplement béte; Elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré. Elle a une faculté émolliente & déterſive. C'eſt pourquoy on ne l'oublie gueres dans la decoction des lavemens émolliens. Il y a dans cette béte quelque choſe de nitreux qui fait qu'elle lâche le ventre, & qu'en en uſant trop ſouvent par la bouche, elle picquotte le foye & l'eſtomac.

BETONICA, *cæ*, ou *Serratula*. Betoine.

La betoine eſt une herbe tellement connuë, qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription; il n'y a que ſes feüilles & ſes fleurs, qui ſervent en Medecine. Quant à ſes qualitez, elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré. Elle attenuë, elle eſt diuretique, elle diſcute, elle fortifie le cerveau, l'eſtomac, le foye, la ratte & la matrice, elle eſt alexipharmaque; elle eſt enfin vulneraire. Eſtant appliquée ſur les jointures, elle diſſipe les reſtes des humeurs & des douleurs qu'elles ſouffrent à cauſe de la goutte, ou de quelqu'autre fluxion. Il y en a qui ſe ſervent de ſa racine pour provoquer le vomiſſement.

La verveine eſt ſon ſubſtitut.

BETONICA *Alba*. V. *Primula veris*.

BETULA, *læ*, Boulin, *ou* Boubau.

Le boulin eſt un arbre, qui croît, comme chacun ſçait, dans les foreſts, & qui ſe plaît dans les lieux âpres, & raboteux; il commence à bourgeonner au mois de Mars, & jette des feüilles au mois d'Avril. On ſe ſert en Medecine de ſes feüilles, de ſon écorce, & quelquefois de ſon fungus.

Les feüilles échauffent, deſſéchent, reſolvent, & détergent, ouvrent & ſont ameres: Elles tirent hors les ſeroſitez; d'où vient qu'on s'en ſert fort ſouvent tant inte-

rieurement qu'exterieurement dans l'hydropisie, dans la galle & autres semblables maladies. Son écorce échauffe aussi étant bitumineuse, & amollit; on s'en sert pour la mêler dans les feux & parfums, qui se font ordinairement en temps de peste, pour corriger l'air. Pour ce qui est du fungus qui en provient, il est astringent; ainsi étant rapé & parsemé sur les hemorrhoïdes, il fait des merveilles pour en arrêter le sang, lorsqu'il fluë par excez.

Bezoard ou *Bezaar*, ou *Lapis bezoardicus*. Bezoard.

Le bezoard est une pierre qu'on trouve dans un animal de Perse, & des Indes Orientales, qui ressemble en partie à un cerf, en partie à une chévre. On la nomme *Bezoard*, ou des mots Hebreux *Bel*, qui signifie Maître, & *zaard*, qui veut dire venin, comme qui diroit Maître du venin, à cause des grandes vertus cardiaques dont le bezoard est doüé : ou du mot Indien *Bezaard*, lequel est donné pour nom à l'animal qui produit cette pierre.

On tient qu'il est semblable à un bouc, de couleur rousse pour l'ordinaire. Il s'en rencontre frequemment en Perse & dans les Indes, vers le Royaume de la Chine dans les montagnes. Cette pierre se trouve dans l'estomac, & autres cavitez internes de cét animal. Elle est de differentes couleurs, tantôt plus obscure & plus noirâtre, bien souvent tannée & plus passe; ce qui dépend non seulement du temperament different des animaux qui la produisent, mais encore des diverses qualitez des alimens dont ils se nourrissent.

Son odeur suave & aromatique est un effet de la parfaite digestion de sa matiere, ce qui luy donne sa vertu cardiaque : Et comme du propre temperament des animaux & des alimens dont ils usent, elle acquiert quelque chaleur subtile, de là provient cette vertu diaphoretique dont elle est doüée.

Eu égard au païs d'où vient le bezoard, il y en a de deux sortes, sçavoir l'Oriental & l'Occidental. Le premier vient des contrées qui sont au Levant, & le dernier de l'Amerique & du Perou, lequel se trouve dans le ventre d'un animal fort semblable à l'autre dont il est parlé cy-dessus, excepté qu'il n'a point de cornes. D'ailleurs ce bezoard est beaucoup inferieur à l'Oriental, dautant que l'animal qui produit celuy du Levant, se nourrissant de diverses herbes aromatiques, cette pierre en contracte des qualitez plus excellentes.

Ainsi pour avoir des marques assurées que le bezoard Oriental soit bon, il doit estre de couleur noire, verdâtre, tout formé en écailles fort deliées, & fort polies, que l'on enleve les unes aprés les autres en le rompant, lesquelles doivent estre toutes semblables, ayant au dedans quelques pailles, ou quelque terre, ou autre corps étranger. Si neanmoins il se rencontre quelques grains ou semences sur lesquels les Indiens forment bien souvent celuy qu'ils font par artifice; cela est à rejetter.

Mais pour experimenter sa bonté, on se sert de trois épreuves. La premiere est, que si ayant de la chaux vive dans de l'eau, on en frotte la pierre de bezoard, & que par ce moyen elle devienne jaunâtre, on la doit estimer pour bonne. La seconde est, que si ayant frotté du papier avec de la crave blanche, ou de la ceruse, & qu'en la passant sur ce papier, elle y marque des lignes vertes. Et la troisiéme est, lorsqu'elle garentit de la mort ceux qui ont esté empoisonnez, leur en faisant prendre par la bouche; ce qui est le signe le plus assuré.

Quant au bezoard Occidental, il doit estre fort peu odorant, de couleur comme cendrée, moins luisant que l'autre, & avoir des croûtes ou écailles plus épaisses & plus plâtreuses. On le falsifie à raison de sa

chereté ; les uns avec de la craye, des cendres, des coquilles, du sang desséché & de petites pierres de bezoard pulverisées, & incorporant le tout ensemble pour cét effet. D'autres se servent de cinabre, d'antimoine & de vif argent accommodez & mêlez ensemble à l'aide du feu ; mais cette sorte de bezoard ne se peut employer pour l'usage de la Medecine qu'avec un notable prejudice, bien loin d'apporter de l'utilité & du soulagement à ceux qui en usent ; c'est pourquoy il faut bien prendre garde, si celuy qu'on employe est legitime ou non.

Pour ce qui regarde les qualitez & proprietez du bezoard, il est dit cy-dessus que le vray bezoard a quelque chaleur subtile, & que c'est de là qu'il tire sa vertu diaphoretique ; & cependant Brudus Lusitanus, le plus docte Medecin de toutes les Indes, dit qu'il est froid au premier degré tendant au second, & sec au milieu du second & un peu plus. Il resiste aux venins, il est sudorifique & cardiaque, il fait mourir les vers, il est lithontriptique & hysterique provoquant les mois. Enfin il est tellement cardiaque que tous les medicamens qui sont contraires aux venins, sont nommez bezoardiques.

Son usage est interne & externe. On peut s'en servir interieurement dans le vertige, dans l'épilepsie, dans la lypothymie, dans la palpitation de cœur, dans la jaunisse, dans la colique, dans les dissenteries, dans la maladie des vers, & dans celle de la pierre. On en peut user pour faciliter l'accouchement, dans la suppression des mois, mais particulierement dans les fiévres malignes & dans les poisons. On s'en peut encore servir exterieurement dans les écroüelles ouvertes, dans le cancer ulceré & autres maux semblables. Sa dose doit estre depuis quatre grains jusqu'à douze, & parce que d'ordinaire on en donne pas assez dans les maladies pestilentielles, il arrive qu'on le rend improportionné au venin qu'on veut combatre ; car il y a des Medecins fort celebres (entr'autres Marcellin Bompart dans son Traité de la peste) qui veulent que la moindre prise soit de douze grains.

BEZOARD *Animal.* V. ce que c'est à la fin de la diction *Pulvis Viperinus.*

BEZOARD *Germanicum.* V. ce que c'est dans la diction *Rupi-capra.*

BEZOARD *Minerale.* Bezoard mineral.

Pour faire le bezoard mineral, on met la quantité que l'on veut de poudre émetique dans une petite cucurbite de verre placée au bain de sable, & y ayant versé dessus trois fois autant pesant d'esprit de nitre agité avec une spatule de bois, & bien delayé la poudre dans cét esprit, on en fait évaporer toute l'humidité par un feu fort doux, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une masse blanche & séche au fond de la cucurbite. Puis l'ayant bien lavée, & parfaitement adoucie, on la garde en poudre dans une bouteille de verre bien bouchée pour s'en servir au besoin.

Voilà le moyen d'ôter tout-à-fait à la poudre émetique la qualité, qu'elle a de purger par haut & par bas, & de la changer en diaphoretique.

On appele cette poudre bezoard mineral, parce qu'elle fait suer, comme la pierre de bezoard, & que sa substance est toute minerale. Quoy qu'il en soit, on le donne fort à propos dans toutes les maladies, où l'on employe le bezoard ordinaire tiré d'un animal. Il fortifie beaucoup toutes les parties nobles, il les défend contre les venins, il purifie la masse du sang, & il en fait sortir (de même que de toute l'habitude du corps) les serositez acres, qui ne peuvent commodément sortir que par les pores de la peau, poussant ces serositez par les sueurs, ou par insensible transpiration ;

d'où vient qu'il eſt fort eſtimé dans les maladies, qui viennent de la corruption, ou dépravation du ſang, & principalement dans les ſcorbutiques. On le donne encore avec heureux ſuccez contre la peſte, la petite verolle, la rougeole & toute ſorte de maladies épidemiques; enfin il ſert aux mêmes uſages, que l'antimoine diaphoretique.

Sa doſe eſt depuis dix juſqu'à vingt ou trente grains; on le mêle avec quelque conſerve, ou quelqu'autre matiere propre pour le prendre en bol; on ne le donne gueres autrement, à cauſe de ſa peſanteur, qui le fait deſcendre en bas au fonds des liqueurs. On peut auſſi le mêler parmy les remedes purgatifs, & aperitifs, pour fortifier les parties nobles pendant leur operation. *Charas.*

BEZOARD *Minerale Chymiſtarum.* V. *Mercurius.*

BIFOLIUM, *ij.* V. *Pſeudo-orchis.*

BILEM *Attenuantia.* Medicamens qui attenuënt la Bile.

Ce ſont entr'autres les racines de chiendent, d'oſeille, de chicorée & d'aſperges; les feüilles d'oſeille, les capillaires, les chicoracées, qui ſont l'hepatique, le taraxacum, l'alleluya & la langue de cerf; les graines d'endive, d'oſeille, l'orge & les quatre ſemences froides; les fleurs d'endive & de chicorée; les citrons, les oranges, les grenades, l'épine-vinette & les groiſeilles rouges, le camphre, & la poudre de Diatrium-ſantalon.

BILEM *Incraſſantia.*

Les medicamens qui incraſſent la bile ſont entr'autres les racines de bugloſe & de plantain; les feüilles de laictuë, de pourpier, de morelle de jardin & de ſempervivum; les graines de laictuë, de pavot blanc, de coings, de plantain, de mauve & de pſyllium; les fleurs de Nymphe, les violettes, les roſes, celles de pavot rouge: les jujubes, les grenades, les ſebeſtes, les prunes douces & les coings; les gommes adraganth & arabique; les poudres de diatraganthum frigidum, de diamargar. frigid. & diapenidion.

BILEM *Præparantia.* Les medicamens qui preparent la Bile.

La bile flave eſtant chaude & ſéche, eu égard aux premieres qualitez, demande des remedes rafraîchiſſans & humectans; mais eu égard aux ſecondes, il y a une bile qui eſt tenuë, dite bile flave: & une autre qui eſt craſſe ou par aduſtion, ou par le mélange de quelques humeurs craſſes & groſſieres, (telle qu'eſt la vitelline, l'æruginеuſe, & la cerulée.) Il faut épaiſſir celle-là, & attenüer celle-cy. Ainſi il y a deux ſortes de medicamens qui preparent la bile, ſçavoir les Incraſſans, dits *Incraſſantia*, & les Attenüans, dits *Attenuantia*, deſquels nous avons parlé ci-deſſus.

BILEM *Purgantia.* V. *Cholagoga.*

BIPINELLA & *Bipennula, læ.* V. *Pimpinella.*

BISARIA, *riæ.* V. *Dracunculus.*

BIS-LINGUA, *uæ*, ou *Lingua Equina*, ou *Hyppogloſſum*, ou *Bonifacia.*

La *Bis-lingua* eſt, ſelon Dioſcoride, une herbe qui produit force jettons, & qui a les feüilles ſemblables au bruſcus; Elle a ſes feüilles picquantes, produiſant à la racine comme certaines langues qui ſortent de ſes feüilles. En Medecine on ne ſe ſert ordinairement que de la racine, & s'il y en a qui ſe ſervent de ſes feüilles, c'eſt fort rarement. Cette herbe croît ordinairement dans les Alpes de la Ligurie, & dans les montagnes remplies de foreſts. Elle eſt chaude & ſéche. Elle eſt hyſterique & provoque les mois. C'eſt pourquoy on l'employe particulierement pour remedier aux incommoditez qui ſurviennent à la matrice;

& il y en a qui à cét effet font sécher ses feüilles ou sa racine, pour, aprés l'avoir mise en poudre, en donner une cueillerée dans du boüillon ou dans du vin blanc.

BIS-MALVA, *æ*, ou *Alcea*. Mauve, *ou* Guimauve sauvage.

La *Bis-malva*, dite par les François Guimauve, est, selon Dioscoride, une espece de mauve sauvage, qui a les feüilles dechiquetées, & approchantes celles de la verveine. Elle produit trois ou quatre tiges, qui ont l'écorce comme le chanvre. Sa fleur est petite & semblable à la rose; elle jette six ou sept racines blanches & larges, lesquelles ont le plus souvent une coudée de long. Comme elle est de la nature des mauves, (puisque c'en est une espece) il ne faut pas douter qu'elle n'ait les mêmes proprietez, qui sont d'échauffer avec moderation, & sur tout d'amollir & lâcher le ventre, de digerer & de maturer.

BIS-MUTHUM, *thi*. Etain de glace.

Le bismuth est une espece de marcassite, & un mineral sulfureux & terrestre, lequel se trouve ordinairement (selon Glaser) dedans, ou auprés des mines d'Etain. On ne s'en sert gueres que pour l'exterieur, & ses preparations principales sont le magistere & les fleurs. Voyez cét Autheur dans son Traité de Chymie Liv. 2. ch. 10.

BISTORTA, *æ*, ou *Britannica*, ou *Columbina*, ou *Serpentaria*, & *Dracunculus major*. Bistorte.

La bistorte est une plante ainsi nommée, à cause qu'elle a la racine toute entortillée. Il n'y a que ses feüilles & ses racines qui soient en usage dans la Medecine.

Quant aux qualitez & proprietez de cette plante, elle est froide & séche jusqu'au troisiéme degré, & est un peu austere; Elle est alexipharmaque, elle repercute & est astringente, elle est vulneraire, elle tuë les vers & fortifie la matrice, particulierement la racine: Enfin elle resiste à la pourriture, aux venins & aux maladies pestilentielles, & provoque les sueurs. On s'en sert pour appaiser les vomissemens, & principalement pour empêcher l'avortement. On s'en sert aussi exterieurement pour dessécher les catharres, & pour arréter tout flux de sang, & particulierement celuy qui vient de la matrice.

BITUMEN, *nis*, ou *Asphaltus*. Bitume.

Le bitume est comme une certaine graisse de la terre qui s'enflâme fort aisément, estant presentée au feu; Il est formé d'une exhalaison aërienne & grasse, (à raison de quoy il nage sur les eaux) condensée premierement en liqueur oleagineuse, laquelle, aprés une plus grande digestion faite par la chaleur, acquiert par le moyen du froid une consistence plus solide.

On divise le bitume en liquide & en solide, eu égard à sa consistence. Le liquide est de deux sortes; l'un blanc, & qui s'allume avec facilité, attirant le feu à soy, encore qu'il en soit assez éloigné: Celuy-cy est appelé *Naphta*, & est estimé la partie plus subtile du bitume de Babylone. L'autre noir, plus grossier, & qui ne s'allume du tout si facilement, est appelé *Petroleum*, parce qu'il distille des pierres en quelques lieux d'Italie, (quoy qu'il s'en trouve en Sicile) lequel surnage aux eaux de quelques fontaines. Il semble que le bitume estant plus aërien & participant fort peu du terrestre, demeure par ce moyen toûjours liquide. Devenant vieux neanmoins, par l'évaporation de la partie plus subtile, il se rend plus épais. V. *Petroleum*.

Le solide se fait, en acquerant, par la partie terrestre dont il est formé, la consistence qu'on y remarque; ainsi il y en a de plusieurs especes, lesquelles on peut reduire en deux generales; sçavoir en fossiles &

non foſſiles. Les foſſiles ſont de trois ſortes, ſçavoir le jayet, le charbon de pierre & la terre ampelite (deſquels il eſt parlé chacun en leur place.) Et quoy que tous participent beaucoup du bitume, ainſi que témoigne leur odeur, ils tiennent neanmoins incomparablement plus ou de la pierre, ou de la terre. Entre les non foſſiles, il y en a auſſi trois, ſçavoir le bitume, qui ſeul en porte le nom (duquel il eſt parlé cy-aprés) l'ambre gris & l'ambre jaune. Voyez ces deux derniers chacun en leur place.

BITUMEN *Iudaïcum*, ou *Bitumen Babylonicum*, ou *Aſphaltus*.

A proprement parler le bitume de Judée ou de Babylone, ou de Sodome, n'eſt autre choſe qu'un bitume épais comme de la poix, qui nage ſur l'eau de pluſieurs fleuves ou lacs; celuy qui eſt jetté au bord du lac de Sodome, notamment s'il eſt luiſant, de couleur de pourpre plûtôt que noir, d'odeur tres-forte, & qui n'eſt aucunement ſalé, eſt le vray bitume de Judée. D'où l'on peut inferer que celuy qu'on nous apporte, n'eſtant pas tel qu'il eſt marqué ci-deſſus, n'eſt autre que le *Piſſaphaltum* des Anciens, fait du mélange de la poix avec le bitume; auſſi eſt-il moins peſant, fort noir, & ſent la poix lorſqu'on le brûle.

Si l'on demande pourquoy le bitume eſt fort peſant, quoy qu'aërien, comme il eſt dit ci-deſſus, on répond que cela provient de l'union tres-étroite de ſes parties, qui fait que l'air n'y peut penetrer pour le rendre leger; ainſi que nous voyons toutes les choſes devenir peſantes par la condenſation.

Eu égard aux proprietez du bitume, toutes ſes eſpeces ſont remollitives, diſcuſſives, & remedient aux relaxations de matrice, ſoit qu'on s'en ſerve en ſuffumigation, ſoit en les appliquant, ſoit en les flairant : mais il s'en trouve fort peu qui ne ſoit falſifié avec de la poix; ce que l'odeur & la couleur de la même poix découvre aſſez aiſément.

BLATTA *Bizantia*. Voyez *Vnguis Odoratus*.

Blatta bizantia eſt la coquille d'un poiſſon marin nommé *Conchylium* par les Latins, laquelle a l'odeur du caſtoreum. Il y en a, dit Schrodere, qui confondent conchylium & buccinum, croyant que c'eſt la même choſe, mais mal à propos, dit le même Autheur; la raiſon qu'il en donne, c'eſt que celuy-là eſt du genre des conches longuettes, & celuy-cy du genre des conches rondes.

Pour les vertus de la blatta bizantia, eſtant priſe interieurement, elle lâche le ventre, elle amollit la ratte & diſſipe les mauvaiſes humeurs. Et priſe exterieurement, eſtant brûlée & ſa fumée receuë par le nez, elle ſoulage les femmes travaillées de ſuffocation de matrice, & même les épileptiques. Pour ce qui eſt du reſte, elle produit un même effet, que produiſent les autres coquilles. Voyez *Concha*.

BLATTA, *-tæ* ſing. *Blattæ*, *arum* plur. C'eſt, ſelon Dioſcoride, une eſpece de vers que nous ne connoiſſons point.

BLATTARIA, *riæ*.

Cette plante paroît une eſpece de boüillon noir, qui luy reſſemble fort dans ſa tige, & dans ſes fleurs; ſes feüilles ſont d'un verd tirant ſur le noir, douces au toucher, non cotonneuſes, & qui ſont un peu luiſantes, longuettes & crenelées par les bords, plus petites que celles du verbaſcum; ſes tiges droites & partagées en forme d'aiſles ſont auſſi plus courtes, leſquelles ſont couvertes par haut de fleurs le plus ſouvent jaunes, ayant dans le milieu des filets de couleur de pourpre, qui ſont

vélus, d'assez bonne odeur, & qui deviennent par aprés rougeâtres. En suite dequoy il y vient de petits vases ronds, & durs, plus grands que ceux de lin ; & la graine qui est dedans, est noirâtre & fort deliée. Sa racine est dure, & n'est pas sans quantité de fibres, qui y viennent naturellement.

Voicy ce qu'en dit Pline l. 22. chap. 9. Il y a une herbe semblable au verbascum, qui trompe souvent, en sorte qu'on les prend l'un pour l'autre. Ses feüilles sont moins blanches, elle a plusieurs tiges, & la fleur jaune : Cette plante estant mise par terre ramasse toute la vermine qui est à l'entour ; c'est pourquoy elle est appelée à Rome *Blattaria*. Pline ne dit rien, touchant ses qualitez ; mais son goût amer fait voir qu'elle est chaude & séche.

BLITUM, *ti*. Blette.

Il y a deux sortes de blette, sçavoir la blanche & la rouge, lesquelles croissent ordinairement dans les jardins, & sont mises au rang des herbes potageres.

Quant à leur usage dans la Medecine, Dioscoride dit qu'elles n'ont aucune vertu medicinale ; toutefois lorsque Pline en parle, il dit ainsi. La blette ne sert quasi à rien, & n'a aucune pointe ny aucun goût ; elle nuit à l'estomac, & trouble tellement le ventre qu'elle fait perdre patience à quelques-uns de ceux qui en usent. On dit neanmoins qu'estant prise en breuvage avec du vin, elle est bonne aux picqueures des scorpions, & qu'elle sert aux cloux des pieds quand elle y est appliquée ; Et que même estant appliquée avec huile sur les temples & sur la ratte, elle remedie aux incommoditez qui surviennent à cette partie-là. Galien écrit aussi que la blette est une herbe potagere, laquelle est froide & humide au second degré. Et dans un autre passage il dit que ceux qui prennent garde au goût des arroches & des blettes & à celuy des choux, sentiront toûjours que la laictuë tient de la mediocrité du goût entre le choux & les herbes susdites ; car les choux dessèchent efficacement, & au contraire ces herbes sont tout-à-fait humides & aqueuses. Quoy que c'en soit, elles ont la faculté de lâcher le ventre.

L'arroche est le substitut de la blette.

BOLETUS, *ti*, sing. *Boleti*, *orum* plur. V. *Fungus*.

BOLUS, *li*. Bol.

Par ce mot *Bolus* en Latin, les Pharmaciens entendent deux choses, ou plûtôt deux sortes de medicamens, dont le premier est une espece de terre ; & le dernier un medicament humide, lequel se prend comme il est dit cy-aprés. Celuy-là est appelé bol d'Armenie, & celuy-cy bol purgatif. Commençons donc par le bol d'Armenie.

BOLUS *Armena* ou *Armenus*, ou *Bolus Orientalis*. Bol d'Armenie.

Le bol d'Armenie est une espece de terre de couleur pasle tirant sur le rouge, qui se trouve dans l'Armenie & lieux circonvoisins, d'où vient son surnom *Armenus*. Pour estre bon, selon Galien, il doit estre pasle & aromatique, & étant mâché il doit se fondre sur la langue comme le beurre ; il faut même qu'il soit pur & qu'il ne soit point sablonneux. Mais parce que la terre sigillée fait le même effet que le bol d'Armenie, Georgius Agricola veut qu'elle ne differe presque point du bol, que du sceau.

La terre sigillée s'appele *terra lemnia*, parce qu'elle se trouve dans une Isle qui s'appele *Lemnos*. Eu égard à sa couleur, Brudus Lusitanus en met de trois sortes, sçavoir la rouge, la rougeâtre & la pasle. Il estime que la rouge & la rougeâtre sont les plus excellentes ; mais qu'elles ne viennent point jusqu'à nous, dautant qu'elles ne sortent point du Cabinet du Grand Seigneur.

Seigneur. Il dit enſuite que la pâle eſt pour les valets & les cuiſiniers, encore faut-il qu'ils la dérobent, & c'eſt celle-là (pourſuit-il) qu'on nous apporte du Levant, & de laquelle nous nous ſervons.

Quant aux qualitez & proprietez du bol, il deſſéche puiſſamment, il incraſſe, repercute, reſtraint, & eſt emplaſtique; il eſt alexipharmaque, fait mourir les vers, & arrête le ſang.

Son ſubſtitut eſt le ſang de dragon.

BOLUS *Catharticus* ou *Bolus purgatorius*. Bol purgatif.

C'eſt une eſpece de medicament de conſiſtence de miel, en forme d'Opiate, laquelle ſe prend & s'avalle par morceaux enfermez dans du pain à chanter, ou dans des obelies moüillées & accommodées à cét effet; & ce, dans une cueilliere avec quelque ſirop convenable.

Ceux qu'on purge en bol, ſont ceux qui ayant beſoin d'eſtre purgez vomiſſent ſouvent, & ne peuvent pour cette raiſon ſe reſoudre à boire. Ce ſont auſſi ceux qui ne peuvent prendre de pilules à cauſe de leur amertume, ou ceux qui n'en doivent point prendre, leur eſtant tout-à-fait nuiſibles, à cauſe de la grande ſéchereſſe du temps, ou même du temperament trop chaud de la perſonne. Voilà les raiſons pour leſquelles il y a long-temps qu'on a trouvé l'invention de purger par le moyen de ce medicament qui eſt entre la medecine liquide & les pilules, & lequel on a accoûtumé d'appeler du nom de bol.

Le bol purgatif ſe fait de toutes ſortes de purgatifs, excepté ſeulement ceux qui à cauſe de leur mauvais goût donnent des envies de vomir, & autres ſymptômes fâcheux. Quelquefois pour corriger la violence des purgatifs, pour les rendre plus agreables au goût & à l'odorat, & même pour fortifier certaines parties, il y faut mêler des alteratifs & des aromatiques en quantité, crainte que le bol ne ſoit trop gros, & que par conſequent il ne déplaiſe au malade qui le doit prendre.

Le modus faciendi n'en eſt pas difficile, car il eſt tres-ſimple, ſe faiſant toujours preſque de caſſe ſeule: dautant que la caſſe eſt comme la baſe des medicamens dans le bol, tout ainſi que l'aloës l'eſt dans les pilules. Neanmoins, ſuppoſé que la caſſe manquât, on pourroit ſe ſervir en ſa place de la poulpe de prunes, de tamarins, de raiſins de damas, & même de certains électuaires.

BOMBAX, *acis*. V. *Goſſypium*.

BOMBYX, *ycis*. V. *Sericum*.

BONIFACIA, *ciæ*. V. *Bis-lingua*.

BOONA, *næ*, ou *Faba*. V. *Faba*.

BORAX, *acis*, ou *Chryſocolla*. Boiras.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le boiras naturel & le boiras artificiel. Le naturel eſt un ſuc mineral concret, ou plûtôt une humeur qui découle des mines & ſe congele de ſoy-même, ayant la couleur de la mine d'où il ſort.

Ainſi eu égard à la couleur, il y a quatre ſortes de boiras; ſçavoir le jaune qu'on trouve dans la mine d'or; le blanc dans la mine d'argent; le noir dans la mine de plomb; & le verd dans la mine de bronze; qui eſt le meilleur pour les Apoticaires; comme le jaune l'eſt pour les Orfévres.

Le boiras naturel s'appele chryſocolla, comme qui diroit colle d'or, à cauſe que les Orfévres s'en ſervent pour coller l'or. L'artificiel eſt celuy qui ſe fait par artifice; il y en a de trois ſortes; ſçavoir celuy qui ſe fait en arrouſant la mine, d'eau, tout le long de l'hyver, juſqu'au mois de Juin, auquel temps on le laiſſe ſécher. Celuy qu'on fait d'alun de roche, nitre & autres ingrediens qu'on croit eſtre le boiras de Veniſe. Et enfin celuy qui ſe fait d'urine de petits enfans, remüée long-temps au Soleil d'Eſté.

dans un mortier de bronze, avec un pilon de même matiere, jusqu'à ce qu'elle s'épaississe.

Pour preparer le boiras naturel afin de s'en servir, Dioscoride veut qu'on le broye & qu'on le lave jusqu'à ce qu'il soit pur & net de toutes ordures ; puis qu'on le fasse sécher, & qu'on le garde ainsi pour le besoin. Pour ce qui regarde ses qualitez & proprietez, il échauffe & dessèche moderément ; il y en a pourtant qui tiennent qu'il n'échauffe pas peu. Il empêche les excroissances des chairs, & les consume en les rongeant avec moderation, d'où vient qu'il est fort propre pour la gueriſon des ulceres, s'en servant exterieurement; mais il faut bien se garder d'en user interieurement, car il est dangereux à raison de l'acrimonie qui se trouve en luy. Galien dit qu'il est excellent pour la gueriſon des playes sordides, caverneuses & tres-difficiles à guerir, soit qu'il soit employé seul, soit qu'il soit mêlé avec d'autres ingrediens.

BORRAGO, *inis*. Borrache.

C'est une plante si connuë qu'il n'est pas besoin d'en faire la description. On se sert de toute la plante, excepté de sa graine.

Quant à ses qualitez, elle est chaude & humide au premier degré. Elle est aperitive, elle est cardiaque, elle donne de la joye & conserve la memoire. Sa fleur est mise au rang des quatre fleurs cordiales communes; ses feüilles, aussi bien que ses fleurs, sont employées dans toutes les maladies causées par l'atrabile.

La bugloſe est son substitut.

BOSCI *Salvia*, *iæ*, ou *Sphacelus*. V. *Sphacelus*.

BOS, *Bovis*. sing. *Boves*, *boüm*, *bobus*, plur. V. *Taurus*.

BOTRYS *Herba*, & *Botrys frutex*.

Ces deux plantes, dont on fait une huile dite *Pigmelæum*, ou *Myrelæum*, comme qui diroit *Vnguentolæum*, ou enfin *Oleum Pigmentatum*, sont dites en François Pyment, ou de quelques-uns Ambrosie, à cause qu'elles ont une odeur agreable, & une certaine viscosité aromatique, qui engluë les doigts de ceux qui les touchent.

Du Renou dit, parlant de leurs proprietez, qu'il y a trouvé des facultez si efficaces, qu'il en a composé une huile, qui a grand rapport en facultez aux baumes; cette huile, dit-il, est fort convenable à la paralysie, aux tremblemens & à la debilité des nerfs; elle ôte toutes les douleurs froides des jointures, elle digere les tumeurs œdemateuses, elle emporte les douleurs qui proviennent de pituite, elle cuit & resout les humeurs cruës, & avec un peu de Terebenthine, elle guerit les ulceres dysepulotiques, & enfin elle fortifie le cerveau & les nerfs.

Pour faire cette huile, on prend trois poignées de la premiere des plantes cy-dessus, chargée de sa graine, & huit onces de bayes de la seconde, avec une demi-liu. de bon vin blanc, & une livre & demie de bonne huile d'olive ; on mêle le tout ensemble, le mettant au Soleil sept jours durant, puis au bain Marie jusqu'à ce que le vin soit dissipé ; cela fait, on exprime l'huile, & on la met dans un vaisseau propre pour cela avec trois onces de Terebenthine de Veniſe, pour s'en servir au besoin.

BOUCHETUM, *ti*, ou *Hydrosaccharum*. Bouchet.

Ces mots signifient une boisson composée d'eau & de sucre, avec un peu de canelle : La proportion qu'il y a à garder dans ce rencontre ne consiste que dans l'eau & le sucre, duquel on doit mettre la huitiéme ou la dixiéme partie ; les uns en mettent plus, les autres en mettent moins, selon le goût de celuy à qui on l'ordonne. Mais pour mieux faire, il faut plûtôt faire

boüillir l'eau quelque temps, puis ajoûter le ſucre, & faire cuire un peu le tout enſemble, l'amoratiſant d'un peu de canelle ; enſuite dequoy on l'ôtera de deſſus le feu & on le paſſera par la manche.

Le bouchet a cela de propre qu'il ne refroidit pas l'eſtomac comme fait l'eau cruë, & auſſi n'échauffe-t'il pas tant que le vin. Ainſi cette boiſſon eſt fort ſalubre à ceux qui en voudroient uſer, même dans la fiévre. On l'appele autrement hypocras d'eau.

BRACHULA *Cuculi*. V. *Primula veris*.

BRANCA *Leonis*. V. *Alchimilla*.

BRANCA VRSINA, *brancæ urſinæ*, ou *Acanthus*, ou *Marmoraria*, ou *Pederota*. Branche urſine.

La branche urſine eſt de deux ſortes, ſçavoir la domeſtique & la ſauvage ; l'une & l'autre ſont tellement connuës qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Il n'y a que ſes feüilles qui ſervent en Medecine. Elle eſt chaude & ſéche. Elle eſt tellement émolliente qu'on la met au rang des herbes émollientes ; elle mature & rarefie. Son uſage eſt plus externe qu'interne, & l'on s'en ſert le plus ſouvent dans les cataplaſmes & dans les lavemens, lorſqu'il eſt queſtion d'amollir & d'appaiſer les douleurs.

La mauve eſt ſon ſubſtitut.

BRASSICA, *cæ*, ou *Caulis*. Chou.

Il y en a de trois ſortes, ſçavoir le chou de jardin, duquel nous parlerons icy preſentement ; le chou de chien, dit par les Grecs Cynocrambe. V. *Cynocrambe*. Et le chou marin, qui n'eſt autre choſe que la ſoldanelle. V. *Soldanella*. Pour le chou de jardin, il y en a tant de ſortes qu'il eſt impoſſible d'en faire le dénombrement ; cela appartenant plus aux Jardiniers & aux Cuiſiniers qu'aux Apoticaires. Quoy qu'il en ſoit le chou de jardin, quel qu'il ſoit, & particulierement le commun, eſt tellement en uſage par tout païs pour faire de la ſoupe, qu'il paſſe pour eſtre l'une d'entre les herbes potageres la plus uſitée & la plus conſiderable.

Eu égard à ſes qualitez, tout chou deſſéche, abſterge & digere, & cela ſans acrimonie. Il y en a qui le croyent de qualité mixte, dautant qu'il reſſerre & qu'il lâche. Son premier boüillon eſt laxatif, mais il reſſerre le ventre quand il eſt cuit encore une fois en eau boüillante, parce qu'il a perdu alors ſa nature nitreuſe & ſalée. Le chou a cela de mauvais qu'il engendre un mauvais ſuc, qu'il nuit à l'eſtomac & à la veuë, & qu'il cauſe de fâcheux ſonges. Dans la Medecine il n'y a que ſa graine qui ſoit en uſage ; on ſe ſert ordinairement de celle de chou commun pour faire mourir les vers, & de celle du chou rouge pour remedier aux incommoditez qui ſurvienent à la poitrine, & particulierement à la toux ; c'eſt auſſi celle qu'on a accoûtumé de préferer à celle des autres choux dans l'Eglegme de Caulibus.

BRASSICA *Canina*. V. *Cynocrambe*.

BRASSICA *Marina*. V. *Soldanella*.

BRITANNICA, *icæ*. V. *Biſtorta*.

BRITANNICA *Plinij*. V. *Cochlearia*.

BRODIUM, *ij*, (broüet, *ou* boüillon) ou *Iuſculum*. V. *Iuſculum*.

BROMUS *Herba*.

Cette herbe eſt ſemblable à l'aveine ; elle a la façon d'une aveine ſauvage ; car elle luy reſſemble fort, ayant des tuyaux & des feüilles tout de même ; elle eſt moins frangée ; ſes épics ſont plus rudes & plus longs, & ſa racine eſt fort deliée, & fort étenduë en terre.

Dioſcoride luy attribuë une faculté échauffante. On la fait cuire avec ſa racine dans de l'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit reduite à la troiſiéme partie, on la coule, & enſuite on y met autant de miel, puis on la

fait cuire derechef, jusqu'à ce qu'elle soit épaisse, comme du miel fort clair; elle est bonne pour remedier aux polypes, & aux ulceres fœtides, mettant dans les narines un linge qui aura trempé dedans. Il y en a, qui y ajoûtent de l'aloës en poudre. Elle est aussi bonne pour remedier à la puanteur de bouche, estant cuite dans du vin avec des roses séches.

Brucia, *ciæ*. V. *Pix*.

Bruchus, ou *Erucæ*, ou *Campæ*. Chenilles. V. *Erucæ*.

Brunella æ. ou *Prunella*. Voyez dans la diction, *Symphitum*.

Bruscus, *ci*. V. *Ruscus*.

Bryon, *brij*, ou *Muscus*. V. *Muscus*.

Bryonia, *niæ*, ou *Vitis alba*. Bryoine, *ou* Coulevrée.

La bryoine est une plante trop connuë, pour s'amuser à en faire la description. Eu égard à la couleur des bayes, elle est de deux sortes; l'une qui porte des bayes noires, & l'autre qui en porte des rouges. Toutes deux sont en usage, mais celle qui porte des bayes rouges est préferable à l'autre. En Medecine on ne se sert que de la racine de cette plante. On la doit cueillir au Printemps, lorsque les feüilles commencent à pousser.

Quant à ses proprietez, elle échauffe & dessèche au second degré; elle est émolliente & aperitive; elle est bonne pour la ratte & pour provoquer les mois. Outre tout ce que dessus, elle purge grandement les serositez & les humeurs pituiteuses, & tire par haut & par bas les eaux des hydropiques, & empêche la suffocation de matrice. On s'en sert dans l'asthme & dans la podagre. Lorsqu'elle est donnée en substance, sa dose est jusqu'à une dragme, & en infusion jusqu'à une demie once & davantage: Sa fecule est tres-excellente pour tout ce que dessus. Pour sçavoir comme se fait cette fecule voyez la diction *Fœculæ*.

Bubalus, *li*, Buffle, *ou* Bœuf sauvage.

On se sert en Medecine des cornes de cét animal, du suif, des ongles, & de la fiente. Les cornes & les ongles estant preparées comme il faut, sont bonnes pour remedier à la convulsion. Le suif outre ses facultez generales, est employé particulierement pour la gueriſon des douleurs de ventre & du teneſme, comme aussi des ulceres & des crevasses des lévres; & enfin pour remedier aux goutes & aux scirrhes.

Pour ce qui est de la fiente, elle rafraîchit & dessèche moderément, elle discute & appaise les douleurs; ainsi on s'en sert pour remedier aux brûlures, aux inflammations, à la goutte & aux piqueures des abeilles & des guépes: En parfum, elle empêche la matrice de tomber.

Bubonium, *nij*, ou *Aster Atticus*. V. *Aster Atticus*.

Buccinum, *ini*, ou *Purpura*, ou selon les Grecs *Porphyra*. Voyez *Purpura*.

Bucranium, *nij*, ou *Antirrhinum*. V. *Antirrhinum*.

Bufo, *onis*. Crapaud.

Les crapauds sont assez d'usage dans la Medecine; Pour les preparer, il y en a qui, aprés les avoir percé d'outre en outre, les font sécher en un endroit fort aëré, & les gardent pour s'en servir au besoin. D'autres les lient par un pied de derriere avec de la fisselle, & les pendent ainsi à un endroit fort aëré, où ils les laissent non seulement jusqu'à ce qu'ils soient expirez d'eux-mêmes; mais qu'ils soient tout-à-fait secs, & étant ainsi dessèchez, ils les reservent pour s'en servir au besoin.

Le crapaud ainsi preparé, tenu dans la main ou sous l'aisselle, ou derriere l'oreille,

ou pendu au col, paſſe pour un ſpecifique contre le ſaignement de nez ; Il arrête auſſi les mois qui fluënt avec excez eſtant appliqué ſur le nombril. La poudre du crapaud miſe ſur les bubons, ou charbons peſtilentiels, & même ſur les bubons veneriens, en attire au dehors la malignité. Elle fait auſſi ſortir les eaux des hydropiques eſtant appliquée ſur les reins, & donnée dans du vin blanc depuis un ſcrupule, juſqu'à demie dragme.

Vanhelmont recommande beaucoup les amuletes, qu'il veut qu'on prepare avec la poudre de crapaud deſſéché, & les matieres qu'il dégorge en mourant dans une coupe de cire, qu'on a mis ſous luy eſtant ſuſpendu par un pied ; aſſurant que ces amuletes ſont ſpecifiques, tant pour preſerver que pour guerir de la peſte. Il dit enfin que les Autheurs attribuent toutes les vertus du crapaud à un os, ou plûtôt à une pierre qu'on trouve quelquefois dans la tête de ceux de ces animaux, qui ſont bien gros, ou bien vieux, & qu'on appele crapaudine, de laquelle il eſt parlé cy-aprés, & que les Latins nomment *Bufonitis*.

Les Chymiſtes tirent un ſel volatil de crapaud, dont les vertus ſont admirables contre les hydropiſies. V. *Sal bufonum*, dans la diction *Sal*.

BUFONITIS, *idis*, ou *Batrachytis*, ou *Chelonitis*. Crapaudine.

La crapaudine eſt une pierre precieuſe, ſemblable à une petite bouteille, qui eſt creuſe d'un côté & élevée de l'autre, de couleur obſcure, pâle & quelquefois noire, quelquefois blanche, quelquefois verte & de diverſes couleurs ; la blanche eſt la meilleure. Cette pierre priſe interieurement paſſe pour un tres-excellent remede contre la peſte, & contre les poiſons : Et bien plus, il y en a qui aſſurent, que ceux qui la portent ſur eux, ſont preſervez de tous poiſons ; & qu'en la frottant doucement contre la chair de la perſonne, elle diſſipe les enflûres cauſées par les bêtes venimeuſes, & tire hors tout le venin.

BUGLOSSUM, *oſſi*, ou *Lingua bovis*, ou *Cirſium Italicum*. Bugloſe.

La bugloſe eſt une plante trop connuë pour en faire la deſcription. En Medecine on ſe ſert de la racine, des feüilles & des fleurs, mais particulierement de la racine.

Quant à ſes qualitez, elle eſt chaude & humide au premier degré. Elle incraſſe la bile trop tenuë, elle eſt aperitive & cardiaque. Sa fleur eſt miſe au rang des quatre fleurs cordiales communes.

La borrache eſt ſon ſubſtitut.

BUGLOSSUM *Sylveſtre & Aſperum*. V. *Echium*.

BUGULA, *læ*, ou *Symphytum Medium*. La Bugle.

Il y a ſi peu de gens qui ne connoiſſent cette plante, qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription ; nous dirons ſeulement que c'eſt une des trois eſpeces de Symphytum moyen. V. *Symphytum*.

Quant à ſes qualitez & proprietez ; elle eſt chaude, mais fort peu ; elle deſſéche évidemment avec un peu d'aſtriction ; elle eſt bonne, eſtant priſe interieurement pour toutes rompures, bleſſures & coupures, & autres ſemblables accidens. Ainſi l'on ne manque jamais de la mettre avec les autres plantes vulneraires, dans les potions qu'on donne dans les playes ; parce qu'on eſt perſuadé qu'elle a les facultez de reſoudre & de diſſiper le ſang caillé, comme l'experience journaliere le fait voir. Elle n'eſt pas ſeulement pour l'interieur, mais auſſi pour l'exterieur ; car eſtant appliquée, elle remedie aux playes. Son uſage eſt bon même dans les ulceres malins, particulierement dans ceux qui arrivent aux parties honteuſes, ſi l'on ſe ſert premierement de ſon ſuc pour les en étuver, & qu'enſuite on mette l'herbe contuſe deſſus.

Nota. Qu'elle eſt auſſi admirable priſe interieurement dans les langueurs de foye; car outre qu'elle leve les obſtructions, elle fortifie auſſi les viſceres.

BULBI, *orum.* plur. Bulbes.

Le Bulbe eſt une racine faite en façon d'oignon, comme le *pancratium*, la ſquille & les aulx. Il y en a de trois ſortes, ſçavoir ceux qui produiſent des fleurs, ceux qui ſont pour la cuiſine, & ceux qui ſont pour l'uſage de la Medecine. Les premiers qui produiſent des fleurs, ſont les oignons de lis, de narciſſes, d'hiacynthes, de tulippes, & une infinité d'autres ſemblables. Ceux qui ſervent à la cuiſine, ſont les porreaux, les oignons & les eſchalottes; les uns & les autres (au moins pour la plûpart) ſervent à l'uſage de la Medecine. Et s'il arrive que nous ayons beſoin dans les antidotes, de la ſemence de quelques bulbes, nous pouvons employer (comme dit Du Renou) celle des oignons & des eſchalottes, comme eſtant celles qui ſont les meilleures de toutes les autres.

Eu égard aux qualitez & proprietez des bulbes en general, ils ſont tous acres & par conſequent échauffans, ils provoquent à luxure, & donnent beaucoup de nourriture; ils cauſent inflation, c'eſt ce qui fait que ceux qui en uſent ſouvent ſont ſujets à eſtre importunez de l'érection de la verge. De tous les bulbes il n'y en a point qui provoquent plus à la luxure que le *Satyrium*. Tous les autres ont bien moins de force à cét égard; & s'ils en ont, cela ne vient que de ce qu'ils ſont flatulens. L'uſage frequent n'en eſt pas bon, encore bien qu'ils ſoient fort nourriſſans; comme ils incommodent les nerfs de ceux qui en uſent trop frequemment, il faut s'en abſtenir, ou au moins n'en manger que tres-rarement.

BULBUS *Eſculentus.* V. *Aſcalonium.*

BULBUS *Vomitorius.*

La difference qu'il y a entre le bulbe bon pour la cuiſine, & le bulbe vomitif; c'eſt que le premier eſt tel qu'il eſt dit dans la diction *Aſcalonium*; & que celuy-cy eſt une plante qui a les feüilles noires, & la racine ſemblable à l'ail.

BUNIAS, *iados*, ou *Napus.* Navet.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le domeſtique & le ſauvage. On ne ſe ſert que de la ſemence; & ſi l'on employe la racine, c'eſt plûtôt pour la cuiſine que pour la Medecine.

Pluſieurs ont crû que la ſemence du navet domeſtique eſtoit la meilleure pour la Theriaque; mais quoy que la graine de l'un & de l'autre ne ſoit pas beaucoup differente, ny en forme ny en vertu, il eſt à croire neanmoins que celle du ſauvage doit eſtre preferée à celle du domeſtique par la regle generale de l'élection, qui apprend que les plantes qui viennent d'elles-mêmes à la campagne, doivent eſtre plus eſtimées que celles qu'on cultive dans les jardins.

Le navet ſauvage eſt de pluſieurs eſpeces, à toutes leſquelles on doit préferer celle qui a ſa graine fort approchante à celle du navet domeſtique; ſçavoir un peu groſſette, ronde & de couleur purpurine, bonne & d'un goût acre & picquant. Mais il faut qu'elle ſoit dans ſa maturité.

Pour ſerrer ou pour diſpenſer la graine de navet, on en uſera comme il s'enſuit. Il faut la ſeparer de ſes tuniques, ce qui ſe fera aiſément, ſi aprés avoir arraché la plante entiere chargée de ſemence, on la met ſécher au Soleil; & ſi eſtant ſéchée, on en frotte la gouſſe entre ſes mains ſur un linge net, & ſi aprés en avoir ôté toute la partie la plus groſſiere de la plante, on vanne ſur une main de papier la ſemence, qui ſe trouve mêlée avec les petites parties des gouſſes, au moyen dequoy les gouſſes s'envoleront, & la ſemence demeurera nette ſur le papier en eſtat d'eſtre ſerrée ou diſpenſée quand on voudra.

Eu égard à ſes qualitez & proprietez, cette graine eſt chaude & ſéche. Elle reſiſte puiſſamment aux venins, & augmente la ſemence. Elle a une vertu particuliere pour faire ſortir la rougeolle & la petite verolle, ayant la faculté de pouſſer du centre à la circonference, de là vient auſſi qu'on s'en ſert ſouvent en émulſion dans les fiévres pourprées & malignes, comme auſſi dans la jauniſſe & dans la ſuppreſſion d'urine. Sa doſe eſt d'une dragme.

Quant aux qualitez, vice & vertu des navets; Ils ſont tous venteux & provoquent à luxure, ils nourriſſent peu, & engendrent des vers aux petits enfans par leur douceur. Les petits navets ſont beaucoup plus ſavoureux que les gros. On les aſſaiſonne ordinairement, pour corriger leur ventoſité, avec du poivre ou de la moûtarde.

BUNIUM *Falſum.* V. *Pſeudo-bunium.*

BUPHTALMUM, *mi*, ou *Oculus bovis*, ou *Cachla.*

Le Buphtalmum, ſelon Dioſcoride, eſt une plante qui produit des jettons greſles & tendres, ſes feüilles ſont ſemblables à celles du fenoüil; ſa fleur eſt jaune & plus grande que celle de camomille, & eſt faite en forme d'œil, d'où elle tire ſon nom, car *Buphtalmum* en Grec ſignifie *Oculus bovis.*

Il n'y a que ſa fleur qui ſoit d'uſage en Medecine; elle eſt fort ſemblable quant à la couleur, aux fleurs de camomille, quoy qu'elle ſoit plus grande & plus acre, auſſi eſt-elle fort reſolutive; Ainſi, ſelon Galien, eſtant incorporée en cerot elle guerit toutes ſortes de duretez.

Mais quand le même Autheur dit que les fleurs de buphtalmum ſont ſemblables à celles de camomille, (encore bien que les unes ſoient blanches, & les autres jaunes:) c'eſt parce qu'il y a une eſpece de camomille, qui a le dedans jaune & les feüilles d'alentour pareillement jaunes, & que c'eſt de cette eſpece de camomille que Galien entend parler.

BUPLEURUS, *üri*, ou *Auricula leporis.*

Le Buplcürus eſt une petite plante toute ſemblable à l'oreille d'un liévre, c'eſt pourquoy elle en porte le nom. On ne ſe ſert ordinairement que des feüilles de la plante.

Quant à ſes qualitez, elle eſt chaude & ſéche, & eſt lythontriptique.

BURGA-SPINA, ou *Spina Cervina*, ou *Rhamnus.* V. *Rhamnus.*

BURSA ou *Pera Paſtoris*, ou *Capſula*, ou *Criſpula*, ou *Sanguinaria.*

Le *Burſa Paſtoris* eſt une petite plante tellement connuë, qu'il eſt inutile d'en faire la deſcription. En Medecine on ne ſe ſert ordinairement que des feüilles de la plante.

Quant à ces qualitez & proprietez, elle eſt froide & ſéche, elle eſt aſtringente, elle repercute & arrête le ſang, d'où vient qu'elle eſt appelée *Sanguinaria.*

BURUNGI ou *Berungi.* Mot Arabe.

On ne ſçait preſque point ce que veut dire Meſué, lors qu'en la confection anacardine, ou ailleurs, il uſe de ce mot *Burungi.* Les Autheurs n'eſtant pas d'accord de ce que c'eſt. Les uns croyent que ce ſont les cubebes; les autres la ſemence de la roquette; les autres celle de melanthium; & les autres enfin celle de Meliſſe: Mais Bauderon dit qu'il n'importe lequel de tous ces ingrediens prenne l'Apoticaire, puiſque chacun d'eux eſt chaud au troiſiéme degré, & qu'ils conviennent fort bien aux maladies froides non ſeulement du bas ventre, mais auſſi du cerveau.

BUTYRUM, *ri.* Beurre.

Eu égard aux qualitez & proprietez du beurre, eſtant ſeparée par artifice de toute

ſon humidité, s'épaiſſit & devient mediocrement ſolide par le moyen du froid, & ſe fond tres-facilement par le moyen de la chaleur.

Quant aux qualitez & proprietez du beurre, eſtant frais il échauffe quelque peu, avec le temps il devient plus chaud. Il ne donne pas grande nourriture, mais il lâche, il amollit & adoucit. Il eſt pectoral & nephritique. Le beurre fondu eſtant pris tiede provoque le vomiſſement.

BUTYRUM *Antimonij*, ou *Oleum Antimonij Glaciale*. V. *Oleum Stillati Antimonij*.

BUXUS, *xi*. Buys.

Le buys eſt un bois aſſez connu d'un chacun, de ſubſtance ſolide & compacte, de couleur blanche tirant ſur le jaune, dont les feüilles ſont toûjours vertes & ne tombent point en hyver comme celles des autres arbres qui viennent ordinairement en France.

Pour ce qui regarde ſes qualitez, il eſt chaud & ſec. Comme il reſſemble en quelque façon au gayac, il en a auſſi les proprietez; car l'experience fait voir qu'il eſt ſudorifique, ſi bien qu'il y a quelques Modernes qui l'appelent le gayac de nôtre France, & qui aſſurent que ſa decoction guerit auſſi heureuſement & ſeurement la verolle que celle du gayac.

Les Chymiſtes tirent de ce bois un eſprit acide, lequel chaſſe (diſent-ils) auſſi bien que le gayac toutes les humeurs putrides par la voye des ſueurs, ou par celle de l'inſenſible tranſpiration. Ils en tirent auſſi une huile fort aromatique qui produit les mêmes effets, ſi elle eſt rectifiée, & qui de plus reſiſte à la corruption des parties. Sa doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à ſix dans un verre d'eau, de decoction de feugere femelle ou de vin blanc. Ces Chymiſtes diſent qu'elle eſt fort recommandable dans l'Epilepſie & même dans les douleurs des dents (ſi on met dans la racine de la dent, un cure-dent trempé dans cette huile:) Auſſi eſt-elle tres-propre pour les dents cariées. Il y en a qui tiennent que l'huile cy-deſſus a une faculté narcotique, & que c'eſt pour cela qu'elle appaiſe les douleurs.

C A.

CACABUS, *bi*, ou *Lebes*. Chaudiere *ou* Chauderon.

CACALIA, *liæ*, ou *Leontica*, *ou Cancanon*. Carvi ſauvage.

Le CACALIA, autrement le carvi ſauvage, eſt une plante qui produit de grandes feüilles blanches, du milieu deſquelles ſort une tige droite & blanche, qui porte une fleur ſemblable à celle du rouvre, ou de l'olivier, elle croît dans les montagnes.

Dioſcoride, parlant des proprietez de cette plante, dit que ſa racine trempée dans du vin, mâchée ſeule ou priſe en façon d'électuaire, ſert à la toux, & aux âprétez de la gorge, & de la trachée attere, autant que feroit la gomme adraganth; ces grains, qui viennent aprés la fleur, broyez, & incorporez en cerot, derident & étendent la peau du viſage, ſi on s'en frotte; & lorſque Galien parle de la cacalia ſous le nom de cancanon, il dit ainſi, la racine de cancanon deſſéche moderément ſans aucune mordacité, & eſt compoſée d'une ſubſtance graſſe & mollificative ou emplaſtique; & ainſi miſe en infuſion de vin, comme on fait le tragacanth, ou priſe en façon d'électuaire

d'électuaire, elle guerit les âprétez de la gorge & de la trachée artere. Elle en fait autant quand on la mâche.

CACAO, ou *Avellana Mexiocana.*

Le cacao eſt un fruit qui vient de Guatimala, (Province de la nouvelle Eſpagne dans les Indes Occidentales) lequel eſt enfermé dans des gouſſes, & reſſemble à des amandes; auſſi ſe nomme-t'il *Avellana Mexiocana.* Il eſt d'un grand uſage dans l'Amerique où l'on en apporte quantité, au lieu d'argent; & même on en fait l'aumône aux pauvres. Les Americains en font une conſerve ſéche qu'ils mangent en pâté, & qu'ils boivent en liqueur, aprés avoir reduit cette maſſe ou plûtôt ce remede, qu'ils comprennent ſous le ſeul nom de chocolat, dont ils ſe ſervent en breuvage ordinaire, & dont l'uſage aujourd'huy eſt devenu ſi commun en Europe. Voyez *Succolata.*

CACUMEN, *inis.* Cette diction ſignifie la même choſe que *Summitas.*

CORYMBUS, ou *Coma*, qui veulent dire *Sommité.*

CADMIA, *iæ*, ou ſelon les Arabes *Climia.* Cadmie.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la cadmie naturelle, & la cadmie artificielle. La naturelle, foſſile ou minerale, n'eſt autre choſe qu'une certaine pierre fort peu dure, peſante, blanche, ou comme jaunâtre, jettant (lorſqu'on la brûle) une fumée jaune, laquelle les Fondeurs ajoûtent à l'airain pour en faire le leton, & qui ſe fond facilement avec luy. Les Latins nomment le leton *Auricalchum*, & cette pierre *Lapis calaminaris*, laquelle ſe trouve en Allemagne & en Italie proche les mines de plomb; ce qui fait croire qu'abſolument elle tient du metal, quoy qu'elle en ſoit tout-à-fait exempte. On appele cette ſorte de cadmie *Cobaltum.*

On trouve quelquefois une certaine pierre calaminaire dans les montagnes, dans les petits ruiſſeaux, & même dans les torrens, laquelle pour n'eſtre pas entierement de même couleur, eſt priſe par quelques-uns pour l'*Iris gemma*; mais Du Renou eſt de ſentiment contraire, & croit qu'elle peut ſervir à faire le leton, & la cadmie artificielle, auſſi bien que l'autre.

Quant aux qualitez & proprietez de la cadmie naturelle, elle eſt d'une faculté ſi corroſive qu'elle ronge les pieds & les mains de ceux qui travaillent dans les mines; ce qui fait dire à Pline que de ſoy-même elle eſt inutile pour l'uſage de la Medecine; mais qu'elle devient utile, quand, de naturelle qu'elle eſtoit, on la renduë artificielle. Galien neanmoins eſt du ſentiment contraire, & croit qu'on s'en peut ſervir au defaut de l'autre; ce qui ſe doit entendre de celle qui eſt bien & dûëment preparée. Et pour y parvenir, parce qu'elle tient de la nature des metaux, il la faut preparer ainſi qu'il eſt dit en general ſur la fin de la diction *Metallica*, que vous pouvez voir.

Pour la cadmie, ou la calamine artificielle, ce n'eſt autre choſe que la ſuye de l'airain formée en diverſes figures, adherante aux parois des fournaiſes où on le fond. Il y en a de huit ſortes, ſçavoir la capnite, la botryte, la placite, l'onychite, l'oſtracite, la calamite, le pompholyx (ou vraye tuthie) & le ſpode ou tuthie imparfaite. Mais comme de toutes ces differences de cadmies artificielles, il n'y a que les dernieres (ſçavoir le pompholyx & le ſpode qui ſoient bien communs dans les Boutiques) nous nous contenterons de parler de ces deux ſortes ſeulement. Voyez-les chacun en leur place.

CAFE', ou ſelon Vuillis, Autheur Anglois, *Coffée.*

Le Café eſt le fruit d'un petit arbriſſeau, qui croît en abondance dans le Levant. On a découvert les proprietez de ce fruit, ainſi que l'aſſure un Autheur Italien, par le

moyen de certains animaux, qui aprés en avoir mangé, paſſerent la nuit ſuivante ſans dormir un ſeul moment; & bien loin de là ne firent que ſauter contre leur ordinaire. Ceux à qui appartenoit le troupeau, jugeant que cela provenoit du pâturage, où on l'avoit mené paître le jour precedent, examinerent bien le lieu & n'y remarquerent rien autre choſe, ſinon pluſieurs petits arbriſſeaux, dont ces animaux avoient mangé les fruits; Et pour en découvrir la vertu, ils s'aviſerent d'en faire quelque experience; ils en firent boüillir dans de l'eau & reconnurent, qu'aprés en avoir bû, ils avoient les ſens ſi éveillez, qu'ils ne pûrent dormir dans tout le temps deſtiné au ſommeil.

Cependant les Autheurs ne ſont pas d'accord touchant ſes qualitez & proprietez; car les uns diſent qu'il eſt chaud & ſec, les autres qu'il eſt ſec & froid; quoy qu'il en ſoit, il produit des effets merveilleux, qu'on a découvert depuis quelque temps, particulierement en France, où l'uſage en eſt devenu ſi commun, qu'il n'y a point de perſonne de qualité qui n'ait recours au Café, comme à un ſouverain remede contre toutes ſortes d'incommoditez, & particulierement contre celles de l'eſtomac, & celles du cerveau, comme douleur de tête, vertige, léthargie, catharres & autres ſemblables. Et lorſque Vuillis en parle ſous le nom de Coffée, il le met au rang des anti-hypnotiques, comme ayant la vertu de remedier aux aſſoupiſſemens, & d'empêcher l'engourdiſſement des eſprits animaux, en chaſſant & diſſipant les nuages qui offuſquent les ſens: mais il en defend l'uſage à ceux qui ſont maigres, dautant (dit-il) que leur ſang en devient acre, & plus aduſte, & par conſequent moins propre à la nourriture.

Quant aux diverſes preparations qu'on en fait, je ne traiteray icy que de celles qui regardent la Medecine, comme de ſes ſels, de ſon huile fixe, de ſon eau diſtillée & de ſon ſirop.

Pour la preparation de ſes ſels, vous la trouverez dans la diction du Thé.

Pour bien diſpenſer l'huile du caffé, prenez une livre & demie de graine concaſſée, rempliſſez-en les deux tiers d'une cornuë de verre bien luttée, placez la au fourneau de reverbere, adaptez-y un grand bâlon, ou recipient: & aprés avoir lutté exactement les jointures, donné le feu par degrez; il en ſortira premierement un flegme comme de l'eau, puis des vapeurs d'un jaune tirant ſur l'orange, & enſuite une matiere terreſtre & noirâtre, qui eſt l'huile dont il s'agit; aprés l'extraction de laquelle, vous laiſſerez refroidir les vaiſſeaux, & les ayant déluttez, vous ſepararez cette huile pour la filtrer; puis ſi vous voulez la rectifier, vous en ferez une ſorte de pâte avec une quantité ſuffiſante de ſable que vous mettrez dans une cornuë; & l'ayant placée dans un fourneau à feu nud, vous en ferez la diſtillation ſelon l'art.

C'eſt un bon remede contre les maladies hyſteriques. Sa doſe eſt de ſix ou huit gouttes, avec trois onces d'eau d'armoiſe dans la ſuppreſſion des menſtruës, dans la jauniſſe, ou icteritie & dans toutes les eſpeces de ſuffocations de matrice. Sa vapeur receuë par le nez abaiſſe efficacement les vapeurs uterines; elle ne reſout pas moins les tumeurs froides, & les douleurs des jointures, ſi on la mêle avec une troiſiéme partie d'eſprit de vin corallin, & ſi on l'applique ſur les parties tumefiées, ou douloureuſes.

Pour preparer l'eau diſtillée, jettez dans deux pintes d'eau boüillante une dragme de ſel fixe de caffé, & trois onces de ſa poudre ou farine; faites boüillir le tout durant un bon demy quart d'heure; puis l'ayant tiré du feu, & le marc eſtant affaiſſé, verſez par inclination cette teinture dans un alambic de verre; & y ayant adapté un chapi-

teau, & un recipient, luttez-en les jointures avec de la colle & du papier, & distillez au bain Marie : mettez ensuite dans une fiole bien bouchée l'eau que vous trouverez dans le recipient, & la gardez pour l'usage. On peut s'en servir en place d'eau d'armoise avec l'huile de caffé, contre toutes les maladies hysteriques, de laquelle il est parlé cy-dessus.

Enfin le sirop de caffé se prepare en la maniere suivante. Vous tirerez la teinture d'une once & demie de caffé avec une pinte d'eau & une dragme de son sel fixe, comme il est dit cy-devant; par la même methode, tirez pareillement la teinture d'une once de fleurs de noyers, avec une pinte d'eau, & une dragme de sel essentiel de caffé; puis ayant mêlé vos teintures, & y ayant ajoûté dix cloux de girofles, & six grains de cardamome, passez le tout par un double linge, ou par une chausse claire & nette; puis l'ayant mis dans une bassine avec cinq livres de sucre fin, cuisez vôtre sirop jusqu'à consistance, observant de le bien écumer, mais sans autre clarification. Le prenant seul, sa dose est de deux cueillerées; sinon le mettant dans le Thé à la place du sucre, ou dans la boisson même du caffé, sa dose est d'une cueillerée pour chaque prise.

En cette sorte on peut le prendre à toutes heures, mais il est meilleur de le prendre le matin à jeun, ou aprés que la digestion est faite : en usant ainsi, il est tres-souverain pour les vapeurs qui proviennent du foye, de la ratte & de la matrice, & par consequent aux maladies hypocondriaques, aux suffocations de matrice, ou maux de mere, aux fureurs uterines, & generalement à toutes les passions hysteriques; ce qui vient de la vertu qu'il a de déboucher les obstructions, & d'amortir les levains qui causent dans les visceres des fermentations contre nature. C'est pourquoy on en use avec beaucoup de succez dans les fiévres intermittentes, dans les maladies des reins & de la vessie, dans les coliques bilieuses, dans la goutte, les rhumatismes, les scorbuts, les écroüelles, & dans toutes autres especes de maux de tête; & même dans les inquietudes, dans les insommies causées par une serosité irritante, dans l'assoupissement, dans les lassitudes spontanées, & dans les maladies, qui dépendent de la dissipation des esprits, du mouvement dépravé des humeurs, ou de l'aigreur, & de la force des levains.

CALAMANDRINA, *næ*. Voyez *Chamædrys*.

CALAMENTUM, *ti*, ou *Calamintha*. Calament.

Le Calament est une plante qui produit plusieurs jettons anguleux dés sa racine, ses feüilles sont rondes & tant soit peu pointuës, de couleur verte passe & quelquefois un peu marquetées de blanc; ses fleurs sont plus petites & fort approchantes en couleur à celles du rômarin, & sortent de divers endroits, parmy les feüilles le long de la tige. Il croît volontiers dans un païs chaud, comme dans le Languedoc, dans la Provence & dans le Dauphiné, où les chemins, les bois, & les lieux incultes en sont remplis, aussi bien que les montagnes.

Pour l'usage, celuy des montagnes est incomparablement meilleur que l'autre; c'est pourquoy lors qu'on ordonne le calament, particulierement dans quelque composition considerable, comme est celle de la Theriaque où il entre, on met toûjours celuy de montagne; Et comme toute la plante est d'un goût penetrant, & qu'elle a une odeur forte & aromatique, on peut (excepté la racine qui est inutile) employer toute la plante; mais pour le mieux on ne doit employer que les sommitez, lesquelles il faut cueillir, lorsqu'elles sont bien fleuries & dans un beau jour : mais dans le besoin on peut cueillir cette plante pour s'en

ſervir toutes & quantes fois qu'elle eſt ordonnée.

Quant à l'endroit qu'il faut choiſir, pour cueillir les fleurs ou ſommitez du calament, non ſeulement il faut les prendre dans les montagnes, mais autant qu'on le peut, aux endroits qui ſont à l'abry de la biſe, & qui regardent le Soleil Levant ou le Midy. Et quand on voudra les preparer pour les diſpenſer & ſerrer au beſoin, il faut avoir ſoin, ſi toſt qu'elles ſont cueillies, de les envelopper de papier blanc, & les mettre loin des rayons du Soleil, & en un lieu aëré; & eſtant ſéches en rejetter ce qu'il y aura de tige. On ne reſervera que les feüilles & les fleurs, qu'on ſerrera dans une boëte pour s'en ſervir au beſoin.

On doit encore ſçavoir que le calament eſt de deux ſortes: car outre celuy dont il eſt parlé cy-deſſus, il y en a encore un autre qui a l'odeur du pouliot, & qui s'appele *Nepetha*. Les Apoticaires l'appelent *Calamentum communis uſus*.

Quant à ſes qualitez & proprietez, il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, & eſt de ſubſtance tenuë, c'eſt pourquoy il attenuë & eſt aperitif; ainſi il provoque les mois & les urines; il eſt de plus cephalique, & ſplenique. Enfin on a remarqué en luy une vertu particuliere pour aider à la conception, & pour rendre la matrice plus feconde. Il fait mourir les vers, & diminuë le laict; eſtant appliqué ſur les jointures, il diſſipe les reſtes des humeurs & des douleurs cauſées par les gouttes & autres fluxions; ainſi on le tient arthritique. Eſtant brûlé ou étendu par terre (au rapport de Dioſcoride) il chaſſe les ſerpens.

Son ſubſtitut eſt le *Nepetha*.

CALAMINTHA, *thæ*. V. *Calamentum*.

CALAMUS *Aromaticus*, ou *Calamus odoratus*. Canne odorante.

Le Calamus aromaticus en general eſt de deux ſortes; ſçavoir le vray & celuy des Boutiques, qui n'eſt autre choſe que l'acorus verus. Pour le calamus aromaticus verus, c'eſt une plante qui vient dans les Indes (d'où vient qu'il eſt appelé *Indus*) & qui (ſelon que le remarque Garcias du Jardin) eſt miſe au rang des roſeaux, & eſt bien differente de l'acorus verus, puiſque le premier eſt un roſeau & que celuy-cy eſt une racine.

Et ſi les Apoticaires, & les Droguiſtes ont donné ſi ſouvent à l'acorus vray le nom de *Calamus aromaticus*; c'eſt à cauſe que le premier eſt d'ordinaire ſubſtitué au dernier; & qu'il ſe vend chez les Epiciers un certain roſeau delié, paſle & plein de nœuds qui approche en quelque choſe des marques que les Autheurs donnent au veritable *Calamus aromaticus*. Pluſieurs doutans avec raiſon s'il eſt veritable, aiment mieux ſe ſervir de l'acorus vray, que d'employer un roſeau incertain, encore qu'il ſoit aſſez aromatique, & qu'il paroiſſe n'eſtre pas dénué de vertus.

Quant aux qualitez & proprietez du *Calamus aromaticus verus*, il eſt chaud & ſec au ſecond degré, & ſelon quelques-uns au troiſiéme, & eſt acre; il eſt cephalique, ſtomachique, hepatique, hyſterique & diuretique.

Son ſubſtitut eſt l'acorus vray (comme il eſt déja dit cy-deſſus:) On peut auſſi luy ſubſtituer le Schœnanthe.

CALAMUS *Saccharinus*. V. *Arundo*.

CALCANTHUM, *thi*. V. *Vitriolum*.

CALCATRIPPA, *ppæ*, ou *Conſolida regalis*, ou *Pes alaudæ*, ou *Flos regius*, ou ſelon quelques-uns, *Delphinium Dioſcoridis*, ou enfin ſelon d'autres, *Cuminum Sylveſtre Dioſcoridis*. Pied d'Aloüette.

Cette plante eſt aſſez connuë; c'eſt pourquoy il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Nous parlerons ſeulement de ſes

qualitez & proprietez. Elle eſt deſſéchante & temperée en chaleur & en froidure ; elle eſt un peu aſtringente & conſolide les playes ; eſtant employée tant interieurement qu'exterieurement, elle facilite l'accouchement. L'eau qu'on tire de l'herbe & des fleurs cueillies au mois de Juin, eſt excellente pour remedier à la rougeur des yeux, & à toutes ophthalmies.

On fait une conſerve de ſes fleurs, qui eſt bonne pour appaiſer les douleurs de ventre, dont les petits enfans ſont tourmentez & pour adoucir l'ardeur exceſſive de l'eſtomac.

Notez que comme il y a beaucoup d'eſpeces de Calcatrippa, dont les unes ſont privées, les autres ſauvages ; les unes ont des fleurs ſimples, les autres en ont de doubles, & qu'elles ſont de differentes couleurs; Il vaut mieux ſe ſervir des ſauvages, que des domeſtiques, & de celles particulierement, qui ont des fleurs bleuës.

CALCIFRAGA, *gæ*, ou *Empetrum*. V. *Empetrum*.

CALCITRAPA, *pæ*, ou *Stellaria*. V. *Stellaria*.

CALCINARE, *Calcinatio*. Calciner, Calcination.

Calciner, c'eſt reduire en chaux ou en poudre par le feu actuel ou potentiel. Par le premier de ces feux, on entend nôtre feu ordinaire & materiel que nous entretenons par les matieres combuſtibles, comme bois, charbon & autres. Et par le feu potentiel, celuy des eaux fortes & des eſprits corroſifs.

Quant aux medicamens, où la calcination eſt propre, il eſt conſtant qu'elle convient plus aux mineraux qu'aux vegetaux & animaux, leſquels on peut cinifier (c'eſt à dire reduire en cendre) par la ſimple combuſtion ; mais les mineraux & les metaux demandent des feux tres-actifs & tres-violens, ainſi qu'il ſe void par la pratique journaliere. Voyez le reſte dans la diction *Chymia*.

CALCINATIO *Cementatoria*. V. ce que c'eſt dans la diction *Cementum*.

CALCINATIO *Immerſiva*. Calcination immerſive.

La Calcination potentielle des mineraux eſt auſſi appelée immerſive; elle ſe fait par le moyen des eſprits corroſifs qui les penetrent & les diſſolvent, comme l'or eſt calciné par l'eau regale, ou par l'eſprit de ſel bien deflegmé ; l'argent, le cuivre, le mercure, le ſaturne, le mars, &c. par l'eſprit de nitre, ou l'eau forte, ou par d'autres eſprits corroſifs ; & ainſi des autres. On appele cette calcination immerſive, à cauſe qu'on plonge les mineraux dans les eſprits corroſifs pour y eſtre calcinez.

CALCINATIO *Vaporoſa*. V. *Fumigatio Chimica*.

CALCITIS, *idis*. V. *Chalcitis* avec une h.

CALCULUS, *li*. *Calculus humanus*. Calcul humain.

Le Calcul humain eſt une pierre qui s'engendre dans le corps ; & quoy qu'on en trouve en divers endroits du corps, on entend neanmoins parler particulierement des pierres qui s'engendrent dans les reins & dans la veſſie ; Cette pierre eſt appelée de quelques-uns *Ludus*. On s'en ſert dans la Medecine, au ſentiment de tres-celebres Autheurs (entr'autres de Paracelſe.)

Eu égard aux proprietez du calcul humain, il eſt tres-bon pour reſoudre & jetter hors le tartre contenu dans toutes les parties du corps, voire même les plus groſſes pierres, & par conſequent pour déboucher toutes les obſtructions qui en ſont la cauſe. Pour le diſſoudre, on ſe ſert du vinaigre diſtillé. V. *Acetum diſtillatum*.

CALEFACTIO, *onis*, Calefaction ou échaufement.

La Calefaction eſt une certaine preparation des medicamens, par le moyen de laquelle ils ne ſont ny cuits, ny brûlez; mais moderément échauffez ou au Soleil, ou au feu, ou par la chaleur des choſes pourries; & cela afin qu'ils ſoient mieux en état d'être broyez, mélangez, coulez & diſſous; ainſi on échauffe une infuſion, avant que de la couler, afin que toute ſa qualité paſſe plus promptement. On chauffe les huiles, les onguents, les cataplaſmes & les fomentations, auparavant que de les appliquer. On chauffe les bains, lorſqu'on s'en veut ſervir, & ainſi du reſte.

CALENDULA, *læ*, ou *Caltha*, ou *Chryſanthemum*. Soucy.

Le Soucy eſt une petite plante qu'on cultive dans les Jardins, tellement connuë qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. On ne ſe ſert en Medecine que de la fleur, & rarement des feüilles.

Quant à ſes qualitez & proprietez, elle eſt chaude au premier degré. Elle eſt apèritive, & reſout avec un peu d'aſtriction; Elle provoque les mois & facilite l'accouchement; outre toutes ces facultez, elle eſt tellement cardiaque & alexipharmaque, qu'on s'en ſert ſouvent & avec ſuccez, dans des boüillons contre la peſte & autres maladies contagieuſes.

CALIGA, *gæ*, ou *Manica Hypocratis*. Manche à hypocras.

CALINUS, *ni*. Voyez ce que c'eſt dans la diction *Ætites*.

CALLITRICHUM, *chi*. V. *Capillares*.

CALLUM *Obducentia*. V. *Catagmatica*.

CALOR, *ris*, ou *Ignis*. Voyez dans la diction *Ignis*.

CALIX, *ycis*. Cette diction ſignifie les yeux, ou les boutons d'une plante avant-coureurs des fleurs, comme ſont les yeux du peuplier, ou bien la petite peau, ou pelûre, qui couvre le fruit, comme une noix, ou amande.

CALTHA, *thæ*. V. *Calendula*.

CALX, *Calcis*. Chaux.

La Chaux n'eſt autre choſe qu'une pierre cuite qui eſt extrémement blanche, facile à mettre en poudre, & à s'enflammer par le moyen de l'eau jettée deſſus.

CALX *Viva*, Chaux vive. *Calx extincta*. Chaux éteinte. *Et Calx lota*. Chaux lavée.

Quant aux qualitez & facultez de la Chaux vive, elle eſt chaude & ſéche au delà du quatriéme degré. Elle eſt tellement acre & mordicante qu'elle paſſe pour un poiſon tres-preſent, eſtant priſe interieurement; car elle ronge, enflamme & brûle les entrailles, d'où s'enſuivent de tres-fâcheux accidens, comme ſéchereſſe de bouche, douleur d'eſtomac, difficulté d'uriner & déjections ſanglantes, leſquels ſont bien-tôt ſuivis de la mort, s'il n'y eſt promptement remedié par des potions refrigerantes, & par des lavemens faits de choſes viſqueuſes, graſſes & mucilagineuſes.

Quant à celles de la Chaux éteinte & lavée; par l'extinction & la lotion, la chaux vive ſe dépoüille de toute mordacité; ainſi elle ceſſe d'eſtre acre, & par conſequent elle a bien moins de chaleur qu'auparavant; & ſi elle eſt lavée d'eau marine, elle devient reſolutive. Quoy qu'il en ſoit, les facultez de la chaux vive ſont d'eſtre abſorbantes, catheretiques & dépilatoires; mais celles de la chaux éteinte & lavée ſont d'eſtre deſſicatives ſans mordication, & par conſequent épulotiques.

CALX *Antimonij*. Voyez *Antimonium diaphoreticum*.

CALCIS *Aqua*. Eau de Chaux.

Ce n'eſt rien autre choſe que l'eau dans laquelle la chaux vive a eſté éteinte & lavée pluſieurs fois, comme il eſt dit ci-deſſus dans les qualitez & proprietez de la chaux.

CAMELINA, *æ*. V. *Myagrum*.

CAMOMILLA, *llæ*, ou *Chamæmelum*, ou *Anthemis*, ou *Leucanthemum Dioſcoridis*. Camomille.

Il y a, ſelon Dioſcoride, trois eſpeces de Camomille, qui ne ſont differentes qu'en fleurs. Il dit que leurs tiges ſont de la hauteur d'un palme, produiſent pluſieurs branches, avec pluſieurs aiſlerons, ſortant des concavitez qui ſont dans ces tiges; Que leurs feüilles ſont fort menuës & petites, & qu'elles jettent des têtes rondes; Que leurs fleurs ſont jaunes au milieu, & environnées en dehors de feüilles blanches, jaunes ou rouges; Que cette plante croît dans des lieux âpres & le long des ſentiers, & qu'enfin on la cueille au Printemps. Mais Mathiole dit là-deſſus, qu'encore bien que Dioſcoride mette trois eſpeces de camomille, les Apoticaires neanmoins tant d'Italie que de France, n'employent point d'autre camomille que celle dont la fleur eſt jaune au dedans, & environnée de feüilles blanches au dehors, parce que cette camomille ſe trouve ordinairement dans les bleds, & qu'elle ſent bon; & que d'ailleurs, les deux autres eſpeces ne ſont pas ſi communes, & qu'elles ſont connuës de peu de gens.

Galien parlant de ſes qualitez & proprietez, dit que la camomille eſt fort ſemblable à la roſe, en ce qu'elle eſt ſubtiliante; mais quant à la chaleur, elle approche plus à celle de l'huile; & tient qu'elle eſt fort familiere à la perſonne, à cauſe de ſa temperature. Auſſi eſt-elle propre aux laſſitudes particulierement, & fort ſinguliere pour diſſiper & adoucir toutes douleurs. De plus elle relaxe toute enflûre, & amollit toutes duretez, ſubtiliant toutes choſes épaiſſes & ramaſſées. De même, elle reſout & diſſout toutes fiévres, (pourvû que les parties nobles ne ſoient pas enflammées) & principalement celles qui procedent d'humeur bilieuſe, ou de trop grande épaiſſeur & conſtipation de la peau; d'où les Sages d'Egypte (qu'on appeloit Magi) dédierent cette herbe au Soleil, la tenans pour un remede aſſuré contre toutes les fiévres; En quoy ils s'abuſoient, car elle n'eſt bonne que dans les fiévres que j'ay dites, & dans celles dont les humeurs ſont déja cuites & quaſi digerées. Toutefois on la tient bonne aux fiévres cauſées d'humeur mélancolique. Et le même Galien dans un autre paſſage en parle encore ainſi. Dautant que nous avons parlé amplement de cette herbe au troiſiéme Livre, nous nous contenterons pour le preſent de dire ſommairement qu'elle eſt chaude & ſéche au premier degré. Elle eſt auſſi compoſée de parties ſubtiles, & ainſi elle eſt reſolutive, ſubtiliante & laxative.

Quant aux maladies où l'on ſe ſert de cette plante, on ne fait jamais guere de lavemens, ny de fomentations, où ſes fleurs n'entrent, particulierement lors qu'il eſt queſtion d'appaiſer des douleurs de colique, & qu'il faut amollir quelque humeur pour la faire ſuppurer. A l'occaſion dequoy, il faut remarquer que quand on fait entrer les fleurs de cette plante dans une decoction de pluſieurs ſimples, on les met au rang des herbes, & non des fleurs; parce qu'elles ne ſont pas d'une ſubſtance ſi rare, & que loin d'avoir leur vertu à la ſuperficie ſimplement, comme les dernieres; on trouve qu'elle eſt diſperſée par tout, & dans une ſubſtance qui ne ſe diſſipe pas facilement.

CAMPANA, *næ.* Cloche. *Campana Chymica.*

Suivant les Chymiſtes, Cloche eſt un vaiſſeau (ſoit qu'il ſoit joint au conceptacle, ou qu'il n'y ſoit pas joint) qui eſt appelé Alembic, dont il y a deux ſortes, &c. Voyez *Alembicus.*

CAMPA, *pæ*, ou *Campe*, *Campes.* V. *Eruca.*

CAMPANELLA, *llæ*, ou *Campanula.* V. *Volubilis.*

CAMPHORA, *oræ*, ou ſelon les Arabes, *Caphura* Camphre.

Le Camphre n'eſt autre choſe qu'une gomme reſineuſe qui diſtille d'un arbre étranger aſſez haut, & non une eſpece de bitume, comme croyent quelques-uns. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le Camphre *de Burnæo*, lequel ayant eſté cuit & dépuré par le moyen de la chaleur du Soleil, ou du feu, a contracté une couleur fort blanche, & c'eſt celuy qu'on eſtime le meilleur, & qu'on nous apporte rarement; Il vient d'une Iſle Orientale qui porte le nom *de Burnæo*, d'où vient qu'il eſt dit *Camphora de Burnæo.* L'autre eſt le camphre de la Chine, ainſi nommé, parce qu'il eſt apporté en pains tout crud, de la Chine en Europe; c'eſt pourquoy n'ayant pas encore paſſé par le feu, il ne faut pas s'étonner s'il eſt reputé groſſier, & s'il l'eſt en effet.

On falſifie le Camphre, à cauſe de ſa rareté, & de ſa chereté. Mais pour diſtinguer le vray d'avec celuy qui eſt falſifié, c'eſt que ce dernier eſtant mis dans un pain chaud, au ſortir du four, rôtit; au lieu que le vray ſe fond: Et pour choiſir le bon, il doit eſtre blanc, cryſtallin, pur, d'odeur penetrante & friable.

Pour ce qui regarde les qualitez & proprietez du Camphre, il n'y a pas une petite conteſtation touchant ſes premieres qualitez. Les Anciens croyent qu'il eſt froid juſqu'au troiſiéme degré, & les Modernes au contraire diſent qu'il eſt chaud; les uns & les autres ne ſont pas ſans raiſon. Ceux cy ſe fondent premierement ſur ſon inflammabilité, comme eſtant propre aux choſes aëriennes, & non aux choſes aqueuſes & terreſtres. Secondement ſur ſon odeur aromatique & ſa ſaveur acre; En troiſiéme lieu, en ce qu'elle s'évanoüit & ſe diſſipe promptement. Et les autres n'ont rien à dire, ſinon qu'elle éteint le feu de la concupiſcence, & qu'elle appaiſe les inflammations; ainſi il ſemble que les Modernes doivent emporter le deſſus: car ſuppoſé que le Camphre refrene la concupiſcence; la ruë, l'agnus caſtus, & autres ſemblables medicamens qui ſont chauds, ne font-ils pas voir clairement qu'on ne peut pas conclure de là que neceſſairement il eſt froid. De dire qu'il appaiſe les inflammations, cette raiſon ne paroît pas plus forte que l'autre, car cela ne ſe fait que par accident, dautant que l'extinction de l'inflammation en cette rencontre ne s'y introduit pas par ſa qualité froide, mais par ſa qualité ſubtile & penetrative qui ouvre & donne iſſuë aux vapeurs chaudes, qui la diſſipe par ſueur & par inſenſible tranſpiration. Il attenuë, il eſt diuretique, il eſt cephalique & ſtomachique, eſtant mêlé avec d'autres medicamens legerement aſtringens; il eſt auſſi hepatique, nephritique, nevretique & arthritique, & même il eſt bon pour la brûlure. Quoy qu'il en ſoit, il eſt tellement recommandable, qu'on le tient alexipharmaque & tres-excellent pour reſiſter aux venins & à la pourriture, & même pour corriger l'air en temps de peſte. De ſorte que pour toutes ces raiſons, *Capellanus Senior* fameux Medecin de la Faculté de Paris, l'appele *la biſe du petit monde*, & uſe de ces termes en ſa faveur. *Purgat internum aërem noſtrum, hoc eſt, ſpiritum; & peſtiferum fervorem extinguit.*

Il

Il y en a qui tiennent que l'huile de Camphre tiré par distillation, a une faculté narcotique, & que pour cette raison elle est anodine. Cette huile se fait comme celle de myrrhe. Voyez *Myrrha.*

Quant à l'usage du Camphre, il y a deux choses assez considerables à remarquer. La premiere, est qu'il sert de vehicule aux autres medicamens avec lesquels on le mêle. La derniere, que le camphre & tous les medicamens où il entre, ne sont pas convenables à ceux qui ont l'estomac foible, ny aux femmes grosses.

CAMPHORATA, *tæ*, ou *Abrotanum mas.* V. *Abrotanum.*

CANAPUS, *pi.* V. *Cannabis.*

CANCAMUM, *mi.*

Dioscoride dit que le Cancamum est la larme d'un arbre qui croît en Arabie, laquelle ressemble en quelque façon à la myrrhe, fâcheuse au goût, & de bonne odeur. Pour cette raison on en mettoit autrefois dans les parfums. Cette sorte de gomme (que quelques-uns croyent estre la lacque) ne se trouve plus aujourd'huy. Il y a plusieurs opinions touchant sa substance; les uns croyent (comme il est dit ci-dessus) que c'est la lacque; les autres que c'est la gomme animé; d'autres le benjoin; & d'autres enfin disent qu'elle nous est entierement inconnuë.

CANCANON. V. *Cacalia.*

CANCER, *cri*, ou *Astacus.* Ecrevisse.

L'Ecrevisse est une chose trop commune & trop connuë pour s'amuser à en faire la description; nous nous contenterons de parler des qualitez & proprietez qu'elle a pour l'usage de la Medecine. Quant à sa chair, chacun sçait qu'elle est froide & humide. De plus, elle adoucit les douleurs, elle fixe & arrête les esprits & les humeurs qui sont dans une agitation excessive pour quelque cause que ce soit, & particulierement pour raison de la chaleur; c'est pourquoy estant contuse & ensuite appliquée en forme de cataplasme sur les reins ou ailleurs, elle éteint non seulement la chaleur qui s'y trouve, mais encore elle en appaise les douleurs. On se sert aussi du suc de toute l'écrevisse pour en faire un gargarisme dans la squinancie.

Il y en a qui se servent de l'écrevisse entiere broyée & reduite comme en onguent pour en oindre l'anus dans le temps des douleurs causées par les hemorrhoïdes. Enfin on employe toute l'écrevisse reduite en cendre pour dissoudre le sang caillé. Cette même cendre est tellement cardiaque & alexitere qu'estant prise avec de la racine de gentiane & autres semblables, elle resiste à toutes sortes de venins, & particulierement à celuy qui a esté causé par la morsure d'un chien enragé. Qui plus est, elle est vulneraire & lythontriptique; elle est bonne enfin pour nettoyer & blanchir les dents.

Quant au choix qu'il faut faire des écrevisses pour tout ce que dessus, & même pour la cuisine; il faut qu'elles soient de riviere, & non d'ailleurs; car celles qui se trouvent dans les marais ou dans les petits ruisseaux doivent estre absolument rejettées, parce qu'estant nourries de bourbe, il ne se peut qu'elles ne soient tres-mauvaises non seulement au goût, mais encore pour contribuer au rétablissement de la santé.

CANI-RUBUS, *bi.* V. *Cynosbatos.*

CANIS, *huj. Canis.* Chien.

A l'égard du Chien, on ne tire pour l'usage de la Medecine, que la fiente de cét animal, dite en Latin *Stercus* ou *fimus canis*, & chez les Chymistes *album græcum*, laquelle, selon Dioscoride, estant recueillie durant les jours Caniculaires, & bûë en eau ou en vin resserre le ventre. Quant à son choix, Mathiole dit qu'il faut:

prendre la plus blanche, comme venant d'un chien qui a eſté nourry d'os, & que cette fiente ainſi choiſie, eſtant ſouflée avec une canne dans le goſier, guerit la ſquinancie; elle guerit auſſi la diſſenterie & tout flux de ventre, eſtant bûë avec laict de Chevre, où on aura auparavant trempé une bille d'acier toute rouge, ou des pierres rouges. Il dit de plus, que cette fiente eſt bonne contre les fiévres tierces ou quotidiennes, ſi on la fait boire au malade avec du vin, en donnant environ une cueillerée dans le temps de l'accez, pourvû qu'il n'en ſçache rien. Il dit enfin que ſi on en pulveriſe les ulceres malins & difficiles à guerir, ou bien ſi on la mêle dans les emplâtres ordonnez à cét effet, elle y ſert grandement.

CANNABIS *huj. abis*, ou *Canapus*. Chanvre.

C'eſt une plante dont l'écorce eſtant preparée comme beſoin eſt, ſert à faire du fil, & de ce fil à faire de la toile. Le Chanvre eſt tellement connu qu'il eſt inutile d'en faire la deſcription. En Medecine on ſe ſert quelquefois des feüilles & de la ſemence de cette plante.

Eu égard à ſes qualitez, elle eſt chaude & ſéche; il y en a pourtant qui diſent qu'elle eſt froide & ſéche. Les feüilles ſont bonnes pour la brûlure; leur ſuc diſtillé dans les oreilles en guerit la douleur cauſée d'obſtruction. Pour ce qui eſt de ſa graine, elle eſt bonne pour la toux & pour la jauniſſe, elle fait mourir les vers; mais elle a cela de mauvais qu'elle remplit le cerveau de vapeurs, & qu'elle diminuë la ſemence.

CANNABIS *Sylveſtris*, ou *Alcea*, ou *Biſ-malva*. V. *Biſ-malva*.

CANTHARIS *Nocti-luca*. V. *Cicindela*.

CANTHARIDES, *idum, ibus*, plur. Cantharides.

Ce ſont des animaux inſectiles de couleur verte, fort luiſante, & approchante du violet, ayant des aiſles & des pieds comme les mouches. Ils ſe forment d'une eſpece de vermiſſeaux qui naiſſent d'une certaine humeur attachée & inherante aux feüilles du freſne, du peuplier & des bleds, parmy leſquels on les trouve ordinairement & particulierement ſur les freſnes (comme il eſt dit ci-deſſus.)

Pour bien choiſir les Cantharides, il faut qu'elles ſoient de diverſes couleurs, ayant des lignes tranſverſales de couleur jaune ſur les aiſles; il faut de plus qu'elles ayent le corps un peu long, & qu'elles ſoient épaiſſes & récentes. Quand on veut les preparer, pour les garder au beſoin, on les met pour les faire mourir, au deſſus de la vapeur de tres-fort vinaigre qu'on fait boüillir exprés à cét effet, enſuite dequoy on les fait ſécher; elles ſe gardent l'eſpace de deux ans dans leur vertu.

Pour leurs qualitez & facultez, elles ſont chaudes & ſéches au quatriéme degré, & partant elles ſont tres-acres, corroſives & ulceratives. Ainſi il ne faut pas s'étonner, ſi on les met au rang des poiſons; c'eſt pourquoy on ne les doit employer qu'exterieurement, (& cela avec diſcretion) ſçavoir pour exciter des veſſies ſur le cuir, lorſqu'il eſt queſtion d'attirer du dedans au dehors, & de détourner une fluxion qui tombe ſur quelque partie conſiderable, & enfin pour ouvrir quelque apoſtume ſuperficielle, & ce, en forme de veſicatoire. Voyez *Veſicatorium*.

Quant à leur uſage interieur, quoy qu'elles ſoient veneneuſes (comme il eſt dit cidevant) & qu'elles ſoient particulierement ennemies de la veſſie; on peut neanmoins en faire prendre interieurement juſqu'à deux ou trois grains, pourveu qu'elles ſoient bien corrigées, & qu'elles ſoient auparavant purgées de leurs têtes, de leurs pieds & de leurs aiſles; mais avec tout cela, il faut que ce ſoit avec une tres-grande précaution; dautant que par leur chaleur

excessive, & par la faculté mordicante & corrosive dont elles sont doüées, elles rongent les intestins, enflamment le foye, & exulcerent tellement la vessie qu'elles causent non seulement strangurie, mais encore une ardeur d'urine si grande, qu'elles font pisser le sang tout clair ; Enfin par cette faculté maligne & mortelle, & par les cruels tourmens qu'elles font endurer au pauvre patient, elles dissipent tellement les esprits vitaux, qu'elles le jettent dans une foiblesse capable de le faire mourir miserablement, à moins qu'on ne remedie dés l'abord à tous ces accidens fâcheux ; ce qu'on ne peut faire que par le moyen du laict pris, soit par la bouche, soit par injection dans la vessie, sans oublier les émulsions faites avec les semences froides, & le demy bain ; & enfin par l'usage des remedes rafraîchissans accompagnez d'un regime convenable.

CANTHARUS, *ri.* V. *Scarabæus.*

CAPER, *pri.* V. *Hircus.*

CAPHE', ou *Café.* V. Café.

CAPHURA, *ræ.* V. *Camphora.*

CAPILLAMENTA, *orum.* Ce mot signifie les petits filamens fort déliez qui se voyent au milieu d'une fleur.

CAPILLARES, *ium, ibus.* plur. Capillaires.

Les Modernes en distinguent de cinq sortes, sçavoir l'*Adianthum nigrum* (qui est le Capillus Veneris des Boutiques.) L'*Adianthum album.* Le *Salvia vita*, selon quelques-uns *Ruta muraria*, & selon d'autres *Saxifraga.* Le *Polytrichum aureum*, ou selon d'autres *Trichomanes ;* ou selon d'autres (*Gallitrichum*) qui est le Polytrich des Boutiques. Et l'*Asplenium,* ou *Scolopendrium* dit vulgairement le Ceterach des Boutiques. En Medecine on ne se sert que des feüilles attachées aux petits troncs des Capillaires. Ils croissent ordinairement dans les fentes des Rochers, & dans des lieux raboteux & pierreux ; & cela, sans fleur & sans graine.

Quant à leurs qualitez & proprietez, ils sont chauds & secs avec moderation, ils nettoyent la poitrine & l'estomac, désopilent le foye, la ratte & les roignons, purifient le sang, & rendent les cheveux beaux comme ceux de Venus, (voilà pourquoy ils sont dits *Capilli Veneris.*) Enfin ils attenuënt, ils ouvrent, ils sont diuretiques, sudorifiques, bechiques & hysteriques. Outre ces cinq sortes de Capillaires, il y a encore d'autres simples qui sont ainsi appelez, mais moins proprement que les autres (dont il est parlé ci-dessus :) comme, l'*hæmionitis*, & la *rorida*, autrement *Ros solis.* Voyez les chacune en leur place.

CAPILLUS *Veneris*, ou *Adianthum nigrum.*

CAPILLUS *Terræ.* V. dans la même diction, *Adianthum nigrum.*

CAPITELLA, *orum*, plur. Chapiteaux d'Alembic. V. *Alembicus.*

CAPITELLUM, *lli.* Capitel.

Ce n'est autre chose que le plus clair & le plus liquide d'une lessive composée d'eau, de cendres & de chaux vive, lequel sort le premier par un petit trou qui est au bas du vaisseau, où ladite lessive a été enfermée l'espace de trois jours. Qui voudra sçavoir comme il faut s'en servir pour faire du savon, aura recours à la diction *Sapo.*

CAPNITIS, *idis.* V. *Fumaria.*

CAPO, *onis*, ou *Capus.* Chapon. V. dans la diction *Gallina.*

CAPPARES, *arum, aribus.* Capres.

Par le mot de *Capres*, generalement parlant, on entend non seulement les fruits (ou plûtôt les fleurs) du Caprier ; mais aussi sa racine, lesquels sont fort en usage

dans la Medecine. Pour preparer ces fleurs, on les cueille auparavant qu'elles ſoient épanoüies; puis on les confit au ſel & au vinaigre, & c'eſt ce qu'on appele Capres confites, dont l'uſage eſt ſi frequent en France, & par tout ailleurs, qu'on ne ſçauroit faire un bon repas ſans cela, & particulierement en Hyver.

Mais pour les employer & les mêler parmy les medicamens, il faut auparavant les ôter du ſel & du vinaigre, & les faire tremper dans de l'eau pendant quelque temps, afin de leur ôter l'acrimonie qu'elles ont acquiſes par le moyen du ſel & du vinaigre, laquelle ne manqueroit pas de nuire plûtôt que d'aider.

Quant à leurs facultez, elles ſont de parties fort ſubtiles, ainſi elles donnent peu de nourriture au corps; mais eſtant bien deſſalées (comme il eſt dit ci-deſſus) elles ſont bonnes en ſalade pour ouvrir l'appetit, pour purger & nettoyer les flegmes qui ſont dans l'eſtomac, & pour délivrer les opilations du foye & de la ratte, pourveu qu'elles ſoient mangées avec l'huile & le vinaigre devant toute autre viande. Dioſcoride dit qu'elles ſont meilleures à l'eſtomac cuites que cruës. Les groſſes, dautant qu'elles ont plus de ſuc & plus de chair, ſont beaucoup meilleures que les menuës; toutefois les menuës ſont plus agreables au goût que les groſſes, dautant qu'elles ſont plus abreuvées de vinaigre. Le même Dioſcoride ajoûte, qu'eſtant priſes en breuvage, elles ſont bonnes pour la ſciatique, car (dit-il) elles jettent hors l'urine & l'excrement ſanglant, & provoquent les mois.

Pour preparer la racine de Caprier, on la coupe, on ſepare l'écorce, on la ſéche, & on la garde pour le beſoin. Ses proprietez la rendent d'un grand uſage dans la Medecine. Elle eſt de ſaveur acre, âpre & aſſez amere, de là vient qu'elle échauffe, deterge, mondifie, inciſe, reſout & reſſerre, c'eſt pourquoy elle eſt fort bonne contre les enflûres & duretez de la ratte, tant priſe interieurement, qu'appliquée exterieurement, avec d'autres remedes convenables. Enfin cette racine eſt tellement aperitive qu'elle eſt miſe au rang des cinq racines aperitives mineures.

On trouve l'huile de Capres chez les Apoticaires; elle ſe fait par infuſion de capres, & de ſpleniques, avec le vin blanc, l'huile & le vinaigre, en la maniere ſuivante. Aprés avoir pilé les écorces, racines & ſemences en un mortier de bronze, & concaſſé les herbes à part en un mortier de marbre, il faut les faire boüillir enſemble avec le vin, le vinaigre & l'huile, juſqu'à ce que le vin & vinaigre ſoient conſumez, puis exprimer l'huile & la garder au beſoin. Il y en a qui laiſſent infuſer les ingrediens au Soleil, quinze jours durant auparavant que de les faire boüillir. On fait & on compoſe cette huile exprés pour remedier aux incommoditez de la ratte, & l'on s'en ſert en l'appliquant chaudement ſur la region de cette partie.

CAPRA *Alpina*. V. *Rupi-capra*.

CAPRA *Domeſtica*. Chévre.

On tire de cét animal, pour l'uſage de la Medecine, le laict & le petit laict. V. ces deux dictions Latines *Lac* & *Serum*.

Quand Dioſcoride parle de la fiente de ce même animal, voicy ce qu'il en dit. La fiente des Chévres nourries dans les montagnes, bûë en vin, guerit la jauniſſe, & bûë avec choſes aromatiques, elle provoque les fleurs, & fait ſortir l'enfant du ventre de la mere. Pulveriſée & miſe ſur de la laine avec encens, elle arrête & deſſéche les fluxions des femmes, & avec vinaigre elle arrête tout flux de ſang. Elle eſt bonne à la pelade, eſtant brûlée & ointe avec vinaigre miellé; & emplâtrée & incorporée en graiſſe, elle ſert grandement aux gouttes; cuite en vinaigre, on l'applique ſur

les morſures des ſerpens, aux ulceres corroſifs, au feu S. Antoine, aux oreillons & apoſtumes qui viennent derriere les oreilles. Avec cette fiente on cauteriſe les ſciatiques, ainſi qu'il s'enſuit.

On prend de la laine trempée en huile, & on la met à l'entredeux du poulce, & au reſte de la main ; puis on y met de la fiente de Chévre toute rouge, l'un aprés l'autre, juſqu'à ce que la hanche ſe ſente de la vapeur, ou le bras de la chaleur, au moyen de laquelle la douleur ſciatique ſoit appaiſée. Cette ſorte de cautere s'appele *Cautere arabeſque.*

Lorſque Mathiole parle de la fiente de ces animaux, il dit ainſi : la fiente de Chévre eſt reſolutive & aiguë, en ſorte qu'elle n'eſt pas ſeulement convenable aux duretez & nodoſitez de la ratte (à quoy neanmoins les Medecins l'employent ordinairement) mais auſſi ſervent aux duretez des autres parties du corps. Car moy-même (dit Galien) je m'en ſuis ſervy en une nodoſité inveterée qui eſtoit au genoüil, & qui eſtoit fort difficile à reſoudre, y appliquant ſeulement de la fiente de Chévre avec de la farine d'orge, le tout démêlé avec eau & vinaigre, & de fait le malade s'en trouva fort bien ; Il eſt vray qu'il eſtoit homme robuſte & de forte complexion. Depuis cette cure, j'en uſay de même maniere en pluſieurs autres païſans qui avoient des nodoſitez, non ſeulement aux genoux, mais auſſi aux autres parties du corps, leſquels s'en ſont bien trouvez ; ce qui peut-être n'arriveroit pas aux Bourgeois des Villes, & aux petits enfans, parce que ce medicament ſeroit trop penetrant pour eux.

Quant aux hydropiques & à ceux qui ont mal de ratte, nous uſons diverſement des fientes de Chévre (continuë le même Mathiole.) Si eſt-ce qu'étant brûlées, elles ſont plus ſubtiles, mais neanmoins on ne connoît point qu'elles ſoient plus aiguës; c'eſt pourquoy elles ſont bonnes à la pelade, & en toutes choſes qui ont beſoin d'eſtre abſtergées, comme ſont les gratelles, les dartes rouges, les feux volages, & ce qu'on appele le mal ſaint main. On les met auſſi dans les emplâtres reſolutifs, comme ſont ceux qui ſervent à reſoudre les oreillons, & les boſſes charneuſes difficiles à ſortir dehors, car elles ont la proprieté de toutes choſes brûlées, eſtant abſterſives & reſolutives, & même pour la plûpart maturatives ; & de fait un Medecin de Village les ordonnoit contre les morſures des viperes en vinaigre, & même en toutes morſures de bêtes venimeuſes, dont il ſortoit à ſon honneur, car il en gueriſſoit pluſieurs. Ce même Medecin faiſoit boire ces fientes entieres avec vin, & les appliquoit en maniere de ſuppoſitoire contre le flux immoderé des mois. Toutes leſquelles choſes un docte Medecin doit bien conſiderer, prenant garde d'ordonner à des perſonnes de condition d'autres remedes plus recevables & plus convenables que ceux-cy. Pour moy (dit-il) je n'en uſay jamais à l'endroit d'aucunes perſonnes conſiderables, car j'en avois aſſez d'autres, & qui eſtoient plus ſinguliers ; Toutefois il arrive ſouvent qu'on a beſoin de ſemblables remedes lors qu'on eſt à la campagne, & qu'on eſt obligé pour cette raiſon de s'en ſervir ; Joint à cela qu'il y a des païſans qui ont la chair dure comme des aſnes, qui avalleroient & digereroient des cailloux. Voilà ce qu'en dit Mathiole.

Outre l'uſage des choſes ci-deſſus, on ſe ſert encore de la corne, & du poil de Chévre, en ſuffumigation dans le temps de peſte ; comme auſſi pour réveiller les épileptiques, & ceux qui ſont dans l'aſſoupiſſement. On employe la moëlle, comme eſtant plus acre, & plus ſéche que celle de tous les autres animaux, & par conſequent plus efficace. L'urine, qu'on a toûjours preferé à toutes les autres urines pour provoquer l'urine même, & pour briſer

la pierre. Et enfin la veſſie, laquelle étant deſſéchée, & miſe en poudre, eſt eſtimée un remede ſpecifique pour la gueriſon de l'incontinence de l'urine.

CAPREOLI, *orum.* Ce mot ſignifie les ligamens recoquillez, qu'ont certaines plantes, qui leur ſervent pour s'attacher aux autres.

CAPREOLUS, *li.* Chévreuil.

On ſe ſert en Medecine de la chair, de la preſure, du foye, du fiel, & de la fiente de cét animal.

La chair eſt bonne pour la diarrhée & pour la diſſenterie : la preſure bûë avec vin, convient aux mêmes maladies : le foye reduit en cendre eſt excellent pour arréter tout flux de ſang, & particulierement celuy des narines, ſi l'on s'en ſert exterieurement : le fiel ôte les taches du viſage, diſſipe les fumées qui obſcurciſſent la veuë, & guerit les autres incommoditez des yeux, eſtant appliqué avec du miel ; & ſi l'on s'en ſert avec huile roſat, le diſtillant dans les oreilles, il guerit les tintemens. Pour ce qui eſt de la fiente, eſtant priſe interieurement, elle guerit la jauniſſe.

CAPRI-CERVA *Orientalis*, & *Capricerva Occidentalis.* Ce ſont les deux animaux, qui fourniſſent le Bezoard. Voyez leur deſcription dans la diction *Bezoard.*

CAPRIFOLIUM, *lij.* V. *Matriſylva.*

CAPRUNCULA, *læ.* Une Chévrette.

CAPSICUM, *ici.* V. *Piper Indicum.*

CAPSICUM *Falſum.* Voyez *Pſeudo-Capſicum.*

CAPSULA, *læ.* V. *Burſa Paſtoris.*

CAPUS, *pi*, ou *Capo*, *nis.* Chapon. V. dans la diction *Gallina.*

CAPUT *Monachi*, ou *Taraxacum.* V. *Taraxacum.*

CAPUT *Mortuum.* Teſte morte.

Par ce mot les Chymiſtes entendent le reſidu de la matiere craſſe & ſéche, qui reſte aprés les diſtillations, particulierement des mineraux ; mais communément ils entendent le reſidu du vitriol.

CAPUT PURGIA, *Caput-purgiorum.* Voyez *Errhina*, *Sternutatoria* & *Maſticatoria.*

CARABE, ou *Karabe* avec un K. Voyez *Succinum.*

CARAGNA, *gnæ* & *Caranna.* Caragne.

La Caragne eſt une reſine graſſe & oleagineuſe qui reſſemble en couleur & en odeur à la *Tacahamaca* ; il eſt vray que l'odeur de la premiere eſt plus forte que celle de la derniere. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir une qui eſt commune, & une autre qui eſt plus pure, laquelle nous eſt apportée plus claire qu'eau de roche, du païs de Carthage qui eſt dans les Indes Occidentales. Les Indiens s'en ſervent dans les tumeurs & dans toutes ſortes de douleurs.

CARBO, *onis.* Charbon. *Carbo-Petræ*, ou *Carbo foſſilis.* Charbon de terre.

C'eſt une eſpece de bitume fait de terre, lequel eſt foſſile, pierreux, friable & noir. On luy donne le nom de *Charbon*, dautant qu'en bien des endroits on s'en ſert pour ſe chauffer, au lieu de charbon. Il y en a qui le prennent pour la terre ampelite, mais mal à propos. Ce charbon n'eſt point en uſage dans la Medecine, ſinon qu'on en peut tirer une huile par diſtillation, fort propre pour meurir les abſcez, & pour ramollir les tumeurs.

CARBON, ou *Sulphur humanum*, ou *Zibetta Occidentalis.* Ces mots ne ſignifient rien autre choſe, que

ſtercus humanum, qui veut dire merde, en bon françois; laquelle, ſelon Paracelſe, pour avoir eſté miſe long-temps en digeſtion, de tres-puante qu'elle eſt, devient tres-odoriferante.

CARBUNCULUS, *li.* V. *Rubinus.*

CARDAMOMUM, *mi.* Cardamome.

Il y en a de trois ſortes, ſçavoir le grand, le moyen & le petit.

CARDAMOMUM *majus*, le grand Cardamome.

Ce n'eſt autre choſe que la maleguette, autrement la graine de Paradis, dont la gouſſe eſt faite en forme de figue, & eſt beaucoup plus grande que les autres eſpeces de Cardamome que nous avons. Son goût, ſon odeur, ſa couleur, & la ſubſtance de ſa gouſſe ſont ſi approchans des autres eſpeces de Cardamome, qu'il eſt impoſſible d'en douter.

CARDAMOMUM *medium*, & *Cardamomum minus*, le Cardamome moyen; & le Cardamome petit.

La difference qu'il y a entre ces trois eſpeces de Cardamome, le grand, le petit & le moyen; c'eſt que les gouſſes de celuy qui eſt ſurnommé moyen, ſont beaucoup moindres que celles de la maleguette, & ſont en triangle, aſſez longues & pleines de ſemence anguleuſe, purpurée, acre & mordicante; Et celles du petit ſont encore beaucoup plus petites que celles du moyen, & ont auſſi la forme triangulaire; ſes grains ſont pareillement purpurins, anguleux, & d'un goût acre & mordicant, & d'une odeur forte & penetrante. Tous ces Cardamomes croiſſent dans les Indes, en Calecut, en Malavar, en Java & ailleurs. Le petit eſt preferable aux deux autres, attendu qu'il les ſurmonte de beaucoup en goût, en odeur & en vertu.

Quant à leur choix, il faut prendre les gouſſes les plus peſantes & les mieux remplies, & rejetter tous les grains noirs ridez & mal nourris, & ne prendre que les plus vifs en couleur, les plus maſſifs & les plus peſans, les plus odorans & les plus aromatiques. Mais pour s'en ſervir dans une diſpenſation, ou pour les garder au beſoin, il faut bien nettoyer ces grains, non ſeulement de leurs gouſſes, mais auſſi de toutes pellicules, & de toutes autres ſuperfluitez.

Eu égard aux qualitez & proprietez de ces trois Cardamomes, le petit eſt chaud & ſec au troiſiéme degré; & les deux autres ne le ſont qu'au ſecond. Ils ſont tous alexipharmaques, diuretiques & attractifs, ils ſont cephaliques, cardiaques, hyſteriques & nevritiques; Joint à cela qu'ils recréent les eſprits, fortifient la chaleur naturelle, diſſipent les vents, & aident à la digeſtion. Le petit fait toutes ces choſes bien plus avantageuſement que les deux autres (pour les raiſons cy-deſſus allegées.) Quoy qu'il en ſoit, il a de ſi bonnes qualitez, qu'il entre non ſeulement dans le Mithridat & dans la Theriaque, mais encore dans d'autres compoſitions aſſez conſiderables.

Pour ce qui eſt de leur ſubſtitut, il vaut mieux, ſi le petit manque, luy ſubſtituer le poivre long, plûtôt que le grand ny le moyen Cardamome.

CARDAMINE *inis*, ou *Siſymbrium aquaticum.* V. *Siſymbrium.*

CARDAMUM, *mi.* V. *Naſturtium.*

CARDIACUM, *ci.* Ce mot ſignifie tout ce qui eſt amy du cœur.

CARDIACA. Cardiaques.

CARDIACA, *cæ*, ou *Cardiobotanum*, ou *Agripalma.* Cardiaque, ou Agripaume.

Voicy ce que nous dit Mathiole de cette

herbe. L'Agripaume eſt quaſi ſemblable à l'ortie, excepté qu'elle a les feüilles d'embas plus rondes, & déchiquetées comme les feüilles du ranuncule; Sa tige eſt quarrée, & produit ſes feüilles deux à deux, par certains intervalles, leſquelles ſont ſemblables aux feüilles d'ortie, eſtant neanmoins plus déchiquetées tout à l'entour. Ses fleurs ſont rouges, tirans ſur le blanc, & ſont ſemblables à celle de l'ortie puante; toutefois elles ſont plus petites, & ſortent du pied des feüilles, elles environnent la tige en façon d'un verteüil, tout ainſi qu'on void au marrube. Sa racine eſt rouge & blâfarde, de laquelle ſortent pluſieurs autres petites racines; Cette herbe croît par tout, le long des chemins & des hayes, & à l'entour des murailles des Villes. Quelques-uns la prennent pour une eſpece de marrube, & la nomment marrube maſle, d'autres l'appelent meliſſe ſauvage. Il n'y a que ſes feüilles qui ſervent en Medecine.

Cette plante tire le nom de Cardiaque de la vertu de ſon effet, parce qu'elle remedie particulierement aux maladies du cœur; mais comme elle eſt fort puante, il y en a qui doutent, & même qui nient qu'elle ſoit cordiale.

Le même Mathiole parlant de ſes qualitez & proprietez, dit qu'elle eſt ſi amere au goût, qu'on la peut juger chaude au ſecond degré, & ſéche au troiſiéme. Elle attenuë, elle diſcute, elle eſt aperitive, & notamment elle eſt eſtimée fort cordiale. Elle fait mourir les vers, elle provoque les mois & facilite l'accouchement, particulierement ſi aprés en avoir fait ſécher les feüilles, on les reduit en poudre, de laquelle on fera prendre une cueillerée dans quelque liqueur convenable, & dans un temps propre pour cela.

CARDIACA, *orum*, plur. Les Cardiaques.

Cardiaques eſt un mot Grec, dont les François ſe ſervent auſſi-bien que les Latins, pour ſignifier des medicamens, qui ſont propres pour fortifier le cœur, empêcher la malignité, & engendrer des eſprits, tels que ſont tous les alexipharmaques internes, & les ſuivans; ſçavoir les chauds, comme la meliſſe & le rômarin, le chardon-benît, la veronique, la graine, & l'écorce de citron, les grains de kermes, les œillets, l'angelique, l'aunée, le ſoucy, le bois d'aloës, l'or, le ſaffran, l'ambre, le muſc, la muſcade, le macis, la zedoaire, & la canelle. Et les froids, comme les roſes, les violettes, l'oſeille, la bugloſe, la borrache, la Nymphe, les ſucs de citron, de limons, de grenades, les pommes odorantes, les ceriſes aigres, les meures, le ſantal, l'os de cœur de cerf, la licorne, les perles, le corail, le bezoard, la hiacinthe, l'émeraude, & le ſaphyr.

CARDIOBOTANUM, *ni*. V. ci-deſſus *Cardiaca*.

CARDOPATIUM, *ij*, ou *Carduus Suarius*. V. *Carlina*.

CARDUUS, *ui*. Chardon.

CARDUUS-BENEDICTUS, *Carduibenedicti*. Chardon-benît.

Cette plante eſt ſi commune & ſi connuë, qu'il eſt inutile d'en faire la deſcription. C'eſt une eſpece de Carthame ou plûtôt de Cnicus ſauvage. Mathiole dit qu'on ſeme le chardon-benît dans les Jardins, & qu'il a un goût fort amer, eſtant compoſé de parties terreſtres, ſubtiliées par une certaine chaleur.

Quant à ſes qualitez & proprietez, il eſt chaud & ſec au ſecond degré, & eſt fort amer; il eſt cordial & ſudorifique, il reſiſte aux venins, il eſt bon pour remedier aux maladies peſtilentielles, il appaiſe les douleurs des reins & de côté, tuë les vers & guerit les morſures des bêtes venimeuſes; ſa graine a une vertu particuliere pour déſopiler le foye. Quelquefois on ſe ſert du

Chardon-

chardon-benît exterieurement, pour empêcher la gangrene, & ce, dans des cataplasmes & dans des fomentations. Son eau est d'un grand usage, car outre qu'elle est sudorifique, bechique, &c. c'est une des quatre eaux cordiales communes, qu'on tient d'ordinaire dans les Boutiques.

CARDUUS *Fullonum*, ou *Carduus Veneris*. V. *Virga Pastoris*.

CARDUUS *Mariæ*, ou *Carduus lacteus*, ou *Carduus Leucographus*, ou *Leucacantha*, ou *Spina Alba Hortensis*, ou *Sylibum Lobelij*. Chardon de Nôtre-Dame, *ou* Chardon argentin, *ou* Artichaut sauvage.

La graine de cette plante est fort en usage dans la Medecine, & particulierement dans les émulsions. On se sert de ses feüilles, & quelquefois de sa racine.

Cette plante est chaude & séche au second degré; sur tout elle est pectorale, & un peu astringente; elle est incisive, & aperitive; Quant au reste elle ressemble au Chardon-benît, voyez dans la diction *Carduus benedictus*. Son principal usage est dans la plûresie, dans la jauniſſe, & dans l'hydropisie. La dose de la graine est jusqu'à une dragme. Et lorsque Galien, au Liv. 7. des Medic. simpl. parle de la *Leucantha* (que je croy estre le Chardon de Nôtre-Dame) il dit ainsi: Il y en a quelques-uns qui appelent la Leucantha, Polygonatum, d'autres la nomment Ischias. Sa racine est amere; & ainsi elle est incisive, & dessiccative au troisiéme degré, & chaude au premier.

CARDUUS *Stellatus*, ou *Stellaria*, ou *Aculeosa*, ou *Polyacantha*, ou *Calcitrapa*. Chausse-trappe.

C'est un Chardon connu de tout le monde, c'est pourquoy nous parlerons seulement de ses qualitez & proprietez. Cette plante est chaude, & sa graine est grandement estimée pour remedier à la difficulté d'urine. On tient qu'estant bûë en vin, elle provoque les urines, & qu'elle fait sortir la pierre.

Un Autheur nommé Baptista Sardus, au rapport de Dodonée, assure que l'eau distillée de ce Chardon, est excellente à ceux qui ont la verolle, que le foye en tire un grand secours, qu'elle leve ses obstructions, qu'elle purifie la masse du sang, & qu'enfin elle se donne avec heureux succez dans les fiévres longues, soit qu'elles soient tierces ou quotidiennes.

CARDUUS *Suarius*. Voyez cy-aprés *Carlina*.

CARDUUS *Veneris*, ou *Carduus Fullonum*. V. *Virga Pastoris*.

CARICÆ, *arum*, plur. ou *ficus reſiccatæ*, ou *ficus pingues*. V. *Ficus*.

CARLINA, *næ*, ou *Carolina*, *Cardopatium*, ou *Carduus suarius*, ou *Chamæleon albus*. Carline *ou* Caroline.

Cette plante est ainsi appelée, comme qui diroit Caroline; parce qu'on croit qu'elle a esté montrée par un Ange à Charlemagne, comme un vray remede pour chasser la peste de son Armée. On la trouve ordinairement dans des lieux montagneux. On se sert de ses feüilles & de sa racine.

Quant à ses qualitez & proprietez, elle est chaude & séche au troisiéme degré. Elle est alexipharmaque, elle provoque les sueurs, les mois & les urines. Sa racine est particulierement en usage, & fait mourir les vers.

CARMINATIVÆ, *orum*, plur. Les Carminatifs, especes de diaphoretiques.

Carminatif est un mot, qui parmy les

Medecins & les Apoticaires ſignifie des medicamens qui diſſipent les vents, tiré (comme dit Du Renou) du verbe grec κιματίζω (qui veut dire diviſer en pluſieurs parties fort menuës) ou plûtôt, du verbe *Carmino* (qui veut dire peigner les cheveux, ou carder de la laine:) ce qui ne ſe fait pas tout à coup, mais peu à peu. Ainſi les carminatifs ne font leurs effets que petit à petit. Mais que ce mot vienne d'où il voudra, il ſuffit de ſçavoir ce qu'il veut dire, & s'il eſt receu dans la Medecine. La matiere de ces medicamens eſt de même que celle des diaphoretiques. Voyez *Diaphoretica*.

CARNEOLUS, *li*, ou par corruption *Corneolus*. V. *Sarda*.

CARO *Carnis*, ou *pulpa*, ou *medulla*, ou *medullitulium*. Chair, *ou* pulpe, *ou* moëlle.

Le mot de chair dans les fruits ſignifie la ſubſtance la plus molle des fruits ſucculens, laquelle eſt auſſi appelée pulpe, comme par exemple la pulpe de caſſe, la chair de prunes; on peut auſſi dire la moëlle.

CAROLINA, *næ*. V. *Carlina*.

CAROTÆ, *arum*, plur. V. *Paſtinaca*.

CARPENTARIA, *iæ*. V. *Millefolium*.

CARPESIUM, *ſii*.

Il y a tant de differentes opinions ſur ce que veut dire ce mot, que Mathiole avouë ne ſçavoir ce que c'eſt, & particulierement aprés avoir rapporté tout ce qu'en écrit Galien, qui en parle en ces termes. Le Carpeſium eſt ſemblable à ce qu'on appele Phû, non ſeulement au goût, mais auſſi en vertu & proprieté; neanmoins l'eſſence de Carpeſium eſt plus ſubtile, & partant il nettoye & déſopile mieux les entrailles, provoque l'urine & décharge les reins de gravelle. Il n'eſt pourtant pas ſi ſubtil, qu'on en doive uſer au défaut de la canelle, comme faiſoit Quintus. Le Carpeſium de Ponte eſt meilleur que celuy de Laërte, & cependant il n'approche point des forces de la canelle, au contraire il eſt beaucoup moindre que la bonne canelle. Ces deux ſortes de Carpeſium ont pris leur nom de certaines montagnes de Pamphilio où ils croiſſent; On en fait grand cas en Surie, & derechef au premier Livre des preſervatifs, il pourſuit ainſi. Quintus, au défaut de canelle, uſoit dans les compoſitions de la Theriaque, du Carpeſium, comme d'une drogue ſemblable en proprieté à la bonne canelle, c'eſt pourquoy je m'en ſuis fort chargé dans le voyage que j'ay fait au Levant, & juſqu'à preſent je l'ay toûjours bien gardé, & en bonne quantité, de ſorte que s'il n'a retenu l'odeur & le goût qu'il avoit au commencement, au moins je ſçay qu'il ne les a pas entierement perdus. Or le Carpeſium eſt une herbe ſemblable au Phû, il a neanmoins plus grande vertu, & eſt plus odorant. On en trouve beaucoup en Side ville de Pamphilie, c'eſt pourquoy il eſt à bon marché. Ainſi ſi quelqu'un de vous autres y va, qu'il ſe charge hardiment de Carpeſium; car il ſe peut aſſurer qu'il eſt de longue durée. Ce ſont de petits ſarmens ſemblables aux verges du cinamome; Il y en a de deux eſpeces, dont l'un ſe nomme Laërtien, & l'autre Pontique, prenant les noms des montagnes où l'un & l'autre croiſſent, toutefois le Pontique eſt meilleur, & parce que j'en avois en quantité, j'en ay uſé en pluſieurs medicamens, où le Phû eſtoit requis; car le Carpeſium luy eſt ſemblable, toutefois ſa vertu eſt plus grande, & a (comme nous avons dit) je ne ſçay quelle odeur, à le goûter & à le flairer. Voilà ce qu'en dit Galien.

Hermolaüs, Ruel, Fuchſius & autres (dit Mathiole) ſe fondants ſur l'autherité d'Avicenne, Serapion & Actuarius, tiennent pour certain que la graine rouge (que le houx porte) ſemblable au poivre, communément appelé des Apoticaires Cubebes,

ſont le vray Carpeſium. Car ce que Galien appele Carpeſium, Serapion l'appele Cubebes. Avicenne auſſi eſt quaſi de même opinion, puiſque ſuivant les Arabes, il met le Carpeſium en certaine compoſition, diſant que les Barbares l'appelent Cubebes. Quoy qu'il en ſoit, puiſque les Grecs ont mis le Carpeſium en leurs compoſitions, comme les Arabes ont mis les Cubebes, quand ce mot ſe rencontrera dans une ordonnance, on peut uſer de la grande Valeriane qui eſt toute ſemblable au Carpeſium (comme dit Galien,) ou bien de la canelle plûtôt que des Cubebes.

CARPINUS, *ni.* Charme. Par ce mot, on entend la troiſiéme eſpece d'Erable dont il eſt parlé dans la diction *Acer aceris.* V. donc *Acer.*

CARPIO, *nis*, ou *Carpa.* Voyez *Cyprinus.*

CARPOBALSAMUM, *mi.* Carpobalſame.

C'eſt la ſemence ou plûtôt le fruit d'un arbriſſeau dont il eſt parlé dans la diction *Balſamum.* Ce fruit eſt fort ſemblable en groſſeur, en figure & en couleur à celuy du terebinthe, eſt attaché à la plante par un petit calyce, & eſt couvert d'une petite membrane de couleur rougeâtre, ayant au dedans d'autres tuniques plus épaiſſes ſous leſquelles eſt contenuë ſa ſemence pleine d'un ſuc jaune & mielleux dont le goût eſt un peu amer & acre, & l'odeur agreable & approchant celle du baume. Pour l'uſage de la Medecine, il faut choiſir celuy qui eſt récent & plein de ſuc, & rejetter celuy qui eſt ridé, ſec & ſans ſuc (vray ſigne de vieilleſſe.) Il conſerve neanmoins, quoy que vieux, aſſez long-temps une grande partie de ſon goût & de ſon odeur. Celuy que nous voyons ordinairement n'eſt pas legitime, comme eſtant dénué de vertu, preſque ſans odeur, ſuranné, moiſi, & dont l'odeur n'eſt pas agreable.

Pour ce qui eſt de ſes qualitez & proprietez, comme il a le goût un peu amer & acre, & qu'outre cela, il eſt aromatique, il ne faut pas douter qu'il ne ſoit chaud; & comme il tient de la nature du baume, il tient auſſi de ſes facultez. V. *Balſamum.* On luy ſubſtituë les cubebes, d'un commun conſentement de tous les Autheurs. Il y en a neanmoins qui luy ſubſtituënt la ſemence du terebinthe, & d'autres celle de lentiſque.

CARTHAMUS, *mi*, ou *Cnicus*, ou *Crocus Sylveſtris.* Carthame.

Ce mot ſe peut prendre pour toute la plante, laquelle a les feüilles longues, âpres, piquantes & déchiquetées tout à l'entour. Sa tige eſt d'un pied & demy de haut, ſes chapiteaux ſont de la groſſeur d'une groſſe olive, & ſont épineux; ſa fleur eſt ſemblable à celle du ſaffran, c'eſt pourquoy on l'appele *Crocus Sylveſtris.* Sa graine eſt blanche, longuette & anguleuſe. Il ſe peut prendre auſſi pour la graine, qui eſt la partie de la plante dont on ſe ſert le plus en Medecine.

Il y a deux ſortes de Carthame, ſçavoir le privé & le ſauvage, appelé *Attractylis* ou *fuſus agreſtis.* Ce dernier eſt auſſi de deux ſortes; l'un, dit ſimplement *Attractylis*, lequel eſt fort ſemblable au carthame privé, ſi ce n'eſt qu'il a la tige plus droite, & qu'il produit une graine noire, aſſez groſſe & amere. On en faiſoit autrefois des quenoüilles. Et l'autre, dit *Attractylis hirſutior*, qui n'eſt autre choſe que le chardon-benît, duquel il eſt parlé cy-devant en ſa place. Voyez *Carduus Benedictus.*

Quant au choix de la ſemence du Carthame, elle doit eſtre blanche, grande, polie, pleine de moëlle, anguleuſe, avoir l'écorce ſubtile, & enfin n'eſtre point

ſurannée. Les Medecins en uſent particulierement dans les purgations. Meſué ſe ſervoit auſſi bien de la fleur que de la graine pour purger, & en bien plus petite doſe; mais il fait plus de cas de la ſemence, qui aujourd'huy eſt beaucoup plus en uſage que la fleur.

Enfin pour ce qui regarde les qualitez & proprietez de cette ſemence, elle eſt chaude au premier degré & ſéche au ſecond. Elle purge par haut & par bas les ſeroſitez & la pituite viſqueuſe, & rend les corps exempts de toutes obſtructions, elle diſſipe les vents, & partant elle eſt convenable pour ceux qui ſont hydropiques, & pour ceux qui ſont tourmentez de douleurs de colique; Elle fait merveille pour les maladies du poulmon & de la poitrine, mais elle eſt contraire à l'eſtomac. C'eſt pourquoy on la corrige d'ordinaire par le moyen de l'anis, du cardamome & du gingembre, leſquels ne fortifient pas ſeulement l'eſtomac, mais encore augmentent ſa vertu purgative.

Sa doſe, en decoction, eſt depuis une demie once juſqu'à ſix dragmes; en infuſion, elle doit eſtre plus grande, dautant qu'elle purge peu, & notamment celle qui croît dans le païs. Pour ſçavoir le moyen de monder cette ſemence facilement & promptement, voyez la diction *Diacarthami*.

Carvi. Indeclinable, ou *Carium*, ſelon Pline, ou *Carum*, ſelon Dioſcoride.

Le Carvi eſt la graine d'une plante qui croît dans les côteaux & dans les prez, laquelle eſt fort commune. Pline l'appele *Carium*, & Dioſcoride *Carum*, parce qu'il en croît de tres-excellent dans une Province qui s'appele Carie. On ne ſe ſert en Medecine que de la ſemence, appelée par les Arabes *Cordumeni*, laquelle eſt miſe au rang des quatre ſemences chaudes majeures; c'eſt pourquoy toutes & quantes fois qu'on dit ſimplement Carvi, il faut toûjours mettre la ſemence. On ſe ſert auſſi de la racine, mais pour la cuiſine ſeulement.

Quant à ſes proprietez, elle eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, ayant une acrimonie moderée; Ainſi, comme dit Galien, non ſeulement la graine, mais auſſi l'herbe reſout toutes ventoſitez, & fait uriner; Dioſcoride dit qu'elle a les mêmes proprietez que l'anis. Outre toutes les facultez cy-deſſus, on tient qu'elle eſt hepatique, lythontriptique, & qu'elle fait venir beaucoup de laict aux femmes.

Caryocostinum, *ni*.

Le Caryocoſtinum eſt un électuaire mol, dont l'Autheur eſt incertain, compoſé de ſix ingrediens, ſans y comprendre le miel. Ces drogues ſont les cloux de girofles, le coſtus blanc, le gingembre, le cumin, les hermodactes & le diagrede. Son nom ſe tire des girofles & du coſtus mis au commencement comme les principaux agents, non ſeulement pour fortifier les viſceres contre la nuiſance des hermodactes, qui en ſont la baſe, mais auſſi pour conduire les ſeroſitez bilieuſes par la voye de l'urine, des menſtruës & du ſiege. Le diagrede y eſt mis pour augmenter la vertu foible des hermodactes, & pour en accelerer la tardiveté, laquelle aſſurément retarde la celerité du diagrede. On y met les girofles & le coſtus, pour conduire leur vertu au cerveau par les premiers, & aux jointures par le ſecond : car ces deux enſemble avec le gingembre inciſent & attenuënt les matieres viſqueuſes & gluantes. Le cumin y ſert pour conſumer les ventoſitez : & enfin le miel pour déterger ces matieres viſqueuſes & gluantes ainſi diſpoſées, pour donner de la ſaveur, & pour conſerver long-temps leur vertu.

Pour mélanger tous ces ingrediens, il

faut pulveriſer enſemble ſubtilement les racines, les girofles & le cumin. Le diagrede ſera pulveriſé à part. Cela fait, on écumera le miel avec du bon vin blanc, puis cuit en ſirop, & peſé au triple de la poudre, qu'on y détrempera avec un pilon, (& la baſſine ôtée de deſſus le feu) on mêlera enfin le diagrede. Le tout refroidy ſera gardé dans un pot bien couvert pour s'en ſervir au beſoin.

On pulveriſe ſubtilement les racines, les girofles & le cumin, à cauſe que cét électuaire eſt deſtiné pour les jointures. On écume le miel avec vin blanc & non avec l'eau pour fortifier les mêmes endroits. Enfin on ſe ſert de cét électuaire tant à la precaution, qu'à la gueriſon des goutes bilieuſes.

La Caryophillata eſt une plante aſſez connuë parmy les Medecins & Apoticaires, c'eſt pourquoy il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Elle porte ce nom, parce que ſa racine, qui ſeule de toutes les parties de la plante eſt en uſage, eſtant cueillie ſur la fin du mois de Mars, eſt d'une odeur fort agreable, comme pourroit être celle du clou de girofle. On l'appele *herba benedicta* ou *ſanamunda*, à cauſe de ſes excellentes proprietez; car elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré; & elle n'eſt pas ſeulement de bonne odeur, mais on la ſent auſſi aſtringente au goût, d'où vient qu'il eſt facile à conjecturer qu'elle a la faculté non ſeulement d'attenuer, de reſoudre & de reſtraindre, mais encore de fortifier, d'où il paroît qu'elle eſt cephalique & cardiaque. De plus elle eſt vulneraire, bonne pour les yeux, pour deſſécher les catharres & pour diſſoudre & reſoudre le ſang caillé.

Caryophilli, *orum*, ou *Garyophilli*.

Par ce mot de *Caryophilli*, on entend deux ſortes de medicamens ſimples, ſçavoir les œillets dits en Latin *Caryophilli hortenſes*. Et les cloux de girofles dits *Caryophilli aromatici*, ou *Caryophilli* tout ſimplement.

Caryophilli *Hortenſes*. Oeillets.

Ce ſont des fleurs trop communes & trop connuës pour s'amuſer a en faire la deſcription. Nous nous contenterons de toucher leurs qualitez & proprietez, en diſant qu'elles ſont chaudes & ſéches, avec moderation; à raiſon dequoy elles fortifient le cœur & le cerveau, & ſont alexipharmaques, font mourir les vers, & facilitent l'accouchement.

Caryophilli *Aromatici*, ou tout ſimplement *Caryophilli*. Cloux de girofles.

Les cloux de girofles ſont les fruits (ou plûtôt les fleurs, ſelon Garcias du Jardin) d'un arbre qui croît aux Iſles Moluccques, leſquels ſont endurcis & devenus noirs par l'ardeur des rayons du Soleil. Cét arbre a la forme & la grandeur du laurier; ſes feüilles reſſemblent à celles du peſcher, excepté qu'elles ſont un peu plus étroites. Il a pluſieurs branches, & beaucoup de fleurs. Il la porte premierement blanche, enſuite verdâtre, puis elle tire ſur le roux, aprés quoy elles devient noire, eſtant endurcie par l'ardeur du Soleil. Enfin cette fleur ſort au bout des petites branches en façon de clou, d'où vient que le vulgaire l'appele clou de girofle.

Quant au choix des girofles, il faut prendre ceux qui ont une odeur ſuave & agreable, qui eſtant preſſez rendent une certaine humidité huileuſe. Pour ce qui eſt de leurs qualitez & proprietez, ils ſont chauds & ſecs au troiſiéme degré. Ils ſont alexipharmaques, ils recréent les eſprits & ſont cephaliques. Eſtant pulveriſez, ils ſont bons à mettre dans les ſternutatoires, & même dans les gargariſmes; ils ſont de plus cardiaques, ſtomachiques & hepatiques, carminatifs, lythontriptiques & nevritiques.

L'huile qu'on en tire par expreſſion eſt fort cardiaque & ſtomachique, ſoit qu'on la prenne interieurement ou qu'on l'applique au dehors.

CARYOTA, æ, ou *Dactylus*. Voyez *Dactylus*.

CASEUS, *ei*. Frómage.

Eu égard au temps qu'il y a qu'il eſt fait, il eſt de trois ſortes; ſçavoir le mol ou frais fait, le dur & le moyen. Mais toutes ſortes de fromages ne ſont pas de même temperament; car le frais eſt froid & humide: & le vieux, dur & ſalé, eſt chaud & ſec, & a de l'acrimonie, à raiſon de la preſure & du ſel. En general tout fromage eſt indigeſte, & fait un ſuc groſſier. Galien neanmoins paroît de ſentiment contraire. Au reſte le mol eſt meilleur que le dur, au rapport de Dioſcoride & d'Avicenne, parce qu'il eſt plus nourriſſant, qu'il rafraîchit & qu'il humecte, particulierement s'il n'eſt pas ſalé, & c'eſt celuy que le même Dioſcoride employe appliqué en forme de cataplaſme, pour remedier aux inflammations des yeux, & aux meurtriſſures du corps.

Le moyen, eſt acre, deſſéchant, & d'une nature fort groſſiere & terreſtre; il tient ſon acrimonie, de la preſure; ſa faculté deſſiccative, du ſel; & ſa nature groſſiere, de la matiere dont il eſt fait; qui proprement eſt la plus épaiſſe ſubſtance du laict; Voilà pourquoy il arrête le ventre, ſi on en prend aprés le repas, parce qu'alors il aide à la digeſtion en reſſerrant & comprimant l'eſtomac; mais il faut que ce ſoit en petite quantité, car (comme dit le Proverbe Latin) *Caſeus ille bonus quem dat avara manus*. Le vieux eſtant devenu plus chaud & plus acre a un tres-mauvais ſuc, eſt fort indigeſte, paſſe tres-lentement, échauffe le ſang, bouche les conduits & engendre la pierre. Il fait un ſang groſſier & mélancolique, il eſt nuiſible au cerveau, aux dents & à la poitrine; Et enfin il provoque la ſoif & charge l'eſtomac; c'eſt pourquoy on en doit défendre l'uſage à ceux qui ſont d'une nature delicate, parce qu'il leur eſt contraire, qu'il empêche la diſtribution, qu'il retient le ventre, & qu'il eſt d'un fort mauvais ſuc.

CASSAMUM *Verum cord.* C'eſt la même choſe que le Carpobalſamum. V. *Carpobalſamum*.

CASSIA, æ. Caſſe.

En general il y en a de deux ſortes, ſçavoir la purgative, & la caſſe aromatique ou odorante; parlons premierement de la purgative, nous parlerons enſuite de l'autre.

CASSIA *Fiſtula nigra*, ou *Siliqua Ægyptiaca*, ou *Indica*, ou *Caſſia* tout ſimplement.

La Caſſe purgative ſe peut prendre, ou pour le fruit (qui eſt une goûſſe noire & ronde de la groſſeur d'un bon poulce, & longue d'un pied ou environ) contenant une poulpe noire & luiſante avec des grains ſemblables à ceux du carouge; Ou pour la poulpe ſeulement, qui eſt telle que nous venons de dire cy-deſſus, contenuë dans cette gouſſe par petites cellules.

Cette Caſſe s'appele *Siliqua Ægyptiaca*, ou *Indica*, à cauſe que la meilleure croît en Egypte ou dans les Indes. Pour la bien choiſir, elle doit avoir de groſſes fiſtules ou bâtons: il faut qu'elle ſoit peſante, & prendre garde qu'eſtant ſecoüée, elle ne grillotte pas: il faut ſur tout qu'elle ſoit noire au dedans & au dehors, qu'elle ſoit luiſante, & que ſa poulpe ſoit graſſe & ſuculente, de ſaveur aigre-douce comme les pruneaux, ſans aucun goût de pourri ny de moiſy.

Quant aux qualitez & proprietez de la Caſſe, elle eſt chaude & humide au premier degré. Elle amollit le ventre, & purge la bile & la pituite en lavant. C'eſt pourquoy elle eſt bonne pour les bilieux, pour

les conſtitutions & maladies chaudes & ſéches, pour la poitrine & pour les reins, particulierement ſi le temps eſt chaud; mais elle eſt nuiſible à ceux qui ont le ventre lâche & trop humide, à moins qu'on ne la corrige par le moyen de la rhubarbe, ou du maſtich, ou des Myrobalans rôtis. Elle ſe peut auſſi prendre ſeule en bol. V. *Bolus Purgatorius.*

Sa doſe doit eſtre aux petits enfans depuis trois dragmes juſqu'à ſix, & aux autres plus grands juſqu'à une once & demie. Mais parce qu'elle eſt flatulente, pour diſſiper les vents qu'elle excite, on la corrige avec la ſemence d'anis, de fenoüil, ou un peu de canelle. Et parce qu'elle eſt tardive en ſon operation, il faut y ajoûter, ou du diaprun ſolutif, ou du diaphœnic, ou deux ou trois grains de diagrede.

On employe auſſi quelquefois exterieurement de la poulpe de Caſſe; car eſtant appliquée ſur une partie affligée de douleurs à raiſon d'inflammation, elle en adoucit les accidens, c'eſt pourquoy elle eſt miſe au rang des medicamens épiceraſtiques.

CASSIA *Græcorum.*

La Caſſe des Grecs n'eſt autre choſe que la canelle, qui eſt appelée *Caſſia lignea*, dont nous allons parler.

CASSIA *Lignea*, ou *Caſſia aromatica*, ou *Caſſia odorata*, ou *Xilocaſſia*. Caſſe odorante, *ou* aromatique.

La *Caſſia lignea* n'eſt autre choſe que l'écorce d'un arbre ſauvage qui vient de ſoy-même & ſans culture dans les Indes Orientales, ſçavoir dans l'Iſle de Zeïlan, & dans celles de Malavar & de Java.

Les arbres de la Canelle, & ceux de la *Caſſia lignea* ne ſont point ou fort peu differens entr'eux: Quoy qu'il en ſoit, les Holandois & Portugais nous aſſurent qu'ils viennent preſque-meſle dans l'Iſle de Zeïlan, & qu'ils naiſſent (comme il eſt déja dit) naturellement & ſans culture, de même grandeur, de même groſſeur, & de même figure, tant pour les branches que pour les feüilles. Si on veut ſçavoir comme ces arbres ſont faits, il ne faut qu'avoir recours à la diction *Cinnamomum.*

Il n'y a point auſſi de difference entre les écorces de la canelle & celles de la *Caſſia lignea*, car elles ſont de même forme & de même couleur, & ſe recüeillent & ſe ſéchent de même façon; leur goût aromatique & picquant eſt fort peu diſſemblable, la *Caſſia lignea* l'emportant de tres-peu ſur la canelle, & ſe trouvant même de la *Caſſia lignea* fort déliée. Toutefois, ce qui peut faire une difference eſſentielle & principale entre l'une & l'autre, c'eſt que la *Caſſia lignea* eſtant mâchée devient gluante dans la bouche, & qu'elle s'y détrempe & ſe liquefie peu à peu ſans y laiſſer aucun bois, ce qui n'arrive pas à la canelle, qui y laiſſe toûjours le ſien: D'où l'on peut voir combien ſe ſont trompez ceux qui ont crû que les écorces de la canelle & de la *Caſſia lignea*, ſe recüeilloient l'une & l'autre ſur un même arbre.

Quant au choix de la *Caſſia lignea*; pour eſtre bonne, il faut qu'elle ſoit bien récente & bien vive en couleur, fort picquante, fort odorante & fort aromatique, & fondant dans la bouche. Quant à ſes qualitez & proprietez, elle eſt chaude au troiſiéme degré & ſéche au ſecond. Elle eſt alexipharmaque, diuretique, cephalique, ſtomachique, ſplenique & carminative; elle provoque les mois, facilite l'enfantement & fortifie les nerfs; enfin elle produit les mêmes effets que la canelle, mais avec plus d'avantage: & ſi la *Caſſia lignea* eſt moins en uſage que la canelle, ce n'eſt qu'à cauſe qu'elle eſt plus rare & par conſequent plus chere. On luy ſubſtituë la groſſe canelle.

CASSITA, æ, ou *Galerita*, ou *Alauda*. V. *Alauda.*

CASSOLETA, æ, ou *Cocula*. Voyez *Cocula*.

CASSONADA & *Caſtonada*, æ. Voyez *Saccharum*.

CASSUTA & *Caſſyta*, æ. V. *Cuſcuta*.

CASTANEA, æ, ſing. *Caſtaneæ, arum*, plur. Chaſtaignes.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir les domeſtiques & les ſauvages. Les domeſtiques ſont celles qui ont eſté plantées & cultivées, & qui ſont plus groſſes, appelées communément marons; & les ſauvages ſont celles qui viennent dans les champs, d'elles-mêmes & ſans culture, & qui ſont plus petites, leſquelles retiennent le nom de chaſtaignes.

Quant à leurs qualitez & proprietez, elles ſont chaudes & ſéches au premier degré. Elles reſtraignent, deſſéchent comme les autres glands, & particulierement la petite peau, qui eſt entre la chair & l'écorce. Elles nourriſſent beaucoup, mais elles engendrent un ſang groſſier, & elles ſont de difficile digeſtion. Elles reſſerrent le ventre, & elles excitent tant de ventoſitez qu'elles enflent ceux qui en mangent; elles provoquent à luxure, & font mal à la tête, ſi on en mange trop.

CASTONADA & *Caſſonada*. Voyez *Saccharum*.

CASTOR, *oris*, ou *fiber*. Caſtor *ou* biévre.

Le Caſtor eſt un animal amphibie qui ſe nourrit tantôt ſur les rivieres & tantôt ſur la terre; il a la tête faite preſque comme celle d'un rat de montagne, les dents fort tranchantes, le corps court & maſſif, le ventre aſſez grand, les pattes de devant preſque ſemblables à celles d'un blaireau, & les pieds de derriere, de la forme de ceux d'oye; ſa peau eſt fort veluë, & l'on ſe ſert de la partie la plus cotonnée de ſon poil (comme chacun ſçait) pour en faire des chapeaux: Il a la queuë platte & dénuée de tout poil qui a trois ou quatre doigts de large, de l'épaiſſeur d'un bon poulce, & de la longueur d'un pied ou environ & de couleur griſe; Elle a divers nœuds en forme de vertebres, & eſt échancrée à ſon commencement, en ſorte qu'on peut attacher l'animal par là, ou bien le prendre avec la main, & le tenir ſi bien qu'il ne peut ſe tourner pour mordre celuy qui le tient. Cét animal (diſent certains Autheurs) eſt moitié chair & moitié poiſſon, de ſorte qu'on peut manger en Careſme la moitié de ſon corps, ſçavoir le derriere comme eſtant de la nature des poiſſons, & comme en ayant le goût. Il n'y a rien de bon dans cét animal pour l'uſage de la Medecine, que les teſticules nommez en Latin *Caſtoreum*, duquel nous allons parler preſentement.

CASTOREUM, *ei*, ou *caſtorium, rij*. Le Caſtoreum.

Ce n'eſt autre choſe que les teſticules du Caſtor, leſquels eſtant coupez, & bien nettoyez de tout ce qui eſt ſuperflu, ſont deſſéchez d'eux-mêmes, puis gardez ſuſpendus dans un lieu ombrageux. Il ſe garde juſqu'à ſept ans, ſans ſe corrompre. Il eſt ſujet à eſtre falſifié, plus que tout autre medicament, à raiſon de ſa chereté.

Ceux qui le falſifient prennent de la poudre de caſtor avec des gommes d'Opopanax & de *Sagapenum*, qu'ils mêlent avec la partie mielleuſe & onctueuſe du veritable *Caſtoreum*, duquel mêlange artificieux ils rempliſſent des veſſies en forme de teſticules; d'autres font un mêlange de gomme ammoniaque qu'ils pêtriſſent avec du ſang de caſtor & du caſtor même, & enferment le tout dans une veſſie & le font ſécher; puis vendent ce mêlange auſſi cherement que ſi c'eſtoit du veritable *Caſtoreum*, lequel vaut trente ou quarante francs la livre.

On

On peut découvrir aiſément cette tromperie par pluſieurs marques ; mais la plus aſſurée de toutes, c'eſt que la veritable partie charnuë des teſticules eſt remplie de fibres, & de pellicules naturelles, ce qui ne ſe rencontre jamais aux teſticules contrefaits, qui n'ont aucunes fibres, ny pellicules, ny tuniques, mais ſeulement leur enveloppe, & ſont au dedans, d'une ſubſtance toute uniforme (quoy que compoſée & mêlangée) pour attraper l'argent de ceux qui ne ſçavent pas diſtinguer le vray *Caſtoreum* d'avec le faux. Ainſi le Caſtoreum pour eſtre bon, doit eſtre d'une odeur forte & déſagreable, d'un goût acre & mordicant & d'une ſubſtance fragile ; au lieu que celuy qui eſt noir & moiſi, eſt abſolument à rejetter.

Quant à ſa preparation, pour le diſpenſer dans la compoſition du Mithridat & de la Theriaque, où il entre ; Aprés l'avoir bien choiſi, il faut ſe contenter d'en prendre la ſubſtance charnuë, & rejetter non ſeulement la liqueur onctueuſe & mielleuſe qui s'y rencontre, mais auſſi toutes les tuniques, & toutes les pellicules internes & externes. Pour en venir à bout, il faut triturer la partie charnuë, & la paſſer par un tamis un peu groſſier, ſur lequel les pellicules reſteront, & tout le bon paſſera, ainſi on trouvera le tout en eſtat d'eſtre peſé & employé.

Quant à ſes qualitez & proprietez, il eſt chaud au troiſiéme degré, & ſec au ſecond, & eſt de parties tres-ſubtiles. Il eſt cephalique, hyſterique, nevritique & arthritique. Quand on le prend interieurement, ſa doſe eſt juſqu'à un ſcrupule en forme de pillule. On s'en ſert auſſi exterieurement, & particulierement ſur les jointures, pour emporter les reſtes des humeurs & des douleurs cauſées à ces endroits par les gouttes & autres fluxions.

CASTRANGULA, *æ*. V. *Scrophularia.*

CATAGMATICA, *orum*, plur. ou *Porotica*, ou *Callum obducentia*, ou *generantia*. Les Catagmatiques.

C'eſt un mot Grec (dont les François ſe ſervent quelquefois auſſi bien que les Latins) qui ſignifie des medicamens propres à ſouder les os rompus, & à faire venir plûtôt & plus facilement le Callus dont ils ont beſoin à cét effet. Ces medicamens ſont le bol d'Armenie, la folle farine, l'oſteocolle, l'aloës, l'encens, la gomme tragacanth, l'*acacia*, & les noix de cyprés.

CATAPASMA, *atis*. *Diapaſma*, & *Empaſma*.

Toute la difference qu'il y a entre ces trois mots Grecs ; c'eſt que le Catapaſme, ſelon Oribaſe, eſt une poudre de laquelle on ſaupoudre les ulceres. Le Diapaſme, une poudre de ſenteur, de laquelle on ſaupoudre tout le corps, ou quelque partie. Et l'Empaſme, une poudre avec laquelle on ſaupoudre tout le corps, pour exciter cuiſſon & demangeaiſon à la peau.

CATAPLASMA, *atis*. Cataplaſme.

C'eſt un medicament en forme de boüillie, compoſé de farines, d'herbes, de graiſſes ou huiles qu'on applique exterieurement, ſuivant l'intention du Medecin. On s'en ſert à pluſieurs fins, pour ramollir, pour ſuppurer, ou pour appaiſer les douleurs & autres choſes ſemblables.

Les Cataplaſmes ſe font en deux façons, ſçavoir d'herbes vertes, de racines, de fleurs & de ſemences cuites dans une liqueur convenable, puis aprés contuſes & paſſées à travers un tamis ou un crible, y ajoûtant des farines, des graiſſes & des huiles en quantité ſuffiſante, de ſorte qu'ils retiennent une conſiſtance molle comme pourroit être de la boüillie. Ils ſe font auſſi de farines cuites dans quelque liqueur, avec

de l huile, du miel & du beurre. Ces dernieres ſortes de cataplaſmes s'appelent par quelques-uns *pulticulæ*, c'eſt à dire, petites boüillies.

CATAPOTIA, *orum*. V. *Pillulæ*.

CATAPUTIA, *iæ*. Eſpurge, ou Catapuce.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la grande & la petite. La grande, dite *Cataputia major*, eſt le Ricinus. Voyez *Ricinus*. La petite, dite *Cataputia minor*, eſt une eſpece de tithymale.

L'une & l'autre de ces catapuces, (particulierement la petite appelée *lathyris*) ſont ſi connuës qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. On les cultive dans les jardins, particulierement la petite, laquelle s'y plaît grandement. Elles ſont toutes deux en uſage, ſelon Meſué, mais il prefere la grande à la petite. Dioſcoride neanmoins eſt de ſentiment contraire, parce qu'il dit que la ſemence du *Ricinus* purge avec grande violence, ce qu'il ne dit pas de la petite. Voyez donc *Ricinus*.

Quant aux qualitez & proprietez de la petite catapuce, elle eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré. Elle purge par haut & par bas les humeurs bilieuſes & ſereuſes, puis aprés les pituiteuſes, mais avec violence, à moins qu'elle ne ſoit corrigée (ſelon le même Meſué) comme la noiſette d'Inde, en faiſant rôtir ſes grains, afin de conſumer l'humeur excrementeuſe dont elle abonde, & qui cauſe la violence de cette drogue. Elle ſe donne depuis ſix grains juſqu'à douze : Mais pour en uſer, il faut apporter de grandes precautions, parce qu'elle paſſe (à raiſon de ſa faculté deletere & maligne, auſſi bien que tous les autres tithymales) pour eſtre du nombre des poiſons chauds; & en effet, comme elle eſt acre, mordicante & ulcerative, elle excite des fiévres, abbat les forces, & cauſe des ſymptomes tres-dangereux, leſquels incommodent tellement celui qui en a pris, qu'il y a grand danger de mort, à moins qu'on n'y remedie de bonne heure par le moyen des medicamens rafraîchiſſans qui éteignent l'ardeur de la fiévre; des lenitifs qui adouciſſent l'acrimonie, & quelquefois des aſtringens, qui arrétent le flux de ventre qui en provient. Il y en a encore qui ſe ſervent de ces grains, & même de la racine, pour provoquer le vomiſſement; mais ils doivent prendre garde (comme il eſt dit ci-deſſus) de ſe precautionner comme il faut, & de ne rien faire mal à propos, eu égard à leur violence.

CATARIA, *æ*. Voyez *Nepeta*.

CATECHU, ou *terra Japonica*.

C'eſt une eſpece de terre qui vient du Japon, de couleur de pourpre entre-mêlée de petites taches blanches, comme ſi elle eſtoit moiſie, d'un goût un peu auſtere, qui eſtant machée, ſe fond à la bouche, & laiſſe aprés ſoy un goût douceâtre. Elle eſt bonne pour deſſécher les catharres & pour fortifier le cerveau, ſi on la tient dans la bouche.

CATHÆRETICA, *orum*, ou *Sarcophaga*.

Les Catheretiques ou Sarcophages ſont des mots Grecs qui ſignifient des medicamens qui rongent & conſument doucement & non tout à coup, la chair ſuperfluë ſur laquelle on les applique, & qui la remettent dans ſa ſuperficie naturelle; de là vient que quelques-uns appelent ces medicamens *Sarcophages*, comme qui diroit rongechair. Les plus doux ſont l'aloës, l'alun, la cendre de cheſne & de figuier, la racine de bryoine, & d'ellebore noir, le plomb brûlé, & l'antimoine calciné. Les plus forts ſont la chaux vive, l'airain brûlé; le vitriol calciné, le mercure precipité, le ſublimé & l'eſprit de ſoulfre. Quant à

leurs qualitez, les premiers sont chauds au troisiéme degré ou environ ; Et les derniers au de là du quatriéme degré. V. *Pyrotica.*

CATHARSIS, *seos.* V. *Purgatio.*

CATHARTICA, *orum*, plur. Voyez *Purgantia.*

CATHOLICUM, *ci*, ou *diacatholicum.* Catholicon.

C'est un électuaire mol purgatif, dont *Nicolaus Salernitanus* est Autheur : c'est pourquoy pour le distinguer d'avec les autres compositions de catholicon, on appele celuy-cy catholicum *Nicolai* ; Et c'est celuy qu'on doit employer lors qu'on ordonne simplement le catholicon. Ce mot veut dire, universel, à cause qu'il purge universellement de tout le corps la bile, la pituite & la mélancolie, ou plûtôt, à cause qu'il convient à toutes maladies, & qu'il n'est nuisible à aucunes.

Il y a encore deux électuaires qui portent ce même nom, lesquels *Nicolaus Myrepsus* a décrit au premier des Antidotes chap. 502. & 503. mais ils different en vertu, & en nombre de medicamens, & ne sont plus en usage. Outre ces deux il y a celuy de Fernel qui ne cede en rien aux facultez de celuy de Nicolas ; mais quoy que tres-bon, il est si peu commun que les Apoticaires ne le tiennent que rarement dans leurs Boutiques. Nous ne laisserons pas d'en parler cy-aprés. V. *Catholicum Fernelii.*

Eu égard à la composition du catholicon de Nicolas, il y en a de deux sortes; sçavoir le simple & le composé, lesquels ne different en rien, sinon que dans le composé, on met double poids de sené & de rhubarbe, & qu'on fait infuser une partie du sené & de la rhubarbe dans la decoction du polypode, &c.

Le Catholicon de Nicolas est composé de quinze ingrediens, sans y comprendre le sucre blanc ; sçavoir, le polypode, la semence de fenoüil, la poulpe de casse, celle des tamarinds, le sené, la semence de violes (ou bien la fleur) l'anis, les quatre semences froides, la regliſſe, les penides, le sucre candy, & la rhubarbe, dont il faut faire la dispensation par Carrelets, aprés en avoir fait le choix requis, & les avoir preparez & dosez ainsi qu'ils doivent estre. Mais pour bien preparer tous ces ingrediens, & en faire une bonne mixtion, il faut faire boüillir les uns, comme le polypode concassé, & la semence de fenoüil; les autres qu'il faut dissoudre, comme la casse & les tamarinds, & les autres enfin qu'il faut triturer, comme le reste desdits ingrediens.

Il faut que le polypode boüille long-temps, à cause que sa vertu purgative reside au centre, & que par son humidité excrementeuse, il provoque des envies de vomir. Pour le faire boüillir, il faut prendre environ douze fois autant d'eau pesant que de polypode : Par exemple, pour une livre de polypode, vous prendrez environ douze livres d'eau que vous reduirez à moitié, ou quelque peu davantage. Il n'importe de quelle matiere soit le vase où vous le ferez boüillir. Toutefois pour bien faire, il faut qu'il soit étroit par le haut, & qu'il y ait un couvercle par dessus avec un petit soûpirail, par où puisse s'évaporer l'humidité superfluë ; & par ce moyen, la vertu du polypode est retenuë, & ne s'exhale pas facilement.

On ne doit pas se servir du polypode fraîchement cueilly ; car comme il faut du tems pour emporter une partie de son humidité superfluë, laquelle ne pourroit estre qu'incommode au malade, il est à propos de le garder six mois ou environ. Cette eau étant reduite à la moitié, ou quelque peu davantage, il faut aprés l'avoir coulée fort proprement, en prendre deux parties, pour en faire, avec le sucre blanc, un sirop parfaitement cuit ; Et l'autre troisiéme partie,

ſervira pour humecter la caſſe & les tamarinds, s'ils ſont ſecs, afin de les paſſer plus facilement à travers un tamis renverſé; leſquelles drogues vous paſſerez à part, afin de les peſer auſſi à part. Vous peſerez pareillement la decoction avec laquelle on les humecte, afin de ſçavoir au vray le déchet, & ſi le poids requis s'y trouvera. Vous diſſoudrez enfin la caſſe & les tamarinds peu à peu avec un pilon de bois dans le ſirop ſuſdit encore chaud, & la baſſine étant encore ſur le feu; aprés quoy (la baſſine ôtée de deſſus le feu & refroidie) vous y ajoûterez tous les ingrediens cy-aprés triturez & mis en poudre: ce qui ne ſe fera que peu à peu & non tout à coup, en remuant toûjours avec le même pilon. Toutes ces circonſtances ſont abſolument neceſſaires, pour faire une mixtion parfaite; autrement l'électuaire ſeroit défectueux dans ſa conſiſtance, à cauſe qu'étant tout remply de grumeaux, il n'auroit pas la liaiſon qu'il devroit avoir, & partant perdroit une bonne partie de ſa vertu.

Quant aux ingrediens qu'il faut reduire en poudre, ce ſont le ſené, la rhubarbe, la ſemence de violes (ou la fleur) le polypode, le fenoüil, les quatre ſemences froides, la regliſſe, les penides & le ſucre candy. Ainſi le polypode eſt mis en deux façons, dans cét endroit, ſçavoir en decoction (comme il ſe void cy-deſſus) & en trituration.

Quant à l'ordre qu'on doit obſerver pour les triturer, il faut commencer par le polypode, comme le plus dur de tous, puis y ajoûter la regliſſe ratiſſée & inciſée; un peu aprés, on y met l'anis & les ſemences de violes, ou les fleurs, & enfin le ſené nettoyé de toutes ſuperfluitez. La ſemence de violes eſt bien meilleure que la fleur, par ce qu'elle purge davantage. Il faut mettre les quatre ſemences froides écorcées dans le temps qu'on triture les ſuſdits ingrediens, pour empêcher leur exhalation.

Quant aux autres drogues, ſçavoir la rhubarbe, les penides & le ſucre candy, il faut les pulveriſer à part, puis mêler le tout enſemble, c'eſt à dire prendre tout ce qu'il y a de poudre, & les mettre au mortier, pour en faire le mélange avec les poulpes détrempées dans le ſirop, comme il a eſté dit.

Cét électuaire a deux baſes, l'une qui purge la bile, ſçavoir la caſſe avec la rhubarbe: & l'autre qui purge la pituite & la mélancolie, ſçavoir le polypode avec le ſené. On y ajoûte les tamarinds & la ſemence de violes, non ſeulement pour augmenter la vertu purgative de la caſſe & de la rhubarbe, & pour purger la bile; mais encore pour refrener & adoucir ſon acrimonie, comme auſſi pour temperer la chaleur de la rhubarbe. On y met pareillement les penides & le ſucre candy, pour moderer la ſiccité de la même rhubarbe. Enfin le fenoüil eſt mis dans la decoction du polypode, pour en corriger la nuiſance.

Le polypode en poudre (auſſi bien que le ſené) ſe corrige par le moyen de la ſemence d'anis, laquelle inciſe & attenuë la pituite, & diſſipe les vents qui s'engendrent dans les inteſtins & au ventricule. On y met la regliſſe & les penides pour ôter les opilations qui pourroient empêcher l'attraction des purgatifs, & pour conduire les ſeroſitez par la voye de l'urine. Enfin le ſucre y eſt mis pour rendre l'action de tous les ingrediens meilleure, & pour les conſerver.

Quant aux proprietez de cét électuaire, il purge benignement toutes les humeurs, & l'on s'en ſert fort dans toutes les fiévres & autres maladies aiguës, particuliérement dans celles qui proviennent de l'intemperie chaude du foye & de la ratte. Voilà tout ce qui ſe peut dire touchant le catholicon ſimple, voyons maintenant ce que c'eſt que le catholicon double.

Catholicum *Duplicatum*, ou *Catholicum duplicato rheo.* Catholicon double, *ou* Catholicon double de rhubarbe.

Ce n'eſt autre choſe que le catholicon, dont il eſt parlé cy-deſſus, dans lequel on met double poids de ſené, & de rhubarbe: aprés quoy, ayant fait infuſer une partie du ſené & de la rhubarbe dans la decoction du polypode, on cuit le tout enſemble en forme d'électuaire.

Verny croit qu'il vaut bien mieux les mettre en poudre avec les autres ingrediens que de les infuſer; la raiſon qu'il en donne, c'eſt qu'il dit que ſans augmenter la quantité du ſucre, il y en a ſuffiſamment pour faire le mélange & pour conſerver la compoſition. Joint à cela (pourſuit-il) que Platearius dans ſon Commentaire ſur le catholicon, dit que ſi on veut purger puiſſamment la mélancolie, ou purifier le ſang, il y faut ajoûter l'épithyme; ſi la bile, la rhubarbe; mais il entend qu'ils ſoient mis en poudre, & non infuſez. C'eſt pourquoy on doit mettre en poudre le ſené & la rhubarbe toutes & quantes fois qu'on les doublera dans le catholicon; On en peut dire autant, lors qu'il les faudra tripler, quadrupler, &c. ainſi qu'il ſe pratique dans le catholicon qu'on nomme *triplicatum*, *quadruplicatum*, &c.

Catholicum *pro ore*, ou *Catholicum finum* ſelon les Epiciers, & *Catholicum pro Clyſteribus.*

Toute la difference qu'il y a entre ces ſortes de catholicon, ſçavoir le catholicum fin, appelé par les Apoticaires *Catholicon pro ore:* & le non fin, dit *Catholicon pro Clyſteribus*; c'eſt que dans le premier on y employe le ſucre blanc, & la meilleure rhubarbe qu'on puiſſe avoir, & dans le dernier elle n'y entre point: on y met le miel ſeulement au lieu de ſucre.

Nota, Que nous donnons icy par occaſion l'*Opiata pro Clyſteribus*, quoy que ce ne ſoit pas ſon lieu.

Il y a une certaine compoſition que les Apoticaires tiennent dans leurs Boutiques, appelée Opiate pour les Clyſteres; mais qui eſt bien moindre que le catholicon *pro Clyſteribus*, dont il eſt parlé cy-deſſus, parce que n'eſtant faite que de vieilles drogues ramaſſées, comme de pouſſieres & raclures de purgatifs violens, ou de ſené qui a ſervi & autres ſemblables de vil prix, il ne ſe peut, qu'elle ne ſoit tout à fait prejudiciable aux malades, & par conſequent à l'honneur des Medecins, & à la propre conſcience de tels Apoticaires, particulierement s'ils l'employent (comme ils font ordinairement) en toutes rencontres, ſans diſtinguer ny les conditions des perſonnes, ny les maladies. Voilà ce qui a porté Verny (autant homme de bien qu'il eſt habile dans ſa profeſſion) de donner dans la derniere edition de Bauderon, la deſcription d'un catholicon pour les clyſteres, laquelle n'eſt pas difficile à preparer, ny de grand prix, preſque conforme au catholicon que les Apoticaires de Montpelier tiennent dans leurs Boutiques.

Catholicum *pro Clyſteribus*, ſelon la deſcription de Verny.

Cét Autheur veut qu'on prenne du polypode concaſſé, une demie livre des feüilles de mauve, de violiers de Mars, de parietaire & de mercuriale, de chacune, deux poignées; & de la ſemence de fenoüil, une once; Qu'on faſſe cuire long-temps le polypode avec la ſemence de fenoüil; Puis qu'on y mêle les herbes nettoyées & lavées, juſqu'à la conſumption d'un tiers, & que dans une partie de la colature, on faſſe cuire huit livres de bon miel en conſiſtance de ſirop; & qu'aprés cela, on diſſoude deux

livres de prunes passées par le tamis, & qu'on y mêle la poudre suivante, mediocrement subtile, serrant le tout pour s'en servir au besoin.

Cette poudre se doit faire de huit onces de sené; de quatre onces de rhubarbe, de quatre onces de polypode, de quatre onces de fleurs de violettes & de quatre onces d'anis, d'une once des quatre semences froides majeures & d'une demie once de regliſſe.

CATHOLICUM FERNELII. Catholicon de Fernel.

C'eſt un électuaire mol purgatif, dont Fernel eſt Autheur, composé de vingt-neuf ingrediens, sans y comprendre l'hydromel, ny le miel, & sans y conter le sené qui s'y rencontre deux fois, sçavoir en infusion & en poudre, mais dont pourtant on ne fait mention qu'une fois seulement. Ces ingrediens sont les racines d'enula, de bugloſſe, de chicorée, d'althæa & de polypode, la semence de carthame contuſe, le ſtœchas, l'hyſſope, le *melyſſophylum*, le vray cupatoire, l'*aſpienium*, la betoine, l'armoiſe, les raiſins damas mondez, les quatre semences froides, celle d'anis & la regliſſe; tous leſquels ingrediens on fait cuire selon l'art dans l'hydromel juſqu'à la conſumption d'environ un tiers, ou moins, dans la colature duquel on fait tremper durant l'eſpace de douze heures du sené, de l'agaric & du gingembre, puis on fait boüillir quelque peu ces trois derniers; & dans leur liqueur fortement exprimée on diſſout la poulpe des ſebeſtes, le sené pulveriſé, & le ſirop d'infuſion de roſes paſles avec d'excellent miel écumé; leſquels on fait cuire à feu lent, en mettant ſur la fin, & peu à peu, une poudre faite de rhubarbe, de canelle, & ſantal citrin & de muſcade.

Cét électuaire porte le nom de Catholicon, parce qu'il purge univerſellement de tout le corps, auſſi bien que celuy de Nicolas, la bile, la pituite & la mélancolie, & qu'il convient auſſi bien que l'autre à toutes maladies, & qu'il n'eſt nuiſible à aucunes. Ce qui porteroit à douter, lequel eſt le meilleur des deux, celuy-cy ne cedant en rien aux facultez de l'autre; mais, quoy que tres-bon, il eſt ſi peu en uſage que les Apoticaires ne le tiennent que rarement dans leurs Boutiques.

Quant à ſes proprietez, il purge benignement toutes ſortes d'humeurs, de quelque partie que ce ſoit, ſoit qu'on ſe trouve avec fiévre, ou ſans fiévre. On le peut même donner hardiment aux enfans, aux femmes groſſes & aux vieillards.

CATILLUS, *lli*, diminutif. Un petit plat *ou* une petite écuelle.

CATINUS, *ni*. Un culot, *ou* creuſet. Un plat *ou* une écuelle.

CATTAGAUMA. V. *Gummi-gutta*.

CATUS, *ti*, ou *felis*. Un Chat.

CAUCALIS, *idis*, ou *Daucus Sylveſtris*, ou *Petroſelinum Sylveſtre*. Perſil ſauvage.

Le Perſil ſauvage, dit Dioſcoride, appelé de quelques-uns *daucus ſylveſtris*, a la tige haute d'un palme, quelquefois plus grande, & qui eſt un peu veluë; ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'ache & ſont déchiquetées au bout comme celles du fenoüil, & ſont veluës: En ſa cime, il jette un mouchet qui ſent fort bon.

Le même Dioſcoride dit, qu'il provoque l'urine, & lorſque Galien en parle au Liv. 7. des Medic. ſimpl. il s'explique ainſi, quelques-uns appelent le perſil ſauvage, *daucus*, ou carote ſauvage, dautant qu'elle luy reſſemble fort, tant au goût, qu'en vertu; car il eſt chaud & ſec au même degré que l'autre, & provoque à uriner.

CAUDA EQUINA, *caudæ Equinæ*. V. *Equiſetum*.

CAUDA *Muris*, ou *Cauda murina*. V. dans la diction *Semper-vivum*.

CAUDA *Tremula*. V. *Motacilla*.

CAUDA *Vulpina*, & selon les Grecs, *Alopecuros*. Queuë de Renard.

C'est une herbe qui a des tuyaux & des feüilles semblables au froment; ses tuyaux pourtant sont plus courts & ses feüilles plus petites & plus étroites. Son épic n'est ny aigu ny barbu, mais mol, velu & couvert comme d'un poil picquant assez semblable à la queuë d'un Renard, d'où vient son nom. Mais comme elle n'est point en usage dans la Medecine, nous ne dirons rien de ses facultez, ne trouvant aucun Autheur qui en ait dit la moindre chose. Ceux neanmoins qui la font passer pour une espece d'anemone, ayant au lieu de fleur, au sommet de ses petits troncs, une bourre lanugineuse, disent qu'elle est caustique & qu'elle fait des ulceres, lors qu'elle est appliquée; c'est pourquoy il y en a qui la mettent plûtôt au rang des ranuncules, que de toute autre plante.

CAUDEX, *icis*. Ce mot signifie le tronc des arbres & des arbrisseaux, qui est entre la racine & les branches.

CAULIS *huj. Caulis*. Ce mot signifie dans les herbes ce que *Caudex* signifie dans les arbres & les arbrisseaux.

CAULIS *Herba*. Voyez *Brassica*.

CAUSTICA, *orum*. Caustiques.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens, lesquels sont plus forts & plus puissans que ne sont les escharotiques, puis qu'ils ne font pas seulement une croûte épaisse à la peau, mais qu'ils penetrent même jusqu'à la chair qui est au dessous de ladite peau; tels que sont l'airain brûlé, la chaux vive, l'orpiment, le vitriol, la cendre de lie de vin, la cendre de figuier & de fresne, le sel de lessive (duquel on fait le savon,) l'arsenic & le mercure sublimé.

CAUSTICUM *Perpetuum*, ou *Lapis infernalis*. Voyez dans la diction *Lapidificatio*.

CAUTERIUM, *rij*. sing. *Cauteria, orum*. Voyez *Pyrotica*.

CEDRIA, *iæ*, ou *Cedrinus liquor*.

C'est un mot qui signifie la resine d'un grand arbre (appelé Cedre par les François & *Cedrus* par les Latins) lequel porte des grains qui sont ronds & gros comme ceux du Myrthe. Pour estre bonne, il faut qu'elle soit grasse, épaisse, transparente, d'une odeur forte, & qu'en la versant, elle ne coule point trop vîte, mais qu'elle tombe également goute à goute.

Pour ce qui est de ses qualitez, elle est chaude approchant le quatriéme degré, & est de substance tenuë & subtile. Elle putrefie les chairs molles & delicates, sans donner aucun sentiment de douleur; mais au corps robustes, il luy faut plus de temps pour operer, & à peine en vient-elle à bout. Elle conserve les corps morts, & les empêche de se corrompre, par ce qu'elle dessêche & consume leurs humeurs superfluës, sans toutefois endommager les parties solides. Elle a encore beaucoup d'autres vertus, qu'on pourra voir dans Mathiole sur Dioscoride.

CELOPA, ou *Chelopa, æ*. V. *Ialap*.

CEMENTARE, *Cementatio*. Cementer, *ou* Cementation.

C'est une calcination, par laquelle les metaux imparfaits, qui se trouvent mêlez parmy l'or & l'argent, étendus en petites lamines bien minces sont calcinez & détruits; en sorte que ses metaux parfaits s'en trouvent délivrez & tres-purs: voilà pourquoy on la nomme calcination cementatoire.

On l'appele *Cementation* à cauſe du ciment ou poudre dont on environne les lames de toutes parts, par le moyen de la ſtratification, qu'on en fait dans un creuſet qu'on couvre, & qu'on lutte aprés bien exactement & qu'on tient au feu de rouë gradué pendant quelques heures, & juſqu'à la fuſion des metaux parfaits, qui eſt le dernier periode de la cementation. Si vous voulez ſçavoir ce que c'eſt que ſtratification, voyez dans la diction *Stratificatio.*

La raiſon pourquoy on cemente, eſt par exemple pour purifier & examiner l'or, lequel on reduit en lame, & on le met dans un creuſet, comme il eſt dit cy-deſſus, avec du ciment royal, qui conſume & reduit en ſcories les autres metaux, qui ſont mêlez avec l'or.

Cementum *Cementi.* Ciment.

En termes Chimiques, le ciment eſt une poudre par le moyen de laquelle la calcination cementatoire ſe fait; & eſt de deux ſortes, ſçavoir le commun qui n'eſt autre choſe que de la farine de brique; & le royal, qui ſe prepare avec quatre onces de cette farine, une once de ſel armoniaque, une once de ſel de gemme, & une once de ſel commun, le tout eſtant mis en poudre, & mêlé enſemble, eſt reduit en pâte ſéche avec un peu d'urine.

Centaurium, *rij.* Centaurée.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la grande & la petite. La grande eſt une racine appelée autrement Rhapontique vulgaire. Voyez *Rhaponticum.* Elle croît abondamment dans les Alpes & dans les vallées expoſées au Soleil, dans la Poüille & dans la Savoye. La petite, dite en Latin *Centaurium minus* ou *fel terræ*, (lequel entre dans la compoſition de la theriaque) eſt beaucoup plus en uſage, & meilleure que l'autre. Ce nom luy a eſté donné par Chiron de Centaurée, qu'on tient en avoir eſté l'Inventeur.

On connoît aiſément cette plante, en ce qu'elle eſt fort petite, & qu'elle a ſa tige déliée & quarrée; ſes feüilles ſont longuettes & ſe terminent en pointe; elles ſont d'un vert tirant ſur le jaune, ſes fleurs petites & d'un rouge tirant ſur le gris de lin, & viennent en façon de mouchets & de bouquets. Elle croît ordinairement dans les lieux humides & marécageux des montagnes & des plaines. Elle eſt extremément amere, c'eſt pourquoy il y en a qui l'appelent *fel terræ*, comme il ſe void cy-deſſus. Elle fleurit en Eſté, auquel temps il faut prendre un beau jour pour en cueillir les ſommitez, qui entrent dans la compoſition de la theriaque.

Quant à leur preparation pour les diſpenſer, il faut en faire de petits bouquets, & les envelopper de papier blanc, & les faire ſécher en un lieu bien aëré, hors des rayons du Soleil; mais il eſt bon de ſçavoir que de toute la plante, on n'employe que les ſommitez ainſi preparées, & les feüilles ſeulement.

Quant aux qualitez & proprietez du *Centaurium minus*; il eſt chaud & ſec, & amer ſans mordication, d'où vient qu'il eſt legerement aſtringent, déterſif & vulneraire. Il attenuë, il eſt alexipharmaque, & particulierement les ſommitez accompagnées des fleurs. Il eſt cephalique & nevritique, il fait mourir les vers; il y en a qui ſe ſervent de ſa racine & de ſes fleurs pour provoquer les mois; il eſt auſſi arthritique, ſoit qu'il ſoit pris interieurement, ſoit qu'il ſoit appliqué exterieurement. Enfin il entraîne fort doucement par le bas, la bile & la pituite, & diſſipe par les pores du cuir, les ſeroſitez, d'où vient qu'il eſt fort bon dans les fiévres, dans la jauniſſe, & dans les incommoditez du foye & de la ratte. Exterieurement il fait merveilles dans les playes inveterées, par ce qu'il les mondifie

& les cicatrise au plûtôt, estant fort glutinatif.

Il a pour substitut, le *polium montanum*.

CENTINODIA, *i.e*, ou *Polygonum*, ou *Seminalis*, ou *sanguinalis* & *sanguinaria*, ou *Corrigiola*. Renoüée.

C'est une petite plante si commune & si connuë, qu'il est inutile d'en faire la description. On l'appele *centinode* à cause de quantité de nœuds dont ses petits troncs sont garnis, d'où vient qu'elle est aussi appelée par les François *Renoüée*. Les Grecs l'appelent *Poligonon*, & les Latins *Seminalis*, à cause de quantité de graines dont elle est chargée. Elle est aussi appelée *sanguinalis* & *sanguinaria*, à cause qu'elle a la faculté d'arrêter le sang. Et enfin *corrigiola*, comme qui diroit courroye, parce qu'elle est si longue & si ployante, que dans le besoin on en pourroit faire une courroye. Elle croît dans les lieux incultes, arides & tout joignant les grands chemins. En Medecine on ne se sert que du tronc garny de ses feüilles.

Pour ses qualitez, c'est une plante que quelques-uns estiment froide au second, & au commencement du troisiéme degré: mais quoy qu'il en soit, elle est froide & séche. Elle est astringente, elle repercute & incrasse, & est vulneraire; on s'en sert particulierement pour arrêter tout flux de sang, comme la dissenterie, &c. & même pour remedier à toute inflammation.

CENTUM-CAPITA, *Centum-capitæ*. Voyez *Eryngium*.

CENTUM-CULARIS, *huj. Centum-cularis*, ou *Albinum*. V. *Gnaphalium*.

CENTUM-MORBIA, *Centum-morbiæ*. Voyez *Nummularia*.

CEPA, *pæ*. sing. *Cepæ*, *arum*. plur. Oignon.

Il y en a de deux sortes en general, sçavoir celuy de Jardin, dit simplement Oignon; & le marin dit par les Latins *Cepa marina*, qui n'est autre chose que la squille. Voyez *Scilla*.

Par ce mot d'Oignon, absolument parlant, on entend une racine bonne à manger. Elle est tellement commune qu'il y a peu de familles qui ne s'en servent pour la cuisine. Sa pointe donne un goût relevé aux viandes avec lesquelles on la fait cuire, & réveille l'appetit de ceux qui sont dégoûtez; mais ce qu'elle a de fâcheux, est qu'elle fait beaucoup d'excremens & qu'elle est indigeste. Il y a pourtant à considerer le temperament de ceux qui en usent comme aliment, car tout ainsi qu'à raison de son acrimonie, elle est contraire aux bilieux, aussi est-elle utile aux pituiteux parce qu'elle échauffe le corps, elle subtilie les humeurs crasses, & incise celles qui sont lentes & visqueuses. Toutes les racines de semblable nature produisent les mêmes effets comme les aulx, les porreaux, les ciboules, & les échalottes.

Les Oignons sont chauds & secs au quatriéme degré. Ils incisent, ils sont aperitifs, ils détergent & sont d'une substance crasse, d'où vient qu'ils sont flatulents. Estant cuits ils aiguisent l'appetit, (comme il est déja dit cy-dessus) ils engendrent beaucoup de semence, ils provoquent l'urine & appaisent la toux. Mais leur usage trop frequent enfle la ratte, blesse l'estomac, la tête & même l'entendement, & obscurcit la veuë. Estant appliquez ils sont attractifs, ils maturent & amollissent, ils tirent hors les hemorrhoïdes qui ont peine à sortir. Leur decoction, leur suc & leur infusion remedient aux maux d'oreilles, & estant broyez cruds avec du sel & appliquez, ils sont tres-excellens pour la brûlure.

CEPULA, *læ.* ſing. *Cepulæ, arum.* plur. Ciboules, eſpeces d'oignons. Voyez *Cepa.*

CEPHALICA, *orum.* plur. Cephaliques.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie des medicamens propres pour la tête. Eu égard aux qualitez, il y en a de deux ſortes, ſçavoir des chauds & ſecs; & des froids & humides. Les cephaliques chauds & ſecs ſont la betoine, la marjolaine, la ſauge, l'hyſſope, la meliſſe, le rômarin, la lavande, le ſtyrax, la pivoine, la ruë, l'origan, le ſerpolet, le muguet, la primula veris, la ſemence de fenoüil, la racine d'iris & de caryophillata, les fleurs du tillet, la muſcade, l'ambre, le muſc, le bois d'aloës, les girofles, les cubebes, le cardamome, la canne odorante, l'acorus, le galanga, le macis, le caſtoreum, le guy de cheſne, l'ambre jaune, &c. Les cephaliques froids & humides ſont les roſes, les violettes, la nymphe, la laituë, le pourpier, les ſemences de pavot, d'oſeille & de courge.

CERA, *æ.* Cire.

C'eſt un excrement de l'abeille formé de la partie la plus craſſe de l'aliment dont elle ſe nourrit. En general, il y en a de quatre ſortes, ſçavoir celle qui retient le nom de cire; celle qui eſt appelée *Commoſis;* celle qui eſt dite *Piſſoceros;* Et enfin celle qui eſt nommée *Propolis.* Mais à proprement parler il n'y en a que de deux ſortes, ſçavoir celle qui retient le nom de cire, & le *propolis*, qui eſt une cire naturellement rouge. Cette derniere ſe trouve dans les trous des ruches, & eſt plus ſubtile & plus chaude que l'autre; on l'appele vulgairement cire vierge, & en Latin *Cera Virginea.* Pour ce qui eſt de *Commoſis* & de *Piſſoceros,* voyez les chacun en leur place.

Si l'on demande quelle eſt la meilleure, ou de la cire commune, ou de la cire vierge, je répondray avec Mathiole que la cire vierge n'eſt pas proprement cire, mais elle ſert comme de fondement pour défendre l'entrée des ruches & garder du froid. Le même Autheur dit que la cire vierge (qui eſt le *propolis*) eſt d'une odeur ſi forte, qu'on en uſe ſouvent au lieu de *galbanum.*

Quant au choix qu'il faut faire du *propolis*, le meilleur, au rapport de Dioſcoride, eſt celuy qui eſt jaune, odorant, & ſentant le ſtorax, mais principalement celuy qui eſt ductile en ſa ſiccité, & qui ſe peut filer comme le maſtich. Le même Dioſcoride parlant de ſes proprietez, dit qu'il eſt chaud & fort attractif. Galien en parle auſſi en ces termes. Le *propolis* n'eſt pas trop abſterſif, mais il eſt fort attractif, & fort ſubtil en ſon eſſence. Il eſt chaud au ſecond degré complet, ou au commencement du troiſiéme; Et en un autre paſſage il ajoûte, que le *propolis* eſt plus attractif qu'aucune reſine qui ſoit, c'eſt pourquoy il eſt bon, eſtant mis dans les medicamens ordonnez pour les bleſſures des nerfs.

Pour ce qui regarde le choix de la cire, elle doit eſtre rouſsâtre, graſſe, nette, de bonne odeur, & ſentant en quelque façon le miel. Toutes celles qui ont quelque autre couleur, ou qui n'approchent point des marques ci-deſſus, ſont falſifiées. Les fripons falſifient la blanche avec le ſuif de bouc, & la jaune avec des gommes, des reſines & même avec une certaine drogue (qu'on appelle Raucou) dont les Ciriers pour la plûpart ſe ſervent pour luy donner couleur, afin de faire paſſer pour neuve celle qui eſt vieille.

Enfin toute la difference qu'il y a entre la cire jaune & la blanche; c'eſt que la jaune eſt renduë blanche par ablution, & en l'expoſant quelque-temps au Soleil, & à l'humidité de la nuit. Dioſcoride rapporte encore un autre moyen de la blanchir, ſçavoir avec eau marine fortifiée de nitre, du-

quel artifice on ne ſe ſert plus à preſent. Pour ce qui eſt des cires verdes, noires, rouges, &c. Elles deviennent telles, par le mélange de quelque papier brûlé pour la noire, de l'orcanette pour la rouge, & du verdet pour la verde.

Quant à ſes proprietez, elle tient en quelque façon le milieu entre les qualitez échauffantes, rafraîchiſſantes, humectantes & deſſéchantes, de ſorte neanmoins qu'elle incline plus du côté de la chaleur; Elle eſt de ſubſtance craſſe & emplaſtique, elle ramollit, elle digere, &c. Enfin la cire eſt la matiere des autres medicamens avec leſquels on la mêle, ſoit qu'ils ſoient échauffans, ſoit qu'ils ſoient rafraîchiſſans.

Ceræ oleum. L'huile de Cire.

Elle ſe prepare ainſi. Il faut mettre fondre de la cire ſur un feu moderé, & l'y laiſſer juſqu'à ce qu'elle ne boüillonne plus, puis eſtant retirée du feu, y mêler du ſel au double, & le diſtiller aprés à la cornuë avec feu mediocre. Cette huile eſt ſouveraine pour appaiſer les douleurs des jointures. Il y en a qui s'en ſervent pour amollir, pour diſcuter & pour effacer les cicatrices.

Cerasus, *ſi*. Ceriſier, arbre.

Il eſt tellement connu qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Nous nous contenterons de dire qu'on tire de cét Arbre pour l'uſage de la Medecine, non ſeulement les ceriſes & leurs noyaux, mais encore la fleur & la gomme.

Cerasa, *orum*. Ceriſes.

Eu égard à la ſaveur, il y en a de trois ſortes, ſçavoir les douces, comme ſont les guignes, les meriſes & les bigarreaux. Les acides, leſquelles retiennent le nom de de ceriſes. Et les autres dont il eſt tres-peu.

Quant aux proprietez des ceriſes douces, elles ſont temperées, tendantes à humidité, & toutes (excepté les bigarreaux) ſont contraires à l'eſtomac, & engendrent quantité de vers, & d'humeurs putrides dans le bas ventre; quoy qu'il en ſoit, elles ne ſont aucunement en uſage dans la Medecine. Pour les acides, elles ſont froides & ſéches, & par conſequent aſtringentes. Elles ſont utiles à un eſtomac chaud, elles excitent l'appetit, elles étanchent la ſoif, elles lâchent le ventre, elles temperent l'ardeur de la bile, elles déſopilent le foye, & par leur acidité elles empêchent la pourriture, enfin elles attenuënt la bile craſſe, & ſont cardiaques & ſtomachiques.

Cerasorum nuclei. Les noyaux de Ceriſes.

Ils ont la faculté de faire uriner, & de rompre la pierre.

Cerasi flores. Les fleurs de Ceriſier.

Il y a des Modernes qui tiennent par experience qu'elles ont les mêmes proprietez que celles du peſcher, toutefois un peu moindres, & que dans le beſoin on peut ſe ſervir des unes au lieu des autres pour purger doucement la bile & pour faire mourir les vers.

Cerasi gummi. La gomme de Ceriſier.

Cette gomme a la faculté, auſſi bien que les noyaux de ceriſes, de rompre la pierre.

Ceratonia, *æ*. C'eſt l'Arbre qui porte des fruits, dits par les François *Carouges*, & par les Grecs *Ceratia*.

Ceratum *ti*. ſing. *Cerata*, *orum*. plur. *Cerats*.

Cerat eſt un medicament compoſé pour eſtre appliqué au dehors, de conſiſtance moyenne entre l'onguent & l'emplâtre. Il eſt ainſi nommé, à cauſe qu'il eſt com-

posé de cire fonduë avec trois ou quatre fois autant d'huile. Il est vray que selon la constitution du temps, on y en met plus ou moins; Par exemple dans les grandes chaleurs d'Esté, il y faut ajoûter plus de cire & moins d'huile, au contraire durant la rigueur de l'Hyver, on y met plus d'huile & moins de cire; d'où vient qu'on fait les cerats à discretion, tantôt plus liquides, tantôt plus solides qu'onguents. Mais en tout autre temps que celuy d'Esté & d'Hyver, on garde une certaine proportion entre la cire, l'huile & la poudre; car comme la consistance des cerats doit tenir le milieu entre l'onguent & l'emplâtre, il faut que de ces deux on prenne la proportion de la cire, de l'huile & des poudres qu'on veut employer, en y mettant un peu plus de cire & de poudre qu'aux onguents, & moins qu'aux emplâtres, qui est une demie livre de cire & deux dragmes de poudre.

La raison pourquoy les Cerats doivent estre d'une consistance plus solide que les onguents, & moins solide que les emplâtres, c'est afin qu'ils sejournent plus long-temps sur la partie que les onguents, & qu'il ne l'incommodent pas tant que les emplâtres, & qu'enfin ils n'ayent pas tant de besoin d'estre renouvellez que les cataplasmes, la matiere desquels est facilement dessechée.

On prepare plusieurs sortes de Cerats, selon leurs qualitez tant premieres que secondes, car il y en a de rafraîchissans, d'échauffans, d'anodyns, de discussifs, &c. & selon les parties ausquelles ils sont appropriez; par exemple, le cerat stomachique est celuy qu'on dispense au besoin pour la ratte, pour le foye & autres parties; le cerat catagmatique pour les fractures, appelé proprement *Ceroneum*, ceroüenne, & ainsi des autres.

CERATA OFFICINALIA *Alphabetico ordine distincta.*

Les Cerats des Boutiques rangez par Alphabet.

CERATUM ou selon quelques-uns, *Vnguentum album refrigerans Galeni.*

Il n'entre dans ce Cerat pour tout ingredient, que la cire blanche lavée, & l'huile rosat omphacin, avec un peu de vinaigre rosat. La proportion qu'on garde entre la cire & l'huile, c'est qu'on met trois onces d'huile pour une once de cire, ou quatre onces, si on veut qu'il soit plus mol. Il est décrit par Galien au Livre des Simples chap. 6. & au 10. de la Methode; mais parce qu'il est simple & peu different de la nature des onguents, Bauderon l'a mis incontinent aprés, & au commencement des Cerats. Il tire son nom de sa couleur, & son surnom de sa qualité rafraîchissante.

Ceux qui le voudront plus froid, au lieu d'user d'eau froide, le pourront laver avec les sucs de plantain, de morelle, laituë, pourpier, &c. ce qui neanmoins ne se doit faire que par l'avis d'un habile Medecin. Il vaut mieux ne le preparer que lors qu'on en a besoin, parce que la vertu rafraîchissante qui y est requise, se perdroit avec le temps, si on le gardoit tout preparé.

Bauderon dit que, pour en faire le mélange, il faut fondre la cire blanche, dans l'huile, sur de l'eau chaude, ou sur les cendres chaudes, puis les jetter dans un mortier, & estant froids, les agiter, & souvent laver avec eau froide, & sur la fin avec un peu de vinaigre rosat. Son usage, selon Galien, est de l'étendre sur des linges blancs, & l'appliquer sur la partie échauffée, le renouveller souvent, & ne point attendre qu'il soit échauffé, & continuer jusqu'à ce que l'inflammation soit moderée. Alors il faut cesser, crainte d'éteindre, avec l'inflammation, la chaleur naturelle de la partie affectée, au prejudice des malades, & au des-honneur de ceux qui l'appliquent.

Verny, touchant ce mélange, reprend ceux qui employent dans ce cerat la cire jaune pour la blanche, disant que quelle lotion qu'on y sçache faire, on ne sçauroit emporter toute sa chaleur.

Quant aux facultez de ce cerat; il est fort utile aux inflammations, aux érisipeles, aux herpes, aux charbons, & à toute intemperie chaude. On s'en sert aussi fort souvent pour liniment aux hypochondres de ceux qui sont travaillez de fiévres aiguës.

Ceratum, ou selon quelques-uns, *Emplastrum Arnogloſſi*, ou *de Arnogloſſo Galeni*. Le Cerat d'*Arnogloſſum* de Galien.

Il n'entre dans ce cerat que trois ingrediens, sçavoir le grand plantain, dit par les Grecs *Arnogloſſum*, le pain bis, dit par les mêmes Grecs *Syncomiſtus*; & les lentilles. Avicenne y ajoûte les noix de Galles. Il y a sujet de s'étonner pourquoy Bauderon met cette composition plûtôt au rang des cerats que des emplâtres, veu que plusieurs l'appelent emplâtre, & d'autres cerat. La raison qu'il en donne, c'est qu'elle n'est pas de consistance dure, comme doit estre l'emplâtre.

Ce remede ne se doit pas tenir preparé dans les Boutiques; car pour bien faire, il ne le faut preparer que lors qu'on s'en veut servir, parce qu'estant fraîchement fait, il a plus de vertu qu'estant vieux; outre qu'en tout temps on peut trouver facilement de l'*Arnogloſſum*, qui en est la base, dont il a pris son nom. Le mélange des ingrediens se fait ainsi. Il faut, selon Bauderon, concasser les lentilles, & inciser le plantain, puis les cuire en quantité suffisante d'eau, & lorsqu'ils sont à demy cuits, il y faut mettre égale portion de pain tel qu'il est dit cy-dessus. Le tout estant bien cuit sera pilé dans un mortier de marbre, & passé à travers un tamis renversé avec une espatule, & appliqué tiede, sur les anthrax, ou charbons pestilentiels. Verny au contraire dit, qu'il faut faire cuire les lentilles entieres dans l'eau sans les concasser, qu'estant à demy cuites, il faut y ajoûter le plantain incisé menu, puis aprés y mettre le pain. Il veut que la decoction estant coulée, on pile le marc dans un mortier de marbre, & qu'on le passe par le tamis renversé, pour faire que tout d'un coup il ait la consistance d'un cataplasme ou cerat, comme il est appelé. Il ajoûte encore, qu'en coulant la decoction il faut un peu exprimer le marc.

Les facultez de ce cerat sont, qu'il rafraîchit, repercute, & digere moderément, c'est pourquoy il est bon pour les anthrax, comme il est dit cy-dessus; mais sur tout au commencement, & aprés que la saignée aura esté faite, & que le ventre aura esté déchargé.

Ceratum, ou, selon quelques-uns, *Emplastrum de Cruſta panis Montagnanæ*.

Il entre dans ce cerat dix ingrediens; sçavoir, la croûte de pain rôtie, & trempée dans le vinaigre, les huiles de mastich & de coings, les poudres de mastich, de mente, de spode, de corail rouge, de santal blanc, de santal rouge, & la farine d'orge. Ce remede est de même nature que le precedent, c'est à dire que l'un & l'autre sont un vray cataplasme, quoy que l'Autheur même les appele emplâtre.

Son nom se tire de sa base, qui est la croûte de pain rôtie, dont l'astriction est augmentée par les poudres. On y met le vinaigre, pour leur servir de vehicule; les huiles & la farine, pour leur donner corps. Bauderon dit que si on y ajoûte une once de cire, il en sera plus solide, & plus aisé à mettre en magdaleons. Il dit aussi que, pour faire le mélange de ces ingrediens, il faut rôtir sur les charbons ardents la croûte

de pain, & la laiſſer tremper toute chaude dans de fort vinaigre, juſqu'à ce qu'elle ſoit tendre, puis, qu'il la faut piler au mortier, & paſſer ſur le tamis renverſé, avec une eſpatule ; qu'aprés cela, il faut faire fondre la cire avec les huiles ; & qu'enſuite le pain ainſi paſſé, on l'incorpore avec les poudres & la farine d'or, en quantité ſuffiſante, pour le rendre de telle forme qu'on voudra, ſoit cerat ou emplâtre.

Verny au contraire eſt d'avis qu'on prenne une croûte de pain, & qu'on la faſſe ſécher dans un four ſans la brûler, & qu'on la jette toute chaude dans de fort vinaigre, l'y laiſſant juſqu'à ce que le vinaigre l'ait entierement penetrée ; Alors il ordonne qu'on la tire & qu'on la faſſe ſécher mediocrement, qu'eſtant ſéche, on la réchauffe de nouveau, pour la faire imbiber derechef comme deſſus, & aprés qu'on la faſſe ſécher comme il a eſté dit ; Que cela fait, on en prenne deux onces pour les reduire en poudre ſubtile, avec tous les autres ingrediens, & qu'avec la quantité des huiles mentionnées ci-deſſus, on malaxe peu à peu dans un mortier de marbre, l'un & l'autre. Le même Verny dit que ſi on ſuivoit l'Autheur, & qu'on malaxaſt la croûte de pain humide, comme veut Bauderon, les huiles ne s'y mêleroient point, l'un ſe mettant d'un côté, & l'autre de l'autre. Il ajoûte que, quant à la cire (que le même Bauderon conſeille d'y mettre juſqu'à une once) il en faut beaucoup davantage pour luy donner corps, ou qu'il n'en faut point du tout ; parce qu'elle n'y ſerviroit qu'à augmenter la quantité de l'emplâtre & qu'elle affoibliroit de beaucoup ſes vertus. Pour ce qui eſt de la farine d'orge (de laquelle il eſt demandé quantité ſuffiſante) il veut encore qu'il y en aura aſſez de demie once ; & qu'enfin l'huile qui reſtera, aprés avoir donné la conſiſtance convenable aux poudres, en ſera retranchée.

Ce cerat à les facultez d'arréter le vomiſſement par ſon aſtriction, & corroborer l'eſtomac.

Ceratum *Oeſypatum Meſ.*

Ce cerat eſt compoſé de ſept ingrediens, ſans y comprendre l'œſype, la cire, & les huiles de camomille & d'iris ; ſçavoir, le maſtich, la terebenthine, la reſine, le nard Indique, le ſaffran, l'ammoniaque & le ſtyrax calamite. Meſué dit que l'Autheur de ce cerat eſt Galien en ſa Methode, livre 14. Son nom ſe tire de ſa baſe qui eſt l'œſype, que Bauderon a mis au commencement, & Galien à la fin.

Pour faire le mélange de ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, pulveriſer chacun à part, le maſtich, le nard Indique, & le ſaffran, puis les mêler. Enſuite dequoy il faut faire fondre ſur les cendres chaudes la cire, & la reſine dans les huiles. Puis (la baſſine ôtée de deſſus le feu) y diſſoudre l'œſype avec un pilon de bois, la terebenthine, & l'ammoniaque auparavant fondu en vinaigre ; & cuit en conſiſtance de miel, & enfin les poudres, & le ſtyrax pulveriſé à part, en remuant toûjours, juſqu'à ce qu'il ſoit froid, pour le ſerrer au beſoin.

Verny là-deſſus dit que ſi l'ammoniaque eſt vieux, il ſe pourra pulveriſer auſſi bien que le ſtyrax, qu'autrement ils donneront de la peine ; Que le maſtich en larme doit eſtre diſſout dans l'huile ſur un petit feu, & que les poudres ſubtiles y ſeront ajoûtées ſur la fin.

Ce cerat amollit & digere les tumeurs du foye, de la ratte, de la matrice, des nerfs, des jointures & autres parties, & eſt fort anodin.

Ceratum *Santalinum Meſ.*

Sans conter la cire blanche & l'huile roſat, il entre dans le cerat ſantalin ſept ingrediens ; ſçavoir les roſes rouges, les trois ſantaux, le bol d'Armenie, le ſpode & le camphre. Son nom vient de ſa baſe, qui

ſont les trois ſantaux. L'huile y eſt miſe pour luy donner corps : le camphre pour ſervir de vehicule à la baſe : & les autres tant pour augmenter ſa vertu refrigerante, que pour fortifier les viſceres.

Bauderon dit que, pour faire le mélange de ces ingrediens, il faut pulveriſer les ſantaux, & les arrouſer de quelques gouttes d'eau roſe, & ſur la fin y ajoûter les roſes; Qu'il faut pulveriſer chacun à part, le bol, le ſpode & le camphre, puis les mêler enſemble avec les ſantaux & les roſes. Que cela fait, il faut fondre la cire blanche avec l'huile, ſur de l'eau chaude, ou ſur des cendres chaudes, puis (ôtez de deſſus le feu & à demy refroidis) y ajoûter peu à peu les poudres, pour ſerrer le tout au beſoin, dans un pot bien couvert.

Mais Verny là-deſſus croit qu'on peut ſubſtituer la cire jaune à la blanche ; cependant, comme dit Bauderon, ſi la cire n'eſt blanche, il la faut laver ſouvent avec de l'eau tiede, puis avec de la froide, afin que les malades & les Medecins ne ſoient fruſtrez de leurs attentes. Car la cire blanche, dit-il, (auſſi bien qu'aux onguents) eſt meilleure aux cerats refrigerans que la jaune ; comme au contraire, la jaune eſt meilleure aux chauds que la blanche.

Ce cerat par ſes facultez appaiſe les flegmons, & toutes les intemperies chaudes de l'eſtomac, du foye & des autres parties.

Ceratum *Stomachicum Meſ.*

Le cerat ſtomachique de Meſué eſt fait de quatre ingrediens, ſans comprendre l'huile roſat complet & la cire jaune ; ſçavoir les roſes, le maſtich, l'abſynthe pontique, & le nard Indique. Il tire ſon nom de la partie à laquelle il eſt utile ; car à proprement parler, l'eſtomac eſt l'orifice ſuperieur du ventricule.

Meſué a tiré ce cerat du livre 8. des Medicamens locaux de Galien, en mettant les roſes pour l'aloës, & les feüilles d'abſynthe pour le ſuc ; le nard Indique, l'huile & la cire pour l'onguent Nardin, & augmentant la doſe du maſtich.

Bauderon dit que, pour mélanger ces ingrediens, il faut fondre la cire avec l'huile, puis les laver pluſieurs fois ; les faire refondre, & les relaver avec égales portions de ſuc de coings, & du vin aſtringent avec un peu de vinaigre. Que cela fait, il faut y ajoûter les poudres ; leſquelles vous pourrez faire, en pulveriſant enſemble le ſpicnard inciſé, l'abſynthe, & les roſes. Pour ce qui eſt du maſtich, il le faut pulveriſer à part. Le tout ainſi mélangé, ſera gardé au beſoin.

Verny là-deſſus eſt d'avis qu'on faſſe fondre le maſtich en poudre dans l'huile roſat, enſuite la cire, & qu'on les agite juſqu'à ce qu'ils ſoient froids, puis qu'on les lave pluſieurs fois avec l'eau roſe ; Que cela fait, on les faſſe fondre derechef pour en ſeparer l'eau qui s'y eſtoit mêlée ; Qu'aprés cette ſeparation exacte, on relave les matieres avec le ſuc de coings, du gros vin & un peu de vinaigre, procedant comme à la premiere lotion, & qu'enfin on y mêle les poudres ſubtiles.

Ce cerat fortifie le ventricule, & le foye, il aide à la coction, conſume les vents, cuit les humeurs cruës, excite l'appetit, & arrête le vomiſſement.

Cerebrum *Chymiſtarum.* V. *Luna Chymiſtarum.*

Cerefolium, *ij*, ou *Cerephyllum*, ou ſelon quelques-uns, *Gingidium.* Cerfueil.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le domeſtique & le ſauvage. Le domeſtique eſt celuy qu'on ſeme, & qui vient dans les champs ſans eſtre ſemé. En Medecine on ne ſe ſert que des feüilles & de la graine.

Quant à ſes qualitez & proprietez, il eſt chaud & ſec & de ſubſtance tenuë ; Il eſt diſcuſſif, il diſſout & reſout le ſang caillé,

il excite le ſommeil, il provoque les mois & les urines, enfin il donne de l'appetit à ceux qui n'en ont point, eſtant fort agreable à l'eſtomac. Sa graine a cela particulier qu'elle eſt diuretique, autant que ſes feüilles ſont ſudorifiques.

CEREVISIA, *i.e.* V. *Zythum.*

CERIMEN, *inis*, ou *Sordes aurium hominis.* L'ordure des Oreilles.

On tient que cét excrement eſtant détrempé en eau convenable, & donné à boire à ceux qui ſont travaillez de colique, leur eſt un excellent remede. Etant appliqué exterieurement, il remedie aux piquemens des ſcorpions, il conglutine les playes, les fentes & gerſures de la peau.

CERONEUM, *ei.* Voyez *Emplaſtrum Ceroneum.*

CERUSSA, *ſſæ.* Ceruſe, ou ſelon les Grecs *Pſymmithium.*

La ceruſe n'eſt autre choſe que la roüillûre du plomb, laquelle eſt tres-blanche. Elle ſe forme à la vapeur du vinaigre, en ſuſpendant au deſſus d'iceluy quelques lames de plomb, ce qui fait que la matiere qui ſe diſſout du plomb, ou demeure adherante & attachée à la ſuperficie, ou tombe dans le vinaigre qui eſt au deſſous, duquel on la tire, en coulant ledit vinaigre; Aprés quoy on la fait ſécher, puis l'ayant pilée, on la paſſe par le tamis. Cette ſorte de preparation donnant une tres-grande acrimonie a donné ſujet de la laver, pour la luy ôter. Si vous voulez ſçavoir comme elle ſe lave. Voyez *Trochiſci albi Rhaſis.*

Il y a deux ſortes de ceruſes, ſçavoir la commune, qui eſt le blanc de plomb; Et la fine, qui eſt le blanc d'Eſpagne, lequel ſe tire de l'étain, mais cette ſorte de ceruſe eſt plus utile aux Dames qu'aux Apoticaires, aux dépens bien ſouvent de leurs dents, & même de leur ſanté.

Quant aux qualitez de la ceruſe, elle eſt froide & ſéche au ſecond degré. Elle repercute, elle eſt emplaſtique, ſarcotique & épulotique. Elle eſt auſſi propre à arréter le ſang. Son uſage eſt externe ſeulement, & non interne; parce qu'elle eſt veneneuſe. Elle a une qualité ſi maligne que ſi tôt qu'on en a pris elle enflamme la gorge. Elle excite une toux inſupportable avec des hocquets, elle corrode les inteſtins, enfle les hypochondres, cauſe une tres-grande difficulté de reſpirer, enfin elle abbat tellement les forces du malade, qu'aprés l'avoir étrangement tourmenté, elle le fait mourir miſerablement, à moins qu'on n'y remedie au plûtôt tant par vomitifs faits d'hydromel & d'huile de ſureau, que par lavemens faits de decoction de choux avec huile, ou enfin par le moyen de la theriaque & du mithridat, bûs avec le meilleur vin qu'on puiſſe trouver.

CERUSSA *Antimonij.* V. *Antimonium Diaphoreticum.*

CERUUS, *vi.* Cerf.

C'eſt un animal connu de tout le monde, lequel vit fort long-temps, qui eſt tres-leger à la courſe, & qui met bas ſes cornes tous les ans, environ le mois d'Avril. Les medicamens qu'on tire de cét animal ſont la moëlle, la graiſſe ou ſuif, ſes cornes, ſon priape, & l'os qui ſe trouve dedans ſon cœur. De toutes leſquelles choſes nous dirons icy les proprietez.

CERVI *Medulla.* Moëlle de Cerf.

La moëlle eſt tres-bonne, auſſi bien que ſa graiſſe, pour amollir les tumeurs, pour reſſerrer les playes, pour guerir les mules qui viennent aux talons, & pour appaiſer toutes douleurs.

CERVI *Cornu crudum.* Corne de Cerf cruë.

CERVI *Cornu uſtum.* Corne de Cerf brûlée.

On attribuë beaucoup de proprietez à la corne de Cerf, tant cruë que brûlée. La premiere, (particulierement la nouvelle) eſt alexipharmaque & ſudorifique ; c'eſt pourquoy l'on s'en ſert dans la rougeolle, dans la petite verolle, dans les fiévres putrides & malignes, & en toutes maladies où la ſueur eſt profitable. L'autre par ſa faculté deſſicative, ne reſiſte pas ſeulement à la pourriture comme celle qui eſt cruë, mais elle luy eſt toûjours contraire. Par ſon aſtriction, elle arrête tout flux de ſang ; de plus elle fait mourir les vers, & provoque les ſueurs. Enfin c'eſt un remede fort commun, & ſur tout fort familier aux petits enfans. Mais celle qui eſt preparée à la maniere qu'on la prepare aujourd'huy, eſt beaucoup meilleure, que celle qu'on calcine par un feu violent & immediat, lequel conſumant tout ce qu'elle a de volatile, ne laiſſe que la partie terreſtre, & le peu de ſel, que l'acide des matieres combuſtibles a fixé. On peut la broyer, auſſi bien que l'autre, ſur le porphyre, & s'en ſervir aux occaſions depuis demy ſcrupule juſqu'à demy dragme, la delayant dans des liqueurs convenables, & ſur tout lorſqu'on veut reſſerrer & fortifier, combattre les venins, & faire mourir les vers. Voicy la maniere qu'on tient pour la preparer artiſtement.

Aprés qu'on a ſcié la corne de Cerf en longs morceaux, on la met ſur quelques tuiles dans un four de Potier, & on l'y tient pendant la cuite de ſes pots, juſqu'à ce qu'elle ſoit calcinée en blancheur. Etant ainſi calcinée, il ſuffit de la piler groſſierement ſi l'on ne veut l'employer qu'à des rectifications ; mais ſi on veut la faire prendre par la bouche, ſeule ou mêlée parmy des remedes aſtringens, il la faut broyer ſur le porphyre, l'arrouſant avec quelque eau cordiale (de même qu'on broye les pierreries) pour la mettre en alkool. Enfin on fait de la gelée de corne de Cerf. Voyez *Gelatina.*

CERVI *Priapus* ou *genitale.* La verge, *ou* le priape d'un Cerf.

On ſe ſert du priape de Cerf, ſoit en decoction, ſoit en poudre, pour provoquer les urines, & pour exciter à luxure, parce qu'il a la faculté d'augmenter la ſemence. Enfin on le croit fort bon pour remedier à la colique & à la diſſenterie.

OS *de corde Cervi.* L'os du cœur de Cerf.

Ce n'eſt autre choſe que le concours des arteres dans la baſe du cœur, lequel par ſucceſſion de temps s'endurcit, & dégenere en os. Il a une faculté ſpecifique pour fortifier le cœur, & pour le défendre de toute malignité ; On le tient merveilleux pour conſerver l'enfant au ventre de ſa mere, & partant fort profitable aux femmes groſſes. On le donne depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & davantage.

CERVI *Caro.* La chair de Cerf.

Cette chair reſſemble en quelque façon à celle de bœuf. Elle eſt dure à cuire dans l'eſtomac, elle engendre un ſuc mélancolique, & enfin elle n'eſt pas beaucoup agreable au goût. Ainſi le Faon, comme chacun ſçait, vaut bien mieux que le Cerf & la Biche.

CERVUS *Fugitiuus.* V. *Mercurius.*

CERVUS *Volans*, ou *Cervus Lucanus*, ou *Scarabæus cornutus*, ou enfin *Scarabæus bicornis.* Eſcarbot, *ou* Cerf volant.

Cette ſorte d'Eſcarbot eſt en uſage dans la Medecine, auſſi bien que celle qui eſt appelée *Scarabæus pilularius*, ou *Scarabæus ſolaris*, ou enfin *Scarabæus ſtercoY*

rum, dit par les François foüille-merde. Quoy qu'il en ſoit, la premiere ſorte d'eſcarbot eſt bonne pour remedier aux douleurs & contractions de nerfs, & à la fiévre quarte, ſi l'on s'en ſert en maniere d'amulette. On tient que les cornes de ce petit inſecte penduës au col des enfans retiennent l'urine qui s'écoule involontairement.

Pour ce qui eſt de l'autre ſorte, elle eſt excellente en poudre pour remedier à la cheute de l'œil & de l'anus, & pour appaiſer la douleur des hemorrhoïdes aveugles, ſi on le fait cuire dans de l'huile de lin juſqu'à la conſomption de l'animal, & qu'on l'applique chaudement avec du cotton ſur la partie malade. On fait une poudre admirable de ces ſortes d'animaux qu'on enferme dans une fiole de verre qu'on met au Soleil, & qu'on y laiſſe juſqu'à ce qu'ils ſoient ſi ſecs qu'ils puiſſent eſtre pulveriſez.

Il y a encore une autre ſorte d'eſcarbot, dit *Scarabæus unctuoſus*, lequel imite la nature de la Canthariде. Il fait uriner juſqu'au ſang, & reſiſte fort à la morſure du chien enragé, eſtant donné en poudre. On ſe ſert exterieurement de la liqueur qu'on en tire pour remedier aux playes. On ajoûte auſſi cette liqueur dans les emplâtres, pour remedier aux bubons & aux carboncles peſtilentiels, & même on le mêle parmy les antidotes. On en fait auſſi une huile, les faiſant infuſer vifs dans de l'huile commune, de laquelle quelques-uns ſe ſervent au lieu d'huile de ſcorpions. Il y a enfin une autre ſorte d'eſcarbot, vulgairement appelé hanneton, & en Latin *Scarabæus ſtridulus*, qui eſt propre pour rompre la pierre.

CETERACH, mot indeclinable. V. *Capillares*.

CETUS, *ti*, ou *Balæna*, *æ*. Baleine.

En Medecine on ne ſe ſert que de la graiſſe de cét animal, pour la gueriſon de la galle, & rien plus. Ce n'eſt pas que le *Sperma ceti* ne ſoit fort en uſage; mais il y en a beaucoup qui doutent avec raiſon, que ce ſoit effectivement de la ſemence de baleine, puis qu'il ſe trouve de cette drogue dans les lieux où l'on n'a jamais veu de baleine. Il y a bien plus d'apparence de croire que c'eſt une eſpece de bitume fort gras, qui ſe fait de l'exhalaiſon d'une terre ſulphurée qui ſe communique à la mer, ou de quelques parcelles de ſoulfre mêlangées avec le ſel marin, leſquelles s'amaſſent enſemble par l'agitation des flots, & s'uniſſent comme en un peloton de graiſſe. Quoy qu'il en ſoit, cette drogue eſt connuë ſous le nom de *ſperma ceti*, dans les Boutiques.

Pour le bien choiſir, il faut qu'il ſoit blanc, gras, récent & non moiſi. Il a la faculté d'humecter, de reſoudre & d'adoucir. C'eſt pourquoy on s'en ſert ordinairement avec ſuccez, tant dans toutes les coliques communes des inteſtins, que dans les douleurs qui ſurviennent aux femmes nouvellement accouchées, & même dans celle des petits enfans. On s'en ſert auſſi pour diſſoudre & reſoudre le ſang caillé. Sa doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ou deux. Son uſage eſt externe, & il y a des Medecins qui l'ordonnent pour en oindre les cicatrices de la petite verolle, & pour les remplir de chair.

CHA, *ou* Thé, mots Indiens. Voyez *Thé*.

CHALASTICA, *orum*, ou *Relaxantia*. Chalaſtiques.

C'eſt un mot Grec qui eſtant pris generalement, ſignifie des medicamens qui par leur chaleur temperée adouciſſent & confortent la partie ſur laquelle ils ſont appliquez; mais qui eſtant pris plus étroitement, ſignifie des medicamens qui relaxent la partie & la ſoulagent, lors qu'elle eſt tenduë juſqu'à faire de la douleur, & cela, ſans

aucun excez de qualité ; comme la graiſſe, le beurre, l'œſype, &c.

CHALCITIS, *idis*. Le Chalcitis.

C'eſt un mineral ſemblable à l'airain, friable & non dur, plus tenu que le ſory & plus groſſier que le miſy, lequel avec le temps devient ſory ; ou bien, c'eſt un ſuc vitriolique concret (auſſi ſe rencontre-t'il aux mêmes mines du vitriol) formé par aduſtion aſſez grande.

Ces trois mineraux ont beaucoup de rapport entr'eux, en origine & en vertu; toute la difference qu'il peut y avoir conſiſte ſeulement dans la tenuité ou groſſiereté de leur ſubſtance. Le vray ſory eſt de ſubſtance craſſe, & partant il eſt moins penetratif, le chalcitis eſt de ſubſtance plus tenuë, & le miſy de ſubſtance tres-tenuë. Mais tous trois ont une même origine. Galien & pluſieurs autres aprés luy, ſont du ſentiment que le ſory, le chalcitis & le miſy ſe forment dans les mines du cuivre, & qu'ils s'y trouvent *ſtratum ſuper ſtratum*; à ſçavoir le ſory, qui eſt le plus terreſtre au deſſous, le chalcitis au milieu, & le miſy au deſſus de tous les deux ; & qu'ils ne different gueres l'un de l'autre qu'en pureté. Le même Galien aſſure encore avoir remarqué que par ſucceſſion de tems ils dégenerent tous trois, & ſe changent l'un en l'autre.

Pour choiſir le bon chalcitis, il faut qu'il ſoit de couleur rouge comme cuivre, ayant au dedans de certaines veines jaunes & reluiſantes, qu'il ait le goût du vitriol, qu'il ſe fonde au feu eſtant mis ſeul dans un creuſet, & qu'enfin il ſe diſſoude aiſément dans les liqueurs aqueuſes. Il eſt rouge, parce qu'il a reçû dans ſa mine, par la chaleur centrale de la terre, une cuite plus grande que n'a eu le vitriol ordinaire; mais cette cuite a eſté ſi lente & ſi moderée que ſon acrimonie n'eſt gueres plus grande que celle du vitriol.

Quant aux proprietez de ce mineral, il eſt ſi chaud qu'il eſt cauſtique & eſcharotique : il eſt auſſi quelque peu aſtringent, c'eſt pourquoy il eſt épulotique. On ne s'en ſert pour l'interieur, que tres-rarement à cauſe de ſa qualité acre & mordicante. Il entre neanmoins dans la compoſition de la Theriaque, mais non pas ſans preparation. Car auparavant que de l'employer pour l'uſage de la Medecine, il faut premierement le brûler (auſſi bien que le ſory & le melanteria) pour luy ôter une partie de ſon acrimonie, & enſuite le laver, comme il eſt dit à la fin de la diction *Metallica*, touchant la preparation generale des metalliques. Voyez *Metallica*.

CHALCUS, *ci*, ou *Aereolus*.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie un poids qui ſuit le grain. Ce poids a eſté autrefois plus uſité parmy les Grecs qu'il ne l'eſt à preſent, il contenoit deux grains.

CHALTA, *tæ*. V. *Calendula*.

CHALTA *Alpina*. V. *Damaſonium*.

CHALYBS, *ybis*. V. *Ferrum*.

CHAMÆACTE, *actes*. V. *Ebulus*.

CHAMÆ-BASANOS. Voyez *Raphanus Sylveſtris*.

CHAMÆCYPARISSUS, *iſſi*. V. dans la diction *Abrotonum*.

CHAMÆ-CYSSUS *Fuchſij*. Voyez *Hedera terreſtris*.

CHAMÆ-DAPHNE, *phnes*. Voyez *Laureola*.

CHAMÆDRYS, *dryos*; ou *Calamandrina*, ou *Triſſago*, ou *Quercula*. Chamædrys.

Il y en a de trois ſortes ; ſçavoir le vray, qui eſt celuy dont il eſt fait mention icy amplement, comme eſtant le plus conſiderable de tous ; Celuy qui croît en arbriſſeau appelé *Teucrium* ; Et le vulgaire qui croît le long des hayes.

Le vray Chamædrys eſt une petite plante haute environ comme la main, laquelle vient aſſez abondamment où elle croît, en ſorte qu'on la peut cueillir à poignée ; ſes tiges ſont fort petites, & ne s'étendent gueres en longueur ; ſes feüilles ſont longuettes & dentelées, acres & ameres ; ſes fleurs ſont purpurines & odorantes, & l'odeur même en eſt aſſez agreable, elles ſortent tout le long & à l'entour de la tige parmy les feüilles.

Cette plante eſt appelée chamædrys qui vaut autant à dire que petit cheſne, à cauſe de la conformité de ſes feüilles, avec celles des grands cheſnes. Elle croît abondamment en divers lieux, tant dans les plaines que ſur les montagnes ; & même elle ſe cultive dans les Jardins, & ſe plaît particulierement dans une terre mal unie & raboteuſe : mais le meilleur chamædrys eſt celuy qui croît ſur les montagnes. Dans les Boutiques on n'employe que ſes feüilles & ſes fleurs ; mais dans une compoſition conſiderable comme eſt celle de la Theriaque où il entre, on y employe toûjours les ſommitez ; leſquelles il faut cueillir aux mois de Juin & Juillet, parce qu'alors elles ſont bien fleuries. On peut neanmoins cueillir cette plante en tout temps pour s'en ſervir dans les decoctions d'apozemes, toutes & quantes fois qu'elle eſt ordonnée. Mais pour les preparer, afin de les diſpenſer ; il faut, les ayant cueillies au temps dit ci-deſſus, en faire des bouquets, que vous envelopperez de papier blanc, & les ferez ſécher en un lieu bien aëré hors des rayons du Soleil.

Quant à ſes qualitez & proprietez ; il eſt chaud & ſec juſqu'au ſecond degré. Il déterge & provoque la ſueur, il eſt hepatique & ſplenique, il eſt enfin lythontriptique & nevritique. On peut ſubſtituer au vray chamædrys les deux autres ſortes, puis qu'ils ont les mêmes qualitez & proprietez, ou approchant ; mais d'ordinaire & pour le mieux, on luy ſubſtituë le chamæpythis.

CHAMÆLEA, *æ.* V. *Mezereon.*

CHAMÆLEAGNUS, *ni.*

C'eſt un arbriſſeau bas & petit, qui ne monte jamais gueres au de là d'une coudée ; Il a de petites branches qui ſont entourées de feüilles un peu larges, longuettes, qui reſſemblent en quelque façon aux feüilles de meurte ; mais elles ſont plus dures & plus longues. Il ſort du fond des feüilles de petites fleurs jaunes rangées en forme d'épic, qui ſont ſuivies de graines rudes, dont le ſommet eſt picquant, attachées les unes aux autres en forme d'un raiſin fort petit, & longues, leſquelles eſtant meures, ſont pleines d'un ſuc huileux. Sa racine eſt dure, & ſe plie aiſément ſans ſe rompre. Cét arbriſſeau ſe plaît dans des lieux incultes, & pleins de bruyeres, qui ſont un peu humides, & marécageux. Il s'en trouve beaucoup en Bretagne & en Flandres ; on dit qu'il s'en trouve auſſi quantité dans la Gaule Narbonnoiſe.

Sa graine eſt grandement chaude & ſéche, & cela juſqu'au troiſiéme degré. Ses feüilles ſont auſſi chaudes & ſéches ; mais beaucoup moins. Son fruit eſt nuiſible au cerveau. Toutes les parties de cét arbriſſeau eſtant miſes parmy les habits, les preſervent des vers & d'artüiſons.

CHAMÆLEON *Albus.* V. *Carlina.*

CHAME-LEUCE, *euces.* V. *Tuſſilago.*

CHAMÆMELUM, *li.* V. *Camomilla.*

CHAMÆMELIUM, *lij*, comme qui diroit petit Freſne. V. *Fraxinella.*

CHAMÆPITHYS, *theos*, ou *Abiga* & *Ajuga* ; ou *Arthetica* & *Arthritica*, ou *Iva Arthritica.*

Le Chamæpithys eſt une petite plante rampante produiſant pluſieurs jettons de la longueur de la main, couverte de quantité de feüilles longuettes, étroites & vertes,

un peu diviſées & aucunement veluës & fort entaſſées, parmy leſquelles ſortent les fleurs, qui ſont petites & de couleur de citron. Il croît ordinairement dans des lieux arides & ſablonneux, tantôt dans des terres labourées, tantôt dans celles qui ne ſont pas labourées, & même il ſe cultive dans les jardins. Ses feüilles & ſon odeur approchent à celles du grand Pin.

Pour l'uſage de la Medecine, on employe que ſes feüilles & ſes fleurs; mais dans la compoſition de la Theriaque où il entre, on employe toûjours ſes ſommitez, leſquelles on peut cueillir en tout temps, pour s'en ſervir lors que le chamæpithys eſt ordonné; Toutefois pour quelque compoſition conſiderable, il le faut cueillir quand il eſt en fleur, & cela, dans un beau jour. Il fleurit en Eſté & même en Automne. Pour preparer ſes ſommitez, afin de les diſpenſer, il en faut faire des bouquets qu'il faut envelopper de papier blanc, & les faire ſécher en un lieu aëré, hors des rayons du Soleil.

Quant à ſes proprietez, il eſt chaud au ſecond degré, & ſec au troiſiéme; Il attenuë, il eſt hepatique, lythontriptique, arthritique & nevritique. De plus, il provoque les mois & les urines, & remedie à la piqueure des ſcorpions, ainſi il eſt alexipharmaque, diuretique & hyſterique.

CHAMÆSYCE, *yces*. V. *Peplus minor*.

CHAMÆZELON, *ou* plûtôt *Chamæxylon, onis*. V. *Gnaphalium*.

CHAMOMILLA, *æ*. V. *Camomilla* ſans h.

CHARACTERES, ou *notæ ponderum & menſurarum ſecundum Medicos*. V. les dictions *Pondus* & *menſura*, chacune en leur place.

CHARTA, *æ*. Papier.

CHARTA *Bibula*, ou *Charta exugens*, ou *Charta emporetica*. Papier gris.

CHEIRI, & *Keïri*. Voyez *Keïri*, avec un K.

CHELIDONIUM, *nij*. Chelidoine.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la grande & commune dite *hirundinaria*; & la petite dite *ficaria & ſcrophularia minor*.

CHELIDONIUM *Majus*, ou *hirundinaria*; la grande Chelidoine.

Elle croît par tout auprés des hayes, & même elle ſe trouve aſſez ſouvent attachée aux murailles. En Medecine on ne ſe ſert gueres que des feüilles; il y en a pourtant qui ſe ſervent de la racine, parce qu'ils la croyent alexipharmaque.

Elle eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, & eſt acre & amere. Elle inciſe, elle attenuë, & purge la bile par les ſelles & par les urines, elle éclaircit la veuë tant interieurement qu'exterieurement; Enfin elle eſt déterſive & ſudorifique, & ſon ſuc attiré par les narines eſt bon pour purger le cerveau.

CHELIDONIUM *Minus*; ou *ficaria & ſcrophularia minor*. La petite Chelidoine.

Elle croît dans des lieux humides & marécageux. Elle eſt froide & humide, & eſt fort bonne pour la ratte, on s'en ſert particulierement dans la jauniſſe & dans le flux hemorrhoïdal. Eſtant appliquée, elle a une vertu ſpecifique pour la gueriſon des ulceres qui viennent à l'anus, appelez *ficus* en Latin, & fics en François, & pour ceux qui viennent de la pourriture des dents.

CHELONITIS, *idis*. V. *Bufonitis*.

CHELOPA, ou *Celopa*, *æ*. *Ialap*. Voyez *Ialap*.

CHEREPHYLLUM, *ylli*. V. *Cerefolium*.

CHERMES ou *Kermes*. V. *Kermes* avec un K.

CHERSA, *æ.* Voyez *Gersa.*

CHERVA, *æ.* V. *Kerva* avec un K.

CHIA *Terra.* V. *terra Chia.*

CHIMIA, *iæ.* V. *Chymia* avec un Y.

CHINA, *æ.* V. *Schinna.* Squine.

C'eſt une racine, ainſi appelée, parce qu'elle croît dans une Province appartenante aux Chinois (dite la Chine) & que de là, elle eſt apportée en Europe. Il y en a de deux ſortes, eu égard au païs d'où elle vient, ſçavoir celle du Levant, & celle du Ponant, qui nous eſt apportée du Perou & de la nouvelle Eſpagne. La meilleure eſt celle qui vient du Levant; elle eſt de couleur rouge, ou noirâtre au dehors, & blanchâtre ou rougeâtre au dedans : plus elle eſt noire, & meilleure elle eſt. Pour celle qui vient du Ponant, elle eſt au dedans d'une couleur plus rouſſe.

La bonne Squine doit eſtre récente, ſolide, peſante, noüeuſe, inſipide, exempte de carie, rouge au dehors, & blanche (quelquefois un peu rougeâtre) au dedans. Quant à ſes qualitez, elle échauffe legerement & deſſéche au ſecond degré. Elle eſt particulierement ſudorifique, diuretique, aperitive, diſcuſſive & un peu aſtringente : Elle remedie aux incommoditez du foye & de la poitrine, & par conſequent à l'hydropiſie & à l'aſthme. On la peut mêler diverſement avec le gayac & la ſalſepareille, mais elle eſt moins efficace, & n'eſt pas tant recherchée pour ſa chaleur que pour ſa tenuité. C'eſt pourquoy à cauſe de ſa ſubſtance trop rare, on ne la fait pas boüillir ny infuſer long-temps, parce qu'elle s'aigrit, à moins que de la tenir ſur les cendres chaudes, ou au moins dans un lieu chaud. Sa faculté eſt augmentée ſi on la mêle avec les deux medicamens ci-deſſus, qui ſont le gayac & la ſalſepareille.

CHINCHINNA, *næ.* V. *Kinkinna* avec un K.

CHOLAGOGUM *Simplex*, ou *Scammonium.* V. *Scammonium.*

CHOLAGOGA, *orum*, ou *bilem purgantia.*

Cholagogues eſt un mot Grec qui ſignifie des medicamens qui purgent la bile par bas. En general, il y en a de deux ſortes: de ſimples & de compoſez; Mais les uns & les autres ſont de trois ſortes ſuivant leur activité, ſçavoir les benins, les mediocres & les malins.

Les benins ſont ceux qui nettoyent ſeulement la premiere region, comme la manne, la caſſe, les tamarinds & les myrobalans citrins. Il y a encore les prunes, les violes, l'abſynthe, l'eupatoire, la fumeterre, les roſes, le ſuc de roſes, & les fleurs de peſcher, auſquels on ajoûte le petit laict. Les mediocres ſont l'aloës, & la rhubarbe. Et les violens la ſcammonée. Voyez les tous chacun en leur place.

CHONDRILLA, *llæ.* Chondrille.

C'eſt une eſpece de chicorée ſauvage, qui eſt fort en uſage en Medecine, laquelle eſt miſe au rang des chicoracées. Voyez *Cicoracea.* Il y en a beaucoup d'eſpeces, les uns en mettent deux ſeulement; & les autres, quatre, ſans compter la chicorée dite *Cicorium verrucarium*, & celle qui eſt dite *Perdicium*, appelée par quelques-uns la chondrille marine ou la chondrille bulbeuſe, leſquelles ont plus de rapport avec les chicoracées en vertu, qu'en reſſemblance. Elles ont toutes la même vertu & faculté que la chicorée. Voyez *Cicorium.*

CHOPINA *Pariſienſis*, ſelon les Medecins. V. *Sextarius.*

CHRYSANTHEMUM, *mi.* Voyez *Calendula.*

CHRYSELECTRUM, *tri.* V. *Succinum.*

CHRYSITES *itis*, ou *Chryſicome.* V. cy-aprés *Chryſicome.*

Ce mot, selon Pline, signifie une herbe, qui a le bout d'en haut de couleur d'or, autrement dite *Chrysanthemum*; Quoy qu'il en soit, les Apoticaires l'appelent *Stœchas citrina*. Suivant la description que Dioscoride fait de la chrysocome, Mathiole confesse ingenuëment ne sçavoir ce que c'est, ne l'ayant (dit-il) jamais veu. Il rapporte neanmoins ce que dit Galien touchant ses proprietez, lequel au Liv. 8. des Medic. simpl. en parle ainsi. Quelques-uns appelent la chrysocome, *Chrysites*. Sa racine abonde en acrimonie, & en astriction, aussi ne s'en sert-on gueres; toutefois étant cuite en vinaigre & en miel; elle est bonne aux inflammations du poulmon, où il y a fiévre chaude, & à toutes défectuositez du foye. Au reste lorsque Dioscoride parle de cette racine, il dit qu'elle échauffe, qu'elle restraint, & qu'elle est profitable aux hepatiques & aux peripneumoniques, & qu'estant cuite avec hydromel, & prise en breuvage, elle purge la matrice.

Chrysocolla, *læ*. V. *Borax*.

Chrysolitus, *iti*. V. *Topazius*.

Chrysolampis, *idis*. C'est une pierre precieuse qui de jour est pâle, & de nuit est reluisante, comme le feu.

Chrysolocanon, *ani*, ou *Olus aureum*. V. *Atriplex*.

Chrysomelum, *li*, sing. *Chrysomela, orum*, plur. ou *Armeniaca*. V. *Malum Armeniacum*.

Chryliophyllum, *ylli*. Voyez *Millefolium*.

Chymia, *iæ*. Chymie.

La Chymie est devenuë si fort en usage qu'elle fait aujourd'huy une partie de la Pharmacie; Plusieurs neanmoins l'ont tellement en aversion qu'ils n'en veulent point entendre parler. Ce qui ne peut asseurément proceder que d'un fonds d'erreur où ils sont, & qui les porte souvent à attribuer l'effet de quelques sinistres accidens au défaut de l'art, plûtôt qu'à l'ignorance de ceux qui ne sçavent pas bien faire les preparations de ses medicamens, ou qui les font prendre mal à propos. Ainsi, loin de la condamner, on peut dire qu'elle doit avoir lieu dans la Pharmacie, puis qu'on void dans la Medecine Galenique, une infinité de medicamens, qui resteroient de veritables poisons, si on les vouloit faire prendre sans estre preparez, & corrigez de leurs qualitez nuisibles. De là vient que nôtre Pharmacie aujourd'huy est toute remplie de semblables preparations qui sont pour la plûpart Chymiques, & lesquelles il faudroit abroger au grand prejudice de l'art & des malades, si on vouloit bannir la Chymie du rang des preparations pharmaceutiques, où elle doit au contraire avoir une des places plus honnorables, à cause des excellentes preparations qu'elle a inventée.

Quoy qu'il en soit, il y a deux sortes de Chymie en general, sçavoir celle qui s'occupe à dissoudre les corps mixtes, & à les coaguler estans dissouts, pour en faire des medicamens plus agreables & plus efficaces. Et celle qui s'amuse à la transmutation des metaux, & souvent à falsifier les ouvrages de la nature, sous pretexte de rechercher la pierre Philosophale. Mais comme celle-cy nous est tout à fait inutile, laissons-là en arriere, & nous employons fortement à la premiere, puis qu'elle est plus seure & plus solide que l'autre.

La Chymie donc, absolument parlant, est un art, qui enseigne à dissoudre les corps mixtes, & à les coaguler estans dissouts, pour en faire (comme il est déja dit cy-dessus) des medicamens plus agreables & plus efficaces. Pour cét effet, elle se sert de deux moyens, sçavoir de la solution & de la coagulation. La solution est une sepa-

ration des principes qui compoſoient le corps mixte. Mais il y a deux ſortes de ſolution, ſçavoir la calcination & l'extraction. La calcination ſe fait auſſi en deux façons, par corroſion & ignition.

La calcination par corroſion ſe fait auſſi en quatre façons, ſçavoir par amalgamation, par precipation, par ſtratification & fumigation. Pour ce qui eſt de la calcination par ignition, elle ſe fait pareillement en deux façons, ſçavoir par cinefaction, & par reverberation. Voilà ce qu'il y a à dire touchant la ſolution. Parlons maintenant de l'extraction. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la generale, & la ſpeciale. L'extraction generale ſe fait en pluſieurs façons, ſçavoir *per aſcenſum*, *per deſcenſum*, & par moyen intermede. La premiere, n'eſt autre choſe qu'une extraction generale, par laquelle les vapeurs du corps mixte ſont pouſſées en haut par la force du feu. Cette operation eſt de deux ſortes, il y a la ſéche qu'on appele ſublimation; Et l'humide, qui eſt la diſtillation *per aſcenſum*, laquelle eſt droite, & oblique; droite, lors que la vapeur va droite: Et oblique, lors qu'elle va de côté.

L'extraction *per deſcenſum*, veut dire une extraction generale, par laquelle les vapeurs ou liqueurs du corps mixte deſcendent en bas. Cette operation eſt de deux ſortes, ſçavoir chaude ou froide; chaude, lors que le feu pouſſe les vapeurs en bas & on l'appele diſtillation *per deſcenſum*; ou froide, qui ſe fait par filtration ou défaillance. L'extraction par moyen intermede, veut dire une extraction generale, qui eſt une operation qui ſe fait par digeſtion, maceration, putrefaction, circulation de choſe ſéche & humectée, & fermentation. L'extraction ſpeciale ſe fait par quelque methode particuliere, par le moyen de laquelle les parties du mixte, plus ſubtiles & vertueuſes ſont extraictes par quelque menſtruë convenable, la partie craſſe & terreſtre demeurant au fonds.

La coagulation enfin eſt une exſiccation ou endurciſſement du corps mixte, qui ſe fait par quatre moyens, ſçavoir par exhalation, coction, coagulation & fixation; laquelle fixation ſe fait encore par addition & matiere fixe, par mixtion, par ſublimation & ciment. Voyez toutes les definitions des operations & preparations Chymiques (qui ne ſont pas compriſes dans cette diction) chacunes en leurs places.

CHYMIATER, *atri.* Medecin Chymique.

CHYMICA REMEDIA. Remedes Chymiques.

Les Remedes chymiques dont on ſe ſert ordinairement en Medecine, ſont en tres-grande quantité; Entr'autres le *Laudanum opiatum*, les eſprits de ſel, de ſoulfre, de vitriol & de terebenthine, les ſels de freſne, de ſcabieuſe, d'abſynthe & de tamariſc & autres faits de ſimples diuretiques, le cryſtal mineral, la creſme de tartre, l'antimoine diaphoretique, l'antimoine preparé & le *Crocus martis*. Voyez tous ces remedes chacun en leur place.

CHYMISTA, *tæ.* Chymiſte.

CICADA, *dæ.* Cigale.

La Cigale eſt un animal inſecte qui eſt ſemblable aux grillons, lequel fait grand bruit à la campagne, & ne vit que de roſée. Il eſt aſſez en uſage dans la Medecine, car il y en a qui s'en ſervent en poudre pour la colique avec autant peſant de poivre, en faiſant prendre de ce mélange depuis trois grains juſqu'à cinq ou ſix; Il y en a d'autres qui le font rôtir, & l'ayant mis en poudre, en donnent à ceux qui ſont incommodez à la veſſie; la cendre eſt eſtimée fort bonne pour rompre la pierre, & pour faire uriner

CICATRICES

CICATRICES *Delentia.* Les medicamens qui effacent les Cicatrices.

Ces medicamens ſont les graiſſes & les moëlles d'homme de cerf, d'aſne, & l'axonge d'un poiſſon, dit en Latin *Thymalus.* Les huiles de jaune d'œuf, de myrrhe & de camphre, le baume d'Orient, la farine de féves, le ſuc de lierre, la graine de moûtarde, & celle de raquette, le borax, le nitre, & les eaux de lys & de féves; de tous leſquels medicamens on fait des onguents, des linimens, & des pommades.

CICATRICES *Inducentia*, ou *Cicatriſantia.* V. *Epulotica.*

CICER, *eris*, ſing. *Cicera*, *erum*, *eribus*, plur. Pois chiche.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le domeſtique, qui eſt celuy qu'on ſeme; & le ſauvage, qui eſt celuy qui vient de ſoy-même dans les champs. Ils ont aſſez de reſſemblance entr'eux, à l'égard des feüilles, mais la ſemence en eſt bien differente. Le domeſtique eſt de trois ſortes, eu égard à la couleur, ſçavoir le blanc, le rouge & le noir. Le rouge eſt le plus en uſage dans les Boutiques, auſſi eſt-il à préferer aux deux autres; en ſa place neanmoins on peut mettre le blanc.

Quant à leurs qualitez, ils échauffent & deſſéchent au premier degré. Ils détergent & particulierement leur farine, dont on ſe ſert ſouvent dans les cataplaſmes; ils provoquent les urines & les mois, & font ſortir l'enfant du ventre de la mere; de plus, ils ſont vulneraires. On s'en ſert auſſi (comme chacun ſçait) pour la cuiſine. Ils ſont même fort nourriſſans & engendrent beaucoup de laict & de ſemence.

CICERA, *æ*, ou *Aracus.*

C'eſt une ſorte de pois chiche, qui reſſemble à un autre qu'on appelle *Lathyrus*, excepté que ſa graine eſt plus dure, plus petite, & moins preſſée dans ſa gouſſe, & d'une couleur qui tire fort ſur le noir. Ce legume eſt fort rare, attendu qu'il n'y a que ceux qui s'addonnent à la connoiſſance des plantes qui le ſçavent. Columella parlant de la difference qu'il y a entre cicera & cicercula, dit que l'un & l'autre ont un même goût & que leur difference ne conſiſte qu'en la couleur, qui eſt plus noire dans le premier que dans le dernier. Enfin Galien dit, que les uſages & facultez de ce legume ſont les mêmes que celles du *lathyrus*, ſi ce n'eſt que celuy, dont nous faiſons mention icy, eſt plus dur & bien plus difficile à faire cuire. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner, s'il eſt plus difficile à digerer que l'autre.

CICERBITA, *tæ.* V. *Sonchus.*

CICERCULA, *læ.* V. *Lathyrus.*

CICINDELA, *læ*, ou *Lampyris alata*, ou *Cantharis nocti-luca*, ou *nitedula.* Ver luiſant.

Ce petit animal inſecte n'eſt point en uſage dans la Medecine, ou fort peu: Cardan, neanmoins luy attribuë une proprieté anodyne, & d'autres une faculté lythontriptique.

CICLA, ou *Sicla officinarum.* Voyez *Beta.*

CICLAMEN, *inis.* V. *Cyclamen* avec un y.

CICORACEA, *Cicoraceorum.* Les Chicoracées.

Ce ſont des plantes qui ont beaucoup de rapport avec la chicorée, ſi ce n'eſt en reſſemblance; au moins eſt-ce en vertus. Ces chicoracées ſont les plantes qui ſuivent, ſçavoir entr'autres le *ſonchus*, le *taraxacum*, toutes les eſpeces de chondrille, d'intybes, de hieraciums, & mêmes de laictuës ſauvages.

Cicorium, *ij.* Chicorée.

Il y en a de deux sortes, sçavoir celle de Jardin, & la sauvage. La chicorée de jardin est de deux especes; l'une qui a les feüilles larges, & l'autre qui les a étroites. La premiere s'appele de quelques-uns endive de Jardin, *Endivia hortensis.* Et la derniere; *Seris, seriola & scariola*, & *Intybus* par *Sylvius.* Quoy qu'il en soit, toute chicorée domestique (que les Grecs appelent intybe) est ordinairement appelée *Seris*, la raison qu'en donne Du Renou: c'est, *quia seritur*, parce qu'elle est semée.

La chicorée sauvage est la plus usitée en Medecine, parce qu'elle est bien meilleure que la domestique; c'est pourquoy c'est celle qu'on doit toûjours mettre lors qu'on ordonne simplement la chicorée. Mais lors qu'on ordonne la racine, les feüilles & les fleurs, on entend parler de l'une & de l'autre; sçavoir la racine de la domestique; & les feüilles & les fleurs de la sauvage.

Vous remarquerez que, comme dit Du Renou, la chicorée a tant de noms, que tous les chicoracées, dont il est parlé, cidevant, sont dans une si grande confusion qu'on fait passer le genre pour l'espece, & l'espece pour le genre, & même l'on met souvent une espece pour une autre. Car il se trouve que la chicorée (outre tous les noms ci-dessus) est souvent appelée *ambuleia & intybolachanum.* Et que tous les hieraciums, les cicerbites, les chondrilles, & les especes de laictuës sauvages sont le plus souvent appelées du nom de chicorée.

Quant aux qualitez & proprietez de cette plante, elle est froide & séche au second degré. Elle attenuë la bile crasse, & est hepatique & stomachique. Les semences de chicorée & d'endive sont mises au rang des quatre semences froides mineures.

Cicorium *Luteum.* V. *Taraxacum.*

Ciconia, *iæ.* Cicogne.

La Medecine se sert de la chair, de la fiente, de l'estomac, de la graisse & du fiel de cét oyseau; de toutes lesquelles choses, voicy les proprietez.

La chair mangée, ou prise en cendre a une vertu alexipharmaque, mais si excellente, qu'on la croit tres-bonne contre toute sorte de poisons, & particulierement contre la peste; qui plus est elle remedie aux maladies des jointures. Sa fiente prise en breuvage, selon Crato, est bonne pour les Epileptiques, & pour ceux qui sont sujets à autres incommoditez du cerveau. L'estomac, ou plûtôt selon quelques-uns, la tunique exterieure de l'estomac, dessechée, & mise en poudre, passe pour un secret merveilleux contre les poisons. On se sert de la graisse, avec heureux succez, pour en oindre les gouttes & les jointures foibles & tremblantes. Pour ce qui est du fiel, il est tres-bon pour les yeux. Les Chymistes tirent un sel volatil de cicogne, dont les facultez sont merveilleuses. Voyez *Sal volatile Ciconiarum*, dans la diction *Salia.*

Cicuta, *tæ.* Ciguë.

La Ciguë est une plante trop connuë pour en faire la description. Nous nous contenterons de parler de ses proprietez & qualitez; selon Galien, elle est notoirement & extrémement froide, puis qu'en la beuvant, on tombe en une folie que les Grecs appelent Coriion, prenant le nom de la Ciguë. Elle est si froide, que Dioscoride la met au rang des poisons froids; En effet elle excite des vertiges, elle obscurcit la veuë, cause des hocquets, refroidit les extremitez, trouble l'entendement, stupefie les sens & tous les membres du corps, enfin elle étrangle celuy qui en a pris, s'il n'est secouru promptement, en luy excitant le devoyement par haut & par bas.

& si on ne le soulage par des remedes échauffans, tels que sont le poivre, les semences d'ache, d'ortie, & seseli, d'amome & de cardamome, de feüilles de laurier, de racine de gentiane, de castoreum, de ruë, de menthe & de theriaque bûs en vin le plus excellent qu'on pourra trouver. Aussi, parce qu'elle est veneneuse, on ne s'en sert qu'exterieurement, & l'usage en est assez frequent parmy les Modernes dans la tumeur & inflammation de la ratte. On se sert aussi à même fin de son suc (qu'on fait cuire dans un emplâtre splenique) comme aussi en d'autres inflammations, & mêmes quelquefois dans des collyres.

CICUTARIA, *riæ*. V. *Myrrhis*.

CIMEX, *icis*. Punaise.

Les Modernes se servent des Punaises pour faire uriner, les mettant toutes vives dans les conduits de l'urine; & Dioscoride dit, que broyées & seringuées par la verge, elles font la même chose. Schrodere Medecin Allemand assûre avoir veu donner trois punaises broyées pour faire sortir l'enfant mort du ventre de la mere & l'arrierefaix, & cela avec heureux succez. Le même Dioscoride dit que sept punaises prises & avallées dans des gousses de féves avant que l'accez vienne, donnent un grand soulagement à ceux qui ont la fiévre quarte; & que les femmes travaillées de suffocation de matrice, en flairant seulement les punaises, y trouvent un grand secours.

CIMOLIA, *iæ*. V. *Terra Cimolia*.

CINCINNALIS, *huj. alis*. V. dans la diction *Adianthum nigrum*.

CINEFACERE. *Cinefactio*. Cinefier, Cinefaction.

C'est une calcination qui se fait par ignition, par laquelle le corps mixte est reduit en cendres à feu violent. Cette cendre est appelée chaux aux metaux. Voyez dans la diction *Chymia*.

CINERARE, *Cineratio*. Cineration.

C'est une preparation particulierement des bois & des parties des plantes, laquelle se fait par une ustion longue & continuë, jusqu'à estre reduite en cendre pour en tirer le sel; voyez *Vstio*.

CINERARIA, *riæ*. V. dans la diction *Iacobea*.

CINERITIUM, *tij*, ou *Conisterium*. Le cendrier d'un Fourneau.

CINIS, *eris*. sing. *Cineres, erum, eribus*. plur. Cendres.

Galien dit que les cendres sont les reliques du bois brûlé, lesquelles sont composées de qualitez & de substances contraires, car elles tiennent en partie du terrestre, en partie du fuligineux; neanmoins ces parties fuligineuses sont si subtiles qu'elles se perdent & qu'elles s'en vont avec l'eau, quand on la coule, & qu'on la passe par la cendre.

Quant aux qualitez & proprietez des cendres, outre qu'elles sont échauffantes & dessechantes, Dioscoride dit qu'elles sont toutes astringentes; mais Mathiole dit que cela est veritable dans les cendres qui sont faites des bois où il y a quelque acerbité & âpreté, comme sont le chesne, le fau, le lentisque, &c. & non dans celles qui sont faites de ceux où il n'y en a aucune, mais plûtôt une grande acrimonie jointe à une vertu caustique & brûlante, comme le figuier, le tithymale & autres semblables, lesquelles ne tiennent rien de l'astringent; Et qu'ainsi il y a bien de la difference dans ces deux qualitez ci-dessus mentionnées en la cendre du chesne, tant en ce que la fuliginosité qui se trouve en cette cendre, est beaucoup plus acre, que pour la grande astriction qu'elle a à cause de sa terrestreïté; au contraire la cendre du figuier est absterſive & non astringente, ne-

plus ne moins que celle du tithymale & du sarment.

La difference qu'il y a entre la cendre & la chaux ; c'est que la derniere est bien une espece de cendre, mais elle est bien plus subtile que la cendre du bois ; aussi faut-il que les pierres soient bien cuites avant que d'estre bien & dûëment calcinées. Et ainsi ce qui reste de leur substance est bien peu de chose, car c'est un feu appelé par les Grecs *Empyreuma*.

CINIS *Gravellatus*, ou selon aucuns, *Cinis Clavellatus*. V. *Gravellata*. Cendres Gravellées.

CINNABARIS *huj. aris*. Cinabre.

Le Cinabre est de deux sortes, sçavoir le cinabre de Dioscoride, & le cinabre mineral.

CINNABARIS DIOSCORIDIS. Le Cinabre de Dioscoride.

On ne sçait encore ce que c'est, car il y en a qui croyent que c'est le sang de dragon; Voyez *Sanguis draconis* ; Et d'autres que c'est le *minium* des Boutiques tiré du plomb. Voyez *minium*.

CINNABARIS *Mineralis*. Cinabre mineral.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le naturel & l'artificiel. Le naturel est celuy qui est composé par la nature de beaucoup de Mercure, de quelque portion de soulfre pur & de terre, & ces trois sont unis de telle maniere qu'ils font un corps compacte d'une tres-belle couleur rouge, qui est plus ou moins haute, suivant la pureté du mineral, & suivant le lieu où on le trouve.

On nous en apporte de divers endroits, comme de Transylvanie, d'Hongrie & de plusieurs lieux d'Allemagne, mais le plus beau se trouve en Carinthie, lequel doit estre préferé à tout autre, pour les preparations qu'on en fait, ou bien pour s'en servir en substance. Il se trouve dans les veines des mines d'argent.

Quant à ses facultez, c'est un remede excellent pour les maladies qui proviennent d'une abondance de serosité acre, laquelle il corrige & la fait transpirer par les pores. On s'en sert aussi mêlé avec quelques autres specifiques contre la gonorrhée inveterée, & même contre la verolle. Sa dose est depuis dix jusqu'à vingt-cinq ou trente grains.

Le cinabre artificiel est celuy qui se fait de soulfre commun & du vif argent joint & unis ensemble à l'ayde du feu.

EXEMPLE.

Prenez trois onces de soulfre & quatre onces de vif argent, mêlez les deux ensemble, & laissez brûler quelque peu le soulfre, en sorte que la poudre demeure noire, puis aprés sublimez-les une ou deux fois, & vous trouverez un cinabre artificiel, qui sera pesant & entre-mêlé de certaines lignes, dont les unes seront rouges & les autres brillantes comme si c'estoit de l'argent. Et c'est cette sorte de cinabre que vendent les Epiciers, & dont les Peintres se servent pour leurs Ouvrages, appelée par les François Vermillon.

CINNAMI. Mot indeclinable.

C'est un mot arabe, par lequel Mesué entend la canelle grossiere ; comme par celuy d'*Archemi*, il entend celle qui est la plus fine. Il y en a quelques-uns qui mal à propos mettent *Cinnimi* au lieu de *cinnami*, & cela, contre l'intention de Mesué.

CINNAMOMUM, *mi*. Cinnamome, Canelle.

La Canelle est l'écorce d'un arbre qui croît naturellement & sans culture dans l'Isle de Zeïlan, & autres lieux des Indes Orientales. Remarquez que c'est la même description que celle de la *Cassia lignea*, où

je vous renvoye pour voir quelle difference il y a entre elle & la canelle. Cherchez donc *Cassia lignea.*

Cét arbre est de la grosseur & de la grandeur d'un oranger, & a plusieurs branches longues, droites, épaisses, sans nœuds, & merveilleusement bien arrangées; il en sort de petits rameaux couverts de feüilles assez grandes & assez approchantes de la forme de celles du laurier cerise, qui sont attachées deux à deux par de petites queuës; prés de leur pied elles sont un peu plus longues, elles se terminent en pointe, & ont chacune trois ou quatre nerfs en long, comme ceux du *folium Indum.* De ces petits rameaux sortent plusieurs petites fleurs blanches assez odorantes, aprés lesquelles naissent certains fruits de la grosseur & de la forme des oliviers; ils sont verds au commencement, & deviennent noirs & reluisans, lors qu'ils sont meurs.

Le bois de cét arbre n'a ni goût ni odeur, sa principale vertu est dans son écorce, qui étant récente semble être double, il paroît grisatre à la superficie, & est fort odorant & aromatique, il a le dedans de la même couleur que celle de la canelle, & même il se peut alors diviser en deux écorces de couleur differente, lesquelles étant séchées conjointement, sont inseparables.

Cette écorce n'a besoin d'aucune preparation pour être dispensée, il suffit qu'elle soit bien choisie. Pour être bonne, il faut qu'elle soit d'un goût piquant & fort agreable, aussi bien que son odeur; elle doit être d'une couleur rousse, assez vive; enfin, l'écorce la plus déliée, la plus piquante & la plus aromatique est à préferer à toute autre. Celle qui n'a pas toutes ces marques, est à rejetter.

Elle échauffe & dessèche au troisiéme degré, elle est de parties subtiles, & cause une forte acrimonie au goût, avec un peu d'astriction, de là vient qu'elle dissout les superfluitez du corps. Elle est fort propre à provoquer les mois & les urines, & à nettoyer ce qui peut offusquer la veuë: mais avec tous ces avantages elle ne laisse pas d'être nuisible à la gorge.

CIONIA, *æ.* Le dedans des Pourpres & des Porcellaines, poisson marin. V. *Porcelliones* dans la diction *Purpura.*

CIRCOEA, *æa.* ou selon quelques-uns, *Amaranthus.* V. *Dircæa.*

CIRCULARE, *Circulatio.* Circuler, Circulation.

C'est une distillation reïterée qui se fait dans un pelican, ou dans un alambic aveugle, ou dans un vaisseau fait tout d'une piece & bouché au dessus, ou fait de deux pieces, c'est à dire composé de deux vaisseaux lutez ensemble l'un sur l'autre, dont l'inferieur doit contenir la liqueur, pour la separer de ses impuretez, & la rendre autant subtile qu'elle peut être, & pour s'unir s'il en est besoin, à d'autres substances purifiées. C'est une des plus importantes operations de la Chymie, elle se fait à feu de lampe ou au bain de cendres, ou de sable moderément chaud, ou au Soleil. C'est par ces degrez de chaleur que l'on circule des matieres liquides, tantôt pour fixer les esprits volatiles, tantôt pour volatiliser les sels fixes; quoy qu'elle demande le plus souvent une chaleur continuée pendant plusieurs jours & même quelquefois prolongée jusqu'à un nombre de semaines & de mois. Cette operation porte le nom de Circulation, parce que les parties spirituelles se rendent plus tenuës, & mieux en état de produire leurs actions lors qu'elles sont separées d'avec les matieres plus grossieres qui se trouvent au fonds, par le moyen de leurs differentes penetrations & agitations.

CIRCULATORIUM, *rij.* Le Pelican, & autres vaiſſeaux ſemblables qui ſont nommez circulatoires.

CIRSIUM, *ſij.*

Selon Dioſcoride, c'eſt une plante qui jette une ſeule rige faite en triangle, & qui porte deux coudées de haut; ſes feüilles d'embas ſont rangées en façon de roſes, elle eſt garnie d'épines molles, qui ſont diſpoſées par intervalles dans ſes angles; ſes feüilles reſſemblent à la bugloſe, toutefois elles ſont plus longues, étant blanchâtres, un peu veluës, & épineuſes aux extremitez. La cime de ſa tige eſt ronde & piquante, il y a dedans pluſieurs têtes rouges au deſſus, qui ſe reſolvent & deviennent en bourre. Le même Autheur dit que ſa racine appliquée ſur la partie malade appaiſe les douleurs des varices.

CIRSIUM *Italicum.* V. *Bugloſſum.*

CISSUS, *ſſi.* V. *Hedera.*

CISTUS, *ſti.* Le Ciſtus.

C'eſt un ſous-arbriſſeau, qui a de petites feüilles preſque rondes, veluës, âpres & blanches; ſa fleur eſt purpurine. Il croît abondamment dans les lieux les plus arides de la Provence & du Languedoc. Il y en a de pluſieurs eſpeces, mais ils ne produiſent pas tous l'hypociſtis comme celui-cy, dont le ſuc qu'on en tire porte le même nom. V. *Hypociſtis.*

Il y a encore le *Ciſtus Ledum* qui eſt commun en Cypre, dans la Lybie & dans l'Arabie, lequel produit le Labdanum. V. *Labdanum.*

Les fleurs & les feüilles du Ciſte deſſéchent au ſecond degré, & ſont mediocrement aſtringentes. Eſtant priſes dans du vin elles gueriſſent la diſſenterie, la debilité d'eſtomac & les flux de ventre.

CITRAGO, *inis.* V. *Meliſſa.*

CITRIUM, *rij.* ſing. *Citria, orum.* plur. V. *mala Citrea.* Citrons.

CITRULLUS, *lli*, ou *Anguria*, ou *Cucurbita citrina.* Citroüille.

La citroüille eſt un fruit qui ſurpaſſe en groſſeur & en rondeur toutes les autres eſpeces de concombre. En Medecine on ne ſe ſert gueres que de la ſemence, elle eſt miſe au rang des quatre ſemences froides majeures.

Elle eſt froide & humide au ſecond degré. Elle ouvre & attenuë la bile; elle eſt ſomnifere, cephalique, bechique, hepatique, ſtomachique & nevritique; elle eſt bonne ſur tout pour nettoyer les reins & la veſſie, & pour adoucir & temperer l'ardeur des humeurs bilieuſes. Elle eſt en uſage dans la cuiſine, quoy qu'elle ſoit froide & mauvaiſe à l'eſtomac.

CLARETA, *tæ.* V. *Aqua clareta,* dans la diction *Aquæ Officinales.*

CLARETUM, *ti*, ou *Vinum hippocraticum*, ou *potus Hippocraticus.* Clairet *ou* Hippocras.

Le clairet ou hippocras eſt un vin qu'on édulcore par le moyen du ſucre, aprés qu'il eſt empreint de l'infuſion de quelques aromats.

Pour le faire, on prend ordinairement deux livres d'excellent vin vieux roſé, une demy livre de ſucre & une demi-once de canelle; on fait tremper à froid la canelle groſſierement concaſſée avec le ſucre, puis on coule le tout par la manche trois ou quatre fois, juſqu'à ce qu'il ſoit clarifié; il en a, qui pour donner plus de pointe, ajoûtent une demy dragme de gingembre & un ſcrupule de clou de girofle.

CLARETUM *Antimoniale descriptionis.* D. CHARAS.

Pour faire ce clairet antimonial, on prend deux dragmes d'antimoine en verre tres-subtilement pulverisé, on le fait tremper une semaine durant sur un feu tres-moderé en un matras bien bouché, une livre & demy de vin d'Espagne, & on remuë de temps en temps, puis on filtre le tout, y ajoûtant quatre onces de sucre fin & deux gouttes d'huile de canelle. Cette preparation d'antimoine est fort agreable au goût, & elle purge doucement par haut & par bas, la donnant depuis deux dragmes, jusqu'à demie once; il la faut garder dans une bouteille de verre bien bouchée pour s'en servir au besoin.

CLARETUM *Stomachicum.*

Le clairet stomachique se fait en prenant quatre onces de canelle, des clous de girofles, du gingembre, de la maleguette & du galanga, de chacun une demie dragme; on fait tremper le tout pulverisé six heures durant en un matras bien bouché dans quatre livres d'eau de vie, & une livre & demie d'eau rose; ensuite dequoy on filtre le tout, & on y ajoûte deux livres de sucre fin. Outre que ce clairet est agreable au goût, il est bon pour fortifier l'estomac & les parties nobles, dissiper les vents, & donner de l'appetit. Sa dose est depuis une dragme jusqu'à une demie once.

CLARETUM *Melites.* V. *Oenomel.*

CLARIFICARE, *Clarificatio.* Clarifier, Clarification.

Clarifier, c'est rendre un medicament liquide, qui est trouble, net & transparent. On le clarifie en deux façons, ou en le laissant rasseoir, comme au suc de limon, & semblables; ou avec les blancs d'œufs, comme aux apozemes, & autres decoctions.

CLEMATIS, *dis.* La Clematite.

Il y en a de deux sortes. La premiere est la Clematite daphnoïdes, qui n'est autre chose que la *vinca pervinca*; Et la seconde est la *vitta alba*, dite en François, Liseron. La difference qu'il y a entre l'une & l'autre, eu égard à leurs qualitez, est tres-grande, car la premiere est froide, séche & astringente; Et la seconde est tres-chaude & tres-acre, d'où vient qu'elle est caustique & ulcerative.

CLEMATIS *Indica*, ou *Colubrina.* V. *Lignum Colubrinum.*

CLIMIA, *æ.* Mot arabe. V. *Cadmia.*

CLINOPODIUM, *dij*, ou *Lectipes*, ou selon Dodonée, *Marum vulgare.*

Le Clinopodium est une plante qui porte ce nom, dautant qu'elle ressemble à un pied de lit. Elle croît dans des lieux pierreux. Elle produit force jettons, & a les feüilles semblables au serpolet étant d'un pied & demy de haut; ses fleurs sont comparties par intervalle, comme celles du marrube.

Dioscoride dit, touchant ses proprietez, que l'herbe ou la decoction de son jus prise en breuvage est bonne aux convulsions, aux rompures, à ceux qui ne peuvent uriner que goutte à goutte, & aux picqueures des serpens; Elle provoque les mois & fait sortir l'enfant du ventre de sa mere. Et lorsque Galien en parle au Liv. 7. des Medic. simpl. il dit ainsi, le clinopodium a une vertu chaude, toutefois il ne brûle point, & a une substance composée de parties subtiles, de sorte qu'on le peut dire chaud & sec au troisiéme degré.

CLYMENUM, *ni.*

Le Climenum est une plante, dont la tige est quarrée & semblable à celle de féve; ses feüilles sont comme celles de plantain, & il y a sur la tige certaines petites vessies re-

courbées, comme on void aux touffes & recoquilleures de la pulpe & de la flambe. Dioſcoride dit que le ſuc de cette plante, pris en breuvage eſt bon aux crachemens de ſang, & que, parce qu'il eſt refrigeratif, il reprime les fluxions de l'eſtomac & les purgations exceſſives des femmes, & étanche le ſang du nez; & qu'enfin ſes feüilles broyées, & appliquées ſur les playes fraîches les ſondent & les cicatriſent.

Nota, Que Du Renou, chap. 4. de ſes Inſtitutions Pharmaceutiques chap. 1. parlant du Clyminum rouge, dit qu'il eſt ſi excellent pour la gueriſon des fics, qui viennent à l'anus, que quiconque portera ſur ſoy la racine de cette herbe, celuy-là ſera exempt de cette maladie, d'où vient qu'elle s'appele *Ficaria herba*.

Clyster, *eris* & *Clyſterium*, *ij*. & ſelon quelques-uns *Clyſmus*, ou *Enema*. Lavement *ou* Clyſtere.

C'eſt un medicament liquide qu'on jette par l'anus dans les inteſtins, lequel eſt fait de quelque liqueur, comme petit laict, boüillon, ou decoction d'herbes, dans laquelle on ajoûte le miel ou le ſucre, ou quelque medicament purgatif, & même quelquefois de l'huile ou du beurre. Anciennement le lavement ſe faiſoit d'une livre d'eau miellée, de trois onces d'huile, & de deux dragmes de ſel.

Toute la difference qu'il y a entre clyſtere & injection, c'eſt qu'encore bien que le mot de clyſtere ſoit general pour tous lavemens, ſelon ſon ethymologie; Il ne ſe prend neanmoins que pour un medicament liquide qui ſe jette dans les inteſtins. Car ceux qui ſe jettent dans la matrice, dans la veſſie, dans les playes & autres lieux ſemblables, ſont proprement appelez injections. Voyez *injectio*.

Il y a pluſieurs ſortes de clyſteres; Car ſelon leur compoſition il y en a de *ſimples*, qui ne ſont faits que d'une ſeule liqueur, comme de laict, d'huile, de vin & autres ſemblables; Et de *compoſez*, qui ſont faits de pluſieurs choſes mêlées enſemble. Et ſelon leurs facultez, il y en a d'émolliens, de purgatifs, de rafraîchiſſans, de carminatifs, d'aſtringens, d'anodyns, de nourriſſans & de déterſifs. La doſe ordinaire de la decoction des clyſteres eſt d'une livre juſqu'à une livre & demie pour les plus grands; & de huit, de ſix & de quatre onces pour les plus petits.

Ces ſortes de medicamens ont eſté inventez non ſeulement pour ſubvenir aux maladies des inteſtins & pour ſuppleér au défaut des purgations, mais encore pour aider à l'operation des purgatifs, pour preparer le ventre à les recevoir & pour ſervir particulierement à rafraîchir, en évacuant les gros excremens, dont la retenuë cauſe beaucoup d'incommoditez, puis que, ſelon Hippocrate, le ventre pareſſeux laiſſe une confuſion & un déſordre dans l'œconomie naturelle, & trouble même les autres fonctions, faiſant ſouvent de fâcheuſes revolutions dans toutes les parties.

Cnicus, *ci*. V. *Carthamus*.

Coagulare. *Coagulatio*. Coaguler, Coagulation.

Coaguler, c'eſt rendre dures & ſolides les choſes qui auparavant eſtoient molles & liquides par la privation & conſomption de leur humidité, comme on remarque en évaporant les liqueurs qui contiennent quelque ſel, ou en mêlant des eſprits corroſifs avec des ſels fixes; par exemple, la liqueur de cryſtal ou de caillou mêlée avec de l'eau forte, ſe coagule en une maſſe ſolide, eſtant mêlées enſemble, quoy que chacun à part fût liquide comme de l'eau. Voyez le reſte dans la diction *Chymia*.

Coagulum, *li*. Preſure *ou* Caillé.

Selon Ariſtote, la preſure des animaux eſt la ſubſtance propre du lait, attendu qu'elle

qu'elle ſe trouve même dans l'eſtomac des animaux qui allaitent. Toutes ſortes de preſure, au rapport de Dioſcoride, ſont en uſage dans la Medecine; mais il dit que la vertu principale de cette ſubſtance eſt de figer & cailler toutes choſes diſſoutes, & de diſſoudre toutes choſes qui ſont caillées & figées. On ſe ſert particulierement de la preſure de liévre, de celle de cheval, de celle de chevreaux, d'agneaux, de faons, de chevreüil, de daims, de biche, de ſangliers, de cerfs, de veaux & de buffles.

Enfin pour parler de la preſure en general, Dioſcoride tient (comme il eſt déja marqué ci-deſſus) que toutes ſortes de caillez figent & caillent toutes choſes diſſoudent, & qu'ils diſſoudent toutes choſes qui ſont caillées & figées. Galien au contraire dit, que tout caillé eſt de qualité acre & digeſtive, & qu'il tient auſſi du deſſiccatif, ce qui s'enſuit neceſſairement. Mais ſi les caillez pris en breuvage peuvent diſſoudre le ſang figé dans l'eſtomac, c'eſt principalement celüy de liévre; ce que nous avons experimenté non ſeulement avec ce caillé, mais auſſi avec les caillez des autres animaux.

Toutefois celuy de liévre eſt le meilleur de tous. Quelques-uns mêmes ont avancé que bû avec vinaigre, il eſt bon pour le haut mal, pour arréter les mois des femmes, & pour reſtraindre les crachemens de ſang; neanmoins n'ayant vû perſonne qui en uſât, je ne l'ay jamais ordonné dans les maladies où il eſtoit beſoin d'aſtringents, dit Galien. Voyez encore dans la diction *Lepus*.

COAGULUM *Equinum*. V. *Hippace*.

COBALTUM, *ti*. V. dans la diction *Cadmia*.

COCCUM *infectorium*, ou *Granum infectorium*, ou *Coccus Baphica*. Graine d'Ecarlatte *ou* Vermillon. Voyez *Kermes*, & *Chermes*.

COCHLEA, *æ*, ou *Limax*. Limace *ou* Limaçon.

Il y en a de pluſieurs ſortes, ſuivant les lieux où elles vivent, car il y en a qui vivent parmy les herbes, d'autres qui vivent dans les vignes, & d'autres dans les rivieres, &c. Les meilleures pour la Medecine ſont celles qu'on trouve dans les lieux couverts & dans les vignes, qui vivent d'herbes odoriferantes, & qui ſont ramaſſées avant le Soleil levé. Celles de riviere ont à la verité mêmes vertus, mais elles ſont fort peu en uſage dans la Medecine.

Les limaces rafraîchiſſent & humectent; Elles incraſſent, elles conſolident, elles ſont lenitives, enfin elles ſont bonnes pour les nerfs & pour les poulmons, d'où vient qu'on s'en ſert interieurement contre la toux, la phtiſie, le crachement de ſang, &c. On s'en ſert auſſi pour la gueriſon de la colique & des incommoditez de foye. L'eau diſtillée de la chair des limaces & tirée dans le bain Marie, au mois de May, ou au mois d'Octobre, eſt fort excellente pour ceux qui ſont atrophiez, parce qu'on croit qu'elle fortifie le foye. Il y a des femmes qui s'en ſervent pour ſe farder le viſage. Les limaces brûlées deſſéchent & incraſſent. On ſe ſert auſſi exterieurement des limaces cruës, leſquelles eſtant appliquées ſeules, ou avec du fiel de taureau, font ſuppurer & même ouvrent l'anthrax ou carboncle: Elles adouciſſent les inflammations podagriques, elles arrétent le flux de ſang par le nez, appliquées ſur le front. Elles conſolident les playes & ſur tout celles des nerfs, & enfin elles gueriſſent les ulceres qui viennent ſur la gréve de la jambe. Outre tout ce que deſſus, étant broyées avec leurs coquilles & appliquées ſur une partie, elles ont la proprieté de tirer dehors ce qui peut eſtre nuiſible. Pour ce qui eſt de leurs coquilles ſeules, ſi on ſe ſert de

leur cendre pour s'en frotter les dents, elle eſt fort propre pour les nettoyer & pour les blanchir.

COCHLEARIA, *iæ*, ou *Telephium*, ou *Britannica Plinij*.

On nomme cette plante Cochlearia, à cauſe que ſes feüilles ſont rondes & mediocrement caves, en forme de cueillere. Il y en a de deux ſortes, celle qui a les feüilles un peu rondes, s'appele *Cochlearia Batava*, & celle qui a les feüilles caves, eſt dite *Cochlearia Britannica*.

Cette plante croît ordinairement dans les lieux marécageux arrouſez d'eau & ombrageux; Il n'y a que ſes feüilles qui ſervent en Medecine, leſquelles il vaut bien mieux employer lors qu'elles ſont récentes, que lors qu'elles ſont ſéches, comme font quelques-uns, parce que le ſel volatil dont elles abondent particulierement, & dans lequel leur principale vertu reſide, ſe diſſipe en ſéchant.

Quant aux qualitez de la cochlearia, elle eſt chaude & ſéche depuis le ſecond degré juſqu'au troiſiéme, elle eſt aperitive, elle reſiſte à la pourriture, elle eſt diaphoretique & ſplenique; elle a une vertu ſpecifique pour la gueriſon des maladies ſcorbutiques. On s'en ſert auſſi exterieurement en gargariſme, pour guerir la pourriture des gencives, & dans le bain, pour la gueriſon des membres perclus.

COCHLEAR, ou *Cochleare*, *aris*, ou *Cochlearium*, *rij*. Une cueiller, *ou* une cueillerée.

COCTIO, *onis*. Coction.

La Coction, en matiere de Pharmacie, eſt une alteration, ou changement de la choſe qu'on cuit, laquelle ſe fait par le feu. Il y en a de trois ſortes, ſçavoir la legere, la mediocre & la forte, chacune deſquelles peut être ou longue ou courte. Mais ſelon ſes generales differences, il n'y en a que de deux ſortes, ſçavoir l'elixation & l'aſſation, qui ſont les principales ſur leſquelles on s'arrête. Voyez *Elixatio* & *Aſſatio* chacune en leur place.

COCULA, *læ*, ou *Caſſoleta*. Caſſolette.

C'eſt un petit vaſe d'airain ou d'argent, dans lequel, eſtant ſur les charbons ardents, on verſe des choſes odoriferantes, comme l'eau roſe, l'eau de fleurs d'oranges, & autres mélanges ſemblables, leſquelles venant à boüillir rempliſſent une chambre de fumée tres-agreable.

COFE'E, ou *Café*. V. *Café*.

COHOBARE, Voyez *Coobare* ſans h.

COLARE. *Colatura*. Couler, Colature *ou* Coulure.

Couler, c'eſt paſſer les choſes liquides à travers un couloir, afin d'empêcher que la craſſe & l'ordure qui y eſt, ne paſſe; Ainſi on void bien que ce mot de *couler* appartient proprement aux choſes liquides, leſquelles ne ſe coulent pas toutes de la même façon, les unes veulent eſtre coulées chaudes, les autres froides & les autres tiedes. Les unes veulent eſtre coulées par le couloir de drap, les autres par celuy de laine, les autres par celuy de ſoye, appelé étamine. Les unes, par un couloir clair, les autres par un couloir épais & ſerré, & enfin les unes ne veulent eſtre coulées qu'une fois, & les autres le veulent eſtre deux, & même trois. Les choſes qui ſont gluantes, épaiſſes & viſqueuſes, veulent eſtre coulées fort chaudement; il faut même qu'elles ſoient fort humides, lors qu'on les veut couler, afin qu'elles paſſent plus facilement. Ce qui arrivera ſans doute, ſi le couloir eſt rare & uſé, mais ce qui ſera coulé n'en ſera pas ſi net, & pour ſuppléer à ce défaut, il faut recommencer la colature par pluſieurs fois. Cét expedient vaut

autant, que si elle avoit esté faite par un couloir neuf & bien serré.

L'ancienne façon de couler avec trois couloirs l'un sur l'autre, n'est plus en usage. On ne se sert presentement que du couloir qui est de moyenne largeur & de moyenne tissure; mais avant que de couler, on prepare la chose qu'on veut couler par la clarification faite avec blancs d'œufs, par le moyen de laquelle on ramasse en un, toutes les ordures à l'aide du froid. Car quand on veut qu'une chose soit bien claire, on la coule toute froide; ou bien, si elle ne peut passer toute froide, on la coule quand elle est tiede; & si l'ayant coulée une fois, on ne la trouve pas assez claire, on la coule encore deux ou trois fois. Mais pour mieux faire, on lave le couloir, ou l'on en prend un autre; ce qui se doit aussi pratiquer quand ce qu'on veut couler passe trop lentement.

Et s'il demeure trop long-temps à passer, pour estre trop épais & trop gluant, il le faut passer plus chaudement, ou bien prendre un couloir plus clair; ou bien si le medicament n'en devient pire, il le faut détremper avec quelque chose plus liquide, mais il se faut bien garder de remuer le fonds du couloir pour le faire plûtôt passer, soit avec l'espatule, soit avec les doigts, crainte de rendre trouble ce qui aura esté passé; C'est toûjours le meilleur de laver le couloir (comme il est déja dit ci-dessus) ou bien le changer, ou enfin rendre ce qu'on veut couler plus liquide, soit par le feu, soit en y mêlant quelqu'autre humeur.

On se sert aussi presentement d'une sorte de couloir de drap de laine faite en forme de pyramide, qu'on appele manche ou chausse à ypocras, par où on passe le vin mêlé avec le sucre & la canelle; & ce, trois ou quatre fois jusqu'à ce qu'il soit assez coulé. On s'en peut aussi servir pour passer toute autre chose liquide, jusqu'à ce qu'elle soit claire, c'est de cette maniere que se passe la gelée, &c.

COLATORIUM, *rij*, ou *Colus*, *li*. Un Couloir.

COLCHICUM *Ephemerum*. Voyez *Ephemerum*.

COLCHOTAR, ou *Colcatar*. Mot indeclinable.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le naturel & l'artificiel: L'un est un vitriol rouge, apporté d'Allemagne. Depuis quelque temps on l'appele colchotar naturel, attendu qu'on tient que c'est un vitriol vert calciné par quelque feu soûterrain; Quoy qu'il en soit, c'est le plus rare de tous les vitriols. Il a la faculté d'arréter le sang, étant appliqué sur les hemorrhagies. Pour ce qui est du colchotar artificiel, voyez *Vitrioli calcinatio*, sur la fin de la diction *Vitriolum*.

COLLETICA, *orum*, ou *Symphytica*. Colletiques *ou* symphytiques.

Les colletiques ou symphytiques sont des mots Grecs qui signifient des medicamens qui agglutinent & conjoignent les parties separées d'une playe ou ulcere, afin de les rétablir dans leur union naturelle. Ces sortes de medicamens, eu égard à leurs qualitez, tiennent le milieu entre les sarcotiques & les épulotiques; car les sarcotiques dessechent seulement au premier degré, les colletiques au second, & les épulotiques au troisiéme. Il faut remarquer que lors qu'on se sert de ces medicamens dans des playes encore sanglantes, ils s'appelent *enaimes* & *traumatiques*, & par quelques-uns symphytiques, comme il est dit cy-dessus, & aggregatifs.

COLLYRIUM, *rij*. Collyre, ou selon les Arabes, Sief.

Le Collyre est un medicament propre pour les maladies des yeux, lequel, eu

égard à sa consistance, est de deux sortes, sçavoir les liquides & les secs. Les liquides se font d'eaux distillées, de sucs ou de decoctions de plantes, de mucilages & de blancs d'œufs, où on ajoûte quelquefois des poudres fort déliées. On en distille quelques gouttes au coin des yeux; froidement, si l'on a intention de repercuter; & tiédement, si l'on a dessein de déterger.

Les secs se font de metalliques, de semences, de fleurs & d'autres parties des plantes, dont on fait une poudre autant déliée qu'il est possible, qu'on reduit aprés par le moyen de quelque liqueur convenable en forme de trochisque pour l'employer au besoin: Mais avant que de s'en servir, on les passe par dessus la pierre, pour les pulveriser encore davantage; aprés quoy on les souffle tout secs dans les yeux, ou bien on les dissout dans les eaux distillées, pour en distiller ensuite dans les yeux, comme il a esté dit. C'est ce que les Arabes appelent *Sief*, dont l'usage est presentement aboli, à l'exception des trochisques blancs de *Rhasis*, qui se font de ceruse lavée, d'amydon, de gommes arabique, de tragacanth & de camphre, avec l'eau rose, où on a dissout les gommes, y ajoûtant par fois de l'*Opium*, principalement si outre l'inflammation, il y a quelque douleur pressante.

Les collyres liquides, selon leurs facultez, sont de plusieurs sortes; sçavoir ceux qui repercutent, dont l'usage est tres-bon au commencement de la fluxion, lesquels se font d'eau rose, de plantain, de chevrefeüil, de pourpier, de solanum, de blancs d'œufs, de mucilage, de semences de *psyllium*, de coings, de gomme tragacanth tiré dans des eaux rafraîchissantes, avec les trochisques blancs de *Rhasis*, & la tuthie lavée, & quelquefois de l'*opium* si l'inflammation est grande. Et si elle est accompagnée de douleur, on peut faire un collyre de laict de femme récemment tiré, qu'on distillera chaudement en l'œil, ou bien les trochisques blancs de *Rhasis* avec *opium*, mêlez avec le mucilage de la semence de senegré, tiré dans de l'eau distillée de *violaria*.

Ceux qui digerent, dont l'usage est profitable dans la vigueur & au declin de la fluxion, lesquels se font de chalastiques & de resolutifs, comme sont les eaux d'euphraise, de verveine, de fenoüil, de chelidoine, de ruë, de decoction de camomille, de melilot, de fenoüil, de vin blanc, de mucilage, de semences de lin, de senegré, d'*althæa*, lavées auparavant dans de l'eau tiede (pour leur faire perdre leur acrimonie) tirez dans les mêmes eaux, dans lesquelles on mêle du sucre candy, de la tuthie preparée, de la sarcocolle nourrie dans une decoction de senegré & de myrrhe.

Ceux qui sont composez de repercussifs & de resolutifs mêlez ensemble; dont l'usage est excellent dans l'accroissement de la fluxion. Et ceux enfin qui sont plus dessechans, & qui sont propres à déterger & dessécher un ulcere, lesquels se font d'aloës lavée, de myrrhe, d'encens brûlé & lavé, de ceruse, de tuthie, & d'antimoine lavé, lesquels étant tres-subtilement broyés sont mis dans un mucilage de gomme tragacanth tiré dans l'eau rose.

Colocynthis, *idos*. Coloquinthe.

C'est le fruit d'une courge sauvage, dont la poulpe blanche, legere & repurgée de sa semence est en usage, & dont les feüilles & sarments rampent à terre. Il y en a deux, sçavoir le mâle & la femelle, laquelle est incomparablement meilleure que le mâle. Pour la bien choisir, il faut prendre celle qui est blanche, legere, tres-amere, polie, & non troüée. Celle qui a des marques contraires, est à rejetter.

Pour la preparer, on la cuit, on la pulverise, & enfin on la frotte avec huile rosat, mucilage de la gomme tragacanth, pour la

reduire en trochiſques, appelez trochiſques *alhandal*.

Quant à ſes qualitez, elle eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, acre & amere. Elle purge la pituite conjointement avec la bile, & les ſeroſitez, & les tire puiſſamment des parties les plus éloignées. Neanmoins elle n'eſt pas propre à toutes ſortes de perſonnes; car pour bien faire, on n'en doit point donner qu'à ceux qui ſont robuſtes & non aux enfans, ny aux vieillards, ny aux femmes groſſes, ny à ceux qui ſont d'une nature delicate; encore faut-il qu'elle ſoit bien preparée.

Sa doſe eſt depuis douze juſqu'à vingt grains. On ne la donne jamais ſeule, ou rarement, à cauſe de ſon acrimonie & de ſa faculté maligne & deletere; mais aprés avoir eſté corrigée on la mêle avec d'autres medicamens, car comme elle eſt anaſtomotique, qu'elle ronge les inteſtins, qu'elle offenſe les parties nobles, & qu'enfin elle met le trouble & le deſordre par tout le corps, il la faut corriger, partie par des corroboratifs, partie par des lenitifs & des medicamens qui ſoient viſqueux.

Pour la reduire en trochiſques; il faut premierement la couper autant menu qu'il ſe peut, & puis la broyer exactement dans un mortier qu'on aura auparavant frotté d'huile d'amandes douces, aprés quoy ayant ajoûté le maſtich & la gomme tragacanth, on en forme des trochiſques appelez dans les Boutiques *Trochiſci alhandal*, leſquels ſe pourront prendre ſeuls avec bien plus d'aſſurance depuis ſix grains juſqu'à douze; ſinon, on les mêle ſouvent parmy les pillules.

Colophonia, *æ.* Colophone.

Ce n'eſt autre choſe qu'une ſubſtance de nature oleagineuſe, tirant ſur le jaune, aride & friable, compoſée des reſtes des reſines du ſapin & des pommes de ſapin, épaiſſies par le moyen de la coction, & endurcies par le froid. On nomme ainſi cette reſigne, parce qu'autrefois on l'apportoit de la ville de Colophone. C'étoit la plus ſéche & la plus jaune de toutes les reſines; toutefois étant miſe en poudre, elle eſt blanche.

Elle eſt ſurnommée en Latin *fricta* & *toſta*, & en Grec *Syncomiſti*, comme qui diroit confuſe ou mélangée; parce qu'elle eſt faite de pluſieurs reſines ramaſſées & mêlées enſemble, leſquelles pour avoir été recueillies & amaſſées avec trop de negligence, ſont ſi ſales qu'elles ſont fonduës & refonduës au feu, afin de les épurer & en ôter ce qui eſt de mauvais, d'où vient qu'elle eſt plus dure & plus ſéche. Il faut choiſir celle qui eſt luiſante, odorante, & qui étant jettée ſur les charbons ardents, rend une fumée preſque ſemblable à celle de l'encens.

Quant aux qualitez de la colophone, elle eſt chaude au ſecond degré & ſéche au premier. Elle amollit, elle eſt glutinative & ſarcotique, & dautant qu'elle ſe diſſout dans les choſes graſſes & huileuſes, on l'employe tres-commodément dans les emplâtres. Voyez *Reſina*.

Color, *is.* Couleur.

C'eſt une qualité ſeconde, viſible par le moïen de la lumiere. On donne cét attribut à la couleur, pour montrer qu'elle ſe forme du mélange des quatre qualitez; Ainſi nous voyons varier la couleur des medicamens par les divers degrez du feu; par exemple, dans la calcination du vitriol, où ſa verdeur naturelle venant peu à peu à ſe diſſiper, il devient premierement blanchâtre, jaunâtre ou rouſsâtre; & enſuite rougeâtre, d'où il devient rouge, ce qui fait le *calcanthum*; & enfin preſſant davantage le feu, il tire ſur le noir, c'eſt ce qu'on appele colchotar. L'antimoine dans la calcination devient gris, puis blanc en la preparation du verre.

Cette qualité ſeconde eſt dite *viſible*, pour montrer que la couleur eſt l'objet de la veuë, car les eſpeces des couleurs venant à eſtre portées à l'œil, retenuës par la membrane retiforme, ſont refléchies & repreſentées par l'humeur cryſtalline comme dans un miroir, auſquelles cette même membrane ſert comme de glace par derriere pour retenir les eſpeces.

Viſible par le moyen de la lumiere, parce que la lumiere eſt comme l'ame qui anime les couleurs, & les fait paroître, voire même les change, ſuivant qu'elle illumine plus ou moins la couleur; par exemple, faiſant du verre d'antimoine, ſi on le fait fort delié, il ſera de couleur d'hiacynthe; ſi de la même matiere on le fait épais, il paroîtra d'un gros rouge; Pour cette raiſon les ſucs épaiſſis, comme l'aloës, le *meconium* & autres, & les extraits (quoy que d'eux-mêmes ils ſoient d'un tres-beau rouge) étant condenſez & épaiſſis deviennent noirs comme jayet; ce qui ne peut arriver, que parce qu'étant plus opaques, la lumiere ne les peut penetrer pour animer leur couleur.

En general, on diviſe les couleurs premierement en vrayes & en apparentes; & ſecondement en extrémes & en moyennes. Les vrayes ſont celles qui ſe forment (comme il eſt déja dit ci-deſſus) du mélange des quatre qualitez premieres. Les apparentes ſont celles qui ſe font par les diverſes refractions de la lumiere, comme en l'arc-en-Ciel aux nüées. Les extrémes ſont le noir & le blanc, ainſi appelez à raiſon de leur grande oppoſition. Et enfin les moyennes ſont toutes les autres, qui ſemblent tenir le milieu, entre les couleurs ſuſdites.

Quant au choix qu'on fait des medicamens par leurs couleurs, c'eſt ce qui me paroît aſſez douteux, puiſque les couleurs reſultant du mélange fort divers des quatre premieres qualitez ſont des ſignes fort équivoques & incertains pour juger de la bonté des medicamens; & que nous remarquons même que la nature ſe jouë de mille ſortes de couleurs en une même choſe. Auſſi Meſué dit que l'on ne peut tirer un indice certain & univerſel de la bonté des medicamens par leur couleur, ce qui eſt confirmé par l'experience, car nous voyons par exemple, des choſes noires eſtre froides, comme l'*Opium* & autres; & des blanches eſtre chaudes, comme l'arſenic, le ſublimé & l'agaric. Ainſi on ne peut dire que la noirceur ſoit marque de chaleur; ny la blancheur, de la froideur; comme quelques-uns ſe ſont imaginez mal à propos.

Enfin il ſemble qu'on ne peut tirer de ſigne certain de la bonté d'un medicament par ſa couleur, qu'en comparant l'un avec l'autre de même eſpece. Ainſi l'agaric plus blanc eſt meilleur que celuy qui eſt moins blanc, il en faut dire autant du turbith, de la coloquinthe & des hermodactes, dont les plus blancs ſont les meilleurs; de même nous choiſiſſons la ſcammonée tirant ſur le gris, & rejettons celle qui eſt noire, comme maſigne (ce qu'il faut entendre, lors qu'elle eſt pulveriſée) & ainſi des autres.

COLORARE, *Coloratio*. Colorer, Coloration.

La coloration arrive aux medicamens par la fermentation, comme à divers ſucs; ou par la digeſtion, comme à la teinture de coral, ou à celle de tartre; ou par l'agitation comme la couleur blanche aux pommades, ou au cerat de Galien. Les autres leur impriment leur couleur, comme le vert de gris, le ſantal rouge, &c. ou par la calcination comme il arrive au plomb, au mercure, à l'antimoine, &c. ou par la lotion, & par l'expoſition au Soleil, comme la couleur blanche à la cire, &c.

COLUBER, *bri*. V. *Anguis*.

COLUBRINA, *inæ*. Voyez *Clematis Indica*.

COLUMBA, *bæ*, ou *Pipio*. Pigeon *ou* Colombe.

Le pigeon ou la colombe eſt une eſpece de volatile, laquelle eſt grandement feconde & tres-chaude, qui ſe nourrit de toutes ſortes de grains. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la domeſtique ou privée; & la ſauvage qui eſt la tourterelle; dite en Latin *Turtur*. Voyez la diction *Turtur*.

On ſe ſert quelquefois de cét animal tout entier & quelquefois de ſes excremens; par exemple, le pigeon eſt coupé vif par la moitié, pour eſtre appliqué ſur la tête ou autre partie du corps, afin de fortifier la chaleur naturelle, & pour reſoudre les reſtes de l'humeur qui a cauſé le mal. On ſe ſert auſſi de ſa fiente, qui eſt treschaude, à raiſon de la faculté nitreuſe dont elle abonde, c'eſt pourquoy elle eſt brûlante. Elle diſcute, elle excite rougeur au cuir, y attirant le ſang. D'où vient qu'on l'employe ſouvent dans les cataplaſmes & emplâtres rubrifiants. Ainſi, étant broyée, criblée & appliquée avec de la graine du creſſon alenois, elle fait des merveilles dans les maladies inveterées; elle diſcute les écroüelles & les autres tumeurs, étant mêlée avec de la farine d'orge & du vinaigre, & appliquée deſſus. Elle remedie à la chûte du poil, ſi on en frotte la partie affectée, enfin il y a des Medecins qui s'en ſervent dans des lavemens pour la colique.

Il y en a même auſſi qui en font prendre par la bouche avec ſuccez depuis un ſcrupule juſqu'à deux, non ſeulement pour faire uriner, mais encore pour rompre la pierre; & cela, aprés l'avoir bien broyée & bien criblée. Chacun ſçait qu'on ſe ſert fort ſouvent du ſang de pigeon pour le mal d'yeux, particulierement quand il s'agit d'appaiſer la douleur qu'on y reſſent, & même pour empêcher la chaſſie; mais il faut prendre garde que ce ſang ſoit diſtillé tout chaudement dans l'œil, & non autrement. Au reſte, le pigeon eſt fort chaud de ſon naturel, c'eſt pourquoy il échauffe le ſang & provoque à la luxure. Il n'eſt pas propre à ceux qui ont le corps diſpoſé à la fiévre. Quoy qu'il en ſoit, le pigeonneau ayant la chair encore humide & tendre, eſt de plus facile digeſtion & de meilleur ſuc que le pigeon âgé, qui l'a ſéche & dure. Perſonne n'ignore que les pigeonneaux ſont meilleurs au Printemps & en Automne, qu'en toute autre ſaiſon de l'année, dautant que pour lors, ils ne manquent pas de grain.

COLUMBINA, *inæ*, & *Colombaris huj. aris*. V. *Verbena*.

COLUS, *li*, ou *Colatorium*, *ij*. Un Couloir.

COLUTEA, *æ*. Baguenaudier.

C'eſt un arbre qui (comme dit Mathiole) vit long-temps, & qui jette des gouſſes rouges au commencement, leſquelles aprés deviennent blanchâtres & enflées, étant pleines de vent, & qui étant preſſées juſqu'à crever, font un aſſez grand bruit. Sa feüille (dit Theophraſte) eſt ſemblable à celle du ſenegré; dans ſon commencement & même durant les trois premieres années, il ne jette qu'un jetton, mais aprés il commence à jetter ſes branches, de ſorte qu'à la quatriéme année il eſt arbre parfait. Voilà ce qu'en diſent ces Autheurs touchant ſa deſcription. Neanmoins il y a des Modernes qui luy attribuënt les mêmes facultez qu'au ſené, mais parce qu'ils le croyent beaucoup plus foible, ils veulent que l'on double la doſe. Voyez *Senna*.

COLYMBADES, *um*, *ibus*, ou *Olivæ Conditæ*. Voyez dans la diction *Conditura*.

COLYMBAS, *adis*. V. *Stœbe*.

COLYTEA, *æ*.

Quant à la difference qu'il y a entre *Colytea* & *Colutea*, Fuchſius dit qu'il ne

faut pas appeler le baguenaudier *Colytea*, mais *Colutea*; Ce que Mathiole approuve fort ſelon le ſentiment de Theophraſte, lequel en parle ainſi. Le *Colytea* qui croît auprés du Mont Ida eſt une autre eſpece d'arbre, qui jette force branches, & eſt fort garni de feüilles, & produit pluſieurs aiſles, ou aiſlerons. Cét arbre n'eſt pas fort commun, & il s'en trouve peu; il a les feüilles preſque ſemblables au laurier à larges feüilles, toutefois elles ſont plus larges & plus rondes, de ſorte qu'elles reſſemblent plûtôt aux feüilles d'orme, quoy que plus longuettes, étant vertes au deſſus, & blanches & veneuſes au deſſous. Son écorce eſt âpre comme celle de la vigne. Ses racines ſont groſſes, & éparpillées au commencement; elles ſont auſſi recoquillées & fort jaunes. On dit encore que cét arbre ne porte ny fleur ny fruit; ainſi de tout ce que deſſus, on peut aiſément juger de la difference qui eſt entre *Colutea* & *Colytea*.

COMA, *æ*. Ce mot dans les vegetaux ſignifie autant que *Cacumina, Corymbi* & *Summitates*.

COMA *Aurea*. V. *Stœchas Citrina*.

COMARUS, *ri*. V. *Arbutus*.

COMPOSITIO, *onis*. V. dans la diction *Mixtio*.

COMPRIMENTIA, *ium, ibus*. Voyez dans la diction *Hypactica*.

CONCEPTACULUM, *li*. V. dans la diction *Alembicus*.

CONCEPTIONEM *Iuvantia*. Voyez *Vterum Corroborantia*.

CONCHA, *æ*, ou *Teſta*. Coquille.

Conche ou coquille eſt une eſpece de poiſſon qui n'a point de tête, & qui eſt enfermé dans des coquilles qui portent le même nom. Il faut remarquer que les coquilles margaritiferes (c'eſt à dire qui portent les perles) ſont de même eſpece. Il ſe trouve encore d'autres eſpeces de conches, eu égard à leur figure & à leur couleur; Car il y a par exemple, les longues, les rhomboïdes, &c. On rapporte icy les huiſtres à l'écaille (dites par les Latins *oſtreæ*) la nacre, dite *mater perlarum*, le *dentalium*, l'*antalium*, le *conchylium*, &c.

La chair des conches eſt bonne non ſeulement pour la cuiſine, mais encore pour la Medecine, puis qu'on tient qu'elle eſt tres-excellente pour ceux qui ſont attaints de fiévre quarte. Enfin les coquilles de ces ſortes de poiſſons eſtant pulveriſées toutes cruës, ou bien calcinées, ont la faculté de deſſécher, de provoquer la ſueur & de déterger, étant priſes interieurement. Mais exterieurement elles ſont merveilleuſes pour nettoyer & blanchir les dents.

CONCHYLIUM, *lij*. C'eſt un poiſſon à coquille, dont le ſuif ſert à teindre en violet. V. dans la diction *Blatta Bizantia*.

CONDENSANTIA, *ium, ibus*, plur. Voyez *Picnotica*.

CONDISI. Mot arabe. V. *Struthium*.

CONDITURA, *uræ*, ou *Conditum, ti*. Confiture.

Les confitures, eu égard à leur conſiſtance, ſont de deux ſortes; ſçavoir les liquides & les ſéches. Pour faire les confitures liquides, ou humides, on prend les fruits entiers, ou coupez par la moitié, qu'on fait cuire à petit feu, avec quantité ſuffiſante de ſucre & d'eau, juſqu'à ce qu'ils ſoient convenablement cuits. Les fruits qu'on prend ordinairement pour confire, ſont les ceriſes, les prunes & le verjus, leſquels ont la faculté de rafraîchir & d'humecter, d'éteindre la ſoif, de corriger la ſechéreſſe de la bouche, de redonner l'appetit à ceux qui ſont dégoûtez, & enfin de temperer l'ardeur de la bile.

On prend auſſi les groſeilles rouges & l'épine

l'épine vinette, qui ont quasi les mêmes facultez que les fruits cy-dessus, mais ils resserrent. On prend les prunelles sauvages, les cormes, les nesfles, les sorbes & les coings qui ont la faculté d'arrêter toute sorte de flux.

On employe les pommes odorantes, dont l'usage est excellent pour rafraîchir un estomac trop chaud & pour donner de l'appetit. Les noix vertes, dont l'usage est merveilleux pour cuire les cruditez de l'estomac. Et enfin les amandes, dont l'usage est fort bon pour lever les obstructions. Outre tous les fruits cy-dessus, on confit encore de même façon les musçades, qui ont la faculté de corriger l'intemperie froide de l'estomac & du cœur, & d'aider à la digestion.

On fait quelquefois cuire des fruits, aprés leur avoir ôté l'écorce, les noyaux ou la graine, puis on les passe par le tamis; ou bien on fait cuire leurs sucs jusqu'à ce qu'ils s'épaississent (ce qui s'appele pour lors *Sapa* dans les Boutiques, & Rob chez les Arabes) comme par exemple le Rob de *ribes*, de *berberis*, la mive de coings qui ont tous la faculté de restraindre.

Quelquefois on fait cuire avec du sucre la poulpe de certains fruits passez par le tamis, comme le *diacydonium*, qui se fait de la chair de coings cuits, dont l'usage est pour fortifier l'estomac & pour restraindre. A l'imitation duquel on peut faire le *diaprunum*, le *diaceraſum*, le *diapomum* & le *dianucum*. Voyez les tous chacun en leur place.

Les confitures séches se font en faisant cuire les racines, les écorces, les fruits, ou les fleurs qu'on veut confire, dans un julep fort clair, jusqu'à ce que l'humidité soit consumée, & c'est ce qui s'appele proprement *Conditum*.

Pour preparer les racines, avant que de les confire, il faut humecter les étrangeres. Pour ce qui est de celles du païs, aprés avoir esté nettoyées de leur cœur & de leur écorce, elles sont coupées par parcelles. Aprés quoy on les met cuire à feu lent dans un julep clair (comme il est déja dit cy-dessus) jusqu'à ce que le julep acquiere une consistance convenable.

Les racines qu'on prend ordinairement pour confire ainsi sont celle d'Acorus, laquelle est tres-bonne pour remedier aux maladies froides du cerveau & des nerfs. Celle de gingembre, bonne pour réchauffer l'estomac & pour le fortifier. Celles d'*Eryngium*, de *Satyrium* & de *Pastenais*, bonnes pour provoquer les urines, & exciter à l'amour; Et celle de chicorée, bonne pour lever les obstructions du foye. On peut aussi confire celle de pivoine pour l'Epilepsie; celle de *galanga*, pour le cerveau & l'estomac; celle de bugloſſe, pour le cœur; & celle de bardane, pour faire sortir la gravelle des reins & de la vessie.

Pour preparer ces écorces avant que de les confire, il faut laisser tremper pendant quelques jours dans de l'eau, celles qui sont ameres, puis les faire cuire jusqu'à ce qu'elles s'attendrissent. Aprés quoy, on les jette dans le julep, où on les fait cuire jusqu'à ce que le sirop soit d'une consistance raisonnable. Pour cela, on prend ordinairement les écorces de citron & d'orange, lesquelles sont bonnes pour aider à la digestion, pour fortifier les parties nobles, & pour rendre l'haleine agreable. On prend aussi celle de courge, que l'on ne confit que pour le plaisir & pour humecter; comme on fait aussi les tiges de laictuë, dont l'usage est pour rafraîchir, & lesquelles on peut, pour les rendre plus belles & plus agreables, arrouser de sucre, si-toſt qu'elles sont confites, & les exposer au Soleil, ou les mettre auprés du feu pour les faire sécher.

Enfin on peut prendre toutes sortes de fruits & de fleurs pour faire des confitures séches; mais pour bien faire, on ne doit

prendre que des meilleurs, & de ceux qui ſont les plus propres pour cela. Ceux qui ſçavent confire les racines & les écorces, ſçavent auſſi comme il faut confire les fruits & les fleurs, puiſque c'eſt la même choſe, & qu'au contraire il y a bien moins de façon ; mais c'eſt aſſez parler des confitures ſéches.

On confit auſſi quelquefois les cappres avec le vinaigre, & les olives avec le ſel & l'eau, dont l'uſage (comme chacun ſçait) eſt fort frequent dans les repas pour exciter l'appetit ; le pourpier & les petits concombres confits de même maniere, ſervent auſſi à même effet. Enfin on confit les racines, les écorces, les fruits, les fleurs, &c. non ſeulement pour le plaiſir, mais encore pour leur conſervation. Les dragées même ſont ſi bien miſes au rang des confitures, que les Latins les appelent *Confecta* ou *tragemata*.

CONFECTA, *orum*, plur. Voyez à la diction *Tragemata*.

CONFECTIO, *onis*. ſing. *Confectiones, um, ibus*. plur. Confection.

Confection & électuaire ne ſont qu'une même choſe ; ainſi, voyez *Electuarium*. Mais il faut ſçavoir qu'il y a cinq électuaires qu'on nomme confection, ſçavoir la confection d'alkermes, la confection anacardine, la confection hamech (grande & petite) & la confection d'hiacynthe ; entre leſquelles il n'y en a que deux qui ſoient purgatifs, & les trois autres corroboratives ; & deſquelles nous traiterons cy-aprés les unes aprés les autres ſuivant l'ordre alphabetique, commençant par celle d'Alkermes.

CONFECTIO *Alkermes*, ou *Confectio è cocco baphica*. Confection d'Alkermes.

C'eſt un électuaire (dont Meſué eſt l'Autheur) compoſé de dix ingrediens, ſans y comprendre le ſucre, lequel a pris ſon nom de ſa baſe, qui eſt la ſoye cruë teinte au ſuc de Kermes. Ces ingrediens ſont le ſuc de pommes odorantes, l'eau roſe, la ſoye cruë, l'ambre gris, le bois d'aloës, la canelle, la pierre d'azur, les perles, les feüilles d'or, & le muſc.

On y met l'ambre-gris, les perles, le muſc & l'or pour augmenter la vertu cordiale de la baſe. La pierre d'azur preparée, quoy que vomitive & purgative avec acrimonie, y eſt miſe non ſeulement pour communiquer ſa vertu cordiale à cét électuaire, mais encore pour rabattre les vapeurs mélancoliques de la ratte, qui montent au cœur & au cerveau. Mais il faut remarquer qu'on ne l'y met qu'en petite quantité, à cauſe de ſa grande acrimonie ; d'où elle ne peut émouvoir les humeurs, ny ſe convertir en leur nature. De plus, ſi vous voulez ſçavoir comment ſe prepare cette pierre pour en ôter les mauvaiſes qualitez, voyez *Lapis lazuli*.

Au reſte le bois d'aloës, la canelle & l'eau roſe y ſont mis pour fortifier les viſceres par leur legere aſtriction ; le ſuc de pommes odorantes, pour en corriger l'âpreté & la ſiccité ; le ſucre enfin pour rendre l'action & la ſaveur de ces drogues meilleure, & conſerver le tout pour ſervir au beſoin.

Pour mélanger ces ingrediens, il faut, ſelon Bauderon, faire infuſer l'eſpace de vingt-quatre heures la ſoye dans le ſuc de pommes & dans l'eau roſe ; aprés quoy, il leur faut donner une petite ébullition, juſqu'à ce que les liqueurs ſoient teintes en rouge, dans la colature deſquelles, aprés avoir ôté & exprimé la ſoye, on fait boüillir le ſucre juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtance de miel, c'eſt à dire un peu plus que ſirop, ſur lequel étant encore chaud & hors du feu, on jette l'ambre & le muſc pulveriſez & détrempez au mortier, avec un peu d'eau roſe, qu'on remuë juſqu'à ce qu'ils

soient bien fondus, & qu'il n'y ait plus de grumeaux. Puis on y ajoûte les poudres avec l'or mêlé. Le tout étant froid est mis dans son pot bien couvert, & gardé au besoin.

Le même Bauderon dit que cette confection d'alkermes a une faculté tellement cordiale, qu'elle remedie à la palpitation du cœur, à la syncope & à la tristesse naturelle; de plus, elle soulage ceux qui sont langoureux & fatiguez de longues maladies, & est fort propre à ceux qui commencent à se refaire, & à rétablir leurs forces.

Confectio *Anacardina*. Confection anacardine.

C'est un Electuaire mol décrit par Mesué, & tiré mot à mot d'Avicenne (excepté qu'il ne fait aucune mention des myrobalans cepules) composé de treize ingrediens, sans y comprendre le miel, ny le sucre. Ces ingrediens sont le poivre noir, le poivre long, les myrobalans cepules, les embliques, les belliriques, les Indiens, le *Castoreum*, le cyperus, le costus blanc, les anacardes, le burungi, les bayes de laurier, & le beurre de vache.

Cét Electuaire tire son nom de sa base, qui sont les anacardes. V. *Anacardia*. Et pour en augmenter la vertu, laquelle incise & attenuë la pituite crasse & épaisse retenuë au cerveau, à l'estomac & aux intestins, on y met le *castoreum*, le costus & le birungi. Les poivres noir & long, & les bayes de laurier y sont mis pour augmenter la vertu qui consume la matiere flatulente. Le cyperus & les myrobalans pour corroborer les visceres par leur astriction, & reprimer la tenuité de la base & des autres medicamens chauds. Le beurre pour adoucir & corriger l'âpreté & siccité de toute la composition. Enfin le sucre & le miel pour augmenter la vertu détersive.

Pour bien faire le mélange de tous ces ingrediens, il faut, selon Bauderon, premierement concasser le cyperus & le costus, puis y ajoûter le *Castoreum*, les semences & les myrobalans qu'on pulverisera ensemble. Il faut piler à part les anacardes mondez de leurs écorces, & le sucre, puis mêler le tout; cela fait, on prend le miel écumé, auquel on ajoûte le beurre frais, puis (la bassine ôtée de dessus le feu) on y ajoûte peu à peu les poudres.

Eu égard aux facultez de cette confection, elle est propre aux maladies froides de tout le bas ventre & du cerveau, elle purifie le sang; & ainsi les esprits animaux en étant plus purs & plus subtils, elle rend tous les sens plus vifs, fortifiant & donnant un bon teint à tout le corps. Bauderon dit qu'étant bien accompagnée de correctifs, on ne doit pas craindre qu'elle cause des fiévres éphemeres, ou hepatiques, ou putrides, pourveu qu'on n'en prenne pas plus de trois dragmes pour chaque prise.

Confectio Hamech.

La Confection Hamech est de deux sortes; sçavoir la grande & la petite, lesquelles sont ainsi nommées, à cause d'un Medecin Arabe fort ancien appelé Hamech, qui est l'Autheur de l'une & de l'autre espece.

Confectio Hamech maior. La grande Confection Hamech.

C'est un Electuaire mol purgatif composé de vingt-sept ingrediens, sans y comprendre le sucre; lesquels sont le suc de fumeterre, les raisins damas, les prunes douces, les myrobalans citrins, les cepules & les Indiens, la rhubarbe, l'epithyme, l'agaric, la coloquinthe, la semence ou fleur de violettes, l'absynthe, les sommitez du thym, le sené, les semences d'anis & de fenoüil, les roses rouges, les tamarinds, la casse, la manne, le sucre, la scammonée, les myrobalans citrins, cepules, Indiens, belliriques & embliques, la rhubarbe, la semence de

fumeterre, l'anis & le ſpic-nard.

Parmy ces ingrediens, il y en a qui ſont nommez deux fois, parce qu'ils entrent dans cette compoſition en deux façons, ſçavoir en infuſion & en poudre, comme il ſe verra ci-aprés. Mais il eſt encore à remarquer qu'il y a trois baſes dans cét Electuaire, une qui eſt cholagogue, une autre qui eſt melanagogue, & une autre qui eſt flegmagogue.

Pour la baſe cholagogue, ce ſont les myrobalans citrins, la rhubarbe, la ſcammonée, les prunes & les tamarinds. On y met la ſcammonée pour accelerer la vertu purgative & tardive de la baſe; les prunes & les tamarinds y ſont mis pour corriger l'acrimonie de la ſcammonée, dont la celerité au contraire eſt retardée par l'aſtriction des myrobalans.

Pour la baſe melanagogue, ce ſont les myrobalans Indiens, le polypode, le ſené, & l'epithyme, avec le ſuc de fumeterre, le laict clair, le thym, & les ſemences. Ces derniers y ſont mis, pour augmenter la vertu purgative de la baſe melanagogue, & particulierement le thym, l'epithyme, les ſemences, le ſené & le polypode, en inciſant, attenuant & conſumant les vents, & en déſopilant.

Pour la baſe flegmagogue, ce ſont les myrobalans cepules, l'agaric & la coloquinthe, laquelle y eſt miſe pour augmenter & accelerer la vertu tardive de cette baſe flegmagogue. On y met auſſi l'abſynthe & les roſes, pour la défenſe de l'eſtomac, contre la nuiſance des baſes: Et le nard indique, pour la défenſe du foye. Enfin la caſſe, la manne, le petit laict, les raiſins damas & le ſucre y ſont mis, non ſeulement pour corriger la ſiccité & la chaleur des baſes, mais encore pour déterger les matieres craſſes, & corroborer les autres viſceres par l'aſtriction legere des raiſins damas, qui, ſelon Galien, reſiſtent à la pourriture des humeurs; & pour donner la forme à l'Electuaire, & pour le conſerver.

Pour bien mélanger tous ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, premierement faire proviſion de laict clair de chévre ou d'aſneſſe qui ſoit fort récent; dans quantité ſuffiſante de ce laict clair, il faut faire boüillir legerement le polypode concaſſé, puis y ajoûter les prunes mondées de leurs noyaux, les ſemences, l'abſynthe & les raiſins damas auſſi mondez de leurs pepins, puis vuider le tout dans un pot de terre verniſſée, qui ſoit étroit d'emboucheure & couvert, qu'on tient ſur les cendres chaudes; le jour ſuivant, on ajoûte les myrobalans concaſſez & la coloquinthe inciſée; le troiſiéme jour, le ſené, l'agaric & le thym; le quatriéme, la rhubarbe inciſée; le cinquiéme, l'epithyme, les roſes, les fleurs de violes & le ſuc de fumeterre; le ſixiéme, le tout étant infuſé, on fait prendre un petit boüillon à cette compoſition, puis à demy refroidie, on la frotte entre les deux mains, on exprime fortement, & on coule.

Et de cette colature, il faut (ſelon le même Autheur) en prendre une partie qui ſert à humecter les tamarinds & la caſſe, afin de les paſſer facilement ſur un tamis renverſé. Pour ce qui eſt de l'autre partie, on la fera cuire avec le ſucre en ſirop, dans lequel encore chaud, on détrempe les tamarinds, la caſſe & la manne; & enfin le tout étant refroidy & la baſſine hors de deſſus le feu, on y ajoûte peu à peu la poudre ſuivante, qui ſe fait de myrabolans mondez, & arrouſez d'un peu d'huile d'amandes douces, leſquels ſe pulveriſent facilement avec la rhubarbe, le ſpic-nard inciſé & les ſemences.

Pour la ſcammonée, Meſué veut qu'on la concaſſe ſeulement, & qu'on la faſſe boüillir au ſirop pour la corriger; mais Bauderon dit qu'il vaut bien mieux prendre du diagrede pulveriſé & le mêler avec la poudre cy-deſſus, dautant que par la chaleur du feu il ſe grumele, donne mau-

vaiſe forme à l'Electuaire, & que ſa vertu en devient moindre.

Vous remarquerez, à l'égard de la decoction & de l'infuſion des ingrediens, que Verny dit que l'une & l'autre doivent être achevées dans trois jours complets, & non en ſix, parce qu'un ſi long eſpace de temps ne manqueroit pas de faire pourrir les ingrediens avec le petit laict : veu même qu'ils ſont tous d'une ſubſtance moyenne & trop petite (excepté le polypode) pour ſouffrir une forte coction, parce qu'ils ont leur vertu à la ſuperficie. Il dit même que le polypode étant bien concaſſé, ne demande pas une trop longue coction, à cauſe que le centre où reſide ſa vertu purgative eſt diviſée en menuës parties, de ſorte qu'on peut croire pour lors que ſa vertu eſt à la ſuperficie.

Quant aux facultez de la confection Hamech majeure, Bauderon dit qu'elle purge l'une & l'autre bile, & la pituite ſalée, & qu'à cét égard elle eſt fort propre à toutes les maladies qui en proviennent, comme à la galle, au cancer exulceré & aux complexions groſſieres & mélancoliques.

Confectio Hamech minor. La petite Confection Hamech.

Cette Confection Hamech mineure eſt un électuaire mol purgatif, compoſé de vingt & un ingrediens, ſans y comprendre le miel; ſçavoir les raiſins damas, les mirobalans Indiens, les myrobalans cepules, l'epithyme, les prunes, les jujubes, les ſebeſtes, la ſemence de fumeterre (ou ſon ſuc) l'abſynthe Pontique, le thym, le calament, l'agaric, la regliſſe, la racine de bugloſſe, le ſtœchas arabique, le chamædrys, le chamæpithys, le bedegar, la ſemence d'anis, le *Sapa* & la ſcammonée.

Les myrobalans ſervent de baſe à cét Electuaire; mais les fruits, la regliſſe & la racine de bugloſſe y ſont mis pour corriger l'âpreté des mirobalans. Les prunes pour temperer leur chaleur. Le ſuc de fumeterre, le polypode, l'epithyme, & l'agaric pour augmenter leur vertu foible. La ſcammonée, le thym & l'anis pour accelerer leur tardiveté. Les herbes & le ſtœchas arabique pour conduire leur vertu en divers viſceres & pour inciſer & attenuer le flegme, & déſopiler. Les fruits, le *Sapa* & le miel écumé pour déterger & rendre leur action meilleure & le tout conſerver: Et enfin l'abſynthe y entre pour la défenſe du ventricule contre la nuiſance des purgatifs, comme le bedegar pour la défenſe du foye.

Pour bien mélanger ces ingrediens, il faut (ſelon Bauderon) mettre au premier rang de la decoction, le polypode concaſſé, les racines de bugloſſe inciſées & le bedegar; Au ſecond rang, les herbes, l'anis & les fruits; Au troiſiéme, la regliſſe, l'abſynthe, le ſtœchas & les mirobalans, & enfin l'agaric & l'epithyme, de ſorte que le tout revienne au tiers. Le tout ſera vuidé dans un grand pot creux d'étain, ou de terre verniſſée, lequel on couvrira d'une double toile, juſqu'à ce qu'il ſoit refroidy pour l'exprimer & le couler.

Et dans cette colature, il faut, ſelon le même Bauderon, y mettre le miel écumé, & le cuire en forme d'électuaire, puis y ajoûter le *ſapa*, pour le recuire enſemblement, & enfin la ſcammonée ſubtilement pulveriſée, (la baſſine ôtée de deſſus le feu & plus qu'à demy refroidie) afin que la chaleur du feu ne la faſſe grumeler, & ne donne mauvaiſe forme à l'électuaire.

Cette confection a les facultez de purger les humeurs aduſtes & mélancoliques. C'eſt pourquoy elle eſt propre à la manie, à la mélancolie, au vertige, au defaut de memoire, & aux vices du cuir, comme à la galle, à la lepre, au cancer & aux dartres.

Cependant on ſe ſert plûtôt de la grande confection Hamech que de la petite. Et

lorſque Verny (dans ſes remarques ſur Bauderon) parle de la petite, il dit que ſon uſage ne peut eſtre que ſuſpect, à moins que la ſcammonée n'y ſoit diſſoute chymiquement, parce que (dit-il) n'y entrant point de poudre (pour donner la forme d'électuaire) que celle de ladite ſcammonée, elle n'y eſt jamais également mêlée. Que ſi on la fait boüillir, elle ſe grumelle; ſi on la met en poudre, elle va deſſus ou deſſous ſuivant la conſiſtance du ſirop, & qu'ainſi elle devroit plûtôt tenir rang parmy les Sirops que parmy les Electuaires.

Confectio de Hiacyntho. La Confection d'hiacynthe.

C'eſt un Electuaire, dont l'Autheur eſt incertain, & duquel, au rapport de Bauderon, les Medecins de Montpelier uſoient long-temps auparavant que Monſieur Joubert la miſt en reputation : & mêmes ils en uſent encore aujourd'huy, au lieu de la Confection d'Alkermes, ſi le malade a le flux de ventre, & cela, à cauſe de la pierre d'azur qui y entre en aſſez grande quantité. Quoy qu'il en ſoit, cét Electuaire eſt compoſé de vingt-neuf ingrediens, qui ſont la pierre d'hiacynthe, le corail rouge, le bol d'Armenie, la terre ſigillée, les grains de Kermes, les racines de dictam & de tormentille, la ſemence de citron, le ſaffran, la myrrhe, les roſes rouges, tous les ſantaux, l'os du cœur de cerf, la corne de cerf brûlée, les ſemences d'oſeille & de pourpier, la raclure d'yvoire, les pierres de ſaphyr, d'émeraude, de topaſe & les perles fines, la ſoye cruë, les feüilles d'or & d'argent, le camphre, le muſc, & l'ambregris.

Cette excellente Confection a pour baſe la pierre d'hiacynthe miſe au commencement, d'où elle a pris ſon nom. Pour bien mélanger ces ingrediens, il faut premierement inciſer la ſoye cruë, &c. Ce mélange eſt ſemblable à celuy des ingrediens du *diamargaritum frigidum compoſitum*. V. donc *diamargaritum frigidum*.

Bauderon, parlant des facultez de cette Confection, dit qu'elle n'a pas moins de vertu que celle d'Alkermes, de ſorte que qui aura l'une, ſe pourra paſſer de l'autre.

Congelare. *Congelatio*. Congeler, Congelation.

Congeler, c'eſt laiſſer rendurcir par le froid les corps que le feu avoit auparavant fondus ou liquefiez ; Cette operation ſe pratique ſur les metaux, les mineraux & les ſels, leſquels on purifie par la violence du feu de fuſion, & lors qu'on les expoſe à l'air froid, ils ſe congelent & rendurciſſent; cela ſe remarque auſſi dans les graiſſes des animaux, & dans les gommes, dans les reſines & baumes des vegetaux, leſquels étant liquefiez par le feu, & leurs parties groſſieres en étant ſeparées, ſe congelent en les expoſant à l'air froid.

Coni, ou *nuces cupreſſi*. V. *Cupreſſus*.

Conila, *læ*. V. *Myrrhis*.

Conisterium, *ij*. V. *Cineritium*.

Conopoeum, *œi*. Voyez *Papilio*. Un Pavillon.

Conserva, *væ*. Conſerve.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la liquide & la ſéche. La Conſerve liquide ſe fait avec des fleurs qui ne pouvant ſouffrir de coction à cauſe de la tenuité de leur ſubſtance, ſont contuſes toutes récentes qu'elles ſoient, & mêlées avec deux ou trois fois autant peſant de ſucre blanc pulveriſé. Aprés quoy, on les expoſe au Soleil pendant quelques jours.

La Conſerve ſéche ſe fait de fleurs ſéches qu'on met en poudre, & qu'on mêle parmy le ſucre cuit convenablement. Remarquez qu'on en peut faire de la liquide, avec des feüilles & des racines coupées & contuſes, telles que ſont pluſieurs de celles que les

Apoticaires tiennent dans leurs Boutiques.

Les Modernes ont donné le nom de conſerve à cette ſorte de medicamens, à cauſe que c'eſt le vray moyen de conſerver les plantes & leurs parties, ſans qu'elles ſouffrent aucune diminution, ny dans leur odeur, ny dans leur vertu. Au reſte un Apoticaire vigilant doit tenir dans ſa Boutique des Conſerves rafraîchiſſantes, des temperées, & des échauffantes.

Les rafraîchiſſantes ſont celles de roſes, tant liquide que ſéche, deſquelles on ſe ſert pour corriger l'intemperie chaude, pour reſtraindre & arréter les fluxions, & pour fortifier l'eſtomac, le cœur, & tous les viſceres. Celle de violettes (tant ſéche que liquide) de laquelle on ſe ſert pour étancher la ſoif, pour temperer l'ardeur de la bile, & pour lâcher le ventre. Celle de fleur de nenuphar, pour diminuer la chaleur des fiévres, & de toutes les parties, & pour provoquer le ſommeil. Celle de fleurs de chicorée, pour déſopiler le foye. Et celle du grand *ſymphytum*, pour reſtraindre & pour conſolider.

Les temperées ſont celles de fleurs de bugloſſe, & celles de fleurs de borrache, deſquelles on ſe ſert pour fortifier le cœur, & réjoüir les mélancoliques. Et *les échauffantes*, comme ſont les feüilles de meurte & de meliſſe, deſquelles on uſe pour fortifier le cerveau, l'eſtomac & la memoire; pour provoquer les mois & diſſiper la triſteſſe. Celle des capillaires, de laquelle on ſe ſert pour remedier aux incommoditez qui ſurviennent au poulmon & à la poitrine. Celle de racine d'*Enula Campana*, cuite en eau & broyée avec du ſucre, pour preparer & inciſer la pituite, & pour empêcher le mauvais air. Celle de fleurs de tuſſilage, pour les maux du poulmon. Et toutes celles de fleurs de rômarin, de betoine, de ſauge & de ſtœchas, pour les maladies froides du cerveau, & pour diſſiper les humeurs flegmatiques. Et enfin celle de fleurs de Pivoine, pour remedier à l'Epilepſie.

On peut encore faire des Conſerves de toutes ſortes de racines, écorces, feüilles & fleurs, à l'imitation de celles cy-deſſus; mais plûtôt des feüilles & des fleurs que des autres parties des plantes. Comme celle d'euphraiſe avec les fleurs, de laquelle on ſe ſert pour éclaircir la veuë. Celle de marjolaine, pour remedier aux maladies froides du cerveau; & aux obſtructions du foye & de la matrice. Celle d'hyſſope, pour attenuer les humeurs craſſes qui ſont dans la poitrine. Celle de fleur de peſcher, & de feüilles d'abſynthe, pour faire mourir les vers; Celle de fumeterre, pour l'icterus noir & jaune; Celle de fleurs de ſureau, laquelle eſt bonne pour l'hydropiſie. Celle d'aſplenium, ou de fleurs de geneſte, bonne pour les maux de ratte; Celle d'oſeille & de tamarinds, bonnes pour éteindre la ſoif & la chaleur. Celle de fleurs de ſouci, pour réjoüir le cœur. Celle de fleurs de pavot blanc, pour faire dormir. Celles de fleurs de citron & de tous les Cardiaques, excellentes contre les maladies malignes. Celle de primula veris, dans les maladies des nerfs, & enfin celle de *luchnis coronaria*, pour faciliter l'accouchement.

CONSERVA MELLIS ROSARUM. Voyez *Mel roſatum.*

CONSOLIDA, *æ.* V. *Symphytum.*

CONSOLIDA *Regalis.* V. *Calcatrippa.*

CONSOLIDA *Sarracenica*, ou *Solidago Sarracen.* V. *Virga aurea.*

CONSUMMATUM, *ti.* V. *Iuſculum.*

CONTRA-YERVA, *æ.*

Contrayerva eſt une racine qui vient d'Eſpagne, laquelle a d'excellentes proprietez; car c'eſt un alexitere puiſſant contre tous les venins, elle reſiſte à toutes les corruptions de l'eſtomac, & même on tient qu'elle

diſſipe les charmes des Philtres & de toutes ſortes de ſortileges.

CONTRA-YERVA *Virginiana*, ou *Viperina*. V. *Viperina*.

CONVOLVULUS, *li*. Lizet *ou* Lizeret. Voyez *Volubilis*.

CONIZA, *æ*, ou *Pulicaria*.

Au rapport de Dioſcoride, il y a deux eſpeces de Coniza; la petite eſt la plus odorante; mais la grande a la plante plus grande, ſes feüilles plus larges, & a une odeur deſagreable; toutes deux ont les feüilles ſemblables à l'olivier, leſquelles ſont graſſes & veluës. La tige de la grande eſt de la hauteur de deux coudées; mais celles de la petite eſt ſeulement de la hauteur d'un pied, ſa fleur eſt jaune, & eſt ſi freſle, qu'elle s'en va en papillottes. Il y a auſſi une autre eſpece de Conyza, dit le même Autheur, qui a la tige plus graſſe & plus molle, ſes feüilles ſont de grandeur moyenne entre la grande & la petite, elle n'eſt point graſſe; toutefois elle a une odeur bien plus puante que les autres, & n'a pas tant de vertu. Elle croît dans des lieux humides.

Le même Dioſcoride, parlant des qualitez & proprietez des deux eſpeces de coniza, dit que les racines ſont inutiles pour l'uſage de la Medecine. Que leurs feüilles enduites ſont excellentes aux piqueures des ſerpens, & à toutes tumeurs & playes. Que les feüilles & les fleurs priſes en breuvage avec du vin, ſont bonnes pour provoquer les mois & pour faire ſortir l'enfant hors du ventre de ſa mere; & qu'elles ſont bonnes auſſi à ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute, à la jauniſſe & aux tranchées. Que la fomentation de leur decoction priſe par le bas eſt ſinguliere aux maladies de la matrice, &c.

Et lorſque Galien en parle au Livre 7. des Medic. ſimpl. il dit ainſi. La grande & la petite coniza ont mêmes temperatures, & mêmes proprietez, & ſont acres & ameres en leur goût, elles échauffent fort la partie où elles ſont appliquées, ou enduites, ſoit qu'on applique les feüilles & les aiſlerons bien broyez & reduits en forme de cataplaſme; ou bien qu'on la faſſe cuire en huile, avant que de l'appliquer: car cette huile guerit toutes meurtriſſeures, & emporte tous friſſons qui precedent les fiévres qui ne ſont pas continuës. Et ainſi pluſieurs les font broyer avec les feüilles & les font boire en vin pour attirer abondamment le flux menſtruel, & pour faire ſortir l'enfant hors du ventre de la mere. Il y a une autre eſpece de coniza, continuë le même Galien, qui croît dans les lieux humides, & aquatiques, laquelle n'eſt pas ſi efficace que les precedentes, & neanmoins elle eſt plus fâcheuſe en ſon odeur. Les deux premieres ſont chaudes & ſéches au troiſiéme degré.

COOBARE ou *Cohobare*, *Coobatio*. Cohober.

C'eſt diſtiller pluſieurs fois une même choſe, en remettant la liqueur diſtillée ſur la matiere qui reſte dans le fonds du vaiſſeau diſtillatoire, & la diſtillant derechef; elle ſe fait, ou pour mieux ouvrir les corps & pour les volatiliſer, ou bien pour fixer les eſprits, ſuivant les matieres & l'intention de l'Artiſte. Cette operation eſt plus ou moins reïterée.

COPAL, ou *Pancopal*.

C'eſt une reſine un peu dure, grandement blanche, ou blanche tirant ſur le jaune, claire & de bonne odeur, reduite en maſſe. Elle nous eſt apportée des Indes Occidentales, ou de la Nouvelle Eſpagne, où elle diſtille goute à goute d'un certain arbre, auquel on a fait une inciſion.

Elle eſt chaude au ſecond degré, & humide au premier. Elle amollit & reſout.

On

On s'en ſert particulierement dans les maladies du cerveau.

COR, *Cordis*, Cœur. Ce mot dans les vegetaux ſignifie autant que *Medulla*, qui veut dire moëlle.

CORALLINA, *næ*, ou *Muſcus marinus*, ou *Bryon*. Coralline.

Ce n'eſt autre choſe qu'une mouſſe, qui s'attache aux rochers de la Mer, aux coquilles de poiſſon, & même au corail, comme fait la mouſſe aux arbres. La meilleure eſt celle qui eſt attachée au corail, auſſi eſt-ce de là, qu'elle tire le nom de Coralline. Pour eſtre bonne, il faut qu'elle ſoit rougeâtre lors qu'elle eſt ſéche, & qu'elle ſoit ſalée au goût, & que ſon odeur tienne de celle des conches marines.

Quant à ſes qualitez, elle eſt froide & ſéche, elle reſtraint & incraſſe, elle fait mourir les vers & les jette dehors. Lorſque Galien en parle; il dit ainſi. La Coralline eſt compoſée d'une ſubſtance terreſtre aquatique & froide; car elle eſt aſtringente au goût, elle ſoulage & refroidit fort les parties offenſées d'humeurs chaudes.

CORALLINA *Æginetæ*. Voyez dans la diction *Anagallis terreſtris*.

CORALLIUM, *ij*, ou *Corallus*, *lli*. Corail.

Quelques-uns ont eſtimé que le Corail eſt une eſpece de bitume; d'autres, une ſorte de pierre; & pluſieurs avec Dioſcoride, une plante qui croît dans la mer, laquelle, ſelon le même Autheur, ſe petrefie d'abord qu'elle eſt hors de l'eau. D'où vient que les Grecs l'appelent *lithodendron*, qui veut dire arbre de pierre. Quelques autres veulent, que ce ſoit une choſe mélangée de vegetal & mineral, & à la verité il y a grande apparence que cette plante ſe nourrit comme la pierre, puis qu'elle acquiert une ſi grande ſolidité.

La raiſon pourquoy le Corail eſt mol dans l'eau, & durcit lorſqu'il en eſt dehors; c'eſt qu'étant dans l'eau, il eſt dans ſon lieu naturel, l'ame vegetative dont il eſt formé, le maintenant dans la molleſſe qui luy eſt deuë entant que plante; mais au ſortir de l'eau, & d'abord que cette ame vegetative vient à manquer; pour lors nous voyons que par les diſpoſitions qui ſe rencontrent en luy, (à cauſe qu'il eſt toûjours nourry d'un ſuc pierreux, comme nous l'avons dit cy-devant) il a acquis facilement la forme de pierre. Il y a neanmoins des Autheurs qui tiennent, qu'il eſt toûjours dur auſſi bien dans la mer que dehors.

Quoy qu'il en ſoit, il s'en rencontre de trois ſortes; le rouge, le blanc & le noir. Le rouge eſt le plus eſtimé des trois, principalement s'il eſt d'une belle couleur, un peu odorant, bien ramifié, poli, compacte, ſolide, fort peu caverneux & facile à rompre. Le blanc eſt plus ſpongieux, caverneux & leger. Et quant au noir; il eſt de couleur d'ebene, denſe & poli.

Toutes & quantes fois qu'on ordonne ſimplement le corail, ſans ſpecifier la couleur, on entend le rouge, comme étant le meilleur de tous; le blanc (appelé femelle) ſuit aprés, & puis le noir, qui eſt le moindre, & qu'on appeloit anciennement *antipathes*. S'il s'en rencontre d'autre couleur, il n'eſt point en uſage, & ne paſſe pas pour corail. Le meilleur des trois ſe trouve proche les Iſles de France, en la Mer Mediteranée, appelées ſtœchades, (aujourd'huy Iſles d'Hyeres:) partie deſquelles ſont celles de ſainte Marguerite & de ſaint Honoré. Il s'en trouve auſſi de fort bon proche la Sicile; celuy qui croît proche les côtes de Naples, ou en la Mer rouge, n'eſt pas ſi loüable; le premier étant plus mol, & le dernier étant plus noir.

Quant à leurs qualitez & proprietez. Tous les coraux ſont rafraîchiſſans & deſſéchans, ils reſtraignent & fortifient toutes

les parties nobles, & notamment le cœur; ils purifient le ſang & font mourir les vers, ils ſont alexipharmaques, puis qu'ils reſiſtent puiſſamment aux venins, & qu'ils ſont contraires à la peſte & aux fiévres malignes. Enfin ils ont une infinité de proprietez excellentes & particulierement le rouge, lequel entre dans la compoſition de la confection d'hiacynthe. Les Chymiſtes preparent le corail en diverſes manieres, & ſes preparations, au rapport de Glaſer, peuvent ſervir de modele pour celles des perles, des pierres d'écreviſſes & de leurs ſemblables, car ils en tirent la teinture & le ſel, & en font un Magiſtere, dont les facultez ſont excellentes pour la gueriſon des maladies internes.

La teinture de corail a les mêmes facultez que le corail même (dont il eſt parlé cy-deſſus) & ſe prend dans quelques liqueurs convenables, comme boüillons, eaux diſtillées & autres. Son ſel a la vertu de purifier la maſſe du ſang, & on le donne dans les maladies cauſées de mélancolie. Sa doſe eſt depuis ſix juſqu'à vingt grains, dans quelque liqueur convenable. Enfin ſon Magiſtere ſert aux mêmes uſages que le ſel; mais comme il opere avec moins de force, ſa doſe en doit eſtre plus grande, auſſi en donne-t'on juſqu'à une dragme.

Qui voudra ſçavoir la maniere de bien faire ces preparations, n'a qu'à conſulter Glaſer, Lemery, Charas & autres Modernes dans leurs Traitez de Chymie. Il trouvera dans ces Autheurs dequoy ſatisfaire amplement ſa curioſité. Glaſer entr'autres écrit au Liv. 2. chap. 17. qu'il croit qu'on doit eſperer de meilleurs effets de toutes ces ſortes de pierres, reduites ſimplement en poudre impalpable ſur le porphyre, que lors qu'elles ont été corrodées par des eſprits acides, & precipitées par des ſels. La raiſon qu'il en donne, c'eſt qu'il dit que la Nature ſçait fort bien faire d'elle-même ces ſortes de diſſolutions dans le corps humain, & que comme les eſprits acides perdent leur acidité, & qu'ils s'adouciſſent en agiſſant ſur ces corps, on doit eſtre perſuadé que la Nature fait la même operation dans nos eſtomacs, lors qu'ils ſont chargez d'acide, lequel d'ordinaire eſt la cauſe de beaucoup de maladies.

Il y en a, qui outre ces preparations cideſſus en tirent de l'huile par diſtillation. Voyez *Olea per diſtillationem extracta.*

CORCORUS *Plinij.* Voyez *Anagallis terreſtris.*

CORDUMENI. Voyez dans la diction *Carui.*

CORIANDRUM, *dri.* Coriandre.

C'eſt une herbe aſſez commune & aſſez connuë, de laquelle on n'employe que la ſemence dans les Boutiques. Il y en a de deux ſortes en general; ſçavoir le ſauvage, & le domeſtique; lequel eſt auſſi de deux ſortes, ſçavoir le grand & le petit. Mais il n'y a que le grand qui ſoit en uſage dans la Medecine.

Dioſcoride parlant de ſes proprietez, dit qu'il eſt froid, & Galien aſſûre qu'il eſt de qualité mixte, ayant une ſubſtance terreſtre & aqueuſe tiede, jointe à une ſubſtance amere & tenuë. Avicenne au Liv. 2. pour finir cette controverſe, dit qu'il le croit froid au premier degré, & ſec au ſecond. Il y en a qui ſont d'opinion que l'herbe récente eſt aqueuſe & froide, mais que la ſemence eſt chaude juſqu'au troiſiéme degré, parce qu'elle attenuë & digere, toutefois avec quelque ſorte d'aſtriction, de là vient que Galien chap. 4. l. 8. commande d'en donner à ceux qui ont des rots acides aprés le repas; mais il eſt à ſuppoſer qu'il ſoit bien & deuëment preparé, en ſorte que ſa vapeur acre, dont il bleſſe le cerveau, ſoit abſolument corrigée.

Pour en faire la preparation, il faut le laiſſer tremper une nuit durant dans le vinaigre, puis le faire ſécher. Voyez dans les

trochiſques de rhubarbe. On ne le prepare que pour corriger ſa qualité nuiſible, qui eſt trop cruë & extrementeuſe, & laquelle il perd par ſa ſeule deſiccation.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt particulierement ſtomachique avec aſtriction, c'eſt pourquoy il eſt utile lors que l'eſtomac eſt laxe, ſi l'on en prend aprés le repas, car il ferme ſon orifice, il ſupprime les vapeurs & empêche qu'elles ne chargent la tête, & qu'elles ne produiſent des rots. Outre tout ce que deſſus, il eſt alexipharmaque, il prepare & inciſe la pituite; on s'en ſert pour corriger la caſſe, entant qu'elle lubrifie par trop; il eſt cephalique, il fait mourir les vers & rompt la pierre.

Son ſubſtitut eſt la ſemence de fenoüil.

CORNEOLUS, *li*, par corruption. Voyez *Carneolus*.

CORNIX, *cis*. Corneille.

Il y a un Autheur nommé Kiranides, qui dit que la fiente de Corneille bûë en vin guerit la diſſenterie.

CORNUA, *uum*, *ibus*. plur. Cornes.

La Medecine ſe ſert des cornes d'Elan, de bœuf, de buffle, de cerf, de bouc, de licorne, de taureau & de rhinoceros.

Les cornes en general, eu égard à leurs qualitez & proprietez, ſont froides & ſéches; Elles ſont diſcuſſives, inciſives, & pour la plûpart ſudorifiques & alexipharmaques, ſelon neanmoins la diverſe nature des animaux.

CORNU *Cervi*. Voyez dans la diction *Ceruus*.

CORNU *Cervi crudum*; *Cornu cervi uſtum*, la corne de Cerf cruë, la corne de Cerf brûlée. V. dans la même diction *Ceruus*.

CORNU *Cervi chymice præparatum*. La corne de Cerf preparée chymiquement.

Pour preparer la corne de Cerf (comme on la prepare aujourd'huy) aprés qu'on la ſciée en longs morceaux, on la met ſur quelque tuile dans un four de Potier; & on l'y tient pendant la cuite de ſes pots, juſqu'à ce qu'elle ſoit calcinée en blancheur. Cette corne de Cerf étant ainſi calcinée, il ſuffit de la piler groſſierement, ſi on ne veut l'employer qu'à des rectifications; mais ſi on veut la faire prendre par la bouche ſeule, ou mêlée parmy des remedes aſtringents, il la faut broyer ſur le porphyre, l'arrouſant avec quelque eau cordiale, de même qu'on broye les pierreries, pour la mettre en alkool.

Etant ainſi preparée, elle eſt beaucoup meilleure que celle qu'on calcine par un feu violent & immediat (comme il eſt dit dans la diction *Ceruus*) lequel conſumant tout ce qu'elle a de volatile, ne laiſſe que la partie terreſtre, & le peu de ſel que l'acide des matieres combuſtibles a fixé. Quoy qu'il en ſoit, on peut s'en ſervir auſſi bien que de l'autre dans les occaſions, depuis demy ſcrupule juſqu'à demy dragme, la delayant dans des liqueurs convenables, & particulierement lorſqu'on veut reſſerrer & fortifier, combattre les venins, & faire mourir les vers. *Charas*.

CORNU CERVI. Voyez dans la diction *Ceruus*.

CORNU-CERVINUM, *Cornu-cervini*. Voyez *Coronopus*.

CORNU MONOCEROTIS, & *Rhinocerotis*. Voyez dans la diction, *Monoceros*.

CORNU-MUSA, *Cornu-muſæ*, ou *Cornuta*. Une Cornuë.

CORNUM, ou *Cornus*, *ni*. Cormier, *ou* Cornoüillier.

C'eſt un arbre aſſez grand, qui porte un fruit, dit en Latin *cornum*, & en François corme, lequel eſt aſſez d'uſage dans la Me-

decine, soit en decoction, soit en poudre, soit en confiture.

Il y a deux sortes de Cormiers, sçavoir le domestique, qui est celuy qu'on plante dans les Jardins, & le sauvage, qui vient de soy-même & sans culture dans les champs.

La Corme est rafraîchissante & dessechante. Elle restraint & constipe, c'est pourquoy l'on s'en sert particulierement, pour remedier à la diarrhée, & à la dissenterie.

CORNUTA, *t.e.* V. *Cornu-musa.*

CORONA REGIA. V. *Melilotus.*

CORON OPUS, *pi*, ou *Cornu-cervinum.* La corne de Cerf, herbe.

On appele *corne de Cerf* une herbe longuette, qui se traîne par terre, ayant ses feüilles fenduës & partagées, elle se trouve par les champs dans les lieux maigres.

Sa racine, selon Dioscoride, est subtile & astringente; elle est bonne à manger, & on l'ordonne contre les fluxions de l'estomac. Galien dit que cette racine mâchée, sert aux Cœliaques & aux défluxions de l'estomac, ainsi ces deux Autheurs se rapportent fort l'un à l'autre. Cette plante est appelée par les Italiens serpentine, dautant que sa racine bûë en vin est un remede singulier contre les morsures des serpens, & de toutes autres bêtes venimeuses, sans user d'autres drogues. C'est ce que le mesme Mathiole assure avoir veu par experience.

CORPORISARE. *Corporisatio.* Corporiser. Corporisation.

Corporiser, en termes Chymiques, c'est faire prendre corps aux esprits; ce qui se pratique souvent avec les esprits acides qu'on met, ou avec des sels fixes, ou avec des terres acides. Par exemple, en mettant de l'esprit de nitre ou de l'eau forte avec le sel fixe de tartre, le dernier retient si étroitement le premier, que de ces deux on fait un bon salpetre; & quand on met du vinaigre tres-fort, ou quelque esprit acide sur le corail, ou sur des perles, ils retiennent aussi-tôt l'acidité que les liqueurs contenoient; laquelle acidité se fixe avec ces corps.

CORPUS *Præparantia*, ou *Aperientia.* Voyez *Aperientia.*

CORRIGERE. *Correctio.* Corriger. Correction.

Selon les Pharmaciens, *Correction* est une preparation du medicament pour luy ôter ou rabattre quelque qualité fâcheuse ou nuisible. Toute la difference qu'il y a entre ces deux termes *Preparation* & *Correction*, c'est que la premiere est une operation plus generale que l'autre, parce que la preparation comprend les operations qui rendent bons les medicamens, qui ont quelque mauvaise qualité; & aussi celles qui ameliorent les ingrediens qui ne nuisoient point auparavant. Ainsi, toute correction est preparation, mais toute preparation n'est pas correction, par exemple; quand on détrempe la manne avec le boüillon ou autre liqueur, ce n'est pas la corriger, mais simplement la preparer; si ce n'est qu'on vouluſt prendre le mot de corriger, largement.

CORRODERE, *Corrosio.* Corroder. Corrosion.

En termes Chymiques, *Corrosion*, est une calcination du corps mixte par choses corrosives, laquelle se fait en quatre façons, sçavoir par amalgamation, Voyez *amalgamatio:* par precipitation, Voyez *præcipitatio:* par stratification, Voyez *stratificatio;* & par fumigation, V. *fumigatio.*

CORROSIVUM, *vi.* V. *Causticum.*

COR RUDA, *d.e.* Voyez dans la diction, *Asparagus.*

CORTEX, *icis.* ſing. *Cortices, icum, icibus.* plur. Ecorce.

Ce n'eſt autre choſe que le cuir (s'il faut ainſi dire) & la peau des fruits, bois ou racines. Ainſi, elles doivent pour la plûpart conſerver les qualitez deuës aux choſes auſquelles elles appartiennent. Exemple, l'écorce d'un bois amer, acre, odorant, doit eſtre pour l'ordinaire de même. Nous avons dit pour la plûpart & pour l'ordinaire, à cauſe qu'il ſe trouve des écorces qui ont des qualitez grandement éloignées des choſes dont elles ſont écorces. Ainſi les citrons & les oranges, dont le ſuc eſt grandement rafraîchiſſant, aigre, preſque ſans odeur, ont des écorces chaudes, ameres & fort odoriferantes; Et il ſemble que le Soleil attirant au dehors les parties plus chaudes & ſpiritueuſes de tels fruits (y jointe une humidité gluante & terreſtre) en forme leur écorce.

Pour eſtre bonnes, elles doivent eſtre récentes & ſucculentes, & exemptes de pourriture avec leur odeur & ſaveur toute entiere. Celles des bois & des racines doivent eſtre maſſives, ſans vermoulûre ou pourriture, mediocrement faciles à rompre, (autrement elles ſont trop ſéches) les plus récentes qu'il eſt poſſible, ayant conſervé leur odeur & ſaveur en leur entier.

Les Apoticaires vigilans doivent avoir dans leurs Boutiques les écorces d'ache, de cappres, de chataigne, de chêne, de fenoüil, de gajac, de gland, de grenade, d'hyeble, de mandragore, de meurier, de perſil, de ſureau, de tamariſc, & enfin celles d'oranges & de citrons, leſquelles ſe doivent tirer des oranges & citrons qui ſont les plus aigres, comme étant les plus odoriferantes.

A l'égard des écorces, il faut remarquer trois choſes; ſçavoir le temps de la collection, la façon de les ſerrer, & le temps de leur durée. Premierement les écorces que l'on prend des racines, ſe doivent amaſſer au même temps que les racines mêmes, & celles que l'on tire des ſemences & des fruits, ſe doivent amaſſer au même temps qu'on amaſſera les ſemences & les fruits. En ſecond lieu, les écorces ſe doivent ſerrer & ſécher de même façon que les choſes dont elles viennent ſe ſerreront. Enfin, les écorces durent à peu prés autant de temps que durent les choſes dont elles ſont tirées.

CORTEX *Bugiæ*, ou *Aſpalathus.* Voyez *Aſpalathus.*

CORTEX *Febrilis*, ou *Cortex peruvianus.* V. *Quinquina.*

CORTEX *Nucis moſchatæ.* V. *Macer.*

CORTEX *Thuris*, ou *thus Iudæorum.* V. dans la diction *Thymiama.*

CORVUS, *vi.* Corbeau.

Les jeunes Corbeaux brûlez & reduits en cendres, ſont bons pour les Epileptiques. La doſe de cette cendre doit eſtre d'une dragme priſe deux ou trois fois par jour. La cervelle des corbeaux convient auſſi aux Epileptiques: La graiſſe & le ſang de ces animaux rendent les cheveux noirs. On en dit autant des œufs. Il y en a meſmes qui donnent de ces œufs ou un deux, avec aſſez de ſuccez dans la diſſenterie.

CORYDALUS, *li.* V. *Alauda.*

CORYLUS, *li*, ou *Lignum Heracleum.* Noiſettier *ou* Coudrier.

Le Noiſettier eſt un arbriſſeau qui porte un fruit appelé noiſette ou aveline. L'arbriſſeau & ſon fruit ſont tellement connus qu'il ſeroit inutile d'en faire la deſcription. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le domeſtique & le ſauvage. Le domeſtique eſt celuy qu'on cultive, ſoit dans les jardins, ſoit à la campagne, comme on fait en Provence; Et le ſauvage eſt celuy

qui vient dans les champs, de soy-même & sans culture.

A l'égard du bois de cét arbrisseau, on ne s'en sert point en Medecine, ou fort peu, on n'employe que la moyenne écorce du noisettier sauvage pour rompre la pierre. Pour ce qui est des qualitez & proprietez de son fruit. Voyez *Avellana.*

CORYMBUS, *bi.* Ce mot dans les vegetaux signifie la même chose que *Coma*, *Cacumen*, & *Summitates.*

COSTUS, *ti.*

Il y en a de deux sortes en general, sçavoir le vray & le faux. Le Costus verus, à proprement parler, est une racine assez épaisse & bien nourrie, de la grosseur d'un poulce, quelquefois plus, & quelquefois moins, dont la couleur est blanche tirant sur celle du buys, & le goût mêlé de quelque douceur & de quelque amertume avec un peu d'acrimonie, étant d'ailleurs odorant & aromatique.

Les Anciens neanmoins nous ont décrit trois sortes de Costus verus, sçavoir l'Arabique, qui est blanc; l'Indique, qui est noir; Et le Syriaque, qui est pesant, & blanc tirant sur la couleur du buys; Et c'est peut-être ces trois especes qui ont donné occasion à quelques Autheurs modernes de croire que tous les costus ont esté la racine d'une même plante, naissant en divers endroits du monde; car il a pû arriver, disent-ils, que le costus croissant en divers endroits d'un même païs, a aussi rencontré diversité de forme, de couleur, & de saveur, suivant la diversité de la terre qui l'a nourri; comme il se void au bled, à la vigne & autres plantes, ausquelles une terre, ou plus séche ou plus humide, plus grasse ou plus sablonneuse, & plus ou moins montueuse, en change non seulement la forme, mais aussi le goût & la vertu. Quoy qu'à vray dire, il ne s'en trouve aujourd'huy que d'une sorte, lequel toutefois a les meilleures marques de tous les trois: De là vient que les uns l'ont pris pour une espece, & les autres pour une autre.

Neanmoins on en trouve encore une autre sorte chez les Epiciers, mais ce n'est que l'écorce d'un arbre, laquelle est grise & rabotteuse & toute pleine de fissures en dehors, blanche au dedans, un peu plus épaisse que la canelle, a qui elle ressemble en forme, étant au surplus fort aromatique, & assez approchante du goût & des qualitez du veritable *Costus* & s'appele *Costus corticosus*, lequel est fort vertueux, en sorte qu'au besoin il peut entrer dans la composition de la Theriaque; mais comme ce n'est que l'écorce d'un arbre, & non une racine, & qu'il n'a pas la force du veritable costus, il vaut encore mieux employer celuy-ci que l'autre.

Pour estre bon, il faut qu'il soit récent, bien nourri, épais, odorant & aromatique, tirant sur l'amer, & non carié. Mais quand on le veut dispenser, il faut le bien monder & bien nettoyer avec la pointe d'un coûteau, de toutes superfluitez & de toutes les parties qui ne sont pas veritablement bonne racine.

Quant à ses qualitez, il est chaud & sec au troisiéme degré. Il attenuë, il ouvre, il déterge & discute, il est stomachique, hepatique, hysterique, nephritique & nevritique. C'est pourquoy l'on s'en sert dans les coliques, dans la suppression des mois, dans la difficulté d'uriner, dans l'hydropisie & dans la paralysie.

Son substitut est l'Imperatoire.

Pour ce qui est du *Costus falsus* dont parlent les Autheurs. Il y en a de trois sortes, sçavoir le *Costus* de Mathiole, c'est à dire le *Panax Costinum*, autrement le *Pseudo-costus.* Le *Costus* de jardin dit *Costus hortensis minor Gesneri*, qui n'est autre chose que l'*Ageratum*; Et le *Costus*

hortorum de Lobel, qui n'eſt autre choſe que la menthe.

COTONARIA, *iæ.* Voyez *Piloſella, & Æthiopis.*

COTONEA, *orum.* V. *Cydonia.*

COTULA, *læ.*

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la *Cotula fœtida* & la *Cotula non fœtida.* Voicy ce que dit Mathiole touchant la premiere qui eſt la *Cotula* puante.

Braſavolus & Fuchſius veulent que la *Cotula fœtida* eſt le vray Parthenium; mais (continuë t'il) toute perſonne qui entendra un peu la matiere des Simples, jugera à veuë d'œil de leur erreur, car les feüilles de la *Cotula fœtida* reſſemblent plus au fenoüil, ou à la camomille, qu'au coriandre; aux feüilles duquel, ſelon Dioſcoride, celles de la matricaire ſont ſemblables.

Pour ce qui eſt de la *cotula non fœtidâ*, le même Mathiole en parle ainſi. Il y en a qui prennent pour Buphtalmum une certaine herbe, qui eſt de la hauteur d'une coudée, laquelle croît parmy les prez & le long des champs, que je croy eſtre la grande bellis, autrement grande marguerite; ſes feüilles ſont aucunement dentelées. Pour ſa fleur, elle eſt jaune au dedans, étant environnée de feüilles fort blanches; & cette fleur eſt plus blanche que celle de la camomille. Il y en a d'autres entre leſquels eſt Fuchſius (continuë-t'il) qui croyent que l'herbe qu'on appele *cotula non fœtida*, & qui eſt ſemblable à la camomille commune, eſt le vray Buphtalmum; mais je ne vois point que cette opinion ſoit recevable: car, &c. ainſi ſelon Mathiole, la *cotula non fœtida* eſt une bellis ſauvage, dite *Bellis major.* Voyez *Bellis.*

COTURNIX, *icis.* Caille.

La Caille eſt un oyſeau aſſez commun, & aſſez connu, dont on fait grand cas pour la cuiſine, en quelque païs que ce ſoit, excepté celuy où il y a quantité d'ellebore, duquel elle ſe nourrit volontiers; ce qui eſt cauſe que pluſieurs pour en avoir mangé ſe trouvent ſurpris d'épilepſie & de convulſion. Chacun ſçait qu'elle eſt meilleure en Automne, qu'en toute autre ſaiſon, dautant qu'elle eſt plus graſſe pour lors. Perſonne n'ignore auſſi que la jeune caille eſt plus eſtimée que la vieille.

On ſe ſert en Medecine de la graiſſe de cét oyſeau, laquelle eſt profitable pour ôter les taches, qui ſont dans les yeux. On ſe ſert encore de ſes excremens. Il y en a qui croyent que ces excremens ont une proprieté ſpecifique & merveilleuſe contre l'épilepſie; & cela, parce que les cailles vivent d'ellebore, & que cét ellebore, diſent-ils, ſe tourne en nourriture. *Schrodere.*

COTYLEDON, *onis.* V. *Vmbilicus Veneris.*

CRACCA, *cæ.* Veſce ſauvage. V. dans la diction *Aphaca.*

CRASSULA, *læ.* V. *Sempervivum.*

CRASSULA *Minor*, Trique-madame. V. dans la même diction *Sempervivum.*

CRASSUM *Quid.* Craſſe, épais.

Craſſe, eſt l'une des huit ſubſtances Pharmaceutiques, qui ſervent aux Pharmaciens pour l'élection des medicamens. Quoy qu'il en ſoit, le craſſe eſt le contraire de ténu & ſubtil. Toute la difference qu'il y a entre l'un & l'autre, ne dépend que de la penetration, parce que le ténu penetre facilement, ſe mettant en ſi petit volume, & en ſi petites parcelles, qu'il s'inſinuë par tout, perçant les corps les plus ſolides; Le craſſe au contraire ne ſçauroit penetrer, dautant qu'il participe du terreſtre qui l'empêche de ſe ſeparer; Et le ténu, de l'air & du feu qui ſont ſubtils & penetrans. Cependant pluſieurs ne conſi-

derant pas bien la nature de chaque ſubſtance prennent l'un pour l'autre; mais ils ſe trompent, car le lent eſt le contraire de friable, & le craſſe le contraire du ténu.

CRATEOGON *Theophraſti.* Voyez *Aquifolium.*

CRATES, *tis.* Une grille, *ou* une claye.

CRATICULA, *æ.* Une petite grille.

CREMOR, *oris.* Crême.

CREMOR *Lactis.* Crême de laict.

La crême n'eſt autre choſe que la partie graſſe du laict, de laquelle on fait le beurre. Toute la difference qu'il y a entre la crême & le beurre, c'eſt que la crême n'eſt pas ſans humidité & que dans le beurre il n'y en a point, ou peu. C'eſt pourquoy la crême eſt de conſiſtance liquide, & le beurre de conſiſtance mediocrement ſolide. Voyez *Butyrum.*

Au reſte la crême eſt temperée, inclinant à l'humide; Elle relaxe, elle eſt anodyne, & adouciſſante, & enfin elle cuit & digere. Il y en a qui s'en ſervent exterieurement pour oindre le viſage de ceux qui ont la petite verolle, & des enfans qui ſont tourmentez de galle avec inflammation.

CREMOR ou *Cryſtallus Tartari.* Crême *ou* cryſtal de tartre.

La crême de tartre n'eſt autre choſe que le Tartre purifié par l'action du feu. Ce qui ſe fait en deux façons, ſçavoir par la lotion ſeulement, ou par la diſſolution. Pour purifier le Tartre par la lotion, on le met en poudre groſſiere, ſur laquelle on verſe de l'eau chaude, & l'ayant un peu agitée, l'eau ſe charge des impuretez, laquelle il faut verſer, & y en mettre d'autre, & reïterer la même operation, juſqu'à ce que l'eau chaude n'enleve plus d'impureté; Alors on ſéche ce tartre, & on le garde pour l'uſage.

Et pour le purifier par la diſſolution, on prend une livre de tartre le plus blanc qu'on peut trouver, tel qu'eſt celuy de Montpellier, on le pile groſſierement, puis on le lave pluſieurs fois avec de l'eau froide changée & reïterée. Cela fait, on le met dans une terrine, verſant par deſſus ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, qui ſurnage de cinq ou ſix doigts, qu'on fait boüillir à feu lent, juſqu'à ce que l'eau ſoit renduë acide. Pour lors, on coule par la manche à hypocras, cette liqueur dans un autre vaiſſeau, & on verſe d'autre eau ſur la reſidence, qu'on fait boüillir comme deſſus juſqu'à l'acidité, & on la coule de même. On reïtere ce travail juſqu'à ce que tout le tartre ſoit diſſout & converty en liqueur acide. Alors on met toutes ces liqueurs, durant vingt-quatre heures en un lieu froid, ou bien juſqu'à ce que cette eau ait perdu ſon acidité, & devienne claire comme eau de fontaine, en verſant doucement par inclination l'eau contenuë dans la terrine. On void au fonds la crême, & aux parois, des petits cryſtaux de ce tartre, leſquels avec ladite crême on lave enſemble deux ou trois fois, on les deſſéche, on les pulveriſe ſur un marbre, & on les garde pour l'uſage.

Cette purification de tartre eſt bien plus parfaite que la premiere, & c'eſt ce qu'on appele crême ou cryſtal de tartre. Mais pour le rendre plus beau & plus gros, on le diſſout derechef dans moindre quantité d'eau nette dans une baſſine platte, & on luy fait prendre quelques boüillons; & étant bien diſſout, on ôte doucement la baſſine de deſſus le feu, & on la laiſſe refroidir. Aprés quoy, on ſepare de l'eau, la crême & le cryſtal, & on les fait ſécher; & par ce moyen on a un tartre bien purifié, lequel eſt encore plus beau & plus diaphane que le precedent, la diſſolution étant faite dans une chaudiere d'érain fin.

La crême de tartre inciſe & attenuë les humeurs groſſieres, qui cauſent les obſtructions

obſtructions de la premiere region du ventre, & celles de la ratte, c'eſt pourquoy on s'en ſert dans les maladies mélancoliques, & on fait d'ordinaire preceder ſon uſage à celuy des purgatifs, car elle digere & prepare les matieres, pour eſtre plus facilement évacuées. Elle eſt même tres-bonne pour lâcher le ventre, ſi on l'aiguiſe d'un grain ou deux de diagrede ou de gomme gutte. Sa doſe eſt depuis demie dragme juſqu'à deux, dans du boüillon, ou autre liqueur convenable.

On a remarqué que l'uſage de la crême de tartre n'eſt point propre aux picrocholes, ny à ceux qui ſont ſujets aux douleurs de tête cauſées de la chaleur des hypochondres, étant diſſoute ſeule dans un boüillon, comme on a accoûtumé d'en uſer. De ſoy-même elle ne purge point ou fort peu, mais mêlée avec des purgatifs, particulierement avec le ſené, elle aiguiſe leur vertu purgative.

CREMOR *Ptiſannæ*, ou *Ptiſanna Colata*. Crême de Ptiſane.

C'eſt une decoction d'orge mondé, faite en quantité proportionnée d'eau, juſqu'à ce qu'elle ait attiré la premiere & ſuperficielle ſubſtance de l'orge qui commence à ſortir lors que l'orge eſt crevé. On l'appele crême, parce que cette ſubſtance eſt au deſſus, & la plus ſubtile. Elle eſt non ſeulement déterſive, mais encore lenitive & refrigerative.

CRESCIO, *onis*. V. *Siſymbrium*.

CRESPINUS MATHIOLI. Voyez *Oxyacantha*.

CRETA, *æ*. Craye.

C'eſt une eſpece de terre aſſez dure & bien blanche. Elle eſt ainſi appelée, à cauſe qu'il s'en trouve grande quantité dans l'Iſle de Crete, qui eſt la Candie d'aujourd'huy. Eu égard à la couleur de la craye, Du Renou en met de trois ſortes, ſçavoir la blanche, la verdâtre & la noire. Mais de ces trois, il n'y a que la blanche qui ſoit en uſage dans la Medecine.

Elle eſt deſſéchante, déterſive & emplaſtique; on s'en ſert quelquefois interieurement pour remedier à l'ardeur d'eſtomac; & exterieurement pour deſſécher & cicatriſer les playes & les ulceres.

CRIBRARE. *Cribratio*. Cribler, criblûre.

Cribler, c'eſt ſeparer ce qui eſt net & bien délié, d'avec ce qui eſt ſale & groſſier. Entre *cribler* & *couler*, il n'y a pas grande difference; il eſt vray que cribler appartient proprement aux choſes ſéches; & couler, aux choſes liquides; le premier ſert pour empêcher que les choſes trop groſſes ne paſſent; & le dernier, que la craſſe & l'ordure des choſes liquides ne paſſe auſſi.

Il y a certaines choſes qui veulent eſtre criblées par un crible plus délié que d'autres. Et Sylvius dit qu'il y a même raiſon à cribler qu'à piler, & que par conſequent les choſes qu'on doit piler délié, veulent eſtre paſſées par un crible délié, & que celles qui doivent eſtre pilées tres-délié, veulent eſtre auſſi paſſées & bluttées par un crible tres-délié, comme les poudres cordiales, leſquelles on paſſe par un crible de ſoye, le démenant entre les mains.

Il dit auſſi que les metalliques qu'on pile fort délié, pour mettre dans les medicamens qu'on prepare pour les yeux, doivent eſtre blutez en un crible fort délié; comme auſſi les choſes qu'on veut faire ſervir pour provoquer l'urine, & ouvrir les obſtructions; Et qu'au contraire les choſes qui ſervent à lâcher le ventre & à purger, comme elles veulent eſtre pilées groſſierement, il les faut auſſi paſſer par un crible groſſier & rare. Il dit enfin, que les choſes qui veulent être pilées à part, doivent être criblées à part, comme ſont les metalli-

ques, lesquels étant mêlez avec les autres & auparavant qu'ils soient entierement pulverisez, passent plus vîte.

La fin pour laquelle on crible, est quelquefois pour piler mieux, & le plus souvent pour pouvoir mieux mêler les choses, lors qu'elles sont bien menuës; car aprés qu'on a criblé, ce qui reste n'ayant pû passer par le crible, on le remet dans le mortier, puis on le pile derechef; & on passe en un crible grossier & clair, ce qu'on veut qui soit grossier; c'est pourquoy il a fallu inventer plusieurs & diverses sortes de crible, dont les uns sont faits avec des écorces de tillet coupées délié, également toutefois; lesquels on entre-lasse en façon de treillis, pour les rendre propres à cribler les scieures de gajac, & les matieres dont les Teinturiers se servent, & autres semblables.

On en fait d'autres de crin de cheval, agencé en façon de treillis, & tendus d'un côté & d'autre avec deux cercles de bois; & lors qu'on veut cribler quelque chose, on les prend par le cercle de dessous, & on les secouë en heurtant à quelque chose, & le cercle de dessus sert à contenir les matieres qu'on veut cribler.

Il y en a d'autres dont on se sert pour cribler l'orge, le froment & les autres especes de bleds, & pour nettoyer les legumes, & ôter les autres graines qui sont parmy, lesquelles étant fort petites, passent aisément par les trous de ces cribles; & ainsi la bonne semence, qui est grosse, demeure; à cause qu'elle ne peut passer par ces trous.

Enfin il y en a tant d'autres & de si differentes manieres, que ce ne seroit jamais fait, si on vouloit faire mention de tous. Mais il n'est pas besoin d'en dire icy davantage, puis qu'on en peut plus apprendre par la pratique en une matinée chez les Maîtres, qu'on ne sçauroit faire par les Livres dans un mois.

Les simples qu'on crible cruds sont la casse, les tamarinds, sans les piler auparavant; & ceux qu'on passe cuits, sont les racines de raifort, de satyrium, de panicaut, & de serpentine en la composition du *Diasatyrium*. Pour ce qui est de la ceruse & de l'amidon, elles se criblent assez, si on les frotte seulement contre le crible avec la main; comme aussi toutes les autres choses qu'on peut cribler sans piler.

CRIBRUM, *bri*, ou *incerniculum*. Un Tamis *ou* Crible.

CRINITA, *tæ*. V. *Adianthum*.

CRISPULA, *læ*. V. *Bursa Pastoris*.

CRISTA *Galli*, ou *Alectorophos*, ou *Mimmulus*, *herba*. Cette plante n'est point en usage dans la Medecine.

CRISTA MARINA. V. *Crythamum*.

CRITHMUM, *mi*. Voyez aussi *Crythamum*.

CROCODILIUM, *lij*.

C'est une plante semblable à la Chardonnette qui croît dans les forests; sa racine est longue, legere, quelque peu large & d'odeur forte, comme le nasitort; sa graine est ronde & faite en forme d'un double écusson. Dioscoride dit qu'étant cuite en eau & prise en breuvage, elle fait sortir le sang par le nez en abondance, qu'elle est manifestement bonne aux rateleux, & que sa graine est excellente pour provoquer l'urine. Et Galien parlant de cette plante au Liv. 7. des Medic. simpl. dit, ainsi la graine du crocodilium est acre & odorante, & provoque l'urine & les mois; d'où l'on peut dire qu'elle est chaude, resolutive & séche. Le suc tant de la tige, que de la graine, est bon à la difficulté d'uriner, comme étant de même faculté que la graine. La racine est fort bonne à faire cracher les humeurs qui chargent la poitrine; elle n'a pas tant d'acrimonie que la graine, mais

neanmoins elle attire auſſi le ſang par le nez.

CROCODILUS *Terreſtris*. V. *Scincus*.

CROCUS, *ci*. Saffran.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le ſaffran ordinaire, dit ſimplement ſaffran; & le ſaffran bâtard qui n'eſt autre choſe que le Carthamus. Voyez *Carthamus*.

Le ſaffran ordinaire eſt une plante bulbeuſe, qui au commencement de l'Automne porte une fleur de couleur de gris de lin, dont les filamens de couleur de flamme, qui ſe trouvent en ſon milieu, ne ſont autre choſe que le ſaffran des Boutiques, qu'on entend par le mot pur & ſimple de *Crocus*. Le meilleur vient de Corycie, c'eſt pourquoy on dit *Crocus Corycius*, & quelquefois *Crocus Orientalis*, parce que la Corycie eſt une Province, qui eſt dans le Levant. Il en croît encore d'excellent en France, ſur tout dans le Gâtinois, & dans tout le païs d'Orange, où ceux qui le recueillent ne ſçavent ce que c'eſt que de le frauder, & ſont d'ailleurs fort adroits à le ſécher promptement, & à luy conſerver ſa beauté & ſa vertu.

Quant au choix du ſaffran, pour être bon, il doit eſtre ployant, difficile à broyer, & quelquefois entre-mêlé de filamens blanchâtres; comme au contraire celuy-là eſt à rejetter qui a la couleur trop rouge, & dont l'odeur n'eſt pas durable, comme étant ſophiſtiqué, par le moyen des fleurs de *Cnicus*, ou bien de quelques filets de chair de bœuf ſalée.

Mais pour le bien preparer, quand on le veut diſpenſer pour la compoſition de la Theriaque où il entre, il faut le repaſſer entierement poil à poil, pour en ôter avec la pointe des ciſeaux le petit pied jaune, & pour n'y laiſſer que la partie purpurine qui ne cede à aucune écarlatte en vivacité de couleur.

Eu égard aux qualitez du ſaffran, il eſt chaud au ſec[illegible] degré, & ſec au premier. Il ouvre, il digere, il amollit, il eſt anodyn, il excite le ſommeil, provoque les mois & facilite l'enfantement. Selon Pline, il réjoüit le cœur, il empêche la crapule, & fait uriner. Son uſage eſt frequent dans les ſyncopes, & dans l'apoplexie. Une goute ou deux de teinture de ſaffran fait merveille dans cette rencontre, auſſi bien que dans les incommoditez hyſteriques, dans la jauniſſe, dans la peſte, & dans l'aſthme avec de l'huile d'amandes douces. Sa doſe eſt juſqu'à un ſcrupule.

CROCI, *orum*, plur. de *Crocus* Saffrans.

Ce mot de ſaffrans en Pharmacie auſſi bien qu'en Chymie, ne veut dire autre choſe que des poudres fort déliées, qui ſont de couleur ſaffrannée comme ſont les ſuivantes. Sçavoir *Crocus Martis*, V. dans la diction *Ferrum*. Et *Crocus metallorum*, Voyez dans la diction *Antimonium*.

CRUCIATA, *tæ*, ou *Gentiana minor*, ou *Gentianella*. Croiſette.

La Cruciata eſt une petite plante, qui ſelon Mathiole, a grand rapport & conformité à la gentiane; d'où vient qu'elle porte le nom de petite gentiane. Elle croît, dit-il, principalement dans les lieux non cultivez, & produit une tige ronde & haute d'un palme, & quelquefois plus, & qui eſt rouſsâtre à la cime, étant compartie également par nœuds depuis le pied juſqu'au ſommet; deſquels ſortent nœud par nœud deux feüilles en forme d'aiſles, qui ſont graſſettes, longues & ſemblables à la ſaponaria, ou bien aux petites feüilles, qui croiſſent à la cime de la gentiane; elle produit à la cime de la tige des fleurs rouges, qui environnent le ſommet de la tige. Sa racine eſt blanche, longue & fort amere au goût, & eſt déchiquetée de ça de là en pluſieurs

lieux en façon de croix, d'où vient le nom de *Cruciata*.

Le même Mathiole dit, touchant ſes facultez, que les Modernes en font grand cas contre la peſte, & contre la morſure des beſtes venimeuſes; il dit de plus qu'il ſçait par experience qu'étant pilée & appliquée ſur le ventre en forme d'emplâtre, elle fait mourir les vers, & qu'emplâtrée toute fraîche, ou bien reduite en poudre, ſi elle eſt ſéche, elle guerit les ulceres, & les écroüelles; il dit enfin que pluſieurs tiennent qu'elle a autant de vertu que la gentiane.

CRUCIBULUM, *li.* Un creuſet.

CRUSTAM *Inducentia.* Voyez *Eſcharotica.*

CRUX *Cervi*, ou *os de cornu Cervi.*

Par ce mot *crux cervi*, on entend un petit os attaché à la baſe du cœur des vieux cerfs, ainſi nommé, à cauſe qu'il repreſente aſſez bien la figure d'une croix. Voyez ſes proprietez dans la diction *Cervus.*

CRYSTALLISARE. *Cryſtalliſatio.* Cryſtalliſer. Cryſtalliſation.

Ce mot en matiere de Chymie, ſignifie reduire en cryſtaux le nitre, les ſels, les vitriols & autres, qu'on a auparavant diſſous, filtrez, dépurez & évaporez juſqu'à la pellicule; puis on les expoſe à l'air froid, où les ſels ſe congelent peu à peu, & en retenant quelque portion de l'eau, avec laquelle ils avoient été diſſous, ils paroiſſent diaphanes & cryſtallins; mais ils perdent cette tranſparence à la moindre chaleur du Soleil, qui les prive de l'eau qu'ils avoient, & les rend opaques.

CRYSTALLUS, *lli.* Cryſtal.

Le cryſtal, à raiſon de ſa lucidité, peut être en quelque façon rapporté aux pierres precieuſes, quoy qu'il ſoit beaucoup plus mol & moins rare. Il ne ſe produit pas de la glace, comme quelques-uns ſe ſont imaginez, autrement il fondroit facilement au feu, ce qui eſt contre l'experience; il ne vient pas non plus d'un ſuc aqueux mêlé avec quelque terre, comme quelques autres ont avancé; car ſi cela étoit, il ſeroit plus aiſé à diſſoudre & ſe diminueroit dans le feu par la conſomption de ſon humidité; mais c'eſt une vraye pierre formée d'une exhalaiſon quelque peu humide, laquelle condenſée premierement par le froid, puis digerée & épurée ſuffiſamment par la chaleur, dégenere enfin en une maſſe tres-pure & tranſparente.

On en trouve quantité dans les Indes, qui eſt plus pur & plus ſolide qu'ailleurs. Mais celuy duquel nous nous ſervons ordinairement, ſe prend en divers lieux de l'Europe, même auprés de Piſe en Italie, en Boheme, Hongrie, Portugal & dans les Alpes. Pour le bien choiſir, il faut qu'il ſoit tres-pur & lucide. Le faux diamant approche fort de la nature du cryſtal, quoy qu'il ſoit d'une matiere un peu plus pure; auſſi eſt-il plus lucide & brillant. Sa figure eſt preſque toûjours ronde & rarement angulaire, au lieu que celle du cryſtal eſt toûjours en angles & pour l'ordinaire hexagone. Le faux diamant ſe trouve d'ordinaire en Hongrie, en Boheme & en Angleterre.

Quant aux qualitez du cryſtal, il eſt aſtringent, d'où vient qu'étant pulveriſé, on s'en ſert pour la gueriſon de la diarrhée, de la diſſenterie, de la cœliaque paſſion, du cholera morbus, & du flux uterin. On s'en ſert auſſi pour augmenter le laict aux Nourrices, pour rompre la pierre & pour guerir la goutte.

CRYSTALLUS *Pulveriſatus.* V. dans la diction *Lac generantia.*

CRYSTALLUS *Mineralis*, ou *ſal & lapis prunellæ*, ou *Anodynum minerale.* Cryſtal mineral.

C'eſt un medicament Chymique, fait

avec le nitre & le soulfre, lequel se prepare ainsi. On prend une demie livre de nitre dépuré, on le fait fondre dans un creuset capable de resister au feu, & si-tôt qu'il est fondu, on y jette peu à peu une demie once de fleurs de soulfre, & lors qu'elles sont exhalées, on jette le nitre dans une bassine bien nette, & on l'étend comme une plaque, laquelle on garde séchement dans quelque vase bien bouché, soit qu'elle soit entiere, ou qu'elle soit par morceaux.

Ce medicament est rafraîchissant, c'est pourquoy l'on s'en sert aux inflammations & maladies chaudes internes, comme aussi aux fiévres putrides & malignes, que l'on appele prunelles, ou ardentes, d'où vient le nom de sel de prunelle; & particulierement aux fluxions qui tombent sur la gorge. Il est aussi diuretique, pour raison dequoy on s'en sert fort dans les chaudes-pisses avec de l'eau de taraxacon au commencement, & au déclin avec eau rose. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, dans de la ptisanne ordinaire, ou autre liqueur convenable.

Glaser parlant du cristal mineral, dit qu'il y en a qui se servent du nitre dépuré sans le preparer avec le soulfre, ce qu'il ne désaprouve pas, parce que le soulfre, dit-il, emporte avec soy une partie du sel volatil sulphuré du nitre, & le prive ainsi du plus pur qu'il contient en soy.

CRYSTALLUS ou *Cremor tartari.* V. donc *Cremor tartari.*

CRYSTALLUS *Tartari Emetici.* Voyez dans la diction *Tartarum.*

CRYTHAMUM, *mi*, ou *Crithmum*, ou *Crista marina*, ou *Fœniculum marinum.* Chritmon, bassile, crête marine, *ou* fenoüil marin.

Le Chritmon, au rapport de Dioscoride, est une herbe branchuë & feüilluë de tous côtez, de la hauteur d'une coudée; elle croît dans les lieux pierreux & maritimes. Ses feüilles sont grasses, & viennent en grand nombre, & sont blanchâtres, comme celles du pourpier, encore sont-elles plus larges & plus longues, & ont un goût salé. Leur fleur est blanche, & leur graine est comme celle de rômarin, odorante, molle & ronde, laquelle étant sechée se rompt, ayant au dedans un noyau semblable au grain de froment; Elle jette trois ou quatre racines de la grosseur d'un doigt, lesquelles ont bonne odeur.

Le même Dioscoride parlant des qualitez de cette plante, dit que ses racines cuites en vin, avec les feüilles & la graine, & prises en breuvage, servent aux difficultez d'urine, gueriſſent la jaunisse & provoquent les mois, &c. Galien en parle encore ainsi. La bassille a un goût un peu salé, joint à quelque petite amertume. Elle a une vertu dessiccative & absterſive, toutefois elle ne l'est pas tant que sont les plantes ameres.

CUBEBÆ, *arum.* plur. Cubebes.

Ce sont de petits fruits aromatiques qui ressemblent en forme & en grosseur au poivre rond, sinon qu'elles sont tant soit peu plus petites, & qu'elles ont de petites queuës. On nous les apporte de Java (qui est une Isle des Indes Orientales) où les habitans les font boüillir auparavant que de les vendre, afin de faire mourir le germe, & qu'ainsi on ne les puisse transplanter dans les païs étrangers.

Mais les Autheurs ne sont pas tous d'accord sur ce que c'est que les cubebes; car les uns assurent que c'est une espece de poivre, à cause qu'elles ont rapport avec le poivre noir; Theophraste soûtient que c'est le poivre rond, d'autres croyent que c'est le fruit d'*Agnus Castus*, dont les facultez neanmoins sont bien differentes. Sylvius dit que c'est le fruit de *bruscus*, d'autres que c'est le *Carpesium* de Galien, & enfin

Ceſalpinus aſsûre que c'eſt le fruit du veritable *amomum*. Mais au ſentiment de Scrodere Autheur Moderne, c'eſt le fruit d'un certain arbre qui eſt ſemblable au pommier, & qui a les feüilles ſemblables à celles du poivre, excepté qu'elles ſont plus étroites; Ce fruit eſt en grappe de raiſin.

Pour choiſir les meilleures, on prend les plus groſſes & celles qui ſont récentes & peſantes. Elles n'ont beſoin d'aucune preparation, ſinon qu'il leur faut couper leur petite queuë quand on veut les diſpenſer dans quelque compoſition conſiderable.

Quant à leurs qualitez, elles ſont chaudes au ſecond degré, & ſéches au troiſiéme; elles attenuënt, elles diſcutent, elles ſont aperitives, elles fortifient tous les viſceres, & particulierement le cerveau, elles provoquent les urines & briſent la pierre.

Cuculus, *li.* Un oyſeau appelé Coucou.

On ſe ſert pour l'uſage de la Medecine du coucou même, & de ſa fiente. Cét animal étant reduit en cendre, Rondelet veut qu'en la faiſant prendre en breuvage, elle eſt bonne pour remedier à la pierre, & à la douleur & humidité de l'eſtomac. Il y en a qui la donnent auſſi en breuvage aux fiévreux dans le temps de l'accez. La cendre de cét oyſeau remedie encore à l'épilepſie. Pour ce qui eſt de ſa fiente, étant donnée en breuvage elle guerit ſeurement de la morſure du chien enragé.

Cucumer, *eris.* Concombre.

Il y en a de deux ſortes en general, ſçavoir celuy de jardin qu'on ſeme & qu'on cultive, comme chacun ſçait, & le ſauvage qui n'eſt autre choſe que le *Cucumer Aſininus*, dont nous parlerons, aprés avoir dit un mot du concombre de jardin.

Cucumer *Hortenſis* ou *domeſticus.* Concombre de Jardin.

C'eſt le fruit d'une herbe, qui porte le même nom. En Medecine on ne ſe ſert gueres que de la ſemence, qui eſt l'une des quatre ſemences froides majeures. D'où il ne faut pas douter qu'elle ne ſoit rafraîchiſſante; mais outre cette qualité, elle a la proprieté de déterger, d'ouvrir & de provoquer les urines, c'eſt pourquoy on s'en ſert fort dans les émulſions pleuretiques, nephritiques, phrenetiques & autres ſemblables.

Enfin le concombre en general eſt froid & humide. Et quoy qu'on s'en ſerve fort pour la cuiſine, ſoit cuit, ſoit crud, & tant en ſalade que fricaſſé, ſon uſage neanmoins eſt dangereux, & ſa nourriture ne vaut rien, à cauſe que ſon ſuc ſe corrompt facilement dans les veines; ainſi pour bien accommodé qu'il ſoit, parce qu'il eſt remply d'une humidité excrementeuſe, il eſt tres-difficile à digerer, & eſt par conſequent fort nuiſible à l'eſtomac. C'eſt pourquoy ceux qui en uſent de quelque maniere que ce ſoit, doivent avoir grand ſoin de le faire aſſaiſonner de correctifs chauds, comme poivre, cloux de gyrofles & autres ſemblables.

Cucumer *Aſininus.* Concombre ſauvage.

C'eſt une plante, qui a les feüilles & ſarments comme le concombre des jardins, plus rudes toutefois, plus âpres & plus veluës; ſon fruit beaucoup plus petit, lequel eſt velu & épineux; ſa racine eſt grande, blanche & ſucculente. En Medecine on ne ſe ſert gueres que du fruit, dont on tire le ſuc pour faire l'*Elaterium*, lequel ſe tire en Automne lorſque le fruit eſt meur; Ce qui ſe connoît, ſi de verd qu'il étoit, il devient jaune-paſle; & ſi pour peu qu'on le touche, il ſe détache en jettant une partie de ſon ſuc & de ſa graine; & enfin ſi le ſuc qu'il jette eſt blanc, un peu gras & amer.

Il y en a qui ſe ſervent de la racine du concombre ſauvage, de laquelle ils tirent auſſi le ſuc ſur la fin du Printemps. La racine de cette plante amollit & déterge, elle mature, elle eſt mordicante, elle eſt fort bonne, étant appliquée ſur les jointures, pour diſſiper les reſtes des humeurs & des douleurs cauſées par les gouttes & autres fluxions.

Cucupha, *phæ*, ou *Pileus medicamentoſus*, ou *Hypopileum*. Coëffe.

Cucupha eſt une ſorte de medicament, qu'on appele vulgairement coëffe, faite en forme de bonnet de nuit. On s'en ſert pour fortifier le cerveau, pour corriger ſon intemperie froide, pour conſumer ſon humidité ſuperfluë, & pour arréter les défluxions, auſquelles il eſt ſujet. Ce medicament ſe fait de Cephaliques reduits en poudre, ainſi qu'il ſe verra cy-aprés.

On fait une poudre tres-déliée de quelques ſimples cephaliques, qu'on peut voir dans la diction *Cephalica*. Aprés quoy on prend du cotton bien fin & bien charpi, qu'on ſtratifie de cette poudre juſqu'à trois fois; cela fait, on enferme le tout dans un taffetas double de couleur d'écarlatte, qu'on pique deſſus & deſſous en forme de matelas, dequoy on couvre la tête comme on pourroit faire d'un bonnet, ayant auparavant coupé avec des ciſeaux le deſſus des cheveux de la tête.

Cucurbita, *itæ*. Courge.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir celle qu'on ſeme & qu'on cultive dans les jardins, laquelle porte un fruit de même nom. Et la ſauvage dont le fruit n'eſt autre choſe que la coloquinthe. Voyez *Colocynthis*. Dans la Medecine on ne ſe ſert gueres que de la ſemence de la courge des jardins, qui eſt l'une des quatre ſemences froides majeures; d'où elle doit eſtre fort rafraîchiſſante, puis qu'elle convient en toutes choſes avec le concombre, tant dans les qualitez de ſa chair, que dans les proprietez de ſa ſemence. Voyez le reſte de ſes vertus dans la diction *Cucumer*.

La courge n'eſt pas moins propre pour la cuiſine que les concombres; mais ſon uſage n'eſt pas ſi dangereux, pourvû qu'on ait ſoin de corriger ſon aquoſité avec du ſaffran, du poivre & autres ſemblables. Etant cuite, elle n'a point de qualité manifeſte au goût, & ne donne pas grande nourriture au corps, à cauſe que ſon ſuc eſt aqueux, mais elle ſe digere aiſément & gliſſe promptement par bas, à raiſon de ſon humidité.

Cucurbita *Citrina*. V. *Citrullus*.

Cucurbita *Chymica*. Cucurbite Chymique.

Cucurbite ſelon les Chymiſtes, eſt un vaiſſeau contenant les matieres qu'on veut diſtiller, lequel peut eſtre de verre, de terre, ou d'étain, ou de cuivre étanné; Et ſur lequel on adapte un alambic ou chapiteau de verre avec ſon bec pour les diſtillations.

Culcul ou *Kilkil* mot arabe qui ſignifie le grain noir que porte le ſecacul. V. *Secacul*.

Culmus, *mi*. Tuyau ou Chalumeau.

Cuminum, *ni*, ou *Cyminum*. Cumin.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir celuy qu'on ſeme, & celuy qui vient de ſoy-même & ſans culture dans les champs. Le cumin qu'on ſeme, ſelon Mathiole, a les feüilles quaſi ſemblables au fenoüil, & ne produit qu'une tige, de laquelle ſortent pluſieurs branches; il jette ſa fleur comme le fenoüil en forme de mouchets, & porte force graine. Sa racine eſt blanchâtre & quaſi à fleur de terre.

Pour ce qui eſt du ſauvage: c'eſt, ſelon Dioſcoride, une petite herbe branchuë,

produiſant des tiges groſſes & de la hauteur d'un bon palme, avec quatre ou cinq feüilles fort menuës & dentelées en forme de ſcie, étant déchiquetées, comme celles du cerfeüil, au haut de ſes branches ; il produit cinq ou ſix petits boutons ronds, au dedans deſquels il y a une graine écaillée, qui eſt plus acre au goût que celle du cumin cultivé.

Lorſque Galien en parle, il dit ainſi. Nous nous ſervons principalement de la graine de cumin, comme nous faiſons de celle d'anis, de ligusticum, de carvi & de perſil. Il eſt auſſi chaud que les graines cy-deſſus, & provoque l'urine, reſolvant toutes ventoſitez, & eſt chaud au troiſiéme degré.

CUMINUM *Nigrum*, ou *Melanthium*, ou *Nigella*. Voyez donc *Nigella*. Cumin noir.

CUMINUM *Sylveſtre*. V. *Calcatrippa*.

CUNICULUS, *li*. Lapin.

C'eſt un animal trop connu pour s'arrêter à en faire la deſcription.

Il y en a de deux ſortes, eu égard au lieu où ils ſe nourriſſent, ſçavoir le lapin de garenne & celuy de clappier. Chacun ſçait que celuy de garenne a la chair plus tendre, plus agreable au goût, & moins abondante en excremens que l'autre, à cauſe qu'il a plus de liberté de courir & de faire exercice. Chacun ſçait auſſi, que tous deux ſont meilleurs à manger étant encore jeunes & petits, qu'étant plus grands.

CUNILA, *læ*. Voyez *Satureja*.

CUNILA *Bubula Plinij*. V. *Origanum*.

CUPA, *pæ*. Une Cuvette *ou* Baignoire.

CUPRESSUS, *ſſi*. Cyprés.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le cyprés de montagne, qui eſt un arbre fort haut & aſſez connu d'un chacun ; Et celuy de jardin dit *Cupreſſus hortenſis*, qui n'eſt autre choſe que l'Auronne femelle. Voyez *Abrotonum*.

Le cyprés donc de montagne, dit ſimplement cyprés, eſt un arbre conifere fort haut, qui a des feüilles approchantes celles du pin & qui ſont toûjours verdoyantes. Il y en a auſſi de deux ſortes, ſçavoir le maſle & la femelle, deſquels le bois, le fruit & les feüilles ſont en uſage en Medecine ; le bois rafraîchit, deſſéche & reſtraint ; Pour ce qui eſt des feüilles & du fruit, leur faculté eſt de repercuter & d'échauffer un peu, & de deſſécher juſqu'au troiſiéme degré. Le fruit particulierement eſt aſtringent, & ſes noyaux ſont fort propres pour les dents étant reduits en poudre. On s'en ſert en toute ſorte de flux, comme diarrhée, diſſenterie & autres ſemblables. Ces fruits ont pluſieurs noms dans les Boutiques, car ils ſont appelez par les Latins *Coni* ou *Nuces cupreſſi*, ou *Pillulæ Cupreſſi* ; on les appele auſſi quelquefois *Galeræ* & *Gallæ*.

CUPRUM, *ri*. Voyez *ÆS*.

CURCUMA OFFICINARUM.

C'eſt un mot Arabe qui ſignifie diverſes choſes. Serapion dit qu'il ſignifie la Chelidoine, mais il n'y a pas d'apparence que Meſué, qui eſt l'inventeur du *diacurcuma*, l'ait entendu ainſi, veu que la chelidoine n'entre en aucune compoſition. Le même Serapion & Avicenne en leurs Synonimes diſent, qu'il ſignifie la racine de *Rubia tinctorum* dite par les François Garence, & par les Grecs *Erythrodanum* ; Ce qui eſt plus vray-ſemblable que la premiere opinion. D'autres croyent que ce n'eſt autre choſe que le *cyperus* long, autrement *terra-merita*. Et cette opinion, au ſentiment de Du Renou, eſt la meilleure, & celle qu'il faut embraſſer comme la plus probable de toutes. En cette ſorte donc Curcuma n'eſt autre choſe qu'une racine étrangere, aſſés en uſage dans les boutiques, laquelle

laquelle ne paroît pas seulement jaune comme le saffran, mais qui teint encore de cette couleur toutes les choses parmy lesquelles on la mêle. Elle a les mêmes qualitez & facultez que le souchet rond. Voyez *Cyperus*.

CUSCUTA, *tæ*, ou *Cassutha*, ou *Cassytha*. Cuscute *ou* podagre de lin.

Il y en a de deux sortes, sçavoir la grande & la petite; Celle-cy n'est autre chose que l'Epithyme. Voyez *Epithymum*. La grande (qui en retient le nom) est une espece de plante qui naist & s'enveloppe à l'entour des orties, du lin & du houblon.

Lorsque Galien parle de ses qualitez, il dit ainsi. La Cuscute est chaude au premier degré & dessiccative au second; elle est absterſive, & a une certaine astriction qui fortifie les parties interieures. Elle désopile le foye & la ratte, & évacuë les humeurs flegmatiques & bilieuses qui sont dans les veines. Elle provoque les urines, & est bonne à la jaunisse. Elle est singuliere aux fiévres des petits enfans; toutefois qui en useroit trop long-temps, elle seroit nuisible à l'estomac; mais on la peut corriger, en y ajoûtant quelque peu d'anis; elle évacuë aussi la bile, principalement étant mêlée avec l'absynthe. Pour ce faire il faut la mettre cuire, & prendre demie livre de sa decoction avec une once & demie de sucre. Voilà ce qu'en ordonne Galien.

CUTICULA, *læ*, ou *Pellicula*. Pellicule.

On use de ce terme en Chymie, pour signifier une espece de peau déliée, qui paroît sur la superficie des sels dissous dans l'eau, lors qu'on en fait évaporer l'humidité sur le feu, & que la plus grande partie de cette humidité en est consumée.

CYANUS. Voyez *Flos frumenti*.

CYCLAMEN, *inis*, ou *Panis porcinus*, ou *Rapum terræ*, ou *Vmbilicus terræ*, ou *Arthanita*. Pain de pourceau.

C'est une plante assez connuë d'un chacun, dont la seule racine est en usage dans les Boutiques, c'est pourquoy lors qu'on dit simplement *cyclamen*, cela se doit entendre de la racine seulement, & non des autres parties de la plante.

Eu égard à ses qualitez & proprietez; il est chaud & sec au troisiéme degré. Il est vomitif, attractif. Son suc est bon pour servir d'errhines étant mêlé dans une decoction convenable, & pour les oreilles bourbeuses; il provoque les mois, & facilite l'enfantement. Etant appliqué sur les jointures, il dissipe les restes des humeurs & des douleurs causées par la goutte & autres défluxions.

CYDONIA, *orum*, ou *Cytonia*, ou *Cotonea*. Coings.

Les coings quant à leurs qualitez & proprietez, sont froids au premier degré, & secs au second. Les coings mêmes & tous les medicamens qu'on en compose, tels que sont le cotignac, la mive, la gelée & le sirop, restraignent & fortifient l'estomac, appaisent le vomissement & arrêtent le flux de ventre, c'est pourquoy ils sont utiles dans la cœliaque, dans la diarrhée, dans la dissenterie, & dans le *Cholera-morbus*; & ce, non seulement auparavant le repas, mais encore aprés le repas, auquel temps ils aident à la digestion & même rabattent les vapeurs qui montent au cerveau: enfin ils font bonne bouche & rendent l'haleine agreable. Leur semence est froide & humide. On s'en sert fort souvent pour adoucir l'acrimonie des humeurs; ce qui se fait exterieurement seulement par le moyen de son mucilage, & sur tout dans les collyres.

CYGNUS, *ni*, ou *Olor*. Cygne.

Cét oyseau est fort utile pour l'usage de la Medecine. On se sert de ses petits, de

ſa graiſſe, & de ſa peau. Les petits cuits dans de l'huile avec de la moële de cerf ſont bons pour les goutteux. La graiſſe amollit, adoucit, & attenuë; ainſi elle eſt utile aux hemorrhoïdes, & à la dureté de la matrice; Elle purge & nettoye les yeux, & mêlée avec du vin elle efface les rouſſeurs de la peau. Pour ce qui eſt de la peau du cygne, elle eſt merveilleuſe étant appliquée ſur le nombril, à ceux qui ſont travaillez de douleurs de colique & d'eſtomac; mais il faut en avoir ôté auparavant les plus groſſes plumes, en ſorte qu'il n'y reſte que le duvet.

CYMBALIUM, *lij.* Voyez *Vmbilicus Veneris.*

CYMINUM, *ni.* V. *Cuminum.*

CYNARA, *ræ*, ou *Articaulis*, *Articaucalus*, ou *Artocum*, ou *Scolymus.* Artichaut.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir celuy de jardin, & le ſauvage, qui n'eſt autre choſe que l'épine blanche de Dioſcoride, c'eſt à dire le Bedegar. L'Artichaut de jardin eſt auſſi de deux ſortes, ſçavoir celuy dont le fruit ſeul, c'eſt à dire la pomme, eſt en uſage dans la cuiſine, & celuy d'Eſpagne, dont les tiges ſeules blanchies par artifice (qu'on appele vulgairement Chardons d'Eſpagne) ſont à même uſage. Ces deux ſortes de mets, comme chacun ſçait, ſont aſſez agreables au goût, étant aſſaiſonnez avec le beurre, le ſel, le vinaigre & la muſcade; mais, au rapport de Galien, cette ſorte d'aliment eſt de tres-mauvais ſuc, particulierement lors qu'ils deviennent trop durs, parce qu'ils engendrent pour lors un ſuc bilieux & mélancolique.

Pour ce qui eſt des proprietez de l'artichaut, il eſt chaud & humide, il engendre (comme il eſt dit cy-deſſus) un ſuc bilieux & mélancolique, & provoque l'urine. On croit même que ſa racine cuite dans le vin miſe dans la boiſſon, entraîne avec les urines, la puanteur des aiſſelles & de tout le corps.

CYNOCRAMBE, *bes*, ou *Apocynum*, ou *Braſſica canina*, ou *Mercurialis ſylveſtris.*

Le Cynocrambe eſt, ſelon Dioſcoride, un arbriſſeau qui jette de grands ſarments, qui ſont puants, & ployables comme les oziers, leſquels ſont fort difficiles à rompre; ſa feüille eſt ſemblable à celle du lierre, neanmoins elle eſt plus molle, & plus pointuë au bout & a une odeur fâcheuſe & peſante, elle jette un ſuc jaune. Il produit des gouſſes, comme la féve, qui ſont faites comme des veſſies, toutefois, elles ſont de la longueur d'un doigt, & au dedans il y a une graine dure, petite & noire.

Il y en a, qui diſent que c'eſt une troiſiéme eſpece de mercuriale, qui n'eſt autre choſe que la mercuriale mâle ſauvage, laquelle vient en tous lieux joignant les chemins, & particulierement dans des lieux humides. Les Doctes luy ont donné le nom de mercuriale mâle ſauvage, à cauſe qu'elle reſſemble fort au mâle de la vraye mercuriale. Voyez dans la diction *Mercurialis.*

Enfin le cynocrambe pris en breuvage, lâche le ventre, & évacuë comme font les autres mercuriales, le flegme, la bile & les ſeroſitez. Galien parlant de l'*Apocynum*, dit ainſi. L'*Apocynum* eſt nommé *Cynocrambe*: quelques-uns l'appelent auſſi *Cynomorum*, parce qu'il fait mourir les chiens ſubitement, comme le *Lycoctonum* fait mourir les loups. L'herbe de cette plante eſt ſi puante, qu'elle ſert de poiſon aux hommes, parce qu'elle eſt extremément chaude, neanmoins elle n'eſt pas deſſicative à proportion qu'elle eſt chaude, & ainſi étant enduite, elle eſt fort reſolutive.

CYNOGLOSSUM, *ſſi*, ou *lingua Canis*. Cynogloſſe.

C'eſt une plante qui a les feüilles ſemblables au grand plantain, mais elles ſont veluës, plus petites & plus étroites; elle eſt ſans tige, & ſes feüilles ſont couchées par terre. Elle croît dans des lieux ſablonneux. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le vray, dont il eſt parlé cy-deſſus; Et le commun, qui eſt le *lingua canis* des Apoticaires.

La difference qu'il y a entre l'un & l'autre: c'eſt que le vray, comme il ſe void cy-deſſus, n'a point de tige, & le commun en jette pluſieurs, qui le plus ſouvent, paſſent une coudée de haut, leſquelles produiſent à la cime certains rameaux qui portent des fleurs rouges, ſemblables à celles d'*echium*, aprés quoy paroiſſent de petits boutons heriſſez, fort induſtrieuſement compoſez, qui s'attachent aux vêtemens des paſſans, & y tiennent ſi fort qu'on a bien de la peine à les arracher.

On appele cette plante *cynogloſſum*, qui veut dire langue de chien, à cauſe que ſes feüilles ſont faites en forme de langue de chien. Dans les Boutiques on ſe ſert particulierement de la racine qui reſſemble en groſſeur & en couleur, à celle du *ſymphytum*, & qui a une odeur comme endormante & aſſoupiſſante, dont l'uſage eſt merveilleux pour les fluxions acres & tenuës.

Cette racine incraſſe & rafraîchit beaucoup, c'eſt pourquoy les femmes s'en ſervent avec ſuccez dans la brûlure; enfin on la croit froide & ſéche au ſecond degré, & parce qu'elle a la faculté de reſtraindre & d'incraſſer, elle ſert de baſe aux pillules de Cynogloſſe, qui ſont excellentes pour provoquer le ſommeil, pour arréter les fluxions, appaiſer la toux, & tous les ſymptomes qui en proviennent, car elles ont la faculté de diſſiper toutes ſortes de catharres, ſoit qu'ils tombent ſur la poitrine, ou ſur les poulmons, ſur les dents ou ailleurs. Et pour s'en ſervir à cét effet, on la fait ſécher ſelon l'art, puis on la broye avec la ſemence de juſquiame, & enfin, avec les autres ſimples, ſeparément.

CYNOMORUM, *ri*. Voyez ci-deſſus *Cynocrambe*.

CYNORRHODOS, *odi*, ou *Roſa canina*, ou *roſa Sylveſtris*. V. *Roſa*.

CYNOSBATOS, *ati*, ou *Cani-rubus*, ou *Rubus Canis*. V. *Rubus*.

CYNOSORCHIS ET ORCHIS, *idis*, ou *teſticulus Canis*.

Il y en a de deux ſortes, ſelon Dioſcoride, l'un qu'on appele *Cynoſorchis* ſimplement, qui eſt une plante bulbeuſe qui n'a que deux bulbes en toute ſa racine. Et le *Cynoſorchis* ſurnommé *Serapias*. Le premier a une grande affinité avec le *Satyrium*, & leur vertu eſt aſſez ſemblable, en ce que l'un & l'autre ſont propres pour exciter au jeu d'amour, ceux qui ont beſoin d'artifice pour cela.

Il faut choiſir celuy qui ne produit que deux bulbes en toute ſa racine, longuets, & étroits comme une olive, dont le plus haut eſt le plus gros & le mieux nourri, & celuy d'embas eſt le plus flaſque & le plus ridé; & parce que ces bulbes ſont diſſemblables en vertu, pour ceux qui ſont froids en amour, on prend le plus gros & le mieux nourri, & on laiſſe le plus petit comme contraire à Venus.

Quant aux proprietez de la premiere eſpece de *Cynoſorchis*; Voicy ce qu'en dit Galien, *Orchis* & *Cynoſorchis* eſt une même herbe; ſa racine double & bulbeuſe eſt chaude & humide, & eſt douce à manger; la plus groſſe a beaucoup d'humidité ſuperfluë & flatueuſe, & ainſi étant priſe en breuvage, elle provoque à l'amour; la petite au contraire eſt de temperature plus

chaude & plus séche, & partant inutile pour exciter à l'amour, car elle refroidit ceux qui en usent. Quant aux qualitez du *Cynosorchis* surnommé *Serapias*, il est dessiccatif au de là du premier degré, & ainsi, il n'est pas propre pour provoquer à l'amour comme l'autre. Toutefois étant enduit, il resout les tumeurs froides & œdemateuses, & mondifie les ulceres sales &c. Etant sec, il dessèche davantage, en sorte qu'il guerit les ulceres pourris; il est aussi quelque peu astringent, & ainsi beu en vin, il resserre le ventre. Voyez *Satyrium*.

Cyparissus, *ssi*. V. *Abrotonum*.

Cyperus, *Cyperi*. Souchet.

Le Souchet est de deux sortes, sçavoir le long & le rond. Le premier n'est autre chose, selon quelques-uns, & suivant l'opinion la plus vray-semblable, que le *Curcuma Officinarum*, dit autrement *terra merita*. Voyez *Curcuma*. L'autre est le souchet des Boutiques, & celuy qu'on met le plus en usage. Au jugement même des plus sçavans, le rond n'a gueres plus de vertu que le long, & quoy que l'un & l'autre soient dissemblables, on tient qu'ils viennent tous deux d'une même racine.

Le souchet vient abondamment de soy-même & sans culture, dans les païs chauds, dans l'Italie, dans la Syrie, dans l'Alexandrie & autres païs semblables. On en cultive quelquefois dans nos jardins, mais il a moins de vertu, que celuy qui croît en païs étranger. Il se plaît dans une terre humide. En Medecine on ne se sert que de la racine, & pour la bien choisir, il faut qu'elle soit pesante, dense, difficile à rompre, pleine, rabotteuse, & d'une couleur agreable, accompagnée de certaine acrimonie. Pour la dispenser dans les Trochisques de Cyphi où elle entre, elle n'a besoin d'aucune preparation, sinon qu'il la faut nettoyer de tous ses filamens, s'il y en a.

Enfin le souchet échauffe & dessèche sans mordication; il est aperitif, incisif, & quelque peu astringent, il provoque les mois & les urines, & rompt la pierre.

Cyphi, *eos*.

Cyphi est un mot qui n'est ny Grec, ny Latin, mais étranger, qui signifie odorant; & quoy qu'il soit indeclinable, il y en a neanmoins, qui se servent du mot *Cypheos* au genitif, comme par exemple.

Trochisci Cypheos. Trochisque de Cyphi.

Le Trochisque de Cyphi est une composition, dont les Prêtres d'Egypte parfumoient anciennement leurs Dieux pour obtenir d'eux, ce qu'ils leurs demandoient. Ces Trochisques sont si bons pour l'usage, que les anciens Medecins, du nombre desquels est Damocrates & particulierement le Roy Mithridates, ont trouvé par experience qu'ils étoient excellens contre les venins, contre la peste, & contre les maladies froides du cerveau, & enfin contre les défluxions qui tombent sur la poitrine. C'est pourquoy ils les ont fait entrer dans la composition du Mithridat.

Leur composition est de treize ingrediens sans conter le miel; sçavoir les passerilles ou raisins damas, la terebenthine, la myrrhe, le schœnanth, la canelle, la canne odorante, le bdellium, le spic-nard, la *cassia lignea*, le souchet, les grains de genévre, l'aspalath & le saffran; desquels ingrediens il en entre neuf dans le Mithridat, qui sont la terebenthine, la myrrhe, le schœnanth, la canelle, la *cassia lignea*, le bdellium, le spic-nard, la canne odorante & le saffran. Les quatre autres, sçavoir les raisins damas, le souchet, les grains de genévre & l'aspalath ne s'y rencontrent point.

Pour faire ces Trochisques, il faut, selon Bauderon, concasser l'aspalath avec la

racine du ſouchet, puis y ajoûter le nard indique inciſé, la canelle, la *caſſia lignea*, la canne odorante, les grains de genévre, & le ſchœnanth, pulveriſez enſemble & paſſez par un tamis délié. Cela fait, il faut piler le ſaffran à part, puis monder les raiſins damas de leurs pepins & pellicules, pour les piler à part, au mortier de marbre, & les paſſer ſur un tamis renverſé avec une cueillere ou ſpatule d'argent, aprés quoy on peſe le poids requis. Puis aprés on agite au mortier de marbre, le bdellium & la myrrhe avec un peu d'excellent vin, de ſorte qu'ils ſe fondent, & qu'ils retiennent la forme d'un liniment; enfin on prend la quantité requiſe du miel blanc écumé & cuit en ſirop, auquel encore chaud on détrempe la poulpe des raiſins damas paſſée, la terebenthine, puis le bdellium & la myrrhe fondus, comme nous avons dit, & enfin les poudres, pour, du tout en former de petits trochiſques, qui ſeront ſéchez à l'ombre, & gardez dans un pot de verre ou de terre plombé, bien bouché pour s'en ſervir au beſoin.

Mais Verny trouve qu'il ſeroit plus à propos de mettre en poudre le bdellium, & la myrrhe avec les autres ingrediens, que de les diſſoudre, tant à cauſe de la qualité de la poulpe des raiſins damas & terebenthine, que du miel, qui rendent ces trochiſques trop mols. Et qui en ôteroit le miel, ne ſeroit pas mal, car le même Verny dit, qu'il ſeroit d'avis qu'on le retranchât, puis qu'il n'y eſt mis que pour aider à faire corps auſdits trochiſques, & que la poulpe des raiſins damas & la terebenthine ſuffiſent pour malaxer les poudres; Il dit encore qu'il voudroit faire cuire la terebenthine à l'imitation des Medecins d'Auſbourg en leur Pharmacopée, afin que les trochiſques fuſſent plûtôt ſecs, & qu'ils n'adheraſſent aux doigts comme ils ſont d'ordinaire.

Quant à leurs facultez, Bauderon aſſure qu'ils ſont, comme il eſt déja dit ci-deſſus, fort excellens contre les venins, contre la peſte, & contre les maladies froides du cerveau, & enfin contre les défluxions qui tombent ſur la poitrine.

CYPRINUS, *ni*, ou *Carpio*. Carpe.

En Medecine on ſe ſert du fiel de la carpe, de ſa graiſſe, & des pierres qui ſe trouvent dans ſa tête. Du fiel pour éclaircir la veuë; de la graiſſe pour remedier aux maladies chaudes des nerfs; pour ce qui eſt des pierres qui ſe trouvent dans ſa tête, celle qui eſt triangulaire ſoulage ceux qui ſont travaillez des douleurs de colique, de gravelle & d'épilepſie, & les deux autres qui ſe trouvent au deſſus, ſont auſſi fort bonnes pour les Epileptiques.

CYPRUS, *ri*. V. *Liguſtrum*.

CYSTHEOLITHOS, *ithi*. Ce mot ſignifie les pierres qui ſe trouvent dans l'éponge, voyez dans la diction *Spongia*.

CYSTICA, *orum*. Les Cyſtiques.

C'eſt un mot Grec, dont les François & les Latins ſe ſervent pour ſignifier des medicamens qui conviennent à la veſſie, auſſi bien qu'aux reins; mais la ſituation de la veſſie les demande plus forts, de crainte que leur vertu ne s'affoibliſſe avant que d'y parvenir.

Il y en a de deux ſortes, eu égard à leurs qualitez, ſçavoir les chauds & les froids. Les cyſtiques chauds ſont la ſaxifrage, les capillaires, la betoine, la léveſche, le fenoüil, l'armoiſe, l'éringium, l'aſperge, la pimpernelle, la regliſſe, les pois chiches rouges, les bayes de genévres, la camomille, la terebenthine, les amandes de peſches & de ceriſes. Les froids ſont l'orge, la manne, la laictuë, l'endive, les quatre ſemences froides majeures & mineures, celles de pavot & de coings, les fraiſes, les violettes, la nymphe, le ſantal, le vinaigre, le ſuc de limon & de groiſelles rouges.

CYTINUS, *ni.*

Ce mot ſignifie la fleur du grenadier domeſtique, comme celuy de *balauſtium* ſignifie celle du grenadier ſauvage. Cette fleur eſt froide au troiſiéme degré & ſéche au ſecond. Elle repercute & reſtraint, & par conſequent elle eſt bonne pour arréter le ſang, & toutes ſortes de fluxions. Elle eſt encore ſtomachique & épulotique.

CYTISUS, *ſi.*

C'eſt un arbriſſeau blanc comme le Rhamnus, qui produit ſes branches de la hauteur d'une coudée ou environ, deſquelles ſortent des fleurs qui ſont ſemblables à celles du ſenegré, ou à celles du Lotus, qui reſſemble au triolet. Mathiole dit que cét arbriſſeau étant cultivé devient grand comme un arbre. Dioſcoride parlant de ſes proprietez, dit que ſes feüilles rafraîchiſſent, qu'elles ſont propres à reſoudre les tumeurs qui commencent à venir, étant pilées & incorporées en pain, & appliquées en forme de cataplaſme, & que leur decoction provoque l'urine. Et Galien aſſure que ſes feüilles ont une vertu reſolutive conjointe à une aquoſité temperée, tout ainſi que les feüilles de la manne.

Outre le cytiſus ci-deſſus, qui eſt le vray, il y en a deux ſortes de bâtard, dont Dodonée fait la deſcription ſous le nom de *pſeudo-Cytiſus*; mais comme ils ne ſont point en uſage, & que juſqu'à preſent on n'a eu aucune experience de leurs vertus, nous n'en dirons rien. Le Lecteur prendra la peine, s'il en veut voir la deſcription, d'avoir recours au même Dodonée, chap. 12. Pemplad. 4. l. 4.

DA.

DACTYLISCUM, *ſci*, ou *Phœnix*, ou *Palma*. V. *Palma*.

DACTYLI *Acidi*, ou *Palmulæ acidæ*, ou *Tamarindi*. V. *Tamarindi*.

DACTYLUS, *yli*. ſing. *dactyli, orum*. plur. Dattes.

Ce n'eſt autre choſe que le fruit de la Palme. Les meilleures dattes ſont celles de Judée, celles qui ſont groſſes, jaunes, peu ridées, molles, pleines, charnuës, de bonne ſaveur, dont le noyau ne reſonne point, lors qu'on le remuë, de couleur blanchâtre prés le noyau, & rouſsâtre vers l'écorce; les plus mauvaiſes ſont celles qui ſont flétries, dures & ſans chair.

Eu égard à leur preparation pour entrer en quelque compoſition, il les faut couper menu, aprés toutefois les avoir bien nettoyées dehors, de toute ordure & des pellicules; & dedans, de leurs noyaux; ſur tout quand elles entrent en quelque compoſition cordiale. Quelquefois on les coupe groſſierement, puis on les mêle parmy les ingrediens qu'on veut piler, particulierement quand il y en a peu, & qu'elles ſont trop ſéches. Quelquefois on les fait tremper quelque temps dans le vinaigre, aprés quoy on les pile, & on les paſſe par un crible avec une cueillere d'argent, ou une eſpatule, & même avec la main, comme on fait au *Diaphœnic*.

Quant aux qualitez des dattes elles ſont échauffantes avec aſtriction, mais leur aſtriction eſt bien plus grande, lors qu'elles ne ſont pas meures, que lors qu'elles le ſont. Les groſſes, c'eſt à dire, celles qui ſont bien meures, ſont miſes au rang des bechiques incraſſans & adouciſſans, & aident à la ſuppuration. Elles fortifient l'enfant au

ventre de la mere, elles appaiſent toutes ſortes de flux de ventre, & remedient aux incommoditez des reins & de la veſſie; mais elles ont cela de mauvais qu'elles ſont difficiles à digerer, qu'elles bleſſent le cerveau, & qu'elles engendrent un ſang mélancolique. Voyez ce qu'en dit Galien dans la diction *Palma*.

On ſe ſert en Medecine des noyaux des dattes, auſſi bien que des dattes mêmes; car ils ſont aſtringens, & étant brûlez & reduits en cendres, ils ſont bons pour nettoyer & blanchir les dents.

Les figues de Marſeille ſont leur ſubſtitut.

DACTYLUS *Plinij*. V. *Antalium*.

DAMA, *æ*, ou *Rupi-Capra*. Voyez *Rupi-Capra*.

DAMASONIUM, *nij*, ou *Arnica*, ou *Alyſma*, ou *Lagea Lupi*, ou *Nardus Chalta*, ou *Chalta Alpina*.

Le Damaſonium eſt une plante qui a aſſez de rapport au Doronicum, ayant les feüilles comme le plantain; mais plus étroites, frangées, & déchiquetées par les bords & penchantes à terre. Son tronc eſt délié, ſimple & plus haut qu'une coudée. Sa fleur eſt blanchâtre & tirant ſur le pâle, ſes racines ſont déliées, acres & odorantes. Cette plante ſe plaît dans les montagnes & dans les prez & fleurit preſque tout le long de l'Eté. On ſe ſert de l'herbe avec ſes fleurs, & quelquefois de la racine.

Quant aux proprietez du damaſonium, il eſt chaud & ſec & de ſubſtance tenuë: il eſt ſudorifique & diuretique. Du Renou dit que ſa racine eſt excellente contre les poiſons.

DAPHNE, *es*. Voyez *Laurus*.

DAPHNIDES, *idis*, ou *Bacca Lauri*. V. encore dans la diction *Laurus*.

DAPHNOYDES, *oydis*. Voyez la diction *Laureola*.

DARCHENI, mot Arabe par lequel Meſué entend la canelle fine.

DARNEOLUS, *oli*. V. *Sarda*.

DAUCUS, *ci*, ou *Staphylinus*.

Ce n'eſt autre choſe qu'une eſpece de panais ou carrotte ſauvage.

DAUCUS *Creticus*.

Dioſcoride dit que le Daucus qui croît en Candie, a les feüilles ſemblables au fenoüil, excepté qu'elles ſont moindres, & plus menuës; Que ſa tige eſt de la hauteur d'un palme, ſon mouchet étant ſemblable à celuy du Coriandre; Que ſa fleur eſt blanche, & ſa graine forte, blanche, veluë, & de fort bonne odeur quand on la mâche; Que ſa racine eſt auſſi de la groſſeur d'un doigt, & de la longueur d'un bon palme, & qu'il croît dans les lieux pierreux & expoſez au Soleil.

Le même Autheur fait encore mention de deux autres eſpeces de Daucus, dont l'un eſt ſemblable au perſil ſauvage, lequel eſt fort odorant, aromatique & brûlant au goût; & l'autre porte les feüilles ſemblables au coriandre, & jette ſes fleurs blanches, ayant la tête, & la graine ſemblable à celle d'aneth, & ſon mouchet comme celuy de panais: ſa graine eſt longuette, comme celle du cumin, & eſt forte. Mais enfin le meilleur & dont l'uſage eſt plus frequent parmy nous, croît en Candie.

Pour bien choiſir la graine du daucus, il faut prendre celle qui eſt menuë, blanche, veluë, acre au goût & de tres-ſuave odeur. Elle eſt chaude au troiſiéme degré; Elle provoque les mois, appaiſe les ſuffocations de matrice, & jette hors la pierre des reins & de la veſſie. Et lorſque Galien parle des proprietez du daucus, il dit ainſi. Le daucus ſauvage, que quelques-uns appelent panais, n'eſt pas ſi bon à manger que celuy qui ſe cultive; toutefois, il eſt plus vehement dans ſes operations. Le domeſtique eſt meilleur à manger, mais il a

moins de vertu que le ſauvage, ſa faculté chaude & acre le rend ſubtiliant & penetratif. Outre cela, ſa graine engendre des ventoſitez, étant pour cette raiſon aſſez propre pour exciter à l'amour, mais celle du daucus ſauvage n'eſt point flatueuſe ny venteuſe; c'eſt pourquoy elle eſt bonne à faire uriner, & à provoquer les mois. Le même Galien parlant enſuite de ſa graine & de ſes proprietez, dit encore. La graine du daucus a une vertu vehemente à échauffer, de ſorte qu'elle tient le premier rang entre les medicamens propres à faire uriner & à provoquer les mois. Elle eſt fort propre à reſoudre par la tranſpiration des pores, étant appliquée par dehors. L'herbe auſſi a même vertu que la graine, bien qu'elle ne ſoit pas ſi efficace en ſes operations, pour raiſon de ſon aquoſité, car elle eſt auſſi de temperature chaude.

La graine de paſtenais ſauvage eſt ſon ſubſtitut.

DAUCUS *Sylveſtris*, ou *Caucalis*. Voyez *Caucalis*.

DECANTARE, ou *Decupelare*. Decanter *ou* Decupeler.

Ces mots en Chymie veulent dire verſer doucement par inclination la liqueur qui ſurnage les matieres.

DECOCTIO, *onis*. ou *Decoctum*, *cti*. Decoction.

C'eſt une elixation qui ſe fait avec racines, bois, écorces, feüilles, ſemences, fleurs & autres parties des plantes, dans la quantité ſuffiſante de laquelle, on fait boüillir ou infuſer, & où l'on diſſout quelques purgatifs, pour en faire une medecine, ou des lavemens, ainſi qu'il ſe pratique tous les jours.

Par exemple, on ordonne ainſi pour faire une medecine.

Prenez quantité ſuffiſante de decoction (ou hepatique, ou pectorale, ou rafraîchiſſante, ou échauffante, ou enfin telle qu'elle doit eſtre pour ſatisfaire à l'intention du Medecin) dans laquelle vous ferez boüillir legerement du ſené, vous ferez infuſer de la caſſe, & vous diſſoudrez de la manne, ou des ſirops, &c.

Pour faire un lavement. Prenez quantité ſuffiſante de decoction émolliente, ou carminative, ou déterſive, ou aſtringente, ou autre telle qu'elle eſt ordonnée, dans la quantité ſuffiſante de laquelle, vous diſſoudrez du miel, du lenitif, &c.

Il ſe fait encore des decoctions, propres pour remedier aux incommoditez des parties qui ſont affectées, dans leſquelles on ſe contente de mettre des ſirops alteratifs. Ainſi, il y a des decoctions cephaliques, cordiales, pectorales, hepatiques, ſpleniques, &c.

DECOCTIO *Communis potionis Cathartica*. Decoction commune pour une purgation.

Bauderon ordonne qu'on la faſſe comme il s'enſuit. Il veut qu'on prenne une pincée d'orge mondé, une douzaine de pruneaux, une demie once de raiſins damas mondez, & autant de regliſſe, deux dragmes de ſemence d'anis, & autant de celle de fenoüil, en la place deſquelles, ſi c'eſt en Eſté, il dit de mettre deux dragmes de chacune des quatre ſemences froides, & une pincée des trois fleurs cordiales. Aprés quoy il ordonne qu'on faſſe boüillir le tout enſemble ſelon l'Art, en quantité ſuffiſante d'eau, juſqu'à la reduction de la moitié, puis qu'on coule le tout pour s'en ſervir comme il eſt enſeigné.

Mais Verny reprend Bauderon, de ce qu'il ne détermine pas la quantité d'eau qu'il faut prendre pour la decoction, diſant qu'il en faut vingt onces pour la quantité des ingrediens ci-deſſus mentionnez, ſi l'on veut que la decoction ſoit reduite à la moitié. Et pour y proceder avec ordre,

Il

il veut que dans la quantité susdite d'eau de fontaine, on fasse boüillir l'orge jusqu'à ce qu'il ait grossi de moitié; qu'aprés cela, on y mette les pruneaux mondez de leurs noyaux, puis un peu aprés les raisins damas aussi mondez de leurs pepins, l'anis & le fenoüil, si c'est en Hyver, & les semences froides en Esté, & enfin la reglisse ratissée & contuse. Il dit encore, que les semences froides doivent estre trempées dans l'eau, une demie heure durant, & qu'il les faut bien frotter entre les mains, & les laver tant de fois, que l'eau en reste claire & nette, & qu'aprés cela, il les faut concasser, sans se mettre en peine, si c'est pour déterger, ou pour adoucir, à moins que cela ne fust ordonné exprés, &c.

DECOCTIO *Pectoralis*. Decoction pectorale.

Pour faire une decoction pectorale, Bauderon veut qu'on prenne une pincée d'orge entier, des figues grasses, des jujubes ou sebestes & des dattes; de chacun, neuf. Des raisins damas mondez de leurs pepins, & de la reglisse; de chacun, une demie once. De l'hyssope mediocrement séche, une demie poignée. Et qu'on fasse boüillir le tout en suffisante quantité d'eau, jusqu'à la reduction de la moitié, dont la colature est gardée pour le besoin.

Il faut observer les mêmes regles & le même ordre, qu'il est dit ci-dessus, dans la decoction de medecine.

DECOCTIO *Clysteris Communis* ou *Emollientis*. Decoction d'un clystere commun ou émollient.

Pour faire la decoction d'un lavement commun, le même Bauderon veut qu'on prenne des quatre herbes émollientes & de la mercuriale; de chacunes, une poignée. De la semence de fenoüil, une demie once, si c'est en Hyver: & des quatre semences froides, si c'est en Esté, de chacune, une once. Et qu'on fasse boüillir le tout en quantité suffisante d'eau, dont la colature sera gardée au besoin. Mais Verny dit que dans les Boutiques on la compose d'ordinaire, avec les herbes émollientes, les fleurs de camomille & de melilot, & la semence d'anis ou de fenoüil, & qu'il la croit meilleure que celle de Bauderon. Cette decoction se peut garder en Esté dans une cave pendant trois jours, & en Hyver quatre ou cinq jours.

DECREPITARE, *Decrepitatio*. Décrepiter. Décrepitation.

Ce mot en Chymie s'entend du sel commun & autres semblables, qui font du bruit quand on les calcine sur le feu sans fusion.

DEFENSIVA, *orum*. V. *Intercipientia*.

DEIECTORIA, *orum*. Medicamens qui purgent par bas. V. *Purgantia*.

DEFRUCTUM, *ti*. V. *Sapa*.

DELETERIA, *orum*. Medicamens qui purgent avec nuisance & fâcherie. Voyez *Purgantia*.

DELIQUIUM, *quii*. Défaillance.

Défaillance en termes Chymiques, n'est autre chose qu'une distillation *per descensum* froide, qui se fait lors que les chaux impures, les sels & semblables choses liquefiables, sont mises sur une table de marbre, ou vitre panchante dans un sachet à la cave, ou à l'air froid & humide, pour leur faire rendre leur humeur toute pure.

DELPHINIUM, *nij*. V. *Calcatrippa*.

DENS *Caballinus*. V. *Hyosciamus*.

DENS *Canis*. Voyez *Gramen*.

DENS *Elephantis*. V. *Ebur*.

DENS *Leonis*. V. *Taraxacum*.

DENSITAS, *atis*. V. dans la diction *Substantia*.

DENTALIUM, *lij*.

C'eſt une petite coquille longuette, ronde & blanche, fort polie au dedans, courbée, pointuë d'un côté, & dans laquelle un petit verniſſeau marin a accoûtumé de loger, entrant & ſortant, quand bon luy ſemble. Mais comme le dentalium eſt une eſpece de coquille de mer, elle en a auſſi les mêmes proprietez. Voyez *Concha.*

Les cornets marins, ou les coquilles mêmes, luy ſervent de ſubſtitut.

DENTIFRICIA, *orum.* V. *Odontica.*

DEPHLEGMARE, *Dephlegmatio.* Deflegmer, Deflegmation.

Ces mots chez les Chymiſtes ſignifient ſeparer, ou retirer le flegme. Ce qui ſe fait par le moyen de la diſtillation, ſi l'on veut avoir le flegme ſeparément, ſinon par le moyen de l'évaporation; & convient fort aux eſprits de vitriol, de ſel commun & autres ſemblables.

DEPILATORIA, *orum.* V. *Pſylothra.*

DESICCARE, *Deſiccatio.* Deſſécher. Deſſiccation.

Ce n'eſt autre choſe que conſumer l'humidité des medicamens qui étant nuiſible ou ſuperfluë, provoqueroit à vomir, y cauſeroit pourriture, empêcheroit de les mettre en poudre, ou offuſqueroit & ſurmonteroit la chaleur.

DESICCATIVUM *Rubrum.* Voyez *Vnguenta.*

DESPUMARE, *Deſpumatio.* Dépumer *ou* écumer, dépumation.

Ecumer c'eſt une action Pharmaceutique, par laquelle avec une cueillere, ou avec une plume, ou par le moyen de la colature, on ôte l'écume qui ſurnage aux medicamens; ou plûtôt. Ecumer n'eſt autre choſe qu'ôter l'écume, dont la matiere n'eſt pas ſeulement un certain ſuc gluant, qui contient du vent dedans ſoy comme l'enſeigne Galien, au Livre des Aphoriſmes; mais encore toute ordure que ce ſoit, qui à cauſe de ſa legereté eſt ſeparée par la force du feu, ou même qui, pour peſante qu'elle ſoit, ſe peut neanmoins amaſſer & aſſembler avec blancs d'œufs.

DESTILLARE. V. *Diſtillare.*

DESTILLATUM. V. *Diſtillatum.*

DETERGENTIA, *ium, ibus.* Voyez *Ryptica.*

DETONARE, *Detonatio.* Détonner, détonation, Fulminer & fulmination.

En termes Chimiques, détonner & fulminer c'eſt chaſſer le ſoulfre impur & volatil des mineraux, en conſervant leur ſoulfre interne & fixe. Cette operation ſe pratique par le moyen du ſalpêtre en preparant l'antimoine & autres.

La détonation accompagne ordinairement la projection. Elle eſt excitée par le nitre, qui eſt l'agent le plus puiſſant des matieres qu'on projette. Elle eſt auſſi ſuivie de la fuſion que la force du feu & du ſalpêtre donne aux matieres. La projection doit eſtre faite en petite quantité & à diverſes repriſes, parce que ſi on mettoit trop de matiere à la fois, l'action violente du ſalpêtre caſſeroit les vaiſſeaux, ou feroit verſer les matieres dans le feu.

DIACALAMENTHES *Pulvis.* Voyez *Pulveres aromatici.*

DIACARTHAMI *Electuarium.* Voyez *Electuaria purgantia.*

DIACASSIA, *ſſiæ.* V. *Lohoc pro Clyſteribus.*

DIACATHOLICUM, *ici.* V. *Catholicum.*

DIACERASUM. V. *Diamarenatum.*

DIACHALCITEOS *Emplaſtrum.* Voyez *Emplaſtra.*

DIACHYLUM, *li.* Diachylon.

Il y en a de quatre ſortes, ſçavoir trois de Meſué & un de l'invention de Chriſtophorus. Les trois de Meſué ſont le dia-

chylon blanc (qui eſt le ſimple ou commun,) le Diachylon *Ireatum*, & le Diachylon *Magnum*. Le quatriéme qu'on attribuë à Chriſtophorus eſt celuy qu'on appele Diachylon *Gummatum*.

Diachylum *Album*, ou *ſimplex*, ou *commune*, ou ſelon les Grecs, *Pentapharmacum*. Diachylon blanc.

C'eſt un emplâtre compoſé de lytharge d'or, & de mucilage, tiré des racines d'althæa & des ſemences de ſenegré & de lin; l'huile qui y entre doit être vieille & commune. De ſorte que cét emplâtre ſe trouve compoſé de cinq ingrediens ; d'où vient que les Grecs l'appelent *Pentapharmacum*, qui veut dire medicament compoſé de cinq. Il tire ſon nom de ſa baſe (qui ſont les mucilages) que les derniers Grecs ont nommé Chylon, & les Latins *ſuccum* ou *mucilaginem*. Quoy qu'on en diſe, Meſué n'en eſt pas l'Autheur, car long-temps avant luy, Serapion & Avicenne en avoient donné la deſcription.

Pour mélanger ces ingrediens, il faut, ſelon Bauderon, bien nettoyer les racines & les ſemences, & les concaſſer au mortier; puis les faire infuſer en eau chaude, l'eſpace de vingt-quatre heures, & les faire cuire, puis les paſſer par une toile forte; il faut faire boüillir dés le commencement, ce qui a été paſſé avec l'huile & la lytharge dans une grande baſſine, ſur un feu mediocre, & remuer continuellement avec une eſpatule de bois qui ſoit large, juſqu'à ce que les matieres ayent acquis la conſiſtance d'emplâtre, autrement la lytharge au lieu de ſe nourrir avec l'huile, iroit au fonds & ſe brûleroit.

L'avantage qu'on tire de mettre dés le commencement une partie de la colature, ou le tout, c'eſt qu'elle ſuſpend la lytharge en haut, & fait qu'elle eſt plûtôt nourrie, & empêche que le feu ne brûle l'huile, de ſorte que l'emplâtre en eſt plûtôt cuit & plus blanc. Toutefois il arrive le plus ſouvent, qu'au lieu de le faire blanc, on le fait noir, parce qu'on fait un trop grand feu, lors que l'humidité des mucilages eſt quaſi conſumée, & que du commencement au contraire on en fait trop peu ; car plus un emplâtre demeure ſur le feu, plus la baſſine le noircit, c'eſt pourquoy il vaut bien mieux qu'il reſte un peu d'humidité, que d'attendre qu'elle ſoit entierement conſumée; & que l'emplâtre y demeure moins, en augmentant le feu au commencement, & non à la fin, comme font ceux qui ne ſçavent pas bien leur métier.

Pour connoître quand cét emplâtre eſt cuit, voyez la diction *Emplaſtrum*. Et quand il ſera cuit, il faut reduire le tout à demy froid en magdaleons, qu'on enveloppe de papier blanc, & qu'on garde pour le beſoin. Quant aux facultez du diachylon commun, il amollit & ſoulage les ſcirrhes du foye, de la ratte, du ventricule & des autres parties, & même les tumeurs ſcrophuleuſes.

Diachylum Ireatum.

Ce Diachylon *Ireatum* n'eſt autre choſe, que la maſſe de l'emplâtre cy-deſſus, dans laquelle encore chaude (la baſſine ôtée de deſſus le feu) on met quantité ſuffiſante de poudre d'iris de florence, d'où vient qu'il porte le ſurnom d'*Ireatum*. Et la proportion qu'on doit garder entre la poudre d'iris, & la maſſe de l'emplâtre de queſtion, c'eſt qu'il y doit avoir une once de poudre pour une livre d'emplâtre.

Le Diachylon *Ireatum* à les mêmes facultez que le precedent, c'eſt à dire que le diachylon blanc, mais il attire plus puiſſamment, inciſe & reſout.

Diachylum magnum. Le grand Diachylon.

C'eſt un emplâtre compoſé de lytharge d'or tres-ſubtilement pulveriſée, d'huile

d'iris, de camomille & d'aneth, de terebenthine, de resine de pin, de cire jaune, de mucilages de semences de lin, & senegré, de figues récentes & grasses, de raisins damas, d'ictyocolle, des sucs d'iris, de squille ou de *pancratium*, & d'œsype.

Pour faire le mélange de tous ces ingrediens, il faut, selon Bauderon, à l'abord nourrir sur un feu mediocre, les huiles, la lytharge & les mucilages tirez de la semence de lin & de celle de senegré, puis aprés qu'ils sont consumez, on y ajoûte ceux de figues & de raisins, en remuant toûjours avec une espatule fort large, jusqu'à ce que l'humidité des mucilages soit quasi consumée; en suite dequoy on ajoûte un peu aprés l'ictyocolle fonduë avec le suc d'iris, l'œsype dissout avec le suc de squille, & enfin la cire, la resine de pin & la terebenthine. Puis, du tout à demy refroidy, on en forme des magdaleons, qu'on enveloppe de papier blanc, & qu'on garde pour le besoin.

Verny cependant est plus exact que Bauderon en cette rencontre. Car il veut qu'on prenne de la lytharge subtilement cicotrinée, avec quantité suffisante d'huile d'iris, de camomille & d'aneth; & que les ayant mis dans une bassine & sur un feu moderé, on les agite legerement, jusqu'à ce qu'ils soient liez ensemble, alors il veut qu'on commence à y ajoûter peu à peu les mucilages de lin & de senegré, & qu'étant consumez, on y mette ceux de figues & de raisins, & qu'aprés leur consomption on y mette les sucs d'iris & de squille, & que lors que l'emplâtre est quasi cuit, on y ajoûte l'œsype, & en dernier lieu l'ictyocolle. En suite dequoy tous les mucilages & sucs consumez & l'emplâtre entierement cuit, il conseille d'y faire fondre la cire, la resine, & (la bassine ôtée de dessus le feu) la terebenthine.

Ce Diachylon amollit les scirrhres & resout les inflations. Il est surnommé *Magnum* qui veut dire grand, non seulement à raison de sa grande vertu, mais encore de ce qu'il reçoit plus grand nombre d'ingrediens que le simple.

DIACHYLUM *Gummatum*, ou *Diachylum cum gummis.*

Ce n'est autre chose que la masse entiere du Diachylon *Magnum* cy-devant mentionné, à laquelle cuite & encore chaude, on ajoûte & dissout les gommes d'ammoniac, de *Galbanum*, & de *Sagapenum* fonduës avec vin, coulées & cuites jusqu'à l'épaisseur du miel, lesquelles gommes seules font la difference, & luy donnent le surnom de *gummatum.*

DIACINNAMOMI *Pulvis.* Voyez *Pulveres aromatici.*

DIACODIUM, *dii.* Le Diacodium.

C'est un medicament qui est mis par Bauderon, au rang des opiates. La raison qu'il en donne, c'est à cause que les têtes de pavot, dont il se fait, suppleént au deffaut de l'*Opium.* Galien en est l'Autheur: mais eu égard à sa composition, il y en a de deux sortes, sçavoir le simple & le composé. Le simple est quelquefois dit par les Medecins *Diacodium sine speciebus*, & le composé *cum speciebus.*

DIACODIUM *simplex* ou *diacodium sine speciebus.*

Pour faire le Diacodium simple, il faut, selon Bauderon, prendre des têtes de pavot blanc & noir, de moyenne grosseur, qui ne soient ny trop humides, ny trop séches, les faire tremper sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures, si elles sont beaucoup humides; ou bien l'espace de deux jours, si elles sont beaucoup séches, pour les faire cuire jusqu'à ce qu'elles se flétrissent, & pour en mieux tirer le suc, dans l'expression duquel, il faut dissoudre la moitié pesant de vin cuit, ou autant pe-

ſant de penides & de ſucre ; & non du miel, parce qu'il eſt plus acre & plus chaud qu'il ne faut ; en ſuite dequoy, il le faut faire cuire à petit feu clair & non fumeux, en conſiſtance de lohoc qu'on gardera pour s'en ſervir au beſoin.

Il faut que les têtes de pavot ne ſoient ny trop humides, ny trop ſéches ; parce que les ſéches ont peu de ſuc, & les humides en ont trop, encore eſt-il crud, aqueux, & ſans force.

Il n'y a pas grande difference entre le ſirop de pavot blanc & le diacodium ſimple ; puiſque Meſué a tranſcrit ſon ſirop de pavot ſimple, du *Diacodium* de Galien, lequel eſt plus uſité que le compoſe. Quoy qu'il en ſoit, il a la même vertu que le *Diacodium* ſimple, de ſorte que qui aura l'un ſe pourra paſſer de l'autre, lors qu'il eſt queſtion de provoquer le ſommeil ſeulement.

DIACODIUM *Compoſitum*, ou *Diacodium cum ſpeciebus*. Le Diacodium compoſé.

Il ſe fait en jettant dans chaque livre de *Diacodium* ſimple, une poudre faite d'*Acacia*, d'*hypociſtis*, de myrrhe, de ſaffran & de balauſtes, de chacun une demie dragme, avec une demie once de trochiſques de Ramich.

Les Apoticaires peuvent tenir dans leurs Boutiques la ſuſdite poudre toute preparée pour la mêler dans le *Diacodium* ſimple, lors qu'ils en voudront faire le compoſé.

Quant à ſes qualitez & proprietez, il eſt excellent pour arréter les fluxions qui tombent du cerveau ſur les poulmons, particulierement lors que l'humeur eſt tenuë, & par conſequent, la toux qui en provient ; il eſt anodyn & narcotique ; qui plus eſt, il empêche les ſonges fâcheux.

DIACOMERON ou *Diathamarum pulvis*. V. *Pulver. aromatic.*

DIACROCON ou *Diacurcuma Pulvis*. V. *Pulver. aromat.*

DIACUMINI *Pulvis*. Voyez *Pulver. aromat.*

DIACYDONITES *ſine ſpeciebus Pulvis*. V. encore *Pulveres aromatici.*

DIACYDONITES, *onitis*, ou *Diacydoniatum*, ou *Diacydonium*. Cotignat.

Il y en a de deux ſortes, eu égard à ſa compoſition ; ſçavoir le ſimple, & le compoſé, ou purgatif.

DIACYDONIUM SIMPLEX. Le Cotignat ſimple.

Pour le faire, il faut prendre deux livres de gros coings qui ſoient un peu verds, les diviſer en deux parties ou davantage, les peler & les nettoyer de leurs ſemences, ou membrane interne, & de tout ce qui paroît être grumeleux, & avec une livre & demie de ſucre fin, & beaucoup d'eau, les faire cuire enſemble dans une baſſine, ſur un feu clair & non fumeux, juſqu'à ce que le ſirop ſoit cuit en électuaire mol, en ôtant toûjours l'écume qui nage deſſus, avec une cueillere ; mais il faut ſe donner de garde de ne les gueres remuer avec un pilon ou eſpatule de bois durant la cuite, ſinon lors qu'ils ſeront tendres & quaſi cuits, de crainte qu'en briſant les coings, on ne faſſe perdre au cotignat ſa belle couleur vermeille & rouge.

Vous connoîtrez que le cotignat eſt cuit, lors qu'il laiſſera au tour & au fonds de la baſſine nette ; ou bien lors qu'en ayant mis quelque peu ſur une aſſiette, & qu'étant refroidy, il demeure ferme : & que touché doucement du doigt, il n'adhere point. Pour lors il le faut tirer promptement, & le mettre dans des boëttes de ſapin à ce deſtinées, & quelque peu de temps aprés le ſerrer pour s'en ſervir au beſoin.

DIACYDONIUM *Compositum*, ou *purgans*. Le Cotignat composé ou purgatif.

Ce n'est autre chose que le cotignat simple, dont il est parlé cy-dessus, auquel étant cuit & encore chaud (la bassine ôtée de dessus le feu) on met de la scammonée avec de la canelle subtilement pulverisée. Toute la proportion qu'il y a à garder entre le cotignat & la scammonée, c'est qu'il faut mettre une demie once de scammonée, pour les plus delicats, ou six dragmes, avec deux dragmes de canelle, sur deux livres de cotignat. Quantité suffisante pour purger la bile de ceux qui sont faciles à émouvoir.

Mais si on avoit dessein de purger les autres humeurs; on y peut mettre par exemple, au lieu de scammonée, une once de turbith & quatre scrupules de gingembre pulverisez, pour purger la pituite, & cela, sur deux livres de cotignat, & ainsi des autres.

DIACYNORRHODON, *rhodi*. Le Diacynorrhodon.

C'est la poulpe du fruit du rosier sauvage, que le vulgaire appele églantier & gratecul par antiphrase. On le confit, comme on fait le cotignat simple. Voyez cy-dessus *Diacydonium simplex*. Et cette confiture a cette faculté qu'en resserrant, elle brise la pierre des gravelleux.

DIAGALANGÆ *Pulvis*. V. *Pulveres aromatic.*

DIAGRYDIUM, *dij*. Diagrede.

Ce n'est autre chose que la scammonée preparée, laquelle si vous voulez connoître & sçavoir ce que c'est. V. *Scammonium*. Pour dispenser la scammonée, comme on la prepare ordinairement dans les Boutiques, on la fait cuire dans un coing. Mais les Chymistes la preparent avec le soulfre, & l'appelent *Diagrydium sulphuratum*. Pour cette preparation, ils choisissent de bonne scammonée, la triturent grossierement, puis l'étendent sur une feüille de papier gris & la mettent sur un tamis renversé, & au dessous du tamis une petite écuelle de terre avec du soulfre allumé dedans, d'une distance convenable, afin que la chaleur ne puisse endommager le tamis, ny fondre la scammonée, qu'ils remüent souvent avec une carte, jusqu'à ce qu'elle commence à se fondre, & que sa mauvaise odeur soit dissipée; alors ils ôtent le feu, & la laissent reposer: étant refroidie, ils s'en servent pour purger la bile, dont la dose est depuis six, jusqu'à huit grains.

DIAHYSSOPI *Pulvis*. V. *pulveres aromatic.*

DIAIREOS *Pulvis simplex, & diaireos Salomonis Compositus*. Voyez *pulveres aromatic.*

DIALACCÆ *Magnæ pulvis*. Voyez *pulveres aromatic.*

DIALTHÆA, *æ*. Le *dialthæa*.

C'est un onguent, dont *Nicolaus Myrepsus* surnommé *Alexandrinus* est Autheur, composé de neuf ingrediens, sans y comprendre, ny l'huile, ny la cire, lesquels sont les racines de guimauve, les semences de senegré & de lin, & la squille, dont on tire le mucilage (comme il est dit cy-aprés) la colophone, la resine, la terebenthine, le *galbanum*, & la gomme de lierre. Cét onguent a pour base la racine de guimauve mise au commencement, nommée des Grecs *Althæa*, d'où il tire son nom.

Pour faire le mélange de ces ingrediens, il faut, selon Bauderon, premierement bien nettoyer les racines, puis les concasser au mortier, comme aussi les semences, & les faire infuser ensemble en quantité suffisante d'eau sur les cendres chaudes l'espace

de trois jours ; le quatriéme jour, on les fait boüillir assez long-temps sur le feu dans une bassine de cuivre ; puis on les exprime fortement avec une serpiliere, & on en tire ainsi le mucilage ; aprés quoy il faut faire fondre à part, les gommes de *galbanum*, & de lierre avec du vin, puis elles sont coulées & cuites en consistance de miel, auſquelles on ajoûte la terebenthine. Cela fait, on prend les mucilages coulez, qu'on fait boüillir avec l'huile dans la même bassine jusqu'à ce qu'ils soient consumez, en remuant toûjours avec un pilon de bois, crainte qu'ils ne brûlent, & qu'ils n'adherent à la bassine, puis on les recoule. On fait fondre à part la cire neuve, hachée par petites pieces, la resine & la colophone pulverisées, dans l'huile chaude, puis (la bassine ôtée de dessus le feu) on y ajoûte les gommes mêlées avec la terebenthine, en remuant doucement jusqu'à ce que tout soit froid, pour le serrer au besoin.

Verny dit que cette methode ne peut pas être reçûë, à cause de la disproportion qu'il y a, entre l'eau, les racines & les semences, & qu'il faut beaucoup plus d'eau qu'il n'en est ordonné par Bauderon & Du Renou, dans la description qu'ils en donnent en leurs dispensaires, & qu'ainsi pour bien faire, l'Artiste doit proceder comme il s'ensuit.

Il faut prendre les racines preparées, & coupées fort menu, & les semences en la quantité requise (sçavoir des racines une livre, & des semences de chacune une demie livre, sur lesquelles faut verser huit livres d'eau chaude, & laisser le tout en infusion un jour ou deux ; & au troisiéme, le faire boüillir sur un feu mediocre jusqu'à une consistance qui soit fort épaisse, puis le passer par un tamis renversé avec une espatule, aprés quoy faut faire boüillir ces mucilages avec l'huile, & pendant qu'ils cuiront remuer souvent avec l'espatule, crainte qu'ils ne se brûlent. La consomption faite, vous ferez fondre la cire, la resine, la colophone & la terebenthine, & couler le tout par un linge épais, afin que l'onguent en soit plus net.

Cét onguent, eu égard à ses proprietez, échauffe, humecte, adoucit & digere, chasse l'intemperie froide, & est bon pour les nerfs endurcis, en corrigeant leur trop grande siccité ; & enfin, il remedie à la pleuresie & autres incommoditez, causées par des humeurs cruës, qui adherent aux muscles.

DIAMARENATUM, *ati*, ou *Diacerasum*.

Le Diamarenatum n'est autre chose que la poulpe des cerises acides passée par le tamis, dont on prend trois livres, & on y ajoûte deux livres de sucre. Voilà la maniere de faire le diamarenatum simple. Pour ce qui est du composé, il se fait du simple, y ajoûtant quelques aromats.

DIAMARGARITUM, *iti*. Le Diamargariton.

Il y a deux especes de cét Electuaire, sçavoir le diamargariton chaud, & le diamargariton froid. Mais comme Bauderon ne fait mention que du froid, nous ne parlerons aussi que de ce dernier, lequel est pareillement de deux sortes, sçavoir le simple & le composé.

DIAMARGARITUM *frigidum simplex*, ou *manus Christi perlata*, ou *cum perlis*. Le Diamargariton froid simple.

Le diamargariton simple est un électuaire solide, composé de perles fines broyées tres-subtilement sur le porphyre, & de sucre blanc dissous dans de l'eau rose, ou de bugloſſe, & cuit en consistance de sucre rosat.

Ce diamargariton rétablit les forces abbatuës, & remedie aux fiévres ardentes, &

autres maladies, particulierement à celles où il y a flux de ventre.

DIAMARGARITUM *frigidum compositum*. V. *pulver. aromatic.*

DIAMBRÆ *pulvis*. Voyez encore, *pulveres aromatic.*

DIAMORUM, *ori.*

Le diamorum est une composition faite des sucs purifiez, de meures sauvages & de meures domestiques, auxquels on a ajoûté le miel écumé qu'on fait cuire ensemble en forme de sirop; à laquelle on ajoûte le vin cuit (la bassine ôtée de dessus le feu) & qu'on garde au besoin.

Mais Bauderon veut qu'on en ôte le vin cuit, pour deux raisons. La premiere, parce que ce sirop est de l'invention des Grecs, qui n'en font aucune mention. La seconde, parce que l'astriction des meures n'est pas si grande, qu'il soit besoin d'autre correctif que le miel même, pour reprimer son âpreté & siccité. Car il resout assez par sa chaleur & digere la matiere découlée, sans l'aide du vin cuit. Qui plus est, c'est que, comme dit le même Bauderon, il se peut toûjours ajoûter s'il en est besoin, & non ôter. Cependant Verny tient, aussi bien que Platearius, qu'il n'en doit pas être ôté, puis que son premier inventeur, qui est *Nicolaus Salernitanus*, l'y fait entrer.

Bauderon veut encore que les meures tant sauvages que domestiques, ne soient pas tout à fait meures pour en tirer le suc, & Verny ne le désaprouve pas; puisque lui-même dit qu'elles doivent être telles, afin de le rendre plus astringent & plus rafraîchissant. Il faut aussi que ce suc boüille long-temps, car selon le même Bauderon, on en tire plus grande quantité qu'il n'est requis, c'est pourquoy il faut qu'il boüille sur un feu clair jusqu'à ce qu'il soit évaporé d'un tiers; & que cela fait, on le laisse rassoir & qu'on en prenne une livre & demie du plus clair, auquel on ajoûtera une livre de miel écumé. Au reste Verny voulant rendre raison pourquoy il le faut faire boüillir long-temps, dit que c'est pour en separer les parties plus aqueuses, qu'on appele flegme, lesquelles sont inutiles pour la gueriſon des ulceres de la bouche.

Mais il faut remarquer que cette coction ou évaporation se doit faire dans un vaisseau de terre, ou de verre, & non dans un, qui soit de cuivre étanné, comme veut *Nicolaus Alexandrinus*. Et même qu'il n'y faut qu'un petit degré de feu, crainte que les esprits les plus legers ne montent avec le flegme.

Enfin le Diamorum pris en gargarisme, est bon pour les ulceres corrosifs de la bouche & du palais, pour les maux de dents, pour les gencives gâtées, & pour toutes les maladies de la bouche. Bauderon dit qu'au commencement des inflammations de la bouche, le suc seul dépuré est meilleur que le *diamorum*. Mais si l'inflammation est si grande, que l'astriction ne soit suffisante pour empêcher la fluxion, on peut user du *diamorum*, ou y ajoûter une decoction astringente. Au contraire, selon Galien, en l'accroissement & dans la vigueur du mal, le *diamorum* est meilleur que le suc même.

DIAMOSCHI *Pulvis*. V. *pulv. arom.*

DIAMYGDALATUM, *ati*. V. *Marcius panis.*

DIANISI *Pulvis*. V. *pulv. aromatic.*

DIANTHOS *Pulv*. V. *pulv. arom.*

DIANUCUM, *ci.*

Le *Dianucum*, eu égard à sa composition, est de deux sortes, sçavoir le simple & le composé. Le simple est une composition faite du suc de noix vertes, tiré dans le mois de Juin, & dépuré; qu'on fait cuire avec le miel écumé, en consistance de sirop. La methode de le faire est toute semblable à celle du diamorum. Voyez *diamorum.*

Le composé n'est autre chose que le

Dianucum

Diannucum simple, auquel on ajoûte, suivant la doctrine de Galien, ce que l'on connoît être necessaire, selon les quatre temps du mal. Ainsi, il suffit que les Apoticaires tiennent dans leurs Boutiques le simple, sans se mettre en peine du composé.

Le *Diannucum*, eu égard à ses facultez, est plus puissant que le *Diamorum*, & plus efficace aux défluxions acres & tenuës, qui tombent du cerveau sur la trachée artere, sur les poulmons & sur la poitrine, qui menacent d'inflammation, de suffocation, & même de la mort. Il est propre aux enfans, aux femmes & à ceux qui sont de temperament humide.

DIAPASMA, *atis*. V. *Catapasma*.

DIAPENIDII *Pulvis*. V. *pulv. arom.*

DIAPENSIA, *siæ*. V. *Sanicula*.

DIAPHOENICUM, *ici*. Diaphœnic.

C'est un Electuaire mol purgatif (dont Mesué est l'Autheur) composé de quinze ingrediens, sans y comprendre le miel. Ces ingrediens sont les dattes, les penides, le turbith, les amandes douces, la scammonée, le gingembre, le poivre long, les feüilles séches de ruë, la canelle, le macis, le bois d'aloës, les semences d'anis, de fenoüil, & du *daucus* de crête, & le petit *galanga*.

Cét Electuaire tire son nom du mot Grec Phœnix, qui veut dire Palme, d'où vient le mot de *Diaphœnicum*. Il le tire de la Palme, à cause des dattes qui en sont les fruits, lesquels sont mis au commencement. Si vous voulez sçavoir quel choix il faut faire des dattes en general. V. *Dactylus*.

Quant au choix particulier qu'il en faut faire pour les mettre en cét électuaire; elles doivent être de couleur jaune & non tout à fait meures. Pour les preparer à cét effet, il faut premierement les nettoyer dedans & dehors de toute ordure & saleté, & pellicules, aprés quoy il les faut couper & infuser dans une petite quantité de vinaigre; pendant trois jours durant, si elles sont dures & séches; ou vingt-quatre heures seulement, si elles sont molles & récentes.

Le vaisseau où il les faut faire infuser, doit être de verre ou du moins de terre vernissée. Au reste, il y a certains Medecins, qui aiment mieux qu'on les fasse infuser dans le vin blanc, ou dans l'hydromel, que dans le vinaigre, parce (disent-ils) que le vinaigre est ennemi des parties spermatiques; ce qui est vray, s'il est mis seul & en grande quantité; mais en petite quantité, & accompagné de correctifs, comme on le met icy, non. Et même le Diaphœnic auroit beaucoup moins de vertu sans le vinaigre; car il y est mis, tant pour refrener la bile, que pour inciser la pituite crasse, qui est la cause des coliques & des fiévres chroniques.

Les dattes étant infusées, il les faut piler dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les passer sur un tamis renversé avec une cueillere d'argent, & un plat creux dessous, pour les détremper aussi avec un pilon de bois, peu à peu dans le miel encore chaud, & la bassine encore sur le feu. Aprés quoy il faut ôter la bassine de dessus le feu, dans laquelle a demy refroidie, on ajoûtera peu à peu la poudre.

Mais il est à remarquer qu'à l'exception des dattes, il faut mettre en poudre les quatorze autres ingrediens marquez cy-dessus; sçavoir les penides, le turbith, &c. Neanmoins il ne faut pas mêler la scammonée avec les autres poudres, au contraire il la faut reserver pour la bien mélanger sur la fin.

Quoy qu'il en soit, pour triturer tous ces autres ingrediens; il faut, selon Bauderon, commencer à piler dans le mortier de bronze le bois d'aloës, le turbith, le *galanga* & le gingembre, avec une petite partie des amandes, laquelle sert pour empêcher l'exhalation des susdits ingrediens, ausquels à demy pilez, on ajoûtera la ca-

nelle, le poivre long, les ſemences, le macis, & la ruë, qui ſont moins durs que les premiers, mais plus durs que les derniers qui ſont les amandes & les penides.

Pour le reſte des amandes, il faut aprés les avoir bien mondées de leur écorce, les couper fort menuës, & les piler enſuite au mortier avec les penides, autant ſubtilement que faire ſe pourra, pour puis aprés les mêler avec les autres poudres, & en faire le mélange avec le miel, comme il a été enſeigné. Pour la ſcammonée, il faut la pulveriſer à part, & la mettre auſſi à part, comme il eſt dit cy-deſſus.

Le Turbith eſt la baſe du diaphœnic: mais la raiſon pourquoy il n'eſt pas appelé diaturbith; vû qu'ordinairement les compoſitions conſiderables empruntent leur nom de leur baſe; c'eſt parce que Meſué en avoit déja décrit un, qui portoit ce même nom, & qui n'eſt plus en uſage.

On met la ſcammonée dans cét électuaire pour accelerer la tardiveté de la baſe, je veux dire du turbith. Le gingembre, pour corriger la nuiſance de la même baſe. Le même gingembre, le poivre long, le macis, le bois d'aloës & le *galanga*, pour inciſer & attenuer le flegme épais, que la baſe purge, à quoy le vinaigre aide beaucoup. On y met les feüilles de ruë ſéches, & les ſemences, pour conſumer les vents, qui s'engendrent du flegme. Et enfin les amandes douces, les penides & le miel écumé, pour déterger les matieres craſſes & viſqueuſes, pour le tout conſerver & empêcher que la baſe n'extenuë & n'amaigriſſe par trop.

Verny remarque encore ſur cét électuaire, qu'il eſt impoſſible de le conſerver un temps raiſonnable ſans qu'il ſe deſſéche, & le plus ſouvent qu'il ne ſe perde, ſi l'on ne met plus de miel que l'on a accoûtumé d'en mettre: enfin aprés bien des raiſons qu'il apporte, & qui ſeroient trop longues à déduire icy, il dit pour toute concluſion que celuy qui doit conſerver les autres, doit être en plus grand poids pour le moins du triple, ainſi il donne à entendre, que pour donner une vraye conſiſtance au diaphœnic, il faut mettre trois fois autant de miel écumé qu'il y a de poudre.

Il dit de plus, que tres-mal à propos on compte les dattes, les penides & amandes pour miel, & que ny l'un ny l'autre de ces ingrediens, de la maniere qu'ils y ſont employez, ne ſe peuvent pas conſerver eux-mêmes, bien loin de conſerver toute la compoſition: & qu'ainſi, pour remedier à cét inconvenient, qui n'eſt pas petit, il faut premierement imiter Fernel en ſon diaphœnic pour les dattes, qu'il veut qu'on peſe, aprés qu'elles ſeront infuſées, cuites & paſſées avec l'hydromel, & qu'on en prenne la juſte quantité de douze onces & demie; car de les peſer (dit-il) auparavant que de les mettre en infuſion, elles augmentent de beaucoup leur poids, à cauſe du vinaigre. Que les amandes pelées ſeront paſſées par un tamis renverſé, & en même temps mêlées avec les dattes. Que les penides auſſi ſeront miſes en poudre, & que le miel étant coulé & écumé, on les jettera dedans pour en continuer la cuite; Et que de cette façon on aura plus de ſirop, à cauſe des penides qui auront cuit avec le miel; comme auſſi moins de poulpe, parce qu'elle ſera peſée aprés l'avoir deſſéchée, & moins de poudre, pour en avoir tiré les penides; & qu'ainſi, ſans choquer l'intention de ſon Autheur, la compoſition ſe conſervera beaucoup mieux; & enfin que, nonobſtant toutes ces raiſons, pour être plus aſſuré, il eſt de l'avis de Joubert, d'augmenter le miel écumé de demie livre, poids de medecine, qui ſont ſix onces (c'eſt à dire de mettre dix-neuf onces & demie de miel, pour treize onces & demie que demande Bauderon dans la deſcription de ſon diaphœnic) & qu'il ne faut pas craindre que l'électuaire ne ſoit encore bien pur-

gatif, puis qu'il y aura (dit-il) quinze grains de ſcammonée, pour once d'électuaire & deux ſcrupules, & prés de ſix grains de turbith, quantité ſuffiſante pour purger ſans augmenter la doſe, à cauſe de l'augmentation du miel.

Quant aux facultez du diaphœnic, il évacuë doucement la bile & la pituite, & c'eſt pour cela, qu'il convient aux fiévres compliquées & rebelles, à la douleur d'eſtomac, à la colique, & à l'intemperie froide de cette partie.

DIAPHORETICA, *orum*. Diaphoretiques.

C'eſt un mot Grec, dont on ſe ſert pour ſignifier des medicamens, qui par une chaleur plus grande que celle des areotiques ou rarefactifs, diſſipent inſenſiblement ce qui eſt impacte & arrété à la partie, car ils convertiſſent la matiere en vapeurs, & la mettent dehors par inſenſible tranſpiration.

Il y en a de deux ſortes, de ſimples & de compoſez. Les ſimples ſont l'ariſtoloche, l'aunée, l'iris, l'oignon, la ſquille, le ſigillum Salomonis, la bryoine, le cyclamen, l'acorus, l'aſphodele, la ſerpentine, la mente, l'origan, le pouliot, le ſerpolet, la ſauge, le calament, l'hyſſope, l'ortie, l'armoiſe, la lavande, les choux, le chamæpythis, les ſemences d'anis, de fenoüil & de cumin, le poivre, la muſcade, le coriandre, les bayes de laurier & de genévre, les farines de féves, de lupins, d'orobe & de millet, le miel, le vin vieux & l'eau de vie, la ſaumure, la graiſſe de taureau, de cheval, de lyon, de chien & de bouc, les moëlles de cerf & de mouton, l'ammoniaque, le galbanum, l'opopanax, le *ſagapenum*, le *bdellium*, le *labdanum*, le ſtyrax, le benjoin, les fientes de chévre, de pigeon & de bœuf.

Les compoſez ſont les huiles d'amandes ameres, de genévre, de ſcorpions, de coſtus, de nard, de laurier, d'iris, de ruë, d'euphorbe, de tartre, de briques, & de petrole. Les onguens d'*Agrippa*, de *Martiatum*, Aregon, & *enulatum*, l'emplâtre de *Vigo*, l'*oxycroceum*, & le Diapalme diſſout dans une huile propre à digerer.

DIAPHORETICUM *Antimonij*. Diaphoretique d'antimoine.

Pour faire l'Antimoine diaphoretique, ou le diaphoretique d'antimoine, il faut prendre de l'antimoine preparé, comme il eſt dit dans la diction *Antimonium*, & le mettre dans un pot de terre ou mortier de fonte, entre les charbons ardents, avec autant peſant de nitre purifié, pulveriſé groſſierement; embraſer cette matiere avec un charbon allumé, laquelle prenant feu auſſitôt, on remuëra avec une verge de fer, juſqu'à ce qu'elle ſoit embraſée tout à fait. Pour lors, faudra retirer le mortier du feu, & pulveriſer la matiere, en l'édulcorant deux ou trois fois avec eau tiede, & la filtrant par le papier gris. Continuant cette operation deux ou trois fois, vous aurez un tres-excellent Antimoine diaphoretique; ainſi ſurnommé, à cauſe qu'il eſt fort propre à provoquer les ſueurs. Mais parce qu'on luy attribuë les mêmes proprietez qu'au Bezoard mineral. Voyez *Bezoard minerale*.

DIAPRASSII *Pulvis*. V. *pulv. arom*.

DIAPRUNUM, *ni*. Diaprun.

Le Diaprunum eſt un électuaire mol purgatif, dont *Nicolaus Myrepſus* eſt l'Autheur, compoſé de dix-huit ingrediens, ſans y comprendre le ſucre, ſçavoir les prunes de damas, les violes récemment deſſéchées, les tamarinds, la caſſe, les ſantaux blanc & rouge, le ſpode, la rhubarbe, les roſes rouges, les ſemences de pourpier, d'intybe & de berberis, le ſuc de regliſſe, la gomme tragacanth, & les quatre ſemences froides.

Sa baſe eſt la poulpe des prunes de damas, dont il a pris le nom. La caſſe, les violes, les tamarinds & la rhubarbe y ſont mis, pour augmenter la vertu purgative de ladite baſe. Le diagrede, pour accelerer la tardiveté des quatre purgatifs cy-deſſus. Les violes, pour moderer la chaleur du diagrede & de la rhubarbe; le ſuc de regliſſe & la gomme tragacanth, pour moderer leur ſiccité. Les roſes, pour la défenſe du ventricule, contre la nuiſance des prunes, caſſe & tamarinds. Les ſantaux & le ſpode, pour fortifier le foye par leur legere aſtriction. Les ſemences, pour déſopiler les conduits bouchez, & conduire la bile par la voye de l'urine. Enfin le ſucre, pour la conſervation de tous les ingrediens cy-deſſus, & rendre leur action meilleure.

Quant à la preparation de tous ces ingrediens, pour en faire le mélange, il y en a qu'il faut faire boüillir, comme les prunes & les violes; d'autres qu'il faut diſſoudre, comme la poulpe de prunes, la caſſe & les tamarinds; d'autres enfin qu'il faut reduire en poudre, comme les ſantaux, le ſpode, la rhubarbe, les roſes, les ſemences, le ſuc de regliſſe, la gomme tragacanth & les quatre ſemences froides.

Selon Bauderon, il faut faire cuire les prunes en petite quantité d'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit reduite au tiers, & que leſdites prunes paroiſſent en forme de boüillie. Enſuite il les faut couler, & dans la colature y faire boüillir les fleurs de violes, ou plûtôt la ſemence, pour être plus purgative.

Aprés il faut prendre une partie de cette decoction, pour, avec le ſucre blanc, en faire un ſirop parfaitement cuit; & ſe ſervir de l'autre partie, pour humecter la caſſe & les tamarinds, afin de les paſſer plus facilement à travers le tamis renverſé; leſquels pareillement vous paſſerez à part, afin de les peſer auſſi à part.

Il faut auſſi peſer la decoction, avec laquelle on les humecte; & cela, afin de ſçavoir au vray le déchet, & ſi le poids requis s'y trouvera. La caſſe & les tamarinds étant ainſi paſſez & peſez, il les faut diſſoudre peu à peu avec un biſtortier dans le ſirop ſuſdit encore chaud, & la baſſine étant encore ſur le feu. Vous diſſoudrez auſſi la poulpe de prunes, comme il eſt dit cy-deſſus, aprés qu'elle aura été paſſée ſur le tamis & deſſéchée de ſon humidité ſuperfluë ſur un petit feu, pour éviter la corruption de l'électuaire, & enſuite peſée. Aprés quoy (la baſſine ôtée de deſſus le feu & à demy refroidie) on y ajoûtera tous les ingrediens triturez & mis en poudre; ce qui ne ſe fera que peu à peu & non tout à coup, remuant toûjours avec le même biſtortier. Toutes leſquelles circonſtances ſont abſolument neceſſaires, pour les raiſons alleguées cy-deſſus, lors qu'il eſt parlé du Catholicon. V. *Catholicum.*

Quelques-uns font entrer la canelle dans cét électuaire; mais Bauderon l'a ſupprimée, parce qu'il dit que Myrepſus n'en fait pas mention, mais bien Salernitanus; joint à cela qu'elle eſt trop chaude pour les fiévres ardentes.

Pour faire la poudre, il faut premierement concaſſer les ſantaux, puis y ajoûter la rhubarbe, le ſuc de regliſſe, la gomme tragacanth, & toutes les ſemences. Les quatre ſemences froides mondées diſſiperont l'exhalation des autres ingrediens, & empêcheront qu'ils n'adherent au mortier, à raiſon du ſuc de regliſſe, & ſur la fin on y ajoûtera les roſes & les violes.

Pour ce qui eſt du ſpode, & du diagrede (qui ſera mis à part pour le diaprun compoſé) il les faut pulveriſer à part.

DIAPRUNUM *Compoſitum*, ou *ſolutivum.* Diaprun compoſé, ou ſolutif.

Il n'y a aucune difference entre le diaprun ſimple & le compoſé; ſinon que le

ſimple ne reçoit point de diagrede, & que le compoſé en reçoit. Myrepſus neanmoins n'en ſpecifie point la doſe, mais Salernitanus y en met ſept dragmes pour livre; Ce que Bauderon n'approuve point, diſant que c'eſt trop, & qu'il ſuffit de demie once, qui eſt un ſcrupule pour chacune once d'électuaire, quantité ſuffiſante pour purger ſans nuiſance.

Le diaprun ſimple, eu égard à ſes facultez, convient aux fiévres continuës, & intermittentes cauſées de bile, comme auſſi aux maladies de cauſe chaude, & à celles du poulmon, de la poitrine, des reins & de la veſſie, en lâchant le ventre. Le compoſé ou ſolutif a les mêmes facultez, mais il purge plus puiſſamment la bile.

DIARRHODONIS *Abbatis pulvis.* V. *pulveres aromatic.*

DIASEBESTEN.

Le diaſebeſten eſt un électuaire mol purgatif, décrit par Montagnana au 19. chap. de ſon Antidotaire p. 408. lequel a pris ſon nom des ſebeſtes miſes au commencement, & eſt compoſé de quinze ingrediens; ſçavoir les poulpes de ſebeſtes, de prunes ſéches & de tamarinds, tirées dans une livre d'eau de violettes, les ſucs d'iris & d'*Anguria* (c'eſt à dire de gros melon d'Inde) le ſuc de mercuriale, les penides, le diaprun ſimple, la poudre de graine de violettes, les quatre ſemences froides & le diagrede.

La baſe de cét électuaire eſt le diaprun ſimple. Les ſebeſtes, les prunes & les tamarinds y ſont mis, pour augmenter la vertu purgative du diaprun, car les ſebeſtes ne purgent pas moins que les prunes. Æginet. l. 7. On y met le diagrede, pour accelerer la tardiveté des trois ſuſdits ingrediens. Les ſucs, l'eau & les ſemences de violettes, pour déterger le flegme, déſopiler & purger par la voye de l'urine, les ſeroſitez, & éteindre la chaleur exceſſive des viſceres. Enfin les penides, pour corriger la ſiccité du diagrede, rendre leur action meilleure, & aider à la conſervation du tout.

Montagnana donne le *modu faciendi* de cét électuaire, mais Verny le rejette, & dit qu'il faut ſuivre celuy de Bauderon en la maniere qu'il s'enſuit.

Il fait infuſer dans l'eau de violes, les ſebeſtes & les prunes, afin de ſeparer plus facilement leur poulpe des os, la quantité requiſe; puis, il les fait boüillir avec les ſucs & l'eau, il les pile au mortier de marbre, & il les paſſe à travers le tamis, pour les garder au beſoin.

D'une partie de la colature il humecte les tamarinds, les pile & les paſſe comme les prunes & les ſebeſtes. Pour ce qui eſt de l'autre partie, il la fait cuire avec les penides en l'électuaire, puis il y ajoûte leſdites poulpes, les tamarinds, le diaprun, & les ſemences mondées, & pulveriſées; & enfin le diagrede pulveriſé, & ſerre le tout pour le beſoin.

Quant au ſentiment de Verny, nous avons déja dit ci-deſſus, qu'il eſtime cette methode fort bonne, excepté qu'il faut piler bien exactement les ſemences froides mondées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & le ſuc d'iris dépuré, faire en ſorte que le tout puiſſe paſſer à travers une étamine forte & bien ſerrée, ou bien à travers un tamis ſubtil renverſé; Aprés, à la vapeur du bain dans un vaiſſeau de terre, il faut faire évaporer l'humidité juſqu'en conſiſtance des autres poulpes, & la ſemence des violes ſera miſe en poudre, pour le tout être mêlé avec du ſucre, ſans lequel (quoy que Montagnana ne le demande pas,) le même Verny eſtime que huit onces de penides ne ſçauroient conſerver vingt onces & demie de poulpes ou de poudre, qui y entrent. C'eſt pourquoy il ne ſera pas mal à propos, dit-il, d'y ajoûter quelque peu de ſucre ou de miel, à la diſcretion de l'Artiſte, pour pouvoir embraſ-

ſer & conſerver toutes les eſpeces qui compoſent l'électuaire.

Bauderon parlant des facultez du diaſebeſten, dit que c'eſt un purgatif propre dans les fiévres intermittentes & dans les continuës exquiſes, deſquelles il modere l'acrimonie, appaiſe la ſoif & les veilles, & chaſſe les humeurs acres par la voye des urines.

Diasenna, *næ*.

C'eſt un électuaire mol purgatif, compoſé de dix-neuf ingrediens, ſans y comprendre le miel; ſçavoir le ſucre candy, les avelines rôties, le ſené, la canelle, la pierre d'azur lavée & non brûlée, la ſoye un peu torrefiée, les cloux de girofles, le galanga minor, le poivre noir, le nard indique, la ſemence de baſilic, les feüilles de girofles ou du *malabathrum* des Grecs, le cardamome, le ſaffran, le gingembre, la zedoaire, les fleurs de rômarin, le poivre long, & la pierre d'Armenie lavée.

La baſe de cét électuaire eſt le ſené dont il tire ſon nom. On y met les pierres d'azur & armenienne, pour augmenter la vertu purgative foible dudit ſené. La graine de baſilic & les fleurs de rômarin, pour conduire au cerveau la vertu melanagogue de ces trois purgatifs cy-deſſus. Le ſucre candy, pour conduire cette même vertu aux poulmons. La ſoye & le ſaffran, pour la défenſe du cœur contre la nuiſance de ces mêmes purgatifs. Et le ſpic-nard & le *malabathrum*, pour la défenſe du foye.

Pour ce qui eſt des autres medicamens aromatiques, ils y ſont mis, tant pour la défenſe du ventricule & autres viſceres, que pour inciſer & attenuer les matieres froides & terreſtres, & conſumer les vents, dont les mélancoliques abondent.

On y met encore les avelines rôties en quantité, afin d'empêcher l'élevation des vapeurs mélancoliques au cerveau & au cœur, par leur aſtriction. Enfin le miel y eſt mis pour déterger les matieres craſſes, donner la forme, & conſerver les eſpeces.

Pour faire le mélange de ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, mettre au premier rang de trituration, le galanga, la zedoaire, le gingembre, le nard indique inciſé, la ſoye inciſée & legerement torrefiée, & les girofles. Au ſecond rang, les avelines, la canelle, le poivre, le *malabathrum*, les ſemences & le ſené; Et enfin les fleurs de rômarin. Il faut pulveriſer chacun à part, le ſucre candy, le ſaffran & les pierres d'azur & armenienne, qu'il faut auſſi laver à part avec pluſieurs eaux, afin de corriger leur nuiſance, qui eſt leur vertu vomitive contraire en cette rencontre. Cela fait, faut prendre la quantité requiſe de miel blanc écumé & cuit, & encore chaud, & le ſucre candy, auquel on diſſoudra peu à peu les poudres mêlées, pour garder le tout au beſoin.

Mais ſi nous conſultons Verny, ſur la quantité de miel & de ſucre candy, que demande Bauderon en cét électuaire, il dit que la ſupputation faite de la quantité de poudre & de celle du miel, il ſe trouve que ledit Bauderon met plus que le triple du miel; ce qu'il attribuë à la quantité des noiſettes, qu'il compte pour poudre & non pour miel. Le même Verny paſſe plus avant, car outre toutes les remarques cy-deſſus, il dit que le Diaſenna, eſt tout de *Nicolaus Alexandrinus*, & non de Salernitanus, & qu'il le décrit dans ſon Livre de la compoſition des medicamens locaux chap. 230. & que c'eſt pour cela, qu'il a corrigé le nom de l'Autheur.

Il dit encore que Bauderon veut que la pierre d'azur ſoit lavée, & qu'*Alexandrinus* ny *Salernitanus* n'en font aucune mention, & qu'il croit pourtant que l'Artiſte doit ſe precautionner de cette preparation, puiſque Meſué l'a toûjours pratiquée, l'uſage de la compoſition en étant beaucoup plus aſſuré. C'eſt pourquoy il a trouvé à

propos de parler de cette lotion, que l'on fera, comme il eſt enſeigné dans la diction *Lapis lazuli.*

Il eſt dit enfin que pour l'uſtion ou legere torrefaction que *Nicolaus Alexandrinus* demande de la ſoye, il croit qu'il n'eſt gueres à propos de faire ny l'un, ny l'autre, attendu qu'elle diſſiperoit toute ſa vertu, & que ce n'eſt que pour la pouvoir mieux mettre en poudre; ce qui étant ainſi, ayez recours à la diction *Sericum*, dans laquelle vous trouverez un moyen pour ce faire, en ſuivant la methode du même Verny. Les noiſettes non plus, continuë-t'il, ne doivent pas être torrefiées, puiſque cela ne ſe fait que pour en ſeparer la peau, & pour les mettre en poudre plus facilement. Pour la premiere, la peau s'ôtera aiſément dans l'eau chaude, ou bien on les pelera avec le coûteau, Et pour la ſeconde, elles ſe mettront en poudre avec les autres ingrediens qui ſont ſecs; & même quand il en reſteroit quelques-unes, il conſeille de les paſſer par un tamis renverſé, comme il a eſté dit des amandes, en la diction *Diaphœnicum.*

Quant aux facultez du diaſenna, Bauderon dit qu'il ſoulage les mélancoliques, les maniaques, les quartenaires, les ratteleux & les élephantiques, & qu'en un mot il remedie à toutes les maladies qui procedent de l'atrabile.

DIATESSARON. Voyez *Theriaca Diateſſaron.*

DIATHAMARUM, *ri.* V. *Diacomeron.*

DIATRAGACANTHI *Frigidi pulvis.* V. *Pulver. aromat.*

DIATRIASANTALI *pulvis.* V. *Pulv. aromatic.*

DIATRIUM *pipereon Pulvis.* Voyez *Pulv. aromat.*

DIAXILALOES *pulvis.* Voyez *Pulv. aromatic.*

DICTAMNUS, *ni.* ou *Dictamus.* Dictam.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le Dictam de Crete, dit en Latin *Dictamus Creticus*, & le Dictam blanc, qui eſt le commun: Ce *Dictam* blanc n'eſt autre choſe que la Fraxinelle. Voyez *Fraxinella.*

Celuy de Crete a bien plus de vertu que l'autre. C'eſt une plante qui eſt fort belle à voir, fort blanche & fort cottonnée non ſeulement en ſes feüilles, mais auſſi en ſa tige; elle porte des fleurs violettes tirans ſur le rouge, aprés leſquelles ſuit la ſemence. On luy a donné ce ſurnom, à cauſe qu'il croît ſur le mont Ida, qui eſt en Crete, qu'on appele aujourd'huy la Candie. On n'en voit plus gueres en France, parce que les Turcs étant maîtres de la Candie, on n'en apporte que rarement, & même le peu qu'on nous en apporte, n'eſt pas toûjours fleury ny bien conditionné.

Pour le cueillir, il faut qu'il ſoit en fleur; ſuppoſé pourtant qu'il fût ſans fleurs, il n'eſt pas à rejetter pour cela; & s'il étoit fleury lors qu'on le cueille, il ne faut pas non plus rejetter les fleurs, mais il les faut employer parmy les feüilles, & rejetter ſeulement la tige, & les racines; C'eſt aſſez pour être bon qu'il ſoit bien récent, bien blanc & bien cottonné.

Il n'a beſoin d'aucune preparation, pour le diſpenſer dans la Theriaque où il entre. Il ſuffit de le bien choiſir, & de prendre à cét effet les parties ci-deſſus mentionnées.

Quant à ſes qualitez & proprietez, il eſt chaud & ſec, & a une faculté aperitive, déterſive & attractive; il eſt cardiaque & alexipharmaque; ſa racine provoque les mois, & facilite l'enfantement.

La ſauge eſt ſon ſubſtitut.

DICTAMNUS ALBUS. V. *Fraxinella.*

DICTAMNUS *Falſus.* Voyez *Pſeudo-Dictamnus.*

DIGERERE, *Digestio.* Digerer. Digestion.

Digerer en termes Chymiques, c'est cuire les choses par chaleur moderée, approchante de celle de nos estomacs, par le moyen de laquelle nous cuisons les substances cruës, nous meurissons & adoucissons les acerbes & âpres, nous separons les pures d'avec les impures, & tirons le suc, ou la meilleure partie de chaque corps.

La digestion se fait pour l'ordinaire avec addition de quelque menstruë convenable à la matiere. Elle ne differe de la maceration qu'en ce qu'il faut de la chaleur pour la digestion, & que la maceration se fait à froid.

DIGESTIVA, *orum*, ou *Præparantia humores.*

Les remedes digestifs; ou plûtôt les remedes, qui preparent les humeurs sont ceux qui corrigent par les contraires le vice des humeurs, qui se rencontrent dans les premieres & secondes qualitez, & tout ce qui s'oppose à la coction; Et par ce moyen disposent en partie la nature à faire une meilleure coction, & en partie les purgatifs à faire une évacuation plus favorable.

Ces remedes sont de trois sortes; sçavoir, ceux qui preparent la bile. Voyez *Bilem præparantia.* Ceux qui preparent la pituite. Voyez *Pituitam præparantia.* Et enfin ceux qui preparent la mélancolie. V. *Melancholiam præparantia.*

DIGITALIS, *huj. lis.* Digitale, *ou* Gands de Nôtre-Dame.

Comme cette plante est fort commune, & tres-connuë d'un chacun, à cause de la belle fleur qu'elle porte, nous n'en ferons pas la description, nous dirons seulement que ses feüilles ressemblent en quelque façon au verbascum, elles sont neanmoins plus petites & moins lanugineuses; d'ailleurs ameres, comme elles sont, elles sont chaudes & séches, & un peu purgatives: Cependant, selon Dodonée, elles ne sont point en usage dans la Medecine; il n'y a que sa fleur, dont la beauté plaît, qui la fasse estimer parmy les sçavans, & qui la rende agreable à tout le monde.

DIONYSIO-NYMPHADES, *Dionysionymphadis.* La Pimpernelle est ainsi nommée de quelques-uns, parce qu'étant mise dans le vin, elle luy donne un goût, qui est agreable.

DIONYSIA, *siæ.*

Ce mot signifie deux choses en Pharmacie; sçavoir une plante & une pierre precieuse. La plante ainsi appelée par Dioscoride, n'est autre chose que la seconde espece du grand lierre, qui porte son fruit noir, de laquelle il est parlé dans la diction *Hedera.* Pour ce qui est de la pierre precieuse, on tient qu'étant broyée & prise en breuvage, elle a le goût de vin, & qu'elle resiste à l'yvrongnerie.

DIPHRYGES, *ygis.* Marc de bronze.

C'est comme la lie & la cendre du cuivre fondu qui se trouve à la fournaise, lors qu'il est écoulé. Dioscoride en met de trois sortes; sçavoir celuy qu'il appele naturel, quoy qu'il se fasse d'un limon de certaine mine séchée au Soleil, & brûlée à feu de sarment. Celuy qui est la lie du cuivre fondu. Et celuy qui se fait du marcassite ou pierre Pyrite brûlée.

Le meilleur pour l'usage de la Medecine est celuy qui est la lie du cuivre fondu. Galien le louë grandement pour cicatriser les ulceres des lieux humides.

Son substitut est l'airain brûlé.

DIPLOMA, *atis*, ou *Balneum Mariæ.* V. dans la diction *Ignis.*

DIPSACUS, *i.* V. *Virga pastoris.*

DIPTAMUM,

DIPTAMUM, *mi.* Mot dont on se sert dans les Boutiques pour dire *Dictamnus.* V. *Dictamnus.*

DIRCOEA, *æ, ou Circæa.*

C'est une plante qui, selon Dioscoride, a les feüilles semblables à la morelle des jardins, & produit plusieurs petites branches ; Elle produit aussi grande quantité de fleurs, lesquelles sont noires & petites. Sa graine est semblable au millet, & croît dans de petits cornets. Sa racine est partagée en trois ou en quatre, & est de la longueur d'un bon palme ; elle est blanche, odorante & chaude ; elle croît parmy les rochers, & aux lieux exposez au vent & au Soleil. Le même Autheur dit que la racine mise en infusion l'espace de vingt-quatre heures dans du vin doux, & prise en breuvage par trois jours, mondifie les lieux naturels des femmes, & que sa graine prise en boüillon fait venir le laict aux Nourrisses.

DISCUTIENTIA, *ium, ibus.* Voyez *Resolventia.*

DISPENSARE. *Dispensatio.* Dispenser, dispensation.

C'est une disposition & arrangement de plusieurs medicamens simples ou composez, pesez chacun selon leur dose requise, aprés avoir été bien & dûëment choisis & preparez, pour en faire une composition. La difference qu'il y a entre dispensation & composition, c'est que la dispensation est une partie de la composition.

Trois choses sont requises en toute dispensation. La premiere, que les medicamens ne soient point vieux. La seconde, qu'ils soient bien preparez. Et la troisiéme, que tout soit bien pesé. Mais outre ces trois choses, il y en a encore une qui doit être la principale, c'est de n'employer rien de gâté.

DISPENSARIUM, *arii.* Voyez *Antidotarium.*

DISSOLVERE, *Dissolutio.* Dissoudre, dissolution.

Dissoudre, en termes Chymiques, c'est reduire les corps durs & compactes, en forme liquide, par le moyen des dissolvans, comme on void en la dissolution de l'or par l'eau regale, celle de l'argent, du mercure & autres, par les eaux fortes. Mais *dissoudre*, en termes Pharmaceutiques, n'est autre chose que mêler & ramollir un medicament, soit simple ou composé, qui étoit de consistance grosse & liquide, avec quelque humeur & liqueur convenable, & le rendre de consistance moyenne, ou quelque peu plus épais, ou plus liquide, selon la diverse quantité qu'on mêlera du medicament qu'on veut détremper, & de la liqueur avec laquelle on le veut démêler, suivant l'intention du Medecin. Car si le medicament qu'on veut dissoudre est trop solide, & que l'humeur avec lequel on le veut détremper, soit fort liquide & en quantité, on le rendra bien plus liquide ; mais s'il arrive le contraire, il demeurera plus épais & plus solide. Quoy qu'il en soit, il y a bien de la difference entre la dissolution des metaux, entre celles des mineraux, & entre celle des terres. La dissolution des metaux qui se fait par le feu, est de se liquefier ; celle des mineraux, est proprement se fondre ; & celle des terres, se détremper.

On détrempe les medicamens pour plusieurs & diverses fins, car quelquefois on les détrempe, afin qu'ils soient plûtôt distribuez, plus aisez à avaller, plus agreables, & qu'ils lâchent plus promptement le ventre, car il est plus aisé & moins fâcheux d'avaller une chose liquide qu'une chose solide. Voilà pourquoy on dissout la casse, les Opiates, & plusieurs autres medicamens. On les dissout aussi quelquefois, afin de les pouvoir mieux mêler avec

les autres, pour faire une compoſition, & pour les pouvoir aprés cuire enſemble, ou même à part; car s'ils étoient ſecs, & qu'on les vouluſt faire cuire ainſi, ils brûleroient incontinent. On les détrempe auſſi bien ſouvent afin qu'ils puiſſent parvenir à la partie affectée, ainſi on diſſout ceux qu'on veut ſyringuer dedans les oreilles, dans les boyaux, dans la matrice, &c. Enfin on les diſſout quelquefois pour les pouvoir couler, & par ce moyen les nettoyer de toutes ordures, comme on fait des gommes, des ſucs épaiſſis, & des reſines pour les mettre dans les électuaires mols, pillules, linimens, onguens, cerats, emplâtres, &c.

DISTILLARE, *Diſtillatio.* Diſtiller, diſtillation.

Ce n'eſt autre choſe qu'une extraction de l'humeur la plus ſubtile qui ſoit au ſuc, faite par le moyen de la chaleur. Elle ſe fait en trois manieres; l'une ſe fait *per aſcenſum*, l'autre *per deſcenſum*; & l'autre, par moyen intermede.

La diſtillation *per aſcenſum*, eſt une operation, par laquelle les vapeurs du corps mixte ſont pouſſées en haut par la force du feu. Si cette operation eſt ſéche, elle s'appele ſublimation. Voyez *Sublimatio.* Si elle eſt humide, c'eſt la diſtillation ordinaire *per aſcenſum*, laquelle eſt double, ſçavoir droite & oblique; droite, lors que la vapeur va droit en haut, & oblique, lors qu'elle va de côté.

La diſtillation *per deſcenſum*, eſt une operation par laquelle les vapeurs, ou liqueurs deſcendent en bas. Cette operation eſt chaude ou humide; chaude, lors que le feu pouſſe les liqueurs ou vapeurs en bas; ou froide, lors que les mêmes vapeurs ou liqueurs deſcendent en bas, ſans l'aide de la chaleur, comme il arrive dans la filtration & dans la défaillance. Voyez *Filtratio* & *deliquium.*

Pour ce qui eſt de la diſtillation par moyen intermede, elle ſe fait par digeſtion, maceration, putrefaction, circulation & fermentation. Voyez toutes ces operations chacune en leur place. Si vous voulez ſçavoir la methode de tirer l'eau des plantes. V. *Aquæ diſtillatæ* dans la diction *Aqua.*

Les Chymiſtes donnent aux eaux diſtillées des noms differens, par rapport à la difference de leurs qualitez: car ils donnent le nom de flegme, aux froides & groſſieres; & celuy d'eſprits aux chaudes & ſubtiles. Ainſi ils appelent l'eau de vie, eſprit de vin, & la liqueur acide qu'ils tirent du vitriol avec la cornuë, eſprit de vitriol.

On ſe ſert de trois ſortes de chaleur, pour la diſtillation, ſçavoir de celle du Soleil, de celle qui provient de la pourriture, & de celle du feu. De celle du Soleil, laquelle ſe fait ordinairement dans les païs chauds, en mettant un vaiſſeau de verre, remply des choſes qu'on veut diſtiller ſur le ſable chaud, avec un recipient y attaché. De celle de pourriture, laquelle ſe fait dans le fumier, ou dans le marc de raiſins, peu utile à l'uſage de la Medecine. Et celle du feu, la plus commode & la plus uſitée de toutes, laquelle ſe fait immediatement, ou par le moyen de l'eau boüillante, de ſa vapeur, des cendres, ou du ſable fort délié; Et cela, en deux façons (comme il eſt dit cy-deſſus) ſçavoir *per aſcenſum* & *per deſcenſum.*

DISTILLATIO *Lignorum, herbarum, ſeminum*, & *aromatum.* V. dans la diction *Olea per diſtillationem.*

DISTILLATUM *Reſtaurans*, ou *Aqua carnis*, ou *Aqua analeptica.* Diſtillat, *ou* Eau de chair, *ou* Eau analeptique.

Le Diſtillat reſtaurant n'eſt autre choſe qu'une eau diſtillée tirée par l'alambic, emprainte des vertus & facultez alimentaires des viandes de bon ſuc, comme cha-

pon, perdrix, & autres semblables, parmi lesquelles on a mêlé des conserves, des poudres, des eaux, & des sucs; dont on se sert pour rétablir les forces, & reparer les esprits.

Pour faire le distillat, on prend telle quantité de blanc de chapon, de perdrix & autre venaison qu'on veut, comme aussi du veau & du mouton, on ôte bien soigneusement la graisse, & les os. Aprés quoy on coupe le tout par morceaux, qu'on fait cuire dans un pot de terre vernissé avec suffisante quantité d'eau, ajoûtant sur la fin des racines & herbes convenables. La viande étant pourrie de cuire, on la passe & on la presse fortement. Toute la graisse ôtée on prend de ce boüillon quatre ou cinq livres, dans lesquelles on met les conserves, les poudres, les eaux & les sucs, suivant l'indication, pour les distiller au bain Marie.

Cette eau ainsi distillée, s'appele distillat restaurant. Elle se met dans une bouteille de verre dans un lieu froid, & se donne par intervalle à la cueillerée dans toutes les maladies, non seulement chaudes, mais aussi froides, communes, malignes, fiévres continuës & fiévres hetiques; Enfin on s'en sert lors que les forces sont extremément abbatuës, & que tous autres alimens ne peuvent être digerez pour la conservation de la vie.

Autre maniere de faire un restaurant, laquelle est aujourd'huy fort en usage; mais à proprement parler c'est plûtôt un boüillon, qu'un distillat.

On prend telle quantité de viande qu'il est dit cy-devant, preparée & coupée par morceaux gros comme des noix. On les met dans une cruche, ou autre vase, qui ait l'embouchûre mediocrement grande, y ajoûtant un peu de canelle, ambre-gris, muse, & si on veut des perles preparées, poudres cordiales, ou autres suivant l'indication, & même de l'or en feüille. On garny la cruche tout à l'entour de paille & de foin, on la met dans un grand chauderon plein d'eau, & la bouchant d'un parchemin qu'on aura percé avec la pointe d'une éguille, on fait boüilir l'eau dudit chauderon où est ladite cruche, sur le feu; & pour connoître si la viande est cuite ou non, il ne faut que mettre un pied de chapon attaché avec un filet dans ledit chauderon, & si l'on void qu'il commence à se rompre & à se separer, pour lors le restaurant est cuit; ainsi on tire la cruche du chauderon, l'eau étant à demy froide, crainte qu'elle ne casse, & on vuidera ce qui est dedans, le coulant à travers un linge blanc.

Nota. Qu'il faut prendre garde qu'il y ait toûjours de l'eau suffisamment dans le chauderon; c'est pourquoy il en faut toûjours avoir de boüillante toute preste, pour en remettre à mesure que celle du chauderon se consumera. Ce restaurant est fort propre pour nourrir un malade languissant, & qui ne peut quasi plus rien prendre, en luy en mettant une cueillerée dans ses boüillons.

DIURETICA, *orum*, plur. ou *Vrinas provocantia*. Les Diuretiques.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens qui provoquent les urines. Ils sont de deux sortes; car il y en a, qui sont tels d'eux-mêmes, qui penetrent facilement jusques dans les veines; qui y fondent les humeurs, & qui separent les grossieres, d'avec celles qui sont tenuës; comme sont, les racines de fenoüil, d'ache, de chiendent, & de pimpinelle, les capillaires, le cerfeüil, l'absynthe, l'ortie, les bayes de genévre, les amandes ameres, la canelle, la *Cassia lignea*, les cubebes, le cardamome, &c. D'autres sont tels par accident, parce qu'ils provoquent les urines, ou en fournissant une grande abondance de matiere aqueuse (ce que font la chair & la graine de courges, & concombres, les fraises, &c.) ou en nettoyant &

détergeant les humeurs qui ſont dans les reins, & dans les paſſages de l'urine; ce que font l'orge, le petit laict, & autres ſemblables.

DOLICHUS, *chi.* V. *Phaſeolus.*

DOLOREM *Lenientia.* V. *Anodyna.*

DORONICUM, *ci.*

Le Doronicum eſt, ſelon Serapion, une petite racine jaunâtre au dehors, & blanche au dedans, douce au goût, reſſemblant à la canne odorante, & en couleur & en forme. Quoy qu'il en ſoit, la plante croît dans l'Auſtriche, dans la Suiſſe & dans la Styrie, & de toute la plante, il n'y a gueres que la racine qui ſoit en uſage dans les Boutiques. Il y en a, qui croyent que le *Doronicum* eſt une eſpece d'Aconit Pardalianches, mais les Modernes ſont bien éloignez de cette opinion, ſe fondant ſur l'experience journaliere qui leur fait voir que bien loin d'être incommode à la nature, elle luy eſt extremément favorable.

Cette racine, eu égard à ſes qualitez & proprietez, eſt chaude & ſéche preſqu'au troiſiéme degré. Elle diſcute, elle eſt cardiaque & alexipharmaque. On s'en ſert particulierement dans le vertige, dans l'inflation de la matrice, dans la palpitation du cœur, dans les maladies malignes, & dans la morſure des bêtes venimeuſes; enfin elle a de ſi bonnes qualitez qu'elle entre dans les compoſitions les plus conſiderables, entr'autres dans la poudre *Diambra*, & dans celle de l'électuaire de *Gemmis.*

DORYCNIUM, *nij.*

Le Doryenium eſt une plante veneneuſe, qui a le goût du laict, qui eſt ſomnifere, & qui étant priſe en grande quantité cauſe la mort, à moins qu'on n'y remedie promptement par le moyen du laict, du vin, de l'eau miellée, des conches & des écreviſſes de mer.

Cette plante eſt miſe au rang des poiſons froids.

DRABA, *bæ*, ou *Arabis*, ou *Naſturtium Orientale*, ou *Babylonicum.* La Drave.

C'eſt une herbe haute d'une coudée & qui a ſes feüilles ſemblables au Lepidium, produiſant à ſa cime un mouchet de fleurs ſemblable aux mouchets de ſureau.

Dioſcoride dit, qu'eu égard aux qualitez de cette plante, ſa graine ſert de poivre pour aſſaiſonner les viandes. Ainſi Serapion a raiſon (lors qu'il traite du creſſon alenois, dit en Latin *Naſturtium*) d'appeler la Drave, *Naſturtium Orientale*, à cauſe de ſa grande acrimonie.

DRACHMA, *mæ.* Dragme.

C'eſt la huitiéme partie d'une once, & non la neuviéme, comme veut *Salernitanus*, & ſe marque ainſi ʒ. ou drag.

DRACUNCULUS, *li*, ou *Dracontium*, ou *Serpentaria*, ou *Biſaria*, ou *Aronia.* Eſtragon.

Cette plante porte tous ces noms, à raiſon des taches de couleur de pourpre, qui paroiſſent ſur ſon tronc, en ſorte qu'elle repreſente un ſerpent. Elle eſt tellement connuë qu'il n'eſt pas beſoin d'en dire davantage.

Je diray ſeulement, qu'eu égard à ſes qualitez, elle eſt chaude au ſecond degré, qu'elle eſt fort déterſive, & qu'on la met au rang des herbes vulneraires. Elle eſt bonne encore pour faire ſortir de la poitrine les humeurs les plus groſſieres.

La plante nommée *Arum* eſt ſon ſubſtitut.

DRAGACANTHUM, *i.* Comme on dit dans les Boutiques. V. *Tragacanthum.*

DROPAX, *acis*, ou *Picatio.*

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le ſimple

& le composé. Le premier se fait de quatre ou cinq parties de poix, & d'une, d'huile; l'autre se fait avec poix, huile simple ou composée (comme est celle de cire & semblables) & poudre de pyrethre, poivre, semences carminatives, soulfre, &c. Le tout proportionné selon la dose requise. Par exemple, prendre six onces de poix, deux onces d'huile, & demie once de poudre; procedant comme si on faisoit un emplâtre, qui doit être étendu sur de la peau, & appliqué chaud sur la partie.

On se sert du dropax simple pour réchauffer, l'appliquant chaudement sur la partie refroidie. Pour fortifier, l'appliquant aussi sur la partie affoiblie. Pour attirer le sang à une partie extenuée, & enfin pour fomenter & retenir la chaleur dans la cœliaque passion. Que s'il arrive qu'en arrachant le dropax, il emporte le poil, il passe pour lors pour psylothre. On s'en sert quelquefois auparavant le sinapisme pour preparer la partie; ou aprés, pour dissiper les restes de l'humeur y contenuë.

On se sert quelquefois du dropax composé pour arracher le poil, y ajoûtant (outre l'huile & la poix) de la resine ou de la colophone. Pour exciter chaleur, y ajoûtant du *galbanum*; pour dessécher, y ajoûtant du nitre, du sel & du soulfre; Et s'il arrive qu'on y ajoûte de l'euphorbe & les cantharides, il se trouvera que c'est plûtôt un vesicatoire qu'un dropax.

DRYOPTERIS, *idis.* ou *filix Quercûs.*

Ce mot signifie la feugere qui croît sur les chesnes. Dioscoride dit que cette plante croît parmy la mousse des vieux chesnes, qu'elle est semblable à la feugere, & que neanmoins les déchiquetures de ses feüilles sont bien moindres, que celles des feüilles de feugere, & qu'enfin ses racines sont entortillées ensemble, étant veluës, & ayant un goût âpre & brusc, tirant sur le doux.

Mathiole dit qu'elle croît aussi dans les lieux humides & parmy les buissons, & à l'entour des troncs de chesne, & qu'il en a trouvé fort souvent, qui n'étoit pas attachée aux chesnes, laquelle neanmoins étoit toute conforme à la description qu'en fait Dioscoride.

Quant à ses qualitez, le même Dioscoride dit qu'étant pilée & appliquée avec ses racines, elle fait tomber le poil; mais qu'il la faut appliquer, premierement pour faire suer, & qu'ayant aprés essuyé la sueur, il en faut appliquer d'autre qui soit récente. Galien en parle aussi de la sorte. Le dryopteris est composé de plusieurs qualitez qui se declarent au goût, cette plante est douce, picquante & amere, mais sa racine est âpre. Elle a une vertu corrosive; aussi est-elle bonne à faire tomber le poil.

DULCIS *Radix.* Voyez *Liquiritia.* La Regliſſe.

DULCIS *Sapor.* La saveur douce.

C'est l'une des trois saveurs temperées & moyennes, laquelle, selon Mesué, est engendrée comme l'onctueuse, de substance aqueuse & aërienne, participant de chaleur & humidité temperées. La difference qu'il y a entre la saveur douce & l'onctueuse, c'est que la substance de la saveur douce, est plus grossiere & mieux digerée que celle de l'onctueuse; ce qui fait qu'elle domine plus long-temps sur la langue, & que par consequent elle est plus agreable au goût.

Cette saveur est temperée, ou au moins mediocrement humide & chaude, & partant si familiere à la nature, que Galien croit qu'il n'y a que les choses douces qui puissent nourrir. Quant aux operations qu'elle produit, Mesué dit que les choses douces sont lenitives, remollitives, laxatives, & absterſives, mais avec mediocrité; il dit de plus, qu'elles repriment les autres saveurs. Eu égard à l'élection qu'on fait des medicamens par la saveur douce, selon

Meſué, tous les medicamens doux (comme la manne & la caſſe) ſont ſalubres, & ſont à preferer à tous autres. Les doux & aigres comme les prunes & les tamarinds, ſont auſſi tres-ſalubres. Les doux & amers, comme les violettes, ne ſont pas ſi bons.

DURUM QUID. Voyez *Qualitates tactiles.*

EB.

EBENUS, *ni.* Ebene.

C'eſt un bois noir ſans aucunes veines, poli & liſſé comme une corne brunie, maſſif, mordant, aigu & aſtringent au goût. Eu égard au lieu où croît l'Ebene, il y en a de deux ſortes, ſçavoir celuy d'Æthiopie cy-deſſus décrit, & celuy des Indes, qui a des veines blanches tirant ſur le jaune. Le premier eſt préferable au dernier, auſſi en fait-on tres-grand cas à cauſe de ſa rareté.

Pour le bien choiſir, il faut qu'il ſoit noir, ſans veines, peſant, dur & compact, tant ſoit peu mordicant & aſtringent au goût, lequel brûlant, exhale une odeur aſſez agreable. Ce bois eſt le plus maſſif de tous les autres bois, d'où vient qu'il va toûjours au fonds de l'eau, pour ſec qu'il ſoit.

On s'en ſert en Medecine, & Pline en parle ainſi. Je ne me tairay point de l'Ebene, pour raiſon de ſa proprieté merveilleuſe. Car on dit que ſa ſcieure eſt ſinguliere au mal des yeux, & que ſon bois étant frotté & pulveriſé à une pierre de touche, ou aiguiſoire, mêlé en vin cuit chaſſe les fumées & ébloüiſſemens des yeux. Sa racine avec eau guerit les tayes & taches de l'œil. Avec ſemblable poids de miel & racine de dracuncule, il ſert à la toux; les Medecins ſe ſervent de l'Ebene, comme d'une drogue corroſive.

Dioſcoride & Galien parlant de ſes qualitez, diſent qu'il chaſſe les fumées des yeux. Que c'eſt un remede ſingulier contre les catharres & puſtules, qui tombent ſur les yeux, &c. Que ſes ſcieures ou raclures laiſſées en infuſion de vin de Chio vingt-quatre heures, & reduites en forme de collyre, ſont fort bonnes au mal des yeux, que quelques-uns broyent premierement cette ſcieure, puis la paſſent, & font au reſte comme deſſus. Pour ce qui eſt de Galien, lors qu'il fait mention de l'Ebene, il dit ainſi. L'Ebene eſt cette ſorte de bois qui mis en poudre ſe fond en l'eau comme font certaines pierres. Il eſt chaud & abſterſif, & eſt fort ſubtil; C'eſt pourquoy on tient qu'il mondifie les empêchemens de la prunelle de l'œil; Auſſi le mêle-t'on dans tous les medicamens ordonnez pour les yeux, & pour les vieux ulceres, puſtules, catharres & fluxions qui tombent deſſus.

Mathiole dit qu'il y en a pluſieurs, qui croyent que le gayac qu'on apporte des Indes, & dont on uſe particulierement contre la verolle eſt une eſpece d'Ebene, de quoy il doute luy-même, attendu (dit-il) qu'il n'a lû en aucun Autheur, tant ancien que moderne, qu'elles ſont les feüilles, ny les fleurs, ny le fruit de l'Ebene. Il eſt bien vray (continuë-t'il) que le gayac eſt tout ſemblable à l'Ebene, excepté que ce dernier eſt uniement noir, & que le gayac eſt uniement blanc.

EBISCUS, *ci* & *Ibiſcus.* V. *Althæa.*

EBULLITIO, *onis.* Ebullition.

L'Ebullition eſt ſouvent neceſſaire à la fin des infuſions; mais preſque toûjours aux élixations, & à pluſieurs clarifications.

On fait boüillir les parties des plantes, des animaux, les sirops, les onguens, les électuaires & une infinité d'autres compositions, les unes plus, les autres moins. Voyez dans la diction *Elixatio*.

EBULUS, *li*, ou *Chamæacte*. Yeble.

C'est une plante, qui ressemble si bien au sureau en forme & en vertu, que pour cette raison & à cause de sa petitesse, elle est appelée par les Grecs *Chamæacte*, qui veut dire petit sureau. En effet, cette plante est si petite à comparaison du sureau, qu'elle ressemble plûtôt à une herbe qu'à un arbre. Quoy que c'en soit, elle est trop commune & trop connuë, pour en faire la description. Nous nous contenterons de parler de ses qualitez & proprietez.

Elle est chaude & séche au second degré. Sa graine, sa moyenne écorce, & le suc de ses racines, de ses feüilles & de ses fruits purgent doucement les serositez. C'est pourquoy on s'en sert non seulement dans l'hydropisie, mais encore dans toutes les maladies qui en proviennent. On se sert exterieurement de ses feüilles broyées & appliquées sur les jointures pour adoucir les douleurs des gouttes, comme aussi pour dissiper les tumeurs aqueuses en quelque part que ce soit. Galien en parlant de l'yeble & du sureau, dit ainsi. Le sureau & l'yeble ont une vertu dessiccative, conglutinative & resolutive. Ainsi au défaut de l'un, on peut substituer l'autre.

EBUR, *oris*. Yvoire.

Ce n'est autre chose que la dent d'Elephant. Mathiole se mocque de Pline, disant qu'il fait mille contes touchant les Elephants, & qu'il n'en croit pas la moitié; mais quiconque voudra sçavoir ce qu'il en dit, n'a qu'à voir au commencement du Livre huitiéme, où il en traite fort amplement.

Dioscoride au chap. 50. Liv. 2. dit que les raclures d'yvoire appliquées gueriſſent les apostumes qui viennent au bout des ongles, & que l'yvoire est astringent de soy. Ce que confirme Mathiole, disant qu'il est bon pour restraindre les fleurs blanches des femmes, s'il est raclé avec un porphyre, & pris en breuvage avec de la semence de laituë broyée, & trempée auparavant en eau ferrée. Les Modernes tiennent qu'il fait mourir les vers. Pour ce qui est de l'yvoire calciné & reduit en cendre, voyez *Antispodium*.

ECCOPROTICA, *orum*. Les Eccoprotiques.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens fort benins, & qui, à proprement parler, ne purgent que les matieres fecales. Tels sont les lavemens purement & simplement émolliens, composez de simples malactiques. Voyez *Malactica*.

ECHINUS, *ini*, ou *Erinaceus*. Heriſſon.

Il y a de deux sortes d'Heriſſon, sçavoir celuy de mer & le terrestre. Cét animal, soit marin, soit terrestre est tellement connu d'un chacun, qu'il est inutile d'en faire la description; il suffit de toucher ses facultez. Galien parlant des heriſſons, tant marins que terrestres, dit ainsi. La cendre du corps des heriſſons marins & terrestres est absterſive, resolutive & attractive. Ainsi quelques-uns s'en servent pour mondifier les ulceres sales & puants, & pour ôter les excroiſſances de la chair. On se sert aussi de la cendre du heriſſon terrestre pour rompre la pierre.

ECHIUM, *ij*. ou *Bugloſſum ſylveſtre & aſperum*.

Il y en a qui prennent l'*Echium*, qui est une espece de bugloſſe sauvage, dont les feüilles sont extremément rudes & chargées de petites bosses, pour l'orcanette,

dite par les Latins *Anchusa* : mais ceux-là se trompent lourdement, attendu que la racine d'orcanette, comme chacun sçait, teint de rouge tout ce qu'elle touche, ce qui n'arrive pas à celle d'*Echium* ; ainsi qu'il est dit dans la diction *Anchusa*, où vous aurez recours.

ECLEGMA, *atis*, ou *linctus*, ou *lohoc*. Eglegme.

C'est un medicament un peu plus épais que le miel, fait pour remedier aux incommoditez du poûmon & de la trachée artere, lequel se prend en léchant, d'où vient que les Latins l'appellent *Linctus* ; les Grecs *Eclegma* tiré du verbe liquëin qui veut aussi dire lécher, & les Arabes *Loboc*, duquel mot les Medecins se servent ordinairement quand ils ordonnent un medicament qu'on doit prendre en léchant.

Il faut que sa consistance soit un peu plus épaisse que miel & qu'il soit pris en léchant, afin qu'il coule plus doucement, & qu'il entre insensiblement dans le poûmon, soit pour incrasser les humeurs subtiles, comme l'Eglegme de pavot, soit pour inciser & déterger, comme celuy de *Caulibus* & de squille, soit pour consolider les ulceres, & pour autres fins ; on le peut preparer au besoin, suivant que la necessité le requiert.

Au reste, eu égard à la composition des Eclegmes, il y en a de deux sortes, sçavoir de simples & de composez. Les premiers sont dits simples, à comparaison des plus composez ; & les composez, sont ceux *de pineis*, *de pulmone Vulpis*, & du suc de squille composé, qui n'est plus en usage. Mais eu égard aux facultez de ces medicamens, il y en a de plusieurs especes, mais particulierement des déterssifs, des incrassans & des attenuans, qu'on a inventé, comme nous l'avons marqué, pour subvenir aux incommoditez du poulmon & de la trachée artere.

ECPHRACTICA, *orum* Les Ecphractiques.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens, qui par leur humidité lente & visqueuse, levent les obstructions, nettoyent toutes humeurs qui sont de même nature, adherentes au corps, & les entraînent avec eux en passant.

Les facultez de ces medicamens doivent être diverses suivant la diversité de l'humeur qui fait l'obstruction ; car si l'obstruction se fait d'une humeur visqueuse & gluante, elle a besoin d'un Ecphractique qui attenuë & incise ; mais si elle est accompagnée de dureté, il faut aussi y joindre une qualité émolliente.

Les medicamens qui passent pour Ecphractiques, sont le *Centaurium minus*, l'absynthe, l'auronne, l'aigrimoine, l'hyssope, le nasitort, le chamædrys, l'iris, l'aristoloche, le *Sigillum Salomonis*, l'orge, le suc de limon, l'écorce de tamarise, les racines de capres, la scolopendre, la squille, le nitre, le miel, le sucre, la myrrhe, le laict clair, &c.

ECPYCTICA, *orum*, ou *Suppurantia*. Les Ecpictiques *ou Suppuratifs*. V. dans la diction *Pepastica*.

ECRISOTICA, *orum*, ou *Electica*, ou *Eradicantia*.

Ecrysotiques & Electiques sont des mots Grecs, qui signifient des medicamens tous contraires aux Eccoprotiques, dont il est parlé cy-devant ; dautant qu'ils ne se contentent pas d'évacuer ce qui se rencontre dans les intestins, & dans le bas ventre ; mais leur operation va jusques dans les grands vaisseaux, & entraîne & déracine les humeurs grasses & viscides, qui y sont contenuës ; c'est pourquoy ils sont appelez par les Latins *Eradicantia*.

EDULCORARE,

EDULCORARE, *Edulcoratio*. Edulcorer, Edulcoration.

Edulcorer, en termes de Chymie, c'eſt adoucir quelque matiere empreinte des ſels par le moyen de l'eau commune. Mais en termes de Pharmacie, c'eſt rendre un medicament doux par le moyen du ſucre.

EFFERVESCENTIA, *iæ*. Effervescence.

C'eſt une Ebullition faite dans une liqueur ſans ſeparation des parties, comme quand du vin, ou autre liqueur boût ſur le feu, & qu'aprés l'ébullition il demeure comme il étoit auparavant. Quoy qu'il y ait de la difference entre l'effervescence & la fermentation, on confond neanmoins ces ſortes d'ébullitions, & l'on ne fait point de ſcrupule de prendre l'une pour l'autre. *Lemery.*

ELAPHOBOSCUM, *ſci*, ou *Ocellus Cervi*, ou *Gratia Dei*.

C'eſt, ſelon Dioſcoride, une plante dont la tige eſt ſemblable à celle du fenoüil, ou du rômarin, étant compartie par nœuds; ſes feüilles ſont de la largeur de deux doigts étant fort longues, déchiquetées à l'entour, & quelque peu rudes & âpres; de ſa tige ſortent pluſieurs branches, qui portent des mouchets chargez de graine ſemblable en toutes choſes à l'aneth; ſes fleurs ſont rouſſâtres, ſa racine eſt blanche, douce & bonne à manger, lors qu'elle eſt encore tendre.

Quant aux qualitez de cette plante, Galien eſtime qu'elle eſt chaude & ſubtile en ſes parties, & qu'ainſi on la peut dire ſéche au ſecond degré. Dioſcoride dit que ſa graine eſt bonne contre la morſure des ſerpens.

ELAPHOSELINUM, *ni*. V. *Oreoſelinum*.

ELATE, *es*.

Ce mot Grec ſignifie Sapin. Voyez *Abies*. Et chez Dioſcoride, il ſignifie une eſpece de Palmier, dite Spatha. Voyez la diction *Spatha*.

ELATERIUM, *rij*.

C'eſt le ſuc tiré du fruit du concombre ſauvage, ou pour mieux dire la fecule. Pour tirer ce ſuc, Dioſcoride dit qu'aprés avoir cueilly le fruit, il le faut garder une nuit, & que le lendemain il faut prendre un tamis clair, & le mettre deſſus un vaſe, & dans ce tamis, ajuſter un coûteau de bois le tranchant en haut, ſur lequel on fendra tous les fruits qu'on aura, les uns aprés les autres, les tenant à deux mains, & qu'ainſi leur humeur paſſant par le tamis, tombera dans le vaſe, & qu'il faut toûjours racler la chair qui eſt ſur le tamis, afin que le ſuc paſſe facilement. Pour ce qui eſt du marc, il le faut laiſſer raſſoir un peu, le mettant à part dans un autre vaſe, arrouſant d'eau douce ce qui eſt demeuré attaché au tamis, & l'ayant fortement exprimé, le jetter; mettant ce qui a été exprimé avec le ſuc qui a déja été coulé & ſeparé du premier marc. Vous remuërez fort & ferme, tout ce qui a été coulé, & l'ayant couvert d'un linge, vous le mettrez au Soleil, & lors qu'il ſera raſſis, vous jetterez l'eau qui eſt par deſſus l'humeur épaiſſie, continuant cela juſqu'à ce que toute l'eau en ſoit ſeparée, & enfin vous prendrez la fondrée, la pilant dans un mortier, la reduirez en trochiſques. Voilà comme ſe prepare l'Elaterium.

On uſe fort peu de ce remede preſentement, à cauſe que nous avons d'autres medicamens auſſi bons, plus benins, & plus faciles à preparer. Pour le choiſir, il faut qu'il ſoit uny, leger, blanc, aucunement humide, fort amer: & enfin il faut pour être bon, qu'il faſſe petiller la chandelle quand on l'éteint; celuy qui a des qualitez contraires eſt à rejetter.

Quant à ſes proprietez, Galien dit qu'é-

tant appliqué, il provoque les mois & fait mourir l'enfant au ventre de la mere, qu'il eſt extremément amer & qu'il a peu de chaleur, en ſorte qu'on le peut dire chaud au ſecond degré. Il dit de plus, qu'il a une faculté reſolutive, & que pour cette raiſon, il y en a qui en oignent la ſquinancie avec miel & huile vieille. Il eſt hydragogue évacuant les ſeroſitez bilieuſes par haut & par bas; mais il n'eſt pas propre à purger, (ſelon Dioſcoride) que depuis deux ans juſqu'à dix.

Sa doſe eſt depuis un demy obole juſqu'à un obole.

ELATINE, *es.*

Elatine eſt, ſelon Dioſcoride, une plante dont les feüilles ſont ſemblables à celles d'*helxine*; toutefois elles ſont moindres & plus rondes, & ſont veluës, elle produit cinq ou ſix rainceaux menus, & de la longueur d'un bon palme, leſquels étant chargez de feüilles ſortent directement de la racine, qui eſt aſtringente au goût, & croît parmy les bleds & dans les terres labourées.

Le même Dioſcoride parlant de ſes proprietez, dit que ſes feüilles pilées & appliquées avec gruotte ſéche, ſervent aux fluxions & inflammations des yeux, & que ſa decoction priſe en boüillon, arrête la diſſenterie; & Galien dit qu'elle eſt mediocrement refrigerative & aſtringente.

ELCTICA, *orum.* V. *Epiſpaſtica.*

ELEAGNON *Theophraſti.* Voyez *Agnus Caſtus.*

ELECTARIUM, *rij.* V. *Electuarium.*

ELECTIO, *onis.* Election.

C'eſt une partie de la Pharmacie, qui enſeigne la façon de bien choiſir & diſcerner les bons medicamens d'avec les mauvais. Il y a deux ſortes d'Election, ſçavoir la generale & la particuliere. La generale eſt celle qui donne des preceptes de tous les medicamens en general; Et la particuliere eſt celle qui donne des preceptes de chaque medicament en particulier. Celle-cy eſt tirée de deux choſes en general, ſçavoir de la nature ou eſſence du medicament, ſelon laquelle on choiſit les bons & ſalubres, & on rejette les mauvais, inſalubres & violens.

Les medicamens bons & ſalubres ſont ceux qui font leurs operations doucement & ſans incommodité, comme la manne, la caſſe, & la rhubarbe, en fait de purgatifs. Les mauvais, inſalubres & violens ſont ceux qui ſont tels en eſpece, c'eſt à dire, qu'il n'y en a aucun de toute leur eſpece, qui ne ſoit mauvais comme le mezereon, la lathyris, & l'euphorbe; ou par accident, c'eſt à dire que de ſoy, ils ſont bons; mais par quelque choſe qui leur arrive, ils deviennent mauvais, comme l'agaric noir, le turbith noir, la ſcammonée d'Inde, &c.

On tire l'élection des medicamens par ſix accidens en general; ſçavoir par ſa ſubſtance, ſon temperament, ſes qualitez ſecondes, ſes acceſſoires, ſa quantité, ſa forme & figure. Voyez tous ces accidens chacun en leur place.

ELECTRUM, *tri.* V. *Succinum.*

ELECTUARIUM, *arij.* ſing. *Electuaria, orum.* plur. Electuaire.

Ce mot ſe prend en deux façons, ſçavoir largement & proprement. L'Electuaire largement pris & ſuivant ſa ſignification eſt une compoſition faite de medicamens choiſis: Et proprement pris, c'eſt un medicament interne compoſé de pluſieurs ingrediens bien choiſis & bien preparez, qu'on reduit en certaine conſiſtance, avec miel ou ſucre.

Eu égard à la conſiſtance des électuaires, il y en a de deux ſortes, les uns ſont mols & les autres ſolides: mais eu égard à leurs facultez, les uns & les autres ſont de trois ſortes; ſçavoir alteratifs, ou corroboratifs, ou purgatifs.

On prepare ces medicamens pour deux raiſons principales. La premiere, pour avoir des remedes preſts en tout temps, contre les maladies internes. Et la ſeconde, pour conſerver la qualité des ſimples plus long-temps. Leur matiere ſont les poudres aromatiques, le miel ou le ſucre, ou quelques autres ingrediens qui tiennent leur place, comme ſont les penides, le rob, la mive & la manne.

On prend les poudres aromatiques plûtôt que d'autres, à cauſe que leur bonne odeur eſt perſeverante, & plus propre pour corroborer les viſceres (pour leſquels elles ont été particulierement inventées, & pour la generation des eſprits animaux, vitaux & naturels) que tous autres medicamens non aromatiques. Mais dans la compoſition de ces medicamens, il y a encore à diſtinguer lequel vaut mieux de prendre ou du miel, ou du ſucre : car les électuaires mols ſe font avec le miel ou le ſucre, & les ſolides ne ſe font jamais qu'avec le ſucre.

Le miel, ou le ſucre y entrent pour quatre raiſons. La premiere, pour conſerver la vertu des ſimples en poudre. La ſeconde, pour mieux avaller les poudres. La troiſiéme, pour rendre l'électuaire de meilleur goût. Et la quatriéme, pour augmenter la vertu à quelques-uns.

La proportion qu'il faut garder entre les poudres & le miel ou le ſucre, eſt que pour les électuaires mols purgatifs, ſur trois onces de poudre, ſelon Bauderon, il faut neuf onces de miel écumé, ou ſucre cuit, ou ſirop (qui eſt le triple) ſans avoir égard aux penides, au rob, à la mive & à la manne. Pour les électuaires ſolides purgatifs, on garde la même proportion, mais pour les alteratifs & corroboratifs, ſuivant que la poudre eſt ingrate & le malade delicat, on diverſifie ; mettant une once de poudre ſur livre de ſucre cuit un peu plus que ſirop. Quelquefois on met deux onces de poudre ſur une livre de ſucre ; mais pour plaire au malade, on ne met ſouvent que demie once ou trois dragmes de poudre.

ELECTUARIA *Purgantia tam mollia, quàm ſolida.* Electuaires purgatifs, tant mols que ſolides.

Les Apoticaires doivent tenir dans leurs Boutiques au moins ſept de ces électuaires; ſçavoir quatre mols, & trois ſolides. Les quatre mols ſont le catholicon, le diaphœnic, le diaprun & le lenitif. Et les trois ſolides ſont le *de citro-ſolutif*, le *diacarthami*, & le *de ſucco*.

J'ay dis au moins ſept ; parce qu'il y en a bien d'avantage dans les diſpenſaires, & entr'autres dans celuy de Bauderon, où il eſt fait mention (outre les cy-deſſus mentionnez) des électuaires *indum majus*, *indum minus*, *de Pſyllio*, du roſat de Meſué. De tous leſquels nous parlerons cy-aprés, ſuivant l'ordre que nous nous ſommes propoſé. Pour tous les autres électuaires, comme il eſt parlé de chacun en leur place dans ce Dictionaire, vous y aurez recours, quand beſoin ſera. Par exemple. V. *Diaſenna; diaſebeſten*, &c.

ELECTUARIA *mollia purgantia.* Les Electuaires mols purgatifs.

ELECTUARIUM *Diacatholicum.* V. *Catholicum.*

ELECTUARIUM *Diaphœnicum.* V. *Diaphœnicum.*

ELECTUARIUM *Diaprunum.* V. *Diaprunum.*

ELECTUARIUM *Lenitivum.* V. *Lenitivum.*

ELECTUARIA *Solida purgantia.* Les Electuaires ſolides purgatifs.

ELECTUARIUM *De citro ſolutivum.* L'Electuaire de Citro.

C'eſt un Electuaire ſolide purgatif, compoſé de neuf ingrediens, ſans y compren-

dre le ſucre diſſout dans l'eau de bugloſſe ou de borrache ; ſçavoir le gingembre, la ſemence d'anis, la poudre du diatragacanth froid, l'écorce de citron, les conſerves de fleurs de violes, & de borrache, ou la racine de bugloſſe confite, le diagrede, le turbith & le ſené.

Verny remarque que Brice Bauderon juſqu'en la quatriéme edition de ſa Pharmacopée, & en la paraphraſe du *de Citro*, dit, que l'Autheur de cét électuaire nous eſt incertain, ayant été premierement uſité par les Medecins de Montpellier, &c. Mais que Gratian Bauderon revoyant cette Pharmacopée, en a attribué l'invention à ſon Pere, en quoy certes (dit le même Verny) il n'a pas eu raiſon, puiſque la deſcription de cét électuaire a paru long-temps auparavant ladite Pharmacopée ; & que s'il l'a mis en meilleur ordre qu'il n'étoit auparavant, & avec une plus exacte proportion de ſes doſes, comme il a fait, il ne faut pas dire pour cela, qu'il l'a inventée, mais plûtôt qu'il l'a corrigée.

On a donné le nom d'écorce de citron à cét électuaire, à cauſe que cette écorce y entre, comme principal correctif, contre la nuiſance des drogues qui en ſont la baſe, ſçavoir le diagrede, le turbith & le ſené, qui s'entr'aydent les uns & les autres ; car le diagrede accelere la tardiveté du turbith & du ſené, & au contraire la tardiveté de ceux-cy, reprime la celerité du diagrede.

Le gingembre & l'anis y ſont mis tant pour inciſer, attenuer le flegme, & conſumer les vents, que pour fortifier la vertu foible du turbith & du ſené. La conſerve de violes, pour moderer la chaleur & ſiccité des deux ſuſdits ingrediens. Celle de borrache ou de bugloſſe, pour la défenſe du cœur, contre la nuiſance du diagrede. L'écorce de citron, pour la défenſe du ventricule, contre la nuiſance du turbith, du ſené & du diagrede. La poudre du diatragacanth, pour la défenſe des poulmons. Enfin le ſucre, pour déterger, adoucir, donner la forme & conſerver les eſpeces.

Pour mélanger ces ingrediens ; il faut, ſelon Bauderon, piler le turbith, le gingembre, l'anis & le ſené au mortier de bronze ; Et le diagrede à part, qu'on mêlera avec la poudre de diatragacanth nouvellement faite ; & au mortier de marbre, il faut piler l'écorce de citron, puis y ajoûter les conſerves ; cela fait, on prend la quantité requiſe du ſucre diſſout en eau de bugloſſe ou de borrache, qu'on cuira convenablement, pour y diſſoudre les conſerves (la baſſine étant encore ſur le feu) le tout étant un peu refroidy, on y ajoûtera peu à peu la poudre, & enfin le diagrede & le diatragacanth, dont on fera une pâte, de laquelle encore chaude, on formera des tablettes du poids d'environ une demie once.

Ceux qui gardent une partie de la poudre, pour mettre ſur le papier, & par deſſus la pâte, crainte que l'électuaire n'adhere au pilon, & afin qu'il s'étende facilement, ne font pas bien ; car pourvû que le papier & le pilon ſoient frottez d'une amande pelée, & que l'électuaire ſoit cuit comme il faut, il s'étendra facilement, & n'adherera, ny au pilon ny au papier ; mais s'ils en uſent autrement, ils diminuent la vertu de l'électuaire, la poudre n'étant pas mêlée par toute la ſubſtance, & fermentée comme il faut. Cependant il eſt à croire que Verny approuve tout ce mélange, puis qu'il n'en dit pas un ſeul mot.

Quant aux facultez de cét électuaire, Bauderon dit qu'il purge ſans nuiſance l'une & l'autre bile, & la pituite des jointures, de ſorte qu'on peut dire que c'eſt un catholicon familier, qui purge ſans nuiſance les trois humeurs ; il fortifie outre cela, le ventricule & les autres viſceres, & diſcute les vents.

ELECTUARIUM *Diacarthami.*

L'Electuaire Diacarthami.

Le Diacarthami eſt un électuaire ſolide purgatif compoſé de dix ingrediens, ſans y comprendre le ſucre, ſçavoir le gingembre, la manne, le diagrede, la moëlle de la ſemence de carthami, la poudre du diatragacanth froid, les hermodactes, le turbith, le miel roſat coulé, la chair de coings & le ſucre candy.

Bauderon dit que l'Autheur de cét électuaire eſt Arnault de Villeneuve, excellent Medecin qui vivoit du temps d'Eraſme & de *Petrus Aponenſis* dit *Conciliator*, l'an 1520. & qu'il le décrit au Traité 2. ſom. 2. diſtinct. 7. de la Curation de la fiévre hemitritée ; Et cependant Verny aſſure avoir feüilleté toutes les Oeuvres dudit Arnault de Villeneuve, ſans avoir pû trouver la deſcription qu'il dit qu'il en a fait &c.

Il prend ſon nom de la moëlle du Carthame & non pas de ſa baſe, qui eſt le turbith, à cauſe qu'il y a quatre autres deſcriptions auparavant qui en ont pris le nom. Le gingembre y eſt mis pour fortifier la faculté foible du turbith & du carthame, en inciſant, & attenuant le flegme épais & viſqueux. Et le diagrede, pour accelerer la faculté tardive de la baſe. Mais qui mettroit en ſa place la ſcammonée, rendroit cét électuaire plus purgatif.

On y met les hermodactes pour conduire la vertu de la baſe aux jointures. Le cotignat pour corriger la nuiſance des hermodactes, & pour fortifier par ſon aſtriction le ventricule & les autres viſceres, & empêcher que le diagrede ou la ſcammonée ne ſoit portée trop à coup en l'habitude de tout le corps. On y met enfin la poudre du diatragacanth froid, pour moderer la chaleur & ſiccité des purgatifs. Le miel roſat, la manne & le ſucre, pour déterger le flegme, rendre l'action meilleure, donner la forme, & conſerver le tout pour le beſoin.

Pour mélanger ces ingrediens ; il faut premierement, ſelon Bauderon, monder le carthame de ſon écorce, lequel pilé avec le turbith, le gingembre & les hermodactes, empêchera leur évaporation. Il faut pulveriſer à part, la ſcammonée ou le diagrede, & le ſucre candy, auquel on ajoûtera la poudre du diatragacanth nouvellement faite, à cauſe des ſemences froides, qui en peu de temps ſe moiſiſſent. Aprés cela il faut piler dans le mortier de marbre, avec un pilon de bois, le cotignat, auquel enſuite on ajoûtera le miel roſat & la manne nettoyée, & on les paſſera ſur un tamis avec une eſpatule ou cueillere d'argent : cela fait, on prendra la quantité requiſe de ſucre, qu'on fera cuire convenablement avec eau, & dans ce ſucre encore chaud, on diſſoudra le cotignat, le miel roſat & la manne mêlez enſemble, puis on y ajoûtera la poudre. L'électuaire étant à demy froid, on en formera des tablettes d'environ demie once chacune, qu'on gardera au beſoin.

Verny dit que pour monder la ſemence du carthame, comme il faut, & pour en conſerver le noyau entier, il faut (aprés en avoir mondé & ſeparé tout ce qui peut être mêlé parmy d'étranger) jetter cette ſemence dans l'eau preſte à boüillir, & l'y laiſſer vingt-quatre heures durant, & qu'aprés l'avoir tiré de l'eau & laiſſé égouter, il la faut faire ſécher promptement dans un four, qui ne ſoit gueres chaud, ou dans une baſſine à dragée : l'écorce ſe ſeparera en la frottant entre les mains, & le noyau demeurera entier.

Bauderon parlant des facultez de cét électuaire, dit qu'il eſt fort propre à purger la pituite & la bile, c'eſt pourquoy il convient aux fiévres pituiteuſes & compliquées.

ELECTUARIUM DE SUCCO ROSARUM.

L'Electuaire de ſucco.

C'eſt un Electuaire ſolide purgatif, compoſé de ſept ingrediens, ſans y comprendre le ſucre; ſçavoir le ſuc de roſes rouges dépuré au Soleil, le diagrede, les trois ſantaux, le ſpode & le camphre.

Quant à l'Autheur de cét électuaire, Verny remarque que Bauderon dit que Salernitanus l'a compoſé ſur l'électuaire roſat purgatif de Myrepſus, & que neanmoins il doute du contraire par la deſcription que *Nicolaus Alexandrinus* nous en a donné mot à mot, dans ſon Livre de la compoſition des medicamens locaux, chap. 309. ce qui luy a donné ſujet de corriger le nom de l'Autheur.

Sa baſe eſt le ſuc de roſes rouges, d'où il a tiré ſon nom. On y met le diagrede pour augmenter la vertu purgative du ſuc de roſes. Les ſantaux & le ſpode pour la défenſe du foye, contre la nuiſance du diagrede; comme le ſpode, pour la défenſe du ventricule. Le camphre mis en petite quantité, pour par ſa tenuité de parties faire penetrer leſdits ingrediens, juſqu'aux parties les plus éloignées du centre. Et enfin le ſucre, pour donner la ſaveur à tous les ingrediens, rendre leur action meilleure, & conſerver le tout.

Pour faire le mélange de tous ces ingrediens; il faut premierement, ſelon Bauderon, pulveriſer les ſantaux au mortier de bronze & les arrouſer d'un peu d'eau roſe, crainte que la partie la plus tenuë ne s'exhale, & les paſſer par un tamis fort ſubtil. Il faut pulveriſer à part le diagrede, le ſpode, la gomme tragacanth, ou le maſtich, pour le camphre. Cela fait, on cuira non lentement le ſucre fin, & non de la caſſonnade: puis ôté de deſſus le feu, & un peu refroidy, on y ajoûtera les ſantaux, le ſpode & le maſtich (ou gomme tragacanth) & enfin le diagrede; Aprés quoy la pâte étenduë ſur une feüille de papier blanc, & frottée d'une amande pelée, qui ſera beaucoup meilleure que d'aſperger de la poudre deſſus & deſſous, comme font quelques-uns, pour du tout en former des tablettes du poids d'environ demie once, qu'on gardera pour le beſoin.

On employe dans cét électuaire le ſucre fin & non la caſſonnade, à cauſe de la viſcoſité du ſuc de roſes rouges; car plus il ſejourne ſur le feu, & plus il ſe rend viſqueux, en ſorte qu'on ne le peut reduire en forme ſolide. En quoy Verny ſemble approuver la methode de Bauderon, excepté qu'il ne veut pas qu'on preſſe le feu pour cuire le ſucre avec le ſuc, car par ce moyen on n'a pas le temps de bien conſiderer leur cuite, lors qu'on en met ſur une aſſiette; d'ailleurs on y peut être ſurpris, & la manquer, par ce qu'il eſt difficile de la bien rencontrer. Il dit enfin, que le ſuc de roſes doit être de ſix mois, bien ſeparé de ſa reſidence & de l'huile qu'on met deſſus pour le conſerver.

Le même Bauderon dit que cét électuaire a la faculté de purger la bile, & ſans nuiſance, & qu'il eſt propre aux douleurs des jointures, qui procedent d'humeurs chaudes, & aux fiévres tierces.

ELECTUARIUM *Indum.*

Il y a deux ſortes d'Electuaires, qui portent ce nom, ſçavoir l'*Indum majus* & l'*Indum minus*. On les appele ainſi, parce qu'ils ont été inventez, & premierement mis en uſage par les Medecins des Indes Orientales. Le premier eſt nommé *Majus*, parce que l'autre eſt moindre en nombre de medicamens & non en vertu.

L'*Indum majus* eſt un Electuaire mol purgatif, compoſé de vingt-trois ingrediens, ſans y comprendre l'huile d'amandes douces, (dont on ſe ſert pour frotter la poudre,) ny le miel. Ces drogues ſont le turbith, le ſucre candy, les penides, le diagrede, ou la ſcammonée, la canelle, les girofles, le nard indique, les roſes rouges, la *Caſſia lignea*, le macis, le cyperus, le ſantal citrin, le bois d'aloës, la muſcade,

le galanga minor, le grand cardamome, le petit cardamome, l'asarum, le mastich, & les sucs de coings, de grenades, d'ache & de fenoüil.

La base de cét électuaire est le turbith, dont la tardiveté est accelerée par le diagrede, qui n'est autre chose que la scammonée preparée dans un coing; au lieu duquel Bauderon seroit d'avis qu'on prist de la scammonée, dont la nuisance sera corrigée par le suc de coings qui y entre, & sa siccité & âpreté, par les penides & par le sucre candy. Mais parce que le turbith incommode l'estomac, & qu'il amaigrit le corps, on corrige cette premiere nuisance par le mastich, le macis & la muscade, & la derniere, par l'huile d'amandes douces qu'on met dans cét électuaire.

Les autres medicamens aromatiques y sont mis, pour fortifier par leur bonne odeur le ventricule, le cœur, & les autres visceres, & pour inciser & attenuer le flegme, & conduire la faculté de la base au cerveau, à la poitrine & aux jointures, où souvent cette humeur est contenuë. Le suc de grenades, pour moderer la chaleur des aromatiques: Les roses, pour corroborer le ventricule: Le nard indique & le santal citrin, le foye. Le bois d'aloës, le cœur: le galanga, le cyperus & le cardamome, la ratte, les reins & la matrice. L'asarum & les sucs d'ache & de fenoüil y sont mis, pour désopiler les conduits, & conduire par la voye des urines, & des mois, la portion la plus tenuë. Enfin le miel, les penides & le sucre candy, pour corriger l'âpreté & siccité des poudres, & pour déterger le flegme, donner la saveur, rendre leur action meilleure, & conserver le tout pour le besoin.

Pour mélanger tous ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, concasser le bois d'aloës & le santal avec quelques goutes d'eau rose; puis y ajoûter le turbith, le cyperus, le galanga, le spic-nard incisé, la canelle, la casse aromatique, l'asarum & le girofle, le tout à demy pulverisé & tamisé, on y ajoûtera le grand & petit cardamome, le macis & la muscade, & enfin les roses mondées. Il faut pulveriser le mastich à part, la scammonée ou le diagrede, le sucre candy, & les penides; puis on mêlera le tout ensemble. Aprés quoy, il faut prendre le suc dépuré au Soleil, ou sur le feu, qu'on fera boüillir avec le miel écumé à part & cuit en forme d'électuaire mol; puis le tout à demy refroidy, on y ajoûtera peu à peu les poudres, pour garder, le tout étant froid, dans son pot.

Quant à la quantité de miel necessaire à cét électuaire, Verny dit que Bauderon n'a pas observé en cette rencontre, ce qu'il dit dans le commencement de la section sixiéme de sa Pharmacopée, où il parle de la quantité de poudre, qu'il faut mettre sur chaque livre de miel ou de sucre, pour faire un électuaire mol. La commune dose (dit le même Verny) est de trois onces de poudre pour livre de sirop; & en celuy-cy, il ne met de miel que trois livres, au lieu qu'il en faudroit trois livres onze onces, sans y comprendre le sucre & les penides; & parce que (comme il a été dit ailleurs) il ne faut pas que le miel cuise long temps pour les électuaires purgatifs: incontinent aprés l'avoir coulé, il y faut jetter dedans, le sucre & les penides en poudre, pour cuire le tout en sirop de consistance d'électuaire.

A l'égard du mélange des susdits ingrediens, Verny approuve le tout, puis qu'il n'en dit rien; sinon qu'il veut qu'au lieu de frotter la poudre avec l'huile d'amandes douces, comme l'enseigne Mesué, il sera beaucoup meilleur & plus utile pour la santé, d'en arrouser les ingrediens lors qu'ils seront tous concassez dans le mortier, & les battre par aprés quelque temps, & que de la sorte, l'huile se mêlera si également, que jusqu'à la moindre partie elle

en recevra ſa portion, ce qui ne ſe peut faire autrement. Il dit de plus, que la quantité de l'huile d'amandes douces n'étant pas limitée, il faut que l'Artiſte prenne garde à n'en pas mettre paſſé demie once. Que la ſcammonée doit être auſſi triturée à part avec quelques goutes d'huile d'amandes douces, & qu'enfin les ſucs doivent être dépurez chacun à part.

Quant aux facultez de l'*Indum majus*, il purge tout le bas ventre & les jointures; & les excremens des humeurs pituiteuſes & putrides. Il eſt propre au ventricule & aux maladies qui en proviennent, & à la douleur de la colique & nephritique, & diſſipe les vents.

Electuarium *Indum minus.*

C'eſt un Electuaire mol purgatif, qui ne cede point en vertu à l'autre. Il eſt compoſé de dix ingrediens, ſans y comprendre le miel; ſçavoir le turbith, le ſucre, la ſcammonée, le macis, le poivre, le gingembre, les girofles, la canelle, le grand cardamome, & la muſcade.

Le turbith eſt ſa baſe auſſi bien que de l'autre: ſa vertu tardive eſt accelerée par la promptitude de la ſcammonée. Les medicamens aromatiques y ſont mis, tant pour la défenſe du cœur & des viſceres, que pour inciſer & attenuer le flegme, & conſumer les vents. Enfin le ſucre & le miel pour déterger & rendre leur action meilleure, pour corriger leur âpreté & ſiccité, & conſerver le tout.

Pour mélanger ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, pulveriſer chacun à part, & le ſucre, & la ſcammonée; tous les autres ingrediens ſeront pulveriſez enſemble. Aprés quoy, on prendra le miel blanc écumé cuit & encore chaud, dans lequel on diſſoudra peu à peu la poudre, le ſucre, la ſcammonée, la baſſine & le miel à demy refroidis, puis on gardera le tout pour le beſoin.

Quant à la quantité de miel qu'il faut pour cét électuaire, Verny dit que Bauderon n'a pas obſervé non plus qu'au précedent, la quantité de poudre pour livre de miel, qu'il a preſcrite en ſa regle generale, dont il eſt parlé dans l'électuaire *Indum majus*; car comme il y a vingt onces de poudre, il y devroit avoir ſoixante onces de miel qui valent cinq livres, & cependant il n'y en a que quatre, & une livre de ſucre.

Cét électuaire a les mêmes facultez que le precedent, mais il purge plus puiſſamment la pituite.

Electuarium *de Pſyllio.*

C'eſt un électuaire mol purgatif, compoſé de dix-huit ingrediens, ſans y comprendre le ſucre; ſçavoir les ſucs de bugloſſe, de borrache, d'intybe, d'ache & de fumeterre, la graine de cuſcute, le ſené, l'aſarum, le capillus veneris, le ſpicnard, la violette verte, ou ſéche, l'epithyme, la ſemence de pſyllium entiere, le diagrede, & les trochiſques de ſpode, de diarrhodon, de rhubarbe & de berberis.

Cét électuaire a pris le nom de Pſyllium, qui y entre en aſſez bonne quantité, & non de ſa baſe qui eſt la ſcammonée, dont la chaleur & l'acrimonie eſt moderée par le pſyllium, qui par ſa lenteur, ou viſcoſité la rend lubrique. La ſiccité de la baſe eſt corrigée par les ſucs de bugloſſe & de borrache: le ſuc d'endive y eſt mis pour conduire ſa vertu au foye, ſource des fiévres continuës, & de la bile qu'il rafraîchit. Les trochiſques de rhubarbe & le nard indique, pour le fortifier par leur aſtriction: comme ceux de diarrhodon, le ventricule: & ceux de ſpode, le cœur, contre la nuiſance de la baſe. Le ſené & l'epithyme, aidez des ſemences d'anis & de cuſcute, pour purger la mélancolie terreſtre, qui cauſe inflammation à la ratte, & l'icterie noire, par le ſiege. Les ſucs d'ache & de

fumeterre,

fumeterre, le capillus veneris & l'asarum y sont mis, tant pour désopiler, que pour conduire, par la voye de l'urine, l'une & l'autre bile, & les serositez. Les trochisques de berberis, pour fortifier les reins, à travers desquels telles humeurs passent. Et enfin le sucre, pour donner la saveur, & conserver le tout.

Pour faire le mélange de tous ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, premierement faire infuser dans les sucs purifiez sur le feu ou au Soleil, l'asarum & les semences contuses, le capillus veneris incisé, le sené bien nettoyé & le nard indique aussi incisé, pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, avec les violes & l'epithyme: le jour suivant, on leur donnera un ou deux boüillons pour le plus; aprés quoy, on les exprimera. En une partie de la colature, on fera aussi infuser vingt-quatre heures durant, la semence de psyllium entiere & non concassée, sur les cendres chaudes, ou autre lieu chaud, soit au Soleil ardent, ou dedans une étuve. Le lendemain on l'exprimera & le mucilage sera gardé à part, pour l'ajoûter au sirop fait avec le reste de la colature, & la quantité de sucre requise, puis on y ajoûtera les trochisques pulverisez chacun à part, & enfin le diagrede pulverisé, pour garder le tout au besoin.

Le sentiment de Verny là-dessus, est qu'il faut extraire le mucilage de la semence de psyllium, d'une autre maniere que celle cidessus décrite, conseillant de tenir la methode suivante, qui est de prendre trois onces de semence de psyllium mondée, & les jetter dans huit onces de suc de bugloſſe, borrache, & d'endive, bien filtrez par le papier gris, le tout dans un vaisseau de terre plombé, l'espace de vingt-quatre heures, au froid & non sur aucune chaleur: les agiter le lendemain avec un petit bâton délié, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une consistance fort épaisse, les passer aprés par un tamis subtil renversé, sur lequel mucilage faut ajoûter petit à petit le sirop parfaitement cuit, & un peu plus qu'à demy froid; & enfin mêler l'un avec l'autre, en y mêlant aussi les poudres, comme il est enseigné cy-devant.

La raison pourquoy Verny ne se sert pas des sucs d'ache & de fumeterre mêlez avec ceux de bugloſſe, de borrache & d'endive, pour tirer ce mucilage, comme veut Bauderon, est la chaleur & la vertu incisive & aperitive qu'ils ont, & qu'il estime directement contraires pour bien faire cette extraction. Et par une autre raison qui semble plus approchante, il dit qu'il ne faut point se servir d'aucune chaleur pour tirer les mucilages, parce qu'elle rarefie les liqueurs plûtôt que de les épaissir, & qu'elle empêche l'extraction de la semence de psyllium, à raison de sa viscosité.

Cét électuaire par ses facultez convient aux fiévres rebelles, aiguës & ardentes, à la douleur de tête, & au vertige provenant d'une vapeur bilieuse, à la jaunisse, à l'intemperature chaude du foye; & purge l'une & l'autre bile.

Electuarium rosatum.

C'est un Electuaire mol purgatif, dont Mesué est l'Autheur: Il est composé de sept ingrediens, sans y comprendre le sucre. Ce sont le suc de roses rouges completes, la manne, la scammonée, les trochisques de spode & ceux de berberis, de gallia moschata, & le saffran.

La base de cét électuaire est le suc de roses d'où il a tiré son nom. La scammonée y est mise pour accelerer la vertu purgative de la base; mais on la fait boüillir pour en corriger l'acrimonie. On y met la manne pour la rendre lubrique: les trochisques de gallia moschata, pour corriger sa nuisance contre le cœur; enfin les trochisques de spode, de berberis & le saffran, pour corriger aussi sa nuisance contre les autres visceres.

Pour mélanger tous ces ingrediens ; il faut, ſelon Bauderon, premierement cuire le ſuc de roſes dépuré, avec le ſucre, un peu plus que ſirop, puis on y ajoûte du diagrede pulveriſé au lieu de ſcammonée; les trochiſques & le ſaffran ſont pulveriſez chacun à part, & mis dans la baſſine hors du feu & à demy refroidy, pour garder le tout en électuaire fort mol, dautant qu'on s'en ſert pour malaxer les pillules aggregatives.

Quant à ce que Meſué entend par ce mot de roſes rouges completes, Verny dit que toutes les Pharmacopées n'expliquent ce mot qu'à demy, & qu'il faut entendre les roſes qui ſont en leur parfaite maturité, étant pour lors plus purgatives, & que les marques pour les reconnoître en cét état, c'eſt quand elles commencent à s'ouvrir, peu de temps aprés le lever du Soleil, auparavant qu'il les ait échauffées. Il dit encore qu'on les diſtingue des autres, en ce qu'elles ont une couleur vermeille, d'où vient que Meſué a dit *roſarum rubrarum*, & qu'il veut qu'on les prenne en ce moment, où l'amertume ſurmonte toutes les autres parties de la compoſition; & qu'enfin, ſi on les cueilloit tard, la chaleur du Soleil auroit diſſipé la meilleure partie qui eſt en elles, la roſe n'ayant qu'un jour pour ſa durée.

Quant au temps propre pour tirer le ſuc de roſes, le même Verny dit qu'il eſt temps d'en tirer le ſuc, incontinent aprés les avoir épluchées; qu'aprés l'avoir tiré, il le faut laiſſer raſſoir l'eſpace de vingt-quatre heures, & que pour ce qui eſt du reſte de la compoſition, il y faut proceder comme enſeigne Bauderon.

Cét électuaire purge doucement la bile, c'eſt pourquoy il eſt propre pour les maladies bilieuſes, comme à la goutte chaude, à la cephalalgie & au vertige qui proviennent de bile, à la douleur des yeux & à la jauniſſe.

ELECTUARIA, *tam Alterantia quam Corroborantia.* Les Electuaires, tant alternatifs que corroboratifs.

ELECTUARII *Analeptici pulvis.* V. *Pulveres aromatic.*

ELECTUARIUM *de Baccis Lauri.*

Cét Electuaire tire ſon nom des bayes de laurier qui y entrent. Son Autheur eſt Rhaſis qui l'a décrit au neuviéme Livre qu'il a dédié au Roy des Perſes Almanſor ſon Mecenas, chap. 72. ſuivant le dire de Bauderon. Mais plus apparemment il l'a décrit au chap. 11. *de Colica* & *Iliaca*, ſelon Verny, qui dit que Bauderon cotte mal à propos, puis qu'à compter depuis le premier chapitre du Livre qu'il cite, il n'y a que ſoixante & ſix chapitres.

Dix-huit ingrediens, ſans y comprendre le miel, compoſent cét électuaire; ſçavoir les feüilles ſéches de ruë, le ſagapenum, l'opopanax, le caſtoreum, les bayes de laurier, l'acorus verus, les ſemences d'ameos, de cumin, de léveſche, de nielle romaine, de carvi, de perſil, de daucus creticus, le poivre noir, le poivre long, les amandes ameres, l'origan & le mentaſtrum.

Sa baſe ſont les feüilles de ruë ſéches miſes au commencement : leur vertu inciſive, attenuative, & conſomptive des vents, qui s'engendrent dans nos corps, par reſolution du flegme viſqueux retenu au ventricule & aux inteſtins, eſt augmentée par le caſtoreum, les ſemences, les bayes de laurier, & les herbes : les gommes & les amandes ameres y ſont miſes pour déterger ce flegme : le poivre & l'acorus pour fortifier le ventricule & tous les viſceres : enfin le miel pour nettoyer, donner la ſaveur, rendre l'action meilleure & le tout conſerver.

Quant à la proportion qui doit être entre le miel & la poudre, l'Autheur n'en demande pas plus de l'un que de l'autre ; &

Bauderon dit que ceux qui, contre l'intention de l'Autheur, doubleront ou tripleront la dose du miel, feront un électuaire plus foible, attendu que sa force ne provient pas du miel, mais des autres drogues qui y entrent.

Pour mélanger tous ces ingrediens, selon le même Bauderon, les gommes, & le castoreum incisez par petits morceaux, se pulveriseront facilement avec tous les autres concassez ensemble. Il n'est pas besoin qu'elle soit aussi subtile, que pour plusieurs autres électuaires, puis qu'elle n'est destinée que pour le ventricule, pour les intestins & autres parties du bas ventre, & même pour consumer les vents qui y sont contenus. Cette poudre ainsi preparée, il la faut démêler peu à peu, la bassine ôtée de dessus le feu, dans le miel cuit, pesé & encore chaud; puis garder le tout pour le besoin.

Verny approuveroit cette preparation, sinon qu'il dit, que les gommes, quoy qu'en petite quantité, ne peuvent pas se mettre facilement en poudre, à moins qu'elles ne soient vieilles; car si elles sont récentes, il les faut dissoudre avec du vin, les couler, & épaissir en consistance de miel, & les démêler dans le sirop chaud, en rabattant leur poids du sirop. Il dit encore que toutes les descriptions ne s'accordent pas pour le nombre des ingrediens; que Bauderon & quelques autres Autheurs y mettent la semence de persil, & que beaucoup d'autres ne la mettent pas, & qu'enfin cette faute ne procede que des differentes éditions de *Matthæus de Gradibus*, &c.

Cét électuaire a cela de propre qu'il convient à la colique & à l'iliaque passion, aux douleurs des intestins qui procedent de cruditez & de vents, à ceux qui ont des rots acides & aux complexions froides. Sa dose est de la grosseur d'une aveline, avec une once de vin vieux tiede, ou une decoction incisive, attenuative du flegme & consomptive des vents.

ELECTUARII *Ducis pulvis.* Voyez *Pulv. aromat.*

ELECTUARII *de Gemmis pulvis.* V. *Pulv. aromat.*

ELECTUARII *Justini pulvis.* Voyez *Pulv. aromat.*

ELECTUARII *Lithontriptici pulvis.* V. *Lithontripticon.*

ELECTUARII *Lætitiæ pulvis.* Voyez *Pulv. aromat.*

ELECTUARII *Lætificantis pulvis.* V. *Pulv. aromat.*

ELECTUARII *Pleres archontici pulvis.* V. *Pulv. aromat.*

ELECTUARII *Resumptivi*, ou *Analeptici pulvis.* V. *Pulv. aromat.*

ELELISPHACOS, *ci.* V. *Salvia.*

ELENIUM, ou *Helenium* avec un h. V. *Enula campana.*

ELEOSACCHARUM, *ari.* Voyez *Oleosaccharum.*

L'Eleosaccharum n'est autre chose que de l'huile tirée par distillation mêlée avec du sucre, sçavoir un scrupule d'huile & une once de sucre ou environ.

ELEOSELINUM, *ni.* V. *Apium palustre.*

ELEPHAS, *antis.* Un Elephant. V. *Ebur.*

ELICHRYSON, *si*, ou *Heliochrysos*, ou selon Galien *Amaranthus*, ou enfin selon Gaza *Aurelia.*

Cette plante, au rapport de Galien, a une faculté incisive & attenuative; & selon Dioscoride, ses sommitez bûës en vin sont bonnes contre la difficulté d'uriner, & contre la picqueure des serpens. Elles provoquent les mois & resolvent le sang caillé dans le ventre & dans la vessie, si on

les boit avec du mouſt. Elles arrêtent les catharres, étant bûës à jeun avec du vin blanc ; & enfin étant miſes parmy les habits, elles les conſervent.

Elixatio, *onis*. Elixation.

C'eſt une preparation du medicament qu'on fait boüillir dans l'humide aqueux élementaire, ou mixte. L'élixation ſe fait pour douze raiſons. La premiere, pour diſſiper l'humeur excrementeuſe & ſuperfluë, comme aux fruits. La ſeconde, pour reprimer quelque mauvaiſe qualité, comme la ſcammonée cuite dans un coing. La troiſiéme, pour affoiblir une qualité violente, comme à l'ellebore cuit dans un reſſort. La quatriéme, pour transferer une vertu, comme à la ſcammonée cuite dans le ſirop roſat. La cinquiéme, pour attirer la vertu du profond. La ſixiéme, pour amollir les medicamens. La ſeptiéme, pour les endurcir. La huitiéme, pour les épaiſſir. La neuviéme, pour mêler pluſieurs medicamens enſemble. La dixiéme, pour conſerver les medicamens. La onziéme, pour ſeparer une vertu de l'autre, comme à la racine d'Aron, l'acrimonie. Et la douziéme, pour ôter les ſaletez, comme au ſucre.

Il faut conſiderer en toute élixation, auſſi bien qu'en l'aſſation, ſix choſes.

La premiere eſt, ſi ce qu'on veut faire boüillir, a beſoin d'être pilé auparavant, inciſé, concaſſé, lavé ou nettoyé. Ce qui ſe peut connoître en conſiderant ſa ſubſtance, ſa quantité, ſa qualité, & s'il eſt ſale. Car ſi ſa ſubſtance eſt craſſe, dure ou denſe, il le faut piler, caſſer ou inciſer ; ſi ſa quantité eſt grande, de même ; & ſi ſa qualité eſt au profond, la même choſe ; & s'il eſt ſale, il le faut laver ou nettoyer.

La ſeconde, c'eſt la liqueur, dans laquelle on fait boüillir le medicament, ou les vaſes deſquels on ſe ſert à cét effet. La liqueur peut être de diverſe nature, comme l'eau, ſoit qu'elle ſoit ſimple, comme celle de fontaine, de riviere, de puits, &c. ou compoſée, comme hydromel, leſſive, eau minerale, &c. le ſuc de la plante, comme eau diſtillée, vin, mouſt, huile & vinaigre : la liqueur d'animal, comme laict, petit laict, beurre, urine & miel. Liqueur de diverſe qualité, chaude, froide, tiede. Liqueur differente en quantité, pour laquelle ſçavoir, faut reduire les manipules à onces, & les pugilles à dragmes, & mettre quatre livres d'eau pour une, aux choſes humides ; & huit, dix & douze livres d'eau, ſelon la ſolidité de la ſubſtance, & ſelon que la vertu eſt au profond, aux choſes ſéches. Les vaſes ſont differents en matiere, les uns étant de terre, d'étain, &c. en couvercle, les uns boüillant à découvert pour les choſes puantes, ou deſquelles on ne craint point l'évaporation ; les autres fermez, pour celles qui ſont odorantes, ou deſquelles la vertu ſe peut évaporer ; en nombre, certains medicamens cuiſant en double vaiſſeau, comme l'huile roſat ; les autres, non ; Et en grandeur, les uns cuiſant dans des grands vaſes, comme les choſes qui ſont faciles à monter, & celles qui ne ſe doivent point exhaler, en des petits vaſes.

La troiſiéme, c'eſt la façon de faire boüillir. Une fois par exemple, lors qu'il n'eſt queſtion que d'attirer une vertu ; pluſieurs fois, lors que le medicament a quelque qualité fâcheuſe qu'il faut ſeparer, comme à la racine d'Aron, qu'on fait boüillir trois fois, pour luy ôter l'acrimonie ; ou lors que le medicament a quelque vertu à la ſuperficie qu'il faut ſeparer, ne nous étant point utile, comme aux lentilles qu'on fait boüillir deux fois ; la premiere decoction étant purgative, & la ſeconde aſtringente.

La quatriéme, c'eſt le feu, qui eſt de flamme ou de charbon ; de flamme, quand on veut qu'il ſoit violent pour pouſſer promptement l'écume, comme au ſucre &

à une infinité de distillations ; le feu de charbon n'a pas tant de violence, parce qu'il est dans une matiere terrestre : au contraire de la flamme, qui étant une vapeur allumée, s'insinuë & penetre les corps solides jusqu'au plus profond. Mais quel feu que ce soit, ou il est petit, ou il est mediocre, ou il est violent. Le violent, selon les termes de Chymie, ou il est de reverbere, ou de rouë, ou de suppression, desquels on ne se sert qu'en l'assation, n'étant pas besoin de si grande violence en l'elixation, pour les raisons déduites ailleurs.

La cinquiéme, c'est le temps qui se doit regler selon la nature de la chose qu'on fait boüillir, ou selon l'intention de l'Artiste, car les medicamens durs & solides, & ceux qui ont la vertu au profond, veulent boüillir plus long-temps que les mols & les rares, & que ceux qui ont la vertu à la superficie. Et si faisant une decoction de sarze-pareille, on a intention de la faire sudorifique, on la fera boüillir plus long-temps, que si l'on n'en veut faire qu'une simple boisson. C'est pourquoy lors qu'on veut faire boüillir plusieurs medicamens simples ensemble, qui sont de diverse nature, on a accoûtumé d'observer un ordre pour cela, qui est la sixiéme chose qu'il faut considerer dans l'elixation.

Il y a aussi deux sortes d'ordres à observer dans l'elixation ; sçavoir l'un general & l'autre particulier. L'ordre general est celuy qui s'observe ordinairement en toutes les decoctions, qui est de mettre les bois & les racines au commencement, puis les herbes & enfin le reste.

L'ordre particulier est celuy, qui ne considere que la nature de certains medicamens, sans avoir égard si ce sont des bois, des racines ou des herbes, la substance desquels, les fait varier de l'ordre general, comme la racine d'asarum, la canelle, les capillaires, l'epithyme, les quatre semences froides majeures, lesquels on met tous sur la fin, à cause qu'ils sont de substance rare, & ont leur vertu à la superficie, que la longue coction dissiperoit. Au contraire la camomille se met au rang des herbes, dautant qu'elle n'est pas de substance si rare que les autres fleurs, & n'a pas sa vertu à la superficie simplement, mais dispersée par tout, & qui ne se dissipe pas facilement.

Il y a pareillement trois sortes d'elixation selon les degrez ; sçavoir, la legere, la mediocre & la forte. La legere, est pour les medicamens de substance rare, ou qui ont la vertu foible & à la superficie, comme les quatre semences froides majeures, & quasi toutes les fleurs, &c. La mediocre, pour ceux qui sont de moyenne substance & qui ont la vertu entre le profond & la superficie. Et la forte, pour les medicamens solides, & qui ont la vertu au profond.

ELIXYR, *yris*, ou *Elixyrium*, *rij*. Elixir.

Ce n'est autre chose qu'une liqueur spiritueuse destinée à des usages internes, & contenant la plus pure substance des mixtes choisis qu'on y a employez, & laquelle on leur a communiqué par le moyen de l'infusion & de la maceration.

Leur base sont d'ordinaire des esprits tirez des vegetaux, ou leurs eaux spiritueuses, & les menstruës qui sont employées pour dissoudre & retenir la vraye essence des medicamens, qui entrent dans leur composition.

L'esprit de vin est le plus commode des menstruës ; d'où vient qu'on s'en sert plus commodément que d'aucun autre, particulierement lors qu'il faut dissoudre & unir à l'elixir quelques substances oleagineuses, comme il est dit dans la diction *Extractum*, & notamment celles des aromats, lesquelles resteroient parmy le marc aprés l'infusion, si elles n'avoient rencontré quelque liqueur proportionnée & propre à s'y insinuer & s'y unir. On mêle souvent dans

l'eſprit de vin qu'on employe pour menſtruë, des eaux ſpiritueuſes moins penetrantes, afin d'en émouſſer la pointe, & afin de mettre l'elixir en un état propre, & commode pour être pris par la bouche, lors qu'on le veut donner ſeul; on y ajoûte même quelque peu de ſucre, ou de ſirop pour le rendre plus agreable.

Nota. Qu'il n'eſt pas neceſſaire d'affoiblir cét eſprit non plus que l'elixir, lors qu'on le veut donner ſeul, & qu'on le garde pour le faire prendre dans des liqueurs convenables.

Leur doſe n'eſt que depuis cinq ou ſix goutes, juſqu'à quinze ou vingt, lors qu'on les donne ſeuls; mais lors qu'on y ajoûte des eaux ſpiritueuſes, ou du ſucre, ou des ſirops, leur doſe eſt juſqu'à une ou deux cueillerées.

ELIXYRIA *Alphabetico ordine diſtincta.* Elixyrs rangez par Alphabet.

ELIXYRIUM *Camphoratum.* Elixyr Camphoré.

Pour faire cét Elixyr, on fait digerer, ou diſſoudre au bain Marie, ou au bain de cendres, une demie once de camphre dans quatre onces d'eſprit de vin, mis dans un petit matras couvert de ſon vaiſſeau de rencontre parfaitement bien lutez enſemble; & on donne à cette diſſolution le nom d'elixyr.

Quant à ſes proprietez, il provoque les ſueurs, fortifie le cœur, reſiſte à la malignité de l'air & aux venins, ſoulage les goutteux, & donne un grand ſecours dans toutes les maladies du cerveau.

Sa doſe pour l'interieur eſt au plus une vingtaine de goutes à la fois dans du vin, ou dans quelque eau cordiale. On peut auſſi fort à propos en mettre quelque goute avec un peu de coton dans les dents creuſes, pour en appaiſer la douleur.

ELIXYR *Cephalicum.* Elixyr Cephalique.

Pour faire cét Elixyr, on prend du guy de cheſne, des racines de pivoine, & de la grande valeriane, de chacun une once & demie: de la graine de pivoine, des bayes de laurier & de genévre, de chacun une once: de la canelle, du macis & des cubebes, de chacun trois dragmes: des fleurs de tillot, de rômarin, & de lavande, de chacun une poignée: on broye tout ce qui ſe doit broyer, & on fait macerer le tout vingt-quatre heures durant dans les eaux de muguet, & des ceriſes noires, & de l'eſprit de vin rectifié, de chacun une liv. & demie: puis on le diſtille ſelon l'art. Cela fait, on ajoûte à la liqueur diſtillée du ſucre fin, une livre: de la teinture d'ambre gris, une dragme: & on garde cét elixyr dans une bouteille de verre bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.

On le recommande fort dans l'épilepſie, dans l'apoplexie & dans toutes les autres maladies froides du cerveau; on le donne loin des repas, depuis demie cueillerée juſqu'à deux cueillerées entieres.

ELIXYRIUM *de Citro.* Elixyr de Citron.

Pour faire cét Elixyr, on met dans un matras demy livre d'écorce jaune ſuperficielle de citron, écraſée ou inciſée bien menu, & y ayant verſé deſſus deux livres de bon eſprit de vin & demy livre de ſuc dépuré de citrons, on couvre le matras d'un vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté; & l'ayant tenu pendant vingt-quatre heures au deſſus d'un four de Boulanger, puis coulé & exprimé mediocrement le tout; on y mêle autant peſant d'eau diſtillée de ſcorzonere, & une livre & demy de ſucre fin en poudre, puis ayant paſſé le tout par le papier gris; on y ajoûte, ſi on veut, une dragme de teinture, de muſc & d'ambre gris, & on a un elixyr cordial admirable & fort agreable.

Quant à ſa doſe & proprietez, on en peut

donner à la fois depuis demy cueillerée, juſqu'à deux cueillerées entieres, pour recréer & fortifier toutes les parties nobles.

ELIXYRIUM *Hyſtericum.* Elixyr Hyſterique.

Pour faire cét Elixyr, on prend des huiles diſtillées d'abſynthe, de pouliot, de matricaire, de ruë & d'ambre jaune, de chacun ſix goutes : des teintures de ſaffran & de caſtoreum, de chacun trois onces : du ſucre fin, des eaux d'armoiſe, & des fleurs de ſureau, de chacun ſix onces, & de tout cela on en fait un elixyr, lequel eſt excellent contre toutes les maladies de la matrice, le faiſant prendre depuis demy cueillerée, juſqu'à deux cueillerées entieres.

ELIXYRIUM *Proprietatis Antiſcorbuticum.*

Pour faire cét Elixyr, on prend de la myrrhe, de l'aloës & du ſaffran reduits en poudre, de chacun quatre onces : on les fait digerer huit jours durant dans un vaſe bien bouché au bain de ſable moderément chaud avec de l'eſprit anti-ſcorbutique, quatre liv. Aprés quoy ayant augmenté la chaleur du bain l'eſpace d'une heure, on filtre l'eſprit teint, & on le garde ſeparément, & ayant verſé ſur ce qui reſte une livre d'eſprit nouveau, on reïtere la digeſtion & la filtration, puis on retire l'eſprit ſelon l'art au feu de ſable fort moderé, juſqu'à ce qu'il ne reſte que la troiſiéme partie, les vaiſſeaux étant refroidis ; on garde l'elixyr, auquel dans le temps qu'on en veut uſer, on peut mêler la troiſiéme ou quatriéme partie de l'eſprit volatil de corne de Cerf.

Cét Elixyr eſt fort eſtimé dans toutes les maladies, qui viennent de la corruption des humeurs ; mais particulierement dans les Scorbutiques ; car il purifie le ſang, & haſte ſa circulation. Sa doſe eſt depuis ſept ou huit juſqu'à quinze ou vingt goutes ; on le donne dans du vin, ou dans quelque autre liqueur propre.

ELIXYRIUM *Stomachicum.* Elixyr Stomachique.

Pour faire cét Elixyr, on prend des huiles diſtillées de canelle, de cloux de girofles, d'abſynthe, d'écorce de citron & d'orange, de chacun ſix goutes : du ſucre fin en poudre, de l'eſprit de vin rectifié, & des eaux de menthe & des fleurs d'oranges, de chacun ſix onces : on les mêle ſelon l'art, & on en fait un elixyr qu'on garde pour s'en ſervir au beſoin.

Quant à ſes proprietez & à ſa doſe ; il eſt fort ſalutaire dans les maladies froides de l'eſtomac, comme auſſi pour fortifier toutes les parties nobles. Sa doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à demy once, ſeul ou mêlé dans d'autres liqueurs.

ELLEBORUM, ou *Helleborum, ori.* Voyez *Veratrum.*

EMBROCATIO, *onis.* Embrocation.

C'eſt un medicament liquide, duquel on arrouſe quelque partie du corps, la frottant à meſure que la liqueur tombe. Quoy que pluſieurs diſent, que ce n'eſt pas parler proprement, que d'appeler embrocation, l'onction d'huile roſat, que les Chirurgiens font en toutes bleſſures & leurs inflammations ; mais il ſemble que ceux-là ſe trompent, dautant que le mot d'embrocation vient du verbe Grec *Embrecho;* qui ne ſignifie pas ſeulement arrouſer, mais encore tremper dedans : de ſorte que tremper un linge dans quelque liqueur, & en arrouſer ou moüiller une partie en la frottant, c'eſt une embrocation ; la liqueur dans laquelle on trempe le linge, eſt appelée des Grecs *Embregma.*

EMETICA, *orum*, ou *Vomitiva & vomitoria.* Emetiques, ou vomitifs.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie des medicamens qui étant pris interieurement, font ſortir par la bouche les mauvaiſes humeurs qui ſont renfermées dans l'eſtomac. Ils ſont de deux ſortes; car il y en a, qui provoquent le vomiſſement par une proprieté particuliere, à raiſon de laquelle ils ont de l'inclination à ſe porter par haut, comme l'aſarum, la moyenne écorce du noyer, les fleurs & les feüilles de geneſte, la noix vomique, la graine de rave & d'arroche, &c. Il y en a d'autres, qui contribuent au vomiſſement par des cauſes manifeſtes, ſçavoir en ce qu'ils nagent (s'il faut ainſi dire) dans le ventricule, ou bien ils relaxent ſon orifice ſuperieur, comme l'eau ſimple tiede, priſe en grande quantité, la ptiſanne avec du miel, des boüillons gras, de l'huile commune avec de l'eau, du beurre & autres ſemblables.

EMOLLIRE, ou *Mollire*. Amollir.

Amollir en termes de Pharmacie, eſt rendre un medicament plus mol qu'il n'étoit, par addition de quelque choſe humide, ou en le réchauffant.

EMPASMA, *atis*. V. *Catapaſma*.

EMPETRUM, *tri*, ou *Calcifraga*, ou *Saxifraga*.

Mathiole dit que Dioſcoride n'ayant en aucune façon décrit l'Empetrum, on n'en peut rien dire de certain; ſi ce n'eſt qu'on peut juger ce que c'eſt par ſon nom. Il y en a, dit-il, qui prennent la baſſile pour l'empetrum, & d'autres la ſaxifrage; entre leſquels eſt Pline, qui attribuë au ſeul empetrum les proprietez que Dioſcoride a attribué à l'empetrum & à la ſaxifrage, diſant que l'empetrum provoque l'urine & rompt la pierre, qui ſont les vrayes & naturelles proprietez de la ſaxifrage; en quoy il conclud que Pline ſe trompe manifeſtement.

Quoy qu'il en ſoit, Dioſcoride touchant ſes proprietez, dit qu'étant pris en breuvage avec un boüillon, ou eau miellée, il évacuë la bile, la pituite & les ſeroſitez. Et lorſque Galien en parle au Livre 6. des Medicam. ſimpl. il dit, l'Empetrum ne ſert qu'à purger & évacuer la bile, & la pituite; il a un goût ſalé, & ainſi on s'en pourra ſervir à ce à quoy on peut ordonner & appliquer les choſes ſalées; on le nomme *praſoïdes* & *phacoïdes*.

Mathiole dit, à l'occaſion de ce que Galien l'appele ainſi, qu'il faut qu'il y ait faute en l'un & en l'autre, attendu qu'il ne peut reſſembler ny au porreau, ny à la lentille, ſuivant la ſignification des noms Grecs qu'on luy attribuë.

EMPHRACTICA, *orum*. Les Emphractiques.

La difference qu'il y a entre les Ecphractiques, dont il eſt parlé cy-devant, & les Emphractiques; c'eſt que les premiers ſont des medicamens qui débouchent, & ceux-cy font tout le contraire; car ils rempliſſent les pores, par leur viſcoſité & les étoupent par leur lenteur, de ſorte qu'ils ſont mis au rang des emplaſtiques.

EMPLASTICA, *orum*. Les Emplaſtiques.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie encore des medicamens qui par leur ſubſtance enduiſent les conduits du corps, les étoupent & les bouchent. Ainſi, il paroît que les emphractiques, dont il eſt parlé cy-devant, & les emplaſtiques ſont la même choſe, puis que leur matiere eſt auſſi de même.

Les ingrediens qui compoſent la matiere de ces medicamens, ſont l'amydon, le bol, la ceruſe, la terre ſigillée, les racines d'althæa & de lys, la ſemence de ſenegré, la farine de froment, la gomme arabique, la ſarcocolle, la gomme de tragacanth, le fromage frais, le blanc d'œuf, &c.

EMPLASTRUM,

EMPLASTRUM, *ſtri.* ſing. *Emplaſtra, orum.* plur. Emplâtre.

C'eſt un medicament de ſubſtance ſolide & glutineuſe, fait pour être appliqué exterieurement, dont la matiere ſe peut tirer de toutes ſortes de ſimples. Ce mot d'Emplâtre vient du verbe Grec *Emplatto* qui ſignifie boucher, emplir & former en maſſe, & ramollir en tournant de côté & d'autre, parce que l'emplâtre ſe fait de diverſes ſortes de ſimples amaſſez en un corps, épais & gluant, lequel appliqué ſur la partie affectée, adhere tellement par ſa lenteur, qu'il bouche les pores du cuir, comme nous l'avons déja marqué ci-deſſus. Ce n'eſt pas que tous les ſimples qui entrent dans la compoſition des emplâtres ſoient toûjours employez pour y imprimer leur vertu; car les uns ne ſervent que pour leur donner corps, comme la lytharge, la cire & l'huile; les autres pour y communiquer leur vertu, comme les liqueurs des plantes & des bêtes, qu'on laiſſe conſumer en cuiſant; & les autres enfin font tous les deux enſemble, comme la poudre des vegetaux & des mineraux, les gommes, les reſines & autres drogues viſqueuſes & mucilagineuſes.

Au reſte, on diſtingue autant de ſortes d'emplâtres qu'ils ont de differentes qualitez. Car il y en a de glutinatifs, de reſolutifs, d'aſtringents, de remollitifs, &c. Eu égard aux parties auſquelles ils ſont appliquez, on en compte auſſi de bien des ſortes; car il y en a de cephaliques, de ſtomachiques, de ſpleniques, d'hyſteriques, &c. Mais eu égard à leur compoſition, il n'y en a que de deux ſortes, ſçavoir des ſimples & des compoſez.

Quant à la proportion qu'on garde aux emplâtres, entre l'huile, la cire, & la poudre, elle eſt diverſe, ſelon que leur compoſition eſt differente, on y met ordinairement trois fois autant d'huile que de poudre, & quatre fois autant de cire que d'huile; mais quand il y entre de la graiſſe ou de la moëlle, on diminuë la quantité de l'huile; pareillement celle de la cire, lors qu'on y mêle des drogues de conſiſtance ferme. C'eſt pourquoy on laiſſe d'ordinaire le poids de l'une & de l'autre à la diſcretion de l'Apoticaire.

On a inventé les emplâtres pour avoir un medicament qui ſéjournaſt ſur la partie offenſée plus que les cerats & qui conſervaſt plus long-temps ſa vertu. Il eſt bon de dire icy en general ce qu'il faut obſerver en la preparation des emplâtres. S'il y entre de la litharge, il la faut premierement bien pulveriſer, puis la nourrir un peu hors du feu avec l'huile, dans laquelle on la doit cuire à petit feu, remuant toûjours avec une eſpatule de bois, crainte que la litharge ne demeure au fonds, & ne brûle. S'il y a des ſucs d'herbes, des mucilages ou autres liqueurs, il les faut laiſſer boüillir parmy, juſqu'à ce qu'ils ſoient conſumez en cuiſant. Aprés quoy, il y faut mettre les graiſſes & les gommes diſſoutes avec vin ou vinaigre, & coulées, puis enfin y verſer la terebenthine. La compoſition, à force de cuire, ayant acquiſe une conſiſtance convenable, il la faut retirer de deſſus le feu & y mêler peu à peu les poudres en les remuant ſans ceſſe avec l'eſpatule, juſqu'à ce que tout ſoit reduit en une maſſe qui ne ſoit ny trop molle, ny trop dure, mais viſqueuſe & ſolide, de laquelle malaxée avec les doigts engraiſſez d'huile, il faut former des magdaleons, y ajoûtant pour lors les plus ſubtils ingrediens, comme le ſaffran détrempé, le muſc, l'ambre & autres qui ne peuvent ſouffrir la force du feu. Mais il faut remarquer que les poudres ne doivent pas être ſi ſubtiles pour les emplâtres que pour les onguents.

EMPLASTRA *omnia ordine Alphabetico diſtincta.* Tous les Emplâtres rangez par Alphabet.

EMPLASTRUM *Apoſtolicum.* L'Emplâtre Apoſtolique.

On appele ainſi cét emplâtre, à cauſe de ſes effets merveilleux & approuvez. Selon l'art, il eſt compoſé de litharge, de colophone, de propolis, de guy de cheſne, d'ammoniaque, de cadmie, de maſtich, d'encens, de mumie, de terebenthine, de bdellium, de myrrhe, de galbanum, d'opopanax, de ſarcocolle, d'airain brûlé, d'écaille d'airain, ou de pierre de chaux, de verdet au lieu du praſſium, de dictam de Crete, & d'ariſtoloche ronde, ſans y comprendre la cire & l'huile.

Quant à ſon Autheur, Bauderon dit que Salernitanus l'a emprunté ſur celuy que *Nicolaus Myrepſus* ſurnommé Alexandrin, nous a décrit en la ſection 15. des Antidotes, chap. 1. en changeant la doſe & augmentant le nombre des medicamens.

Pour mélanger tous ces ingrediens; il faut, ſelon le même Bauderon, pulveriſer enſemble les racines de dictam & d'ariſtoloche. Pour la litharge, la cadmie, l'encens, le maſtich, la mumie, la myrrhe, la ſarcocolle, l'airain & l'écaille d'airain, ou de la chaux vive, le verdet & le bdellium, s'il eſt ſec, ſeront pulveriſez chacun à part. L'ammoniaque, le galbanum, l'opopanax & le bdellium, s'il eſt mol & récent, ſeront fondus enſemble dans du vin rouge, coulez & cuits, auſquels on ajoûtera la terebenthine. Cela fait, on aura de vieille huile avec laquelle on cuira la litharge pulveriſée ſur un feu mediocre, en la remuant toûjours juſqu'à ce qu'elle ſoit bien nourrie, & à demy cuite, puis on y ajoûtera les bayes de guy de cheſne, ou d'autre arbre aſtringent; un peu aprés on mettra le verdet, l'écaille d'airain, ou la chaux vive, & l'airain brûlé, qui en boüillant luy donneront la couleur rouge. Aprés quoy, on y mettra la cire, le propolis & la colophone; auſquels étant fondus, on ajoûtera les gommes & la terebenthine, & enfin les poudres, la baſſine ôtée de deſſus le feu & à demy refroidie; puis ayant les mains engraiſſées d'huile, on en formera des magdaleons qu'on gardera au beſoin.

Mais il ſemble que Verny n'approuve pas cette methode, car il veut qu'on prepare cét emplâtre, comme celuy *contra ruptu-ram*, & dit que pour luy donner la couleur rouge, il y faut jetter la cadmie tres-ſubtilement pulveriſée un peu auparavant qu'il ſoit cuit, & qu'au ſurplus on peut ſuivre Bauderon.

Quant aux facultez de cét emplâtre, il eſt propre aux douleurs de la partie poſterieure du col & des reins; il attire les fléches & les éclats qui ſont fichez au profond de quelque partie, & même le virus ejaculé par quelques bêtes veneneuſes aux parties internes: il eſt auſſi propre aux abſcez, carcinomes, clous, écroüelles rebelles, ulceres malins, & à la morſure du chien enragé.

EMPLASTR. *de Arnogloſſo*, ou plûtôt *Ceratum de Arnogloſſo.*

Comme cette compoſition n'eſt à proprement parler, ny cerat ny emplâtre, quoy que Serapion & Avicenne l'ayent ainſi appelé, mais plûtôt un malagme ou cataplaſme, tant parce qu'il n'y entre point de cire, que parce qu'il n'eſt point de dure conſiſtance, comme doit être l'emplâtre, j'ay trouvé à propos de le mettre, à l'imitation de Bauderon, au rang des cerats. V. donc *Ceratum de Arnogloſſo.*

EMPLAST. *de Baccis Lauri.*

Il entre dans cét emplâtre ſix ingrediens, ſans y comprendre le miel, ſçavoir les bayes de laurier, le maſtich, l'encens, la myrrhe, le cyperus & le coſtus. Meſué dit qu'il ſera meilleur pour remedier à l'hydropiſie, ſi on triple la doſe du cyperus, & ſi on y ajoûte autant que peſent tous les in-

grediens, de fiente séche de chévre ou de vache ; ce que Bauderon défend, à moins que cela ne soit commandé exprés par quelque Medecin.

Cét emplâtre tire son nom de sa base, qui sont les bayes de laurier mises au commencement, & en plus grande dose qu'aucun autre des ingrediens. Le miel y entre pour conserver les especes, donner corps à l'emplâtre, & suppléer au défaut d'autre matiere.

Pour bien mélanger tous ces ingrediens, il faut, selon Bauderon, pulveriser ensemble le cyperus, le costus & les bayes de laurier. L'encens, la myrrhe & le mastich se doivent pulveriser chacun à part ; puis malaxer le tout avec miel écumé, pour en former des magdaleons, ou plûtôt on conservera cette pâte dans un pot de terre vernissé bien bouché. Car de cette sorte, dit le même Bauderon, elle se desséchera moins qu'en magdaleons, & sera de plus longue durée.

Mais Verny dit que cét emplâtre meriteroit mieux le nom de cataplasme que celuy qu'on luy a donné. Il dit de plus, qu'on ne le doit faire qu'au temps qu'on s'en veut servir, parce qu'on en use fort rarement, & qu'en le gardant, une bonne partie de sa vertu se dissipe, & même qu'il produira un bien meilleur effet en forme de cataplasme qu'en consistance solide d'emplâtre. Il veut que la poudre soit tres-subtile, & dit enfin que les bayes de laurier doivent être entieres & non écorcées. Quant à l'usage de cette composition, elle aura beaucoup plus d'efficace, si on étend simplement sur de la peau, du miel mediocrement écumé & cuit en bonne forme avec un peu de vin blanc, & si pardessus on y sinapise la poudre en quantité convenable, l'appliquant chaudement sur la partie malade.

Bauderon dit que par ses facultez, il appaise les douleurs du ventricule, des intestins, du foye, des reins, de la vessie, de la matrice, & des autres parties, causées de vents ou d'intemperature froide.

EMPLAST. *de Betonica*, ou *Empl. de janua.*

Il entre six ingrediens dans cét emplâtre, sans y comprendre la cire ; sçavoir les sucs de betoine, de plantain & d'ache ; la resine, la poix noire & la terebenthine. Il tire son nom de sa base qui est le suc de betoine mis au commencement.

Pour mélanger ces ingrediens ; il faut, selon Bauderon, cuire la cire, la resine & la poix noire avec les sucs, dans une grande bassine jusqu'à leur consomption ; puis sur la fin, y ajoûter la terebenthine, à laquelle il suffit de donner un ou deux boüillons, & en former enfin des magdaleons, que l'on gardera pour s'en servir au besoin.

Sur cette preparation, Verny loin d'être du sentiment de Bauderon, lors qu'il dit que si en la decoction des sucs, on ajoûte un manipule de chacune des herbes de question, récentes & contuses, l'emplâtre en sera plus verd & plus vertueux ; il estime qu'il vaut mieux faire comme il s'ensuit. Faire boüillir du commencement la resine, la cire & la poix, avec la quantité des sucs specifiez ; & quand ils seront à demy consumez, y jetter dans la bassine le marc de la betoine, du plantain & de l'ache, desquels on aura tiré les sucs, & cuire le tout ensemble jusqu'à la consomption de l'humidité, y ajoûtant aprés, telle quantité qu'il faudra de terebenthine, pour luy donner la consistance ; puis couler chaudement à travers une forte toile, & exprimer fortement le marc.

Cét emplâtre aide, par ses facultez, à la suppuration, quand la matiere y est disposée, ou à la digerer & resoudre ; il a une vertu specifique pour fortifier le cerveau, & est propre aux playes & ulceres de la teste.

Emplast. Ceroneum.

Il entre dans cét emplâtre dix-huit ingrediens, ſans y comprendre la cire ; ſçavoir la poix navale, le ſagapenum, l'ammoniaque, la terebenthine, la colophone, le ſaffran, l'aloës hepatique, l'encens, la myrrhe, l'opopanax, le galbanum, le ſtyrax calamita, le maſtich, l'alun, le ſenegré, le ſtyrax rouge, le bdellium & la litharge.

Il prend ſon nom de la Cire, qui luy ſert de baſe. Son Autheur eſt aſſez inconnu, car au rapport de Bauderon, il eſt décrit dans l'Antidotaire de *Nicolaus Salernitanus* ; mais au dire de Verny, il y en a d'autres, (comme les Medecins de Londres en leur Pharmacopée, & du Bois en ſa Methode) qui l'attribuënt à *Nicolaus Alexandrinus*, au chap. 286. de la compoſition des medicamens locaux.

Pour mélanger tous ces ingrediens ; il faut, ſelon Bauderon, pulveriſer chacun à part, le ſaffran, l'aloës, l'encens, la myrrhe, le maſtich, le ſtyrax rouge & calamite, l'alun, le ſenegré, la litharge, & le bdellium, s'il eſt ſec ; ſinon, l'infuſer avec les gommes de galbanum, ſagapenum, d'opopanax, & d'ammoniaque en vin rouge l'eſpace d'une nuit, étant infuſées & concaſſées. Le jour ſuivant étant fonduës ſur le feu, il les faut couler & cuire juſqu'à la conſomption du vin, auſquelles on ajoûtera la terebenthine. Cela fait, on fera fondre la cire, la poix navale, qui ſera coulée, & la colophone ſur un petit feu : puis ôtées de deſſus le feu, on y ajoûtera la gomme & la terebenthine mêlées enſemble, en remuant toûjours avec l'eſpatule, un peu aprés, on y ajoûtera la litharge, le ſenegré, l'alun, la myrrhe, l'encens, le ſtyrax, le maſtich & le bdellium pulveriſé, s'il étoit ſec. Le tout étant refroidy & mis ſur un marbre oint d'huile laurin, ſera malaxé avec l'aloës & le ſaffran, ayant les mains ointes de la même huile, dont on formera des magdaleons qu'on gardera au beſoin.

Mais Verny ſur ce mélange dit, que pour y bien proceder, la poudre étant faite des ingrediens bien choiſis & ſubtilement triturez ; les gommes diſſoutes avec le vinaigre, coulées & cuites, & le bdellium y étant ajoûté, il faut faire fondre dans un vaiſſeau à part, la poix navale, la cire, la colophone & la terebenthine, & couler le tout par un linge, en y ajoûtant les gommes, & remuant roûjours avec un biſtortier ou pilon de bois pour le bien mêler; que cela fait, la chaleur étant fort moderée, il y faut jetter les poudres, aprés qu'elles auront été bien incorporées ; Et qu'enfin on y peut mettre un peu d'huile laurin, ſi on le veut, & ſi la conſiſtance le requiert.

Quant aux facultez de cét emplâtre, il amollit la dureté de la ratte, il convient à l'hydropiſie, aux maladies froides de la matrice, & à celles de la poitrine & des épaules cauſées auſſi de froid ; enfin ſa vertu eſt peu diſſemblable à celle de l'oxycroceum, de ſorte qu'ayant l'un (comme dit Bauderon) on ſe peut paſſer de l'autre.

Emplast. *de Ceruſſa*, ou *Empl. album coctum.*

Il n'entre dans cét emplâtre que la ceruſe, l'huile roſat & la cire blanche.

Sa baſe eſt la ceruſe dont il prend le nom & la couleur. L'huile roſat y eſt mis pour ſervir de matiere, & la cire pour luy donner corps & le rendre gluant. Paul Æginete & Myrepſus y ajoûtent de l'amydon, de la litharge & des blancs d'œufs, & en varient le poids ; Ce que Bauderon défend de faire, à moins que cela ne ſoit commandé exprés à l'Apotiçaire.

Pour mélanger ces trois ingrediens ; il faut, ſelon le même Bauderon, premierement choiſir un air clair & ſerain, ſuivant le conſeil de Galien, & de la ceruſe fort blanche, & non falſifiée avec de l'ochre

blanche, laquelle pulverisée sur un tamis renversé, sera cuite avec l'huile rosat complet qui soit fort clair, dans une bassine d'étain ou de terre vernissée, sur un petit feu ; il faut continuellement remuer au fonds la ceruse, avec une espatule large, afin qu'elle ne se brûle, & qu'elle soit plûtôt cuite. Ce qui se connoîtra, si on en met une portion sur un marbre, ou dans de l'eau, & si aprés étant maniée entre les doigts & étenduë sur le metacarpe, elle n'adhere, & qu'elle se leve net : alors il sera temps d'y ajoûter la cire blanche, nette de toute ordure, laquelle le rendra ductile, dont on formera des magdaleons, qui étant couverts de papier blanc, seront gardez pour le besoin.

Verny dit que cét emplâtre est diversement décrit par les Autheurs, mais rarement on le compose comme ils le décrivent, car chacun y augmente à sa fantaisie, & selon son sentiment ; les uns y mettent la ceruse, d'autres y ajoûtent de la litharge ; ce qui ne procede que de deux choses. La premiere, parce qu'il n'a point d'Autheur, & qu'il n'a jamais été décrit regulierement. La seconde est, qu'encore que la ceruse se tire du plomb comme la litharge, elle n'abonde pas tant en sel, l'une (dit-il) se faisant par un feu actuel, & l'autre par un feu potentiel. De plus, il croit qu'on sophistique la ceruse par le mélange d'autre matiere, qui fait que sur une livre d'huile, il suffit d'une demie livre de litharge ; tout au contraire de la ceruse, sur une livre de laquelle il faut deux livres d'huile. Il dit enfin que le plus souvent, il y a bien de la peine à le cuire, à luy conserver sa couleur blanche, & à empêcher que l'huile rosat ne reçoive point d'alteration pendant sa cuite ; & que pour y remedier, il faut cuire l'huile & la ceruse sur un feu tres-lent, qui est cause que l'emplâtre y demeure fix à sept heures, auparavant que de pouvoir être cuit ; & afin que cette longue coction ne l'altere point, ny en sa couleur, ny aux bonnes qualitez de l'huile rosat, il y faut jetter de temps en temps de l'eau de fontaine durant la cuite, & qu'ainsi, on l'aura tel qu'il le faut, moyennant qu'on le cuise dans une grande terrine, avec de la cire blanche.

Il guerit par ses facultez les excoriations faites par les souliers, découpeures, ou autres causes.

EMPLAST. ou *Ceratum de Crusta Panis.*

Comme cette composition n'est à proprement parler ny cerat, ny emplâtre (quoy que Montagnana l'ait ainsi appelé) mais plûtôt un vray cataplasme, tant parce qu'il n'y entre point de cire, que parce qu'il n'est pas de dure consistance comme doit être l'emplâtre ; j'ay jugé à propos de le mettre, à l'imitation de Bauderon, au rang des cerats. Voyez donc *Ceratum* de *Crusta panis.*

EMPLAST. *Contra rupturam.* Voyez *Empl. ad Herniam.*

EMPLAST. *Diachalciteos* ou *Emplastr. Palmeum.* Diapalme.

Il n'entre que trois ingrediens dans cét emplâtre, sans y comprendre l'huile qui doit être vieille ; sçavoir le chalcitis, ou à son défaut le vitriol Romain, la vieille axonge de porc, & la litharge d'or. Son Autheur est décrit par Galien au Liv. 1. des Medic. selon les Genres. Ce nom de *Diachalciteos* se tire du chalcitis qui y entre, au lieu duquel, on met le calcanthum facile à recouvrer.

Quelques-uns l'appelent *Emplastrum Palmeum*, à cause de l'espatule de Palmier récente, dont on le doit remuer, suivant l'intention de l'Autheur, durant sa cuite. Mais dans les lieux où il n'y a point de Palmier, on se servira du nefflier, ou du ligustre, ou du chêne, ou du prunier sauva-

ge, ou de quelque autre arbre aſtringent, pourvû que durant la cuite, on coupe trois ou quatre fois le bout de l'eſpatule, afin de luy donner plus d'aſtriction; ſi l'on n'aime mieux avoir pluſieurs eſpatules.

Eu égard au mélange des ces ingrediens; la litharge, ſelon Bauderon, étant ſuffiſamment nourrie avec l'huile & l'axonge; au lieu du chalcitis, on doit mettre préférablement le calcanthum, afin que par la coction il perde ſon acrimonie, & qu'il ſoit plus deſſiccatif & moins mal-faiſant.

Le même Bauderon dit, qu'il faut doubler la doſe du calcanthum, à cauſe du déchet qu'il y a en cuiſant, à moins qu'on ne le calcine à part: puis il ſera pulveriſé, & mis à l'emplâtre, étant entierement cuit; Aprés quoy on formera des magdaleons, qu'on gardera pour le beſoin.

Verny parlant de cét emplâtre, dit que Bauderon a fort bien exprimé ce qu'on y doit obſerver, eu égard aux divers lieux, où on le peut preparer. Et que tout ce qu'il y a à dire là-deſſus, c'eſt que pendant la cuite de cét emplâtre, il y faut tenir de l'humidité, & la laiſſer bien conſumer, avant que d'en mettre de nouvelle, crainte que l'emplâtre ne reſte gras, autrement on le brûlera plûtôt, que de le deſſécher; il dit enfin que le vitriol ou calcanthum doit être bien ſubtiliſé, avant que de l'y ajoûter.

Bauderon, ſur les facultez de ce même emplâtre, dit qu'il arréte toutes fluxions récentes, & reſout les inveterrées. Qu'il agglutine les ulceres malins & rebelles. Il y a des Autheurs, entr'autres Perduleis, qui l'eſtiment Polychreſte, c'eſt à dire, à pluſieurs uſages; car (diſent-ils) étant diſſout avec l'huile roſat, il repouſſe; avec l'huile de lys, il diſcute; Autrement, il deſſéche, il corrobore, & eſt fort propre pour les fractures & contuſions.

EMPLAST. *Diachylum.* Voyez *Diachylum.*

EMPLASTRUM *Divinum.* L'Emplâtre divin.

Il entre dans cét emplâtre, ſans y comprendre la cire, la litharge & l'huile, dix ingrediens; ſçavoir l'opopanax, le maſtich, l'ariſtoloche longue, le verdet, l'oliban, le galbanum, la myrrhe, le bdellium, l'ammoniaque, & la pierre d'aymant.

Il eſt appelé divin, à raiſon des rares vertus qu'il a, pour la gueriſon des vieux ulceres. Quant à ſa couleur, il eſt quelquefois de couleur rouge & quelquefois de couleur verde, ce qui dépend de la cuite du verdet; car étant cuit il le fait rouge, & n'étant pas cuit, il le fait verd. Mais il vaut mieux qu'il ſoit bien cuit, que d'être crud.

Il faut, ſelon Bauderon, pour mélanger tous ces ingrediens; premierement pulveriſer chacun à part, la litharge, la pierre d'aymant, la myrrhe & le bdellium, s'il eſt ſec, l'encens, le maſtich, l'ariſtoloche & le verdet. Pour ce qui eſt du galbanum, de l'opopanax, de l'ammoniaque, & du bdellium (s'il eſt mol & récent,) il les faut fondre enſemble avec du vinaigre ou du vin, puis les couler, & les cuire en conſiſtance de miel. Cela fait, la litharge ſera nourrie avec l'huile dans la baſſine, puis cuite en remuant toûjours, crainte qu'elle ne brûle; Aprés quoy, on ajoûtera la cire miſe en petits morceaux. La cire fonduë & la baſſine hors du feu, on y mettra les gommes; un peu aprés, les poudres d'ariſtoloche, de l'aymant, de la myrrhe, du maſtich & de l'encens, & enfin le verdet. Ceux qui voudront l'emplâtre rouge ajoûteront le verdet un peu auparavant la cire. Le tout refroidy, ſera reduit en magdaleons, de telle groſſeur qu'on voudra.

Verny approuve tout ce que deſſus, ſinon qu'il dit, que pour bien faire, il faut cicotriner ſubtilement tous les ingrediens, particulierement la litharge & l'aymant,

& que les gommes doivent être dissoutes, auſquelles étant coulées, on ajoûtera le bdellium.

Cét emplâtre eſt bon pour les ulceres malins, il déterge & abſorbe leur pourriture, il les cicatriſe, & engendre de nouvelle chair.

Emplastr. Gummi elemi.

Il entre dans cét emplâtre, ſans y comprendre la cire, cinq ingrediens; ſçavoir la gomme elemi, la terebenthine, la colophone, & les poudres d'ariſtoloche longue & ronde. Bauderon dit qu'il n'en ſçait pas l'Autheur, & qu'il l'a mis dans ſa Pharmacopée à cauſe de ſes grandes vertus. Il prend ſon nom de ſa baſe, la gomme elemi, miſe au commencement, & en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient, laquelle eſt tres-propre pour digerer, inciſer & attenuer les humeurs groſſieres & mélancoliques, par ſa chaleur & ſiccité; pour ramollir la ratte endurcie, par ſa viſcoſité & tenuité de ſubſtance; & pour la fortifier par ſa legere aſtriction.

Les autres ingrediens y ſont mis, pour aider à la faculté de la baſe, ayant la vertu de diſſiper, attenuer, échauffer les matieres cruës & indigeſtes, & ramollir celles qui ſont endurcies. On y met la cire, pour donner corps à l'emplâtre.

Pour faire le mélange de ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, fondre la gomme elemi avec du vin blanc, & la faire cuire en conſiſtance de miel; puis avec la terebenthine y fondre la cire & la colophone: & la baſſine ôtée de deſſus le feu, mettre les poudres; puis en former des magdaleons qu'on gardera pour le beſoin.

Verny dit que ce mélange n'eſt pas methodique, & que pour y proceder artiſtement, il faut couper à petits morceaux la gomme elemi, ſi elle eſt molle; ou bien la mettre en poudre groſſiere, ſi elle eſt ſéche; & fondre la cire & la colophone dans un poëſlon: puis y jetter par aprés la gomme elemi, & remuer tout doucement, & qu'étant diſſoute, il y faut joindre la terebenthine; ſi c'eſt en Hyver, il faut augmenter la doſe d'environ demie once plus que Bauderon n'en demande; ſi c'eſt au Printemps, il faut obſerver la doſe que Bauderon preſcrit; & ſi c'eſt en Eſté, il ſuffira d'en mettre une once; il faut couler le tout par un linge, & l'emplâtre à demy froid, on y ajoûte la poudre tres-ſubtile, puis on en forme des magdaleons.

Quant à ſes facultez, Bauderon dit qu'il n'eſt pas ſeulement propre aux tumeurs de la ratte, mais auſſi à toutes les autres tumeurs difficiles à reſoudre.

Emplastr. *Epiſpaſticum*, ou *Emplaſtr. Veſicatorium*. L'Emplâtre Epiſpaſtique.

Il entre treize ingrediens dans cét emplâtre, ſans y comprendre la cire; ſçavoir le ſinapi, l'euphorbe, le poivre long, la ſtaphyſagre, le pyrethre, les gommes ammoniaque, de galbanum, de bdellium & de ſagapenum, les cantharides, la poix navale, la reſine & la terebenthine.

Bauderon dit qu'il n'en ſçait pas l'Autheur: mais que les effets ſoudains qu'il luy a veu produire, ſont cauſe qu'il l'a mis dans ſa Pharmacopée, pour l'uſage & pour l'utilité du public. Il eſt ſurnommé *Veſicatorium*, à cauſe qu'il éleve de petites bouteilles ou veſſies au cuir de la partie ſur laquelle il eſt appliqué.

Il a pour baſe les cantharides. L'euphorbe, le pyrethre, la moûtarde, le poivre long, & la ſtaphyſagre y ſont mis, pour augmenter la vertu pyrotique ou rubrificative des cantharides. Les gommes & les reſines, pour attirer du centre à la circonference, & rendre l'action des autres meilleure. Enfin la cire, pour donner forme & corps à l'emplâtre.

Pour faire le mélange de ces ingrediens, ſelon le même Bauderon, on pulveriſe à part l'euphorbe, avec une ou deux gouttes d'huile, de peur qu'il n'exhale & qu'il ne bleſſe celuy qui le pile; les autres ſe peuvent pulveriſer enſemble; les gommes ſe doivent fondre enſemble & cuire avec de fort vinaigre; la cire, la reſine & la poix noire ſe fondent avec la terebenthine; puis on y ajoûte les gommes cuites; & enfin les poudres hors du feu, aprés quoy, on en forme des magdaleons pour le beſoin.

Verny dit que cét emplâtre eſt rarement décrit dans les Diſpenſaires, ce qui cauſe, que chaque Apoticaire en a deux ou trois deſcriptions differentes dans certains Recueils de remedes particuliers qu'ils tiennent pour ſecrets. Il dit de plus, qu'il ſeroit d'avis qu'on augmentât la doſe des cantharides, qui eſt de cinq dragmes, juſqu'à une once; & la raiſon qu'il en donne, c'eſt qu'il y a trente-cinq dragmes d'autres ingrediens, ſans y comprendre la terebenthine.

EMPLASTR. *Filii Zachariæ.*

Il entre huit ingrediens dans cét emplâtre, ſans y comprendre la cire; ſçavoir, la moëlle de la cuiſſe d'une vache, les graiſſes de canard & de poule, les mucilages des ſemences de lin & de ſenegré, l'œſype, l'ichthyocolle & l'huile de lin.

Son Autheur eſt Meſué, lequel par le fils de Zacharie, veut marquer le Pere de Rhaſis, grand Praticien de ſon temps, qui a dedié ſes œuvres à Almanſor Roy des Perſes & des Medes.

Quant au mélange de ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, faire boüillir les mucilages avec les huiles, graiſſes & moëlles, juſqu'à ce qu'ils ſoient conſumez, en remuant continuellement avec un pilon ou eſpatule de bois; puis on y ajoûte l'œſype détrempé avec l'ichthyocolle fonduë à part; & enfin la cire, pour du tout en faire des magdaleons, comme il eſt dit ailleurs.

Cét emplâtre par ſes facultez amollit les duretez & les nœuds des jointures; & étant appliqué ſur la poitrine, il aide à jetter dehors les excremens craſſes & viſqueux des poulmons & de la poitrine.

EMPLASTRUM *pro fracturis & diſlocatione oſſium D. Ioan. Vigonis.*

Cét emplâtre eſt compoſé de dix-neuf ingrediens, ſans y comprendre la cire; ſçavoir des mucilages de racine d'althæa, des racines de freſne & de ſes feüilles, de racine de conſoude majeure & de ſes feüilles, des myrtilles & de leurs feüilles, des feüilles de ſaule, d'eau de forgerons, de vin rouge auſtere, d'huile roſat omphacin & de myrtilles, de ſuif de bouc, de litharge d'or, de celle d'argent, de bol fin, de terre ſigillée, de terebenthine, de minium, de myrrhe, d'encens & de maſtich.

Son Autheur eſt Jean de Vigo. Sa baſe eſt de pluſieurs aſtringents, mis en quantité pour fortifier la partie bleſſée. La graiſſe de bouc y eſt miſe pour reſoudre l'humeur. L'huile de myrrhe & de terebenthine, pour fortifier les nerfs. Le mucilage de guimauve, pour ramollir les duretez, & reſtaurer les os briſez. La litharge, le minium & la cire, pour donner corps à l'emplâtre.

Pour mélanger ces ingrediens, ſelon Bauderon, il faut tirer le mucilage des racines de guimauve, qu'on met à part: faire cuire enſemble, avec eau de forgerons & vin rouge aſtringent, les racines, les feüilles & les bayes de myrtilles inciſées & contuſes, juſqu'à la conſomption de la moitié de la colature; à laquelle on ajoûte les mucilages, les huiles, la graiſſe de bouc, & la litharge pulveriſée. On fera cuire le tout dans une baſſine large, en remuant toûjours avec l'eſpatule, crainte que la litharge ne ſe brûle. Enſuite on y mettra la terebenthine, le bol, l'argille, le minium & la cire.

cire. La baſſine hors du feu & à demy refroidie on ajoûtera les poudres de myrrhe, d'encens & de maſtich, pour former du tout des magdaleons qu'on gardera pour le beſoin.

Cét emplâtre eſt propre aux fractures & luxations; par ſon aſtriction il fortifie les parties, & empêche les fluxions. Les Chirurgiens s'en ſervent en place de l'oxycroceum ou ceroneum, qui par la force des gommes attirent les humeurs ſur la partie.

EMPLASTRUM, *Gratia Dei dictum, D. Nic. Præpoſiti.*

Il entre dans cét emplâtre ſix ingrediens, ſans y comprendre la cire; ſçavoir, la reſine, la terebenthine, le maſtich, la betoine, la pimpernelle & la verveine fraîchement cueillie & cuite dans le vin blanc.

Bauderon dit qu'il eſt appelé *Gratia Dei*, parce que tout ainſi que la grace de Dieu réjoüit grandement ceux qui la reçoivent; auſſi font les malades qui ſe ſervent à propos de cét emplâtre.

Quant au mélange de ces ingrediens, Bauderon dit qu'il n'eſt point diſſemblable à celuy de l'emplâtre *de Betonica*, ſinon qu'il faut concaſſer les herbes & les cuire avec du vin blanc juſqu'à la conſomption du tiers, & prendre la colature au lieu des ſucs. Voyez *Emplaſt. de Betonica.*

Eu égard à ſes facultez, il déterge les playes & ulceres, il les agglutine, & fortifie les parties, auſquelles on l'applique. Mais il a bien plus d'efficace pour toutes ces choſes, ſi on le prepare avec du vin rouge.

EMPLASTR. *ad Herniam*, ou *Empl. Contra rupturam.*

Il entre dans cét emplâtre vingt ingrediens, ſans y comprendre la cire; ſçavoir la litharge, la colophone, le galbanum, l'ammoniaque, la terebenthine, la poix navale, l'aloës, le bol d'Armenie, le ſymphytum grand & petit, l'ariſtoloche longue & ronde, le plâtre, les vers de terre, les noix de galles, les bayes de guy de cheſne, la myrrhe, l'encens, le ſang humain & la peau de belier.

Quant au mélange de ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, pulveriſer enſemble les racines d'ariſtoloche longue & ronde, & du grand & petit ſymphytum; Et chacun à part, la litharge, l'aloës, le bol, le plâtre, la myrrhe, le ſang humain, l'encens & les galles qu'on gardera. Cela fait, il faut prendre la peau d'un jeune belier graſſet, toute récente, laquelle hachée avec ſa laine, on fera boüillir en quantité ſuffiſante d'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement fonduë, n'y reſtant que la laine; puis on l'exprimera par une forte toile. Durant ce temps on peut faire boüillir à part, les vers de terre lavez & dépurez avec du vin, & ce en telle quantité de vin qu'à force de boüillir ils ſe fondent, ou ſi l'on n'ayme mieux, les faire boüillir avec la peau de belier, pour ſe ſauver d'une peine; Il faut diſſoudre les gommes avec vin clairet, puis les couler, & cuire juſqu'à l'épaiſſeur du miel, auſquelles on ajoûtera la terebenthine. En la colature de la peau de belier, on y fera cuire les bayes de guy de cheſne, juſqu'à ce qu'elles y ſoient fonduës, puis on les coulera par la même toile. A cette colature, on ajoûtera celle des vers, ſi on les fait fondre à part, & la litharge avec demie livre d'huile myrtin, ou de lentiſque, ou de maſtich, qu'on fera cuire enſemble, en remuant toûjours avec l'eſpatule, crainte qu'elle ne brûle, & juſqu'à ce que l'humidité ſuperfluë ſoit quaſi conſumée. Aprés on y ajoûtera la cire, la poix & la colophone, puis on ôtera la baſſine de deſſus le feu pour y mettre les gommes & la terebenthine. Et enfin les poudres, pour du tout étant refroidy, en former des magdaleons qu'on gardera pour s'en ſervir au beſoin.

Verny dit que cét emplâtre eſt tout à fait irregulier, ſoit en deſcription, ſoit aux doſes des ingrediens, ſoit au *Modus faciendi de Nicolaus Præpoſitus* ſon Inventeur; Et qu'il ſeroit comme impoſſible d'en venir à bout, à qui voudroit s'en tenir à cette Methode. C'eſt ce qui eſt cauſe que tous les Apoticaires qui le compoſent, y ajoûtent diverſement; les uns augmentent la cire, la colophone, la poix & la terebenthine, d'autres augmentent la litharge, & y ajoûtent de l'huile aſtringent; mais tout cela, dit-il, contrevient à l'intention de l'Autheur: neanmoins puis qu'il ne peut avoir aucune conſiſtance d'emplâtre, il croit qu'il eſt tres-à-propos aprés avoir fait la poudre la plus ſubtile qu'il ſe pourra, avoir diſſout les gommes, comme il eſt dit cy-deſſus, avoir cuit la peau du jeune belier, les bayes de guy de cheſne, & les vers, & avoir reduit le tout en forme de miel ſolide, y laiſſant le moins d'humidité qu'il ſe pourra, il eſtime, dis-je, que ſi une peau ne ſuffit pas, il en faut mettre deux, veu la quantité des poudres qui ſe montent juſqu'à cinquante-cinq onces, & qu'il n'y a en cire, poix, colophone & terebenthine que neuf onces; c'eſt pourquoy il faut ſuivre le ſentiment de Du Renou, qui eſt, d'y ajoûter une livre de cire; & parce que cette quantité, continuë-t'il, ne ſçauroit encore ſuffire pour embraſſer tant de poudres, & conſerver ſa conſiſtance d'emplâtre, il faut augmenter les huiles aſtringentes juſqu'à ſeize onces, & la litharge juſqu'à huit, & la cuire en emplâtre; pendant la cuite, on mêlera à part les gommes & la terebenthine, & la colle de belier au poids de trente-deux onces, qui font deux livres marchandes, & à l'emplâtre cuit faut ajoûter la cire, la colophone & la poix navale, étant fondus, tirer la baſſine du feu, & à demy froids y mettre la colle, & agiter le tout & mêler exactement, & peu aprés les poudres, puis en former des magdaleons.

EMPLASTR. *de Ianua*, ou *Empl. de Betonica*. V. *Empl. de Betonica*.

EMPLASTR. *de Ladano*. V. *Empl. pro Stomacho Benedict. Textoris*.

EMPLASTR. *de Linamento*. Emplâtre de charpie.

Il entre trois ingrediens en cét emplâtre, ſans y comprendre l'huile & la cire; ſçavoir la charpie, la ceruſe & l'oliban. Son Autheur eſt Nicolas Rambaud, qui de ſon temps exerçoit heureuſement la Chirurgie à Fontenay-le-Comte, ville de Poictou; & qui luy a donné le nom de la charpie miſe au commencement.

Pour mélanger ces ingrediens, Bauderon dit qu'il faut faire boüillir dans une grande & large baſſine ſous la cheminée, l'huile avec la charpie hachée fort menu, & ſi long-temps qu'elle ſe fonde entierement, & qu'elle ne parroiſſe plus; Puis, qu'il y faut ajoûter la ceruſe, & un peu d'eau, afin qu'elle ſoit plûtôt cuite; puis aprés, la cire, & enfin, la baſſine ôtée de deſſus le feu & à demy refroidie, y ajoûter l'encens pulveriſé, & en faire des magdaleons pour le beſoin.

Verny dit qu'il n'eſt pas beſoin de faire boüillir ſi long-temps la charpie, avec l'huile, pourvû qu'elle ſoit paſſée par le tamis renverſé, comme il eſt dit de la ſoye, dans la diction Sericum. V. *Sericum*. Et ainſi, qu'il faut prendre de bonne ceruſe de Veniſe, la charpie paſſée, & avec l'huile, les cuire tous enſemble en conſiſtance d'emplâtre, & que pour le ſurplus il faut ſuivre Bauderon.

EMPLASTR. *de Maſtiche incerti Authoris*. Emplâtre de maſtich.

Il entre dans cét emplâtre trente ingrediens, ſans y comprendre la cire; ſçavoir, le maſtich, la terebenthine, la poix navale, les huiles de maſtich & de nard, la reſine, le labdanum, l'encens, les feüilles de len-

tiſque ou de quelqu'autre arbre aſtringent, les myrtilles, le ſumach, le berberis, l'hypociſtis, l'acacia, les roſes rouges, le ſantal rouge, le corail rouge, le bol d'Armenie, la terre ſigillée, le galanga, le cyperus, la mente ſéche, le coriandre preparé, le bois d'aloës, la canelle, le cumin infuſé dans le vinaigre & torrefié, l'abſynthe pontique majeur, ou le vulgaire, la marjolaine, les fleurs de rômarin & les trochiſques de *Gallia moſchata.*

Bauderon dit que ſon Autheur eſt inconnu; Et que la compoſition a pris le nom de ſa baſe, qui eſt le maſtich mis au commencement, l'aſtriction duquel eſt augmentée par une partie des ingrediens, qui y entrent; qu'une autre partie y eſt miſe, pour fortifier les viſceres, & que le reſte n'y entre que pour luy donner la forme.

Quant au mélange de ces ingrediens, le même Bauderon dit qu'au premier degré de trituration, il faut mettre les bois, les racines & la canelle; qu'au ſecond il y faut mettre les herbes & les fleurs de rômarin. Qu'il faut pulveriſer chacun à part, le labdanum, l'encens, le maſtich, le corail, le bol, la terre ſigillée & les trochiſques. Il dit de plus, qu'auparavant qu'on employe le cumin, il le faut faire infuſer une nuit dans le vinaigre, puis le torrefier dans une poëſle chaude. Que cela étant fait, il faut fondre la cire, la reſine & la poix navale, avec les huiles, puis y ajoûter la terebenthine; que la baſſine ôtée de deſſus le feu, il y faut diſſoudre le labdanum, & le maſtich, & un peu aprés, les autres poudres, en remuant doucement juſqu'à ce qu'elles ſoient bien incorporées, & qu'il n'y aye point de grumeaux; puis en faire des magdaleons pour le beſoin. Il dit enfin que cét emplâtre peut ſuppléer au défaut des emplâtres *pro ſtomacho & pro matrice.*

Verny tient que cét emplâtre eſt de grande efficace, mais que ſes effets ſeroient deux fois plus grands, à qui ſe voudroit ſervir de la poudre ſeule ſinapiſée. Il dit donc que pour le compoſer & le reduire en maſſe, il faut premierement faire la poudre fort ſubtile, principalement le labdanum, le corail, le bol & la terre ſigillée; & aprés, faire diſſoudre dans les huiles, en plus grande quantité qu'elles ne ſont preſcrites, le maſtich groſſierement pulveriſé, ſur un feu moderé, & fondre à part la poix, la cire, la reſine, & ſur la fin y ajoûter la terebenthine, & les huiles où le maſtich a été diſſout, puis couler le tout par un linge: cela fait, y mêler les poudres avec un biſtortier, l'emplâtre à demy froid, pour en former enſuite des magdaleons.

Cét emplâtre par ſes facultez fortifie l'eſtomac, appaiſe ſon ardeur, & arrête le vomiſſement.

Emplastr. *pro matrice.* Emplâtre pour la matrice.

Il y a deux deſcriptions de cét emplâtre dans les Diſpenſaires; ſçavoir une, qui a été donnée par Maître Benoiſt Teſſier; & une autre, par Maître Nicolas Præpoſitus. Bauderon dit qu'il croit la 1. meilleure que l'autre.

Emplastr. *Dni. Bened. Textoris pro matrice.*

Cét emplâtre eſt compoſé de dix-huit ingrediens, ſans comprendre la cire; ſçavoir, la poix navale, la terebenthine, le maſtich, l'encens, le labdanum, le ſtyrax calamite, le calament, l'origan, la muſcade, le calamus aromaticus, la racine du nard indique, & celle de la grande valeriane, la biſtorte, les girofles, les trochiſques d'alipta moſchata & de gallia moſchata, le muſc & l'huile nardin.

Pour mélanger tous ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, pulveriſer les racines, les girofles, les muſcades, & les herbes enſemble; Et chacun à part, le maſtich, l'encens, le ſtyrax, le labdanum, le muſc &

les trochiſques, puis mêler le tout enſemble; aprés quoy, il faut fondre enſemble la cire & la poix avec l'huile nardin, puis y ajoûter la terebenthine. Cela fait, la baſſine ôtée de deſſus le feu, y ajoûter peu à peu les poudres, en remuant toûjours, crainte qu'elles ne ſe grumelent, pour du tout en former des magdaleons, qui ſeront gardez pour le beſoin.

Verny dit là-deſſus qu'il faut obſerver en la poudre, tout ce que Bauderon écrit en ſon mélange, & que le maſtich doit être icy pulveriſé & cicotriné ſubtilement, comme auſſi les autres poudres.

EMPLASTR. *Dni. Nic. Præpoſiti pro matrice.*

Il entre vingt ingrediens en cét emplâtre, ſans y comprendre la cire; ſçavoir, le labdanum, la poix navale, la terebenthine, la biſtorte, les bois d'aloës & de ſantal citrin, la muſcade, le berberis, l'anthera, la canelle, les girofles, le ſchœnanth, les fleurs de camomille, le maſtich, l'encens, les trochiſques d'alipta moſchata, & ceux de gallia moſchata, le ſtyrax calamite, le ſtyrax rouge & le muſc.

Pour mélanger ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, pulveriſer enſemble les bois, les racines, la canelle, les girofles, les ſemences & les fleurs. Et chacun à part, le maſtich, l'encens, les trochiſques, le ſtyrax rouge & calamite & le muſc, puis les mêler. Le labdanum ſe doit fondre dans un mortier fort chaud, en remuant avec un pilon: puis il y faut ajoûter la cire & la poix navale fonduës à part en une baſſine. Etant bien incorporez faut y mettre la terebenthine, & enfin les poudres. Le même Bauderon dit qu'il eſt encore d'avis qu'on y ajoûte un peu d'huile nardin, à cauſe de la grande quantité de poudres, afin de rendre l'emplâtre plus facile à manier, & empêcher qu'il ne ſe deſſéche ſi-tôt, & afin qu'il ſe conſerve long-temps.

Verny dit là-deſſus, que quiconque preparera cét emplâtre, au lieu de ramollir le labdanum, il le faut mettre en poudre & le cicotriner ſubtilement, & rejetter tout ce qui s'y trouve difficile à être trituré, comme n'étant que ſable; Et que des autres ingrediens, il en ſera faite une poudre ſubtile; que la poix navale, la cire & la terebenthine ſeront fonduës & coulées par un linge, & les poudres mêlées, comme il eſt dit en l'emplâtre *de Maſtiche.*

Quant aux facultez de ces deux emplâtres *pro matrice*, Bauderon dit qu'ils ont mêmes vertus, qu'ils ſont excellents pour remedier à la deſcente & au mouvement dépravé de la matrice, & qu'ils adouciſſent les ſymptomes hyſteriques.

EMPLASTR. *de Meliloto.* L'Emplâtre de melilot.

Il entre en cét emplâtre vingt-quatre ingrediens, ſans y comprendre la cire; ſçavoir, la racine d'iris, le cyperus, & le nard indique, la *Caſſia lignea*, les ſemences d'ameos, d'ache, d'anis & de carvi, les fleurs de camomille, les ſommitez de l'abſynthe pontique, la marjolaine, le ſenegré, les bayes de laurier écorcées, la racine d'althæa, le ſtyrax calamite, le bdellium, l'ammoniaque, la terebenthine, les figues graſſes, le ſuif de chévre, la reſine, le melilot, les huiles de marjolaine & de nard ou d'aſpic.

Quant à ſon Autheur, Bauderon dit que Meſué l'a compoſé ſur ceux de ſemblable nom, décrits par Galien au Liv. de la compoſition des medicamens locaux. Il prend ſon nom du melilot qui en eſt la baſe.

Pour mélanger tous ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, mettre au premier rang de trituration, les racines & la canelle; au ſecond, les ſemences; au troiſiéme, les herbes & les fleurs. Pour ce qui eſt du ſtyrax, il le faut pulveriſer à part, puis le mêler avec les autres. Si les figues ſont nou-

velles, il les faut piler à part dans un mortier de marbre, & les paſſer à travers un tamis avec une eſpatule. Si elles ſont vieilles & dures, elles ſe pulveriſeront, les hachant menu & les mêlant avec les autres medicamens; l'ammoniaque & le bdellium ſeront fondus avec du vinaigre qui ſervira de vehicule, puis coulez & cuits en conſiſtance de miel, auſquels on ajoûtera la terebenthine. Cela fait, on fera fondre en quantité, dans l'huile nardin ou d'aſpic & de marjolaine, la cire, la reſine & les graiſſes; puis on y ajoûtera les figues paſſées; aprés, les gommes & la terebenthine; & enfin les poudres, la baſſine ôtée de deſſus le feu & à demie refroidie, aprés quoy, on en formera des magdaleons qu'on gardera pour le beſoin.

Quant aux facultez de cét emplâtre, il amollit toute dureté du ventricule, du foye, de la ratte & des autres viſceres, & diſcute les vents.

EMPLASTR. *de Minio.* L'Emplâtre de *Minium.*

Il entre en cét emplâtre onze ingrediens, ſans y comprendre l'huile roſat & la cire blanche; ſçavoir la terebenthine, la graiſſe de porc, le ſuif d'un bouc châtré, & celuy de vache, l'huile myrtin, l'onguent populeum, la ceruſe, la litharge d'or & celle d'argent, le minium & la graiſſe de poule.

Jean de Vigo en eſt l'Autheur. Il prend ſon nom du minium qui en eſt la baſe, lequel perd ſa couleur par la cuite, & devient noir, ainſi que l'Autheur même le confeſſe.

Pour mélanger ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, premierement nourrir ſur le feu la litharge avec l'huile, en remuant toûjours; puis y ajoûter la ceruſe, le minium, les graiſſes, l'huile myrtin, & l'onguent populeum, augmenter le feu, & remuer toûjours juſqu'à ce qu'il ſoit cuit. En aprés, la baſſine ôtée de deſſus le feu, y ajoûter incontinent, la cire blanche & la terebenthine, & le tout à demy froid, ſera mis en magdaleons qu'on gardera pour le beſoin.

Verny ſur cét emplâtre, dit qu'il ne faut pas s'étonner, ſi Bauderon marque qu'il eſt noir; & que cette noirceur procede du long ſéjour qu'il fait ſur le feu, à cauſe de la quantité des matieres graſſes & oleagineuſes, qui y entrent.

Bauderon parlant de ſes facultez, dit qu'il convient aux fractures & luxations, qu'il fortifie les parties par ſon aſtriction, & empêche les fluxions ſur leſdites parties; Que les Chirurgiens s'en ſervent au lieu de l'*Oxycroceum* ou du *Ceroneum*, qui par la force des gommes, attirent les humeurs ſur la partie.

EMPLASTR. *de Muccaginibus* ou *de Mucilaginibus.* L'Emplâtre de Mucilages.

Il y a de deux ſortes d'emplâtres de mucilages, compoſées par Teſſier, ſçavoir le ſimple & le gommé.

EMPLASTR. *Simplex de Mucilaginibus Dni. Benedicti Textoris.*

Il faut dix ingrediens pour la compoſition de l'emplâtre ſimple de mucilages, ſans y comprendre la cire jaune; ſçavoir, les mucilages de la racine d'althæa, des ſemences de lin & de ſenegré, & des figues, la terebenthine, les huiles de camomille & de lis, la reſine de pin, la moëlle de la cuiſſe de veau & de bœuf, & le beurre frais.

EMPLASTR. *de Mucilaginibus Gummatum ejuſdem Authoris.* L'Emplâtre de Mucilage gommé.

Quant aux ingrediens qui compoſent cét emplâtre gommé; on prend la maſſe de l'emplâtre ſimple de mucilages, à laquelle on ajoûte les gommes d'ammonia-

que, de bdellium, & de sagapenum. Ainsi, c'est la même chose que le precedent, sinon qu'on y ajoûte les gommes cy-dessus; d'où vient qu'il est dit gommé.

Pour mélanger ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, faire consumer sur un feu mediocre les mucilages avec les huiles, le beurre frais & la moëlle, en remuant toûjours; puis y ajoûter la cire & la resine, & enfin la terebenthine, la bassine ôtée de dessus le feu; puis le tout à demy refroidy, on en formera des magdaleons, qu'on gardera pour le besoin.

Pour ce qui est du gommé, il faut faire fondre dans le vin les gommes d'ammoniaque, le bdellium & le sagapenum; puis les couler & cuire en consistance de miel, qu'on ajoûtera à l'emplâtre cuit, & étant encore sur le feu, & puis la terebenthine, dont on formera des magdaleons.

Le même Bauderon s'expliquant sur les facultez de ces deux emplâtres, dit qu'ils amollissent, qu'ils cuisent, & aident à la suppuration, & qu'ils sont propres aux tumeurs dures. Il dit de plus, que l'Apoticaire doit tenir l'un & l'autre separément, & qu'ils servent au lieu de l'emplâtre referé par Mesué au fils de Zacharie surnommé Rhasis, & en place de tous les Diachylons aussi décrits par le même Mesué.

Emplastr. *Nicotianæ.* L'Emplâtre de Nicotiane.

Il entre en cét emplâtre treize ingrediens, sans y comprendre la cire jaune; sçavoir le suc de Nicotiane majeure, l'absynthe pontique majeure, l'huile d'hypericon, & celuy d'iris ou de sureau, les feüilles d'absynthe pontique majeure, de la prunelle ou petit symphytum, & de la grande scrophulaire de Mathiole, le vin blanc, la graisse de bouc, la terebenthine & la poudre d'encens, de mastich & de myrrhe.

Sa base est le suc de la grande Nicotiane, mis au commencement, & en plus grande quantité que tout autre ingredient, d'où il a pris son nom. Ce suc par sa chaleur & siccité, digere, resout & absorbe les matieres froides, humides, crasses & glaireuses des écroüelles, & autres tumeurs dures causées d'humeurs froides.

Les huiles d'iris & d'hypericon y sont mises, aussi bien que les gommes, la terebenthine & la graisse de bouc pour ramollir la dureté de ces tumeurs; & mêmes elles ont, aussi bien que la base, la faculté de dissiper, attenuer, digerer, cuire & promouvoir le pus, ouvrir, déterger & agglutiner quand besoin est. Le suc d'absynthe & le vin blanc y sont mis pour augmenter la chaleur de la base & la siccité consomptive des humiditez; Outre que par la tenuité de leurs parties, ils font penetrer les autres. On y met la prunelle, partie pour agglutiner avec l'encens; partie, pour temperer par sa froideur la chaleur de toute la composition. La scrophulaire, à raison de la similitude de substance, & de la vertu particuliere qu'elle a de remedier, aussi bien que la base, aux écroüelles, aux hemorrhoïdes, aux schirres & autres tumeurs dures provenantes de cause froide; comme aussi pour aider aux autres, par sa chaleur & sa faculté digestive, attenuative & semblable. Enfin la cire, pour donner corps à l'emplâtre.

Pour faire le mélange de ces ingrediens; il faut, selon Bauderon, pulveriser chacun à part, l'encens, le mastich & la myrrhe; aprés, faire boüillir les herbes récentes avec les sucs, le vin blanc & les huiles, dans une bassine de cuivre, qu'on remuëra continuellement au fonds, avec une espatule de bois, crainte qu'ils ne brûlent, & ne faut pas attendre que toute l'humidité soit consumée. Le tout étant exprimé à la presse, on fait fondre dans la colature la cire & le suif de bouc; & hors du feu la terebenthine. Le tout étant plus qu'à demy refroidy, on y ajoûte les poudres, pour en former des magdaleons, qu'on gardera pour le besoin.

Verny dit ſur ce mélange, que pour donner un corps convenable d'emplâtre à cette compoſition, il eſt neceſſaire de changer les doſes; par exemple, qu'il faut augmenter celle de la cire juſqu'à douze onces; & ſi, avec tout cela, à grand' peine aura-t'elle la vraye conſiſtance d'emplâtre. Il dit encore, que parce qu'en augmentant la cire on diminuëroit beaucoup la vertu de cét emplâtre, il en faut augmenter les ſucs & le vin blanc chacun à proportion, & ainſi des autres, à l'exception de la terebenthine, de laquelle il n'en faut mettre que ce qu'il convient pour luy donner corps, & que pour le ſuif de bouc quatre onces ſuffiront.

Il dit enfin, que pour ce qui eſt du *modus faciendi*, afin que l'emplâtre participe plus de la vertu tant des ſucs que des herbes, il faut cuire enſemble les huiles ſur un feu moderé, la cire & le ſuif avec les ſucs & les herbes, & que pour le ſurplus il faut ſuivre Bauderon, & qu'en faiſant ainſi, on aura un emplâtre beaucoup plus efficace & d'une tres-grande vertu.

Bauderon dit touchant ſes facultez, qu'il inciſe & déterge les humeurs craſſes & lentes, qu'il amollit les tumeurs dures engendrées d'humeurs froides, comme ſont les écroüelles, & qu'il mondifie le pus des ulceres, & les conduit à cicatrice.

Emplastr. Oxycroceum.

Il entre dans cét emplâtre neuf ingrediens, ſans y comprendre la cire; ſçavoir le ſaffran, la poix navale, la colophone, la terebenthine, le galbanum, l'ammoniaque, la myrrhe, l'encens & le maſtich.

Il tire ſon nom tant du vinaigre, où les gommes infuſent, que du ſaffran qui y entre en quantité, qui cauſe qu'il eſt bien cher. C'eſt pourquoy il y a certains Apoticaires, qui pour en faire meilleur marché, n'y en mettent qu'une once; ce que Bauderon ne déſapprouve pas, diſant qu'il n'augmente pas beaucoup la vertu de l'emplâtre. Le même Autheur dit, qu'au lieu de ſaffran, il y en a, qui mettent ſemblable poids de poudre aſtringente, afin de le rendre plus convenable aux fractures & diſlocations, & s'en ſervent au lieu du Cerat décrit par Jean de Vigo l. 8. chap. 16. de ſa grande Chirurgie, &c.

Pour mélanger tous ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, pulveriſer chacun à part le ſaffran, l'encens, la myrrhe & le maſtich; puis fondre la cire, la poix noire & la colophone avec l'huile de maſtich; cela fait, faut y ajoûter le galbanum & l'ammoniaque, auparavant infuſez dans le vinaigre une nuit, & cuits juſqu'à la conſomption d'iceluy, & la terebenthine, la baſſine ôtée de deſſus le feu, en remuant toûjours avec l'eſpatule. Un peu aprés, & quaſi refroidy, on y ajoûte les poudres d'encens, de myrrhe & de maſtich. Et enfin étant froid, on le malaxe ſur un marbre oinct d'huile, ou dans un grand mortier, avec le ſaffran, puis on en forme des magdaleons qu'on garde pour le beſoin.

Le même Bauderon dit, que cét emplâtre amollit toute dureté, & qu'il diſcute les douleurs de cauſe froide, mais qu'il n'empêche pas la deſcente des humeurs ſur les jointures; au lieu duquel, il faut uſer du cerat propre aux fractures des os décrit par Jean de Vigo au Liv. marqué ci-deſſus. Il dit enfin, que ceux qui auront cét emplâtre en leurs Boutiques ſe pourront paſſer du ceroneum, & autres ſemblables, parce qu'ils ſont peu differens en facultez.

Emplastr. *Palmeum*. Voyez *Empl. Diachalciteos*.

Emplastr. *Paracelſi*. L'Emplâtre de Paracelſe.

Il entre dans cét emplâtre quatorze ingrediens, ſans y comprendre l'huile commune & la cire jaune; ſçavoir la litharge d'or, la terebenthine, les gommes ammoniaque, &

c'emi, l'huile laurin, les gommes de bdellium, d'opopanax, de galbanum, & les poudres de la racine d'ariſtoloche ronde, de la pierre calaminaire, du maſtich, de la myrrhe, d'encens & d'aloës.

Pour faire le mélange de tous ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, premierement pulveriſer chacun à part, les racines de l'ariſtoloche ronde, la pierre calaminaire, le maſtich, l'encens, l'aloës, & la myrrhe; puis inciſer menu, & fondre la gomme elemi, le bdellium, l'ammoniaque, le galbanum & l'opopanax dans le vinaigre; & les couler & les cuire en conſiſtance de miel. La litharge ſubtilement pulveriſée & lavée ſera cuite, comme il eſt dit au diachylon, dans une large baſſine de cuivre, avec les huiles, en remuant continuellement au fonds avec une large eſpatule de bois, autrement la litharge ſe brûleroit, & ne ſe nourriroit pas avec les huiles. Cela fait, & la baſſine ôtée de deſſus le feu, on y fait fondre la cire: puis on y met la terebenthine, & peu aprés, les poudres; & le tout étant quaſi refroidy, on y met l'encens, afin que la chaleur ne le faſſe point grumeler, & de cette pâte on en forme des magdaleons pour le beſoin.

Verny là-deſſus dit, que pour le mélange des ingrediens, il faut les pulveriſer chacun à part, comme dit Bauderon, diſſoudre les gommes ammoniaque, le galbanum & l'opopanax dans le vinaigre, les couler, les cuire, & y ajoûter le bdellium en poudre, s'il eſt ſec; prendre à part la litharge ſubtilement cicotrinée, la faire cuire avec l'huile requiſe, en remuant toûjours avec une eſpatule de bois, conſervant le plus qu'il eſt poſſible la blancheur de l'emplâtre; & ſur la fin de la cuite, y ajoûter la pierre calaminaire preparée, & derechef broyée ſur le marbre avec huile laurin; & que pour le ſurplus, il faut ſuivre Bauderon.

Au rapport du même Bauderon, cét emplâtre eſt fort recommandable pour les rares effets qu'il produit en la gueriſon des playes & ulceres rebelles & malins; de là vient, dit-il, qu'il eſt appellé *Emplaſtrum vulnerarium Paracelſi.*

Emplastr. de Ranis ou Emplâtre de Vigo, *cum, & ſine Mercurio.*

Il entre dans cét emplâtre vingt-deux ingrediens, ſans y comprendre la cire jaune; ſçavoir le vin rouge le meilleur qu'on peut trouver, la graiſſe de veau & celle de porc, les grenoüilles vives, les vers de terre lavez dans du vin, l'axonge de vipere, les ſucs de racines d'hyeble & d'*Enula Campana*, les huiles de camomille, d'aneth, d'aſpic, de lis, de laurier & de ſaffran, l'encens, l'euphorbe, le ſchœnanth, le ſtœchas arabique, la matricaire, la litharge d'or, la terebenthine, & le ſtyrax liquide.

Jean de Vigo en eſt l'Autheur; il la décrit au Liv. 5. chap. 2. de ſa Chirurgie, en traitant de la gueriſon de la groſſe verolle. Son nom ſe tire des grenoüilles qui y entrent.

Pour mélanger ces ingrediens; il faut, ſelon Bauderon, premierement faire cuire les grenoüilles toutes vives & les vers de terre lavez avec du vin, avec les graiſſes de porc & de veau, & le vin requis, juſqu'à la conſomption de la troiſiéme partie; Puis on y ajoûte la matricaire, le ſtœchas & le ſchœnanth, & un peu aprés les ſucs & les huiles d'aneth, de camomille & de lis, le laurin & la graiſſe de vipere, ou de ſerpent, faute de celle de vipere. L'humidité étant à demy conſumée, faut exprimer fort & ferme la decoction, & mettre cuire la litharge à petit feu dans la colature, en la remuant ſans ceſſe avec une eſpatule, crainte qu'elle ne brûle; incontinent aprés il faut jetter la cire miſe en pieces, & auſſi-tôt qu'elle eſt fonduë, ayant ôté la baſſine de deſſus le feu, y ajouter les huiles d'aſpic & de ſaffran, l'euphorbe & l'encens pulveriſez; & enfin le ſtyrax liquide & la terebenthine.

L'Emplâtre

L'Emplâtre étant froid, & sur un marbre oint d'huile, on y malaxe le vif argent amorty & éteint avec un peu de terebenthine, ou de graisse de porc plûtôt qu'avec la salive humaine (quoy que l'Autheur le demande ainsi) pour du tout en former des magdaleons qu'on garde pour le besoin.

Verny sur ce mélange, dit que le *modus faciendi* de Bauderon, ny celuy de Jean de Vigo, sans leur faire tort, ne doit pas être suivy, & que le sien semble être le meilleur; c'est de faire cuire les grenoüilles, les vers, les herbes & les fleurs chacun en son rang, sans y oublier la camomille, puisqu'elle y est demandée en l'Edition de l'an 1531. & qu'elle y convient grandement, le tout dans un pot couvert avec du bon vin, jusqu'à la consomption d'un tiers; & que dans la colature, le marc bien exprimé, derechef au même pot seront cuites les graisses de porc & de veau separées de leurs membranes, hachées menu, & celle de vipere, les huiles de camomille, d'aneth, de lis, de laurier & celle de saffran avec la decoction, jusqu'à son entiere consomption; & qu'aprés les avoir coulez, & en avoir exactement separé l'humidité, s'il y en reste, les mettre dans une grande bassine avec la litharge subtilement cicotrinée & non lavée, & sur un petit feu les cuire en remuant toûjours avec une espatule. Cette composition étant en forme de liniment, il faut commencer d'y ajoûter peu à peu les sucs; ou si mieux on aime (parce qu'ils ne souffriront pas pendant la cuite) une decoction de camomille; en ce cas on retranchera de la premiere decoction, & sur la fin on y ajoûtera les sucs, & l'emplâtre entierement cuit, on y fera fondre la cire blanche: l'ayant ensuite tiré du feu, l'emplâtre à demy froid, on y mettra les poudres d'encens & d'euphorbe; & enfin les huiles d'aspic & le styrax liquide.

Pour ce qui est de l'argent vif, il sera éteint dans un mortier avec la terebenthine; & non pas, comme dit Bauderon, sur le marbre, mais dans la bassine, & l'emplâtre étant encore chaud, pour le pouvoir mieux incorporer. Il dit enfin, que certains broüillons, pour augmenter la couleur grise à leur emplâtre, y ajoûtent je ne sçay quoy, pour faire paroître qu'il y a beaucoup de vif argent, mais que tout cela est condamnable; Il importe peu de quelle couleur, pourvû que tout y soit dans la forme qu'il faut, car un homme d'honneur ne doit point demander autre témoignage que celuy de sa conscience.

Quant aux qualitez de cét emplâtre, Bauderon dit qu'il est propre pour dissoudre les tumeurs dures causées d'une pituite viscide & épaisse, telles ont coûtume d'arriver à ceux qui ont la verolle; & cela, en échauffant la matiere, en l'incisant, en l'attenuant, en la fondant & en l'évacuant.

EMPLASTR. *Sparadrap.* Voyez *Sparadrapum.*

EMPLASTRUM *pro Stomacho.*

Il y a deux descriptions de cét emplatre; l'une de Mesué & l'autre de Tessier. Dans le premier appelé *Emplastrum pro Stomacho Dni. Mesuei*, il entre dix-huit ingrediens, sans y comprendre la mive de coings; sçavoir le bois d'aloës, l'absynthe romain ou pontique majeur, la gomme arabique, le mastich, le cyperus, le costus, le gingembre, le calamus aromatique, l'encens, l'aloës hepatique, les girofles, le macis, la canelle, le spic-nard, la muscade, la gallia moschata, & le schœnanth.

Son nom se prend de sa vertu corroborative de l'estomac refroidy. La mive y est mise pour donner corps & forme à l'emplâtre.

Bauderon dit que le mélange de ces ingrediens est facile, à celuy qui gardera l'ordre en la trituration marqué à l'emplâtre de mastich; sçavoir qu'au premier rang seront mis les bois, les racines & la canelle;

au ſecond, &c. V. le reſte dans la diction *Emplaſt. de Maſtiche*. Il dit auſſi que les poudres ſeront malaxées en quantité ſuffiſante de coings aromatiſez, pour en former des magdaleons pour le beſoin.

Mais Verny dit que cét emplâtre ne doit point tenir rang entre les remedes des Boutiques, parce qu'on ne ſçauroit s'en ſervir quinze jours aprés ſa compoſition, à cauſe qu'il n'y entre aucune matiere à luy pouvoir conſerver ſa conſiſtance, c'eſt pourquoy il avertit qu'on ne le compoſe que dans le temps qu'on s'en veut ſervir.

Dans l'autre qu'on nomme *Emplaſtrum pro ſtomacho Bened. Textoris*, ou *Empl. de Ladano*, il entre dix-ſept ingrediens, ſans y comprendre la cire neuve; ſçavoir le corail rouge, l'aloës lavée, la mente ſéche, l'abſynthe pontique, la canelle, la muſcade, le macis, le galanga, le calamus aromaticus, le maſtich, le manna thuris, le ſtyrax calamita, le benjoin, les girofles, les roſes rouges, le labdanum & la terebenthine.

Il eſt quelquefois appelé *Emplaſt. de Ladano*, ſoit pour mettre de la difference entre celuy-cy & le precedent, ſoit à cauſe qu'on y met plus grande quantité de labdanum, qu'aucun autre ingredient. Neanmoins on a retenu ſa denomination de l'effet qu'il produit en l'eſtomac.

Le mélange de ces ingrediens, dit Bauderon, n'eſt pas diſſemblable auſſi bien que le precedent, à celui de maſtich, ſinon qu'il n'y entre point d'huile. La quantité de terebenthine ſupplée au défaut, & rend l'emplâtre plus gluant, & plus adherant. Mais Verny dit que celuy-cy doit être le vray Officinal, & que le precedent doit être le Magiſtral, pour les raiſons ci-deſſus alleguées, &c.

Quant aux facultez de ces deux emplâtres *pro ſtomacho*, Bauderon tient qu'ils ont mêmes vertus; qu'ils échauffent l'eſtomac, & qu'ils fortifient le foye.

EMPLASTR. *de Sulphure incerti Authoris*. L'Emplâtre de Soulfre.

Pour faire cét emplâtre ſelon l'art, on prend ſept ingrediens, ſans y comprendre la cire jaune; ſçavoir la poix navale, la reſine, le ſoulfre, l'huile de camomille, la terebenthine & les poudres d'iris & de cumin.

Bauderon dit que l'Autheur de cette compoſition eſt incertain, & qu'elle a pris ſon nom du ſoulfre qui en eſt la baſe.

Pour mélanger ces ingrediens; il faut, ſelon luy, premierement pulveriſer la racine d'iris, & le cumin enſemble, & le ſurplus à part, enſuite les mêler peu aprés, puis fondre la cire, la reſine & la poix noire hachées par petits morceaux, avec l'huile de camomille. Aprés, & hors du feu, il faut y ajoûter la terebenthine; & enfin les poudres, pour en former des magdaleons qui ſeront gardez pour le beſoin.

Toutefois Verny dit que cét emplâtre eſt rarement décrit dans les Pharmacopées, & qu'il ne l'a trouvé que dans celle de Lyon; Que Martin Ruland dans ſes Centuries, en décrit un de ſemblable nom, bien different de celuy-cy, & beaucoup plus laborieux, qu'il appele *Emplaſtrum Diaſulphuris Rulandi*; Auſſi luy attribuë-t'il des effets merveilleux, mais il dit, que nous devons nous contenter du nôtre; & qu'il n'eſt pas à mépriſer, pourvû que l'Artiſte ſçache diſſoudre le ſoulfre au lieu de le mettre en poudre, car alors il produira de plus grands effets.

Quant à ſes facultez, Bauderon dit qu'il adoucit & reſout les douleurs de côté engendrées de vents, lors qu'il n'y a point de fiévre.

EMPLASTRUM TRIAPHARMACUM.

Cét emplâtre prend ſon nom du nombre des ingrediens qui le compoſent, parce qu'il n'y en entre que trois; ſçavoir la litharge d'or, le vinaigre de vin tres-fort, &

l'huile commune fort vieille. Mesué le décrit en la distinct. 11. sous le nom d'Onguent.

Ce mélange est fort facile, dit Bauderon, car il ne faut que dés l'abord nourrir la litharge avec l'huile sur un feu mediocre; puis on l'augmente tout à coup, & on y ajoûte du plus fort vinaigre qu'on peut trouver, lequel avec le feu, luy donne la couleur suffisamment rouge, sans être obligé de le broüiller par l'addition du verdet. Etant cuit & à demy froid, on le reduit en magdaleons, puis on le garde au besoin.

Sur quoy Verny avouë que cét emplâtre est fort facile à faire; mais pourtant qu'il ne faut pas suivre le mélange que Bauderon enseigne, quand il dit qu'il faut mettre le vinaigre tout à la fois. Au contraire il pretend qu'il n'y en faut jamais remettre que le premier ne soit consumé, & mêmes qu'il ne l'y faut mettre que peu à peu, parce qu'autrement l'emplâtre seroit plûtôt cuit, que le vinaigre ne se trouveroit consumé; ce qui seroit cause qu'il resteroit gras, & qu'on le brûleroit plûtôt que de le dessécher.

Quant à ses facultez, le même Bauderon dit qu'il est sarcotique & agglutinatif, parce qu'il agglutine les playes sanglantes & amollit les fistules qui n'ont pas un callus endurci, & dessèche sans mordacité; au témoignage de Galien au Liv. 1. de la composition des *Medicamens*, selon les Genres.

EMPLASTRUM *de Vigo*. V. *Emplast. de Ranis*.

EMULGERE. *Emulsio*. Emulsion.

Il semble que ce mot se prenne de l'action que les Latins appelent *Emulgere*, parce que les émulsions se font à la maniere qu'on tire le laict en pressant la mammelle. Quoy qu'il en soit, c'est comme une espece de julep fait avec amandes douces, semences froides & autres, contuses dans un mortier de marbre, puis détrempées avec quelque eau distillée, ou decoction convenable, comme ptisanne simple ou composée avec figues, raisins damas, jujubes & fruits semblables, laquelle on edulcore aprés avec sucre ou sirop.

ENAIMON, *ni*.

Ce mot Grec signifie un remede colletique & conglutinatif, dont on se sert dans les playes sanglantes, pour arrêter le sang.

ENDIVIA, *iæ*. V. *Cicorium*.

ENEMA, *atis*. V. Clyster.

ENTALIUM, *lij*. V. *Antalium*.

ENULA-CAMPANA, *Enulæ-Campanæ*, & *Inula-Campana*, ou *Helenium*. Aulnée.

C'est une plante, selon Dioscoride, qui a les feüilles comme le boüillon mâle, toutefois plus longues & plus âpres. Il y a des lieux où elle ne jette point de tige; Sa racine est blanchâtre, & tire quelquefois sur le roux; Elle est grande & grosse, elle est odorante, & quelque peu mordicante au goût, elle croît dans les montagnes aux lieux secs & ombrageux. On cueille cette racine en Esté, & l'ayant mise par morceaux on la fait sécher. Etant confite en vin cuit, elle est bonne pour l'estomac.

Galien parlant des proprietez de cette plante dit; la racine de l'aulnée est tres-utile, elle n'échauffe pas d'abord, ainsi on ne peut pas dire qu'elle soit entierement chaude & séche, comme est le poivre noir ou le blanc; mais elle a une certaine humidité superfluë, qui la rend propre à être employée dans les lohoes & électuaires, qu'on ordonne pour tirer & faire sortir hors de l'estomac & du poulmon, les grosses humeurs épaisses & gluantes, qui y sont. On en fait des rubrificatifs sur les parties travaillées de maladies froides & longues, comme sont les sciatiques, & ces petites & continuelles dislocations d'aucunes jointu-

res, qui ne procedent que d'une trop grande humidité.

ENULA *Ægyptia*. V. dans la diction *Nepenthe*.

EPHEMERUM, *eri*.

Il y en a de trois sortes; sçavoir l'*Ephemerum colchicum*, l'*Ephemerum noſtras*, & l'*Ephemerum ſyriacum*, qui n'eſt autre choſe que l'Hermodacte. Voyez *Hermodactilus*.

EPHEMERUM *Colchicum*.

Dioſcoride dit que cette plante eſt un bulbe ſauvage, qui en Automne jette une fleur blanchâtre, ſemblable à celle du ſaffran. Il produit auſſi ſes feüilles ſemblables à celles du bulbe, qui neanmoins ſont plus graſſes. Sa tige eſt de la hauteur d'un palme, laquelle produit une graine rougeâtre. Le dehors de ſa racine eſt roux tirant ſur le noir; mais le dedans eſt blanc & tendre. Cette racine eſt pleine de laict, & a un goût doux. Son bulbe a une fente au milieu, dont il produit ſa fleur. Il croît abondamment en Meſſenie & dans l'Iſle de Colchos, d'où vient ſon nom.

EPHEMERUM *Noſtras*.

L'Ephemerum du païs eſt, ſelon le même Autheur, celuy que quelques-uns appelent flambe ſauvage. Ses feüilles ſont ſemblables à celles du lis. Sa fleur eſt blanche & amere, & ſa graine eſt tendre. Il ne produit qu'une racine, qui eſt de la groſſeur d'un doigt, & eſt longue, aſtringente & odorante. Il croît dans les foreſts & lieux ombrageux.

Voicy comme Mathiole parle des qualitez & proprietez de ces deux ſortes de plantes: Il ſemble, dit-il, que Dioſcoride ait établi deux eſpeces d'Ephemerum, dont l'un eſt appelé *Colchicum* & bulbe ſauvage, & l'autre eſt nommé glayeul ſauvage. Pour ce qui eſt du *Colchicum* il eſt ſi venimeux, qu'il fait mourir en moins d'un jour celuy qui en mange: d'où vient qu'il porte le nom d'Ephemerum. Et pour cela, continuë-t'il, Dioſcoride dit l'avoir décrit, afin de le mieux faire connoître, & pour empêcher qu'on ne le mange au lieu du bulbe; car on ne croiroit jamais combien il ſemble bon à manger.

Æginete liv. 7. parlant ſeparément des deux ephemerum, & de l'hermodacte, dit; Pour la racine d'hermodacte ſeparément priſe, ou avec ſa decoction, elle a une vertu laxative, & eſt bonne aux goutteux, quand il y a abondance d'humeurs; toutefois elle eſt fort contraire à l'eſtomac. Mais ſix Chapitres aprés, parlant encore de ces deux ſortes de plantes, il dit ainſi. L'Ephemerum, non pas celuy qui eſt venimeux, & qui s'appele *Colchicum*, mais celuy qu'on appele glayeul ſauvage, a les feüilles & la tige ſemblables au lis; ſa racine eſt longue, & non ronde comme celle du *Colchicum*, & eſt de la groſſeur d'un doigt, étant aſtringente, & odorante. Enquoy l'on peut voir qu'il eſt mêlé en ſa temperature, étant repercuſſif & reſolvant par la tranſpiration des pores. Ce que démontrent aſſez ſes operations particulieres. Car, dit-il, ſa racine eſt bonne au mal des dents, en s'en lavant la bouche, & ſes feüilles ſont propres à toutes tumeurs, tant lors qu'elles commencent à venir, que lors qu'elles ſont en leur principale force. Toutefois avant que de les pouvoir faire ſuppurer, il les faut enduire de ſes feüilles cuites dans du vin.

Le ſigne par lequel on connoîtra que quelqu'un a pris de l'ephemerum *colchicum*, qui eſt venimeux, eſt une demangeaiſon de tout le corps par une éroſion interne, par une ardeur exceſſive de l'eſtomac accompagnée d'une peſanteur inſupportable, & enfin par le ſang qu'on jette par le bas, & avec tout cela un vomiſſement continuel, qui dure juſqu'à la mort,

ſi l'on ne remedie promptement à tous ces fâcheux accidens.

Le remede le plus ſouverain qu'on y peut apporter, c'eſt le laict de vache, par le moyen duquel, ſelon Dioſcoride, ſi l'on ne guérit, il n'en faut point chercher d'autre.

EPICERASTICA, *orum*, plur. Les Epiceraſtiques.

Ce ſont des medicamens, qui par leur vertu emplaſtique, ou par leur humidité temperée émouſſent l'acrimonie de l'humeur & le ſentiment irrité de la partie affligée.

Les ingrediens pour les compoſer, ſont les racines de guimauve, de mauve & de regliſſe; les feüilles de laictuë, de mauve, de nenuphar, de pourpier & de ſempervivum; les graines de juſquiame blanc, de laituë, de lin, de pavot, de riz, & l'orge mondé. Les jujubes, les ſebeſtes, les raiſins damas, les prunes, les pignons, les amandes douces, & les pommes odorantes; l'amydon, le laict d'amandes douces, & la crême de ptiſanne. Le ſuc des feüilles d'alkekenge, & de morelle, l'eau d'orge & le boüillon gras, le blanc d'œuf, toute ſorte de laict, le laict clair, les parties des animaux; les mucilages de graines de coings, de lin, de pſyllium, de graine & de racine de guimauve, de racine de borrache; les huiles d'olives, d'amandes douces & le violat, l'huile de graine de courge tirée par expreſſion, de pavot blanc & de juſquiame blanc. L'onguent roſat, & le blanc Rhaſis camphré; les ſirops violats, de pommes, de regliſſe, celuy d'althæa de Fernel & de jujube, & enfin la moëlle de caſſe, le diapenide, le julep violat & le miel violat.

EPIMELIS, *idis*. Voyez la diction *Penticoceum*.

EPIPHYLLO-CARPOS. Voyez *Laurus Alexandrina*.

EPISPASTICA, *orum*, plur. Voyez *Attrahentia*.

EPISTÆBE, *æbes*, & *Epithymbrum*.

Voicy ce que diſent Actuarius & Aëtius touchant les proprietez de ces deux plantes. L'Epithymum, qui croît ſur la ſtœbe & ſur la ſariette, (& qui eſt appelé Epiſtæbe & Epithymbrum) lâche le ventre à la maniere du thym; c'eſt à dire comme l'epithymum; toutefois il n'a pas tant d'efficace, en quoy Æginette, grand Sectateur de Dioſcoride & de Galien, paroît conforme, diſant. L'Epithymum eſt le plus ſingulier medicament de tous ceux qui évacuënt la mélancolie. On en prend cinq dragmes bien ſubtilement pulveriſées avec une chopine de laict.

Pour ce qui eſt de l'Epithymbrum, qui croît ſur la ſariete, il eſt laxatif, tout ainſi que l'Epithymum, mais non avec tant d'operation. Par tout ce que deſſus, on peut connoître qu'au défaut de l'Epithymum, on peut uſer de l'Epithymbrum & de l'Epiſtœbe, & que ces capillamens ne ſont pas de la plante, mais qu'ils viennent d'ailleurs, encore bien qu'ils vivent, comme dit Mathiole ſur leſdites plantes, s'y tenans attachez & aggraffez.

EPITHEMA, *atis*. ſing. *Epithemata*, *atum*, plur. Epitheme.

Ce mot eſt tiré du verbe Grec *Epithymin*, qui veut dire mettre deſſus. C'eſt auſſi un medicament, qui s'applique ſur la region du cœur, ou du foye pour les fortifier, ou corriger de quelque intemperie.

Selon leur conſiſtance, ils ſont de deux ſortes; car il y en a, comme il eſt dit cy-deſſus, qui s'appliquent ſur le cœur, & d'autres ſur le foye; ainſi, les uns ſont cordiaux, & les autres ſont hepatiques. Selon leurs facultez, il y en a auſſi de deux ſortes; ſçavoir d'alteratifs & de corroboratifs.

EPITHYMUM, *mi.* Epithyme.

Ce ſont certains capillamens rougeâtres, qui croiſſent ſur le thym, jettans des fleurs blanchâtres comme le thym même. Et parce que l'Epithyme croît ſur le thym, comme la cuſcute ſur les autres plantes, & notamment ſur le lin, Sylvius dit que c'eſt ce qui a porté les Arabes à croire que c'étoit la cuſcute du thym.

Pour le choiſir, on eſtime le meilleur celuy qui vient de Crete ou de Syrie, ayant pluſieurs filamens rouſsâtres, mais il faut prendre garde qu'ils ne ſoient pas beaucoup deſſéchez.

Lorſque Galien parle de ſes proprietez, il dit ainſi. L'Epithyme a les mêmes proprietez que le thym, mais il eſt plus efficace & plus vertueux en ſes operations, car il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré. Son ſubſtitut eſt l'epithymbre, qui n'eſt autre choſe que l'epithyme qui croît ſur la ſariette, & dont il eſt parlé ci-deſſus dans la diction *Ep ſtœbe.*

EPULOTICA, *orum*, ou *Cicatricem inducentia.* Les Epulotiques.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie des medicamens qui cicatriſent les playes ou ulceres. Ces medicamens ſont entr'autres le ſuc de primula veris, la poudre de la racine d'agrimoine, ou le ſuc, & ſur tout la pierre appelée oſteocolle. Pour ce qui eſt de ceux qui s'appliquent au dehors, ce ſont le bol, la folle farine, l'aloës, le tragacanth, les noix de cyprés & l'oſteocolle.

EQUI-CERUUS, *Equi-cervi.* V. *Alce.*

EQUISETUM, *ti*, ou *Cauda Equina.* Queuë de Cheval.

C'eſt une plante ainſi appelée, parce qu'elle eſt faite en forme de queuë de cheval. Elle eſt ſi commune, qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Quoy qu'il en ſoit, Dioſcoride en fait deux eſpeces; l'une deſquelles, (à cauſe qu'elle eſt rude & âpre au toucher) eſt appelée par les Italiens *Aſperella*, & par les François preſle, laquelle croît dans les lieux aquatiques & dans les foſſez.

Lorſque Galien parle de ſes proprietez, il dit ainſi. La queuë de cheval a une vertu aſtringente jointe à une certaine amertume, auſſi eſt-elle fort deſſicative, & ſans aucune mordacité. Et ainſi, elle eſt ſinguliere à ſouder les playes, pour grandes qu'elles ſoient, quand bien même il y auroit des nerfs coupez, l'appliquant en forme de cataplaſme. De plus, elle ſoude les rompures, où il y a deſcente de boyaux. L'herbe bûë en vin ou en eau, eſt excellente aux crachemens de ſang, aux fleurs des femmes, & ſur tout aux fluxions rouges, aux diſſenteries & à tous autres flux de ventre. Quelques-uns ont écrit que pluſieurs fois le ſuc de cette herbe a gueri des playes de menus boyaux & de la veſſie. Enfin elle eſt fort bonne aux paſſions de ventre cauſées par défluxions trop vehementes. Et bûë en vin rude ou en eau, ſi on eſt en fiévre, elle étanche le flux de ſang coulant par le nez.

EQUUS, *Equi.* Cheval.

Les parties de cét animal qui ſervent à la Medecine, ſont le ſang, le laict, la preſure, dite par les Grecs *Hippace*, la fiente, les verruës, les teſticules de ceux qu'on a châtrez, la graiſſe, la corne des pieds, les crains, la ſalive, les dents, & une pierre qui ſe trouve dans l'eſtomac, ou dans les inteſtins de certains chevaux nommez *Hippolithus.*

Quant aux proprietez de toutes ces choſes, le ſang de cheval eſt mis au rang des ſeptiques & cauſtiques. Voyez *Septica* & *Cauſtica.* On croit que le laict de la Jument convient particulierement aux épileptiques, aux phthiſiques & aux aſthmatiques. La fiente tant cruë que brûlée,

étant appliquée arrête le sang ; donnée en parfum, elle fait sortir l'enfant du ventre de la mere, & l'arrierefaix.

Les verruës, dites *lichenes*, sont estimées particulierement dans les suffocations de matrice, si on s'en sert en suffumigation ; comme aussi dans l'épilepsie & dans la pierre, si on en fait prendre en poudre par la bouche. Les testicules desséchez & pulverisez sont excellents pour faire sortir l'arrierefaix, aussi bien que pour la colique. Si vous voulez sçavoir, comme il les faut dessécher, voyez *Pulvis ad difficilem partum.*

La graisse est bonne pour oindre les jointures qui ont été disloquées. La corne des pieds est bonne en parfum pour faire sortir l'enfant mort du ventre de la mere & pour chasser les poux. Les crains arrêtent le sang. La salive, ou plûtôt l'écume de la bouche, bûë par trois jours consecutifs, guerit la toux & adoucit l'ardeur de la gorge. On tient que les premieres dents penduës au col des enfans facilitent la sortie de leurs dents, & qu'étant reduites en cendres, elles blanchissent les dents si on les en frotte.

Pour ce qui est de la pierre qui se trouve dans l'estomac, ou dans les intestins de certains chevaux, comme il est dit ci-dessus, parce qu'elle ressemble en quelque façon, quant à la figure, au Bezoard occidental, on croit qu'elle en a aussi les proprietez. Voyez *Bezoard occidentale.*

ERADICANTIA, *ium*, *ibus*, plur. V. *Ecrisotica.*

ERICA, *æ*, ou *Sisara.* Bruyere.

Mathiole dit que c'est une plante fort branchuë, qu'on met au rang des arbrisseaux en Asie & en Grece ; qu'elle fleurit deux fois l'année, suivant le rapport de ceux qui en ont écrit, & que pour cette raison elle est estimée la premiere & la derniere plante sauvage qui fleurisse.

Dioscoride dit que la feüille & la fleur, appliquées servent aux picqueures des serpens. Et Galien estime qu'elles ont une vertu de resoudre par la transpiration des pores. Pour ce qui est de Mathiole, il dit que l'eau en laquelle la bruyere a cuit, prise tiede trois heures devant le repas, le matin & le soir, au poids de cinq onces, durant l'espace de trente jours, rompt la pierre de la vessie, & la fait sortir dehors ; mais aprés cela, il faut que le Patient se baigne en la decoction de la bruyere, & pendant qu'il sera dans le bain, il faut aussi qu'il soit assis sur la bruyere cuite, il est à propos de faire souvent ce bain. Cét Autheur assure qu'il en a connu plusieurs, qui observant un bon regime de vivre, ont été gueris de la pierre, & l'ont jettée par la verge en petites pieces, usant seulement de cette decoction.

ERIGERON, *ontis.* V. *Senecio.*

ERIGERON *Marinum.* Voyez dans la diction *Iacobea.*

ERINACEUS, *cei.* V. *Echinus.*

ERODENTIA, *ium*, *ibus*, plur. V. dans la diction *Hypactica.*

ERRHINA, *orum*, ou *Nasalia.* Errhines.

On se sert de ce mot pour signifier des medicamens qui par leur chaleur & nitrosité, attirent dans les narines, la pituite adherante aux environs des meninges du cerveau & non de ses ventricules.

Ces medicamens sont la betoine, la sauge, la marjolaine, l'hyssope, le rômarin, la ruë, la bete, la nielle, la racine d'iris, de cyclamen, de concombre sauvage, &c.

ERUCA, *æ.* Roquette.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir celle de jardin, & la sauvage. L'une & l'autre sont fort connuës, parce qu'on les mange ordinairement en salade.

Quant à ſes proprietez, Galien en parle ainſi. Cette herbe eſt manifeſtement chaude, de ſorte qu'on ne la mange gueres qu'avec des feüilles de laictuë, car par ce moyen ſa grande chaleur eſt moderée par la froideur de la laictuë. On dit qu'elle augmente la ſemence & qu'elle provoque à luxure. Elle cauſe douleur de teſte, ſi on la mange ſeule. Quelques-uns des anciens diſent que ſa graine eſt bonne aux morſures des muſ-araignes ; Elle fait mourir les vers du corps & diminuë la ratte. Broyée & incorporée avec fiel de bœuf, elle efface la noirceur & terniſſeure des cicatrices, & leur rend la couleur telle qu'eſt le reſte de la peau. Ointe avec miel, elle efface les taches & les lentilles du viſage. Son ſubſtitut eſt l'Eryſimum.

ERUCÆ, *arum*, ou *Campæ*, ou *Bruchus*. Chenilles.

Dioſcoride dit, touchant les proprietez des chenilles, que ceux qui s'oindront de chenilles de jardin avec huile d'olive, ſeront preſervez de la morſure des bêtes venimeuſes.

ERVILIA, *iæ*, ou *Ochrus*, ou *Piſum minus*. V. *Piſa*.

ERUUM, *Erui*. V. *Orobus*.

ERUUM *Sylveſtre*. V. *Aſtragaloïdes*.

ERYNGIUM, *gij*, ou *Iringus*, ou *Centum-capita*. Chardon roulant.

L'Eryngium eſt une plante aſſez connuë. Elle eſt appelée par les François Panicault ou Chardon à cent têtes. On ne ſe ſert en Medecine que de la racine, qui eſt l'une des cinq racines aperitives mineures.

Dioſcoride dit qu'elle eſt longue & large, noire au dehors & blanche au dedans, de la groſſeur d'un poulce, & qu'elle eſt odorante. Lors que Galien en parle, il dit ainſi. L'Eryngium n'eſt non plus chaud, ou guere plus, que ne ſont les medicamens temperez, toutefois il a une ſiccité grande, conſiſtant en une eſſence ſubtile & penetrante. Ainſi il eſt chaud au premier degré. Et Dioſcoride dit qu'il échauffe, que pris en breuvage il fait uriner, provoque les mois, reſout & chaſſe toutes ventoſitez & tranchées ; Que beu dans du vin, il eſt bon aux accidens du foye, aux morſures des ſerpens, & à ceux qui ont été empoiſonnez. Qu'on le boit au poids d'une dragme avec de la graine de paſtenaille, &c.

Son ſubſtitut eſt la racine d'Ononis.

ERYNGIUM *Marinum*. L'Eryngium marin.

Comme celuy-cy a les mêmes qualitez & proprietez que le commun, joint à cela qu'il luy reſſemble preſque en toutes choſes, ſi ce n'eſt qu'il a les feüilles plus larges & toutes environnées de pointes & d'épines, & que ſes racines ſont plus longues & plus tendres, & par conſequent meilleures à confire, le Lecteur ſe contentera de ce que j'en dis cy-deſſus en parlant du precedent.

ERYSIMUM, *mi*, ou *Irio*, ou ſelon quelques-uns *Rapiſtrum*, ou *Sinapi Sylveſtre*.

C'eſt une plante, ſelon Dioſcoride, dont les feüilles reſſemblent à la roquette ſauvage, & dont les branches ſont ſouples comme une corde. Elle a ſes fleurs jaunes, & produit à la cime de ſes petites branches, des gouſſes petites & menuës, & qui ſont faites à cornes, comme celles du ſenegré; Sa graine eſt ſemblable à celle du naſitort, étant petite & brûlante au goût.

Quant à ſes qualitez & proprietez, le même Dioſcoride dit que ſa graine reduite en lohoc avec miel, eſt bonne contre les fluxions & catharres qui tombent ſur la poitrine ; qu'elle eſt utile à ceux qui y ont grande quantité de matiere purulente, pour la faire ſortir dehors ; & qu'elle ſert auſſi en la même ſorte à la jauniſſe, aux Sciatiques & contre les poiſons & venins. Qu'on l'enduit

duit avec eau ou miel sur les chancres cachez & sur les apostumes qui viennent derriere les oreilles ; qu'on l'applique aux duretez des mammelles & aux inflammations des genitoires ; & qu'enfin cette graine est extrémément chaude & subtiliante. Que pour adoucir son acrimonie, afin de mieux l'employer dans les clysteres, il la faut mettre tremper dans de l'eau, puis la rôtir ; ou bien l'envelopper dans un linge, & l'enduire de pâte tout à l'entour, puis la faire ainsi rôtir. La racine de cette plante passe pour être fort diuretique.

ERYTHRODANUM, *ni.* Voyez *Rubia tinctorum.*

ESCALLOTÆ, *arum.* V. *Ascalonia.*

ESCHAROTICA, *orum*, ou *Caustica*; ou *Crustam Inducentia.* Escharotiques.

Ce mot signifie des medicamens qui n'enlevent pas seulement l'epiderme, mais qui brûlent la peau même, ne portant pas neanmoins leur force ou violence au de là de la peau, en la maniere que font ceux qui sont chauds au quatriéme degré, & qui ont une substance fort grossiere.

ESSENTIA, *iæ*, sing. *Essentiæ, arum.* plur. Essence.

Ce mot d'essence, à proprement parler, signifie la separation de la partie balsamique d'une chose, d'avec la partie la plus grossiere & terrestre. Ainsi comme la separation tres-exacte d'une chose se fait par le moyen de l'extraction, cela est cause que la partie balsamique qu'on tire de la plus grossiere partie, est appelée essence ; autrement on l'appele extrait, eu égard à la façon qu'on tient pour la tirer.

Nota. Que le nom d'essence est aussi quelquefois donné aux sucs exprimez & épaissis ; mais pour éviter la confusion, il vaut mieux les appeler de leur nom propre.

ESSENTIA *Ambræ-griseæ.* Voyez dans la diction *Ambra-griseæ.*

ESULA, *læ.* Esule.

L'Esule est une herbe, & entr'autres une de celles qui portent laict. Selon Mesué, il y en a de deux sortes ; l'une grande dite *Pityusa*, qui a la racine longue, grande & épaisse, couverte d'une grosse écorce, de laquelle on ne se sert point, pour être si pernicieuse qu'elle ulcereroit les visceres. L'autre petite, dite *Peplus*, qui a la racine petite & mince, couverte d'une écorce subtile, de laquelle on se sert en Medecine, parce que c'est la meilleure des deux. Pour la bien choisir, on doit prendre celle qui est mince, legere, fresle, canellée, tirant sur le rouge, & qui a été gardée six mois, amassée au Printemps, & cueillie en lieu libre.

On fait la même preparation à l'Esule qu'au Mezereon. On l'infuse dans des liqueurs qui rabattent son acrimonie & sa chaleur brûlante, comme le mucilage de *psyllium*, le suc de pourpier, d'endive, qui est le meilleur, & de *solanum*, ou le vinaigre, dans lequel on a fait infuser des tranches de coing, le laict doux ou aigre, le petit laict. On la cuit aussi à petits boüillons dans le vinaigre, dans le laict & dans le petit laict.

Quant aux qualitez & proprietez de ces deux Esules. Galien parle de la grande en cette maniere. On tient la *Pityusa* pour une espece de tithymale, car elle a du laict & purge comme les tithymales, ayant entierement une même vertu qu'eux. Et lors qu'il parle de la petite, il dit ainsi. La *Peplus*, que quelques-uns appelent pavot écumant, est une petite herbe branchuë qui jette du laict comme les tithymales, lequel est semblable à celuy des tithymales en toutes choses, même à purger les humeurs. Voyez *Tithymalus.* Quoy qu'il en soit, l'Esule purge la pituite & la bile, mais par-

ticulierement les eaux des parties éloignées.

EVAPORATIO, *onis*. Evaporation.

C'eſt une élevation & une diſſipation de l'humidité ſuperfluë, qui ſe trouve dans le medicament. Elle ſe pratique tres-ſouvent dans pluſieurs preparations Galeniques & Chymiques, & ſe fait ordinairement par le feu, quoy qu'on y employe quelquefois la chaleur du Soleil.

EUFISTIS, *idis*.

C'eſt le ſuc des feüilles du Ciſtus; à ſon défaut, on double la doſe de l'hypociſtis; parce que, ſelon Avicenne, il a de ſemblables facultez.

EVONYMUS, *mi*, ou *Fuſanus*, ou *Lardaria*. Fuſin, *ou* Bonnet à Prêtre.

C'eſt un arbriſſeau ſi commun, & tellement connu, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en faire la deſcription. Quelques-uns l'appelent *Fuſanus*, à cauſe qu'on en fait des fuſeaux; & d'autres *Lardaria*, à cauſe qu'on en fait des lardoires.

Theophraſte dit qu'il eſt pernicieux à tous les animaux. Sa fleur a une odeur ſi puante qu'elle excite juſqu'au ſang. Ses feüilles & ſes fruits font mourir les beſtiaux qui en mangent, & particulierement les brebis & les chévres, à moins qu'ils ne les purgent par haut & par bas. Il dit auſſi que ſon fruit étant donné à l'homme, juſqu'au nombre de trois ou quatre, purge exceſſivement par haut & par bas.

Nota. Qu'il y en a qui font ſécher ce fruit au four & le mettent en poudre; puis ils s'en ſervent pour faire mourir les poux.

EUPATORIUM, *rij*, ou *Hepatorium*. Eupatoire.

Il y en a de trois ſortes. La premiere eſt celle des Grecs, qui eſt l'Agrimoine, laquelle on doit toûjours mettre, lors que l'Autheur de la compoſition eſt Grec.

Cette plante eſt dite *Agrimonia*, dans les Boutiques, auſſi bien qu'*Eupatoria*, parce qu'elle tire ce nom d'un nommé *Eupator*, qui en a été l'Inventeur. Elle eſt tellement connuë, qu'il n'y a pas juſqu'aux femmelettes, qui ne s'en ſervent le plus ſouvent dans leurs ptiſannes, à cauſe de ſes excellentes facultez; c'eſt pourquoy il eſt inutile d'en faire la deſcription.

Quant à ſes proprietez, elle échauffe au premier degré, & deſſéche au ſecond; Elle eſt abſterſive, c'eſt pourquoy elle ouvre les obſtructions du foye, & remedie à toutes ſortes de flux de ventre, & aux ardeurs d'urine.

La ſeconde eſpece eſt celle de Meſué, laquelle n'eſt autre choſe que l'*Ageratum* de Dioſcoride, ainſi que tous les Autheurs en demeurent d'accord; c'eſt pourquoy en toutes les compoſitions de Meſué, lors qu'il demande l'Eupatoire, il faut ſe ſervir de l'*Ageratum* de Dioſcoride. La troiſiéme eſt celle d'Avicenne, laquelle porte ſimplement le nom d'Eupatoire, & dont tous les Modernes entendent parler, lors qu'on trouve dans leurs Ordonnances le mot d'Eupatoire; duquel nous allons parler cy-aprés.

Cét Eupatoire dont Avicenne fait la deſcription, eſt une herbe qui croît ordinairement dans des lieux humides & le long des foſſez, étant haute de deux ou trois coudées; ſes feüilles ſont blanchâtres, veluës & ameres au goût; ſa tige eſt ronde, dure, rougeâtre & veluë, de laquelle ſortent pluſieurs jettons; elle produit ſes fleurs en forme de mouchets qui ſont éparpillez comme ceux de l'origan, & ſont de couleur rouge tirant ſur le blanc; ſa racine eſt inutile en Medecine.

Mathiole, eu égard aux proprietez de cét emplâtre, dit que l'amertume de ſes feüilles, & que la grande odeur qui eſt en toute la plante, montre bien qu'elle eſt

aperitive & déſopilative, & qu'elle eſt ſinguliere pour inciſer & attenuer les humeurs groſſes & viſqueuſes. Son ſubſtitut eſt l'hepatique, dite *lichen*.

Euphorbium, *bij*. Euphorbe.

C'eſt la liqueur ou reſine d'un arbre, dit Meſué, qui croît en des lieux incultes & déſerts; ſes premieres feüilles ſont veluës, & lors qu'elles ſont tombées, il en produit d'autres ſemblables au pouliot marin.

Selon Dioſcoride, il y a deux ſortes d'Euphorbe; l'un qui eſt ſemblable à la ſarcocolle, étant de la groſſeur de l'Ers. L'autre eſt appelé Euphorbe vitré, qui ſe prend & s'épaiſſit aux ventre & boyaux des moutons, dont on a environné l'arbre, avant que d'y faire aucune inciſion, pour en recevoir la liqueur.

Il faut choiſir celuy qui eſt tranſparent, leger, pur, acre & picquant au goût, d'une odeur tres-mordicante, de la groſſeur d'un Ers, blanchâtre & de l'âge d'un an, ainſi que l'ordonne Meſué; car celuy qui eſt plus récent, eſt trop violent, puiſque mis ſur le bout de la langue, il l'enflamme d'abord avec une telle ardeur, qu'elle a peine à ſe paſſer; ainſi que Braſſavolus avouë l'avoir remarqué luy-même à ſes dépens. On connoît à la couleur ſi l'Euphorbe eſt vieux, ou non, car le récent eſt plus blanc que l'autre, & le vieux devient roux, au rapport de Galien.

Mais quoy que le temps le corrige bien ſouvent, au moins en partie, en luy conſumant une portion de cette humeur ſubtile & brûlante, ſi eſt-ce pourtant qu'il en reſte toûjours qui a beſoin de correction; ce que Meſué fait en pluſieurs ſortes, par le moyen des medicamens lubrifiants & qui rabattent ſa chaleur: je me contenteray d'en rapporter icy une qui eſt l'ordinaire preparation, & la plûs uſitée, laquelle ſe fait en roulant les grains d'Euphorbe dans l'huile d'amandes douces, puis on les fiche dans la chair d'un citron coupé en deux, qu'on rejoint aprés pour le faire cuire, l'ayant enveloppé de pâte auparavant. *Manardus* le cuit dans un pain avec maſtich & tragacanth, & dit en avoir donné ſans qu'il reconnût aucune incommodité apparente.

Quant à la preparation que les Chymiſtes y font, comme ils ſçavent fort bien, qu'il n'y a rien qui corrige mieux, les qualitez brûlantes des purgatifs que les eſprits vitriolez, ils courent à la ſource, & corrigent l'Euphorbe avec l'eſprit de vitriol, ou avec l'aigre de ſoulfre. Mais il eſt à remarquer qu'il veut être pilé doucement, à cauſe qu'il a une odeur & une acrimonie ſi forte qu'il incommode beaucoup celuy qui le pile; & pour empêcher ſon exhalation, on oint le mortier avec l'huile d'amandes douces ou autres.

Lors que Galien parle des qualitez & vertus de l'Euphorbe, il dit qu'il eſt compoſé de parties ſubtiles & brûlantes, en quoy il reſſemble aux autres gommes. Et en un autre paſſage, traittant des remedes de la migraine, il dit. Quant aux proprietez de l'euphorbe, il n'y a pas long-temps qu'on m'a aſſuré qu'il ſe reſout en peu de temps, & partant il faut que celuy qu'on mettra dans les medicamens cy-deſſus, ſoit récent.

Euphragia, *Euphragiæ*, ou *Euphraſia*. Eufraiſe.

C'eſt, ſelon Mathiole, une petite plante de la hauteur d'un palme, laquelle produit de petites feüilles creſpes & dentelées tout à l'entour, qui ſont aſtringentes & ameres au goût; ſa tige eſt menuë & rouge; ſes fleurs ſont auſſi rouges, tirant ſur le jaune paſle; elle fleurit ſur la fin de l'Eſté, & croît dedans les prez.

Quant à ſes proprietez, Mathiole dit que récente ou ſéche, étant priſe en quelque maniere que ce ſoit, ou parmy les

les viandes ou dans les medecines, elle eſt tres-propre pour diſſiper tout ce qui peut nuire aux yeux, & particulierement ſi l'on en continuë l'uſage quelque temps dans le boire ou dans le manger. Il ſe fait au temps des vendages un vin d'euphraiſe détrempée, cuite & confite dans le mouſt pendant qu'il boult, duquel Arnaldus parle ainſi. Le vin d'euphraiſe qu'on prepare pour le mal des yeux, ſe fait en mettant boüillir ſon herbe dans le mouſt juſqu'à ce qu'il ſoit devenu en vin. Son uſage fait rajeunir la veuë en quelqu'âge que l'on ſoit, & principalement en ceux où il y a abondance de graiſſe ou de flegme. Il rapporte même qu'un homme qui avoit reſté long-temps ſans voir clair, aprés avoir uſé de ce vin, recouvra la veuë en moins d'un an : tant il eſt vray que cette herbe d'euphraiſe eſt chaude & ſéche, & déterſive, & qu'elle a cela de propre, qu'en mangeant ſa poudre avec un jaune d'œuf, ou la beuvant en vin, elle eſt ſinguliere pour éclaircir la veuë. Il y a encore des perſonnes d'honneur & dignes de foy, qui m'ont aſſuré que ne pouvant lire ſans lunettes, ils ont uſé de ce vin, & qu'aprés ils liſoient ſans lunettes juſqu'aux lettres les plus menuës. Enfin ce vin d'euphraiſe n'a pas ſon pareil pour ſervir utilement à la veuë. Que s'il arrive qu'il ſoit trop fort, il le faut tremper avec eau de fenoüil ; & s'il eſt beſoin, on y mettra du ſucre ce qu'il en faudra. Voilà ce qu'en dit *Arnaldus* dans ſon Traité des vins.

EUPHROSINE, *ines*. V. *Borrago*.

EXACINARE, ôter les pepins. Ainſi *Exacinare uvas*, veut dire, ôter les pepins des raiſins.

EXALTARE, *Exaltatio*. Exalter, exaltation.

En fait de Chymie, c'eſt une preparation artificielle, par laquelle une choſe eſt en quelque façon changée, en ſorte qu'elle acquiert un plus haut degré de ſubſtance & de faculté. Comme, par exemple, lors que quelque choſe de groſſier & de crud qu'il eſt, vient à meurir & à ſe perfectionner.

EXCIPULUM, *uli*, ou *Receptaculum*. Recipient.

EXHALATIO, *onis*. Exhalation.

C'eſt une diſſipation des eſprits ſecs qui ſe fait en l'air par le moyen de la chaleur.

EXOSSIS, *huj. Exoſſis*.

Ce mot en Pharmacie ſignifie l'un des plus gros poiſſons, qui ſe voyent, de la longueur quelquefois de vingt-quatre pieds, & quelquefois du poids de quatre cens livres, lequel eſt cartilagineux, & ſans os, excepté ceux de l'areſte, d'où vient ſon nom. Ce poiſſon ſe trouve tres-ſouvent dans la Hongrie & autres lieux où paſſe le Danube, où il remonte fort volontiers pour y prendre le plaiſir de l'eau douce. On ne tire rien de bon de cét animal pour l'uſage de la Medecine, ſinon qu'on en fait de tres-excellente colle de poiſſon.

Pour la preparer, on prend la peau, l'eſtomac, les boyaux, les aîlerons & la queuë de ce poiſſon. On coupe toutes ces parties en petits morceaux, on les fait tremper en ſuffiſante quantité d'eau chaude, puis on les fait cuire à petit feu juſqu'en conſiſtance de boüillie. Cela fait, on met le tout en maſſe, auparavant qu'il ſoit tout à fait refroidy. Cette colle eſt appelée *Ichthyocolla*. Si vous voulez ſçavoir ſes facultez, voyez dans la diction *Gluten*.

EXPRESSUM, *ſſi*.

Pour faire un preſſis de viande, il faut qu'elle ne ſoit qu'à demy rôtie, & qu'en cét état on la mette à la preſſe, pour en tirer le ſuc. On fait chauffer ce ſuc avec un peu de ſuc de citron, ou d'oranges, & on le donnne à un malade attenué de long-temps par une maladie, dont la cauſe eſt froide. Voyez dans la diction *Iuſculum*.

EXPRESSIO, *onis.* Expreſſion.

En certaines occaſions quelquefois l'expreſſion precede la clarification, particulierement aux decoctions, qu'on veut auparavant ſeparer de leur marc.

Elle doit être plus ou moins forte, ſuivant la valeur des matieres qu'on veut exprimer, ou ſuivant la nature des ſubſtances tant groſſieres que liquides. L'expreſſion de la decoction des plantes eſt ordinairement la plus legere de toutes, à moins qu'il ne s'y rencontre des laxatifs, ou des aromats, dont la vertu ſoit conſiderable. Celle des plantes pour en avoir le ſuc doit être un peu plus forte, & même certaines plantes, particulierement les viſqueuſes, veulent être chauffées auparavant. Celle des fruits aqueux tient à peu prés le même rang. Celle des huiles infuſées, des onguents & des gommes aqueuſes diſſoutes, veut être paſſablement forte. Celle des fruits & des ſemences oleagineuſes comme les amandes, les noix & ſemblables, veut être tres-forte.

EXTERGENTIA, *ium*, *ibus*, plur; Voyez *Ryptica.*

EXTINCTIO, *onis.* Extinction.

Ce n'eſt autre choſe, que la ſuffocation d'une matiere enflammée dans quelque humidité. Elle ſe pratique ſur les mineraux qui ont été rougis au feu, & qu'on éteint enſuite dans quelques liqueurs.

L'extinction ſe fait ou pour adoucir l'acrimonie comme à la tuthie, ou pour communiquer leur vertu à la liqueur dans laquelle ils ſeront éteints, comme celle de l'acier à l'eau, & celle des briques à l'huile. Elle ſe fait auſſi pour rendre quelques mineraux friables, comme lors qu'on éteint les caillous rougis dans de l'eau.

EXTRACTIO, *onis.* Extraction.

C'eſt la ſeparation des parties les plus pures & les plus eſſentielles du medicament d'avec les groſſieres, par le moyen de quelque menſtruë propre.

Cette preparation eſt employée pour les teintures, les eſſences, les baumes, & pluſieurs autres preparations liquides; mais particulierement pour celles qui ſont nommées extraits, qui ſont d'une conſiſtance aſſez ſolide pour former des boles & des pilules, tels que ſont les extraits de la rhubarbe, du ſené, &c. leſquels ſont commencez par l'extraction de leurs teintures, & achevez par l'abſtraction de la partie volatile du menſtruë, au moyen de la diſtillation, ou en faiſant évaporer peu à peu l'humidité ſuperfluë ſur un feu fort moderé, ou à la chaleur du Soleil, ou à celle du fumier.

Il y a auſſi une autre maniere de faire des extraits des ſucs des plantes récentes, ſans aucune addition de liqueurs étrangeres; car on ſe contente de dépurer les ſucs par filtration ou autrement, & de les faire enſuite évaporer à petit feu, juſqu'à la conſiſtance qui leur eſt neceſſaire. Tels ſont les extraits d'abſynthe, de chardon-benît & pluſieurs autres.

EXTRACTUM, *ti.* Extrait.

C'eſt l'eſſence d'une choſe qu'on a ſeparée de ſa partie la plus groſſiere, & diſſoute dans quelque liqueur propre, par le moyen de la digeſtion, & qu'on a aprés reduit dans une conſiſtance raiſonnable par la diſtillation ou par l'évaporation de l'humidité de la liqueur. Ce mot *Liqueur propre* veut dire, à proprement parler, menſtruë. Voyez *Menſtruum.*

Charas dans ſa Pharmacopée chymique chap. 50. dit que pour bien réüſſir à la preparation des extraits, il faut s'étudier à connoître la nature des ſubſtances des parties des vegetaux, dont on veut faire l'extraction; afin d'y employer un menſtruë, qui ait de l'analogie avec leurs parties pures, & qui puiſſe par conſequent, en les diſſol-

vant, les unir à luy & les ſeparer des parties groſſieres. Sur quoy il dit qu'il n'eſt pas du ſentiment de ceux, qui rejettent l'eſprit de vin, & qui ne voudroient employer que celuy de roſée, ou l'eau de pluye diſtillée pour menſtruë en toutes ſortes d'extraits, puis qu'on ne peut pas y diſſoudre toutes ſortes de ſubſtances, & particulierement les reſineuſes pour leſquelles la Chymie n'en a point de plus propre que l'eſprit de vin.

Ce n'eſt pas que l'eſprit de roſée, ou l'eau de pluye diſtillée ne puiſſent encore ſervir de menſtruë, pour pluſieurs autres diſſolutions de parties pures, & ſur tout de pluſieurs fleurs, ou de quelques herbes, dont les principales parties ſont aqueuſes, telles que ſont les fleurs d'œillets, du centaurium minus, du chardon-benît, & autres ſemblables, & même de pluſieurs racines aromatiques. Quoy qu'on puiſſe encore plus à propos, comme dit le même Autheur, employer l'eſprit de vin à toutes ces extractions, ſe ſervant d'un feu tres-lent ; lors qu'on en veut retirer l'eſprit, & ſerrant cét eſprit pour profiter de quelques bonnes parties qu'il peut avoir enlevées avec luy, ou s'en ſervir pour quelque preparation ſemblable, ou approchante.

Quant à la maniere de preparer les extraits, le même Autheur dit qu'on commence d'ordinaire leur preparation par la teinture des matieres ; qu'on convertit la teinture en eſſence, qui eſt d'une conſiſtance moyenne entre la teinture & l'extrait, & qu'enfin on convertit l'eſſence en extrait; il dit de plus, qu'on peut auſſi convertir divers ſucs en extrait, en faiſant évaporer leur humidité ſuperfluë ; mais qu'on prepare beaucoup plus d'extraits en verſant des menſtruës ſur les parties des vegetaux, d'où on les veut tirer, qu'en y employant que leur ſuc ; veu même qu'on à ſouvent recours à des moyens étrangers pour extraire & ſeparer la plus pure ſubſtance de pluſieurs ſucs épaiſſis, qui ont apparence d'extraits, tels que ſont l'aloës, l'opium & autres ſemblables, pour en ſeparer les parties groſſieres des pures, dont on à beſoin.

EXTRACTUM *Aloës.* L'extrait d'Aloës. V. dans la diction *Aloë.*

EXTRACTUM *Cucumeris aſinini.* Voyez *Elaterium.*

EXTRACTUM *Opij.* V. *Laudanum.*

EXTRACTUM *Panchymagogum.* V. *Panchymagogum.*

EXTRACTUM *Rhabarbari.* L'extrait de rhubarbe.

Pour faire cét extrait, on concaſſe ſix onces de rhubarbe, on les fait tremper chaudement douze heures durant dans quantité ſuffiſante d'eau de chicorée, en ſorte que l'eau ſurpaſſe la rhubarbe de quatre doigts. On luy fait prendre un boüillon, & on paſſe la liqueur par une étamine ; on fait tremper le marc dans encore autant d'eau de chicorée comme devant, puis on coule l'infuſion & on l'exprime fortement. On mêle le tout enſemble, & on le laiſſe raſſoir, on le filtre & on en fait conſumer l'humidité dans un vaiſſeau de verre au feu de ſable aſſez lent, juſqu'à ce qu'il reſte une matiere qui ait conſiſtance de miel épais. Et on donne de cét extrait delayé dans de l'eau de chicorée pour les maladies du foye & de la ratte, depuis dix grains, juſqu'à deux ſcrupules, ou bien en pilules, il purge en reſſerrant ; ainſi il eſt bon dans le flux de ventre.

Nota Que les extraits de tous les vegetaux ſe font de même que celuy cy-deſſus, excepté les reſineux, dont il eſt parlé cy-aprés.

EXTRACTUM *Scammonij.* Extrait de ſcammonée.

Pour faire cét extrait, on prend une livre de bonne ſcammonée, qu'on pile ſubtilement. On la met dans une cucurbite de

verre, & on y verſe deſſus de l'eſprit de vin, en ſorte qu'il ſurpaſſe de quatre doigts; on couvre la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre, & aprés avoir ſoigneuſement luté toutes les jointures, & agité les matieres, on place la cucurbite au bain de ſable tant ſoit peu échauffé, où on la tient l'eſpace de vingt-quatre heures, agitant de temps en temps le tout; puis aprés avoir verſé par inclination & gardé à part la teinture colorée & claire, qui ſurnage ce qui n'a pas été diſſout; on y verſe deſſus autant de nouvel eſprit de vin que la premiere fois, & aprés avoir remis ſur la cucurbite le vaiſſeau de rencontre bien luté, on renouvelle la digeſtion au même bain pendant un même temps, & les agitations par intervalles; ce qui ſuffit pour la diſſolution entiere de la partie reſineuſe de la ſcammonée. Cela fait, on paſſe cette teinture par le papier gris, & aprés avoir bien nettoyé la cucurbite, on l'y verſe avec la premiere teinture claire, puis l'ayant couverte de ſon chapiteau bien luté, & adapté à ſon bec un recipient luté de même, on la place au bain de ſable, & par un feu moderé on en retire la valeur d'environ les deux tiers de l'eſprit de vin. Aprés quoy ayant deluté les vaiſſeaux, on trouve au fond de la cucurbite la partie reſineuſe de la ſcammonée de couleur purpurine, tranſparante & épaiſſe, comme du miel bien cuit, qu'on nomme extrait, reſine ou magiſtere de ſcammonée; au deſſus duquel on void la partie la plus aqueuſe de l'eſprit de vin, qu'on ſepare par inclination; puis en chauffant doucement la cucurbite, on verſe cette reſine dans une écuelle de grez ou dans une petite terrine vernie, & l'ayant couverte d'un papier, on l'expoſe au Soleil, ou bien on la met au deſſus d'un four de Boulanger pour l'y faire ſécher, en ſorte qu'on puiſſe la mettre en poudre, lors qu'on s'en veut ſervir.

Le principal effet de cette reſine eſt de purger les humeurs bilieuſes & pituiteuſes. Sa doſe eſt depuis cinq ou ſix, juſqu'à douze & quinze grains, on le mêle avec quelque conſerve, ou quelque autre remede pour la faire prendre en forme de bole, ou bien on la delaye dans quelques liqueurs convenables.

Nota. Qu'il la faut bien triturer auparavant, & y mêler un quarteron d'amandes, ou quelques ſemences froides mondées pour diviſer les parties de la reſine, ou empêcher qu'elle n'adhere aux tuniques de l'eſtomac, en ſurnageant la liqueur, & qu'elle ne cauſe des tranchées, ou quelque ſuperpurgation.

EXTRACTUM *Sennæ*. Extrait du Sené.

L'extrait du ſené ſe fait tout de même que l'extrait de rhubarbe. Voyez ci-devant *Extractum rhabarbari*.

Toute la difference qu'il y a entre l'un & l'autre, c'eſt que pour faire l'extrait de la rhubarbe il faut la concaſſer pour s'en ſervir, & qu'en celuy-cy il n'eſt pas neceſſaire d'inciſer ny d'écraſer les feüilles du ſené; c'eſt aſſez de les bien monder avant que de les employer.

Cét extrait eſt excellent pour purger les humeurs mélancoliques. Cela n'empêche pas neanmoins qu'il ne purge les bilieuſes, & même toutes les mauvaiſes humeurs qu'il rencontre dans l'eſtomac ou dans les inteſtins. Sa doſe eſt depuis demy ſcrupule, juſqu'à demy dragme. *Charas*.

EXTRACTUM *Liquiritiæ*; ou comme on dit communément *Succus liquiritiæ*. Le ſuc de regliſſe.

Quant au ſuc de regliſſe, ceux qui ſçavent au vray comme il ſe fait, ne manqueront pas de dire que c'eſt improprement parler que de l'appeler ſuc, & que c'eſt plûtôt un extrait, qu'un ſuc: C'eſt pourquoy je le mettray au rang des extraits plûtôt que des ſucs.

Pour faire cét extrait, on prend de la regliſſe bien récente, & l'ayant bien mondée, on la hache groſſierement, puis on la concaſſe dans un mortier, on la met enſuite dans un vaiſſeau de terre verny, & on verſe par deſſus ſix fois autant peſant d'eau de fontaine, & aprés avoir mis un couvercle ſur le vaiſſeau, on la met ſur un feu moderé deux ou trois heures durant, leſquelles paſſées, on fait prendre une petite ébullition à l'infuſion, & on coule avec expreſſion cette regliſſe par une toile forte; on remet enſuite le marc exprimé dans le même vaiſſeau, & on verſe par deſſus quatre fois autant peſant d'eau, & on remet infuſer le tout ſur un même degré de feu qu'auparavant; on l'y laiſſe durant deux heures, & aprés une petite ébullition, on coule le tout derechef avec expreſſion, on mêle les deux liqueurs enſemble, & on les paſſe chaudement par la chauſſe, ou par le papier gris; on les remet dans le vaiſſeau bien net, & on en fait évaporer peu à peu l'humidité, dite ſuperfluë, ſur un feu moderé, en remuant de temps en temps avec une eſpatule d'yvoire, ou d'argent & particulierement ſur la fin, auquel temps ſur tout on doit bien menager le feu, crainte que l'extrait ne ſe brûle, & on continuë à l'y tenir juſqu'à ce que le tout ſoit reduit à une conſiſtance un peu ſolide; & enfin l'ayant ôté de deſſus le feu & l'ayant laiſſé preſque refroidir, on le tire du vaiſſeau, & on le ſerre dans un pot de fayance ou bien dans une veſſie renverſée, & on le conſerve en un lieu ſec pour s'en ſervir au beſoin.

Pour diſpenſer cét extrait dans la theriaque, il faut choiſir celuy qui eſt fort doux, récent, mollet, pur, tenace, fort noir quand on la rompu, & qui ſe fond entierement aprés l'avoir mis quelque temps ſur la langue.

Cét extrait eſt excellent contre les âpretez & ſechereſſes du goſier. Il tempere les chaleurs de la poitrine, de l'eſtomac & du foye, & éteint la ſoif. Enfin il a de ſi excellentes facultez, qu'il entre, comme il eſt dit cy-deſſus, dans la compoſition de la theriaque.

EXTRAHERE, *ctio*. Extraire, extraction.

En termes Chymiques c'eſt ſeparer la partie pure d'avec la groſſiere.

EXTRAHENTIA, *ium*, *ibus*, plur. Les Extractifs.

Toute la difference qu'il y a entre les attractifs & les extractifs; c'eſt que ces derniers ſont compris ſous leſdits attractifs, qui par une vertu ſinguliere tirent du fond des playes non ſeulement le venin; mais encore les dards & autres choſes ſemblables, qui s'y trouvent engagez, en ſorte qu'on ne peut les retirer de là par les voyes ordinaires, c'eſt à dire, ny avec la main, ny avec les ferremens; ainſi il faut avoir recours à ces ſortes de medicamens; tels que ſont les racines d'ariſtoloche ronde, de canne, d'iris noſtras, de panais ſauvages, d'arum, des bulbes, & celle d'eryngium broyée avec miel, les feüilles de geneſt, de dictam cretique, de tabac; (Mais il eſt à remarquer que ces deux dernieres tirent auſſi le venin.) Les deux ſortes d'anagallis, & le boüillon blanc, la moyenne écorce du tillet, les graines de ſinapi & de boüillon blanc, la gomme ammoniaque, le galbanum, & l'opopanax, les limaçons broyez avec leurs coquilles, la tête d'un laiſard miſe en poudre, la langue de renard preparée, comme auſſi ſon poulmon arrouſé de vin, ou de decoction d'ariſtoloche ronde, ſont tous excellens pour tirer le plomb, & particulierement l'aymant preparé pour tirer le feu; l'ambre jaune pour tirer la paille; & l'emplâtre apoſtolicum, & celuy de levain pour les mêmes effets.

EXUNGULARE ôter les ongles, *Exungulare roſas*, ôter les ongles des roſes.

EXUVIÆ *Serpentum*. V. *Senecta anguium*.

FA.

FABA, *bæ.* ſing. *Fabæ, arum.* plur. Féve.

C'eſt une eſpece de legume ſi connuë, qu'il ſeroit inutile de faire la deſcription de cette plante. Nous nous contenterons de parler des proprietez des féves, ſoit comme medicament, ſoit comme aliment.

Hippocrate dit que pour cuites & pour bien accommodées qu'elles ſoient, elles cauſent enflûre, ce qui toutefois n'arrive pas quand elles ont été fricaſſées; car par ce moyen elles quittent leur flatuoſité, particulierement ſi elles ont été appreſtées avec des choſes échauffantes & attenuantes, mais elles ſont toûjours difficiles à digerer, elles arrétent le ventre, & engendrent un ſuc groſſier.

Et Galien dit qu'en tant qu'elles ſont refrigeratives & deſſiccatives, elles approchent de la moyenne temperature; que leur chair tient un peu de l'abſterſif, tout ainſi que l'écorce tient de l'aſtringent, &c. Qu'entant qu'elles nourriſſent, elles engendrent des ventoſitez, & qu'elles ſont autant difficiles à digerer qu'aucune choſe qui ſoit; Que toutefois elles ſont bonnes pour faire ſortir hors par les crachats, les excremens de la poitrine & du poulmon. Qu'étant appliquées au dehors, elles deſſéchent ſans faire mal ny fâcherie. Que dans les goutes, il s'en eſt fort ſouvent ſervy, les faiſant cuire en eau, & les incorporant aprés en graiſſe de porc; qu'il les employoit auſſi aux meurtriſſeures & bleſſeures des nerfs, en y appliquant leur farine avec vinaigre miellé en forme de cataplaſme, ou l'appliquant avec gruotte, à ceux auſquels il étoit ſurvenu apoſtume ou inflammation cauſée par quelque coup; Que les cataplaſmes de cette farine ſont fort bons aux mammelles & aux genitoires, parce que ces parties travaillées d'apoſtumes chaudes, veulent être modérément refroidies, & particulierement lors que l'apoſtume ou l'inflammation eſt cauſée du laict figé & grumelé dans les mammelles; & qu'enfin ce même cataplaſme fait auſſi perdre le laict, &c.

En un autre paſſage, le même Galien dit que les féves engendrent des ventoſitez de quelque maniere qu'on les appreſte, & qu'elles ne peuvent perdre cette imperfection, pour cuites qu'elles ſoient. Qu'il n'en eſt pas de même de l'orge mondé, lequel perd ſa flatuoſité à ſa cuite. Enfin, continuë-t'il, quiconque voudra conſiderer ce que cette viande cauſe dans la perſonne, il trouvera que le corps en devient gonflé, comme qui l'auroit emply de vent, & principalement ceux qui n'ont pas accoûtumé d'en manger, ou qui la mangent lors qu'elle n'eſt pas bien cuite. Il dit de plus, que la ſubſtance des féves n'eſt pas maſſive ny peſante, mais legere & ſpongieuſe, tenant quelque peu de l'abſterſif, comme l'orge mondé; Car la farine de féves, pourſuit-il, mondifie & abſterge notoirement, effaçant & nettoyant les taches & lentilles qui ſont ſur le cuir & autres taches rouſſes, comme celles qui ſont cauſées par la chaleur du Soleil, &c. Il dit enfin que les féves récentes, non meures & mangées encore vertes, cauſent de grandes humiditez au corps, de même que tous les autres fruits qu'on mange auparavant qu'ils ſoient meurs, & qu'ainſi elles engendrent force excremens non ſeulement aux conduits des inteſtins, mais auſſi par tout le corps; Outre qu'elles donnent bien peu

de nourriture, parce qu'elles passent fort legerement. Les tiges des feüilles de féves sont aussi d'usage en Medecine; mais étant reduites en cendre, qui pour être fort acre & picquante, sert avec d'autres semblables à faire des cauteres; d'où cette cendre est mise au rang des Pyrotiques; aussi ne s'en sert-on qu'exterieurement.

FABA INVERSA, *Faba grassa & fabaria.* V. *Sempervivum.*

FABA SUILLA. V. *Hyoscimus.*

FACULTAS, *atis*, sing. *Facultates, tum, ibus.* Voyez dans la diction *Qualitas.*

FÆCULA, *læ.* Fecule.

Ce n'est autre chose que la partie farineuse & insipide d'une racine. Pour l'ordinaire on ne fait des fecules que de cinq sortes; sçavoir d'Aron, d'iris, de pivoine, de bryoine, & de la grande serpentaire.

Pour faire la fecule de ces racines, il faut avoir égard au temps, auquel on doit arracher la racine, qui est celuy auquel la plante commence à bourgeonner; aprés quoy il la faut laver exactement, ratisser le dehors de son écorce, & la raper bien nettement, presser fortement ce qui sera rapé, puis laisser affaisser au bas de la terrine, ce qu'il y a de feculente blancheur, jusqu'à ce que le suc soit éclaircy, qu'il faut retirer doucement par inclination; & comme il y a une substance mucilagineuse & jaunâtre qui est au dessus de la farine blanche qui est au bas, il faut verser un peu d'eau claire qui soit tiede, pour en faire la separation, en faisant une agitation lente & circulaire; lors que cela est achevé, il faut mettre cette farine dans un mortier de marbre, & l'agiter avec de l'eau claire, jusqu'à ce qu'elle soit blanche comme du laict, alors il faut passer cette eau blanche dans une étamine neuve, & qui soit serrée, afin que ce qui est trop grossier demeure dedans, couvrir ensuite la terrine, & laisser rassoir la fecule au bas; il faut reïterer cette agitation avec de la nouvelle eau jusqu'à trois ou quatre fois; aprés quoy il faut separer l'eau par une douce & lente inclination, puis couvrir la terrine d'un papier blanc, auquel on aura fait plusieurs petits trous avec une éguille, puis on l'exposera au Soleil, jusqu'à ce que la fecule soit séche, qui deviendra blanche comme amydon, si tout ce que dessus se fait exactement & nettement.

FÆX, *Fæcis.* Lie.

Par ce mot, on entend la lie du vin, car toutes les autres lies ne se mettent dans les ordonnances qu'avec addition: comme par exemple, la lie du vinaigre, la lie d'huile & autres semblables. La lie donc est la partie la plus terrestre du vin, qui se trouve au fonds du tonneau. Celle du vin vieux est incomparablement meilleure, que celle du nouveau, pour l'usage de la Medecine.

Pour la preparer, on la brûle jusqu'à ce qu'elle devienne blanche, & qu'elle acquiere une acrimonie si grande, qu'elle picque la langue & le palais comme si elle brûloit; la lie du vinaigre se brûle de même façon.

Ces deux sortes de lie brûlée sont fort cauſtiques, brûlantes & absterſives, mais plus celle de vinaigre que celle de vin, aussi est-elle mise au rang des pyrotiques; celle du vin cicatrise les ulceres & les resserre, en les rongeant & desséchant avec mordication. Mais il en faut user quand elle est fraîche, car elle perd bien-tôt sa vertu. On se sert aussi de la cruë; Et Dioscoride dit, que seule, ou avec des myrtilles, elle repercute toutes humeurs, &c.

FAGUS, *gi*, Fau *ou* Fouteau, *ou* Hestre.

Le mot de *Fagus* signifie un arbre appelé par les François *Fau* ou *Fouteau*, ou *Hestre*, ainsi qu'il se void cy-dessus. Cét arbre est mis au rang des chesnes, & a

même vertu. Son fruit s'appele feine. Il eſt aſſez ſavoureux au goût, toutefois il eſt un peu ſtyptique. Pluſieurs le reduiſent en cendre, & s'en ſervent à faire des linimens pour évacuer la pierre & la gravelle. La cendre du bois de fouteau, auſſi bien que celle du cheſne, étant cauſtique, brûlante & abſterſive, eſt miſe au rang des pyrotiques.

FAR *Farris*, veut dire toute ſorte de bled, mais principalement du froment.

FARCIRE. *Fartio.* Farcir. Farciſſeure.

C'eſt, ſelon Sylvius, quaſi une certaine façon de confiture, qui ſe fait quand on remplit quelque cavité vuide, & toute apparente, avec des choſes de ſenteur, ou autres qui conviennent au but du Medecin. Comme, par exemple, lors qu'on ôte le cœur de certaines racines, & qu'au lieu du cœur ôté, on y met quelques aromatiques, comme girofles & canelle, les ayant fait tremper un peu auparavant; On farcit auſſi des animaux: Comme, par exemple, on prend un Oye, & on luy tire les entrailles, au lieu deſquelles on le farcit de la chair d'un vieux chat, & d'herbes nervales; & lors la graiſſe qui en découle eſt bien de plus grande vertu qu'autrement.

Pareillement on fait des ſachets de cotton en forme de petits bonnets, qui ſervent pour appliquer à la tête, leſquels on farcit, à la maniere de ceux qu'on fait auſſi pour l'eſtomac. Les premieres s'appelent coëffes, voyez *Cucupha*, & les derniers, Boucliers, voyez *Scutum*.

FARFARIA, *æ.* V. *Tuſſilago.*

FARINA, *næ.* Farine. *Farina volatilis.* Folle Farine.

Par le mot de farine on entend proprement la farine de froment; car toutes les autres ne ſe mettent dans les ordonnances qu'avec addition, comme la farine de ſeigle, la farine d'orge, la farine de féve, & ainſi du reſte.

Quant à la vertu de la farine de froment, elle aide à la ſuppuration; Pour ce qui eſt de la folle farine, elle eſt emplaſtique, & tres-propre pour procurer un callus, étant appliquée ſur la partie qui en a beſoin.

Les farines les plus uſitées dans les Boutiques, ſont celles qui ſuivent; ſçavoir l'amydon, celles de féve, de froment, la folle farine, de lentilles, de lin, de lupins, d'orge, d'orobe, de poix, de riz, de ſeigle, & de ſenegré. Entre leſquelles les quatre dont ſe ſervent les Chirurgiens, ſont celles de lupins, d'orge, de féve & d'orobes, parce qu'elles ſont déterſives.

FARRAGO, *inis.*

Ce mot generalement pris s'entend de l'herbe verte de toutes ſortes de bleds, qui ſe ſement pour donner aux beſtiaux; mais à proprement parler, c'eſt un mélange, de ſeigle & de froment qui s'appele meteil.

FASCICULUS, *li.* Faſcicule.

C'eſt la meſure ordinaire, dont ſe ſervent les Apoticaires pour meſurer les herbes, laquelle contient ce qui ſe peut enfermer entre les deux bras. Et ſe marque dans les Ordonnances par la Lettre F.

FASEOLUS, ou *Phaſeolus.* V. *Smylax Hortenſis.*

FATUUS *Sapor.* V. *Inſipidus Sapor.*

FEL, *Fellis.* Fiel.

Ce n'eſt autre choſe que la bile contenuë dans la veſicule du fiel des animaux. En Medecine on ſe ſert du fiel de quantité d'animaux, entr'autres, ſelon Dioſcoride, de celuy de Scorpion de mer, de la barbuë ou rat de mer, de la tortuë de mer, de l'hyene, de la perdrix, de l'aigle, de celuy de geline blanche, de chévre ſauvage,

de taureau, de brebis, d'ours, de bouc & de porc.

A parler en general des proprietez du fiel des animaux, au rapport du même Dioſcoride, tout fiel eſt chaud & acre, toutefois les uns le ſont plus que les autres; il lâche le ventre, & particulierement celuy des petits enfans, leur faiſant un ſuppoſitoire de laine trempé dans iceluy. Galien parlant du fiel, dit que c'eſt la plus chaude humeur qui ſoit dans les animaux; & Mathiole, aprés avoir raiſonné ſur les differences de leur temperament, conclud que plus ils ſont clairs & ſubtils, & moins ils ſont chauds.

Quant à la preparation des fiels pour les conſerver, Dioſcoride dit encore qu'il faut lier bien ſerré l'orifice de la veſſie du fiel, & la mettre en eau boüillante, l'y laiſſant un petit demy quart d'heure. Aprés quoy, il la faut faire ſécher en un lieu qui ne ſente point le renfermé. Pour ce qui eſt du fiel qu'on veut preparer pour les yeux, l'ayant lié, comme deſſus, dit le même Autheur, on le met en un vaſe de verre, dans lequel il y a du miel, attachant à l'orifice dudit vaſe le filet avec lequel eſt lié la veſicule du fiel, & ayant bien étouppé ce vaſe, on ſerre le tout pour s'en ſervir au beſoin.

FEL *terræ*. V. *Centaurium minus*.

FELIS *huj. felis, ou Catus*. Chat.

Il y a de deux ſortes de chat; ſçavoir le chat domeſtique, & le chat ſauvage: celuy-cy eſt préferable à l'autre. On ſe ſert en Medecine de la graiſſe, de la fiente & de la peau de cét animal.

Quant aux proprietez de toutes ces choſes, la graiſſe du chat châtré échauffe, amollit, diſcute, & eſt merveilleuſe pour remedier aux maladies des jointures. Celle du chat ſauvage eſt meilleure que celle du domeſtique. La fiente mêlée avec du ſenevé & un peu de vinaigre, guerit l'alopecie, c'eſt à dire la chûte du poil; elle eſt bonne auſſi pour les goutteux, ſi on en oint la partie affligée. Pour ce qui eſt de la peau, étant bien paſſée, on s'en ſert pour réchauffer l'eſtomac & les jointures, qui ſont retrecies & retirées.

FELIS *odorata*. V. *Zibethum*.

FERMENTARE, *atio*. Fermenter, Fermentation.

En matiere de Pharmacie, fermentation eſt une eſpece de putrefaction qui ne regarde pas ſeulement les medicamens, mais encore les boiſſons & les alimens; car on fermente la pâte auparavant que d'en faire du pain, afin de le rendre plus ſalubre & plus agreable au goût. Le vin & la bierre ſe fermentent lors qu'ils boüillent, & c'eſt pour lors que ſe fait la ſeparation de la lie d'avec le ſuc le plus pur. Les conſerves liquides, les ſirops & les électuaires ſe fermentent auſſi, lors qu'étant récemment préparez, ils boüillent dans leurs vaiſſeaux.

Les Chymiſtes ont auſſi leur fermentation qu'ils appelent quelquefois *vivification*, & quelquefois *reſſuſcitation*; Car par elle, diſent-ils, la matiere détruite eſt comme reſſuſcitée & acquiert de nouvelles forces.

Lemery dit que la fermentation eſt une ébullition cauſée par des eſprits qui cherchent iſſuë pour ſortir de quelque corps & que rencontrant des parties terreſtres & groſſieres, qui s'oppoſent à leur paſſage, ils font couler & rarefier la matiere, juſqu'à ce qu'ils en ſoient détachez; Il dit encore que dans ce détachement les eſprits diviſent, ſubtiliſent & ſeparent les principes, en ſorte qu'ils rendent la matiere d'une autre nature qu'elle n'étoit auparavant.

Le même Autheur avance enſuite qu'on confond l'efferveſcence & la fermentation. Voyez donc ce qui eſt porté dans la diction *efferveſcentia*.

Au reſte il eſt à remarquer, qu'il ne faut point uſer de certaines compoſitions, telles

que ſont celles particulierement qui reçoivent l'*Opium*, que la fermentation n'en ſoit faite, c'eſt à dire leur parfait mélange, qui ne fait qu'un corps & une vertu, qui reſulte de tous les ſimples par cette fermentation, laquelle, comme nous l'avons dit, eſt une eſpece de putrefaction.

Quant au temps neceſſaire, pour que la fermentation ſoit achevée dans ces compoſitions; il faut faire état de ſix mois pour cela.

FERMENTUM, *ti.* Levain.

Ce n'eſt autre choſe, comme chacun ſçait, qu'un morceau de pâte, qui par ſucceſſion de temps acquiert une acrimonie, de laquelle on ſe ſert non ſeulement pour fermenter la pâte dont on fait le pain, mais encore pour ſervir comme de baſe aux veſicatoires qui s'appliquent ſur le corps humain.

Quant à ſes qualitez & proprietez, ſelon Dioſcoride, il eſt chaud & attractif: Il a une vertu ſpeciale d'attenuer & de ſubtilier les clous & durillons des pieds; il mature, ouvre & perce les furoncles & autres apoſtumes, y étant appliqué avec du ſel; Etant brûlé il peut ſervir ſeul de veſicatoire.

FERRARIA, *riæ.* V. *Scrophularia.*

FERRUM, *ri;* ou *Mars*, ſelon les Chymiſtes. *Fer.*

En general, il y en a de deux ſortes, l'un retenant le nom du genre eſt appelé abſoluëment *Fer*; & l'autre, qui étant purifié, s'appele *Acier.* A l'égard du premier, il y en a auſſi de deux ſortes, l'un qui ſe fond & eſt malleable, duquel on fait une infinité d'inſtrumens propres pour la commodité des hommes; Et l'autre, qui ſe fond à la verité, & qui ſerompt facilement, mais qui n'eſt pas malleable: c'eſt de ce fer qu'on fait les pots & autres choſes propres pour la cuiſine. C'eſt celuy qu'on appele proprement fer de fonte.

Enfin, ſelon Glaſer, le fer eſt un metal imparfait qui contient tres-peu de mercure, mais beaucoup de ſel fixe & de ſoulfre terreſtre. Les Chymiſtes tirent de tres-excellens remedes de ce metal, dont les effets ſont admirables en pluſieurs maladies; de ſorte que ceux-mêmes qui mépriſent la Chymie, convaincus de ſes vertus, ſont contraints de s'en ſervir lors que les remedes ordinaires ne produiſent pas l'effet qu'ils en attendent.

En general tout fer a une faculté corroborative, & c'eſt de là que certaines eaux de Normandie, appelées vulgairement *Eaux de Forges*, tirent leurs excellentes vertus medicinales; elles ſont tres-recommandables, pour les maladies de la ratte.

FERRI *Purificatio*, ou *Chabybs.* Purification du *Fer*, ou *Acier.*

Le fer ſe purifie, ſelon Glaſer, par le moyen des cornes & ongles des animaux, leſquelles on coupe menu, ou bien on les coupe en poudre groſſiere, & on les mêle avec du charbon de quelque bois leger, comme ſaule ou tillot, mis en poudre, & on ſtratifie avec ce mélange, des barres de fer dans des pots & fourneaux faits exprés. Et comme les ongles & les cornes des animaux contiennent en elles beaucoup de ſel volatil, ce ſel par le moyen du feu, penetre par ſa ſubtilité la ſubſtance du fer, & le reduit en acier. Ainſi on peut voir, qu'entre le fer & l'acier il n'y a aucune difference, ſinon que l'acier eſt un fer plus pur que le fer commun, & c'eſt pour cela qu'il rafraîchit davantage; au lieu que le fer commun ouvre & échauffe plus, parce qu'il eſt muny de parties ſulfureuſes qu'on luy fait perdre en le purifiant, lors qu'il eſt converty en acier. Il vaut mieux pour l'uſage de la Medecine ſe ſervir de celuy qui eſt purifié, que d'employer le commun

Quelques-uns veulent qu'on donne à l'acier le nom de Chalybs, parce qu'il

vient d'une Ville de l'Aſſyrie appelée Chalybone, où l'on fait de tres-bon acier. Mais celuy de Damas l'emporte par deſſus tous les autres. Cela ſe void par experience; car les épées de Damas coupent le fer même.

Au reſte l'acier eſt fort en uſage dans la Medecine; mais pour en avoir de merveilleux effets & des plus aſſurez, il faut qu'il ſoit preparé ſpagyriquement, & pour lors on l'appele *Crocus Martis*, c'eſt à dire *Saffran de Mars*, tant à cauſe de ſa couleur qui tient de celle du Saffran, qu'à cauſe de l'acier ou du fer qui eſt attribué à Mars.

On le prepare en deux façons, ſçavoir communément & ſpagyriquement; en dernier lieu, c'eſt à dire, ſuivant qu'il ſe pratique ordinairement par les Chymiſtes à l'aide du feu. Mais pour la maniere dont on le prepare ordinairement chez les Apoticaires, on prend de la limaille d'acier, on la lave dans le vinaigre, ſuivant le conſeil des Arabes, puis on la fait ſécher ſur une tuille chaude, ou au Soleil ardent. Cette limaille étant ſéche, on la broye derechef, aprés l'avoir encore lavée dans le vinaigre, puis on la fait ſécher comme auparavant, ce qu'on recommence juſqu'à ſept fois.

L'acier ainſi preparé, a la faculté de fortifier le foye & la ratte, & d'ouvrir les obſtructions qui ſont dans les viſceres, c'eſt pourquoy il remedie aux paſles couleurs.

Quant aux facultez que peut avoir le ſaffran de Mars, il y en a particulierement de deux ſortes, ſçavoir l'Aſtringent & l'Aperitif. Mais outre les preparations que Beguin & Glaſer donnent au ſaffran de Mars aſtringent, les ſuivantes ne ſont pas à mépriſer. La premiere eſt, en mettant des verges ou petites barres d'acier au fourneau à feu de reverbere, afin que la flamme attenuant la ſurface de l'acier, elle produiſe comme une eſpece de ſaffran tres-vermeil, ce qui ſe peut faire par l'eſpace de douze heures. Ayant ôté les verges du feu, & étans refroidies, on ſecouë avec un pied de liévre la poudre qui y eſt adherente.

La ſeconde eſt de prendre demie livre de limaille d'acier lavée, l'étendre dans un vaiſſeau bien ample ſur une tuille ou lame de fer, & la mettre au feu de reverbere l'eſpace de quarante-huit heures: Etant ôtée du feu, il y faut ajoûter environ dix ou douze pintes d'eau de fontaine, & laiſſer le tout en digeſtion un jour entier; aprés quoy il la faut vivement agiter & remuer, & ayant ſeparé par inclination l'eau trouble, on la laiſſe raſſoir durant ſix ou ſept heures. Alors on paſſe l'eau claire & nette par le filtre, & on trouve au fonds du vaiſſeau un ſaffran de Mars tres-ſubtil & dépoüillé de toute faculté aperitive.

C'eſt un excellent corroboratif pour les maladies, où la faculté retentrice eſt debilitée & relâchée, comme celle de l'eſtomac, en la lienterie; des inteſtins, en la diarrhée, & diſſenterie; du foye, au flux hepatique, & autres évacuations immoderées des mois, des fleurs blanches, & des hemorrhoïdes. Mais on n'en doit jamais uſer qu'aprés les remedes univerſels.

Sa doſe eſt d'un demy ſcrupule juſqu'à un ſcrupule, & cela, dans quelque liqueur appropriée au mal & à la partie, ou bien avec de la conſerve de roſes.

Pour preparer le ſaffran de Mars aperitif, on prend de l'acier ardent & enflammé au feu de reverbere, ou de fuſion juſqu'à être blanc, auquel on frotte une bille de ſoulfre au deſſus d'un vaiſſeau plein d'eau, & on void l'acier ſe fondre auſſi-tôt & tomber avec le ſoulfre dans l'eau, en forme de petites boules, leſquelles ſont ſi friables, qu'elles ſe peuvent pulveriſer entre les doigts.

Cela fait, on reduit ces petites boules en une poudre tres-deliée, ajoûtant égalle portion de ſoulfre pulveriſé & paſſé par le tamis, mêlant le tout exactement & l'étendant ſur une lame de fer, ou dans un pot de terre: On le met au feu de reverbere

vingt-quatre heures durant, & à la fin on void l'acier reduit en poudre violette, qu'il faut derechef pulveriſer ſubtilement, & verſer par deſſus de l'eau de fontaine à la hauteur de cinq ou ſix travers de doigts. On agite le tout, & on verſe l'eau trouble dans quelque vaiſſeau net, & on le laiſſe raſſoir quelques heures. Alors il faut ſeparer par la languette l'eau claire & nette, & la reverſer ſur les premieres feces qu'il faut remuer comme deſſus; reïterant cela ſi long-temps que l'eau trouble, verſée à pluſieurs fois & derechef ſeparée, aura laiſſé une ſuffiſante quantité de ſaffran tres-ſubtil & impalpable : Enfin pour la derniere fois, faut faire évaporer l'eau trouble, & il reſte le ſaffran de Mars aperitif preparé comme il faut, avec ſon eſprit vitriolé, qu'il s'eſt conſervé aprés la calcination reïterée, & les frequentes ablutions & évaporations.

Ce ſaffran de Mars aperitif eſt propre aux grandes & rebelles obſtructions du meſentere, du foye & de la ratte, qui font venir les paſles couleurs, & aux obſtructions des veines de la matrice, qui cauſent la ſuppreſſion des mois.

Sa doſe eſt d'un demy ſcrupule dans quelque liqueur convenable, ou mêlé avec quelque opiate, conſerve ou tablette, gardant les circonſtances, avant l'uſage des remedes generaux, & le continuer long-temps ſuivant la grandeur du mal, qui peut obliger quelquefois à s'en ſervir pendant deux ou trois ſemaines; ſe promenant aprés l'avoir pris, l'eſpace d'une heure ou deux, & beuvant par deſſus quelques cueillerées de quelque liqueur aperitive, en cas qu'on le priſt en forme ſolide.

FERRI *Recrementum*, ou *ſtercus*, ou *ſcoria*. V. *Recrementum ferri*.

FERRUGO, *inis*. Roüilleure de Fer.

On ſçait aſſez ce que c'eſt que la roüille du fer. Mais quant à ſes proprietez, on tient qu'elle eſt fort propre à guerir les ulceres; car elle reſtraint & deſſéche ny plus ny moins que la ſcorie du fer, d'où vient qu'on la mêle parmy les emplâtres qui ſont d'une vertu deſſiccative.

FERRUMINATRIX, *icis*. V. *Sideritis*.

FERULA, *æ*. Ferule.

C'eſt une plante qui produit une tige qui paſſe le plus ſouvent trois coudées de haut, & dont les feüilles ſont ſemblables à celles du fenoüil, toutefois plus âpres & plus larges. Dioſcoride dit que le *Sagapenum* ſort de la tige de cette plante inciſée par le bas.

Galien, eu égard aux qualitez & proprietez de cette plante, dit ainſi. La graine de ferule eſt chaude & ſubtiliante, mais le dedans de la ferule verte, qu'on appele moëlle a une certaine qualité aſtringente; & ainſi elle eſt bonne à ceux qui crachent le ſang, & pour reſtraindre les fluxions de l'eſtomac.

FERULAGO, *inis*.

Cette plante eſt toute ſemblable à la ferule, dont il eſt parlé cy-deſſus, ſinon qu'elle eſt plus petite & plus baſſe. Elle n'a qu'un tronc auſſi bien que l'autre, & ſes feüilles ſont toutes ſemblables.

FESTUCA, *æ*, ou *Ægyplops*. Coquiole.

Dioſcoride dit que c'eſt une petite herbe qui a les feüilles ſemblables au froment, non pas tout à fait ſi fermes. Elle jette à la cime des grains rouges deux à deux, ou trois à trois, qui ont les barbes auſſi menuës que des cheveux.

Selon le même Autheur, cette herbe enduite avec la farine, guerit les fiſtules des yeux & reſout toutes duretez; & lorſque Galien en parle, il dit ainſi. Autant qu'on peut connoître au goût de la coquiole, elle a une vertu reſolutive, auſſi eſt-elle propre

à guerir les fiſtules des yeux, & les flegmons endurcis.

FIBER, *ri.* Voyez *Caſtor.*

FICARIA, *iæ.* V. *Scrophularia.*

FICARIA *herba*, ou *Clymenum rubrum.* Voyez à la fin de la diction *Clymenum.*

FICEDULA, *læ.* Becfigue.

C'eſt un oyſeau ainſi nommé, dautant qu'il aime fort les figues, & qu'il ne vit quaſi d'autres choſes. Quant aux proprietez de cét oyſeau, on tient qu'étant mangé, il rend la veuë fort bonne.

FICTILE, *huj. ilis*, ou *Olla terrea.* Pot de terre.

FICUS, *ci*, ou *Ficus*, *huj. cûs.*

FICUS, *Arbor.* Figuier.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le domeſtique & le ſauvage. Le domeſtique eſt celuy qu'on cultive ſoigneuſement dans les jardins, & qui porte fruit. Le ſauvage eſt celuy qui croît de luy-même & ſans culture dans les champs, & ne porte aucun fruit.

Quant aux qualitez & proprietez de cét arbre, le ſuc tant du domeſtique que du ſauvage, eſt ſi acre & ſi mordicant, qu'il écorche les parties du corps où on l'applique; auſſi ſe met-il dans les veſicatoires. Dioſcoride dit qu'on fait une leſſive des jettons de figuier, qu'il faut paſſer & repaſſer afin de la rendre plus forte. Cette leſſive, dit-il, eſt bonne pour brûler où il eſt beſoin, & ſert aux chancres & gangrenes, abſtergeant & conſumant toutes excroiſſances. On en uſe aux endroits qui en ont beſoin, baignant une éponge dans cette leſſive, puis la mettant ſur la partie affectée. V. Dioſcoride chap. 145. Liv. 1.

FICUS, *Fructus.* Figue.

Eu égard à l'âge des figues, elles ſont de deux ſortes, ſçavoir les figues récentes dites abſoluëment *Ficus*: & les ſéches, dites *Caricæ*, ou *Ficus paſſæ.*

Quant aux facultez des unes & des autres, les fraîches l'emportent par deſſus tous les fruits paſſagers ſans noyau, parce qu'elles nourriſſent davantage, & ne ſont pas de ſi mauvais ſuc. Il eſt bien vray qu'elles ſont venteuſes; mais elles ne ſéjournent gueres dans l'eſtomac, & paſſent aiſément par tout le corps, parce qu'elles ont une grande vertu abſterſive, en ſorte qu'elles font jetter la gravelle hors des reins. Les meures ſont beaucoup meilleures que les vertes. Pour ce qui eſt des figues ſéches, elles ſont auſſi meilleures que les récentes, elles lâchent le ventre & nettoyent les reins, parce qu'elles ſont aperitives, inciſives & lenitives: Elles ſont auſſi fort bonnes pour remedier aux incommoditez de la poitrine, mais elles nuiſent grandement aux inflammations des entrailles, par la raiſon commune des choſes douces: Elles produiſent un fort mauvais ſuc dans ceux qui en uſent trop long-temps, leur engendrant une chair qui n'eſt point ferme ny ſolide, mais ſpongieuſe & mollaſſe; & cauſent quantité de poux, comme aſſure Galien. Elles ſont miſes au rang des ſuppuratifs; Celles de Marſeille ſont les plus loüables de toutes, & elles ſont eſtimées ſi bonnes qu'on les employe au défaut des dattes dans les compoſitions où leſdites dattes ſont requiſes.

FICUS *Indica*, ou *Opuntia Plinij.* V. *Opuntia.*

FICUS *Ægyptia.* V. *Sycomorus.*

FICUS *Infernalis*, ou *Semen Ricini.* V. *Ricinus.*

FILICULA, *læ.* V. *Polypodium.*

FILIPENDULA, *læ*, ou *Oenanthe*, ou *Saxifraga rubra.*

Filipendula eſt une plante qui, à cauſe de ſa faculté lithontriptique, eſt miſe au rang des ſaxifrages, auſſi eſt-elle appelée par

par quelques-uns saxifrage rouge, dautant qu'elle est de couleur verdâtre, tirant sur le rouge.

Mathiole dit que Fuchsius & autres Medecins prennent cette plante pour *Oenanthe*, mais c'est à quoy il ne peut consentir; parce, dit-il, que la filipendula n'a pas la racine si grande, ayant plusieurs petites têtes. D'ailleurs sa racine n'est pas semblable à celle d'Arroche, comme Dioscoride dit qu'est celle d'*Oenanthe*; & qu'enfin elle ne croît point parmy les rochers, mais dans les prez.

Au reste, pour l'usage de la Medecine, on ne se sert que de la racine, laquelle est chaude & séche au troisiéme degré; elle attenuë, elle est absterſive, un peu astringente, discussive & diuretique. Son principal usage est, lors qu'il est question d'attenuer le mucilage tartareux des poulmons, des reins, de la vessie & des jointures. On s'en sert aussi dans les coliques venteuses & dans les fleurs blanches des femmes. Elle est fort utile appliquée au dehors, dans la tumeur des hemorrhoïdes. Sa dose est d'une dragme.

Filius *ante patrem.* V. *Tussilago.*

Filix, *icis.* Feugere.

Cette plante est trop connuë pour s'arréter à en faire la description. Il y en a de deux sortes, sçavoir la masle & la femelle; la masle est appelée *Osmunda Regalis.* Osmonde Royale.

La difference qu'il y a entre la feugere mâle & la femelle; c'est que la mâle jette ses feüilles à une seule & simple queuë, & sans avoir aucun nœud, & a sa racine grosse, longue & noire; au lieu que la femelle produit ses jettons sans branches, & est plus basse & plus molle, & a les feüilles plus épaisses, étant faites en façon de tuyau vers la racine.

Quant à leurs qualitez & proprietez, lorsque Galien en parle, il dit ainsi. La racine de la feugere mâle est fort profitable; car elle fait mourir les vermines du corps, la beuvant en eau miellée au poids de quatre dragmes. Au reste son amertume est si grande qu'elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere; & s'il se trouve mort, elle le jette dehors; Et parce qu'elle tient quelque peu de l'astringent, appliquée aux ulceres elle les dessêche fort, toutefois sans aucune mordication; la feugere femelle en fait autant.

Filtrare, *atio.* Filtrer, Filtration.

C'est une espece de colature qui se fait avec des pieces de feutre coupées en long, par lesquelles la liqueur dégoutte; ainsi qu'il se pratique par ceux qui veulent separer la portion la plus tenuë d'un medicament d'avec la plus grossiere.

Pour la faire, on met le medicament qu'on veut filtrer dans un vase, on prend une bande de drap de laine large d'environ trois travers de doigts, de laquelle on met l'un des bouts au fonds du vase qui contient le medicament qu'on veut filtrer, & l'autre bout se met dans un autre vase vuide, qui est tout joignant, dans lequel il tire incessamment comme en sucçant, & goutte à goutte, le plus clair de ce qui est dans le premier vase.

Il y a encore d'autres façons de filtrer, entr'autres celle de filtrer avec le papier gris, qui est la plus commune de toutes.

Filtrum, *tri.* Espece de couloir.

Fimus, *mi.* V. *Stercus.*

Fimus *Equinus.* V. sur la fin de la diction *Ignis.*

Fistici, *corum.* V. *Pistacia.*

Fixatio, *ionis.*

Fixation en termes Chymiques est une operation, par laquelle les choses volatiles & qui s'évaporent endurent le feu. Ce qui se fait en quatre façons par addition de medecine fixe, par mixtion, par sublimation,

& par ciment, qui eſt une eſpece de calcination faite avec choſes ſéches, pour figer celles qui ſont volatiles, ſans les fondre ny enflammer.

FLAMMULA, *ulæ.* Petite flamme.
FLAMMULA *Iovis.*

C'eſt, ſelon Dioſcoride, une plante ſarmenteuſe qui croît parmy les buiſſons, laquelle correſpond tres-bien en toutes choſes à la ſeconde eſpece de Clematis.

Eu égard à ſes qualitez & proprietez, elle eſt chaude au troiſiéme degré, & ſéche au ſecond, tres-amere au goût & cauſtique, d'où vient qu'elle eſt dite *Flammula.*

FLATUS *Diſcutientia.* V. *Carminativa.*
FLOS, *Floris.* ſing. *Flores, rum, ribus.* plur. *Fleur.*

C'eſt la partie de la plante la plus mince & la plus déliée, ſervant comme de matrice à la matiere ſeminale.

On employe ordinairement dans les Boutiques les fleurs d'aneth, d'auronne, de borrache, de boüillon blanc, de bugloſſe, de bruyere, de betoine, de camomille, de centaurium minus, de chicorée, de conſoude royale, de geneſte, de grenadier, de houblon, d'hyſſope, de jaſmin, de lavande, de lys, de limons, de marjolaine, de matricaire, de mauve, de melilot, de millepertuis, de petit muguet, de nenuphar, de tous les nards, de noyer, d'œillets, d'oranges, de pavot rouge, de rômarin, de la ſaule, de ſauge, de ſcabieuſe, de ſoucy, de ſureau, de ſtœchas, de tillot, de violiers, les roſes & le ſaffran.

De toutes ces fleurs il y en a fort peu que les Apoticaires doivent garder, parce qu'étant d'une ſubſtance aërienne & ſubtile, elles ne ſe peuvent conſerver long-temps en leur vigueur, c'eſt pourquoy elles ſont meilleures récentes que ſéches. Ils doivent neanmoins ſur toutes choſes tenir les trois Fleurs cordiales; comme auſſi les roſes, celles du grenadier, tant privé que ſauvage, celles de ſauge, de rômarin, de camomille, de melilot, de geneſte, d'oranges, de cedre, de ſtœchas, de κεΐri, de jaſmin, du tillot, de betoine, de millepertuis, de nenuphar, & le ſaffran. Quoy qu'il en ſoit, les humectantes & refrigerantes, comme la nymphæa, celle de chicorée, de violaire, &c. ne ſe doivent pas tenir dans les Boutiques, parce qu'elles ont peu de vertu, ſi elles ſont ſéches. Entre ces dernieres, la roſe ayant une ſubſtance quelque peu terreſtre, en laquelle reſide ſa faculté aſtringente, ſe conſerve un peu plus, parce que cette partie terreſtre empêche que l'exhalaiſon ne ſe faſſe de la partie ſubtile. Ainſi, celles dont la ſubſtance eſt un peu moins aërienne ſe conſervent le plus en leur vertu, comme la camomille, la geneſte & preſque toutes les fleurs aſtringentes.

On connoît la tenuité de la ſubſtance d'une fleur, en ce qu'elle ſe flétrit bien-tôt & qu'elle perd ſa couleur naturelle; elle eſt pour l'ordinaire ſi legere, qu'elle ne peut ſupporter une longue ébullition, & ſi on la brûle, elle rend fort peu de ſel.

Les fleurs chaudes ſont meilleures ſéches, que les froides; attendu que les froides devenant ſéches perdent leur froideur, & les chaudes au contraire devenant ſéches ſe rendent plus chaudes; parce que l'humidité qui étoit en elles étant évaporée, la chaleur en devient plus vigoureuſe.

Cependant, me dira-t'on, ſi la ſubſtance des fleurs chaudes eſt plus tenuë que celle des froides, puiſque c'eſt le propre de la chaleur que d'attenuer; il s'enſuit que les fleurs chaudes ſont moins bonnes ſéches, que les froides: A cela on répond que, quoy que leur partie ſpiritueuſe ſoit ſubtile, elles ne laiſſent pas d'avoir beaucoup de parties terreſtres qui empêchent la diſſipation des ſpiritueuſes; ce qui ſe void par experience, puiſque les fleurs chaudes calcinées rendent plus de ſel que les froides.

Quant au choix qu'il faut faire des fleurs en general : pour être bonnes, elles ne doivent être point exceſſivement ſéches, comme ſont celles qui en les maniant ſe mettent pouſſiere ; il faut auſſi qu'elles ſoient peu ou point alterées en leur couleur & en leur odeur, & qu'elles ſoient exemptes de toute corruption & vermine.

Quant au temps propre pour les cueillir, elles doivent être cueillies principalement aprés qu'elles ſont extrémement ouvertes, ou avant qu'elles tombent ou qu'elles ſe flétriſſent ; excepté les roſes, la nymphæa, la geneſte, les fleurs de capprier, &c. qui doivent être priſes, auparavant qu'elles s'ouvrent. Au reſte il eſt conſtant qu'on ne peut pas établir aucune ſaiſon déterminée pour la cueillette des fleurs, attendu que les plantes fleuriſſent en divers temps.

Flos *Adonis*. V. *Anemone*.

Flos *Amoris*. V. *Amaranthus*.

Flos *Cryſtalli*. V. *Axungia vitri*.

Flos *Æris*. V. *Squama æris* dans la diction *Metallica*.

Flos *Frumenti*, ou *Baptiſecula*, ou *Cyanus*, ou *Lychnifagria*. Aubiſſoin.

Mathiole dit qu'il y en a qui mettent l'aubiſſoin, qui croît dans les champs aux mois de May & de Juin, au rang des endives & chicorées ; que cette fleur eſt fort belle, & que c'eſt pour cela que les filles de village en font des chapeaux, & enfin pour concluſion il dit qu'il ne trouve pas qu'on doive croire que ce ſoit une eſpece de chicorée, & qu'aucun Autheur ancien n'a parlé de ſes proprietez.

Entre les Modernes Schrodere dit qu'elle eſt froide & ſéche au ſecond degré, qu'elle eſt aſtringente, qu'elle eſt utile dans les inflammations des yeux, même dans la rougeur, dans la chaſſie, & dans les douleurs de ces parties, & auſſi dans l'hydropiſie étant priſe en breuvage.

Flos ou *Herba Sancti Iacobi*. V. *Iacobea*.

Flos *& Spuma nitri*. V. *Aphronitrum*.

Flos *Regius*. V. *Calcatrippa*.

Flos *Salis*. Fleur de ſel.

C'eſt une choſe qui découle du Nil, & qu'on ne void point parmy nous, n'y qu'on n'ordonne point, & c'eſt comme l'écume de ces fleurs, ni plus, ne moins que pourroit être l'écume du ſel qui eſt la fleur de la mer qui écume.

Flos *Trinitatis* V. *Iacea*.

Foemina, *æ*. V. dans la diction *Homo*.

Foeniculum, *uli*. Fenoüil.

C'eſt une plante ſi connuë, que ce ſeroit perdre temps que d'en faire la deſcription. En Medecine on ſe ſert des feüilles, de la racine & de la ſemence du fenoüil.

Eu égard à ſes qualitez & proprietez, il eſt chaud au troiſiéme degré & ſec au premier. Il eſt utile à la veuë, il augmente la ſemence & engendre abondance de laict aux mammelles des femmes. Comme ſa racine eſt l'une des cinq racines aperitives majeures, la ſemence eſt auſſi l'une des quatre ſemences chaudes majeures ; l'une & l'autre provoquent les mois & les urines.

Son ſubſtitut eſt l'Ache.

Foeniculum *Erraticum*, ou *Hippomaratrum*. Fenoüil erratique.

C'eſt une eſpece de fenoüil, qui eſt dite *Hippomarathrum*, à raiſon de ſa grandeur ; car il eſt bien plus haut & plus grand que le domeſtique, & dans la Mauritanie il croît quelquefois juſqu'à la hauteur de douze coudées étant épais de quatre palmes, ayant une graine ſemblable au millet, & une racine blanche & odorante ; il y en a qui l'ap-

pelent *Fœniculum Sylveſtre* fenoüil ſauvage.

FOENICULUM *Marinum*. Voyez *Crythamum*.

FOENICULUM *Porcinum*. V. *Peucedanum*.

FOENICULUM *Tortuoſum*. V. dans la diction, *Seſeli*.

FOETUM *Conſervantia*. V. *Vterum corroborantia*.

Nota, Qu'ils doivent être auſſi aſtringents.

FOENUM *Camelorum*, ou *Stramen Camelorum*. V. *Schœnanthum*.

FOENUM-GRÆCUM, *Fœnum-græci*. Senegré.

C'eſt une plante, dont inutilement nous ferions la deſcription, puiſque la graine ſeule eſt en uſage dans la Medecine.

Quant aux qualitez & proprietez de cette ſemence, elle eſt chaude au ſecond degré, & ſéche au premier. Elle eſt émolliente, rarefiante, anodyne, nephritique, ophtalmique & ſuppurative; ſa farine déterge & eſt ſarcotique.

Son ſubſtitut eſt l'ers ou l'orobe.

FOLIUM, *ij.* ſing. *Folia*, *orum.* plur. Feüille.

C'eſt une partie de la plante mince & large, faite bien ſouvent pour l'embelliſſement d'icelle, mais ordinairement pour la défenſe du fruit.

Les feüilles ſe gardent bien moins que les racines, les bois, & les écorces, car comme elles ont plus d'humidité, & qu'elles ſont d'une ſubſtance moins ſolide, auſſi pour ce ſujet reſiſtent-elles moins aux injures exterieures; Elles perdent facilement leur vertu, & ſont toûjours pour la pluſpart plus loüables étant récentes. Celles qui ſont fort humides & qui agiſſent par leur humidité, comme les émollientes, le pourpier, la laictuë, &c. ne valent rien en tout, étant gardées, attendu que ſi elles ne ſe corrompent par leur humidité exceſſive, du moins venant à ſe deſſécher, elles demeurent privées de l'humidité qui leur eſt neceſſaire pour produire leurs effets.

On en peut dire autant des feüilles froides, car d'abord que leur humidité, qui ſervoit comme de ſoûtien à leur froideur, eſt exhalée, la chaleur de l'air exterieur les prive enſuite de leur qualité froide. Il eſt vray que celles, qui ſont froides au quatriéme degré, comme la mandragore & autres ſemblables, reſiſtant davantage par leur grande froideur, ſe peuvent maintenir un peu plus que les autres. Celles dont la ſubſtance eſt ſubtile & tenuë, & qui par conſequent ne ſouffrent qu'une legere ébullition comme les capillaires, ont fort peu de vertu, ſi elles ne ſont récentes.

Les chaudes & aromatiques, particulierement ſi elles ſont d'une ſubſtance moins tenuë, ſe conſervent beaucoup plus que les autres, & ſont tres-bonnes employées ſéches. La raiſon eſt, premierement qu'elles ont plus de ſel, qui conſerve toutes choſes; ſecondement, que n'agiſſant pas par leur humidité laquelle contrarie en quelque façon nôtre chaleur, il n'importe qu'elles ſe conſument par le temps.

Quant au choix qu'on en doit faire, en general, il faut prendre les plus récentes, les mieux nourries, celles qui ſont entieres, qui ont conſervé le plus leur couleur, leur odeur & leur ſaveur naturelle, & qui ſont de grandeur moyenne, car les petites n'ont pas tant de force, & valent beaucoup moins, ſur tout ſi elles ſont telles par le défaut & la ſterilité du terroir qui les a produites. Mais celles qui ſont trop grandes, ſont ſouvent épuiſées d'une partie de leur ſuc; d'ailleurs elles n'ont pas tant de vigueur, parce que ſuivant l'axiome reçû, une vertu ramaſſée a bien plus de force que celle qui eſt diviſée. Enfin il faut choiſir les

exemptes de pourriture ou de sécheresse excessive : & pour ce sujet, on rejette celles qui, en les maniant sont trop friables & se reduisent en poussiere.

De plus elles doivent être cueillies en temps convenable, & pour les conserver le reste de l'année, on ne doit proprement les cueillir, que lors qu'elles sont parvenuës en leur perfection. Ainsi, selon Dioscoride, les herbes chaudes & odoriferantes se doivent cueillir lors qu'elles fleurissent, ou commencent à monter en graine, telles sont le calament, l'origan, l'absynthe, l'hyssope, le chamæpythis, la mente, le thym, &c. Celles qui n'ont pas d'odeur, comme l'agrimoine, la betoine, les capillaires, &c. se cueillent en divers temps, suivant qu'elles acquierent leur perfection tôt ou tard, & doivent être prises auparavant qu'elles commencent à monter : étant montées elles deviennent séches & arides, parce qu'elles sont dépourvûës de leur suc radical qu'elles ont épuisé en la production de leurs fleurs & semences.

FOLIA *Orientalia*, plur. V. *Senna.*

FOLIUM *Indum* ou *Indicum.* Voyez *Malabathrum.*

FOLIUM *Leonis.* V. *Leontopetalon.*

FOLICULUS, *li.*

C'est la gousse où est enfermée la graine d'une plante.

FOMENTATIO *onis*, ou *Fomentum* ou *Fotus.* Fomentation.

C'est un medicament humide, & quelquefois sec, qu'on applique exterieurement avec une éponge, ou feutre, trempez dans la decoction chaude de quelques ingrediens, ou dans quelque autre liqueur, comme vin, laict, eau de vie, & semblables.

Elle se fait encore avec des vessies à demy remplies quelquefois de laict, quelquefois de la liqueur de la fomentation, ou avec des sachets remplis des ingrediens qui ont servy à la decoction, le tout chaudement appliqué, en reïterant par intervalle, car *fovere* en Latin (d'où vient fomentation,) signifie entretenir en chaleur. C'est pourquoy, on ne doit point appeler fomentation une application froide de quelque liqueur, comme est celle qui se fait quelquefois, quand on veut arrêter le sang.

La fomentation séche se fait en appliquant sur quelque partie, des feüilles qu'on a fait chauffer au four, ou sur le foyer, couvertes avec des cendres chaudes, comme les feüilles de sureau, d'hyebles, &c. ou sachets de millet, d'aveine, &c.

Quant aux fins pour lesquelles on fait les fomentations, elles se font ordinairement pour échauffer, ramollir, resoudre, restraindre, fortifier, & autres telles considerations qu'on peut avoir.

FOMENTUM, ou *Fomentatio.* Voyez cy-dessus.

FONTALIS *huj. alis.* V. *Potamogetum.*

FORCIPES, *ipum, ipibus*, plur. *de Forceps.* Forces *ou* Ciseaux.

FORMICÆ, *arum.* Fourmies.

C'est un petit animal insecte assez connu d'un chacun. Nous dirons seulement que les meilleures fourmies sont celles, qui se retirent sous des arbres, qui portent resine, & qui sentent l'aigre. Quand on en veut faire provision, il faut les prendre, autant que faire se pourra, au declin, ou à la nouvelle Lune.

On se sert en Medecine des fourmies, de leurs œufs, & de l'amas qu'elles font dans le lieu, où elles se retirent, dit par les Latins *Aceruus*, & par les Grecs *Myrmæcium.*

Quant aux proprietez des fourmies ; elles échauffent & dessèchent, & excitent à l'amour. Leur odeur aigre est excellente pour reparer les esprits vitaux. On tient que les

plus groſſes gueriſſent la galle, la lépre, & les démangeaiſons, ſur tout ſi étant broyées avec un peu de ſel, on s'en ſert en onction.

Leurs œufs ſont bons pour ſoulager ceux qui ont l'oüie dur. Et l'*Aceruus* échauffe, deſſéche & fortifie les nerfs; c'eſt pour cela, qu'il eſt fort en uſage dans la paralyſie, dans la ſciatique, dans les maladies hyſteriques, dans la cachéxie, & autres ſemblables, ſi l'on s'en ſert en lotion.

FORNAX, *acis*, ou *Furnus*. Un Four *ou* Fourneau.

Le fourneau eſt une machine, dans laquelle le Pharmacien allume, proportionne, & gouverne le feu pour toutes ſes compoſitions, ou preparations tant Galeniques, que Chymiques.

On a inventé les fourneaux pour la commodité de l'Artiſte, afin qu'étant maître de ſon feu, il pût l'augmenter, ou le diminuer, & s'en ſervir à propos ſuivant le beſoin. On peut ſe paſſer d'un ſeul fourneau pour toutes ſortes d'operations; mais parce que dans un laboratoire, on travaille en même temps ſur diverſes matieres, & que même en conſtruiſant divers fourneaux, ſuivant la diverſité du feu que demandent les matieres, on peut mieux venir à bout de ſon deſſein ſeparément, que dans un ſeul fourneau; il vaut mieux en avoir pluſieurs, qu'un ſeul.

La ſtructure des fourneaux ne doit pas être uniforme; car elle dépend autant de la nature des matieres & des operations qu'on veut entreprendre, que de l'adreſſe de l'Artiſte, qui doit ſçavoir les conſtruire, auſſi bien que les inventer. La matiere dont ils ſont bâtis & compoſez, eſt fort diverſe; & on a en cela autant d'égard à leur grandeur qu'au lieu, & à l'uſage, pour lequel ils ſont deſtinez; car il y en a, qui ſont ordinairement bâtis de groſſes pierres propres à reſiſter au feu, tant à cauſe de leur grandeur extraordinaire, qu'à cauſe qu'on veut qu'ils ſoient de longue durée, comme ſont ceux des grandes Verreries; on en fait auſſi qui ſont moindres & deſtinez à d'autres uſages, leſquels ſont bâtis de pierres de même nature. Les plus uſitez ſont ordinairement compoſez de briques arrangées quelquefois les unes ſur les autres ſans les lier d'aucun lut, & cela lors qu'on eſt preſſé de faire quelque operation, ou qu'on n'a pas beſoin de grandes précautions. Quelquefois auſſi on les fait avec des briques aſſemblées & liées avec du lut diverſement compoſez, ſuivant la diverſité des terres, la violence & la longueur du feu que le fourneau doit endurer.

FORNACES *Portatiles*. Fourneaux portatifs.

Il y a auſſi des fourneaux portatifs, qui ont leur cendrier, leur grille, leur foyer, leurs portes, leur dôme, leurs regiſtres, de même que ceux qui ſont faits de briques, dont la matiere ordinairement eſt une terre graſſe pêtrie avec de la poudre de vieux pots de grez & du ſablon, & autant d'eau qu'il en faut pour les reduire en pâte, leſquels ont cuit aprés dans le four d'un Potier parmy les autres pots de terre. Quoy qu'il en ſoit tous les fourneaux ſont ouverts, ou couverts. Les ouverts n'ont point de couverture, & les couverts ont leur dôme, qui les couvre & les matieres qui y ſont contenuës, & qui concentrant la chaleur, en empêche la diſſipation.

Pour l'exterieur, il n'importe point quelle figure les fourneaux ayent; mais pour l'interieur on doit chercher autant qu'il eſt poſſible la figure ronde, dautant que la chaleur y agit plus librement, & qu'elle s'y communique plus également que dans toute autre. Mais ſi l'épaiſſeur des fourneaux eſt avantageuſe pour conſerver la chaleur du feu, il faut prendre garde auſſi qu'ils ne ſoient trop minces, crainte que l'air ne diſſipe par trop leur chaleur. Enfin on doit

auſſi avoir égard au regime de l'air, parce qu'il y eſt autant neceſſaire que celuy du bois & du charbon ; attendu que le plus ou le moins d'air, qu'on donne au feu, augmente, ou diminuë ſon action. C'eſt pourquoy aprés avoir fait les ouvertures convenables aux endroits par où l'air peut entrer & ſortir facilement, on doit avoir des bouchons pour fermer ces ouvertures, lors qu'on veut moderer l'action du feu, & les ouvrir, lors qu'on la veut augmenter.

Quant aux parties du fourneau, il faut le partager en quatre ou cinq parties. La premiere, eſt le cendrier. La ſeconde, eſt la grille. La troiſiéme, le foyer avec ſa porte pour y mettre le bois & le charbon. La quatriéme, eſt l'eſpace qui contient le vaiſſeau, dans lequel eſpace doivent être quatre regiſtres, par leſquels, en les ouvrant & fermant, le feu puiſſe être gouverné ſuivant le beſoin qu'on en peut avoir. La cinquiéme, eſt le dôme qui bouche les ſuſdits regiſtres & à leur place il doit y avoir un trou au deſſus, qu'on ouvre & ferme de même que les regiſtres, lors qu'on le juge à propos.

Voilà en general ce que j'ay jugé être neceſſaire à cét égard pour les jeunes Apprentifs. Ceux qui voudront ſçavoir à fond comme il faut conſtruire toutes ſortes de fourneaux, & les dimenſions qu'il faut obſerver en leur ſtructure, auront recours aux Autheurs, qui en ont traité amplement & ſçavamment, entre leſquels ſont Glauber en ſon liv. des Fourneaux, ou Mr Charas dans ſa Pharmacopée chymique part. 1. c. 51.

FOSSILIA. Voyez *Mineralia.*

FOTUS, *huj. Fotus.* V. *Fomentatio.*

FRAGARIA, *riæ.* Fraiſier. *Fraga, orum.* Fraiſes.

Mathiole dit que les fraiſiers & les fraiſes ſont trop communs pour s'arréter à les décrire, c'eſt pourquoy il ſe contente de parler de leurs qualitez & proprietez. Il dit que les fraiſes ſont refrigeratives au premier degré, & deſſiccatives au ſecond. Que les feüilles & la racine ſont fort propres à guerir les playes & les ulceres, & à reſtraindre les purgations des femmes & tous flux de ventre & diſſenterie ; Que neanmoins elles font uriner, & ſervent grandement à la ratte ; que la decoction de la racine & de l'herbe priſe en breuvage ſert aux inflammations du foye, & nettoye les reins & la veſſie ; que tenuë en la bouche par maniere de ſe la laver, elle raffermit les gencives & les dents qui branſlent, & arrête les catharres & fluxions. Que pour ce qui eſt des fraiſes, outre qu'elles ſont bonnes à manger, elles ſervent grandement aux eſtomacs chauds & chargez d'humeurs choleriques, & étanchent la ſoif à ceux qui ſont alterez. Que le ſuc qu'on en tire eſt ſingulier aux petits ulceres procedans de chaleur, & qui viennent au viſage, & que diſtillé dans les yeux, il enleve tous empêchemens, fumées & nuées, & toutes défluxions chaudes, qui y ſurviennent, & guerit les varioles & les taches du viſage.

FRAGULA, *læ*, ou *Fragaria.* Voyez cy-devant *Fragaria.*

FRAMBESIÆ, *arum.* V. ſur la fin de la diction *Mora.*

FRANGULA, *læ*, ou *Alnus nigra*, ou *Arbor fœtida*, ou *Avornus.*

La Frangula croît par tout en Boheme. Mathiole dit que c'eſt une plante ainſi nommée, parce qu'elle eſt aiſée à rompre, qu'elle eſt de moyenne hauteur, & qu'elle a ſa feüille ſemblable au cormier, ou à la *Virga ſanguinea.* Son écorce eſt comme celle de l'aulne, elle eſt couverte de petites taches de jaune comme on void à la rhubarbe ; ſes fleurs ſont blanches, ſon fruit petit en forme de pois, étant tellement diviſé en long, qu'on diroit qu'il y en a deux joints enſem-

ble ; de verd il devient roux, & enfin à ſa maturité il ſe charge de noir ; dans chaque fruit il y a deux os de la groſſeur d'une lentille & quelque peu davantage, dans leſquels ſe trouve le noyau.

Quant à ſes facultez, le même Mathiole dit que ſon écorce eſt laxative & aſtringente, en ſorte qu'elle eſt propre à lâcher le ventre, & à fortifier les parties nobles de même que la rhubarbe, qu'elle évacuë la bile & la pituite, & pareillement l'hydropiſie. Que contre l'enflûre de tout le corps & la jauniſſe, & contre l'hydropiſie mêmes, on fait cuire cette écorce avec eupatoire commun, abſynthe pontique, agrimoine, cuſcute, houblon, canelle & racines de fenoüil, d'ache, d'endive & de chicorée, les donnant en breuvage au poids de cinq onces ; que c'eſt un remede fort ſouverain, mais qu'il faut auparavant donner ordre d'évacuer & faire ſortir par autres medicamens l'humeur ſuperfluë qui eſt dans l'eſtomac, & aux premieres voyes du foye ; car la decoction ſuſdite, dit-il, lâche le ventre ſans aucune fâcherie, nettoyant & confortant le foye, en ſorte que quelques-uns qui avoient le foye, & la ratte grandement opilez en ont été gueris, tant elle a de vertu à reſoudre les duretez & opilations des parties nobles & des veines. Or la vertu purgative de cette écorce conſiſte, continuë-t'il, en cette partie jaune qui eſt au dedans, car quant à la partie de deſſus elle eſt aſtringente. Il dit enfin qu'on arrache l'une & l'autre au commencement du Printemps, & puis qu'on les met ſécher à l'ombre. Qu'il ne faut pas s'en ſervir lors qu'elle eſt verte, parce qu'elle fait vomir ; qu'il faut bien ſe garder d'uſer de la decoction qu'on en fait, lors qu'elle eſt fraîche, parce qu'elle pourroit cauſer un dévoyement d'eſtomac ; ce que pour éviter il la faut laiſſer repoſer deux ou trois jours, juſqu'à ce que de jaune qu'elle eſt, elle devienne noire, &c.

FRAXINELLA, *lla*, ou *Dictamnus albus*, ou *Chamæmelium*, ou *Polemonium*. Fraxinelle.

C'eſt, ſelon Mathiole, une plante que les Modernes appelent dictam blanc, & qui eſt aujourd'huy recommandable ; Elle produit ſes feüilles comme le freſne, c'eſt pourquoy, pluſieurs Modernes l'appelent petit freſne. Le même Mathiole dit que cette plante n'a été décrite par aucun Autheur ancien ny Grec ny Arabe, ce qui fait qu'il s'étonne comme on luy a attribué le nom de dictam. Elle eſt, dit-il, fort belle & fort agreable à voir, car elle jette de belles fleurs & tres-odoriferantes, qui tirent en couleur de blanc à vermeil comme les fleurs de citron.

Sa racine eſt blanche & ſent le boucquin, ayant un goût amer ; C'eſt pourquoy, continuë-il, il ne faut pas s'étonner ſi elle fait ſortir les vermines du ventre. Il y en a qui diſent que d'elle-même, elle ſert de contrepoiſon contre tous venins, & même contre toutes morſures & picqueures de beſtes veneneuſes, comme auſſi à la peſte. Elle conforte l'eſtomac & ſert à ceux qui ſont pouſſifs, & qui ont courte haleine ; l'eau de ſes fleurs priſe & tirée par le nez, ſert grandement aux douleurs inveterées de la tête, cauſées de froideur.

FRAXINUS, *ni*. Freſne.

C'eſt un arbre tellement connu qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Theophraſte en met deux eſpeces, dont l'un eſt grand & haut, & a un bois blanc, enrichy de groſſes veines, qui luy ſervent de nerfs, ſans aucun nœud, étant mol, tendre & moucheté. L'autre eſt plus petit & ne croît pas ſi haut, & eſt plus rabotteux, plus dur & plus roux.

Quant à ſes facultez, Dioſcoride & Mathiole diſent qu'il ſert de contre-poiſon aux morſures des ſerpens, deſquels il eſt ſi fort ennemy,

ennemy, dit le même Mathiole, que ny le matin ny le soir jamais serpent n'approche son ombre.

L'Ornus & l'Ornogloſſum ou Ornithogloſſum, ainſi appelé, parce qu'il porte une graine dite langue d'oyſeau, ſont reputez, ſelon le même Autheur, pour eſpece de freſne.

Quant aux facultez de l'*Ornogloſſum*, Pline dit que ſi on le boit avec du vin, il ſert au foye, aux douleurs de côté & aux hydropiques, & qu'il amaigrit peu à peu ceux qui ſont trop chargez de graiſſe, s'ils en uſent. Les Modernes s'en ſervent pour exciter à l'amour.

FRIABILE *quid*, *Friabilitas*, *itatis*. Friabilité.

Friable, c'eſt proprement ce qui s'émie entre les doigts, lors qu'on le touche, ou qu'on le preſſe; quoy qu'il en ſoit, c'eſt une des huit ſubſtances Pharmaceutiques. Voyez *Subſtantia Pharmaceutica*.

FRITILLARIA, *i.e.* Fritillaire.

FRIXIO, *ionis*. Frixion, *ou* Friture.

En Pharmacie c'eſt une eſpece d'élixation, qui ſe fait ordinairement dans une poële à frire avec addition de quelque liqueur, & ſur tout de quelque huile ou graiſſe.

Toute la difference qu'il y a entre frixion & élixation, c'eſt qu'on fait la frixion avec moins de liqueur que l'élixation, & ſur un feu vif pour les alimens; mais on met fort peu de liqueur pour les medicamens, & on les frit ſur un feu moderé pour éviter la diſſipation de leurs bonnes parties. Comme par exemple, on fait boüillir premierement les œufs dans de l'eau, & lors qu'ils ſont durcis, on en tire les jaunes, & on les frit ſur un feu moderé, juſqu'à ce que leur huile commence à paroître dans la poële, & alors on y verſe un peu d'eſprit de vin, & auſſi-tôt on les met dans un ſac de toile forte, enſuite on les exprime fortement pour en avoir l'huile. On frit fort legerement les myrobalans en poudre, les arrouſant avec un peu d'huile d'amandes douces pour adoucir leur âpreté.

FRONTALIA, *alium*, *libus*. plur. de *Frontale*. Frontaux.

Le Frontal eſt un medicament, qui étant appliqué ſur les temples & ſur le front, ſoulage ceux qui ſont tourmentez de douleurs de tête. Souvent on s'en ſert auſſi pour adoucir la chaleur extrême du front, & pour provoquer le ſommeil, lorſque dans le temps d'une fiévre les veilles continüelles abbattent les forces, qu'elles corrompent le ſang, & qu'elles travaillent l'eſprit: Car alors ce topique rafraîchiſſant & ſomnifere, appliqué ſur le front, ſert merveilleuſement pour appaiſer les douleurs, diminuer la chaleur, temperer le ſang & rabattre les fumées qui montent à la tête. Et quoique pluſieurs tiennent que l'application ſeule des frontaux ne ſoit pas capable de procurer tant de bons effets, ſans ſe ſervir des remedes internes pour diſſiper les vapeurs qui cauſent tous ces accidens; neanmoins il faut avoüer qu'elle n'eſt pas inutile, car en fortifiant le cerveau, elle ſert à faire tranſpirer, & à reſoudre ou rabattre les vapeurs élevées, à en temperer l'ardeur, & à en émouſſer la pointe. Joint à cela que la foy, que la plûpart des malades ajoûtent à ces ſortes de remedes, ne contribuë pas peu à leur bon ſuccés.

Quoy qu'il en ſoit, il faut avoir égard aux perſonnes, car l'uſage des frontaux n'eſt guere propre qu'aux jeunes gens bilieux, qui étant atteints de maladies chaudes, ſont ordinairement incommodez de douleurs de tête inſupportables. Enfin, les frontaux ſe font quelquefois avec des medicamens ſecs, comme ſont les roſes, les fleurs de nenuphar, ou de ſureau, les ſantaux & le coriandre pilez, la marjolaine

& la betoine inciſées, les noyaux de pêches & d'abricots écraſez, qu'on enferme entre deux linges, les ayant arouſez d'un peu d'eau roſe, ou de vinaigre roſat. On applique auſſi quelquefois ſur le front des linges humectez avec de l'eau roſe, ou du vinaigre roſat, quelquefois des feüilles vertes de nenuphar, de laictuë & de pourpier, & ſur tout dans les douleurs de tête qui accompagnent les fiévres ardentes; mais on fait bien mieux, ſi on ſe ſert de conſerves liquides des fleurs, des onguents, & des poudres propres pour cela, & ſi aprés avoir fait une pâte, & l'avoir enfermée dans un linge double on l'applique ſur le front, & on l'y laiſſe quelque temps.

On ſe contente quelquefois d'appliquer un liniment compoſé avec parties égales de populeum & d'extrait liquide d'opium. Remarquez qu'on ſe ſert auſſi quelquefois des frontaux pour arréter & divertir les fluxions acres & ſubtiles qui tombent ſur les yeux, en incorporant avec des blancs d'œufs parties égales de maſtich, de bol fin & de ſang de dragon pulveriſez.

FRUCTUS, *huj. fructus.* Fruit.

Par le mot de fruit, generalement parlant, on entend tout ce que les plantes produiſent le dernier, & par conſequent on y comprend les ſemences, les bayes, &c. mais à parler ſpecialement, on n'entend que les plus gros, comme ſont les pommes, les poires, les prunes, les ceriſes, & autres ſemblables.

Les plus uſitez dans les Boutiques ſont les fruits d'alkekenge, d'alkermes, les amandes tant douces qu'ameres, les anacardes, les coings, les dattes, les figues & les fraiſes ſéches, les grenades, les bayes de genévre, d'hyeble & de lierre, les jujubes, les neffles ſéches, tous les myrobalans, les noix de galle, les muſcades, les noix de noyers (dites abſolument noix) la noix vomique, les olives, les oranges, les citrons, les raiſins damas, ceux de corinthe, les pignons, les piſtaches, les pruneaux acides, les prunelles, les meures ſéches, les bayes de ſureau, les ſebeſtes, les forbes ſéches & le ſumach.

FRUMENTUM, *ti.* V. ſes facultez dans la diction *Hordeum.*

FRUTEX, *icis.* Arbriſſeau.

C'eſt une plante approchante de la nature de l'arbre en dureté, grandeur & durée, jettant de ſa racine un ou pluſieurs troncs, comme le rômarin, la genévre, la bruyere & le roſier.

Fû ou *phû Ponticum.* V. *Valeriana.*

FUCUS *Marinus.* Voyez *Alga.*

FUGA *Dæmonum.* V. *Hypericum.*

FULGURATIO, ou *Fulminatio, ionis.* Fulguration, *ou* Fulmination.

C'eſt ſelon les Chymiſtes, une eſpece de détonation, qui eſt beaucoup plus violente que la détonation même. On l'appele fulguration, ou fulmination, parce qu'elle agit de même que la foudre, en faiſant ſon effet de haut en bas, pour peu de reſiſtance que la matiere trouve au deſſus.

FULIGO, *inis.* Suye.

Toutes ſortes de ſuye ſont aſtringentes, & particulierement celles d'encens & de maſtich, c'eſt pourquoy elles arrétent tout flux de ſang.

FUMARIA, *æ*, ou *fumus terræ*, ou *Capnitis.* Fumeterre.

C'eſt une herbe commune & aſſez connuë d'un chacun. Meſué dit que c'eſt un bon remede, mais que ſon abondance la fait mépriſer; Elle n'a beſoin d'aucun correctif, car en purgeant elle corrobore; Quoy qu'on ne s'en ſerve point comme purgatif, elle eſt pourtant fort en uſage dans les apozemes, pour preparer & purger l'hu-

meur atrabilaire, purifiant grandement le ſang. La meilleure eſt la verte, qui a ſes feüilles tendres & polies, & ſa fleur tirant ſur le violet.

FUMIGATIO *Chymica*, ou *Calcinatio vaporoſa*. Fumigation Chymique, *ou* Calcination vaporeuſe.

C'eſt, auſſi-bien que l'amalgamation, une calcination potentielle, par laquelle le mercure mis ſur le feu dans un creuſet, qui ait ſon orifice un peu étroit, corrode & reduit en chaux les lamines du meral qu'on ſuſpend au deſſus pour y recevoir les vapeurs du mercure. Le plomb en lamines ſuſpenduës, en ſorte qu'il puiſſe recevoir les vapeurs du vinaigre mis ſur le feu, en eſt auſſi corrodé, & ſa ſuperficie eſt convertie en une chaux blanche, qui eſt la veritable ceruſe : Voyez dans la diction *Ceruſſa*, de quelle maniere elle ſe fait.

Remarquez que la fumigation faite par le moyen du ſoulfre, n'eſt pas de la même nature ; elle ſert bien pour reprimer la faculté purgative, par exemple de la ſcammonée par la penetration de l'acide du ſoulfre dans toutes les parties de la ſubſtance de la même ſcammonée, & par le changement qu'il y produit en s'uniſſant à elle, mais elle n'eſt pas calcinante, comme ſont celles du mercure & du vinaigre.

FUNGUS, *gi*. ſing. *fungi*, *orum*. plur. Champignons.

Selon Dioſcoride, il y en a de deux ſortes : car les uns ſont bons à manger, & les autres ſont venimeux ; Ces derniers croiſſent en lieu où il y a quelque clou de fer enroüillé, ou quelque drap pourry, ou auprés de la caverne d'un ſerpent, ou au pied de quelque arbre qui produit de mauvais fruits.

Ceux qui ſont venimeux ont au deſſus quelque ordure ou bave épaiſſe, & étant cueillis, ils ſont tout auſſi-tôt pourris & deviennent moiſis. Ceux qui ne ſont point veneneux ont un goût plaiſant & nourriſſent beaucoup, mais ils ſont ſi malaiſez à digerer, que le plus ſouvent on les rend entiers par bas avec la matiere fecale, à cauſe qu'ils ſont extrémement froids & humides, & qu'ils approchent fort prés de la nature des poiſons, comme dit Galien. Auſſi la nourriture qu'ils donnent eſt fort flegmatique & dangereuſe, de ſorte que ſi on en mange par trop, & qu'on ne les digere pas bien, ils cauſent un grand dévoyement d'eſtomac, ou bien ils ſuffoquent. Car de leur naturel ils engendrent des humeurs groſſes & viſqueuſes, dont ils étouppent ſi bien les orifices des arteres que les eſprits y étant enfermez, les pauvres patients étouffent. C'eſt pourquoy lors qu'on les appreſte pour la cuiſine, il eſt bon de les aſſaiſonner de poivre, de cloux de girofles, de muſcades, & autres ſemblables.

FUNGUS *Marinus*. V. *Spongia*.

FUNIS *Arborum*. V. *Smylax lævis*.

FURNUS, *ni*. V. Fornax.

FURNUS *Anemius*, ou *Furnus ventoſus*. Fourneau à vent.

FURFUR, *uris*. Son.

On entend par ce mot de furfur, le ſon de froment ; car tous les autres ſons ne ſe mettent dans les ordonnances qu'avec addition, comme ſon de farine, de ſeigle, d'orge, &c.

Ce Son a une faculté déterſive, laquelle eſt d'autant plus puiſſante que le ſon eſt ſans farine. C'eſt pourquoy on ordonne toûjours de cette ſorte. ℞. *Furfuris macri*, qui veut dire du ſon maigre.

FUSANUS, *ni*. V. *Evonymus*.

FUSIO, *Fuſionis*, ou *Liquatio*. Fonte, fuſion.

La fonte appartient seulement aux metaux & aux substances minerales, qu'on met dans un creuset & qu'on fait fondre sur un feu tres-violent. On fond aussi sur un même feu les sels des plantes pour les vitrifier.

Fusus *Agrestis*, ou *Attractylis*. V. dans la diction *Carthamus*.

GA.

GAGATES, *atis*. Jays ou Jayet.

Le Jayet est une pierre, qui pourroit être rapportée au nombre des bitumes, attendu qu'il est fort huileux, & qu'il en a l'odeur; neanmoins sa solidité fait qu'on le met au rang des pierres.

Elle se forme en des mines particulieres d'une exhalaison bitumineuse, tantôt plus séche & terrestre, tantôt plus grasse & onctueuse. Cette derniere produit le Jayet, aussi est-il fort noir, luisant & poli; il s'allume facilement & rend quantité d'huile par distillation; il est neanmoins croûteux & fort leger, à raison des parties terrestres brûlées, qui y sont mêlées.

Il y a beaucoup de difference entre le Jayet dequoy on fait les chapelets & celui-ci; parce que celui dont on fait les chapelets est beaucoup plus luisant & poli, c'est pourquoy il est abusivement appelé jayet, n'étant ni croûteux ni crasseux, ainsi que Mathiole a tres-doctement remarqué, mais plus proprement appelé ambre noir par les Italiens.

Au reste, ce bitume tire son nom d'une riviere, ou d'un lieu qui porte le nom de Gagata. L'exhalaison plus séche & moins grasse dont il est parlé ci-dessus, produit le charbon de terre. V. *Carbo Petræ*.

Le jayet a une puissante vertu pour amollir & digerer. Les Chymistes en tirent une huile par distillation, laquelle est fort puante, dont on se sert souvent avec succez dans les suffocations de matrice.

GALANGA, *gæ*.

Il y a deux sortes de galanga; sçavoir le grand & le petit. Le grand a la racine plus grosse que le petit, de couleur rouge & moins odorante, & le petit a une racine assez déliée, noüeuse & rougeâtre au dedans, & au dehors, d'un goût acre & picquant comme poivre, & d'une odeur fort agreable. Quant à leur bonté, le petit est preferable au grand. Ils croissent tous deux en même terroir; mais le petit vient bien mieux dans la Chine qu'ailleurs, & le grand à Java & à Malavar.

Eu égard aux qualitez & proprietez du galanga, il est chaud & sec au troisiéme degré. Il fortifie l'estomac, remedie aux douleurs de colique, dissipe les vents, & est bon pour toutes les maladies qui proviennent de cause froide.

L'acorus est son substitut.

GALBANUM, *ni*.

C'est une gomme qui découle par l'incision qu'on a fait à une plante ferulacée, qui croît dans la Syrie sur le Mont Amanus, & à peu prés de la nature de celle qui porte l'opopanax. Les habitans de ce païs-là appelent cette plante Metopium.

Quant au choix du galbanum, il faut qu'il soit en larmes belles & pures, que son goût soit amer & acre, & son odeur forte & désagreable: lors que les larmes sont récentes, leur couleur est assez blan-

che & assez approchante de celles de l'Oliban ; mais d'une consistance plus molle & plus grasse.

Il n'a pas besoin d'aucune préparation pour le dispenser dans la composition de la thériaque, & du mithridat où il entre ; il suffit de le bien choisir.

Quant à ses qualitez, il est chaud & sec au second degré. Il a une faculté émolliente, extractive & discussive. Il provoque les mois & facilite l'accouchement, soit qu'il soit appliqué, ou qu'on s'en serve en suffumigation ; On s'en sert aussi de cette sorte dans les suffocations de matrice. Etant dissout dans le vinaigre, & meslé avec un peu de nitre, il efface les roussеurs du visage, il est aussi fort bon aux écroüelles & aux gouttes noüées ; enfin il est bon pour remedier à la toux inveterée, & à l'asthme, & même aux venins.

Le Sagapenum est son substitut.

GALBULUS, *li.* sing. *Galbuli, orum,* plur. Noix de cyprés. V. *Cupressus.*

GALEGA, *gæ,* ou *Ruta Capraria.* Glaux.

Dioscoride dit que c'est une plante, qui a les feüilles semblables au cytisus, ou à la lentille ; qu'elles sont vertes dessus, & blanches derriere le dos ; qu'elle produit directement dés sa racine, cinq ou six rameaux mêmes qui sont de la hauteur d'un palme ; que ses fleurs sont rouges & semblables à celles du violier, étant toutefois plus petites, & qu'enfin elle croît le long de la Mer.

Mais Mathiole assure n'avoir jamais veu du glaux le long de la Mer, & même n'avoir jamais entendu qu'aucun autre y en ait trouvé. Quoy qu'il en soit, il dit que la galega se trouve dans des lieux humides & aquatiques, & sur les bords des fossez parmi les montagnes, & quasi par tout.

Quant aux facultez de la galega, le même Mathiole dit que les Modernes en font grand cas contre la peste & contre la morsure des bestes venimeuses, mangeant l'herbe seule, & l'appliquant au dehors ; il rapporte que quelques-uns disent qu'elle est bonne à l'Epilepsie, prenant quatre dragmes de son suc ; mais il ne croit pas qu'elle fasse revenir le laict aux Nourrisses, comme fait le glaux, & dit qu'il n'oseroit l'affirmer, parce qu'il n'a trouvé aucun Auteur qui en fasse mention. Ainsi il est facile à voir que le même Auteur met de la difference entre le glaux & la galega, & qu'il les prend pour deux differentes plantes, contre l'opinion de quelques-uns qui tiennent que ce n'est qu'une même plante.

Mais Galien parlant du glaux dit ainsi. L'herbe du glaux est bonne à faire venir le laict aux Nourrisses, & ainsi il faut qu'elle soit de temperature chaude & humide.

GALENA, *næ.* V. *Molybdena.*

GALEOPSIS *huj. opsis.* Voyez *Scrophularia.*

GALERÆ ou *Gallæ Cupressi.* V. dans la diction *Cupressus.*

GALERITA *itæ,* ou *Alauda Cristata.* Voyez *Alauda.*

GALIOPSIS *huj. opsis,* ou *Lienaria,* ou *Lamium,* ou *Vrtica mortua.* V. dans la diction *Vrtica.*

GALLA, *æ.* sing. *Gallæ, arum.* plur. Noix de galle.

C'est un fruit que le chesne produit autre que le gland. Dioscoride en met deux especes, dont la premiere est appelée omphacite, qui veut dire aigrette & non meure, laquelle est petite & ridée, étant outre cela ferme, solide & non percée ; l'autre est pleine, polie, lissée & percée. La meilleure des deux est la premiere, parce qu'elle a plus de vertu dans ses operations.

Selon Galien l'omphacite est froide au second degré, & séche au troisiéme. Elle repousse & repercute toutes les fluxions ;

de plus, elle raffermit & reſtraint toutes parties flaſques & relâchées. L'autre ſorte de galle eſt auſſi deſſiccative, mais non pas tant que l'omphacite, auſſi n'eſt-elle pas ſi âpre ni ſi aigrette. Comme toute noix de galle eſt aſtringente, elle étanche le ſang, mais particulierement étant brûlée, & tout auſſi-tôt éteinte dans le vin ou dans le vinaigre. Etant ainſi preparée elle acquiert par la brûlure une certaine mordacité & chaleur, qui la rend par conſequent plus ſubtile & plus deſſiccative que celle qui eſt cruë.

GALLÆ *Cupreſſi*. V. dans la diction *Cupreſſus*.

GALLINA, *næ*. ſing. *Gallinæ, arum*. plur. Poule.

Par ce mot on n'entend pas ſeulement la poule, mais toutes ſortes de poulailles & gelines, comme poulets, chapons & cocqs.

Eu égard aux qualitez & proprietez de leur chair, elle engendre un ſuc qui n'eſt ni gros, ni tenu, mais moyen & temperé, parce qu'elle n'eſt, ni trop chaude, ni trop froide.

Il n'eſt pas beſoin de marquer la difference qu'il y a entre les poules, & les poulets, les cocqs & les chapons; chacun ſçait que les poulets ſont plus delicats que les poules, & les chapons de meilleur ſuc que les cocqs. Quoy qu'il en ſoit, Galien dit que le boüillon fait de ces viandes eſt reſtrinctif, & que celui d'un vieux cocq bien cuit en eau & ſel, eſt fort laxatif, parce que les vieux cocqs ont la chair nitreuſe & ſalée.

Mais ce qu'il y a de propre dans la poulaille pour l'uſage de la Medecine, eſt entr'autres la graiſſe, la tunique interieure du ventricule, les œufs & la fiente, deſquels nous parlerons ci-aprés.

GALLINARUM *Axungia*. La graiſſe des poulailles.

Quant aux facultez de cette graiſſe, elle eſt de moyenne nature entre celle de porc & celle d'oye : étant toute fraîche & ſans ſel, elle eſt fort propre aux maladies de la matrice; Elle adoucit les crevaſſes des lévres, les douleurs des oreilles, & celles qui ſont cauſées par de petites puſtules qui viennent ſur les bouts des mammelles. La tunique interieure du ventricule (ſelon Dioſcoride) étant ſéchée & pulveriſée, & priſe en breuvage avec du vin, elle eſt utile à ceux qui ſont travaillez du mal d'eſtomac.

GALLINARUM OVA. Les œufs de Poules.

Ils ne ſervent pas ſeulement de nourriture; mais ils viennent auſſi fort ſouvent à l'uſage de la Medecine. Pour ce qu'ils contribuënt à la nourriture, chacun ſçait leur excellence particulierement lors qu'ils ſont frais & qu'ils ſont mollets; car étant pris de cette ſorte, ils ſont de meilleure digeſtion & plus nourriſſans que les autres. Ceux qui ne ſont gueres cuits, nourriſſent moins que ceux qui ſont cuits convenablement, mais ils deſcendent plus facilement en bas, & ſervent pour adoucir la gorge & la poitrine. Les durs ſont plus difficiles à digerer, & d'un plus gros ſuc. Quant à leur uſage dans la Medecine, il eſt conſtant qu'il eſt fort frequent, car on diſſout des jaunes d'œufs, dits en Latin *Vitelli Ovorum*, dans les lavemens, & à peine peut-on diſſoudre la terebenthine ſans leur aide, tant ils ſont neceſſaires. Des jaunes d'œufs durcis, n'en tire-t'on pas une huile excellente, non ſeulement pour adoucir les douleurs & pour les brûlures, mais encore pour une infinité d'autres uſages? Outre cela, n'avons-nous pas encore un excellent Electuaire, dit en Latin *Electuarium ab ovo*, lequel eſt merveilleux contre la peſte. Les blancs d'œufs, dits *Albumina Ovorum*, ne ſont gueres moins en uſage que les

jaunes; Etant cruds ils ſont rafraîchiſſans & tres-aſtringents, mais on ne s'en ſert qu'exterieurement.

GALLINARUM *Fimus* ou *Stercus*. La fiente de Poulaille.

Cette fiente, eu égard à ſes qualitez, eſt fort chaude, & brûlante ni plus ni moins que celle de pigeon. Dioſcoride dit que l'une & l'autre détrempée en vinaigre & farine d'orge, reſout les écroüelles, & que broyées avec huile, miel & graine de lin, elle fait tomber l'eſcarre des charbons & anthrax, & qu'elle eſt bonne à la brûlure, mais que la fiente de poulaille n'a pas tant de vertu pour tout ce que deſſus, que celle de pigeon. Le même Auteur dit, qu'étant priſe en breuvage avec du vin, ou du vinaigre, elle eſt particulierement bonne à la colique, & contre le poiſon des champignons.

GALLION, *onis*. Petit Muguet.

C'eſt une petite plante fort ſemblable au gratteron, laquelle a tiré ſon nom, de ce qu'elle ſert à faire prendre & cailler le laict.

Lorſque Galien parle de ſes qualitez & proprietez, il dit ainſi. Le Gallion a pris ſon nom de ce qu'il fait cailler le laict comme la preſure; il eſt fort ſemblable au gratteron, & a une temperature ſéche & quelque peu acre. Sa fleur eſt fort bonne au flux de ſang & aux brûlures, elle eſt jaune & odorante. Dioſcoride en dit autant de cette fleur.

GALLITRICUM & *Gallicentrum*. *i*. Voyez *Horminum*.

GALLUS, *li*. Cocq. Voyez dans la diction *Gallina*.

GALREDA, *dæ*.

On entend en Pharmacie par le mot de galreda un ſuc épaiſſi, gluant, & tranſparent, qui ſe fait des parties cartilagineuſes des animaux pourries de cuire, tels que ſont les pieds de veau, &c. C'eſt une eſpece de gelée à la verité; mais le mot de *Gelatina* eſt pris plus generalement, que celuy de *Galreda*, & paſſe pour toute ſorte de ſuc gluant & tranſparent non ſeulement de viandes, mais auſſi de fruits, comme de pommes, de coings, &c. Voyez *Gelatina*.

GARGARISMA, *atis*. Gargariſme.

C'eſt un medicament liquide, duquel on ſe ſert en gargariſant, pour attirer la pituite du cerveau, ou ſubvenir aux incommoditez du goſier, & autres parties voiſines. Il tire ſon nom de la partie à laquelle il ſert, qui eſt la luette, dite par les Grecs *Gargoreon*.

Eu égard aux facultez de ces remedes, il y en a de trois ſortes; ſçavoir des gargariſmes anodyns, qui ſe font de laict & de creſme d'orge. Des gargariſmes aſtringents & repercuſſifs, qu'on prépare non ſeulement pour arréter les fluxions, mais auſſi pour empêcher les inflammations, & qui ſe font de verjus, d'oxycrate, du ſuc de meures vertes, de poires ſauvages, de grenades & d'autres ſemblables. Et enfin des gargariſmes attractifs pour attirer la pituite du cerveau, leſquels ſe font de ſimples acres, comme ſont le poivre, le pyrethre, la graine de moûtarde, &c. & parmy leſquels, ſuivant le conſeil d'*Actuarius*, il faut toûjours mêler des choſes douces, crainte que par leur acrimonie exceſſive ils ne bleſſent grandement le goût. On y mêle ordinairement le miel anthoſat, l'oxymel, l'hydromel, le ſirop de ſtœchas & quelquefois des poudres de canelle, de poivre, de cloux de girofles & de muſcade.

On peut uſer des gargariſmes en tout temps, mais particulierement au matin, & puis entre les repas. Toutefois il faut bien ſe garder d'en uſer, ſi la fluxion tombe ſur le goſier, & il faut pour cela que le corps

ait été bien purgé auparavant.

Outre ces trois sortes de gargarismes, on en prépare encore d'autres suivant leurs facultez ; car il y en a qui sont discussifs, desquels on n'use qu'aprés que la fluxion est cessée, & se font de décoction d'agrimoine, de betoine, d'hyssope, d'orge, de raisins damas, de roses, de fleurs de stœchas & de reglisse avec le miel rosat & anthosat. Il y en a d'autres qui sont malactiques & peptiques, lesquels se font d'althæa, de mauve, pariétaire, bugloss, raisins damas, jujubes, figues, dattes, reglisse, orge, graine de lin, avec le sapa & le miel commun. Il y en a d'autres enfin qui sont détersifs, lesquels sont encore de trois sortes ; le premier détergе la pituite crasse qui est attachée à la bouche, lequel se fait de décoction d'hyssope, d'origan, de marjolaine, de sauge, de thym & de reglisse avec oxymel, ou miel rosat. Le second sert à déterger les ulceres, & se fait de desséchans & d'astringens, comme de plantain, de piloselle, d'agrimoine, de fraisier, de ceterach, d'orge & de roses, boüillis dans l'eau chalybée, avec le miel rosat & le sirop de roses séches. Et le troisiéme est bon pour blanchir les dents, & se fait de décoction de sauge, d'anthos, & de sel avec du vin & du vinaigre squillitique. Ce même gargarisme empêche par même moyen la pourriture des dents.

GAROSMUS, *mi.* V. *Atriplex fœtida.*

GARUM, *ri*, ou selon les Grecs, *Garrhum.*

Voicy tout ce qu'en dit Dioscoride. Le Garum est la saumeure de chair, ou de poissons salez. Elle empêche les ulceres corrosifs de devenir plus grands, si on les en étuve, & est fort bonne aux morsures des chiens ; On la clysterise aux dévoyemens de ventre & aux sciatiques ; & ce, pour brûler les choses exulcerées dans les dissenteries, & pour ulcerer & écorcher les parties non ulcerées en la sciatique.

GARYOPHILLATA, *latæ.* V. *Caryophillata.*

GARYOPHYLLI, *lorum.* Voyez *Caryophilli.*

GATARIA, *iæ*, ou *Cataria.* Voyez *Nepeta* dans la diction *Calamentum.*

GELATINA, *næ.* Gelée.

GELATINA *Carnium.* Gelée de chair.

Selon les Pharmaciens la gelée de chair est un medicament nourrissant qui est convenable presqu'à tous les malades, aux uns plus, aux autres moins. Elle convient fort à ceux qui sont maigres, & fort peu à ceux qui sont gras, & à ceux qui sont travaillez de fiévre aiguë. Mais elle est particulierement propre pour nourrir ceux qui sont tourmentez de la toux, ou d'autres maladies qui affligent la poitrine & toutes les parties dediées à la respiration.

Pour faire cette gelée, on prend un bon chapon bien mondé de sa graisse, une épaule de veau & autres telles viandes qu'on veut, on fait boüillir le tout jusqu'à ce que la viande se rompe. Cela fait, on coule le boüillon par un linge, en exprimant fortement la viande, & ôtant soigneusement la graisse qui surnage, aprés l'avoir laissé rassoir dans un grand plat ou bassin. Aprés quoy, on le clarifie avec blancs d'œufs, y ajoûtant du suc de limon, & on passe le tout par la manche à hypocras ; cela fait, on le cuit en bonne consistance. On y peut aussi ajoûter un pied de veau pour la rendre plus ferme.

GELATINA *Cornu Cervi.* Gelée de corne de Cerf.

Pour la faire, il faut prendre quatre onces de corne de Cerf raspée, tres-blanche & nette de toute saleté & noirceur, on la fera infuser dans trois livres d'eau commune l'espace d'une nuit sur les cendres chaudes

chaudes dans un pot de terre bien net & plombé; cela fait, il faut faire boüillir le tout dans ledit pot jusqu'à la consomption des deux tiers, & sur la fin, faut ajoûter quatre onces de sucre Royal & environ un demy scrupule de canelle, puis il faut la couler par la manche à hipocras, & la laisser refroidir dans des plats ou assiettes; on la peut aussi clarifier pour la rendre plus claire. Lors que la décoction est consumée d'un tiers, on y peut mettre un peu de suc de limon récent, & pour la faire rouge, on jettera dans la décoction un peu d'orcanette.

Cette gelée est fort bonne pour resister aux venins, & pour tuer les vers. Elle est encore profitable aux flux dissenteriques, & aux enfans qui sont atteints de la petite verolle.

GELATINA ou *Miva Cydoniorum.* Gelée de Coings.

Selon Bauderon, elle se fait ainsi: On prend telle quantité de coings qu'on veut, mais il faut qu'ils ne soient pas entierement meurs: on les nettoye non de leurs pelures, mais de leurs semences & membranes; On les coupe en quartiers, & on les fait boüillir en grande quantité d'eau jusqu'à ce qu'ils soient fort tendres. Aprés quoy, on les exprime fort & ferme avec une toile neuve, puis on prend deux livres de la décoction, & une livre de sucre fin. On les fait cuire sans aucune clarification sur les charbons allumez en une bassine bien nette & bien claire, en ôtant toûjours l'écume qui nage par dessus, avec une espatule ou une cueillere d'argent, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment cuits, pour les jetter sur des moules de bois expressément gravez pour cela, & auparavant moüillez en eau, puis essuyez avec une éponge nette. Cela étant fait, & quasi refroidis, on les releve des moules pour les mettre dans des boëttes de sapin, & on les garde pour le besoin.

Pour en connoître la cuite, on en met une goutte chaude sur une assiette, & si étant refroidie elle se releve net, alors il faut ôter promptement la bassine de dessus le feu, crainte que la gelée ne se noircisse. Le même Bauderon dit que durant la cuite, il ne la faut remuer ni couvrir, ni la cuire à grand feu. Il dit encore que si avant la cuite on l'aromatise seulement de canelle, macis ou muscade, & qu'aprés l'avoir mise en un noüet, on l'exprime souvent, elle suppléera au défaut de celle de Mesué composée, & sera plus agreable au goût des malades que la sienne.

Cette gelée excite l'appetit, aide à la coction, fortifie le ventricule & le foye. Prise avant le repas, elle arrête le vomissement, & aprés le repas, elle appaise le flux de ventre.

GEMMA, æ, sing. *Gemmæ, arum.* plur. V. *Lapis.*

GENICULATA. V. *Sigillum Mariæ.*

GENISTA, *stæ* & *Genistella.* Geneste.

Cette plante est trop connuë pour s'arrêter à en faire la description. Il y en a de deux sortes, sçavoir la geneste d'Espagne & la geneste du païs, laquelle est sauvage. Celle d'Espagne ne se void gueres dans ce païs, si ce n'est dans nos jardins où on la cultive par curiosité à cause de la beauté de sa fleur; elle est toute semblable à la sauvage, excepté que ses verges & houssines, ses feüilles & ses fleurs sont plus grandes. Les fleurs de la geneste d'Espagne ne sont gueres odoriferantes, mais ses verges & houssines le sont; au contraire les fleurs de la geneste sauvage sont odoriferantes, & les verges & houssines ne le sont pas, mais plûtôt elles sentent mauvais.

Eu égard à ses facultez, elle est chaude & séche jusqu'au second degré. Ses fleurs particulierement ont une faculté admirable pour lever les obstructions du foye & de la ratte, pour faire uriner & pour rompre la pierre. Sa graine broyée & bûë jusqu'au

poids de deux dragmes & demie dans quatre onces d'eau miellée, lâche le ventre, débouche la veſſie & remedie à la ſtrangurie.

GENITALE *Cervi*, ou *Priapus Cervi*. V. dans la diction *Ceruus*.

GENTIANA, *æ*, & *Gentianella*. Gentiane.

En general, il y en a de deux ſortes; ſçavoir la Gentiane, dite *Alpina*, parce qu'elle croît dans les Alpes; & la Gentiane, dite *Pratenſis* ou *Paluſtris*, parce qu'elle croît dans les marais, & dans les prez. La premiere eſt encore de deux ſortes; ſçavoir la grande & la petite, dite autrement *Gentianella*, qui n'eſt autre choſe que la *Cruciata*.

La grande eſt la plus uſitée de toutes, & entre dans la compoſition du Mithridat & de la Theriaque. Cette plante a les fleurs jaunes, ſes feüilles ſont en quelque façon ſemblables à celles du plantain, ou plûtôt à celles de l'ellebore blanc, & ſont fort grandes & rougeâtres; ſa tige eſt groſſe comme le poulce & quelquefois plus, elle eſt liſſée & creuſe, & devient haute de plus de deux coudées, elle eſt diſtinguée par nœuds, d'où ſortent ſes feüilles, & vers la cime ſes fleurs, aprés leſquelles ſort la ſemence. Ses racines ſe diviſent dans la terre en pluſieurs parties, leur couleur eſt jaune dedans & dehors, leur ſubſtance eſt viſqueuſe, tandis qu'elles ſont récentes, mais elles deviennent rares, à meſure qu'elles deviennent ſéches, leur goût eſt fort acre & fort amer.

Elle croît abondamment ſur les hautes montagnes, dans les lieux un peu humides. On l'appele Gentiane du nom de Gentius Roy d'Illyrie, qui le premier en a reconnu ſes vertus. On ſe ſert ſeulement de la racine que l'on cueille aux mois d'Août & de Septembre, dans un beau jour, & dans la pleine Lune. D'autres diſent lors qu'elle commence à pouſſer ſes feüilles.

Il faut choiſir la plus ſaine & la mieux nourrie, pour la diſpenſer dans la compoſition du Mithridat & de la Theriaque où elle entre. Si-tôt qu'elle eſt cueillie, il faut la bien laver & la bien nettoyer de toutes ſes faletez & de toutes les parties mortes ou obſcures, puis la faire ſécher en un lieu bien aëré & hors des rayons du Soleil, & étant ſéchée, il la faut ſerrer à l'effet que deſſus.

Galien parlant des qualitez de la Gentiane, dit que ſa racine eſt d'une grande vertu pour attenuer, purger, abſterger, mondifier & déſopiler; & il ne faut pas s'étonner, ſi elle a ces proprietez, car elle eſt extremément amere. Avicenne dit qu'elle eſt chaude au troiſiéme degré & ſéche au ſecond. Elle provoque les mois & les urines, & eſt ſinguliere contre la picqueure des ſcorpions. Elle tuë les vers, & empêche la pourriture; enfin elle dompte toutes ſortes de venins peſtilentiels.

La racine de tormentille eſt ſon ſubſtitut.

GERANIUM, *nii* ou *Roſtrum Ciconiæ*, ou *Roſtrum Gruis*, ou *Herba Roberti*.

Dioſcoride met ſeulement deux eſpeces de Geranium, la premiere deſquelles a les feüilles ſemblables à la paſſe-fleur, leur déchiqueteure neanmoins étant plus grande & plus profonde. Et l'autre a ſes branches fort menuës & veluës, & ſont hautes d'un pied & demy: elle a les feüilles fort ſemblables à celles de la mauve, jettant certains petits boutons faits en forme de teſte de gruë avec le bec, &c. Mathiole dit que les Auteurs Latins en font trois eſpeces, empruntant la troiſiéme de Pline; Fuchſius en fait ſix, & Dodonée huit. Quoy qu'il en ſoit, il faut parler de leurs proprietez.

Ils n'ont pas tous mêmes facultez. Le Geranium muſqué a une qualité échauffante, nervale & diſcuſſive, & le Rober-

tianum en a auſſi une déterſive & propre pour la gueriſon des ulceres. Galien n'a parlé en aucune façon du geranium ; Æginete en écrit quelque peu, mais il ne dit rien davantage que Dioſcoride, lequel nous apprend que la racine du geranium de la premiere eſpece eſt en quelque façon ronde, & douce à manger ; Qu'étant priſe en breuvage avec du vin au poids d'une dragme, elle reſout les enflûres de la matrice; Et que l'autre eſpece ne ſert de rien en Medecine. Cependant contre le ſentiment de quelques Autheurs, qui tiennent que cette derniere eſpece de geranium n'eſt d'aucun uſage pour la Medecine, Mathiole dit qu'il y a pluſieurs Herboriſtes qui en font grand cas, la donnant à boire pour ſouder les playes du dedans du corps, & pour guerir les fiſtules interieures. Il dit même que quelques-uns d'entr'eux l'appelent *Momordica*, & d'autres *Balſamina*.

GERSA, *ſæ*.

Par ce mot, on entend une certaine ceruſe faite de la racine de la ſerpentaire, ou à ſon défaut de celle d'*Arum*. Pour la faire, on prend de la racine de la grande ſerpentaire, & l'ayant bien lavée, nettoyée & ſéchée, on la pulveriſe bien ſubtilement dans un mortier de pierre, puis l'ayant enfermée dans un pot de terre verniſſé, on y jette de l'eau roſe, & derechef on la fait ſécher au Soleil entre deux linges blancs de leſſive, on la met en poudre & on l'arrouſe derechef d'eau roſe, enfin aprés avoir reïteré ce que deſſus juſqu'à trois ou quatre fois, on arrouſe ladite poudre d'excellent vin, & on en fait des trochiſques, deſquels on ſe ſert pour la gerſa, aprés qu'ils ont été ſéchez à l'ombre.

Mathiole ſur Dioſcoride parlant des proprietez de cette drogue au chap. d'Aron, dit qu'elle eſt auſſi blanche que la ceruſe, ou le blanc d'Eſpagne, & qu'elle rend la chair fort blanche & luiſante.

GESMINUM, *ni*. V. *Iaſminum*.

GHITTA *Iemou*. V. *Gummi-Gutta*.

GILLA, *læ*. Mot qui ſignifie chez les Chymiſtes *Vitriol vomitif*.

Pour preparer ce vitriol vomitif, il faut diſſoudre dans l'eau de pluye, ou dans la roſée du mois de May, demie livre de vitriol blanc & la reduire en cryſtaux, reïterant la diſſolution, filtration & cryſtalliſation juſqu'à quatre fois; cela fait, on aura un vitriol bien preparé, duquel, ſelon Glaſer, on ſe ſert dans les fiévres tierces & autres qui procedent de la corruption des humeurs dans la premiere region, car il évacuë, dit ce même Autheur, benignement par le vomiſſement, il tuë auſſi les vers & reſiſte à la pourriture.

Sa doſe eſt depuis vingt grains juſqu'à une dragme dans du boüillon.

GINGIBER, *eris*. V. *Zingiber*.

GINGIDIUM, *dii*. V. *Cerefolium & Lepidium*.

GITH. Mot indeclinable. V. *Nigella*.

GLADIOLUS, *oli*, ou *Iris noſtras*, ou ſelon les Grecs *Xiphium*. Glayeul.

Il y a de deux ſortes de glayeul, ſçavoir le bleu & le jaune. Celui-ci, qui eſt l'*Acorus* des Boutiques, autrement l'*Acorus falſus & adulterinus*, & qui partant eſt peu en uſage dans la Medecine, s'appele par quelques-uns *Pſeudo-Iris*, & par d'autres *Iris paluſtris*, à cauſe qu'il ne croît que dans les eaux & lieux marécageux. V. *Acorus falſus* dans la diction *Acorus*.

Le bleu eſt beaucoup en uſage, & c'eſt celuy qui eſt vrayment dit, *Iris noſtras*. On employe ſa racine ſeulement, laquelle on cueille au Printemps auparavant qu'il commence à pouſſer ; & lors qu'elle eſt encore récente, on en tire le ſuc par expreſſion, on le purifie & l'on s'en ſert, étant récent, comme d'un excellent hydragogue: ſa doſe eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

On en tire auſſi la fecule. V. *Fœcula.*

Quant aux proprietez de cette racine, Schroder dit qu'elle échauffe & deſſéche au troiſiéme degré, qu'elle eſt grandement hydragogue & bonne dans les errhines. Comme ce n'eſt autre choſe que l'*Iris noſtras*, voyez dans la diction *Iris.*

GLANS, *dis.* ſing. *Glandes, ium, ibus.* plur. Gland.

C'eſt le fruit non ſeulement du cheſne & de l'yeuſe, mais encore, comme dit Mathiole, du heſtre, du liege, de l'*Æſculus* & de pluſieurs autres arbres qui ſe rencontrent dans les foreſts tant d'Italie que de France, & que les païſans nomment comme il leur plaît.

Selon Dioſcoride, comme toutes ſortes d'arbres qui portent gland ſont aſtringents, il ne faut pas douter que leur fruit n'ait même vertu, & particulierement la petite peau qui eſt deſſous de leur couverture. On tient que l'écorce du gland eſt lithontriptique.

GLANS *Subdititia.* V. *Suppoſitorium.*

GLANS *Vnguentaria.* V. *Ben.*

GLASTUM, *Glaſti*, ou *Iſatis.* Guéde *ou* paſtel.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir le cultivé, & le ſauvage.

Le cultivé, ſelon Dioſcoride, a les feüilles ſemblables à celles du plantain; elles ſont neanmoins plus noires & plus graſſes, & produit ſa tige haute de deux coudées. Le ſauvage eſt ſemblable au cultivé, mais ſes feüilles ſont plus grandes, & reſſemblent à celles de laictuë: ſes tiges ſont auſſi plus déliées, & plus branchuës, joint qu'elles tirent quelque peu ſur le rouge, au haut deſquelles il y a pluſieurs petites veſſies faites en forme de langue, qui contiennent ſa ſemence: ſes fleurs ſont petites & de couleur jaune.

Le Paſtel cultivé, auſſi bien que le ſauvage, eſt chaud & ſec, & ſoude les playes & ulceres. Galien en parlant des deux ſortes de paſtel, dit: Le paſtel cultivé, dont les Teinturiers ſe ſervent pour teindre leurs draps, deſſéche fort, toutefois ſans aucune mordication, car il eſt amer & aſtringent. Mais le ſauvage a une acrimonie apparente & au goût & en ſes operations; Ainſi, il eſt plus deſſiccatif que le paſtel cultivé, & reſiſte avec plus d'efficace aux pourritures humides.

GLAUCE, *ces.* V. *Galega.*

GLAUCIUM, *cii*, ou *Memithé* ſuivant les Arabes & les Apoticaires.

Le Glaucium eſt, ſelon Dioſcoride, le ſuc d'une herbe qui croît auprés de Hierapolis de Surie, laquelle a les feüilles preſque ſemblables à celles du pavot cornu, qui toutefois ſont plus graſſes & éparpillées en terre, ayant une odeur fort mauvaiſe & un goût amer. Son ſuc eſt de couleur jaune.

Pour le tirer, les gens du païs, dit le même Autheur, mettent ſécher les feüilles de cette herbe en des fours à demy chauds, & aprés cela ils les briſent & en tirent le ſuc.

Il dit auſſi, en parlant des qualitez du glaucium, qu'il eſt bon dans les medicamens ordonnez pour les yeux, parce qu'il rafraîchit, ſur tout quand on l'applique au commencement du mal. Voici pareillement ce qu'en dit Galien. Le glaucium eſt aſtringent & dédaigneux, il eſt d'ailleurs ſi refrigeratif, que lui ſeul peut guerir les éryſipeles, pourvû qu'elles ne ſoient trop enflammées. Il eſt compoſé de ſubſtance terreſtre & aqueuſe, étant l'une & l'autre modérément froide, comme pourroit être l'eau de fontaine.

GLEBA, *bæ.* Une motte de terre.

On ſe ſert quelquefois de ce mot au lieu de *Terra*, & même de *Bolus*: comme par exemple, *Gleba lemnia*, *Gleba bleſiana*,

Gleba Orientalis. Voyez *Terra*.

GLEBA *Orientalis*, ou *Gleba Armeniaca*, ou *Bolus Orientalis*, ou *Bolus Armena*. V. *Bolus Orientalis*.

GLESSUM, *i*. Voyez *Succinum*.

GLUTEN, *inis*, ou *Glutinum*, *ini*, ou *Kolla*. Colle.

Il y a encore plusieurs sortes de colles, qui viennent à l'usage de la Medecine; sçavoir la Chrysocolle, ainsi dite, parce qu'elle est fort propre à souder l'or. Voyez *Borax*. Il y en a une autre, qui sert à souder les playes de la chair, & a empêcher les fluxions qui se jettent sur les yeux, c'est la Sarcocolle. Voyez *Sarcocolla*. La troisiéme est la Taurocolle, autrement colle forte, laquelle se fait de cuir de bœufs & de vaches & autres animaux à quatre pieds; Et comme l'on s'en sert fort souvent pour coller le bois, elle est aussi appellée par quelques-uns *Xilo colla*.

La colle forte, selon Dioscoride, étant détrempée en vinaigre, ôte toutes les démangeaisons, gratelles & feux volages qui sont sur le cuir: détrempée en eau chaude & mise sur la brûlure, elle empêche qu'il ne s'y fasse des vesies; & enfin détrempée en miel ou vinaigre, elle est fort bonne aux plaïes. Mais il y a encore la colle de poisson, dite Ichthyocolle, laquelle on fait de toutes sortes de poissons gluants, comme pourroit être la moruë. Cette colle a la faculté de boucher, de dessécher, & d'amollir en quelque façon, ainsi elle est bonne aux emplâtres glutinatifs ordonnez pour la tête, & dans les medicamens preparez pour la gratelle, & même dans ceux qu'on fait pour dérider & étendre la peau du visage. Elle est appelée par les Arabes *Alcanna*.

Outre toutes les colles cy-dessus, il y a enfin la colle commune dont se servent les Relieurs de Livres, laquelle se fait avec fleur de farine. Galien ne fait mention d'aucune colle, sinon de celle de farine, que l'on faisoit anciennement avec de la saumure, & dont on se servoit pour relier les Livres. Au sujet dequoy, il dit ainsi. La colle dont on use en reliant des Livres, & qui est faite de fleur de farine & de garum, est emplastique & maturative.

GLYCIRRHISA, *isæ*. V. *Liquiritia*.

GNAPHALIUM, *lij*, ou *Pilosella*, ou *Centumcularis* & *Albinum*, ou *Chamæxylon*, ou *Chamæzelon*, ou *Tomentum herba*, ou *Zigi herba*.

Voicy ce que dit Dioscoride touchant le *Gnaphalium*. Quelques-uns usent des feüilles de *Gnaphalium*, qui sont blanches & molles, au lieu de cotton. Le moyen, comme dit Mathiole, de conjecturer par si peu de paroles quelle herbe c'est que le *Gnaphalium*, veu même qu'il n'y a point d'Auteur ancien qui en dise davantage que Dioscoride? Quoy qu'il en soit, il y a quelques Modernes, entr'autres Du Renou, qui croyent que la *Gnaphalium* & la pilosselle sont la même chose, c'est pourquoy je renvoye à la diction *Pilosella*.

Galien dit presque la même chose que Dioscoride, sçavoir que ses feüilles sont mediocrement astringentes, & que pour cette raison étant prises en breuvage avec du gros vin verd, elles sont fort bonnes à la dissenterie.

GOSSYPIUM, *ij*. V. *Xilum*.

GRADATIO, *onis*. Gradation.

Ce terme en fait de Chymie est une operation qui appartient proprement aux métaux. Car c'est une exaltation à un plus haut degré de bonté & de perfection, par le moyen de laquelle, & le poids, & la couleur & la consistance sont menez à un degré plus excellent qu'ils n'étoient auparavant.

GRADUS, *huj*. *Gradûs*, ou *Ordo*, ou *Recessus*. Degré.

Quand on uſe de ce mot *Degré* on ſous-entend *du temperament.* C'eſt une élevation des qualitez premieres en un certain poinct d'activité. Il y en a quatre, le premier eſt celuy qui agit obſcurément; le ſecond eſt celuy qui agit manifeſtement; le troiſiéme eſt celuy qui incommode, & le quatriéme eſt celuy qui gâte & qui corrompt. Dans chaque degré, on conſidere le commencement & la fin; ſi le medicament, par exemple, eſt chaud ou froid au commencement du degré, ou à la fin.

Quant au choix que l'on fait des medicamens purgatifs, ſelon leurs degrez, on choiſit ceux qui ſont au premier ou au ſecond degré, plûtôt que ceux qui ſont au troiſiéme ou au quatriéme. Il eſt beſoin neanmoins de diſtinguer cecy, car quand il n'eſt queſtion que de conſerver, on ne choiſit que les temperatures ſemblables; mais lors qu'il s'agit de correction, on choiſit le contraire. Et ainſi, les purgatifs froids ſont meilleurs aux fiévres continuës que les chauds; & aux maladies pituiteuſes, les ſecs que les humides. Mais ſi l'on n'a égard qu'au temperament que l'homme doit avoir, on choiſit les purgatifs chauds & humides.

GRAMEN, *inis*, ou *Dens Canis*, ou ſelon les Grecs *Agroſtis*. Chiendent, *ou* dent de Chien.

Cette plante eſt trop connuë pour en faire la deſcription. On ne ſe ſert que de la racine, laquelle eſt miſe au rang des cinq racines aperitives mineures.

Selon Schroder, la racine de toute ſorte de gramen rafraîchit, deſſéche, ouvre, & reſtraint quelque peu, & eſt d'une ſubſtance tenuë & penetrative. Son herbe & ſes feüilles ſont moderées entre la ſechereſſe & l'humidité, c'eſt pourquoy on s'en ſert beaucoup dans les obſtructions du foye, de la ratte & des ureteres, dans le crachement de ſang & pour faire mourir les vers. On s'en ſert exterieurement pour adoucir la douleur de teſte, & pour les inflammations & fluxions des yeux. Enfin ſon uſage eſt ſi frequent, qu'il ne ſe fait jamais de ptiſanne qu'on ny faſſe entrer de la racine de chiendent, pour toutes les raiſons ci-deſſus alleguées. Au reſte ce mot *Gramen* ne ſignifie pas ſeulement le chiendent, dont nous venons de parler; mais encore toute ſorte de bleds en vert, comme par exemple on dit *Gramen avenaceum*, *gramen frumentaceum* pour dire l'aveine en herbe, le froment en herbe, & ainſi des autres.

GRANA *Paradiſi*. V. *Cardamomum*.

GRANA *Tinctorum*. V. *Kermes*.

GRANATA, *orum*, ou *Mala Punica*. Grenades.

Eu égard à leur ſaveur, il y en a de trois ſortes; ſçavoir les grenades acides, les douces & les vineuſes, c'eſt-à-dire les douces-acides, ou plûtôt les aigres-douces.

Toutes les grenades rafraîchiſſent, deſſéchent & reſtraignent, particulierement celles qui ſont acides, leſquelles outre les proprietez ci-deſſus, empêchent la pourriture. Les douces cauſent des inflations, & à raiſon de quelque chaleur qu'elles ont, leur uſage eſt deffendu dans les fiévres. Pour ce qui eſt des aigres-douces, elles ſont d'une nature moyenne entre les douces & les acides, elles inclinent neanmoins plûtôt du côté de la froideur que de la chaleur. Quoy qu'il en ſoit, on ſe ſert particulierement des acides dans les fiévres bilieuſes, dans les goûts dépravez des femmes groſſes, dans la gonorrhée, & dans la pourriture de la bouche. Les douces-acides ſont employées dans les ſyncopes, dans le vertige, &c. Et les douces, dans la toux chronique & inveterée.

On employe auſſi dans la Medecine l'écorce & les grains de grenades. L'écorce, dite *Malicorium*, eſt fort âpre au goût,

& par conſequent grandement aſtringente. Pour ce qui eſt des grains, ils rafraîchiſſent & reſtraignent tous, particulierement ceux qui viennent de grenades acides.

GRANATUS, *ti.* ſing. *Granati, orum.* plur. Grenat.

Les grenats ſont des pierres precieuſes, qui ſont rapportées par pluſieurs au nombre des rubis, auſſi tiennent-elles beaucoup de leur couleur, quoy qu'elles n'ayent pas un éclat pareil, reſſemblans à des rubis obſcurs : ce qui témoigne une matiere moins parfaitement élaborée que celle des rubis. On les appele grenats, ou parce qu'elles reſſemblent aux grains d'une grenade, ou plûtôt, parce qu'elles ſe rencontrent en Boheme, ſans aucune matiere qui les contienne, répanduës ça & là comme des grains.

Eu égard au païs où elles viennent, il y en a de deux ſortes, des Orientaux & des Occidentaux. On apporte les Orientaux du Royaume de Calecut, Cambaya, Egypte & autres lieux, & ſont d'ordinaire plus gros, tirant ſur le noir, comme ſeroit la couleur d'un ſang mélancolique ; tantôt ils tirent ſur la couleur de la hiacynthe, & quelquefois ſur celle de la violette. Ceux-cy ſont les meilleurs, & ſont appelez Grenats de la Roche.

Les Occidentaux viennent tous ou d'Eſpagne, & ſont un peu plus gros que les Orientaux, d'une couleur moins chargée, & qui approchent d'une flambe brillante; ou de Boheme, leſquels ſont plus petits, d'un rouge jaunâtre, & ne perdent point leur couleur dans le feu.

Les Orientaux ſont préférables aux autres, lors qu'on en peut recouvrer de vrais; leur matiere devant être plus pure, puis qu'elle eſt digerée par une chaleur plus grande & plus efficace. Ce n'eſt pas qu'il faille blâmer ni rejetter ceux de Boheme au défaut des Orientaux, car comme leur couleur y eſt tellement emprainte, qu'elle ne peut être effacée par le feu, on peut croire que le mélange des parties qui compoſent leur matiere, doit être auſſi fort parfait, en quoy ils ſont plus loüables.

Les grenats ont la faculté de deſſécher, de fortifier, de remedier à la palpitation du cœur, de reſiſter à la mélancolie & aux venins, d'arréter le crachement de ſang & de reſoudre le tartre dans le corps. On tient qu'étans pendus au col, ils ont les mêmes vertus.

GRANULARE. Granuler.

Granuler en fait de Chymie, c'eſt verſer peu à peu dans l'eau froide quelque metal fondu, pour l'y faire congeler en grains, & en le diviſant le rendre plus propre à être diſſout.

GRANUM, *ni.* ou *Minuta.* Grain. Poids de Medecine.

Le grain en Medecine eſt le moindre de tous les poids. Il ſe marque par lettres jointes enſemble de cette maniere *gr.* & quelquefois par un *g.* ſeul.

GRANUM *Gnidium.* V. *Thymælea.*

GRANUM *Infectorium*, ou *Granum Tinctorum.* V. *Kermes.*

GRANUM *Regium majus.* V. *Ricinus.*

GRAPOLE', ou *Gravellata*, ou *Cinis gravellatus.* V. *Gravellata.*

GRATIA *Dei.* V. *Gratiola & Elaphoboſcum.*

GRATIA *Dei*, *Emplaſtrum.* Voyez *Emplaſtra.*

GRATIOLA, *olæ*, ou *Limneſium*, ou *Centauroïdes*, ou *Gratia Dei.* Gratiole.

Selon Dioſcoride, c'eſt une herbe qui croît dans les lieux humides & marécageux, & même dans les prez ſujets à l'eau. Elle eſt haute d'un bon palme & davantage, &

produit une tige quarrée ; ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'hyſſope, plus larges neanmoins & plus longues ; ſa fleur eſt rouge tirant ſur le blanc, & ſort d'entre les feüilles, dont la tige eſt environnée.

Schroder parlant des proprietez de la Gratiole, dit que c'eſt un excellent remede pour évacuer les humeurs aqueuſes, lentes & bilieuſes, qu'elle purge efficacement par haut & par bas des parties les plus éloignées, & qu'on s'en ſert ſouvent dans l'hydropiſie, dans la jauniſſe, &c. Et parce qu'elle eſt extrémement amere, on peut juger qu'elle eſt chaude & ſéche, d'où vient qu'on l'eſtime bonne pour nettoyer le foye & la ratte, lever leurs obſtructions, chaſſer les vers, & reſiſter à la pourriture. On la corrige avec de la canelle, de la ſemence d'anis, de la regliſſe, &c. La doſe de ſa décoction ou maceration eſt depuis une dragme ou une dragme & demie, juſqu'à deux dragmes ou un peu davantage. Etant appliquée ſur les playes récentes, elle les conſolide & les conglutine.

GRAVE *quid.* Ce que c'eſt que peſant.

Peſant en fait de Pharmacie, c'eſt ce qui en petite quantité peſe beaucoup. Mais ſelon les Philoſophes, c'eſt un accident par lequel les choſes ſont renduës peſantes, à cauſe qu'elles participent beaucoup de l'eau & de la terre, qui ſont les deux élemens qui donnent la peſanteur ; comme l'air & le feu, ſont ceux qui donnent la legereté.

GRAVELLATA, *tæ*, ou *Cinis gravellatus*, ou *Clavellatus*, ou *Grapolé.*

La cendre gravellée, ou autrement le grapolé, n'eſt autre choſe qu'une cendre faite de tartre brûlé, laquelle eſt fort pyrotique, & eſt propre à quantité d'autres uſages. Car, comme dit Cardan, le tartre n'a pas ſon pareil pour déterger. C'eſt pour cela qu'il purge & nettoye les choſes ſales, les excroiſſances de chair, & qu'il découvre la chair vive. Voyez *Tartarum.*

GROSSI, *orum*, ou *Groſſæ, arum*, plur. Figues groſſes.

Dioſcoride dit que les figues groſſes, (il appele ainſi celles qui ne ſont pas encore meures) emplâtrées avec des feüilles de pavot ſauvage, tirent dehors les eſquilles des os rompus, & qu'avec de la cire elles reſolvent les furoncles, & qu'appliquées avec vin & orobes, elles ſont grandement profitables aux pointures des muſ-araignes & des ſcolopendres.

Pour ce qui eſt des figues fraîches & meures, & de celles qui ſont ſéches, enſemble du figuier. Voyez dans la diction *Ficus.*

GROSSULÆ *Rubræ.* V. *Ribes.*

GRUARIA, *iæ*, ou *Geranium roſtro-Gruis.* V. *Geranium.*

GRUS, *gruis.* Une gruë. Et *Vipio, onis.* Le petit d'une gruë.

On tient que cét oyſeau, parce qu'il eſt fort nerveux, eſt profitable aux parties nerveuſes & membraneuſes ; c'eſt pour cela qu'on le met en uſage dans les coliques. Sa graiſſe diſtillée dans les oreilles remedie à la ſurdité, mêlée avec du vinaigre ſquillitique elle amollit la dureté de la ratte & les autres tumeurs ſcirrheuſes. Quoy qu'il en ſoit, on la croit de même nature que la graiſſe d'oye.

GRYLLUS, *lli*, ou *Acheta.* Un Grillon.

C'eſt un petit animal qui a des aîles, & qui reſſemble à la Cigale. Sa demeure ordinaire, comme chacun ſçait, eſt dans les foyers, & dans les terres, où ſon plus grand plaiſir eſt de chanter continuellement, ainſi il y en a de deux ſortes ; le domeſtique & celuy des champs. L'un & l'autre étant reduits en cendre & pris en breuvage,

breuvage, provoquent l'urine. Leur suc exprimé & distillé dans les yeux est excellent pour remedier à la foiblesse de la veuë, & en en frottant les amygdales, il en adoucit l'inflammation & les douleurs.

GUAIACUM, *aci*, ou *Lignum sanctum*, ou *Lignum Indicum*. Gaïac.

C'est le bois d'un arbre fort haut de la grandeur, & de la figure du fresne, qui nous est apporté des Indes Occidentales. Il est appelé *Lignum sanctum* par les Espagnols & par les Italiens, à raison de sa vertu merveilleuse; ou *Lignum Indicum*, du nom du païs où il croît.

Pour le choisir, il doit être pesant, d'une substance compacte, noirâtre au dedans & blanchâtre au dehors, tirant sur le jaune, d'une écorce unie, fortement adherente au bois, ce qui témoigne qu'il n'est pas trop desséché, & dont les pieces étant portées l'une contre l'autre, s'attachent ensemble, ce qui se fait à raison de sa viscosité naturelle; & lequel enfin boüillant dans l'eau, luy donne grande saveur & odeur.

Quant aux qualitez & proprietez du Gaïac, il échauffe, il incise, ouvre & attenuë: il provoque la sueur, il empêche la pourriture, & par une vertu specifique il éteint le Virus Venerien. Aussi est-ce l'un des six medicamens simples, dont on se sert ordinairement pour la guerison de la verolle. Les cinq autres sont le sassaphras, la salsepareille, la squine, le Mercure & le cinabre. Voyez-les chacun en leur place.

GUMMI. Mot indeclinable, tant au plurier qu'au singulier. On se sert neanmoins du mot de *gummium* pour le genitif plurier, & de *gummis* pour le datif & l'ablatif.

Gomme, est une liqueur aqueuse & gluante, qui se congele sur les plantes qui la produisent, comme sont la gomme arabique, la gomme adraganth, la sarcocolle, l'opopanax, le galbanum, l'euphorbe, l'ammoniaque, le sagapenum, l'assa fœtida, le sang de dragon, le sandarax, &c. Voyez seulement la premiere, qui est la gomme arabique, ci-aprés; & quant aux autres, voyez-les chacune en leur place.

GUMMI *Arabicum*, *Gummi Arabici*, ou *Gummi Thebaïcum*, *Babylonicum*, *Sarracenicum*, ou *Gummi* tout simplement.

La gomme arabique est celle qui vient dans l'Egypte sur le même arbre épineux, qui produit le fruit duquel on tire l'Acacia. Il y a neanmoins des Autheurs qui sont du sentiment contraire, & qui croyent que cette gomme & l'*Acacia* viennent sur differens arbres. V. dans la diction *Acacia*.

Pour la bien choisir, il faut qu'elle soit claire & transparente comme verre, gluante à la bouche, pure & nette, d'un goût presque insipide, de substance massive & polie, de couleur blanche tirant tant soit peu sur le verd, & pour plus grande beauté, étant un peu entortillée, & faisant comme la forme d'un ver, d'où vient que dans les ordonnances on met ordinairement *Gummi arabicum Vermiculatum*.

Cette gomme a la faculté d'échauffer & d'humecter au premier degré. Elle a aussi celle d'incrasser, d'étoupper les pores, d'émousser la pointe & l'acrimonie des medicamens trop violens, d'adoucir l'âpreté de la trachée artere & la toux, & même d'être employée utilement dans les collyres. Enfin elle a de si excellentes qualitez qu'elle entre dans quelques-unes des meilleures & des plus considerables compositions de la Pharmacie, entr'autres de la Theriaque & du Mithridat. Au reste, pour sçavoir la difference qu'il y a entre gomme & resine, on peut avoir recours à la diction *Succus*.

Quant aux proprietez des gommes en general, elles sont toutes émollientes & discussives. Mais entre celles ci-dessus meu-

tionnées, il y en a quelques-unes de mucilagineuſes dites particulierement *Gummata*, ſçavoir la gomme arabique, celle de ceriſe, le ſandarax & la gomme tragacanth; leſquelles ſont particulierement emplaſtiques, incraſſatives, & adouciſſantes, &c.

GUMMI-RESINA, *Gummi-reſina*. Gomme-reſine.

C'eſt une liqueur qui ſe congele ſur certains arbres, tenant de la nature de la gomme & de la reſine, comme ſont le maſtich, le camphre & le ſtorax. Voyez les chacune en leur place.

GUMMI-RESINA *Irregularis*. Gomme-reſine irreguliere.

C'eſt auſſi une liqueur qui participe de la nature de la gomme & de celle de la reſine, & ſe diſſout difficilement dans l'humidité aqueuſe ou huileuſe, comme la myrrhe, & le bdellium.

GUMMI *Ammoniacum*. Voyez *Ammoniacum*.

GUMMI *Arabicum*. V. ci-deſſus dans la diction *Gummi*.

GUMMI *Elemi*.

Cette gomme, ſelon Schroder, échauffe moderément, elle amollit, elle digere, elle reſout, elle meurit, elle adoucit la douleur, elle convient ſpecifiquement aux maladies de la teſte & des nerfs, & particulierement au crane bleſſé, & aux contuſions des jointures; elle provoque auſſi les mois & les urines. Mathiole parlant encore de ſes proprietez, dit que les Medecins & Chirurgiens s'en ſervent beaucoup, & qu'ils tiennent (pour l'avoir experimenté) qu'il n'y a point de reſine plus propre que celle-là, pour remedier aux playes & bleſſures de la teſte, quand même le teſt ſeroit offenſé ou froiſſé. Voyez encore ce qu'il en eſt dit dans la diction *Olea*.

GUMMI-GUTTA, *Gummi-gutta*, ou ſelon quelques-uns *Gutta-gamba*, ou *Gutta-gamandra*, ou *Ghitta Iemou*, ou *Catta-gauma*, ou *Gummi Peruvianum*. Gomme gutte.

C'eſt un ſuc concret ou épaiſſi, plûtôt qu'une gomme, qui ſe tire d'une plante dont le nom n'eſt pas encore certain. Il y a des Autheurs qui veulent, qu'il ſoit tiré du Ricinus des Indes, de la grande catapuce, & de l'éſule, & que ſa couleur vient d'ailleurs. D'autres diſent que c'eſt le ſuc d'euphorbe. D'autres croyent qu'il eſt compoſé de ſcammonée & de tithymale. D'autres du ſuc de la grande chelidoine, de ſcammonée, & de ſaffran. Et d'autres enfin du ſuc de la moyenne écorce de la frangula. Quoy qu'il en ſoit, il vient de la Chine, & il n'y a pas plus de ſoixante ans, qu'on a commencé à nous en apporter. Cette ſorte de gomme purge par haut & par bas toutes les mauvaiſes humeurs qui ſont contenuës dans le corps, & particulierement les humeurs ſereuſes, & aqueuſes : d'où vient qu'on en uſe ſouvent dans les hydropiſies, dans la galle, & dans les démangeaiſons.

Sa doſe eſt depuis cinq grains juſqu'à quatorze. Les Modernes s'en ſervent pour purger les eaux; ils en uſent quelquefois au lieu de ſcammonée pour aiguiſer les medicamens qui purgent trop lentement, mais en bien moindre quantité que deſſus, ſçavoir depuis deux grains juſqu'à quatre au plus.

GUMMI *Hederæ*. Voyez dans la diction *Hedera*.

GUMMI *Iuniperinum*. V. *Sandaracha Arabum*, ou *Vernix*.

Pour ne rien oublier, nous dirons ſeulement que cette gomme (appelée auſſi gomme gutte) eſt purgative, & que ſa violence cauſe de tres-pernicieux effets, ſi elle eſt donnée mal à propos & en trop grande quantité.

GYPSUM, *pſi.* Plâtre.

C'eſt une pierre blanche, en quelque façon reluiſante, qui ſe leve & ſe coupe aiſément par écailles, & qui étant cuite eſt propre pour être employée dans les Edifices.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir un fort commun, qui n'eſt gueres luiſant. Et l'autre plus rare, qui ſe leve par écailles, & reluit quaſi comme la pierre ſpeculaire ou comme le talk, d'où vient que pluſieurs l'appelent ainſi, mais improprement; car le talk eſt plus délié, plus ſquammeux, plus blanc & plus luiſant.

Quant à ſes facultez, voicy ce qu'en dit Dioſcoride; le plâtre eſt propre à reſtraindre & à reſſerrer : à réprimer la ſueur & tout flux de ſang, c'eſt pour cela qu'on l'employe utilement dans l'emplâtre *Contra Rupturam*, & dans d'autres medicamens externes qui ſont ordonnez pour remedier aux trop grands relâchemens des conduits; Et lors que Galien en parle, il dit ainſi : Outre la faculté deſſiccative que le plâtre a de commun avec toutes les terres & pierres minerales, il a cela de propre qu'il eſt emplaſtique; étant trempé, il ſe raffermit, ſe congele, & devient dur comme pierre. Ainſi on le met dans les medicamens ſecs qui ſont appropriez au flux de ſang : car de ſoy il durcit comme la pierre. Pour cette cauſe j'ay inventé, continuë le même Galien, de le détremper avec le blanc d'un œuf, y mettant un peu de cette folle farine qui ſe trouve attachée aux murailles des moulins, & je me ſuis ſervy de ce medicament pour le mal des yeux; le plâtre ainſi détrempé ſe doit incorporer avec le poil follet d'un liévre. Etant brûlé, il n'eſt pas ſi emplaſtique qu'auparavant, mais il eſt plus ſubtil & plus deſſiccatif. On trouve auſſi qu'il eſt repercuſſif, & particulierement lors qu'il eſt trempé en eau & vinaigre.

Au reſte comme le plâtre eſt mis au rang des poiſons, parce qu'étant pris par la bouil s'endurcit comme la pierre, & que par conſequent celuy qui en auroit avallé, pourroit être ſuffoqué, il eſt bon de rapporter icy les moyens d'y remedier en cas de beſoin. Dioſcoride dit qu'il faut ſe ſervir des mêmes remedes, dont on uſe à l'endroit des champignons; Que la décoction de mauve y eſt bonne, car elle ſert d'huile, parce qu'étant graſſe comme elle eſt, elle rend les conduits aiſez & faciles par les vomiſſemens qu'elle cauſe, & empêche qu'il n'y ait aucune raclure ou corroſion dans le corps, ce que le plâtre feroit ſans ce remede. Il dit encore que l'huile y eſt bonne, priſe avec eau miellée, ou avec une décoction de figues. On prend auſſi de la leſſive faite de cendres de figuier ou de ſarment, avec bonne quantité de vin, & on uſe d'origan ou de thym avec de la leſſive, ou du vinaigre ou du vin cuit; que cependant il ne faut pas oublier les lavemens faits de décoction de mauve. Voilà ce que Dioſcoride conſeille. Et lors qu'Avicenne en parle, il dit ainſi. Les accidens du plâtre ſont ſemblables à ceux de la ceruſe, excepté que le plâtre étouffe plus ſubitement & d'une maniere plus étrange. C'eſt pourquoy, dit Mathiole, il y faut pourvoir de bonne heure, & y proceder par les mêmes moyens que nous avons marqué en parlant de la ceruſe & des champignons. Il faut donc donner aux patients des choſes huileuſes & gliſſantes, comme ſont les décoctions de mauves, de guimauves, de ſenegré, & de graine de lin. Le même Mathiole ajoûte qu'Avicenne ordonne de les purger avec de la ſcammonée & autres medicamens laxatifs.

H.

HALICACABUS, *abi.* Voyez *Alkekengi.*

HÆMATITES, *itæ.* Hematite.

C'eſt une pierre precieuſe, rouge comme ſang, d'où vient qu'elle porte le nom de ſanguine, differente neanmoins de cette eſpece de Rubrique que les Charpentiers appelent *Sanguine*, & les Medecins *Rubrica Fabrilis*, de laquelle il eſt parlé en ſon lieu. Voyez la diction *Rubrica.*

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la naturelle & l'artificielle. La naturelle ſe trouve en quantité dans les mines de fer, duquel même elle porte la couleur, & quoy qu'elle paroiſſe noire, ſi neanmoins on en frotte une pierre de touche, elle y laiſſe empreinte une couleur de ſang. Pour ce qui eſt de l'artificielle, elle ſe fait de l'aimant brûlé. Mathiole croit que l'Hæmatite naturelle ſert de matiere au fer; auſſi les Doreurs ne peuvent dorer le fer ſans cette pierre, avec laquelle ils uniſſent & poliſſent les feüilles d'or qu'ils mettent deſſus. Il s'en trouve auſſi de couleur jaunâtre, ou plûtôt de celle qui rapporte à la roüilleure du fer, ainſi que l'a remarqué *Georgius Agricola.*

Quant au choix, Dioſcoride fait état de celle qui eſt friable, de couleur parfaitement noire, polie, ſans veines, & qui n'a aucune ordure mêlée. Elle a la faculté, ſoit qu'elle ſoit priſe interieurement, ſoit qu'elle ſoit portée ſur ſoy, d'étancher le ſang; car elle eſt aſtringente, & épulotique. Schroder dit que cette pierre rafraîchit & deſſéche, qu'elle reſtraint, qu'elle agglutine, & que par conſequent elle eſt bonne pour les ulceres des yeux & des poulmons, pour les yeux larmoyans & pour le crachement de ſang, & qu'elle appaiſe toute ſorte de flux, comme hemorrhagie de la matrice, du ventre, des narines, &c. Que ſa poudre reduite en folle farine, ſe donne interieurement depuis un ſcrupule juſqu'à trente, & qu'on s'en ſert exterieurement en pluſieurs façons. Enfin qui voudra ſçavoir plus au long les vertus merveilleuſes de cette pierre, n'aura qu'à conſulter Galien, Trallian & autres.

HÆMIONITIS, *idis.* V. *Scolopendrium.*

HALCEDO, *inis.* V. *Alcedo.*

HALEC, *cis*, ou *Harengus.* Harang.

Le harang ſalé, dit Schroder, mis entier ſous la plante des pieds, eſt bon pour détourner les humeurs qui montent à la tête, & pour appaiſer l'ardeur de la fiévre: étant reduit en cendre on le donne en breuvage pour rompre la pierre. Pour ce qui eſt de la ſaumure dans laquelle le harang a été ſalé, voyez ſes proprietez dans la diction *Garum.*

HALIMUS, *mi.* Franche-pute.

C'eſt, ſelon Dioſcoride, un arbriſſeau ſemblable au Rhamnus; il eſt bon pour faire des hayes. Il croît ſans épines parmi les hayes & dans lès lieux maritimes, & produit des feüilles ſemblables à l'olivier, mais plus larges. Le même Auteur dit que les feüilles de cét arbriſſeau ſont bonnes à manger, que ſa racine appaiſe les convulſions, les rompures, & les tranchées de ventre, priſe en eau miellée au poids d'une dragme, & qu'elle fait venir le laict aux femmes. Et Galien au Liv. 6. des Medic. ſimpl. en parlant de cette plante, dit ainſi. L'halimus eſt un arbriſſeau, dont les Ciliciens tirent

grand profit, car ils vivent des germes qu'il pouſſe, & les mangent quand ils ſont verts & tendres, & en font proviſion pour leur année. Cette plante & ſa graine font venir le laict. Elle eſt ſalée & aucunement aſtringente au goût; enquoy on peut voir qu'elle conſiſte & eſt compoſée de parties diſſemblables & diverſes. Toutefois elle eſt pour la plûpart mediocrement chaude, humide imparfaitement, & legerement venteuſe.

HASTULA *Regia*. V. *Aſphodelus*.

HEDERA, *eræ*. Lierre.

C'eſt un arbre connu d'un chacun, lequel ſe plaît tellement à monter, qu'il couvre non ſeulement les murailles, mais auſſi les arbres qui ſont dans ſon voiſinage, & à force de s'entortiller à l'entour d'eux, il les fait mourir.

Il y en a de deux ſortes en general, ſçavoir le grand, que nous avons décrit cy-deſſus, & le petit (qui eſt plûtôt une herbe qu'un arbre) lequel a de petites houſſines pliantes & traînantes à terre, d'où vient qu'il eſt dit *Hedera terreſtris* : Cette ſorte de lierre ne porte ni fleur ni fruit. Voyez *Aſclepias*.

Il y a trois ſortes de grand lierre : La premiere dite *Hedera alba*, parce que ſon fruit eſt blanc : La ſeconde *Nigra*, parce que ſon fruit eſt noir ; Et la troiſiéme *Helix*, laquelle ne porte aucun fruit. Il y en a quelques-uns qui la prennent pour le petit lierre.

Le grand lierre a une qualité échauffante, & ſert fort peu en Medecine ; ſes feüilles neanmoins, comme chacun ſçait, ſont grandement en uſage pour mettre ſur les cautéres. Du Renou dit qu'on s'en ſert quelquefois au lieu de Sparadrap pour attirer à la partie les humeurs ſereuſes. Il y en a qui ſe ſervent de ſes bayes pour remedier aux incommoditez de la ratte, & pour rompre la pierre. L'eau diſtillée fait le même effet, étant lithontriptique. Pour ce qui eſt du lierre terreſtre, ſes feüilles ſont auſſi lithontriptiques.

HEDERÆ *Gummi*. Gomme de Lierre.

C'eſt une certaine larme, ou ſuc gommeux qui ſort de ſoy-même, ou par inciſion, du tronc du lierre, de couleur jaune, tirant ſur le rouge, d'odeur fâcheuſe & déſagreable, & d'une ſaveur extrémement âpre.

Elle a la faculté d'effacer les cicatrices, elle fait mourir les lentes, & en échauffant puiſſamment, elle ſe fait ſentir comme ſi elle brûloit ; & ainſi en frottant de cette gomme une partie du corps, pour chargée de poil qu'elle puiſſe être, elle en eſt bien-tôt dénuée par ce moyen.

HEDERA *Spinoſa*, ou *Hedera Ciliſſa*. Voyez *Smilax*.

HEDIOSMOS, *mi*. V. *Menta*.

HEDIPNOIS, *idis*. V. *Taraxacum*.

HEDYCROUM, *croï*, ou plûtôt *Magma Hedycroï*.

Par ces mots *Magma Hedycroï*, on entend les trochiſques d'Hedycroüm, dont la compoſition ſe fait de dix-huit ingrediens, ſans y comprendre le vin ; & entre-autres du ſaffran, duquel ils tirent leur nom & la beauté de leur couleur, ainſi que le reſte de ces ingrediens leur donne de puiſſantes vertus.

Ce ſont les ſuivans, l'aſpalath, le marum, l'aſarum, l'amaracus, le calamus aromaticus, le ſchœnanth, le coſtus, le phû pontique, la canelle, l'opobalſame, le xilobalſame, le malabathrum, le nard indique, la caſſia lignea, la myrrhe, le ſaffran, l'amome & le maſtich.

Anciennement on employoit ces Trochiſques pour en faire des parfums à cauſe de leur odeur agreable, ce qui ſe pourroit encore aujourd'huy pour la même raiſon: mais on n'a accoûtumé de les preparer

maintenant, que pour la Theriaque. Aëtius neanmoins se vante d'en avoir usé avec heureux succés dans la cure d'un Polype.

Galien asseure qu'Andromaque en est l'Autheur, & qu'il les a composez en vers Elegiaques, aussi bien que sa Theriaque où ils entrent. Parmy ces ingrediens, il y en a douze (sans conter le vin) qui font partie de cette grande composition ; ce sont le calamus aromaticus, le schœnanth, le costus, le phû, la canelle, l'opobalsame, le malabathrum, le nard indique, la cassia lignea, la myrrhe, le saffran & l'amome. Ceux qui n'y entrent point, sont le marum, l'amaracus, l'asarum, l'aspalath, le xylobalsame, & le mastich.

Pour faire le mélange de toutes ces drogues, Bauderon dit qu'il faut premierement triturer les bois & les racines. Secondement tous les Aromats, puis aprés le reste, c'est à dire les herbes. Aprés quoy, il faut pulveriser, continuë-t-il, à part le saffran, la myrrhe, & le mastich, puis les mêler ainsi qu'il s'ensuit. Il dit qu'il faut dissoudre la myrrhe avec de l'excellent vin rouge & vieux, puis y ajoûter le saffran, le mastich & l'opobalsame : Et qu'aprés cela, on y ajoûte la poudre susdite, dont on forme des trochisques qui sont séchez à l'ombre & gardez dans un pot de terre pour le besoin.

Verny dit là-dessus, qu'il n'est pas besoin de dissoudre la myrrhe, mais qu'il la faut piler avec les autres ingrediens, & la passer dans un tamis fort délié. Qu'il faut aussi piler l'opobalsame, ou son succédanée, y ajoûtant du vin avec un peu de la poudre, & les battre jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlez ensemble ; Et qu'enfin il faut que le reste de la poudre y soit joint avec quantité suffisante du plus excellent vin, pour malaxer le tout pendant quelque tems, & aprés en former de petits trochisques, qui seront séchez à l'ombre en un lieu sec & couvert.

Ces Trochisques par leurs qualitez conviennent à la peste & aux maladies où il y a du venin, & c'est pour cette raison qu'ils entrent dans la Theriaque.

HEDYSARUM, *ri*, ou *Securidaca*, ou *Pelecinus*.

C'est, selon Dioscoride, une herbe fort branchuë, ayant les feüilles semblables aux Chiches : Elle porte une graine rousse dans certaines gousses recourbées en forme de cornet, lesquelles ressemblent à une hache tranchante des deux côtez. Galien parlant de la Sécuridaca, dit ainsi. L'Hedysarum (qui est aussi nommé *Pelecinus*) a la graine rousse, elle est faite comme une coignée qui coupe des deux côtez ; Elle est amere, & un peu brusque au goût, ainsi prise en breuvage, elle est bonne à l'estomac, & désopile les parties nobles & interieures ; ce que font aussi les branches de la plante.

On tient que cette semence fait mourir les vers.

HELCYSMA, *atis*. V. dans la diction *Metallica*.

HELENIUM, *nij*. V. *Enula Campana*.

HELIOCRYSON. V. *Elicryson*.

HELIOTROPIUM *Majus*. V. *Verrucaria*.

HELIOTROPIUM *Minus*, ou *Herba cancri*, ou *Scorpiüron*. Tournesol.

Selon Dodonée, les feüilles du Tournesol paroissent fort semblables à celles du grand heliotropium, sinon qu'elles sont d'un vert plus noirâtre ; Il porte de petites fleurs qui sont jaunes, lesquelles sont suivies de fruits qui ont trois grains pendans à leurs petites queuës, de même qu'aux tithymales. Sa racine a je ne sçay combien de fibres ; il croît dans les vignes en plusieurs lieux d'Italie, ailleurs il croît aussi parmy les oliviers. Dioscoride dit qu'il croît dans les lieux marécageux & auprés des étangs. Au reste, étant bû dans l'eau avec sa graine, y ajoûtant du nitre, de l'hyssope & du cresson alenois, il chasse les

vers, tant ceux qui ſont larges que ceux qui ſont ronds. Etant appliqué avec du ſel, il emporte les verruës pendantes au rapport de Dioſcoride.

HELITIS, *idis*, ou *Squama ſtomomatis*.

HELIX, *icis*. Voyez dans la diction *Hedera*.

HELLEBORUM, *ori*. V. *Veratrum*.

HELLEBORASTRUM, *ſtri*, ou *Helleborum*.

HELXINE, *ines*. V. *Parietaria*.

HELXINE *Dioſcoridis*, ou *Volubilis minor*, ou *Helxine Ciſſampelos*. V. *Volubilis*.

Galien au Liv. 6. des Medic. ſimpl. dit que l'Helxine Ciſſampelos a une vertu digeſtive & reſolutive.

HEMEROCALLIS, *idis*, ou *Lilium Sylveſtre & Marinum*, ou *Lilium non bulboſum*. Lis jaune, *ou* Lis ſauvage.

Cette plante, ſelon Dioſcoride, a les feüilles & la tige ſemblables au Lis, vertes comme le porreau, &c. Il dit que ſa racine broyée & bûë, ou étant appliquée en forme de peſſaire avec de la laine & du miel, fait ſortir des eaux & du ſang, & que ſes feüilles broyées & appliquées, appaiſent les inflammations des yeux & des mammelles qui arrivent aprés l'accouchement; Il dit enfin que la racine & les feüilles appliquées ſont bonnes pour la brûlure. Dodonée décrit encore deux ſortes de Lis ſauvages; mais comme elles ne ſont point en uſage dans la Medecine, nous n'en ferons aucune mention.

La racine de l'hemerocalle eſt ſemblable à celle du lis, non ſeulement en figure, mais auſſi en proprietez, car elle ſert aux brûlures comme l'autre, parce qu'elle eſt quelque peu reſolutive & repercuſſive.

HEMINA, *næ*, hemine, ou demi-ſeſtier meſure de Paris. C'eſt une meſure de Medecine qui contient neuf onces, qui eſt la moitié du ſeſtier, car le ſeſtier contient une livre & demie. Voyez *Sextarius*.

HEMMENAGOGA, *orum*. Voyez *Emmenagoga*.

HEPATICA, *cæ*, ou *Lichen*. Hepatique.

C'eſt, ſelon Dioſcoride, une plante qui croît volontiers ſur les pierres, & s'attache à celles qui ſont humides & ſouvent arrouſées, ni plus ni moins que la mouſſe. Il dit qu'étant enduite, elle arrête le flux de ſang, ôte le feu & toute inflammation, & guerit les dartres & gratelles; Qu'enduite avec miel elle guerit ceux qui ont la jauniſſe, & arrêtent les défluxions qui tombent en la bouche & ſur la langue.

Schroder dit auſſi qu'elle rafraîchit & deſſéche, qu'elle eſt abſterſive & hepatique par excellence. Que ſon principal uſage eſt dans l'obſtruction du foye & de la veſſie, deſquelles parties elle porte la ſignature, d'où vient qu'on s'en ſert, continuë-t-il, dans la fiévre hectique, dans la jauniſſe, dans la galle, dans les dartres & feux volages, dans la gonorrhée & dans la fiévre: Pour ce qui eſt de l'exterieur, on s'en ſert pour arrêter le ſang des playes.

HEPATICA *Nobilis*. V. *Trinitas*.

HEPATICA *Stellata*, ou *Matri-Sylva*, ou *Aſperula Lobellij*, ou ſelon quelques-uns *Caprifolium*.

Schroder dit que c'eſt une petite plante fort commune en Allemagne, & dont la plûpart en font leur breuvage ordinaire, à cauſe de ſon goût tres-agréable; elle ſe plaît dans les foreſts & fleurit aux mois d'Avril & de May. Elle eſt chaude & ſéche, continuë-il, ou plutôt temperée.

On s'en ſert interieurement dans l'obſtruction du foye & du meat cholidoque. Elle eſt bonne pour la jauniſſe & pour rafraîchir le foye trop chaud. Pour l'exterieur, on s'en ſert en cataplaſme aux intemperies du foye & du cœur, & aux tumeurs chaudes. On tient même qu'étant attachée aux pieds, elle facilite l'accouchement.

HEPATICA, *orum*, plur. Les Hepatiques.

Ce mot ſignifie des medicamens qui corrigent l'intemperie du foye, & qui empêchent qu'il ne s'y faſſe obſtruction, à laquelle il eſt fort ſujet, ou qui y remedient, lors qu'elle eſt faite, & qui par ce moyen reſtraignent légerement ſa ſubſtance, en ſorte que la chaleur & les eſprits du foye ſoient conſervez; tels que ſont les inciſifs, & abſterſifs, ſans chaleur vehemente, & qui outre cela ont une vertu aſtringente.

Il y a deux ſortes d'hepatiques, eu égard à leurs qualitez: les uns ſont chauds & les autres froids. Les chauds ſont entr'autres l'agrimoine, l'abſynthe, les capillaires, l'aſarum, la cuſcute, la ſauge, l'hepatique, le jonc odorant, le fenoüil, l'ache, l'aſperge, l'enula campana, le ſpicnard, les amandes ameres, la fleur du tillet, les paſſerilles, les piſtaches, les ſemences chaudes, le calamus aromaticus, la caſſia lignea & la canelle.

Les froids ſont entr'autres la chicorée, l'endive, la laictuë, le pourpier, le piſſenlit, les roſes, les violettes, la nymphe, l'oſeille, les ſemences froides petites & grandes, l'orge, les ſantaux, les pommes, les groiſſelles rouges, l'épine-vinette, les fraiſes, les ceriſes, le vinaigre.

HEPATORIUM, *rij*. V. *Eupatorium*.

HEPTAPHYLLUM, *ylli*. Voyez *Tormentilla*.

HERACLEA, *æ*, ou *Herculiana*, ou *Tetrahit*. V. *Herba Iudaïca*.

HERACLIA, *iæ*. V. *Nenuphar*.

HERBA, *æ*. ſing. *Herbæ*, *arum*. plur. Herbe.

C'eſt la plus tendre de toutes les plantes, jettant du commencement les feüilles dés ſa racine, & le plus ſouvent ſa tige porte fleurs & graine. On dit dans cette définition, le plus ſouvent, parce qu'il y a certaines herbes qui ne portent ni tige, ni fleurs, ni graine, comme l'urſina, la lingua cervina, l'hæmionitis, le ceterach & autres.

HERBA *Apollinaris*. V. *Hyoſciamus*.

HERBA *Benedicta* & *Theriacana*, ou *Valeriana domeſtica*. V. *Valeriana*.

HERBA *Benedicta* tout ſimplement. V. *Caryophyllata*.

HERBA *Camphorata*, ou *Abrotanummas*. V. dans la diction *Abrotanum*.

HERBA *Cancri*. Il y en a qui appelent ainſi la grande Verrucaire. Voyez *Verrucaria*.

HERBA *Cancri major*. Voyez *Burſa paſtoris*.

HERBA *Cancri minor*. V. *Herniaria*.

HERBA *Canicularis*. V. *Hyoſciamus*.

HERBA *Caſta*. Voyez *Pæonia*.

HERBA *Doria*.

Cette plante eſt fort ſemblable à la *Conſolida Sarracenica*, mais elle eſt plus haute & beaucoup plus ſpacieuſe. Ses feüilles ſont auſſi larges, longues, aiguës, épaiſſes, graſſes, unies, crenelées tout à l'entour, mais beaucoup plus grandes & plus fournies. Sa tige eſt auſſi plus épaiſſe, & s'éleve auſſi à la hauteur de trois ou quatre coudées, &c. Voyez Dodonée là-deſſus. Cette plante convient en toutes choſes, ſçavoir en temperament & dans toutes les autres facultez, avec la conſoude ſarraſine, qui eſt à proprement parler, la Virga aurea. Voyez donc *Virga aurea*.

HERBA *Fullonum*. V. *Saponaria*, & *Struthium*.

HERBA *Gallica*. Fracaſtorius donne ce nom à la Galega, que quelques-uns par corruption nomment Gralega. V. *Galega*.

HERBA *Gerardi*. V. *Imperatoria*.

HERBA *Iudaïca*, ou *Heraclea*, ou *Herculiana*, ou *Tetrahit*.

Selon Dodonée, le Tretrahit eſt une herbe qui n'eſt ni tout-à-fait droite, ni tout-à-fait courbée, mais qui a ſes tiges penchantes un peu de côté, leſquelles tiges ont pluſieurs nœuds & ſont entourées particulierement en haut de quantité de petits verteüils âpres & un peu piquans, deſquels ſortent de petites fleurs comme bleüâtres & rougeâtres, ou plutôt blanches & rarement jaunâtres, à l'entour deſquelles il y a pluſieurs feüilles ſituées deux à deux, vis-à-vis l'une de l'autre, plus longues & plus étroites que celles du marrube, un peu crêpuës & crenelées tout autour; ſa racine ſe termine quaſi toute en fibres. Toute l'herbe eſt d'un vert tirant ſur le blanc, & approche fort l'odeur de la meliſſe.

Elle croît dans des lieux maritimes proche le Mont Appennin, aux environs de Narbonne & de Montpellier, & proche le Danube dans les prez & aux environs de Ratiſbonne. Il y a des Autheurs qui l'appelent *Sideritis*, comme qui diroit *Ferraria* du mot de fer, que les Grecs appelent *Sideros*, attendu qu'elle ſert grandement à rejoindre les playes récentes faites par le fer. Quoy qu'il en ſoit, le même Dodonée dit que cette herbe a une faculté deſſéchante, & un peu aſtringente avec déterſion. Il y en a qui tiennent qu'on peut ſe ſervir de cette herbe pour guerir bientôt les hergnes des inteſtins. Dioſcoride & Pline dient tout ce que deſſus de la *Sideritis*.

HERBA *Lactaria*, ou *Lactuca Caprina*. V. *Eſula* & *Tithymalus*.

HERBA *Lanaria*. V. *Struthium*.

HERBA *Muralis*. V. *Parietaria*.

HERBA *Pappa*. V. *Senecio*.

HERBA *Paralyſeos*. V. *Primula veris*.

HERBA *Paris*. V. *Vua Vulpina*.

HERBA *Pedicularis*, & *Pituitaria*. V. *Staphiſagria*.

HERBA *Pulicaris*, ou *Pulicaria*. V. *Pſyllium*.

HERBA *Regia*. V. *Artemiſia*.

HERBA *Roberti*, ou *Geranium Robertianum*. V. *Geranium*.

HERBA *Salivaris*. V. *Pyrethrum*.

HERBA *Sacra*, ou *Herba Sanctæ Crucis*. V. *Nicotiana*.

HERBA *Sancti Iacobi*, V. *Iacobea*.

HERBA *Sancti Ioannis*. V. *Artemiſia*.

HERBA *Sanctæ Kunigundis*. Voyez *Eupatorium Avicennæ*.

HERBA *Sancti Petri*. Voyez *Primula veris*.

HERBA *Trinitatis*. V. *Iacea*.

HERBA *Turca*, ou *Herniaria*. Voyez ci-aprés *Herniaria*.

HERBA *Venti*, ou *Anemone*. Voyez dans la diction *Anemone*.

HERMODACTYLUS, *yli*. ſing. *Hermodactyli*, *orum*, plur. ou *Iris Tuberoſa*. Hermodacte.

Il ſe prend ou pour toute la plante, ou pour la racine qui eſt la ſeule partie en uſage dans la Medecine, & qui porte abſolument le nom d'Hermodacte. Cette plante, ſelon Mathiole, eſt une herbe qui a ſes feüilles longues environ de deux palmes, reſſemblant à celles du porreau, ou à celles d'afrodille, dont les plus proches de la racine ſont plus courtes; ſa tige ſort du mi-

lieu des feüilles, ſubtile & verte, portant à ſa cime une petite tête, longuette en forme de poire ; elle a quatre racines blanches, & le reſte rouſsâtre, ſans capillamens, excepté au deſſus de leur iſſuë.

Selon Meſué, il y a deux ſortes d'Hermodacte, ſçavoir le rond & le long ; & ſelon Mathiole, il y a le vray & le bâtard. Pour choiſir les bons, ils doivent être blancs, gros, ronds, pleins, peſants & durs ſans aucune carie. Ils ſe preparent de toutes manieres. On les pile, on les infuſe, & on les cuit.

Quant à leurs qualitez, ils ſont chauds & ſecs au ſecond degré. Ils tirent particulierement la pituite craſſe des jointures, & la jettent dehors par le bas ventre, étant pris dans une décoction convenable depuis une dragme juſqu'à deux : Mais comme on s'en ſert fort peu ſeparément, on les peut mêler avec d'autres purgatifs propres juſqu'à une dragme ; & de crainte que par leur humidité flatueuſe & excrementeuſe, ils ne bleſſent l'eſtomac, on les corrige en partie par le moyen du gingembre, qui rend leur action meilleure, & en partie par le moyen des myrobalans qui défendent & fortifient l'eſtomac, & qui les fait deſcendre au plutôt dans les inteſtins.

HERNIARIA, *æ.* ou *Herba Turca*, ou *Millegrana*, ou *Herba Cancri Minor*, ou ſelon quelques-uns *Empetrum.*

Cette plante eſt nommée *Herniaria*, parce qu'elle eſt propre particulierement pour la gueriſon des deſcentes de boyaux, laquelle maladie s'appele Hergne. En Medecine, on ne ſe ſert que des feüilles de la plante.

Eu égard à ſes qualitez, elle eſt froide & ſéche, & eſt bonne ſur toutes choſes, comme il eſt déja dit ci-deſſus, à la gueriſon de la deſcente de boyaux ; Outre cela, elle eſt propre pour provoquer les urines & pour rompre la pierre qui eſt dans les reins & dans la veſſie. On s'en ſert auſſi pour la gueriſon des playes & ulceres.

HIDROTICA, *orum.* V. *Idrotica.*

HIERA, *æ. Hiera picra ſimplex Galeni.* Hiere picre ſimple de Galien.

C'eſt une compoſition purgative décrite par Galien au 7. de ſa Methode & ailleurs, mais non par luy inventée, puis que long-temps auparavant qu'il fût au monde, elle étoit en uſage à Rome & autres lieux, ainſi que lui-même l'avouë dans ſes Ecrits. Il eſt bien vray, comme dit Bauderon, que ſelon les occurences qui ſe preſentoient, il diminuoit la doſe du ſaffran, ou changeoit l'aſarum pour le carpeſium, qui a quaſi ſemblables vertus que la grande valeriane ; ou il la faiſoit preparer avec l'aloës lavé, lors qu'il étoit queſtion de corroborer plutôt que de purger ; ou enfin il augmentoit ou diminuoit la doſe de l'aloës.

Cette compoſition ſe fait de canelle choiſie, de xilobalſame, ou de ſon ſuccedanée, de la racine d'aſarum, de ſpic-nard, de ſaffran, de maſtich, d'aloës non lavé, & de miel écumé. On l'appele *Hiere-picre*, parce qu'Hiere eſt un mot Grec qui ſignifie ſaint & grand ; & picre, ſignifie amere ; noms qui luy conviennent tres-bien tant pour ſes grandes, ſaintes, & rares vertus à pluſieurs maladies, que pour ſa ſaveur amere, à cauſe de l'aloës qui luy ſert de baſe parce qu'il y entre en grande quantité.

Les medicamens aromatiques y ſont mis, non ſeulement pour accelerer la tardiveté de l'aloës, mais encore pour reſiſter à la pourriture des humeurs, & les digerer, & pour corroborer les viſceres, inciſer & attenuer les matieres craſſes & viſqueuſes. Le maſtich y eſt mis pour le ventricule, & pour corriger l'acrimonie de la baſe, parce qu'elle ouvre l'orifice des veines de la matrice & du ſiege, & même de ceux qui ſont ſu-

jets aux hemorrhoïdes. L'asarum, pour déſopiler les conduits bouchez, & conduire par la voye de l'urine une partie des humeurs corrompuës. Enfin le miel, pour déterger, rendre la compoſition plus agréable, & faire qu'elle ſoit de plus longue durée, & plus purgative qu'elle ne ſeroit.

Bauderon dit que pour mélanger ces ingrediens il faut pulveriſer enſemble & tamiſer le bois d'aloës, ou ſantal citrin, ou les branches du lentiſque, ou celles du terebinthe pour le xilobalſame, la canelle, l'aſarum, & le nard indique inciſé. Et qu'il faut pulveriſer à part le ſaffran, le maſtich, & l'aloës arrouſé de quelques goutes d'huile, crainte qu'il ne s'exhale & qu'il n'adhere au mortier; puis mêler le tout & la baſſine ôtée de deſſus le feu, le diſſoudre dans le triple de miel écumé & cuit ſeulement en ſyrop à demy chaud, & non davantage, parce que la quantité & ſiccité de la poudre ſuſdite deſſéche & épaiſſit aſſez le miel, quoy qu'il ſoit moins cuit que pour un autre électuaire.

Quant aux facultez de la compoſition appelée Hiere-piere ſimple de Galien, elle attenuë les humeurs craſſes, elle déterge, elle ouvre, & évacuë la bile & la pituite contenuës dans la premiere region, & enfin remedie à toutes les incommoditez qui proviennent de crudité. Sa doſe dans les lavemens eſt depuis une demie once juſqu'à une once & demie; je dis dans les lavemens, parce qu'on ne s'en ſert jamais par la bouche, ou tres-rarement, à cauſe de ſon amertume exceſſive.

Hiera *Compoſita*. Hiere compoſée.

Il s'en trouve de trois ſortes dans les Diſpenſaires, ſçavoir celle de Nicolaus Myrepſus, celle de Logadius, & celle de Pacchius, qui eſt la Hiere *Diacolocynthidos*, de laquelle nous parlerons ſeulement, les autres étant fort peu en uſage à comparaiſon de celle-cy.

Hiera *Diacolocynthidos Pacchij à D. Scribonio Largo*. La Hiere Diacolocynthidos de Pacchius, ſelon *Scribonius Largus*.

Il entre quinze ingrediens dans cette Hiere, ſans y comprendre le miel, ſçavoir la coloquinthe, l'agaric, le marrube, le chamædrys, le ſtœchas arabique, l'opopanax, le ſagapenum, l'ariſtoloche ronde, la graine de perſil, le poivre blanc, la canelle, le ſpic-nard, le polium, le ſaffran & la myrrhe. On la nomme Diacolocynthidos à cauſe de ſa baſe qui eſt la coloquinthe. On l'attribuë à Pacchius d'Antioche, non pas qu'il en ſoit l'Autheur effectivement, mais parce que ce fût luy qui la mit principalement en uſage, & qui en fit le premier des experiences.

Elle a été découverte en la maniere qui ſuit. Scribonius Largus au ch. 97. du Livre de la compoſition des Medicamens dit, que Pacchius ayant éprouvé cette Hiere avec heureux ſuccés en pluſieurs maladies fâcheuſes, & acquis par ce moyen beaucoup de richeſſes, ne la voulut jamais enſeigner à perſonne durant ſa vie. Il ſe contenta de mettre par écrit en un de ſes Livres toutes les maladies qu'il avoit guery par l'uſage de ce remede. Aprés ſa mort le Proconſul qui preſidoit pour lors en Antioche, trouva ce Livre parmi d'autres dans ſa Bibliotheque, & l'envoya à l'Empereur Tybere Ceſar, qui le communiqua auſſitôt à Scribonius ſon Medecin, qui inſera dans ſon Ouvrage tout ce qu'il trouva d'excellent au Livre de Pacchius, & ce qu'il en avoit depuis experimenté.

Myrepſus appele cette Hiere, *Hiera è Marrubio*. Au reſte, le ſagapenum & l'opopanax y ſont mis pour la rendre lubrique, pour corriger l'acrimonie de ſa baſe, qui ne manqueroit pas d'ulcerer les membranes du ventricule & des inteſtins, & pour déterger le flegme. On y met le ſaffran

pour la défenſe du cœur contre la nuiſance de la baſe. Le nard indique, pour la défenſe du foye. La canelle, le polium, le poivre, la myrrhe & la ſemence de perſil, y ſont mis pour inciſer & attenuer le flegme, conſumer les vents, & reſiſter à la pourriture des humeurs, & corroborer le ventricule. L'agaric, pour conduire la vertu de la baſe au cerveau & aux jointures. Le marrube, pour la conduire à la poitrine. Le ſtœchas, pour la conduire au foye & à la ratte. L'ariſtoloche, pour la porter à la matrice. Le miel enfin pour conſerver les eſpeces, rendre leur action meilleure, & donner la forme.

Pour mélanger ces ingrediens, il faut faire fondre premierement le ſagapenum, l'opopanax & la myrrhe avec du vin ou de l'hydromel; puis les couler, pour en ſeparer les ordures, & les laiſſer cuire. Quand ces gommes commencent à s'épaiſſir, on les diſſout dans le miel écumé & cuit, & cela, pendant qu'il eſt encore chaud. Aprés quoy, on y ajoûte peu à peu, la poudre des autres ingrediens ainſi preparée. Pilez enſemble l'ariſtoloche, le marrubium, le chamædrys, le polium, la ſemence de perſil, le poivre, la canelle, le nard indique & le ſtœchas, & pulveriſez à part la coloquinte inciſée, l'agaric rapé & le ſaffran coupé fort menu.

Cette Hiere de Pacchius eſt propre à évacuer de chaque partie du corps toutes les humeurs craſſes & lentes, pituiteuſes, mélancoliques & bilieuſes, & pour guerir une infinité de maladies qui en proviennent, comme la migraine, la manie, la mélancolie, l'épilepſie, le vertige, l'incube, la paralyſie, la convulſion, la ſciatique, &c. Enfin elle ſe donne ſeulement dans les maladies rebelles qui proviennent d'humeurs froides; & cela, à ceux qui ſont d'une forte complexion.

Sa doſe eſt juſqu'à trois dragmes, la donnant à prendre par la bouche; mais ſon uſage eſt plus frequent dans les lavemens depuis une demie once juſqu'à une once, particulierement lors que la nature eſt comme aſſoupie, & qu'elle eſt accablée d'humeurs.

HIERACIUM, *cij*, ou *Sonchitis*, ou *Accipitrina*, ou *Lampuca*. Chicorée jaune.

Le hieracium, eu égard à ſes qualitez, eſt froid & ſec avec tant ſoit peu d'aſtriction; de là vient que Dioſcoride dit qu'étant appliqué, il eſt grandement profitable aux chaleurs & inflammations de l'eſtomac. Les feüilles & la racine broyées & appliquées remedient à la piqueure du ſcorpion.

Il faut remarquer que Dodonée décrit cinq eſpeces de hieracium qu'il met au rang des chicoracées & dit qu'elles en ont toutes les mêmes proprietez. Quoy qu'il en ſoit, il les reduit à deux eſpeces; ſçavoir au grand & au petit hieracium. Le grand porte auſſi le nom de *Sonchitis*, de *Lampuca*, & d'*Accipitrina*, comme il eſt marqué ci-deſſus. Et le petit eſt appelé de quelques-uns *Intybum Sylveſtre*, l'un deſquels ayant la racine comme rongée, eſt auſſi appelé quelquefois *Morſus Diaboli*.

HINNULUS, *li*. V. *Lupulus*.

HIPPACE, *aces*, ou *Coagulum equinum*. V. dans la diction *Equus*.

HIPPOCAMPUS, *pi*. Cheval marin.

Quant aux proprietez de cét animal, ſa cendre, dit Dioſcoride, incorporée dans la poix fonduë, ou en liniment, ou en onguent de groſſe marjolaine, & appliquée, fait renaitre le poil tombé par la pelade. Et lors que Galien en parle au Liv. 6. des Medic. ſimpl. il dit ainſi: Quelques-uns diſent que ſi l'on brûle l'hippocampus entier, ſa cendre eſt bonne à la pelade pour faire renaitre le poil, attendu qu'il eſt de qualité ſéche & ſubtile, ou pour le moins ſa cendre, que quelques-uns meſlent

avec onguent de groſſe marjolaine, & d'autres avec de la poix liquide, & d'autres avec du ſaing de pourceau.

HIPPOGLOSSUM, *ſſi.* V. *Biſlingua.*

HIPPOLAPATHUM, *thi.*, ou *Hydrolapathum.*

C'eſt une plante qui croît non ſeulement dans les marais, mais auſſi dans les montagnes, & principalement dans les lieux où le beſtail fait ſéjour pour engraiſſer le terroir; il eſt tout ſemblable à la rhubarbe des jardins.

Mathiole neanmoins dit qu'il y en a une autre ſorte, qu'on nomme fauſſe rhubarbe, appelée par quelques-uns rhubarbe de Moynes, mais qu'elle eſt deſtituée des vertus & proprietez de la vraye rhubarbe; ce qui fait qu'il la tient pour le vray *Hippolapathum.* Il dit de plus, que ſa racine broyée & priſe en vin blanc pur, déſopile les reins & en tire la pierre; & enfin que la même racine priſe en breuvage l'eſpace de quarante jours, & en même temps emplâtrée ſur la playe, eſt un remede fort ſouverain contre les morſures du chien enragé. Voyez *Lapathum Acutum.*

Galien parlant des facultez de l'hippolapathum, dit ainſi. Le lapathum a une vertu modérement reſolutive, mais le *Lapathum Acutum* l'a mêlée; car outre qu'il eſt reſolutif, il eſt auſſi repercuſſif. Leur graine eſt manifeſtement aſtringente, de ſorte qu'elle guerit les diſſenteries & flux de ventre, & principalement celle de *Lapathum Acutum.* Pour ce qui eſt de l'hippolapathum qui croît dans les marais, il a les mêmes proprietez que les autres, toutefois il ne fait pas une ſi grande operation.

HIPPOLITHUS, *thi.* V. *Equus.*

HIPPOMARATHRUM, *tri.* V. *Fœniculum Erraticum.*

HIPPOSELINUM, *ini.* V. *Leviſticum.*

HIPPURIS *huj. Hippuris.* Voyez *Equiſetum.*

HIRCUS, *ci.* Bouc.

Il n'y a dans cét animal que ſon ſuif & ſon ſang qui puiſſent ſervir en Medecine. Le ſuif eſt émollient & anodin; & le ſang au rapport de Trallian, Avicenne, & autres Practiciens, a la vertu de briſer la pierre qui eſt dans les reins. Voilà pourquoy Fernel le fait entrer dans ſon lythontriptique, mais il faut pour cela qu'il ſoit bien & dûëment preparé.

Pour bien faire on choiſit un Bouc qui ſoit âgé de quatre ans, fort vigoureux & bien diſpoſé. On le nourrit quelque temps de laurier, de fenoüil & autres herbes lythontriptiques, & on l'abbreuve de vin blanc; on l'égorge au mois d'Aouſt; puis on reçoit dans un vaiſſeau de verre, le ſang qui coule au milieu du cours, car celui qui coule le premier eſt trop ſubtil, & le dernier eſt trop épais; aprés quoy, on le couvre d'un linge délié, & aprés l'avoir expoſé au Soleil pluſieurs jours, juſqu'à ce qu'il ſoit bien ſec, on le broye, & on le ſerre dans un pot de terre verny bien couvert.

La chair de cét animal n'eſt pas bonne à manger, & même elle eſt eſtimée la pire de toutes, tant pour la digeſtion que pour ſon ſuc qui eſt virulent.

HIRUNDINARIA, *riæ.* Voyez *Chelidonium Majus.*

HIRUNDINARIA *Minor.* V. *Vincetoxicum.*

HIRUNDO, *inis*, ſing. *Hirundines, inum, ibus*, plur. Arondelle, *ou* Hirondelle.

La cendre de cét oyſeau eſt cephalique.

HIRUDINES, *inum, ibus.* Sang-Suës.

Pour bien choiſir les Sang-Suës, il ne faut pas qu'elles ſoient noires ou veluës, mais vertes ſur le dos, & rouges ſous le

ventre, qu'elles ſoient priſes dans des eaux courantes & bien claires, & qu'elles ſoient tirées quelques jours auparavant que de s'en ſervir, & gardées dans de l'eau pure, afin qu'étant épuiſées & comme affamées, elles ſuccent avec plus d'avidité.

Les petites ſont préferables aux groſſes, comme étant moins nuiſibles, & particulierement celles qui ont des lignes ſur le dos. Leur uſage eſt de ſucer le ſang, & par conſequent de ſuppléer à la ſaignée, comme peuvent faire les ventouſes avec ſcarification.

Avant que de les appliquer, il les faut tenir long-temps dans l'eau claire pour les faire dégorger, aprés quoy il faut frotter le lieu, où on les veut appliquer, de ſel nitre, & l'oindre de ſang ou de terre graſſe; Et comme il arrive aſſez ſouvent qu'on a peine à leur faire quitter priſe, pour en venir à bout, il ne faut que les arrouſer d'un peu de ſel, ou de cendre, ou d'un peu de lin brûlé.

HIS IDULA, *ulæ*. V. *Piloſella*.

HOEDUS, *di*. Un Chevreau. V. dans la diction *Capra*.

HOLIPPÆ, *arum*.

Ce mot ſignifie des petits gâteaux faits de farine de froment, détrempée avec l'infuſion de quelques medicamens, y ajoûtant un peu de ſucre.

HOLOSTIUM, *ſtij*, ou *Plantago anguſti-folia albida*.

C'eſt une eſpece de plantain, qui a des feüilles blanches & étroites, d'où vient le nom de *Plantago anguſti-folia albida*, dont la hauteur eſt de trois ou quatre doigts. Ses feüilles, ſelon Dioſcoride, reſſemblent à celles du coronopus, ou du chiendent. Selon Galien, il a la faculté de deſſécher avec aſtriction : c'eſt pourquoy on en fait prendre la décoction en breuvage pour la gueriſon des playes qu'il conſolide plus efficacement, qu'aucun autre medicament : Et cela eſt ſi vray, que ſi on le fait cuire avec de la viande en morceaux, il les joint enſemble, au rapport de Dioſcoride & de Pline.

HOLOSTEUS *Lapis*. V. *Oſteocolla*.

HOMO, *inis*. Homme.

En Medecine, on ſe ſert de la graiſſe d'homme, de ſa moüelle, de ſon crane, & même des pierres & des vers qui ſe forment dans ſon corps, lors qu'il eſt vivant. Sa graiſſe & ſa moüelle ont la faculté d'effacer les cicatrices : Cette même graiſſe eſt raréfiante & anodyne ; & étant appliquée ſur les jointures, elle fortifie les nerfs. Son crane n'eſt pas ſeulement cephalique, mais encore lythontriptique : On ſe ſert fort du crane de l'homme dans l'épilepſie. La pierre tirée de ſon corps eſt auſſi lythontriptique, & les vers preparez comme il faut, font mourir les vers mêmes. Pour cét effet, ſi vous voulez ſçavoir comment il faut les preparer, voyez *Lumbrici*. On ſe ſert auſſi du laict de femme, mais pour en apprendre l'uſage, voyez *Lac*.

HORDEUM, *ei*. Orge.

C'eſt une eſpece de bled dont on fait du pain, auſſi bien que du ſeigle & du froment, mais qui n'eſt pas ſi nourriſſant. Il n'y a perſonne qui ne ſçache que l'orge ne ſoit d'un grand uſage en Medecine, puis qu'on ne fait jamais de ptiſanne, ou fort rarement, que l'on n'y faſſe entrer l'orge.

Eu égard à ſa couleur, Theophraſte dit qu'il y en a de blanc, & de rouge, lequel rend beaucoup de farine, & ſe maintient mieux contre le froid & le chaud, & autres impreſſions de l'air, que ne fait pas le blanc. Mathiole dit, qu'en France il y a de l'orge qui n'a point de gouſſe, qu'on appele orge mondé, parce qu'il jette & met bas aiſément ſa bourre, & que tous les autres ne ſe mondent que tres-difficilement.

Le meilleur eſt celuy qui eſt blanc, fourny, peſant, aiſé à cuire, qui ne ſe chancit point, & qui n'eſt ni trop récent ni trop vieux. Celui qui eſt roux, bien qu'il ſoit exempt de froidure & des autres impreſſions de l'air, n'eſt pourtant pas ſi profitable en Medecine.

Galien parlant des qualitez de l'orge dit, qu'il deſſéche & refroidit au premier degré, & qu'il tient quelque peu de l'abſterſif, car il deſſéche plus que la farine de féves pelées. Au reſte ces deux farines ſont de même proprieté appliquées par dehors. Toutefois l'orge a cét avantage ſur les féves, que ſi on le cuit, il ſe dépoüille de toutes ventoſitez ; au lieu que les féves, pour bien cuites qu'elles ſoient, elles engendrent toûjours des vents ; car elles ſont de ſubſtance plus craſſe que l'orge. Auſſi ſont-elles plus nutritives. Neanmoins l'un & l'autre pour être quelque peu éloignées de mediocrité, ſervent à pluſieurs choſes ; car ces medicamens tiennent lieu de matiere à pluſieurs autres, avec leſquels on les meſle ni plus ni moins qu'on fait l'huile & la cire. La griotte d'orge eſt plus deſſiccative que l'orge même. Voyez *Polenta*.

Dans un autre paſſage le même Galien dit, que cette graine eſt communément en uſage parmi les hommes, parce qu'elle eſt d'une autre nature que le froment, lequel eſt manifeſtement chaud ; mais tant s'en faut que cette graine échauffe (comme feroient celles qui tiennent le milieu entre le chaud & le froid, ainſi que ſont l'amydon & le pain levé) que même elle rafraîchit de quelque façon que l'on en uſe, ſoit à en faire du pain, ou de la ptiſanne, ou de la griotte. De plus l'orge engendre d'autres humeurs que le froment ; car il fait en nous des humeurs groſſes & viſqueuſes ; mais celles que l'orge produit ſont ſubtiles & quelque peu abſterſives. Enfin en quelque ſorte qu'on appreſte l'orge, il n'échauffe jamais. Toutefois il peut deſſécher ou humecter ſelon qu'il eſt diverſement preparé ; car la griotte d'orge eſt manifeſtement deſſiccative, mais ſa ptiſanne humecte, lors qu'elle eſt faite comme il faut ; c'eſt-à-dire, lors qu'on laiſſe bien cuire & enfler l'orge, & qu'enſuite on le laiſſe attiédir à petit feu, & à loiſir, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en jus & en ſuc. Voilà tout ce qu'en dit Galien.

Par tout ce que deſſus, il eſt facile à voir que l'orge entier rafraîchit & deſſéche au premier degré, & déterge, à raiſon de ſon écorce. Pour ce qui eſt de l'orge mondé, il humecte plutôt que de deſſécher, c'eſt pourquoy la ptiſanne, la creſme d'orge & l'ordeat donnent un ſuc loüable & rafraîchiſſant dans les maladies aiguës, dans les fiévres hectiques, lequel ſuc ſurmonte aiſément la nature, nourrit mediocrement, & en humectant la poitrine facilite les crachats. Enfin l'orge mondé bien preparé donne une bonne nourriture à ceux qui en uſent au repas ; & c'eſt aſſurément une viande des plus recommandables qu'aucune qui ſe faſſe de grain pour faire de bon ſang. Car il rafraîchit, humecte & déſaltere, il engendre un ſuc ſubtil & aucunement déterſif, il coule doucement en bas, dautant qu'il n'a point d'aſtriction, il n'eſt point fâcheux à digerer, il n'enfle point l'eſtomac, & ne donne point de trenchées au ventre, de ſorte qu'il n'apporte aucune incommodité à ceux qui en uſent.

HORMINUM, *ni*, ou *Gallitricum* & *Gallicentrum*, ou *Sclarea* & *Scarlea*, ou *Orvalla*. Orvalle, *ou* Toute-bonne.

Cette plante eſt aſſez connuë ſans s'arréter à en faire la deſcription. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le domeſtique & le ſauvage.

Eu égard à ſes qualitez, elle eſt chaude & ſéche. Sa ſemence bûë avec du vin, provoque à luxure, & ſon mucilage eſt merveilleux pour les incommoditez de la veuë.

HOSTADELLUS, *lli.* Un Etoudeau, un Chaponneau. Voyez dans la diction *Gallina.*

HUMECTARE, *Humectatio.* Humecter, humectation.

Humecter, c'eſt rendre humide un medicament, qui étoit trop ſec ; ce qui ſe fait pour le ramollir, comme lors qu'on humecte la caſſe, & les tamarinds, pour en tirer plus facilement la pulpe, ou qu'on humecte la ſpica celtica pour la mettre en état de pouvoir être mondée. On humecte un medicament pour le mieux piler, comme lors qu'on humecte la ſcammonée avec l'huile roſat. On l'humecte pour empêcher la diſſipation de ſes plus ſubtiles parties en le broyant ſur le porphire, comme les perles, les coraux & les pierres precieuſes, & enfin pour les mieux écorcer comme les amandes. On l'humecte pour empêcher qu'il ne s'exhale en le pilant, comme lors qu'on humecte les medicamens ſubtils & legers, tels que ſont l'agaric, les ſantaux, &c. On humecte encore le medicament pour moderer ſon âpreté, & ſon acrimonie, comme lors qu'on humecte les myrobalans & la coloquinthe d'huile d'amandes douces. Il y a des medicamens qu'on humecte encore pour leur communiquer quelque bonne qualité, comme par exemple lors qu'on humecte un medicament de quelques eaux diſtillées, ou de quelque décoction propre, ou qu'on luy en fait recevoir la vapeur.

HUSO, *onis.* V. *Exoſſis.*

HYACINTHUS, *thi*, *Gemma.* Hyacinthe.

C'eſt une pierre precieuſe, qui ſemble tenir en quelque façon du rubis par ſon feu & par l'éclat qu'elle jette, mais duquel cependant elle differe, ſa couleur étant moins chargée ; Elle reſſemble auſſi à l'Améthyſte tirant aucunement ſur le violet, mais avec cette difference, au rapport de Pline, que cette couleur violette eſt beaucoup plus legere en l'hyacinthe qu'en l'améthyſte, & que ſe preſentant d'un plein abord aux yeux, elle ſe diſſipe incontinent. Quoy que cette pierre approche pour l'ordinaire de la couleur de la fleur d'hyacinthe, dont elle a emprunté ſon nom, & de laquelle nous traitterons cy-aprés, neanmoins elle varie bien ſouvent en couleur.

Pour bien choiſir l'hyacinthe, celle qui eſt faite d'une matiere parfaitement digerée, eſt preſque de la couleur du grenat, avec cette difference, qu'elle a un plus grand feu, & qu'elle eſt d'un rouge tres-vif, comme le ſang arteriel, par conſequent moins tenebreux & moins obſcur que celuy du grenat. La jaune tirant à la couleur de grenat, tient le ſecond rang. La troiſiéme eſt parfaitement ſemblable à l'ambre, duquel elle ne differe qu'en ſolidité, & de ce qu'elle n'attire pas la paille; celle-cy eſt fort peu diaphane, & n'a preſque point d'éclat ; ce qui témoigne l'impureté de ſa matiere : Quant à la blanche, qui eſt la moindre de toutes, elle ne merite pas le nom d'hyacinthe.

Toutes ces ſortes d'hyacinthe ſont Orientales ou Occidentales, les Orientales nous ſont apportées de Cananor, Calecut ou Cambaïa. Pour ce qui eſt des Occidentales, elles ſe trouvent aux confins de la Boheme, & de la Siléſie. Ces dernieres ſont beaucoup moindres en valeur.

Au reſte l'hyacinthe a la faculté de provoquer le ſommeil, de reſiſter à tous poiſons, de réjoüir l'homme, & de fortifier le cœur.

HYACINTHUS, *thi*, *Planta.* Yacinthe *ou* Vaciet.

C'eſt une plante qui croît par tout, tant dans les foreſts, que parmi les bleds, qui a les feüilles, comme le bugle, & la tige liſſée, & de la hauteur d'un palme, laquelle

quelle eſt plus menuë que le petit doigt, & eſt de couleur verte ; du milieu de ſa tige, elle jette une chevelûre toute garnie de fleurs rouges, qui venant à meurir ſe recourbent contre terre, & durent long-temps avant que de flétrir.

Lors que Galien parle de cette plante & de ſes facultez, il dit ainſi. La racine du Vaciet eſt bulbeuſe, deſſiccative au premier degré, & refrigerative au ſecond complet, ou au commencement du troiſiéme. Auſſi, dit-on, que l'enduiſant avec du vin, elle empêche la barbe de venir, & même le poil des parties honteuſes aux jeunes gens. Sa graine eſt legerement abſterſive & aſtringente, auſſi eſt-elle bonne priſe en vin à ceux qui ont la jauniſſe, elle eſt deſſiccative quaſi au troiſiéme degré, étant d'ailleurs autant chaude que froide.

HYDRÆLEUM, *lei.* V. *Hydreleum.*

HYDRAGOGA, *gorum.* Hydragogues.

C'eſt un mot Grec, dont les François & les Latins ſe ſervent pour ſignifier des medicamens qui purgent les eaux & les ſeroſitez. Ces medicamens ont une grande affinité avec les flegmagogues, & ſont extrémement profitables à l'hydropiſie, à la cachéxie & aux obſtructions.

Le plus doux de tous, eſt le ſuc de roſes paſles. Le ſuc d'yeble tiré de la racine contuſe, & donné juſqu'à une once, avec du ſucre & de la canelle, tire puiſſamment les eaux des hydropiques, mais ſa force purgative diminuë par la coction ; ſes grains confits, & ſa graine pareillement donnée juſqu'à une dragme avec du vin blanc, produit le même effet. Le ſureau a mêmes facultez, mais il eſt un peu plus foible que l'yeble. Le ſuc de la racine d'iris eſt plus fort, c'eſt pourquoy on ne le donne à ceux qui ſont robuſtes, que juſqu'à une once, avec une décoction de raiſins damas, du ſucre & de la canelle. La poudre de la racine ſéche de l'iris fait la même choſe étant donnée dans du petit laict juſqu'à une dragme ou deux.

Outre les hydragogues cy-deſſus, il y a auſſi la ſoldanelle, le mechoacam, que quelques-uns croyent être la racine de bryoine, mais mal à propos. Il y a encore quantité d'autres hydragogues, qui ne conviennent en aucune façon ni aux enfans, ni aux vieillards, ni aux femmes groſſes, ni aux foibles & extenuez, ni à ceux qui ont quelque maladie aiguë ; mais ſeulement à ceux qui ſont robuſtes, & qui dans un temps froid ſont malades de maladies longues ; tels ſont le ricinus, la petite catapuce, la racine de cyclamen, la racine d'aſarum, celle d'ariſtoloche ronde, qui ſelon Meſué, donnée depuis une dragme juſqu'à quatre ſcrupules, purge la bile & la pituite. Et l'eſula, auſquels on ajoûte la laureola, la chamælea, & la thymelea, &c. Voyez tous ces hydragogues ci-deſſus chacun en leur place.

Comme il y a des Modernes qui ſe ſervent de la Gomme-elemi pour purger les eaux, nous voulons bien en faire mention en cét endroit. V. donc *Gummi Elemi.*

HYDRELEUM, *lei.* Hydreleon.

Ce n'eſt autre choſe que de l'huile commune & de l'eau mêlées enſemble. Ce mélange étant pris depuis ſept onces juſqu'à dix, excite le vomiſſement, & étant appliqué au dehors, il eſt anodin & aide à la ſuppuration.

HYDRARGYRUS, *i*, & *Hydrargyrium ij.* V. *Mercurius.*

HYDROLAPATHUM, ou *Hippolapathum.* V. *Lapathum*, & *Hippolapathum.*

HYDROMEL ou *Hydromeli*, indeclinable, ou *Melicratum.* Hydromel.

Il y a deux ſortes d'hydromel, ſçavoir le ſimple & le compoſé, ou vineux. Pour faire le ſimple, on prend une portion de

miel blanc, que l'on fait cuire avec huit fois autant d'eau, & que l'on écume ſoigneuſement.

Cét hydromel a la faculté de déterger & d'inciſer, ainſi il eſt fort bon pour les maladies froides de la poitrine, du cerveau & des nerfs. Il appaiſe les douleurs de la colique, il empêche la generation de la pierre & lâche le ventre; mais il eſt fort nuiſible aux bilieux, & à ceux qui ont la fiévre. On y met plus d'eau en Eſté qu'en tout autre temps, & quelquefois on y ajoûte un peu de vinaigre pour le rendre plus agreable, & plus facile à prendre. Si l'on y ajoûte de la canelle, du gingembre, ou de la ſauge, on le rend aromatique, & par conſequent bien plus propre pour les maladies froides.

Pour l'hydromel compoſé, on prend quatre ou cinq fois autant d'eau que de miel, que l'on fait cuire enſemble, & que l'on écume ſoigneuſement. Aprés quoy on l'expoſe au Soleil. On l'appele vineux, parce qu'il eſt bien plus puiſſant & plus genereux que l'autre. Joint à cela, qu'on le prendroit, tant à la couleur qu'au goût, pour d'excellent vin étranger. Il eſt merveilleux pour toutes les maladies froides.

HYDROPIPER, *eris*, ou *Piper Aquaticum*. V. *Perſicaria*.

HYDROSACCHARUM, *ari*. Voyez *Bouchetum*.

HYDROTICA, *orum*, plur. Voyez *Idrotica*.

HYOPHTALMUM, *mi*. Voyez *Aſter Atticus*.

HYOSCIAMUS, *mi*, ou *Herba Apollinaris*, ou *Altercum*, ou *Faba Suilla*, ou *dens Caballinus*, ou *Herba Canicularis*, ou enfin *Iuſquiamus*. Juſquiame.

Dioſcoride en met de trois ſortes. Le premier porte une graine noire, & ſes fleurs rougeâtres, ayant les feüilles ſemblables au liſet, & ſes vaſes durs & picquants. Le ſecond porte une graine rouſsâtre, & comme celle d'eryſimum; ſes fleurs ſont jaunes, ſes feüilles & ſes gouſſes ſont plus ſimples. Ces deux ſortes de juſquiame, dit le même Dioſcoride, rendent la perſonne aſſoupie, & font perdre la raiſon, & ainſi il n'eſt pas bon d'en uſer. Pour ce qui eſt du troiſiéme, continuë-t-il, il a été reçû en uſage, parce qu'il n'eſt pas ſi violent que les autres. Celui-cy eſt gras, bourru & tendre, & produit ſes fleurs & ſa graine blanches; il croît aux lieux maritimes, & parmi les maſures & les ruines des maiſons. Il conſeille au défaut de celui-cy, d'uſer de celuy qui porte la graine rouſſe, & défend enſuite, celuy qui a la graine noire, étant reprouvé en Medecine, comme tres-dommageable.

Lors que Galien parle des qualitez du juſquiame, il dit qu'il porte la graine noire, qu'il provoque à dormir, & trouble l'entendement. Celuy qui a la graine un peu rouſſe, a quaſi mêmes proprietez que l'autre. Toutefois l'un & l'autre ſont dangereux & venimeux; mais celuy qui a la graine & la fleur blanche eſt fort bon en Medecine, il eſt refrigeratif au troiſiéme degré. La fleur de celuy qui a la graine noire, eſt aucunement rouge; mais celuy qui a la graine rouſsâtre a la fleur preſque de la couleur d'une pomme. Voilà tout ce qu'en dit Galien.

Le ſubſtitut du Juſquiame eſt le pavot.

HYOSCIAMUS *Peruvianus*. Voyez *Tabacum*.

HYOSCIAMUS *Peruvianus*. Valerius Cordus appele ainſi le Stramonium. V. *Stramonium*.

HYPACTICA, *orum*, ou *Hypagogla*, ou *Lenientia*, ou *Minorativa*. Les Hypactiques, *ou* Minoratifs, *ou* Lenitifs.

Hypactiques eſt un mot Grec, qui ſignifie, improprement parlant, des purgatifs qui purgent ſeulement les humeurs contenuës dans la premiere region, dont l'activité ne paſſe pas l'eſtomac, les inteſtins, le meſentere, & toutes les parties auſquelles ſe diſtribuë la veine-porte. Voyez *Purgantia.*

Il y a de quatre ſortes de purgatifs appelez *Lenientia*; les uns troublent le ventre en lubrifiant, & ſont dits *Lubricantia*, ce ſont ceux qui par leur ſubſtance graſſe & humectante, adouciſſent tellement la ſuperficie interieure des inteſtins, que les excremens retenus par la trop grande ſéchereſſe & âpreté, ne peuvent s'y arréter davantage; tels ſont l'huile d'amandes douces, le beurre, & les boüillons gras en viandes.

Il y en a d'autres, nommez *Abluentia*, & *Abſtergentia*, qui par leur exceſſive humidité détrempent & délayent les matieres fecales, & lavent les inteſtins; tels ſont l'eau ſeule, le laict-clair, le laict, la parietaire, la bete, les choux, les épinards, & les boüillons, qui en ſont faits.

Il y en a d'autres qu'on appele *Comprimentia*, leſquels en comprimant les veines & les inteſtins, font ſortir les humeurs qui y ſont contenuës; tels ſont les coings, qui étant pris à la fin du repas, lâchent le ventre; ou les vins cruds & âpres, qui à raiſon de leur aſtriction purgent beaucoup certaines perſonnes.

Il y en a d'autres enfin, qu'on nomme *Erodentia*, qui en mordant & en rongeant, irritent la faculté expultrice, telles ſont les choſes chaudes ou acres, & qui ſont de ſubſtance tenuë; on en peut dire autant des choſes ſalées.

HYPAGOGA, *orum.* Voyez ci-deſſus *Hypactica.*

HYPECOÜM, *coï*, ou *Hypophoon.*

L'hypecoüm eſt une plante qui croît parmi les bleds & dans les chemins, & qui a des feüilles ſemblables à celles de la ruë, mais un peu plus grandes. Dioſcoride dit qu'elle a les mêmes proprietez que l'opium. Et lors que Galien en parle au Liv. 8. des Medic. ſimpl. il dit ainſi. L'hypecoon eſt froid au troiſiéme degré, & peu s'en faut qu'il ne ſoit auſſi froid que le pavot.

HYPERICUM, *ici*, ou ſelon les Italiens, *Perforata*, ou *Millefora*, ou *Fuga Dæmonum.* Mille-pertuis.

C'eſt une petite plante dont les feüilles ſont toutes chargées de petits trous, leſquels ſont ſi petits qu'on ne les peut voir qu'en la regardant au Soleil; d'où vient que les François l'appelent mille-pertuis, & les Italiens *Perforata.* Cette plante eſt tellement connuë, qu'il n'eſt pas beſoin d'en dire davantage touchant ſa deſcription.

Selon Mathiole, elle a une vertu aperitive, reſolutive, conglutinative & corroborative. Sa graine priſe en vin fait ſortir la pierre, & ſert de preſervatif contre les venins; & d'ailleurs ſon herbe ou la graine même, paſſe pour remede ſouverain aux morſures des beſtes venimeuſes, ou bûë ou appliquée. Quelques-uns font grand cas de l'eau qu'on diſtille de l'herbe lors qu'elle eſt en fleur, contre l'épilepſie & la paralyſie. La farine de ſa graine priſe dans le ſuc de centinode eſt bonne à ceux qui crachent le ſang: En outre ſi l'on en prend dans un boüillon, elle lâche le ventre. Ses fleurs & ſa graine ont une merveilleuſe proprieté de conſolider toutes playes, excepté celles de la tête; de là vient que l'huile dans laquelle on aura long-temps fait tremper ſes fleurs au Soleil, & ſes gouſſes pleines de graine, eſt eſtimée fort ſouveraine; elle ſera renduë plus efficace ſi on y mêle de l'huile de poix ou de terebenthine. Appliquée ſeule ſur le ventre, elle eſt bonne aux diſſenteries, & tuë la vermine du ventre en en prenant dans ſon breuvage une cueille-

rée. Quelques-uns ont laiſſé par écrit, que les Diables haïſſent ſi fort le mille-pertuis, que du ſeul parfum qu'on en fera aux lieux où ils habitent, ils s'enfuiront, & que pour cette raiſon on l'appele Chaſſe-diable. Quoi qu'il en ſoit, Galien parlant du mille-pertuis, dit ainſi. L'hypericon eſt chaud, deſſiccatif & ſubtil en ſa ſubſtance, auſſi provoque-t-il l'urine & les mois : Mais pour ce faire, il faut uſer du fruit tout entier, & non de la graine ſeule. Ce fruit étant verd & enduit avec les feüilles, cicatriſe toutes playes & ulceres, & mêmes les brûlures du feu. Etant ſec & pulveriſé, il guerira tous ulceres humides & pourris. Quelques-uns l'ordonnent en breuvage aux Sciatiques.

L'Androſæmum eſt ſon ſubſtitut.

HYPERCATHARTICA, *orum*, ou *Superpurgantia*. Les Hypercathartiques.

C'eſt un mot Grec dont on ſe ſert pour ſignifier des medicamens qui purgent premierement les humeurs, qui leurs ſont familieres, puis celles qui ſont diſpoſées à ſuivre, & enfin le ſang, en ſorte qu'ils cauſent non ſeulement la diſſenterie, mais encore d'autres fâcheux ſymptomes, comme fiévre, convulſions, foibleſſe, &c. leſquels peuvent donner la mort, à moins que d'y remedier par le moyen des épiceraſtiques & des déterſifs, des incraſſants & des aſtringents, des corroboratifs, des revulſifs, & des narcotiques.

HYPNOTICA, *orum*, ou *Somnifera*. Les Hypnotiques *ou* Somniferes.

Ce mot Grec, Hypnotiques, ſignifie des medicamens qui envoyent des douces vapeurs au cerveau, & qui temperent celles qui ſont chaudes, ſéches & acres, tels que ſont les feüilles d'aneth, de laictuë & de ſempervivum, les quatre ſemences froides, les graines de laictuë & de pavot blanc, les fleurs de nenuphar, les roſes & les violettes, les amandes douces, les noyaux de pêches, le ſirop de nenuphar, de pavot & de violettes, les eaux de nenuphar, de laictuë, de pourpier, de morelle & de roſes, & autres ſemblables.

ANTIHYPNOTICUM, *ici*. Antihypnotique.

Ce mot ſignifie le contraire d'hypnotiques, dont il eſt parlé ci-deſſus. Le Caphé eſt mis en ce rang.

HYPOCAUSTUM, *ſti*, ou *Balneum Siccum*, ou *Sudatorium*, ou *Laconicum*, ou *Stupha*. Etuves. Voyez dans la diction *Balneum*.

HYPOCISTIS, *idos*.

L'hypociſtis eſt une eſpece de rejetton naiſſant au pied du ciſtus (dont nous avons parlé en ſa place) preſque comme un potiron, & preſque de la forme de l'*Orobanche*, étant d'une couleur jaunâtre, mêlée d'interſtices obſcurs, qui forment comme des nœuds, & à peu prés comme il eſt remarqué aux racines des nymphes. Ces rejettons ſont quelquefois de la groſſeur d'un, de deux, & mêmes de trois poulces, & quelquefois de la main, & s'élevent en forme ronde & longue, mais un peu plus groſſe vers le haut qu'à leur naiſſance, & font vers leur ſommité comme la forme d'une fleur de grenade. Ces rejettons ſont aſſez tendres, fort ſucculents, & aſſez aiſez à piler; Ils naiſſent environ le mois de May, & rendent par expreſſion un ſuc noirâtre & fort acide qu'on doit bien dépurer & cuire enſuite à petit feu dans un vaiſſeau de terre bien verny juſqu'à la conſiſtance d'un extrait un peu ſolide, qui eſt l'hypociſtis demandé dans la Theriaque.

Pour bien choiſir ce ſuc ainſi preparé, il doit être noir, pur, d'odeur qui ne ſoit pas mauvaiſe, & de ſaveur aſtringente. L'hypociſtis qui aura toutes ces marques peut être employé & reputé pour bon.

Quant à ſa diſpenſation, quoy que nous n'ayons pas ſujet de craindre que celuy qu'on nous apporte de Languedoc & de Provence, ait ſouffert aucune ſophiſtication, n'y ayant en ce païs-là aucune plante plus commode, ni à meilleur marché que celle-là, pour rendre un ſuc qui approche plus de la couleur, & de la qualité de l'hypociſtis; neanmoins parce que d'ordinaire tous ceux qui préparent cét extrait ne ſont pas Artiſtes, & que d'ailleurs ils en préparent trop grande quantité, & en font trop bon marché, pour pouvoir obſerver dans ſa préparation toutes les regles de l'Art, il faut hacher & concaſſer le ſuc d'hypociſtis qui nous eſt apporté, & le faire diſſoudre dans de belle eau ſur un feu moderé, & paſſer le tout par le papier gris, pour en ſeparer les féces & les terreſtreïtez qui s'y peuvent rencontrer, & faire évaporer enſuite à feu lent, cette liqueur ainſi dépurée dans un vaiſſeau de terre bien verniſſé, juſqu'à une conſiſtance d'extrait un peu ſolide.

Galien parlant des proprietez du ciſtus & de l'hypociſtis, dit ainſi. Le ciſtus eſt un arbriſſeau aſtringent au goût, & particulierement en toutes ſes operations; ſes petits germes & ſes feüilles mêmes ſont ſi aſtringents & deſſiccatifs, qu'ils peuvent ſouder les playes. Les fleurs ont encore plus de vertu, car bûës en vin, elles gueriſſent les diſſenteries, les foibleſſes, les aquoſitez & défluxions de l'eſtomac; emplâtrées, elles gueriſſent les ulceres pourris; car elles ſont ſi deſſiccatives, qu'elles deſſéchent au ſecond degré abſolu & complet. Toutefois cét arbriſſeau n'eſt pas ſi froid, qu'il ne tienne quelque peu de tépidité. Quant à ce qu'on appele hypociſtis, il eſt beaucoup plus aſtringent que les feüilles du ciſtus; ainſi c'eſt un remede ſouverain à toutes fluxions, crachemens de ſang, deſtillations d'eſtomac, diſſenterie, ou trop grande abondance des purgations des femmes. Même s'il eſt beſoin de fortifier quelque partie du corps, qui ſe trouve trop laxe & débilitée par trop d'aquoſité & d'humidité, il eſt tres-propre à cette operation. On l'employe dans les épithemes qui ſervent à l'eſtomac & au foye, & dans les Antidotes faits de chair de vipere, parce qu'il a une vertu ſinguliere pour augmenter & rétablir les forces du corps.

L'Acacia ſert de ſubſtitut à l'Hypociſtis.

Il eſt bon de remarquer icy que celuy dont les Apoticaires uſent ordinairement, eſt le ſuc des racines de barbe de bouc ſéché au Soleil, pour ceux qui veulent tromper le monde. Cette erreur a pris ſon commencement des Arabes, leſquels appelent le ciſtus, *Hirci Barbula*, c'eſt pourquoy ceux qui ont pris le *Hirci Barbula* des Arabes pour le Tragopogon de Dioſcoride (qui eſt nôtre barbe de bouc) & qui delà ont tiré l'*Hypociſtis*, ſe ſont non ſeulement trompez, mais ils ont auſſi trompé tous ceux auſquels ils ont donné le ſuc de barbe de bouc pour le vray hypociſtis.

HYPOPHOON. V. *Hypecoüm.*

HYPOPHTALMUM, *mi.* Voyez *Aſter Atticus.*

HYPOPILEUM, *lei.* V. *Cucupha.*

HYPPOGLOSSUM, *ſſi.* V. *Biſlingua.*

HYPPOLITHUS, *thi.* Voyez dans la diction *Equus.*

HYSSOPUS, *pi.* Hyſſope.

C'eſt une herbe trop commune & trop connuë pour s'arréter à en faire la deſcription. Dioſcoride & Meſué font mention de deux eſpeces d'hyſſope, l'une des jardins, & l'autre des montagnes.

Quant aux proprietez de cette plante, Mathiole dit qu'elle eſt compoſée de parties ſubtiles; & qu'ainſi elle a la vertu d'inciſer, attenuer, ouvrir & nettoyer; Qu'elle eſt ſinguliere contre les morſures des ſerpens, étant broyée avec ſel & cu-

min, & appliquée avec miel sur la blessure; Qui ointe avec huile elle tuë les poux, & ôte toutes démangeaisons de la tête. Qu'en quelque façon qu'on la donne, elle est bonne à l'épilepsie, & neanmoins qu'elle est plus efficace en pillules. Ceux qui voudront sçavoir la préparation de ces pillules auront recours au Commentaire fait par le même Mathiole sur le chap. 21. & au Liv. 3. de Dioscoride. Galien parlant de l'hyssope, dit qu'il est sec & chaud au troisiéme degré, & qu'il est composé de parties subtiles, & penetrantes. Mesué en parle aussi de cette sorte. L'hyssope des jardins évacuë legerement le flegme. Quoy que quelques-uns disent qu'il purge aussi la mélancolie avec un peu de sel mineral, ou sel d'Inde. Toutefois c'est une chose constante & éprouvée, qu'il évacuë principalement ce qui fait obstruction à la poitrine & au poulmon. L'hyssope sert aussi aux accidents & débilitez du cerveau & des nerfs, causez de flegme; car il ne les purge pas seulement, mais il les fortifie. Il nettoye pareillement la poitrine, & le poulmon, & principalement dans les vieilles gens qui ont l'estomac chargé d'humeurs grasses & visqueuses, de sorte qu'il est notoirement bon à la toux, & à ceux qui ont courte haleine. L'hyssope aussi, en en continuant l'usage, résout toutes ventositez fâcheuses, donne appetit à la personne, provoque les mois & les urines, aiguise la veuë, & chasse les tremblemens & frissons des fiévres. Avec miel & tant soit peu de nitre, il fait mourir les vers; l'huile qui se fait avec les fleurs & les feüilles fortifie les nerfs affoiblis par froidure, si l'on s'en oint. L'hyssope de Montagne est bon à tout ce que dessus, & est encore de plus grande efficace.

La Sarriette est son substitut.

HYSTERICA, *orum.* Les Hysteriques.

Ce mot est tiré du Grec & signifie des medicamens propres pour remedier aux incommoditez qui survienent à la matrice. Il y en a de trois sortes, eu égard à leurs fins; les uns évacuent la matrice, comme sont ceux qui provoquent les mois, qui jettent l'enfant & l'arrierefaix dehors, & qui nettoyent la matrice de toute impureté; les Latins appelent ces sortes de medicamens, *Menses moventia* ou *Provocantia.* Voyez donc *Menses moventia.* Les autres sont astringents, & l'on s'en sert pour arréter le flux immoderé de la matrice, & sont dits, *Menses Sistentia.* Voyez ce que c'est dans la diction *Menses Sistentia.* Il y en a d'autres enfin qui la fortifient, en conservant sa temperature & chaleur naturelle, & sont dits pour cette raison, *Vterum Corroborantia.* Voyez donc *Vterum Corroborantia.*

JA.

JACEA, *æ*, ou *Herba Trinitatis*, ou *Viola Tricolor.* Pensées *ou* menuës pensées.

Lors que Mathiole parle de l'herbe qu'on appele pensées, ou menuës pensées, il dit ainsi. Environ les mois de May & de Juin, on trouve des fleurs rouges au dessus, blanches au milieu, & jaunes au dessous, qui sont fort belles à voir, & sont faites en façon de violettes de Mars, quoy qu'elles ne sentent rien. La plante qui les porte, jette du commencement ses feüilles rondes & dentelées tout à l'entour, lesquelles ve-

nant à croître, s'étendent en longueur ; Ses tiges ſont faites en triangle, & ſont aucunement creuſes & crenelées, étant également comparties par certains nœuds, du fond deſquelles ſortent de petits rainceaux, qui portent la fleur. Quelques-uns l'appelent *Iacea*, & d'autres *herba Trinitatis*, à cauſe des trois couleurs qui paroiſſent aux fleurs. Toutefois je doute que cette plante ſoit la *Iacea* dont quelques Modernes font grand cas, pour les rompûres & deſcentes de boyaux, quoy que d'autres l'aſſûrent, & tiennent qu'elle a les mêmes proprietez que le *Simphytum*. Il y en a auſſi quelques-uns, qui la diſent être fort bonne aux inflammations du poulmon, & à ceux qui ne peuvent avoir leur ſouffle, & que d'ailleurs elle eſt fort propre à la gratelle, & pour ôter les taches du viſage.

Quoy qu'il en ſoit, il y en a de deux ſortes ; l'une grande, & l'autre petite. Les fleurs de la petite ſont moindres, & de deux couleurs ſeulement, ſçavoir celeſte & blanche, ou jaune & blanchâtre ; Et celles de la grande ſont de trois couleurs, ſçavoir rouge au deſſus, blanche au milieu, & jaune au deſſous. On les eſtime toutes deux ſingulieres aux trenchées des petits enfans, & particulierement leur eau priſe en breuvage.

Au reſte, la plante qui les porte eſt trop connuë pour en faire la deſcription. Elle eſt chaude & ſéche juſqu'au troiſiéme degré, elle eſt acre & un peu amere ; d'où vient qu'elle déterge, qu'elle penetre, qu'elle inciſe, qu'elle diſcute & qu'elle eſt vulneraire, & ſudorifique. Son principal uſage eſt dans les maladies du poulmon cauſées par un mucilage viſqueux, & dans celles de la matrice, qui viennent d'obſtruction. On s'en ſert exterieurement dans le bain, contre les maladies ci-deſſus.

JACEA *Nigra*, ou *Aphyllantes*, ou *Matrefillon*.

Comme cette plante, ni toutes ſes eſpeces, qui, ſelon Dodonée, ſont au nombre de quatre, n'eſt point en uſage, nous ne nous arrêterons pas à en faire la deſcription. Nous dirons ſeulement que la *Iacea nigra* n'eſt dite noire, que pour la diſtinguer d'avec la violette dite *Viola tricolor*, qui eſt la Jacea, dont il eſt parlé cy-deſſus. Quoy qu'il en ſoit, la *Iacea nigra* eſt dite par les Grecs *Aphyllantes*, comme qui diroit fleur ſans feüilles. Cette plante ſe trouve le plus ſouvent dans les lieux herbus & proche les hayes des champs & dans les prez, auſquels elle eſt grandement nuiſible & préjudiciable, attendu que les chevaux ni les bœufs ne veulent point de l'herbe, & que même ils ne mangent point de foin, pour peu qu'il y en ait parmy. Elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet, & aſſez ſouvent au mois d'Aouſt.

JACOBEA, *æ*, ou *Herba & Flos ſancti Iacobi*. Jacobée, ou herbe & fleur de ſaint Jacques.

Cette plante eſt du genre des ſeneçons: Eu égard à ſes qualitez & proprietez, elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré, & l'amertume qui eſt en elle marque qu'elle eſt déterſive. Les Modernes en font eſtime pour remedier aux playes & aux ulceres inveterez & ſordides, ſe ſervant du ſuc de la plante mêlée avec miel pour les mondifier. On fait auſſi grand cas de ſa décoction, on s'en ſert en gargariſme pour reſoudre & guerir les tumeurs & abſcez de la gorge.

Remarquez qu'il y a trois eſpeces de Jacobea. La premiere porte ſimplement le nom de *Iacobea*, qui eſt celle dont il eſt parlé cy-deſſus. La ſeconde s'appele *Iacobea marina*, dite par quelques-uns *Artemiſia marina*. Et la troiſiéme à cauſe de ſa couleur blanchâtre, qui reſſemble à certaines cendres, s'appele *Cineraria*. Il y en a qui l'appelent *Erygerum marinum*, Seneçon marin.

JALAP, ou *Ialapium*, *ij*, ou *Celopa*, ou *Chelopa*. Jalap.

C'eſt une racine purgative, qui nous eſt venuë des Indes, & laquelle eſt plus ou moins remplie de vertu, ſelon qu'elle contient plus, ou moins de reſine. Pour être bon, il faut qu'il ait des cercles noirâtres, depuis le centre, juſqu'à la circonference, qu'il ſoit maſſif, compact & ſerré, & enfin qu'il ſoit luiſant au dedans, lors qu'on le rompt, & qu'il ne jette point de pouſſiere, qui eſt la veritable marque de carie. Il purge la pituite & les humeurs ſereuſes.

Les Chymiſtes tirent une reſine du jalap, dont la doſe eſt depuis quatre juſqu'à douze grains mêlée en électuaire, ou en pilules, laquelle purge les ſeroſitez. C'eſt pourquoy on en donne aux hydropiques, & pour toutes obſtructions, & même pour la ſciatique.

Il eſt à remarquer que douze grains de cette reſine font autant d'effet, qu'une dragme de jalap en ſubſtance. Elle ſe tire comme l'extrait, ou reſine de ſcammonée. Voyez *Extractum Scammonij*.

JARRUS, *ri*. V. *Arum*.

JASMINUM, *j*, ou *Geſminum*. Jaſmin.

Cette plante eſt aſſez connuë d'un chacun. On ne ſe ſert en Medecine, que de ſes fleurs, dont on fait une huile, qui, au rapport de Mathiole, a même vertu que celle de lis. On l'appele huile de zambach, ou ſambach, & non huile *Sambucine* ou *Sambacine*, comme ſe ſont abuſez quelques-uns, continuë le même Mathiole, à cauſe de la proximité des noms, entre leſquels eſt, dit-il, Jean de Vigo Chirurgien tres-renommé, ainſi qu'on peut voir en ſon Livre des Simples au chap. du Sureau.

Cette plante, ſelon Serapion, eſt chaude au ſecond degré, elle diſſout les humeurs, & digere les flegmes gros & viſqueux. Les fleurs tant fraîches que ſéches, nettoyent les furfures, les taches & lentilles, qui ſont ſur le viſage.

Le ſubſtitut des fleurs de jaſmin ſont celles du rômarin.

JASPIS, *idis*. Jaſpe.

C'eſt une pierre tres-connuë qui pour ſa beauté & la varieté de ſes couleurs, doit avoir rang parmy les pierres précieuſes. Elle tient aſſez de la nature de l'Agathe, excepté qu'elle eſt plus molle; mais quoy qu'elle ſoit formée d'une matiere plus impure & plus craſſe, elle ne laiſſe pas que d'être tranſparente.

Au reſte le Jaſpe eſt vert pour l'ordinaire; plus il approche de l'Emeraude, plus il eſt à eſtimer. Galien ne fait mention d'aucune autre ſorte que de celui-cy; toutefois ſelon Pline, Mathiole & les autres Naturaliſtes, il s'en trouve de beaucoup de façons. Il eſt diviſé en Oriental, & en Occidental. L'Oriental nous eſt apporté de Perſe, Syrie, Cappadoce, Phrygie, & autres lieux d'Aſie. L'Occidental ſe trouve aux Indes & en divers lieux de l'Amerique, & même en Boheme. Cette pierre a une puiſſante faculté pour arréter tout flux de ſang. Elle eſt bonne auſſi pour l'épilepſie & pour le calcul.

IBERIS, *idis*. V. *Lepidium*.

IBISCUS, *ſci*, ou *Ebiſcus*. V. *Althæa*.

ICHTYOCOLLA, *Ichtyocollæ*. Voyez *Gluten*.

IDROTICA, *orum*, ou *Sudorifera*. Idrotiques.

Ce mot tiré du Grec ſignifie des medicamens, qui en penetrant juſqu'aux plus profondes parties du corps, inciſent, & attenuënt les humeurs, & entraînent avec eux tout ce qu'ils rencontrent, & le pouſſent à la ſuperficie, entre leſquels ſont le chardon-benît, la pimpernelle, l'angelique, la tormentille, la zedoaire, le gajac, le ſaſſafras, la terre ſigillée, l'eau de ſureau, &c.

IGNIS,

IGNIS *huj. Ignis*, ou *Calor*. Feu, *ou* chaleur.

En Pharmacie & en Chymie par le mot de feu, ou de chaleur, on n'entend pas seulement le feu ordinaire, qui est nôtre feu élementaire, mais encore toute chaleur qui produit des actions approchantes de celles du feu. C'est pourquoy on divise communément le feu en naturel & en artificiel.

Le naturel est celuy qui vient des rayons du Soleil; & l'artificiel, celuy qui dépend de l'artifice des hommes, comme aussi de la diversité & de la quantité de la matiere combustible qu'ils luy fournissent, & du plus ou du moins d'air qu'ils luy communiquent. Quant à leurs divers usages, on employe bien plus souvent le feu artificiel, parce qu'il peut executer plusieurs choses au de là du pouvoir du feu naturel; ainsi l'artificiel est plus utile que le naturel.

Mais il y a deux degrez generaux dans la chaleur artificielle, sçavoir un de digestion, & un de separation. Pour la digestion, on employe divers feux, dont le plus simple & le plus approchant du naturel est celuy du fumier de cheval, lequel peut être aussi plus ou moins grand suivant la quantité du fumier, le temps qu'il y a qu'il est entassé, & l'endroit plus ou moins enfoncé, où l'on doit placer le vaisseau qu'on veut échauffer; car il est certain qu'on ne peut tenir tant soit peu la main dans le milieu d'un grand tas de fumier, lors qu'il a eu le temps d'être bien échauffé. Au reste cette chaleur est fort propre pour digerer les matieres liquides, & pour avancer la fermentation de celles qui y ont de la disposition. On peut y faire circuler diverses matieres, y tirer des teintures, y faire éclore des œufs & y faire même des distillations. Les Latins l'appelent *Ignis* ou *calor fimi equini*. Elle est aussi appelée *Ignis* ou *calor ventris equini*, chaleur du fumier de cheval, ou chaleur de ventre de cheval.

IGNIS ou *Calor aëris*. Le feu ou la chaleur d'air.

Ce feu échauffé par le moyen d'un feu ordinaire allumé sous un vaisseau de fer, ou de terre propre à resister au feu & enfermé dans un fourneau clos & proportionné, pour y placer au dessus le vaisseau contenant les matieres, passe pour un feu fort moderé.

IGNIS ou *Calor lampadis*. Le feu *ou* la chaleur de lampe.

Ce feu est aussi un feu autant moderé qu'égal, quoy qu'il puisse être plus ou moins grand, suivant la grosseur & le nombre des méches qu'on allume, & selon que les lampes & les vaisseaux sont plus ou moins grands.

IGNIS *Balnei Roris*, ou *Balnei vaporis*. Le feu du bain vaporeux.

Ce feu est encore un feu bien moderé, mais on le peut continuer aussi égal que les précedens. On peut aussi en augmenter la chaleur en faisant boüillir l'eau. Son usage n'est que pour des operations qui n'ont pas besoin d'un feu qui dure long-temps.

IGNIS *Balnei Mariæ*, ou *Ignis Balnei Maris*. Le feu *ou* la chaleur du bain Marie.

Ce feu se pratique en plongeant le vaisseau, qui contient les matieres dans de l'eau chaude, comme dans un bain: il est un peu plus chaud que le bain vaporeux. Quoy qu'il en soit, il passe pour être doux & du premier degré.

IGNIS *Cinerum*, ou *Balneum cinerum*. Le feu *au* le bain de Cendres.

Ce feu, qui est appelé improprement bain, est plus chaud que tous ceux, dont il est parlé ci-dessus, s'il est poussé autant

qu'il le peut être. Il eſt plus chaud que le bain Marie, & paſſe pour être du ſecond degré.

IGNIS, ou *Balneum arenæ*. Le feu *ou* bain de ſable.

Ce feu, qui porte auſſi le nom de bain, peut être beaucoup plus puiſſant que celuy de cendres, d'où vient qu'il eſt appelé, feu de ſeparation. Il eſt eſtimé encore plus fort que le précedent, & paſſe pour être du troiſiéme degré. C'eſt le feu le plus uſité dans la Chymie, & qui peut ſervir à un plus grand nombre de préparations.

IGNIS *Nudus*, ou *Ignis immediatus*. Le feu nud, *ou* immediat.

Ce feu peut fournir beaucoup plus de chaleur que tous les précedens. On l'appele nud, ou immediat, dautant qu'il frappe immediatement le vaiſſeau qui contient les matieres, & les matieres mêmes, ſi elles peuvent être expoſées au feu, ſans les mettre dans le vaiſſeau. A ce feu, ſont rapportez le feu de rouë, dit *Ignis circularis*; le feu de ſuppreſſion, dit *Ignis ſuppreſſionis*; le feu de reverbere, dit *Ignis reverberatorius*, & le feu de flammes ou de fuſion, dit *Ignis flammeus*, ou *ignis fuſionis*, deſquels nous parlerons ci-aprés.

IGNIS *Circularis*. Feu de Rouë.

Ce feu eſt lors qu'on met la matiere dans un creuſet, ou dans quelque vaiſſeau propre, & qu'on allume le feu en rond autour du vaiſſeau. Remarquez que ce feu doit être d'abord aſſez éloigné, puis être approché inſenſiblement, & enfin être évacué ſuivant le beſoin qu'on en a.

IGNIS *Suppreſſionis*. Feu de Suppreſſion.

Ce feu n'eſt guere diſſemblable en degré de chaleur, du feu de rouë. Pour faire le feu de ſuppreſſion, on échauffe le vaiſſeau peu à peu en l'environnant, & le couvrant enſuite tout-à-fait de charbons allumez, & en augmentant & pouſſant le feu, tant & ſi long-temps qu'il eſt neceſſaire pour achever l'operation. On s'en ſert à pluſieurs fins, tantôt pour mieux fixer les matieres, & tantôt pour en ſeparer quelque ſubſtance & la faire ſortir par le côté, ou la faire deſcendre en bas.

IGNIS *Reverberatorius*. Feu de Reverbere.

Il y a deux ſortes de feu de reverbere; le clos & l'ouvert. Celui-cy ſe fait dans un vaiſſeau qui n'a point de couvercle, & l'autre ſe fait en plaçant la cornuë ou couverture, qui contient les matieres, dans un fourneau propre à cela ſur un feu petit au commencement, puis continué & augmenté par degré juſqu'à une grande violence. On l'appele feu de reverbere, parce que non ſeulement il frappe immediatement le vaiſſeau, mais qu'il refléchit & refrappe pardeſſus & tout autour.

IGNIS *Flammeus*, ou *Ignis fuſionis*. Feu de flamme *ou* de fuſion.

Ce feu eſt plus violent que tous les précedens, & il ſert tant pour la fuſion des metaux, que pour leur calcination & pour celle de diverſes pierres. Outre tous les feux ci-deſſus, il y a encore celuy des grandes Verreries, qui eſt deſtiné pour vitrifier les cendres des plantes, les caillous & les matieres ſablonneuſes. Ce feu eſt beaucoup plus puiſſant que tous les autres, tant à cauſe de la grandeur & de l'épaiſſeur du fourneau, que de la quantité de bois dont il eſt continuellement échauffé.

Remarquez que tous ces feux, quoique differens les uns des autres, peuvent avoir encore chacun en particulier leurs divers degrez, en ſorte qu'on peut rendre un même feu diverſement grand, ſans ſortir de ſon eſpece.

IGNITIO, *onis*. Ignition. V. dans les dictions *Chymia*, & *Ignis*.

ILEX, *icis*. Yeuſe, *ou* Chêne vert.

L'yeuſe eſt une eſpece de chêne, qui croît en Provence. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir l'yeuſe épineuſe, & l'yeuſe qui eſt ſans épines. Celle-cy eſt fort commune en Toſcanne, & l'autre en Eſpagne. L'une & l'autre porte gland, mais ce gland eſt moindre, que celuy de chêne, auſſi eſt-il moindre en vertu. Elle porte auſſi une graine que les Arabes appelent Kermes. Voyez *Kermes*.

A l'occaſion de cette plante, Dioſcoride dit que toutes ſortes d'arbres, qui portent glands ſont aſtringents, & particuliérement la pelûre, qui eſt entre l'écorce & le bois, & même la petite peau, qui eſt deſſous la couverture du gland.

ILLECEBRA, *bræ*, ou *Telephium*, Pourpier ſauvage. Voyez dans la diction *Semper-vivum*.

IMBIBERE, *Imbibitio*. L'Imbibition eſt preſque la même choſe que l'humectation. V. *Humectatio*.

IMMERGERE, *Immerſio*.

L'Immerſion n'eſt autre choſe qu'un plongement ou trempement d'un medicament dans quelque liqueur.

Il y a de deux ſortes d'immerſion, eu égard aux degrez: ſçavoir une aſſez legere, & une autre plus longue & à diverſes repriſes. Celle qui eſt legere, eſt tantôt à deſſein de ſeparer quelque ſuperfluité du medicament, comme lors qu'on plonge les amandes dans de l'eau boüillante pour les écorcer, & tantôt pour luy ôter une partie de ſa vertu, comme lors qu'on plonge un peu la rhubarbe dans quelque liqueur pour luy ôter de ſa faculté purgative. Celle qui eſt plus longue, & à diverſes repriſes, eſt pour ôter au medicament quelque mauvais goût, comme lors qu'on met tremper les noix vertes dans de l'eau, & même dans diverſes eaux rechangées de temps en temps durant pluſieurs jours, pour emporter leur amertume, & qu'on fait tremper la chaux vive dans de l'eau, pour avoir l'eau de chaux, en dépoüillant en même temps la même chaux de ſon ſel & de ſa principale vertu; ou qu'on fait tremper l'écorce d'orange, & autres fruits pour les rafermir & rendre tranſparents & mieux en état d'être confits.

IMPERATORIA, *oriæ*, ou *Aſtrantia*, ou *Oſtrutium*. Imperatoire, eſpece d'Angelique.

Mathiole dit, que l'Imperatoire eſt une plante, qui produit ſes feüilles ſemblables au *Spondylium*, ou panais ſauvage; que neanmoins elles ſont moindres, & prés de terre, étant roides, âpres & veluës; qu'elle jette une tige de deux coudées de haut, à la cime de laquelle il y a des mouchets revétus de fleurs blanches, leſquels portent une graine piquante & odorante comme celle du Siler de montagne; Que ſa racine n'eſt pas trop longue & qu'elle eſt moyennement groſſe, ridée, dure & de ſubſtance comme de bois, laquelle eſt noire en dehors, tirant ſur le verd au dedans; qu'elle a un goût fort mordant & picquant, & qu'elle eſt odorante, & fort peu amere. Il n'y a que la racine de cette plante qui ſoit en uſage en Medecine.

Quant à ſes qualitez & proprietez, Mathiole dit qu'à ſon goût & à ſon odeur, on peut juger qu'elle eſt chaude au troiſiéme degré complet, ou au commencement du quatriéme, & ſéche au ſecond; qu'elle eſt propre à reſoudre les ventoſitez de l'eſtomac, des inteſtins & de la matrice, & qu'ainſi elle eſt fort bonne aux coliques paſſions, & aux trenchées du ventre; qu'elle provoque l'urine & les mois; qu'étant cuite en gros vin, elle appaiſe le mal de dents, ſi on employe ſa décoction pour en

étuver les dents malades. Que bûë en vin, elle eſt ſinguliere aux étouffemens de la matrice ; Qu'elle aide aux femmes qui ne peuvent concevoir à cauſe de leur froideur, & qu'elle ſert grandement à la digeſtion. Qu'étant mâchée, elle purge puiſſamment le flegme du cerveau. Que pulveriſée & bûë ſouvent en vin, elle remedie aux maladies qui proviennent de cauſe froide ; & qu'ainſi elle eſt bonne aux convulſions & à l'épilepſie. On dit auſſi qu'elle eſt ſouveraine contre la peſte, & quaſi contre toutes ſortes de poiſons, & contre toutes morſures, ou piqueures de beſtes venimeuſes, &c. Qu'elle échauffe toutes les parties du corps ſaiſies de froidure ; & qu'enfin veu ſes grandes proprietez, il ne faut pas s'étonner ſi elle a merité le nom & le titre d'Imperatoire, comme reſervée aux Roys, & aux Empereurs.

INCARNATIVA, *orum*, plur. Voyez *Sarcotica.*

INCERNICULUM, *li.* V. *Cribrum.*

INCESSUS, ou *Semi-cupium.* V. dans la diction *Balneum.*

INCIDENTIA, *ium*, *ibus*, plur. V. *Leptintica.*

INDURANTIA, *ium*, *ibus*, plur. V. *Sclyrotica.*

INFUNDIBULUM, *uli.* Un Antonnoir.

INFUSIO, *onis.* Infuſion.

C'eſt une préparation par laquelle le medicament eſt mis à tremper entier, découpé, ou pulveriſé dans quelque liqueur convenable, l'eſpace de quelque temps. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir l'une propre & l'autre impropre. L'infuſion propre eſt, lors qu'on fait infuſer un medicament dur & ſolide dans quelque liqueur qui ſe ſepare aprés. L'impropre eſt, lors que le medicament étant mol, ou en poudre, ſe mêle avec la liqueur, comme à la diſſolution, humectation, & nutrition.

Toute la difference qu'il y a entre l'infuſion & l'ablution ; c'eſt qu'en l'infuſion on ne jette point la liqueur, comme on fait en l'ablution ; D'ailleurs la vertu qui nous eſt neceſſaire, ſe communique à la liqueur par l'infuſion, & non par l'ablution. Enfin dans l'infuſion la quantité de la liqueur eſt déterminée, & non dans l'ablution.

On infuſe les medicamens pour pluſieurs raiſons. Premierement pour corriger quelque qualité nuiſible, comme à l'éſula ſon acrimonie par l'infuſion du vinaigre ; Ou pour augmenter la vertu, comme lors qu'on infuſe le turbith dans le ſuc de concombre ſauvage, les hermodactes dans le vinaigre ſquillitic, & l'agaric dans l'oxymel ; Ou pour attirer la vertu des medicamens, & leur en acquerir une nouvelle, comme la lubricité à la coloquinthe infuſée dans le mucilage de la gomme tragacanth, & à la ſcammonée, dans l'huile violat ; Ou pour rendre une vertu plus douce, comme quand on fait infuſer un noüet de ſcammonée, ou de quelque autre purgatif, pendant la cuite d'un ſirop, ou *Sapa* ; Ou pour aſſembler pluſieurs vertus en un, comme quand on fait infuſer pluſieurs medicamens enſemble, d'où l'infuſion attire une vertu plus puiſſante ; Ou enfin pour ſeparer une vertu de l'autre, comme quand à la rhubarbe, & aux myrobalans legerement infuſez, on veut ſeparer la vertu purgative de l'aſtringente.

Au reſte il y a ſept choſes à conſiderer en toute infuſion particuliere. La premiere eſt celle qu'on veut faire infuſer. La ſeconde, celle dans laquelle ſe doit faire l'infuſion. La troiſiéme, le feu. La quatriéme, la façon d'infuſer. La cinquiéme, le temps. La ſixiéme, le lieu. Et la ſeptiéme, l'ordre. Mais comme toutes ces choſes ſont amplement & fort exactement traitées dans la Pharmacie Theorique de Du Cheſneau, nous y renvoyerons le Lecteur.

INFUSIO *Rosarum & Violarum.* V. *Mucharum Rosarum & Violarum.*

INGUINALIS *huj. Inguinalis.* Voyez *Aster atticus.*

INJECTIO, *onis.* Injection.

L'Injection, à proprement parler, est un medicament liquide, qu'on jette dans la vessie, dans la matrice, dans les playes, & autres lieux semblables, depuis une demie once jusqu'à deux onces, lequel est fait de quelque liqueur convenable, suivant l'intention de celuy qui s'en veut servir. Car il y en a qui se font pour appaiser les douleurs, d'autres pour faire sortir la pierre, d'autres pour provoquer les mois, d'autres pour les arrêter, & enfin d'autres pour déterger un ulcere, d'autres pour le dessécher, & d'autres pour l'agglutiner.

INSECTA, *orum.* V. *Animalia imperfecta* dans la diction *Animal.*

INSIPIDUS *Sapor.* Saveur insipide.

C'est l'une des trois saveurs temperées & moyennes, qui, selon Mesué, est engendrée de substance aqueuse, non parfaitement digerée de sa terrestreïté, de laquelle elle participe en quelque façon. C'est pourquoy elle est estimée froide & humide, bien qu'à vray dire, il y ait quelque peu de chaleur, au moyen dequoy il y peut avoir quelque temperature.

Plusieurs ont douté si cette sorte de saveur devoit passer pour vraye saveur ou pour la privation de saveur, comme le porte son nom. Mais il y en a qui disent qu'elle est veritablement saveur, & que le nom d'insipide ne luy est pas donné, pour dire que c'est une privation de saveur; mais par ce qu'elle est moins savoureuse qu'aucune autre, comme la courge, qu'on dit fade au goût, & plusieurs autres choses semblables, où l'eau est prédominante, de là vient qu'elle est proprement appelée par les Latins, *fatuus Sapor.* D'autres disent que comme elle ne change point le goût par une qualité manifeste, elle ne doit passer que pour une privation de saveur, & non pour une vraye saveur: mais icy, pour parler en Pharmaciens, il vaut mieux s'arrêter à l'opinion de Mesué, qu'à celle d'aucun autre, & dire avec luy, que la saveur insipide ne doit point être retranchée du rang des saveurs, puis qu'elle en est veritablement une, & non une privation de la saveur.

Eu égard aux operations que produit cette saveur pour raison de sa temperature, de laquelle il est parlé ci-devant, Mesué dit que les choses insipides sont réfrigeratives, humectatives, & opilatives, & qu'elles engendrent des ventositez: mais que ses operations sont fort foibles & fort mediocres, aussi bien dans les choses douces, que dans les onctueuses, & toutefois elles sont propres à réprimer & adoucir les choses acres, ameres, salées, & aceteuses.

Quant au choix qu'on doit faire des medicamens par rapport à la saveur insipide, le même Autheur dit que tous les medicamens insipides aussi bien que les doux sont tres-salubres, & l'on doit toûjours les préferer aux autres; tels sont le petit laict, le mucilage de psyllium & autres semblables.

INSOLATIO, *onis.* Insolation.

C'est un échauffement des matieres qu'on expose à la chaleur du Soleil. On s'en sert pour la maceration des conserves liquides, pour celle des fleurs, ou des herbes mises dans des huiles, dans des axonges, ou autres choses semblables. Pour sécher les parties des plantes ou des animaux qu'on veut garder ou employer; pour dessécher les sels, pour faire évaporer les extraits, les sucs, & les liqueurs, ou pour les purifier: pour aider à la fermentation de l'hydromel; pour aigrir le vin, pour sécher les raisins, les figues & plusieurs autres fruits dans les païs

chauds, & pour plusieurs autres usages.

INSPERGERE, & *Aspergere. Insperſio*, & *Aſperſio*. V. *Aſpergere.*

INSTRUMENTA, *orum*, plur. Instrumens *ou* Utensiles.

C'est une cause seconde, qui aide à faire quelque chose avec la cause efficiente.

INSTRUMENTA *Pharmaceutica*. Outils servans à la Pharmacie.

Sous le nom d'instrument, on comprend non seulement tous les outils dont on se sert en l'une & en l'autre Pharmacie ; mais aussi tous les vaisseaux destinez à contenir les matieres qu'on veut preparer, ou qu'on a preparées, ou qu'on veut conserver sans aucune preparation. Ces instrumens sont en grand nombre, dont les uns servent simplement, & les autres agissent en servant.

Ceux qui servent simplement, sont l'emplatrier : les burettes pour les huiles ; les chevrettes pour les sirops ; les bocals pour les poudres ; les pots de terre, ou d'étain pour les onguents, pour les électuaires mols, pour les opiates, pour les conserves, & les confections. Il y a encore les boëtes, les bouteilles, les sachets, les coffres & les layettes.

Ceux qui servent pour l'operation, sont les mortiers, les pilons dont la matiere est la bronze, ou le fer, ou le plomb, ou le marbre, ou le bois, les porphyres, les bassins, les chauderons, les poëlons, les spatules, les tamis, les couloirs, les manches, les fourneaux, & les alambics, &c. Il y en a quantité d'autres que je passeray sous silence, ne jugeant pas qu'il soit necessaire d'en dire davantage ; puisque c'est la premiere chose, que les Apprentifs manient ; joint que plusieurs sçavans Autheurs en parlent fort amplement, entr'autres Charas dans sa Pharmacopée royale 1. part. chap. 53. où je renvoye le Lecteur.

INTERCIPIENTIA, *ium*, *ibus*, ou *Deffenſiva*. Les Deffensifs.

Ce sont des medicamens, qui par leur faculté froide & astringente bouchent le passage aux humeurs, & empêchent par ce moyen qu'elles ne tombent sur la partie affligée, c'est pour cela qu'ils sont appelez *Intercipientia*.

La difference qu'il y a entre les deffensifs & les repercussifs, ne consiste qu'à l'égard du lieu, où on les applique ; car les repercussifs s'appliquent sur la partie malade, & les deffensifs sur les passages par où l'humeur tombe : ainsi la matiere des deffensifs, est de même que celle des repercussifs. Les uns & les autres sont de nature froide ; mais il y en a, qui outre cela sont secs, & de substance terrestre, lesquels sont bien plus puissans & plus proprement dits repercussifs ; Il y en a encore d'autres qui sont humides & aqueux, lesquels sont plus legers. Quoy qu'il en soit, les plus forts d'entre les repercussifs, dont il est fait mention dans la diction *Apocrouſtica*, se connoissent facilement par leur saveur acerbe & austere. Voyez donc ce qu'on en dit dans cette diction *Apocrouſtica*.

INTYBACEA, *orum*. V. *Cicoracea.*

INTYBUS, ou *Intybum*, *bi*. V. dans la diction *Cicorium.*

INTYBUM *Sylveſtre*, ou *Hieracium minus*. Voyez dans la diction *Hieracium.*

INULA, & *Enula Campana*, *æ*, ou *Helenium*. Aunée.

Voyez la description & les vertus de cette plante dans la diction *Enula Campana.*

JOMBARDA, *dæ*, ou *Iovis-barba*. V. dans la diction *Semper-vivum.*

IRIO, *onis*. V. *Eryſimum.*

IRINGUS, *gi*. V. *Eryngium.*

IRIS, *idis*, ou *Ireos.*

Ce mot se prend, ou pour toute la plante, ou pour la racine, qui est la partie dont on se sert particulierement en Medecine; comme aussi la fleur, de laquelle on tire une eau propre aux hydropiques.

Il y a deux sortes d'Iris, selon la couleur de la fleur; sçavoir l'iris aux fleurs blanches, & l'iris aux fleurs purpurines; selon le lieu où il croît, il y a celuy de jardins & le sauvage; & selon le païs où on cultive l'iris, il y a celuy d'Illirie, celuy de Florence, & celuy du païs (dit *Iris noſtras*) qui n'est autre chose que le glayeul de jardin. Voyez *Gladiolus*.

Le plus estimé & le meilleur est l'Illyrique, en la place duquel on employe celuy de Florence. Pour bien choisir l'iris, il faut qu'il soit compact, difficile à rompre, odoriferant, amer, tirant sur le rouge, plutôt petit que gros, s'il est Illyrique.

Pour ce qui est de ses qualitez, il est chaud & sec au second degré. Dioscoride écrit que pris en breuvage avec eau miellée au poids de sept dragmes, il attenuë & resout les humeurs, qu'on ne peut facilement cracher, à cause de leur grosseur.

Iris *noſtras*, & *Iris Paluſtris*. V. *Gladiolus*.

Iris *Tuberoſa*. V. *Hermodactilus*.

Iris *Gemma*. Voyez dans la diction *Cadmia*.

Irrigatio, *onis*, ou *Irroratio*, ou *Aſperſio*. V. *Aſpergere*.

Isatis, *idis*. V. *Glaſtrum*.

Ischias, *iadis*. V. *Carduus Mariæ*.

Isopus *Humida*. V. *Æſypus*.

Iva *Arthritica*. V. *Chamæpythis*.

Iva *Moſchata*, ou *Polium montanum*. Voyez *Polium*.

Juba, *bæ*.

Ce mot signifie dans la Phythologie une sommité arundinacée, éparpillée en forme de crins, telle qu'est celle du millet.

Juglans, *andis*. Noyer.

On tire de cét arbre pour l'usage de la Medecine, l'écorce moyenne, laquelle étant prise jusqu'à une dragme provoque le vomissement. On en tire la gomme, qui est lithontriptique; On en tire aussi les fleurs (qui sont dites en Latin *Iubi Nucum*) desquelles étant séchées, & reduites en poudre au poids d'une dragme, sont un excellent remede pour le mal de Mere; elles provoquent aussi les mois.

Pour ce qui est de son fruit, appelé par les Latins *Nux Juglans*, nous en dirons quelque chose en sa place. Voyez donc à cét effet *Nux Juglans*.

Jujubæ, *arum*, ou *Zizypha*, ou *Serica*. Jujubes.

C'est le fruit d'un arbre qui porte le même nom, dont Mathiole fait la description, comme il s'ensuit. Cét arbre est plus petit que le Prunier, ayant sa racine entortillée, & son écorce rabotteuse, en sorte qu'on la jugeroit semblable à celle de la vigne. Son bois approche à celuy d'*Oxyacantha*; ses racines sont fermes & épaisses; il a force épines longues, lisses, fermes & bien poinctuës, de couleur noire, ou rousse; de ses rameaux sortent comme de petits roseaux pasles en couleur, fort minces & fort tendres, souples & pliables, ayant douze doigts de longueur au plus; il jette ses feüilles de côté & d'autre par certains intervalles, comme le fresne & le cormier, non toutefois d'un même lieu; elles sont longuettes, & non grandes; il les porte fermes, comme à la *Clematis*, qui s'appele en Italie, *Pervanche*, & un peu dentelées à l'entour; du lieu même d'où sortent les feüilles, il jette des fleurs blanchâtres mousſuës, qui rendent un fruit comme l'olive, verd au commencement, puis quelque peu blanc, qui quand il est meur,

devient roux. Il y a dedans un noyau semblable à l'olive ; sa chair, auparavant qu'il soit meur, est verte & âpre, mais lors qu'il est meur, elle devient douce & savoureuse.

Au reste quand on veut choisir les Jujubes, il faut pour être bonnes, qu'elles soient grasses, récentes, longuettes, charnuës, succulentes, rougeâtres au dehors, car les noires marquent la vieillesse, blancheâtres au dedans, pesantes, de saveur douce & delicate, & exemptes de pourriture & vermine.

Quant à leurs qualitez, Mathiole dit qu'étant douces & savoureuses, comme il est porté ci-dessus, on les estime temperées en humidité & en chaleur. Et Galien, qui les appele *Serica*, en parle ainsi. Je ne puis rien assurer de leur proprieté, soit pour conserver la santé, soit pour chasser les maladies, car les femmes & les jeunes enfans les cueillent tous, & en mangent ; toutefois elles donnent peu de nourriture, & sont de difficile digestion, & partant sont contraires à l'estomac. Avicenne là-dessus n'en dit pas moins que Galien ; il ajoûte seulement que les Jujubes sont bonnes aux incommoditez de la poitrine & du poulmon, & même aux maladies des reins, & de la vessie.

JULAPIUM, *ij*, ou *Iulepus*, *i*. Julep.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir celuy des Anciens, & celuy des Modernes. Quant au premier, c'étoit un medicament plaisant, qui se faisoit avec quelque liqueur agreable, & du sucre cuit, quasi en consistance de sirop. Mais il est bon de remarquer qu'on se servoit autrefois de deux sortes de Juleps semblables, qui étoient en grande vogue, sçavoir du violet, & du rosat, appelé Alexandrin ; le premier n'est plus en usage parmy nous, mais bien le dernier, lequel se fait de parties égales de sucre & d'eau rose mêlez ensemble, & cuits convenablement. On s'en sert fort dans les flux de ventre, non seulement pour donner une legere astriction, mais encore une saveur agreable. Ce Julep se dit en Latin *Iulepus rosatus* où *Alexandrinus*.

Le Julep des Modernes n'est autre chose qu'une potion, qui se fait d'eaux distillées & de quelques sirops. Ainsi, le Julep n'est pas different de l'apozeme, si ce n'est que celui-là se fait d'eaux distillées, & celui-cy de décoction d'herbes.

Au reste, il y a de bien des sortes de Juleps, eu égard à leurs qualitez & vertus ; les uns sont rafraîchissans, les autres cordiaux, les autres somniferes, les autres arrétans les catharres, &c. Quant à la proportion qu'il faut garder entre les eaux distillées & les sirops ; pour quatre, ou cinq onces d'eaux distillées au plus, il faut mettre une once de sirop.

JULUS, *li*.

Ce mot pris largement signifie les feüilles d'une plante, qui sortent les premieres ; mais étant pris étroitement, il signifie les fleurs du noyer qui paroissent avec les premieres feüilles.

JUNCUS, *ci*. Jonc.

JUNCUS *communis*. Jonc commun.

Ce Jonc est dit commun à la difference du jonc odorant, dit par les Latins *Iuncus odoratus* & par les Grecs *Schœnanthum*. Voyez la diction *Schœnanthum*.

Il y a deux especes de Jonc commun, selon Dioscoride, dont les uns sont lisses & les autres sont aigus & faits toûjours en pointes. Les derniers sont divisez en deux especes, dont les uns sont steriles & les autres portent une graine noire & ronde, & ont le tuyau plus épais & plus charnu.

La troisiéme espece, que quelques-uns appelent *Oloschœnos*, est plus âpre, & plus charnuë que les autres, & produit son fruit à la

à la cime, lequel eſt ſemblable à celuy du precedent.

Quant aux proprietez de ces deux ſortes de graines; le même Dioſcoride dit qu'étant rôties & bûës elles reſſerrent le ventre, & reſtraignent les purgations des femmes, mais qu'elles cauſent des douleurs de tête & font uriner. Les feüilles tendres & qui ſont plus prés de la racine ſont bonnes enduites ſur les piquentres des aragnées phalanges. La graine du jonc Ethiopique provoque à dormir; mais il faut bien prendre garde à ce qu'on en boira, crainte de tomber dans un aſſoupiſſement. Lors que Galien au Livre 8. des Medicamens ſimples parle des Joncs, il dit ainſi; Il y a deux eſpeces de joncs liſſez, dont l'une eſt appelée *Oxyſchœnos*, & l'autre *Oligoſchœnos*. La premiere eſt plus graiſle & plus dure; mais l'autre eſt plus flaſque & plus groſſe. La graine d'*Oligoſchœnos* provoque à dormir. Pour ce qui eſt de l'*Oxyſchœnos*, on le diviſe en deux eſpeces, dont l'une eſt ſterile & inutile en Medecine: mais l'autre porte une graine qui fait auſſi dormir, non toutefois autant que celle d'*Oligoſchœnos*, quoy qu'elle appeſantiſſe la tête. Toutes deux, dit le même Galien, frites & bûës en vin deſſéchent & arrétent le flux de ventre, & toutes fluxions rouges des femmes; en quoy il paroît que leur temperature eſt compoſée d'une ſubſtance terreſtre legerement froide, & d'une eſſence aqueuſe legerement chaude, de ſorte qu'elles ſont propres à deſſécher les parties baſſes, en envoyant peu à peu des vapeurs à la tête, qui rendent les perſonnes aſſoupies.

JUNIPERUS, *ri*. Genévre.

Dioſcoride en met de deux ſortes; ſçavoir le grand & le petit, & Mathiole dit que ces deux eſpeces de genévre ſe voyent en pluſieurs endroits d'Italie. Qu'en l'Evêché de Sienne, il y a des genévres qui ſont grands, comme les plus hauts arbres, leſquels produiſent leur fruit plus gros, & plus doux, que les genévres ſauvages; Qu'ils ont la feüille pointuë, comme le rômarin couronné, mais plus courte; Que le bois de genévre dure plus de cent ans, ſans ſe corrompre, &c. Et qu'enfin le genévre produit une gomme ſemblable au maſtich, qu'on appele Sandaraque & vernis. Voyez *Sandaracha Arabum*.

Galien, faiſant mention des qualitez & proprietez du genévre & de ſon fruit, dit ainſi. Le genévre eſt chaud & ſec au troiſiéme degré; Son fruit pareillement eſt chaud, mais il n'eſt pas ſi ſec, puis qu'il ne l'eſt qu'au premier degré: Et ſelon Dioſcoride, le genévre échauffe, provoque l'urine, & chaſſe les ſerpens par ſon parfum. Il dit qu'on trouve des grains de genévre quelquefois auſſi gros que des noix, & d'autres comme des avelines, qui ſont ronds, odorans, doux à mâcher, & un peu amers, qu'ils ſont mediocrement chauds & aſtringents, & qu'ils ſont bons à l'eſtomac; que pris en breuvage, ils ſervent beaucoup aux défauts de l'eſtomac, à la toux, aux ventoſitez, & trenchées, & aux morſures des ſerpens; qu'ils provoquent l'urine, & ſervent aux rompures, aux convulſions, & aux ſuffocations & étouffemens de la matrice.

JUPITER *Chymiſtarum*. V. *Stannum*.

JUSCULUM, *li*, ou *Ius*, ou ſelon quelques-uns *Brodium*. Boüillon.

Le boüillon qu'on donne ordinairement aux malades ſe fait, comme chacun ſçait, de viandes de bon ſuc alterées d'herbes hepatiques rafraîchiſſantes dans les maladies chaudes, & d'échauffantes dans les maladies froides.

Le boüillon & le conſommé ſont la même choſe, excepté que dans le conſommé viandes alterées, comme deſſus, doivent les être pourries de cuire juſqu'à ce qu'elles

quittent les os : ainſi le conſommé n'eſt autre choſe qu'un boüillon fort épais, qu'on paſſe à travers un tamis de ſoye, dont on donne aux malades deux ou trois cueillerées par intervalle, outre le boüillon ordinaire ; Et ſi l'on veut que le boüillon ſoit plus épais & qu'il nourriſſe davantage, il faut mettre à la preſſe & la chair & les os caſſez, pour en tirer le ſuc, & mêler ce ſuc parmy d'autres boüillons, afin de cuire le tout enſemble.

La difference qu'il y a entre le preſſis, dit en Latin *Expreſſum*, & le conſommé, dit *Conſummatum* ; c'eſt que le preſſis eſt fait de viandes rôties à demy cuites, & le conſommé, de viandes boüillies pourries de cuire. Quoy qu'il en ſoit, le premier étant fait de viandes rôties, eſt plus propre dans les maladies qui viennent de cauſe froide ; & le dernier étant fait de viandes boüillies, eſt plus propre dans les maladies qui proviennent de cauſe chaude. La maniere de faire un reſtaurant profitable à un malade qui languit, & qui ne peut quaſi plus rien prendre, ſe trouvera dans la diction *Diſtillatum*. Voyez donc *Diſtillatum reſtaurans*.

JUSQUIAMUS, *mi*. V. *Hyoſciamus*.

KA.

KALI. Mot Arabe, ou *Tragus*, ou *Trahus*, ou *Vſnen*, ou *Soda*.

C'eſt une plante que les François appelent Soude : & quelques-uns *Alun catinum*, bien qu'il y ait de la difference entre l'une & l'autre. Il y en a qui croyent que le ſel *Alkali* (ainſi appelé par les Arabes) ſe fait de la décoction de cette plante ; d'autres qu'on le tire de ſes cendres. Quoy qu'il en ſoit, elles ſervent aux Verriers pour faire leurs vertes.

Mathiole faiſant la deſcription de la Soude, en parle ainſi : Premierement au ſortir de la terre, elle jette une feüille ronde, quaſi ſemblable à celles de la petite joubarbe ; puis venant à croître, elle jette une tige noüée, laquelle un peu aprés croît à la longueur d'un doigt ; & devenant plus grande, elle produit de ſes nœuds des feüilles groſſes, graſſes, & creuſes au milieu ; il en ſort auſſi de leur pied qui eſt gros, & qui va neanmoins toûjours en appointant. Enfin, continuë le même Mathiole, quand cette plante eſt parvenuë à ſa juſte grandeur, les feüilles qui ſont à la cime de ſes tiges ſont petites, minces, & rouges ; du milieu deſquelles ſortes de petites boules rondes, dans leſquelles il y a une petite graine. Ses tiges ſont rouſſes & graſſes. Toute la plante a un goût ſalé comme les bacilles, ou fenoüil marin.

KARABE, ou *Carabé*. V. *Succinum*.

KEIRI, ou *Cheïri*. V. *Leucoïum*.

KERMES, ou *Coccum Infectorium*, ou *Coccus Baphica*, ou *Grana Tinctorum*.

C'eſt le fruit d'un arbriſſeau fort renommé, appelé *Ilex*, ſur lequel on trouve la graine, dont on teint en écarlatte. Cette graine n'eſt pas proprement le fruit de l'yeuſe, mais plutôt un excrement & comme une ſalive rouge & luiſante, enfermée dans une petite veſſie qui vient deſſous les feüilles, car ce petit arbriſſeau ne porte pas ſeulement la graine, dont il eſt parlé cy-deſſus, mais auſſi du gland. Il eſt à remarquer que ce gland étant trop vieux & trop noir, l'arbriſſeau ceſſe de donner de la graine, comme il faiſoit auparavant. C'eſt

pourquoy on coupe quelques-unes de ſes petites branches, afin qu'il en donne de nouvelles, qui puiſſent donner de nouvelle graine.

On recouvre de cette graine dans la Crete, dans pluſieurs lieux d'Eſpagne, & même dans la Gaule Narbonnoiſe, &c. Pour la bien choiſir, il faut qu'elle ſoit récente, compacte, pleine, un peu amere au goût, de couleur de pourpre, & qu'elle ſoit remplie d'un ſuc de couleur de ſang. Enfin la meilleure doit être d'un rouge tirant ſur le noir, entier, & n'ayant point de vers au dedans.

Eu égard aux proprietez de cette graine, elle échauffe & deſſéche, & eſt aſtringente; elle rétablit les eſprits vitaux, & diſſipe les vapeurs noires & malignes, parce qu'elle eſt cordiale. Elle eſt bonne auſſi pour faciliter l'accouchement, elle remedie aux nerfs coupez, & fait ſortir la petite verolle. Et lors que Galien en parle, il dit ainſi. La graine d'écarlatte a une vertu aſtringente, & amere, leſquelles qualitez la rendent deſſiccative ſans mordication; & ainſi elle eſt fort bonne aux grandes playes, & principalement aux nerfs coupez; & pour cét effet, quelques-uns la broyent en vinaigre, & d'autres la pilent en vinaigre miellé.

KERVA. Mot Arabe. V. *Ricinus.*

KILKIL. V. *Culcul.*

KINKINA, ou *Kina-kina.* Voyez *Quinquina.*

KOLLA, *læ.* V. *Gluten.*

KOMAROS, ou *Comarus.* Voyez *Arbutus.*

LA.

LABDANUM, *ni.* V. *Ladanum.*

LABRUM *Veneris.* Voyez *Virga Paſtoris.*

LABRUSCA, *ſcæ*, ou *Vitis Sylveſtris*, ou *Silicaſtrum Plinij.* Lambruſque.

C'eſt une eſpece de vigne qui eſt toûjours verte. Voici ce qu'en dit Dioſcoride: Il y a deux ſortes de lambruſque, dont l'une ne rend jamais ſon fruit meur, elle jette ſeulement une fleur qu'on appele *Oenanthe*; l'autre rend ſon fruit meur, lequel eſt fait de petits grains noirs, & aſtringents.

Le même Dioſcoride dit que ſes feüilles, ſes tendons, & ſes ſarmens ont mêmes proprietez que ceux de la vigne cultivée.

LAC, *ctis.* Laict.

Dans l'opinion commune, ce n'eſt qu'une partie du ſang convertie en une liqueur blanche dans les mamelles de l'animal. Il y a trois ſubſtances diverſes dans le laict; ſçavoir une ſubtile & fluide, qui eſt le laict clair, V. *Serum*; une groſſe & épaiſſe, qui eſt le fromage, V. *Caſeus*; & une graſſe & huileuſe, qui eſt le *Beurre*, V. *Butyrum*, la quantité deſquelles n'eſt pas entierement égale dans le laict de tous les animaux: d'où provient la diverſité, tant de ſa conſiſtance que de ſes facultez.

Ceux qui ſont le plus en uſage dans la Medecine, ſont le laict de femme, dit en Latin *lac humanum:* Celuy de chévre, dit *lac caprinum:* Celuy d'aſneſſe, dit *aſininum*; & celuy de vache, dit *vaccinum.* Mais le meilleur de tous, eſt celuy de femme, comme étant le plus temperé. Celuy de chévre enſuite, lequel eſt de ſubſtance mediocre, mais plus ſéche. Celuy d'aſneſſe au contraire eſt extrémement ſereux; & enfin celuy de vache, qui eſt fort

gras, & dans lequel on remarque plus qu'en aucun autre les trois ſubſtances dont il eſt parlé cy-deſſus, ainſi que l'experience le fait voir tous les jours.

Quant aux proprietez du laict de femme, étant ſuccé & tiré de la mamelle, il eſt plus propre aux petits enfans, & aux Tabides que tous les autres, à raiſon de la convenance & de la ſympathie qu'il a avec nôtre nature & ſubſtance. Celuy de chévre au regard de tous les autres eſt temperé; n'étant ni trop ſubtil ni trop gros, ni trop gras, & par conſequent tenant le milieu entre tous. Celuy d'aſneſſe eſt d'une ſubſtance plus ſereuſe que fromageuſe, c'eſt pourquoy il lâche plus, & nourrit moins: mais il eſt bientôt diſtribué, à raiſon de ſa ſubtilité. Enfin, celuy de vache, parce qu'il eſt plus gros & plus gras qu'aucun autre, nourrit beaucoup, & fait le ventre bon: mais il eſt opilatif & venteux.

En general, quand on veut choiſir le laict, il faut pour être bon, qu'il ſoit fort blanc, doux, exempt de mauvais goût, & mediocrement épais, & qu'il ſoit tiré d'un animal ſain, jeune, & de bonne habitude, mais que ce ne ſoit ni tout-à-fait le premier, ni tout-à-fait le dernier, celui-là étant trop ſereux & peu digeré, & celui-ci étant trop épais & groſſier. Il faut auſſi pour les mêmes raiſons qu'il ne ſoit ni trop frais ni trop vieux, c'eſt à dire formé trop tôt ou trop long-temps aprés le part.

LAC *Generantia.* Les choſes qui engendrent le Laict.

Le laict s'engendre en deux manieres; ſçavoir proprement, & improprement. Les alimens de bon ſuc, qui nourriſſent beaucoup, & les medicamens temperez l'engendrent proprement, parce qu'ils font en abondance un ſang bon & loüable. Voilà la propre cauſe du laict.

Les choſes qui l'engendrent improprement, ſont celles qui par une faculté moderée d'inciſer, rendent le ſang fluide & le portent dans les mamelles pour en faire du laict; c'eſt de celles-cy, dont nous parlons preſentement, entre leſquelles il y en a quelques-unes, qui font cét effet par une proprieté ſpecifique.

De ces dernieres, il y en a d'internes, & d'externes; les internes ſont les feüilles de perſil de Macedoine, d'aneth, d'ache, de polium, de ſtium, de polygala, & la laictuë dans les femmes qui ſont d'un temperament chaud, & non dans celles qui ſont d'un temperament contraire, parce qu'elle le diminuëroit plutôt, que de l'augmenter. Les graines récentes d'anis, de fenoüil, de roquette & de nielle, & les ſucs de taraxacon, de laicteron, de tragopogon bleu, & la ptiſanne: & enfin la poudre de criſtal fort ſubtile priſe dans une liqueur convenable. Les Chymiſtes employent à même fin le laict de Lune juſqu'à une dragme.

Pour ce qui eſt des cauſes externes; ce ſont les émollients ſimples, comme par exemple, la racine d'althæa, les feüilles de mauve & d'aneth, la graine de lin, & les fleurs de camomille, mêlez tous enſemble, pour s'en ſervir en forme de fomentation. Que ſi cela ne fait pas aſſez, on peut avoir recours au ſinapiſme.

LAC *Minuentia.* Les choſes qui diminuënt le Laict.

Ce ſont toutes celles qui en rafraîchiſſant puiſſamment, incraſſent le ſang, ou qui le deſſéchent par leur chaleur exceſſive, ou qui par une proprieté ſpecifique empêchent la generation du laict.

Toutes ces choſes ſont internes & externes. Les internes ſont ou chaudes, comme la ruë, le baſilic, le calament, la ſauge, & l'agnus caſtus; ou froides comme le pourpier, le ſempervivum, la cour-

ge, & le camphre. Les externes ſont des cataplaſmes faits des ſimples chauds cy-deſſus cuits dans l'huile, & appliquez ſur le ſein ; des linges trempez dans le verjus & appliquez ; l'ache broyée avec le vinaigre & appliquée ; & enfin une éponge trempée dans une décoction de cumin, ou de coriandre, faite avec le vinaigre & appliquée.

LAC *Virginale*, ou *Lac Virgineum*. Laict Virginal.

Charas dans ſa Pharmacopée royale quatriéme & dern. partie dit, que pour faire le laict virginal, il ſuffit d'avoir des diſſolutions de litharge dans du vinaigre diſtillé, ou de celles d'alun dans de l'eau de nymphe, ou dans quelques autres ſemblables filtrées ſeparément, & qu'on peut, en les mêlant également, avoir ſur le champ un laict virginal fort propre pour nettoyer & blanchir les mains & le viſage, & pour en ôter la rougeur, & les puſtules qui y ſont.

LAC *Lunæ*. V. *Lac generantia*.

LACCA, *æ*. Lacque.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir la naturelle & l'artificielle ; nous ne ferons point mention de cette derniere, puis qu'elle n'eſt point en uſage dans la Medecine, mais ſeulement dans la Peinture.

La Lacque naturelle eſt auſſi de deux ſortes ; ſçavoir le *Cancamum* de Dioſcoride, qui n'eſt d'aucun uſage, parce qu'il nous eſt entierement inconnu. Et la commune, qui eſt la Lacque des boutiques, laquelle ſe fait, au raport de Garcias du Jardin, du ſuc d'un certain arbre fort haut qui croît abondamment en Pegu, Bengala, & Malavar, qui ſont des Provinces des Indes Orientales. Il dit donc que les fourmies de ce païs-là (leſquelles ſont aîlées) ſuccent un certain ſuc qu'elles convertiſſent en lacque, de même que les abeilles convertiſſent le ſuc des plantes en miel, & que cette lacque (parmi laquelle il ſe trouve aſſés ſouvent des aîles de fourmies) demeure congelée aux branches mêmes de l'arbre qu'on nous apporte de ces lieux. D'autres aſſurent que cette lacque ſort de ſoy-même ſans aucune inciſion faite à l'arbre, & qu'elle s'attache & s'endurcit à l'entour des branches.

Au ſurplus, la lacque naturelle dont on ſe ſert en Medecine, n'eſt autre choſe, à proprement parler, que la larme ou gomme de certains grands arbres, comme noyers qui croiſſent dans les Provinces ſuſdites des Indes Orientales, & dont les feüilles ſont preſque ſemblables à celles du Prunier. Cette larme reſſemble à de la myrthe rouge, & étant jettée dans le feu, ou contuſe, elle rend une odeur fort excellente. Voilà la marque qu'elle doit avoir pour être bonne.

Mais eu égard au païs d'où elle vient, il y en a de deux ſortes ; ſçavoir *Lacca ſumetri*, ainſi dite, dautant qu'elle vient d'une Iſle appelée *Sumetra*, & *Lacca Comberti*, qui eſt celle qu'on apporte en pains, ſans branches.

Quant aux facultez de cette lacque naturelle ; ſelon les uns, elle eſt chaude moderément : & ſelon les autres, au ſecond degré. Elle eſt inciſive, attenuative, & déterſive de toutes matieres craſſes & viſqueuſes, c'eſt pourquoy on s'en ſert particulierement dans les obſtructions de la ratte, de la veſicule du fiel, du foye & des poulmons, & par conſequent dans l'hydropiſie, dans la jauniſſe, dans l'aſthme, dans l'apoſtume des poulmons, pour provoquer les mois, pour faire ſortir la rougeolle & la petite verolle, & pour remedier à toutes les maladies malignes, particulierement à la peſte.

Le Styrax eſt ſon ſubſtitut.

LACERTUS, *ti*.

En Chirurgie, ce mot ſignifie le muſcle,

& la partie charnuë du bras, de la jambe, & de la cuiſſe. Selon quelques-uns il ſignifie le bras, mais dans la Pharmacie il ſignifie un laizard.

En Medecine, quand on veut ſe ſervir du laizard, il faut prendre celui qui eſt verd & gros. Etant coupé & broyé avec du ſel commun & appliqué, il tire les dards du corps, le verre, les épines, &c. Sa chair & ſa graiſſe en liniment, ou ſes cendres appliquées font renaître les cheveux, & remedient à la picqueure des ſcorpions. La décoction du même animal eſt encore fort recommandable pour les deſcentes des enfans, ſi l'on s'en ſert pour les en étuver. Il y en a qui aſſurent, que ſi on frotte les gencives de la poudre de laizard, on peut arracher les dents ſans peine, ſans douleur, & ſans inſtrumens.

LACHRYMA, *mæ.* V. ce que c'eſt dans la diction *Succus.*

LACONICUM, *ici.* V. *Hypocauſtum.*

LACTARIA *Herba.* V. *Eſula.*

LACTUCA, *cæ.* La Laictuë.

En general, il y en a de deux ſortes; ſçavoir la domeſtique, & la ſauvage. La laictuë domeſtique eſt celle que l'on cultive dans les jardins, & que tout le monde connoît aſſez : il ſuffit de dire qu'elle tient le premier rang entre les herbes potageres.

On ne ſe ſert que des feüilles & de la graine en Medecine. Les feüilles de la laictuë rafraîchiſſent, humectent, & provoquent le ſommeil, empêchent les ſonges fâcheux, & appaiſent la concupiſcence; C'eſt pourquoy les Religieux, & ceux qui vivent dans le celibat en doivent uſer ſouvent. Pour ce qui eſt de la ſemence, on s'en ſert en bien des rencontres; elle eſt fort bonne pour remedier à la chaude-piſſe, & à l'ardeur d'urine. Elle eſt auſſi fort excellente pour humecter, rafraîchir, adoucir, appaiſer la ſoif & faire dormir.

La chicorée de jardin eſt ſon ſubſtitut.

La laictuë ſauvage, dit Mathiole, eſt aiſée à connoître, parce qu'elle reſſemble à celle des jardins, non ſeulement en feüilles & en fleurs, mais auſſi en graine. Toute la difference qu'il y a, c'eſt que celle-cy eſt amere au goût, & toute pleine de laict, lequel on tire au temps qu'on moiſſonne le froment. Pluſieurs eſtiment qu'il eſt bon aux hydropiques, qu'il nettoye la maille de l'œil, & qu'il en chaſſe les broüillards & ébloüiſſemens, étant mêlé avec le laict de femme.

LADANUM, *ni*, ou *Labdanum.*

C'eſt une liqueur reſineuſe qui fond dans l'huile, & qui découle des feüilles d'une eſpece de cyſtus ledon, differente de celle qui fournit l'hypociſtis. Le meilleur labdanum eſt d'une agreable odeur, il eſt verdâtre, pur & net de tout ſable & gravier, reſineux, & ſe ramollit facilement. Aujourd'huy on en trouve tres-peu de cette ſorte.

Pour ſes proprietez, il eſt chaud & ſec, & a la faculté d'amollir & d'incraſſer; il eſt anaſtomotique & ſuppuratif.

LÆVIGARE, *Lævigatio.* Leviger. Levigation.

En termes de Chymie, leviger, c'eſt rendre un corps dur en poudre impalpable ſur le porphire.

LAGANUM, *ni.* Bignet. V. dans la diction *Panis.*

LAGEA *Lupi.* V *Damaſonium.*

LAGENA, *næ.* Bouteille.

LAGENULA, *læ.* Fiole *ou* petite Bouteille.

LAGOPUS, *pi*, ou *Pes Leporis.* Pied de Liévre.

Cette plante, ſelon Dodonée, eſt aſtringente & deſſicative; & ſelon Dioſcoride,

elle a la vertu d'arrêter le ventre étant bûë avec du vin, mais il faut la faire boire avec de l'eau s'il y a de la fiévre.

LAMIUM, *ij*. Ortie morte. Voyez *Vrtica*.

LAMPSANA, *næ*. Sanüe.

Eu égard à la couleur de la fleur, il y en a de deux sortes, sçavoir les blanches & les jaunes. Je ne vois point qu'aucun Autheur faſſe mention des dernieres, ce qui me fait croire qu'elles ne ſont pas en uſage dans la Medecine. Dioſcoride parlant des blanches dit, qu'encore qu'elles ſoient ſauvages, on les mange neanmoins comme les autres herbes, & qu'elles ſont plus nourriſſantes & meilleures à l'eſtomac que l'ampe. Et Mathiole tient avec Pline, que c'eſt une eſpece de chou ſauvage de la hauteur d'un pied, ayant ſes feüilles veluës & ſemblables à celles des navets, excepté qu'elle jette des fleurs blanches. Galien au Livre 7. des Medicamens ſimples en parle ainſi. Les ſanuës engendrent de mauvaiſes humeurs, quand on en mange. Mais enduites & appliquées, elles ſont en quelque façon abſterſives & reſolutives.

LAMPUCA, *cæ*, ou *Hieracium majus*. V. *Hieracium*.

LAMPYRIS *Alata*. V. *Cicindela*.

LANA, *næ*. Laine.

La laine noire de mouton ou de brebis, priſe entre les jambes de l'animal, bien cardée, imbibée d'huile de lis & de camomille ou autres chalaſtiques, & appliquée chaudement ſous la gorge, ſoulage grandement ceux qui ſont travaillez de fluxions où il y a inflammation; on s'en ſert aux douleurs de la luette, des amygdales, & des parties circonvoiſines. Comme l'œſype ſe tire de la laine, Voyez *Oeſypus*.

LANA *Succida*, Laine graſſe. Voyez dans la même diction *Oeſypus*.

LANCEOLATA, *atæ*. V. *Plantago*.

LANX *Fictilis*. Une Terrine.

LAPATHUM, *thi*, Patience. Voyez *Hippolapathum*.

LAPIDIFICATIO, *onis*. Lapidification.

Ce terme en Pharmacie marque la converſion d'un ou pluſieurs medicamens en forme de pierre. Elle ſe fait en mettant diſſoudre quelque metal dans un eſprit corroſif, & faiſant cuire la diſſolution en conſiſtance de pierre: comme lors qu'on diſſout l'argent dans de l'eau forte, & qu'on cuit cette diſſolution en la même conſiſtance de la pierre qu'on appele infernale. On convertit auſſi en pierre le vitriol, l'alun, le ſel de verre, & pluſieurs ſels des plantes mêlées avec le bol, & on en fait la pierre medicamenteuſe, laquelle eſt fort propre pour déterger & cicatriſer les playes, pour guerir les maladies des yeux, la galle, les ériſipeles, & tous les maux qui viennent ſur la peau, même la brûlure. Elle eſt auſſi ſpecifique pour arréter les chaudes-piſſes, l'employant en injection lors qu'on en a ôté toute la malignité.

Pour s'en ſervir, il faut en diſſoudre une once dans deux livres d'eau; puis on la filtre, & on s'en ſert en injection, en lotion ou en y trempant des linges qu'on applique, où beſoin eſt. Quant à la pierre infernale, on s'en ſert pour les chancres, pour ronger & conſumer les chairs baveuſes & ſuperfluës des ulceres, en les touchant ſeulement. On l'appele infernale, non ſeulement à raiſon de ſa couleur noire; mais auſſi à cauſe de ſa qualité cauſtique & brûlante, vray ſymbole de l'Enfer. Elle porte auſſi le nom de Lune cauſtique.

LAPILLI, *orum*, plur. Ce mot ſignifie la même choſe qu'*Arilli*. Voyez donc *Arilli*.

LAPIS, *idis*, ſing. *Lapides*, *um*, *ibus*, plur. Pierre.

La pierre ne ſemble diſtincte de la terre, qu'à raiſon de ſa ſolidité, qui fait qu'elle n'eſt pas propre à ſe diſſoudre, & à ſe mêler particulierement avec l'eau, comme la terre. Ariſtote & Theophraſte ont écrit que la pierre n'acquiert ſa ſolidité que par la coagulation de ſes parties, ſoit plus humide, comme on remarque dans les pierres fuſibles: ſoit plus ſéche, ce qu'on reconnoît dans toutes les autres; car l'eau & la terre ſont la matiere de tous les mixtes, non ſans le mélange & la cooperation des autres élemens.

Il y a deux cauſes efficientes de la pierre, ſçavoir le chaud & le froid; le chaud ayant fait élever l'exhalaiſon terreſtre, dont elle ſe forme, la digere, & la cuit, faiſant par ce moyen un mélange parfait des parties ſéches avec les humides: les unes & les autres ainſi mêlées & digerées ſe condenſent & s'endurciſſent par le froid. Ce qui arrive particulierement dans les pierres qui ſont propres à ſe fondre, & dont l'humidité reçoit plus facilement l'impreſſion du froid. Ce n'eſt pas qu'en toutes les pierres il ne ſe trouve quelque humidité neceſſaire pour faire la liaiſon des parties ſéches; mais parce que les liquables en ont davantage, on voit auſſi qu'elles ſe reſolvent plus aiſément par la violence du feu, au lieu que les autres ſe brûlent plutôt que de ſe fondre, à cauſe que les parties terreſtres prédominent en elles incomparablement plus que dans les premieres. Et quant à celles dont la ſolidité n'eſt que difficilement ſurmontée par l'action du feu, leurs parties ſéches ſe rencontrent ſi parfaitement liées par tant ſoit peu d'humidité extrémement viſqueuſe, qu'à grande peine le feu y peut-il penetrer.

Quelques Autheurs modernes établiſſent pour cauſe materielle des pierres un ſuc, qu'ils appelent en Latin *Lapideſcens*, c'eſt à dire pierreux, qui n'eſt autre choſe qu'une ſubſtance terreſtre fort attenuée par la chaleur, & lequel ſe diſſout dans l'eau, comme les ſels & les chaux. Cette ſubſtance étant accompagnée de quelque glutinoſité, ſe convertit facilement en pierre par le moyen du froid qui la condenſe, comme nous remarquons en diverſes fontaines, deſquelles une partie de l'eau ſe forme en pierre. Quelquefois la chaleur faiſant évaporer l'humidité ſuperfluë qui diſſolvoit la ſubſtance terreſtre, donne à ce ſuc pierreux la ſolidité de la pierre même, ainſi qu'il arrive en la production des pierres qui s'engendrent dans les corps des animaux: C'eſt de cette façon que ſe forment les nodus de la goutte, attendu que la partie la plus humide de l'humeur viſqueuſe étant évaporée par la chaleur, le reſte ſe condenſe & ſe petrifie avec facilité.

Cette opinion ne détruit en aucune façon celle des Anciens, veu qu'ils ne nient pas que la premiere matiere des pierres ne ſoit cette exhalaiſon terreſtre, dont il eſt parlé ci-deſſus; & mêmes ils demeurent d'accord que le ſuc pierreux ſe forme d'une ſubſtance terreſtre fort attenuée, par laquelle on ne peut entendre que cette même exhalaiſon, ou quelque eſpece de pierre ou de terre formée d'icelle, qui attenuée & digerée par le Soleil ſe diſſout facilement dans l'eau, & ne forme en apparence qu'un même corps avec elle.

Outre la matiere & les cauſes efficientes des pierres, on conſidere encore les Païs qui les produiſent, & quelques accidens qu'on admire en leur formation. Car tous païs ne ſont pas également propres à la production de toutes ſortes de pierres. On remarque par exemple, que les païs froids ſont plus fertiles en pierres moins dures, comme cryſtal, topaze, amethiſte, turquoiſes, &c. & qu'au contraire les païs chauds abondent en celles qui ſont plus ſolides & compactes, telles ſont le diamant & le rubis, qu'on trouve abondamment en Orient. La raiſon eſt qu'aux païs froids & humides le Soleil n'ayant pas aſſez de force

pour

pour attirer & digérer ſuffiſamment la matiere de ces mixtes, elle demeure plus groſſiere, & par conſequent ſes parties ne peuvent être ſi étroitement unies & liées; d'ailleurs l'humidité dont cette matiere abonde, la rend plus molle.

Au ſurplus il y a deux choſes qui cauſent la dureté & la ſolidité aux pierres, ainſi qu'à tous les autres mixtes; ſçavoir la ſéchereſſe de la matiere, & l'étroite union des parties. Par la premiere, on n'entend pas veritablement une ſéchereſſe exceſſive, mais accompagnée d'une humeur viſqueuſe qui doit ſervir de liaiſon aux parties deſſéchées; Car l'experience nous fait voir que toutes choſes en ſe deſſéchant deviennent dures, pourvû que la déſiccation ne ſoit exceſſive, laquelle deſſéchant l'humide qui ſert de liaiſon, rend un corps friable, ainſi qu'on remarque à la pierre ponce, en la chaux, & dans les drogues ſurannées. Quant à l'étroite union des parties, qui dépend principalement de la ſubtilité & parfaite digeſtion d'icelles, attendu que nous voyons par experience que les poudres impalpables ſe lient bien plus étroitement par l'humidité que les groſſieres, elle ne contribuë pas peu à la dureté qui ſe trouve dans les pierres : car la dureté & la ſolidité conſiſtent à ne recevoir facilement l'impreſſion d'autruy. Les choſes molles étant ſeules ſuſceptibles de toutes figures, comme nous remarquons dans la cire, qui par ſa molleſſe reçoit facilement toutes les impreſſions qu'on luy veut donner, au lieu que rien n'empêche plus une telle impreſſion, que l'union tres-étroite des parties terreſtres.

Enfin, à l'égard des accidens qu'on doit admirer dans les pierres, outre la ſolidité dont il eſt parlé ci-deſſus, on y conſidere encore la couleur & la lucidité ou tranſparence. La couleur des pierres, auſſi bien que celle des medicamens, procede d'un mélange divers des qualitez premieres; Neanmoins comme pluſieurs de ces couleurs ne ſont qu'apparentes, elles dépendent des differentes illuminations du corps de la pierre; ainſi qu'on obſerve en l'Arc-en-Ciel & dans les Nuées. Voyez ce que nous avons dit là-deſſus dans la diction *Color*.

De même, la tranſparence des pierres aqueuſes ne dépend pas de ce qu'elles ſont plus humides; non plus que leurs opacité, de ce qu'elles ſont plus terreſtres, comme quelques-uns l'ont voulu dire : car ſi cela étoit, les pierres foſſiles qui ont plus d'humidité, ſeroient plus tranſparentes, & la pierre ſpeculaire qui n'a pas d'humidité apparente, ne ſeroit point lucide comme les autres. Il ne faut donc pas attribuer la tranſparence ni l'opacité des pierres à l'humidité, mais plutôt à la tenuité ou groſſiereté de leur matiere : D'où vient que celles qui ſe forment d'une exhalaiſon plus épurée & attenuée par la chaleur, comme les pierres precieuſes, ſont les plus lucides & tranſparentes, & que les rayons de la lumiere y penetrent plus facilement.

On diviſe les pierres qui ſe produiſent communément de leurs divers accidents en liquables & non liquables, ou qui ſe convertiſſent facilement en chaux : (Ce qui témoigne un mélange moins parfait de leurs parties, qui ſe calcinent avec difficulté pour raiſon contraire.) De plus les pierres ſont dures ou molles, diaphanes ou opaques, d'une couleur ou d'une autre, pour les raiſons alleguées ci-deſſus. A l'égard de celles qui ſont de pluſieurs couleurs, ou qui ſont grandes ou petites, legeres ou peſantes & de differentes figures, elles témoignent toutes être également formées d'une matiere heterogenée, avec cette difference neanmoins que la matiere qui forme ces diverſes couleurs n'eſt pas également digerée ni preparée dans toutes ſes parties. Pour celles qui ſont plus poreuſes, comme la Pierre-ponce, elles ſont tres-legeres, à

cauſe de l'air qui y entre, & c'eſt par cette raiſon que la même Pierre-ponce étant entiere nage ſur l'eau, au lieu que la poudre d'icelle s'y enfonce.

Enfin, on diviſe les pierres en precieuſes, ainſi nommées à raiſon de leur beauté & rareté, & en non precieuſes. De toutes leſquelles, principalement à l'occaſion de celles qui ſervent à la Medecine, nous aurons ſoin dans le corps de ce Livre de traiter chacune en particulier ſelon l'ordre des dictions Latines rangées par alphabet.

LAPIDES *Medicinales*, les pierres Medicinales.

Entre les pierres precieuſes qui viennent principalement à l'uſage de la Medecine, on employe le Rubis, V. *Rubinus* : Les Grenats, V. *Granata* : La Hyacinthe, V. *Hyacinthus* : L'Emeraude, V. *Smaragdus* : Le Saphyr, V. *Saphyrus* : La Sarde, V. *Sarda* : L'Amethyſte, V. *Amethyſtus* : La Topaſe, V. *Topaſius* : Le Cryſtal, V. *Cryſtallus* : & le Jaſpe, V. *Iaſpis*.

On y comprend le cryſtal quoique fort mol & commun, car bien qu'à la verité il ne ſoit pas une pierre precieuſe, neanmoins il peut en quelque façon être rapporté en ce rang, à cauſe de ſa lucidité.

Entre les moins precieuſes, & qui ſont de quelque uſage dans la Medecine, on met toutes les eſpeces de Marbre, V. *Marmor*. La Pierre-Ponce, V. *Pumex*. La Pierre d'Aigle, V. *Ætites*. La Pierre d'Aymant, V. *Magnes*. La Pierre Hæmatite, V. *Hæmatites*. La Pierre à Feu, V. *Pyrites*. La Pierre Calaminaire ou Calamine, V. *Cadmia*. La Marcaſſite, V. *Marcaſſita* ; & le Jayet, V. *Gagates*.

Il y a encore la Pierre Armenienne & celle d'Aſur : La Pierre Galacite : La Pierre Judaïque : La Pierre Luiſante ou Talc, & la Pierre Speculaire, deſquelles il ſera parlé cy-aprés dans l'ordre preſcrit ſous la diction *Lapis*, dautant qu'elles ne ſe mettent jamais dans les Ordonnances qu'avec ce mot : Comme par exemple, *Lapis Armenus*, *Lapis Lazuli*, &c. Commençons donc par

LAPIS *Armenus*, & *Lapis Lazuli*, ou *Lapis Cyaneus*. La Pierre Armenienne, & la Pierre d'Aſur.

Ces deux ſortes de Pierres ont grande affinité entr'elles, ſoit en proprietez, parce que toutes deux ſont purgatives & vomitives, ſoit à raiſon de leur couleur preſque ſemblable, ſoit en conſideration du lieu, d'où toutes deux proviennent ; ſçavoir des mines d'Argent où on les trouve enſemble : Ce qui fait croire à Mathiole que ces deux pierres ne different que par accident. Toutefois la pierre d'aſur étant plus digerée que l'armenienne, & par conſequent plus ſolide, & ſa couleur étant mieux empreinte, elle reſiſte davantage au feu. Quoy qu'il en ſoit, toute la difference qu'il y a entre ces deux pierres, c'eſt que la pierre d'aſur eſt toute parſemée d'or, & que l'autre eſt marquetée de verd & noir : Les Arabes ne reconnoiſſans point cette affinité, les ont confonduës. Au reſte, il eſt à croire que la pierre d'aſur qu'on nous apporte du Levant priſe dans les Mines d'or de ce Païs-là, ayant ſans doute contracté quelque vertu loüable de ce noble metal, eſt incomparablement plus à preferer à la pierre armenienne qu'on nous apporte à preſent d'Allemagne, comme autrefois d'Armenie.

Quant au choix de la pierre Armenienne, pour être bonne, elle doit être d'un verd bleu, (ce qui fait que les Peintres l'appelent Verd d'Aſur) polie, friable, & nette de tout ſable & de toutes pierrettes. Mais pour choiſir la pierre d'aſur, dite par Meſué *Lapis ſtellatus*, il faut qu'elle ſoit d'une couleur aſurée, qui devient plus bleuë en la brûlant, reluiſante de petites paillettes d'or, peſante & polie.

Eu égard à ſes qualitez & proprietez;

Elle eſt chaude au ſecond degré, & ſéche au troiſiéme. On tient qu'étant portée ſur ſoy, elle eſt bonne pour la veuë, & qu'elle rend l'eſprit gay. Etant preparée & priſe au dedans, elle fait merveille; car broyée & lavée comme il faut, elle purge puiſſamment & ſans violence l'humeur mélancolique. Etant brûlée & lavée elle recrée toutes les parties internes. Enfin, elle a les mêmes facultez que la pierre armenienne, mais un peu plus foibles.

Pour la laver, Meſué veut qu'on la prepare, c'eſt-à-dire qu'on la lave comme la pierre armenienne avec laquelle elle a grande affinité, comme il eſt dit ci-deſſus; tant en ſes vertus qu'en ſa ſubſtance, de ſorte qu'on croit que la pierre armenienne n'eſt qu'un aſur imparfait ſe trouvant bien ſouvent attachez enſemble dans les Mines.

La methode de laver cette pierre eſt facile & aſſez commune: on la met premierement en poudre dans un mortier de marbre, enſuite on verſe deſſus de l'eau douce, qui ſurnage de cinq ou ſix doigts, & la remuant quelque temps avec cette eau, comme ſi on la broyoit, aprés avoir verſé l'eau, on en remet d'autre, & on fait de même juſqu'à trente fois, (comme dit Meſué) aprés leſquelles il la faut laver dix fois avec eau roſe, ou bien avec l'eau de bugloſe, ſuivant le conſeil d'Alchindus, afin qu'elle acquiere une vertu admirable contre les affections mélancoliques.

Il eſt à remarquer, que ſi c'eſt en Hyver qu'on faſſe cette preparation, il faut tiedir l'eau de chaque lotion. Cette operation achevée, il faut par aprés achever de mettre la pierre en poudre ſur le porphyre, & le plus délié qu'il ſe pourra; de cette ſorte on aura une preparation complete, & comme il faut. Trallian & Meſué diſent qu'il ne la faut jamais donner que lavée, afin qu'elle purge ſimplement par les déjections, & ſans aucune douleur.

LAPIS *Bezoardicus*, ou *Bezoard*. V. la diction *Bezoard*.

LAPIS *Calaminaris*. V. *Cadmia*.

LAPIS *Cauſticus*, ou *Luna cauſtica*, ou *Lapis infernalis*. Voyez *Lapidificatio*.

LAPIS *Cyaneus*. Voyez cy-deſſus *Lapis Armenus*.

LAPIS *Galacites*, ou *Galactites*. La Pierre Galacite.

C'eſt une pierre ainſi nommée du mot Grec *Galachi*, qui ſignifie laict, à cauſe qu'étant diſſoute dans l'eau, elle paroît de couleur de laict, quoy que de ſoy & toute entiere elle ſoit de couleur cendrée. Elle eſt douce au goût; & pour ce ſujet & à raiſon de ſa couleur, elle ſemble avoir affinité avec le plomb, comme le remarque Andreas Ceſalpinus.

On en trouve, au rapport de Georgius Agricola, à la rive d'un Fleuve de Grece nommé Acheloüs, & en Allemagne dans la Mine de Sable, où ſelon le même Autheur, elle ſe forme d'un ſuc blanc & glutineux.

Enfin, eu égard aux qualitez de cette pierre, on dit qu'elle augmente la quantité de laict aux Nourrices, & qu'étant attachée au col des enfans, elle leur fait venir la ſalive à la bouche; Il y en a qui diſent qu'elle fond dans la bouche, & qu'elle fait perdre la memoire. Albert le Grand luy attribuë certaines facultez magiques.

LAPIS *Heraclius* ou *Herculeus*. V. Magnes.

LAPIS *Hyſtericus*. La Pierre Hyſterique.

Cette pierre vient des Indes; elle porte le nom d'Hyſterique, dautant que par ſon ſeul attouchement elle guerit la ſuffocation de matrice.

LAPIS *Infernalis.* V. *Lapis cauſticus.*

LAPIS *Iudaïcus.*

C'eſt une pierre ainſi nommée, à cauſe qu'elle croît en Judée ; Elle eſt blanche, de la forme d'un gland, & toute environnée de lignes ſi également diſtantes les unes des autres, qu'on croiroit à les voir, qu'elles ont été faites au Tour, & laquelle diſſoute en l'eau eſt tout-à-fait inſipide.

Quant à ſes proprietez, étant broyée & priſe interieurement de la groſſeur d'un pois chiche avec de l'eau chaude, elle provoque les urines, & rompt la pierre dans la veſſie.

LAPIS *Lazuli.* V. *Lapis Armenus.*

LAPIS *Lydius.* Pierre de touche avec laquelle on éprouve l'or. V. la diction *Marmor.*

LAPIS *Medicamentoſus.* V. *Lapidificatio.*

LAPIS *Nauticus.* V. *Magnes.*

LAPIS *Nephriticus.* La Pierre Nephritique.

Cette pierre eſt de diverſes couleurs; on l'a apportée depuis quelque temps de la Nouvelle Eſpagne. Elle ſe trouve mêlée de verd & de blanc comme laict. On tient qu'étant attachée au bras, elle briſe la pierre, & la jette dehors avec l'urine. Voilà d'où vient ſon nom.

LAPIS *Perlucidus*, ou *Talcum.* Talk.

C'eſt une pierre ſquameuſe, blanche & luiſante ; Quelques-uns la nomment Etoile de la Terre, à raiſon de ſa lueur argentine. Elle approche fort de la pierre ſpeculaire, dite *Phengytes* : En effet, elle eſt ſi ſemblable à cette pierre, qu'il y en a quelques-uns qui les confondent. Elle eſt compoſée de lames fort déliées, qui ſemblent de l'argent lors qu'elles ſont ſeparées, quoy qu'étans enſemble, elles paroiſſent comme verdâtres. Ses lames ne ſe levent qu'obliquement, & comme repliées. Elle reſiſte puiſſamment au feu, & eſt tres-difficile à calciner. On en trouve quantité en Italie.

LAPIS *Prunellæ.* Voyez *Criſtallus mineralis.*

LAPIS *Serpentinus*, ou *Ophites.* V. *Ophites* dans la diction *Marmor.*

LAPIS *Specularis*, ou *Lapis Selenites.* Pierre Speculaire.

C'eſt une pierre lucide comme verre, laquelle ſe ſepare en petites lames tres-déliées ; elle croît quelquefois dans les mines, & bien ſouvent elle ſe trouve engagée dans les jointures de deux rochers. Elle eſt plus tendre & plus foible que la precedente, on la calcine avec facilité. Elle ſe trouve en Affrique & en pluſieurs endroits d'Eſpagne & même d'Italie.

LAPIS *Stellatus Meſuei.* V. *Lapis Armenus.*

LAPIS *Syderitis.* V. *Magnes.*

LAPPA, *pæ.* V. *Bardana.*

LAPPAGO, *inis.* V. *Aparine.*

LARDARIA, *riæ.* V. *Evonimus.*

LAREX, ou *Larix*, *icis.* Meleſe.

C'eſt un arbre fort haut, ayant l'écorce fort groſſiere, laquelle n'eſt pas plus liſſée que celle de la Peſſe, & qui eſt toute crevaſſée & rongée au dedans. Cét arbre produit force branches à l'entour du tronc de degrez en degrez, avec pluſieurs petits ſurgeons ſouples comme ſaules ou oziers, leſquels ſont jaunes & odorans. Ses rainceaux jettent à l'entour une feüille fort épaiſſe, longue, tendre, capilleuſe, plus étroite que les feüilles de pin, & qui n'eſt pas picquante, laquelle ſe ternit & paſlit, lors que l'Hyver vient, & tombe au pied de l'arbre. De ſorte qu'entre tous les arbres qui portent reſines, il n'y a que la meleſe qui quitte la feüille.

Pline rapporte que les meleſes ſont ſteriles, & cependant Mathiole eſtime qu'elles les portent un fruit ſemblable à celuy du cyprés, & même qu'il eſt d'aſſez bonne odeur: mais il dit que ſes fleurs ſont bien plus odorantes, & qu'elles ſortent au Printemps du bout des rameaux de cét arbre, qui l'embelliſſent grandement; Car étant d'une couleur fort vive, on les prendroit pour des floccons de fine ſoye attachez au verd de l'arbre. C'eſt ſur ce même arbre que vient le bon agaric, & d'où l'on tire la terebenthine commune.

LARIDUM, *di.* Lard.

LARIDUM *Salſum.* Lard ſalé.

LARIDUM *Inſulſum.* Lard non ſalé. Voyez *Porcus.*

LASER *Medicum* & *Syriacum.* V. *Aſſa fœtida.*

LASERPITIUM, ou *Silphium.*

Ces deux dictions ſignifient la même choſe. Toute la difference qu'il y a, c'eſt que *Laſerpitium* eſt un mot Latin, & *Silphium* en eſt un Grec. Quoy qu'il en ſoit, ce n'eſt autre choſe que l'arbre dont l'on tire l'*Aſſa fœtida.* Voyez dans la diction *Aſſa fœtida.*

LASSULATA, *tæ*, ou *Aliſma Tragi*, ou *Menta Saracenica.* V. dans la diction *Menta.*

LATERES, *um*, *ibus*, plur. Briques.

Les Chymiſtes en font une huile grandement diaphoretique & deſſiccative. Ils prennent des briques toutes rouges & enflammées, qu'ils broyent & éteignent dans l'huile commune, & mettent le tout dans une cucurbite, & en tirent cette huile ſi recommandable qu'ils appelent *Oleum Philoſophorum*, & les Apoticaires *Oleum de Lateribus.*

LATHYRIS, *huj.* *Lathyris*, ou *Cataputia minor.* Voyez dans la diction *Cataputia.*

LATHYRUS, *yri*, ou *Cicercula.*

C'eſt une eſpece de pois qui ſe cultive ſeulement dans les jardins, & particulierement de ceux qui aiment la diverſité des plantes. On la ſeme & on la cueille en même temps que les autres legumes. Galien dit que ce legume eſt de même ſubſtance, mais plus groſſiere que les phaſeoles, & que c'eſt pour cela qu'il nourrit davantage.

LAVACRUM, *cri.* V. *Balneum.*

LAVARE, *Lotio.* Laver. Lotion. V. *Lotio.*

LAUDANUM *Opiatum*, ou *Nepenthe.*

C'eſt une compoſition à laquelle les Chymiſtes ont donné ce nom, tiré du mot *à Laudando* à cauſe de ſes excellentes vertus, & *Opiatum*, dautant que ſa baſe principale eſt l'*Opium.* Il y en a qui l'ont appelé *Nepenthe*, qui veut dire en nôtre Langue, ôtant toute douleur & triſteſſe par ſa vertu narcotique; de même que feroit le diacodium, le philonium Romanum, ou les pilules de cynogloſſe, ou la Theriaque récente.

Le Laudanum à proprement parler n'eſt autre choſe que l'*Opium* preparé, & corrigé ainſi qu'il s'enſuit.

Prenez de l'*Opium* bien & dûëment preparé, une once; de l'extrait de ſaffran, demie once; du magiſtere de perles & coraux fait ſans corroſion, de chacun un ſcrupule; de l'huile de girofle & de karabé, de chacun, demi ſcrupule; de muſc & d'ambre gris, de chacun, ſix grains; mêlez-le tout enſemble en forme d'électuaire mol.

Quant aux facultez de ce laudanum, outre qu'il provoque le ſommeil, qu'il appaiſe les douleurs, & qu'il arrête les évacuations immoderées; il eſt excellent pour remedier aux manies, phreneſies, & à toutes ſortes de paſſions violentes, principalement aux fluxions acres, chaudes & mali-

gnes, & notamment à celles qui se portent à la poitrine ou aux poulmons. Mais si l'on s'en sert à la toux, on doit prendre garde qu'elle ne soit pas accompagnée de trop grande quantité d'humeurs crasses, & que les forces du malade ne soient trop abatuës; car il seroit à craindre que le trop peu de chaleur naturelle ne se dissipast, & que la mort ne s'ensuivist bien-tôt aprés.

Il faut apporter de grandes precautions, quand on veut user de l'*Opium*; car pour bien preparé & corrigé qu'il soit, aussi-bien que tous les autres narcotiques, il ne se doit donner, aurant qu'il est possible, qu'aprés les remedes generaux & autres ordinaires. Mais sur tout, le ventre doit être libre de soy; sinon il faut le tenir libre par le moyen des lavemens.

La dose de ce laudanum doit être de trois grains jusqu'à six ou sept. On le fait prendre en forme de petites pilules, ou bien dissout dans quelque liqueur rafraîchissante, ou sirop convenable, lors qu'on est obligé d'en user aprés les autres remedes plus benins & moins dangereux; ou bien lors qu'on le donne aux grandes fluxions de poitrine, comme nous l'avons marqué ci-dessus; parce que selon Galien, Liv. 12. de sa Meth. les remedes narcotiques rafraîchissent & dessêchent au dernier point, ou si l'on s'en sert dans les furieuses douleurs de colique bilieuse, il le faut mêler & incorporer avec la conserve liquide de violettes, ou si dans les dissenteries, avec celle de roses liquides.

LAVENDULA, ou *Spica fœmina*, ou *Spica communis*, ou *Pseudo-nardus*. Lavande.

C'est une plante assez connuë. On l'appele Spica, parce qu'elle croît & s'éleve en forme d'épics, au bout desquels elle jette ses fleurs, qu'on employe pour faire l'huile d'aspic, (ainsi appelée par corruption) pour dire huile de spic, dite en Latin, *Oleum De spica*.

Quant aux proprietez de la lavande, elle est chaude & séche au troisiéme degré; composée de parties fort tenuës, & d'un goût un peu acre & un peu amer. Elle est fort cephalique & nevritique. On s'en sert particulierement dans les catharres, dans la paralysie, dans la convulsion, dans le vertige, dans la lethargie, dans le tremblement des membres, & enfin dans la colique venteuse. Elle est encore bonne pour faire uriner, & pour faciliter l'enfantement.

On s'en sert exterieurement dans les lessives faites pour la tête & pour les membres; on en prend en masticatoire, pour dessécher les catharres, & pour attirer les humeurs par le trou du palais, crainte qu'elles ne tombent sur les poulmons.

LAVER, *ris*, ou *Becabunga*. Voyez *Berula*.

LAUREOLA, *æ*, ou *Laureago*. Laureole.

Il y en a de deux sortes; sçavoir le mâle & la femelle. Le mâle s'appele *Camædaphne*, qui signifie petit laurier. Cette sorte de laureole est celle des Apoticaires dite par les François Bois-Gentil. On appele la femelle *Daphnoïdes*, ou bien simplement *Laureola*, ainsi nommée, parce que ses feüilles & ses bayes ressemblent à celles du laurier.

Ces deux sortes de laureole sont fort semblables en feüilles & en fruit. Toute la difference qu'il y a, c'est que la femelle jette plusieurs rainceaux plians & fléchissans, & que le mâle ne jette qu'une seule verge droite qui est toute entassée de feüilles, de sorte qu'il semble avoir une émouchette de feüilles à la cime; il produit sa graine tout ainsi que l'autre.

Cette plante est fort chaude & séche. Ses feüilles prises en breuvage purgent la

pituite, provoquent les mois, & cauſent de grands vomiſſemens. Elles déchargent le cerveau, & font éternuer lors qu'on les mâche le matin à jeun. Galien parlant de l'une & de l'autre eſpece dans un même Chapitre, dit que les germes de la laureole mâle ſont bons à manger, lors qu'ils ſont encore jeunes & tendres, & qu'elle a les mêmes facultez que le laurier Alexandrin; comme auſſi celle qui eſt appelée *Daphnoides*. Il faut ſeulement prendre garde à ne point ſe ſervir de la laureole, qu'elle ne ſoit bien & dûëment preparée, parce qu'elle a une faculté déletere, & qu'elle bleſſe les parties internes.

LAURUS, *ri*, ou ſelon les Grecs, *Daphne*. Laurier.

Il n'y a perſonne qui ne connoiſſe cette plante. En Medecine on ſe ſert également des feüilles, des bayes, & de la graine.

Quant aux proprietez du laurier, il échauffe & deſſéche au troiſiéme degré. Pour ce qui eſt de ſes bayes, elles ſont un peu plus chaudes & plus ſéches que les feüilles. Elles attenuënt les humeurs groſſieres, & diſcutent les vents. Quoy qu'il en ſoit, on ſe ſert des feüilles & des bayes, pour provoquer les mois, & les urines; Elles ſervent auſſi dans les affections des nerfs, dans la paralyſie, dans la colique, dans les indigeſtions, & dans les douleurs qui arrivent aprés l'accouchement.

On employe ſes feüilles exterieurement contre la piqueure des gueſpes, pour amollir les tumeurs; ou pour provoquer les mois, ſoit en ſuffumigation ou dans le bain; on en uſe auſſi en gargariſme, pour appaiſer la douleur des dents.

LAURUS *Alexandrina*, ou *Laurus Idæa*. Laurier Alexandrin.

C'eſt une plante dont les feüilles & la racine approchent de celles du bruſcus, excepté qu'elles ſont branchuës, plus grandes & plus molles, & que ſa racine eſt odorante plus groſſe & plus tendre. Sa graine eſt rouge, de la groſſeur d'un pois chiche, & ſort d'entre les feüilles. Ses branches ſont éparpillées ſur terre, elles ſont longues d'un palme, & quelquefois plus.

Lors que Galien en parle, il dit que l'herbe du laurier, que quelques-uns appelent Alexandrin, eſt compoſée d'une temperature manifeſtement chaude, & qu'elle eſt même mordicante & un peu amere au goût. C'eſt pourquoy étant priſe en breuvage, elle provoque l'urine & les mois.

LAXANTIA, *tium*, *ibus*, plur. V. *Chalaſtica*.

LEBES, *etis*, ou *Cacabus*. Chaudiere, Chauderon.

LECTIPES, *edis*. V. *Clinopodium*.

LECYTHUS, *thi*. Liſette, vaiſſeau dedié à mettre les huiles.

Ce vaſe eſt quelquefois de terre, & le plus ſouvent d'étain, de même ſon couvercle.

LENIENTIA *Dolorem*. V. *Anodyna*.

LENIENTIA *Purgantia*, ou *Minorativa*. V. *Hypactica*.

LENITIVUM *Diadamaſcenum*, ou *Diaprunum compoſitum*. V. *Diaprunum*.

LENITIVUM, *vi*, ou *Electuarium Lenitivum*. Le lenitif.

C'eſt un électuaire mol purgatif dont l'Autheur eſt incertain. Il y a quinze ingrediens qui entrent dans ſa compoſition, ſans le ſucre; ſçavoir le ſené, le polypode, les raiſins damas, la mercuriale, l'orge mondé, le polytrich ou l'adianthe noir, la ſemence de violettes ou les fleurs récentes, les jujubes, les ſebeſtes, les pommes, les tamarinds, la regliſſe, la poulpe de caſſe,

la conſerve de viole & l'anis. Mais il eſt à remarquer que le ſené, auſſi-bien que les tamarinds & les pommes y entrent doublement, comme il ſe verra cy-aprés.

Cét électuaire tire ſon nom de ſon effet, parce qu'il ouvre le ventre en adouciſſant, & qu'il évacuë doucement & ſans douleur l'une & l'autre bile.

Pour faire le mélange de tous ces ingrediens; il y en a qu'il faut faire boüillir; d'autres qu'il faut diſſoudre; & d'autres qu'il faut mettre en poudre. On fait boüillir tous ceux qui ſont mentionnez ci-deſſus, à l'exception des tamarinds, de la caſſe, & de la conſerve de violes. On commence par l'orge & par le polypode qu'il faut concaſſer auparavant; puis on y ajoûte les pruneaux, un peu aprés les raiſins mondez de leurs pepins, les ſebeſtes & les jujubes, enſuite les tamarinds, la mercuriale, la reglíſſe, le ſené, & enfin le polytrich & les violes. Quiconque voudra ſçavoir tout ce qui regarde la coction du polypode, aura recours à ce que nous en avons dit aſſez au long dans la diction *Catholicum*.

Il faut couler cette décoction, & l'exprimer étant à moitié refroidie: enſuite on en prendra une partie pour faire, avec le ſucre blanc, un ſirop parfaitement cuit. Et de l'autre partie, on s'en ſervira pour humecter la caſſe, les tamarinds, & les prunes lors qu'on les voudra paſſer, afin qu'ils coulent plus facilement à travers le tamis. Toutes ces drogues ſe doivent paſſer à part, afin de les peſer de même. On peſera auſſi la décoction avec laquelle on les humecte, afin de ſçavoir au vray le déchet, & ſi le poids requis s'y trouvera.

Quand on voudra diſſoudre la caſſe, les tamarinds, les prunes & la conſerve de violes paſſez & peſez comme il a été dit, il faut les diſſoudre peu à peu avec un pilon de bois, dans le ſirop ſuſdit encore chaud, & la baſſine encore ſur le feu: Aprés quoy, la baſſine ôtée & à demi refroidie, on y ajoûtera le ſené & l'anis en poudre, ce qui ne ſe fera que peu à peu, & non tout à coup, en remuant toûjours avec le même pilon.

Toutes ces circonſtances ſont abſolument neceſſaires à qui veut faire une parfaite mixtion, autrement l'électuaire ſeroit defectueux dans ſa conſiſtance, à cauſe qu'étant tout remply de grumeaux, il n'auroit pas la liaiſon qu'il devroit avoir; faute dequoy il perdroit une bonne partie de ſa vertu.

Verny remarque ſur la compoſition de cét électuaire que les Apoticaires de Londres mettent deux livres de ſucre, au lieu de ſix onces qui y entrent ordinairement; mais comme cette doſe ſurpaſſe de beaucoup l'ordinaire, il eſt d'avis d'y en ajoûter une livre ſeulement; quantité raiſonnable, dit-il, pour conſerver cét électuaire, pourvû que d'ailleurs les poulpes en ſoient bien deſſéchées.

La baſe de cét électuaire eſt de deux ſortes; ſçavoir une cholagogue, & l'autre flegmagogue. La premiere purge la bile avec la caſſe, dont la vertu eſt augmentée par les tamarinds, les prunes & les violes. Et celle-cy purge la pituite avec le ſené, dont la vertu eſt augmentée par le polypode.

Bauderon dit que cét électuaire eſt fort propre à la pleureſie, & aux fiévres engendrées d'humeurs corrompuës; qu'il rend le ventre libre, & qu'il purge, comme il eſt déja dit ci-deſſus, l'une & l'autre bile.

Lens, *tis*. Lentille.

C'eſt une plante qui porte un fruit rond & plat, lequel eſt mis au rang des legumes. Ce fruit porte même nom que la plante qui le produit. Il eſt fort aſtringent & deſſiccatif, d'où vient qu'il reſſerre le ventre, quoy qu'on tienne que ſa décoction le lâche. Etant écorcé il perd ſa forte aſtriction,

& nourrit davantage ; mais il engendre un ſang gros & mélancolique, & eſt de difficile digeſtion. C'eſt pour cela qu'il eſt nuiſible au cerveau, qu'il charge la veuë, qu'il engendre des maladies cauſées d'atrabile, & qu'il excite des ſonges fâcheux & beaucoup de vents.

Lens *Paluſtris*, ou *Lenticula Paluſtris*, ou *Aquatica*.

C'eſt une eſpece de lentille, ainſi dite, parce qu'elle croît dans les marais, & que ſes feüilles nagent ſur les eaux. On ſe ſert ſeulement en Medecine de ſes feüilles (leſquelles ſont froides & humides au ſecond degré) pour éteindre les inflammations qui proviennent d'un ſang trop échauffé. On s'en ſert auſſi exterieurement pour la galle.

Lentiscus, *ci*. Lentiſque.

C'eſt un arbre qui a les feüilles longues & toûjours vertes, ſes rameaux gros & ployans, & le goût & la vertu fort aſtringente. Les Autheurs ne ſont pas d'accord à l'égard de ſa grandeur : mais ils conviennent en ce qu'ils diſent tous que le maſtich en ſort par le moyen des inciſions faites à ſon écorce, & que le meilleur ſe recüeille dans l'Iſle de Chio, où il croît en abondance plus qu'en tout autre lieu. Quoy qu'il en croiſſe auſſi en Italie & en France.

Belon aſſure qu'il n'y a que celuy qui croît dans cette Iſle, qui rende du maſtich, mais l'experience fait voir le contraire : Car Schrodere aſſure avoir eu un morceau de lentiſque tout rempli de maſtich, qu'un de ſes parens luy avoit donné, lequel avoit été recueilly dans la Suiſſe.

Outre ce maſtich, on ſe ſert encore de la ſemence de cét arbre qu'on ſubſtituë au xilobalſamum, de laquelle ſemence on tire une excellente huile par expreſſion, qui n'eſt pas fort en uſage dans ce Païs-cy. Son bois, duquel on fait des cure-dents merveilleux, ſert auſſi pour les nettoyer, & pour fortifier les gencives, & par ce moyen rendre l'haleine plus agreable.

Au reſte le lentiſque eſt temperé : Quoy que Galien le croye ſec à la fin du ſecond degré, ou au commencement du troiſiéme. Quelques-uns tiennent neanmoins qu'il eſt également aſtringent dans toutes ſes parties.

Lentum, *ti*.

Lent en termes de Pharmacie eſt le contraire de friable, de ſorte que l'un ne ſe reduit en poudre qu'avec peine, & l'autre s'émie aiſément, en le froiſſant ſeulement entre les doigts. Voyez *Subſtantia*.

Leontica, *ica*. V. *Cacalia*.

Leontopetalon, *ali*, ou *Leonis folium*, ou *pata Leonis*, ou *Rapeïon*.

Selon Dioſcoride, le Leontopetalon eſt une herbe qui produit une tige haute d'un bon palme, & quelquefois plus, laquelle a pluſieurs concavitez, dont elle jette pluſieurs aîles, & porte à ſa cime deux ou trois grains enfermez en certaines gouſſes faites en forme de pois chiches. Ses fleurs ſont rouges, & ſemblables à celles d'anemone, & ſes feüilles à celles du chou, excepté qu'elles ſont déchiquetées comme celles de pavot. Sa racine eſt noire & faite comme une rave, étant toute boſſuë & pleine de durillons. Ce même Auteur dit qu'étant priſe dans du vin, elle eſt bonne contre la piqueure des ſerpens, & qu'il n'y a point de medicament plus ſingulier pour en appaiſer la douleur : Il dit encore qu'on la met dans les clyſteres qu'on ordonne aux Sciatiques. Mais Galien au Liv. 7. des Medic. ſimples, dit ſeulement qu'elle eſt reſolutive, chaude & ſéche au troiſiéme degré.

Leontopodium, *ij*. V. *Alchimilla*.

LEPIDIUM, *ij*, ou *Iberis*, ou *Piperitis*, ou selon quelques-uns *Gingidium*, ou *Nasturtium Sylvestre*. Passe-rage.

C'est une herbe toûjours verte, laquelle produit des feüilles approchantes de celles du Nasitort. Elle croît ordinairement par tout; sa tige est d'une coudée de haut ou environ. Elle produit toûjours double racine, & jette en Esté une fleur blanche qui est fort petite & de couleur changeante. Sa graine est presqu'imperceptible, & sa racine a une odeur acre à peu prés comme celle du nasitort. Cette plante qui est la même que l'Iberis, suivant Galien & Mathiole, est chaude au troisiéme degré, & a les mêmes vertus que le nasitort pour guerir entierement les Sciatiques.

LEPTENTICA, & *Tmitica*, *orum*, Les Leptintiques & les Tmitiques.

Ces deux mots signifient des medicamens qui ont la vertu d'attenuer les humeurs crasses & compactes, & de diviser celles qui sont lentes & visqueuses.

Toute la difference qu'il y a entre ces deux medicamens, c'est que les incisifs doivent être plus forts que les attenuatifs; les premiers convenans aux humeurs lentes & viscides, & les derniers aux humeurs crasses, parce qu'il est bien plus difficile de separer ce qui est viscide & gluant, que ce qui est simplement épais.

Il est neanmoins à remarquer que ces medicamens, qui doivent être d'une substance tenuë par le moyen de laquelle ils puissent penetrer & s'insinuer dans la substance des humeurs crasses, lentes & glutineuses, sont de deux sortes, les uns froids, comme le suc de limon, le vinaigre & l'oximel, & les autres chauds & secs depuis le second degré jusqu'au troisiéme, comme sont toutes les choses acres, & particulierement les aromats.

Ces medicamens sont encore internes & externes: Les internes sont l'hyssope, le rômarin, la marjolaine, l'origan, le pouliot, la ruë, l'enula-campana, l'acorus, le marrube, le centaurium minus, les bayes de laurier, l'arum, la canelle, les capres, & quantité d'autres aperitifs: Les externes sont les racines d'aristoloche, d'iris & d'aulnée, les feüilles d'aneth, d'absynthe, d'auronne, de calament, de centaurium minus, de chamæpythis, d'hyssope, de millepertuis, de laurier, de marjolaine, de mente, d'origan, de pouliot; de rômarin, de ruë, de sariette & de thym, de fleurs d'aneth, de camomille, de millepertuis, de graine d'ache, d'anis, de cumin, de fenoüil, de ruë, de sinapi; les bayes de genévre & de laurier, les graisses & axonges, particulierement celles de renard & d'ours, & enfin les huiles d'amandes ameres, d'aneth, d'hypericum, d'iris, de laurier, de noix, de ruë, de scorpions, de terebenthine, de renard, de tous lesquels on peut faire des fomentations, des embrocations, des onguents & autres remedes externes.

LEPTOCARYA, *ryæ*. V. *Avellana*.

LEPUS, *oris*, Liévre. *Lepusculus uli*, Levraux.

Le Liévre est un animal connu de tout le monde, & fort recommandable pour la cuisine, quoy que sa chaire soit difficile à digerer, & qu'elle engendre un suc assez grossier & mélancolique, au lieu que celle de Levraux est fort delicate & agreable à manger.

En Medecine, le sang de liévre & même sa peau encore toute sanglante sont beaucoup estimez pour la pierre. Son caillé, dit *Coagulum leporis*, est, selon Dioscoride, un excellent alexipharmaque, & sert contre les picqueures des bestes venimeuses, & pour dissoudre tout sang caillé, lors qu'on le prend dans du vin. Sa cer-

velle cuite ou brûlée eſt bonne auſſi pour fortifier les nerfs.

LEUCA-CANTHA, *thæ.* V. *Carduus Mariæ.*

LEUCANTHEMUM *Dioſcoridis.* Voyez *Camomilla.*

LEUCOÏUM, *oij,* ou *Keïri,* ou *Cheïri.* Violier.

Eu égard à la couleur, il y en a de quatre ſortes; ſçavoir deux blancs, dont l'un croît dans les jardins, & l'autre auprés de la mer: & deux jaunes dont l'un a les feüilles veluës, & l'autre les a vertes. Mais on ne ſçait lequel eſt le meilleur des quatre, parce qu'on ne ſe ſert en Medecine que de la fleur, qu'on appele communément violette.

Galien dit que toute la plante, à raiſon de ſon amertume, a une vertu abſterſive, & qu'elle eſt de parties fort tenuës, & que ſes fleurs étant ſéches poſſedent bien davantage ces proprietez. Elles ſont chaudes & ſéches au ſecond degré.

LEVE *Quid.*

Leger, en fait de Pharmacie, eſt le contraire de peſant: Et comme le peſant eſt ce qui en petite quantité peſe beaucoup; auſſi le leger eſt ce qui en grande quantité peſe peu. Voyez *Subſtantia.*

LEVISTICUM, *j*, ou *Liguſticum*, ou *Libiſticum*, ou *Oluſatrum*, ou *Hippoſelinum*, ou ſelon le vulgaire *Alexandrum.* Leveſche.

C'eſt, ſelon Dioſcoride, une plante que les Latins appelent *Oluſatrum*, bien differente du *Smyrnium*, étant plus grande & plus blanche que le perſil. V. *Smyrnium.* Elle produit une tige haute, creuſe, tendre & toute ſemée de lignes en façon de veines. Ses feüilles ſont larges tirant ſur le rouge; ſon feüillage eſt ſemblable à celuy du rômarin étant tout entaſſé de fleurs, & jettant à la cime pluſieurs petits boutons auparavant ſa fleur. Elle eſt toute chargée d'une graine noire, longuette, forte, pleine & aromatique. Sa racine eſt menuë, blanche, odorante, & qui étant mâchée rend l'haleine agreable: Elle croît dans les lieux ombrageux & marécageux.

Cette plante, ſelon Dodonée, ſemble être quelque eſpece de *Laſerpitium*, à cauſe du rapport qu'elle a avec ſa tige ferulacée, & avec ſes feüilles qui ſont ſemblables à l'ache, & à cauſe des mêmes ſucs qui en proviennent. Elle échauffe juſqu'au troiſiéme degré, auſſi bien que ſa racine & ſa ſemence. C'eſt pourquoy elle aide à la digeſtion, fortifie l'eſtomac, diſſipe les vents, provoque les mois & les urines, & remedie à la ſuffocation de la matrice, comme auſſi à la morſure des ſerpens. Dioſcoride la met au rang des herbes bonnes à manger, ainſi que le perſil. Voyez *Petroſelinum.*

LIBANIUM, *ij.* V. *Borrago.*

LIBANOTIS, *idis.* V. *Roſmarinus.*

LIBISTICUM, *ci.* V. *Leviſticum.*

LIBRA, *r.æ*, Livre. *Libra Medicorum, Libra Mercatorum.*

Toute la difference qu'il y a entre la livre de Medecine, & celle des Marchands, c'eſt que celle-cy pour l'ordinaire eſt de ſeize onces par tout Païs, & que celle-là n'eſt que de douze; De ſorte que toutes & quantesfois que les Medecins, en fait de medicamens, ordonnent une livre, laquelle ſe marque avec un L. & un B. joints enſemble; ils n'entendent que douze onces. Une livre ſe marque ainſi, lb j. Deux livres ainſi, lb ij. Et trois livres de cette ſorte lb iij. & ainſi du reſte. Une livre & demie, dite en Latin *libra una ſemis*, ou *ſeſquilibra*, ſe marque ainſi lb j. ſ. Deux livres & demie ainſi, lb ij. ſ. Trois livres & de-

mie, ainſi lb iij. & ainſi du reſte. Et une demie livre, dite en Latin *libra ſemis*, ſe marque ainſi, lb. ſ.

LIBYCUS, & *Cyrenaïcus Liquor*, *Succus*, ou *Lachryma*. Voyez *Benjoïnum*.

LICHEN, *nis*, ou *Muſcus ſaxatilis*. V. *Hepatica*.

LICHENES *Equorum*, les Verruës. V. *Equus*.

LICHNIS *Sylveſtris*. V. *Antirrhinum*.

LIENARIA, *æ*, ou *Galiopſis*, ou *Vrtica mortua*. V. *Vrtica*.

LIGNUM, *ni*. Bois.

Les bois qui viennent à l'uſage de la Medecine ſe conſervent mieux que les racines; car comme ils ſont d'une ſubſtance plus ſolide, ils reſiſtent mieux aux injures de l'air, à la pourriture & à la corruption, dont l'humidité eſt le principe, auſſi bien que de la vermoulure, à laquelle ſont moins ſujets ceux qui ont le plus d'amertume. C'eſt la même raiſon que Ruellius rend de la longue durée du cyprés, laquelle on doit auſſi attribuer en partie à la ſolidité de ſa ſubſtance, comme l'experience nous le fait voir dans les bois, tels que ſont l'ebene, le cedre, le buys, l'olivier & ſemblables.

On ne doit point employer en Pharmacie aucuns bois vermoulus, ni pourris, ni ceux qui ſont déchûs de leur ſubſtance & qualitez naturelles; non plus que ceux qui ſont poreux, ou qui ſe trouvent alterez en leur odeur, couleur & ſaveur: Mais ſeulement comme doivent être conditionnez les principaux qui viennent en uſage, deſquels nous allons traiter en particulier & dans leur place.

LIGNUM *Aloës*. V. *Agallochum*.

LIGNUM *Colubrinum*, ou *Serpentarium*, ou *Clematis Indica*, ou *Colubrina*.

Cette ſorte de bois vient de l'Iſle de Zeïlan; On choiſit celuy qui eſt amer, peſant, & non carié. Il eſt chaud & ſec à ce qu'on en peut juger par ſon amertume; il eſt déterſif, il remedie à toute ſorte de poiſons, & ſur tout aux piqueures des ſerpens. Il fait mourir les vers & les jette dehors. Il purge par bas, & quelquefois par haut la bile & le tartre mucilagineux, d'où vient qu'on s'en ſert interieurement dans les fiévres intermittantes, & exterieurement pour effacer les taches qui ſont ſur la peau.

LIGNUM *Heracleum*. V. *Corylus*.

LIGNUM *Indicum*, ou *Lignum ſanctum*. V. *Guaïacum*.

LIGNUM *Nephriticum*. Le bois Nephritique.

Ce bois vient de la Nouvelle Eſpagne. Pour le connoître & le diſtinguer d'avec un autre qui paroît tout ſemblable, il n'y a qu'à le faire tremper dans de l'eau, laquelle il rend bleuë en peu de temps.

Quant à ſes qualitez, il eſt chaud & ſec au premier degré; ſon uſage eſt excellent pour remedier aux incommoditez des reins, & à la difficulté d'uriner; d'où vient qu'il porte le nom de Nephritique, & qu'on s'en ſert dans les obſtructions du foye & de la ratte

LIGNUM *Rhodium*, ou *Lignum Roſaceum*. Bois de Roſe.

On l'appele ainſi à cauſe de ſon odeur. Il eſt la quatriéme eſpece d'aſpalath rouge, dont il eſt parlé dans la diction Aſpalathus. Voyez donc *Aſpalathus*.

On l'apporte de l'Amerique, il a une écorce épaiſſe & crevaſſée, qui a quantité de boſſes & de nœuds. Il eſt fort peſant, de differentes couleurs au dedans, ayant

quantité de veines confuſes tirant les unes ſur le jaune, & les autres ſur le rouge-brun.

Les Chymiſtes en tirent par le moyen de la diſtillation une huile & une eau, qui ſont plus conſiderables pour leur bonne odeur, que pour les vertus qu'elles peuvent avoir en Medecine, quoy que quelques-uns les recommandent dans les maladies de la bouche & du goſier, & dans celles des reins & de la veſſie, en les mêlant pour ces uſages avec du ſucre fin en poudre, & les délayant enſemble, pour s'en ſervir tant en gargariſme pour les maux de la bouche, qu'en breuvage; ſçavoir l'huile, depuis trois gouttes juſqu'à dix ou douze: Et l'eau, juſqu'à cinq ou ſix onces. Voyez *Oleum ligni Rhodij.*

On mêle auſſi la ſciеure de ce bois parmi les ſenteurs qu'on fait pour recréer l'odorat.

LIGNUM *Sanctum*, ou *Indicum*. V. *Guaïacum.*

LIGNUM *Serpentarium.* V. ci-deſſus *Lignum Colubrinum.*

LIGUSTICUM, *ci.* V. *Leviſticum.*

LIGUSTRUM, *ſtri*, ou *Alcanna.* Troëſne.

C'eſt un arbre qui produit à l'entour de ſes branches des feüilles ſemblables à celle d'olivier; mais plus larges neanmoins, plus tendres & plus vertes; ſa fleur eſt blanche, mouſſuë & odorante, & ſon fruit noir comme celuy du ſureau. En Medecine, on ne ſe ſert que de ſes feüilles ordinairement, & rarement de ſes fleurs & de ſon fruit.

Quant à ſes qualitez, Galien dit que les feüilles du Troëſne & les ſommitez de ſes branches ſont de temperature fort mêlée; car elles tiennent quelque peu du digeſtif joint à une ſubſtance aqueuſe un peu chaude, & d'ailleurs elles participent de l'aſtringent, provenant d'une ſubſtance froide & terreſtre qui eſt en elles. C'eſt pourquoy quelques-uns fomentent les brûlures de leur décoction, & en uſent aux inflammations chaudes & aiguës, & aux anthrax & charbons; car elles deſſéchent doucement & ſans aucune mordacité. Etant mâchées, elles ſervent aux ulceres qui viennent d'eux-mêmes à la bouche, & à ceux des petits enfans.

LILIA, *orum*, plur. Lis.

Il y en a de bien des ſortes; car outre le blanc qui eſt le commun, il y en a de rouges, de jaunes & de violets. Il s'en trouve encore un petit que les François appelent Muguet, & les Latins *Lilium convallium*, ou *Lilium vernum.* Mais il n'y a que le blanc, & celuy-cy qui ſoient en uſage en Medecine: encore ne ſe ſert-on que de la racine & de la fleur.

Quant à ſes proprietez, cette racine eſt émolliente & anodine, & l'on s'en ſert fort dans les décoctions émollientes, & dans les cataplaſmes, lors qu'il s'agit de faire venir quelque abſcez à ſuppuration. Pour ce qui eſt des fleurs, elles échauffent, digerent & amoliſſent pareillement. On en fait l'huile de Lis, dite en Latin *Oleum Liliorum.* Voyez *Olea.* On en fait auſſi une eau diſtillée laquelle eſt fort eſtimée non ſeulement pour effacer les rides du viſage des Dames, mais encore pour les rendre blanches comme la neige.

LILIUM *Convallium*, ou *Vernum.* Muguet.

Mathiole dit que les Allemans ſe ſervent fort de la fleur de cette plante pour fortifier le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles, & qu'ainſi elle eſt bonne aux Paralitiques, & aux Epileptiques; ils s'en ſervent auſſi contre l'inflammation des yeux, contre les convulſions, les vertiges, les défaillances, & les battemens de cœur, & contre la difficulté de l'enfantement, & enfin contre les piqueures & morſures des beſtes venimeuſes. Ils font du vin de Mu-

guet au temps des Vandanges, mêlant parmy le mouſt les fleurs ſéches, & ils en uſent toute l'année contre les accidens ci-deſſus, &c.

LILIUM *Aquaticum*. V. *Nenuphar*.

LILIUM *Inter ſpinas*. V. *Matriſilva*.

LILIUM *Cæleſte*. V. *Iris*.

LILIUM *Sylveſtre*, & *Marinum*, ou *Lilium non Bulboſum*, ou *Hemerocallis*. Lis jaune, *ou* Lis ſauvage.

Dodonée dit qu'on n'a point encore eu juſqu'à preſent aucune connoiſſance des facultez de cette plante, & qu'elle n'eſt d'aucun uſage pour la Medecine : C'eſt pourquoy nous n'en ferons point la deſcription, nous contentans de renvoyer à ce qui en a été dit en parlant de l'hemerocalle, dont la racine a la même figure que celle du Lis. Voyez donc *Hemerocallis*.

LIMARE, *Limatio; Limatura*, ou *Scobs*. Limer, limûre *ou* limaille.

La Limûre eſt une eſpece de trituration impropre qui ſe fait avec la lime, particulierement quand on veut mettre les metaux en état de ſervir à l'uſage de la Medecine. Tout le monde ſçait qu'elle ſert auſſi pour limer les dents, les os & les cornes, & mêmes certains bois fort durs, leſquels par ce moyen ſont rendus bien plus menus que par la raclûre, dite en Latin, *Raſura*, ou *Ramentum*.

LIMAX, *acis*. V. *Cochlea*.

LIMODORUM, *ri*. V. Orobanche.

LIMONES, *onum*, *ibus*. V. *Mala citrea* dans la diction *Malum*.

LIMONIUM, *nij*. V. *Pyrola*.

LIMUS, *mi*. Fange, limon, bourbe.

Il n'y a que le limon tiré des bains ſoulfrez, nitreux, bitumineux, & un peu alumineux, qui étant appliqué ſur les jointures fortifie les nerfs.

LINAMENTUM, *ti*. Charpie, Emplâtre de charpie, Voyez *Emplaſtrum de Linamento*, dans la diction *Emplaſtrum*.

LINARIA, *riæ*, ou *Oſyris*, ou *Pſeudolinum*. La Linaire.

Selon Dioſcoride, c'eſt une plante qui produit pluſieurs jettons noirs, menus, pliables, & fort mal-aiſez à rompre. Elle jette ſes feüilles quatre à quatre, cinq à cinq, & quelquefois ſix à ſix, leſquelles ſont ſemblables au lin, étant noires du commencement, & puis rougeâtres; Quoy qu'il en ſoit, elle reſſemble fort à l'eſula, excepté que celle-cy a du laict & que celle-là n'en a point.

Pour ce qui regarde ſes proprietez, elle eſt chaude & ſéche, diuretique & d'un goût amer. Dioſcoride dit que ſa décoction priſe en breuvage eſt bonne à la jauniſſe, & lors que Galien en parle, il dit ainſi. Les corymates, (c'eſt-à-dire les fards pour polir le viſage) & les balais ſe font de l'herbe Oſyris, laquelle a une qualité amere, & la vertu de déſopiler le foye.

LINCTUS, *huj Linctûs*. V. *Eclegma*.

LINGUA *Agnina*. V. *Arnogloſſum*.

LINGUA *Avis*. V. *Ornithogloſſum*.

LINGUA *Bovis*, ou *Lingua bubula*. V. *Bugloſſum*.

LINGUA *Canis*. V. *Cynogloſſum*.

LINGUA *Cervina*. V. *Scolopendrium*.

LINGUA *Equina*. V. *Hippogloſſum*.

LINGUA *Serpentina*. V. *Ophiogloſſum*.

LINIMENTUM, *ti*. V. *Litus*.

LINOZOSTIS, *huj. oſtis*. Voyez *Mercurialis*.

LINO-SPERMUM, *mi*. La graine de Lin.

LINUM, *ni*. Lin.

En Pharmacie, par le mot de Lin on n'entend que la ſemence, c'eſt-à-dire la

graine qui ſeule eſt en uſage dans la Medecine. Elle eſt chaude au premier degré. Elle diſcute & amollit l'inflammation tant du dedans que du dehors. Sa décoction eſt fort propre pour lâcher le ventre. Son huile, dite *Oleum Lini*, tirée par expreſſion, adoucit, amollit, ôte les taches de rouſſeur, & remedie à tous les vices du cuir.

La ſemence d'Althæa eſt ſon ſubſtitut.

LIQUARE, *Liquatio*, ou *Liquefacere, Liquefactio*. Fondre, *ou* liquefier.

Ce n'eſt autre choſe que rendre fluides & liquides par le moyen de la chaleur, les choſes qui étoient condenſées par le froid; à la difference neanmoins que ce qui eſt épaiſſi & congelé par une froideur foible, ou qui n'eſt pas de long-temps (comme le miel, la cire, l'huile en Hyver, le beurre, les graiſſes & les reſines) ſe fond auſſi par une chaleur moderée, & en la maniere qu'on void fondre la glace, la neige & la greſle. Mais les choſes qui ſont congelées & amaſſées par une grande & longue froideur, ſe fondent difficilement, quelque chaleur qu'on y employe.

LIQUIDAMBAR, Indeclinable.

C'eſt une huile ou une reſine oleagineuſe d'une odeur tres-ſuave & tres-forte, qui diſtille d'un certain arbre fort beau & fort haut, que les Indiens appelent Ococol ou Ocoſolt. Cette reſine eſt compoſée de deux parties, l'une ſéche & l'autre liquide; la partie la plus liquide étant recueillie ſeparément ou tirée par expreſſion porte le nom de Liquidambar, ou de Liquidambra; ou celuy d'huile de Liquidambar, dont on ſe ſert ſeulement comme d'une ambre liquide pour parfumer des gands, & qui n'eſt point en uſage dans la Medecine comme celle qui ſort de ſoy-même de la reſine toute fraîche & ſans aucune expreſſion.

LIQUIRITIA, *æ*, ou *Glycyrrhiſa*, ou *Radix dulcis*. Regliſſe.

C'eſt une racine qui porte le même nom que ſa plante. Elle ſe garde deux ans, pourveu qu'elle ſoit bien ſéchée au Soleil, qu'elle ſoit bien nourrie, bien jaune au dedans & non cariée, car la carie eſt un témoignage qu'elle eſt trop vieille.

Elle eſt temperée dans toutes ſes qualitez, quoy qu'elle tienne neanmoins un peu de la chaleur. Elle adoucit les âpretez de la trachée artere & de la veſſie, elle eſt utile à la toux, elle facilite les crachats, & remedie à toutes les incommoditez des poulmons & de la poitrine.

LIQUIRITIÆ *Succus*, ou *Extractum Liquiritiæ*. Voyez dans la diction *Extractum*.

LIQUOR *Lachryma*, ou *Succus Cyrenaïcus*. V. *Benjoïnum*.

LIQUOR *Syriacus*. V. *Aſſa fœtida*.

LITHARGYRIUM, *ij*, ou *Lithargyrus*, ou *Spuma Argenti*. Litharge.

Selon Mathiole, la Litharge n'eſt autre choſe que la ſubſtance même du plomb attenuée par le feu, & mêlée avec l'excrement de l'airain ou de l'argent. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la litharge d'or & la litharge d'argent. Celle-ci eſt ainſi nommée parce qu'elle ſemble mêlée de petits brins d'argent, & que celle-là reluit comme des paillettes d'or. Dioſcoride rapporte qu'on la brûloit autrefois, & qu'enſuite on la lavoit comme la calamine. Mais à preſent on ſe contente de la broyer doucement & ſubtilement dans un mortier, & de verſer par deſſus de l'eau fort claire, & de l'agiter enſuite. Cela fait, on la met dans un autre vaiſſeau, puis on en verſe d'autre, & on la remuë comme auparavant; & lors qu'elle eſt trouble, on la mêle parmy la premiere: ce qui ſe reïtere juſqu'à ce que le plomb, & ce qu'il y a d'ordures demeurent au fonds, & que tout ce qu'il y a de

meilleur ait été tiré avec l'eau qu'on laiſſe repoſer, afin que la litharge pure, aprés avoir jetté l'eau, ſe trouvant au fonds ſoit ramaſſée & paſſée par deſſus le marbre, en ſorte qu'elle ne ſoit plus âpre à la langue.

Quant à ſes qualitez, elle eſt aſtringente, elle rafraîchit, déterge, remplit les cavitez des ulceres & les cicatriſes.

LITHONTRIBON, *bi*, ou *Lithontripticon.*

C'eſt une poudre dont l'Autheur eſt incertain, qui neanmoins a été décrite par Salernitanus en ſon Antidotaire, & à laquelle *Nicolaus Præpoſitus* ajoûte la ſemence d'*ameos*, d'*amomum* & de leveſche, & la racine d'Iris. Le même Salernitanus la compoſe de quarante & un ingrediens, ſans y comprendre le miel, ni le ſucre, ni même les quatre ci-deſſus ajoûtez par *Nicolaus Præpoſitus.*

Ces ingrediens ſont le Spic-nard, le Gingembre, le Xilobalſame, l'*Acorus verus*, la Canne, le Peucedanum, le Meon, les trois Poivres, la Saxifrage, l'Opobalſame, les Cloux de girofles, le Coſtus, le Rhapontic, la Regliſſe, le Souchet, la Gomme adraganth, les ſemences d'Oluſatrum, d'Ache, d'Aſperges, de Baſilique, d'Orthie, de Citron & de Chamædris. Le Folium indum, le Saffran, le Jonc odorant, la Caſſe aromatique, le Bdellium, le Maſtich, le Milium ſolis, le Perſil de Macedoine, ou le Perſil commun, le Siler de montagne, l'Ache de montagne, le Cardamome, l'Aneth; l'Euphorbe, la Pierre de Lince, & les huiles de Nard, &c.

Cependant Du Renou tres-celebre Medecin de la Faculté de Paris, n'eſtime pas beaucoup cette deſcription, parce, dit-il, qu'il y entre non ſeulement grand nombre d'ingrediens aſtringents; mais même quelques-uns qui nuiſent à briſer la pierre & à la jetter dehors, d'autres qui ſont trop rares & trop chers, & d'autres enfin qu'on ne peut pas avoir ſans être falſifiez. C'eſt pourquoy il en donne une autre, dont la compoſition eſt tres-convenable pour caſſer la pierre, pour faire ſortir la gravelle, & pour toutes les autres incommoditez des reins & de la veſſie.

Les ingrediens qui la compoſent ſont, le ſang de Bouc preparé, le ſang de Liévre brûlé, les racines d'Ononis, de Cyclamen, d'Eryngium, de Rubia Tinctorum, de Souchet, & d'Iris de Florence, les ſemences de milium ſolis, de Saxifrage & d'alkekenge; les pierres d'Eponges, & les coques d'œuf, la Tunique interieure de l'eſtomac d'une poulle, les bayes de Genévre, le Cardamome, la Canelle, le Macis, les ſemences d'Ache, de Perſil, d'ameos, d'aſperges, de Carvi, de Daucus, de Seſeli, de Coriandre, de Citron, de Mauve ſauvage, de Melons, de Pepons, de Pimpernelle & de Gomme de Cerifier.

Si vous voulez ſçavoir comment on prepare le ſang de Bouc. V. *Hircus*, ou celuy de Liévre. V. *Lepus.*

Quant aux facultez de cette poudre, étant priſe avec un peu de vin blanc, ou avec de l'eau de parietaire ou de rave, elle fait ſortir la pierre & la gravelle des reins, des ureteres & de la veſſie, & provoque puiſſamment les urines.

Pour mélanger ces ingrediens, Bauderon veut qu'au commencement de la trituration on mêle le bois d'aloës & les rejettons de lentiſque, au lieu du xilobalſame, & les racines; & qu'au milieu on mêle les ſemences, la canelle, la caſſe aromatique, les girofles, le gingembre, le jonc odorant & le chamædrys; puis, qu'on y ajoûte les ſimples & les ſuccédanées du baûme, qui empêcheront leur exhalation, & qu'ils n'adherent au mortier. Cela fait, il veut qu'on pile à part le ſaffran, le maſtich, la pierre de Lince & le bdellium, avec une partie de la ſemence du citron, crainte qu'il n'adhere au mortier, & l'euphorbe avec le

reſte

reſte de ladite ſemence de citron, pour empêcher qu'il ne s'exhale, & qu'il n'offenſe celuy qui le pulveriſe ; la gomme adraganth, au mortier & pilon chauds, avant que de peſer ce qu'il en faut ; & qu'enfin le tout ſubtilement pulveriſé ſoit mêlé enſemble & gardé pour s'en ſervir au beſoin.

Cette poudre, ſelon le même Bauderon, appaiſe les douleurs des Lombes, chaſſe le ſable des reins & de la veſſie, ſoulage la douleur nephritique & la difficulté d'uriner, diminuë la pierre, étant priſe avec le ſuc de parietaire, ou la décoction de rave. Mais on ne doit s'en ſervir que le matin aprés les purgations univerſelles qu'il faut preſcrire ſelon l'âge, le ſexe, le climat & les ſaiſons.

LITHONTRIPTICA, *orum*. Lithontriptiques.

Ce ſont des medicamens qui briſent la pierre & la convertiſſent en gravelle, tels que ſont les ingrediens, ou au moins la plus grande partie de ceux qui compoſent les poudres des deux ſortes de lithontribon décrites ci-devant, & particulierement la derniere donnée par Du Renou. Voyez *Lithontribon.*

LITHONTRIPTICON, ou *Lithontribon Nicolaï*. V. *Lithontribon.*

LITHOSPERMUM, *j*. Voyez *Milium Solis.*

LITUS, *huj. Litûs*, ou *Linimentum.*

C'eſt un medicament externe de moyenne conſiſtance, entre l'huile & l'onguent. Son nom vient du verbe *Lino* qui ſignifie enduire. Il n'y a pas grande difference entre liniment & onguent, comme il ſe void par leur ethymologie, puiſque l'un & l'autre viennent des verbes qui ſignifient preſque la même choſe, car oindre & enduire ne tendent qu'à même fin, & même il y a des onguents qui ne ſe peuvent appliquer qu'en façon de liniment, c'eſt pourquoy voyez *Vnguentum.*

LIXIVIUM, *ij*. Leſſive.

En fait de Pharmacie, c'eſt une ſorte de medicamens, qui eſt miſe au rang des fomentations, & dont on ſe ſert à pluſieurs fins. Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir la ſimple ou commune, & la compoſée, qui ſe fait de la ſimple, dans laquelle celuy qui s'en veut ſervir, diſſout ou fait cuire divers ſimples ſelon ſon intention.

A l'égard de la ſimple ou commune, elle ſe fait ordinairement de cendres de ſarment de vigne, de cheſne, d'yeuſe, de tiges de féves, de lierre, de figuier & de tithymale détrempées dans de l'eau.

L'une & l'autre ont une vertu déterſive, mais celle qui eſt compoſée de chaux vive ou de tartre brûlé eſt tres-forte & tres-cauſtique, c'eſt pourquoy elle ſert à faire tomber le poil & à faire des cauteres.

LOCUMENTA, *orum*, plur. Matrices.

Ce mot ſignifie les endroits, où la graine des plantes eſt enfermée comme dans une petite boëte.

LOCUS, *ci*. Lieu.

C'eſt ſelon les Philoſophes, la ſuperficie d'un corps qui en environne un autre : & ſelon les Pharmaciens, c'eſt un des quatre Acceſſoires. V. *Acceſſorium.*

Il y a trois ſortes de lieu, ſçavoir le lieu natal ou naturel, le lieu étranger ou violent, & le lieu de garde. Le premier eſt celuy dans lequel les plantes croiſſent naturellement & d'elles-mêmes. Le ſecond au contraire eſt celuy où elles croiſſent par force, y étant ou ſemées ou tranſplantées. Et le dernier eſt l'endroit où l'on ſert les medicamens pour les conſerver au beſoin.

Il eſt important de bien examiner les lieux où les plantes croiſſent, parce que celles qui ſont exceſſivement chaudes ſont fort mauvaiſes lors qu'elles croiſſent dans des lieux chauds ; de même que celles qui ſont

froides par excez ſont tres-malignes, lors qu'elles viennent dans un païs froid. C'eſt pourquoy les medicamens qui ont une humidité excrémenteuſe, comme l'agaric, le turbith & les hermodactes, ſont meilleurs lors qu'ils ſont venus dans un lieu ſec que dans un lieu humide : & ceux au contraire qui ont une chaleur exceſſive, comme la ſcammonée, ſont meilleurs en un païs temperé qu'en un lieu chaud ; C'eſt auſſi ce qui fait qu'elle eſt bonne en Armenie & qu'elle ne vaut rien aux Indes.

LOCUSTÆ, *arum.* Sauterelles.

C'eſt un petit inſecte, ainſi nommé, à cauſe qu'il ne fait que ſauter. On s'en ſert en Medecine, parce qu'il a une vertu diuretique, lors qu'il eſt pris en poudre juſqu'à deux ſcrupules.

LOLIUM *ij*, ou *Zizania*, Yvraye, *ou* Zizanie, *ou* comme on dit communément, de la Verge.

Tout le monde connoît cette graine, & l'on ſçait trop les incommoditez qu'on en reſſent aprés en avoir mangé : Elles ſont quelquefois ſi grandes qu'on eſt accablé de peſanteur de tête, accompagnée d'ébloüiſſemens, comme ſi on étoit yvre.

Quant à ſes proprietez, Galien au Liv. 6. des Medic. ſimp. dit qu'elle deſſéche, & qu'elle échauffe puiſſamment, en ſorte qu'elle approche des choſes acres, beaucoup plus que l'iris, ſinon qu'elle n'eſt pas d'une ſubſtance ſi ſubtile, ainſi elle eſt chaude au commencement du troiſiéme degré & ſéche à la fin du ſecond. Dioſcoride dit que ſa farine étant appliquée avec des raves & du ſel, a la vertu d'empêcher le progrés de la gangrene & des ulceres pourris; qu'avec du ſoulfre vif, & du vinaigre, elle guerit les démangeaiſons & la lepre; qu'avec de la fiente de pigeon, & de la graine de lin cuites dans du vin, elle diſſipe les écroüelles & qu'elle rompt celles qui ont de la peine à ſuppurer; qu'étant cuite avec de l'eau & du miel, & ainſi appliquée, elle ſoulage grandement ceux qui ſont travaillez de la ſciatique; & qu'enfin étant mêlée avec la myrrhe ou du ſaffran, ou de l'encens, elle aide à la conception.

LONCHITIS, *idis.*

Il y en a de deux ſortes : l'une, ſelon Dioſcoride, jette pluſieurs feüilles aſſez ſemblables à celles du poreau, mais plus larges & plus rouges. Celles qui ſont auprés de ſa racine ſont comme rompuës & recourbées contre terre ; elle en a peu autour de la tige. Les fleurs qui s'y rencontrent, ſont comme de petits chapeaux faits en forme de maſques noirs, qui pouſſent une eſpece de langue blanche; ſa graine eſt enfermée comme dans une eſpece de bourre, & faite en forme d'un fer de lance de figure triangulaire, d'où vient ſon nom: ſa racine eſt ſemblable au daucus, elle croît dans des lieux ſecs & âpres. L'autre eſpece de *Lonchitis*, ſelon le même Autheur, a les feüilles ſemblables au ceterach, mais plus âpres, plus grandes & plus déchiquetées ; c'eſt pourquoy elle eſt appelée *Lonchitis aſpera.*

Quant aux proprietez de l'une & de l'autre, la racine de la premiere, ſelon Galien & Dioſcoride, bûë dans du vin fait uriner; & celle de l'autre eſt ſinguliere aux playes & les preſerve d'inflammation. Ses feüilles étant encore vertes ſont propres à les ſouder, & même à guerir la ratte, lors qu'elles ſont ſéches & bûës dans du vinaigre.

LOOCH, mot Arabe. V. *Eclegma.*

LOOCH, *pro Clyſteribus* ou *Looch de Caſſiâ*, ou *Diacaſſia.*

C'eſt un certain électuaire fort liquide qu'on tient dans les Boutiques pour mettre dans les lavemens, compoſé d'une livre de décoction de violettes, de mauve, de mercuriale, de parietaire, de bete, & d'abſyn-

the avec autant pesant de poulpe de casse, & de miel écumé. On l'appele ainsi, parce qu'il emprunte sa couleur & sa vertu de la casse, & qu'il est plus épais que tout autre sirop. *Nicolaus Præpositus* en est l'Autheur.

Pour mélanger ces ingrediens, Bauderon veut qu'on fasse cuire les herbes en quatre livres d'eau, en sorte qu'elles reviennent à la moitié, & que de la coulûre on en lave les cannes de la casse, & qu'avec le sucre on la fasse cuire en électuaire mol; puis, la bassine encore sur le feu, qu'on y détrempe une livre de poulpe de casse, & que le tout soit gardé pour le besoin. Il dit aussi qu'il y en a qui au lieu de sucre, y mettent pareil poids de miel écumé & cuit, & l'appelent *Cassium cum melle*.

Quant à ses facultez, c'est un medicament fort benin qui purge doucement, qui appaise l'ardeur du mesentere, lâche le ventre sans violence, humecte sa sécheresse, & chasse par bas en lubrifiant & détergeant les excremens du bas ventre. On croit pourtant qu'il est venteux. C'est pourquoy plusieurs, dit Bauderon, tirent la poulpe de la casse à la vapeur d'une décoction d'anis ou de fenoüil; d'autres y ajoûtent un peu de canelle.

Lotio, *onis*, ou *Ablutio*. Lotion.

C'est une preparation du medicament dans quelque liqueur, pour le purger de ses immondices, ou de quelque mauvaise qualité. Il y en a de deux sortes, une superficielle laquelle nettoye le medicament des saletez qui sont à la superficie; & une autre qui est interieure, laquelle lave & le dedans & le dehors du medicament, penetrant toute sa substance. Selon leurs differens degrez, elles peuvent être de trois sortes; sçavoir, legere, mediocre & longue. La premiere est celle dans laquelle on ne frotte gueres ni long-temps le medicament. La seconde est celle dans laquelle on le frotte mediocrement, & la derniere est celle dans laquelle on le lave à loisir & long-temps.

La lotion en general se fait ou pour ôter les ordures & saletez qui adherent au medicament, ou pour en corriger & en emporter une qualité nuisible, comme à la graine d'ortie, l'acrimonie; & aux pierres d'asur & armenienne, la faculté vomitive: ou pour luy rendre une vertu plus vigoureuse, comme à l'aloës lavé dans la décoction des aromatiques ou dans celle du turbith, & autre purgatif; ou au contraire pour en affoiblir la vertu, comme à l'aloës qui purge moins lors qu'il est lavé dans de l'eau de chicorée.

La difference qu'il y a entre lotion & infusion, 1°. C'est qu'on jette la liqueur dans la premiere, & non dans l'autre, & que la vertu du medicament ne se communique point à la liqueur, comme dans l'infusion. 2°. C'est que dans la lotion, ni le temps ni la quantité de la liqueur ne sont point déterminez, comme dans l'infusion.

Il y a cinq choses à considerer dans chaque lotion particuliere, sçavoir la chose qu'on veut laver, la liqueur, les vases, le lieu, & le temps de la laver: à l'égard de la chose qu'on veut laver, il faut examiner si elle a besoin d'être pilée auparavant, fonduë ou brûlée, par exemple: si c'est une substance dure, elle veut être limée, pilée ou brûlée: si elle est molle, elle veut être incisée; & fonduë si c'est de la graisse un peu ferme. Pour ce qui est de la liqueur, il faut sçavoir si elle doit être eau simple ou composée, ou si elle doit être tirée des plantes, ou des animaux, & si les vases doivent être de terre, de bois, ou de verre, &c. Il faut encore avoir égard à la methode de laver, par exemple, si une seule fois suffit comme pour les fleurs & les racines; ou s'il en faut plusieurs, comme pour la pierre d'asur, le pompholyx, la terebenthine, les herbes, &c. Et enfin il faut consideter le lieu, sçavoir s'il faut laver au Soleil, comme les metalliques, ou à l'ombre.

LOTIUM, *ij.* V. *Vrina.*

LOTUS *Sativa*, ou *Trifolium Dioscoridis odoratum Fuchsij*, ou *Trifolium odoratum alterum Dodonæi.* Treffle odoriferant.

Cette plante se seme dans les prez, & fleurit aux mois de Juin, Juillet & Aoust. Elle échauffe avec moderation, elle dessèche, elle digere, elle est déterſive, alexipharmaque, anodine, diuretique, & vulneraire : ainsi son principal usage est dans la pleuresie, dans la dissurie, dans l'épilepsie uterine & au commencement de l'hydropisie, &c. On s'en sert exterieurement pour consolider les playes, & les preserver d'inflammation, & en fomentation pour corriger leur venin, & en forme de bain pour adoucir les douleurs hemorrhoïdales; Il faut remarquer qu'on se sert plus de son herbe, & de ses fleurs, que de sa graine, & que son suc distillé dans les yeux, est bon pour dissiper les nuages qui commencent à s'y former.

LOTUS *Sylvestris*, ou *Trifolium minus.* Le Lotus sauvage.

Dioscoride dit que cette plante a une tige haute de deux coudées & plus ; que ses feüilles sont semblables au treffle qui vient dans les prez, & sa graine à celle de senegré, un peu plus petite neanmoins, & d'un goût medicinal. Il en rapporte de trois sortes, sans y comprendre celuy qui passe pour un arbre, sçavoir le Lotus domestique, le sauvage, & celuy qui croît en Egypte, lequel n'est point en usage dans la Medecine. A l'égard du premier, voyez ci-dessus *Lotus sativa.* Il ne nous reste maintenant qu'à parler du *Lotus* sauvage qui croît en abondance particulierement dans la Lybie, où il est appelé le petit Treffle.

Selon ses qualitez, il est chaud & legerement astringent, il est bon pour nettoyer les taches du visage en liniment avec du miel; il est encore bon seul, ou avec de la graine de mauve, beu dans le vin doux pour remedier aux douleurs de la vessie.

LOTUS *Vrbana*, ou *Saxifraga Lutea.*

Il y a des Autheurs, qui donnent ces noms au melilot. Voyez *Melilotus.*

LUBRICANTIA, *tium*, *tibus*, plur. V. dans la diction *Hypactica.*

LUCIUS, *cij.* Brochet.

C'est un poisson à qui Ausonne a donné le premier d'entre les Latins le nom de *Lucius*, qui semble avoir été tiré du Grec *Lucos*, qui signifie un Loup, dautant qu'il dévore ordinairement les autres poissons de la riviere, comme fait le Loup marin ceux de la mer, lequel à raison de sa voracité est aussi appelé *Labrax.* Sa chaire est dure & ferme lors qu'il a été pris dans un fleuve rapide ou dans quelque eau claire & nette; mais elle est visqueuse & de mauvais suc, s'il a été nourri dans un étang, ou dans quelque eau marécageuse. Sa machoire reduite en poudre est lithontriptique.

LUDUS, *di*, ou *Calculus humanus.* Voyez *Calculus.*

LUJULA, *læ.* V. *Oxytriphillon.*

LUMBRICI, *orum*, ou *Vermes*, ou *Yusculi.* Vers.

Il y en a de deux sortes, sçavoir les vers de terre, & les vers des intestins. Les premiers sont dits en Latin *Vermes terreni*, ou *terrestres*, dont l'usage est assez frequent, & dont on fait une huile excellente, dite *Oleum lumbricorum*, laquelle est fort recommandable pour fortifier les nerfs, & pour remedier à leurs incommoditez.

Elle se fait de vers vifs, gras, bien nourris, de couleur blanche ou rougeâtre, & pris dans un temps humide, lesquels on lave dans du vin blanc, & qu'on fait macerer dans l'huile commune, ensuite dequoy on les fait boüillir selon l'art dans un vaisseau

double. De ces deux sortes de vers, on fait une poudre qu'on peut prendre par la bouche, il y en a même qui ordonnent contre les vers, celle qu'on fait des vers des intestins ; & contre les pasles-couleurs celle qu'on fait des vers de terre, en la mêlant avec d'autres poudres convenables. Il y en a quelques-uns qui les brûlent & les reduisent en cendre, de laquelle ils se servent comme d'un excellent lithontriptique.

LUMBBICOS *Necantia*. V. *Vermes Necantia*.

LUNA ou *Cerebrum Chymistarum*. V. *Argentum*.

LUNA *Caustica*, ou *Lapis infernalis*. V. *Lapidificatio*.

LUNARIA *Major*. V. *Hemionitis*.

LUNARIA *Minor*, ou *Lunaria Botrytis*.

C'est selon Mathiole, une herbe fort petite, quasi de la hauteur d'un palme ; sa tige est ronde, graisle, & pliante, du milieu de laquelle sort une branche seule faite en forme de côte, qui a à droite & à gauche sept feüilles entassées les unes sur les autres, épaisses & fermes comme celles du chou marin, & faites en forme de croissant. A la cime de sa tige elle porte ses fleurs, comme la petite oseille ; sa graine est rousse, ronde & petite, & vient en grappe comme le raisin. Il rapporte aussi une autre *Lunaria minor*, qui depuis la racine jusqu'à la cime jette des deux côtez par certains petits intervalles des feüilles grassettes & rondes, comme la plante *Nummularia* : mais ce n'est pas son opinion, dautant que celle-ci croît dans des lieux aquatiques & non parmi les bleds & les terres cultivées, & que ses feüilles sont lissées & polies & non veluës, comme la *Lunaria minor*. Il dit cependant que l'une & l'autre sont fort propres à restraindre & à souder les playes, & qu'elles servent grandement à toutes rompûres tant internes, qu'externes, & particulierement aux descentes de boyaux des petits enfans ; mais que la *Lunaria minor* séche & reduite en poudre est fort singuliere aux dissenteries, & qu'elle restraint les fluxions des femmes tant blanches que rouges.

LUPINUS, *ni*, sing. *Lupini*, *orum* plur. Lupins.

C'est une espece de legume, dont la substance est dure, terrestre & si amere, que pour en ôter l'amertume, il le faut faire tremper dans de l'eau quelques jours auparavant que de le faire cuire pour le manger. Il est chaud au troisiéme degré. Il est aperitif, il digere, déterge & dessèche sans mordacité ; il est lithontriptique & emplastique. Sa farine est dessèchante & discussive.

LUPULUS, *li*, ou *Lupus Salictarius*, ou *Hinnulus*. Houblon.

Chacun connoît cette plante, dont les sommitez dites en Latin *Summitates lupuli*, servent en Medecine, comme ses fleurs ou sa semence, pour faire de la biere.

Le houblon est chaud & sec au second degré : mais le jeune est d'un suc fort loüable, il est ennemy de la mélancolie, & il purifie tellement le sang qu'étant mangé avec un peu de vinaigre, il preserve de la galle ; mais il n'est pas bon d'en user par excez, dautant qu'il charge la tête ; ses fleurs sont bonnes pour remedier aux obstructions du foye & de la ratte, c'est pourquoy l'on s'en sert contre la jaunisse & contre les maladies des Hypochondres, comme aussi pour provoquer les mois & les urines. Il y en a qui se servent de sa racine pour faire suer, laquelle aussi bien que sa graine, est estimée fort bonne pour tuer les vers.

LUPUS, *pi*. Loup.

Les intestins & la fiente de cét animal sont en usage dans la Medecine pour reme-

dier à la colique, lors qu'ils ſont deſſéchez, & bien & dûëment preparez.

LUPUS *Salictarius*. V. *Lupulus*.

LUTUM, *ti*, ſing. *Luta*, *orum*, plur. Mortiers.

LUTA *Chymica*. Les Luts dont ſe ſervent les Chymiſtes.

On a trouvé pluſieurs ſortes de Luts pour le bâtiment ordinaire des Fourneaux, les uns pour enduire & pour couvrir tout autour des vaiſſeaux de verre, & de terre, qui doivent contenir les matieres, & reſiſter long-temps à la violence du feu; & d'autres pour reparer les mêmes vaiſſeaux, & les mettre en état de ſervir, comme auparavant: & enfin d'autres pour joindre les vaiſſeaux les uns aux autres.

LUTUM, *ti*. Herbe.

Nous n'en dirons rien, parce qu'elle n'eſt propre qu'aux Teinturiers.

LYCHNITIS, ou *idis*, ou *Tryallis*. V. *Verbaſcum*.

LYCHNIS, *idis*. Paſſe-fleur.

Selon Dioſcoride, c'eſt une plante dont la fleur eſt rouge & ſemblable à celle du violier, & dont la graine priſe dans du vin eſt bonne contre la picqueure des ſcorpions; il dit qu'elle évacuë par bas les humeurs bilieuſes. Et Galien qu'elle eſt chaude & ſéche au ſecond ou troiſiéme degré.

LYCHNIS-AGRIA, *æ*. Voyez *Flos frumenti*.

LYCIUM, *cij*, ou *Pixacanthum*.

Selon Dioſcoride, c'eſt un ſuc tiré par coction ou inſpiſſation des branches du tronc d'un arbre qu'on appele auſſi *Lycium*. On en pile les branches & les petites racines enſemble, puis on les met en infuſion dans de l'eau, les y laiſſant pluſieurs jours, aprés quoy on cuit le tout enſemble; cela fait, on ôte le bois & on fait recuire la décoction juſqu'à conſiſtance de miel. Cependant on le fait ordinairement dans les boutiques des bayes de chevrefeüille. Quelques-uns le font du fruit de liguſtrum, & d'autres de prunes ſauvages: Et Bauhin ſur Mathiole dit qu'il vaudroit mieux le faire du ſuc d'épine-vinette ou de rhamnus, ou de ſumach.

Le meilleur eſt celuy qui brûle, ou qui étant éteint, paroît comme une écume rouge, ſe trouvant roux au dehors & noir au dedans quand on le rompt, & qui n'a aucune mauvaiſe odeur, mais ſeulement un peu d'amertume. Celuy des Indes eſt le plus eſtimé de tous.

Dioſcoride dit qu'il eſt aſtringent, qu'il chaſſe les fumées des yeux, qu'il guerit les vieilles galles, les démangeaiſons & les fluxions des yeux, qu'étant pilé & appliqué, il guerit les maux d'oreilles, les gerſures des lévres, les ulceres des gencives & de la luette, les crevaſſes & les fentes du fondement: & que pris en breuvage ou clyſtere, il ſert aux diſſenteries, à la colique & aux fluxions de poitrine: & pris ſimplement dans de l'eau, il eſt propre à la toux & à ceux qui crachent le ſang. On le prend encore en forme de pilules, ou en breuvage contre la morſure du chien enragé, &c.

LYCOPERSIUM, *ſij*. V. *Stramonium*.

LYCOPODIUM, *dij*, ou *pes Lupi*, ou ſelon Lobel, *pes Leoninus*, ou *Muſcus terreſtris*. V. *Muſcus*.

LYCOPSIS, *huj. pſis*. V. *Anchuſa*.

LYDIUS *Lapis*. V. *Lapis Lydius* dans la diction *Marmor*.

LYNCURIUM, *rij*. V. *Linx*. ci-aprés.

LYNX, *cis*. Lince.

C'eſt un petit animal tacheté de diverſes couleurs, dont la veuë eſt fort perçante. On en tire une pierre, appelée Pierre d'once par les François, & par Dioſcoride *Lyncurium*, lequel eſt une eſpece d'ambre, qui

par une proprieté ſpecifique attire à ſoy les plumes, comme l'ambre jaune attire la paille. C'eſt pourquoy il y en a qui l'appelent *Succinum terygophoron*.

Il faut remarquer pourtant que la Pierre d'once qu'on void dans les Boutiques eſt bien differente du vray Lyncurium, qui a la vertu de briſer la pierre; au défaut duquel on prendra le Karabé qui a même proprieté.

LYSIMACHIA, *chiæ*, ou *Salicaria*. Lyſimachie.

Dioſcoride & les autres Autheurs anciens n'admettent qu'une ſorte de Lyſimachia, dont les fleurs ſont jaunes : mais les Modernes en ajoûtent encore trois, leſquelles ſont batardes, & dont nous ne parlerons point parce qu'elles ne ſont d'aucun uſage en Medecine. La vraye Lyſimachia eſt une plante, qui tient de l'arbriſſeau, elle a pluſieurs petites tiges droites, hautes de deux ou trois pieds, dont les feüilles ſortent trois à trois, ou quatre à quatre, à l'endroit des nœuds qu'elles ont, leſquelles feüilles ſont un peu longues, & étroites comme celles de la ſaule, & nullement crenelées à l'entour; ſes fleurs ſont jaunes & fort petites, & ſortent du haut de la plante; ſa graine eſt ronde & ſemblable à celle du coriandre; ſa racine eſt déliée, & ſe traine obliquement dans la terre, ce qui fait qu'elle produit quantité de rejettons en pluſieurs endroits. Elle ſe plaît dans des lieux humides & marécageux, proche les petits ruiſſeaux, les foſſes, & autres lieux ſemblables, & fleurit aux mois de Juin & Juillet.

Galien, & Dodonée diſent que la meilleure faculté qu'elle ait, c'eſt d'être aſtringente. Et Dioſcoride dit que ſon ſuc eſt bon pour arréter tout flux de ſang, & même la diſſenterie, ſoit en breuvage, ou en lavement. Son herbe étant miſe en forme de peſſaire arrête les mois qui fluënt par excés, & ſa fumée chaſſe les ſerpens, & tuë les moûches.

LYSIPONIA, *orum*, plur. Voyez *Anodyna*.

LYTHARGIRIUM, *rij*. Voyez *Lithargirium*.

MA.

MACER, *eris*.

C'eſt l'écorce d'un arbre, laquelle eſt épaiſſe, dure & raboteuſe, tirant ſur le jaune, ou (comme dit Pline) ſur le rouge, d'un goût fort amer & aſtringent. Galien dit qu'on l'apporte des Indes, & que les habitans du Païs tiennent que cét arbre a été montré aux hommes par les Anges, pour le rétabliſſement de la ſanté, & qu'ils l'appelent par excellence l'Arbre de diſſenterie, parce qu'il remedie à ce mal; Et les Portugais *Arbor ſancta* ou *Arbor ſancti Thomæ*, à cauſe des avantages merveilleux qu'on en tire en toute ſorte de flux de ventre, de diſſenterie & de vomiſſement, en faiſant prendre de l'écorce de la racine, du tronc ou des branches avec du laict aigre. Sa vertu, ſelon le même Autheur, eſt puiſſamment aſtringente & convient aux cœliaques & aux diſſenteriques.

MACERARE, *Maceratio*, Macerer, Maceration.

Ce mot eſt ſouvent pris pour digerer, & ſouvent pour infuſer; il eſt vray que c'eſt une eſpece d'infuſion qui ſe fait avec peu

de liqueur, & pour imprimer quelque vertu au medicament plutôt que pour la luy ôter. De sorte que quand on parle simplement d'infusion, on entend l'infusion ordinaire, où la liqueur excede de beaucoup le medicament en quantité & qui se fait plutôt pour extraire, que pour communiquer quelque qualité. Par exemple, quand on infuse la scammonée dans quelque liqueur pour en attirer la vertu, on y met bien plus de liqueur que lors qu'on la fait infuser pour la rendre lubrique & glissante. Les racines aperitives, dont on veut augmenter la vertu, trempent avec un peu de vinaigre, ce qu'on appele proprement macerer; mais si on en veut extraire la vertu, on les fait tremper avec beaucoup plus grande quantité de liqueur convenable à cét effet, & c'est ce qu'on appele proprement infusion. Toute la difference qu'il y a selon les Chymistes, entre maceration & infusion, c'est que celle-ci se fait avec de la chaleur, & celle-là se fait à froid.

MACIS. Indeclinable.

Ce n'est autre chose que l'enveloppe de la muscade appelée *nux Moschata* ou *nux Myrepsica*. V. *nux Moschata*. Sylvius dit que pour avoir de bon macis, il faut prendre celui qui est roux, ou jaune comme l'or, étant fort aromatique, & d'une odeur agreable, ayant cependant un goût un peu acre & picquant, avec quelque petite amertume, & qu'il est dautant meilleur qu'il est plus récent & plein de suc, lequel ressemble fort à la gomme de lierre, & est beaucoup plus efficace que le macis même.

Il est chaud au troisiéme degré, & propre pour fortifier l'estomac, & aider à la digestion. Il est cephalique, lithontriptique, nevritique, hysterique & carminatif. Son huile est merveilleuse pour fortifier la matrice.

MACRO-PIPER, *Macro-piperis*. V. *Piper*.

MAGISTERIUM, *erij*. Magistere.

C'est un nom dont les Chymistes se servent differemment: car tantôt il se donne aux poudres preparées par solution & par precipitation; on dit par exemple, le magistere de corne de cerf, le magistere de corail: Et tantôt aux resines & aux extraits de resines, comme on dit fort bien, magistere de scammonée, & magistere de jalap. Ce mot se prend encore étroitement, lors par exemple qu'il demeure quelque reste du menstruë avec l'essence qu'on a extraite.

Pour faire les magisteres, on pulverise la matiere de laquelle on les veut faire, on verse pardessus une liqueur convenable, soit acide, ou autre semblable, afin de la dissoudre, & de l'extraire. On precipite la solution en versant pardessus une liqueur, ou une matiere par le moyen de laquelle la pointe du dissolvant est émoussée, on lave la poudre, si besoin est, dans de l'eau commune, puis on la fait sécher lentement. La matiere dont on les fait, se tire non seulement des mineraux, comme des terres & des pierres; mais aussi des vegetaux, comme des plantes, des herbes, &c. & des animaux, comme des cornes, des os, & des coquillages.

Pour faire les dissolutions on se sert du vinaigre distillé seul, ou aiguisé de l'esprit de nitre, ou autres semblables esprits mineraux, comme de vitriol, de sel commun, &c. Et pour les precipitations on employe ordinairement l'huile de tartre, & quelquefois l'esprit de vitriol; celui-cy blanchit la chose precipitée, & l'autre la rend grisâtre.

MAGISTRANTIA, *tiæ*. Voyez *Imperatoria*.

MAGMA, *atis*.

Ce mot signifie le marc ou les fondrilles & comme la lie des onguents ou remedes onctueux.

MAGMA

MAGMA *Hedycroï*. V. *Hedycroüm.*

MAGMA *Beſtia*. V. *Alce.*

MAGNES, *etis*, ou *Lapis Heraclius*, ou *Lapis Nauticus*, ou *Lapis Syderitis*. Aymant.

C'eſt une pierre appelée, comme il ſe void ci-deſſus, Herculienne ou Heraclienne, à cauſe de la vertu qu'elle a, d'attirer le fer; & *Lapis Nauticus*, parce qu'elle eſt abſolument neceſſaire pour la conduite des Navires, en ce qu'elle tourne toûjours du côté du Septentrion. On l'appele encore *Syderitis*, du mot Grec *Syderos* qui ſignifie fer ou écume de fer: & ſelon Pline, une pierre precieuſe.

Il y a deux ſortes d'Aymant, le mâle & la femelle. Le premier nous eſt apporté des Indes & de l'Ethiopie. Il eſt de couleur blüâtre, maſſif & mediocrement peſant. L'autre eſt de couleur bleuë ou rouſſe tirant ſur le noir; on l'apporte d'Allemagne, où il naiſt proche les Mines de fer, on en trouve encore en quelques endroits d'Italie.

Quant à leurs facultez, ils attirent tous deux le fer, & même un autre Aymant pourvû qu'ils n'ayent été frottez d'ambre, ou qu'il ne ſe trouve quelque diamant auprés. Ils entrent dans pluſieurs medicamens, & principalement dans l'emplâtre divin, aprés qu'on les a bien préparez. Ce qui ſe fait à force de ſoufflets, à la maniere des autres pierres, leſquelles on met parmy les charbons ardents, & qui y demeurent juſqu'à ce qu'elles ſoient toutes en feu.

MAGNESIA *Plumbi*, ou *Magneſia Saturni*. V. *Antimonium.*

On a donné ces noms à l'antimoine, parce que tenant de la nature du plomb il devore tous les metaux, excepté l'or. Les Chymiſtes l'appelent auſſi *Saturnus Philoſophorum*, à cauſe que la plûpart croyent qu'on en fait la pierre Philoſophale.

MAGNESIA *Opalina*, Rubine d'Antimoine.

Lemery dit qu'on prepare un foye d'antimoine, avec égales parties d'antimoine, de nitre, de ſel marin décrepité; & que comme ces ſels luy donnent une couleur rouge qui approche de celle de l'Opale, & une figure de Marcaſſite: on a appelé cette preparation *Magneſia Opalina*, & en François Rubine d'Antimoine. Elle eſt moins vomitive que l'autre, à cauſe de l'addition du ſel marin, qui apporte plus de fixation au ſoulfre ſalin de l'antimoine.

MAIORANA, *æ*, ou *Amaracus*, ou *Sampſuchus*. Marjolaine.

C'eſt une petite plante qui jette pluſieurs petits rameaux, dont les ſommitez & les feüilles ſont aſſez ſemblables à celles de l'origan, excepté qu'elles ſont plus petites, plus blanchâtres & plus delicates. Il y en a de deux eſpeces, l'une qui a les feüilles plus grandes, moins blanches & moins odorantes, & l'autre au contraire. Cependant celle-ci eſt la plus eſtimée. Tous les Apoticaires l'employent dans les Trochiſques d'hedycroüm & ailleurs où eſt requis l'*Amaracus*, qui n'eſt autre choſe que nôtre marjolaine ordinaire. Les Herboriſtes l'appelent Gentille.

Elle eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, & de parties fort tenuës; Elle eſt cephalique, hyſterique, nevritique & carminative. On ſe ſert ordinairement de ſes feüilles, ſoit en maſticatoire, ſoit en gargariſme, & même en errhine & ſternutatoire, tant pour jetter dehors ce qui incommode le cerveau, que pour le fortifier. On ſe ſert auſſi de ſa graine, mais on employe que ſes ſommitez dans les Trochiſques d'hedicroüm.

MALABATHRUM, *j*, ou *Folium indum*, ou *Tamalapathra*.

C'eſt la feüille d'une plante qui vient des Indes, qu'on appele par excellence *Folium Indum* ou *Folium Indicum*. Elle eſt ſemblable à celle du citronier ; ſa couleur eſt paſle tirant ſur le verd, elle a trois coſtes en long ; ſon odeur approche en quelque façon le clou de girofle. Elle doit être récente, entiere, d'odeur aromatique, & non trop facile à rompre, ce qui témoigneroit une vieilleſſe exceſſive.

Elle eſt chaude au ſecond degré, elle provoque l'urine, rend l'haleine agreable, preſerve les habits de vers ; Elle convient avec le nard indique au défaut duquel on la peut ſubſtituer, en retranchant les queuës de ſes feüilles avec toute la partie ligneuſe qui y peut être attachée : mais elle eſt plus violente, plus diuretique & plus ſtomachale.

MALACTICA, *orum*, ou *Emollientia*, ou *Remollientia*.

Ce ſont des medicamens qui échauffent, diſſolvent & liquefient ce qui eſt endurci, & le remettent dans ſon état naturel : comme par exemple la mauve, la guimauve, la mercuriale, le ſenegré, la graine de lin, les oignons de lys, les figues graſſes, l'huile ſimple, la graiſſe de poulle, l'axonge de porc, preſque toutes les moelles, le beurre, la cire, la poix, le bdellium, l'ammoniaque, le labdanum, & le galbanum.

Ces malactiques doivent avoir une faculté emplaſtique, ſans neanmoins être ni trop chauds ni trop ſecs, mais temperez dans toutes leurs qualitez ; car ceux qui ſont temperez en chaleur, ſont plutôt ſuppuratifs qu'émollients, & ceux qui le ſont en humidité, ſont plutôt émollients que ſuppuratifs.

MALAGMA, *atis*.

Ce mot ſignifioit cataplaſme chez les Anciens ; mais à proprement parler, ce n'eſt qu'un emplâtre remollitif.

MALAGUETTA, ou *Milleguetta*, ou *Cardamomum majus*. Voyez *Cardamomum*.

MALAXARE. Malaxer.

Ce n'eſt autre choſe que pêtrir & mettre en maſſe, ſoit que cela ſe faſſe avec la main, ou avec le pilon, ou bien avec quelque inſtrument ſemblable.

MALICORIUM, *ij*, ou *Cortex Granatorum*. V. *Granata*.

MALVA, *æ*. Mauve.

Il y en a de deux ſortes. La ſauvage & celle de jardin. Celle-là eſt appelée *Alcea* ou *Biſmalva*. Voyez *Biſmalva*. Et celle-cy ſimplement Malva, laquelle eſt la principale des herbes émollientes qui entrent dans les lavemens. On ſe ſert de la racine de cette plante, de ſes feüilles & de ſa graine, deſquelles on peut tirer le mucilage.

Quant à ſes qualitez, outre qu'elle eſt fort émolliente, comme il eſt déja dit cy-deſſus, elle oinct doucement par ſa lenteur le ventre & les reins, & facilite par ce moyen l'accouchement ; enfin en humectant, elle échauffe inſenſiblement.

L'Arroche eſt ſon ſubſtitut.

MALUM, *li*, ou *Pomum*. Pomme.

Ce mot ſe prend ou ſimplement pour la pomme, ou avec addition, comme : *Malum Armeniacum*, *Malum Perſicum* ; *Malum Cotoneum*, *Malum punicum*, *Malum Aureum*, *Malum Citreum*, & *Malum Limonium*, deſquels il eſt parlé ci-aprés, chacun en particulier.

MALA *Armeniaca*, *orum*. Abricots.

Ce ſont des fruits haſtifs qu'on a appelez *Præcocia*, parce qu'ils ſont plutôt meurs que les autres. Ils ſont froids & humides, mais non pas tant que la peſche, ce qui fait qu'ils en ſont meilleurs, & qu'ils ne s'aigriſſent pas ſi-tôt dans l'eſtomac.

MALA *Perſica, orum.* Peſches.

Dioſcoride dit que celles qui ſont meures ſont bonnes à l'eſtomac; & Galien, qu'elles ſe corrompent facilement; & que par conſequent elles doivent être mangées à l'entrée de Table, & non à l'iſſuë.

MALA *Cotonea, orum.* Coings. V. *Cydonia.*

MALA *Punica, orum.* Grenades. V. *Granatum.*

MALA *Aurea, orum.* Oranges.

Elles ſont appelées *Aurantia*, comme qui diroit *Aurea Mala*, pommes d'or. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir des douces & des aigres. Le ſuc de celles-cy eſt propre aux fiévres, parce qu'il eſt refrigeratif, & qu'il reſiſte à la pourriture; au lieu que celuy des douces eſt contraire, parce qu'il échauffe. Elles ſont toutes deux alexipharmaques & aperitives, & attenuënt la bile craſſe & épaiſſe.

Leur écorce eſt chaude, acre & amere; elle ouvre & prepare la pituite; elle rétablit les eſprits auſſi-bien que leurs fleurs; elle eſt bonne pour l'eſtomac, & en diſcute les ventoſitez; elle tuë les vers, auſſi bien que leur ſemence.

MALA *Citrea, orum.* Citrons.

Il y en a de trois ſortes. La premiere eſt le Limon dit en Latin *Limo* ou *Malum limonium.* La ſeconde eſt le Citron dit *Citrium.* Et la troiſiéme *Poncerium* qui eſt le Poncyre, lequel eſt auſſi appelé *Citrionatum*, ou *Pomum Adami*, ou *Pomum Aſſyrium*, & *Pomum Medicum*, à cauſe du païs de Medie où le citron croît abondamment & ſans grande peine, & à cauſe qu'il a pluſieurs vertus medicinales, car il rafraîchit & deſſéche au troiſiéme degré; il reſiſte aux venins & à l'ardeur de la fiévre, & enfin il attenuë la bile craſſe. A l'égard du ſuc de limon, il eſt propre à la gravelle & à nettoyer les taches du viſage.

Leur écorce eſt chaude au premier degré, & ſéche au ſecond. Il y en a qui croyent qu'elle échauffe & deſſéche au troiſiéme. Elle eſt alexipharmaque, cephalique & cardiaque, elle fortifie l'eſtomac quand elle eſt confite, elle aide à la digeſtion, prepare la pituite & la mélancolie, fait mourir les vers, & enfin corrige le mauvais air particulierement en temps de peſte. Sa ſemence a les mêmes vertus.

MALA *Limonia, orum.* V. *Mala Citrea.*

MANDRAGORA, *goræ.* Mandragore.

C'eſt une plante baccifere, dont la racine repreſente en quelque façon les parties inferieures d'un homme. On ne ſe ſert que de cette racine, & de ſes feüilles.

Elle eſt froide au troiſiéme degré, & ſéche au premier. Elle eſt repercuſſive, cephalique, & tellement narcotique, étant priſe interieurement, qu'elle eſt eſtimée veneneuſe par Ætius, qu'elle fait perdre la raiſon à ceux qui en ont pris par la bouche, qu'elle leurs cauſe une langueur & une pareſſe étrange avec vertige, une enflûre de viſage & un aſſoupiſſement ſi grand, qu'à peine les peut-on éveiller, de ſorte qu'à moins de les ſecourir promptement par purgatifs, par lavemens acres, par ſternutatoires, par frictions chaudes, ou par le moyen du vin & de la Theriaque, ils meurent dans la convulſion. On s'en ſert encore exterieurement pour la rougeur & douleur des yeux, pour les éryſipeles, pour les tumeurs dures, & pour les écroüelles.

Le Pavot eſt ſon ſubſtitut.

MANICA, *cæ*, ou *Caliga Hippocratis.* Manche ou chauſſe à Hypocras.

MANIPULUS, *i.* Manipule ou poignée.

Manipule eſt la meſure ordinaire dont ſe ſervent les Apothicaires pour la doſe des

herbes, laquelle consiste en ce que la main en peut contenir, & se marque dans les Ordonnances par la premiere lettre, M. par exemple : on marque ainsi une demi-poignée M. s. Une poignée M. j. Une poignée & demie M. i. s. Deux poignées M. ij. & ainsi du reste.

MANNA, *næ*, ou *Æreomel*, ou (selon Angelus Sala) *Thronum*. Manne.

C'est une rosée qui tombe du Ciel, laquelle se fait des vapeurs & exhalaisons de la Terre, attirées & digerées par la chaleur du Soleil dans un air temperé ; & lors qu'elle est épaissie & congelée par le froid de la nuit, elle tombe sur les branches & feüilles des arbres, & même sur les pierres & sur la terre. Elle est appelée par quelques-uns la sueur du Ciel, la salive des Astres, & miel aërien, ou de rosée.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir la Manne congelée, dont nous venons de parler, & dont on se sert ordinairement dans les Boutiques ; & la liquide, que les Arabes & les Turcs appelent *Terniabin*. On l'amasse dans le Mont Sinaï, & on la porte vendre dans des pots de terre au Grand Caire.

La congelée est encore de deux sortes ; sçavoir la Mastichine & la Bombacine. Elle est appelée Mastichine, à cause qu'elle a de petits grains clairs & transparents semblables à des grains de mastich ; & *Manna foliorum*, parce qu'elle s'amasse sur les feüilles des arbres. Elle est dite Bombacine, à cause qu'elle a des grains faits en forme de floccons de laine ou de cotton ; & parce qu'elle s'amasse sur les branches ou sur le tronc de l'arbre, on l'appele *manna corporis*.

On nous apporte la Manne de trois endroits, de Dauphiné, de la Calabre & de la Syrie. Cette derniere dite en Latin *Syriaca* & *Orientalis* est estimée la meilleure ; mais comme elle est rare en ce païs-ci, à son défaut nous employons communément celle de Calabre, dite en Latin *Calabrina*, que nous préferons à toutes les autres. On la choisit nette, récente, douce, blanche ou quelque peu jaunâtre & congelée en forme de grains de mastich. Celle qui est tout-à-fait rousse, ou d'un brun obscur est absoluëment à rejetter, comme étant trop vieille & surannée.

Elle est moderément chaude & humide. Elle lâche le ventre & purge benignement la bile, & sans aucune incommodité, c'est pourquoy on en peut faire prendre aux enfans en toute seureté jusqu'à une demie-once, étant dissoute dans un boüillon de poullet, ou dans de la décoction d'orge ; & à ceux qui sont plus âgez on en peut faire prendre depuis une once jusqu'à trois. Elle donne beaucoup de soulagement dans les maladies du poulmon & de la poitrine.

Les Chymistes en tirent par le moyen de la distillation, un esprit clair, & d'un goût picquant & acide, lequel selon Glaser, est un excellent Sudorifique, & peut être employé dans les fiévres malignes, & même dans toutes les autres. Sa dose est depuis demie dragme jusqu'à une dans quelque liqueur. Voyez Glaser dans son Traité de Chymie Liv. 2.

MANNA, *ou Mica thuris*. V. *Thus*.

MANUS *Christi perlata*. V. *Diamargaritum simplex*.

MARATHRUM, *thri*. V. *Fœniculum*.

MARCASSITA, *itæ*. Marcassite.

C'est une pierre metallique formée de la partie la plus séche & la plus terrestre de l'exhalaison qui produit le metal. On en rencontre presqu'en toutes les mines, quoy qu'on fasse particulierement état de celle qu'on trouve dans les mines d'or & d'argent, laquelle est marquetée comme de paillettes de metaux. Fallope la confond fort à propos avec la Pierre plombaire, dont parle Dioscoride, qui n'est autre chose qu'une pierre ou terre qui se rencon-

tre dans les mines de plomb, & laquelle reſſemble parfaitement à celle qui contient le plomb, avec cette difference qu'étant miſe au feu, il ne s'en ſepare aucun plomb fondu, & que d'ailleurs elle craquette étant dans le feu, parce qu'elle eſt remplie de flatuoſitez, ce qui n'arrive pas à celle dont on ſepare le plomb, qui s'appele *Vena Plumbi.*

MARCIUS-PANIS, ou *Marci-panis*, ou *Panis dulciarius*, ou *Diamygdalatum*, ou *Paſta regia.* Maſſe-pain.

C'eſt un gâteau fait d'amandes douces écorcées, de ſucre & d'eau roſe, pêtris enſemble, & cuits legerement au four. On y peut encore ajoûter les pignons, les piſtaches, les avelines, l'écorce de citron confite, quelques aromats, & autres ſemblables. Chacun ſçait qu'il eſt excellent au deſſert pour toutes ſortes de perſonnes; mais particulierement pour ceux qui ſont attenuez & malades du poulmon.

MARGA, *gæ.* Moëlle de cailloux.

C'eſt une certaine humeur graſſe qui ſe trouve dedans, aprés qu'on les a caſſez. Elle deſſéche, & conſolide, elle eſt aſtringente & ſarcotique; étant priſe en breuvage, elle reſout le tartre & le ſang caillé.

MARGARITÆ, *arum*, ou *Vniones.* Perles.

On les diviſe en Orientales & Occidentales; les premieres ſont plus eſtimées, & particulierement celles qui ſont blanches, polies, peſantes, entieres, rondes, ſans aucune tache, pures & tranſparentes. Pour ce qui eſt des Occidentales qui ſe trouvent en Boheme & en Silicie, elles ſont de moindre prix, auſſi portent-elles plus de nacre que les autres.

Elles ſont froides & ſéches au ſecond degré, elles ſont fort cordiales, auſſi s'en ſert-on dans les Syncopes, & où il eſt queſtion de fortifier les eſprits; elles ſont auſſi aſtringentes, & bonnes par conſequent pour arréter tout flux de ſang, & tout autre tel qu'il ſoit; elles purifient le ſang & ſont profitables aux mélancoliques; on s'en ſert encore pour éclaircir la veuë & pour nettoyer les dents.

MARINELLA, *llæ.* V. *Valeriana.*

MARMELATA, *atæ.* Marmelade.

Ce n'eſt autre choſe que la gelée de coings. Voyez *Gelatina cydoniorum.*

MARMOR, *oris.* Marbre.

C'eſt une pierre dure & polie, de diverſes couleurs, ſuivant les differents lieux où elle eſt produite. Voyez *Mineralia.*

Il y a de trois ſortes de marbre, ſçavoir le blanc, le noir, & celuy qui eſt de pluſieurs couleurs. Le blanc eſt ordinairement appelé *Parium*, parce qu'il ne ſe trouvoit autrefois qu'en l'Iſle de Pariſſa en Aſie. Aujourd'huy l'Italie nous en fournit aſſez, le meilleur eſt tres-dur, fort blanc, poly & luiſant. A cette ſorte de marbre (qui ſeul entre dans la compoſition de l'onguent citrin) pluſieurs rapportent l'Albâtre. V. *Alabaſtrites.*

Il ſe trouve pluſieurs eſpeces de marbre noir; ſçavoir celuy qui eſt rayé de veines blanches; la pierre obſidiere (qui eſt ſi luiſante quand elle eſt polie qu'elle ſert de miroir. Elle eſt ainſi nommée, d'Obſidius ſon inventeur.) Et la pierre de touche de couleur de fer, appelée *Lapis Lydius*, parce qu'on l'apportoit autrefois de Lydie, de laquelle on reconnoît la bonté ſi aprés avoir été polie, elle ſuë d'abord & ſi la tache qui a été faite par le ſouffle, ſe diſſipe auſſi-tôt.

Entre les marbres qui ſont de diverſes couleurs on fait plus de cas du Porphyre & de l'Ophyte. V. *Porphyrites* & *Ophites.*

MARMORARIA, *ariæ.* Voyez *Branca Vrſina.*

MARRUBIUM, *ij*, ou *Praſſium*. Marrube.

Il y en a de deux ſortes. L'un noir, fort peu en uſage, dit en Latin *Marrubiaſtrum*, & en François Ballotte; & l'autre blanc dit *Praſſium album*, qui eſt fort uſuel, & aſſez connu. Il croît de la hauteur d'un pied, & pouſſe pluſieurs jettons d'une même racine qui commencent à fleur de terre. Ses feüilles ſont preſque rondes, rudes à manier & verdâtres; mais couvertes d'un cotton preſque blanc; ſes fleurs ſont petites & blanches, & environnent la tige par divers interſtices en differents endroits, & ſur tout prés des ſommitez, comme un Anneau fait le verroüil, qui eſt ce que les Autheurs ont appellé *Verticillum*.

On n'employe dans la Theriaque que ſes ſommitez que l'on cueille dans un beau jour, & lors qu'elles ſont le mieux fleuries. On les met par petits bouquets, on les enveloppe de papier blanc, on les fait ſécher en un lieu bien aéré hors des rayons du Soleil, & étant ſecs, il en faut prendre la partie fleurie, & ce qu'il y a de feüilles parmy, qu'on diſpenſera enſemble, en rejettant tout ce qu'il y peut avoir de tige.

Il eſt chaud au ſecond degré, & ſec au troiſiéme. Il reſout & déterge les ulceres d'où vient qu'il eſt propre aux Phthiſiques. Il eſt alexipharmaque & fort recommandé contre les picqueures des ſerpens. Il eſt aromatique & un peu amer, c'eſt pourquoy Galien dit qu'il déſopile le foye & la ratte, purge la poitrine & le poulmon, & provoque les mois. Son ſuc étant appliqué avec le miel eſt bon pour éclaircir la veuë, &c.

La Meliſſe eſt ſon ſubſtitut.

MARS *Chymiſtarum*. V. *Ferrum*.

MARTAGUM. V. *Pitilium*.

MARUM, *ri*.

Le Marum eſt une petite plante ligneuſe fort odorante, qui a pluſieurs petits rainceaux rondelets & un peu velus, dont les feüilles ſont vertes & un peu blanchâtres & fort petites, pointuës, & faites en forme du fer d'une picque; elles ſont à l'oppoſite les unes des autres, toûjours également, & autant d'un côté que d'autre. Il pouſſe à ſes ſommitez des épics qui approchent de ceux de la lavande, d'où ſortent de petites fleurs purpurines fort odorantes. Il eſt extremément acre & picquant, & laiſſe beaucoup d'amertume à la bouche, d'où il peut avoir pris le nom de *Marum*, comme qui diroit *amarum*. Il croît en abondance aux Iſles d'Hyeres proche Toulon en Provence; il s'en trouve auſſi grande quantité à Lyon dans les Jardins.

Dans les Trochiſques d'hedycroüm & dans les autres compoſitions conſiderables, il n'y entre que ſes ſommitez que l'on cueille dans un beau jour, & lors que la plante eſt le mieux fleurie. Pour les preparer, on en fait de petits bouquets qu'il faut envelopper de papier blanc, & les faire ſécher en un lieu bien aéré, hors des rayons du Soleil, & en rejetter ce qu'il y a de tige, ne reſervant que les feüilles & les fleurs, qu'il faut ſerrer dans une boëte pour s'en ſervir au beſoin.

Comme il paſſe ſelon quelques-uns, pour marjolaine étrangere, auſſi paſſe t-il pour avoir les mêmes facultez que nôtre marjolaine ordinaire, mais elles ſont plus puiſſantes & plus efficaces, car il eſt beaucoup plus amer, comme il eſt remarqué ci-deſſus, & par conſequent plus chaud. Voyez dont les qualitez & proprietez de la marjolaine dans la diction *Majorana*.

MARUM *Vulgare Dodonæi*. Voyez *Clynopodium*.

MASSA-PANIS. V. *Marcius panis*.

MASTICATORIA, *iorum*, ou *Apophlegmatiſmata*. Maſticatoires.

Ce ſont des medicamens qui à force d'être long-temps mâchez attirent & évacuënt

la pituite du cerveau, d'où les Grecs les appelent *Apophlegmatiſmata*. Ils ſont fort bons pour la peſanteur de tête, la douleur des dents, les maladies froides des yeux & des oreilles, & dans les affections ſoporeuſes ; mais ils ſont fort contraires dans les fluxions qui tombent ſur la gorge & ſur les poulmons.

S'il arrive que dans les maladies ſoporeuſes le malade ne puiſſe manger, comme cela eſt aſſez ordinaire ; il faut pour lors luy oindre le palais de quelque onguent compoſé de maſticatoires ſimples, chauds & acres, comme ſont la marjolaine, l'origan, les cubebes, le gingembre, la nielle, le pyrethre, l'hiere, la moûtarde, &c. en y ajoûtant l'oxymel, afin d'exciter par leur chaleur & acrimonie la faculté expultrice extremément aſſoupie.

MASTICHE, *ches*. Maſtich.

C'eſt une gomme reſine qui ſort en inciſant l'écorce d'un arbre nommé Lentiſque. La meilleure ſe recueille dans l'Iſle de Chio. Le maſtich qui entre dans la Theriaque & autres compoſitions conſiderables n'a beſoin d'aucune preparation. Il ſuffit de choiſir celuy dont l'odeur & le goût ſont agreables, qui eſt blanc & net, & en larmes fort tranſparentes.

Il eſt chaud & ſec au ſecond degré, il eſt aſtringent ; étant pris interieurement au poids d'une dragme, il eſt bon pour l'eſtomac, il arrête le ſang, &c.

MATER, ou *Nacra*. *Perlarum*. V. *Nacra*.

MATRATIUM, *tij*. Matras.

C'eſt un vaiſſeau, dont ſe ſervent les Chymiſtes dans leurs operations ; il y en a de deux ſortes, un grand & un petit. Le grand contient les matieres qui ſervent à la rectification des eſprits, & à la ſublimation des ſels volatils, & le petit à divers uſages.

MATRICARIA, *æ*, ou *Parthenium*, ou ſelon quelques-uns. *Amaracus*. Matricaire.

C'eſt une plante qui a les feüilles menuës & ſemblables à celles du coriandre, & dont la fleur eſt blanche au dehors & jaune au dedans ; ſon odeur eſt aſſez mauvaiſe, & ſon goût amer. On l'appele matricaire, à cauſe qu'elle remedie à toutes les incommoditez qui proviennent de la matrice. Elle ſe diviſe en deux, l'une qui a la fleur ſimple, & l'autre qui la double, c'eſt cette derniere qu'on cultive dans les Jardins. On ne ſe ſert que de la tige, des feüilles & des fleurs.

Elle eſt chaude au troiſiéme degré, & ſéche au ſecond ; elle eſt aperitive & inciſive, elle provoque les mois, & fait ſortir l'arrierefaix & même l'enfant mort hors du ventre de la mere. Qui plus eſt, on la met au rang des Lithontriptiques.

MATRISYLVA, *æ*, ou *Periclymenum*, ou *Caprifolium*, ou *Lilium inter ſpinas*. Chevrefeüil.

C'eſt un Arbriſſeau aſſez commun & aſſez connu d'un chacun qui croît dans les Jardins, dans les foreſts & parmy les buiſſons. Son odeur eſt extremément agreable. On ſe ſert ordinairement de toute la plante excepté de ſa racine.

Il échauffe & deſſéche tres-manifeſtement. Il eſt propre à ceux qui ont une grande difficulté de reſpirer, il provoque les mois & les urines, il facilite l'enfantement, il diminuë la ratte, il empêche le hocquet, rompt la pierre, efface les taches de rouſſeur qui viennent ſur le viſage ; mais il rend les hommes & les femmes ſteriles, s'il arrive qu'ils en uſent trop long-temps.

MATRIX, *icis*.

Ce mot ſignifie dans la Phythologie autant que *Cor* & *Medulla*.

MATURANTIA, *tium*, *ibus*. Voyez *Pepaſtica*.

MATURATIO, *ionis*. Maturation.

En fait de Pharmacie & de Chymie, c'eſt une eſpece de coction, qui eſt tantôt ſéche, & tantôt humide. On peut, par exemple, cuire devant le feu, ou ſous les cendres chaudes les fruits verds, pour avancer en quelque façon leur maturité, & les mettre en état d'être mangez : on peut auſſi les faire cuire au four, ou ſur le feu, dans l'eau, ou dans quelque autre liqueur. Il y a auſſi des fruits qui ayant été cueillis verds & mis ſur la paille achevent de meurir, comme les neffles, les cormes, & autres.

MECHOACAM Indeclinable, ou *Rhabarbarum album*, ou *Scammonium Americanum*. Mechoacam.

C'eſt la racine d'une plante ſarmenteuſe dont les feüilles ſont ſemblables à celles du lierre, & le fruit preſque ſemblable au coriandre ; elle croît dans l'Iſle Mechoacam, d'où elle tire ſon nom. Il faut le choiſir blanc, & prendre garde qu'il ne rende de la pouſſiere en le caſſant (ce qui marqueroit qu'il ſeroit alteré ou carié) & qu'il ne ſoit mêlé de racine de bryoine, comme il arrive aſſez ſouvent, à cauſe de quelque reſſemblance qu'il y a entre eux. Il eſt aiſé cependant d'en faire la difference, en ce que la racine de bryoine n'a pas des cercles depuis le centre juſqu'à la ſuperficie comme le mechoacam, & n'eſt pas d'un goût farineux & inſipide comme luy, puis qu'elle picque la langue & le goſier, quand elle a été tenuë long-temps dans la bouche.

Il eſt chaud au premier degré, & ſec au ſecond. Il purge doucement & ſans douleur la pituite & les humeurs ſereuſes, & bien loin d'affoiblir les parties, comme font les autres purgatifs, il les fortifie, il ſe diſſout mieux avec du vin qu'avec toute autre liqueur, & ſe donne ſans danger aux vieillards & aux enfans ; Il eſt fort bon pour la vieille toux, pour la colique, & pour la verolle.

MECONIUM, *nij*. V. *Opium*.

MEDELUSIUM, *ſij*. V. *Vlmaria*.

MEDICA, *ica*. Sain-foin, eſpece de Treffle.

Cette plante eſt tellement connuë d'un chacun, qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire la deſcription. Je diray ſeulement que ſes gouſſes ſont recoquillées de même que la coquille d'un limaçon. Cette eſpece de treffle porte le nom de *Medica*, dautant qu'elle vient de la Medie. Dodonée dit qu'elle eſt froide, & qu'elle eſt grandement profitable à ceux qui ont beſoin de rafraîchiſſement.

MEDICAMENTUM, *ti*. Medicament.

Il vient du verbe *Medeor* qui ſignifie remedier. Quoy que ces mots cy *Medicament*, *Aliment* & *Venin* conviennent en ce qu'ils alterent tous trois également nôtre nature, par laquelle nous entendons le temperament. Ils different neanmoins beaucoup en ce que le premier l'altere en la rétabliſſant, le ſecond en la nourriſſant & le dernier en la détruiſant.

Les medicamens dont la Pharmacie traite comme de ſon objet ou ſujet en ce qu'ils doivent être choiſis, preparez & mélangez ſe tirent de trois ſources ; ſçavoir des vegetaux, des mineraux & des animaux, & ils ſont ou ſimples ou compoſez. On appele un medicament ſimple lors qu'il n'eſt point mélangé par quelque mixtion artificielle, quoy qu'il ſoit vray de dire que ſelon ſa nature il demeure toûjours compoſé de matiere & de forme ; de ſel, de ſoulfre & de mercure ſelon les Chymiſtes ; & ſelon les Philoſophes, des quatre Elemens, dont les qualitez tant premieres que ſecondes font les medicamens chauds ou froids, inciſifs,

inciſifs, incraſſants, maturatifs, purgatifs, corroboratifs, aperitifs, diuretiques & ſudorifiques, & par conſequent benins ou malins, utiles ou nuiſibles. Parmi les compoſez, il y en a auſſi qu'on appele ſimples, mais ce n'eſt que par rapport à ceux qui ſouffrent une plus grande compoſition, par exemple : le diaprun ſimple eſt ainſi appelé pour le diſtinguer d'avec celuy dans lequel entrent davantage la ſcammonée & le ſpode, lequel ſert à la corriger.

Tous ces medicamens ont des noms generaux & des noms particuliers ou à certaines compoſitions ou à certains medicamens ſimples. Les noms generaux conviennent tant aux medicamens ſimples qu'aux compoſez, & ſont tirez des parties auſquelles ils ſervent, & ſelon leſquelles les uns ſont cephaliques, ophthalmiques, bechiques, cardiaques, ſtomachiques, hepatiques, ſpleniques, nephritiques, nevritiques, hyſteriques & arthritiques : Les noms particuliers à certains medicamens ſont tirez de ſix choſes, 1°. de la maniere qu'il s'en faut ſervir, comme les injections & les maſticatoires. 2°. de celle qu'on les prepare, comme condits, poudres, &c. 3°. de quelques ingrediens, comme opiate à cauſe de l'opium, & cerats à cauſe de la cire. 4°. de la figure, comme pilules, trochiſques, &c. 5°. de la partie où on les applique, comme frontaux, errhines ; & enfin de l'effet qu'ils font, comme vomitoires, déjectoires, &c. Les noms particuliers à certaines compoſitions ſont tirez de quatre choſes, ſçavoir de leur Autheur, comme le Mithridat ; de leur effet, comme *Pilulæ lucis* ; de la baſe, comme le *Diaprunum* ; & enfin du nombre des ingrediens, comme le *Triapharmacum*.

MEDULLA, *læ*. Moëlle.

La moëlle eſt une graiſſe qui ſe trouve dans la cavité des os, qui leur ſert de nourriture. Les animaux dont les moëlles ſont en uſage en Medecine ſont les bœufs, les chiens, les cerfs, les chevaux, les boucs, les brebis, les chevreaux & les veaux. Dioſcoride remarque que pour être conſervées, il les faut tirer du corps de l'animal dans la pleine Lune & dans l'Automne, auquel temps ils en ont davantage, comme l'experience nous le fait voir, les os n'étant pas pleins aux autres ſaiſons que d'une matiere ſemblable à du ſang figé.

Les moëlles priſes en ce temps-là & bien preparées ; c'eſt-à-dire fonduës à feu lent, bien paſſées, & miſes dans un pot de terre, ſe peuvent garder l'eſpace de deux ans. La meilleure de toutes eſt celle de cerf, aprés laquelle eſt celle de veau ; c'eſt pourquoy au défaut de la premiere on employe l'autre. Voyez *Adeps*.

Quant à leurs qualitez en general, elles échauffent, elles amolliſſent, elles rarefiënt, & rempliſſent les cavitez des ulceres : d'où vient que leur uſage eſt grandement profitable dans les tumeurs dures, ſcirrheuſes & autres ſemblables. Remarquez que la moëlle de bœuf & celle de bouc ſont plus acres & plus ſéches que celles de cerf & de veau, & par conſequent moins propres pour ramollir.

MEL, *lis*. Miel.

C'eſt un amas, que les abeilles font de la roſée & de la plus pure ſubſtance d'une infinité de fleurs aromatiques. Ainſi il eſt de bonne ou de mauvaiſe qualité ſuivant les diverſes plantes qu'elles paiſſent, parce qu'en ſuçant cette roſée elles attirent encore une portion du ſuc de la fleur, ou des feüilles ſur leſquelles elle eſt tombée. Il faut qu'il ſoit blanc ou bien de couleur dorée, fort odorant, & fort aromatique, doux, peſant & d'une fort belle conſiſtance, comme il doit être quand il eſt récemment tiré & coulé, car alors quoique liquide & tranſparent, il doit être un peu épais & tenace, en ſorte que quelque temps aprés, il

ſe trouve tout congelé, dur & aſſez difficile à tirer du vaiſſeau dans lequel on la mis, quoy qu'il ſoit facile de luy redonner ſa premiere forme, ſi on le met ſur le feu. C'eſt pourquoy on ne doit point le rejetter pour être dur & congelé, pourvû qu'il ait les marques de bonté ci-deſſus mentionnées.

Mel *Virgineum.* Miel Vierge.

C'eſt celuy qui ſe recueille par les jeunes abeilles, lequel eſt de couleur jaune tirant ſur le blanc. Il eſt eſtimé le meilleur de tous, mais il faut qu'il ſoit le plus récent qu'on peut trouver, crainte qu'une partie de ſon odeur ſubtile & aromatique ne ſe diſſipe en le gardant trop long-temps, & qu'il ne s'en aigriſſe, & qu'enfin il n'acquiere quelque eſpece de corruption par l'attraction de l'humidité de l'air qui eſt capable de le ramollir & même de le diſſoudre avec le temps, ce qui arrive d'ordinaire à un miel gardé d'une année à l'autre.

Il eſt chaud, ſec & fort déterſif, aperitif & de parties ſubtiles. Le miel crud, à cauſe de ſon acrimonie, lâche le ventre, & engendre des ventoſitez, mais aprés qu'on la fait boüillir dans de l'eau juſqu'à ce qu'il ſoit bien écumé & bien cuit, il nourrit plus qu'il ne lâche, il ſe digere mieux, & n'eſt plus venteux, & même provoque l'urine; Il eſt bon aux vieillards & à toutes perſonnes de temperament froid, mais il eſt contraire & nuiſible aux jeunes gens, dautant que dans les corps chauds il ſe convertit tout en bile. Enfin il a une vertu ſinguliere de preſerver de corruption les ſucs des plantes, les racines, les fleurs & les fruits.

Pour le preparer & le rendre pur, beau & tel qu'on l'employe dans les compoſitions conſiderables, comme la Theriaque & le Mithridat. On le met ſur le feu dans une baſſine, ſans aucune addition d'humidité, on ne luy donne qu'une legere ébullition; aprés laquelle on le tire du feu, & l'ayant laiſſé un peu repoſer on l'écume bien ſoigneuſement avec une cueillere percée, on le paſſe enſuite par un tamis de crin, aprés quoy il devient fort beau, fort pur & d'une conſiſtance loüable. La raiſon pour laquelle on ne luy donne qu'une legere ébullition, eſt afin qu'il ne ſouffre pas tant dans une legere cuite, qu'il feroit ſi on y avoit ajoûté de l'eau qu'il faudroit enſuite faire conſumer pour reduire le miel en bonne conſiſtance, & dans le long ſéjour qu'il feroit ſur le feu, une partie de ſon odeur & de ſa vertu ne manqueroit pas de ſe diſſiper. Mais quand il eſt fort impur, les uns ajoûtent autant d'humidité que de miel, les autres le double, & les autres le triple; & ſi aprés la conſomption de l'humidité qu'on y aura miſe, il ne paroît pas encore tout-à-fait pur & clair, il faut avoir recours aux blancs d'œufs pour le clarifier. Mais cette ſorte de dépuration n'eſt point approuvée de *Conradus Kunrats* pour les raiſons ci-deſſus alleguées, aymant beaucoup mieux qu'on prenne du miel vierge, qui n'ait point encore ſouffert le feu, & qu'on le mette tout en coupeaux qu'il eſt dans une manche, le ſuſpendant dans un lieu tiedi par la chaleur du Soleil, ou par le moyen des vapeurs d'eau chaude, afin que le miel puiſſe couler aiſément à travers de ladite manche.

Il y a ordinairement de deux ſortes de miel dans les Boutiques; ſçavoir, le miel commun & le miel mixtionné ou medicinal. Celuy-cy eſt de quatre ſortes, ſçavoir le violat, l'anthoſat, le roſat & le mercurial. Il s'en trouve bien d'autres encore dans les Antidotaires, leſquels ſe doivent preparer ſur le champ, ſi la neceſſité le requiert. Comme le bugloſſat, qui ſe fait de bugloſſe; le paſſulat, qui ſe fait de la décoction & excretion des raiſins damas. Celuy de meurte qui ſe fait de ſuc de meurte. L'anacardin, qui ſe fait d'anacardes, & le ſquillitique, qui ſe fait de ſquille.

MEL *Rosatum*, ou *Conserva mellis rosarum*, ou selon les Grecs *Rodomel*, ou selon les Arabes *Celeniabin*. Miel rosat.

Bauderon rapporte que du temps de Mesué le miel rosat (dit pour lors conserve de miel rosat) se faisoit en trois manieres. La premiere avec une partie de roses récentes non entierement ouvertes & épanoüies, contuses, & trois fois autant de miel écumé qu'on cuisoit ensemble. La seconde, avec égales portions de suc de roses rouges, & de miel écumé, & s'appeloit miel rosat coulé; & la troisiéme, avec deux fois autant de miel que de roses & de suc qu'ils cuisoient & gardoient. Il dit que pour le present la premiere maniere se pratique comme l'enseigne Mesué en la distinction 4. sinon, qu'on ne fait pas sécher les roses à demy, mais récentes & épanoüies, & separées de leurs boutons & de leurs grains jaunes, qu'on les concasse au mortier avec un pilon de bois; puis, qu'étant mises en un grand pot de terre vernissé & étroit d'embouchûre, on y verse trois fois autant pesant de miel écumé tout chaud. Et qu'aprés l'avoir bien bouché, on l'expose au Soleil douze ou quinze jours, ou seulement vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, si la necessité ne le permet pas.

MEL *Rosatum colatum*. Miel rosat coulé.

Bauderon dit que pour le faire excellent, il aimeroit mieux qu'on y mist trois ou quatre onces de suc d'autres roses pour chaque livre de miel, & qu'on fist plutôt trois infusions qu'une. Il dit aussi que lors qu'on s'en veut servir, on en prend un peu auparavant une portion, à laquelle on ajoûte un peu d'eau rose qu'on fait boüillir, & qu'on le garde au besoin.

Il déterge & restraint en quelque façon, dautant que la chaleur & l'acrimonie du miel est temperée par l'astriction des roses.

MEL *Violatum*. Miel violat.

Pour le faire, on prend la troisiéme partie de fleurs de violettes, qu'on mesle parmy le miel écumé encore chaud, on met le tout dans un pot de terre vernissé, & on l'expose long-temps au Soleil, ensuite dequoy on le coule avec expression, le gardant pour le besoin.

Il humecte davantage que le rosat, lenit & rafraîchit.

MEL *Anthosatum*. Miel anthosat.

On l'appele ainsi, parce qu'il est fait de la fleur de rômarin qu'on nomme *Anthos* par excellence. Il faut seulement remarquer que cette fleur veut être employée toute récente, car étant séche elle est sans odeur & par consequent sans vertu. Il se fait comme les miels precedens.

Il est cephalique & nevritique, ainsi il est fort bon dans les lavemens qui se donnent aux apoplectiques, aux lethargiques, & à ceux qui sont attaquez de maladies soporeuses. Il corrige par sa chaleur toutes les intemperies froides des parties, il déterge & incise la pituite & dissipe les ventositez.

MEL *Mercuriale*. Miel mercurial.

Pour le faire, on prend du suc de mercuriale masle ou femelle, & du miel, égalle portion, on purifie le tout ensemble, & on le cuit en forme de sirop; Verny dit qu'il faut purifier le suc auparavant que de le mesler avec le miel crud, & augmenter ledit suc de quatre onces pour une livre de miel.

Il déterge & purge la pituite crasse, on ne s'en sert que dans les lavemens, particulierement lors qu'il est question d'irriter la faculté expultrice.

MEL *Commune*. Miel commun.

On l'employe, ou a le cuire seul, com-

me il ſe void dans les ſuppoſitoires, ou bien à le cuire & à le confire avec certains medicamens, comme étant fort propre à conſerver les Electuaires & les Antidotes où il entre. On s'en ſert à faire l'hydromel, V. *Hydromel.* l'Oïnomel, V. *Mulſum.* & l'Oxymel, V. *Oxymel.* Il a les mêmes qualitez & proprietez que deſſus.

MEL *Cannæ*, ou *Mel arundinaceum.* V. *Saccharum.*

MEL *Scilliticum*, Miel ſquillitique. V. *Scilla.*

MEL *Vulvariæ.* V. *Atriplex fœtida.*

MELLIS *Acetum.* V. *Acetum Mellis.*

MELLIS *Oleum per diſtillationem Extractum.* V. *Olea.*

MELAMPYRON, *ri.* V. *Myagrum.*

MELANAGOGA, *gorum.* Melanagogues.

Ce ſont des medicamens qui purgent par bas l'humeur mélancolique, comme par exemple l'Epithyme, les Myrobalans noirs ou Indiques, le Polypode de cheſne, la Fumeterre, le *Lupulus*, la Cuſcute, le Sené & l'Ellebore. Il n'y a que ces deux derniers qui ſe puiſſent prendre ſeuls, & non les autres à cauſe de leur foibleſſe, mais de tous, ou d'une bonne partie d'iceux, on en fait des compoſez. Voyez les tous chacun en leur place.

MELANCHOLIAM *Præparantia.* Medicamens qui preparent la mélancolie.

Il eſt bon de ſçavoir qu'il y a deux ſortes de mélancolie, l'une aduſte ou atrabilaire, laquelle eſt fort chaude, ſéche & craſſe, & qui demande des remedes rafraîchiſſants, qui humectent & qui attenuënt beaucoup; Voyez donc *Bilem attenuantia*, auſquels ſur tout on ajoûte le ſuc de pommes odorantes dont on peut faire du ſirop, & l'autre non aduſte qu'on appele ſimplement, ſuc mélancolique, lequel eſt froid, ſec & craſſe de ſa nature; c'eſt pourquoy il luy faut des remedes qui échauffent moderément, qui humectent, & qui attenuënt, comme ſont les racines d'arum, d'aulnée, de bugloſſe, de feugere, de polypode, de cheſne, de ſatyrium, les cinq racines aperitives, & la regliſſe, les feüilles de bugloſe, de borrache, de béte, des capillaires, de la petite centaurée, de fumeterre, de meliſſe, de houblon, de cuſcute & de cochlearia; les écorces de citron, de capres, de tamariſc, de ſureau, & la moyenne écorce de fréne; les quatre ſemences chaudes majeures, la graine d'agnus caſtus, d'ache, de baſilic, de chardon-benît, de citron, de perſil, de creſſon alenois, de cuſcute: les quatre fleurs cordiales, celles de nymphe, de geneſt, de tamariſe, de ſureau, de violier jaune, & de ſaffran, les capres & les raiſins damas, &c.

MELANCHOLIAM *Purgantia.* Voyez Menalagoga.

MELANO-PIPER, *Melano-piperis.* V. *Piper.*

MELANTERIA, *riæ.*

C'eſt un mineral qui reſſemble au Miſy, étant de couleur de ſoulfre, poli, dur, lors qu'il eſt mêlé avec de l'eau, il devient tout auſſi-tôt noir, & ne reluit aucunement. Voyez *Sory & Chalcitis.*

MELANTHIUM, *hij.* V. *Nigella.*

MELASPERMUM, *mi.* V. auſſi *Nigella.*

MELES, *lis.* V. *Taxus.*

MELICRATUM, *ti.* V. *Hydromel.*

MELILOTUS, *ti*, ou *Sertula Campana*, ou *Corona Regia.* Melilot.

C'eſt une plante qui eſt rapportée aux eſpeces de Treffles, & en effet, tous les Melilots ont leurs feüilles ſeparées & diviſées par trois, & ſont quaſi de même façon les uns que les autres. Du Renou en fait de trois ſortes principales. Sçavoir le com-

mun, qui croît en France parmy les menus grains, qui eſt celuy dont nous faiſons mention icy preſentement. Les deux autres ne croiſſent que dans des païs fort éloignez d'où il eſt difficile de les faire venir. On ne ſe ſert que des feüilles & des fleurs.

Il eſt chaud au premier degré. Et Galien dit que ſa vertu eſt meſlée, car il tient quelque peu de l'aſtringent, & qu'il eſt reſolutif & maturatif, parce qu'il eſt plus chaud que froid en ſa ſubſtance.

La Camomille eſt ſon ſubſtitut.

MELISSA *ſſæ*; ou *Meliſſophyllum*, ou *Apiaſtrum*, ou *Citrago*. Meliſſe.

C'eſt une plante odorante, qui plaît autant aux moûches à miel, dit Du Renou, que la Cattaria plaît aux chats, ce qui eſt cauſe qu'elle eſt appelée *Apiaſtrum*, mot tiré de celuy d'*Apes* qui veut dire moûche à miel, ou *Meliſſophyllum*, comme qui diroit feüille de miel; elle eſt auſſi appelée *Citrago*, à cauſe de l'odeur du Citron, à laquelle elle a quelque rapport.

Il y en a pluſieurs eſpeces; car outre la ſauvage, qui eſt dite improprement Meliſſe, dautant qu'elle ſent la punaiſe; il y a la commune dont on fait beaucoup d'eſtime, & puis celle d'Eſpagne dite *Hiſpanica*, laquelle reſſemble fort à la nôtre, en forme, en odeur & en vertu; ſinon que ſes feüilles ſont plus petites & ne ſont pas ſi rudes ni ſi vertes.

Il y a encore deux ſortes de Meliſſe qui croiſſent dans les Iſles Molucques, dont la premiere eſt liſſée, & la derniere eſt épineuſe, elles portent toutes deux des tuyaux, & produiſent beaucoup de feüilles qui ont aſſez de rapport à celles de la Meliſſe commune.

Elle eſt chaude au ſecond degré & ſéche au premier. Elle fortifie le cerveau, augmente la memoire, & recrée les facultez animales. On s'en ſert dans le demy bain auſſi bien qu'en breuvage pour provoquer les mois & pour en frotter les picqueures des ſcorpions, & les morſures des chiens enragez.

MELITERIUM, *rij*. Vaſe où on ſerre du miel.

MELONES, *num*, *ibus*, ou *Pepones*. Melons.

Chacun ſçait ce que c'eſt. Il faut choiſir ceux qui ont la chair ferme & qui ſont meurs, parce qu'ils ſont moins froids & plus delicats à manger.

Ils ſont froids & humides de leur nature, qui eſt une des quatre ſemences froides, ainſi ils rafraîchiſſent beaucoup; Ils ont une vertu aperitive, diuretique, & lithontriptique, d'où vient qu'on s'en ſert dans les émulſions phrenitiques, pleuritiques, nephritiques, &c. Ils lâchent le ventre, provoquent les urines, temperent la douleur des reins, chaſſent la gravelle à cauſe de leur vertu déterſive, qui eſt plus grande neanmoins dans la ſemence que dans la chair, laquelle eſt fort contraire aux cacochimes & à ceux qui ſont ſujets au *cholera morbus* & à la colique, & dont le ſuc eſt fort mauvais, à moins qu'elle ne ſoit bien digerée dans l'eſtomac.

MEMOECYLUS, *li*.

C'eſt le fruit de l'Arbouſier. Voyez *Arbutus*.

MEMITHE, mot Arabe. Voyez *Glaucium*.

MENSIS *Philoſophicus*, ou *Menſis Chymicorum*. Le mois des Philoſophes, autrement le mois des Chymiques, c'eſt de quarante jours.

MENSES *Moventia*, ou *Provocantia*, ou *Cientia*.

Il y a de deux ſortes de medicamens qui provoquent les mois, les uns ouvrent les

obſtructions des veines de la matrice & y conduiſent le ſang, comme ſont la ſauge, le dictam, le poulliot, le calament, la betoine, le nard, l'armoiſe, le chamædris, l'abſynthe, l'aſarum, le *Rubia tinctorum*, l'ariſtoloche, le fenoüil, le perſil, la pimpernelle, le ſaffran, les pois chiches, les bayes de genévre, le laurier, la canelle & la myrrhe; & les autres attenuënt & fondent le ſang groſſier & le font couler plus librement au temps des purgations. Voyez *Diuretica*.

Quant à leurs qualitez, ils ſont chauds au ſecond degré, & ſecs au premier; ils ne ſont pas d'une ſubſtance tout-à-fait tenuë, mais mediocrement craſſe, crainte que leur vertu ne ſe diſſipe bien vîte.

MENSES *Siſtentia*. V. *Adſtringentia*.

MENSTRUUM, *rui*. Menſtruë.

C'eſt une liqueur, dont les Chymiſtes ſe ſervent pour faire les extraits; Elle eſt differente ſelon qu'ils ſont differents, car chaque humeur ne convient pas à chaque extraction, comme il ſe peut voir dans la diction *Extractum*. On entend par cette liqueur l'eſprit de vin, celui de genévre, celuy de miel, de therebentine, le vin, l'hydromel, le laict clair, la roſée du mois de May & ſon eſprit, le vinaigre diſtillé, l'eau diſtillée, ſoit qu'elle vienne de fontaine ou de pluye, d'un ou de pluſieurs vegetaux.

MENSURA, *ræ*, ſing. *Menſuræ*, *arum*, plur.

Quoy que ce mot, à proprement parler, appartienne aux choſes liquides, il ne laiſſe pourtant pas de convenir quelquefois aux choſes ſéches, comme aux plantes leſquelles ſe diſpenſent par faſcipules, par manipules & par pugiles. Voyez ces trois ſortes de meſures chacune en leur place, ſçavoir *Faſciculus*, *Manipulus*, & *Pugillus*.

Anciennement on avoit tant de ſortes de meſures pour les choſes liquides (comme le Congius, le Sextier, le Cotule ou hemine, le Cyathe, &c.) qu'il y avoit danger, particulierement aux jeunes gens, de ſe méprendre au grand prejudice du Public, c'eſt ce qui eſt cauſe que preſentement on diſpenſe toutes les choſes liquides par livres, par quarterons, par onces & par dragmes.

MENTA, *tæ*, & *Mentaſtrum*, ou *Hedioſmos*. Mente.

Il eſt plus aiſé de la connoître en ce qu'elle croît en tout païs, que d'en diſtinguer les eſpeces, car le plus ſouvent on la confond avec le *Mentaſtrum*, le *Siſimbrium* & le *Calament*. On la diviſe ordinairement en vraye ou celle de Jardin, & en ſauvage ou bâtarde dite *Mentaſtrum*: mais comme cette diviſion ne fait pas aſſez connoître la nature de la vraye & ſes differences, on la rediviſe en quatre: elles conviennent toutes en ce qu'elles ont des tiges quarrées d'un rouge obſcur, quelque peu velues, la même grandeur, la même racine & la même odeur, mais elles different en feüilles, en fleurs, en couleur & en figure. Ces feüilles ſont ou un peu rondes comme celles de la premiere & de la ſeconde, ou longues & aiguës comme celles de la troiſiéme & de la quatriéme, les fleurs ſortent ou en rond autour de la tige comme celles de la premiere & de la quatriéme, ou en forme d'épic au haut des branches comme celles de la deuxiéme & de la troiſiéme; la premiere les a rougeâtres, la ſeconde & la 3e. rouges tirant ſur le noir, & la quatriéme ſur le violet. Mathiole en ajoûte une cinquiéme qu'il appele Menthe Grecque ou Sarracenique, autrement herbe de Nôtre-Dame, ou *Laſſalata*; Cette plante eſt appelée herbe du Cocq, elle vient dans les Jardins, ayant les feüilles comme la grande ſauge ou la betoine, d'un verd tirant ſur le blanc, & les tiges hautes d'environ une coudée, au bout deſquelles ſortent des

fleurs faites en forme de graine de lierre & de couleur de citron ; elle eſt d'un goût amer comme la tenaiſie, & d'une odeur forte, comme toutes les menthes, laquelle n'eſt pas neanmoins déſagréable.

Il y a deux ſortes de *Mentaſtrum*. L'une vient par tout, ſur les remparts & les foſſez des villes, elle a les feüilles grandes, ridées, un peu crenelées & les fleurs en épics. L'autre qu'on appele *Mentaſtrum pratenſe* vient dans les prez ; Elle ſe plaît ſur les bords des lieux aquatiques & fort humides, elle a les feüilles chargées d'un gros poil rude, blanches & un peu rondes, & les fleurs en épics comme l'autre ; l'une & l'autre ont une odeur forte, cependant aſſez agreable.

La Menthe eſt chaude au ſecond degré, & ſelon quelques-uns au troiſiéme, elle augmente & fortifie la chaleur du ventricule, aide à la coction & diſſipe les vents. Etant appliquée ſur les mamelles elle fait venir le laict aux Nourrices avec abondance. Son odeur réjoüit le cœur, elle tuë & chaſſe les vers, facilite l'enfantement, elle excite l'appetit venerien ; & neanmoins ſelon Pline, elle empêche la generation, parce qu'elle rend la ſemence trop liquide. Pour ce qui eſt du *Mentaſtrum*, il eſt chaud juſqu'au troiſiéme degré ; il eſt plus deſſiccatif que la menthe domeſtique, dont il eſt parlé ci-deſſus fort amplement.

MENTA *Criſpa*. V. *Siſymbrium*.

MERCURIALIS, *huj. lis*, ou *Linozoſtis*. Mercuriale.

C'eſt une des herbes émollientes qui entre dans toutes les décoctions des lavemens émollients & purgatifs. Galien dit que le maſle (qui n'eſt autre choſe que le *Cynocrambe*) & la femelle ſervent également à lâcher le ventre, & que ſi on l'applique en forme de cataplaſme, elle eſt reſolutive. On en fait le Miel Mercurial. Voyez *Mel Mercuriale*.

MERCURIUS, *ij*, ou *Hydrargirus*, ou *Hydrargirium*, ou *Argentum vivum*. Argent vif.

Il eſt appelé argent, à cauſe de ſa couleur blanche : vif, à cauſe de ſon agitation continuelle : *Hydrargirum*, à cauſe de ſon humidité qui le rend fluide : mercure, à cauſe de ſa ſubtilité : fugitif, à cauſe qu'il s'échappe des mains des Chymiſtes ; & mineral metallique comme l'antimoine, à cauſe qu'ils ont l'un & l'autre une telle ſympathie avec les metaux, qu'ils s'allient facilement & s'uniſſent avec eux, & même dégenerent en eux, comme il ſe void dans le mercure fixe & dans le régule d'antimoine, ſans que le mercure ait aucune qualité de metal, ainſi à raiſon de ſa fluidité, il vaut mieux le mettre au rang des liqueurs minerales naturelles, qu'à celuy des metaux. Du Renou en décrit de deux ſortes ; l'un naturel, & l'autre artificiel, leſquels ne different que par accident, en ce que l'un ſort naturellement, & l'autre par artifice.

Le naturel ſe trouve dans l'Allemagne, dans la Pologne, & même dans la France & ailleurs en pluſieurs Mines. Sa veine eſt une pierre rougeâtre, friable & extremément peſante, dans laquelle les Foſſoyeurs donnent bien ſouvent de ſi grands coups de picque, qu'il s'en ſepare beaucoup, de cette maniere, que l'on peut appeler veritablement naturel.

On le ſepare encore, aprés l'avoir enfermé dans un pot de terre ſitué ſur un autre, en telle façon que les embouchûres d'iceux ſe rencontrant, donnent le feu de ſuppreſſion deſſous le pot où eſt enfermé la matiere, ainſi l'argent vif ſe ſepare d'icelle par la chaleur, découlant dans le pot de deſſous. Pluſieurs croyent qu'on fait l'étain de glace du mare qui reſte, en lui donnant le feu de fuſion.

L'artificiel ſe tire par l'artifice des Chymiſtes, ou du plomb ou du Cinabre, qui

n'eſt autre choſe que la veine du Mercure, ſoit le naturel dont il eſt parlé ci-deſſus, appelé même par les Anciens *Minium*, ſoit l'artificiel que l'on fait du ſoulfre & du Mercure ſublimez en ſemble, ou du ſublimé même, ou choſes ſemblables.

Avicenne aſſure qu'il eſt froid & humide, & au contraire *Fracaſtorius & Tomitanus* luy attribuënt une qualité mordicante, & tiennent qu'il eſt chaud. Mais Du Renou, avec *Trajanus* & pluſieurs autres, dit qu'il a des qualitez mixtes, ſubtiles & échauffantes; & qu'outre tout cela, il poſſede encore de belles facultez : car il inciſe, il attenuë, il penetre; il réſout, il lâche le ventre; & ce qui eſt plus admirable, c'eſt qu'il attire les humeurs de la ſuperficie au centre, c'eſt-à-dire à l'eſtomac, & les entraîne par en bas; & les pouſſe du centre à la circonference, & les jette dehors par la ſalivation. Ainſi, il nettoye les humeurs & les purge de tout poiſon, & principalement du mal venerien, dont il eſt alexipharmaque. Outre cela, il tuë & chaſſe les vers, & facilite l'accouchement. Enfin exterieurement, il guerit la galle, il chaſſe les poux & réſout toutes ſortes de tumeurs ſi dures qu'elles ſoient, mais ſoit qu'on s'en ſerve exterieurement, ou interieurement, comme il n'y a pas toute aſſurance en luy, il faut bien prendre garde de ne le donner que bien à propos, & qu'il ſoit bien & dûëment preparé.

On le prepare en deux manieres, ou communément ſelon la methode des Apoticaires, ou ſpagyriquement & par le feu, ſelon celle des Chymiſtes : Suivant les premiers, on le coule d'abord à travers un linge, pour ôter ce qu'il pourroit avoir de Plombagine, on l'éteint enſuite avec la ſalive d'un homme à jeun & bien ſain, ou avec du ſuc de limon, ou de juſquiame, pour le faire entrer dans la compoſition de l'onguent Neapolitain; Mais Du Renou approuvant plus la premiere extinction que la derniere, le fait éteindre, pour le faire entrer dans les pilules de Mercure (dites *Pilulæ de Hydrargyro*) premierement dans le ſuc de limon, puis le fait mourir dans le ſuc de ſauge; mais l'experience nous fait voir que lorſque ſes diverſes ſubſtances confuſes en un même ſujet, ſont ſeparées par les preparations Chymiques, elles peuvent être reduites à une plus certaine deſtination. Comme par exemple, ſi on veut rendre le Mercure, vray purgatif, c'eſt-à-dire évacuant les humeurs par en haut ou par en bas, il luy faut conſerver cette vertu autant qu'il eſt poſſible, en la bridant, ou l'augmentant par l'addition de quelqu'autre; ou lors de la preparation (ainſi qu'il ſe fait en la poudre émetique) par la conjonction de l'antimoine; ou aprés être preparé, & lors de l'uſage, comme au Mercure doux, en le mêlant avec quelque purgatif. Pour ce qui eſt de la vertu Diaphoretique, elle en eſt inſéparable; ſi elle n'eſt corrigée & bridée.

Les diverſes préparations Chymiques qu'on fait du Mercure pour l'uſage de la Medecine ſont le Mercure ſublimé, le Mercure precipité, le beurre d'antimoine & de Mercure, le Mercure de vie, le Bezoard mineral, le Mercure coulant, & le Mercure doux.

MERCURIUS *Sublimatus*, ou *Sublimatum Mercurij*. Mercure ſublimé.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir le corroſif, & le doux. Le premier n'eſt autre choſe que le Mercure ſublimé commun (appelé par les Chymiſtes le dragon apprivoiſé) lequel n'étant ſublimé qu'une fois, eſt ſi acre & ſi mordicant, qu'on luy donne le ſurnom de Corroſif, auſſi ne s'en ſert-on jamais qu'exterieurement, pour conſumer les excreſcences des ulceres. L'autre n'eſt que le même ſublimé corroſif, corrigé & adouci par la preparation ſuivante; on le donne interieurement & produit de tres-

bons

bons effets dans toutes les maladies ci-dessus mentionnées. On le prepare en broyant dans le mortier de marbre six onces de sublimé corrosif, y ajoûtant quatre onces de Mercure bien purifié ; on triture le tout ensemble jusqu'à l'extinction du Mercure, & on le met dans une fiole ou matras au sable, donnant le feu par degrez durant dix heures jusqu'à ce que le Mercure soit sublimé, & monté au haut du vaisseau. On casse le vaisseau & on separe le Mercure sublimé en une substance cristalline. On le broye derechef & on le sublime pour la seconde fois, & on continuë ainsi jusqu'à la troisiéme.

Pour sa dose, on le donne aux enfans depuis quatre grains jusqu'à sept ou huit, & aux grandes personnes depuis vingt jusqu'à vingt-quatre, dans de la conserve liquide, ou dans la moëlle d'une pomme cuite.

MERCURIUS *Præcipitatus*, ou *Præcipitatum Mercurij*. Mercure précipité.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir le rouge (qui est le turbith mineral des Chymistes,) & le blanc. On prepare le premier en dissolvant une once de Mercure crud dans deux onces d'eau forte. La dissolution faite, on vuide par inclination la liqueur dans un petit matras, & on l'évapore à siccité au feu de sable du premier degré, mais il faut qu'il soit si lent, qu'il paroisse au fonds du matras une matiere fixe, vermeille comme cinabre, & à la sommité une matiere volatile de couleur jaune : on retire pour lors le matras & on le rompt, & on separe la matiere la plus fixe qui est au fonds du matras, de l'autre moins fixe ; & on garde celle qui est la plus vermeille pour l'usage de la Medecine ; on sublime derechef l'autre qui étoit au dessous, & on la mêle avec la poudre ou masse pour la sublimation du Mercure.

Pour rendre cette poudre encore plus propre pour la Medecine, il la faut mettre dans un mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin, en sorte qu'il surnage tant soit peu, & puis on l'enflamme, & on la remuë avec un bâton, jusqu'à ce que l'humidité dudit esprit soit toute consommée ; celà fait, on la tire & on la garde dans un verre pour s'en servir au besoin. On connoît si cette preparation est bien faite lors qu'en frottant une piece d'or de cette poudre, elle ne blanchit point.

Ce precipité purge par les selles & vomissemens, & quelquefois par les sueurs & par les urines. Il est propre pour la guerison de la verolle, de la galle, des fiévres tierces bâtardes & quartes, & de toutes les maladies où il y a grande corruption d'humeurs. Sa dose est depuis trois grains jusqu'à cinq, incorporée avec quelque extrait purgatif. On s'en sert aussi exterieurement aux ulceres putrides & chancreux.

Pour preparer le precipité blanc, on prend une once de Mercure crud qu'on dissout dans deux onces d'eau forte, aprés quoy on separe par inclination la liqueur, & on la precipite avec de l'eau salée dans un vaisseau precipitatoire ; aussi-tôt on void au fonds du vaisseau une poudre blanche ; la precipitation faite, on agite la matiere qu'on filtre & qu'on édulcore pour la garder au besoin.

La difference qu'il y a entre la faculté du Mercure precipité rouge, & celle du blanc ; c'est que celuy-cy n'opere pas avec tant de vehemence que l'autre, & convient particulierement à la verolle, tant interieurement qu'exterieurement.

MERCURII *Purificatio*. Purification du Mercure.

Le Mercure se purifie par une lessive de chaux vive, ou de cendres clavellées, du moins six ou sept fois, ensuite dequoy on le lave avec du vinaigre & du sel commun jusqu'à ce qu'il devienne de couleur celeste,

& étant dans cét état il eſt preſt à ſublimer.

Quiconque en voudra ſçavoir davantage ſur les autres preparations du Mercure & ſur leurs facultez, aura recours à ceux qui en ont traité expreſſément.

MERCURIUS *vitæ*, ou *Pulvis Algarot.* V. *Pulvis Emeticus.*

MEROÏDES, *idis.* V. *Æthiopis.*

MESPILA, *orum.* Neffles.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir les domeſtiques & les ſauvages. Celles-là croiſſent ſur des Arbres entez & ſoigneuſement cultivez, & celles-cy au contraire viennent ſur des Arbres qui croiſſent dans les foreſts, parmi les buiſſons & dans les hayes vives. Ce fruit eſt ſi âpre avant ſa maturité, que perſonne n'en ſçauroit avaller; & étant meur, il eſt agreable & bon pour la ſanté, particulierement ſi on le mange au deſſert.

Les Neffles ſont bonnes à l'eſtomac & reſſerrent le ventre, parce qu'elles ſont fort aſtringentes. Celles qui ne ſont pas meures ſont plus âpres & par conſequent encore plus aſtringentes. Il y a quelques Autheurs entr'autres Antoine Muſa, qui diſent qu'étans deſſéchées & miſes en poudre, elles caſſent & évacuënt la gravelle qui eſt dans les reins; mais principalement leurs noyaux reduits en poudre. Elles ſont fort recommandables pour arréter tous flux de ventre, & pour fortifier les parties.

METALLICA, *orum.* Metalliques.

Ce ſont des corps terreſtres tenant du metal, ou plutôt ſes excremens que les Latins appelent *Scoriæ*, comme ſont quelques pierres ou terres, ou ſucs concrets mineraux qui ne ſont formez que de la portion la plus terreſtre du metal & la mieux digerée par l'action du feu qui a la vertu de ſeparer le pur d'avec l'impur, & les parties heterogenées les unes des autres, mais cette vertu n'agit point ſur l'or, parce qu'il eſt d'une ſubſtance homogenée & ſi pure, qu'il ne ſouffre preſque aucun mélange de parties excrementeuſes deſquelles ſont chargez les autres metaux qui ſont d'une ſubſtance heterogenée & moins pure comme le plomb, le fer & l'airain, dont l'excrement ſe ſepare en les fondant, & c'eſt alors qu'on void ſurnager ſur les quatre metaux impurs & ſecs, & particulierement ſur le fer, cét excrement formé de leur partie la plus ſéche & la plus aduſte; il a cependant quelque viſcoſité & tenacité lors qu'il eſt fondu; & lors qu'il eſt refroidy, il eſt friable comme verre. S'il eſt neanmoins parfaitement ſeparé du corps du metal, il eſt peſant, à moins que par la conſomption d'une bonne partie de ſon humidité il ne devienne leger, étant d'ailleurs attenué par la chaleur. Je dis ſeulement une partie de ſon humidité parce qu'il luy en reſte encore aſſez pour le rendre fuſible.

Les excremens des metaux n'ont pas tous la même couleur, car celuy d'argent appelé *Helcyſma*, n'eſt jamais ſans excrement de plomb, & par conſequent noir, rayé de lignes bleuës & vertes, étant d'ailleurs un excrement viſqueux, & parfaitement ſemblable à l'émail de verre. Celuy de plomb eſt pour l'ordinaire jaunâtre, & clair comme du verre & nullement pierreux. La Lytharge appelée *Spuma argenti* n'eſt autre choſe que la ſubſtance même du plomb attenuée par le feu & mêlée avec l'excrement d'argent; elle peut être auſſi rapportée en quelque façon à l'excrement du plomb. V. *Lythargirium.* L'excrement du fer eſt de couleur bleuâtre, & celuy d'airain eſt de couleur rouge, mais nullement different du vray *Diphryges* de Dioſcoride, lequel étant comme la lie du cuivre fondu a une ſaveur d'airain, eſt aſtringent & deſſéche fort la langue quand on le goûte, & qui (bien qu'il ſurnage au metal, lors qu'il eſt fondu) ſe trouve attaché au fonds & aux parois du

creuſet, à raiſon de ſa glutinoſité qui eſt commune aux excremens de tous les metaux, ainſi qu'il eſt remarqué ci-deſſus.

Je dis qu'il n'eſt pas different du vray *Diphryges*, pour faire voir qu'il eſt fort éloigné de deux autres eſpeces rapportées par le même Dioſcoride, l'une deſquelles ſe fait du limon qui ſe trouve en certaines cavernes de Cypre, brûlé & calciné juſqu'à ce qu'il acquiere la couleur rouge; & l'autre, de la pierre Pyrite brûlée & reduite en chaux de couleur rouge. Voilà tout ce qui ſe peut dire touchant les excremens les plus peſans & les plus groſſiers des metaux ſeparez par le feu appelez Scories. Voyons maintenant ce que c'eſt que les plus ſubtils, leſquels s'élevans des metaux ſe ſubliment & s'attachent, comme peut faire la ſuye dite par les Latins *Fuligo*.

L'excrement du metal qui ſe ſublime & qui s'attache comme la ſuye, n'eſt autre choſe qu'une exhalaiſon fuligineuſe condenſée aux parois de la fournaiſe dans laquelle on fait le metal. Ces excremens fuligineux des metaux, qui viennent à l'uſage de la Medecine ſont particulierement trois; ſçavoir la Cadmie, le Pompholyx ou Tuthie, & le Spode. V. *Cadmia*.

METALLORUM *Squama*. Ecaille des metaux.

Il n'y a que les metaux ſecs, comme l'airain & le fer qui ſoient propres, ayans été rougis au feu, à produire telles écailles, leſquelles ſe forment de quelque portion de leur ſubſtance qui ſe brûle à la ſuperficie, & ainſi change en quelque façon de nature, s'en ſeparant avec facilité. Pour ce ſujet l'or & l'argent étans incorruptibles, & particulierement le premier, ne ſe peuvent écailler. Quant à l'étain ou au plomb, étant fort humides, ce qui s'en ſepare par la force du feu eſt plutôt un excrement mollaſſe qu'une écaille.

Squama Æris. Ecaille d'airain.

Il y en a de deux ſortes, la premiere eſt ſubtile & déliée dite *Flos æris*, parce qu'elle n'eſt que ſuperficielle. Cette fleur ne doit pas être mêlée d'aucune limaille d'airain: il faut qu'elle ſoit friable, jaune en la frottant, comme de la graine de millet, mediocrement luiſante & de ſaveur aſtringente; elle ſe fait ſelon Dioſcoride, lors qu'on jette l'airain (aprés qu'il a été fondu dans la fournaiſe) dans des vaiſſeaux pour le refroidir, y verſant par deſſus de l'eau fraîche pour en faire ſeparer la fleur. La ſeconde écaille d'airain eſt celle qui ſuit.

Batitura Æris. Batiture d'airain.

Elle ſe ſepare de l'airain en plus grandes pieces, en frappant deſſus avec le marteau, aprés qu'il a été au feu; la fleur & l'écaille ſe prennent ſur le même airain. Dioſcoride rejette celle qui ſe ſepare du Lethon.

Squama Ferri. Ecaille de fer.

La partie brûlée du fer ou de l'acier nous donnent la fleur & l'écaille. La premiere n'eſt autre choſe que le *Crocus Martis*, que vous pouvez voir en ſon rang: & la ſeconde, eſt dite par Dioſcoride *Sœmoma*, quoy que Galien luy donne le nom de l'acier même. Il y a auſſi des excremens qui ſe prennent des metaux ſans l'action du feu; comme eſt la roüilleure du cuivre, qui n'eſt autre choſe que le verdet ou verd de gris. Voyez *Ærugo*. Celle du plomb, qui n'eſt autre choſe que la ceruſe. Voyez *Ceruſſa*. Et celle du fer, dite *Ferrugo*, qui n'eſt autre choſe que la roüilleure du fer. Voyez *Ferrugo*.

Rubigo, inis. Roüilleure.

C'eſt à proprement parler l'alteration & la corruption du metal, laquelle diſſout, conſume & diſſipe une bonne partie de ſa ſubſtance. Tous les metaux n'y ſont pas

ſujets, car l'or à raiſon de ſa dureté & de ſa pureté ne s'enroüille jamais. L'argent a tres-grande peine à contracter cette imperfection, même aprés beaucoup de temps. Au contraire les metaux impurs, comme le fer & le cuivre, contractent ce vice plutôt que les autres

On lave les metalliques qu'on veut employer en Medecine afin de leur ôter la mordacité qu'ils pourroient avoir ; mais pour les laver commodément, on les broye doucement & fort ſubtilement dans le mortier, puis les ayant mis dans de l'eau pure, ou quelqu'autre eau medicinale, on les met au Soleil & on les remuë tout le jour avec une eſpatule de fer, les laiſſant repoſer la nuit. Le matin on jette l'eau, & on en remet d'autre à la place, en remuant toûjours comme auparavant, ce qui ſe reïtere juſqu'à ce que l'eau qu'on jette paroiſſe fort claire.

METALLUM, *li.* Metal.

C'eſt un mineral liquefiable par le feu, & extenſible par le marteau, ou conformément à la doctrine de Fallope, c'eſt un corps malleable, dur, foſſile & liquable au feu, & qui refroidiſſant reprend ſa premiere ſolidité. Par ces définitions, il eſt facile de voir que le Mercure eſt exclus du nombre des metaux, attendu qu'il n'eſt ni dur, ni malleable, ni liquable au feu.

On diviſe les metaux en liquables, & en ductiles, ou en liquables & ductiles tout enſemble. Les liquables parce qu'ils ont beaucoup d'humidité ſe fondent facilement, comme le plomb & tous les autres metaux, (excepté le fer, lequel eſt plutôt ductile que liquable, ne ſe fondant que par un feu tres-fort.) L'étain ſemble tout ſeul entre les metaux, liquable & non ductile. Ainſi cette diviſion n'eſt pas vraye, ſi on la prend à la rigueur, car ſelon les définitions ſus-alleguées, tous metaux doivent être liquables & ductiles ou malleables, autrement ils ne meritent pas le nom de metal.

Les Chymiſtes en comptent ſept, qu'ils rapportent aux ſept Planettes, en quoy ils ſe trompent grandement, puiſque le Mercure ne doit pas être mis dans ce nombre pour les raiſons ci-deſſus alleguées. Ainſi il n'y en a que ſix ; ſçavoir l'Or, l'Argent, le Cuivre ou l'Airain, le Fer, l'Etain & le Plomb, dont les deux premiers ſont nommez parfaits, comme formez d'une matiere plus pure ; & les quatre derniers imparfaits, entre leſquels il y en a deux durs ; ſçavoir l'Airain & le Fer, & deux mols, qui ſont l'Etain & le Plomb. Voyez-les tous chacun en leur place.

METASYNCRITICA, *orum*, ou *Epiſpaſtica.*

Ce ſont des medicamens, qui étans appliquez attirent les humeurs & les eſprits du dedans du corps à la ſuperficie ; & qui, aprés les y avoir attirez, les diſſipent en même temps : ainſi ce ſont des attractifs ou épiſpaſtiques plus forts que les ordinaires, leſquels ſont chauds & ſecs juſqu'au troiſiéme degré. Voyez *Attrahentia.*

METEL, ou *Metella nux.* Voyez *Stramonium.*

METOPIUM, *pij.* V. les dictions *Ammoniacum* & *Galbanum.*

METRENCHYTA, *æ.*

C'eſt un mot Grec qui ſignifie une injection, qui ſe fait dans la matrice, lequel eſt tiré du nom de l'inſtrument qui ſert à cét uſage. Il y a autant de ſortes d'injections qu'il y a de maladies qui affligent cette partie : on prend une quantité de liqueur, ſuivant les perſonnes qui ont beſoin de cette ſorte de medicament. Pour les fraîches accouchées par exemple, on prend une demie livre de liqueur, & pour toutes les autres, deux ou trois onces ſeulement. Pour ce qui eſt des filles, on ne leur en donne jamais. On s'en ſert pour

provoquer les mois, pour les arrêter lors qu'ils coulent par excez, pour fortifier la matrice, pour en appaiſer la douleur, & l'inflammation, pour des tumeurs ſcirrheuſes & œdomateuſes qui luy ſurviennent, pour en déterger les ulceres, & enfin pour nettoyer les ordures & les excremens qui y croupiſſent.

Les injections qui provoquent les mois ſe font de choſes acres, aperitives & déterſives, telles que ſont les eaux & les ſucs d'armoiſe, de mercuriale, d'hyſope, & de calament tirez avec du vin blanc, de décoction de racine d'ariſtoloche, d'éryngium, & ſemblables. Voyez *Menſes provocantia*. S'il y avoit ſuffocation de matrice, comme il arrive aſſez ſouvent, on y doit ajoûter pour lors le muſc, la civette, le ſtyrax calamite, & toutes autres choſes d'agreable odeur, leſquelles ſont propres à la matrice.

Les injections pour appaiſer les douleurs qui viennent de l'inflammation de la matrice, ſe font de laict de femme avec le mucilage des ſemences de pſyllium & de coings, tiré dans de l'eau de plantain & de l'huile de nenuphar; elles ſe font auſſi d'eaux, de ſucs ou de décoction de laictuës, & de pourpier. Voyez *Anodyna*. Et pour une tumeur ſcirrheuſe & œdomateuſe, il les faut faire de décoction émolliente & hyſterique, dans laquelle on diſſout des huiles de lis & de camomille avec la graiſſe de poulle & de chévre, & du ſtyrax.

Pour déterger un ulcere, il les faut faire de décoction d'orge, d'agrimoine & de capillaires, ou bien de ſucs, ou d'eaux de plantain & de morelle, avec le miel, ou ſirop roſat, & ſi l'ulcere commence à ſe rejoindre, elles ſe feront de deſſéchants & d'aſtringents. Enfin pour nettoyer la ſanie de l'ulcere, les injections ci-deſſus n'étans pas ſuffiſantes, elles ſeront bien meilleures & plus aſſurées, ſi elles ſe font de medicamens acres & amers, pourvû qu'il n'y ait aucune douleur, ni hemorragie, comme de décoction d'abſynthe, d'auronne, &c. dans laquelle on diſſout les ſucs d'ache & d'hyſope, le ſucre rouge, & le miel roſat; & ſi l'ulcere eſt putride, l'*Apoſtolorum* & l'ægyptiac; s'il y a grande acrimonie, on prendra pour lors du laict d'âneſſe, ou du petit laict, avec la décoction d'orge, le miel roſat & autres lenitifs.

MEU, ou *Meum*, ou *Anethum tortuoſum*. Meon.

C'eſt une petite plante qui a ſes feüilles, & même ſes ſommitez & ſes mouchets fort approchants de ceux de l'aneth. Le haut de ſes racines eſt entouré de longs filamens en forme de barbe, de laquelle les poils tendent en haut preſque de même que l'*Eryngium*; les racines ſont aſſez longues & vont aſſez profondément dans la terre, où elles ſe diviſent par fois en trois ou quatre branches; elles ſont aſſez obſcures en dehors & blanches au dedans, & ſont d'une ſubſtance rare & legere; leur goût eſt acre, picquant, & fort aromatique, & leur odeur tres-penetrante. Elle ſe plaît dans les Montagnes expoſées au Soleil, & particulierement ſur une Montagne de Theſſalie nommée *Athamas*, d'où vient qu'on dit Meü *Athamanticum*, qui eſt le meilleur. Elle vient auſſi en Eſpagne & en Macedoine. Il n'y a que ſa racine qui entre dans la Theriaque & dans le Mitridat. On la cueille dés qu'elle commence à pouſſer ſes feüilles. Il la faut choiſir bien ſaine, bien nourrie & non cariée, & enſuite la bien nettoyer de tous ſes poils, & de toutes ſes ſuperfluitez pour la faire ſécher en un bel air, hors des rayons du Soleil, & la ſerrer enſuite pour s'en ſervir en temps & lieu.

Il échauffe, débouche les conduits des reins & de la veſſie, diſſipe les enflûres de l'eſtomac: & Galien dit que les racines du Meon ſont fort bonnes, & qu'elles ſont

chaudes au troiſiéme degré, & ſéches au ſecond, ainſi elles ſont propres à provoquer l'urine & les mois : Mais ſi on en prend par excez, elles cauſent des douleurs de tête parce qu'elles ſont plus chaudes que ſéches, d'où vient qu'elles envoyent des vapeurs au cerveau.

MEZEREON, *ei*, ou *Chamælea*, ou *Oleaſtellum*.

C'eſt ſelon Dioſcoride, une plante qui jette pluſieurs ſurgeons, ayant ſes branches de la hauteur d'un Palme; ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'Olivier, excepté qu'elles ſont plus menuës & plus ameres; c'eſt pourquoy elles ont un certain goût qui picque la langue & le goſier. On l'appele *Chamælea* ou *Oleaſtellum*, à cauſe de la reſſemblance qu'il a en quelque façon à l'Olivier, car ces deux mots ſignifient petit Olivier.

Comme c'eſt une eſpece de Tithymale elle a une chaleur & une acrimonie conſiderable, ce qui fait qu'elle ronge & qu'elle ulcere, & qu'enfin elle excite des vomiſſemens & des flux de ventre exceſſifs, avec douleurs, grande ſoif, hocquets & convulſions. Tous ces Symptomes ne manqueroient pas de cauſer la mort, ſi on ne les adouciſſoit par le moyen des medicamens rafraîchiſſans, qui ſont donnez au malade pour éteindre l'ardeur qui en provient; des lenitifs pour temperer l'acrimonie, & quelquefois des aſtringents, pour arréter le flux de ventre. Dioſcoride neanmoins dit que ſes feüilles évacuënt la pituite & la bile, principalement étant priſes en pilules.

La Thymelea ou l'Eſula eſt ſon ſubſtitut.

MICA *Thuris*. V. *Manna Thuris*.

MILIUM, *ij*. Millet.

C'eſt une eſpece de bled dont on fait quelquefois du pain en temps de famine; mais ce pain là eſt ſec & friable comme le ſable.

Galien dit qu'il rafraîchit au premier degré, qu'il deſſéche à la fin du troiſiéme, qu'il eſt un peu ſubtil, & qu'étant mangé il donne moins de nourriture que tous les autres bleds, & qu'il deſſéche même le ventre. Qu'appliqué exterieurement en petits ſachets, c'eſt une étuve fort bonne à ceux qui ont beſoin d'être deſſéchez ſans aucune mordication, & qu'étant fort friable, il eſt fort difficile de le mettre en cataplaſme. Dioſcoride eſt de même ſentiment, mais il ajoûte que la boüillie faite de ſa farine reſſerre le ventre, & que neanmoins elle fait uriner; Et qu'enfin le millet brûlé & mis en ſachets eſt bon aux tranchées, & à toutes douleurs, en étuvant la partie affectée.

MILIUM *Solis*, V. *Lithoſpermum*. Gremil.

C'eſt, ſelon Dioſcoride, une plante qui a les feüilles ſemblables à l'Olivier, mais elles ſont plus longues & plus molles; celles qui ſont au bas de la tige ſont couchées par terre, ſes tiges ſont droites, greſles, roides, dures comme bois, & de la groſſeur du Jonc pointu, au haut deſquelles il y a comme des rejettons ſeparez, & éparpillez en deux. Il y a une petite graine ronde qui eſt dure comme pierre, d'où vient qu'il porte le nom de *Lithoſpermum*; il croît dans les lieux âpres & expoſez à l'air.

Il eſt chaud & ſec au ſecond degré. Il provoque l'urine & rompt la pierre, étant pris dans du vin blanc.

MILLEFOLIUM, *ij*, ou *Stratiotes*, ou ſelon le vulgaire, *Carpentaria*. Mille-feüille.

Selon Dioſcoride, cette plante eſt ſinguliere aux fiſtules & aux ulceres, tant vieux que réens; Elle eſt bonne auſſi

pour étancher le ſang, d'où vient qu'elle eſt appelée *Carpentaria*, & de quelques-uns *Militaris herba*. Galien dit que le Stratiotes aquatique eſt froid & humide; & que le terreſtre eſt quelque peu aſtringent, & qu'ainſi il eſt bon aux ulceres & à ſouder les playes.

MILLEFORA, *ræ*. V. *Hypericum*.

MILLEGRANA, *næ*. V. *Herniaria*.

MILLE-GUETTA, *tæ*. Voyez *Cardamomum majus*.

MILLE-MORBIA, *æ*. Voyez *Scrophularia*.

MILLEPEDÆ, ou *Multipedæ, arum*, ou *Aſelli*. Cloportes *ou* Pourcelets.

Dioſcoride dit que ce ſont de petits animaux qui ont pluſieurs pieds, & qui ſe mettent en rond, cul & tête enſemble, pour peu qu'on les touche. Ces animaux ſe retirent ordinairement ſous les vaiſſeaux dans leſquels on tient l'eau.

Galien en fait grand état pour les douleurs de tête, & dit que les Cloportes étans cuites dans de l'huile ont de grandes vertus. Et Dioſcoride dit qu'étans priſes en breuvage avec du vin, elles ſervent à la jauniſſe & à la difficulté d'uriner. Qu'étans jointes avec du miel, elles ſont fort bonnes à la ſquinancie, & qu'enfin étans broyées avec une écorce de grenade, & échauffées avec huile roſat, elles ſont fort bonnes aux douleurs d'oreilles, ſi on y en diſtille quelques goutes. Leur cendre eſt excellente pour briſer la pierre.

MILUUS, *vi*, un Milan, oyſeau de Proye.

La teſte de cét oyſeau, ſon ſang, ſa fiente, ſa graiſſe & ſon foye reduits en cendre ſont en uſage en Medecine, & même le Milan entier reduit en cendres, & donné en breuvage au poids de demy ſcrupule & davantage, eſt fort bon pour la goutte & pour l'épilepſie. On croit la même choſe de la tête & du foye auſſi reduits en cendres. De plus, on fait entrer le foye dans les medicamens ophtalmiques, & le ſang mêlé avec de l'ortie, & appliqué ſoulage les goutteux: la fiente s'applique avec heureux ſuccez ſur les jointures, deſquelles la graiſſe appaiſe & adoucit les douleurs.

MILZADELLA, *llæ*, ou *Galiopſis mortua*. V. dans la diction *Vrtica*.

MIMMULUS, *li*. V. *Criſta Galli*.

MINÆA *Galeni*. V. *Animè*.

MINERA, *ræ*. Mine de terre.

Minera chez les Latins ſignifie la terre, ou la matiere de laquelle ſe forment les mineraux, & ſur tout les metalliques, comme la mine d'or, & la mine d'antimoine.

MINERALOGIA, *giæ*. Mineralogie.

C'eſt l'une des trois parties de la Pharmacologie, laquelle traite des mineraux.

MINERALE, *is*, ſing. Mineral. *Mineralia, ium, ibus*, plur.

C'eſt un corps mixte & inanimé, engendré dans les entrailles de la terre, de certaines exhalaiſons mêlées avec une matiere terreſtre, plus ou moins élaborée.

Les mineraux ſe diviſent, ſelon Galien, en terres, en pierres, & en metaux: Mais comme cette diviſion n'eſt pas aſſez ample, & qu'elle ne comprend ni les ſels ni les ſucs, tant concrets que liquides, celle d'*Agricola* eſt beaucoup plus recevable, parce qu'il diviſe tous les mineraux en terres, pierres, ſels, metaux & ſucs; encore y a-t-il deux mots à ajoûter, concrets & non concrets, puiſque le Petrole, quoy que liquide, eſt mineral. Bien que nous venions de faire mention des metaux avec raiſon, quelques-uns neanmoins ne les comprennent pas ſous le mot de mineral.

Il eſt abſolument neceſſaire que la Pharmacie traite des mineraux, dautant que le

Pharmacien qui a une parfaite connoiſſance de leur nature & de leur compoſition, ſçait bien mieux s'en ſervir pour en faire de bons medicamens, que celuy qui n'en a qu'une legere connoiſſance.

MINIUM, *nij.* V. *Cinnabaris.*

MINORATIVA, *orum.* V. *Purgantia.*

MINUTIA, *tiæ.* V. *Granum.*

MISTIO, *nis.* V. *Mixtio.*

MISY, *eos.* Le Miſy.

C'eſt un mineral qui a beaucoup d'affinité avec le Chalcitis, toutefois ſelon Galien, il eſt de parties plus ſubtiles. On les rencontre tous deux dans les mêmes mines du Vitriol. On fait état particulierement du Miſy de Cypre, reluiſant, de couleur d'or, comme s'il étoit parſemé d'étoilles, il ſe fond avec un peu plus de difficulté que le Chalcitis, parce qu'il eſt plus ſec. Il ſe forme bien ſouvent ſur le Chalcite même lors qu'il vieillit, de même que le Verdet ſur l'Airain. Voyez *Chalcitis* & *Sory.*

MITHRIDATIUM, *tij.* Mithridat.

C'eſt un Antidote ou Opiate compoſé de la quantité de quarante-ſept ingrediens (ſans conter le vin & le miel.) Il a pris ſon nom de ſon Autheur Mithridates, Roy de Ponte & de Bithynie.

Ces ingrediens ſont la Myrrhe, le Saffran, l'Agaric, le Gingembre, la Canelle, le Spic-Nard, l'Oliban, les ſemences de Thlaſpi & de Seſeli de Marſeille, l'Opobalſame, le Jonc odorant, le Stœchas Arabic, le Coſtus blanc, le Galbanum, la Terebenthine, le Poivre-Long, le Caſtoreum, le ſuc d'Hypociſtis, le Styrax Calamite, l'Opopanax, le Folium-Indum, la Caſſe odorante, le Polium de Montagne, le Poivre-Blanc, le Scordium, la ſemence du Daucus de Crete, le Carpobalſame, les Trochiſques de Cyphi, le Bdellium, le Nard-Celtique, la Gomme Arabique, le Perſil de Macedoine, l'Opium, le petit Cardamome, la ſemence de Fenoüil, la racine de Gentiane, les Roſes-Rouges, le Dictam de Crete, la ſemence d'Anis, la racine d'Acorus verus, d'Arum, & du Phû, le Sagapenum, le Meü Athamantique, l'Acacia vera, le ventre de Stincq, & la ſemence de Millepertuis.

Pour faire leur mélange, Bauderon dit qu'il faut premierement infuſer ſur les cendres chaudes dans le vin de Falerne, dans la Malvoiſie, ou dans un excellent vin vieux, chacun à part, l'Opium coupé par petites pieces, le Galbanum, le Sagapenum, l'Opopanax, le Bdellium, l'Hypociſtis, l'Acacia, la Gomme Arabique, la Myrrhe, & le Styrax; pendant quoy il veut qu'on travaille à la poudre qui ſe fait, ſelon le même Autheur, en trochiſquant l'Agaric avec du vin, le faiſant ſécher, & enſuite le pulveriſer à part: Cela fait, il veut qu'on mette au premier rang de trituration les racines de Gentiane inciſées, le Meon, l'Acorus, la Valeriane, le Gingembre, le Coſtus, & le Spic-nard inciſé, & qu'au ſecond rang on mette le Nard-Celtique, le Caſtoreum, le Folium, la Canelle, la Caſſe odorante, le Stœchas, & toutes les ſemences, & les Trochiſques de Cyphi. Et qu'au troiſiéme on mette les herbes & les roſes.

Il veut qu'on pulveriſe à part l'Encens, le Saffran, & la Gomme Arabique, ſi elle eſt ſéche, dont les poudres ſubtiles & mêlées ſeront gardées pour les mêler avec les autres: Cela fait, il veut qu'on coule les liqueurs, gommes & ſucs, & qu'on les cuiſe juſqu'à la conſomption, ou à peu prés, du vin qu'on y aura mis, puis qu'on prenne du Miel blanc de Provence ou Languedoc, le triple du tout, étant auparavant écumé & cuit, & qu'on y détrempe peu à peu les gommes, liqueurs & ſucs: qu'aprés cela on y ajoûte les poudres, la baſſine ôtée de deſſus le feu, & la Terebenthine.

Il veut enfin qu'on continuë à remuer le tout

tout avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il soit froid, & qu'il soit gardé dans un pot de terre vernissé, en sorte qu'il ne soit pas tout plein, crainte qu'en boüillant il ne s'en aille par dessus. Verny est du même sentiment, sinon qu'il dit que pour les gommes, les larmes & autres sucs étans bien nets, chacun sera mis en son rang dans la poudre, pour être le tout passé convenablement par un tamis, à la reserve de la Terebenthine & de l'Opobalsame, qui seront liquefiez sur un petit feu dans un vaisseau convenable, & que le mêlange des poudres avec le miel encore chaud étant fait, on les y versera & mêlera exactement.

Pour ce qui est des vertus & proprietez du Mithridat, la froideur de l'opium étant surmontée par la chaleur des autres medicamens, & par la cuite, il est singulierement propre aux maladies froides du cerveau, de tous les visceres, & mêmes des jointures; comme aussi à la peste aux poisons, & aux morsures des bestes venimeuses, en quoy cependant il cede à la Theriaque.

MIVA, ou *Gelatina Cydoniorum.* Voyez *Gelatina.*

MIXA, ou *Mixaria, orum.* Voyez *Sebesten.*

MIXTIO, ou *Mistio, onis.* Mixtion.

C'est un mêlange & une union de plusieurs choses ensemble. Le mot de Mixtion se considere en trois façons, premierement comme la troisiéme partie de la Pharmacie, qui enseigne la methode de bien mêler les medicamens. Ensuite comme une operation de la Pharmacie qui traite industrieusement le medicament pour le bien mêler. Et enfin comme un medicament mixtionné.

Deux conditions sont requises à la mixtion, il faut premierement que les choses soient miscibles, & qu'elles se puissent diviser en menuës parties, afin qu'elles puissent entrer les unes dans les autres, & se lier ensemble, autrement on travailleroit en vain; c'est pourquoy la mixtion à besoin de la preparation, parce qu'elle rend les choses miscibles en fondant ce qui ne peut être que liquefié, en pulverisant ce qui est solide & friable, & en brûlant & calcinant ce qui est dur, & qui n'est point friable, &c. Il faut en second lieu, que les choses qu'on mesle soient mutuellement actives & passives; c'est-à-dire que les unes puissent agir contre les autres, que le sec par exemple consume l'humidité, & que l'humide humecte le sec, & ainsi des autres qualitez tant premieres que secondes. Cette condition est tellement requise à la mixtion, qu'il est impossible sans cette mutuelle action & passion de mesler les medicamens les plus mols, comme l'eau & la terebenthine, parce que l'un n'agit point contre l'autre.

On mesle les medicamens pour quatre raisons. La premiere est la necessité de faire des conserves, des condits & des sirops, parce qu'on manque de bien des simples, & que ceux qu'on a, ne peuvent se conserver dans leurs forces tout le long d'une année. La seconde est la differente situation des parties & la complication des maladies dans la gueriſon desquelles il faut avoir égard à plusieurs fins: c'est pourquoy il faut avoir recours aux remedes composez, dont les specifiques ayent la proprieté de porter la vertu du principal ingredient jusqu'à la partie affectée: le saffran par exemple la conduit au cœur, le nard au foye, les cephaliques au cerveau, les spleniques à la ratte, &c. La troisiéme est le fâcheux effet de certains medicamens dont on n'ose se servir, qu'ils ne soient corrigez auparavant & composez, afin de temperer ceux qui sont trop chauds, d'arrêter ceux qui sont trop violens, & d'accelerer ceux qui sont trop lents. La quatriéme est la com-

plaiſance des Medecins & la delicateſſe des malades. Car une Dame par exemple ne voudra pas prendre un remede qu'on ne luy en déguiſe le goût, l'odeur & même la couleur.

La difference qu'il y a entre mixtion & compoſition, c'eſt que celle-là eſt un mélange de peu d'ingredients qui n'eſt point penible, celle-cy au contraire en eſt un tres-important, tres-difficile, & qui demande pluſieurs preparations. Les compoſitions prennent leurs noms particuliers de neuf choſes. 1°. de leur Autheur, comme le Mithridat. 2°. de leur effet, comme *Pilulæ lucis*. 3°. de l'excellence, comme la Benedicte. 4°. de la baſe, comme le Diaphœnic. 5°. de la couleur, comme l'Album Rhaſis. 6°. de l'odeur, comme les Pilules fœtides. 7°. de la ſaveur, comme le *Diamoſchum dulce*. 8°. du nombre des ingredients, comme le Triapharmacum. Et enfin de la façon qu'on le fait, comme le Nutritum. La compoſition & la diſpenſation different en ce que la diſpenſation eſt une partie de la compoſition. Quiconque voudra ſçavoir ce que c'eſt, qu'il voye *diſpenſatio*.

MOCHLICA, *orum*, plur.

C'eſt un mot qui ſignifie des medicamens purgatifs trop violens. Voyez *Purgantia*.

MOLGA, *gæ*. V. *Salamandra*.

MOLLE *Quid*. Voyez *Qualitates tactiles*.

MOLLIENTIA, *ium*, *ibus*. Voyez *Malactica*.

MOLLUGO, *inis*. V. *Aparine*.

MOLYBDÆNA, *næ*. V. *Plumbago*.

MOMORDICA, *cæ*. V. *Geranium*.

MONOCEROS, *otis*, ou *Vnicornis*. Licorne.

C'eſt un animal qui porte une ſeule corne au milieu du front (appelée par les Latins *Vnicornu*) laquelle eſt d'une prodigieuſe longueur, elle ſurpaſſe quelquefois la hauteur d'un homme. Cette corne eſt rougeâtre au dehors & blanche au dedans, dure, raboteuſe & nullement écailleuſe, parſemée de lignes, & entourée d'une écorce polie & unie. Cét animal eſt de la groſſeur d'un mediocre Cheval, ayant la tête d'un cerf, & la barbe d'une chévre, mais un peu plus courte, les jambes déliées, le pied fourché & la queuë d'un Sanglier. Ceux qui ont voyagé en Terres-Neuves nous en donnent cette deſcription. Outre qu'il eſt fort rare, c'eſt que ſes cornes ne tombent pas tous les ans comme celles des cerfs, qu'on ordonne à ſon défaut avec la corne de Rinoceros. V. *Cervus*, & *Rhinocerus*, chacun en leur place.

Quant à ſes vertus on fait grand cas de la corne de Licorne contre les poiſons, pour réjoüir & fortifier les parties nobles.

MORA, *orum*. Meures.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir les domeſtiques & les ſauvages. Les premieres ſont noires ou blanches. Les noires ordinairement appelées par les Apoticaires, *Mora Celſi*, ſont douces & agreables au goût; les blanches au contraire ſont fades & nullement bonnes à manger.

Les ſauvages ſont celles qui viennent ſur une ſorte d'épines, d'où vient qu'on les appele *Mora Batina* ou *Mora Bati* du mot Grec *Batos*. Les Framboiſes ſont auſſi une eſpece de meure ſauvage qu'on appele *Mora Idæa*, à cauſe qu'elles croiſſent ſans cultiver ſur le Mont *Ida*.

Les Meures domeſtiques n'étans pas encore meures, rafraîchiſſent & deſſéchent au troiſiéme degré, elles ſont puiſſamment aſtringentes, & fort bonnes contre les inflammations de la bouche & de la gorge. Mais celles qui ſont meures humectent & rafraîchiſſent un peu, elles appaiſent la ſoif,

elles réveillent l'appetit, & ne ſont pas contraires à l'eſtomac; mais elles ſont peu nourriſſantes, elles deſcendent promptement en bas, parce qu'elles ſont humides & tant ſoit peu acres. S'il arrive qu'elles demeurent trop long-temps dans l'eſtomac, & qu'elles y rencontrent quelque mauvais ſuc, ou ſi on les prend aprés les autres viandes, elles ſe corrompent en même temps; c'eſt pourquoy il les faut manger à jeun, elles ſont bonnes en Eſté pour rafraîchir l'eſtomac, & le foye trop échauffé. Pour ce qui eſt des meures ſauvages, elles ont une faculté aſtringente qui approche fort celle des domeſtiques; car étant mâchées, elles adouciſſent les inflammations de la bouche & des amygdales, & arrétent le flux de ventre. Les Framboiſes ont les mêmes facultez; mais plus foibles, elles ſont plus propres à manger qu'à être employées pour l'uſage de la Medecine, elles ont neanmoins une vertu cordiale & rafraîchiſſante.

MORETUS, *ti.*

Moretus eſt un mot Latin, qui, ſelon Schrodere, ſignifie une eſpece de potion, compoſée d'aromats, & autres confortatifs, laquelle les Allemands prennent au lieu de julep. Ils y ajoûtent du ſucre ou du ſirop pour la rendre agreable. Cette potion eſt ainſi appelée, parce qu'il y entre des meures, ou du diamorum. Le même Schrodere dit que ce medicament eſt fort uſité parmi les femmes de ſon païs, qui croyent ſerieuſement qu'on en tire de grands avantages dans une veritable groſſeſſe & qu'elle diſſipe la groſſeſſe contre nature, comme pourroit être une mole, ou un faux germe.

MOROCHTUA, *æ.* V. *Oſteocolla.*

MORSELLI, ou *Morſuli, orum*, ou *Tabellæ.* Tablettes.

En Pharmacie ce ſont des medicamens dont la figure eſt le plus ſouvent quarrée. On les fait de poudres mêlées enſemble avec du ſucre diſſout dans une liqueur convenable, on les met ſur le feu, & enſuite ſur une table, pour luy donner une forme ſolide.

Il y a, (eu égard aux operations) de deux ſortes de Tablettes; ſçavoir les alteratives, comme les bezoardiques, qui ſe font de bezoard pulveriſé; les cephaliques, de poudres cephaliques; les pectorales, de poudres pectorales, &c. Et les purgatives, qui ſe font de poudres purgatives, tels que ſont les électuaires ſolides de diacarthami, de ſuc de roſes, &c.

MORSUS *Diaboli*, ou *Succiſa.*

C'eſt, ſelon Mathiole, une herbe qui croît parmi les bois & les buiſſons, & quelquefois dans les prez. Sa feüille eſt ſemblable au long Plantain appelé *Lanceolata*, mais elle eſt plus liſſée. Les feüilles qui ſont à l'entour de ſa tige (qui eſt haute de deux coudées) ſont plus petites & plus étroites, & ſont un peu dentelées tout à l'entour. Elle fleurit l'Eſté, & jette une fleur ſemblable à la ſcabieuſe. Elle a pluſieurs racines my-parties, noires, découpées, & comme rangées tout à l'entour, dont elle a pris le nom de *Morſus Diaboli*, & celuy de *Succiſa.*

Le même Mathiole dit que ſi on broye cette herbe toute verte, & qu'on l'applique ſur les charbons peſtilentiels, elle y remedie promptement, & que le vin de ſa décoction eſt bon aux ſuffocations de matrice, & à preſerver de l'air peſtilentiel & corrompu. Sa racine eſt fort amere au goût, & ainſi elle eſt de temperature chaude & ſéche. La poudre de cette racine eſt bonne pour faire mourir les vers, & pour ôter les taches noires & les contuſions.

MORSUS *Gallinæ.* V. *Anagallis.*

MORTARIUM, *ij.* ſing. *Mortaria, orum* plur. Mortier. V. ſur la fin de la diction *Trituratio.*

MORTIFICARE, *Mortificatio.*

Mortifier en termes Chymiques eſt détruire la forme exterieure d'un mixte. Ce que l'on fait au Mercure, en luy ôtant ſa fluidité & ſon mouvement. On mortifie auſſi en quelque façon les eſprits & les ſels en les mêlant; car l'un corrige l'acrimonie de l'autre.

MOSCHARION, ou *Moſcharydion.* V. *Nux Moſchata.*

MOSCHUS, *chi.* Muſc.

Ce n'eſt autre choſe que la ſanie d'un abſcez formé au nombril d'un animal qui eſt aſſez commun au Royaume de Pegu aux Indes. Il eſt aſſez ſemblable à un Chevreüil, & ſe nourrit ordinairement du Nard & autres ſimples aromatiques qui ſont en Orient.

Le Muſc ſe fait du ſang échauffé & boüillant de cét animal, au nombril duquel il ſe forme un abſcez, qui étant meur, il prend plaiſir à ſe frotter le ventre contre les pierres & troncs des arbres, pour faire ouvrir cét abſcez, & en faire ſortir la matiere, laquelle venant à ſe deſſécher & digerer par le Soleil, dégenere en muſc tres-odoriferant, que les habitans de ce païs-là enferment dans des veſſies.

On choiſit celuy qui eſt un peu jaunâtre, pur, & ſans mélange d'aucun corps étranger: on eſtime particulierement celuy qui eſt tres-ſuave, & qui ſe fond ſur la langue ſans y laiſſer aucun gravier. Sylvius & Mathiole diſent que s'il eſt bon, il peſe moins étant moüillé. Pour le conſerver, on l'enferme ordinairement dans des boëtes de plomb, afin que la froideur de ce metal empêche la diſſipation de ſon odeur.

Il échauffe au ſecond degré, & deſſéche au troiſiéme. D'où vient que pris tant par la bouche, qu'appliqué exterieurement, il fortifie le cœur froid & palpitant, le réjoüit, & ſoulage toutes ſes incommoditez, & qu'enfin il réjoüit le cerveau, & repare tous les eſprits.

MOTACILLA, *æ*, ou *Cauda-tremula*, ou *Paſſer Troglodytis.* Hoche-queuë.

C'eſt un petit oiſeau ainſi nommé, parce qu'il branſle inceſſamment la queuë. Il eſt propre pour briſer la pierre étant cuit & mangé enſuite, ou bien brûlé & reduit en cendre.

MUCCAGO, *inis.* V. *Mucilago.*

MUCHARUM *Roſarum, & Violarum.*

Meſué appele ainſi l'infuſion ſeule, ſoit de roſes, ſoit de violettes, leſquelles ne different d'avec elle que dans le ſucre qu'on y ajoûte, tant pour la durée, que pour la ſaveur.

Pour faire cette infuſion, on prend environ quinze livres d'eau chaude, dans leſquelles on verſe ſix livres de roſes ou de violettes, on les fait infuſer pendant huit heures dans un pot de terre verny dont l'embouchûre ſoit étroite, afin qu'étant bien bouché la vertu ne s'exhale point. Cette eau étant rechauffée, on l'exprime, & on met derechef dans la colature pareille quantité de roſes ou de violettes, qu'on infuſe auſſi huit heures durant, & qu'on exprime encore fortement, crainte d'attirer une certaine acrimonie & une viſcoſité fâcheuſe qui eſt dans la partie herbuë des violettes.

Peu s'en faut que l'infuſion qui ſe fait neuf fois, ne ſe faſſe de même; mais pour le mieux, à l'égard de celle des roſes, on prend des roſes entieres & déflorées, on les met dans un pot de terre verny, étroit d'embouchûre, & on verſe pardeſſus deux fois autant d'eau chaude, aprés quoy, on couvre le pot, & on laiſſe infuſer les roſes huit heures durant ou environ ſur les cendres chaudes. Cela fait, on les remet avec le pot, ou dans une baſſine ſur un feu clair, juſqu'à ce qu'elles ſoient fort chaudes, &

prêtes à boüillir ; puis on les exprime avec une toille neuve. La colature eſt derechef verſée ſur d'autres roſes auſſi déflorées en pareille quantité que deſſus, & miſes auſſi au même pot qui eſt couvert, pour l'infuſer encore ; il faut continüer ainſi pendant neuf jours, & changer (comme nous avons dit) les roſes chaque jour.

Il ne faut pas douter que le ſirop de roſes pâles fait de neuf infuſions ne ſoit plus purgatif que celuy qui n'eſt fait que de deux ; & c'eſt auſſi pour cela, qu'il eſt ſurnommé purgatif, ou ſolutif, à la difference de celuy qui ſe fait du *Mucharum* qui l'eſt beaucoup moins ; c'eſt pourquoy il n'eſt appelé que ſimple, parce qu'il n'y entre dans ſa compoſition, ni rhubarbe, ni agaric, ni ſené. On peut garder l'infuſion de roſes pâles faites neuf fois pendant un an dans des fioles ſans ſe corrompre, en les bouchant de cotton avec un papier double, afin de conſerver leur odeur & leur vertu. Et l'infuſion qui ſe fait neuf fois à l'égard des violettes, ſe fait de même que celle de roſes ; mais à peine ſe peut-elle garder quatre jours, ſans ſe corrompre, à moins que de faire trois infuſions par jour, à cauſe de la viſcoſité qui eſt dans la fleur. Voyez ces ſortes de ſirops & leurs facultez, dans la diction *Sirupus*.

Mucilago, *inis*, ſing. *Mucilagines*, *um*, *ibus*, plur. Mucilage. Les Latins diſent *Muccago* auſſi-bien que *Mucilago*.

C'eſt un medicament liquide ſemblable aux mucoſitez du nez, d'où il prend ſon nom, lequel ſe tire de certaines gommes, ſemences & fruits, larmes ou racines, les faiſant tremper ſur les cendres chaudes dans le double ou le triple de quelque liqueur, il ſe tire ordinairement dans une décoction convenable, ou dans des eaux diſtillées. On ſe ſert de la gomme Arabique, de celle de Tragacanth, & de la colle de poiſſon miſe icy au même rang, de la ſemence de Lin, de Senegré, de Mauve, d'Althæa, de Pſyllium, de Coings, & d'Orge mondé, de Figues & des raiſins Damas, des Larmes du Bdellium, du Sagapenum, de l'Ammoniaque & du Galbanum, des racines de Mauve, d'Althæa, de Symphytum, de Squille, & de l'écorce moyenne de l'Orme.

Quand on fait le mucilage, pour chaque once de liqueur, on doit mettre tout au plus une dragme de ſemence, de racine, ou d'autre choſe convenable à cét effet. Si neanmoins on le veut plus épais, on augmentera la quantité de la ſemence ou de la racine ; ſi on le veut plus liquide, on la diminuëra. Celuy qui eſt tiré de pluſieurs gommes digere & attire ; & celuy qui eſt fait de ſemences & de racines amollit & humecte.

Mullus, *li*, ou *Barbus*. Un Barbeau.

C'eſt un poiſſon qui n'eſt point en uſage en Medecine, quoy qu'il y ait des Païſans qui ſe purgent avec ſes œufs mais mal-à-propos, à cauſe de leur extrême violence.

Mulsa, *ſæ*. V. *Hydromel*.

Mulsum, *ſi*. V. *Oenomel*.

Multipedes, *um*, *ibus*, ou *Millepedes*, ou *Aſelli*. Cloportes, *ou* Pourcelets. V. *Millepeda*.

Mulus, *li*. Mulet.

On prend de cét animal pour l'uſage de la Medecine, l'ongle, la fiente, l'urine & le foye.

L'ongle en parfum arrête les mois qui fluënt par excez, étant reduit en cendre, & donné en breuvage il rend les femmes ſteriles, & ſi l'on en frotte une partie dénuée de poil, elle le fait revenir : la fiente brûlée, calcinée & bûë, arrête les mois & remedie à la diſſenterie, elle eſt bonne auſſi à ceux qui ſont incommodez de la dou-

leur de ratte. L'urine avec ſa fiente guerit les clous des pieds ; le cœur, le foye & les reins de cét animal rendent auſſi les femmes ſteriles.

MUMIA, *iæ.* Mumie.

Ce n'eſt autre choſe qu'une liqueur balſamique, mielleuſe & épaiſſe, laquelle eſt formée de l'humidité des Cadavres & des choſes aromatiques, comme la Myrrhe, l'Aloës, la Canelle dont on les a embaumez.

Elle eſt cardiaque & alexipharmaque; elle diſſout & reſout le ſang caillé : Elle eſt deſſéchante, aſtringente, emplaſtique, glutinative & vulneraire. C'eſt pour cela que Fernel la fait entrer dans l'emplâtre *Contra rupturam.*

MURIA, *riæ.* Saumeure.

Ce n'eſt autre choſe qu'un ſel fondu dans de l'eau, laquelle produit les mêmes effets que le Sel même. V. *Sal.*

MUS, *ris.* Souris.

C'eſt un petit inſecte, connu d'un chacun.

Dioſcoride dit que ſa fiente appelée par les Latins *Muſcerda*, détrempée dans du vinaigre, eſt bonne à la pelade étant appliquée. Qu'étant bûë avec de l'encens & du vin miellé, elle fait ſortir la pierre & la gravelle ; & qu'enfin étant appliquée en forme de ſuppoſitoire aux enfans, elle leurs lâche le ventre.

MUS *Araneus.* V. *Sorex.*

MUS *Terrenus.* V. *Talpa.*

MUSCA, *cæ*, ſing. *Muſcæ, arum*, plur. Mouches.

Il y a pluſieurs ſortes de mouches ; mais il n'y a que les plus communes qui viennent à l'uſage de la Medecine. On s'en ſert en poudre, pour remedier à la chûte du poil & des cheveux. L'eau de mouche ſeule, ou mêlée avec du miel, eſt bonne pour faire croître les cheveux ; quelques-uns l'eſtiment propre aux inflammations des yeux, étant diſtillée dedans.

MUSCARIUM, *rij.*

Ce mot ſignifie le moûchet d'une herbe, quand elle eſt en fleur, ou en graine.

MUSCERDA, *dæ.* V. *Mus.*

MUSCILLINUM, *ni.* V. *Ben.*

MUSCULI, *orum.* V. *Myaces.*

MUSCUS, *ci*, ou *Vſnea Officinarum*: ou ſelon les Grecs *Bryon.* Mouſſe.

Il y a quatre ſortes de plantes, qui portent le nom de *Muſcus* ; ſçavoir *Muſcus Arboreus*, dont nous parlons icy preſentement : *Muſcus Terreſtris*, dont nous traiterons enſuite : *Muſcus Saxatilis*, qui n'eſt autre choſe, que l'hepatique, dite *Lichen.* Voyez *Lichen* : & *Muſcus Marinus*, qui eſt la Coralline. V. *Corallina.*

MUSCUS *Arboreus.* Mouſſe d'arbre.

Il y a de trois ſortes de mouſſes d'arbre, eu égard à la figure ; ſçavoir une qui reſſemble à des cheveux & qu'on nomme *Muſcus Capillaceus.* Elle vient ſur le tronc de l'arbre, c'eſt celle-là qui eſt la plus uſitée dans les Boutiques, & de laquelle on ſe doit ſervir, lors qu'on ordonne ſimplement *Muſcus Arboreus.* Il y en a une autre, dite *Fœniculeus*, parce qu'elle reſſemble en quelque façon au fenoüil, elle eſt ou verte ou ſéche, l'une & l'autre viennent ſur des branches ; & une troiſiéme enfin appelée *Muſcus Cruſtaceus*, ou *Muſcus Pulmonarius.* V. *Pulmonaria Arborea.*

Toute ſorte de mouſſe d'arbre eſt aſtringente. Son principal uſage eſt dans le vomiſſement, dans le flux de ventre, & pour empêcher l'avortement. On s'en ſert exterieurement pour arréter le flux de ſang & pour raffermir les gencives.

Nota. Qu'il y a encore une autre ſorte de

mouſſe, qui vient ſur le crâne humain, dite *Vſnea Cranii humani*, laquelle eſt tellement aſtringente, qu'elle arrête tout flux de ſang, & particulierement celuy des playes, qu'elle conſolide à merveille. C'eſt pour cette raiſon qu'on la fait entrer dans l'onguent magnetique; elle eſt auſſi excellente dans la diſſenterie, au lieu de laquelle mouſſe on peut ſubſtituer celle qui vient ſur les autres os.

Muscus *Marinus*. V. *Corallina*.

Muscus *Terreſtris repens*, ou *Lycopodium*, ou *Pes Lupi*. Mouſſe terreſtre.

Elle croît d'ordinaire dans les foreſts, elle fleurit au mois de Juin, elle rafraîchit & deſſéche. Son principal uſage eſt de briſer la pierre, & de la jetter dehors. Sa fleur qui eſt de couleur de citron, eſt excellente dans le flux de ventre, & ſa poudre, ou plutôt ſa farine, l'eſt auſſi pour conſolider & deſſécher les playes, & pour raffermir les gencives.

Mustela, *læ*. Belette *ou* Foüine.

C'eſt un animal dont la fiente ſent quelque peu le muſc. Mathiole dit que cette fiente incorporée dans du miel avec un peu de farine de Senegré ou de Lupins, reſout les écroüelles, & toutes les apoſtumes flegmatiques; que le fiel de cét animal incorporé avec du jus de fenoüil, ôte la maille de l'œil, toutes les tayes qui empêchent la veuë, & les taches & les rouſſeurs du viſage, l'y appliquant avec du miel & la racine de Coulevrée, ou avec de la poudre de la racine d'Aron. Son poulmon eſt bon à toutes les maladies du poulmon, & les cendres incorporées dans de l'eau & appliquées ſur le front ôtent toutes les douleurs de tête; enfin ſi on en jette dedans les yeux, elles en gueriſſent les Cataractes.

Dioſcoride dit qu'il faut brûler les Belettes, leur ôter toutes leurs entrailles, les ſaler, puis les laiſſer ſécher à l'ombre, & que leur chair ainſi preparée miſe en poudre & priſe en breuvage, au poids de deux dragmes, eſt ſinguliere contre tous les poiſons. Que ſon ventricule ou caillette embaumée de Coriandre & gardée ſert grandement à ceux qui ont le haut-mal, & à ceux qui ſont mordus des ſerpens, étant priſe en breuvage. Que leurs cendres appliquées avec du vinaigre ſont fort bonnes aux goutteux: de même que leur ſang, aux écroüelles, ſi on les en frotte.

Mustum, *ſti*. V. *Vinum*.

Myaces, *cæ*, ou *Mytulus*, ou *Muſculus*. Moulle, poiſſon en coquilles.

Les moules auſſi-bien que tous les autres poiſſons en coquilles ſervent plus pour la cuiſine que pour la Medecine. Leur cendre, au rapport d'*Amatus Luſitanus* a une faculté cauſtique & brûlante.

Myagrum, *gri*, ou *Melampyron*, ou *Camelina*.

Selon Dioſcoride, le Myagrum eſt une herbe qui jette quantité de ſurgeons dont les feüilles ſont pâles & ſemblables à la Garence. Il eſt de la hauteur de trois pieds. On tire de ſa graine qui eſt luiſante & ſemblable au ſenegré, une huile qui eſt fort bonne pour adoucir la peau, & pour en ôter toutes les âpretez. Galien dit qu'elle a une vertu emplaſtique.

Myositis, *idis*. V. *Auricula muris*.

Myroelæum, *lei*. V. *Botrys*.

Myrica, *cæ*. V. *Tamariſcus*.

Myriophillum, *lli*. V. *Millefolium*.

Myrmoecium, *cij*, ou *Aceruus formicarum*. V. *Formicæ*.

MYROBALANI, *orum.* Myrobalans.

Ce ſont des fruits de certains arbres qui croiſſent dans le Royaume de Cambaya, ſans y être cultivez.

Il y en a de cinq ſortes; Sçavoir les Citrins, les Embliques, les Chepules, les Belliriques, & les Indiens.

MYROBALANI *Citrini*, ou *Flavi.* Myrobalans Citrins.

On choiſit les jaunes tirans quelque peu ſur le verd, gros, gras, peſans, ayant une groſſe écorce & un petit noyau.

MYROBALANI *Emblici.* Myrobalans Embliques.

On choiſit les gros, peſans, charnus, de ſubſtance denſe, ayant de petits noyaux.

MYROBALANI *Cepuli.* Myrobalans Chepules.

Les meilleurs ſont les gros, les noirâtres, tirans ſur le rouge, d'une groſſe écorce, & ſi peſans qu'en les mettant dans l'eau, ils coûlent bien-tôt à fonds.

MYROBALANI *Bellirici.* Myrobalans Belliriques.

On prend auſſi les gros, peſans, de ſubſtance denſe, & ayant une groſſe écorce.

MYROBALANI *Indici*, ou *Nigri.* Myrobalans Indiques.

On choiſit les noirs, les gros, les plus peſans, de ſubſtance denſe, & ſans noyau.

Ces Myrobalans ont des facultez particulieres, car les Citrins purgent la bile. Les Embliques & les Chepules purgent la pituite, les Belliriques & les Indiques purgent la mélancolie. Enfin, tous les Myrobalans purgent doucement en aſtringeant, & fortifient le ventricule, le cœur, & le foye.

MYROPOLA, æ, Vendeur d'ſenteurs, d'odeurs & d'onguents. Epicier.

MYRRHA, *rhæ.* Myrrhe.

C'eſt une gomme reſine qui ſort d'un grand arbre, par les inciſions qu'on luy fait. On nous l'apporte de l'Arabie & de l'Ethiopie, mais celle qui vient du païs des Troglodytes, eſt la meilleure de toutes. Pour la faire entrer dans le Mithridat & dans la Theriaque, on ſe contente ſans autre preparation de la choiſir récente, un peu verdâtre tirant ſur le rouge, graſſe, odorante, âcre, piquante, amere, legere, pure, nette & en quelque façon tranſparente; lors qu'elle eſt rompuë, elle a au dedans des marques blanchâtres comme des coups d'ongles, & neanmoins elle eſt fort égale dans ſa couleur, mais celle qui eſt comme de la poix ou tout-à-fait noire & d'ailleurs peſante, eſt entierement à rejetter, car ce n'eſt autre choſe que l'Animè d'*Amatus Luſit.*

Elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré. Elle déſopile, ramollit, conſolide & ouvre tellement la matrice, qu'elle provoque les mois, & fait ſortir promptement l'enfant hors du ventre de ſa mere. Etant mâchée, elle rend l'haleine agreable. On en fait une huile qui eſt tres-excellente pour conſerver le teint & pour effacer les taches & les rides du viſage, pour conglutiner les playes & pour preſerver de pourriture. Pour faire cette huile, on fait cuire des œufs juſqu'à ce qu'ils ſoient durs, on les coupe en deux parties égales aprés en avoir ôté les jaunes, on remplit les blancs de Myrrhe pulveriſée. Les deux parties de l'œuf étans bien rejointes on les pend à un fil dans la cave, ou dans un autre lieu humide, & on met deſſous un petit pot pour recevoir l'huile qui en diſtillera. Il y en a qui tirent celle de Camphre de même façon. La Myrrhe *Stacte* eſt autant recommandable

mandable pour ſes bons effets, qu'elle l'eſt par ſon odeur qui eſt tres-agreable : On la peut ſubſtituer en la place de l'Opobalſame, mais elle eſt plus rare, elle eſt ſtomachale & fortifie les parties nobles, elle empêche la pourriture, elle recrée les eſprits, & eſt merveilleuſe à pluſieurs maladies qui proviennent de la matrice & du cerveau.

MYRRHIS, *dis*, ou *Smyrrhiſa*, ou *Cicutaria*. Cerfeüil muſqué.

C'eſt une herbe qui a les feüilles & la tige ſemblables à la Ciguë. Sa racine eſt longue, tendre, ronde, odorante, & de bon goût. Elle provoque les mois, fait ſortir l'arriere-faix, & purge les fraîches accouchées. On tient qu'en la prenant en breuvage avec du vin deux ou trois fois le jour, elle eſt ſinguliere en temps de peſte pour preſerver de contagion.

MYRTACANTHA, *æ*. V. *Ruſcus*.

MYRTILLI, *orum*. Bayes de Meurte.

MYRTUS, *ti*, Meurte.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir, le ſauvage qui n'eſt autre choſe que le *Ruſcus*, qui vient de ſoy-même, & ſans cultiver en pluſieurs païs chauds, & autres lieux non cultivez. Voyez *Ruſcus* ; & le domeſtique eſt celuy qui a beſoin d'être cultivé, duquel il y a deux eſpeces ; ſçavoir, le petit & le grand.

Le petit a ſes feüilles ſemblables à celles du petit Houx, qui eſt le Meurte ſauvage. Il porte des bayes noires ſemblables à celles du Lierre, & pleines d'un ſuc vineux, d'où vient qu'on l'appele le plus ſouvent *Myrtus nigra*.

Et le grand a les feüilles plus larges & plus longues, comme le Pêcher, mais d'un verd tirant ſur le blanc, d'où on l'appele *Myrtus alba*. A force d'être bien cultivé il devient quelquefois grand comme un arbre mediocre, on en void en certains Jardins qui ſont ſur le bord de la Mer. L'un & l'autre de ces Meurtes portent des fleurs blanches, dont l'odeur eſt ſi ſuave qu'on en tire une eau de ſenteur admirable.

Il y a encore une autre ſorte de Meurte ſauvage fort petit, qui vient dans les foreſts & lieux ſecs, maigres, & expoſez au grand air, qui porte des bayes noires, bonnes à manger, & qui ſont agreables au goût, que pluſieurs appelent *Vaccinia*, comme qui diroit *Baccinia*.

Le Meurte deſſéche efficacement. On ſe ſert fort utilement de ſes feüilles & de ſes fruits, qui ſont les Myrtilles, ſoit qu'on en uſe interieurement ou exterieurement. Ils ont une faculté aſtringente, ils arrêtent le ſang qui coule en tres-grande abondance, & ils adouciſſent toutes ſortes de fluxions. Leur décoction eſt fort bonne pour ſouder les os rompus, & pour remedier aux incommoditez qu'on reſſent de la luxation des membres.

Le Sumach eſt ſon ſubſtitut.

MYXA & *Myxaria*. Voyez *Sebeſten*.

NA.

NACRA, ou *Mater Perlarum*. Nacre.

C'eſt la coquille dans laquelle ſont contenuës les perles, elle eſt produite comme toutes les autres coquilles, de la partie la plus groſſiére dont eſt formé l'animal qui y eſt contenu. Elle eſt ordinairement rabotteuſe, rouſsâtre au dehors & tres-blanche au dedans. Celles qui ſont de couleur argentine, reluiſantes & tres-polies ſont beaucoup eſtimées.

NAPELLUS, *li.*

C'eſt, ſelon Mathiole, une plante dont les feüilles reſſemblent en quelque façon à celle de l'Armoiſe; Ses fleurs ſont rouges. Ses tiges ſont de la hauteur de deux coudées, & quelquefois plus : Sa graine eſt noire & petite, elle eſt enfermée dans de petites gouſſes fort courtes.

Le même Autheur dit que le Napellus eſt ſi venimeux & que ſon poiſon eſt ſi violent, qu'il n'y a preſque point de contrepoiſon qui ſoit capable d'y remedier, car auſſi-tôt les lévres s'enflamment, la langue enfle, les yeux ſortent de la tête, les vertiges & les défaillances ſurviennent, les cuiſſes vacillent, tout le corps devient livide & enflé, & enfin la mort arrive bientôt aprés, ſi on n'y pourvoit promptement par le moyen du vomiſſement, & par des remedes ſpecifiques tels que ſont la racine de cappres, la terre de lemnos bûë dans du vin, la poudre d'émeraude, de diambra & de bezoard, l'épine-vinette, le laict de vache & le beurre. Et ſi ces choſes-là ne remedient pas, on ne doit rien eſperer ni du Mithridat, ni de la Theriaque.

NAPELLUS *Moyſis.* V. *Aconitum.*

NAPHTA, *tæ.* V. *Bitumen.*

NAPUS, *pi.* V. *Burrias.*

NARCAPHTUM, ou *Naſcapthum*, ou *Serichatum.* V. *Thimyama.*

NARCISSUS, *ſſi.* Narciſſe.

C'eſt une plante connuë d'un chacun. Il y en a qui tiennent qu'elle eſt appelée Narciſſe à cauſe de ſa faculté narcotique. Dioſcoride dit que le meilleur croît dans les Montagnes, & que celuy qui croît ailleurs reſſemble au porreau, & ne ſent que l'herbe. Sa racine eſt blanche, ronde & bulbeuſe. Sa ſemence eſt noire, longue & comme enfermée dans un cartilage. On ſe ſert de l'une & de l'autre en Medecine.

Il eſt chaud & ſec au ſecond degré, & de ſubſtance tenuë. Galien dit que ſa racine eſt ſi deſſiccative, qu'elle ſoude les playes, & mêmes les bleſſeures des tendons & des gros nerfs. Dioſcoride dit qu'elle eſt vomitive, quelque peu abſterſive & attractive.

NARCOTICA, *orum*, ou *Stupefacientia.* Narcotiques *ou* Stupefactifs.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie des medicamens qui cauſent un ſi grand aſſoupiſſement, qu'ils empêchent de reſſentir la douleur dont une partie, & même tout le corps eſt atteint. Il y en a qui pour cette raiſon les mettent au rang des anodins; mais mal-à-propos, puiſque ce n'eſt que par accident qu'ils appaiſent la douleur.

Ils ſont froids au quatriéme degré, ils empêchent l'action de l'eſprit animal, & par conſequent ils ôtent tout ſentiment, tels ſont la Nymphe, le Pavot, la Morelle, la Juſquiame, la Mandragore & l'Opium.

NARDUS, *di*, ou *Spica-Nardi.* V. *Spica.*

NARDUS *Chatta.* V. *Damaſonium.*

NARDUS *Montana.* V. *Valeriana.*

NARDUS *Sylveſtris.* V. *Aſarum.*

NARES *Vituli.* V. *Antirrhinum.*

NASALIA, *ium*, *ibus.* V. *Errhina.*

NASCALIA, *ium*, *ibus.* V. *Peſſus.*

NASTURTIUM, *ij*, ou *Cardamum.* Naſitort *ou* Creſſon Alenois.

C'eſt une herbe aſſez commune, qui, ſelon Mathiole, croît dans les Jardins produiſant ſes feüilles petites & déchiquetées; ſa tige eſt déliée, & d'un pied & demy de haut; ſa fleur eſt blanche, & ſa graine noire rougeâtre, laquelle eſt en petites veſſies ou bourſes, rondes & plattes, comme la graine de Thlaſpi.

La ſemence échauffe & deſſéche au quatriéme degré. Galien dit que la graine de

Creſſon Alenois a une qualité brûlante, comme celle du Sinapi. On en échauffe les ſciatiques & les douleurs de tête, & generalement toutes autres maladies engendrées d'humeurs froides. L'herbe ſéche a la même proprieté, mais lors qu'elle eſt encore verte elle n'eſt pas ſi efficace à cauſe de ſon humidité.

NASTURTIUM *Aquaticum*, ou *Creſcio*. V. *Siſymbrium aquaticum*.

NASTURTIUM *Orientale*, ou *Babylonicum*. V. *Draba*.

NASTURTIUM *Sylveſtre*. V. *Lepidium*.

NENUPHAR, *aris*, ou *Nymphæa*, ou *Lilium aquaticum*, ou *Heraclea*.

On l'appele *Nymphæa* parce qu'il croît dans les marais, dans les étangs & dans les eaux dormantes : Ses feüilles ſont ſemblables à celles de la féve d'Egypte, les unes nagent ſur l'eau, & les autres ſe nourriſſent au fonds. Sa fleur eſt blanche & ſemblable au Lis, ayant au milieu un certain jaune; quand elle eſt hors de fleur elle jette comme une eſpece de teſte de pavot. Sa graine eſt noire, maſſive, large & viſqueuſe, ſa tige eſt noire, liſſée & aſſez approchante de celle de la féve d'Egypte. Sa racine eſt noire, rabotteuſe & faite comme une maſſe, on la coupe en Automne. Le même Autheur dit qu'il y a encore une autre eſpece de Nenuphar, qui a les feüilles ſemblables à celles de la precedente; mais que ſa racine eſt blanche & tubereuſe, & que ſa fleur eſt jaune, luiſante & ſemblable à la Roſe. Dioſcoride & Galien ne ſe ſervent que de ſa racine & de ſa graine, & ne font aucune mention de ſes fleurs, quoy qu'elles ſoient aujourd'huy plus en uſage, que la graine & la racine.

Quand les Grecs diſent qu'il eſt refrigeratif & deſſiccatif, ils entendent la racine & la graine : & lorſque les Arabes le croyent froid & humide, ils entendent parler de ſes fleurs leſquelles ſont tres-excellentes pour humecter, incraſſer, adoucir, & pour provoquer le ſommeil.

NEPENTHES, *thæ*. V. *Laudanum Opiatum*.

Il y a une plante, au rapport d'*Amatus Luſitanus*, qui porte ce nom, parce qu'elle réjoüit tellement ceux qui en uſent, que non ſeulement ils oublient les peines du paſſé, mais même ne ſçavent ce que c'eſt que d'être triſtes, ni d'avoir aucun ſoucy, particulierement ſi on trempe ſon vin du ſuc de ſa racine. Le même Autheur dit que c'eſt l'*Enula Ægyptia*.

NEPETA, *tæ*. V. *Calamentum*.

NEPHRITICA, *corum*. Les Nephritiques.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie des medicamens propres pour remedier aux incommoditez des reins.

Il y en a de deux ſortes, eu égard à leurs qualitez; ſçavoir, les chauds qui ſont la Saxifrage, les Capillaires, la Betoine, la Leveſche, le Fenoüil, l'Armoiſe, l'Eryngium, l'Aſperge, la Pimpernelle, la Regliſſe, les Poix chiches rouges, les Bayes de Genévrier, la Camomille, la Terebenthine, les Amandes, les Noyaux de Pêches, & ceux de Ceriſes.

Et les froids, qui ſont l'Orge, la Manne, la Laictuë, l'Endive, les quatre Semences froides majeures & mineures; celles de Pavot & de Coings, les Fraiſes, les Violettes, le Nenuphar, le Santal, le Vinaigre, le ſuc de Limon, & celuy de Groſeilles rouges.

NERIUM, *rij*. V. *Oleander*.

NERPRUNUM, *ni*. V. *Rhamnus*.

NERVALIA, *ium*, *ibus*. V. ci-aprés *Nevritica*.

NEVRITICA, *orum*.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie des medicamens propres pour remedier aux incon-

moditez qui arrivent aux nerfs & aux jointures.

Ils ſont tous chauds : Comme la Marjolaine, la Betoine, la Primula veris, le Chamœpythis, le Rômarin, la Sauge, les feüilles de Laurier, la Lavande, le Stœchas, le Caſtor, les Lumbrics, & pluſieurs d'entre les Cephaliques.

NICOTIANA, *næ.* V. *Tabacum.*

NIGELLA, *læ*, ou *Gith*, ou *Melanthium.* Nielle.

C'eſt une plante qui jette pluſieurs ſurgeons fort minces & fort greſles, leſquels ſont le plus ſouvent d'un pied & demy de haut & quelquefois davantage : ſes feüilles ſont menuës comme celles du Seneçon, mais neanmoins beaucoup plus minces, elle produit certaines petites teſtes aſſez ſemblables à celles du Pavot, leſquelles contiennent une graine noire, odorante, forte & picquante.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir, la vraye appelée Melanthin, & la bâtarde dite *Pſeudo-Melanthium*, dont la graine eſt odorante & rougeâtre, & tout-à-fait ſemblable au *Melanthium* pour ſa forme, ſon odeur & ſa ſaveur ; les Epiciers la nomment *Nigella citrina.*

Galien dit que le *Melanthium* eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, penetrant, ſubtil, qu'il guerit les fluxions & les catharres étant mis dans un linge chaud & flairé continuellement, & que pris interieurement il diſſipe les vents, fait ſortir les vers, il guerit la galle & les cloux, il rétablit la reſpiration, il provoque les mois, & enfin il eſt ſingulier pour inciſer, attenuer, mondifier, deſſécher ou échauffer, quand il en eſt beſoin.

NITRUM, *ri.* Nitre *ou* Salpêtre.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir celuy des Anciens qui ne ſe trouve plus, & celuy des Modernes qui eſt le Salpêtre, lequel eſt un mineral qu'on rapporte entre les ſels ; mais à proprement parler, c'eſt un ſel même volatiliſé par les eſprits de l'air deſquels il eſt remply, comme il eſt aiſé de voir par ſa diſtillation. Il ſe forme dans la terre d'une exhalaiſon chaude & acre, condenſée par le froid. Il ſe fait auſſi quelquefois de l'urine des animaux qui tombe ſur des pierres ou dans des terres, & même quelques-uns ont crû qu'il ne ſe faiſoit pas autrement ; mais on en trouve dans des démolitions de bâtimens, aux voûtes des caves & en pluſieurs lieux humides, où il n'y a eu aucune urine.

Il eſt ou commun, ou raffiné ; celuy-cy eſt tres-net, tres-blanc, & fort reluiſant, parce qu'il eſt plus épuré, & qu'il participe moins de la terre par le moyen de la leſſive qu'en font tous les jours les Faiſeurs de Salpêtre. On le choiſit blanc & cryſtallin. Il faut qu'il s'exhale en l'air ſans rien laiſſer ſur les charbons ſur leſquels on le jette, ſinon c'eſt une marque d'impureté.

NITRI *Purificatio.* Purification du Salpêtre.

Pour purifier le Salpêtre, & le décharger d'une partie de ſon ſel fixe & d'un peu de terre, on prend ſelon Glaſer, telle quantité de Nitre qu'on veut, on le met dans une baſſine de cuivre, & on verſe deſſus trois ou quatre fois autant d'eau de pluye. On les fait boüillir ſur un petit feu, juſqu'à ce que le Nitre ſoit diſſout, puis on coule le tout au travers d'une chauſſe de drap dans une terrine, laquelle on expoſe dans un lieu froid l'eſpace de vingt-quatre heures, au bout deſquelles on trouve le Nitre reduit en beaux criſtaux tranſparents, leſquels contiennent le plus pur du Salpêtre.

Nota, Que ces premiers criſtaux contiennent en eux le plus pur du ſalpêtre, c'eſt pourquoy il les faut faire ſécher, & les garder à part pour s'en ſervir aux preparations des remedes par la bouche. On verſe l'eau

qui ſurnage dans une baſſine, & on la fait encore évaporer d'un tiers, puis on la met à cryſtalliſer, comme auparavant, juſqu'à ce que tout le ſalpêtre ſoit converty en criſtaux, ces derniers peuvent ſervir à faire de l'eau-forte, ou autre choſe de moindre conſequence.

Le ſalpêtre eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, il y en a pourtant qui l'eſtiment froid; mais il y a plutôt lieu de croire qu'il a en luy une partie qui échauffe, & une autre qui rafraichît. Quoy qu'il en ſoit, il eſt déterſif, il tuë les vers, efface les cicatrices; & étant fondu ou brûlé ſur une tuile, il eſt tres-bon pour nettoyer & blanchir les dents. Il reſiſte à la pourriture, il appaiſe la ſoif, & adoucit la grande chaleur. On s'en ſert interieurement, juſqu'à une dragme dans des Apozemes, pour remedier aux fiévres ardentes du foye & du meſentere, pourvû neanmoins que le ventre ne ſoit pas trop libre, & que l'eſtomac ne ſoit pas foible. On s'en ſert auſſi fort ſouvent exterieurement dans des inflammations de gorge, & dans la ſquinancie, dans les topiques anodins & rafraîchiſſans; & dans la brûlure.

NITRUM *Tabulatum*, ou *Nitrum præparatum*, ou *Nitrum fixum*. V. *Cryſtallus mineralis*.

NOCTUA, *æ*, ou *Nyctícorax*. Un Hibou *ou* Chat huant.

On tient que la chair du hibou guerit les paralytiques & les mélancoliques; que ſa cendre miſe ſur un abſcez qui vient dans le goſier, l'ouvre admirablement bien; & que ſon fiel efface les taches, qui paroiſſent dans les yeux.

NODOSA *Fœtida*. V. *Scrophularia*.

NOTÆ ou *Caracteres ponderum, & menſurarum ſecundum Medicos*. Les marques ou caracteres des Poids & des Meſures ſelon les Medecins. V. la diction *Pondus & menſura*.

NUCES, ou *coni Cupreſſi*. V. *Cupreſſus* & *Galbulus*.

NUCISTA, *tæ*. V. *Nux moſchata*.

NUCLEUS, *ei*. Noyau.

Il y en a qui par ce mot ſimplement mis dans les compoſitions veulent qu'on entende les noyaux de Pin, d'autres ceux d'Olives, & Avicenne veut qu'on prenne les Noyaux de Dattes. Ce mot ſignifie encore une ſemence enfermée dans des noix & dans des fruits.

NUCLEI *Pinei*. V. *Strobili*.

NUMERUS, *ri*. Nombre.

C'eſt ſelon les Philoſophes, une quantité compoſée de pluſieurs unitez: mais ſelon les Pharmaciens, c'eſt un Acceſſoire qui par des choſes exterieures augmente ou diminuë la vertu du medicament. Voyez *Acceſſorium*.

NUMMULARIA, *riæ*.

C'eſt une plante ainſi appelée, parce que ſes feüilles ſont toutes rondes comme une piece d'argent. Elle croît ſur les rivages des foſſez, & particulierement de ceux qui ſont humides. On ne ſe ſert que de ſes feüilles en Medecine.

Elle eſt froide, ſéche & un peu aſtringente, d'où vient que Fuchſius la croit deſſéchante au troiſiéme degré & épulotique. On s'en ſert dans les ulceres du poulmon & de quelques veines rompuës dans une toux ſeche, & dans le flux de ventre. Elle eſt bonne pour le ſcorbut & dans les hernies.

NUTRITIO, *nis*. *Nutritio Pharmaceutica*. La Nutrition Pharmaceutique approche aſſez de l'Humectation, parce qu'elle ſe fait ordinairement avec des liqueurs.

On l'appele Nutrition, dautant qu'elle augmente le medicament, en luy fourniſſant une eſpece de nourriture. Elle ſe fait en deux manieres, ou en mêlant divers medicamens en un, comme lors qu'on mêle peu à peu & à diverſes repriſes l'huile, le vinaigre, & la litharge, & qu'on les agite long-temps enſemble dans un mortier pour faire le Nutritum; ou en ajoûtant une eau, ou une décoction à quelque medicament, pour l'en nourrir, & luy donner quelque vertu, comme lors qu'on ajoûte le ſuc de roſes ou quelque décoction hepatique, ou purgative à l'aloës pour l'en nourrir, & qu'on fait enſuite évaporer à petit feu l'humidité ſuperfluë des mêmes ſucs, ou décoctions, juſqu'à ce que le tout ait acquis une conſiſtance d'extrait, & qu'on reïtere la même addition de ſucs ou de décoctions, & la même évaporation d'humidité juſqu'à ce que l'aloës en ſoit ſuffiſamment chargé & nourry.

NUTRITUM, *ti.* V. dans la diction *Vnguenta.*

NUX, *cis*, ſing. *Nuces*, *cum*, *ibus*, plur. Noix.

Par ce mot de noix on entend celle de Noyer appelée *Nux juglans* comme le noyer même; elles ſont ou fraîches & vertes, ou ſéches; les premieres ne ſont ni aſtringentes ni huileuſes, mais un peu fades; c'eſt pourquoy on les aſſaiſonne avec de l'eau & du ſel pour les manger: elles ſont aiſées à digerer & tiennent le ventre libre, lors qu'elles ſont confites dans le ſucre avec leur écorce, comme celles de Roüen, ou celles de Saint Dominique-les-Montargis. Elles ſont fort bonnes à l'eſtomac & fort agreables au goût, & l'eau de leur écorce verte eſt propre pour diſſoudre le ſable qui eſt dans les reins, & pour briſer la pierre qui eſt dans la veſſie.

Les ſéches ont beaucoup d'aſtriction, mais elles la perdent en devenant huileuſes, elles ſont difficiles à digerer, nuiſibles à l'eſtomac & contraires à la toux, elles augmentent la bile, cauſent des douleurs de tête, & reſſerrent le ventre. L'huile qu'on en fait eſt fort chaude & diaphoretique, elle eſt propre à diſſiper les vents & à appaiſer la colique.

NUX *Indica*, ou *Elate*. V. *Spatha.*

NUX *Metalla*, ou ſimplement *Metel.* V. *Stramonium.*

Cette noix eſt tellement narcotique, qu'elle paſſe pour poiſon, car elle eſt froide au quatriéme degré. Quand on en a pris, il faut avoir recours aux vomitifs faits d'Hydrelœum, Voyez la diction *Hydrelœum*: puis faire boire beaucoup de vin dans lequel on aura mis du poivre, de la canelle, des bayes de laurier & de caſtoreum.

NUX *Moſchata*, ou *Nux Aromatica*, ou *Nux Myrepſica*, ou *Nux Vnguentaria*, ou *Nuciſta*, ou ſelon les Grecs *Moſcharyon*, ou *Moſcharidyon*. Muſcade.

C'eſt le fruit d'un certain arbre qui vient dans les Indes. Ses feüilles ſont grandes comme celles du Poirier que nous avons en ce païs-ci. La bonne doit être pleine, peſante, agreable à l'odorat, & rendant un ſuc oleagineux auſſi-tôt qu'elle eſt picquée avec une aiguille. Elle ſe garde juſqu'à ſix à ſept années.

Elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré. Elle eſt aſtringente, elle fortifie l'eſtomac & le foye, elle reſſerre le flux de ventre, neanmoins elle provoque l'urine, diſſipe les ventoſitez, rend la veuë belle & bonne, & étant mâchée rend l'haleine agreable.

NUX *Pinea*, ou *Nucleus Pini*. Voyez *Strobili.*

NUX *Pontica*, ou *Nux prænestina*. V. *Avellana.*

Nux *Regia*, ou *Nux juglans*. V. *Nux*.

Nux *Vomica*. V. *Nux Metalla*.

Cette noix eſt un poiſon ſi preſent pour les chiens, qu'elle les fait mourir ſi-tôt qu'ils en ont pris.

Nycticorax, *acis*. V. *Noctua*.

Nymphæa, *æ*. V. Nenuphar.

OB.

Obelia, *orum*, plur. Obelies, & par corruption Oublies, dont on ſe ſert auſſi-bien que du pain à chanter pour envelopper les boles, ſoit de caſſes, &c.

Obolus, *j*. Obole. Voyez *Semiſcrupulus*.

Obstruentia, *ium*, *ibus*. Voyez *Stegnotica*.

Ocellus *Cervi*. V. *Elaphoboſcum*.

Ochra, *ræ*. Ochre.

C'eſt une eſpece de terre jaune & de couleur d'or, laquelle ſe trouve dans les Mines de plomb. On nous l'apporte ordinairement du païs d'Athenes. La plus legere, & celle qui eſt parfaitement jaune, friable & non pierreuſe eſt la meilleure : On en fait artificiellement avec le plomb, qui eſt beaucoup plus luiſante que la naturelle même.

Elle eſt aſtringente, corroſive & lithontriptique. Elle a la vertu de reſoudre toutes apoſtumes, & de reprimer toutes excroiſſances.

Ochrus, *ri*, ou *Ervilia*, ou *Piſum minus*. V. *Piſa*.

Ococol, ou *Ocoſol*, mots Indiens. V. *Liquidambar*.

Ocularis, *huj. aris*, & *Ophthalmica*. V. *Euphragia*.

Oculi, *orum*, plur.

Ce mot dans la Phytologie ſignifie les avant-coureurs des fleurs, & qui deviennent fleurs auſſi ; c'eſt la même choſe que *Gemmæ*, qui ſignifient des boutons.

Oculus *Bovis*. V. *Buphtalmum*.

Oculus *Cati*. V. *Anthirrinum*.

Oculis *Vtilia*. V. *Ophthalmica*.

Ocymastrum *Tragi*. Voyez *Scrophularia*.

Ocymoïdes, *dis*, ou *Philitærium*, ou *Ocymaſtrum*, ou *Ocymum Sylveſtre*, ou *Baſilicum Sylveſtre*.

Galien au Liv. 8. des Medic. ſimpl. dit que la graine de cette plante eſt de ſubſtance tenuë, deſſiccative, & non mordicante.

Ocymum, *mi*. V. *Baſilicum*.

Odontica, *corum*. Les Odontiques.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie des medicamens qui fortifient les dents, & qui en les nettoyant, les rendent blanches, telles que ſont la pimpernelle, la parietaire, la bete & les capillaires ; les feüilles de meurte, de lentiſque, d'olivier ſauvage, d'origan, de poüillot, d'hyſope, de menthe, de ſauge, de rômarin brûlées & reduites en cendres, ou pluſieurs enſemble, ou ſeparément. L'os deſſéché, les yeux d'écreviſſe, la corne de cerf, & toutes ſortes de coquilles, la pierre-ponce, celle d'éponge, l'albâtre & la pierre ſpeculaire, les noyaux

de dattes, de myrobalans, de cyprez & d'olives, le corail, le sel commun, le sel de gemme, l'alun, le nitre fondus sur une tuile ardente & brûlez, le sel alkali, & l'axonge de verre, le tartre de vin blanc, & la croûte de pain.

Tous les medicamens ci-dessus doivent être mis en poudre pour s'en servir, & s'ils sont trop durs pour cela, il faut les brûler auparavant. On y peut aussi mêler parmy quelques aromats comme le bois d'aloës, la racine d'iris, le musc & l'ambre, & pour fortifier les gencives, du mastich, de l'encens & de la myrrhe. Les Chymistes disent que les huiles de girofle, de gayac & de papier sont bonnes, appliquées sur les dents malades, contre le mal de dents même, à quoy ils ajoûtent le laudanum, l'esprit de nitre, & celuy de vitriol.

ODOR, *Odoris.* Odeur.

C'est une qualité qui procede du mêlange de quatre autres, & principalement du sec lors qu'il excede l'humide, duquel neanmoins le corps odoriferant ne doit point être dépourvû, puisque sans luy il n'auroit aucune vertu, & que toutes ses parties spiritueuses se dissiperoient.

Les odeurs sont selon Mesué, ou douces & suaves, ou mauvaises & désagreables. Il estime beaucoup les premieres parce qu'elles ont la vertu de recréer les parties nobles, de réjoüir toutes les facultez de l'ame, & de reparer les esprits, mais ce n'est qu'en symbolisant avec eux. Car comme ils tiennent de l'air & du feu, ils sont tres-propres à produire les odeurs qui sont aussi d'une nature ignée & aërienne. Ce même Autheur estime plus les medicamens qui sont de bonne odeur, parce que le mêlange de leurs qualitez est plus parfait, & rejette ceux qui l'ont mauvaise, comme le sené, le galbanum & l'assa fœtida, parce que leur digestion est plus imparfaite, & qu'ils ont comme les excremens, une humidité superfluë qui est la mere de la pourriture & de la putrefaction.

ODORAMENTUM, *ti.* V. *Suffitus.*

OELEOMEL, ou plutôt *Elæomel, llis.* V. dans la diction *Oleum.*

OELUROPUS, *pi.* V. *Piloſella.*

OENANTHE, *thes.* V. *Filipendula.*

Ce mot signifie aussi la fleur de la Lambrusque, de laquelle le fruit ne meurit jamais. Voyez *Labruſca.* Cette fleur au rapport d'Amatus Lusitanus est le fruit de la vigne sauvage, laquelle les Apoticaires appelent aussi Lambrusque. Elle est astringente de sa nature, & profitable à l'estomac, c'est pourquoy on la mêle souvent parmy les medicamens stomachiques.

OENOMEL, *llis*, ou *Claretum melites*, ou *Vinum melites*, ou *Mulſum.* Vin miellé.

Il y en a, qui pour faire le vin miellé plus promptement font cuire le miel avec le vin, puis ils le coulent : D'autres sur six sestiers de mouſt encore boüillant mettent un sestier de miel, & aprés qu'il a boüilli ils le serrent dans un tonneau & le gardent ; Ce vin demeure toûjours doux, mais pour le bien faire il faut mettre sur deux mesures de vin une de miel.

Dioscoride dit que ce vin est bon aux debilitez d'estomac qui procedent de longues fiévres, aux goutteux, au mal de reins, aux foiblesses du cerveau, & aux femmes qui naturellement ne boivent point de vin ; Il lâche mediocrement le ventre, & provoque l'urine. Quand il est vieux & gardé, il est fort nutritif. Toute la difference qu'il y a entre ce vin miellé & le vin que les Latins appelent *Mulſum* ; c'est que celuy-là est fait de miel & d'excellent vin nouveau agreable à boire, & que celuy-cy est fait aussi de bon miel, mais d'un vin vieux, rude & âpre.

OESYPUS,

OESYPUS, *pi*, ou *Isopus humida*, Oesyppe, ou selon les Apoticaires, Isope humide.

Ce n'est autre chose que le suyn & la graisse tirée de la laine cruë. Pour tirer cette graisse, il faut prendre de la laine cruë comme elle vient de la beste, la faire tremper, la bien laver dans de l'eau chaude, & l'exprimer fortement pour en faire sortir toute l'ordure & toute la graisse, que l'on mettra ensuite avec l'eau de laveure dans un vaisseau qui ait l'ouverture grande: aprés, il la faudra tant battre & remuer avec une espatule, qu'on en puisse ramasser l'écume; puis on l'arrouse d'eau salée, afin de rassembler toute la graisse qui est dessus l'eau, laquelle il faut mettre en un autre vaisseau, & recommencer à battre l'eau de la laveure comme auparavant, y mettant de l'eau salée, comme il est dit ci-dessus, & cela jusqu'à ce qu'ayant consumé toute la graisse, il ne reste plus d'écume sur l'eau. Cette graisse ainsi ramassée se mollifie avec les mains, en ôtant les ordures qui se trouvent parmy, & en exprimant l'eau qui y pourroit être. Puis la faut laver en plusieurs eaux, la pêtrissant toûjours, & la maniant avec les doigts, jusqu'à ce qu'elle soit tant soit peu astringente à la langue, sans neanmoins aucune mordication, & qu'elle soit reduite en graisse blanche. Pour lors on la serre dans un pot de terre.

Dioscoride veut que cette préparation se fasse à l'ardeur du Soleil.

Le meilleur est celuy qui est poly, & qui n'a pas été lavé avec l'herbe Struthion, qui sent la laine cruë, & qui devient blanc étant délayé avec de l'eau fraîche, n'ayant aucuns grumeaux ni aucuns durillons, comme celuy qui est sophistiqué, ou avec graisse, ou avec cerats.

Dioscoride & Fernel disent qu'il échauffe & amollit, qu'il digere, & qu'il adoucit toutes sortes de douleurs, qu'étant appliqué avec de la laine en forme d'emplâtre, il provoque les mois, fait sortir l'enfant, & aide à la suppuration.

La laine grasse trempée d'Oesippe a les mêmes vertus; sa graisse avec du beurre & du melilot remplit & amollit les ulceres du fondement, & ceux qui surviennent aux parties des femmes.

La moëlle de veau est son substitut.

OLEA, *æ*, ou *Oliva*. Olivier.

Il y en a de deux sortes; sçavoir le domestique & le sauvage qu'on appele *Oleaster*. Ils ne croissent que dans des païs chauds & ne different qu'en ce que le sauvage est plus petit, qu'il est épineux, que ses feüilles sont moindres, & ses olives moins grosses, mais plus douces que celles du domestique duquel seul on tire l'huile d'olive, car dans la Toscane & ailleurs, où les Oliviers domestiques croissent en abondance, on fait fort peu de cas des sauvages, aussi-bien que de leurs olives: Et ainsi, on ne s'amuse gueres à en tirer de l'huile; mais plutôt une gomme propre à l'usage de la Medecine, qui a, suivant Mathiole, de grandes vertus, cependant les Apoticaires ne s'en servent point, & croyent même qu'il ne s'en apporte point. Il dit de plus, qu'il y en a qui pensent que cette gomme est celle que plusieurs Modernes appelent Gomme *Elemi*; mais ils se trompent, car la Gomme *Elemi* (ce dit-il) n'est ni mordicante, ni piquante, mais plutôt une espece de Resine qu'une Gomme, puis qu'étant approchée du feu, elle se fond comme les autres Resines, & qu'il n'y a point de Gomme où il ne faille ajoûter du vin ou du vinaigre pour la faire fondre au feu, sans quoy elles brûlent. Quoy qu'il en soit, quelques-uns estiment que la Gomme *Elemi*, est la même chose que la larme d'Olivier d'Ethiopie (que Dioscoride dit être semblable à la Scammonée, mais neanmoins plus rousse & plus jaunâtre) formée en petites larmes,

de saveur fort mordicante ; Mais comme la Gomme *Elemi* des Boutiques est une veritable Resine qui n'a aucune des conditions mentionnées, la plûpart des Autheurs ont sujet d'assurer qu'elle est tout-à-fait differente de la larme d'Ethiopie rapportée par Dioscoride, laquelle ressemble en couleur & consistance à la Resine du Pin, qu'abusivement on appele poix blanche ou poix de Bourgogne. D'ailleurs son odeur paroît d'abord legere, mais ensuite assez forte & très-fâcheuse à plusieurs. L'Arbre qui la produit est encore inconnu, l'on sçait seulement qu'elle nous est apportée des Indes Orientales. Pour bien apprendre les facultez de cette Gomme, Voyez *Emplastrum Gummi Elemi.*

Galien dit que les branches d'Olivier sont autant astringentes que refrigeratives, & que l'Olive, si elle est parfaitement meure, est moderément chaude ; mais si elle est verte, elle restraint & refroidit.

OLEANDER, *dri*, ou *Nerium.*

C'est une plante qui est mise au rang des poisons chauds ; Et en effet, elle enflamme tout le corps, & l'enfle extraordinairement. Elle est si mordicante qu'elle ulcere toutes les parties qu'elle touche, & cause tant de fâcheux accidents, qu'il faut à la fin que le pauvre patient en meure, s'il n'y est bientôt pourvû par le moyen des choses grasses, & par une décoction faite d'Agnus Castus, de Senegré, de figues avec du miel, des dattes & des bayes de Genévre.

OLEASTELLUM, *lli.* V. Mezereon.

OLEASTER, *stri.* Olivier sauvage, *ou* d'Ethiopie. V. dans la diction *Olea.*

OLEOSUS, ou *Pinguis Sapor.* Voyez *Vnctuosus Sapor.*

OLEO-SACCHARUM, *ri.*

C'est à proprement parler une huile dont les parties étant étenduës dans le sucre, se mêlent facilement dans l'eau.

OLEUM, *ei*, sing. *Olea, orum*, plur. Huile.

Sous le nom d'huile mis simplement dans les compositions, on entend en Pharmacie celle d'Olive. Le mot Latin *Oleum* est dérivé d'*Olea*, qui signifie Olivier & Olive.

On appele huile toute liqueur grasse & sulfurée, tenant de la nature du feu, parce qu'elle ressemble au suc des Olives. Cette huile est naturelle ou artificielle ; la premiere se fait ou par l'ardeur du Soleil qui attire du dedans au dehors, comme il est aisé de voir dans l'Elœomel qui sort de certains Arbres qui croissent au terroir de Palamyre Ville de Syrie ; ou en sortant naturellement des pierres & des rochers par le moyen de la chaleur qui est enfermée dans les entrailles de la terre, comme le Petrole. L'artificielle est celle qu'on tire par artifice de quelque mineral, vegetal & animal ; Elle est ou simple ou composée. La simple se fait par expression ou par distillation ; & la composée, par infusion & coction.

OLEA *Artificialia per expressionem extracta.* Huiles artificielles tirées par expression.

L'ordre general qu'on garde pour tirer les huiles par expression, est qu'il faut premierement monder les fruits, les bayes & les semences oleagineuses. On les pile ensuite dans un mortier, & on les chauffe à la vapeur d'eau chaude, & enfin on les exprime au pressoir jusqu'à ce que l'huile en sorte.

OLEUM *Olivarum.* Huiles d'Olives.

OLEUM *Omphacinum.* Huile Omphacine.

Toute la difference qu'il y a entre elles, c'est que la premiere est chaude, humide & faite d'Olives meures, & l'autre astringente, rafraîchissante & faite d'Olives vertes.

OLEUM *Amygdalarum dulcium.* Huile d'Amandes douces.

OLEUM *Amygdalarum amararum.* Huile d'Amandes ameres. Quiconque voudra ſçavoir comme il faut tirer ces deux ſortes d'huiles, & connoître leurs proprietez, qu'il voye ce qui en eſt dit dans la diction *Amygdalæ.*

OLEUM *Aniſi.* Huile d'Anis. Voyez dans la diction *Aniſum.*

OLEUM *Balaninum.* Huile de Behen.

Elle efface les taches, provoque le vomiſſement, lâche le ventre & ramollit les ſcirrhes.

OLEUM *Cannabinum*, ou *Oleum ex ſemine Cannabis.* Huile de Chenevis.

Cette huile eſt fort carminative, & par conſequent excellente pour la colique.

OLEUM *ex ſemine Carthami.* Huile de Carthame.

Cette huile remedie aux obſtructions des viſceres.

OLEA *ex ſemine Citrulli*, *ex ſemine Melonum & ex ſemine Cucurbitæ.* Huiles de la graine de Citroüille, de la graine de Melons, & de la graine de Courge.

Ces huiles rafraîchiſſent & humectent. On s'en ſert pour embellir le viſage.

OLEUM *ex Granis Ebuli.* Huile d'Hyeble.

Cette huile eſt bonne pour la goutte.

OLEUM *de Frumento.* Huile de Froment.

Cette huile eſt bonne pour remedier aux démangeaiſons & à l'âpreté du cuir.

OLEUM *ex ſemine Hyoſciami.* Huile de Juſquiame.

Cette huile, auſſi-bien que celle de Pavot, eſt bonne pour farder, pour procurer le ſommeil, & pour temperer une chaleur exceſſive.

OLEUM *Iuniperinum*, ou *Oleum ex Baccis Iuniperi.* Huile de Genévre.

Cette huile ſoulage ceux qui ſont travaillez de la pierre & de la colique.

OLEUM *de Kerva*, ou *Oleum de Granis Ricini.* Huile de Kerva.

Cette huile inciſe la pituite, tire les eaux, efface les cicatrices, & deſſéche la galle.

OLEUM *Laurinum*, ou *Oleum de Baccis Lauri.* Huile Laurin.

Elle ſe fait avec des bayes de Laurier récentes, en les broyant ſubtilement dans un mortier, & les laiſſant par aprés boüillir long-temps dans l'eau. Cela fait, on les met à la preſſe, & quand l'expreſſion eſt refroidie, on recüeille l'huile qui nage ſur l'eau.

Elle diſſipe les vents tant du ventricule, que des inteſtins, guerit par conſequent toutes douleurs de coliques, & toutes maladies froides des entrailles & des nerfs.

OLEUM *Lentiſci.* Huile de Lentiſque.

Cette huile eſt aſtringente, auſſi bien que celle de Myrtilles, & par conſequent eſt propre pour arrêter la diſſenterie & les ſueurs.

OLEUM *ex ſemine Lini.* Huile de Lin.

Cette huile eſt émolliente, lenitive, ôte les taches de rouſſeur, & remedie à tous les vices du cuir, comme il eſt déja dit dans la diction *Linum.*

OLEUM *Myrtillorum*, ou *Oleum ex Baccis Myrthi.* Huile de Myrtilles.

Cette huile eſt fort aſtringente, & a les mêmes vertus que celle de Lentiſque.

OLEUM *Nucum*. Huile de Noix.

Pour la faire, il faut caſſer les noix, les faire moudre, & les mettre au preſſoir. Il y en a qui les arrouſent d'eau chaude, mais mal-à-propos; car au lieu d'en tirer une huile pure, on n'a pour lors qu'un vray hydreleum. Pour ſçavoir les proprietez de cette huile V. *Nux*.

OLEUM *ex Nuce Moſchata*. Huile de Muſcade.

Pour la preparer, on concaſſe les muſcades, & on les enferme dans un ſachet de linge fort delié; puis on les met dans un vaiſſeau de verre qu'on tient quelque temps dans un chauderon plein d'eau chaude, pour les humecter, puis on en fait l'expreſſion.

Elle eſt tres-excellente pour aider à la digeſtion. On la meſle ordinairement avec l'huile de maſtich pour frotter la region de l'eſtomac.

OLEUM *de Ovis*. Huile d'œufs.

Pour la preparer, on fait boüillir des œufs dans de l'eau, juſqu'à ce qu'ils ſoient durs, puis on prend les jaunes, qu'on écraſe avec une cueillere dans une terrine verniſſée, puis on les fricaſſe ſur le feu, en les remuant toûjours juſqu'à ce qu'ils deviennent rouges, & qu'ils rendent une liqueur graſſe, étant preſſez entre les doigts. Cela fait, on les met auſſi-tôt dans un ſachet de toile, ou d'eſtamine, & on les exprime chaudement à la preſſe, tant que l'huile en diſtille.

Elle eſt ſouveraine pour ôter la démangeaiſon du viſage, effacer les taches qui y ſont, adoucir les âpretez du cuir, guerir les fentes ou fiſſûres des lévres & des mains, nettoyer la peau, & faire venir le poil & les cheveux.

OLEUM *ex ſemine Papaveris*. Huile de Pavot.

Cette huile a les mêmes proprietez que celle de Juſquiame.

OLEUM *ex Nucleis Perſicorum*. Huile de Noyaux de Peſches.

Nota, Que cette huile ſe prepare comme celle d'amandes. V. *Amygdalæ*.

En attenuant & détergeant, elle leve les obſtructions, tuë les vers, & guerit les hemorrhoïdes tumefiées.

OLEUM *de Pineis & Piſtacijs*. Huile de Pignons & de Piſtache.

Ces huiles ſont bonnes pour la poitrine.

OLEUM *ex Nucleis Præcocium*. Huile de Noyaux d'Abricots.

Nota, Qu'elle ſe prepare comme celle d'amandes. V. *Amygdalæ*.

Elle eſt excellente pour faire mourir les vers.

OLEUM *ex ſemine Raphani*. Huile de Raves.

Cette huile eſt diſcuſſive, & adoucit l'âpreté de la peau.

OLEUM *ex ſemine Seſami*. Huile de Seſame.

Cette huile augmente la ſemence, adoucit la trachée artere, & rend la voix fort claire & fort nette.

OLEA *Artificialia per diſtillationem extracta*. Huile tirées par diſtillation.

Elles ſe tirent de quelques bois, herbes, ſemences & aromats, de certaines choſes tirées des animaux, des vegetaux, ou des mineraux, de quelques gommes & reſines, de certaines terres, pierres & de quelques metaux.

Les bois, dont on tire ordinairement l'huile par diſtillation, ſont ceux de Buys, de Freſne, de Gajac, de Geneſte, de Genévre, de Lierre, de Pin & de tous autres qui ont une ſubſtance graſſe & reſineuſe. En voicy la methode. Il faut couper le bois fort menu, ou le reduire en poudre groſſiere, le mettre dans une cornuë ſans au-

cune liqueur. On en tire premierement de l'eau, puis augmentant le feu, on en tire de l'huile, laquelle devient bien plus claire & plus odorante, quand on la distille une seconde fois sur les cendres dans une Cucurbite.

OLEORUM *Stillatitiorum ex Lignis extractorum facultates.* Les facultez des Huiles distillées tirées des Bois.

OLEUM *de Buxo.* Huile de Buys. Voyez ses proprietez dans la diction *Buxus.*

OLEUM *de Fraxino.* Huile de Fresne.

Cette huile sert à la gueriſon de la tumeur ou opilation de la ratte.

OLEUM *de Geniſta.* Huile de Genestе.

Elle sert à la gueriſon des herpes.

OLEUM *de Guajaco.* Huile de Gajac.

Cette huile est excellente pour la gueriſon des douleurs Veneriennes.

OLEUM *de Ligno Hederæ.* Huile du bois de Lierre.

Elle sert à la Goutte.

OLEUM *de Ligno Rhodio.* Huile du bois de Roſes.

Elle est plus estimée à cauſe de ſon odeur agreable que pour ſes vertus. Quoique quelques-uns la recommandant fort pour les maladies de la bouche & du goſier; & pour celles des reins & de la veſſie, en la mêlant avec du ſucre en poudre & la délayant dans ſa propre eau, pour s'en ſervir tant en gargariſme pour les maux de la bouche, qu'en breuvage, depuis deux ou trois juſqu'à dix ou douze gouttes dans cinq ou ſix onces de la même eau.

Elle sert de ſubſtitut à l'huile de roſes diſtillée.

OLEUM *de Ligno Iuniperino.* Huile de Genévre.

Cette huile sert à la gueriſon des maladies cutanées, & aide à la conception.

OLEORUM *Stillatitiorum ex Herbis & Seminibus extractorum facultates.* Les facultez des Huiles diſtillées, tirées des Herbes & des Semences.

On ne les tire que des herbes chaudes, comme ſont l'Armoiſe, l'Abſynthe, l'Aneth, la Betoine, la Chelidoine, l'Hyſſope, la Lavande, la Marjolaine, la Mente, la Sauge, le Thym & autres ſemblables. On les cueille dans leur vigueur, & on les fait ſécher à l'ombre, on les met vingt-quatre heures en infuſion ſur un feu lent dans leur propre eau, ou dans une autre convenable, & on les diſtille à force de feu au grand Alembic de cuivre garny de ſon refrigeratoire. On en tire enſuite l'eau qui contient toute la vertu, l'odeur & la ſaveur de la plante; peu de temps aprés qu'on a laiſſé repoſer cette eau, on void nager deſſus l'huile qu'on ſepare & qu'on garde au beſoin dans un vaiſſeau de verre bien étoupé.

Les huiles ſe tirent auſſi des ſemences qui ſont chaudes, comme ſont celles d'Anis, de Fenoüil, de Coriandre, de Cumin, de Perſil, de Genévre & de Laurier. On les concaſſe, on les fait tremper dans de l'eau, on les met dans un refrigeratoire, & on les diſtille à force de feu; On en tire, comme deſſus, une eau, ſur laquelle étant repoſée, on verra nager l'huile qu'on ſeparera & que l'on gardera pour le beſoin.

Les huiles de ces herbes & de ces ſemences échauffent grandement, diſſipent les ventoſitez, ouvrent les obſtructions, & enfin remedient à toutes les maladies qui proviennent tant du froid que des vents.

OLEORUM *Stillatitiorum ex Aromatis extractorum facultates.* Les facultez des Huiles diſtillées, tirées des Aromats.

On en tire ordinairement des Girofles, de la Canelle & autres drogues aromati-

ques, comme la Muſcade, le Macis & le Poivre : ſur chaque livre deſquels, aprés les avoir concaſſé, on verſe huit livres d'eau claire toute boüillante. Il ne faut pas emplir l'Alembic qu'à demy, afin que les eſprits ayent plus de place, & que la matiere ne regorge ; puis on les diſtille ſelon l'Art.

Elles échauffent & fortifient puiſſamment l'eſtomac, elles ſont excellentes pour la colique & pour toutes les maladies froides.

OLEUM *Caryophillorum per aſcenſum.* Huile de Cloux de girofle par la diſtillation.

Elle eſt fort bonne pour fortifier le cœur, le cerveau, & toutes les parties nobles. On s'en ſert avec heureux ſuccez dans les maladies froides de l'eſtomac & des inteſtins, & dans celles de la matrice & du ſcorbut. Sa doſe eſt depuis une juſqu'à trois gouttes incorporées avec du ſucre fin en poudre & délayée en quelque liqueur convenable. On s'en ſert exterieurement, en l'appliquant ſur l'eſtomac. On en met auſſi fort-à-propos avec du cotton dans les dents gâtées, pour en appaiſer la douleur.

OLEUM *Caryophillorum per deſcenſum* Huile de Cloux de girofle par défaillance.

Si l'on veut avoir promptement de l'huile de cloux de girofle, il faut ſuivre la preparation qu'en donne Lemery dans ſon cours de Chymie, 2. partie chap. 7. des vegetaux ; où il dit que cette huile eſt bonne pour les fiévres malignes, & pour la peſte, & que ſa doſe eſt de deux ou trois gouttes dans de l'eau de meliſſe, ou dans quelqu'autre liqueur propre ; & qu'il faut la mêler dans un peu de ſucre candy, ou de jaune d'œuf, avant que de la mettre dans l'eau, qu'autrement elle ne s'y diſſoudroit pas.

OLEUM *Caryophillorum per expreſſionem.* Huile de girofle par expreſſion.

Si vous voulez ſçavoir les proprietez de cette huile, ayez recours à la diction *Caryophilli aromatici.*

OLEUM *Cinnamomi.* Huile de Canelle.

C'eſt un excellent corroboratif ; elle fortifie l'eſtomac, & aide beaucoup la nature dans ſes évacuations. On en donne pour faciliter l'accouchement, & pour provoquer les mois. On en mêle ordinairement une goutte dans un peu de ſucre candy pour faire l'oleo-ſaccharum, qu'on délaye par aprés facilement dans les eaux cordiales & hyſteriques.

OLEUM *Citriorum.* Huile de Citrons.

Charas dit que cette huile eſt bonne dans les maladies peſtilentielles, ou épidemiques, & dans toutes les occaſions, où il eſt bon de provoquer les ſueurs, ou de pouſſer les ſeroſitez malignes au dehors par inſenſible tranſpiration ; & qu'on s'en ſert auſſi fort-à-propos dans les maladies froides de l'eſtomac. Quelques-uns la recommandent tant en onction, qu'interieurement contre la morſure des viperes, & de toute ſorte de ſerpens. Sa doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit qu'on mêle avec quelque dragme de ſucre fin en poudre pour la délayer dans cinq ou ſix onces de ſa propre eau.

OLEUM *Roſarum.* Huile de Roſes.

Le même Autheur dit que cette huile eſt tres-bonne contre les défaillances, foibleſſes & battemens de cœur, & qu'on la donne interieurement depuis une ou deux juſqu'à cinq ou ſix gouttes, aprés l'avoir incorporée avec quelques dragmes de ſucre fin en poudre, & délayée dans ſa propre eau, ou dans du vin, ou dans du boüillon, ou dans quelqu'autre liqueur cordiale. Il dit enfin qu'on l'applique auſſi ſur l'eſto-

mac, & sur la region du cœur, sur les temples, sur les poignets, & sous la plante des pieds dans de grandes défaillances.

OLEORUM *Stillatitiorum ex Resinis, Lachrymis & Gummis extractorum facultates.* Les facultez des Huiles distillées, tirées des Resines, des Larmes, & des Gommes.

On en tire ordinairement de l'ammoniaque, du benjoin, du styrax, du labdanum, du camphre, de l'encens, du mastich, de l'opopanax, &c. Et pour cela, on les dissout premierement dans du vinaigre, dans du vin, ou dans une eau convenable, & on les laisse digerer dans la même liqueur, puis ajoûtant du sel, ou des cailloux broyez parmy, on les distille à la cornuë bien lutée avec son recipient, mise sur un fourneau, où est allumé le feu, petit à l'abord, & grand sur la fin. Ensuite dequoy on les distille au Bain-Marie, ou sur les cendres, pour separer l'eau d'avec l'huile.

OLEUM *Ammoniaci.* Huile de la Gomme ammoniaque.

Elle est resolutive, & bonne pour la paralysie & pour les maladies hysteriques. On en frotte les parties affligées, & on la fait sentir aux femmes. V. *Ammoniacum.*

OLEUM *Benjoïni.* Huile de Benjoin.

Lemery dit que cette huile est un baume pour les playes & pour les ulceres.

OLEUM *de Camphora.* V. *Camphora.*

OLEUM *de Myrrha.* V. *Myrrha.*

OLEUM *de Terebinthina.* Huile de Terebenthine.

Pour faire cette huile, on prend telle quantité de Terebenthine qu'on veut. Pour chaque livre on y met trois onces de cendres de chesne; on met le tout dans la cornuë, que l'on pose sur le fourneau, où le feu est augmenté peu à peu, pour en tirer premierement l'eau, & ensuite l'huile.

Elle est tres-excellente pour guerir les playes, & les maladies froides des nerfs, étant appliquée. Etant prise par la bouche au poids d'une dragme, elle provoque l'urine, entraîne le sable qui est dans les reins & dans la vessie, & appaise les douleurs de côté. Appliquée sur l'estomac, elle le fortifie, & aide à la digestion.

OLEORUM *Stillatitiorum ab Animalibus extractorum facultates.* Les facultez des Huiles distillées & tirées des Animaux.

OLEUM *Bufonum.* Huile de Crapauds.

Elle a les mêmes proprietez que celle de Viperes. Voyez *Viperarum oleum* dans la diction *Vipera.*

OLEUM *Cantharidum.* Huile de Cantharides.

Charas dit que cette huile donne de la vigueur pour l'acte Venerien, la mêlant avec égale partie d'huile distillée de girofle, & douze fois autant d'huile exprimée de muscade, il faut en oindre la plante des pieds & les parties honteuses, pourvû qu'on en puisse supporter l'odeur forte.

OLEUM *Ceræ.* Voyez *Cera.*

OLEUM *Ciconiarum.* Huile de Cigognes.

Charas dit qu'on employe cette huile contre toute sorte de venins, & de maladies épidemiques, comme aussi contre le mal caduc. On la donne depuis deux ou trois jusqu'à neuf ou dix gouttes incorporée avec du sucre fin en poudre & délayée dans leur eau, ou dans quelque liqueur cephalique. Il dit enfin qu'on en peut aussi oindre en même temps les narines & les temples & même s'en servir en onction sur les membres paralytiques, & sur les endroits douloureux des nerfs & des jointures. La graisse fonduë de Cigognes peut aussi appaiser les douleurs de la Goutte.

OLEUM *Cranij humani.* Huile du

Crane humain. Voyez *Sal Cranij humani.*

OLEUM *Cornu Cervi.* Huile de corne de Cerf.

Elle peut être employée aux mêmes maladies auſquelles on employe le ſel du crane humain, & l'huile. V. *Sal Cranij humani.*

OLEUM *Lumbricorum & Mille-pedum.* Huiles de Vers & de Cloportes.

Elles ſe font l'une comme l'autre : Si vous en voulez ſçavoir la methode, Voyez *Lumbrici.* Leurs facultez ſont ſemblables les unes aux autres ; elles tendent auſſi à peu prés à même fin que leur ſel volatile. C'eſt pourquoy voyez *Sal volatile Lumbricorum & Mille-pedum.*

OLEUM *Mellis.* Huile de Miel.

Pour la faire, on fait boüillir une quantité de miel dans un chauderon, on en ôte toute l'écume, & on y mêle deux livres de chaux vive, ou de gravier de riviere. On met le tout dans une cornuë ſur un fourneau dans lequel on allume le feu, il en ſort une eau & une huile qu'il faut enſuite ſeparer. Cette huile eſt tres-excellente pour nettoyer les playes.

OLEUM *Pavonis.* Huile de Paon.

Elle eſt excellente contre l'épilepſie.

OLEUM *Sanguinis humani.* V. *Sal Sanguinis humani.*

OLEORUM *Stillatitiorum è Mineralibus extractorum facultates.* Les facultez des Huiles diſtillées, tirées des Mineraux.

Pour tirer les huiles des mineraux par diſtillation, on les calcine premierement au fourneau de reverbere, puis on les diſtille à force de feu dans une forte cornuë de verre bien lutée, mêlant des tuiles battuës, ou des cailloux concaſſez parmy la matiere, pour l'empêcher de monter & de paſſer toute entiere dans le recipient. La diſtillation étant achevée, on ſepare le flegme au Bain-Marie, ou par chaleur ſéche ; ainſi ſe tirent les huiles de vitriol, & de ſoulfre, leſquelles ſont plutôt appelées eſprits que huiles. L'eſprit de ſoulfre ſe fait cependant d'une autre maniere, laquelle on peut voir avec ſes proprietez, ſur la fin de la diction *Sulphur.* Quant aux vertus de l'eſprit de vitriol ; il eſt acide, mais cauſtique ; il eſt propre pour ronger les verruës, pour remedier aux os cariez, & aux douleurs extrémes des dents. Voyez ce qu'en dit Charas dans la diction *Spiritus vitrioli.*

OLEUM *Antimonij Cauſticum.* Huile Cauſtique d'Antimoine.

C'eſt une liqueur cauſtique & eſcarotique de laquelle on ſe ſert avec des plumaceaux pour ouvrir les chancres Veneriens, pour conſumer les chairs baveuſes, pour déterger les vieux ulceres, & pour preſerver la gangrene, & la carie des os.

OLEUM *Antimonij Glaciale*, ou *Butyrum antimonij.* Huile glaciale d'antimoine, autrement Beurre d'antimoine.

Cette huile eſt un cauſtique qui conſume, comme la precedente, les chairs baveuſes, & nettoye les ulceres, on en fait la poudre émetique. Si vous voulez ſçavoir comment, Voyez *Pulvis Emeticus* dans la diction *Pulvis.*

OLEUM *Arſenici corroſivum.* Huile corroſive d'Arſenic.

C'eſt un cauſtique tres-puiſſant, lequel fait eſcarre bien plus promptement, que les precedens. Voyez Lemery.

OLEUM *Gagatis.* Voyez *Gagates.*

OLEUM *de Karabe.* Voyez *Succinum.*

OLEUM *Mercurij*, ou *Liquor Mercurij.* Huile ou liqueur de Mercure.

On s'en ſert avec des plumaceaux pour ouvrir les chancres Veneriens, & pour ronger les chairs baveuſes.

OLEUM, ou *Balſamum Saturni.* Huile ou Baume de Saturne.

Cette huile eſt excellente pour nettoyer & cicatriſer les ulceres. On en touche les chancres les plus malins, & elle reſiſte à la pourriture. Ce baume n'eſt autre choſe qu'une diſſolution de ſel de Saturne faite dans l'huile de terebenthine. *Lemery.*

Outre toutes ces huiles diſtillées, il y en a encore quelques-unes (dont l'uſage eſt fort avantageux) qu'il ne faut pas ômettre : Et comme il n'y a point d'endroit plus propre que celuy-cy, pour les placer, nous ne laiſſerons pas échaper l'occaſion de parler de leurs proprietez ; enſuite dequoy nous ferons mention des huiles compoſées par infuſion ou décoction.

OLEUM *Baccarum Iuniperi.* Huile de bayes de Genévre. Voyez ſes proprietez dans la diction *Spiritus Baccarum Iuniperi.*

OLEUM *Fuliginis.* Huile de Suye.

Elle paſſe pour un puiſſant diaphoretique, auſſi-bien que le ſel. Quant au reſte de ſes facultez, Voyez-les dans la diction, *Sal fixum fuliginis.*

OLEUM *Lavendulæ.* Huile de Lavande.

Elle eſt bonne contre l'apoplexie, l'épilepſie, la paralyſie, & contre toutes les maladies du cerveau. Sa doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit incorporées avec du ſucre fin en poudre & diſſoute dans ſa propre eau. On peut auſſi en mettre dans les narines, ſur les temples, & ſur les futures du crane, & même l'incorporer avec de l'huile de muſcade exprimée, pour en faire le baume de Lavande, ou la mêler dans les baumes Apoplectiques, comme on y mêle les autres huiles diſtillées.

OLEUM *Papiri.* Huile de Papier.

Elle eſt reſolutive, & excellente pour remedier à la ſurdité & aux tintemens des oreilles. Elle eſt auſſi tres-bonne pour les dartres, & pour la gratelle, étant appliquée deſſus. Elle eſt tres-propre pour abbatre les vapeurs hyſteriques, ſi on en frotte les narines des femmes qui y ſont ſujettes. Elle ſoulage auſſi le mal de dents.

OLEUM *Philoſophorum.* Huile des Philoſophes, ou Huile de Briques.

Cette huile étant appliquée, eſt bonne pour reſoudre les tumeurs de la ratte, pour l'aſthme, la paralyſie & pour les ſuffocations de matrice. On s'en ſert auſſi pour remedier au tintement des oreilles, parce qu'elle diſſipe quelques eſprits flatulents, qui y ſont renfermez. On en peut prendre par la bouche depuis deux juſqu'à quatre gouttes, dans du vin ou dans quelque liqueur convenable. Si vous voulez ſçavoir comme elle ſe fait, Voyez dans la diction *Laterés.*

OLEUM *Pygmelæum.* V. *Botrys.*

OLEUM *Sacchari.* Huile de Sucre.

C'eſt une huile puante, de laquelle on peut ſe ſervir exterieurement pour déterger les vieux ulceres.

OLEUM *Tabaci.* Huile de Tabac.

Elle eſt noire & puante, on en peut mêler une dragme dans deux onces de graiſſe pour les dartres & pour la gratelle.

OLEUM *Fœtidum Tartari.* Voyez *Tartarum.*

OLEA *per infuſionem compoſita.* Huiles compoſées par Infuſion ou Coction.

Elles ſe tirent des racines, des feüilles, des fleurs, & des ſemences d'un ou de pluſieurs ſimples, leſquels étant infuſez dans l'huile commune, ſont expoſez long-temps au Soleil, ou cuits ſur le feu, juſqu'à ce que leur vertu ſe ſoit communiquée à l'huile, puis étant exprimez, on les met dans des pots de verre, ou de terre verniſſez pour ſervir au beſoin.

Ces huiles, eu égard à leurs qualitez, ſont de bien des ſortes; les unes ſont chaudes ou froides, les autres aperitives, chalaſtiques ou diaphoretiques, d'autres qui en rafraîchiſſant ſont lenitives & humectantes, d'autres qui ſont rafraîchiſſantes & aſtringentes; d'autres enfin qui ſont froides, comme les Narcotiques & les Hypnotiques.

OLEA *Calida.* Les Huiles chaudes.

On doit tenir dans les Boutiques les ſuivantes; ſçavoir celles d'Abſynthe, d'Aneth, d'Aſpic, de Camomille, de Capres, de Caſtor, de Coſtus, d'Euphorbe, de Jaſmin, d'Iris, de Keïri, de Laurier, de Lis, de Marjolaine, de Maſtich, de Menthe, de Mille-pertuis, de Muſcade, de Nard, de Renard, de Rômarin, de Ruë, de Saffran, de Sauge, de Scorpions, de Sureau, & celle de Vers, deſquelles nous parlerons ci-aprés, commençant par les cinq ſuivantes.

OLEUM *de Abſynthio.* Huile d'Abſynthe.

OLEUM *Maſtichinum.* Huile de Maſtich.

OLEUM *de Mentha.* Huile de Menthe.

OLEUM *Nardinum.* Huile de Nard.

OLEUM *de Spica.* Huile d'Aſpic.

Leſquelles échauffent toutes cinq, & ſont propres pour fortifier le foye & l'eſtomac, & particulierement les trois premieres, ſi elles ſont faites avec l'huile de Roſes omphacine, le vin & le maſtich, cuits dans un double vaiſſeau juſqu'à la conſomption du vin; les deux autres ſont profitables aux maladies froides du cerveau, de la ratte, de la veſſie & de la matrice.

OLEA *Calida & aperientia.* Les Huiles chaudes & aperitives ſont celles qui ſuivent.

OLEUM *de Capparibus.* Huile de Capres.

Si vous voulez ſçavoir comme ſe fait cette huile, & quelles ſont ſes vertus, ayez recours à la diction *Cappares.*

OLEUM *Coſtinum.* Huile de Coſtus.

Elle échauffe, ouvre les obſtructions, fortifie les parties nerveuſes, les nerfs mêmes, les muſcles, les tendons, les ligamens, le ventricule & le foye. Et qui plus eſt elle retarde les cheveux blancs, & donne au corps une couleur vive & une odeur agreable.

OLEUM *de Croco.* Huile de Saffran.

Elle fortifie les nerfs & la matrice, & appaiſe leurs douleurs, diſſipe les duretez, & rend le teint vermeil.

OLEUM *de Hyperico.* Huile de Mille-pertuis.

Elle échauffe, deſſéche, corrobore, conſolide les playes, principalement des parties nerveuſes, guerit les brûlures, adoucit la douleur des cuiſſes & de la veſſie, & provoque l'urine.

OLEUM *Moſchatelinum*, ou *Moſchatum*, ou *Muſcellinum.* Huile de Muſcade, ou Huile Muſcelin.

Elle eſt propre contre la froideur de tout le corps, principalement du ventricule; elle eſt bonne à la douleur de côté, à la ſtrangurie, à la colique & à tous les vices des nerfs.

OLEUM *Sambucinum.* Huile de Sureau.

Elle adoucit & nettoye le cuir, fortifie les nerfs & en appaiſe les douleurs; elle ouvre les obſtructions du foye & remedie à l'hydropiſie & à la jauniſſe.

OLEUM *de Scorpionibus.* Huile de Scorpions.

Pour ſçavoir comme ſe fait cette huile, & quelles proprietez elle a, ayez recours à la diction *Scorpio.*

OLEA *Calida & Chalaſtica.* Les

Huiles chaudes & Chalaſtiques ſont les ſuivantes.

OLEUM *Chamæmelinum.* Huile de Camomille.

Elle échauffe, réſout moderément, appaiſe les douleurs de cauſe froide & fortifie les nerfs. Remarquez que l'huile de Meliſlot a les mêmes vertus que celle de Camomille.

OLEUM *Iaſminum.* Huile de Jaſmin.

Elle échauffe les corps refroidis, & fortifie les parties laxes.

OLEUM *Irinum.* Huile d'Iris.

Elle attenuë, cuit & réſout plus puiſſamment que celles de Lis, de Camomille & de Jaſmin. C'eſt pourquoy elle appaiſe les douleurs froides des oreilles, du foye, de la ratte, de la matrice & des jointures. Elle aide à la ſuppuration des flegmons; Elle cuit les matieres contenuës dans les poulmons & dans la poitrine; Elle diſſipe les écroüelles & autres tumeurs dures; Elle ſert auſſi à la convulſion & à la puanteur du nez; Elle penetre mieux & réſout plus puiſſamment que l'huile de Lis, mais auſſi elle eſt moins anodine, & n'adoucit ni n'avance pas ſi bien la ſuppuration.

OLEUM *Keïrinum.* Huile de Keïri, c'eſt à dire des Violiers jaunes.

Elle appaiſe la douleur des nerfs, des reins, de la veſſie, & de la matrice.

OLEUM *Liliorum.* Huile de Lis.

Elle échauffe & réſout, & pour cette raiſon elle adoucit & digere les humeurs qui excitent douleur en la poitrine, à l'eſtomac, au colon, à la matrice, aux reins & à la veſſie.

OLEUM *Lumbricorum.* Huile de Vers.

Elle adoucit les douleurs des jointures & des parties contuſes; elle amollit & fortifie par ſa chaleur douce & benigne les nerfs ſaiſis & engourdis de froid.

OLEA *Calida & Diaphoretica.* Les Huiles chaudes & Diaphoretiques ſont celles ci-aprés:

OLEUM *Anethinum.* Huile d'Aneth.

OLEUM *Anthoſatum.* Huile de fleurs de Rômarin.

OLEUM *Laurinum.* Huile Laurin ou de Laurier.

OLEUM *Rutaceum.* Huile de Ruë.

OLEUM *Salviatum.* Huile de Sauge.

OLEUM *Sampſuchinum.* Huile de Marjolaine.

Entre leſquelles celles de Ruë, d'Aneth & de Laurier ſoulagent les indiſpoſitions froides de toutes les parties du corps; ſçavoir du cerveau, des nerfs, des jointures, du colon, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins & de la matrice. Celles de Sauge, de Rômarin & de Marjolaine ſont cephaliques & nevritiques. Pour celle de Renard, elle eſt fort propre à la paralyſie & aux maladies des nerfs. Et enfin celles de Caſtor & d'Euphorbe ſont excellentes pour la gueriſon des maladies froides des nerfs & du cerveau.

OLEA *Frigida.* Les Huiles froides.

Il y en a dix qu'on doit tenir dans les Boutiques; ſçavoir l'huile Roſat complete & l'huile de Roſes Omphacine, l'huile de Coings, celles de Lentiſque, de Myrtilles, de Violettes, de Pavot, de Nenuphar, de Mandragore & celle de Raines-vertes. Les deux premieres de ces huiles ſont non ſeulement rafraîchiſſantes, mais encore corroboratives & aſtringentes, particulierement la derniere.

OLEUM *Cydoniorum.* Huile de Coings.

OLEUM *Lentiſcinum.* Huile de Lentiſque.

OLEUM *Myrtinum.* Huile de Myrte.
Elles ont les mêmes proprietez que les precedentes.

OLEUM *Violatum.* Huile Violat.
Elle rafraîchit, adoucit & humecte.

OLEUM *de Mandragora.* Huile de Mandragore.

OLEUM *Nenupharinum.* Huile de Nenuphar.

OLEUM *Papaverinum.* Huile de Pavot.

OLEUM *de Ranis viridibus.* Huile de Grenoüilles ou Raines-vertes.

Ces quatre dernieres ſont beaucoup plus froides que toutes les autres, auſſi les met-on au rang des Narcotiques & Hypnotiques.

OLIBANUM, *ni.* V. dans la diction *Thus.*

OLIVÆ, *arum*, ou *Oleæ, arum.* Olives. V. *Olea, Oleæ.*

OLIVÆ *Conditæ*, ou *Colymbades.* V. dans la diction *Conditura.*

OLIVÆ *Drupæ.* Ce ſont des Olives vertes non confites.

OLLA, *ollæ. Olla terrea*, ou *Vas fictile.* Pot de terre.

OLOR, *ris.* Un Cygne. V. *Cygnus.*

OLOSCHÆNOS, *ni.* Voyez dans la diction *Iuncus.*

OLUS, *oleris.* Herbe potagere.

OLUS *Aureum.* V. *Atriplex.*

OLUSATRUM. V. *Smyrnium.*

OLUS *Siculum.* V. *Beta.*

OLYRA, *ræ.* V. *Siligo.*

OMASA, *orum*, plur. ou *Omenta.* Panſes d'Animaux.

OMASA *Vitulina.* Panſes de Veau.

OMASA *Vervecina.* Panſes de Mouton.
Les Panſes des animaux ſont épiceraſtiques & anodynes, c'eſt pourquoy l'on s'en ſert dans les douleurs & flux de ventre, cauſez par des humeurs acres & bilieuſes, & c'eſt avec raiſon qu'on en fait des lavemens pour adoucir l'acrimonie des humeurs.

OMENTUM, *ti*, ſing. *Omenta, orum*, plur. V. ci-deſſus *Omaſa.*

OMPHACIUM, *cij*, ou *Agreſta.* Verjus.
C'eſt un ſuc tiré des raiſins encore verds & non entierement meurs. Il differe du vin en ce que les parties terreſtres qu'il contient ſont moins digerées par la chaleur, & du vinaigre en ce qu'il n'a aucune acrimonie, mais ſeulement une aſtriction.
Il rafraîchit, deſſéche & reſtraint. Il éteint la chaleur exceſſive du corps, & étanche la ſoif.

OMPHALO-CARPOS, *pi.* V. *Aparine.*

ONAGRA, *ræ*, ou *Onothera*, ou *Onuris.*
Selon Dioſcoride, c'eſt une plante branchuë fort grande & fort haute, comme un arbre, elle a les feüilles aſſez ſemblables à celles du Lis, mais un peu plus larges, ſa fleur eſt grande & faite en forme de roſe, ſa racine eſt blanche & longue, laquelle ſent le vin lors qu'elle eſt ſéche. Elle croît dans les montagnes; le même Autheur, touchant les proprietez de cette racine, dit que l'eau où elle a trempé étant donnée à une bête ſauvage, l'apprivoiſe, & la rend domeſtique, & qu'étant appliquée, elle mitige les ulceres malins. Galien au Liv. 8. des Medic. ſimpl. dit que l'Onagrum, ou l'Onothera ou l'Onothuris a une racine, laquelle étant ſéche a une odeur de vin, & tient beaucoup de ſes proprietez.

ONISCI, *orum*, plur. ou *Aſelli.* Voyez *Multi-pedæ.*

ONITIS, *dis.* V. *Origanum.*

ONOBRYCHIS, *huj. chis.* Saint-foin.

Selon Pline, c'eſt une plante qui a les feüilles comme la Lentille, mais un peu plus longues, une fleur rougeâtre, & une racine petite & graîle; elle vient auprés des fontaines. Galien au Liv. 8. des Medic. ſimpl. dit qu'elle a la faculté de rarefier, & de digerer, & que ſes feüilles vertes enduites digerent les tumeurs qui viennent dans l'aine, & qu'étant ſéches, elles gueriſſent la ſtrangurie en les beuvant avec du vin blanc, & qu'elles provoquent les ſueurs ſi l'on s'en frotte avec de l'huile: C'eſt auſſi le ſentiment de Pline, quoy qu'Amatus Luſitanus diſe qu'il ait frequenté beaucoup d'habiles Medecins, & fort ſçavans dans la connoiſſance des plantes; & que pas un d'eux ne luy a jamais pû montrer l'Onobrychis.

ONONIS, ou *Anonis, idis*, ou *Remora aratri*, ou *Reſta-bovis*, ou *Acutella.* Bugrane ou Aréte-Bœuf.

C'eſt ſelon Mathiole, une plante qui croît dans les prez, dans les lieux cultivez & non cultivez, mais principalement dans les lieux ſecs. Ses feüilles ſont petites & menuës, comme celles des Lentilles, & ſont fort ſemblables à celles de Ruë, ou de Melilot. On ne ſe ſert que de la racine, laquelle eſt miſe au rang des cinq racines aperitives mineures.

Galien dit que la racine d'Aréte-bœuf eſt chaude quaſi au troiſiéme degré; que ſon écorce eſt fort utile, & en quelque façon abſterſive & inciſive, car elle fait uriner & rompt la pierre. On ſe ſert auſſi de ſa décoction faite dans le vinaigre & dans de l'eau, contre les douleurs des dents, en s'en lavant la bouche.

ONOTHERA, *æ.* V. *Onagra.*

ONYX, *chis.* Cornaline.

C'eſt une pierre precieuſe qui eſt fort luiſante & fort polie; elle eſt appelée *Onyx*, parce qu'elle reſſemble à un Ongle.

On tient qu'elle donne de la triſteſſe & de la crainte, qu'elle excite des querelles & des ſonges turbulens & fâcheux. Voyez le reſte dans la diction *Sardonyx.* Il y en a qui croyent qu'elle étanche le ſang.

ONYX *Lapis.* Voyez *Alabaſtrites.*

OPERATIO, *onis. Operatio Pharmaceutica.* OperationPharmaceutique.

En termes de Pharmacie, c'eſt un maniement induſtrieux du medicament, pour l'élire, le preparer & le mixtionner.

Il y en a de trois ſortes; ſçavoir l'Election, la Preparation & la Mixtion. Il les faut faire toutes trois nettement, proprement, & avec facilité ſelon les Preceptes de l'Art. Et pour cela il faut que le Pharmacien ait de l'eſprit, de la force, du bien, des ſerviteurs, des inſtrumens, & un endroit propre pour travailler. V. *Pharmacopœus.*

OPHIOGLOSSUM, *ſſi*, ou *lingua Serpentina.* Langue de Serpent.

C'eſt une herbe qui eſt miſe au rang des Serpentines. Elle croît dans les Prairies; mais elle ne dure pas long-temps; de ſa racine ſort une petite tige qui porte au bout une petite langue paſle, comme celle d'un Serpent, d'où vient ſon nom.

Elle eſt vulneraire & fort excellente pour conſolider les playes. On en fait une huile par infuſion, de laquelle on ſe ſert avec grand ſuccez dans les rompures, & dans les deſcentes de boyaux.

OPHIOSCORODON, *idi.* V. *Victorialis.*

OPHITES, *huj. itis*, ou *Marmor Serpentinum.*

C'eſt une eſpece de marbre ainſi appelé, parce qu'il eſt marqueté de diverſes couleurs qui ſemblent ſerpenter. Dioſcoride le diviſe en trois, dont l'un eſt noir & fort peſant, l'autre cendré & marqueté de cer-

tains points, & le dernier distingué par quelques lignes blanches.

OPHRYS, *huj. ris.*

Mathiole dit que cette plante est fort semblable à l'hellebore blanc. Elle ne jette que deux feüilles, du milieu desquelles sort une tige toute garnie de petites têtes, qui poussent de petites fleurs blanches, & semblables à de petites langues. Elle a une racine fort menuë, à laquelle sont attachez plusieurs autres petits filamens qui sont fort odorans.

Toute cette plante dit le même Autheur, est bonne à faire noircir les cheveux, à guerir les fractures, & à consolider les playes.

OPHTALMICA, *æ*, ou *Ocularis*. V. *Euphragia*.

OPHTALMICA, *corum*, plur. Les Ophtalmiques.

Ce mot Grec signifie des medicamens qui sont en usage pour remedier à toutes les incommoditez des yeux.

On divise les Ophtalmiques en trois Classes, dont la premiere comprend les Oxydorciques, c'est à dire, ceux qui aiguisent la veuë. Voyez *Oxydorcica*. La seconde comprend ceux, qui remedient à l'inflammation des yeux; çavoir les repercussifs & les anodins, qui doivent être employez dans son commencement. Voyez *Ophtalmica repellentia* & *Ophtalmica anodyna*. Et les discussifs, qui doivent être employez dans la vigueur de l'inflammation & dans son declin. Voyez aussi *Ophtalmica discutientia*. Et la troisiéme enfin comprend les détersifs, lesquels ne sont employez que dans les ulceres, les taches, & les suffusions. Voyez ensuite *Ophtalmica detergentia*.

OPHTALMICA *repellentia*. Les Ophtalmiques repercussifs.

Ces Repercussifs sont l'eau rose, celle de myrtilles, de plantain, de violettes, de pourpier, & celle de morelle, le blanc d'œuf & les sucs de coings, de grenades & de pommes aigres; & enfin le mucilage de la semence de coings & la chaire de coings cuite dans quelque eau astringente, tous lesquels doivent être mis en usage aussi bien que les anodyns suivans dans le commencement de l'inflammation, comme il est déja marqué ci-dessus.

OPHTALMICA *Anodyna*. Les Ophtalmiques anodyns.

Ces Anodyns sont les mucilages de semences de psyllium & de celle de pavot blanc, lors qu'il est question d'adoucir seulement; & les mucilages de celle de coings, lors qu'il est question de restraindre & de lenir en même temps. L'eau rose, l'eau de plantain, celle de pourpier, celle de morelle, & celle de sempervivum: le laict de femme, le blanc d'œuf agité dans l'eau, le suc de pommes douces & leur moëlle cuites sous la cendre, la mie de pain blanc trempée & cuite dans le laict avec un peu de saffran jusqu'à trois ou quatre grains, les trochisques blancs de Rhasis, lors que la douleur est excessive, & l'opium dans la derniere extremité mis dans quelque collyre liquide jusqu'à deux grains.

OPHTALMICA *discutientia*, ou *digerentia*. Les Ophtalmiques discussifs.

Ces discussifs sont la décoction de camomille, de melilot, de senegré, la fomentation & la vapeur des mêmes plantes & des oxydorciques, l'eau de vie & celle d'euphraise; les parties & les excremens des animaux, comme le laict de femmes, le sang de pigeon & de tourterelle, les plumes de pigeonneaux pleines de sang tirées tout fraîchement & exprimées dans l'œil malade, & enfin le fiel des poissons. La Sarcocolle nourrie dans le laict, la myrrhe, l'encens, l'aloës & le verjus, lors qu'il y a rougeur, & enfin le saffran.

OPHTALMICA *detergentia*. Les Ophtalmiques déterſifs.

Les uns ſont fort doux & ſans mordication, comme les fiels des poiſſons, deſquels on ſe peut ſervir en ſuffuſion dans la cataracte, & quelquefois dans les ulceres; les autres ſont moins doux, comme le fiel des bêtes à quatre pieds, & les autres enfin ſont tres-forts, comme les fiels des oyſeaux entre leſquels celuy de perdrix eſt le plus fort, & celuy de poule le plus doux. Outre ces derniers déterſifs il y en a encore d'autres plus forts, comme le vitriol brûlé, le verd de gris, le vitriol blanc, dont la liqueur mêlée avec le blanc d'œuf eſt admirable dans l'ophtalmie, dans la rougeur, & dans la démangeaiſon des yeux, & l'antimoine crud.

OPIATA, *æ*. Opiate.

Elle ſe prend en deux façons, ſçavoir proprement & communément. La premiere eſt une eſpece d'Antidote, ou Electuaire mol, ainſi appelé à cauſe de l'Opium qui y entre, ou à ſon défaut un autre medicament Narcotique, comme le Diacodium, que Bauderon pour cette raiſon met dans ſon Antidotaire au rang des Opiates. L'autre, eſt toute ſorte d'Electuaires mols & autres mélanges qui ont pareille conſiſtance, quoiqu'ils ſoient purgatifs.

On les a inventé pour provoquer le ſommeil, pour appaiſer les douleurs vehementes, & pour arréter le flux de ventre, le crachement de ſang & les autres hæmorrhagies. Il y en a de cephaliques, de cordiales, de ſtomachiques, d'hyſteriques, de purgatives, d'aperitives, d'alexiteres, d'aſtringentes, &c. V. *Electuaria*.

OPIATA *pro Cyſterib.* V. ce que c'eſt dans la diction *Catholicum*.

OPIUM, *ij*. L'Opium.

C'eſt une larme qui diſtille des têtes de Pavot inciſées avant leur maturité, & recueillie dans des vaiſſeaux, ou dans des veſſies. Il y en a qui confondent l'Opium & le Meconium, à cauſe qu'ils ſont tous deux tirez d'une même plante qui eſt le Pavot. Il y a pourtant bien de la difference entre l'un & l'autre, puis que l'Opium eſt une larme qui diſtille des têtes du Pavot par le moyen de l'inciſion, (comme il eſt déja dit cy-deſſus) & que le Meconium eſt un ſuc tiré de toute la plante par expreſſion.

Il y a trois ſortes d'Opium; ſçavoir le blanc; le noir & dur; & le jaunâtre & mol. Le premier vient du Grand Caire; Le ſecond d'Aden; & le troiſiéme vient de Cambaja & de Deran. Il eſt le plus en uſage quoy que le blanc ſoit beaucoup meilleur, mais plus rare en France; Pour être bon, il le faut pur, ſolide, peſant, inflammable, luiſant au dedans lors qu'il eſt fraîchement rompu, de la couleur de l'aloës, d'une odeur forte & d'un goût amer, mais ſur tout qu'il ne ſoit ni grumeleux, ni feculent. On découvre aiſément s'il eſt ſophiſtiqué par le mélange du Glaucium, lorſque la liqueur dans laquelle on le diſſout devient jaune comme ſi elle avoit été teinte de ſaffran. Du Renou dit qu'on tire par expreſſion l'Opium des têtes du Pavot blanc, leſquelles ſont auſſi groſſes qu'un œuf d'Autruche.

Il fait dormir parce qu'il eſt froid au 4. degré, c'eſt un poiſon tres-prompt. Sa doſe eſt depuis un demy grain juſqu'à deux.

OPOBALSAMUM, *mi*. V. *Balſamum*.

OPOPANAX, *cis*. Opopanax.

C'eſt une gomme qui découle par l'inciſion qu'on a faite à la tige, ou au haut de la racine du *Panaces Heracleum*. Il croît en abondance dans la Bœocie & dans la Macedoine. Il faut qu'il ſoit bien récent, aiſé à diſſoudre dans l'eau, d'un goût amer, d'une odeur forte, bien pur & en larmes dorées au dehors, mais fort blanches au

dedans : Il doit aussi être fort lisse en le rompant.

Il a la vertu d'échauffer, d'amollir & de digerer aussi bien que l'Ammoniaque, le Bdellium, le Galbanum & le Sagapenum. Il purge la pituite visqueuse du cerveau, de la poitrine, des nerfs & des jointures, c'est pourquoy il est propre aux Sciatiques & aux Goutteux.

OPUNTIA, *iæ*, ou *Ficus Indica*. Figuier d'Inde.

Mathiole dit que c'est une plante qui a les feüilles fort larges & plus épaisses que celles de l'aloës, & qu'une seule de ses feüilles étant plantée, prend racine, croît comme si c'étoit la plante même, & produit dans la saison un fruit semblable aux Figues, que quelques-uns appelent Figues d'Inde, & la plante Figuier d'Inde.

ORCHIS *& Cynosorchis, idis*. Voyez *Cynosorchis*.

ORDO, *inis*, ou *Recessus*. Voyez *Gradus*.

OREOSELINUM, *ni*. V. *Apium*, ou *Petroselinum Montanum*.

ORIGANUM, *ni*. Origan.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir le domestique qui a les feüilles assez semblables à l'hyssope, mais un peu plus blanches ; & le sauvage dont les fleurs sont blanches, & le goût fort piquant.

Galien dit qu'il a plus de vertu que le premier, il dessèche & échauffe jusqu'au troisiéme degré, c'est pourquoy il a la vertu d'inciser & d'attenuer.

L'hyssope est son substitut.

ORIZA, *æ*. Riz.

C'est une espece de bled qui croît dans des lieux marécageux.

Il nourrit mediocrement ; mais il resserre le ventre, c'est pourquoy il est fort bon à ceux qui ont la dissenterie, ou quelque dévoyement d'estomac. Il est plus facile à digerer, lors qu'on le fait cuire avec du laict de Vache, ou du boüillon gras.

ORMINUM, *i*. Voyez *Horminum*.

ORNITHOGLOSSUM, *i*, ou *Ornogloſſum & Ornus, ni*. V. *Fraxinus*.

OROBANCHE, *es*, ou *Limodorum*.

C'est une plante que Dioscoride met au rang des herbes potageres ; il dit qu'elle se mange soit cuite, soit crue, de même que les asperges. On croit que si on la fait cuire parmy des legumes, ils en sont bien plutôt cuits.

OROBUS, *bi*, ou *Ervum*. Ers.

Dioscoride dit que l'Ers est fort connu, & que sa plante est petite & graile, ayant ses feüilles étroites, & ses grains dedans des gousses, desquels on fait de la farine qui est tres-bonne pour l'usage de la Medecine. Mathiole sur Dioscoride dit qu'il faut remarquer qu'encore bien que l'Ers se seme & se cultive, qu'il y en a neanmoins qui vient de soy-même parmy les bleds sans être semé, & qu'on le met au rang des vesces, parce qu'il n'est connu que de fort peu de gens.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le blanc & le roux. Dioscoride veut qu'on fasse de la farine du premier, parce qu'il n'est pas si amer que le roux, & qu'il resiste davantage aux venins & à la pourriture des humeurs. Pour faire cette farine on fait tremper les grains dans l'eau, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment humectez & ramollis, ensuite il les faut faire sécher & rôtir, jusqu'à ce que l'écorce se brise, puis les faire moudre & passer par un bluteau, & serrer cette farine pour s'en servir au besoin.

Le même Autheur dit qu'elle rend le ventre libre, qu'elle provoque l'urine, & qu'elle donne une bonne couleur. Que neanmoins si on en use par trop elle fait sortir le sang, ou par les urines, ou par les déjections, avec de grandes douleurs & de grandes trenchées ; Q. t'appliquée avec du miel

elle

elle nettoye les ulceres ; & que d'ailleurs elle ôte les taches & les lentilles du visage, & generalement de tout le corps. Qu'elle reprime les ulceres corrosifs, la gangrene & qu'elle amollit les mammelles endurcies. Qu'elle fait tomber l'escarre des fics & des ulceres chancreux, & de ceux qui coulent & jettent en plusieurs endroits une humeur semblable à du miel. Qu'elle perce les charbons, & qu'incorporée avec du vin & appliquée, elle sert aux morsures des viperes, des chiens & des personnes. Et avec vinaigre elle ôte toutes les difficultez d'urine & les tranchées. Que l'Ers rôty & incorporé avec du miel, pris à la grosseur d'une noix est bon aux Phthisiques, & à ceux qui ne prennent aucune nourriture de quelque viande que ce soit ; Et qu'enfin sa purée est bonne pour étuver les mules des talons, & les démangeaisons par tout le corps

Galien dit que l'Ers dessèche au plus haut du second degré, & qu'il échauffe au premier. Et qu'il est incisif, absterſif & désopilatif, parce qu'il est amer.

ORVIETANUM *descriptionis* D. CHARAS. Orvietan de la description de Mr CHARAS.

C'est un excellent Antidote composé de vingt-cinq ingrediens, sans y comprendre le miel ; sçavoir les racines de Scorsonere, de Carline, d'Imperatoire, d'Angelique, de Bistorte, d'Aristoloche tenuë, de Contra-yerva, de Dictam blanc, de Galanga, de Gentiane, de Costus & d'Acorus-verus, la semence de Persil, les feüilles de Sauge, de Rômarin, de Galega, de Chardon-benît, & de Dictam de Crête, les Bayes de Laurier & de Genévre, la Canelle, les Girofles, le Macis, les Viperes séches avec les cœurs & les foyes, & la Theriaque vieille.

Pour mélanger ces ingrediens, Charas dit que toutes les racines & les feüilles doivent être séches, & qu'on les doit pulveriser ensemble dans un mortier de bronze en commençant par les plus solides, qu'il les faut passer par le tamis de soye couvert, & qu'ayant écumé le miel sans aucune addition d'humeur, il y faut ajoûter une partie des poudres, continuant d'y mêler alternativement tantôt du miel, tantôt des poudres, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé, & reduit en une bonne consistance d'électuaire mol ; qu'on le laissera refroidir, & qu'on le serrera dans un pot de fayance bien couvert pour s'en servir au besoin.

La proportion du miel, dit le même Autheur, doit être plus grande que pour la theriaque ; dautant qu'il n'y entre ni huile de muscade, ni baume, ni terebenthine, ni aucun suc qui puisse tenir lieu de miel ; & qu'ainsi l'aridité des poudres surmonteroit bientôt le miel, & en absorberoit l'humidité, & en desséchant l'électuaire donneroit l'entrée à l'air, qui s'insinuant dans la masse, ne manqueroit pas de le corrompre en peu de temps.

Cét Orvietan est merveilleux contre toute sorte de poisons, contre la peste, la petite verolle, la rougeole, & toutes sortes de maladies du cerveau & de l'estomac, & contre les coliques venteuses. Il se donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme & même jusqu'à deux pour les plus robustes dans du vin, ou dans quelque liqueur cordiale, il se peut prendre neanmoins sur la pointe du coûteau, ou dans du pain à chanter en forme de bole.

OSMUNDA *Regalis*. V. *Filix mas*.

OS *Cornu Cervini*, ou *Os de corde Cervi*. V. *Cervus*.

OS *Mundi*. V. *Aſphaca*. Vesce.

OSSIFRAGUS *Lapis*, ou *Lapis Holoſteus*, ou *Oſtrites*, ou *Oſteolithus*. Voyez *Oſteocolla*.

OSSIFRAGUS, *gi*, ou *Avis Oſſifraga*,

ou *Aquila Barbata.* Offraye. V. *Avis Offifraga.*

OSTEOCOLLA, *læ.* Oſteocolle.

C'eſt une pierre ainſi nommée, parce qu'elle eſt fort propre à ſouder les os rompus & les fractures, elle eſt miſe au rang des Catagmatiques. Voyez *Catagmatica.*

OSTREÆ, *arum,* plur. V. *Concha.*

OSTRITES, *tis.* V. *Oſteocolla.*

OSTRITIUM, *tij,* & *Oſtratium.* V. *Imperatoria.*

OSYRIS, *dis.* V. *Linaria.*

OTICA, *orum.* V. *Acoüiſtica.*

OVIS, *huj. Ovis.* Brebis.

La chair de brebis a plus d'excremens que celle d'agneau, & un ſuc moins bon & moins loüable que celle de mouton, lequel eſt bien plus facile à digerer, parce qu'il eſt chaud & humide, au lieu que la brebis a la chair gluante & baveuſe. On eſtime les moutons de Beauvais, & ceux de Berry, à cauſe de leurs bons paſturages.

OVUM, *ovi,* ſing. *ova, ovorum,* plur. *Ovi albumen.* Blanc-d'œuf.

OVI *vitellus,* jaune-d'œuf. Voyez le tout dans la diction *Gallina.*

OXALIS, *dis.* V. *Acetoſa.* Ozeille, *ou* Vinette.

OXYACANTHA, *æ,* ou *Berberis.* Le Berberis *ou* Epine-vinette.

C'eſt un Arbriſſeau connu d'un chacun; On ne ſe ſert que de ſon fruit, ou plutôt du ſuc de ſon fruit lequel eſt beaucoup plus aigu, ſelon Mathiole, que celuy de Grenade.

Ce même Autheur dit que ſi on uſe de ce ſuc dans les fiévres malignes tres-aiguës, & même dans les fiévres peſtilentielles avec du ſirop violat & de l'eau, il étanche non ſeulement la ſoif; mais auſſi qu'il ſupprime, éteint & empêche que les vapeurs malignes, & peſtilentielles ne ſuffoquent le cœur & le cerveau. Il dit de plus qu'on l'ordonne aux fluxions d'eſtomac, & dans les dévoyemens, qu'il ſert aux diſſenteries & aux vomiſſemens cauſez par une abondance d'humeurs, que pris en breuvage ou appliqué, il reſtraint les mois qui coulent en trop grande abondance, & qu'il fait mourir les vers, particulierement ſi on le mêle avec de l'eau de pourpier, ou d'auronne, ou de chiendent, & un peu de ſucre, qu'il ſert à ceux qui crachent le ſang, & raffermit les gencives & les dents qui branlent en les en fomentant ſouvent: Qu'en gargariſme il réſout les inflammations du palais & de la gorge, ou de la luette, & à cauſe de ſa ſtypticité, il en reſtraint les fluxions; Et qu'enfin il ſoude les playes fraîches, & déſſéche les vieux ulceres. Il eſt neanmoins nuiſible à ceux qui ont l'eſtomac froid, & à ceux qui n'ont pas la reſpiration libre.

La Groſeille rouge eſt ſon ſubſtitut.

OXYCRATUM, *ti,* ou *Poſca.* Voyez dans la diction *Acetum.*

OXYDORCICA, *orum,* ou *Viſum Accientia.* Les Oxydorciques.

Ce mot Grec ſignifie des medicamens qui aiguiſent la veuë.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir les internes & les externes. Les premiers ſont les racines de fenoüil, de caryophillata, de grande chelidoine, & de valeriane. Les feüilles d'eufraiſe, de fumeterre, de chelidoine, de fenoüil, de ruë, de verveine & d'horminum. La graine de fenoüil, de rave, de carvi, & de ſeſeli. Les ſucs d'eufraiſe, de chelidoine, de verveine, de fenoüil, de marjolaine & de ruë, & les eaux diſtillées des mêmes plantes, &c.

Les externes ſont l'eau de miel, (ſi la veuë eſt foible à cauſe de l'épaiſſeur des tuniques) les eaux diſtillées de toutes les plan-

ci-dessus, y ajoûtant parmy du miel, du fiel, & du vin blanc. Les sucs ci-dessus distillez dans les yeux, le suc de roquette, celuy de la saule en fleur tiré de l'écorce incisée. Une dragme d'antimoine infusée dans quatre onces d'eau.

OXYLAPATHUM, *thj*, ou *Lapathum acutum*. V. *Hippolapathum*.

OXYMEL, *llitis*, ou *Acetum mulsum*. L'oxymel.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le simple & le composé.

OXYMEL *simplex Galeni*. L'oxymel simple de Galien.

Il n'y en entre que l'eau de fontaine, le vinaigre de vin blanc, & le miel. Galien le divise en trois, dont l'un est foible, l'autre moyen, & l'autre fort. Le foible, dit Bauderon, se fait avec une partie de vinaigre, deux de miel & quatre d'eau. Le moyen avec une partie & demie de vinaigre, deux de miel & quatre d'eau; & le fort avec égale portion de vinaigre & de miel, & deux fois autant d'eau.

Sa base est le vinaigre qui est incisif, attenuatif & resolutif des matieres crasses & visqueuses en quelques parties quelles soient, mêmes aux jointures, si on en croit Galien au huitiéme de sa methode curative. On y met le miel pour déterger, pour donner la saveur & pour rendre son action meilleur, & conserver la vertu de la base. L'eau y est mise aussi, selon Mesué, pour reprimer l'acrimonie du miel, & afin qu'il perde par une longue cuite sa flatuosité, qu'il soit plus facilement & mieux écumé. Et que la vertu de l'Oxymel soit distribuée plus aisément par tout le corps

Pour mélanger ces ingrediens, Bauderon dit qu'il faut prendre la quantité de l'eau, & du miel requis, & les faire boüillir sur le feu clair, dans une bassine étamée ou dans un pot de terre verniſſé, en ôtant toûjours l'écume qui nage dessus; puis peu à peu y ajoûter le vinaigre blanc, fort & acre, pour le faire boüillir avec le reste, en sorte qu'il ne soit plus crud, & qu'il aye consistance de sirop, & qu'il se puisse garder au besoin.

Il incise & déterge les humeurs crasses, lentes & pituiteuses, leve les obstructions, facilite le crachat & la respiration.

OXYMEL *Scilliticum simplex, & compositum*. Si vous voulez sçavoir comment se fait l'Oxymel Squillitique simple & composé, V. *Scilla*.

OXYMEL *Compositum*, ou *Oxymel Diureticum*. Oxymel composé *ou* Diuretique.

Il entre dans cét Oxymel sept ingrediens, sçavoir les cinq racines aperitives majeures, & la graine de Fenoüil, & celle d'Ache, sans y comprendre le miel & le vinaigre; On l'appele Composé à cause des semences & des racines. Les premieres moderent la froideur du vinaigre, & en dissipent les vents. On l'appele aussi Diuretique à cause que les racines augmentent la vertu incisive, attenuative & aperitive du vinaigre.

Pour mélanger ces ingrediens, Verny dit qu'il faut prendre l'écorce des racines d'Ache, de Fenoüil & de Persil, qu'aprés les avoir bien mondées en dehors, & aprés avoir pelé celles de Bruscus & d'Asperges & leur avoir tiré le cœur, on pesera le tout ensemble & on l'incisera dans quatre livres d'eau ou cinq tout au plus, leur faisant prendre deux boüillons, & y ajoûtant par aprés les semences concassées, & au même temps il faut renverser le tout dans un pot de terre bien couvert, & les faire infuser sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures; auparavant la colature il leur faut donner une troisiéme ébullition, & la clari-

fier avec deux livres de miel blanc, & étant à demy cuite on y ajoûte six onces du plus fort vinaigre.

Il incise & déterge les humeurs crasses & lentes, ouvre les obstructions du foye, de la ratte & des reins, jette dehors les ordures de la vessie, provoque l'urine & les sueurs.

OXYMIRSINE, *huj. ines.* V. *Ruscus.*

OXYPHOENICI, *corum*, plur. Voyez *Tamarindi.*

OXYRRHODINUM, *nj.* L'Oxirrhodin.

C'est une sorte de medicament composé de trois parties d'huile rosat, & de la quatriéme de vinaigre, ausquelles on ajoûte quelquefois des eaux distillées ou des sucs. On s'en sert pour en faire une embrocation sur toute la tête, & quelquefois un liniment pour l'Abdomen.

OXYS, *dis.* V. ci-dessous *Oxytriphyllum.*

OXYSACCHARUM, *ri.* L'Oxysacchar.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le simple & le composé. Le premier est de *Nicolaus Myrepsus Alexandrinus*, & le dernier de *Nicolaus Præpositus.*

OXYSACCHARUM *simplex.* Oxysacchar simple.

Il y entre le sucre, le vinaigre blanc & le suc de grenade d'où il tire son nom. On y met le sucre tant pour moderer l'aigreur, & la vertu refrigerative de l'un & de l'autre, que pour les conserver & rendre leur action meilleure.

Pour en faire le mélange, Bauderon veut qu'on fonde le sucre avec le suc de grenade purifié au Soleil, & passé à travers un blanchet ou une chausse à hypocras & non pas dans l'eau, (parce que l'aigreur du suc de grenade n'est pas si ennemie des parties spermatiques, que le vinaigre) & qu'on le fasse cuire dans une bassine étamée, ou dans un pot de terre vernissé, & que sur la fin on y ajoûte le vinaigre, pour être gardé au besoin. Mais Verny au contraire dit qu'il faut prendre garde de le faire cuire dans un vaisseau de cuivre étamé, & qu'il vaut mieux se servir pour cela du pot de terre vernissé. Et mesme qu'il faut faire cuire indifferemment les sucs & le sucre peste mesle, comme l'enseigne *Nicolaus Myrepsus.* Ou bien qu'il faut prendre seize onces de sucre fin pulverisé, le mettre dans un pot de terre, & verser par dessus six onces de suc de grenade, & trois onces de fort vinaigre, & les faire cuire en sirop, à la vapeur du Bain-Marie, & qu'ainsi il aura un goût fort agreable.

Il incise la pituite, il leve les obstructions, il provoque l'urine, & resiste aux venins & à la pourriture : enfin il attenuë, tempere & corrobore, & convient où il y a mélange d'humeurs, c'est pourquoy il est fort propre aux fiévres erratiques. Il a les mêmes vertus que le sirop aceteux ; mais son usage est beaucoup plus assuré dans les maladies bilieuses & pituiteuses, & dans les parties spermatiques, par ce qu'il y a moins de vinaigre. Car le sirop aceteux à cause de la quantité de vinaigre qui y entre, est plus propre aux bilieux qu'aux Atrabilaires, & aux hommes qu'aux femmes, par ce qu'il est contraire à la matrice, selon Hippocrate.

Si vous voulez sçavoir comme se fait l'Oxysacchar composé, & ses facultez, Voyez-le dans le Dispensaire de *Nicolaus Præpositus.*

OXYTRIPHYLLUM, *lli*, ou *Oxys*, ou *Luïula*, ou *Allelüia*, ou *Acetosella*, ou *Trifolium acetosum*, ou *Panis Cuculi.* Pain de Cocu.

Comme cette plante est fort commune & connuë d'un chacun, il suffit de parler de ses proprietez. Elle est froide & séche, aussi-bien que l'oseille, elle est cardiaque & hepatique, elle remedie aux ulceres pu-

trides qui viennent à la bouche, elle appaise la soif, & adoucit l'ardeur des fiévres. Ses facultez sont semblables à celles de l'oseille; voyez *Acetosa*. Pline par le mot d'*Oxys*, entend le *Trifolium acetosum*, attendu qu'au Livre 27. chap. 12. il dit ainsi, *Oxys folia terna habet*, &c. c'est-à-dire l'*Oxys* a trois feüilles; Il donne encore ce nom à une espece de jonc qui est, comme je crois, l'*Oxyschænos* de Galien. Voyez *Oxyschænos* dans la diction *Iuncus*.

OZYMUM, *mi*. V. *Basilicum*.

PÆ.

PÆDEROTA, *tæ*. Voyez *Branca vrsina*.

PÆONIA, *iæ*, ou *Herba Castæ*. Pivoine.

C'est une plante haute de deux pieds ou environ, dont la racine pousse plusieurs jettons, & qui porte à sa cime de tres-belles fleurs rouges, ou blanches tirant sur le rouge, doubles, amples & approchantes de la rose, d'où vient qu'il y en a qui l'appelent Rose de Nôtre-Dame.

Il y en a de bien des sortes; mais nous ne parlerons icy que du masle & de la femelle, comme les plus necessaires pour l'usage de la Medecine. La Pivoine masle qui a ses feüilles semblables à celles du Noyer, mais plus petites & plus épaisses, porte des fleurs qui ne sont pas grandement rouges. Et la femelle est d'un rouge obscur. Il y en a une troisiéme qui tient des deux, laquelle au besoin supplée au défaut des deux autres. On se sert particulierement de la racine, & assez souvent de la semence.

Les racines de toutes sortes de Pivoine sont grandement estimées pour fortifier les nerfs, le cerveau, & pour la précaution de l'Epilepsie, aussi-bien que pour sa gueriſon.

PALEA, ou *Stramen Camelorum*. V. *Schænanthum*.

PALIMPISSA, *sæ*. V. *Pix*.

PALIURUS, *ri*.

Le Paliurus est un arbrisseau fort dur, lequel quelquefois devient arbre. Il a des branches longues & aiguës, & des épines fort petites & peu piquantes tout auprés de ses feüilles, qui sont petites, larges, quasi rondes, aiguës, & de couleur de vert brun, tirant sur le rouge; ses fleurs, dont la couleur est jaune, sont ramassées toutes au sommet de ses petites tiges, elle croît dans des lieux humides & steriles.

Ses feüilles & sa racine, selon Galien, ont une faculté astringente, & sa graine a celle d'inciser & de briser la pierre qui est dans la vessie: elle est bonne aussi pour faciliter la sortie des humeurs, qui sont dans la poitrine & dans les poulmons. Dioscoride dit que la décoction de ses feüilles & de sa racine arrête le ventre, provoque l'urine, & remedie aux poisons & à la morsure des serpens; que sa racine étant pilée & appliquée, résout les apostemes, & que sa graine est bonne pour la toux.

PALMA, *æ*, ou *Phœnix Arbor*. Le Palmier *ou* la Palme.

C'est un Arbre qui croît en Egypte, en Judée & par tout le Levant, il a un tronc épais, rond & tres-haut, rude & rabotteux au dehors, ayant comme des poulces rangez par degrez; par le moyen de cette inégalité, les Païsans de ce païs-là montent facilement & sans échelle jusqu'au sommet de l'Arbre. Ses feüilles sont arondinacées,

longues; & un peu larges & aiguës; à sa cime il porte quantité de fruits attachez les uns aux autres comme des raisins; mais par de petites queuës plus longues. Ces fruits s'appelent Dattes en François, & en Latin *Dactyli*. V. *Dactylus*. Dioscoride & Galien les appelent *Phœnicobalani*.

Galien dit que le Palmier a une faculté astringente dans toutes ses parties, car le suc de ses branches est âpre, étant composé d'une substance aqueuse, terrestre & froide, mais son fruit particulierement est doux & n'a pas peu de chaleur; il est bon pour l'estomac & pour la poitrine, donne une nourriture loüable, servant d'aliment à beaucoup de gens.

PALMA *Christi*. V. *Ricinus*.

PALMA *Sylvestris*, Palmier sauvage, dont les fruits sont les Tamarinds. Voyez *Tamarindi*.

PALMULA *Thebaïca*. V. *Tamarindus*.

PALMULÆ *Acidæ*, plur. Voyez *Tamarindi*.

PALUDAPIUM, *ij*, ou *Apium Palustre*. Voyez *Apium*.

PALUMBUS, *j*, ou *Palumbes*, *bis*. Pigeon ramier.

C'est une espece de Pigeon, qui se perche sur les branches des arbres, au contraire des Pigeons domestiques. Son sang, au rapport de Dioscoride, récemment tiré & appliqué tout chaud dans les yeux rouges, & dans les playes fraîches, est grandement profitable; ses plumes brûlées sont Lythontriptiques.

PALUS *Sancta*. V. *Guaïacum*.

PAMPINI, *orum*, ou *Pamprea*. Feüilles de Vignes.

Elles ne sont d'aucun usage en Medecine.

PANACEA, *æ*, ou *Panaces*, ou *Panax*, *cis*. Panacée.

Du Renou en met de quatre sortes; sçavoir le *Panaces Syrium*, l'*Heracleum*, le *Chironium* & le *Centaurium*, que quelques-uns appelent *Pharmaceum*: Et cependant il ne s'en trouve que trois décrits par Dioscoride, sçavoir l'*Heracleum* & le *Chironium*, ausquels il ajoûte pour troisiéme, celuy qu'il appele *Asclepium*, de la vertu desquels nous parlerons ci-aprés. Ils ont des noms differents selon leurs differents Inventeurs, car l'*Heracleum* dont on tire l'Opopanax a pris le sien d'Hercule. L'*Asclepium*, l'a pris d'*Esculape*, & le *Chironium*, de Chiron. Il semble que le même Autheur ait voulu mettre pour quatriéme le *Ligusticum*, parce que les gens du païs l'appelent *Panace* & *Panaces*, & qu'il croît en abondance dans les Montagnes de Gennes, & qu'il a sa racine & sa tige semblable au *Panaces* heraclien, & a les mêmes proprietez.

L'écorce de la racine du *Panaces* heraclien est chaude & séche, mais non pas tant que l'Opopanax, qui est chaud au troisiéme degré & sec au second; elle est abstersive, ainsi elle est bonne à revêtir les os découverts & à guerir les ulceres malins & difficiles à guerir. Car elle incarne suffisamment, mondifie & desséche sans trop échauffer la partie, sa graine aussi est chaude & propre à provoquer les mois. Le *Panaces Asclepium*, dit Galien, n'est pas si chaud que l'heraclien, c'est pourquoy on se sert de l'herbe, de ses fleurs & de sa graine mêlée avec du miel aux ulceres qui sont corrosifs, & aux petites apostemes qui viennent sur le membre viril. Pour ce qui est du *Chironium*, il a les mêmes proprietez que l'*Asclepium*.

PANATELLA, *læ*. Panade.

C'est une sorte d'aliment fort propre à rétablir les forces d'un malade convalescent. Elle se fait de la mie de pain de froment bien

desséchée & reduite en poudre tres-subtile, & cuite en forme de boüillie avec du boüillon en viande. Ce manger est agreable, donne beaucoup de nourriture & fait fort peu d'excremens.

PANAX *Costinum*. V. *Costus*.

PANACHRESTUM, *ti*. Medicamens servans à toutes maladies, ou playes.

PANCHYMAGOGUM, *gi*.

C'est un medicament qui purge toutes les humeurs, comme le *Catholicum* & la *Tryphera Persica*. Ce mot n'a été mis en usage que par les Chymistes, & on ne le doit prendre que pour un purgatif universel composé & preparé en forme d'extrait. V. Glaser là-dessus.

PANCHYMAGOGUM *Extractum Nicolai Lemery*. Extrait Panchymagogue de LEMERY.

Pour le faire on prend une once & demie de poulpe de coloquinthe, une once des ingrediens, qui entrent dans la composition de la poudre *Diarrhodon Abbatis*, autant de bon agaric, & deux onces d'hellebore noir. On reduit le tout en poudre grossiere & on le met dans un matras; on verse dessus de la rosée ou de l'eau de pluye distillée jusqu'à la hauteur de quatre doigts; on bouche exactement le matras, & on le place en digestion sur le sable chaud, ou dans le fumier, & on l'y laisse pendant trois ou quatre jours, & on remuë de temps en temps le vaisseau, on passe ensuite l'infusion par un linge, on verse sur le marc pareille quantité de la même liqueur, on le laisse tremper comme devant, puis on le coule, & on l'exprime fortement. On mêle les infusions, & on les laisse reposer jusqu'à ce qu'elles soient claires, on les verse par inclination, & on en fait évaporer l'humidité dans une terrine de grez sur le sable à petit feu jusqu'à consistance de sirop; on y mêle alors demy once de resine, de scammonée & deux onces d'extrait d'aloës preparées, on fait fondre & dessécher le tout jusqu'à consistance d'extrait. C'est un bon purgatif de toutes les humeurs. Sa dose est depuis un scrupule, jusqu'à deux ou trois pilules.

PANCOPAL. V. Copal.

PANDALEUM, *ei*, ou *Pandalcon, onis*.

Cette diction signifie un medicament solide, comme sont les Tablettes, composé de poudres, de conserves bechiques, & de sucre rosat dissout, dont l'usage est semblable à celuy des Eglegmes, pour faciliter les crachats.

La difference qu'il y a entre cette sorte de medicament, & les Tablettes, c'est qu'on donne à ces dernieres une figure certaine & déterminée, soit quarrée, soit en lozange: la même chose ne se fait pas dans ce medicament, car le sucre étant bien cuit avec les ingrediens mêlez parmi, le tout est versé & enfermé dans une boëte, où on le laisse refroidir, pour en prendre un morceau avec un couteau, ou avec une cueillere lors qu'on en veut user.

PANICUM, *ij*. Panic.

Selon Dioscoride, c'est une graine qui est mise au rang des bleds, & qui est semblable au millet, on en fait du pain qui est peu nourrissant & astringent comme le millet. Galien dit qu'étant appliqué il est dessiccatif & refrigeratif.

PANIS *huj. is*. Pain.

Chacun sçait que c'est le plus commun, & le plus salubre de tous les alimens que nous ayons, pourvû que nous soyons en bonne santé; On ne s'en dégoûte jamais, comme on peut faire de toute autre nourriture. Il se fait de farine détrempée avec une suffisante quantité d'eau bien pêtrie, bien levée & cuite au four.

Il y en a de plusieurs sortes, car on en fait de froment, ou de seigle, ou d'orge, ou

d'eſpeautre, ou d'aveine, ou de panic, ou de millet ou de riz : mais le meilleur de tous, & le plus ordinaire ſe fait de froment, & en deux manieres ; la premiere & la meilleure ſe fait de la plus fine fleur de froment, & s'appele *Panis ſiligineus*, pain blanc. Et la ſeconde, ſe fait de farine où il y a autant de ſon, que de farine, & s'appele *Panis Cibarius* ou *Secundarius*, pain de ménage, autrement pain bis.

Il faut que le pain ſoit bien pêtry, cuit à un feu moderé & bien levé, parce qu'il en eſt plus leger, & que ſon humidité eſt conſommée par le levain qui eſt chaud, & que la digeſtion en eſt bien meilleure, au lieu que le pain fait ſans levain (qui eſt *Panis azimus*) eſt peſant à l'eſtomac, difficile à digerer, cauſe des obſtructions & une infinité de cruditez, comme les gâteaux, les tartres, les bignets, &c. quoy que toutes ces danrées ſoient fort nourriſſantes.

On ſe ſert du pain blanc dans les cataplaſmes ſuppuratifs & anodyns, & de celuy de ménage dans les reſolutifs, où Galien le fait entrer, & non le blanc, parce qu'il dit que celuy-cy eſt plus maturatif, que reſolutif. On ſe ſert auſſi de la croûte de pain brûlée, pour blanchir les dents.

PANIS *Aromaticus* Pain d'Epic.

PANIS *Azymus*. Pain à chanter, *ou* pain ſans levain, dont il eſt parlé dans la diction *Panis*.

PANIS *Cuculi*. V. *Trifolium Acetoſum*.

PANIS *Dulciarius*. V. *Marcius-panis*.

PANIS *Porcinus*. V. *Cyclamen*.

PANIS *Triticeus*. Pain de froment.

PAPAVER, *ris*. Pavot.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir le domeſtique, & le ſauvage. On ne ſe ſert ordinairement en Medecine que du blanc, & du rouge, deſquels on fait des ſirops ; ſçavoir du blanc, le ſirop de pavot blanc : & du rouge, le ſirop de pavot rouge, que les Apoticaires doivent tenir dans leurs Boutiques pour le beſoin. Et ſi l'on employe le pavot noir, lequel Meſué fait entrer dans le ſirop de pavot blanc, auſſi bien que le blanc même, ce n'eſt que fort rarement, à cauſe de la qualité maligne, dont il participe plus que les autres, comme il ſe verra ci-aprés. On ne ſe ſert que de la graine du pavot blanc & quelquefois de ſes feüilles ; à l'égard du rouge, on n'employe que ſes fleurs.

Sirupus Papav. albj. Sirop de pavot blanc.

Si vous voulez ſçavoir comment il ſe fait, & quelles ſont ſes facultez, V. *Diacodium*.

Sirupus Papav. Rheados, ou *Papav. erratici*, ou *rubri*. Le ſirop de pavot rouge.

Il ſe fait de l'infuſion des fleurs reïterée deux ou trois fois, & non davantage, comme le demandent quelques-uns ; on le fait cuire avec quantité ſuffiſante de ſucre blanc, ou de ſucre roſat, pour le rendre plus efficace ; On ne reïtere cette infuſion que juſqu'à trois fois, parce que dans les medicamens ſomniferes (comme ſont ceux-ci,) on ne requiert pas une qualité ſuprême de facultés, comme dans les autres medicamens.

Tous les pavots ont une faculté rafraîchiſſante, mais le rouge plus que tous les autres ; de ſorte que perſonne n'en peut uſer ſans danger, auſſi bien que de celuy de jardin, étant pris ſeul. Ils ſont tous ſomniferes, mais le noir plus que les autres, de ſorte que ſi quelqu'un en prend plus qu'il ne faut, il tombe dans une eſpece d'aſſoupiſſement, qui tient de la lethargie. Le ſirop de pavot rouge eſt aſtringent, bechique & ſomnifere, il empêche que l'humeur ne tombe du cerveau ſur la poitrine, c'eſt pourquoy il eſt tres-convenable aux commencemens des fluxions & particulierement de la pleureſie, contre laquelle les Modernes l'ont inventé.

PAPA *Herba.* Voyez *Senecio.*

PAPPUS, *pi*, c'eſt la fleur des chardons, ou autres herbes, laquelle reſſemble à un poil follet, que le vent ſouffle en l'air.

PARALYTICA, *cæ*, ou *Auricula Vrſi*, ou ſelon d'autres, *Aſini.*

PAREGORYCA, *orum.* V. *Anodyna.*

PARIETARIA, *iæ*, ou *Helxine Dioſcoridis.* Parietaire.

C'eſt une plante aſſez connuë d'un chacun, elle croît parmy les hayes, ſur les murailles, les mazures, & les ruines des maiſons; d'où elle a pris ſon nom. On ne ſe ſert que de ſes feüilles en Medecine.

Elle eſt froide & humide au ſecond degré; on la met au rang des herbes émollientes: elle eſt abſterſive, diuretique & nephritique. Son ſuc étant diſtillé avec l'huile roſat dans les oreilles, en guerit les inflammations accompagnées de douleur; & étant pris interieurement il eſt lithontriptique.

PARONYCHIA, *iæ.* V. *Saxifragia.*

PARTHENIUM, *nij.* V. *Matricaria.*

PASSER, *eris. Paſſer Troglodytis.* V. *Motacilla.*

PASSULÆ, *arum.* V. *Vuæ Paſſæ.*

PASSUM, *ſſi.* V. *Muſtum.*

PASTA *Regia*, ou *Panis dulciarius.* V. *Panis-marcius.*

PASTILLI, *orum.* V. *Trochiſci.*

PASTINACA, *cæ.* Panais.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir le panais des jardins, & le ſauvage. Mathiole s'étonne fort de ce que Ruellius prend les carotes pour le panais des jardins, veu que pas un Autheur n'a dit que la racine du panais des jardins fût rouge, comme eſt celle des carotes. Il reprend auſſi ceux qui prennent la graine du panais ſauvage pour celle du daucus, & principalement celle dont la fleur a quelque peu de rouge au milieu, car il y a (dit-il) grande difference entre le daucus & le panais ſauvage; & même Galien & Dioſcoride les ont ſéparées en divers chapitres, & leurs ont donné des vertus differentes, en quoy Ruellius & Marcellus ſe ſont trompez.

Galien dit que le panais des jardins eſt plus froid que le ſauvage. Sa graine & ſa racine font uriner & provoquent les mois; Elles ſont auſſi quelque peu abſterſives; Ses feüilles vertes broyées, & appliquées avec du miel ſont bonnes à mondifier les ulceres corroſifs, ſelon l'opinion de quelques-uns.

PAVO, *nis.* Paon.

Le boüillon de cét oyſeau eſt ſpecifique dans la pleureſie, particulierement s'il eſt gras. Sa graiſſe mêlée avec le ſuc de ruë & le miel, eſt bonne contre les douleurs de la colique. Son fiel remedie aux fluxions des yeux, à la veuë chargée de nuages, & à la rudeſſe des ſourcils. Sa fiente eſt cephalique & ſpecifique contre le vertige & l'épilepſie, ſi on en prend pluſieurs jours, étant deſſéchée & miſe en poudre juſqu'à une dragme, aprés l'avoir fait tremper toute une nuit dans du vin; enſuite dequoy on la paſſe à travers un linge, & on la fait prendre en continuant depuis la nouvelle juſqu'à la pleine Lune, & plus s'il en eſt beſoin. Il y en a qui ajoûtent le ſucre: Ses plumes brûlées ſont bonnes en parfum pour les ſuffocations de la matrice.

PECTEN *Veneris Ruellij.* V. *Scandix.*

PECTORALIA, *ium*, *ibus*, ou *Thoracica*, ou *Bechica*, ou *Pneumonica & Pulmonica.* Les pectoraux.

Ce ſont des medicamens propres pour remedier aux incommoditez du poulmon, & à celles de la poitrine.

Il y en a de deux ſortes, eu égard à leurs premieres qualitez; ſçavoir les chauds & ſecs, & les froids & humides. Les premiers ſont l'hyſope, la ſcabieuſe, les capillaires,

le tuſſilage, le matube, le calament, la betoine, la veronique, les raiſins, le chardon-benît, la regliſſe, l'*énula campana*, l'iris, la ſquile, l'ariſtoloche ronde, la ſemence d'ortie, de fenoüil, les raiſins damas, les figues, les amandes douces, &c. Les froids & humides ſont les violes, la mauve, la ſemence de pavot blanc, & de *pſyllium*, les jujubes, les ſebeſtes, la gomme tragacanth, & l'orge.

PELLIBOSSA, *ſſæ*, comme qui diroit *Peſtifuga*. Chaſſe-peſte.

Cette plante eſt une eſpece de Rénoncule dite *Flammula*, dont la feüille eſt longuette & étroite, & ſemblable à celle de la ſaule, elle a la fleur jaune, on la trouve fort ſouvent dans les prez. Elle a la faculté d'ulcerer, étant appliquée elle excite bientôt des veſſies, & tire par ce moyen le virus des bubons peſtilentiels.

PELLICULA, *læ*. V. *Cuticula*.

PENIDIA, *orum*, ou *Alphenic*. Penides.

C'eſt un medicament tres-blanc, fait de ſucre, cuit dans une décoction d'orge, juſqu'à ce qu'il acquiere une conſiſtance ductile & traitable, en ſorte qu'il puiſſe être manié, tiré & mis avec les mains en trochiſques, ou plutôt en bâtons entortillez en forme de corde. Du Renou dit que ſi on y ajoûte un peu de miel, ce medicament ſe fera bien plus facilement, & que cela n'empêchera pas que l'on ne ſatisfaſſe à l'intention de ſon premier Autheur. Les Arabes l'appelent Alphenic, à cauſe de ſa blancheur.

Il eſt bechique, incraſſant & lenitif, c'eſt pourquoy ſi on l'ajoûte au ſirop de pavot blanc, il luy augmente ſa faculté bechique, lenitive, & incraſſante, & par ainſi il le rend beaucoup plus efficace, lors qu'il eſt queſtion de provoquer le ſommeil, de temperer la bile, & d'appaiſer la toux, à quoy il eſt tres-propre. Les penides ſont tres-convenables à la toux, à l'enroüeure, à l'aſpreté, & à la ſechereſſe de la trachée artere, pour faciliter les crachats, & enfin pour remedier à toutes les incommoditez des poulmons, & de la poitrine.

PENONELLA, *læ*. V. *Pimpinella*.

PENTAPHARMACUM, *ci*. Voyez *Diachylum album*.

PENTAPHYLLUM, *li*, ou *Quinquefolium*. Quinte-feüille.

Il n'y a point d'Apoticaire qui ne connoiſſe cette plante par ſes feüilles, elles ſont arrangées de cinq en cinq, & attachées à une petite tige déliée, noüée & rampante, d'où ſortent auſſi de petites fleurs jaunes. Elle croît dans les lieux ſablonneux, & champêtres, & fleurit aux mois de May & de Juin.

On cueille ſa racine au Printemps, ſçavoir lors qu'elle commence à pouſſer ſes feüilles, c'eſt (comme il eſt dit ailleurs) le temps le plus propre pour la collection de toutes les racines. On cueille ſon herbe avec ſes fleurs. Dans les compoſitions conſiderables comme la Theriaque, il n'y entre que ſa racine, que l'on ratiſſe doucement, aprés en avoir ôté le cœur (qui eſt ligneux & de peu de vertu,) & aprés avoir levé une petite écorce obſcure. On découvre la partie purpurine qui eſt comme une écorce moyenne qu'il faut faire ſécher toute platte.

Elle eſt deſſiccative & aſtringente, elle eſt cordiale, alexipharmaque, ſudorifique, arthritique, repercuſſive, & glutinative, c'eſt pourquoy elle arrête le ſang.

Le Fraiſier eſt ſon ſubſtitut.

On peut auſſi prendre la tormentille vulgaire, par l'avis de Silvius & de Joubert, laquelle eſt ſinguliere contre les venins.

PENTI-COCCUM, *ci*.

C'eſt une eſpece de neſle ainſi dite, attendu qu'elle a cinq noyaux, leſquels ſont excellens contre la colique nephritique. Cette ſorte de neſle eſt appelée de Dioſcoride *Epimelis*; quoique cette diction

Epimelis, selon Galien, soit le fruit de l'arbousier, comme on peut voir au Liv. 6. des Medic. simpl. lors qu'il dit que l'*Epimelis* est une plante acerbe, comme une pomme sauvage, elle est appelée par les Villageois d'Italie *Vnedo*; il y en a grande quantité dans la Calabre, son fruit est âpre & désagreable à l'estomac, & cause des douleurs de tête. *Epimelis* signifie, à proprement parler, *Mespilum*. V. *Mespila*.

PEPASTICA, *orum*, ou *peptica*, ou *Maturantia*. Pepastiques, ou Peptiques.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens, lesquels ont comme les suppuratifs, grand rapport en chaleur & en humidité à nôtre nature. Toute la difference qu'il y a entre eux, c'est qu'à proprement parler les premiers qui sont les maturatifs, remettent les humeurs vitieuses & corrompuës, dans un état meilleur, & plus convenable à la nature, en les cuisant, & que les suppuratifs les convertissent en pus. Enfin ce sont des medicamens qui fermant les pores & empêchant la transpiration, augmentent la chaleur naturelle pour convertir le sang en pus. Ils sont chauds, humides & semblables à la temperature de la partie, où ils sont appliquez. Ils sont de consistance emplastique, afin de retenir la chaleur naturelle, crainte qu'elle ne s'exhale, & ne se dissippe, tels sont les graisses des animaux domestiques, le beurre, la farine de froment passée & separée du son, cuite dans l'*hydreleum*, les figues grasses, la poix, l'encens, les racines de guimauve, de lys & les oignons, avec les feüilles d'oseille, le basilicum & le diachylon.

PEPONES, *num*, *ibus*. V. *Melones*.

PEPLION ou *Peplis*.

Le Peplion est une plante, qui n'est pas beaucoup differente du Peplus, elle vient auprés de la Mer, ou autres divers lieux; ses feüilles sont rondes & un peu crenelées; sa tige tire sur le roux, elle est pleine de laict, au rapport d'*Amatus Lusitanus*.

Galien dit que ce petit arbrisseau a le suc comme celuy du Tithymale, & qu'il est grandement fort. Il n'est pas neanmoins beaucoup utile; sa graine cause des ventositez & purge de même que celle du Peplus, dont il est parlé ci-aprés.

PEPLUS, *pli*. V. *Esula*.

PEPLUS *Minor*, ou *Chamæcyce*, ou *Esula minor*. Reveille-matin des Vignes. V. dans la même diction *Esula*.

PERA, *æ*. V. *Bursa Pastoris*.

PERCA, *æ*. Perche, poisson.

Il se trouve certaines pierres au commencement de l'épine du dos de ce poisson, qui sont excellentes pour briser la pierre & nettoyer les reins; on s'en sert exterieurement pour dessécher les playes.

PERDICIUM, *ij*. V. *Chondrilla*.

PERFOLIATA, *tæ*.

Cette plante est ainsi nommée, parce que ses petits troncs passent à travers de ses feüilles; son tronc est délié, velu, haut d'un pied & davantage, il a plusieurs branches. Elle n'a qu'une racine qui est blanche, & qui a fort peu de fibres; elle vient de soy-même parmi les bleds dans l'Italie, dans l'Allemagne, & dans la Boheme; elle croît aussi dans les prez & sur le bord des champs, elle fleurit aux mois de Juillet & d'Aoust, elle se renouvelle tous les ans, & perit lorsque sa graine est parfaitement meure.

Elle est mediocrement chaude, mais un peu séche, comme ayant un peu d'amertume & d'astriction. On la met au rang des plantes, qui ont la vertu de consolider. On donne de la décoction de l'herbe, ou de la poudre à ceux qui sont tombez de haut, & à ceux qui sont travaillez de descentes d'intestins, & particulierement aux enfans. Etant contuse, avec du vin & de

la farine, & appliquée sur le nombril en forme de cataplasme, elle le repousse & le remet dans son état naturel, s'il se trouve trop gros & trop élevé; elle resout aussi les écroüelles si l'on s'en sert comme dessus.

PERFORATA, *tæ.* V. *Hypericum.*

PERIAMMATA, *tum, ibus*, ou *Periapta.* V. *Amuleta.*

PERICLYMENUM, *ni.* V. *Matrisylva.*

PERLÆ, *arum*, plur. V. *Margaritæ.*

PERISTEREON, *rej*, ou *Colombaris.* V. *Verbena.*

PERSICARIA, *iæ*, ou *Pseudo-pyrethrum*, ou *Hydropiper*, ou *Piper Aquaticum.* Curage.

Selon Dioscoride, c'est une plante qui croît auprés des eaux dormantes, dont la tige est noüée & ferme, ayant quelques concavitez, d'où sortent les feüilles, qui sont semblables à celles de menthe, elles sont neanmoins plus grandes, plus molles, & plus blanches, & ont un goût fort comme le poivre, sans neanmoins être odorantes; Sa semence est forte, elle croît au bout de petits tendrons, qui sont prés des feüilles, & pend en forme d'épi ou de grappe. On l'appele *Hydropiper*, ou *Piper aquaticum*, c'est-à-dire Poivre aquatique, à cause des lieux aquatiques où elle croît ordinairement, & du goût qu'elle a assez approchant de celuy du poivre.

Elle est chaude mais non pas tant que le poivre; l'herbe verte appliquée en forme de cataplasme avec sa graine fait meurir & resoudre toutes sortes de meurtrissure, & apostumes dures.

PERSICARIA *Mitis.*

Il y a une autre espece de Persicaria, qui est froide & dont la saveur n'est point piquante, mais elle n'est point en usage dans les Boutiques, non plus que toute autre espece de Persicaire dont la plus petite est appelée *Persicaria minor.*

PERSONATA, *æ*, ou *Personaria*, ou *Personacia*, ou *Bardana major.* V. *Bardana.*

PERVINCA *Tragi.* V. *Vinca Pervinca.*

PES *Alaudæ Officinarum.* V. *Consolida Regalis.*

PES *Cati.* V. *Pilosella.*

PES *Colombinus.* V. *Geranium.*

PES *Corvinus.* V. *Ranunculus.*

PES *Lecti.* V. *Clinipodium.*

PES *Leonis*, ou *Pes Leoninus.* V. *Alchimilla.*

PES *Leporis.* V. *Lagopus.*

PES *Lupi.* V. *Muscus terrestris.*

PES *Vituli.* V. *Arum.*

PESSARIUM, *ij*, ou *Pessus*, ou *Nascale.* Pessaire.

C'est un medicament de la grosseur & de la longueur du doigt & quelquefois davantage; on le met à l'entrée de la matrice, auquel on attache un fil, pour le retirer plus facilement, particulierement lors qu'il est necessaire de le mettre fort avant.

Il faut qu'il soit de figure pyramidale, uny, rond & sans aucune inégalité, crainte qu'il ne blesse le col de la matrice. On ne l'ordonne qu'aux femmes, au lieu duquel on se contente de mettre doucement du cotton trempé dans quelque liqueur convenable, ou arrousé de quelque poudre appropriée, ce qui s'appele Nascale.

PESTIFUGA, *gæ.* V. *Pellibossa.*

PETASITES, *tis.*

C'est une plante qui croît dans les lieux humides des Montagnes, elle pousse dés le Printemps une tige creuse & charnuë, de la hauteur d'un palme & demy, ayant à la cime plusieurs petites fleurs mousseuës en forme de grappe de raisin, semblables à celles des olives, entassées en piramyde, & fort agreables à voir. Ses feüilles sortent aprés que cette tige est tombée; elles

ſont attachées par le milieu à une queuë longue d'une coudée, groſſe & moëlleuſe, elles pendent de même qu'un chapeau renverſé, elles ſont fort grandes & rondes, & un peu blanches au deſſous, fenduës d'un côté juſqu'à leur milieu : Cette fente ſe trouve reſſerrée en ſorte que la feüille reſſemble à un champignon ſur ſa queuë. Sa racine eſt fort groſſe, obſcure au dedans, elle eſt d'un goût amer & d'une odeur forte & déſagreable.

On ne ſe ſert que de ſa racine en Medecine ; elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré ; elle eſt attenuative, aperitive, ſudorifique & alexipharmaque, & ainſi elle eſt bonne dans la peſte, dans la hypothimie uterine & dans les maladies de la poitrine. On s'en ſert exterieurement avec heureux ſuccez pour les charbons & les ulceres malins & corroſifs.

PETILIUM, *lij*, ou *Flos Petilium.* Martagon.

Galien en parlant de cette plante dit, il y a une autre eſpece de lis fort commun dans les jardins d'Italie, nommé par les gens du païs *Martagum*, lequel a ſes fleurs faites comme celles du lis blanc, excepté qu'elles ſont jaunes comme le ſaffran. Pline au Liv. 21. ch. 8. l'appele *Petilium.* Amatus Luſitanus croit fermement que c'eſt une eſpece de lis. Et Mathiole dans ſes Commentaires ſur Dioſcoride Liv. 3. chap. 99. dit que l'herbe appelée Martagon peut être miſe au rang des lis, à cauſe qu'elle produit ſa tige de même, & que ſa racine & ſon oignon (quoique jaunes) rapportent aſſez à l'oignon de lis. Ses feüilles reſſemblent à celles de la Saponaria, elles environnent la tige par certains intervalles en façon de roſe ou d'étoille ; au haut de cette tige elle porte des fleurs ſemblables au lis, leſquelles ſont odorantes & mouchetées de certains points rouges, qui les rendent agreables à voir.

PETRIFICATIO, *onis.* Petrification.

Elle ſe fait par la coagulation des eaux acides ou ſalées qui ſe rencontrent dans les pores de la terre. Cette petrification eſt differente ſelon les diverſes diſpoſitions où la differente nature de cette même terre, & ſelon le temps que la nature a employé pour la faire.

PETROLEUM, *lei.* V. *Bitumen.*

PETROSELINUM, *ni.* Perſil.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le commun & le vray. Le premier eſt celuy qui croît ordinairement dans les jardins, & qu'on appele le perſil des boutiques. Sa racine eſt miſe au rang des cinq racines aperitives majeures ; elle eſt plus efficace que ſa ſemence & que ſes feüilles, c'eſt pourquoy elle eſt plus en uſage, mais il faut qu'elle ſoit ſaine, bien nourrie & non cordée ; aprés qu'on la bien lavée & bien nettoyée, on luy ôte le cœur & on la fait ſécher dans un lieu bien aëré & hors des rayons du Soleil, à moins qu'on ne la veüille employer toute récente. On la cueille au Printemps.

Pour ſa ſemence, il faut qu'elle ſoit groſſe à comparaiſon de celle de Macedoine, ramaſſée & de couleur griſatre, il faut la cueillir au mois d'Août, & la monder parfaitement pour la diſpenſer.

Le Perſil eſt doux & agreable à l'eſtomac ; il eſt tellement chaud, qu'il provoque les mois, & les urines ; il diſſipe les vents & chaſſe la pierre.

PETROSELINUM *Verum.*

Le vray perſil eſt de deux ſortes ; ſçavoir celui de Macedoine, & celui de Montagne, le premier eſt ainſi appelé à cauſe qu'il croît dans la Macedoine, quoy qu'il croiſſe auſſi en France. Il n'y a que ſa ſemence qui entre dans le Mithridat & dans la Theriaque.

Il eſt different du nôtre par ſon goût qui eſt aromatique, par ſon odeur qui eſt fort agreable, par ſa couleur qui eſt comme bru-

ne, par ſa ſemence qui eſt petite & longuette, & par ſon prix, en ce qu'une once vaut autant qu'une livre du nôtre.

PETROSELINUM *Montanum*, ou *Oreoſelinum.*

C'eſt une eſpece de perſil ainſi appelé, parce qu'il croît dans les Montagnes, comme le nôtre dans les jardins. On employe ſa racine, & ſa ſemence, leſquelles il faut choiſir & preparer, comme il eſt dit cideſſus.

PETUM, *ti*, ou *Hyoſciamus Peruvianus*. V. *Tabacum.*

PEUCEDANUM, *nj*, ou *Fœniculum porcinum*, ou *Pinaſtellum.* Queuë de cochon.

C'eſt une plante qui, ſelon Dioſcoride, jette une tige maigre, graile & ſemblable à celle de fenoüil; dés la racine elle produit une chevelûre groſſe & épaiſſe, pleine de ſuc & de mauvaiſe odeur. Elle croît dans les Montagnes fort ombrageuſes. On fait une inciſion à la racine, lors qu'elle eſt tendre, & on fait ſécher le ſuc, qui en ſort à l'ombre, par ce que ſi on le faiſoit ſécher au Soleil, tout s'en iroit en fumée.

Galien dit qu'on ſe ſert particulierement de la racine, & qu'on uſe auſſi de ſon ſuc & de ſa gomme; mais que le ſuc eſt plus vertueux, parce qu'il eſt chaud, reſolutif, penetrant, attenuatif & inciſif: Ainſi il eſt fort bon aux duretez de la ratte, au poulmon, à la poitrine & aux maladies qui viennent d'humeurs groſſieres & viſqueuſes, parce qu'il a la vertu d'inciſer, de reſoudre & de ſubtiliſer; étant mis dans le creux de la dent, il en ôte la douleur un moment aprés. Sa racine eſt chaude au deuxiéme degré, & ſéche au troiſiéme. Elle a les mêmes vertus que le ſuc, & quoy qu'elle ne ſoit pas ſi chaude, elle eſt neanmoins ſi deſſicative qu'elle ſepare & fait ſortir legerement les pailles & les eſquilles des os. Etant enduite & appliquée ſéche, elle eſt ſinguliere aux ulceres malins & difficiles à guerir, elle les mondifie, les incarne & les cicatriſe.

PHACOÏDES & *Praſoïdes.* Voyez *Empetrum.*

PHÆNIGMUS, *mi.* V. *Sinapiſmus.*

PHALANGIUM, *gij.* Aragnée Phalange.

Il y a pluſieurs eſpeces d'aragnées, dont les unes ſont veneneuſes, & les autres ſans venin; entre les premieres il y a l'aragnée phalange, dont la Tarantale eſt une eſpece; ainſi dite, de Tarante Ville du Royaume de Naples, où elle eſt fort frequente. De la morſure de cét animal, il arrive des ſymptomes étranges (mais veritables) à ceux qui en ont été mordus; car il y en a qui pleurent, qui rient, qui heurlent, qui ſautent, qui grincent les dents; d'autres, qui chantent, qui tremblent, qui dorment, qui veillent, qui ſüent, & d'autres enfin qui font des poſtures; mais ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que le poiſon de cét animal s'adoucit par le ſon de quelque inſtrument muſical, en ſorte que ceux qui ont été mordus, pendant qu'ils entendent le ſon de cét inſtrument harmonieux, ſe trouvent ſains & comme garantis du mal, dont ils ſont atteints; mais ſi-tôt que la melodie ceſſe, le mal revient comme auparavant. Pour entreprendre la gueriſon de ceux qui ſont ainſi incommodez, on leur fait prendre (pendant qu'on joüe des inſtrumens) de la Theriaque & du Mithridat, juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement gueris.

PHALARIS, *idis.*

C'eſt une eſpece de bled, qui a deux ou trois tuyaux de la hauteur d'une coudée, plus petits neanmoins que ceux de l'eſpeautre, ou du froment, &c. Son ſuc & ſa graine, ſelon Galien, ſont profitables aux douleurs de la veſſie. La plûpart des Apo-

ticaires s'en ſervent heureuſement dans les fomentations, au lieu de millet.

PHARMACIA, *i.e.* Pharmacie.

C'eſt un Art ou une partie de la Therapeutique, qui enſeigne la methode de bien élire, preparer, & mixtionner les medicamens. Il y en a qui la diviſent en Theorique & Pratique, en Galenique & Spagyrique, ou Chimique, en Empyrique, & en Dogmatique, ou Rationelle : Mais il vaut mieux la diviſer en trois parties, par rapport à ſes operations qui ſont l'élection, la preparation & la mixtion. Par la Theorique on entend la contemplation des preceptes neceſſaires à l'élection, à la preparation, & à la mixtion des medicamens. Par la Pratique, l'execution des mêmes preceptes. Par la Galenique, celle qui ſe pratique aujourd'huy par les Apoticaires. Par la Chymique, celle qui tire ſon nom de ce mot *chimos*, qui ſignifie ſuc. On l'appele auſſi Spagyrique du verbe Grec *ſpao*, qui ſignifie tirer ou extraire, parce qu'elle n'a autre but que de tirer le ſuc ou la ſubſtance de tous les mixtes dans la pureté, pour les employer à la conſervation, ou au rétabliſſement de la ſanté. Par l'Empyrique, celle qui s'apprend par le ſeul uſage & l'experience. Par la Dogmatique enfin, celle qui eſt fondée ſur des preceptes, par leſquels elle rend raiſon de ſes operations. L'objet de la Pharmacie n'eſt autre choſe que le medicament, entant qu'il doit être choiſi, preparé & mélangé.

PHARMACOPÆUS, *j.* Pharmacien.

Il faut qu'il ſoit homme de bien, expert dans ſon Art, fidele & diligent à executer ponctuellement & aux heures preſcrites, les ordonnances des Medecins, ſans les alterer, ni en rien changer, principalement quand il s'y agit des remedes laxatifs, c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire qu'il ſçache la Langue Latine, qu'il ſoit riche & prévoyant pour pouvoir être fourni de tout ce qui luy eſt neceſſaire. Il faut auſſi qu'il ſoit prudent & diſcret, doux & de bonne humeur envers ſes malades, propre, afin qu'ils n'ayent pas tant d'horreur à prendre ſes remedes qui ſont déja pour la plûpart aſſez déſagreables d'eux-mêmes, & enfin qu'il ſoit robuſte & patient dans la preparation & dans l'adminiſtration des remedes, ſans neanmoins être avare.

PHARMACOPOEIA & *Pharmacologia.*

Ces deux dictions ſignifient la même choſe ; c'eſt-à-dire le Traité de la Pharmacie qui ſe diviſe en trois parties ; ſçavoir la Phytologie, la Mineralogie, & la Zoologie. La premiere traite des vegetaux ; la ſeconde des mineraux, & la troiſiéme des animaux. Voyez ces trois dictions chacune en leur place.

PHASEOLUS. V. *Smilax Hortenſis.*

PHASEOLUS *Major.* V. *Faba.*

PHILANTROPOS. V. *Aparine.*

Il y en a qui donnent ce même nom à la *Lappa major.* Voyez *Bardana.*

PHILITÆRIUM, *rij.* V. *Ocymoïdes.*

PHILONIUM *Romanum*, ou *Magnum.*

C'eſt une Opiate, laquelle ſans y comprendre le miel, eſt compoſée de quinze ingrediens, qui ſont le poivre blanc, la juſquiame, l'*opium*, la *caſſia lignea*, la canelle, la ſemence d'ache, l'euphorbe, le *coſtus* en la place duquel on peut mettre la myrrhe ou le *caſtoreum*, (ſi on veut corriger davantage la baſe qui eſt l'*opium*) la graine de perſil, de fenoüil & du *daucus creticus*, le ſpic-nard, le pyrethre, la zedoaire & le ſaffran.

Il a les mêmes vertus que le Laudanum des Chymiſtes ; Il eſt bon pour la pleureſie, & pour toutes les douleurs internes, il procure le ſommeil, il arrête le ſang qui fluë des parties internes, il fait paſſer le hocquet & les nauſées, il appaiſe les douleurs du ventre, du foye, de la ratte, & des reins, lors qu'elles ſont cauſées d'une in-

temperie froide, de vents & d'humeurs cruës. On s'en sert le plus souvent dans les lavemens, lors qu'il est question d'adoucir de tres-cruelles douleurs de colique, ausquelles il a la vertu de remedier parfaitement.

PHILONIUM *Persicum.*

C'est aussi une Opiate laquelle sans y comprendre le miel, est composée de seize ingrediens, qui sont le poivre blanc, la jusquiame, l'*opium*, la terre sigillée, la pierre hæmatite, le saffran, le *castoreum*, le spicnard, l'euphorbe, le pyrethre, les perles, le *Karabé*, la zedoaire, le *doronicum*, ou l'*enula campana*, les trochisques de Ramich, & le camphre.

On met le poivre plutôt que le pavot blanc, parce qu'il a la vertu de reprimer la mauvaise qualité de la jusquiame & de l'*opium*, qui n'est autre chose que le suc qui sort des têtes du pavot même. On ne trouve point cette opiate dans l'Antidotaire de Mesué, mais seulement à la fin de sa Pratique lors qu'il traite du flux de sang.

Il arrête les purgations immoderées & les hemorroïdes, il retient le fœtus & empêche l'avortement.

PHLEGMA, *tis.*

Phlegme, selon les Chymistes, est un de leurs principes, lequel s'éleve d'ordinaire le premier dans la distillation des mixtes: ou plutôt c'est une liqueur aqueuse distillée, toute contraire à la spiritueuse.

Il a la vertu, étant separé des autres substances du mixte, de retenir l'activité des esprits, & de temperer l'acrimonie des sels, à la dissolution desquels il sert comme à celle de toutes les substances aqueuses; dés qu'on le mesle, il s'unit aussi aux huiles par le moyen de ces mêmes sels. Il est propre à diverses fermentations & distillations, & à tirer diverses teintures & particulierement celles des substances ausquelles il avoit été joint: Il modere la chaleur des huiles, il sert à lier & à unir la terre avec les sels en remediant à leur sécheresse, & à leur fragilité; il rafraîchit & humecte étant seul, mais il reçoit facilement l'impression des substances, avec lesquelles on le mêle. Il se corrompt aisément, étant mêlé parmy des substances humides étrangeres, il avance même leur corruption & leur dissolution; il s'évapore au grand air, mais encore plus au grand feu, dans la distillation il monte en vapeurs assez claires, mais elles sont bientôt resoutes en liqueur. En quoy il differe beaucoup des esprits & des huiles dont les vapeurs sont bien plus épaisses & plus difficiles à resoudre; on le peut conserver seul dans une bouteille pourvû qu'elle soit bien bouchée.

PHLEGMA *Aluminis.* V. *Spiritus Aluminis, & Alumen.*

PHLEGMA *Vitrioli.* V. *Ros vitrioli.*

PHLEGMAGOGA, *orum.* Phlegmagogues.

Ce sont des medicamens qui purgent la pituite par en bas. Comme par exemple la semence du carthame, les myrobalans chebules, embliques & bellyriques, l'agaric, le turbith, les hermodactes, la coloquinthe, l'*Elaterium*, & l'euphorbe, ausquels on peut ajoûter toutes sortes de gommes; sçavoir le *sagapenum*, l'*opopanax*, & la sarcocolle, lesquelles, quoy qu'elles ne purgent pas, ne laissent pas d'entrer fort souvent dans des pilules, qui sont bonnes pour les douleurs de tête inveterées, pour la paralysie, l'épilepsie, l'asthme, la colique, l'hydropisie & la tumeur de la ratte, pour les maladies froides & pituiteuses, & pour purger la pituite crasse & visqueuse. V. toutes ces dictions ci-dessus chacunes en leur place.

PHLEON, *Phlei.* V. *Stæbe.*

PHOENICO-BALANUS, *ni.* V. *Dactylus.*

PHOENIX,

PHOENIX, *icis*, ou *Dactyliſcum*. V. *Palma*.

PHOENIX *Herba*.

L'épic de cette herbe eſt ſi peu different de celuy de l'yvraïe, que le plus habile Herboriſte ſeroit bien empêché de diſcerner l'un d'avec l'autre ; excepté que l'yvraïe a des feüilles ſur ſon épic, & que le Phœnix n'en n'a point.

PHU *Ponticum*. V. *Valeriana*.

PHYLLIRA, *æ*, ou *Phyllirea Caſt.* V. *Tilia*.

PHYLLIREA *Dodonæi*. V. *Liguſtrum*.

PHYLLITIS *Dioſcoridis* ou *Scolopendrium vulgare*. V. *Scolopendrium*.

PHYLLITIS, *idis*, ou *Lingua Cervina*. V. *Radiolus*.

PHYLLON *Arregonon*. V. *Mercurialis*.

PHYTOLOGIA, *giæ*. Phytologie.

C'eſt une des parties de la Pharmacie, qui traite des vegetaux.

PICA, *cæ*. Une Pie.

Cét oyſeau étant mangé, ou reduit en cendres, eſt bon pour éclaircir la veuë, pourvû qu'on mette cette cendre dans les yeux, ou qu'on l'applique d'une autre maniere; & lors qu'on la prend en breuvage, elle eſt bonne aux Epileptiques, aux Mélancoliques, & aux Maniaques.

PICATIO, *onis*. V. *Dropax*.

PICEA, *eæ*. V. *Pinus*.

PICNOTICA, *orum*, plur. ou *Condenſantia*.

Les Picnotiques ſont des medicamens qui ſont d'une nature aqueuſe & qui reſſerrent foiblement, & c'eſt pour cela qu'ils ont bien la faculté de reſſerrer, & de condenſer les petits pores, mais non pas toute une partie. Tels ſont l'eau froide, le pourpier, le ſemperviuum, le pſyllium, la lentille de marais, & ſemblables.

PIGER *Henricus*, ou *Athanor*.

C'eſt un fourneau ainſi nommé, parce qu'il ne demande pas tant de ſujettion & de vigilance que les autres, qu'il eſt fort utile pour faire pluſieurs operations en même temps, qu'il épargne beaucoup de charbon & ſoulage l'Artiſte, & enfin que la chaleur que la Tour communique aux autres parties annexées peut être reglée facilement. V. dans la diction *Athanor*.

PIGMOELEUM, *lei*, ou *Oleum Pigmentatum*. V. *Botrys*.

PILA, *æ*, ou *Piſtillum*. V. *Piſtilla, orum*.

PILEOLUS *Medicamentoſus*. V. *Cucupha*.

PILOSELLA, *æ*, ou *Hiſpidula*, ou *Æluropus*, ou *Gnaphalium*, ou *Pes cati*, ou ſelon quelques-uns *Cotonaria*. Piloſelle.

C'eſt une fort petite plante, qui croît dans les collines, dans les lieux ſecs, & expoſez au Soleil. Elle jette de petites tiges quelquefois hautes d'un pied, & quelquefois moins ; ſes feüilles ſont fort petites, elle a de petites fleurs rouges & quelquefois blanchâtres, à cauſe du poil dont elles ſont couvertes, auſſi bien que toute la plante, elles reſſemblent en quelque façon au pied d'un Chat, c'eſt de là qu'on a appellé cette plante *Pes cati*.

Elle eſt miſe au rang des plantes moderément rafraîchiſſantes, & évidemment aſtringentes, c'eſt une herbe vulneraire, dont l'uſage eſt excellent contre les ruptures, les anaſtomoſes des vaiſſeaux & les maladies des poulmons qui proviennent de leur imbecillité, de leur trop grande molleſſe, & de leur impuiſſance à contenir le ſang.

PILULÆ, *arum*, ou *Catapotia*. Pilules.

C'eſt un medicament rond, mediocrement ſolide & gros comme une noiſette, on le fait ainſi exprés afin qu'on le puiſſe plus facilement avaler, c'eſt le diminutif de *pila* qui ſignifie une balle à joüer à la paûme.

Il y a de trois ſortes de pilules ; ſçavoir de purgatives, de corroboratives & d'alteratives, qui ſelon les parties auſquelles elles conviennent, ſont ou cephaliques, ou pectorales, ou ſtomachales, ou hepatiques. Celles qu'on garde dans les Boutiques ſont toutes purgatives, excepté celles de cynogloſſe, (encore y a-il peu d'Apoticaires qui la tiennent) toutes les autres ſe preparent ſur le champ fort facilement, car il n'y a point de remede qu'on ne puiſſe reduire en pilules, ſi les malades n'en peuvent uſer autrement.

Elles ont été inventées pour faire avaler plus aiſément les remedes déſagreables, & pour attirer les humeurs des parties éloignées.

PILULÆ *omnes officinales Alphabetico ordine diſtinctæ.* Toutes les pilules des Boutiques rangées par Alphabet.

PILULÆ *de agarico D. Meſ.*

Elles nettoyent la poitrine de la pituite craſſe & putride, ainſi elles ſont fort bonnes à la toux & à l'aſthme inveteré.

PILUL. *Aggregativæ*, ou *Polychreſtæ D. Meſ.*

Elles ſont tres-propres aux incommoditez du cerveau, du foye & de l'eſtomac, pourvû qu'il n'y ait point d'obſtruction, car elles purgent de ces parties & des organes des ſens, la pituite, & l'une & l'autre bile. Ainſi on s'en peut ſervir avec ſuccez dans les fiévres longues & dans les maladies compliquées ; on les appele aggregatives parce qu'elles amaſſent de toutes parts les humeurs corrompuës, afin que la nature les jette plus facilement dehors. Et Polychreſtes, dautant qu'elles purgent les trois humeurs, & qu'elles conviennent à pluſieurs uſages.

PIL. *Albæ & Nigræ.* V. *Trochiſci.*

PIL. *Alephanginæ*, ou *pilulæ de Aromatibus D. Meſ.*

Elles purgent le cerveau, le ventricule & les organes des ſens de leurs humeurs craſſes, putrides, & pituiteuſes, elles diſſipent les douleurs qui en proviennent, fortifient l'eſtomac, & aident la coction.

PIL. *De Aloë lotâ incerti auctoris.*

Elles fortifient & purgent le cerveau, l'eſtomac & les autres viſceres, les yeux & la matrice de leurs humeurs putrides.

PIL. *Ante cibum*, ou *Pil. ſtomachicæ D. Meſ.*

Ces pilules étant priſes devant le repas fortifient l'eſtomac & le foye, & moderent leur chaleur.

PIL. *Arthriticæ D. Nic. Salernitani.*

Elles ſont excellentes pour la goutte, & pour les autres douleurs des jointures cauſées par une humeur chaude.

PIL. *Aſſaieret D. Avicennæ.*

Elles évacuent doucement la bile, & la pituite, mais principalement celle de l'eſtomac, elles ſont bonnes aux douleurs de teſte.

PIL. *Aureæ D. Nic. Alexandrini.*

Elles purgent le cerveau, éclairciſſent la veuë, diſſipent les vents de l'eſtomac & des inteſtins, & lâchent le ventre ſans aucune incommodité.

PIL. *de Bdellio majores D. Meſ.*

Elles conviénent au flux hæmorrhoïdal, aux ulceres qui ſurviénent au ſphincter de l'anus & aux purgations immoderées des femmes.

PIL. *Benedictæ D. Nic. Salernitani.*

Elles attirent les humeurs pituiteuſes qui tombent ſur les jointures. Elles purgent auſſi les reins & la veuë.

PIL. *Catholicæ*, ou *Pil. Imperiales D. Fernelij.*

Elles purgent doucement toutes sortes d'humeurs des visceres, en les fortifiant, elles ouvrent les obstructions, & aident la coction de toutes les parties du corps.

PIL. *Cocciæ majores D. Rhasis.*

Elles purgent le cerveau fort heureusement, & déchargent les nerfs des humeurs crasses & lentes. Ainsi on les peut appeler Cephaliques.

PIL. *Communes.* V. *Pil. Ruffi.*

PIL. *de Cynogloſſo D. Mesʃ.*

Elles sont excellentes pour toutes sortes de fluxions. V. *Cynogloſſum.* Bauderon dit que quiconque aura ces pilules toûjours preparées dans sa Boutique, se pourra passer du Laudanum.

PIL. *de Eupatorio majores D. Mesʃ.*

Elles ouvrent les obstructions du foye, gueriſſent la jauniſſe qui en provient, & ôtent les douleurs & les fiévres periodiques.

PIL. *Fœtidæ majores D. Mesʃ.*

Elles évacuent la pituite crasse & cruë, & pour cette raison elles sont propres aux maladies qui en proviennent, à la goutte & aux douleurs qui attaquent les jointures.

PIL. *de fumaria D. Avicennæ.*

Ces pilules purgent les humeurs bilieuses acres, & salées, & ainsi elles sont bonnes pour la galle, la gratelle, & les autres maladies cutanées.

PIL. *de Hermodactylis majores D. Mesʃ.*

Elles conviennent aussi à la goutte, & aux autres douleurs froides des jointures.

PIL. *de Hiera cum agarico.*

Elles soulagent les maux qui sont engendrez d'humeurs crasses & pituiteuses, mais principalement ceux de l'estomac & de la poitrine.

PIL. *de Hiera ſimplici D. Galeni.*

Elles conviennent aux maux d'estomac causez d'humeurs bilieuses & pituiteuses, & à ceux qui sont tourmentez de suffusions & d'autres symptomes qui procedent du vice du ventricule, & à ceux qui ont le ventre constipé, & aux femmes qui n'ont pas bien leurs purgations.

PIL. *de Hiera Compoſitâ D. Nic. Myrepſi.*

Ces pilules sont propres aux indispositions de la tête & des nerfs, & à la crudité de l'estomac.

PIL. *Imperiales.* V. *Pil. Catholicæ.*

PIL. *Indæ Haly D. Mesʃ.*

Elles conviennent aux affections mélancoliques, comme au cancer, à la lepre, à la mélancolie même, à la fiévre quarte, à la jauniſſe qui provient de la ratte, & à la douleur de cette partie.

PIL. *è Lapide Lazuli D. Mesʃ.*

Ces pilules sont fort propres aussi aux affections mélancoliques qui proviennent de bile aduste, comme est la lepre, le cancer & la fiévre quarte.

PIL. *Lucis majores*, ou *Pil. Opticæ D. Mesʃ.*

Ces pilules fortifient la veuë, évacuent les excremens, & maintiennent les corps en santé. Bauderon dit qu'il n'est pas besoin de s'abstenir de manger, aprés les avoir prises.

PIL. *Maſtichinæ D. Petri de Abano.*

Elles preservent l'estomac de toutes maladies, le purgent benignement & le fortifient, elles garentiſſent des douleurs d'estomac, de tête, de ventre, & de celles de matrice. Elles conviennent à la triſteſſe & à la mélancolie.

PIL. *de Quinque Myrobalanorum generibus D. Nic. Myrepſi.*

Elles conviennent aussi aux maux d'estomac, à la mélancolie, aux ratteleux, & à l'enflûre, & elles purifient le sang.

PIL. *Octomeræ*, ou *Pil. de Octo rebus D. Nic. Myrepſi.*

Ces pilules purgent les humeurs craſſes du cerveau, aiguiſent la veuë, & en diſſipent les tayes.

PIL. *Opticæ.* V. *Pil. Lucis majores.*

PIL. *Peſtilentiales*, ou *Pil. Contra peſtem D. Bauderoni.*

Ces pilules preſervent de la peſte, en nettoyant & en purgeant l'eſtomac de toutes humeurs corrompuës.

PIL. *Polychreſtæ.* V. *Pil. Aggregativæ.*

PIL. *de Rhabarbaro D. Meſ.*

Elles purgent les humeurs craſſes accompagnées de grande pourriture, & conviennent aux fiévres longues & opiniâtres lors qu'elles proviennent de ces ſortes d'humeurs, elles ſont propres auſſi à la douleur de foye & à l'hydropiſie qui commence à ſe former.

PIL. *Ruffi*, ou *Communes.*

Elles aident la coction, & empêchent la pourriture, d'où vient qu'elles ſont merveilleuſes contre la peſte.

PIL. *Sine quibus eſſe nolo D. Nic. Salernitani.*

Ces pilules tirent du cerveau la bile, & la mélancolie, & ſont fort propres à éclaircir la veuë, & à la conſerver, à la ſuffuſion, aux douleurs & aux tintemens d'oreilles.

PIL. *Stomachicæ D. Meſ.*

Ces pilules évacuent les humeurs bilieuſes, & pituiteuſes, particulierement celles qui attaquent le cerveau, le foye & l'eſtomac, elles fortifient auſſi le ventricule, aident ſa coction & excitent l'appetit.

PIL. *aliæ Stomachicæ.* V. *Pil. ante Cibum.*

PIMPINELLA, *æ*, ou *Bipinella*, ou *Penonella*, ou *Bipennula*, ou *Sanguiſorba*, ou *Sanguinaria.* Pimpernelle.

C'eſt une plante Lithontriptique, qui reſſemble fort à la Saxifrage. Voyez la difference qu'il y a entre ces deux plantes dans la diction *Saxifraga.*

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir celle de jardin que l'on ſeme, & que l'on cultive; & l'autre ſauvage, laquelle vient de ſoy-même dans les prez, & dans d'autres lieux ſans être cultivée.

Elle eſt chaude & ſéche au commencement du ſecond degré. Elle eſt grandement amie des parties nobles, du cœur, du foye & des autres viſceres. Elle purifie le ſang, nettoye les reins, & en fait ſortir la gravelle. Elle eſt fort bonne à ceux qui ont été mordus d'un chien enragé, & remedie aux fiévres malignes & peſtilentielles.

PINASTELLUM, *i.* V. *Peucedanum.*

PINASTER, *tri.* Pin ſauvage.

On ſe ſert en Medecine des noix, de l'écorce, des feüilles, & de la reſine du Pin ſauvage. Les feüilles & l'écorce rafraîchiſſent & deſſéchent, & ſont fort aſtringentes.

PINEOLATUM, *ti.* Pignolat.

C'eſt un gâteau fait de pignons & de ſucre mêlez enſemble également, & cuits legerement au four, on y peut ajoûter, ſi l'on veut un peu de muſc. Il ſe donne à même fin que le Maſſe-pain. V. *Marci-panis.*

PINEI, *orum*, ou *Nuces pineæ*, ou *pinei nuclei.* V. *Strobili.*

PINGUEDO, *inis.* V. *Adeps.*

PINGUIS *Sapor.* V. *Vnctuoſus Sapor.*

PINUS, *ni*, & *Picea*, *eæ.*

Dioſcoride veut que le pin & la peſſe ne ſoient qu'un même arbre, mais il ſe trompe, car ils ſont bien differents; Il dit que du dedans de ces arbres on fait des Torches, appelées en Latin *Tedæ*, deſquelles on fait une décoction qui ôte le mal de dents; mais il faut pour cela les couper bien

menuës, & les faire cuire dans du vinaigre & s'en laver deux ou trois fois la bouche, pendant que cette décoction eſt encore tiede. Les fruits de ces mêmes arbres appelez par les Latins *Strobili coni*, ſont chauds & aſtringents, étant pris ſimplement ou avec du miel, ils ſont bons à la toux & aux vices de l'eſtomac, & mangez ou bûs avec du vin cuit, ou avec de la ſemence de concombre, ils provoquent l'urine, & amortiſſent l'ardeur des reins & de la veſſie, &c. Enfin les pommes de pin fraîchement cueillies, concaſſées & cuites avec du vin, ſervent grandement aux toux inveterées, aux Phtiſiques, & à ceux qui ont les poulmons ulcerez, en prenant tous les jours environ cinq onces de cette décoction.

Ce même Autheur dit que leur écorce eſt aſtringente, & qu'étant broyée & appliquée ou ointe elle eſt bonne aux écorchûres qui viennent d'échauffement, & aux ulceres qui viennent ſur la peau & à la ſuperficie du corps, &c.

PIPER, *eris*. Poivre.

Il y en a de trois ſortes; ſçavoir le long dit *Macropiper*, le noir dit *Melanopiper* & le blanc dit *Leucopiper*, mais ſelon le ſentiment des Modernes & même de M. Charas, il n'y en a que deux, ſçavoir le long & le noir, parce que le blanc ſe fait du noir par artifice; au lieu que Galien & Andromaque ont crû qu'il y avoit deux plantes, dont l'une portoit le noir, & l'autre le blanc, ainſi qu'il ſe void à la vigne, dont certains ſeps portent des raiſins blancs & d'autres des raiſins noirs; & le même Charas dans ſon Traité de la Theriaque, dit que s'ils euſſent ſçû (comme on ſçait preſentement) la maniere dont le blanc ſe fait, ils n'auroient pas manqué d'en doubler la doſe, & qu'ils ſe ſeroient bien gardé d'employer le noir dont l'écorce ne peut être que ſuperfluë.

Il faut pour être bon qu'il ſoit bien meur, bien gros, bien nourry, maſſif, récent & exempt de vermoulure. Il n'y a de difference entre le poivre long & l'ordinaire, qu'en ce que celui-cy eſt rond, & qu'il n'a beſoin d'aucune preparation pour être diſpenſé du moment qu'on l'a bien choiſi; au lieu qu'il faut ôter la petite queuë du long avec la pointe des ciſeaux, & le frotter doucement avec une petit morceau de toile rude pour ôter la pouſſiere, dont on le couvre quelquefois malicieuſement pour en cacher la vermoulûre.

Le poivre blanc échauffe plus que le noir & a auſſi une odeur plus forte. Dioſcoride dit que le long eſt acre, piquant & amer, à cauſe qu'on le cueille avant qu'il ſoit meur: Il eſt plus temperé que le rond & plus ſpecifique contre les venins. On le recherche fort pour les Antidotes, & pour tous les autres medicamens Theriacaux.

PIPER *Aquaticum*. V. *Perſicaria*.

PIPER *Indicum*, ou *Capſicum*. Le poivre d'Inde n'eſt point en uſage dans la Medecine, ou fort peu, à cauſe de ſa chaleur & de ſa violence exceſſive.

PIPER *Murinum*. V. *Sempervivum*.

PIPERITIS, *idis*, ou *Piperetta*. V. *Lepidium*.

PIPIO, *onis*. V. *Columba*.

PISUM, *j*, ſing. *Piſa*, *orum*, plur. Pois.

Galien dit que les pois ne ſont pas ſi venteux, qu'ils gonflent moins & qu'ils deſcendent plus vîte que les féves, leſquelles reſſerrent le ventre, engendrent un ſang groſſier, & ſont tres-difficiles à digerer, quoy qu'elles ſoient bien cuites & bien preparées. V. *Faba*.

PISSAPHALTUM, *ti*.

Ce n'eſt autre choſe que du bitume mêlé parmy la poix, dont les Anciens embaû-

moient les corps des pauvres, & que quelques-uns fort mal-à-propos veulent faire paſſer pour momie. Dioſcoride neanmoins n'eſt pas du ſentiment, que le bitume ſoit mêlé par artifice avec la poix; mais qu'il eſt ainſi naturellement, car il dit que le *Piſſaphaltum* croît au territoire d'Apollonie, aux environs d'Epidaurus, & qu'il a autant de proprietez que le bitume, & la poix mêlez enſemble.

PISSELÆON, *æi.* Huile de poix. V. Pix.

PISSOCEROS, *ri.* V. *Cera.*

PISTACIA, *orum*, ou *Fiſtici.* Piſtaches.

Ce ſont de petites noix qui viennent ſur un Arbre ſemblable au Terebinthe, deſquelles l'écorce exterieure eſt fort déliée, & tirant ſur le verd, & celle du dedans eſt ligneuſe comme celle des noiſettes, fort tendre neanmoins, & blanchâtre. Le noyau qui y eſt enfermé, eſt en quelque façon verd, & le fruit eſt d'un goût amer, qui n'eſt cependant pas déſagreable.

PISTILLA, *orum.* Pilons.

Il faut ſçavoir qu'il y a autant de ſortes de pilons, quand à la matiere, qu'il y a de ſortes de mortiers. Le mortier de plomb, par exemple, doit avoir ſon pilon de plomb; celuy d'airain, ſon pilon d'airain; celuy de verre, ſon pilon de verre; le pilon de fer neanmoins convient à tous les mortiers, qui ſont faits de métal, comme celuy de bois convient à ceux qui ſont de pierre, & même à tous les autres, où il faut broyer des herbes toutes fraîches.

PITUITAM *Præparantia.* Les medicamens qui preparent la pituite.

La pituite, qui à raiſon de ſes premieres qualitez eſt froide & humide, comme l'inſipide, l'acide & la vitrée, doit être corrigée par des remedes échauffans & deſſéchans, & celle qui eſt chaude & ſéche, comme la pituite ſalée, doit l'être, de même que la bile, par des remedes rafraîchiſſans, & humectans, y mêlant parmy quelques-uns de ceux qui regardent la pituite. Et lors qu'elle eſt craſſe, lente & glutineuſe, elle demande des remedes, qui attenuënt, qui inciſent, & qui détergent, comme ſont les cinq racines aperitives, les racines d'acorus, d'angelique, d'ariſtoloche, de ſouchet, de calamus aromaticus, d'aunée, de ſquine, de galanga, d'iris, de Florence, d'imperatoire, de regliſſe, de pivoine, de ſalſepareille, de valeriane, & de zedoaire. Les feüilles d'abſynthe, d'aigremoine, de betoine, de calament, de chamædrys, de chamæpithys, de fenoüil, d'hyſope, de laurier, de marjolaine, de marrube, de menthe, de meliſſe, de mille-pertuis, d'origan, de poulliot, de rômarin, de rue, de ſauge, de ſarriete, de ſerpolet, de thym, les quatre ſemences chaudes, grandes & petites, la graine de chardon-benît, celles de coriandre, de citron, de leveſche, de pivoine, de ſiler montanum, de ſenevé, & d'orthie. Les bayes de genévre, de laurier, les figues & la noix d'Inde. Les fleurs de rômarin, de ſoucy, de la petite centaurée, de mille-pertuis, de lavande, de muguet, de ſauge, & de ſtœchas, les bois de gajac, de ſaſſaphras, & les écorces de citron & d'oranges, tous les aromats, la myrrhe, l'encens, le maſtich, & le ſtorax, le miel, le muſc, & le caſtoreum, l'ambre gris & le jaune, l'eau de vie, l'eau imperialle, & l'eau theriacale, & outre cela, les ſyrops d'abſynthe, de capillaires, &c.

PITYUSA, *ſæ*, ou *Turbith Officinarum*, ou *Eſula minor.* V. *Eſula.*

PIX, *cis.* Poix.

Ce n'eſt autre choſe qu'une reſine brûlée & mêlée avec la ſuye du bois dont on la tire, ce qui luy donne la couleur noire, comme il ſe dira ci-aprés.

On en fait de deux ſortes, une liquide, &

une ſolide ; On prend une grande quantité de Torches, dites en Latin *Tædæ*, qui ne ſont autre choſe que des vieux Pins, que la quantité de reſine a fait mourir à force de boucher les pores par leſquels ils doivent tirer leur nourriture, & en les ſuffoquant, comme il arrive à ceux qui ſont étouffez par une trop grande quantité de ſang, ou de graiſſe dans la diſpoſition Plethorique, qu'Hippocrates appele Athletiques. Ces Torches aprés avoir été rangées dans un grand creux fait à deſſein & couvertes par deſſus, en ſorte que la fumée ne puiſſe s'exhaler, comme lors qu'on brûle le bois pour en faire du charbon ; on les allume, & étant allumées, elles diſtillent leur liqueur reſineuſe, qui ſort par un canal fait exprés dans la partie inferieure de ces mêmes creux, & eſt reçûë dans des vaiſſeaux auſſi faits exprés : celle qui ſort la premiere eſt comme une ſeroſité que l'on pourroit appeler Flegme, la ſeconde eſt la poix liquide, & la troiſiéme comme la plus ténace, lors qu'elle ſe refroidit, devient ſéche ; Et ſi on la recuit, elle eſt appelée *Palimpiſſa*, comme celle qui n'eſt aucunement cuite, eſt appelée par quelques-uns *Brucia*. Il faut choiſir celle qui eſt pure, graſſe & reſineuſe, odorante, liquide, polie, reluiſante, & non trop deſſéchée.

PIX *Græca*. V. *Colophonia*.

PIX *Navalis*. La poix navale.

On n'entend pas celle dont on ſe ſert pour enduire les Navires nouvellement fabriquez, mais celle que l'on racle des vieux Navires, & qui a acquiſe une vertu aſtringente de l'eau de la Mer. Lors qu'on cuit la poix, on étend ſur la chaudiere où elle cuit de la laine nette, afin qu'elle s'imbibe de la vapeur ; étant fort imbibée, on l'exprime pour en extraire la liqueur qui y eſt contenuë, que l'on appele (mais mal-à-propos) *Piſſelæon*, c'eſt-à-dire huile de poix. A cette poix liquide eſt rapportée une autre ſorte de poix de mauvaiſe odeur, que les Apoticaires appelent tantôt *Oleum Cadinum*, huile de Cade, dautant qu'elle ſe met dans une Caque, que les Latins appelent *Cadus* ; tantôt *Oleum takinum*, huile de take, dont l'uſage n'eſt que pour les beſtiaux. Le vulgaire retenant l'Idiome des Arabes qui diſent quodran, & par corruption quoitran, & quelquefois Goitran, l'appele Goudran, & Belonus l'appele *Cedria*.

La poix liquide ramollit, digere, appaiſe la douleur, cuit l'humeur & la change en pus, & diſſipe les duretez du ſiege & de la matrice. La ſéche produit tous ces effets avec un peu moins de force, mais elle deſſéche plus puiſſamment, & eſt bien plus propre pour refermer les ulceres, & pour ſouder les playes. Si vous voulez ſçavoir les proprietez de la ſuye de poix, ſelon Galien ; V. dans la diction *Fuligo*.

PIXACANTHA, *thæ*, ou *Pixacanthum*, *thi*. V. *Lapium*.

PLACENTA, *æ*, Gâteau. Voyez dans la diction *Panis*.

PLANTA, *tæ*. Plante.

C'eſt un corps que la Terre produit, qui a des diſpoſitions ou une ame vegetative. Il eſt de quatre ſortes ; ſçavoir l'Arbre. V. *Arbor*. L'arbriſſeau, V. *Frutex*, le ſous-arbriſſeau, V. *Suffrutex*, & l'herbe, V. *Herba*.

Les medicamens que l'on fait des plantes ſont tirez ou de toute la plante, comme quand on dit, prenez toute la borrache, prenez toute la chicorée, &c. ou de quelqueune de ſes parties, comme de la racine, du tronc, de l'écorce du bois, &c. ou de ſes excremens, comme ſont le ſuc, la liqueur, la gomme, la reſine, le fungus, &c.

PLANTAGO, *inis*, ou *Arnogloſſum*. Plantain.

Selon Dioſcoride, il y a de deux ſortes de

plantain, dont le moindre a les feüilles étroites, plus molles, plus liſſées & plus minces, que celles de l'autre. Sa tige eſt anguleuſe, & recourbée vers la terre, ſa fleur eſt paſle & produit la graine à la cime de ſes tiges. L'autre plantain eſt plus grand, plus verd, & mieux nourri; Il a ſes feüilles larges & bonnes à manger. Sa tige eſt haute d'une coudée, anguleuſe auſſi & rougeâtre; elle eſt environnée d'une petite graine depuis ſon milieu juſqu'à ſa cime. Sa racine eſt tendre, veluë, blanche, & de la groſſeur d'un doigt. Il croît dans les marais, dans les lieux humides, & parmi les haïes. Mathiole ajoûte à ces deux ſortes de plantain une troiſiéme eſpece, qu'on appele *Lanceolata* ou *Lanceola*, à cauſe qu'il reſſemble à un fer de pique. On appele en general le plantain, *Arnogloſſum*, à cauſe que ſes feüilles reſſemblent à une langue d'Agneau.

Selon Galien, il rafraîchit & deſſéche au ſecond degré, il eſt aſtringent, il condenſe, il reprime, & eſt abſterſif. C'eſt pourquoy il eſt profitable aux éryſipeles, aux inflammations & à toutes ſortes de flux de ſang & de ventre; il empêche la pourriture, & fortifie toutes les parties. Schrodere dit que ſa graine, ſes feüilles, & ſa racine rafraîchiſſent & deſſéche au ſecond degré, & qu'elles ſont abſterſives, hepatiques & vulneraires. On s'en ſert dans toutes ſortes de fluxions, par exemple, dans le flux de ventre, dans le flux exceſſif de l'urine & des mois, dans la gonorrhée, dans le crachement de ſang & dans les fiévres. On s'en ſert exterieurement pour mondifier les ulceres inveterez & pour conſolider les playes.

PLANTAGO *Anguſti-folia Albida.* V. *Holoſtium.*

PLATANUS, *ni.* Plane.

Galien au Livre 8. des Medic. ſimples, dit que cét Arbre eſt de temperature froide & humide, & que pour cét égard ſes feüilles broyées & emplâtrées ſervent évidemment aux flegmons & aux apoſtumes chaudes qui commencent à venir. Son écorce & ſon fruit ſont tellement deſſiccatifs, que leur décoction cuite dans du vinaigre eſt fort bonne au mal de dents, & ſon fruit incorporé dans du ſaing, ou dans de la graiſſe & appliqué ſert aux ampoulles & aux ulceres cauſez par le feu; il y en a, continuë-t'il, qui brûlent l'écorce pour s'en ſervir, comme de medicament deſſiccatif; ils la délayent dans de l'eau, en frottent la galle & la gueriſſent; d'autres l'appliquent ſur les ulceres humides, ſales & inveterez mais il faut ſe donner de garde de la poudre, qui eſt ſur les feüilles, car ſi on l'attire avec l'haleine, elle offence & nuit à la trachée artere, elle la deſſéche & l'enflamme, & ainſi elle gâte la voix: & ſi elle vient à tomber ſur les yeux ou dedans les oreilles, elle offence la veuë, & l'oüie. Dioſcoride dit que les feüilles les plus tendres cuites dans du vin & emplâtrées arrétent les diſtillations & les fluxions des yeux, & en ôtent toutes les inflammations, & toutes les enflûres, & que ſon fruit verd, bû dans du vin, eſt excellent contre les morſures des ſerpens.

PLUMACEOLUM, *li.* Plumaceau.

PLUMBAGO, *inis*, ou *Galena*, ou *Molybdæna.* Plombagine.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir la naturelle ou minerale, & l'artificielle. La premiere n'eſt autre choſe, ſelon Mathiole, que la pierre de la mine d'argent & de plomb, laquelle ſe rencontre de diverſes couleurs, car à force de frequenter les mines, il dit avoir remarqué des pierres minerales, dont les unes étoient jaunes, les autres cendrées, les autres bleües, les autres étincelantes, & d'autres qui étoient luiſantes, & que cette diverſité de couleurs dépendoit des vapeurs differentes de la ter-

re.

re, dont ces pierres ſont formées & engendrées.

L'artificielle n'eſt autre choſe que celle qui ſe fait dans les fourneaux où on fond la mine d'or ou d'argent; Il eſt difficile de la faire, car la mine d'or ou d'argent ne ſe fond pas aiſément à cauſe qu'il n'y a pas aſſez de plomb parmy; c'eſt pourquoy pour en mieux venir à bout, les Forgerons y jettent deſſus de la mine de plomb, ou du plomb même; pour lors une partie du plomb s'arrére parmy l'or ou l'argent, & l'autre partie demeure attachée au pavé du fourneau qui reſſemble à la lytharge, & c'eſt ce qui s'appele plombagine artificielle. Et même Pline, en parlant du plomb, dit qu'il a deux ſortes d'origine, car ou il vient de ſoy-même & de ſa propre mine, n'engendrant rien autre choſe; ou il croît avec l'argent, & eſt mélangé des deux veines; ce qui ſort le premier, eſt le plomb tout pur; ce qui ſort aprés, eſt l'argent; & ce qui reſte dans la fournaiſe, eſt la troiſiéme partie de la mine qui s'appele *Galena*, &c.

Les Arabes n'ont jamais connu la plombagine, car ils ont crû que c'étoit la même choſe que la lytharge, à cauſe que ces deux medicamens ſont de même temperament, & qu'ils ont les mêmes facultez, excepté que la plombagine eſt un peu plus froide, plus denſe, & n'a pas une vertu ſi abſterſive.

PLUMBUM, *j.* ou *Molybdos* par les Grecs, ou *Saturnus* par les Chymiſtes. Plomb.

C'eſt un corps metallique, livide, terreſtre, & peſant, qui ſemble formé d'une exhalaiſon fort humide, impure & groſſiere, laquelle aprés une digeſtion aſſez legere, faite par la chaleur du Soleil, eſt enſuite condenſée & congelée par le froid. Auſſi eſt-ce un metal grandement froid, comme l'experience nous le fait voir. On l'appele Saturne à cauſe de la ſympathie qu'il a avec le Saturne celeſte. Les Anciens le nommoient plomb noir, à cauſe de ſa couleur livide qui eſt un ſigne manifeſte de l'impureté & indigeſtion de ſa matiere, & pour le diſtinguer du plomb blanc qui n'eſt autre choſe que l'étain. V. *Stannum*.

Il ſe rencontre tantôt dans les mines d'argent, tantôt dans des mines particulieres, dont la veine eſt quelquefois en forme de terre cendrée, reluiſante de petites paillettes, & d'autre fois comme une terre, ou blanche ou rouſſe, reluiſante de couleur de plomb. Ces mines ſe trouvent dans la France, dans l'Eſpagne, & particuliérement dans l'Angleterre.

Galien dit qu'il eſt rafraîchiſſant, qu'il eſt tres-bon, ſoit qu'on l'employe ſeul ou avec d'autres medicamens, pour remedier aux ulceres chancreux, appelez *Chironiens*.

Pour mettre le plomb en état de ſervir en Medecine, il faut le laver & le mettre en poudre; & pour le laver on met du plomb avec de l'eau de pluye dans un mortier de plomb, on l'agite avec un pilon auſſi de plomb, juſqu'à ce que l'eau s'épaiſſiſſe & paroiſſe comme ſi c'étoit de la fange noire; on coule enſuite cette liqueur noirâtre, on la ſéche, on la trochiſque, & on la garde pour le beſoin. On le pulveriſe en deux façons. Car il y en a qui le brûlent, & d'autres qui le prennent tout crud. Alexandrinus dit que la premiere eſt la meilleure, & Du Renou dit le contraire.

PLUMBI *Calcinatio*, ou *Calx Saturni*.

Pour calciner le plomb, ſelon Glaſer, on met du plomb purifié dans un pot de terre non verny entre les charbons ardens dans un fourneau à vent, il ne faut pas neanmoins que le feu ſoit violent; mais ſeulement que le pot ſoit rougi, & que le plomb ſe tienne en fuſion; on le remuë continuellement avec une verge de fer juſqu'à ce qu'il ſoit converty en poudre griſâtre, tirant ſur le verd, laquelle on laiſſe refroidir, & on la crible par aprés pour en ſe-

parer les impuretez metalliques.

PLUMBI *Purificatio.*

Selon le même Autheur, pour purifier le plomb on fait fondre dans une grande cueillere de fer le plomb qu'on veut purifier, auquel on ajoûte peu à peu des petits morceaux de cire, ou de ſuif, ces morceaux s'enflamment tout auſſi-tôt, & laiſſent une petite craſſe ſur le plomb, laquelle on ôte avec quelque ſpatule de fer, il faut jetter derechef des petits morceaux de cire, ou de ſuif, & continuer ainſi, en ôtant toûjours la craſſe, juſqu'à ce que le plomb demeure en fuſion claire comme un miroir, & pour lors il le faut verſer dans une baſſine & le laiſſer refroidir.

PLUMBUM *Vſtum.*

M. Lemery dit que pour faire le plomb brûlé, il faut faire fondre dans un pot, deux parties de plomb, & y ajoûter une partie de ſoulfre, & que lorſque le ſoulfre eſt brûlé, on trouve la matiere en poudre noire. Toutefois Glaſer le calcine ſans y ajoûter du ſoulfre, comme on le peut voir par la preparation ci-deſſus. Nous avons parlé de ſes proprietez dans la diction *Plumbum.*

Nota, Que comme le plomb brûlé pris interieurement, cauſe les mêmes accidens que la lytharge, on y remedie auſſi par les mêmes remedes. V. *Lithargyrium.* Mais ſi vous voulez ſçavoir comment le plomb ſe met en poudre par une methode tres-facile, Voyez *Stanni pulveriſatio.*

PNEUMONICA, *orum.* V. *Pectoralia.*

PODAGRA *lini.* V. *Cuſcuta.*

POEONIA, *æ.* V. *pæonia* avec un æ.

POLEMONIUM, *ij*, ou *Polemonia*, *æ*, ou *Philæteria*, ou *Chiliodynamis.* V. *Fraxinella.*

Les branches de cette herbe ſont menuës, ſes feüilles ſont rangées comme des tuiles des deux côtez, elles ſont un peu plus longues & plus larges que celles de la ruë, & ſont ſemblables à celles dû calament ou bien à celles de la corrigiola, à la cime deſquelles il y a de certains boutons qui ont une graine noire. Sa racine eſt blanche, & de la longueur d'une coudée, elle reſſemble à l'herbe aux foulons, & croît dans les lieux écartez, & dans les montagnes.

Dioſcoride dit que ſa racine priſe en breuvage avec du vin eſt bonne à la diſſenterie; que priſe avec de l'eau, elle eſt ſinguliere à la retention d'urine & aux Sciatiques; que priſe en vinaigre au poids d'une dragme, elle ſoulage ceux qui ſont travaillez de la ratte; qu'appliquée ſur les picqueures des ſcorpions & des ſerpens, elle eſt encore tres-bonne; & enfin qu'étant mâchée elle appaiſe la douleur des dents. Et ſelon Galien, le Polemonium eſt appelé par quelques-uns *Philæterium*, & par ceux de Cappadoce *Chiliodynamon.* Il eſt compoſé de parties ſubtiles, & partant il eſt deſſiccatif.

POLENTA, *æ.* Griotte.

Pour la preparer, Galien ne met point d'autre graine que l'orge frais & nouveau, lequel il ordonne de rôtir mediocrement pour le faire moudre enſuite.

POLICMENUM, *ni.*

Selon Dioſcoride, c'eſt une plante qui jette force branches, ayant les feüilles ſemblables à l'origan, & ſa tige à celle du poulliot; elle eſt compartie par pluſieurs nœuds, & ne jette point de moûchet, mais ſeulement de petits boutons à ſa cime, qui ſont acres & de bonne odeur.

Mathiole confeſſe ingenuëment ne ſçavoir ce que c'eſt, & dit enfin qu'il n'en peut rien dire de certain, encore bien qu'il trouve beaucoup de plantes, qui en ayent quelques marques. Il dit la même choſe du *Polygata* dont nous allons parler ci-aprés. Dioſcoride dit qu'étant enduite avec de l'eau, elle eſt fort bonne à ſouder les plaïes, & que priſe en breuvage avec du vin, elle

eſt propre aux rompures, & à ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute. Et Galien au Livre 8. des Medic. ſimpl. dit que le Policmenon eſt chaud & ſec au ſecond degré.

POLIUM, *ij.*

C'eſt une petite plante qui ne vient pas plus haute que la main, & qui pouſſe une aſſez grande quantité de petites tiges d'une même racine, elle a un goût & une odeur aſſez aromatique. On en trouve beaucoup en Provence & en Languedoc, dans les plaines, & dans les lieux arides & ſablõneux. Le Polium croît auſſi ſur les montagnes, & même il eſt plus beau & meilleur que celuy des plaines. Dans la Theriaque & dans le Mithridat on n'employe que ſes ſommitez qu'on doit cueillir dans un beau jour lors qu'elles ſont parfaitement bien fleuries.

Selon Galien, il eſt chaud au ſecond degré, & ſec au troiſiéme : il eſt amer au goût, quelque peu âcre & mordicant, & ainſi il déſopile toutes les parties internes : il eſt bon pour les hydropiques, pour les Ictériques & pour les ratteleux : il provoque l'urine & les mois, & eſt lithontriptique. Etant vert, & particulierement cette eſpece de Polium qui jette plus de branches, ſert à cicatriſer & à ſouder les playes qui ſont profondes. Etant enduit, il guerit les ulceres malins & fâcheux. Cependant le petit Polium a encore plus de vertu, parce qu'il a plus d'acrimonie, c'eſt pourquoy on en uſe dans les Antidotes & contre les poiſons, & même ſoit qu'on l'étende par terre, ou qu'on en faſſe un parfum, il fait fuir les ſerpens.

POLLEN, *inis.* Fleur de Farine.

POLYACANTHA, *æ.* Voyez *Cardius Stellatus.*

POLYCHRESTUM, *ti.* Polychreſte.

C'eſt un mot Grec qui ſignifie un medicament qu'on employe à pluſieurs uſages.

POLYGALA, *æ*, ou ſelon les Grecs *Polygalon.*

C'eſt, ſelon Dioſcoride, une herbe qui eſt de la hauteur d'un palme, qui a les feüilles comme la lentille, & un goût aſtringent. On l'appele *Polygala*, parce qu'étant priſe en breuvage, elle fait venir le laict en abondance.

POLYGONATUM, *ti*, ou *Sigillum B. Mariæ*, ou *Sigillum Salomonis.*

Schrodere dit que le Polygonatum eſt d'une temperature mêlée, qu'il eſt déterſif & un peu aſtringent, qu'il a un peu d'amertume & d'acrimonie. Dans les fleurs blanches ſon uſage eſt interne ; ſes bayes & ſes feüilles priſes au nombre de quatorze ou quinze purgent par haut & par bas ; ſa racine priſe au poids d'une dragme purge la pituite. On s'en ſert exterieurement pour ôter les taches, pour blanchir la peau, & pour reſoudre les humeurs & les contuſions, & en lotion pour chaſſer les lentes de la tête, deſſécher la galle des enfans, & effacer les cicatrices qui reſtent enſuite de la petite verolle, &c.

POLYGONUM, *j.* V. *Centinodia.*

POLYPODIUM, *dij.* Polypode.

Le polypode ſe prend, ou pour toute la plante ou pour la racine, qui eſt la ſeule partie qui ſert en Medecine. Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir celuy de muraille & celuy de cheſne, lequel ſelon Meſué eſt le meilleur, parce qu'il eſt moins venteux, qu'il a moins d'humidité excrementeuſe, & qu'il a auſſi, ſelon Cheſneau, plus d'aſtriction, ce qui eſt toûjours plus recommandable aux remedes qui purgent en attirant. Il faut choiſir celuy qui eſt de ſubſtance compacte, d'un rouge noir par dehors, & verd au dedans, noüeux, garni de cheveux ou de filamens, d'une ſaveur mélangée d'auſtere & de doux, & qu'il ne ſurpaſſe pas en groſſeur le petit doigt.

Schrodère & Actuarius disent que le polypode évacuë la bile, & la pituite, qu'il est tres-bon dans les maladies du mesentere, du foye, de la ratte, & des hypochondres. Qu'il soulage aussi beaucoup les Scorbutiques & ceux qui sont tourmentez de la colique. Sa dose est depuis deux dragmes jusqu'à trois dans des décoctions ou dans des infusions faites de petit laict, par exemple dans la galle; & d'eau d'orge, dans les fiévres quartes, en le corrigeant toûjours avec un peu de regliſſe, & d'anis, parce qu'il desséche beaucoup.

Polytricon, *j.* ou *Polytrichum*, ou *Adianthum nigrum*, ou *Capillares*. V. dans la diction *Adianthum*.

Pompholix, *igos*. V. *Tuthia*.

Poma, *orum*, ou *mala*. Pommes.

Celles de court-pendu, dites *curtipendulæ*, & celles de reinettes, dites *ranetanæ*, excellent entre toutes les autres, c'est pourquoy les Medecins dans leurs ordonnances, par les mots de *poma redolentia*, entendent ou les unes, ou les autres. Quoy qu'il en soit, chacun sçait qu'il y a diverses sortes de pommes & qu'elles sont differentes en forme & en goût: les unes sont âpres, les autres aigres, & les autres douces. Il y en a aussi qui ont une saveur mêlée, étant tout ensemble douces & âpres, d'autres aigres-douces, & d'autres acides ou austeres & ameres. Elles lâchent presque toutes le ventre, mais particulierement celles qui sont douces, lesquelles diminuënt la bile & la mélancolie. Les douces sont de moyenne temperature, les acides ou austeres sont plus froides, & les ameres plus chaudes.

Pour les malades, on ne doit user que des pommes cuites à la braise, ou à la vapeur d'eau boüillante, ou bien cuites avec de la paste fine en forme de bignets saupoudrez de sucre. On les donne aprés le repas, & quelquefois avec du pain pour fortifier le ventre & l'estomac de ceux qui n'ont point d'appetit, qui digerent difficilement, ou qui ont quelque dévoyement, à quoy sont fort propres les pommes vertes, lesquelles preparées, comme j'ay dit, sont quelque peu astringentes. Celles qu'on appele *Poma subacida* ou *vinosa*, pommes un peu aigres ou vineuses, sont d'une nature mêlée, & conviennent à l'estomac & au cœur.

Poma *Armeniaca*, ou *Chrysomela*, *orum*, plur. V. *Malum*.

Poma *Aurea*. Voyez au même endroit que dessus, & ainsi des suivantes. *Poma Citrea*: *Poma Cotonea*: *Poma Limonia*: *Poma Persica*: & *Poma Punica*.

Poma *Mirabilia*, ou *Poma Aurea*. V. dans la diction *Solanum*, Pommes d'amours, & par quelques-uns en Latin *Poma Amoris*.

Pomaceum, *ei*. V. *Pyraceum*.

Pomum *Hierosolimitanum*, ou *Pomum mirabile Tragi*. V. *Momordica*.

Pomum *Medicum*. Voyez *Malum Citreum*.

Poncerium, *ij*. V. aussi *Malum Citreum*.

Pondus, *eris*. Poids.

On se sert seulement en Medecine du grain, de l'obole, du scrupule, de la dragme, de l'once, & de la livre. Voyez les tous chacun en leur place.

Populus, *j*. *Populus Arbor*. Peuplier.

On en tire l'écorce & les boutons dits en Latin *oculi* ou *gemmæ*, lesquels sont de nature mixte, c'est-à-dire humides, secs & inclinans du côté du froid, ils sont aussi déterſifs. L'écorce du peuplier blanc, qui est proprement le tremble, est employée particulierement dans la sciatique, tant interieu-

rement qu'exterieurement ; on s'en ſert auſſi dans la ſtrangurie, & dans la brûlure.

Pour ce qui eſt des boutons du peuplier noir, dit ſimplement peuplier, les femmes s'en ſervent ordinairement pour embellir, & faire croître leurs cheveux ; on s'en ſert auſſi pour appaiſer toutes ſortes de douleurs. Il entre dans l'onguent Populeon, dont le propre eſt de rafraîchir, & de provoquer le ſommeil.

PONTICUS, ou *Acerbus Sapor.* Voyez *Acerbus.*

PORCUS, *ci*, ou *Sus.* Porc *ou* Cochon.

C'eſt un animal domeſtique dont la graiſſe ſeule eſt en uſage en Medecine, parce qu'elle eſt émolliente, ſuppurative, anodyne & rarefiante ; on l'appele Axonge. On fait une pommade admirable de celle qu'on tire du lard ſalé, le plus vieux qu'on peut trouver eſt le meilleur : Aprés en avoir ôté le jaune on ratiſſe le blanc avec un coûteau, on le jette dans de l'eau fraîche, qu'on change trois ou quatre fois ; on bat ce blanc avec une cueillere ou une eſpatule : Aprés en avoir épuiſé l'eau, il reſte une pommade ſur laquelle il faut jetter auſſi-tôt pour un ſol d'eau roſe, & enſuite en oindre trois ou quatre fois le jour le viſage, la gorge & les mains de ceux qui ont la petite verolle, quand elle commence à blanchir & non pas plutôt, pour lors on peut s'aſſûrer qu'on n'en ſera point marqué, & qu'on aura même évité les accidens & toutes les ſuites fâcheuſes & aſſez ordinaires de cette eſpece de contagion.

La chair de porc eſt fort humide, & fort indigeſte, elle engendre beaucoup de ſeroſitez, celle de ſanglier eſt meilleure & plus nourriſſante.

POROTICA, *orum.* V. *Catagmatica.*

PORPHYRITES, *itis*, ou *Marmor.* Porphyre.

C'eſt une eſpece de marbre, qui eſt d'ordinaire marqueté de rouge, & quelquefois de verd. Il y en a encore un autre qui a des marques blanches, qu'on appele *Leucoſticon.* L'un & l'autre ſont ſi ſolides qu'on en fait des marbres propres à broyer les teintures, les pierres precieuſes, & les choſes les plus dures.

PORRUM, *ri.* Porreau.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir celuy de jardin, & le ſauvage.

Toute ſorte de porreau échauffe puiſſamment, deſſéche, ouvre, inciſe, réſout, & eſt excellent pour remedier à la morſure des ſerpens, & à la brûlure. Sa graine broyée, & bûë avec du vin doux, ou du vin blanc, provoque l'urine & en dilate les conduits.

PORTULACA, *cæ*, ou *Porcellana.* Pourpier.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir le domeſtique & le ſauvage, qui croît de ſoy-même ſans être cultivé. Il jette pluſieurs rainceaux verds tirant ſur le rouge & rampants par terre : On ne ſe ſert en Medecine que de la graine du domeſtique, ou de la tige avec ſes feüilles.

Il eſt froid au troiſiéme degré & humide au ſecond. Il repercute, reſtraint, il condenſe, il fait mourir les vers & éteint la ſemence. Il eſt cephalique & nevritique ; ſa ſemence eſt une des quatre ſemences froides mineures.

PORTULACA *Sylveſtris*, ou *Telephium*, ou *Illecebra.* V. *Sempervivum.*

POSCA, *cæ*, ou *Oxycratum.* Voyez *Acetum.*

POTAMOGETUM, *ti*, ou *Frontalis.*

Selon Dioſcoride, c'eſt une plante qui a les feüilles ſemblables à la béte, elles ſont veluës & nagent ſur les eaux.

Elle eſt aſtringente & refrigerative, elle eſt fort bonne aux démangeaiſons & aux

ulceres inveterez, & corrosifs. Galien au Liv. 8. des Medic. simpl. dit que le Potamogetum est astringent & refrigeratif au même degré que la Centinode, quoy qu'elle soit composée d'essence plus subtile.

POTENTILLA, *læ*, ou *Argentina*, ou *Anserina*, ou *Agrimonia Sylvestris*. Argentine, *ou* patte d'Oye.

C'est, selon Mathiole, une herbe assez semblable à l'agrimoine sauvage, elle a neanmoins les feüilles plus veluës que l'agrimoine, elles sont vertes au dessus & blanches au dessous. Elle jette de petits rainceaux qui traînent à terre, comme ceux de la pilosselle, elle produit des fleurs jaunes qui tiennent à une simple queuë, & qui sont semblables aux bassinets des jardins. Sa racine est rouge en dehors, & blanche en dedans. Elle croît dans des lieux humides & le long des sentiers.

Toute la plante est astringente & dessiccative, elle est bonne à souder les playes fraîches, & à arrêter le flux de ventre & les mois des femmes. Elle est aussi fort propre à ceux qui crachent le sang & à guerir les ulceres de la bouche & des parties honteuses, elle raffermit les dents qui branlent, & en appaise la douleur, & resserre les gencives.

POTERIUM, *rij*, ou *Nevras*.

Selon Dioscoride, c'est une plante qui jette force branches, longues, molles, déliées, pliables, & semblables à celles de *Tragacantha*. Ses feüilles sont petites & rondes, & sa fleur blanche & petite. Sa graine est inutile, quoique picquante & odorante au goût. Ses racines sont longues de deux ou trois coudées, & sont dures & nerveuses. Elle est picquante, elle a une écorce menuë & un cotton épais. Elle se plaît sur les côteaux & dans les lieux aquatiques. En Medecine on employe particulierement sa racine, qui selon le même Dioscoride, étant pilée & emplâtrée est singuliere aux nerfs coupez & pour soudre les playes. Sa décoction est aussi fort bonne aux accidens qui peuvent affliger les nerfs. Et Galien au Livre 8. des Medic. simpl. parlant du Poterium, sous le nom de *Nevras*, dit qu'il a la vertu de dessécher sans aucune mordication.

POTIO, *onis*, ou *Potus*, *huj. Potûs*. Potion.

On distingue la potion en purgative, corrobative & alterative.

POTIO *Cathartica*, ou *Purgatoria*, ou *Solutiva*. Potion purgative.

On fait prendre les remedes purgatifs en trois manieres; sçavoir en potion, en bole, & en pilules. La premiere est la plus usitée, parce qu'elle va plus promptement par tout le corps, & par toutes les veines les plus déliées, & par consequent elle leve plus facilement les obstructions, & purge mieux toutes les humeurs qu'elle rencontre.

Il y a quatre choses à considerer pour faire prendre les remedes purgatifs en potion, avec profit & sans incommodité, 1°. La nature du medicament. Car s'il est benin ou mediocre on l'ordonne plutôt en potion, qu'autrement, & s'il est acre ou malin, plutôt en forme solide, crainte qu'il ne blesse sitôt les parties nobles. 2°. La quantité de la potion qui ne doit pas exceder quatre onces, crainte qu'elle ne renverse l'estomac. 3°. Sa qualité, car on l'aromatise ou de sucre, ou d'autres choses agreables, afin que par ce moyen elle puisse demeurer plus long-temps, & qu'elle produise les effets qu'on pretend. 4°. Enfin la preparation du corps, car la medecine ne se doit prendre qu'à jeun, non seulement de crainte que sa force ne soit émoussée, mais aussi afin qu'elle se jette plus promptement dans les veines, & sitôt qu'elle est prise, on lave sa bouche; Quelquefois on permet le sommeil particulierement si le remede est fort, mais aussi-tôt que la medecine commence

à operer, il faut s'abſtenir du ſommeil, juſqu'à ce qu'elle ait achevé ſon operation; deux ou trois heures aprés l'avoir priſe, on donne un boüillon, non ſeulement pour laver le ventre, mais encore pour adoucir la qualité du remede.

POTIO, ou *Potus Corroborans*. Potion corroborative, *ou* cardiaque.

C'eſt un medicament liquide qu'on donne à prendre par la bouche, compoſé de confections, ou de poudres cordiales & de ſirops diſſous, pour rétablir les forces abbatuës, & pour remedier particulierement aux incommoditez du cœur.

POTIO, ou *Potus Alterans*. Potion alterative.

C'eſt auſſi un medicament liquide qu'on prend par la bouche, lequel n'eſt deſtiné ni pour purger, ni pour fortifier, mais ſeulement pour alterer en diverſes manieres & intentions, comme pour échauffer, pour rafraîchir, pour humecter, incraſſer, faire dormir, faire mourir les vers, faire accoucher, &c. Il ſe compoſe d'une liqueur convenable ſuivant l'intention, comme d'eaux diſtillées, quelquefois de ſucs ou de décoction & de ſirops propres, le tout ſuivant la diverſité des indications qui ſe preſentent, par exemple pour faire dormir.

On prend des eaux diſtillées de papaver rheas & de nenuphar, quatre onces: du ſirop de pavot blanc, une once & demie; & du ſirop violat, demi-once. On fait une potion de ce que deſſus, laquelle ſe donne à l'heure du ſommeil.

Pour fortifier le cœur & chaſſer les vers. On prend de l'eau diſtillée & de celle de chiendent, ana deux onces: de la confection d'hyacinthe demi-dragme: de la poudre de vers de terre deſſéchez & preparez comme il faut, un ſcrupule; de la coralline & de la rapure de corne de Cerf, de chacune demi-ſcrupule; du ſirop de limon, une once.

Et pour faciliter l'accouchement, on prend de l'hypocras fait de l'infuſion de canelle & de dictam de créte dans le vin blanc, quatre onces: de l'eau de canelle, demi-once: de la confection d'alkermes, un ſcrupule; du ſaffran demi-ſcrupule & du ſirop d'armoiſe une once.

POTUS *Hippocraticus*, ou *Vinum Hippocraticum*. V. *Claretum*.

PRÆCIPITARE, *Præcipitatio*, *onis*; Precipiter, precipitation.

En matiere de Chymie, c'eſt une corroſion faite par des eaux fortes & par d'autres liqueurs diſſolutives. Precipiter eſt ſeparer le mixte diſſout, & le faire tomber en poudre au fonds de ſon diſſolvant. La precipation ſe fait par le moyen des ſels, leſquels étant verſez ſur la diſſolution détruiſent la force du diſſolvant & le contraignent.

PRÆCIPITATUM *Mercurij*. Voyez *Mercurius præcipitatus*.

PRÆCIPITATUM *Luteum*. V. *Turbith minerale*.

PRÆLUM, *li*, ou *Torcular*. Une Preſſe.

PRÆNESTINÆ, *arum*, plur. Voyez *Avellanæ*.

PRÆPARATIO, *onis*. Preparation.

C'eſt une reduction artificielle du medicament en un état convenable, pour s'en ſervir.

Toute la difference qu'il y a entre preparation & correction; c'eſt que la preparation eſt une operation plus generale que la correction, car toute correction eſt preparation, mais toute preparation n'eſt pas correction; par exemple, quand on détrempe la manne avec le boüillon ou une autre liqueur, ce n'eſt pas la corriger, mais ſimplement la preparer, ſi ce n'eſt qu'on voulût prendre le mot de corriger fort largement. Pour ſçavoir ce que c'eſt que correc-

tion. Voyez *corrigere*. La preparation ſe conſidere en deux façons ; ſçavoir comme partie de la Pharmacie, & comme operation. Celle-là donne les preceptes de bien travailler ; Et celle-cy travaille.

Il y a quatre ſortes de preparations, ſelon Meſué, ſçavoir la coction, la lotion, l'infuſion, & la trituration. Voyez-les toutes chacunes en leur place. Elles ſe font toutes en deux façons, ſelon Meſué, & même ſelon les Chymiſtes ; ſçavoir ou avec addition, & mélange, ou ſans addition, ni mélange. On prepare avec addition lors qu'on fait tremper, par exemple, la ſcammonée dans l'huile d'amandes douces, quand on la fait cuire dans un coing, & quand on la calcine avec des eaux fortes, & ſans addition ni mélange ; quand, par exemple, on torrefie la rhubarbe, quand on calcine l'alun, & quand on brûle le plomb dans une cueillere pour le reduire en chaux. Voyez le reſte de la preparation dans du Cheſneau, en la ſeconde partie de ſon Traité de Pharmacie.

PRÆPARANTIA *Humores*. Voyez *Digeſtiva*.

PRASOÏDES, ou *Phacoïdes*. V. *Empetrum*.

PRASSIUM, *ſij*. V. *Marrubium*.

PRIMULA *Veris & Primi-veria*, ou *Verbaſculum*, ou *Herba paralyſeos, & Arthritica*, ou *Herba Sancti Petri*, ou *Brachula Cuculi*, ou *Viola Thuſculana*, ou *Betonica alba*.

C'eſt une plante fort commune & tres-connuë d'un chacun ; ſa fleur eſt la premiere qui paroît au Printemps, d'où vient le nom de *Primiveria* ou *Primula Veris*.

Elle eſt fort bonne aux gouttes, à la paraliſie, d'où vient le nom d'*Arthritica* & de *Paralitica*, & on fait grand cas de ſa racine, pour rompre la pierre des reins, & celle de la veſſie. On tient que ſon ſuc pris en breuvage, & appliqué en dehors, eſt bon aux rompures & aux diſlocations. Les Dames ſe ſervent du ſuc des fleurs pour ôter les taches du viſage.

PRINCIPIA *Chymica*.

Les Autheurs Chymiques anciens & modernes ne reconnoiſſent point d'autres principes, que ceux qu'on trouve par le moyen de l'Art dans la reſolution de tous les mixtes.

Les vegetaux, les animaux, & les mineraux ſont compoſez également de cinq principes bien diſtincts dans ceux qui ne ſont pas d'une ſubſtance extraordinairement compacte : Les trois premiers ſont le ſel, le ſoulfre & le mercure. On les appele actifs, parce qu'ils renferment toute la vertu qui produit l'action. Le ſel eſt eſtimé le fondement de toutes les ſaveurs, le ſoulfre l'eſt des odeurs & de l'inflammabilité, & le mercure des couleurs. Le flegme & la terre ſont les deux derniers principes ; ils ont été nommez paſſifs, parce qu'ils ne peuvent produire aucune action bien conſiderable : On les appele auſſi principes élementaires, à cauſe de la conformité qu'ils ont avec l'eau & avec la terre, qui ſont les plus groſſiers des élemens des anciens Philoſophes.

PROJECTIO, *nis*. Projection.

Pour faire la projection, on place un creuſet, ou un aludel ſur un rond de terre cuite épais d'un ou deux travers de doigts, & ſuffiſamment large pour y poſer le creuſet, ou l'aludel ; ce rond, que les Chymiſtes appelent Culotte, eſt mis de plat au milieu de la grille d'un fourneau à vent ; on allume un feu de charbon tout autour de ce rond, ou du creuſet, ou de l'aludel ; le creuſet doit être muni de ſon couvercle, de même que l'aludel de ſon bouchon. On pouſſe le feu juſqu'à ce que le vaiſſeau ſoit bien rouge, & alors on y jette dedans environ une once de la matiere qu'on veut

projetter,

projetter, se servant pour cela d'une espatule de fer assez longue pour contenir ce qu'on veut jetter de matiere à la fois; On couvre en même temps le creuset & l'aludel, & dés que la détonation est passée, on les ouvre, & on y rejette autant de nouvelle matiere que la premiere fois, puis on les recouvre, & on continuë ainsi jusqu'à ce que toute la matiere ait été projettée, ou que le vaisseau n'en puisse plus contenir.

PROPOLIS, *eos*. V. dans la diction *Cera*.

PROSERPINACA, *cæ*. V. *Centinodia*.

PRUNA, *orum*. Prunes.

Toute la difference que Mesué en fait, n'est que du goût, & de la couleur, comme des deux qualitez necessaires, pour faire le choix de celles qui sont plus purgatives; Il dit que les prunes sont laxatives & alteratives, mais que les blanches, les jaunes & les rouges sont moins medicamenteuses que les noires; entre lesquelles les aigres sont plus alteratives, & les douces comme celles de damas & d'Armenie sont plus purgatives; c'est pourquoy pour faire le *Diaprunum*, on employe plutôt les noires & les douces, que les autres.

Elles humectent, rafraîchissent, amolissent, & lâchent le ventre. Les douces sont épiceraſtiques, nevritiques & bechiques.

PRUNA *Sebestena*. V. *Sebesten*.

PRUNÆ, *arum*, plur. ou *Prunella*, *æ*. Charbons ardens.

PRUNELLA & *Brunella*, *æ*, ou *Symphitum medium*. V. dans la diction *Symphitum*.

Nota, Que cette plante est la troisiéme espece des Symphitums moyens, laquelle est chaude & séche, & a les mêmes proprietez que la Bugle. V. *Bugula*.

PRUNELLA, *orum*, plur. ou *Brunella*. Prunelles.

Elles rafraîchissent beaucoup plus que toutes les autres prunes, & elles humectent sans émouvoir aucunement le ventre. Ainsi on les tient plus propres à manger: elles donnent même un rafraîchissement agreable dans les fiévres.

PSEGMA, *tos*, ou *Squama æris*. V. *Metallica*.

PSEUDO-AGNUS, *i*. Voyez *Pseudoligustrum*.

PSEUDO-ANCHUSA, *æ*. V. *Anchusa*.

PSEUDO-BUNIUM, *nij*, ou *Bunium falsum*.

Dioscoride dit que c'est une plante qui croît en Candie, à la hauteur d'un palme, & qui a les feüilles & les branches comme le naveau, mais elles ont un goût picquant, neanmoins Mathiole avouë n'en n'avoir jamais vû en Italie.

Galien parlant des deux Buniums, dit que le naveau sauvage, (que quelques-uns nomment *Arcticon*) & que le Bunium bâtard sont si chauds qu'ils provoquent les mois & l'urine: Et Dioscoride dit que les branches de celuy-ci bûës dans de l'eau gueriſſent les trenchées, qu'elles sont bonnes aux douleurs de colique, & à ceux qui ne peuvent uriner que goutte à goutte, & qu'étant appliquées un peu tiedes avec du vin & du sel, elles resolvent les écroüelles.

PSEUDO-CAPSICUM, ou *Capsicum falsum*. Poivre d'Inde bâtard.

Dodonée dit que c'est une plante plus haute & plus branchuë que le Capsicum. Ses tiges sont quelquesfois hautes de deux coudées; ses feüilles sont lisſées, plus longues, & plus étroites que celles de la morelle de jardin; ses fleurs sont blanches; son fruit est rond, & rouge, mais moins que celuy du Capsicum, & n'a point ou fort peu de goût.

Comme cette plante est étrangere, les Hollandois l'entretiennent dans des pots de terre. Elle dure plus long-temps que le

Capsicum, & se conserve même plusieurs années, si on a soin de la preserver du froid.

Elle est rafraîchissante au contraire du Capsicum.

PSEUDO-COSTUS, *i*, ou *Costus falsus*. V. *Costus*.

PSEUDO-CYTISUS, ou *Cytisus falsus*. V. sur la fin de la diction *Cytisus*.

PSEUDO-DICTAMNUS, ou *Dictamnus falsus*. Dictam bâtard.

Il a les feüilles blanches, cotoneuses & assez semblables à celles du vray, mais ses fleurs qui sont presque de couleur de pourpre entourent les tiges en forme d'anneau. Dioscoride dit qu'il croît de luy-même par tout, excepté dans l'Allemagne & dans la Hollande, où il ne vient point sans qu'on l'y seme.

Dodonée & Dioscoride disent qu'il est chaud & sec, mais qu'il a bien moins de vertus que le vray Dictam.

PSEUDO-IRIS, *idis*. V. *Gladiolus*.

PSEUDO-LIGUSTRUM, *stri*.

Dodonée dit que cette plante est de moyenne grandeur, que ses feüilles sont longues & larges, comme celles du cerisier, que ses fleurs sont blanches, & qu'elles ont une odeur agreable, qu'elles sortent en grande quantité, ayant une queuë fort longue & fort déliée, ensuite dequoy il paroît des bayes, qui meurissent en Automne, & qui étant meures deviennent noires, & ont un petit noyau au dedans. Toute la plante fleurit au commencement du mois de May. Elle se trouve en bien des endroits de la Hollande, mais bien plus dans l'Autriche, & dans quelques forests de la Silesie. Il y en a qui l'appelent *Pseudo-agnus*.

Le même Autheur dit que les noyaux des bayes de cette plante ont le même goût, & les mêmes vertus que ceux des cerises; car ils sont mediocrement chauds, & provoquent doucement les urines, c'est pourquoy ils sont bons à ceux qui sont travaillez de colique nephritique.

PSEUDO-LINUM, *ni*. V. *Linaria*.

PSEUDO-LYSIMACHIA, *æ*. Voyez *Lysimachia*.

PSEUDO-MELANTHIUM, *ij*, ou *Nigellastrum*. V. *Nigella*.

PSEUDO-NARCISSUS, *i*. V. *Narcissus*.

PSEUDO-NARDUS, *i*. V. *Lavendula*.

PSEUDO-ORCHIS, *idis*. V. *Bifolium*.

Les Modernes rapportent aux Orchis une plante qu'ils appelent *Bifolium*, espece d'orchis bâtard. Elle n'a que deux feüilles à la tige vis-à-vis l'une de l'autre, lesquelles sont nerveuses & semblables aux feüilles de plantain à large-feüille, mais neanmoins un peu plus petites. Elle vient dans des lieux humides & marécageux, & fleurit, comme tous les autres orchis, aux mois de May & de Juin.

Quelques-uns croyent que c'est une herbe que Pline appele Ophrys. V. *Ophrys*. D'autres que c'est l'Alysma. Mais Dodonée dit que c'est une nouvelle plante dont les Anciens n'ont fait aucune mention, & qui pourtant est utile pour conglutiner les plaïes & les rompures.

PSEUDO-PYRETHRUM, *ri*, ou *Hydropiper*. V. *Persicaria*.

PSEUDO-RHABARBARUM, *i*, ou *Rhabarbarum Monachorum*. V. *Hippolapathum*.

PSEUDO-STACHYS, *idis*, ou *Stachys spuria*. V. *Stachys*.

PSIADIUM, *ij*. V. *Alchimilla*.

PSYLLIUM, *ij*, ou *Herba Pulicaris*. Herbe aux puces.

C'est une petite plante qui croît dans les terres labourables, & dans les fosses sablonneuses, dont les feüilles sont longues, étroites, veluës & assez semblables à celles

de la corne de Cerf. Sa chevelûre commence à sortir du milieu de sa tige : Elle a deux ou trois petites têtes à la cime, au dedans desquelles il y a une petite graine dure, noire & semblable à une puce ; d'où elle tire le nom de *Herba pulicaris*, herbe aux puces.

Mesué met le Psyllium au rang des purgatifs que les Arabes ont inventé : si on n'en trouvoit pas de plus utiles, nous ne leurs aurions pas grande obligation, puis qu'on ne s'en sert que pour alterer en humectant & en rafraîchissant, principalement dans les inflammations & dans les sécheresses de la langue. Sa graine amollit & lâche doucement le ventre. Galien dit que cette graine est fort bonne, qu'elle est refrigerative au second degré, & qu'elle est autant séche, qu'humide.

PSILOTHRA, *orum*, ou *depilatoria*.

C'est un mot Grec qui signifie des medicamens propres pour faire tomber le poil lors qu'il est incommode ; c'est pourquoy ils sont appelez par les Latins *Depilatoria*.

Il y en a de deux sortes, les uns brûlent actuellement, comme peut être l'or sur toutes choses ; & d'autres potentiellement, comme sont la lessive forte & la chaux vive ; les œufs de fourmies, la sandaraque, l'orpiment, & les huiles de soulfre & de vitriol.

PSYMMITHIUM, *ij*. V. *Cerussa*.

PTARMICA, *orum*. V. *Sternutatoria*.

PTARMICA, *æ*, ou *Sternutamentaria*, ou *Pyrethrum Sylvestre*.

C'est, selon Dioscoride, une petite herbe qui jette plusieurs branches, qui sont petites, rondes, & assez semblables à celles d'auronne. Ses surgeons sont fort garnis de feüilles longuettes, & quasi semblables à celles de l'olivier ; à leur cime elle produit des petits chapiteaux ronds & semblables à ceux de la camomille, lesquels étant portez au nez ils font éternuer, d'où vient le nom de *Ptarmica*.

Galien dit aussi que les fleurs de *Ptarmica* sont bonnes à faire éternuer, car étant verte elle est chaude & séche au second degré, & lors qu'elle est séche, elle est chaude, & séche au troisiéme.

PTISSANNA, *næ*. Ptisanne.

La Ptisanne commune est un breuvage qui se fait avec de l'eau, de l'orge & de la reglisse boüillis ensemble. La reglisse ne se met que sur la fin, crainte d'amertume. On y peut ajoûter dans les maladies de la poitrine les raisins damas mondez, les figues & les dattes. Son nom vient du verbe Grec *ptisso*, qui signifie nettoyer, ôter l'écorce & piler.

Elle est rafraîchissante, quand ce ne seroit qu'à cause de l'orge dont elle est en partie composée, c'est pourquoy elle est fort bonne à ceux qui ont besoin de rafraîchissement, comme à ceux qui sont travaillez de fiévre, d'intemperie chaude, du foye, des reins, des poulmons, de l'estomac, & des autres parties considerables. Galien dit qu'elle purge aussi l'humeur pituiteuse qui est dans l'estomac & dans les intestins.

PTISANNA *Colata*. V. *Cremor ptisannæ*.

PUGILLUS, *li*. Pugille.

C'est une mesure de medecine, qui contient tout ce qu'on peut comprendre entre trois doigts legitimement, & sans excez, laquelle mesure se marque ordinairement par la premiere lettre du mot de pugille, qui est le p. exemple, p. j. p. ij. p. iij. &c.

PULEGIUM, *ij*. Poulliot.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir le masle ou le domestique, dont les feüilles sont larges, & le sauvage, dont les feüilles sont étroites.

Il est chaud au troisiéme degré, il dessèche puissamment, il attenuë, il provoque les mois, & met dehors l'arriere-faix, il

digere la pituite qui eſt dans la poitrine, il aide à la coction, & eſt fort bon contre les convulſions; trempé ou boüilli dans du vin, il remedie aux bleſſures des ſerpens, il fait grand bien aux ratteleux, aux goutteux & à ceux qui ſont travaillez du mal caduc.

PULICARIA, *iæ.* Voyez *Pſyllium* & *Conyza.*

PULICARIA *Pumila*, ou *minor.* V. *Perſicaria mitis.*

PULLUS *Gallinaceus*, Poulet. Voyez *Gallina.*

PULLUS *Columbinus*, Pigeonneau. V. *Columba.*

PULMO *Vulpis præparatus.* V. les dictions *Animal* & *Vulpes.*

PULMONARIA, *iæ*, ou *Symphitum maculatum.* V. *Symphitum.*

PULMONARIA *Arborea*, ou *Muſcus Arboreus Cruſtaceus*, ou *Muſcus Pulmonarius.*

C'eſt une mouſſe qui vient ſur les arbres en forme de croûte. Elle rafraîchit & deſſéche moderément. On s'en ſert interieurement dans les maladies du poulmon, & dans le flux de ventre & de la matrice. Elle ſert exterieurement pour arréter le ſang des playes. Enfin comme elle a mêmes vertus & figure que l'hepatique dite Lichen. Voyez *Lichen.*

PULMONICA, *orum.* V. *Pectoralia.*

PULPA, *pæ.*

Cette diction ſignifie la chair des fruits, qui eſt entre la pelure ou l'écorce, & les noyaux ou pepins. Enfin c'eſt la même choſe que *caro*, *medulla*, &c.

PULS, *tis.* V. *Athera.*

PULSATILLA, *læ.* V. *Anemone.*

PULTICULÆ, *arum.* V. *Cataplaſma.*

PULVIS, *veris*, ſing. *Pulveres*, *rum*, *ibus*, plur. Poudre.

Elles ſe font par trituration. Voyez *Trituratio.*

PULVERES *omnes Aromatici ordine Alphabetico diſtincti.* Toutes les poudres aromatiques rangées par Alphabet.

PULV. *Electuarii analeptici*, ou *reſumptivi*, ou *reficientis D. Fernelii.*

Cette poudre rétablit les forces, guerit la douleur d'eſtomac, la ſincope, rétablit les corps extenuez par quelque évacuation exceſſive, ſoulage les Phthiſiques, en les humectant, les nourriſſant, & les fortifiant.

PULVERES *Aromatici Caryophillati & Aromatici Roſati.* V. *Aromaticum.*

PULV. *Electuar. de Baccis Lauri.* V. *Electuaria.*

PULV. *Diacalamintes D. Nicol. Alexandrini.*

Cette poudre tire les eaux & la bile, tuë les vers, leve les obſtructions du meſentere, ouvre les conduits, & inciſe les humeurs craſſes.

PULV. *Diacinnamomi D. Meſ.*

Cette poudre aide à la coction, & empêche la pourriture de la pituite, & facilite la diſtribution de la nourriture par tout le corps.

PULV. *Diacomeri D. N. Myrepſi.*

Cette poudre eſt bonne aux tabides, à ceux qui ſont travaillez de la toux, aux douleurs d'eſtomac, & à toute imbecillité du corps, elle ſoulage auſſi la débilité des reins, & réveille l'appetit venerien.

PULV. *Diacroci*, ou *Diacurcuma magna D. Meſ.*

Cette poudre guerit les maladies longues de l'eſtomac, du foye, de la ratte, & les ſymptomes qui en proviennent, comme les obſtructions, l'hydropiſie, la cachexie, la couleur vitiée, empêche la corruption

des humeurs dans l'eſtomac, & qu'il ne ſe rempliſſe de vents, elle provoque l'urine & appaiſe les douleurs des reins, & de la veſſie provenans de cauſe froide, ou d'obſtruction.

PULV. *Diacymini D. Nic. Salernitani.*

Cette poudre corrige la froideur du cerveau, de la poitrine, & de l'eſtomac, elle diſſipe les vents & ſoulage dans la fiévre quarte.

PULV. *Diagalangæ D. Meſ.*

Cette poudre guerit l'intemperie froide du foye & du ventricule, elle aide à la coction, appaiſe les rots acides, & diſcute les vents, & les enflûres qui en proviennent, & rend l'haleine de bonne odeur.

PULV. *Diahyſſopi D. Nic. Alexandrini.*

Cette poudre convient à la douleur de cauſe froide, deſſéche la luette, nettoye la trachée artere, adoucit la toux, corrige les indiſpoſitions froides de la poitrine & du ventricule, aide à la coction, & eſt fort propre à la pleureſie & à l'empyéme.

PULV. *Diaireos ſimplex incerti autoris.*

Cette poudre a la faculté d'attenuer les humeurs du poulmon & de la poitrine, & d'en faciliter l'expectoration; elle eſt propre aux maladies chaudes & aux froides qui ſont legeres.

PULV. *Diaireos Salomonis D. Nicol. Alexandrini.*

Cette poudre convient à ceux qui ſont tourmentez de la toux, & qui ont la reſpiration difficile; elle ſoulage l'enroüeure qui vient de cauſe froide.

PULV. *Dialaccæ magnæ D. Meſ.*

Cette poudre fortifie le ventricule & le foye, en leve les obſtructions, diſſout ſa dureté, & guerit la cachexie, & l'hydropiſie qui en proviennent, elle provoque les urines, & rompt la pierre des reins & de la veſſie.

PULV. *Diamargariti frigidi compoſiti incerti autoris.*

Cette poudre rappelle les forces, aide à la ſyncope, à la toux, recrée les aſthmatiques, & ceux qui ſont extenuez & abbatus de longue maladie cauſée d'humeurs chaudes, & les rérablit en leur premiere vigueur.

PULV. *Diambræ D. Meſ.*

Cette poudre échauffe, fortifie & réjoüit le cerveau, le cœur, l'eſtomac & tout le bas ventre, aide à la coction, ſert aux affections de la matrice, & eſt particulierement propre aux vieillards, & aux femmes.

PULV. *Diamoſchi dulcis D. Meſ.*

Cette poudre eſt propre aux maladies froides du cerveau, où il n'y a point de fiévre, à la mélancolie & à la triſteſſe qui l'accompagne ſans cauſe manifeſte, au vertige, à l'épilepſie, à la paralyſie, à la convulſion de bouche, à la palpitation de cœur, aux maladies du poulmon & à la difficulté de reſpirer.

PULV. *Dianiſi D. Meſ.*

Cette poudre guerit toute intemperie froide du ventricule cauſée d'une pituite cruë, ou des vents, auſſi bien que la toux inveterée de cauſe froide.

PULV. *Dianthos D. Nic. Salernitani.*

Cette poudre recrée le cerveau, arrête ſes fluxions, adoucit la mélancolie, & remedie à la défaillance de cœur.

PULV. *Diapenidii D. Nic. Alexandrini, cum & Sine ſpeciebus.*

Cette poudre convient à la toux, à la pleureſie, à l'âpreté du goſier, à l'inflammation du poulmon, à l'enroüeure, à toutes les indiſpoſitions de la poitrine, & enfin à la courte haleine, aux phthiſiques & aux empyématiques.

PULV. *Diapraſſii D. Nic Alexandrini.*

Cette poudre ſoulage les tabides, & ceux qui ſont ſujets aux fluxions du cerveau, elle

sert à la debilité de la veuë, aux vices du palais, aux puanteurs de bouche, & en general à toutes les maladies accompagnées de toux; elle rompt la pierre, facilite l'urine, provoque les mois, adoucit & fait changer les fiévres quartes & quotidiennes.

PULV. *Diarrhodonis Abbatis D. Nic. Salernitani.*

Cette poudre fortifie le ventricule & le foye, aide à la coction, provoque l'appetit, dissipe les vents, appaise les rots, rend l'haleine agreable, tempere la chaleur des viscéres, & corrige l'impression qu'elle a pû faire au corps.

PULV. *Diatragacanthi frigidi D. Nic. Alexandrini.*

Cette poudre est propre à tous les vices de la poitrine & des poulmons, à la peripneumonie, à la pleuresie, à la phthisie, à la toux chaude avec fiévre, & à l'âpreté du gosier & de la trachée artere.

PULV. *Diatriasantali D. Nicolai Alexandrini.*

Cette poudre corrige l'intemperie chaude du foye, & emporte ce qui luy reste d'obstruction, & guerit la jaunisse, elle corrobore aussi le foye, & l'estomac.

PULV. *Diatrium Pipereon D. Galeni.*

Cette poudre incise la pituite crasse & dissipe les vents, aide à la coction de l'estomac, & aux rots acides.

PULV. *Diaxilaloës, D. Mes.*

Cette poudre guerit les maladies froides du cœur, du ventricule, & du foye, & corrobore toutes ces parties, & ainsi elle remedie à la palpitation du cœur, à la syncope, réjoüit, & aide à la coction, & rend l'haleine de bonne odeur.

PULV. *Electuar. ducis D. Nicolai Alexandrini.*

Cette poudre est bonne pour l'indigestion, & pour dissiper les vents de l'estomac, & des intestins, elle adoucit la douleur qui provient de la pierre.

PULV. *Electuar. de Gemmis D. Nicol.*

Cette poudre sert contre les maladies froides du cerveau, du cœur, du ventricule, du foye, & de la matrice. Elle recrée les mélancoliques sans sujet & les solitaires timides, corrige la syncope, & la palpitation du cœur, & fortifie le ventricule debilité par quelque intemperie froide, &c. Bauderon dit qu'à cause des choses precieuses qui y entrent, elle est plus usitée des Grands que des autres.

PULV. *Elect. Iustini D. Nicol. Alexandrini.*

Cette poudre est propre aux douleurs des reins, elle rompt la pierre, chasse le gravier, dissout la strangurie, principalement celle qui est causée d'humeurs crasses & mucilagineuses.

PULV. *Electuar. Lætitiæ D. Nic. Salernitani.*

Cette poudre rend le cœur gay, & le teint agreable, fortifie la coction, & retarde la vieillesse.

PULV. *Electuar. Lætificantis D. Rhasis.*

Cette poudre est grandement profitable aux affections du cœur, du foye & de l'estomac, à la palpitation du cœur qu'il réjoüit puissamment, aide à la coction & rend la couleur vermeille.

PULV. *Electuar. liberantis D. Valerij Cordi.*

Cette poudre est bonne contre la peste, en preservant les corps, & les humeurs de corruption.

PULV. *Electuar. Lithontriptici. V. Lithontripticon.*

PULV. *Pleres arconticon D. Nicolai Salernitani.*

Cette poudre fortifie le cerveau, aiguise les sens, restituë la memoire perduë, aide aux épileptiques, elle recrée les Asthmatiques, les mélancoliques, & ceux qui sont

ſujets à rêver, & enfin rétablit ceux qui ſont attenuez de quelque maladie longue.

PULV. *Roſatæ novellæ D. Nicolai Alexandrini.*

Cette poudre eſt fort propre à la chaleur & à la ſéchereſſe de l'eſtomac, du cœur, du foye & du poulmon, appaiſe la ſoif & le vomiſſement, guerit la debilité d'eſtomac, & reſtraint les parties trop relâchées, reprime les ſueurs diaphoretiques, & fortifie ceux qui ſont debiles aprés une longue maladie.

PULVERES *Quidam non aromatici Alphabetico etiam ordine diſtincti.* Certaines poudres non aromatiques auſſi rangées par Alphabet.

PULV. *Contra abortum.* Poudre contre l'avortement.

Pour faire cette poudre, on prend des perles preparées, de la rapûre de corne de la Licorne, de l'yvoire, du ſuccin blanc, & du corail rouge auſſi preparé, du maſtich, de la graine de plantain, des grains de Kermes, du ſantal rouge, de la terre lemnie, & de la racine de tormentille, ana demi-once; du macis, un gros : des cloux de girofles, un ſcrupule : de tout cela on en fait une poudre ſelon l'Art, parmy laquelle on mêle ſix feüilles d'or. On peut dans le temps qu'on en prend, y ajoûter autant peſant de ſucre, & même le double, ſi on veut.

Cette poudre n'eſt pas ſeulement bonne pour fortifier l'enfant dans la matrice, & pour empêcher les femmes groſſes d'accoucher avant terme; mais auſſi contre les foibleſſes & le dévoyement de l'eſtomac, & même contre les flux de ventre, la diſſenterie, la lienterie, & contre les autres maladies qui viennent de la foibleſſe des inteſtins.

Sa doſe eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à un entier, & elle ſe donne loin des repas dans un boüillon, ou dans quelque liqueur aſtringente; on reïtere & on en continuë l'uſage dans le beſoin.

PULV. *Algaroth*, ou *Pulvis Angelicus.* V. *Pulvis Emeticus.*

PULV. *Arthriticus.* Poudre pour purger les gouttes.

Pour la faire, on prend des hermodactes, du turbith, du mechoacham, & de la ſcammonée, ana une dragme : du ſucre candy, deux dragmes; on mêle le tout enſemble, & on en fait une poudre fort ſubtile, qu'on garde pour s'en ſervir au beſoin.

Elle purge les ſeroſitez qui ſont la matiere de la goutte. Elle ſe donne dans du vin blanc le matin à jeun, depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme.

PULV. *Aſtringens.* Poudre aſtringente.

Pour la faire, on prend du bol d'Armenie, & de la terre ſigillée, ana deux onces; des balauſtes, des roſes rouges, du ſang de dragon, de la graine de ſumach & de myrtilles, de l'encens & du maſtich, ana une once : & du tout mêlé enſemble on en fait une poudre qu'on garde au beſoin.

On la peut donner dans du vin, ou dans une autre liqueur convenable, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans les pertes de ſang, & dans les foibleſſes d'eſtomac & des inteſtins. On peut auſſi s'en ſervir exterieurement, aprés l'avoir incorporée avec des blancs d'œufs, du vinaigre, ou quelque eau aſtringente en façon de cataplaſme, pour arrêter les fluxions ou les pertes de ſang, & pour reſſerrer les parties.

PULV. *Bezoardicus.* Poudre bezoardique.

On prend des racines d'Angelique, de contra-yerva, & de ſerpentaire virginienne, ana demi-once; du bezoard Oriental, de la poudre de vipere & du bezoard mineral, ana trois dragmes; de la corne de Licorne & des perles preparées, ana deux

gros ; de tout cela mêlé enſemble on en fait une poudre fort ſubtile, parmy laquelle on mêle des huiles diſtillées d'angelique, d'écorce de citron & de canelle, ana trois gouttes, & on la garde pour le beſoin.

Cette poudre eſt merveilleuſe contre toute ſorte de poiſons, & de venins ; car en deffendant & en fortifiant les parties nobles, elle pouſſe la malignité par les ſueurs ou par inſenſible tranſpiration. On la fait prendre dans du vin d'Eſpagne, ou dans quelque eau cordiale, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

PULV. *Cauſticus*, ou *Specificum corroſivum Paracelſi.* Poudre cauſtique, *autrement* le ſpecifique corroſif de Paracelſe.

Pour la faire, on prend du ſublimé corroſif, trois onces ; du ſel ammoniaque, deux onces ; aprés les avoir pulveriſez enſemble & mis dans un matras, on verſe pardeſſus une livre d'eau forte, laquelle étant évaporée à feu de cendre moderé, juſqu'à ce que les matieres ayent acquis une conſiſtance de pâte, on met pardeſſus huit onces de vinaigre radical à feu de ſable moderé, on deſſéche le tout, puis on le reduit en poudre, qu'on garde pour le beſoin.

Elle cauteriſe promptement & avec violence les chairs ſuperfluës, & les excroiſſances qu'on veut extirper ; mais il faut en uſer avec beaucoup de prudence, n'en mettant que fort peu à la fois, & ne s'en ſervant que ſur des perſonnes robuſtes, & ne l'appliquant qu'aux endroits du corps éloignez des émonctoires & des parties nobles.

PULV. *Cephalicus odoratus.* Poudre cephalique odorante.

Pour la preparer, on prend de la racine d'iris de Florence, trois onces ; du cental citrin, quatre onces ; des fleurs de lavande, des roſes rouges, & des ſommitez de marjolaine, ana trois onces ; du ſtyrax, du benjoin, ana deux onces ; de la takamahaca odorante, & des fleurs de muguet, ana une once ; des cloux de girofle, deux gros ; du labdanum, de l'acorus verus, & du cyperus rond, ana une dragme : on fait du tout une poudre, à laquelle on peut ajoûter pour les Riches du muſc, de la civette, & de l'ambre gris, de chacun dix ou douze grains.

On ne ſe ſert ordinairement de cette poudre, que pour l'exterieur ; c'eſt pourquoy on ne la pile que groſſierement. Ce qui ſuffit auſſi pour conſerver long-temps l'odeur & la vertu des medicamens. Son principal uſage eſt dans des bonnets piquez, où on la met entre deux coëffes de toile fine, ou de taffetas parmy du cotton, ou de la oüate. Cela s'appelle Cucupha. Voyez *Cucupha.* Elle peut encore s'appliquer ſur le cœur, ou ſur l'eſtomac pour les fortifier, l'employant dans des écuſſons, ou dans des ſachets.

PULV. *Comitis de Parvich.* V. *Pulvis Cornachinus.*

PULV. *Comitiſſæ Kanth*, ou *Pulvis de Chelis cancrorum.*

Pour la preparer, on prend des extremitez noires des pieds des groſſes écreviſſes de mer, quatre onces ; des yeux d'écreviſſes de riviere, des perles Orientales, & du corail rouge preparez, ana une once ; du ſuccin blanc, de la racine de contra-yerva, de celle de la viperine, ſix dragmes ; du bezoard Oriental, trois dragmes ; de l'os de cœur de Cerf, une demie ; du ſaffran, deux ſcrupules ; on pulveriſe le tout, puis on l'arrouſe d'une once & demie d'eſprit de miel. Enſuite dequoy on le met parmy de la gelée de vipere pour en faire des trochiſques qu'on fait ſécher à l'ombre, & qu'on met en poudre, lors qu'on en veut uſer.

Cette poudre eſt admirable contre toute ſorte de maladies épidemiques, particulierement contre la rougeolle & la petite verolle, & auſſi contre la peſte, tant pour s'en

s'en preſerver, que pour s'en garentir ; car elle fortifie le cœur & toutes les parties nobles, & les deffend de tous venins & du mauvais air.

Sa doſe eſt depuis dix juſqu'à vingt ou trente grains & même juſqu'à une dragme. Elle ſe prend loin des repas dans du boüillon, dans du vin, ou dans quelque autre liqueur cordiale, on peut auſſi la mêler dans des opiates, ou dans des antidotes, &c. *Charas.*

PULV. *Cornachinus*, ou *Pulvis Comitis de Varvich*, ou *Pulvis de Tribus*, ou enfin ſelon quelques-uns *Antimonium diagrydiatum.*

Il n'entre que trois ingrediens dans cette poudre ; c'eſt pourquoy elle eſt dite *Pulvis de Tribus* ; ſçavoir, l'antimoine diaphoretique, la crême de tartre, & la ſcammonée preparée avec le ſoulfre, étant tous trois ſubtilement pulveriſez & mêlez enſemble, c'eſt ce qu'on appele la poudre Cornachine.

Charas dit qu'elle opere promptement, ſeurement, & agreablement, qu'elle purge doucement les humeurs ſuperfluës qui ſe rencontrent dans tous les viſceres, & qu'elle déracine la matiere & la cauſe des fiévres, & de pluſieurs maladies fâcheuſes. *Cornachinus* qui en eſt l'Autheur, & qui en a fait un Livre entier, aſſûre qu'elle eſt profitable preſque en toute ſorte de maladies qui ont beſoin de purgation.

Quant à la proportion qu'on doit garder entre les trois ingrediens de cette poudre, il y en a qui prennent parties égales d'antimoine diaphoretique, de diagrede, & de crême de tartre ; mais l'experience fait connoître que celle qui eſt compoſée d'une partie de crême de tartre, de trois parties d'antimoine diaphoretique & de quatre parties de diagredre, eſt la meilleure & la plus aſſûrée.

Sa doſe eſt depuis un demy ſcrupule, juſqu'à un entier, même juſqu'à une dragme. On la prend le matin à jeun dans du vin blanc, ou dans du boüillon, ou dans quelque décoction hepatique. On la mêle auſſi quelquefois dans quelque infuſion de medecine.

PULV. *Dentifricius.* Poudre à nettoyer les dents & à les blanchir.

Pour faire cette poudre, on prend de la pierre-ponce brûlée, du corail blanc, de l'os deſſéché & de la crême de tartre preparez ſur le porphyre, & de la racine d'iris de Florence miſe en poudre fort ſubtile, ana demi-once ; du ſel ammoniaque auſſi pulveriſé, un gros ; du muſc & de l'ambre gris, ana trois grains. On mêle le tout enſemble, & l'on en fait une poudre. On s'en ſert dans l'état qu'elle eſt, ou bien on la mêle avec du miel roſat, ou on la reduit en opiate, avant que de s'en frotter les dents.

PULV. *Digeſtivus*, ou *Pulvis ſtomachicus.* Poudre digeſtive.

Pour la faire, on prend de la poudre de vipere, de la graine de fenoüil doux, de l'anis & du coriandre, ana une once ; du daucus & de l'ameos cretiques, ana demi-once ; de l'écorce exterieure de citron ſec & de la canelle, ana trois dragmes ; des cloux de girofle & du macis, ana une dragme ; de tout cela mêlé enſemble, on en fait une poudre, à laquelle on ajoûte autant peſant de ſucre & davantage, ſi l'on veut.

Cette poudre entretient & fomente la chaleur naturelle. Elle fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, & à la coction des alimens, diſſipe les vents, conſerve l'appetit, le redonne à ceux qui l'ont perdu, & corrige les mauvais rapports de l'eſtomac, & toute puanteur de la bouche. On peut en prendre une demie cueillerée, ou une cueillerée à la fin du repas, & en continuer l'uſage ſuivant le beſoin.

PULV. *Dyſentericus.* Poudre dyſenterique.

Pour la compoſer, on prend de la terre lemnie, du bol d'Armenie, des roſes rou-

ges, des balauſtes, des racines de tormentille, & de biſtorte, des larmes de ſang de dragon, du corail rouge preparé, & de la pierre hæmatite, ana une once; des ſemences de pourpier, de plantain, de bugle, ana demi-once; des cloux de girofle & du macis, ana deux gros; du tout mêlé enſemble, on en fait une poudre qu'on garde pour le beſoin.

On s'en ſert dans les diſſenteries, dans tous les dévoyemens des inteſtins, & dans toutes les maladies, où il eſt beſoin de reſſerrer. On s'en peut ſervir auſſi dans toutes les foibleſſes & dans le dévoyement de l'eſtomac. Sa doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & même juſqu'à deux pour les perſonnes bien robuſtes. On la donne dans du vin, ou dans quelqu'eau, ou dans une décoction aſtringente. On peut ajoûter à la priſe pour les Riches ſix grains d'ambre, & un demy grain, ou un grain de laudanum, lors qu'on veut arréter plus puiſſamment le mouvement & l'acrimonie des humeurs.

PULV. *Emeticus*, ou *Pulvis Algareth*, ou *Pulvis Angelicus*, ou *Aquila alba*, ou *Mercurius vitæ*, Poudre émetique.

Pour la faire, on met du beurre d'antimoine une quantité ſuffiſante dans un vaiſſeau precipitatoire, & on verſe de haut par deſſus de l'eau de fontaine, & on void auſſitôt toute la liqueur acquerir une couleur de laict. On la laiſſe un quart-d'heure raſſoir doucement, enſuite dequoy on trouve au fond un precipité tres-blanc, qu'on lave deux ou trois fois avec de l'eau tiede pour luy ôter ſa corroſion, puis on le fait ſécher.

Les Chymiſtes ſe ſervent ſouvent de cette poudre dans les pâles couleurs & dans la verolle, & luy attribuent la vertu d'évacuer les humeurs putrides, & virulentes, & de purifier l'humeur radicale. Ils s'en ſervent auſſi dans la peſte, dans les douleurs de tête, dans la ſciatique, & dans l'hydropiſie, où elle opere le plus ſouvent ſans faire vomir, quoy qu'elle purge plutôt par le vomiſſement, que par les ſelles. C'eſt pour cela qu'on luy a donné le nom d'émetique.

Sa doſe eſt depuis deux grains juſqu'à quatre dans quelque conſerve, ou dans un extrait convenable. On la peut auſſi faire tremper dans un verre de vin & la donner à prendre, aprés l'avoir filtré.

Il y en a qui en font une infuſion tout ſur le champ, ils prennent de la poudre émetique un ſcrupule & demi, & ils la font infuſer dans une livre & demie du plus excellent vin qu'on puiſſe trouver. La doſe eſt d'une once. On peut moderer les effets de la poudre émetique, dont il eſt parlé ci-deſſus, & faire en ſorte qu'elle ne purge que par le bas, ſi aprés qu'on la miſe dans une petite cucurbite de verre, & qu'on la placée au bain de ſable ſur un feu moderé, on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle commence à rouſſir, & on y verſe aprés deſſus par deux ou trois fois de l'eſprit de vin bien rectifié, le retirant tout autant de fois; On donne cette poudre de même & en même doſe que la poudre émetique ordinaire. On peut appeler celle-cy poudre émetique corrigée.

PULV. *anti-Epilepticus*. Poudre anti-Epileptique.

Pour la faire, on prend de l'arrierefaix d'une femme d'un temperament ſanguin, une once; aprés l'avoir fait ſécher, & l'avoir nettoyé de toutes ſes membranes, des racines de pivoine à fleurs blanches & de ſa graine, ana demi-once; de la raclure du crane d'un homme mort d'une mort violente, de la raclure de la corne de Licorne, du pied d'élant, du guy de chêne, des racines de la valeriane ſauvage, & du vincetoxicum, ana trois dragmes; des perles & du corail rouge preparez, de la pierre contra-yerva, du ſuccin blanc, & de l'ambre gris de galega, ana deux gros; du muſc &

de l'ambre gris, ana un ſcrupule; on fait du tout une poudre qu'on garde pour le beſoin. Elle produit de tres-bons effets dans les accidens & dans la cure de l'épilepſie; on la donne dans des eaux cephaliques depuis demy ſcrupule juſqu'à demie dragme. On la mêle auſſi parmy des électuaires ſolides & liquides, & avec d'autres remedes, & on en continuë l'uſage ſuivant le beſoin.

PULV. *contra Hæmorrhagiam.* Poudre excellente contre l'Hemorrhagie.

Pour la faire, on prend de la pierre hæmatite, du noyau de la pierre d'aigle, de la terre lavée de vitriol qui demeure aprés la diſtillation, du bol d'Armenie, de l'oliban, de la queuë de cheval, de la centinode, de la terre lemnie, de la corne de cerf brûlée & du plâtre, de chacun égales parties, & du tout on fait une poudre, qu'on garde pour le beſoin.

On s'en ſert pour arrêter le ſang des playes, celuy des veines & des arteres, étant appliquée ſeule, ou incorporée avec des blancs d'œufs, ou avec du vinaigre & ſoûtenuë d'un bandage. Elle eſt auſſi tres-bonne pour arrêter les fluxions, qui tombent ſur les yeux, étant accommodée, comme il eſt dit ci-deſſus, & appliquée ſur toute la region des temples.

PULV. *anti-Liſſos*, ou *contra Rabiem D. Palmarij.* Voyez *Pulvis contra Rabiem.*

PULV. *Hyſtericus externus.* Poudre Hyſterique, *ou* poudre contre la ſuffocation de matrice.

Pour faire cette poudre, on prend des verruës, qui viennent aux environs des genoux des chevaux arrachées au Printemps, ou qui tombent d'elles-mêmes, une once; de l'aſſa fœtida, de la corne & de l'ongle de Bouc, ana une dragme; de tout cela on en fait une poudre que l'on jette ſur les charbons ardents, pour en recevoir la fumée dans la matrice par le moyen d'un entonnoir. C'eſt le remede le plus prompt & le plus aſſûré qu'on puiſſe trouver contre les ſuffocations de matrice; on s'en ſert comme il eſt dit ci-deſſus. On peut auſſi en même temps donner utilement la poudre qui ſuit.

PULV. *Hyſtericus internus.* Poudre Hyſterique à prendre par la bouche.

Pour la faire, on prend du magiſtere, ou bezoard de Jupiter, de la nacre de perles, & du corail rouge preparez, ana un gros; de l'huile diſtillée de ſuccin rectifié, un ſcrupule; mêlez le tout enſemble & faites-en une poudre tres-ſubtile, que vous garderez pour le beſoin.

Sa doſe eſt d'un ſcrupule dans quelques eaux hyſteriques dans le fort du mal; On peut reïterer le même remede trois matins conſecutifs pour s'en preſerver à l'avenir.

PULV. *Nephriticus.* Poudre Nephritique.

Pour la faire, on prend des yeux d'écreviſſes de riviere, des os pierreux de perches & de merlans, des cloportes ſéches, du ſang de Bouc preparé, & du milium ſolis, ana une once, on fait du tout une poudre pour s'en ſervir au beſoin.

Sa doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, on la prend d'ordinaire dans du vin blanc, on peut reïterer & en continuer l'uſage ſuivant le beſoin, tant pour empêcher la generation des pierres, que pour les diſſoudre, & en faciliter la ſortie par les voyes ordinaires. On peut ſe paſſer du lithontribon de Nicolas, ayant la poudre cy-deſſus.

PULV. *Pannonicus.* Poudre pannonique.

Pour la preparer, on prend du bol d'Armenie, de la terre lemnie, ana une once &

demie, des perles, des pierres d'hyacinthe, d'émeraudes, de saphyrs, de rubis & du corail blanc & rouge preparez, des racines de tormentille, de doronicum & de dictam blanc, du santal citrin, de la raclure de la corne de Licorne & d'yvoire, ana demie once; de l'écorce exterieure de citron sec & de la graine d'oseille, ana trois dragmes; de la canelle tres-fine, une dragme; des cloux de girofles, & du saffran, ana demy gros; & des feüilles d'or 26. De tout cela on en fait une poudre selon l'Art; d'une once & demie de laquelle on peut faire un électuaire solide avec une livre de sucre dissout & cuit dans de l'eau rose.

Cette sorte de poudre est fort usitée dans l'Allemagne, contre les fiévres malignes, & contre toute sorte de venins; elle est admirable contre la petite verolle, car elle a la vertu de pousser la malignité au dehors & d'en preserver le cœur & toutes les parties nobles.

On la fait prendre loin des repas depuis deux scrupules jusqu'à demie dragme. Les tablettes produisent à peu prés le même effet; on peut aussi en prendre quelqu'une le matin à jeun contre le mauvais air.

PULV. *ad difficilem partum.* Poudre contre l'accouchement difficile.

Pour faire cette poudre, on prend des testicules de cheval dessêchées au four selon l'Art, de la canelle tres-fine, des noyaux de dattes, du borax, du saffran, & des feüilles séches de sabine, ana deux dragmes; des trochisques de myrrhe, une dragme; & du tout on en fait une poudre qu'on garde pour le besoin.

Elle agit puissamment dans les accouchemens difficiles; mais il la faut donner avec prudence. Elle fait sortir l'arrierefaix, & tout ce qui peut être resté dans la matrice. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à deux dans quelqu'eau histerique.

Nota, Que pour dessêcher les testicules de cheval, on les met dans un pot de terre verny couvert de son couvercle bien luté & le pot dans un four de Boulanger, lors qu'il a tiré son pain, & on l'y laisse jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait dessêchez & qu'on puisse les reduire en poudre. Pour lors on les peut garder dans une boëte bien fermée pour les employer, quand il en sera besoin, dans la poudre, de laquelle on peut les retrancher pour les personnes delicates, ou lors qu'on ne veut pas une si grande operation.

PULV. *contra Rabiem*, ou *Anti-lissos D. Palmarij.* Poudre contre la rage de la Description de Mr. PAUMIER.

Pour la faire, on prend de la feüille de ruë, de vervaine, de petite sauge, de plantain, de polypode, d'absynthe vulgaire, de menthe, d'armoise, de melissophylum, de betoine, de mille-pertuis, & de la petite centaurée, de chacune parties égales, il faut cueillir toutes les plantes ci-dessus environ la pleine Lune du mois de Juin par un beau temps, & les faire sécher entre-deux papiers, puis en faire une poudre fort subtile qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

Du Renou approuve fort cette poudre & la trouve tres-excellente; mais il croit qu'elle le seroit encore plus, si l'on y ajoûtoit une autre poudre faite d'écrevisses de riviere brûlées, & de pimpernelle: avec tout cela il voudroit encore qu'on y ajoûtât l'*Alyssum*, qui est une plante ainsi nommée de Dioscoride & de Galien; parce qu'elle remedie à la rage, & qu'elle éteint & étouffe entierement le venin. Voyez *Alyssum*.

On peut prendre une dragme de cette poudre mêlée avec demie dragme de poudre de vipere, dans un demy verre de vin blanc le matin à jeun, reïterant la dose neuf jours durant, & même pendant quinze pour plus de seureté. Ceux qui en ont usé de cette maniere asseurent qu'ils en ont été par-

faitement gueris. *Palmarius* dit qu'on en peut augmenter la dose jusqu'à deux ou trois dragmes pour les personnes robustes. Il y en a, qui pendant l'usage de la poudre veulent avec raison, qu'on applique le persil pilé sur la morsure.

PULV. *Sarcoticus.* Poudre Sarcotique.

Pour la faire, on prend de l'oliban, du mastich, de la myrrhe, de l'aloës, de la mumie & de l'aristoloche longue & ronde, de chacun une once; on en fait une poudre qu'on garde au besoin. Elle mondifie les playes, & fait renaître les chairs, l'appliquant dessus seule, ou mêlée dans des onguents convenables.

PULV. *Sperniolæ Crollij.* Poudre de Sperniole de Crollius.

Pour la preparer, on prend de la myrrhe & de l'oliban, ana deux onces; de tres-bon saffran, demi-once; on fait du tout une poudre fort subtile qu'on humecte vingt ou trente fois d'eau distillée de sperme de grenoüilles, ou plutôt de la liqueur distillée du même sperme enfermé dans un sac suspendu, & purifiée au Soleil, en sorte pourtant que la matiere soit séche d'elle-même, chaque fois & auparavant que de l'humecter de nouveau; & aprés qu'elle aura été desséchée pour la derniere fois, on ajoûte du camphre, trois dragmes; le tout mêlé ensemble sera reduit en poudre qu'on garde dans une bouteille de verre, ou de fayance bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

Cette poudre est tres-excellente pour arrêter les hemorragies internes, & le progrez des gouttes chaudes, dont elle appaise la douleur, aussi bien que l'inflammation des éry sipeles, si on l'applique avec un peu de vinaigre sur la partie; Elle mortifie en peu de temps les panaris, & les cancers, y étant appliquée. L'eau de sperme de grenoüilles seule est aussi fort propre pour appaiser la douleur des gouttes, si on y mêle un peu d'alun. Sa dose prise interieurement est depuis trois jusqu'à cinq grains dans des liqueurs convenables.

PULV. *Sternutatorius.* Poudre Sternutatoire.

Pour la faire, on prend des feüilles séches de marjolaine, de sauge, de betoine, & de muguet, de chacun une once; des racines d'iris de Florence, d'éllebore blanc, de pyrethre, de graine de nielle romaine, de chacun deux dragmes; des sommitez de poulliot, & de serpolet, de chacun une dragme; du tout mêlé ensemble, on en fait une poudre qu'on garde pour l'usage.

Elle produit de tres-bons effets dans l'apoplexie, l'épilepsie, la lethargie, & dans les autres maladies qui proviennent de cause froide, parce qu'elle ouvre les conduits, & donne issuë aux humeurs froides, qui les embarrassoient; qu'elle excite & anime la chaleur naturelle, & qu'elle met les parties en état d'expulser les superfluitez, qui ne leur permettoient pas de faire leurs fonctions ordinaires.

PULV. *Stomachicus.* Voyez *Pulvis digestivus.*

PULV. *ad sedanda tormina post partum.* Poudre pour arrêter les tranchées qui survienent aprés l'accouchement.

Pour faire cette poudre, on prend des racines de meüm athamantique, & de la grande consoude, ana deux gros; du succin preparé, des noyaux de pêches mondez, ana un gros & demy; de la canelle, du macis & du saffran, de chacun deux scrupules. On mêle le tout ensemble, & on en fait une poudre pour servir au besoin. On la donne dans du boüillon depuis un scrupule jusqu'à deux.

PULV. *de Tribus.* V. *Pulvis cornachinus.*

PULV. *contra Vermes.* Poudre contre les Vers.

Pour la faire, on prend du semen contra, de la graine de citron, de la graine de genest, de la graine de pourpier, & de celle de chaux, de la rhubarbe, du scordium, de la petite centaurée, de la racine de gentiane & de la rapûre de corne de Cerf, de chacun une once; on fait du tout une poudre tres-subtile qu'on garde pour l'usage, à laquelle on peut ajoûter lors qu'on veut s'en servir, quelques grains de mercure doux. On la donne depuis un demy scrupule jusqu'à demy dragme, & même jusqu'à une entiere pour les adultes. On la fait prendre dans du vin, ou dans de l'eau de pourpier, ou dans une pomme cuite, ou dans quelque confiture.

On peut rendre cette poudre purgative en y mettant quelques graines de resine, de scammonée, ou de jalap; ce qui réüssit le plus souvent fort bien, faisant sortir par le bas les vers que la poudre a fait mourir. On doit choisir pour la faire prendre, autant qu'il est possible, les derniers jours de la Lune, attendu que pour lors le succez en est meilleur & plus asseuré.

PULV. *Violarum.* Poudre de Violettes.

Pour la faire, prenez de l'iris de Florence, une livre: du santal citrin, cinq onces; des roses rouges, quatre onces; du storax, du benjoin, de chacun deux onces; du souchet & des sommitez de marjolaine, de chacun une once; du bois de roses, une demie once; des clous de girofles, du calamus aromaticus & des fleurs de lavande, de chacun deux gros; On met d'ordinaire cette poudre dans des sachets parmi les habits & parmi le linge, pour leur communiquer une bonne odeur.

PULV. *Viperinus.* Poudre de Vipere.

Pour la faire, on prend sur la fin du mois d'Avril, ou au commencement de May, des viperes qui soient dans leur plus grande vigueur, les femelles qui sont remplies d'œufs ou de petits, ne sont pas si bonnes que les autres; On leur coupe la tête & la queuë avec des ciseaux, on écorche le corps, on en separe toutes les parties internes, dont on ne reserve que le cœur & le foye, qu'on lave dans du vin blanc, de même que le corps; aprés qu'il est vuide, on les suspend ensuite & on les fait sécher à l'ombre, aprés quoy on les incise bien menu avec des ciseaux, & on les pile dans le grand mortier de bronze. Mais comme cette poudre est difficile à garder, parce que les vers s'y mettent, on la reduit en pâte avec quantité suffisante de mucilage de gomme adraganth, & on en forme de petits trochisques qu'on fait sécher, & on les pulverise lors qu'on en a besoin.

Cette poudre purifie le sang & le renouvelle; Elle est fort propre à la gueriſon de toute sorte de galle, de dartres, d'éryſipeles & particulierement à la lepre. Elle redonne l'embompoint aux personnes extenuées par des fiévres lentes, ou par de longues maladies. Elle est d'un secours merveilleux aux phtisiques & aux tabides; Elle conserve la chaleur naturelle, aide beaucoup à la coction des alimens, & à la distribution du chile; on la donne dans la petite verolle, dans les fiévres malignes, & dans toutes les autres maladies, où il est besoin de resister au venin, & de purifier les humeurs par transpiration. Enfin son usage est fort salutaire pour prevenir & surmonter les venins, & particulierement celuy de la vipere & de toute sorte de serpens.

Sa dose est depuis dix jusqu'à vingt ou trente grains, & même jusqu'à une dragme, elle opere insensiblement sans exciter de sueurs, à moins que la dose n'en soit grande. On la prend loin des repas dans du boüillon, ou dans quelque liqueur cordiale, ou bien dans quelque confiture en-

façon de bole, on peut auſſi la mêler dans des opiates, & parmi des poudres ; on fait ſécher au Soleil le cœur & le foye de la vipere, on les pulveriſe enſemble, & l'on appele cette poudre bezoard animal, qui a les mêmes vertus que le corps de la vipere, mais la doſe eſt un peu moindre. *Charas.*

PUMEX, *icis.* Pierre-ponce.

Elle ſe trouve en quantité dans les montagnes embraſées de feux ſous-terrains, comme au mont Veſuve, & au mont Ætna, où les pierres ordinaires par la conſomption de l'humidité deviennent toutes troüées, & toutes poreuſes.

Etant miſe en poudre ſans être brûlée, elle eſt bonne pour les yeux, lorſque le mal eſt ſur ſon declin, car elle déterge ſans aucune mordacité ; elle eſt bonne auſſi pour blanchir les dents. Et celle qui a été brûlée eſt catheretique, on s'en peut auſſi ſervir pour blanchir les dents.

PURGANTIA, ou *Cathartica.* Purgatifs.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir ceux qui purgent par en bas, dits en Latin *dejectoria*, deſquels nous traiterons icy preſentement. Et ceux qui purgent par haut dits *Vomitoria.* Voyez donc *Vomitoria.*

Il y a auſſi deux ſortes de purgatifs déjectoires, ſçavoir les propres & les impropres ; les premiers ſont ceux qui tirent du corps les humeurs vitieuſes avec choix, & ſelon Meſué ils ſont ou benins, parce qu'ils purgent ſans incommodité, comme l'aloës, les myrobalans, la caſſe, les tamarinds, la manne, le petit laict, les roſes, les violes, &c. ou malins, comme la ſcammonée, le turbith, l'agaric, la coloquinthe, &c. Les impropres ſont ceux qui purgent également & ſans choix les humeurs telles qu'ils les rencontrent, comme le catapuce, l'antimoine & autres.

Les déjectoires ſont encore diſtinguez en quatre, à cauſe des quatre humeurs qu'ils purgent, quoy qu'elles ne ſoient pas pures; mais ils ont leur nom de celles qu'ils tirent avec plus de force, car on appele ceux qui purgent la bile, Cholagogues. V. *Cholagoga.* Ceux qui purgent la mélancolie, Melanagogues, V. *Melanagoga.* Ceux qui purgent la pituite, Phlegmagogues, V. *Phlegmagoga.* Et ceux enfin qui purgent les eaux & les ſeroſitez, Hydragogues, V. *Hydragoga.* On y peut encore ajoûter les Panchymagogues qui ſont des medicamens qui purgent toutes les humeurs. V. *Panchymagoga.*

Ils n'ont pas tous une égale force pour tirer les humeurs contenuës dans le corps; car les uns purgent ſeulement celles qui ſont contenuës dans la premiere region, dont l'activité ne paſſe pas l'eſtomac, les inteſtins, le meſentere, & les parties auſquelles ſe diſtribuë la veine porte, ces remedes ſont appelez lenitifs & minoratifs, leſquels ſe confondent ordinairement avec ceux qui ſervent à tenir le ventre libre, pour empêcher que les excremens retenus dans les inteſtins, ou dans l'eſtomac ne contractent de la corruption. Les autres tirent les humeurs de la ſeconde region, ſçavoir du foye, de la ratte, & des grands vaiſſeaux. Et les autres enfin purgent les humeurs contenuës dans la troiſiéme region, qui eſt l'habitude du corps, & font ordinairement leurs effets avec effort, & ſont turbulents & perilleux, s'ils ne ſont corrigez.

PURIFICATIO *Auri & argenti.* V. *Argentum.*

PURIFICATIO *Æris.* V. *Æs.*

PURIFICATIO *Ferri.* V. *Ferrum.*

PURIFICATIO *Mercurij.* Voyez *Mercurius.*

PURIFICATIO *Nitri.* V. *Nitrum.*

PURIFICATIO *Plumbi.* V. *Plumbum.*

PURPURA, *æ*, & en Grec *Porphyra*. Pourpre.

Selon Mathiole, c'eſt un poiſſon marin du genre de ceux qui ſont couverts de coquilles. On en tire la teinture qu'on nomme pourpre.

PORCELLIONES, ou *Buccinæ*, *orum*, plur. Pourcelaines, *ou* Buccines.

Pour ce qui eſt des pourcelaines, ou buccines, le même Mathiole dit que c'eſt une eſpece de pourpre, & qu'elles ſont appelées buccines, à cauſe qu'elles reſſemblent à un cornet, & qu'elles ont leur embouchûre ronde & fenduë à côté, il dit de plus que la pourpre eſt plus groſſe, qu'elle a un bec long & creux de côté comme un canal qui luy ſert de tuyau pour tirer ſa langue, & que ce tuyau eſt tout armé de cercles garnis de pointes, ce qui n'eſt pas autour des buccines. Ainſi on peut voir la difference qu'il y a entre les pourpres & les pourcelaines.

Dioſcoride dit que la poudre des pourpres brûlées nettoye les dents, & conſume les excroiſſances & les ſuperfluitez de la chair, & qu'elle mondifie les ulceres, & qu'elle les cicatriſe; que les pourcelaines brûlées ont le même effet, & que leur poudre guerit les brûlures, ſi on en jette deſſus, l'y laiſſant toûjours juſqu'à ce qu'il y ait une croûte ſéche.

PUTRIFICARE, *Putrificatio*. Putrefier.

En fait de Chymie, c'eſt reſoudre les corps en pourriture naturelle, par le moyen de l'humidité qui prédomine ſur le ſec.

PYGMELOEUM, *œi*. V. *Botrys*.

PYRA, *orum*. Poires.

Les poires ſont aſtringentes ſelon qu'elles ſont âpres au goût; celles qui ſont cuites, ſont ſaines, comme les cruës ſont indigeſtes.

PYRA *Agreſtia* ou *Sylveſtria*. Poires ſauvages. V. ci-deſſus *Pyra*.

PYRACEUM, *ei*, ou *Pomaceum ci*. Cidre.

Pour juger de la vertu du cidre, il faut avoir égard à ſon goût, à ſon âge, & à ſa compoſition. Le goût dépend de la ſaveur des pommes & des poires dont il eſt fait, leſquelles ſont douces, ou aigres, ou âpres: & de l'âge qu'il a, parce que celuy qui eſt gardé change de goût avec le temps, & acquiert, aprés qu'il eſt paré, un autre goût qu'il n'avoit lors qu'il ſe paroit.

Le cidre doux échauffe mediocrement, & rafraîchit le moins de tous. Il eſt le plus nourriſſant, & le plus profitable à ceux particulierement qui ont l'eſtomac froid & ſec. Le cidre aigret eſt fort aqueux & quelque peu terreſtre, il eſt aſtringent, confortatif, ſubtil & penetratif; il eſt excellent pour temperer la chaleur de l'eſtomac, du foye, & d'un ſang ardent & bilieux; pour arréter les vomiſſemens choleriques, pour étancher la ſoif, & pour inciſer les humeurs groſſes & viſqueuſes. Et le cidre âpre eſt froid & ſec, il n'eſt bon qu'avec le temps.

Il y a de deux ſortes de cidre, ſçavoir celuy de pommes, & celuy de poires, lequel eſt plus ſain, & plus profitable à l'eſtomac & au corps, que le premier: Car outre la proprieté manifeſte qu'il a de fortifier l'eſtomac, il reſiſte encore au poiſon. Il eſt vray qu'il donne plus ſouvent des tranchées, particulierement s'il eſt aigret ou âpre, parce qu'il s'arréte trop long-temps dans l'eſtomac & dans les hypochondres. C'eſt pourquoy il vaut mieux le boire ſur la fin du repas qu'au commencement, pourvû qu'il n'y ait ni vomiſſement, ni flux de ventre. Pour ce qui eſt du pommé, le meilleur, le plus ſain & le plus facile à digerer eſt celuy qui eſt fait de pommes bien meures, cueillies au temps qu'il faut & ſans eau, car elle luy fait perdre ſon goût naturel, le fait aigrir, & le fait corrompre facilement,

&

& empêche qu'il ne soit de garde.

PYRETRUM, *i.* ou *Herba salivaris.* Pyrethre.

Il y en a de deux sortes ; sçavoir le vray, duquel nous traiterons icy presentement. Et le sauvage, qui n'est autre chose que la Ptarmica. V. *Ptarmica.*

Le vray pyrethre est une plante haute d'une coudée, & quelquefois plus, elle a la tige & les feüilles semblables à celles du *daucus* sauvage. Sa racine seule est en usage en Medecine, elle est grosse, longue, & de couleur rousse tirant sur le noir. Il croît en beaucoup de lieux d'Italie & d'Espagne, & fort peu en France, si ce n'est qu'on le cultive soigneusement dans quelques Jardins, où il vient à maturité ; mais il se plaît bien plus dans les païs chauds, que dans les païs Septentrionaux.

Sa racine est si brûlante, qu'elle va jusqu'au quatriéme degré de chaleur ; étant tenuë à la bouche & mâchée, elle attire beaucoup d'humeurs pituiteuses ; c'est pourquoy elle est tres-bonne pour remedier à la douleur des dents, lors qu'elle vient de cause froide, & à la douleur de tête inveterée, à l'apoplexie, à l'épilepsie, à la paralysie, & à toutes les maladies qui proviennent de pituite amassée dans le cerveau.

PYRIMACHUS, *chi.* Voyez *Pyrites* ci-aprés.

PYRITES, *tæ*, ou *Pyrimachus.* Pyrite ou pierre à feu.

C'est une pierre qui semble tenir beaucoup du metal. Georgius Agricola remarque qu'elle est marquetée tantôt d'argent, ou plutôt de cuivre & de leton, & qu'elle se fond dans la fournaise comme eux. Elle tient neanmoins beaucoup de la pierre, en ce qu'elle n'est pas malleable, & qu'étant frappée de quelque corps dur, elle excite du feu ; ce qui témoigne que l'exhalaison dont elle est formée tient beaucoup du soufre, & même elle en a quelque peu d'odeur.

Les pierres à feu dont nous nous servons, peuvent être mises au rang des pyrites, attendu qu'elles excitent du feu, & qu'elles semblent être formées d'une matiere sulfureuse, aussi-bien que les pyrites, excepté qu'elles ne tiennent pas du metal, & qu'elles sont plutôt une espece de cailloux.

Elles ont la vertu d'échauffer, de dessécher, de dissiper, & de digerer, c'est pourquoy étant preparées comme il faut ; on les mêle dans les emplâtres digestifs.

PYROLA, *læ.* La Pyrole.

C'est une herbe qui a les feüilles semblables à celles du poirier d'où elle a pris son nom, mais elles sont un peu plus petites & plus fortes & toûjours verdoyantes, cette herbe à la tige de la longueur de la main ; elle est mince & ronde, il en sort par certains intervalles des fleurs blanches qui ont des rayes en forme d'étoille, & qui jettent de leur milieu plusieurs capillatures, comme on void dans la rose ; sa racine est blanchâtre.

Elle dessèche fort, elle restraint & est propre à consolider les playes & à souder les os rompus. On en tire une eau qui est excellente pour les ulceres des reins, pour toutes playes internes, & même pour les inflammations externes.

PYROPUS, *pi.* V. *Rubinus.*

PYROTECHNIA, *iæ.*

On appele ainsi la Chymie, comme qui diroit l'Art du feu, parce que ce n'est que par luy qu'on vient à bout de toutes les operations Chymiques.

PYROTICA, *orum.* Pyrotiques.

Il y en a de trois sortes, dont les uns sont si doux qu'ils ne font que des vessies sur la partie où on les applique, comme les Vesicatoires. V. *Vesicatoria.* Les autres rongent la chair superfluë, comme les Catheretiques, Voyez *Catharetica.* Les autres

enfin ne brûlent pas seulement la peau; mais aussi la chair qu'ils cauterisent de telle sorte qu'ils font escarre; d'où vient qu'on les appele caustiques, escarotiques & septiques; on en compose les cauteres que nous appelons potentiels, ou tout simplement cauteres. Ce qu'on exprime en Latin par le mot de *Pyroticum*, qui specialement pris est la même chose que *Cauterium*.

Cautere potentiel est un medicament qui supplée au défaut de l'actuel; il est composé d'ingrediens qui sont si brûlans, qu'ils vont au delà du quatriéme degré de chaleur, comme sont l'arsenic, le sublimé, l'orpiment, le tartre, la chaux vive, le vitriol, le nitre, & une forte lessive telle que pourroit être celle qui est faite de cendres de sarment. On l'appele potentiel pour le distinguer de l'actuel qui est le feu même & qu'on met fort peu en usage, à cause qu'il épouvante les plus courageux. Chacun le fait à sa mode, mais d'ordinaire il se fait avec une lessive faite de cendres de roseaux, de figuier, de chesne, de chaux, de hestre, de viorne, de lie de vinaigre, de tartre brûlé, de tiges de féves, de tithymale, d'orme, & de chaux vive, dans laquelle lessive on dissout du sel armoniac, de l'alun, du nitre, de l'axonge de verre, du savon noir, du vitriol, du chalcitis, & autres semblables. Ensuite dequoy on passe cette lessive à travers d'un linge fort délié, puis on la fait boüillir dans un vase d'airain jusqu'à ce qu'elle s'épaississe, & qu'elle s'endurcisse en forme de sel, ou de pierre.

On l'applique à plusieurs fins, par exemple pour ouvrir un abscez profond, pour aider à cuire une humeur froide qui en est la cause, pour résoudre & même pour faire diversion des humeurs qui se jettent sur quelque partie considerable, mais en usant toûjours avec prudence. Il s'applique en diverses parties du corps, tantôt à la teste, tantôt aux bras, & tantôt aux jambes, suivant qu'on le juge à propos.

PYXACANTHUM, *thi.* V. *Pycium.*

PYXIS, *idis.* Une Boëte.

QUA.

QUALITAS, *tis*, sing. *Qualitates*, *tum*, *ibus.* plur. Qualité.

C'est un accident par lequel les choses sont qualifiées, comme être chaudes, froides, blanches, noires, odorantes, puantes, aigres, douces, sonantes, polies, purgatives, alexiteres, & autres semblables.

Les Pharmaciens distinguent les qualitez en premieres, secondes & troisiémes.

QUALITATES *primæ.* Les premieres qualitez.

Ce sont celles qui ne dépendent d'aucune autre, & desquelles au contraire toutes les autres dépendent; Elles sont quatre qu'on appele élementaires, entre lesquelles il y en a deux actives; sçavoir la chaleur & la froideur: & deux passives; sçavoir la sécheresse & l'humidité. Elles sont encore actuelles ou potentielles; & chacune d'elles a encore quatre degrez. V. *Gradus.*

QUALITATES *secundæ.* Les qualitez secondes.

Ce sont celles qui dépendent des premieres; elles sont cinq, sçavoir les couleurs, V. *Color:* Les odeurs, V. *Odor:* Les saveurs, V. *Sapor:* Le son, V. *Sonus*: Et le toucher, V. *Qualitates tactiles*, toutes lesquelles ne sont que l'objet de chaque sens en particulier.

QUALITATES *tactiles*. Les qualitez tactiles.

Ce ſont celles qui ſont apperçûës par le ſens du toucher qui eſt le juge des quatre premieres qualitez, lors qu'elles ſont actuelles ; Il l'eſt auſſi du mol, du dur, de l'âpre & du doux, ou du poli, qui ſont les principales qualitez qui luy ſervent d'objet.

Le mol cede facilement au toucher, & eſt aiſément alteré, ou corrigé par l'action du contraire, parce que l'humidité qui prédomine dans les choſes molles, comme par exemple dans les fruits récens, dans la cire, dans la poix, dans les gommes, & dans les reſines, eſt ſelon les Philoſophes une qualité qui les altere aiſément, parce qu'elle reſiſte fort peu & qu'elle reçoit facilement toutes ſortes d'impreſſions. Le dur au contraire eſt difficilement alteré, comme par exemple, l'ébene, le gayac, les metaux & les pierres precieuſes.

L'âpre ou le rude eſt ce qui a la ſuperficie raboteuſe & inégale, & cela vient en partie de ſéchereſſe, parce que l'union des parties du medicament ne ſe peut faire que par l'humidité, & en partie de l'heterogeneïté des parties ; car ſi dans un ſuc concret, comme l'opium ou le meconium, il ſe rencontre un corps étranger, comme de la terre ou quelqu'autre matiere de cette nature, cela eſt capable de le rendre rabotteux, quoy qu'il ſoit de ſoy fort égal & fort poli. Le doux à manier a une ſuperficie au contraire unie & égale, elle procede de l'humidité laquelle lie étroitement les parties ſéches, & en remplit les poroſitez.

Selon Meſué, on choiſit les mols plutôt que les durs, & les polis plutôt que les rudes. Ce qui ſe doit entendre dans la même eſpece du medicament, comparant rhubarbe pour rhubarbe, coloquinthe pour coloquinthe. Ainſi la coloquinthe, l'agaric, l'élaterium, & autres ſemblables, étant polis & doux à manier, ſont à préferer aux autres de même eſpece, parce qu'étant plus ſucculens, & par conſequent ayant plus de vigueur, ils ſe digerent plus facilement par la chaleur naturelle, & ſont plus favorables à l'humide radicale, auquel les choſes ſéches ſont tout-à-fait contraires.

QUALITATES *tertiæ*. Les qualitez troiſiémes.

Ce ſont celles qu'on appele ſpecifiques, comme ſont les qualitez alexiteres & deleteres.

QUANTITAS, *tis*.

La quantité d'un remede eſt ſa grandeur ou ſa petiteſſe.

Il y en a de trois ſortes ; ſçavoir la grande, la moyenne & la petite qui eſt la plus eſtimée, car Meſué dit que les petits fruits de même eſpece ſont meilleurs que les grands; mais par petits il entend les mediocres, parce que cette grandeur eſt ſigne d'une humidité ſi abondante qu'elle tient plutôt de la nature de l'humeur excrementeuſe que de l'aliment, & du ſuc nourricier propre à la plante & au fruit ; Et pour preuve de cette verité, c'eſt que ces fruits ſi gros & ſi grands ne peuvent étre digerez ni cuits comme il faut, & que le plus ſeur eſt de les prendre de la grandeur que l'arbre à accoûtumé de les produire, parce qu'ils ſont toûjours meilleurs que les plus grands & que les plus petits, particulierement dans les purgatifs.

QUERCULA, *læ*. V. *Chamædrys*.

QUERCUS, *huj. cûs*. Cheſne.

Dioſcoride dit que le fau, & l'yeuſe ſont mis au rang des cheſnes, & Mathiole remarque que le même Dioſcoride, ſous le mot grec *Drîs*, a compris en general tous les arbres qui portent du gland, comme ſont, non ſeulement les ci-deſſus mentionnez, mais encore l'heſtre, le liége, l'eſculus, & autres ſemblables. Theophraſte dit qu'outre le gland qui eſt le fruit ordinaire du cheſne, il porte encore pluſieurs

ſortes de galle, dont l'une eſt noire & reſineuſe, & l'autre aſſez reſſemblante à une meure, mais fort dure, fort difficile à rompre, & fort rare.

Dioſcoride dit que tous les arbres qui portent du gland ſont aſtringens, & particulierement la pelûre qui eſt entre l'écorce & le bois, & même la petite peau, qui eſt deſſous la couverture du gland : leur décoction ſert à ceux qui crachent le ſang, & à ceux qui ont la colique, la diſſenterie, & des fluxions d'eſtomac ; on les broye & on les met dans les peſſaires pour reſtraindre le flux immoderé des purgations des femmes. Le gland fait les mêmes operations, car il provoque l'urine, & étant mangé il engendre des vents, & des douleurs de teſte, il ſert aux morſures, & aux piqueures des beſtes venimeuſes. La décoction du gland, de l'écorce, & de ſa couverture priſe en breuvage avec du laict de vache ſert de contre-poiſon, mais tous les trois pilez & emplâtrez, appaiſent toutes les inflammations ; & incorporez avec du ſaing, & oingts de Porc ſalé, ils ſervent grandement aux duretez, & aux ulceres malins. Le gland de l'yeuſe eſt de plus grande vertu, que celuy de cheſne. Voyez *Ilex*. Toutes les feüilles de cheſne pilées & broyées ſoulagent les enflûres, & fortifient les parties en quelque endroit que ce ſoit.

Mathiole dit que l'eau des premiers jettons des feüilles de cheſne, lors qu'elles commencent ſeulement à bourjonner, paſſée par un alambic de verre au bain Marie, reſtraint & arrête les fleurs blanches des femmes & des filles, & qu'elle rompt la pierre & diſſipe la gravelle des reins. Il dit de plus que les pelottes mouſſuës qui croiſſent ſur les cheſnes, étant pilées, ſont fort aſtringentes, & qu'ainſi elles ſervent de remede ſouverain contre tout flux de ventre, & où il eſt beſoin d'étancher, de reſtraindre & de ſupprimer. Que pour ce qui eſt du ſau il ne reſſemble en rien au cheſne, que parce qu'il porte du gland : car ſon fruit, dit-il, eſt rond au dehors, mouſſu, âpre & piquant, & a au dedans de petits noyaux faits en triangle, leſquels ont une petite peau polie liſſée, de couleur noire tirant ſur le tanné, de même que la châtaigne. Ce fruit eſt ſavoureux au goût, & cependant il eſt un peu ſtyptique.

QUERCUS-AGRIA, ℞. V. *Robur.*

QUINQUEFOLIUM, ℣. Voyez *Pentaphyllum.*

QUINQUINA, ou *Kinkina*, ou *Kinakina*, ou *Cortex Febrilis*, ou *Cortex Peruvianus.*

C'eſt une écorce qu'on nous a apportée du Perou depuis quelques années, c'eſt pourquoy nous l'appelons *Cortex Peruvianus* ; & *Cortex Febrilis*, parce que les Eſpagnols appelent cét Arbre *Palo de Calenturas*, c'eſt-à-dire le bois des fiévres. Il eſt de deux ſortes ; ſçavoir celuy qu'on cultive, qui eſt meilleur que le ſauvage, parce qu'il eſt plus compacte, plus amer au goût & d'une couleur rougeâtre ; mais il faut prendre garde qu'il ne ſoit pas mélangé d'écorce de cerifier, comme font ceux qui le falſifient.

Il eſt chaud au ſecond degré & un peu deſſicatif, il inciſe & attenuë l'humeur mélancolique, d'où vient qu'il guerit la fiévre quarte, & les autres fiévres intermittentes, dont il ne fait quelquefois que ſuſpendre les accez pour trois ſemaines ou un mois, quoy qu'on ait pris la précaution de bien purger le malade, comme on a accoutumé de faire avant que de le donner, parce que la purgation diminuë la matiere qui cauſe la fiévre, & precipite l'humeur lors qu'elle vient à fermenter.

Pour s'en ſervir, on en fait tremper une once dans deux pintes de vin, pendant deux fois vingt-quatre heures au bain Marie, on coule l'infuſion & l'on en fait prendre au malade loin des accez trois ou quatre demi-

verres par jour pendant trois semaines ou environ ; Il y en a qui ajoûtent dans cette infusion de la petite centaurée, de l'absynthe, du cerfeüil, de l'écorce d'aulne, des bayes de genévre, du sel de tartre & plusieurs autres ingrediens qu'on croit febrifuges ; d'autres y mêlent aussi un peu d'opium, qu'on ne doit pourtant y ajoûter qu'avec bien de la precaution. Le Quinquina est la base de tous, & le plus excellent remede qu'on ait trouvé jusqu'à present pour guerir toutes sortes de fiévres intermittentes, ou du moins pour en suspendre le ferment : mais il ne le faut point donner à ceux qui ont quelque abscez dans le corps, parce qu'il y causeroit la gangrene. La boisson de ceux qui en usent doit être de l'eau & du vin.

R A.

RACEMUS, *mi.* Voyez *Vua.*

RADICULA, *læ.* V. *Struthium.*

RADICULA *Sylvestris*, ou *Armoracia*, ou selon les Grecs *Raphanis-agria.* Rayfort sauvage.

Il a la feüille plus courte & plus étroite, que le domestique, & a bien plus d'entailleure, il est quasi semblable à la Roquette, mais pourtant bien plus grand. Ses tiges sont déliées hautes d'un pied & plus, il a de petites fleurs jaunes, des gousses aussi fort petites, & la graine tres-menuë. Sa racine est quelquefois de la grosseur du doigt, longue, blanche, acre au goût, & mordicante, elle se conserve long-temps dans sa vigueur. Ses proprietez ne sont pas moindres que celles du Rayfort domestique; mais il est plus chaud & plus sec, parce qu'il est plus acre. Dioscoride met ses feüilles entre les herbes potageres, de même que sa racine cuite, laquelle selon son sentiment, échauffe & provoque les urines, parce qu'elle est tres-chaude.

RADICULA *Magna*, ou *Raphanis magna*, ou *Raphanus rusticanus.* Grand Rayfort.

Il a de grandes feüilles longues, larges, aiguës, semblables à l'hippolapathum, mais plus grandes & plus rudes ; sa tige est tres-déliée, elle a au haut de petites fleurs blanches, & de petites gousses. Sa racine est grande & blanchâtre, & extremément acre au goût.

Il est chaud au troisiéme degré & sec au second, il a les mêmes facultez que le domestique ; mais un peu plus fortes. Ses feüilles cuites avec du vin, & un peu d'huile, étant appliquées chaudement en forme de cataplasme, amollissent les duretez du foye & de la ratte, & appliquées sur l'os pubis elles soulagent beaucoup ceux qui n'urinent que goutte à goutte.

RADIOLUS, *li*, ou *Lingua Cervina.* Langue de Cerf.

Dodonée dit que les Latins, aussi bien que les Grecs, appelent cette plante Phyllitis, & qu'on l'appele dans les Boutiques langue de Cerf, & faussement scolopendre, parce qu'il y a bien de la difference entre phyllitis & scolopendrium verum. Il luy attribuë une faculté astringente & dessechante, & l'estime fort excellente pour remedier à la dissenterie & à la lienterie ; Dioscoride pareillement dit qu'étant bûë dans du vin, elle remedie aux morsures des serpens. Et Galien au Liv. 8. des Medic. simpl. dit que la phyllitis guerit les diarrhées & les dissenteries.

RADIX, *cis.* ſing. *Radices, cum, ibus*, plur. Racine.

C'eſt la partie de la plante qui demeure en terre, elle en attire un ſuc, tant pour ſoy que pour le communiquer au reſte de la plante, ou pour en produire une nouvelle, comme il arrive aux herbes qui ſe perdent tous les ans.

Il y en a de trois ſortes en general, ſçavoir les bulbeuſes faites en façon d'oignon, comme le pancratium, la ſquille, les aulx, &c. Les tubereuſes qui ſont faites en façon de truffes, comme le cyclamen, les naveaux & l'ariſtoloche ronde; & les fibreuſes, qui ont des filamens comme l'éryngium, le fenoüil, le perſil, &c. Ces dernieres durent plus que les autres, parce qu'outre qu'elles ont moins d'humidité excrementeuſe, elles s'en purgent encore par la quantité de leurs filamens, & que les bulbes ſont d'une ſubſtance moins ſolide.

Les racines mucilagineuſes comme celles d'althæa, de mauve, de ſimphytum, &c. doivent être groſſes, ſuculentes, peſantes & fraîches, car elles ne valent rien lors qu'elles ſont gardées plus d'un an; il en eſt de même des humides, telles que ſont celles d'acanthus, de violettes & de mauve. Les racines de chicorée, de bugloſſe & d'oſeille ne ſont bonnes auſſi que récentes; celle de bugloſſe neanmoins ſe peut cueillir en Automne pour l'Hyver: & celles qui ſont rafraîchiſſantes au premier & au ſecond degré, changent facilement de qualité lors qu'elles deviennent vieilles, c'eſt pourquoy celles de plantain doivent être employées toutes récentes. Celles qui ſont froides au troiſiéme degré, comme la juſquiame & la mandragore, parce qu'elles conſervent plus long-temps leur qualité, peuvent être employées aprés avoir été gardées quelque temps, principalement la derniere; car étant cueillie en Automne, on traverſe ſon écorce d'un filet, & on la ſuſpend pour la faire ſécher.

Les bulbes ou les oignons veulent auſſi être récens à cauſe de leur humidité, de moyenne groſſeur, parce que dans le gros la vertu eſt moins unie, & nullement ridée, car les rides témoignent une trop grande conſomption de leur humidité, ou même une mauvaiſe nourriture, bien ſouvent par le défaut du terroir qui ſe rencontre aride & ſterile. C'eſt ainſi qu'on doit choiſir la ſquille, la racine de Satyrion, &c.

Les racines qui ſont de ſubſtance craſſe & terreſtre comme celles d'iris, de bryoine, d'agrimoine, &c. ſe conſervent aſſez long-temps, à la reſerve de l'Aron, lequel ne ſe conſerve qu'un an, à raiſon de ſes parties chaudes, qui ſe diſſipent en peu de temps.

On les doit choiſir bien unies, exemptes de pourriture, qu'elles ne ſoient pas cordées, car cela marque une trop grande vieilleſſe, qu'elles ſoient peſantes, & quelque peu humides, car celles qui ſe rompent facilement ſont à rejetter, parce qu'elles marquent une ſéchereſſe exceſſive, & encore plus ſi en les rompant elles excitent de la pouſſiere: cela ſe doit obſerver même en toutes ſortes de racines & de bois. Toutes les racines qui ſont d'une ſubſtance ſolide & compacte, comme la rhubarbe, le rhapontic & ſemblables ne ſont point à rejetter, à moins qu'elles ne ſoient vermouluës, pourries, cariées & extraordinairement legeres, car pour lors elles deviennent poreuſes & même ſpongieuſes. Il faut encore obſerver qu'elles ne ſoient point déchûës des qualitez que les Autheurs leurs donnent, c'eſt-à-dire du goût, de l'odeur, de la couleur, de la ſubſtance, du poids, & de la groſſeur; autrement il les faudroit rejetter. Et pour confirmer cette verité, voyez ce qui eſt dit en particulier ſur chaque diction.

Entre les racines purgatives en particulier, il y a la rhubarbe, le turbith, le polypode, l'ellebore noir, l'ellebore blanc, les hermodactes, le mechoacam, le rhapontic & l'aſarum. Entre les racines odorantes, il

y a la valeriane, l'angelique, le meon, l'acorus, le calamus aromaticus, le galanga, le cyperus, la gentiane, l'Iris, le ſpic-nard & le nard-celtique. Entre les racines acres, il y a le gingembre & le pyrethre. Entre les racines diaphoretiques, il y a la ſquine, la ſalſepareille & autres ſemblables.

Entre les racines alteratives en particulier, il y a celles d'ache, d'acorus, d'althæa, d'aphrodille, d'ariſtoloche longue & ronde, d'aſarum & d'aſperges, de bedegar, de bryoine, de bruſcus & de bugloſſe, de centaurium majus, des deux chelidoines, du cyclamen, du cyperus, des deux conſoudes, du coſtus, & de la crête-marine, du dictam, de l'énula-campana, & de l'éryngium, du fenoüil, de la feugere, du filipendula, & du freſne, du galanga, du garyophillata, de la gentiane, du gramen, & de l'iris, de la regliſſe, de la manne, du meon, & du meurier, du peucedanum, du perſil, du rubia tinctorum, & du rhapontic, de la ſaxifrage, du ſatyrium, du ſolanum, & de la ſcrophulaire, de la tormentille, & de la valeriane.

L'Apoticaire doit obſerver trois choſes, à l'égard des racines : La premiere, eſt le temps auquel il les faut cueillir ; La ſeconde, comme il les faut faire ſécher & les ſerrer : Et la troiſiéme, combien de temps elles peuvent durer dans leur vertu.

Pour ce qui eſt de la premiere, elles ſe doivent cueillir pour la plûpart lors que les feüilles veulent tomber, ſelon Avicenne & Platearius.

Pour ce qui eſt de la ſeconde, elles ne doivent jamais être ſerrées ni ſéchées qu'elles n'ayent été bien lavées & bien nettoyées de toutes leurs ordures. Le jour même qu'elles ont été cueillies, on les expoſe auſſi-tôt au Soleil ou au vent pour les faire ſécher, crainte qu'elles ne perdent leur vertu, ſi on les gardoit plus long-temps, en Hyver particulierement il les faut ſouvent retourner de côté & d'autre durant le jour, & les mettre la nuit dans un lieu où il faſſe du vent, & continuer ainſi juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement ſéches. Que s'il ne fait point de Soleil, il faut les étendre ſur une claye ſuſpenduë au deſſus du feu, en ſorte que la chaleur les puiſſe deſſécher. Et pour le faire plus promptement, en cas de neceſſité, il faut prendre une poëſle de terre fort large ; on la fera chauffer autant que beſoin ſera, on étendra deſſus leſdites racines, qu'on retournera fort ſouvent avec la main ; & lors que la poëſle viendra à refroidir, on les ôtera & on la fera de rechef chauffer, & enſuite on les remettra deſſus toûjours en continuant juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement ſéches ; mais il faut bien prendre garde qu'elles ne rotiſſent au lieu de ſécher.

Il y a de certaines racines qui ne ſe veulent ſécher qu'au Soleil, comme la gentiane, le rhapontic, la mandragore, & autres ſemblables, parce qu'elles pourriroient plutôt que de ſécher à l'ombre, étant fort groſſes & d'une ſubſtance fort denſe ; Il y en a d'autres auſſi, comme celles d'iris, de perſil, de fenoüil, de garyophillata, d'aſarum & autres ſemblables qui ne veulent être ſéchées qu'à l'ombre, parce que la chaleur affoibliroit leur vertu ; pour les conſerver aprés qu'elles ſont ſéches, il les faut mettre dans un lieu convenable, qui ne ſera ni expoſé au Soleil, ni à la fumée, qui ne ſera ni humide, ni plein de pouſſiere, crainte qu'elles ne ſe flêtriſſent ou ne ſe pourriſſent.

Enfin pour la troiſiéme choſe à obſerver, il faut remarquer que toutes ſortes de racines en general ne ſe gardent pas plus de deux ou trois ans. Il y en a neanmoins quelques-unes qu'il faut excepter ; ſçavoir les racines de bryoine, de rhapontic, de meon, d'ariſtoloche, & autres ſemblables, leſquelles ſe peuvent garder trois ans & davantage, parce qu'elles ſont d'une ſubſtance groſſiere & épaiſſe.

RADICES *Aperientes.* Les Racines aperitives.

Il y en a grande quantité ; mais il s'en trouve dix qui surpassent en dignité & en vertu toutes les autres, cinq desquelles sont dites majeures ; sçavoir celles d'ache, de persil, d'asperges, de fenoüil & de bruscus : Et les cinq autres mineures ; sçavoir celles de chiendent, d'éryngium, du rubia tinctorum, de cappres & d'ononis. On entend par les deux racines celle de fenoüil, & celle de persil.

RADIX *dulcis.* V. *Liquiritia.*

RADIX *Spiritus-Sancti.* V. *Angelica.*

RADIX *Yervæ*, ou *Radix Alexipharmaca*, ou *Radix bezoardica*, ou *Radix contra venena*, ou *Contrayervæ.*

RAMENTUM, ou *Rasura.* V. *Limatura.*

RAMICH, mot Arabe. *Trochisci Ramich.* Voyez dans la diction *Trochisci.*

RAMUS, *mi*, sing. *Rami*, *orum*, plur. Rameau.

Toute la difference qu'il y a entre branche & rameau, c'est que la branche est une des bifurcations du tronc, & que le rameau est une partie de la branche garnie de feüilles.

RANA, *æ*, sing. *ranæ*, *arum*, plur. Grenoüille.

Ce sont de petits insectes qui ressemblent aux bestes terrestres, & cependant elles sont aquatiques.

Pour être bonnes dans la Medecine & dans la cuisine, il faut qu'elles soient de riviere ou d'étang, qu'elles soient vertes, bien nourries, grosses & prises toutes vives, dans la pleine Lune. Les terrestres, & celles qui vivent dans les marécages sont veneneuses. Celles qu'on trouve mortes dans l'eau sont absolument à rejetter. Du Renou estime plus pour l'emplâtre de *Ranis* cette sorte de grenoüilles appelée *Rubeta*, que l'on trouve parmy les buissons, parce qu'il dit qu'elles sont plus acres, & qu'ainsi leur emplâtre en est plus attractif & plus resolutif. Et Bauderon dit qu'il n'importe lesquelles l'Apoticaire prenne, pourvû qu'elles soient grosses & vives, parce que ce n'est qu'un remede externe.

Leur chair est blanche & dure quand elle est fraîche ; mais étant gardée elle devient tendre.

RANUNCULUS, *li*, ou *Pes Corvinus*, ou selon les Grecs *Batrachium.* Ranoncule.

Dioscoride dit qu'il y en a de quatre sortes ; la premiere a les feüilles semblables au coriandre, plus larges neanmoins, grassettes & blanchâtres. Sa fleur est jaune & quelquefois rouge, sa tige est greste & haute d'une coudée, sa racine est blanche, petite, amere, elle a plusieurs filamens attachez à elle comme l'ellebore, & elle croît dans des lieux humides ; la seconde est plus veluë, elle a sa tige plus haute, & ses feüilles plus déchiquetées, elle croît en Sardaigne, c'est pour cela qu'on l'a appelée *Sardonia*, elle est si acre, qu'elle retire tellement la bouche & les nerfs de ceux qui en ont mangé qu'il semble qu'ils rient, d'où vient le ris Sardonien : d'autres l'appelent *Apium risus* ache qui fait rire ; la troisiéme est la plus petite, elle a les fleurs jaunes & une odeur forte & puante ; la quatriéme lui est semblable, mais ses fleurs sont blanches.

Mathiole dit en avoir veu de cinq, même de six especes, entre lesquelles il y en a une qu'il a mise au cinquiéme rang ; Toutefois Dioscoride n'en parle point : elle a les feüilles semblables à celle de la premiere espece, & avec plusieurs petites racines qu'elle a, on luy en trouve encore une ronde & grosse comme une noix, & blanche comme une rave.

Le même Dioscoride dit que les ranoncules.

tules ſont tous acres, forts & grandement corroſifs, que leurs feüilles, leurs fleurs & leurs tiges fraîches, broyées & appliquées, ulcerent & enlevent des cloches & des croûtes avec grande douleur, qu'elles gueriſſent la galle & la gratelle, & qu'elles effacent toutes les cicatrices, qu'elles font tomber les verruës & les poireaux, & qu'elles font renaître le poil tombé par la pelade; que leur décoction tiede eſt bonne pour fomenter & étuver les mules des talons; que leur racine ſéche pulveriſée & approchée des narines fait éternuer; Et qu'enfin étant miſe & tenuë entre les dents malades, elle en ôte la douleur.

RAPA, *æ*, ſing. *Rapæ, arum*, plur. ou *Rapum, pi*, ſing. *Rapa, orum*, plur. Rabe de Limoſin.

Comme cette racine, & celle des navets ſont de même nature, elles ont auſſi mêmes facultez : c'eſt pourquoy V. *Bunias.*

RAPHANIS-AGRIA, *æ*. V. *Radicula Sylveſtris.*

RAPHANUS, *ni*. Rayfort.

Dioſcoride en met de deux ſortes; ſçavoir celuy de jardin, & le ſauvage.

Les raves ont une acrimonie manifeſte, & par conſequent une vertu d'attenuer. Galien dit qu'elles ſont chaudes au troiſiéme degré, & ſéches au ſecond, que les ſauvages ſurpaſſent les domeſtiques en ces deux qualitez, que la graine eſt plus chaude & plus deſſiccative que la plante, & qu'elle eſt auſſi reſolutive, c'eſt pourquoy on en uſe pour ôter les meurtriſſeures & les terniſſeures. Et comme on en ſert ordinairement avec les viandes pour ouvrir l'appetit, il eſt d'avis qu'on les mange à l'entrée de Table, afin qu'elles deſcendent incontinent : cependant Dioſcoride veut qu'on les prenne à la fin du repas, afin d'aider à la digeſtion, parce qu'il dit qu'étant priſes au commencement, elles ſoulevent les viandes & les font vomir. Il dit auſſi que la graine fait vomir & uriner, & qu'elle conſume & diminuë la ratte. Quelques-uns trouvent que le frequent uſage des raves fait venir le laict aux Nourrices.

RAPISTRUM, *tri*, ou *Sinapi Sylveſtre*. V. *Eryſimum.*

RAPUM *Vulgare*. Naveau rond, *ou* Rabiole de Limoſin.

Cette ſorte de naveau ſe mange quelquefois crud; & pour lors il enfle le ventre, il engendre un ſuc groſſier & eſt fort froid. Etant mangé cuit il rafraîchit moins, mais ſi peu qu'on ne s'en apperçoit pas, quoy qu'il ſoit humide & venteux; ſi on le fait cuire dans l'eau, ou dans le boüillon, il eſt encore plus humide, il deſcend bien vîte & lâche le ventre; ſi on le fait cuire ſur les charbons, il eſt plus ſec & engendre moins de vents; mais qu'il ſoit cuit de quelle maniere vous voudrez, il nourrit bien plus que celuy qui eſt crud; la nourriture qu'il donne n'eſt pas mauvaiſe, mais il en donne bien peu; enfin ſa faculté eſt un peu diuretique. Sa décoction étant bûë ſur le ſoir avec un peu de ſucre, ou du miel écumé, eſt profitable à ceux qui ſont tourmentez de la toux, ou de l'enroüement.

RAPUM *Terræ*. V. *Cyclamen.*

RAPUNCULUS, *li*. *Rapunculus alopecuros*. Raiponces.

C'eſt une eſpece de rave ſauvage, qui ſe plaît dans les foreſts, dans les lieux ombrageux & dans les terres graſſes & boüeuſes; elle fleurit aux mois de May, Juin & Juillet. Elle eſt dite en Grec *Alopecuros*, d'autant que ſa tige garnie de ſes fleurs épanoüies, reſſemble à une queuë de renard.

Chacun ſçait que cette racine ſe mange en ſalade avec l'huile d'olive, le ſel & le vinaigre; elle eſt rafraîchiſſante & quelque peu aſtringente.

RAPUNCULUS *Hortenſis*, ou *Siſarum*. V. *Siſer.*

RAREFACIENTIA, *ium*, *ibus*. Voyez *Areotica*.

RARUM *quid*.

Rare en matiere de Pharmacie eſt le contraire de denſe ou de ſolide; enfin c'eſt une ſubſtance Pharmaceutique, dont les parties ſont fort peu unies, parce qu'elle eſt toute pleine de poroſitez. V. *Subſtantia*.

RASURA, *ræ*, ou *ramentum*. Voyez *Limatura*.

REALGAL, ou *Riſalgal*. V. *Riſagallum*.

RECEPTACULUM, *li*, ou *Excipulus*. V. Recipient.

RECESSUS, *huj. ſûs*. V. *Gradus*.

RECREMENTUM, ou *Stercus*, ou *Scoria ferri*. Mâchefer.

Il a les mêmes proprietez que la roüille du fer, dite en Latin *Ferrugo*. Voyez cette diction en ſa place; mais le mâchefer eſt plus foible dans ſes operations. Dioſcoride tient qu'étant bû avec du vin miellé il ſert de contre-poiſon à l'aconit. Galien au Liv. 9. des Medic. ſimpl. dit que tous les mâchefers ſont fort aſtringents & particulierement celuy de fer; car étant bien pulveriſé & reduit en forme de liniment avec du fort vinaigre, dans lequel on le fait cuire, il eſt bon aux oreilles fangeuſes, &c.

RECTIFICARE, *Rectificatio*. Rectifier, Rectification.

Ce terme Chymique ſignifie une diſtillation, ou une ſublimation nouvelle de ce qui avoit été déja diſtillé, ou ſublimé, & par ce moyen une nouvelle ſeparation du flegme des parties groſſieres, ou des autres impuretez, qui ſe trouvoient mêlées dans la premiere diſtillation, ou ſublimation. On la peut reïterer juſqu'à ce que la choſe qu'on veut rectifier, ait atteint ſa derniere pureté.

On la met en uſage parmy les Chymiſtes, pour les eaux, les huiles, les eſprits & pour les ſels, tant fixes que volatils, diſtillez ou ſublimez; comme auſſi pour les ſubſtances ſéches, & même pour les teintures.

REDUCERE, *Reductio*. Reduire, Reduction.

Reduire en termes Chymiques, c'eſt redonner aux chaux des metaux la forme metallique, laquelle ils avoient auparavant, & cela par la violence du feu, & par l'aide de quelques ſels reductifs, comme le nitre, le tartre, le borax & autres.

REGINA *Prati*. V. *Vlmaria*.

REGIUS *Flos*. V. *Calcatrippa*.

RELAXANTIA, *ium*, *ibus*. Voyez *Chalaſtica*.

REMOLLIENTIA, *ium*, *ibus*. Voyez *Malactica*.

REMORA *Aratri*. V. *Ononis*.

RENES *Lenientia*, & *Renes detergentia*.

Les medicamens qui adouciſſent la douleur des reins, l'ardeur & l'acrimonie de l'urine, ſont les racines d'althea, de regliſſe, de chiendent, d'aſperges, d'éryngium, les feüilles de plantain, des capillaires, de la parietaire, d'eſquille, de laictuë, de nymphe, de pourpier & de laicteron; de graines d'althea, de citron, de mauve, de lin, de ſenegré; les quatre ſemences froides, grandes & petites, de plantain, de pſyllium, & de pavot blanc, les fleurs de camomille & de violettes, de nymphe, & de pavot rouge, les amandes douces, les jujubes, les ſebeſtes, les piſtaches, les raiſins damas, les prunes douces, les figues ſéches & les pommes. La gomme adraganth, celle d'amandier amer, celle de ceriſier, & le camphre, le beurre, le laict, le laict clair, l'eſprit de vitriol, le criſtal mineral, le laict d'amandes, le jus de regliſſe, l'huile d'amandes douces & le camphre, les conſerves de violettes & de nymphes. Ceux qui nettoyent

les reins sont ceux dont on se sert dans la suppression d'urine causée par la pierre, par quelque humeur visqueuse & par la gravelle, lesquels ne sont autres que les diuretiques. Voyez *Diuretica.*

REPELLENTIA, *ium*, *ibus*, plur. V. *Apocroustica.*

REPERCUTIENTIA, *ium*, *ibus*, plur. Les Repercussifs. *Ibidem.*

RESINA, *æ*, sing. *resinæ*, *arum*, plur. Resine.

C'est une liqueur oleagineuse condensée & épaissie sur les pins, les sapins, les meleses, les cyprez, les terebinthes & sur d'autres arbres dont les bois sont gras & oleagineux. Elle en sort ou par les incisions que l'on fait à son écorce, sous laquelle Mathiole dit qu'elle s'amasse en si grande quantité qu'on la void couler; ou par le trou que l'on fait dedans le bois avec une tariere. Voilà les deux manieres de tirer la resine de la melese, qu'on appele vulgairement *Terebinthina Laricea* du mot Grec *Larix*, qui signifie Melese.

On divise les resines en liquides & en solides, les unes & les autres proviennent d'un même arbre, ainsi que Mathiole remarque dans son Commentaire sur Dioscoride Livre premier, où il dit que quoique Pline rapporte que la liquide découle du terebinthe, de la melese & du cyprez, & la séche du pin, il ne faut pourtant pas croire que le pin ne donne point de resine liquide; mais seulement qu'il en donne moins que les autres.

La liquide se peut derechef diviser en naturelle & en artificielle. La premiere est celle qui se trouve sans artifice sur les arbres, comme le mastich sur le lentisque, & la resine sur le pin. L'autre est celle qui se fait par l'évaporation de la partie spiritueuse & aqueuse de la terebenthine & d'autres resines liquides: Telle est la resine ou la poix d'Espagne, la resine des Grecs & même celle que nous appelons colophone, (suivant nos Anciens qui ont appelé la bonne resine & même la liquide, colophone, du nom du lieu d'où venoit la meilleure:) Car toutes ces resines & ces colophones d'aujourd'huy, sont des especes de resines cuites, dont parle Dioscoride. Les Chymistes même appelent colophone la liqueur épaisse qui reste au fond de la cornuë, aprés la distillation des huiles de terebenthine. Voyez *Colophonia.*

Entre toutes les resines liquides, la terebenthine vraye qui est celle qui découle du terebinthe, est la meilleure; & aprés elle, la resine de melese qu'on appele terebenthine commune. Voyez *Terebinthina.* Entre les solides, celle de lentisque qu'on appele mastich, doit passer pour la plus noble. Voyez *Mastiche.*

RESINÆ *Officinales.* Les Resines qu'on doit tenir dans les Boutiques.

Il y en a de deux sortes, comme nous avons déja dit; sçavoir, de liquides & de solides. Les premieres sont la terebenthine de Cypre, celle de Venise, la commune & la poix liquide: Et les autres, sont la resine animé, la caragne, le copal, l'élemi, la lacque, la poix Grecque, ou la colophone, la tacamahaca & l'encens. Voyez les toutes chacune en leur place.

Nota, Que dans les Boutiques on dit gomme animé & gomme élemi, quoy que ce soient des veritables resines.

En general toutes les resines échauffent, dessechent, digerent & amollissent, elles sont de substance tenuë, mais les unes plus que les autres, elles sont resolutives, & fort profitables à la toux & à la phtisie, elles sont aussi anodynes & lithontriptiques. Leur usage est interne & externe, parce qu'on s'en sert dans les onguents, dans les emplâtres, &c.

RESINA *Laricis*, ou *Terebenthina Vulgaris.*

RESINA *Pini*. V. *Olea*, *a*.

RESINA *Terebenthi*, ou *Terebenthina Cypria*. V. dans la diction *Terebenthina*. *Ibidem*, *Resina Veneta*.

RESOLUENTIA, *ium*, *ibus*, ou *discutientia*. Les Resolutifs.

Ce sont des medicamens, qui par leur chaleur & par la tenuité de leur substance ouvrent les pores, attenuënt, dissipent, font évaporer & exhaler par insensible transpiration les humeurs & autres matieres inutiles, ou superfluës des parties où elles sont arrêtées.

Il y en a de deux sortes; les uns sont plus debiles, appelez Areotiques. V. *Areotica*, & les autres plus forts, dits proprement Diaphoretiques. V. *Diaphoretica*.

RESSUSCITATIO, *nis*. V. *Fermentare*.

RESTA-BOVIS. Voyez *Ononis*.

RESUMPTIVA, *orum*. V. *Analeptica*.

RETORTA, *æ*. Une Retorte. Voyez *Alembicus*.

REVERBERARE, *Reverberatio*. Reverberer, Reverberation.

C'est reduire les corps en chaux par un feu violent qui environne la matiere.

Il y a deux sortes de feu violent pour cette operation; sçavoir le feu ouvert, & le feu clos, desquels on se sert quand il y a un couvercle sur le fourneau. On se sert aussi du feu de reverbere clos pour pousser les esprits & les huiles par la retorte. On l'appele feu de reverbere, parce que la chaleur du feu rabat & agit de tous côtez sur la matiere, ou sur le vaisseau qui la contient. Ainsi la reverberation est une ignition, par laquelle les corps mixtes sont calcinez à feu de flamme dans un fourneau de reverbere.

REVIVIFICARE, *Revivificatio*. Revivifier Revivification.

C'est le contraire de mortification, puisque par cette operation, le mercure qui avoit été reduit en sublimé, en cinabre, en precipité, & autres, est reduit en mercure coulant, comme auparavant.

RHABARBARUM, *ari*, ou *Rheum*. Rhubarbe.

Celle qui est apportée de la Chine en Barbarie, en Alexandrie & en Europe, est à preferer, parce qu'elle est d'une couleur mêlée de noir & de rouge à l'exterieur, & au dedans elle est rouge & jaune, pesante, de bonne odeur, amere au goût; étant mâchée elle teint les lévres de couleur de safran, demeurant toûjours rouge à l'endroit où elle a été moüillée.

Elle est chaude & séche au second degré. Elle a deux substances; l'une grossiere & terrestre, & l'autre subtile tenuë, aërienne & ignée. Elle a la faculté de purger la bile & la pituite, elle est désopilative; étant boüillie ou infusée, & fortement exprimée, elle produit le même effet, que celle qui est torrefiée: mais lorsque la substance la plus subtile est évaporée, & qu'il n'y reste que la plus grossiere, elle restraint bien plus qu'elle ne purge. Mesué dit que c'est un doux & excellent medicament, doüé des grandes proprietez requises à un purgatif; qu'on la peut donner en tout temps avec asseurance, à toutes sortes d'âge, même aux petits enfans & aux femmes grosses.

Sa dose en substance est depuis une dragme jusqu'à deux, & en infusion depuis une dragme jusqu'à trois.

RHABARBARUM *album*. V. *Mechoacam*.

RHABARBARUM *Monachorum*, ou *Hyppolapathum*, ou selon Pline *Hydrolapathum*, ou selon les Latins *Lapathum magnum*, ou *Lapathum aquatile*, ou *Rumex Sylvestris*.

Comme cette plante est mise au rang des Lapathes, Voyez leurs facultez dans la

diction *Hyppolapathum.*

RHAMNUS, *ni*, ou *Nerprunum*, ou *Spina Infectoria.* Nerprun.

Dioſcoride dit que le Rhamnus croît parmy les hayes, & qu'il jette ſes branches droites & picquantes, comme l'épine-vinette. Ses feüilles ſont petites, longuettes, graſſettes & molles. Il y a une autre eſpece de rhamnus qui eſt plus blanc. Le troiſiéme eſt noir, & produit ſes feüilles longues, & un peu rouges : Ses branches ſont grandes environ de cinq coudées, & ſont plus entaſſées d'épines que les autres; mais les épines ne ſont pas ſi fermes ni ſi picquantes, ſon fruit eſt large, blanc, ſubtil, fait en bourſe, ou comme le peſon d'un fuſeau.

On ne ſe ſert guere en Medecine que de ſon fruit, dont on fait un ſirop purgatif. Sa déſcription & ſes proprietez ſe trouveront à la fin de la diction *Sirupus.* Voyez donc *Sirupus.*

Dioſcoride neanmoins dit que les feüilles de toutes les ſortes de rhamnus, appliquées & emplâtrées, ſervent grandement au feu Saint Antoine, & aux ulceres corroſifs & chancreux, & que les branches miſes aux portes & aux feneſtres des maiſons en chaſſent tous enchantemens & toutes ſorcelleries.

RAPEION, *peii*, ou *Folium Leonis.* V. *Leontopetalon.*

RHAPONTICUM, *ci*, ou *rheum ponticum.* Rhapontic.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir le vulgaire, qui n'eſt autre choſe que le *Centaurium majus.* Et le vray duquel nous traitons icy preſentement.

Pluſieurs ont crû que c'étoit une eſpece de rhubarbe; ce qui n'eſt pas beaucoup éloigné de l'apparence, d'autant que c'eſt un eſpece de lapathum, & que la rhubarbe peut être compriſe ſous ce genre-là. Mais comme on ne nous l'apporte que ſec & coupé par morceaux, cela ſuffit pour le bien connoître & pour le bien diſtinguer d'avec la rhubarbe. Le rhapontic eſt une racine noirâtre ſans odeur, fongueuſe, legere, qui teint en jaune preſque comme la rhubarbe, excepté qu'elle eſt longue & déliée, & que la rhubarbe eſt courte & épaiſſe. Il doit être de la groſſeur d'un poulce, & quelquefois de deux, & de la longueur d'un doigt & davantage; il eſt de la couleur de la rhubarbe au dedans & au dehors; mais il eſt beaucoup plus leger, & de ſubſtance plus rare, il eſt moins amer & moins odorant; étant mâché il eſt un peu viſqueux au contraire de la rhubarbe. On nous l'apporte de l'Aſie, ſçavoir du Royaume de Ponte, d'où il a pris le nom de *Rhaponticum*, comme qui diroit Rha de Ponte, & la rhubarbe vient d'un païs Meridional. Il faut choiſir le plus récent, le plus rougeâtre, & le plus viſqueux à la bouche, étant mâché; & rebuter celuy qui eſt carié, & qui n'a pas les marques ci-deſſus.

Il eſt bon pour fortifier les nerfs, il laiſſe une aſtriction à la bouche preſque comme la rhubarbe aprés qu'on la mâché, mais il n'eſt pas purgatif. Galien & Myrepſus ſont d'avis qu'à ſon défaut on prenne la racine de *Centaurium majus*, que nous avons dit ci-deſſus être le rhapontic vulgaire, ou celle de ſymphytum; mais Joubert veut qu'on prenne la rhubarbe, pourvû qu'on l'aye fait tremper auparavant.

RHEUM, *ei.* V. *Rhabarbarum.*

RHINOCEROS, *otis.* Rhinocerot.

C'eſt un animal armé de pied en cap qui porte ſur le nez une corne fort pointuë qui eſt de couleur gris obſcur. Sa peau eſt cendrée, ſans poil, & pleine de rides, elle eſt diſpoſée en forme d'écailles, de couleur de châtaigne, & impenetrable au meilleur trenchant, ſon corps ne differe gueres de la groſſeur d'un Elephant; mais ſes jambes ſont plus courtes, il eſt ſi furieux que ſi on

le fâche, il jette indifferemment ſa colere ſur tout ce qu'il rencontre, & renverſe même des arbres entiers. Lors qu'il a terraſſé un homme, il le tuë à force de le lécher par la rudeſſe de ſa langue, & puis il le ronge juſqu'aux os. Sa chaſſe eſt tres-dangereuſe.

Quelques-uns s'imaginant qu'il y a peu de difference entre le Rhinoceros & le Monoceros, confondent l'un avec l'autre; mais ils ſe trompent, car le Monoceros qui eſt la Licorne, reſſemble à un Cheval bien déchargé, excepté qu'il a le poil plus long, ou bien à une Chévre, parce qu'il a une barbe au deſſous du menton, & les pieds fendus; mais ſa corne qui eſt longue, pointuë & tortillée comme s'il en avoit deux, eſt au milieu du front. Voyez *Monoceros*.

Il y en a qui au défaut de la corne du Monoceros, luy ſubſtituënt celle du Rhinoceros.

RHODIA *Radix*, ou *Roſea Radix*.

Cette racine croît dans les Alpes, elle porte le nom de Roſe, parce qu'elle en a l'odeur, elle aime les lieux ombrageux.

Elle eſt d'une qualité fort temperée. Fuchſius neanmoins la tient chaude & ſéche au ſecond degré. Elle eſt cephalique, ſon principal uſage eſt dans les douleurs de tête, étant contuſe avec de l'eau roſe.

RHODIUM *Lignum*, ou *Roſaceum Lignum*. V. *Lignum Rhodium*.

RHODODAPHNE. Voyez *Oleander*.

RHODODENDRUM, *ri*, *idem* & *ibidem*.

RHODOMEL, *llis*. V. *Mel Roſatum*.

RHODO-SACCHARUM. V. *Saccharum Roſatum*.

RHOE, *is*, ou *Rhus Obſoniorum*. V. *Sumach*.

RHUS *Obſoniorum*. *Ibidem*. Voyez *Sumach*.

RIBES, *ium*, plur. ou *Groſſulæ rubræ*, ou *Vua Vrſi*.

C'eſt un petit fruit rouge, dit en François groiſelles rouges, qui a un goût aigre-doux fort agreable. Il eſt fort en uſage dans la Medecine, & particulierement ſon ſuc, que les Apoticaires confiſent & gardent pour s'en ſervir le long de l'année. Ce ſuc ainſi confit s'appele *Rob de Ribes*, ou *Rob ribium*.

Il rafraîchit le corps, il appaiſe la ſoif, il donne de l'appetit, il fortifie l'eſtomac, & reſſerre tout flux de ventre qui provient de cauſe bilieuſe.

Le Berberis eſt ſon ſubſtitut.

RICINUS, *ni*, ou *Palma-Chriſti*, ou *Cataputia major*, ou ſelon les Arabes. *Kerva*.

Ce n'eſt autre choſe que la grande catapuce, laquelle ſelon Meſué, eſt medicinale, auſſi bien que la petite, cependant il prefere la grande; & Dioſcoride, comme il eſt remarqué à la diction *Cataputia*, dit que la ſemence de *Palma-Chriſti*, qui eſt le *Ricinus*, purge violemment.

Le même Meſué dit que ſa correction ſe fait comme à la noiſette d'Inde, en faiſant rôtir ſes grains, afin de luy conſumer l'humeur excrementeuſe, qui eſt la cauſe de ſa violence.

Si vous voulez ſçavoir ſes facultez, voyez *Cataputia*.

RICINUS *Americanus*. Pignon d'Inde.

RISAGALLUM, *li*, ou *Realgal*. V. *Auripigmentum*.

ROBERTI *Herba*. V. *Geranium*.

ROBUR, *oris*, ou *Quercus-agria*. V. *Quercus*.

RODOMEL, *lis*, ou *Mel roſatum*. V. *Mel*.

ROGGA, *æ*. V. *Secale*.

RORELLA, *læ*, & *rorida*, *dæ*, ou *Ros ſolis.*

C'eſt une certaine petite herbe qui a quelque choſe de particulier & de recommandable dans ſa forme, dans ſa nature, & dans ſes proprietez, elle peut être en quelque façon rapportée aux capillaires. Du Renou en fait la deſcription, & dit qu'elle croît dans les foſſez & dans les lieux humides; que ſa racine qui eſt fibreuſe, jette quatre ou cinq petites tiges rouges, de la hauteur environ de quatre travers de doigts; qu'elles portent de petites fleurs blanches qui ont une graine fort déliée; que ſes feüilles ſortent de la racine, & qu'elles ſont ſoûtenuës par de petits pieds longuets & un peu courbez; qu'elles ſont caves & fort ſemblables à un cure-oreille, ou à une petite cueillere; qu'elles ſont rougeâtres, courbées tout à l'entour, & couvertes d'un poil aſſez rude au dehors ſeulement, & en quelque temps que ce ſoit, elles ſont chargées de roſée, ou plutôt de goutelettes d'eau claire comme du criſtal, d'où vient ſon nom.

Comme elle eſt, dit le même Autheur, mêlée d'acide & d'acrimonie, ainſi qu'il paroît à ceux qui l'ont goûtée, il eſt facile de juger qu'elle eſt plutôt froide que chaude, & qu'elle eſt en quelque façon aſtringente; auſſi a-elle la faculté d'arréter les humeurs qui flüent de quelque partie que ce ſoit; c'eſt pour cette raiſon qu'elle empêche que la pituite ſalée ne tombe ſur les poulmons, & qu'ils n'en ſoient ulcerez.

ROS, *ris.* V. *Aqua Elementaris.*

ROS *Vitrioli*; ou *Aqua vitrioli acida*, ou *Flegma vitrioli.* Roſée *ou* eau acide de Vitriol.

C'eſt ſelon les Chymiſtes un flegme qu'on retire du vitriol par la diſtillation au bain Marie, on s'en ſert pour laver les yeux dans les ophtalmies. Voyez *Aqua vitrioli acida.*

ROSA, *ſæ*, ſing. *roſæ*, *arum*, plur. Roſe.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir les domeſtiques qui viennent ſur le roſier qu'on cultive dans les jardins; & les ſauvages vulgairement appelées roſes bâtardes, leſquelles viennent ſur le roſier ſauvage, dit par les Grecs *Cynorrhodos*, comme qui diroit roſier de chien. Mathiole dit qu'il y en a de bien des ſortes; mais que les ordinaires ſont blanches, rouges & incarnates, que les rouges ſont les meilleures, & les incarnates aprés, & que les moindres de toutes ſont les blanches, excepté les roſes de damas, qui ſurpaſſent toutes les autres en odeur & en vertu, car elles ſont plus laxatives.

Le même Autheur dit, que les rouges ſont compoſées de pluſieurs parties, tant internes qu'externes, & de diverſes temperatures; car il dit que leur ſubſtance, leur ſtypticité & leur aſtriction procedent de leur mediocre terreſtreïté & du peu d'aquoſité qu'elles ont; que leur odeur douce & ſuave vient des parties aërées; & que leur rougeur & leur amertume procedent des parties ignées, c'eſt pourquoy les rouges ſont plus chaudes que les incarnates, & que les blanches. Il dit de plus, que les roſes fraîches ſont plus ameres qu'aſtringentes, & les ſéches au contraire. Et qu'ainſi, ſi les roſes fraîches ſont laxatives & non les ſéches, cela procede de leur amertume; que le ſuc des roſes eſt le plus eſtimé en Medecine, & celuy des incarnates aprés, n'ayant pas neanmoins une telle vertu que le premier; que l'infuſion qui ſe fait pour compoſer le ſirop roſat laxatif, ſe fait pour la plûpart des roſes incarnates infuſées dans de l'eau, quoique les roſes de damas ſoient beaucoup meilleures, car il pretend que mangeant ſeulement une vingtaine de feüilles de roſes de damas, elles lâchent doucement le ventre; que le ſuc de roſes eſt ape-

ritif, reſolutif, abſterſif & laxatif, & qu'il mondifie le ſang bilieux & le purge : qu'il eſt fort bon à la jauniſſe & aux opilations de l'eſtomac & du foye ; qu'il fortifie le cœur & qu'il eſt propre à la palpitation, parce qu'il évacuë les humeurs qui la cauſent ; qu'il ſert auſſi aux fiévres cauſées d'humeurs coleriques, comme ſont les fiévres tierces ; & que d'ailleurs l'infuſion des roſes, dont on fait le ſirop roſat laxatif, pour avoir cette vertu de lâcher le ventre, eſt miſe au rang des medicamens appelez *benedicta* par les Modernes.

Le même Autheur dit que les blanches ne ſont point en uſage en Medecine, parce qu'elles ne ſont pas ſi laxatives que les rouges & les incarnates, & qu'ainſi elles ont moins de vertu, excepté celles de damas, dont on ne laiſſe pas neanmoins de faire de l'eau roſe pour s'en ſervir ; que les ſauvages ſont plus aſtringentes que les domeſtiques, qu'elles ne ſont pas ſi odorantes, & qu'elles ſont encore moins laxatives, pour ne pas dire, point du tout.

ROSARUM *Tinctura*. Voyez *Tinctura Roſarum*.

ROSA *Canina*, ou *Roſa Sylveſtris*, ou *Cynorrhodos*. V. *Roſa* ci-devant.

ROSA *Rubra*. Roſe de Provins ſimple.

ROSEA. V. *Rhodia radix*.

ROSMARINUS, *ni*, ou *Libanotis*. Rômarin.

C'eſt une tres-belle plante, dont la fleur eſt appelée par les Grecs Anthos. Voyez *Anthos*.

Il eſt chaud & ſec au ſecond degré ; & Galien dit qu'il y a trois eſpeces de Rômarin, dont l'un eſt ſterile, & les deux autres portent graine. Ils ont tous une vertu émolliente, reſolutive, abſterſive & inciſive. Le ſuc de l'herbe & de la racine mêlé avec du miel éclaircit la veuë trouble. Pour ce qui eſt du rômarin dont on fait des bouquets, & que les Latins appelent *Roſmarinum*, ſa décoction priſe en breuvage guerit la jauniſſe.

ROSTRUM *Ciconiæ*, ou *Roſtrum Gruis*. V. *Geranium*.

ROSTRUM *Porcinum*. V. *Sonchus*.

ROTULÆ, *arum* V. *Trochiſci*.

RUBETA, *æ*. V. *Rana*.

RUBIA *Tinctorum*, ou *Erythrodanum*. Garance.

Dioſcoride dit que c'eſt une racine rouge dont on teint les laines. Il en met de deux ſortes, dont l'une croît de ſoy-même, & l'autre qu'on ſeme & qu'on cultive.

Elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré. Galien dit que la Rubia des Teinturiers eſt une racine âpre & amere au goût, & qu'ainſi elle a la vertu d'operer de même que ces deux qualitez jointes enſemble, car elle purge le foye & la ratte, & fait rendre beaucoup d'urine trouble, épaiſſe, & quelquefois ſanglante, elle provoque auſſi les mois ; quelques-uns l'ordonnent en breuvage avec de l'eau miellée aux Sciatiques & aux Paralytiques.

RUBINUS, *ni*, ou *Anthrax*, ou *Carbunculus*. Rubis.

C'eſt une pierre precieuſe de laquelle on fait grand cas, pour ſon beau coloris : Elle paſſe pour une eſpece d'eſcarboucle ; toutefois par eſcarboucle on ne doit pas entendre une eſpece de pierre particuliere, mais toute pierre precieuſe qui a l'éclat du feu, & qui eſt d'une groſſeur extraordinaire. Or entre les pierres qui brillent d'une couleur de feu, celle-cy ſemble tenir le premier rang, car elle eſt extremément reluiſante, d'une couleur vive d'écarlatte, & qui reſiſte à la lime ; Elle croît principalement dans l'Iſle de Zeïlan, quoy qu'il s'en rencontre de moindre valeur en Cambaïa, en Calecut & en d'autres contrées des Indes Orientales,

Orientales, on les trouve dans une matiere pierreuſe de couleur de roſe, que l'on appele matrice de rubis, parce qu'une partie de cette matrice étant fort épurée, elle ſe convertit en rubis tres-parfait.

Pluſieurs le diviſent en maſle & en femelle, le mâle eſt celui qui eſt le plus pur & qui tient davantage de l'éclat du feu; la femelle n'eſt pas de ſi belle couleur ni ſi éclatante. On en fait communément de cinq ſortes; la premiere eſt celle qu'on appele eſcarboucle en François, & en Latin *Carbunculus*. Il ſe fait de la matrice de rubis tres-perfectionnée par la chaleur, il a un éclat de feu & une groſſeur extraordinaire, en quoy il differe du vray rubis, ainſi appelé par ſa couleur rouge, il fait la deuxiéme eſpece de rubis; la troiſiéme eſt le rubis de Balais, qui eſt d'un rouge naturel meſlé avec un peu de cerulé, il ſe fait de l'autre partie de la matrice qui ſe convertit auſſi en rubis; la quatriéme eſt le Rubocelle, de couleur entre le grenat & la hiacynthe, laquelle ſe perd facilement au feu; elle a un éclat qui jaunit en quelque façon: la cinquiéme s'appele Spinelle, que Pline eſtime la femelle de rubis, parce qu'elle approche de ſon éclat, principalement celle qu'on appele de la Roche-vieille. Il y en a qui approchent de la couleur d'hiacynthe, elles ſont toûjours plus petites que les autres eſpeces.

Elles n'acquierent toutes leur difference de couleurs que des conditions differentes de leur matiere, laquelle ſelon qu'elle eſt plus ou moins digerée & épurée, produit toutes ces merveilleuſes diverſitez; c'eſt pourquoy nous remarquons naturellement diverſes couleurs dans une même pierre, car on contrefait les rubis en pluſieurs façons. 1°. On donne de l'éclat au rubis qui par l'indigeſtion de ſa matiere eſt demeuré paſle & blanchâtre; pour cét effet on met au deſſous de la pierre quelque couleur pour le faire paroître rouge. 2°. On met cette couleur rouge au deſſous d'un criſtal ou d'un diamant faux, ce qui luy donne à peu prés la couleur de rubis. 3°. En faiſant cuire à feu lent l'orpiment dans un verre qui ne ſoit pas entierement bouché, ayant ſoin de ramaſſer les morceaux attachez au verre, leſquels jettez dans des moules de cire repreſentent la couleur de rubis; mais ils ſont extremément freſles. Enfin, on les peut auſſi contrefaire avec du verre coloré. On ne remarque jamais neanmoins dans les rubis contrefaits la dureté & la ſolidité des vrays, non plus que leur feu ni leur éclat naturel, quoy qu'ils paroiſſent par fois plus beaux.

Albert le Grand parlant de l'eſcarboucle, dit qu'il eſt appelé par les Grecs *Anthrax*, & qu'il luit dans les tenebres comme un charbon, ayant verſé de l'eau claire par deſſus dans un vaiſſeau de verre bien net & bien poli; qu'il y en a pluſieurs eſpeces differentes ſelon le païs d'où ils viennent, ſelon leur éclat & ſelon leur ſubſtance même, & qu'enfin il a la vertu de toutes les autres pierres, particulierement contre toutes ſortes de poiſons.

RUBIOLA, *læ.* V. *Aparine.*

RUBRICA, *cæ.* Rubrique.

C'eſt une terre rouge, épaiſſe, peſante & aſſez ſemblable au foye: Elle n'eſt point pierreuſe, mais toute d'une couleur & fort aiſée à démeſler quand on la moüille.

Dioſcoride en met de deux ſortes; ſçavoir *Rubrica Sinopica*, & *Rubrica fabrilis*. Mathiole dit qu'il n'a trouvé perſonne qui luy ait ſçû montrer la vraye Rubrique Sinopique. Que neanmoins ſelon ce qu'il en a pû conjecturer, il n'y a aucune choſe minerale qui approche plus de ſa deſcription que le bol d'Armenie commun, que l'on void ordinairement chez les Apoticaires reduit en billes quarrées, & duquel les Chirurgiens ſe ſervent fort ſouvent pour étancher le ſang & pour ſouder les os rompus.

La *Rubrica fabrilis* n'eſt autre choſe que la craye rouge, ainſi appelée, attendu que les Charpentiers s'en ſervent ordinairement lors qu'ils veulent équarrer une piece de bois; car, comme dit Mathiole, ils teignent leur corde de cette craye, pour tracer & marquer au juſte ce qu'il faut retrancher pour rendre leurs pieces quarrées.

Dioſcoride prefere à toute autre terre celle de Cappadoce appelée Sinopique, ainſi dite à cauſe qu'on l'apporte dans la ville de Sinope, où on en fait un grand commerce.

Le même Autheur dit que la premiere eſt deſſiccative & aſtringente, & qu'ainſi on la met dans les emplâtres preparez pour les playes & dans les trochiſques deſſiccatifs & aſtringents, que priſe dans un œuf mollet ou dans une ceriſe, elle reſſerre le ventre, & que la craye rouge n'a pas tant de vertus.

RUBRIFICATORIA, *orum*. Voyez *Sinapiſmus*.

RUBUS, *bi*, ou *Sentis*, ou *Cani-rubus*, ou *Cynosbatos*. Ronce.

C'eſt une plante épineuſe connuë de tous. Elle eſt froide au premier degré, & humide au ſecond; Galien dit que ſes feüilles, ſes tendrons, ſes fleurs, ſon fruit & ſa racine ſont manifeſtement aſtringents. Cependant il y a de la difference en ce que les feüilles, principalement quand elles commencent à venir, ſont plus aqueuſes qu'aſtringentes, & les germes auſſi; car tous deux ont une grande aquoſité, & bien peu d'aſtriction. Et ainſi, quand on les mâche, elles gueriſſent les enleveures de la bouche, & les autres ulceres qui y viennent, & ſont propres à ſouder les playes; car leur temperature conſiſte dans une ſubſtance terreſtre, froide, mais conjointe à une aquoſité aſſez chaude; ſon fruit étant parfaitement meur, il a un ſuc moderément chaud, lequel par neceſſité doit être doux, & aſſez bon à manger; mais n'étant pas parfaitement meur, il eſt âpre & fort deſſiccatif: On fait ſécher ce fruit, & verd & meur, pour le garder; car il eſt plus deſſiccatif que lors qu'il eſt récent. Sa fleur a la même proprieté que ſon fruit n'étant pas meur, tellement que l'un & l'autre ſervent de remede ſingulier aux diſſenteries, au flux de ventre, aux crachemens de ſang, & à ceux qui ont perdu leurs forces. Pour ce qui eſt de la racine, outre l'aſtriction qu'elle a, elle eſt aſſez ſubtile & penetrante: De ſorte qu'elle eſt propre à rompre & à diminuer les pierres des reins,

RUBUS *Cervinus*, ou *Smilax aſpera*. V. *Smilax*.

RUDICULA, *læ*, ou *Spatula*. Eſpatule.

RUMEX, *icis*, ou ſelon les Arabes, *Ramich*. V. *Acetoſa*, & *Hippolapathum*.

RUPI-CAPRA, *præ*, ou *Capra Alpina*, ou *Dama*. Un Daim.

C'eſt une eſpece de chévre ſauvage, qui reſſemble en quelque façon à la chévre domeſtique, qui ſe plaît dans les Alpes, & qui vit des herbes qui viennent ſur le ſable, & particulierement de la racine noire du Doronicum.

On ſe ſert ordinairement du ſang, du ſuif, du foye, du fiel, & de la fiente de cét animal, & même de la pierre qui ſe trouve dans une petite bourſe, qui eſt au deſſus de l'eſtomac de certains Daims, ni plus ni moins, que le bezoard. Les plus groſſes de ces pierres ne ſont pas plus groſſes qu'une noix, leur couleur eſt noire, & leur odeur eſt tres-agreable, lors qu'on les rompt. Le ſang récemment tiré de l'animal & appliqué chaudement remedie aux vertiges. Le ſuif pris avec du laict eſt bon pour la phtiſie, & pour remedier à l'ulceration des poulmons. Le foye deſſéché & mis en poudre, pris interieurement arrête le flux de ventre. La

ſiente rompt la pierre, & la jette hors. Pour la pierre qui ſe trouve dans l'animal, l'experience fait voir qu'elle eſt excellente dans les fiévres malignes, dans les poiſons, dans la peſte, & autres ſemblables maladies; d'où vient qu'il y en a qui l'appelent bezoard germanique. Sa doſe pour la cure eſt de quinze grains juſqu'à vingt, & pour la précaution de quatre à cinq grains.

Ruscus, *ci*, ou *Bruſcus*, ou *Murina ſpina*, ou *Myrtus Sylveſtris*, ou *Myrtacantha*, ou *Oxymyrſine*. Le petit Houx.

Le Ruſcus eſt un arbriſſeau appelé par les Grecs Oxymyrſine ou Myrtacantha, c'eſt-à-dire Meurthe picquant: Il a les feüilles ſemblables au Meurthe; mais plus rudes, plus dures, plus pointuës, & ſans odeur; les bayes qu'il porte ſont rouges lors qu'elles ſont meures; elles ſont rondes & ſortent d'entre les feüilles, ayant un noyau au dedans qui eſt fort dur, il jette directement dés ſa racine certains rainceaux fort feüillus de la hauteur d'une coudée, leſquels ſont fort ſouples & mal-aiſez à rompre; ſa racine eſt comme celle du chiendent.

On l'appele *Murina ſpina*, parce qu'étant attachée à de la viande où à d'autre mangeaille, elle picque les ſouris, & les empêche de s'en approcher. Elle ſe plaît dans les lieux incultes & rabotteux. On ne ſe ſert guere que de ſa racine, qui eſt une des cinq racines aperitives majeures, & de ſa ſemence qui eſt lithontriptique, & qui entre dans la benedicte.

Le bruſcus eſt chaud & ſec indeterminément, il eſt hepatique, rompt la pierre, & la jette dehors.

Ruta, *tæ*. Ruë.

Dioſcoride en met de deux ſortes, ſçavoir la domeſtique & la ſauvage.

Galien dit que la ruë ſauvage eſt chaude au quatriéme degré, & celle des jardins au troiſiéme, elle eſt forte, mordicante & amere au goût: Ainſi elle eſt bonne pour reſoudre, pour inciſer & pour ſubtiliſer les humeurs groſſieres & viſqueuſes; c'eſt pourquoy elle fait uriner, elle eſt ſubtile dans ſes parties, elle diſſipe les vents & elle refrene l'appetit de la concupiſcence, elle eſt tellement reſolutive & deſſiccative, qu'elle eſt miſe au rang des medicamens qui deſſéchent puiſſamment.

Ruta *Capraria*. V. *Galega*.

Ruta *Muraria*. V. *Salvia-vita*.

Ruta *Parietum*. V. *Saxifragia*.

Ryptica, *orum*, ou *detergentia*. Les Ryptiques.

Ce ſont des medicamens qui mondifient & qui nettoyent toutes les humeurs ſales, corrompuës & puantes, & qui les purgent entierement, c'eſt pourquoy il y en a qui les appelent purgatifs. Ils ont la faculté d'entraîner les humeurs lentes & glutineuſes qui ſont adherantes au corps; ils ſont compoſez d'une matiere chaude, amere & ſalée au goût, & un peu deſſiccative. Ces medicamens ſont le centaurium minus, l'abſynthe, l'auronne, l'hyſſope, le naſitort, l'agrimoine, le chamædrys, l'iris, le ſigillum ſalomonis, l'orge, le ſuc de limons, l'écorce de tamariſc, les racines de cappres, la ſcolopendre, la ſquille, le nitre, le miel, le ſucre, la myrrhe, le petit laict, &c.

SA.

Sabina, *æ*. Sabine,

C'eſt une plante qui croît en forme d'Arbre, fort petit & fort court, elle ſe jette plutôt en large qu'autrement.

Il y en a de deux ſortes, l'une qui a les feüilles ſemblables à celles des Tamariſes, & l'autre à celles du Cyprez, excepté que la Sabine eſt plus picquante & plus épineuſe que le Cyprez. On ne ſe ſert que de ſes feüilles.

Selon Galien, elle eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, elle eſt d'une ſubſtance tres-tenuë, elle provoque les mois, & fait uriner juſqu'au ſang, elle fait mourir l'enfant au ventre de ſa mere, & le jette dehors enſuite; elle eſt enfin fort contraire aux vers. Exterieurement elle eſt vulneraire, & ſes feüilles broyées & incorporées avec du miel mondifient les ulceres les plus vilains, & reſolvent les charbons. Il y en a qui au défaut de la canelle, mettent double poids de Sabine, parce que ſa décoction ſubtiliſe & digere au dernier point.

SABULOSUS *Lapis*. V. *Oſteocolla.*

SACCHARUM, *ri*, ou *Zuccharum*, ou *Mel Cannæ*, ou *Mel arundinaceum*. Sucre.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir le naturel, qui eſt celuy des Anciens, lequel ne ſe recouvre plus, & l'artificiel, dont nous nous ſervons aujourd'huy, lequel n'eſt autre choſe que le ſuc de certaines cannes, qui ſont fort communes dans les Indes, & dans pluſieurs endroits de l'Aſie & de l'Affrique, & même en certaines contrées de l'Europe; Il ſe tire par elixation, particulierement de leur moëlle & de leur racine, juſqu'à ce que l'humidité ſuperfluë étant évaporée, il ſe ſoit épaiſſi au fond comme on void dans le ſel. Le meilleur eſt celuy de Madere, celuy des Canaries enſuite, & enfin celuy de l'Iſle S. Thomas.

Il faut qu'il ſoit dur & ſolide, leger, fort doux, tres-blanc, reluiſant comme des paillettes d'argent, & qu'en choquant un pain contre l'autre, il reſonne comme un bois ſec & ſolide.

SACCHARUM *Rubrum*. Sucre rouge.

Ce n'eſt autre choſe que le ſucre commun lequel n'eſt guere cuit, quoique pluſieurs eſtiment que ce ſoit la craſſe & l'écume que le ſucre rend quand on le cuit. De même que Caſſonnada, ou *Caſtonada*, Caſſonnade ou Caſtonade, n'eſt autre choſe que le ſucre commun & artificiel qu'on nous apporte des païs où on le fait, partie en pains, & partie en forme de poudre & de grumeaux aſſez gros, lequel ſucre quoique plus cuit que le rouge, n'eſt pourtant pas parfaitement cuit, ni raffiné. Le nom de Caſſonnade eſt tiré du mot de Caſſette, où on le met pour nous l'apporter, les bas Allemands l'appelent Kaſt; mais comme c'eſt un ſucre qui n'eſt pas parfaitement cuit ni bien purifié, il ne faut pas s'étonner s'il eſt moins blanc que celuy qui eſt raffiné. Voilà pourquoy il y en a de toutes couleurs, du blanc, du gris, & du paſle tirant ſur le citrin. On la met en pains de même que le ſucre raffiné, car aprés qu'elle eſt parfaitement cuite dans l'eau, & qu'elle eſt bien clarifiée par le moïen de la deſpumation, elle eſt jettée ſans aucun raffinage dans de petites formes pyramidales; & par ce moyen elle eſt nettoyée des ordures les plus groſſieres qui diſtillent par les petits trous deſdites formes.

Pour raffiner le ſucre, on diſſout de la Caſſonnade dans une leſſive faite de chaux vive avec de l'eau, on l'écume ſoigneuſement & on la laiſſe épaiſſir aprés qu'elle eſt parfaitement cuite, puis on la verſe dans de petites formes percées par en bas, afin que ce qu'il y a d'ordures puiſſe ſortir. On le raffine en France, en Eſpagne, & ailleurs; mais il n'y a point de Ville où on y reüſſiſſe mieux qu'à Valence en Eſpagne, c'eſt pourquoy on en fait un tres-grand cas.

Pour l'uſage de la Medecine, le raffiné eſt meilleur pour attenuer, inciſer & déterger, parce qu'il eſt plus acre que celuy qui n'eſt point raffiné; mais quand il eſt

queſtion d'adoucir comme dans les maladies du poulmon, il vaut mieux ſe ſervir de l'autre.

SACCHARUM *Candum*, ou *Cryſtallinum*, ou *Lucidum*. Sucre Candy.

C'eſt un ſucre dépuré & reduit en forme de cryſtal. Il ſe fait de ſucre commun cuit en conſiſtance de ſirop, & mis dans un pot de terre, dans lequel il y a de petites buchettes miſes de travers & en croix, l'y laiſſant quinze jours durant dans un lieu chaud; aprés quoy y ayant verſé & reverſé de l'eau chaude, on le laiſſe un jour entier, le lendemain on caſſe le pot, & on trouve le ſucre candy, tel qu'il ſe void chez les Apoticaires.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le blanc & le rouge: Le premier eſt incomparablement meilleur, & ſe fait du ſucre des Canaries; & l'autre de celuy de l'Iſle de Saint Thomas.

Lors que le ſucre eſt récent, il eſt chaud & humide au premier degré; mais lors qu'il eſt vieux, il eſt ſec au premier degré. A parler generalement, tout ſucre eſt bon pour adoucir l'âpreté de la langue & de la poitrine, pour appaiſer la toux & pour faciliter les crachats; mais il eſt fort nuiſible aux dents, car il les rend noires & vacillantes.

SACCHARUM *Penidiatum*. Voyez *Penidia*.

SACCHARUM *Roſatum*, ou *Tabulatum*, ou *Rhodo-Saccharum*. Sucre roſat, *ou* Tablettes de ſucre roſat.

Il ſe fait de roſes, ou de ſuc de roſes & de ſucre convenablement cuit. Sa cuite doit être entre celle de ſirop, & celle des électuaires liquides. Il eſt bon pour l'eſtomac & pour la poitrine; c'eſt pourquoy on s'en ſert frequemment dans la toux, & dans les pleureſies pour faciliter les crachats.

SACCHARUM *Saturni*. V. *Sal Saturni*.

SACCULUS, *li*, ſing. *Sacculi*, *orum*, plur. Sachet.

Pour faire des fomentations, on fait des ſachets de toile fine ou de taffetas picquez en forme de matelas, crainte que la matiere qui y eſt enfermée, ne ſe jette d'un côté, & cela particulierement lors qu'il eſt queſtion de les appliquer ſur les parties nobles; hors ces occaſions on les fait de toute ſorte de toile, & de toute figure, c'eſt-à-dire ou longs ou quarrez, ou autrement, ſuivant la partie ſur laquelle on les applique.

Nota, Que ſi la matiere de la fomentation eſt ſéche, avant que de l'enfermer dans le ſachet, on la fricaſſe dans une poëſle, en l'arrouſant peu à peu, ou de vin, ou d'eau de vie, principalement lors qu'il faut diſcuter ou reſoudre.

SACOPONIUM, *ij*. V. *Sagapenum*.

SÆPIA, *ia*. V. *Sepia* avec un *e*.

SAGAPENUM, *ni*, ou *Sacoponium*, ou *Serapinum*.

C'eſt une larme qui ſort d'une plante ferulacée portant le même nom; elle croît dans la Medie. On l'appele *Serapinum*, parce qu'elle approche de l'odeur du Pin.

Pour le choiſir, conformément à la doctrine de Galien qui l'eſtime le premier des Antidotes, il doit être tranſparent, jaune ou roux au dehors, blanchâtre au dedans, acre au goût, d'une odeur forte & aſſez déſagreable, ſentant le porreau; Meſué ajoûte qu'il faut qu'il ſoit épais & neanmoins leger, facile à diſſoudre dans l'eau ſans pourtant laiſſer beaucoup de marc: D'où l'on peut juger que celuy dont les larmes ne ſont pas bien blanches, étant tout fraîchement rompu, eſt ſuranné, & par conſequent à rejetter.

Le Sagapenum eſt chaud au troiſiéme degré & ſec au ſecond, il eſt de ſubſtance tenuë, il eſt inciſif & aperitif. On tient

qu'il a une vertu si puissante d'attirer, qu'étant appliqué il fait sortir des dards enfoncez bien avant dans la chair. Il purge les humeurs lentes & grossieres, & même les serositez de l'estomac, des intestins, de la matrice, des reins, du cerveau, des nerfs, des jointures & de la poitrine. C'est pourquoy il est bon dans l'hydropisie, dans la toux inveterée, dans l'asthme, dans le mal de tête, dans la convulsion, dans l'epilepsie, la paralysie, le tremblement de membres, dans l'obstruction & dans l'enflûre de la ratte, dans les fiévres intermittentes & dans la colique; il provoque les urines & les mois, mais il fait mourir l'enfant. On s'en sert exterieurement avec succez dans la pleurésie, & dans toutes les autres douleurs & même dans les tumeurs; il guerit aussi l'orgelet qui vient sur le cil des yeux.

Sa dose est depuis une demie dragme jusqu'à une entiere. Comme il n'est gueres amy du foye, ni de l'estomac, on le corrige de la troisiéme partie de mastich, de canelle, de gingembre, &c.

SAGITTA, æ, *Planta.* Fléche, Plante.

Cette plante est ainsi nommée, parce que ses feüilles ont la forme d'une fléche; Mathiole en met de deux sortes, sçavoir la grande & la petite: Les feüilles de la petite ont trois pointes, l'une devant, & les autres derriere, au travers desquelles elle est attachée à une queuë triangulaire, creuse & longue d'une coudée & demie & quelquefois plus, selon la profondeur de l'eau où elle croît; La grande est toute de même, excepté que ses feüilles ne sont pas si pointuës. Elles sont toutes deux froides & humides, & ont les mêmes proprietez que le plantain aquatique.

SAL, *is.* Sel.

Les Sels ne sont rien autre chose que des mineraux qui se dissolvent dans l'eau, & qui retournent derechef en forme de sel & de cristal.

Il y en a de plusieurs sortes en Medecine, sçavoir le sel commun, le sel ammoniaque, le sel gemme, l'alun, le nitre & le vitriol; le sel de gayac, de genévre, de melisse, le sel polycreste, & celuy de soulfre. On les divise en artificiels & en mineraux. Il y a encore deux sortes de sel artificiel, selon Dioscoride, l'un s'appele Marin, qui est celuy dont nous nous servons ordinairement, & l'autre est celuy des Lacs & des Fontaines.

SAL *Commune calcinatum.*

Pour sçavoir de quelle maniere se calcine le Sel commun. V. *Decrepitare.*

SALIS *Purificatio.*

Pour purifier le sel commun, il faut, selon Lemery, en prendre une livre qu'on met dans un grand vaisseau precipitatoire, versant pardessus deux livres d'eau de fontaine, la laissant dissoudre à chaleur lente pendant quelques heures; la digestion faite, il faut filtrer la liqueur & la laisser évaporer jusqu'à siccité dans une bassine; on void au fond un sel blanc comme neige.

SAL *Artificiale commune*, ou *Sal* tout simplement.

Ce n'est autre chose que la saumure d'eau salée, soit que cette eau soit de mer, ou de fontaine, elle devient épaisse par l'évaporation de l'humidité aqueuse. Le sel marin se fait en conduisant l'eau de la mer par des canaux dans de certains creux, où le Soleil darde fortement ses rayons; & celui de fontaine, en faisant boüillir l'eau dans de grandes chaudieres, jusqu'à ce que le sel se trouve au fond. Le premier, selon Dioscoride, est le meilleur, parce qu'il est blanc, uni, dense, & qu'il se fait dans l'Isle de Chypre.

Il est chaud & sec; il corrode, il déterge, il dissout, il purge, il restraint legerement, il consume les superfluitez, il penetre, il digere, il ouvre, il incise, & provoque à luxure; enfin il resiste à la pourriture & aux

poiſons. Etant pris interieurement, il eſt bon pour les cruditez de l'eſtomac, pour les obſtructions du ventre & des ureteres, pour la colique & pour reveiller l'appetit; on s'en ſert exterieurement pour mondifier les ulceres putrides, pour diſcuter les tumeurs ſimples, auſſi bien que les peſtilentielles, & enfin pour deſſécher les démangeaiſons & la galle.

SALIA *Acida*. V. *Acida, orum*.

SALIA *Chymica*. Les Sels Chymiques.

Comme ces ſels ſe font par artifice & qu'ils tiennent de la nature du ſel commun, il eſt fort à propos, avant que de traiter des ſels mineraux, de dire que les Modernes mettent avec raiſon au rang des ſels artificiels les ſels chymiques qu'on tire des animaux & des vegetaux reduits en cendres, puiſque ce n'eſt que par le moyen de l'art que le ſel volatil de l'ambre jaune, par exemple, monte en vapeurs & qu'il ne peut reſiſter au feu comme le ſel fixe dont tous les mixtes ſont compoſez, à cauſe d'une infinité de vertus qu'il renferme.

Sel, ſelon les Chymiſtes, eſt le principe qui reſte ordinairement parmi la terre aprés la diſtillation, & qui en étant ſeparé, purifié & deſſéché eſt blanc, ſec & friable, il eſt le plus peſant des principes actifs; ſon goût eſt acre, ſalé & mêlé d'amertume, c'eſt ce qui fait qu'il eſt le fondement de toutes les ſaveurs; il eſt chaud, penetrant & déterſif, il avance la fuſion des metaux, & de pluſieurs autres mineraux, il aide à la conſervation de toutes les ſubſtances, dont il eſt comme l'ame, il donne la ſolidité aux mineraux, & la fecondité aux animaux, il s'unit fortement avec l'eſprit, en ſorte que ſi l'eſprit eſt en bien plus grande quantité que lui, il s'enleve avec luy dans la diſtillation, il coagule certaines liqueurs, il purge, il ouvre, il réſout, il deſſéche & conſume les humiditez ſuperfluës, il retarde la conſomption de l'huile; ſans luy la terre ſeroit ſterile, & ce n'eſt que par ſon excez qu'elle devient aride: le ſel des animaux ne ſe trouve neanmoins jamais au fond parmy la terre aprés la diſtillation, comme celuy des vegetaux, à cauſe de ſa nature volatile.

Il y a de trois ſortes de ſels; ſçavoir le ſel fixe, le ſel volatile & l'eſſentiel. Le fixe eſt celuy qui ſe tire aprés la calcination, il eſt ainſi appelé parce qu'il demeure avec la matiere terreſtre ſans s'évaporer. Le volatile au contraire, eſt celuy qui ſe ſublime facilement, quand il eſt échauffé, comme le ſel des animaux, & l'eſſentiel eſt celuy qui ſe tire du ſuc des plantes par la criſtalliſation. Il tient le milieu entre le fixe & le volatile.

On prepare ordinairement les ſels fixes en reduiſant les parties des animaux & des vegetaux en cendre, on fait boüillir cette cendre dans de l'eau commune, & aprés une longue ébullition, il faut filtrer cette eau par le papier gris juſqu'à ce qu'elle ſoit bien claire, & la mettre ſur le feu pour la faire conſumer peu à peu à petits boüillons, juſqu'à ce que le ſel ſoit tout à ſec au fond. Il y a encore une autre maniere de tirer le ſel des vegetaux en prenant le marc de l'expreſſion du ſuc des plantes, ou l'extrait de celles qui ſont odorantes dont on aura tiré l'eau: on fait ſécher, calciner & bien brûler ce marc ou cét extrait, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en cendre, il en faudra faire une leſſive dans de l'eau commune, puis filtrer par le papier gris, aprés quoy il faut verſer de la nouvelle eau deſſus les cendres, pour achever de tirer le reſte du ſel, on continuë ainſi juſqu'à ce que l'eau ſoit inſipide.

De tous les ſels Chymiques, ceux qui ſont tirez des vegetaux ſont fort utiles dans la Medecine, mais particulierement ceux qui ſont tirez des plantes odoriferantes; car ils ſont aperitifs, corroboratifs, diuretiques & ſudorifiques. Leur doſe eſt depuis dix juſqu'à trente grains, dans un boüillon ou dans une autre liqueur conve-

nable. Les principales plantes odoriferantes ſont l'abſynthe, l'auronne, le centaurium minus, la meliſſe, la mente, le fenoüil, la matricaire, la ſabine, le ſcordium, &c.

SALIA *Mineralia*. Les Sels mineraux.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le naturel & l'artificiel. Le premier ſe forme naturellement dans la terre, il eſt beaucoup plus compacte & beaucoup plus ſolide que les precedens, parce qu'il eſt plus terreſtre, & qu'il tient moins de la nature de l'eau; on le trouve de differentes manieres, & celuicy ſe fait de l'eau qui paſſe par les mines du ſel, & qu'on fait par aprés conſumer par le feu.

Le ſel mineral naturel ſe diviſe en ammoniaque & en ſel de gemme, deſquels nous allons parler ci-aprés.

SAL *Ammoniacum*, ou ſelon les Chymiſtes, *Armoniacum*, ou *Sal ſolare*, ou *Aquila Cæleſtis*, ou *Alba Mercurialis fuligo*, ou *Sal Mercurialis Philoſophorum*, *&c.* Sel Ammoniaque.

On ne trouve plus le ſel ammoniaque naturel décrit par les Anciens, & celuy dont nous nous ſervons eſt tout artificiel, il vient du Levant, où il y a quantité d'animaux. Ce qui a fait croire à pluſieurs & même à Mathiole, qu'il étoit fait de leur urine. Les Chymiſtes ſe ſervent pour les ſublimations, de celuy qui vient d'Allemagne. Andræas Ceſalpinus dit qu'il ſe fait en partie d'urine d'homme, en partie de ſel commun & des ſucs de differens bois, faiſant cuire le tout juſqu'à la conſomption de l'humidité, puis le ſublimant, afin qu'il dégenere en un ſel plus pur; ſon nom vient du mot Grec *Ammos* qui ſignifie ſable, il faut qu'il ſoit blanc & pur, ou s'il ne l'eſt pas aſſez, on le peut purifier en le ſublimant. Le meilleur eſt celuy qui vient de Veniſe & d'Anvers, mais le premier eſt preferable au dernier.

Selon Serapion, il eſt chaud & ſec au quatriéme degré. Etant pris interieurement il eſt diaphoretique dans les fiévres, ſur tout dans la quarte, il reſiſte à la pourriture, &c. Sa doſe eſt d'un demy ſcrupule; on s'en ſert exterieurement dans la gangrene pour conſumer les chairs putrides, pour guerir la ſquinancie en gargariſme, & même les Oculiſtes en font l'eau bleüe pour ôter les tayes des yeux.

SAL *Gemmæ*, ou *Sal Gemmeum*. Sel Gemme.

C'eſt une ſorte de ſel commun qui ſe trouve dans les mines de pierres, on l'en arrache tout luiſant comme ſi c'étoit du criſtal, c'eſt pourquoy on l'appele ſel gemme. Il croît dans la Calabre & dans la Sicile, il faut qu'il ſoit ſolide, criſtallin & pur, & qu'étant jetté dans le feu il ne petille aucunement.

Il a les mêmes qualitez que le ſel commun, & même on le peut ſubſtituer en ſa place; mais il eſt fort peu en uſage dans la Medecine. Foreſtus neanmoins le recommande fort pour amollir les matieres fecales qui ſont par trop endurcies, & par conſequent pour empêcher & pour adoucir les tranchées de la colique qui provient de cette cauſe.

Outre tous ces ſels, il y en a encore un qui eſt mineral, appelé par Meſué Naphtique, & par Galien Sodomitique, parce qu'il ſe fait au lac de Sodome; Et encore un autre, qui eſt le ſel Indique, duquel on ne peut rien dire d'aſſeuré.

Quoy que le Nitre, l'Alum & le Vitriol ſoient rapportez entre les ſels, nous n'en dirons rien icy, puis qu'il eſt traité de chacun en leur place. Voyez donc *Alumen*, *Nitrum*, *& Vitriolum*. Pour ce qui eſt du ſel Alkali, comme c'eſt plutôt une eſpece d'Alum qu'un ſel, Voyez *Alumen*.

SAL *Guaiaci.* Sel de Gayac.

Pour faire le sel de gayac, il faut selon Lemery, reduire en cendre le charbon du gayac qui reste dans la cornuë aprés la distillation, & calciner les cendres dans le fourneau d'un Potier; puis en faire une lessive avec de l'eau, laquelle étant filtrée, il faut en faire évaporer l'humidité dans un vaisseau de verre ou de grais au feu de sable; il restera du sel de gayac qu'on pourra blanchir en le calcinant à grand feu dans un creuset.

Selon le même Autheur, ce sel est aperitif & sudorifique: Sa dose est depuis dix grains jusqu'à demy gros dans quelque liqueur convenable.

SAL *Iuniperi.* Sel de Genévre.

Ce sel provoque l'urine, il est même lithontriptique, étant mêlé dans sa propre eau: Sa dose est depuis un demy scrupule jusqu'à un entier, *Lemery.*

SAL *Melissæ.* Sel de Melisse.

Pour faire le sel fixe de melisse, il faut, selon Lemery, faire sécher le marc qui reste aprés l'expression dont on a fait l'extrait; puis le faire brûler avec d'autre melisse qu'on aura fait sécher; ensuite dequoy il faut retirer de la cendre par la lessive un sel alkali, qui est fort aperitif & fort sudorifique: Sa dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule dans sa propre eau.

SAL *Polychrestum.* Sel Polycreste.

Cette operation, selon Lemery, est un salpêtre fixé par le soulfre & par le feu, ou un salpêtre dépoüillé de sa partie volatile par le soulfre: Si vous voulez sçavoir ses proprietez. V. *Sal.*

SAL *Sulphuris.*

Lemery dit que le sel de soulfre est un sel polychreste empreint de l'esprit de soulfre, & que c'est un bon remede pour ouvrir toutes les obstructions, & pour pousser par les urines & quelquefois par les selles: Sa dose est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules dans du boüillon, on en dissout depuis demie dragme jusqu'à deux dans une pinte d'eau pour la boisson des Febricitans. Charas luy attribuë encore d'autres proprietez, sans parler de celles que nous luy donnons dans la diction *Sal.*

SALIUM *Chymicorum ab animalibus, vegetalibus, ac mineralibus extractorum facultates secundum Chymistas.* Les facultez des Sels tirez des animaux, des vegetaux, & des mineraux, selon le sentiment des Chymistes, & rangez par Alphabet.

SAL *Absynthij.* Sel d'Absynthe.

Il incise & attenuë les humeurs pituiteuses qui croupissent dans l'estomac, & aide la nature à les jetter dehors. Il est sudorifique, il est propre contre les maladies du foye & de l'estomac; il excite l'appetit, & aide à la digestion; il est même excellent contre les vers & contre les maladies de la matrice. Charas.

SAL *Essentiale Acetosæ.* Sel essentiel d'Oseille.

Ce sel contient en luy ce que l'oseille a de meilleur & de plus essentiel, il leve les obstructions des visceres, il incise & attenuë les humeurs crasses & visqueuses, & par consequent il est bon contre les maladies du foye & de la ratte; il provoque l'appetit, & aide à la digestion. On le donne depuis demy scrupule jusqu'à une demie dragme dans du boüillon, ou dans sa propre eau. Charas.

SAL *Volatile Becabungæ.* V. *Sal volatile Cochleariæ.*

SAL *Volatile Bufonum.* Sel volatile de Crapaux.

Les proprietez & les doses du crapaud approchent fort de celles de la vipere. V. *Vipera.* Ce sel est tres-bon pour la gueriſon des hydropiques, & sur tout lors qu'on le

mêle avec le peu de sel fixe qui reste dans la cornuë aprés la distillation. Charas.

SAL *Volatile Cancrorum.* Sel volatile d'Ecrevisses.

Ce sel étant mêlé parmy l'eau d'écrevisses, est propre pour rétablir les phtisiques, & pour ouvrir & déboucher les conduits de l'urine. On pretend même qu'il est capable de briser & de dissoudre peu à peu les pierres qui sont dans les reins, & dans la vessie.

On le donne le matin à jeun, depuis deux scrupules jusqu'à une dragme dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur diuretique; pour ce qui est de l'eau, elle se donne depuis une cueillerée jusqu'à quatre.

SAL *Volatile Cantharidum.* Sel volatile de Cantharides.

Ce sel est un des plus puissans diuretiques qu'on puisse trouver, il a les mêmes vertus que celuy d'écrevisses, pour briser & pour dissoudre peu à peu la pierre, &c. Il est si acre & si penetrant, qu'il ulcere la langue de ceux qui le goûtent. On ne peut le faire prendre que delayé dans des liqueurs, ou parfaitement bien mêlé dans des opiates, ou dans d'autres remedes liquides, & on ne le donne que depuis un ou deux grains, jusqu'à cinq ou six au plus; il est aussi fort bon pour exciter l'appetit venerien. Charas.

SAL *Essentiale Cardui-benedicti.* Sel essentiel de Chardon-benît.

Comme ce sel contient en luy beaucoup de parties sulphurées de la plante, il est fort propre à provoquer les sueurs, particulierement si on le donne dans sa propre eau. Il est aussi excellent contre les vers, il empêche la pourriture des humeurs, & la malignité des fiévres.

Le sel qu'on tire des cendres de la plante a à peu prés les mêmes vertus; mais ses effets sont plutôt purgatifs, que diaphoretiques; de plus étant plus fixe, il est aussi beaucoup plus propre pour mortifier les acides, qui excitent les fermentations dans l'estomac & dans le bas ventre.

On le donne depuis demy scrupule jusqu'à un & demy, & même jusqu'à une dragme dans sa propre eau, ou dans du boüillon, ou dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur convenable. Charas.

SAL *Volatile Ciconiarum.* Sel volatile de Cigognes.

Ce sel est bon contre toute sorte de venins & de maladies épidemiques. On s'en sert comme d'un remede specifique contre l'épilepsie: on le donne loin des repas dans sa propre eau, depuis huit ou dix jusqu'à vingt ou trente grains, & on en continuë l'usage suivant le besoin.

SAL *Cicorij, Lupuli, & Fumariæ.* Sel de Chicorée, de Houblon & de Fumeterre.

Ces sels étant dissous dans leurs propres eaux, sont excellents pour purifier la masse du sang, & pour guerir les maladies du foye & de la ratte, & même celles de l'estomac qui viennent de la pourriture des humeurs. On les donne aussi quelquefois depuis deux scrupules jusqu'à demy dragme dans des boüillons, ou dans d'autres liqueurs, ou parmi d'autres remedes. Charas.

SAL *Volatile Cochleariæ, Nasturtij hortensis & Nasturtij aquatici, Erucæ, Becabungæ & similium.* Le Sel volatile de la Cochearia, du Cresson alenois, & du Cresson aquatique, de la Roquette, de la Berle, & autres semblables.

Les sels de ces herbes, aussi bien que leurs esprits, sont des remedes fort specifiques pour le soulagement, & même pour la guerison des maladies scorbutiques, desquelles on attribuë la cause à des serositez froides & difficiles à resoudre, qui se mêlent dans

la masse du sang, dont elles ralentissent la circulation, d'où viennent tous les fâcheux symptomes, qui accompagnent ces maladies.

La dose de l'esprit bien rectifié & chargé de son sel volatile, est depuis demy scrupule jusqu'à demy dragme, & même jusqu'à une dragme. Celle de l'eau spiritueuse, est depuis une once jusqu'à six. Leur principal effet est de consumer & dissiper les serositez les plus opiniâtres, ou par les sueurs, ou par insensible transpiration; de purifier la masse du sang, de luy donner l'activité necessaire à sa circulation, de fortifier les parties, & d'en éloigner toute pourriture. On peut donner l'esprit dans du vin, ou dans du boüillon, & continuer l'usage de l'esprit & du sel suivant le besoin, & en prendre même plusieurs fois par jour, mais en moindre dose. Charas.

SAL *Corallÿ*. Sel de Corail.

Crollius dit que ce sel mondifie & renouvelle le sang, qu'il arrête les mois qui fluënt par excez étant donné avec de l'eau de plantain; qu'il arrête aussi tout flux de sang & de ventre, qu'il resiste à la pourriture, qu'il fortifie le cœur, les esprits vitaux, l'estomac & la chaleur naturelle, qu'il leve toutes les obstructions, & qu'il a cette vertu particuliere de dissoudre le sang caillé, mais les Modernes n'ajoûtent gueres de foy à toutes ces vertus, disans que ce sel n'est pas recevable, puis qu'on ne le peut considerer que comme le sel du menstruë incorporé avec la propre substance du corail, & qu'il est si dur qu'on ne le peut dissoudre que dans des corrosifs bien puissans, & ainsi qu'il vaut mieux s'en abstenir; puis qu'on ne peut employer des moyens si violens, sans détruire ses bonnes qualitez. V. ce qu'en dit Glaser dans la diction *Corallium*.

SAL *Volatile cornu Cervi*. Sel volatile de corne de Cerf.

Les proprietez & les usages de ce sel approchent beaucoup de celuy qu'on peut tirer de semblables parties d'autres animaux; il y en a neanmoins qui luy attribuënt une vertu specifique pour le soulagement & même pour la gueriſon des gouttes, en le donnant par la bouche, & appliquant l'huile qu'on peut tirer de la corne de Cerf sur les parties affligées. Charas.

SAL *Volatile Cranÿ humani*. Sel volatile du Crane humain.

Le crane humain est fort estimé pour la gueriſon des maladies du cerveau, & particulierement de l'épilepsie, même étant preparé fort simplement; mais le sel & l'huile volatile du même crane débarrassez de leur partie terrestre & aqueuse, & fort exaltez par la distillation & par la rectification, sont en état de produire des effets incomparablement plus puissans; la subtilité & la penetration de leur saveur & de leur odeur en sont des marques indubitables. On doit être aussi fort persuadé que la chaleur de l'estomac les fait passer facilement & promptement au cerveau, & aux endroits du corps les plus éloignez. Charas.

On fait prendre presque également le sel volatile & l'huile par la bouche; mais on prefere le sel, attendu qu'il est un peu plus volatile, plus pur, plus beau & moins désagreable au goût & à l'odorat.

Sa dose est depuis six à huit grains jusqu'à vingt & trente dans quelque eau, dans une décoction, dans de la conserve, ou dans une opiate cephaliqüe. L'huile se donne depuis deux ou trois goutes, jusqu'à huit ou dix dans les mêmes liqueurs, conserves, ou opiates; mais sur tout aprés l'avoir incorporée avec du sucre en poudre, on peut aussi en oindre les temples & l'endroit des sutures du crane, & en mettre dans les narines.

SAL *Volatile Eruca*. Voyez ci-dessus *Sal Cochleariæ*.

SAL *Volatile frumenti, secalis, hordei,*

&c. Sel volatile du froment, du ſeigle, de l'orge, &c.

Ces ſels ſont propres dans toutes les maladies, où il faut inciſer, attenuer les mauvaiſes humeurs & les faire tranſpirer inſenſiblement, ou par les ſueurs. On peut auſſi s'en ſervir dans toutes les maladies de la poitrine, & particulierement dans les aſthmes; car ils détachent & évacuënt la pituite qui bouche les conduits de la reſpiration, ils diſſipent auſſi les vapeurs qui s'y mêlent quelquefois ſans aucun concours de pituite, ils reſolvent le ſang coagulé qui fait la pleureſie, pourvû qu'on les donne avant que le ſang extravaſé ſoit converty en pus. Leur doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demie dragme dans du boüillon, dans du vin & dans quelque autre liqueur convenable, on les mêle auſſi avec des ſirops, ou des opiates. Charas.

SAL *Volatile fuliginis.* Sel volatile de Suye.

Ce ſel eſt un puiſſant diaphoretique fort approchant des qualitez des ſels volatiles, qu'on tire des animaux. Sa doſe eſt depuis cinq ou ſix, juſqu'à quinze ou vingt grains.

SAL *fixum fuliginis.* Sel fixe de Suye.

Pour faire ce ſel, on brûle ce qui reſte dans la cornuë aprés la diſtillation, & on en tire un ſel fort bon pour la gueriſon des cancers ouverts, en l'employant ainſi qu'il eſt dit ci-aprés. On humecte ce ſel avec un peu de vinaigre, & on le laiſſe reſoudre en liqueur à la cave, puis on oint le cancer une fois ou deux pour en faire ſortir le venin, comme une fumée; enſuite dequoy on acheve la gueriſon avec l'huile diſtillée, par le moyen de laquelle il s'y forme une petite croûte, qui tombe d'elle-même dans cinq ou ſix jours: d'où l'on doit tirer un bon augure.

Cette huile ſe donne depuis deux goutes, juſqu'à ſept ou huit incorporée avec du ſucre en poudre, & diſſoute dans du vin pour le même deſſein que le ſel volatile. On eſtime auſſi beaucoup cette huile ou onction, pour guerir les dartres & les autres maladies de la peau. Charas.

SAL *Fumariæ.* V. *Sal Cicorij.*

SAL *Volatile hordei.* V. *Sal frumenti.*

SAL *Iovis.* Sel de Jupiter, *ou* d'étain.

Ce ſel eſt bon interieurement depuis trois juſqu'à cinq ou ſix grains, mêlé avec quelque conſerve dans les maladies de la matrice, pour leſquelles on peut même l'appliquer ſur le nombril, l'incorporant avec de l'huile de ruë. On peut auſſi s'en ſervir pour la gueriſon des fiſtules & des vieux ulceres malins, en l'appliquant avec des linimens propres. Charas.

SAL *Volatile Lumbricorum & Millepedum.* Sel volatile des Vers de terre & des Cloportes.

Ces ſels ſont également diaphoretiques, ils ſont fort propres à purifier la maſſe du ſang & à en faire tranſpirer les impuretez, & les vapeurs fuligineuſes, acres & malignes, ils mortifient puiſſamment les acides: C'eſt pourquoy leur uſage eſt fort bon pour la gueriſon des vieux ulceres, des cancers, & du ſcorbut, pour le ſoulagement des gouttes, des rhûmatiſmes, des douleurs, & autres maladies qui ſurviennent aux muſcles & aux nerfs. Leurs doſes ſont preſque ſemblables à celles des autres ſels volatiles d'animaux, leurs huiles tendent à peu prés à une même fin. Charas.

SAL *Lupuli.* V. *Sal Cicorij.*

SAL *Margaritarum.* V. *Sal Perlarum.*

SAL *Martis.* Sel de Mars.

Ce ſel eſt merveilleux pour ouvrir les obſtructions du foye, de la ratte & de la matrice, & même pour guerir les hydropiſies.

Sa doſe eſt depuis cinq ou ſix grains juſqu'à douze, quinze, ou vingt dans des liqueurs aperitives. Charas.

SAL *Volatile Millepedum.* Voyez *Sal volatile Lumbricorum.*

SAL *Volatile Naſturtij, hortenſis & Naſturtij aquatici.* V. *Sal volatile Cochleariæ.*

SAL *Volatile Pavonis.* Sel volatile de Paon.

Ce ſel eſt d'une auſſi grande vertu que l'huile contre l'épilepſie, ſi on s'en ſert de même & en pareille doſe que des autres ſels volatiles de même nature, & ſi on l'emploïe en onction aux narines, aux temples, & aux endroits des ſutures du crane.

SAL *Perlarum.* Sel de Perles.

Crollius dit des merveilles de ce ſel auſſi bien que du corail; mais les Modernes s'en mocquent & pretendent qu'il n'eſt pas plus recevable que celui de toutes les autres pierreries. Si vous voulez ſçavoir leurs raiſons, V. *Sal Corallij.*

Cependant ce même Autheur aſſeure que ce ſel eſt fort cordial, & qu'il eſt bon pour les contractions, pour les reſolutions des nerfs & même pour les convulſions & pour les phreneſies; qu'il corrige le laict des femmes, qu'il augmente la ſemence de l'un & de l'autre ſexe, qu'il fortifie le cœur & le cerveau, étant donné avec de l'eau diſtillée de canelle, de bugloſe, de borrache, ou de ſauge; qu'il guerit l'apoplexie & le vertige; qu'il deſſéche & conſume les mauvaiſes humeurs, dont les gouttes, les fiévres & les autres maladies prennent leur origine; qu'il fait des merveilles contre les ulceres des poulmons, & contre la pourriture des plaïes; qu'il renouvelle & augmente l'humide radical, & qu'il reſiſte à la foibleſſe de la vieilleſſe; qu'il eſt bon pour la pierre & pour l'épilepſie, ſi on en uſe le ſoir & le matin l'eſpace de ſix ſemaines; qu'il eſt bon auſſi contre les palpitations de cœur & même contre la folie, étant donné avec l'eau de canelle; enfin qu'il fortifie l'enfant dans le ventre de ſa mere. Sa doſe eſt depuis dix ou douze grains, juſqu'à un ſcrupule dans des liqueurs propres.

SAL *Polychreſtum.* Sel Polychreſte.

Ce ſel purge les ſeroſitez par le ventre, & quelquefois par les urines. On le mêle depuis demi-dragme juſqu'à une dragme parmy les purgatifs pour aiguiſer leur vertu. On le donne auſſi ſeul depuis deux ou trois dragmes, juſqu'à cinq ou ſix dans deux ou trois livres d'eau de riviere, ou dans quelque ptiſanne que l'on boit à pluſieurs fois, comme on boiroit des eaux minerales, lors qu'il eſt queſtion d'inciſer & de détacher les humeurs groſſieres, & de les jetter dehors par les voyes ordinaires.

SAL *Prunellæ.* V. *Cryſtallus minerales.*

SAL *Volatile Sanguinis humani.* Sel volatile de ſang humain.

Ce ſel eſt fort eſtimé pour le ſoulagement des Goutteux & des Hydropiques, pour la gueriſon du mal caduc & de toutes les autres maladies du cerveau, il purifie le ſang des Scorbutiques, en luy redonnant ſa fluidité par le moyen de la circulation. Il diſſipe les vapeurs qui s'élevent de l'eſtomac, de la ratte & de la matrice. Il combat la malignité des fiévres contagieuſes.

Les proprietez de ce ſel & de l'huile rectifiée approchent fort de celles qu'on tire du crane humain. On peut auſſi en uſer de même, & employer l'huile en onction pour le ſoulagement des gouttes & des rhûmatiſmes, & même contre la paralyſie. V. *Sal Cranij humani*, & dans la diction *Sanguis.*

SAL *Volatile ſecalis.* V. *Sal volatile frumenti.*

SAL *Saturni*, ou *ſaccharum Saturni.* Sel *ou* ſucre de Saturne.

Ce ſel eſt bon pour éteindre l'inflammation & l'ardeur des fiévres, pour arrêter tout flux de ſang, & même pour temperer

l'ardeur venerienne, le donnant dans des liqueurs convenables, depuis trois ou quatre juſqu'à cinq ou ſix grains. Il eſt auſſi fort propre pour reſoudre les tumeurs dures & ſchirreuſes, & pour diſſiper les contuſions. On s'en ſert dans les collyres, tant pour arrêter les fluxions, que pour éteindre l'inflammation des yeux & pour en emporter les tayes qui commencent à paroître, en le diſſolvant depuis un ſcrupule juſqu'à deux dans cinq ou ſix onces d'eau d'euphraiſe, ou de chelidoine. On en fait auſſi des injections dans les chaudepiſſes, dans les inflammations & dans les ulceres de la veſſie, de la matrice & de leurs conduits. On le mêle auſſi quelquefois dans les gargariſmes contre la plûpart des maux qui arrivent dans la bouche, & contre la ſquinancie. *Charas.*

SAL *Volatile Succini.* Sel volatile de Succin.

Ce ſel eſt fort bon dans l'apoplexie, dans l'épilepſie, dans les convulſions, dans la paralyſie, & dans toutes les maladies froides du cerveau, des nerfs, & particulierement dans celles de la matrice. On en prend contre les vers & contre le mauvais air: c'eſt un excellent diuretique, & diaphoretique le donnant dans des liqueurs propres, depuis cinq ou ſix, juſqu'à quinze ou vingt grains. Charas.

SAL *Sulphuris.* Sel de Soulfre.

Ce ſel eſt bon pour purifier le ſang, & pour faire ſortir par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration les humeurs acres & ſubtiles. Sa doſe eſt depuis demy ſcrupule, juſqu'à demie dragme & même juſqu'à une dragme entiere.

SAL *Volatile Tartari.* Sel volatile de Tartre.

Ce ſel eſt fort eſtimé auſſi pour purifier le ſang, pour pouſſer par les pores de la peau les vapeurs fuligineuſes & acres, pour mortifier les acides, en empêcher la fermentation, & pour les faire ſortir par les urines, ou par les ſelles. On s'en ſert pour la gueriſon des fiévres intermittentes, mais particulierement de la quarte. On s'en peut auſſi ſervir dans l'apoplexie, dans l'épilepſie, dans l'hydropiſie, dans le ſcorbut, & enfin pour lever les obſtructions. Sa doſe eſt depuis dix ou douze grains juſqu'à vingt ou trente dans une liqueur convenable.

SAL *fixum Tartari.* Sel fixe de Tartre.

On employe ce ſel non ſeulement parmy les aperitifs & les purgatifs, & pour mortifier les acides, qui cauſent les fermentations dans nos corps; mais auſſi aux diſſolutions & aux precipitations de pluſieurs ſubſtances, & principalement des mineraux. On l'employe encore exterieurement pour effacer les taches du viſage, & pour remedier aux maladies de la peau, que les ſels acides ont cauſées. Charas.

SAL *Vegetale*, ou *Tartarum ſolubile.* Sel vegetal.

Lemery dit que ce ſel eſt un bon aperitif & laxatif; qu'il eſt propre pour les cachexies, pour les hydropiſies & pour toutes les maladies qui viennent d'obſtruction. Si vous voulez ſçavoir comme il ſe fait, Voyez *Tartarum ſolubile.* Sa doſe eſt depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules dans du boüillon, ou dans quelque liqueur appropriée.

SAL *Volatile Vermium.* V. *Sal Lumbricorum.*

SAL *Viperarum tùm volatile, tùm fixum.* V. *Vipera.*

SAL *& terra Vitrioli.* Sel & terre de Vitriol.

Les principaux effets de ce ſel, ſont d'évacuer par le vomiſſement, ou par les ſelles les mauvaiſes humeurs qui croupiſſent dans l'eſtomac, ou dans les inteſtins, d'empêcher qu'elles n'envoyent des vapeurs au cerveau & qu'elles ne lui cauſent l'épilepſie, de faire mourir les vers, de guerir les fiévres

intermittentes, & d'ouvrir les obſtructions du foye, de la ratte, des reins & des conduits de l'urine ; Enfin Lemery dit qu'on s'en ſert comme du *Gilla* pour faire vomir. Sa doſe eſt depuis dix juſqu'à trente grains. Il y a des Auteurs qui conſeillent d'en prendre depuis demy ſcrupule juſqu'à demy dragme dans du boüillon, ou dans quelqu'autre liqueur convenable. La terre de vitriol eſt grandement aſtringente, & par conſequent tres-excellente dans les diſſenteries, dans les lienteries & dans le flux de ventre. Elle arrête le vomiſſement, & les hemorragies, tant internes qu'externes; elle remedie aux foibleſſes de l'eſtomac & des inteſtins, & mondifie les playes & les ulceres.

SAL *Volatile urinæ.* Sel volatile d'urine.

Ce ſel eſt un bon remede pour les fiévres quartes & malignes, il leve toutes les obſtructions, & pouſſe par les urines & par les ſueurs. Sa doſe eſt depuis ſix juſqu'à ſeize grains dans quelque liqueur convenable. *Lemery.*

SAL *Volatile yüſculorum.* V. *Sal volatile Lumbricorum.*

SALAMANDRA, *ræ.* Salamandre.

C'eſt un animal à quatre pieds du genre des lezards, lequel eſt noir, & marqueté de taches jaunes. Il ſe plaît dans les lieux froids & humides, & dans les fontaines les plus claires. Il y en a qui en admettent de deux ſortes, d'aquatiques & de terreſtres. La morſure de cét animal eſt venimeuſe, il laiſſe en mordant une écume virulente, qui eſt blanche comme du laict.

SALICARIA, *iæ.* V. *Lyſimachia.*

SALICASTRUM *Plinÿ*, ou *Vitis Sylveſtris.* V. *Labruſca.*

SALICORNIA, *iæ.*

La Salicornia eſt une herbe qui croît dans des lacs maritimes, elle eſt fort rare, attendu qu'on ne la ſeme point, c'eſt la meilleure des herbes, dont on ſe ſert pour faire des verres. Elle a la vertu d'effacer les taches du viſage, ſelon Galien Liv. 6. de Medic. ſimpl. Cette herbe eſt ſalée auſſi bien que le Kali, que les François appelent Soude. Comme l'Anthyllis tient de la nature de celles ci-deſſus. V. *Anthyllis.*

SALIVA, *væ.* Salive.

Galien dit qu'elle eſt differente ſelon les differens animaux, & ſelon les diverſes diſpoſitions d'un même animal; car s'il eſt ſain, elle differe beaucoup de celle du malade, & s'il eſt à jeun, de celuy qui n'y eſt pas; parce que de même que l'urine, la ſueur & la bile perdent de leur acrimonie & s'affoibliſſent aprés le repas, la ſalive auſſi en eſt moins acre & moins mordicante, au contraire de ceux qui ſont encore à jeun; & nous voyons que les Nourrices, avant que de déjeûner, ne ſe ſervent que de leur ſalive pour nettoyer les dartres, la galle, & les feux qui viennent au viſage, au col & aux mains de leurs petits enfans.

SALIVARIS, *huj. ris.* V. *Pyrethrum.*

SALIUNCA, *æ.* V. *Spica Celtica.*

SALIX, *cis.* Saulx *ou* ſaule.

On ſe ſert en Medecine des fleurs, ou du fruit, de l'écorce, des feüilles, & du ſuc épaiſſi en forme de larme.

Il y en a de deux ſortes, de grandes & de petites. Les grandes ſont celles qu'on void ordinairement ſur le bord des eaux, leſquelles ne ſervent pas tant à brûler, qu'à faire des pieux, des perches & des échalats pour accoller les treilles & les vignes. Les petites ne ſont pas beaucoup differentes des oſiers que les Latins appelent *Salices vitilium*, leſquels ſervent de harts pour lier les cercles dont on relie les tonneaux; & même Mathiole aſſeure que cette ſorte de ſaulx eſt ce que nous appelons franc-oſier, d'où vient qu'elle porte le nom de *Vitex.* Il y en a encore de plus petites qui ſont celles dont

on ſe ſert pour faire des paniers & des corbeilles.

La ſaule rafraîchit & deſſéche ſans mordication, quoy qu'elle ſoit un peu aſtringente, elle arrête le ſang, & eſt lithontriptique; ſes fleurs ſont cordiales, ſon ſuc qui ſort aprés qu'on a inciſé ſon écorce dans le temps qu'elle fleurit, eſt excellent pour ôter tout ce qui empêche & trouble la veuë, parce qu'il eſt abſterſif & ſubtil dans ſes parties; enfin ſon écorce a les mêmes proprietez, mais elle eſt ſi deſſéchante qu'elle guerit & emporte les cloux, les durillons & les porreaux, ſi on la trempe dans du vinaigre, & ſi on l'applique deſſus aprés avoir été reduite en cendre.

SALIX *Amerinæ*, ou *Vitex*. V. *Agnus caſtus*.

SALSAPARILLA, *læ*, ou *Sarzaparilla*, ou *Zarſapilla*. Salſepareille.

C'eſt une racine fort longue qui nous eſt apportée du Perou & des Provinces Honduras.

Il faut choiſir celle qui n'eſt point noüeuſe, qui eſt récente, peſante, groſſe, rude, dure, fibreuſe, ridée, ſans vermoulûre, & qui ſe rompt avec peine en pluſieurs petits morceaux ſans exciter aucune pouſſiere, & enfin celle qui eſt inſipide, ſans acrimonie, & d'une couleur un peu noirâtre.

Elle échauffe moderément, elle excite la ſueur & elle éteint le virus venerien, c'eſt pourquoi elle eſt un des ſix medicamens ſimples, dont on ſe ſert particulierement pour la gueriſon de la verolle.

SALSUS *Sapor*. Saveur ſalée.

C'eſt la troiſiéme des ſaveurs chaudes, elle n'eſt pas ſubtile au quatriéme degré comme la ſaveur acre, ni au troiſiéme comme la ſaveur amere, mais ſeulement au ſecond. Et Meſué dit que cette ſaveur eſt compoſée de choſes calcinées avec de l'eau en forme de leſſive, laquelle eau boüillie & conſumée ſe convertit aprés en ſel, comme il ſe void lors qu'on fait le ſel alkalí.

Il y en a de deux ſortes, une naturelle, & une artificielle. La premiere ſe rencontre dans le ſel, dans l'eau marine, & dans pluſieurs ſels foſſiles. Et celle-ci dans la leſſive, dans la chaux, & dans les ſels Chymiques.

Cette ſaveur eſt ſéche, & n'eſt gueres agreable, ſi ce n'eſt en petite quantité & parmi des choſes humides, comme ſont les viandes dont on ſe nourrit, car en échauffant quelque peu, elle racle la langue & la ſepare par une forte exſiccation, elle irrite les parties par où elle paſſe, cela fait qu'elle aide aux medicamens qui operent lentement, c'eſt pourquoy Meſué dit que pour aiguiſer l'agaric qui eſt debile, on y doit mêler du ſel gemme, ce qui ſe pratique en pluſieurs compoſitions & dans les pilules laxatives.

SALVÁRA, *ræ*. V. *Roſida*.

SALVIA, *iæ*. Sauge.

Elle eſt ainſi appellée, comme qui diroit *Salvatrix*, à raiſon de ſes bonnes qualitez.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la domeſtique qui croît dans les jardins, & la ſauvage qui croît à la campagne. La premiere eſt encore de deux ſortes, ſçavoir la grande & la petite; ſelon quelques-uns, il n'y a que la grande qui retienne le nom de *Sphacelos*, comme la ſauvage celuy de *Salvia boſci*: La petite eſt la plus eſtimée pour la compoſition de la confection du ſirop de Stœchas. La grande eſt ſon ſubſtitut, on ne ſe ſert que des feüilles & des fleurs.

Elle eſt, ſelon Galien, évidemment chaude, deſſéchante & legerement aſtringente. Elle eſt cephalique & aperitive, elle provoque les mois & les urines.

SALVIA *Romana*, ou *Mentha Græca*, ou *Saracenica*, ou *Herba D. Mariæ*, ou *Laſſulata*. Herbe de Cocq.

Mathiole dit que cette plante a les feüilles plus longues & plus larges que la ſauge, & qu'elles rapportent à celles de betoine, étant de couleur verte tirant ſur le blanchâtre;

châtre ; que ſa tige eſt haute d'une coudée & quelquefois plus ; qu'elle produit à ſa cime de petites têtes rondes ou corymbes jaunes & ſemblables à ceux de la tanaiſie ou tannée ; que cette plante eſt amere, d'odeur forte & quelque peu aſtringente ; qu'elle eſt deſſicative, chaude, aperitive & tres-excellente aux douleurs de mere, & à l'hydropiſie anaſarque, car elle réchauffe le foye, & dilate les conduits & les pores ; elle reſiſte auſſi au venin des ſerpens. Son ſuc pris en breuvage fait mourir les vers, fortifie la tête, le cerveau & l'eſtomac. Il appaiſe l'envie de vomir, & eſt ſouverain pour les froideurs de la matrice.

SALVIA-VITA, *ta*, ou *Ruta muraria*, ou *Adianthum album*.

C'eſt une petite plante qui eſt miſe au rang des cinq capillaires, & parce qu'elle croît d'ordinaire ſur les murailles & qu'elle reſſemble beaucoup à la ruë des jardins, elle eſt appelée *Ruta muraria*. V. *Capillares*.

SAMBUCUS, *ci*. Sureau *ou* ſuſeau.

Selon Dioſcoride, il y en a deux, ſçavoir le grand & le petit. Nous parlons preſentement du grand appelé en Latin *Sambucus*. Nous traiterons en ſon lieu du petit dit *Ebulus*. V. *Ebulus*.

Mathiole fait deux eſpeces du grand, ſçavoir le ſureau domeſtique & le ſauvage. Le premier croît d'ordinaire dans les vignes & dans les jardins, & le dernier dans les montagnes, c'eſt pourquoy on l'appeſe vulgairement ſureau de montagne.

Ses feüilles ſont émollientes, ſa graine, ſon écorce moyenne, & le ſuc de ſa racine, de ſes feüilles & de ſa graine évacuënt les eaux par les ſelles, & par les ſueurs. On ſe ſert exterieurement des feüilles de ſureau broyées & appliquées pour remedier à la brûlure. Galien dit que le ſureau & l'yeble que les Grecs appelent *Chamœaëte*, ont une vertu deſſiccative, & quelque peu reſolutive, ainſi au défaut de l'un on peut ſubſtituer l'autre.

SAMPSUCHUS, *chi*. V. *Maiorana*.

SANA-MUNDA, *dæ*. V. *Caryophillata*.

SANDARACHA, *chæ*. Sandaraque.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir celle des Grecs & celle des Arabes. La premiere eſt une pierre, ou plutôt une eſpece de metal qui ſe trouve dans les mines d'or & d'argent ; elle eſt fort rouge, elle ſent le ſoulfre, & on la peut aiſément pulveriſer avec les doigts quand elle eſt bonne. V. *Auripigmentum*. Celle des Arabes n'eſt autre choſe que les larmes du genévrier, dite vulgairement *Vernix*.

Pline faiſant mention de pluſieurs gommes, dit que la ſandaraque ne ſert de rien ; mais l'experience fait voir le contraire. Car elle eſt bonne pour la brûlure, pour les tumeurs & pour les douleurs hemorroïdales. Serapion dit qu'elle arrête le flux exceſſif des mois, & que miſe dedans les fiſtules elle les deſſéche ; que priſe en breuvage elle deſſéche auſſi les ſuperfluitez flegmatiques qui ſont dans l'eſtomac & dans les inteſtins, & qu'elle fait mourir les vers, qu'elle ſert aux relâchemens des nerfs cauſez par un grand froid, & qu'en fomentant la tête elle diſſipe les catharres, que priſe par la bouche elle ſert à ceux qui crachent le ſang ; qu'étant mêlée avec les huiles roſat & de myrthe, elle adoucit les crevaſſes du fondement, & celles des pieds & des mains qui viennent de froid ; enfin elle eſt chaude & ſéche au premier degré.

SANDARACHA *Arabum*, ou *Gummi Hederæ*. V. *Hedera*.

SANDIX, *icis*, ou *Minium vulgare*. Vermillon commun.

Le ſandix n'eſt autre choſe que la ceruſe brûlée, laquelle Serapion a appelée *Minium*, à cauſe de ſa rougeur : & en effet ce n'eſt autre choſe que nôtre *Minium* vulgaire.

Dioſcoride le prepare en prenant de la ceruſe broyée, il la met dans un pot de terre tout neuf, qu'il met enſuite ſur les charbons ardens, en remuant continuellement juſqu'à ce qu'elle ait une couleur de cendre; cela étant fait, il la tire, la fait refroidir, & la garde pour s'en ſervir au beſoin. Ou bien il la brûle dans des terrines, & la remuë fortement juſqu'à ce qu'elle devienne ſemblable à la ſandaraque; la ceruſe étant ainſi preparée, dit le même Autheur, s'appele Sandix. Et Galien dit que la ceruſe brûlée ſe tourne en ſandix, & jamais en ſandaraque, laquelle eſt fort chaude, & que le ſandix au contraire eſt fort rafraîchiſſant.

SANGUINALIS *& Sanguinaria*, ou *Polygonum*, ou *Corrigiola*, ou *Proſerpinaca*, &c. V. *Centinodia.*

SANGUINARIA *& Sanguiſorba.* V. *Pimpinella.*

SANGUINEM *Siſtentia*, ou *Cohibentia*, ou ſelon les Grecs *Iſchæma.*

Les medicamens qui arrêtent le ſang ſortant en trop grande abondance d'une veine rompuë ou coupée, ſont les racines de ſymphitum, de quintefeüille & d'ortie. Les feüilles de plantain, de centinode, de queuë de cheval, de pervanche, de pimpernelle, de laictuë, de pourpier, de morelle, de ſempervivum, & les ſommitez de ronce. Les fleurs de grenades domeſtiques & ſauvages, les coings, les poires âpres, le ſumach, les noix de galle brûlées & auſſitôt éteintes dans le vinaigre ou dans le vin. L'aloës, le vinaigre, l'oxicrat, le verjus, l'eau froide, le ſuc de courges & celuy de pourpier & le vin auſtere. La myrrhe, l'encens, le maſtich, la reſine, le ſang de dragon, les coraux, la gluë, le bol, la terre ſigillée, la farine de froment, celle de féves & l'amydon, la ſuye du four, la litharge, la ceruſe, le pompholix, le vitriol & l'alun.

SANGUINUS, *ni.* V. *Virga Sanguinea.*

SANGUIS, *nis.* Sang.

Le ſang eſt une humeur rouge contenuë dans les arteres & dans les veines de l'Animal, pour la nourriture de toutes ſes parties. On ſe ſert en Medecine du ſang de pluſieurs Animaux, & entr'autres, ſelon Dioſcoride, de celuy d'Oye, de Canards, de Chevreaux, de Ramiers, de Tourterelles, de Pigeons, de Perdrix, de Liévre, de Cerf, de Chévre ou de Bouc, de Chien, de Tortuë, de Taureau, de Jument, de Cameleon, de Grenoüilles vertes, & du flux menſtruel des femmes. Mais il n'y a point de ſang qui ſoit plus en uſage en Medecine que celuy d'homme, au défaut duquel on ſubſtituë celuy de Porc, celuy de Bouc, celuy de Liévre & celuy de Pigeon.

Mais ſelon le conſeil de Galien, il faut bien prendre garde que l'animal ſoit ſain, de bonne habitude, de moyen âge, & que le ſang ait une couleur vermeille & une conſiſtance loüable, que ce ne ſoit point celuy qui ſort dés que la veine eſt ouverte, parce qu'il eſt pour l'ordinaire trop ſereux; ni le dernier, parce qu'il eſt pour lors trop groſſier & tout-à-fait dénué d'eſprits.

Les Dogmatiques en font l'emplâtre *contra rupturam.* Mais les Chymiſtes, ſelon Glaſer, en tirent par le moyen de la diſtillation, un ſel & une eau tres-excellente pour corriger la maſſe du ſang, pour guerir les fiévres, l'épilepſie, le ſcorbut, & pour lever toutes ſortes d'obſtructions. La doſe de ce ſel eſt depuis ſix juſqu'à quinze grains, dans ſa propre eau, ou dans quelque autre liqueur.

SANGUIS *Draconis.* Sang de Dragon.

C'eſt, au rapport de Monard, la larme gommeuſe d'un grand arbre nommé Dracho, lequel croît en Afrique dans une des Iſles des Canaries nommée *Porto ſancto.*

Cette larme eſt appellée ſang de dragon; parce que le fruit de l'arbre, qui eſt ſembla-

ble à une cerise, étant pelé, represente aussi parfaitement un dragon, que s'il avoit été fait dans ce fruit par un Sculpteur. En quoy paroît évidemment l'erreur de Pline, qui a crû que c'étoit le sang d'un vray dragon.

Il faut qu'il soit de couleur de sang, d'un beau rouge, pur, transparent, friable & styptique au goût. Serapion chap. 341. fait mention d'un autre qui est le suc de la quatriéme espece de la plante appelée *Syderitis*. D'autres preparent un sang de dragon faux, & le forment en pains avec du bol commun, avec le suc du *Rubia tinctorum*, le sang de bouc & autres semblables. Quelques-uns veulent que le sang de dragon vray & le cinnabaris de Dioscoride soit la même chose. Voyez *Cinnabaris*.

Il rafraîchit, il restraint & repercute. Etant pris interieurement il est propre pour dessécher les catharres, & étant appliqué sur la tête, pour arrêter le flux de sang & pour consolider les playes. On tient qu'étant appliqué sur la partie umbilicale, il guerit la dissenterie. Enfin, il est de grand usage pour les playes, car il est glutinatif, sarcotique & épulotique.

SANGUISORBA, æ, ou *Sanguinaria*. V. *Pimpinella*.

SANGUISUGÆ, *arum*, plur. Sang-suës. V. *Hirudines*.

SANICULA, æ, ou *Diapensia*. Sanicle.

C'est, selon Mathiole, une espece de quintefeüille, qui produit à la cime de ses tiges & de ses branches de petits boutons blancs faits en forme de fraises. V. *Quinquefolium*.

En Medecine on ne se sert que des feüilles & rarement de la racine de cette plante. Elle croît sur les montagnes & à l'ombre dans les vallées. On la cueille avec ses fleurs au mois de Juin.

Elle est chaude & séche, elle est astringente & amere au goût, elle est bonne pour les playes & passe pour la principale de toutes les vulneraires, enfin elle est utile pour souder les ulceres & les fistules, tant prise interieurement qu'appliquée au dehors.

SANICULA *Alpina*. V. *Auricula Vrsi*.

SANTALUM, *li*, sing. *santala*, *orum*, plur. Santal.

Les santaux sont des bois de certains arbres qui croissent dans les Indes, de la grandeur du noyer, lesquels ont les feüilles extremément vertes, & semblables à celles du lentisque.

Il y en a de trois sortes, sçavoir le citrin, le blanc, & le rouge. Le premier est le meilleur & le plus aromatique de tous; mais il s'en trouve bien peu; le rouge tient le milieu entre l'un & l'autre.

Il faut choisir ceux qui sont d'une substance solide & pesante, qui ne sont ni cariez, ni vermoulus, & qui ont conservé leur couleur & leur odeur. Il ne faut point employer ceux qu'on trouve dans les Boutiques, lors qu'ils picquent la langue, comme il arrive souvent au citrin, parce que ce sont plutôt des cedres, comme remarque Silvius, que des santaux, & qu'ils échauffent plutôt, que de rafraîchir, comme font les veritables. Le santal rouge ne teint pas comme fait le bois de bresil, & n'est pas si dur, ni si pesant. S'il arrive qu'il ait de l'odeur, il l'emprunte du citrin avec lequel on l'apporte des Indes.

Silvius dit qu'ils sont tous trois froids & secs au troisiéme degré, & que le rouge est plus froid que le citrin. Ils sont tous cordiaux & aromatiques; mais particulierement le citrin, parce qu'il est le plus odorant.

SANTOLINA, *næ*. V. *Abrotanum*.

SANTONICA, *cæ*. V. *Absynthium*.

SANTONICUM, *ci*, ou *Santonica*, æ.

Schrodere dit touchant les vertus de la poudre aux Vers qui nous est apportée d'Alexandrie & d'Egypte, que le semen contra est amer, qu'il échauffe & dessèche, & que

l'on s'en ſert pour faire mourir les vers, & pour les jetter dehors.

SAPA, *pæ*, ou *Rob*, ou *Robub*, ou *defrutum ſapæ*. Vin cuit.

Le mot de *Sapa* proprement pris, n'eſt autre choſe que le ſuc des raiſins meurs nouvellement exprimé, coulé & cuit à la conſomption des deux tiers, en ſorte qu'il demeure en conſiſtance de miel; & improprement pris, c'eſt toutes ſortes de ſucs de quelque plante que ce ſoit cuit en conſiſtance de miel ſans aucun mélange de ſucre ni de miel. Le premier ſe fait, ſelon Bauderon, en trois façons. La premiere eſt compoſée de toutes ſortes de raiſins meurs blancs & noirs cuits dans un chauderon ſans addition d'aucune liqueur, exprimez & épaiſſis en conſiſtance de miel, c'eſt ce que le vulgaire appele proprement raiſiné. La ſeconde ſe fait de vin doux gardé l'eſpace de quelques jours, pendant leſquels il devient ſi acre, qu'il en eſt bien moindre que le precedent, mais ils ne ſont ni l'un ni l'autre en uſage dans la Medecine. On ne ſe ſert que du troiſiéme qui eſt le Rob ou le *Sapa* des Boutiques, lequel ſe fait de vin doux tout récent, tiré d'excellens raiſins blancs & bien meurs, cuit ſur le feu bien clair dans un chauderon juſqu'à la conſomption des deux tiers, en ôtant toûjours l'écume, afin qu'il ſoit plus clair, plus beau & plus agreable au goût. Il n'eſt pas beſoin d'y ajoûter des raiſins noirs pour le rendre plus rouge, parce qu'en boüillant il acquiert aſſez de couleur, il eſt plus doux & plus anodin que celuy qui eſt fait de raiſins noirs.

Verny dit qu'il ne faut pas faire cuire le vin doux dans un chauderon, parce qu'il devient acre à cauſe du long ſejour qu'il y fait, comme l'experience le fait voir, mais dans un pot de terre plombé, aprés l'avoir coulé par le blanchet, ou par une toile forte, comme le demande Bauderon.

On choiſit le *Sapa* qui eſt fait de bon vin doux & agreable au goût, de moyenne conſiſtance, ſans être candy ni moiſy. On s'en ſert particulierement dans les maladies de la bouche, il fortifie par ſon aſtriction & empêche la chûte de l'humeur ſur la partie; il déterge même & digere celle qui y eſt déja tombée.

Selon Bauderon, *Rob*, *Robub*, *& Sapa*, étant mis ſimplement & ſans addition du nom de quelque plante, ne ſignifient que vin cuit ou ſuc, comme il eſt déja dit cy-deſſus, & ſi l'on veut par ces mots ſignifier autre choſe, il faut y ajoûter le nom de la plante, dont ce ſuc a été tiré, comme par exemple, *Rob* ou *Sapa Abſynthij*, *Rob* ou *Sapa Eupatorij*, &c. quoy qu'on ajoûte du miel, ou du ſucre pour conſerver ce ſuc, il porte toûjours le même nom; mais avec cette difference qu'il n'eſt plus appelé *Rob*, ou *Sapa* ſimple; mais compoſé, comme *Rob* ou *Sapa mororum*, *berberis*, *ceraſorum*, &c. Pour ce qui eſt des autres eſpeces de *Rob* ou *Robub* ſimples, tous prennent le nom de la plante dont ils ſont tirez, & ſe preparent les uns comme les autres.

Pour les preparer, il faut, ſelon Bauderon, prendre telle quantité de ſuc qu'on voudra deſſécher, le faire boüillir ſur le feu clair juſqu'à la conſomption de la moitié; puis le couler & le laiſſer raſſoir; aprés quoy ce qui eſt clair & net s'épaiſſit en conſiſtance de miel écumé, & ſe garde quelques mois ſans ſe corrompre, ſi on le met dans des vaiſſeaux de verre ou de terre verniſſée.

SAPHYRUS, *ri*. Saphyr.

C'eſt une pierre precieuſe ſi dure, qu'elle reſiſte à la lime & au burin des Graveurs, elle eſt d'une couleur bleuë, éclatante & ſans aucun mélange de rouge, en quoy il differe de l'amethyſte.

Pline ne doit pas confondre, comme il fait, la pierre d'azur avec le ſaphyr, parce qu'elle a differentes vertus, qu'elle paroît toute marquetée d'or, & qu'elle n'eſt au-

cunement tranſparente, ainſi qu'il eſt dit dans la diction *Lapis lazuli*. On diviſe le ſaphyr en mâle & en femelle, le premier eſt d'une tres-belle couleur d'azur, & l'autre tire beaucoup ſur le blanc. On les trouve en pluſieurs lieux des Indes & dans les confins de la Boheme & de la Sileſie, leur couleur bleuë devient blanche auſſitôt qu'ils ont été dans le feu, c'eſt pourquoy ils reſſemblent parfaitement au diamant, parce qu'ils ne perdent point de leur tranſparence.

Le ſaphyr fortifie le cœur & rafraîchit les autres parties internes.

SAPO, *nis*. Savon.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le blanc & le noir. Le premier ſe fait de capitel & de ſuif de bouc boüillis enſemble : le noir ſe fait auſſi de capitel ; mais au lieu de ſuif on prend de l'huile qu'on fait boüillir de même juſqu'à ce qu'il devienne épais, on l'appele *Sapo ſarracenicus*, comme le blanc *Sapo Gallicus*. Si vous voulez ſçavoir ce que c'eſt que Capitel. Voyez *Capitellum*.

On ſe ſert du ſavon, pour faire des cauteres, à cauſe de ſon acrimonie. On le mêle parmy d'autres medicamens acres & cauſtiques, comme ſont le vitriol romain, la chaux, & autres ſemblables, V. *Cauſtica*. On s'en ſert auſſi pour faire des ſuppoſitoires ; Enfin tout ſavon & particulierement le noir, eſt déterſif, cauſtique & eſcarotique.

SAPONARIA, *æ*.

Mathiole dit que la *Saponaria* a les feüilles ſemblables au plantain, & non à l'olivier, qu'elles ſont liſſées & polies, & qu'elles ne ſont ni picquantes, ni épineuſes, que ſa tige eſt noüée, qu'elle n'eſt pas veluë, & que ſon goût eſt fort fade.

Elle eſt chaude & ſéche, elle attenuë grandement, elle eſt aperitive & ſudorifique. On s'en ſert dans l'aſthme, dans la verolle & pour provoquer les mois. Son uſage externe eſt pour faire éternuer, & pour diſſiper toutes ſortes de tumeurs.

SAPOR, *ris*. Saveur.

C'eſt une qualité ſeconde qui eſt perceptible par le ſentiment du goût ; elle procede, ſelon les Philoſophes, des quatre qualitez élementaires, mais particulierement de l'humide ; ce n'eſt, ſelon Meſué, que par le moyen de la ſaveur qu'on peut juger de la vertu des medicamens, laquelle eſt differente ſelon les differentes alterations qu'ils ſouffrent dans leur ſaveur, comme on peut voir facilement dans les fruits qui ne ſont pas encore meurs, leſquels par le moyen du temps, de ſtyptiques & de déſagreables qu'ils étoient, deviennent doux & agreables, & dans les amandes & dans les pignons, qui de doux & temperez deviennent chauds & amers, quand ils ſont trop vieux.

Ce même Autheur admet huit ſortes de ſaveurs ; Sçavoir la ſaveur acre. V. *Acer ſapor*. L'amere. V. *Amarus ſapor*. La ſalée. V. *Salſus ſapor*. L'acide ; V. *Acidus ſapor*. La ſtyptique ; V. *Auſterus ſapor*. La douce. V. *Dulcis ſapor*. L'onctueuſe. V. *Vnctuoſus ſapor* ; Et l'inſipide. V. *Inſipidus ſapor*. Toutes ces ſaveurs ſont ou chaudes, ou froides, ou temperées. Les chaudes, ſont les trois premieres, ſçavoir la ſaveur acre, l'amere & la ſalée. Les froides ſont les deux ſecondes, ſçavoir la ſaveur acide, & la ſtyptique. Et les temperées ſont la ſaveur douce, l'onctueuſe & l'inſipide.

SARCOCOLLA, *æ*. Sarcocolle.

C'eſt la gomme ou plutôt la larme d'un certain arbre noüeux & épineux qui croît en Perſe. On l'appele Sarcocolle à cauſe de ſa grande vertu vulneraire, car ce mot en Grec veut dire autant que colle-chair.

Il faut choiſir celle qui eſt blanche ou blanchâtre tirant ſur le roux, pure, gommeuſe, emplaſtique, amere, groſſe, & non pulveriſée, car elle peut être falſifiée par le mélange d'autres poudres. Il faut remar-

quer, selon Pline, qu'en vieillissant elle devient noire : & selon Mathiole, qu'étant falsifiée elle perd son amertume. Il y en a de deux sortes, sçavoir la blanche & la roussâtre qui est la meilleure, car elle est plus amere & plus puissante que la blanche, Sylvius neanmoins prend celle-cy pour les yeux, plutôt que l'autre.

Elle échauffe & dessèche au premier degré ; elle restraint & elle cuit. Son principal usage est pour les playes qu'il faut déterger, consolider & cicatriser ; Elle remedie sur toutes choses aux fluxions des yeux, aux tayes, & aux suffusions, étant mêlée avec de l'eau rose, & appliquée sur les yeux, y ajoûtant si on veut, un peu de sucre : elle remedie aussi au flux de sang par le nez, étant mêlée avec les frontaux que l'on prepare exprés ; elle entre dans les pilules d'agaric & dans celles des hermodactes majeures.

SARCOPHAGA, *orum*. V. *Catharetica*.

SARCOTICA, *orum*, ou *Incarnativa*. Les Sarcotiques.

Ce sont des medicamens qui ont la vertu de refaire une nouvelle chair dans une plaïe ou dans un ulcere.

Ils doivent être moderément chauds au dessous du second degré, & secs au premier, détergeans mediocrement & sans aucune mordacité. Tels sont le symphytum, l'hypericum, l'encens, l'aloës, le mastich, la colophane, la ceruse, la lytharge, le tragacanth, la tuthie, la cadmie, le pompholyx, l'aristoloche, la farine d'orge, celles d'orobe & de senegré.

SARDA, *æ*, ou *Sardius lapis*, ou *Sarneolus*. Pierre Sardienne.

C'est une pierre precieuse qui est rouge. On en faisoit anciennement des pots à boire, elle a pris son nom d'une Ville d'Ionis dans l'Asie mineure appelée Sardes, où elle a été trouvée pour la premiere fois. On en void aussi en Babylone, & dans l'Assyrie dans le cœur des cailloux, mais celles qui se rencontrent dans les Indes sont les plus belles & les plus éclatantes de toutes.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le masle & la femelle. Le premier est plus estimé, parce qu'il est bien plus éclatant que la femelle, laquelle est obscure & épaisse. Il faut choisir celle qui est de couleur de chair & qui n'est point transparente.

Albert le Grand asseure qu'elle aiguise l'esprit & qu'elle rend les hommes joyeux, parce qu'elle purifie le sang, & qu'elle engendre des esprits tres-purs.

SARDOA, ou *Sardonia*. Espece de Ranoncule. V. *Ranunculus*.

SARDONIX, *cis*, ou *Sardonichus*. La Sardoyne.

C'est une pierre precieuse rouge tirant sur le blanc, à peu prés comme l'ongle de l'homme, elle est ainsi appelée comme qui diroit *Sarde* jointe à l'onyx, qui est une autre pierre precieuse qu'on appele vulgairement cornaline, & que l'on tient n'avoir aucune vertu lorsque la sarde est presente.

La cornaline donne de la crainte, de la tristesse & de la mélancolie, elle excite des querelles & des songes turbulens, & augmente la salive aux enfans ; mais la sarde étant jointe à l'onyx adoucit cette proprieté, & rend les hommes chastes & pudiques, d'où vient le mot de sardonyx. V. *Sarda* & *Onyx*.

SARMENTUM, *ti*. Sarment.

C'est le bois de la vigne dont la cendre est fort en usage en Medecine.

Dioscoride dit qu'elle a une vertu caustique & brûlante, & que la lessive qui en est faite, étant mêlée avec du miel ou du vinaigre résout le sang caillé. V. *Cinis*.

SARZAPARILLA, *æ*, V. *Salsaparilla*.

SASSAPHRAS, mot indeclinable. Le Sassaphras.

C'est le bois d'un certain arbre fort grand

dont les feüilles ſont comme celles du figuier, il croît dans une Province de l'Amerique appelée Floride, où la verolle eſt une maladie commune au païs, & d'où l'on croit qu'elle a été apportée en Europe. Ce bois doit être ſolide, jaune, d'une écorce mince, de couleur cendrée, d'odeur rapportante à celle du fenoüil, de ſaveur un peu acre & aromatique ſemblable auſſi à celle du fenoüil. Il eſt en uſage, mais on fait plus de cas de la racine & de l'écorce, que de toutes les autres parties de l'arbre; comme il eſt rare & cher, les coureurs le falſifient avec de la ſcieure de buys, dans laquelle ils broyent de la graine de fenoüil.

Son écorce eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, & les autres parties ſont chaudes & ſéches au ſecond ſeulement. Cluſius dit que la décoction de ce bois eſt tres-excellente en toutes ſortes de maladies, principalement pour ouvrir les obſtructions, pour fortifier les parties internes, pour guerir quantité de maladies de femmes, & enfin pour remedier à la ſterilité; c'eſt un des ſix medicamens ſimples, duquel on ſe ſert particulierement pour la gueriſon de la verolle, il eſt ſudorifique, cephalique, arthritique & nevritique.

SATUREIA, æ. Sarriette.

Dioſcoride dit qu'elle croît dans des lieux ſteriles & eſcarpez, & qu'elle eſt ſemblable au thym, quoy qu'elle ſoit plus molle & plus petite. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la domeſtique, qui ſelon Pline & Columella, retient le nom de *Satureia*, comme la ſauvage celuy de *Thymbra*, laquelle, ſelon Mathiole, eſt plus acre & plus piquante au goût que la domeſtique.

Elle eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, elle attenuë les humeurs pituiteuſes, diſſipe les vents, aide à la coction, réveille l'appetit, provoque les mois & les urines, elle eſt bonne dans les obſtructions de la matrice & dans l'aſthme. On s'en ſert exterieurement pour diſſiper les tumeurs & pour appaiſer les douleurs d'oreilles; on dit auſſi qu'étant miſe dans les licts elle fait mourir les puces.

SATURNUS, *ni. Saturnus Chymiſtarum.* V. *Plumbum.*

SATURNUS *Philoſophorum.* V. *Antimonium.*

SATYRIUM, *ÿ*, ou *Satyrio*, *nis.* Le Satyrion.

C'eſt une plante bulbeuſe qui n'a qu'un ſeul bulbe dans toute ſa racine.

Il y en a deux eſpeces, ſelon Dioſcoride, ſçavoir le vray qui eſt le *Satyrium trifolium*, parce qu'il ne jette que trois feüilles; Et le commun qui eſt le *Satyrium Erythronium*, ou *Erythroicum*, à cauſe de ſa couleur rouge.

Dioſcoride dit qu'il y a de la difference entre le Satyrion & le Cynoſorchis, en ce que le Satyrion n'a qu'une racine, laquelle eſt bulbeuſe, ronde comme une pomme, rouſſe en dehors & blanche au dedans comme un œuf, & qu'il a un goût doux & agreable à la bouche. Etant ainſi choiſi on le peut ſubſtituer au Sekakul. V. *Sekakul.* Et que le Cynoſorchis a deux racines, leſquelles ſont longuettes & pendent de côté & d'autre en forme de teſticules, celle d'en haut eſt plus groſſe & mieux nourrie, & celle d'en bas au contraire eſt plus petite & plus ridée.

Galien dit que le Satyrion qu'on appele *Trifolium* humide & l'*Erythronium*, ſont chauds & humides au premier degré: le premier eſt bon à manger, & celuy-ci étant confit & pris ſoir & matin, eſt propre aux Aſthmatiques & aux Phtiſiques; le Cynoſorchis produit les mêmes effets.

SAXIFRAGA, *orum.* V. *Lythontriptica.*

SAXIFRAGA, æ, ou *Empetrum.* Saxifrage.

C'eſt une plante qui reſſemble en toutes

choſes à la pimpernelle, excepté qu'elle n'eſt pas veluë comme elle. Il y a de deux ſortes de ſaxifrage, dont l'une produit des fleurs blanches, & l'autre des jaunes; d'autres la diviſent encore en grande & en petite, mais elles ne different qu'en grandeur, car on ſe ſert indifferemment de la graine de l'une ou de l'autre pour la confection de la *benedicte* laxative.

Elle eſt chaude & ſéche, elle attenuë, elle inciſe, elle digere, elle déterge, elle leve les obſtructions, elle provoque les mois & l'urine, elle évacuë les humeurs viſqueuſes qui ſont dans la poitrine, elle rompt la pierre & la jette dehors.

SAXIFRAGIA, *æ*, ou *Paronychia*, ou *Ruta parietum*. Perce-pierre.

C'eſt, ſelon Dioſcoride, une petite herbe qui produit pluſieurs branches, elle croît parmy les pierres & ſur les vieilles murailles; c'eſt de là qu'elle porte le nom de *Saxifragia* & de Perce-pierre, & parce qu'elle a les feüilles ſemblables à celles de la ruë, elle eſt appelée par les Latins *Ruta parietum*.

Galien dit que la *Paronychia* a pris ſon nom de ſes operations; car ſelon Dioſcoride, elle guerit les apoſtumes des ongles, & même celles qui jettent du pus ſemblable au miel; elle eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, & eſt propre à reſoudre toutes ſortes de tumeurs.

SCABIOSA, *æ*. Scabieuſe.

Schrodere dit qu'elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré, qu'elle eſt ſudorifique & alexipharmaque; ſon principal uſage eſt dans les apoſtemes, dans la pleureſie, dans la ſquinancie, dans la toux, dans l'aſthme, dans les ulceres fiſtuleux des mammelles & des cuiſſes, & dans la peſte, elle purge auſſi le poulmon; elle eſt appelée ſcabieuſe, parce qu'elle remedie à la galle, à la démangeaiſon, aux dartres, à la teigne, à la craſſe, & aux lentes de la teſte.

SCAMMONIUM, *ij*, ou *Cholagogum ſimplex*. Scammonée.

C'eſt un ſuc épaiſſi tiré par inciſion, ou par expreſſion de la racine de la cinquiéme eſpece de *volubilis* appelée ſcammonée: ce ſuc nous eſt apporté du Levant, & s'appele ſcammonée auſſi bien que la plante de laquelle il eſt tiré. La ſcammonée doit être friable, legere, claire, nette, ſpongieuſe, & troüée, il ne faut pas qu'elle picque la langue par excez, car pour lors elle eſt ſophiſtiquée avec le ſuc de tithymale. Dioſcoride dit qu'il ne ſuffit pas d'en goûter pour en connoître la bonté; mais qu'il faut outre cela qu'elle blanchiſſe la ſalive.

Meſué dit que la ſcammonée eſt chaude & ſéche au troiſiéme degré, qu'elle attire trop violemment la bile & les ſeroſitez des parties éloignées, & qu'elle cauſe de fâcheux accidens, à moins qu'on ne la corrige par des aſtringens, des lenitifs & des refrigeratifs, par des cardiaques & par des hepatiques. La correction la plus commune ſe fait avec le ſuc de coings, l'écorce de myrobalans citrins & le maſtich: Les Chymiſtes la preparent à la vapeur du ſoulfre & l'appelent *Diagrydium ſulphuratum*, diagrede ſoulfré. V. *Diagrydium*. Et s'il arrive que la purgation faite avec la ſcammonée excite des diſſenteries, des fiévres & des ſyncopes, on a recours au laict, aux coings, au ſuc de grenade & à celuy de berberis.

SCAMMONIUM *Americanum*. Voyez *Mechoacam*.

SCANDIX, *icis*, ou *Acula*, ou *Pecten Veneris Ruellij*. Peigne de Venus.

Le ſcandix eſt une herbe potagere qui reſſemble au cerfeüil, dont la graine eſt ſemblable à une éguille, d'où vient qu'elle porte le nom d'*Acula*. Elle croît en Italie & en Hollande dans une terre graſſe & aſſez ſouvent

ſouvent parmy les bleds, & fleurit aux mois de May & de Juin.

Galien dit qu'elle eſt un peu acre & amere, qu'elle eſt ſéche & chaude à la fin du ſecond degré, ou au commencement du troiſiéme; & Dioſcoride, qu'on la mange cuite & cruë, & qu'elle eſt profitable à l'eſtomac & au bas ventre. Sa décoction eſt utile à la veſſie, aux reins & au foye.

SCARABEUS, ou *Scarabelaphus*, ou *Ceruus volans*, ou *Ceruus lucanus*, ou enfin *Scarabeus cornutus*, ou *Bicornis*. Eſcarbot *ou* Cerf volant.

Cette ſorte d'eſcarbot eſt en uſage en Medecine, auſſi bien que celle qui eſt appelée *Scarabeus Pilularius*, ou *Scarabeus Solaris*, ou enfin *Scarabeus ſtercorum*, dit par les François Foüille-merde. La premiere ſorte d'eſcarbot eſt tres-bonne pour remedier aux douleurs & aux contractions de nerfs, & à la fiévre quarte, ſi l'on s'en ſert en façon d'amulete. On tient que les cornes de ce petit inſecte penduës au col des petits enfans retiennent l'urine qui s'écoule involontairement. L'autre ſorte donnée en poudre eſt ſouveraine pour remedier à la chûte de l'œil & de l'anus, & pour appaiſer la douleur des hemorrhoïdes aveugles, ſi on la fait cuire dans de l'huile de lin juſqu'à la conſomption de l'animal, & qu'on l'applique chaudement avec du cotton ſur la partie malade. On fait une poudre excellente de ces ſortes d'animaux, qu'on enferme tout vifs dans une fiole: on les laiſſe mourir & ſécher au Soleil, juſqu'à ce qu'ils ſoient en état d'être pulveriſez. On ſe ſert de cette poudre à même fin que deſſus.

Il y a encore une autre ſorte d'eſcarbot dite *Scarabeus unctuoſus*, qui tient de la nature de la cantharide. Vvierus dit qu'étant donnée confite ou en poudre, elle guerit la goutte errante, & reſiſte fort à la morſure du chien enragé, mais elle fait uriner juſqu'au ſang. On ſe ſert exterieurement de la liqueur qu'on en tire pour remedier aux playes. On ajoûte auſſi cette liqueur dans les emplâtres pour la gueriſon des bubons ou charbons peſtilentiels.

En faiſant infuſer ces animaux vifs dans de l'huile commune, on en tire une huile dont pluſieurs ſe ſervent au lieu d'huile de ſcorpions. Enfin il y a encore une autre ſorte d'eſcarbot dite *Scarabeus ſtridulus*, en François hanneton, laquelle eſt lithontriptique.

SCARLEA, *eæ*, ou *Sclarea*. Voyez *Horminum*.

SCHINA, *æ*. V. *China*.

SCHOENANTHUM, *j*. ou *Iuncus odoratus*, ou *Fœnum & ſtramen Camelorum*. Le Schœnanth.

Lors qu'une ordonnance porte le mot de *Schœnanthum*, on doit employer la fleur de cette plante, puiſque le mot de ſchœnanth ſignifie en Grec fleur de jonc, & que la fleur eſt la partie la plus noble de toutes les plantes, & celle-cy du conſentement même de ceux qui en ont écrit, conſerve durant pluſieurs années ſon odeur & ſon goût aromatique. Il faut que la plante ſoit récente autant qu'il eſt poſſible, de couleur rouſſe, de ſaveur mordicante, & d'odeur de roſe quand on la broye entre les doigts.

Pour preparer le ſchœnanth afin qu'il entre dans la theriaque & dans le mithridat, il ne faut qu'éplucher exactement les fleurs les unes aprés les autres, & en ſeparer la pouſſiere, la paille, & les autres ſuperfluitez qui ſe trouvent toûjours mêlées parmy les fleurs qu'on achepte.

Le ſchœnanth échauffe & reſtraint moderément, la racine eſt aſtringente & la fleur eſt chaude. Schroder dit que ſon principal uſage eſt dans l'obſtruction du foye & de la ratte, dans le vomiſſement, dans le hoquet, dans la difficulté d'uriner, & dans la douleur de la veſſie & de la matrice, ſi on le

prend en breuvage ou en fomentation; on s'en ſert encore exterieurement pour corriger la puanteur de la bouche, pour fortifier le cerveau & le ventricule, & pour diſſiper l'enflûre de la luette, &c.

Le *Calamus aromaticus* eſt ſon ſubſtitut.

SCILLA, æ, ou *Cepa marina*. La Squille.

C'eſt la racine d'une plante bulbeuſe revêtuë de pluſieurs tuniques, comme les oignons, elle a auſſi en quelque maniere les feüilles ſemblables. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la ſquille vraye, qui eſt celle dont nous parlons preſentement, & la commune, qui eſt le Pancratium. V. *Pancratium*. La vraye eſt encore de deux ſortes, ſçavoir le maſle qui a les feüilles blanches, & la femelle qui les a rouges tirant ſur le noir. Aëtius, & d'autres Autheurs préferent la rouge à la blanche, parce qu'elle eſt moins acre, & moins mordicante. Elles croiſſent dans la Poüille, dans la Sicile, dans l'Eſpagne & dans le Portugal, & on les cueille au commencement de l'Automne, lors que les feüilles ſont quaſi ſéches. On choiſit un beau temps & la pleine Lune, elles ſe gardent deux ans. Les meilleures ſont celles qui ſont nouvellement tirées de la terre, & arrachées dans des lieux ſecs & ſablonneux, d'une groſſeur mediocre, bien ſaines, bien nourries, bien fermes & bien peſantes, & de couleur rouge.

Galien dit que la ſquille a une vertu fort inciſive, & qu'elle eſt chaude au ſecond degré. Et Schroder dit qu'elle eſt d'un goût acre & amer, qu'elle attenuë, qu'elle diſcute, qu'elle reſiſte à la pourriture & qu'elle eſt déterſive & diuretique. Son principal uſage eſt dans l'obſtruction du foye, de la ratte, du meat colidoque, dans la retention des mois & de l'urine, & dans la toux.

On la prepare en pluſieurs manieres, car on la pile, on la fait boüillir, on la fait rôtir, & enfin on la fait ſécher. Mais Mathiole dit qu'il vaut mieux l'employer boüillie, ou rôtie, parce qu'elle perd parce moyen beaucoup de ſa violence. Il ſe trouve dans les diſpenſaires ſix medicamens qui ſont compoſez de la ſquille, ſçavoir l'églegme, le vin, le vinaigre, l'oxymel, le miel, & les trochiſques, deſquels nous parlerons cy-aprés, & pour les reduire en ordre Alphabetique nous commencerons par

SCILLITICUM *Acetum*. Le vinaigre ſquillitique.

Pour le faire, on prend une livre de ſquille blanche ſéchée, comme il eſt dit ci-aprés dans l'églegme, on la coupe avec un coûteau de bois, & l'ayant miſe dans une bouteille de verre, on verſe par deſſus huit liu. de bon vinaigre blanc ou clairet, aprés quoy on la bouche & on la met au Soleil dans l'Eſté durant quarante jours, ou ſi l'on eſt preſſé, Meſué dit qu'il faut la mettre ſeulement quelques heures ſur les cendres chaudes ou dans le ſable: on exprime enſuite la ſquille, & on la jette: le vinaigre étant auſſi raſſis, on le met dans une bouteille de verre bien bouchée, qu'on garde pour le beſoin.

Ces deux ſortes de vinaigre ſont tous deux tres-efficaces, mais encore plus le dernier que le premier, pour évacuer la matiere lente & viſqueuſe qui eſt embarraſſée dans les lobes du poulmon, & pour ſoulager les aſthmatiques en faveur deſquels Meſué les a compoſé.

Il dit que le vinaigre ſquillitique eſt tres-efficace pour l'épilepſie & pour le vertige, qu'il raffermit les gencives & les dents qui branlent, qu'il rend l'haleine agreable, & qu'il chaſſe entierement la puanteur de la bouche, qu'il fortifie les muſcles du larinx, qu'il purge le foye, la ratte & l'eſtomac, qu'il excite l'appetit & aide à la coction, & qu'il remedie à la goutte, & aux vapeurs; mais il rend maigres ceux qui en uſent par excez. Le même Autheur veut qu'on en prenne tous les matins à jeun en augmen-

tant toûjours juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu à une once & demie ; cependant Sylvius dit qu'on s'en doit ſervir rarement, à cauſe de ſon acrimonie mordicante, mais qu'on en fait l'oxymel ſquillitique avec le miel, ou qu'on le fait cuire avec le ſucre en forme de ſyrop.

SCILLITICUM *Eglegma.* L'Eglegme ſquillitique.

Meſué dans ſon Antidotaire Liv. troiſiéme, en donne deux deſcriptions. Dans la premiere il le fait de ſuc de ſquille avec partie égale de miel écumé, le tout cuit enſemble en conſiſtance de looch, & dans l'autre de la ſquille rôtie avec le miel & les autres ingrediens qui augmentent la vertu inciſive de la ſquille, tels que ſont l'iris, l'hyſſope, le praſſium, la myrrhe, & le ſaffran : mais l'un & l'autre ſont trop chauds pour être beaucoup en uſage.

Pour faire ſécher la ſquille, on en prend les écailles ou les lamines qui ſont entre l'écorce & le cœur, on les enfile l'une aprés l'autre avec une éguille de bois, & on met quelque choſe entre deux, crainte qu'elles ne ſe touchent, & afin qu'elles ſoient plutôt ſéches. Aprés quoy on les expoſe dans un lieu aëré l'eſpace de quarante jours, afin de conſumer leur humidité, & diminuer leur acrimonie. Voilà comme Meſué fait ſécher la ſquille, ſans la faire boüillir auparavant, comme veut Dioſcoride, lequel ne demande auſſi que les lamines qui ſont entre l'écorce & le cœur de la ſquille pour mettre dans le vinaigre ſquillitique & ailleurs, parce que l'écorce eſt ſans ſuc, & que le cœur eſt trop humide.

SCILLITICUM *Mel.* Le miel ſquillitique.

Pour le faire on prend, ſelon Bauderon, une partie de ſquille ſéchée & trois parties de miel écumé, le plus vieux eſt le meilleur, le tout ſe met dans un pot de terre verniſſé, qu'on met au Soleil, ou dans un autre lieu chaud ; il faut avoir ſoin de le tourner tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, afin que la chaleur donne par tout également. On laiſſe leſdites ſquilles dans le miel, juſqu'à ce qu'on veüille s'en ſervir, & pour lors on y ajoûte un peu de vin, on les fait cuire avec leur miel, puis on les exprime pour s'en ſervir.

Il eſt fort propre pour inciſer & pour attenuer les humeurs craſſes, lentes & viſqueuſes.

SCILLITICUM *Oxymel.* L'Oxymel ſquillitique.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le ſimple, & le compoſé. Le premier ſe fait de même que l'oxymel ſimple de Galien. Mais au lieu du vinaigre commun, on y met le ſquillitique. V. *Oxymel ſimplex Galeni.*

Il a les mêmes facultez que le vinaigre ſquillitique, puis qu'il en eſt compoſé, mais il eſt agreable au goût ; on l'eſtime fort pour les maladies du cerveau, du poulmon & du ventricule.

Le compoſé ſe fait de même que l'oxymel compoſé des cinq racines aperitives ; mais au lieu du vinaigre commun, on y met le ſquillitique. V. *Oxymel compoſitum.*

Il inciſe, il attenuë, il déterge, & il ouvre les obſtructions dans les fiévres quartes, & dans les quotidiennes inveterées, avec bien plus davantage que ne fait l'autre, qui n'eſt compoſé que deſdites racines, & du vinaigre commun.

SCILLITICI *Trochiſci*, ou *Paſtilli Scillini.* Les trochiſques de ſquille.

Pour faire les trochiſques de ſquille, il faut choiſir deux ou trois ſquilles, telles qu'elles ſont décrites ci-deſſus, & les envelopper de paſte un peu ſolide faite avec de la farine de froment, & en mettre tout au tour l'épaiſſeur d'un bon travers de doigt, puis les faut cuire ainſi dans un four, & les y laiſſer autant de temps qu'il en faut pour cuire les gros pains. Les ayant tirées du

four & étant refroidies, vous les développerez de cette paſte & vous rejetterez les premieres tuniques (que vous trouverez rouges & comme ſéches) avec le cœur & la partie dure qui eſt au bas de chaque ſquille, & vous ne prendrez que les écailles ou lamines blanches & moëlleuſes, deſquelles vous peſerez trois livres que vous pilerez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant ainſi exactement pilées, vous y ajoûterez peu à peu deux livres de farine ſubtile d'orobe blanc, le tout étant malaxé, ayant les mains teintes d'huile, vous en formerez des trochiſques que vous ferez ſécher ſur le tamis renverſé, le plutôt que faire ſe pourra, dans un lieu fort aëré, hors des rayons du Soleil & loin du feu; vous les garderez pour le beſoin dans des petits pots de verre bien bouchez.

Andromaque premier Medecin de l'Empereur Neron, eſt l'Autheur de ces trochiſques, dont les ſquilles ſont la baſe; on y ajoûte la farine d'orobe blanc plutôt que celle du roux, pour augmenter la vertu alexitere des ſquilles, & parce que le blanc eſt moins amere & qu'il reſiſte davantage aux venins & à la pourriture des humeurs.

Les trochiſques de ſquilles inciſent les humeurs lentes & conviennent à l'épilepſie & aux maladies veneneuſes.

Scilliticum *Vinum*. Le vin ſquillitique.

Pour le faire on prend, ſelon Dioſcoride, dans le temps de la canicule une ſquille blanche de montagne, qu'on fait ſécher, on en met quelques morceaux dans un vaiſſeau de verre, & on jette deſſus du vin blanc vieux, & on tient ce vaiſſeau ſuſpendu l'eſpace de quarante jours; Aprés quoy il faut ôter la ſquille, prendre ſouvent devant le repas deux onces de ce vin; car ſi ce n'eſt qu'aprés, il ſuffit d'en prendre une demi-once: Si l'on veut rendre ce vin de meilleur goût, on y peut ajoûter deux ou trois ſextiers de miel.

Galien dit que ce vin étant pris en breuvage, attenuë, réſout & diſſipe le flegme & même toutes les humeurs qui peuvent cauſer obſtruction dans le foye, dans la ratte, dans l'eſtomac & dans les nerfs; qu'il purge le cerveau, qu'il lâche le ventre & qu'il fait uriner, & qu'il eſt bon enfin aux Epileptiques & aux Goutteux.

Scincus, *i*. Le Stinque.

C'eſt une eſpece de poiſſon qui reſſemble à un lezard, ou plutôt c'eſt un petit animal à quatre pieds, dont le dos eſt tout couvert d'écailles de couleur jaunâtre ſemblable en quelque façon au lezard, il a une queuë large & courte; mais plus recourbée contre terre avec une ligne qui va tout le long de l'épine juſqu'à la teſte.

On le trouve dans l'Egypte, dans les Indes, vers la Mer rouge, & même auprés de Veniſe: mais Mathiole dit qu'il y a du danger de ſe ſervir d'un autre que de celuy qui vient du Levant, parce qu'il eſt le veritable, & que les habitans du païs d'Udene ont horreur de l'autre comme d'une beſte extremément veneneuſe. Ils l'appelent même Salamandre aquatique; dés qu'il eſt pris & hors de l'eau, on le ſale & on le fait ſécher crainte qu'il ne pourriſſe, on eſtime celuy qui eſt gros & bien nourri. Il n'y a que ſes reins qui entrent dans la compoſition du mithridat.

Il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, il augmente la ſemence, il eſt alexitere & cardiaque. Sa doſe eſt d'une demi-once dans du vin ou dans quelque électuaire.

Sciurus, *ri*. Un Eſcurieu, *ou* Ecureüil.

Mathiole rapporte que quelques-uns mettent ce petit animal au rang des rats & des ſouris. Il dit auſſi qu'il a la queuë aſſez veluë & aſſez grande pour

s'en couvrir tout le corps : Que sa chair est fort nourrissante & fort agreable à manger, & que sa graisse resout & amollit les tumeurs.

SCLYROTICA, *orum*, ou *Indurantia*. Les Sclyrotiques.

Ce sont des medicamens qui endurcissent; selon Galien ils sont froids & humides comme la joubarbe, le pourpier, le psyllium, la lentille de marais & la morelle.

SCOBS, *bis*. V. *Limatura*.

SCOLOPENDRA, *æ*. Scolopendre.

Mathiole dit que c'est une espece de vers fort connu dans la Toscane, qu'il est roux, qu'il a une infinité de pieds & qu'il est d'une infinité d'especes; qu'il est venimeux & qu'il tuë les serpens en les piquant. Pour remedier à ceux qui en sont piquez, il faut mettre promptement sur la playe (car aussitôt il s'y fait un ulcere) du sel fort menu avec du vinaigre, ou bien y appliquer de la ruë sauvage.

SCOLOPENDRIUM, *ÿ*, & *Scolopendria*, *æ*. Scolopendre.

Il y en a de deux sortes, sçavoir le vray qui n'est autre chose que l'asplenium ou le ceterach des Boutiques. V. *Capillares*. Et le commun duquel nous traiterons icy presentement.

SCOLOPENDRIUM *vulgare*, ou *Lingua cervina*, ou *Hæmionitis*, ou *Phyllitis Dioscoridis*, ou *Splenium*. Scolopendre commun.

Cette plante croît d'ordinaire dans les forests & dans les lieux ombrageux & fort couverts, & même dans les puits. Elle est verte tout le long de l'année, & ne porte jamais ni fleur, ni semence. On ne se sert en Medecine que de ses feüilles.

Elle leve les obstructions du foye & de la ratte, elle en diminuë aussi les duretez.

SCOLYMUS, *j*. V. *Cynara*.

SCORDIUM, *ÿ*, ou *Trixago Palustris*.

C'est une petite plante fort tendre dont la tige est quarrée, & dont la fleur est d'un bleu passe tirant sur le rouge, elle sort parmi les feüilles le long de la tige, & sur tout vers les sommitez, son goût est amer, & son odeur approche fort celle de l'ail, mais elle est bien plus moderée. Galien dit que le bon Scordium vient de Candie, & qu'il croît dans des lieux aquatiques.

Le même Autheur dit qu'il est amer, & qu'il a une acrimonie semblable à celle de l'ail. Schroder veut qu'il soit chaud & sec au deuxiéme degré, alexipharmaque & sudorifique, qu'il incise, qu'il attenuë & qu'il resiste à la pourriture. On s'en sert dans la peste, dans les fiévres malignes, dans les obstructions du foye & de la ratte, exterieurement appliqué il nettoye les playes & adoucit les douleurs de la goutte.

SCORIA, *æ*, écume de metal. V. *Metallica*.

SCORODOPRASUM, *ſi*. Ail-Poreau.

C'est une plante ainsi appelée, parce qu'étant broyée entre les doigts elle sent l'ail & le porreau.

Dioscoride & Galien disent qu'il a les mêmes vertus que l'ail & le porreau, & qu'il échauffe ceux qui sont d'un temperament froid.

SCORPIO, *nis*, sing. *Scorpiones*, *num*, *ibus*, plur. Scorpion.

C'est un petit animal terrestre qui a une queuë longue & noüeuse, au bout de laquelle il y a un aiguillon qui a un petit trou par le moyen duquel il répend son poison, lors qu'il pique.

Il y en a de huit sortes, que Mathiole décrit tout au long. Il faut choisir les plus gros, c'est-à-dire ceux qui ont six ou sept nœuds à la queuë, qui sont vifs, vigoureux & pris au mois d'Aoust, parce qu'ils sont pour lors dépoüillez de l'humidité superfluë, que les lieux couverts où ils habi-

tent leur donnent ; on préfere ceux qui ſont cendrez ou blanchâtres.

On en fait une huile excellente dont on ſe ſert exterieurement pour rompre la pierre qui eſt dans la veſſie, & pour la jetter dehors ; elle provoque les mois auſſi bien que la cendre du ſcorpion, & guerit ceux qui ont été mordus de viperes, les ſcorpions même broyez & appliquez ſur la playe la gueriſſent parfaitement.

SCORZONERA, *æ.* Scorzonaire.

C'eſt une plante qui a les feüilles de la longueur d'un palme, quaſi comme celles du *Morſus diaboli*, mais elles ſont plus longues, & plus prés de terre ; elle a beaucoup de filamens qui ſortent d'une longue queuë, ſa tige eſt ronde, noüée & de la hauteur d'un empan & demy, & quelquefois plus, on en void ſortir de petites feüilles étroites ; ſa fleur eſt jaune lors qu'elle ſe flétrit, elle ſe convertit en un rondeau cotonneux, dans lequel eſt ſa graine qui eſt blanche & longue. Sa racine eſt noirâtre & longue d'un empan & demy, & de la groſſeur du poulce.

Schroder dit qu'elle eſt chaude & humide au premier degré, & qu'elle eſt alexipharmaque, & Dodonée dit qu'elle eſt appelée des Eſpagnols Scorzonera, comme qui diroit en Latin *Viperina*, ou *Serpentaria*, attendu qu'on la croit fort efficace contre les poiſons des ſerpens & des viperes ; & que les Eſpagnols appelent une vipere, *Scurzo*. Elle eſt tout-à-fait contraire à la peſte, & aux poiſons de toutes les bêtes veneneuſes ; en bûvant le ſuc de la racine, ou de l'herbe même, elle remedie aux défaillances, au mal caduc, au vertige, à l'épilepſie & à la ſuffocation de matrice ; ſa racine donne de la joye à ceux qui la mangent & en bannit la triſteſſe, enfin ſon ſuc diſtillé dans les yeux éclaircit la veuë.

SCRIPTULUS, *j.* V. *Scrupulus.*

SCROPHULARIA, *æ.* Scrophulaire.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir la grande, dont nous parlons icy preſentement ; & la petite, qui n'eſt autre choſe que la petite éclaire. V. *Chelidonium.*

SCROPHULARIA *Major*, ou *Millemorbia*, ou *Ficaria*, ou *Ferraria*, ou *Caſtrangula*. La grande Scrophulaire.

C'eſt une plante aſſez connuë, dont la racine eſt grande, blanche, & toute garnie de petites glandules, deſquelles elle tire le nom de Scrophulaire. Elle croît ordinairement dans les foſſez & dans les lieux humides & aquatiques.

Selon Schroder, elle échauffe, deſſéche, digere & inciſe, elle eſt fort amere, ſon principal uſage eſt dans les écroüelles, dans les hemorroïdes, & pour la gueriſon des ulceres qui viennent à l'anus, appelez *ficus* en Latin, & fics en François. On s'en ſert auſſi dans les ulceres chancreux & pour la galle, elle eſt ſinguliere exterieurement pour amollir les tumeurs renitentes & malignes, comme les écroüelles.

SCRUPULUS, *j*, ou *Scriptulus*. Scrupule.

C'eſt la troiſiéme partie d'une dragme. Il ſe marque ainſi par les premieres lettres *ſcrup.* ou bien par ce caractere. ℈

Nicolaus Salernitanus, *Saladinus* & *Nicolaus Præpoſitus*, le compoſent de vingt grains contre la pratique des Anciens qui le compoſoient, comme fait Bauderon de vingt-quatre.

SCYTALA, *æ.* V. *Cæcilia.*

SEBESTEN, ou *Mixa*, ou *Mixaria*, ou *Sebeſtena pruna*. Les Sebeſtes.

C'eſt un fruit aſſez ſemblable aux prunes, il renferme un noyau fait en triangle. Ce fruit étant meur eſt d'un verd tirant ſur le noir ; ſa chair eſt fort douce & fort agreable, mais ſi gluante, que les Syriens & Egy-

ptiens en font de la glu, qu'on appele à Veniſe, glu d'Alexandrie, laquelle eſt fort bonne pour prendre des oyſeaux.

Les ſebeſtes ſont moderément chauds & ſecs, car ils ne laiſſent pas d'humecter & d'amollir le ventre, elles ſont laxatives & lenitives, & enfin fort propres pour incraſſer l'humeur tenuë qui tombe ſur la poitrine, & pour la jetter dehors par les crachats. Actuarius & Aëtius diſent qu'elles ſont bonnes dans les fiévres chaudes pour adoucir l'âpreté de la langue & de la trachée artere & pour appaiſer la toux, pour fortifier l'eſtomac & pour moderer l'ardeur de l'urine. On en met 30. ou 40. dans un boüillon de viande, les meilleures ſont celles qui ſont graſſes, pleines & charnuës.

SECALE, *huj. lis*, ou *Rogga*. Seigle.

Il a plus de force pour échauffer & pour digerer, que le froment. Le pain ou le levain qu'on en fait diſſipe les tumeurs bien plus promptement, que ne fait celuy qui eſt fait de froment. Sa farine ſans être ni ſaſſée ni blutée, étant miſe entre deux linges & appliquée à l'entour de la tête, en adoucit les douleurs inveterées; le ſon du ſeigle amollit auſſi & diſcute, on l'applique ſur les éryſipeles & ſur les gouttes, étant mis chaudement dans un ſachet.

SECURIDACA, *æ*. V. *Hedyſarum*.

SEDUM, *j*. V. *Sempervivum*.

SEKAKUL, ou *Secacul*. Mot Arabe.

C'eſt une racine, ſelon Serapion & Avicenne, ſemblable à celle du gingembre, mais differente de celle de l'*Eryngium*, qu'on apportoit autrefois des Indes toute confite. On tient que cette racine produit un grain noir qui eſt de la groſſeur d'un pois chiche. Rhaſis l'appele Kilkil, & les Arabes culcul.

Il y en a qui croyent qu'il luy faut ſubſtituer le *Sigillum B. Mariæ*, ou le *Sigillum Salomonis*, ou le *Polygonatum*, dont la racine eſt toute pleine de nœuds, & d'une tres-mauvaiſe odeur. Les autres luy ſubſtituënt la racine du Calcitrape étoillé, ou avec plus de raiſon celle de l'*Eryngium*; puis que cette racine convient plus qu'aucune autre en vertus avec le ſékacul Indique, & qu'elle paſſe même pour le ſékacul chez les *Sarrazins*, ainſi que l'enſeigne *Nicolaus Salernitanus*, dans le diagingembre; car quoy qu'elle ne ſoit pas, dit-il, le vray ſékacul, elle produit neanmoins les mêmes effets.

Rhaſis dit qu'il eſt chaud & humide au ſecond degré, & que la graine & la racine ſont fort recommandables pour échauffer ceux qui ſont froids, parce qu'ils augmentent la ſemence : Mais Du Renou dit qu'on ne nous apporte ni l'une ni l'autre, & qu'il faut mettre du Satyrion en leur place, & que ſi le Satyrion eſt déja ordonné, il faut en augmenter la doſe, ou y ajoûter les piſtaches, ou les pignons, ou l'ornithogloſſum, ou enfin quelqu'autre ingredient qui faſſe le même effet que le ſékacul.

SEKACUL *Arabum*. Quelques-uns donnent ce nom au *Sigillum Mariæ*. V. donc *Sigillum Mariæ*.

SELINUM, *ni*. V. *Apium*.

SEMEN ou *Sperma generantia*. Les choſes qui engendrent la ſemence.

Ce ſont les racines de ſatyrion, d'éryngium, de gingembre verd, de roquette, de navet, d'aſperges, de galanga, de raves & tous les bulbes bons à manger. Les feüilles de roquette, celles de creſſon & d'horminum, les féves, les pois chiches rouges, les graines de roquette, celles d'ortie, de navet, de freſne, de lin & les faſeoles; les pignons, les piſtaches, l'artichaut & ſes cardes, le poivre, le ſaffran, la muſcade, les clous de gyrofle, le muſc, la civette, les teſticules de cocq, les rognons de bœuf & de cerf, le ſtinque, l'ambre-gris pris dans un œuf, les écorces confites de ſatyrium, de diaſatyrium, d'éryngium & de gingem-

bre, & toutes les choſes chaudes & acres, auſſi bien que les ſalées.

SEMEN ou *Sperma extinguentia*. Les choſes qui éteignent la ſemence.

Ce ſont principalement la laictuë, la nymphe, le pourpier, la ciguë, le camphre, & les autres choſes rafraîchiſſantes, entre leſquelles on peut mettre dans cette occaſion l'agnus caſtus, la menthe, la ruë, les graines d'agnus caſtus, d'aneth & de fenevé, & l'huile de nymphe appliquée, à la region des reins, ou au perinée.

SEMEN-CONTRA, ou *Semen contra vermes*, ou *Semen lumbricorum*, ou *Semen abſynthÿ Santonici*, ou par corruption *Semen ſanctum*. Poudre aux vers, que quelques-uns appelent Barbotine.

SEMI-CUCUPHA, *æ*. V. *Cucupha*.

SEMI-CUPIUM, *ÿ*. Demi-bain. V. *Balneum*.

Le demi-bain n'eſt que pour la moitié du corps, car on n'y plonge que les reins & une partie des cuiſſes. Et même ſon uſage n'eſt que pour le ſoulagement ou la gueriſon de quelque maladie des reins & des inteſtins.

SEMINA, *num*, *ibus*, plur. Graines *ou* ſemences.

C'eſt une petite graine que la plante produit aprés la fleur, de laquelle il en renait une autre plante de même eſpece. Si on la ſeme à propos, on a égard au lieu d'où viennent les ſemences; car par exemple, on recommande l'anis de Créte, le feſeli de Marſeille, l'ammi d'Illyrie ou d'Egypte, le cumin d'Ethiopie, le thlaſpi de Cappadoce ou de Créte, & le ſinapi d'Alexandrie.

Aprés que les ſemences ſont bien ſéches on les met dans des pots de verre, & quelquefois dans des boëtes dans le lieu le plus ſec qu'on peut avoir. Celles dont la ſubſtance eſt compacte & qui ont une groſſe écorce, ſur tout ſi elles ſont d'un temperament chaud: comme par exemple, les lupins, les ſemences de ſenegré & de lin ſe gardent pour le moins trois ans. Celles au contraire qui ſont d'une ſubſtance plus tenuë ſe gardent un an, ou deux ſeulement: comme l'anis, le fenoüil, le cumin, le carvi, le feſeli, les ſemences d'ache, de perſil, d'agnus caſtus, & entre les plus chaudes, celles d'ortie, de naſitort & ſemblables.

On doit employer toutes récentes les ſemences froides majeures à cauſe de la quantité d'huile qu'elles contiennent, & les mineures auſſi parce qu'elles changent de qualitez par la conſomption de leur partie humide, ainſi qu'il eſt dit des feüilles froides dans la diction *Folium*. Nous voyons même que les ſemences les plus froides, comme ſont celles de pavot noir & blanc, & de juſquiame; & que les humides, comme celles de mauve, ne ſe conſervent gueres qu'une année dans leur vigueur.

SEMINA *Quatuor frigida majora*. Les quatre ſemences froides majeures, ſont celles de concombre, de courge, de citroüille & de melons.

SEMINA *Quatuor frigida minora*. Les quatre ſemences froides mineures, ſont celles d'endive, de ſcariole, de laictuë & de pourpier.

SEMINALIS, *huj. is*. V. *Centinodia*.

SEMI-OBOLUS, *li*. Semi-obole, *ou* demy-obole.

C'eſt un poids, dont on ſe ſervoit anciennement en Medecine, & qui n'eſt plus en uſage à preſent. Il ſignifioit une ſilique & demie.

SEMI SCRUPULUS, *li*. V. *Obolus*.

SEMI *&* *Semis* Indeclinable, ou *Semiſſis*

Semiſſis huj. ſſis. V. *Pondera.*

SEMPERVIVUM, *vi*, ou *Aïzoon*, ou *Sedum*. Joubarbe, comme qui diroit *Barba Iovis*, barbe de Jupiter.

Il y a deux ſortes de joubarbe, leſquelles ſont fort communes, les Apoticaires appelent la premiere *Sempervivum majus*, & la derniere *Sempervivum minus*, dite par quelques-uns *Vermicularis*, *Cauda muris*, *Craſſula minor*, *Faba inverſa & Fabaria*. Dioſcoride en décrit une troiſiéme eſpece que quelques-uns appelent pourpier ſauvage, ou *Telephium*, les Romains la nomment *Illecebra*. Ses feüilles ſont petites, épaiſſes, veluës & quaſi ſemblables aux feüilles de pourpier. Cette plante croît parmy les rochers, elle a une vertu chaude, acre & corroſive, elle eſt appelée par les Allemands *Piper marinum*.

Schroder dit que les feüilles du *Sempervivum* rafraîchiſſent au troiſiéme degré, & qu'elles ſont bonnes aux éryſipeles, à l'herpes & aux flegmons. On s'en ſert interieurement dans les fiévres ardentes, car elles étanchent la ſoif & en adouciſſent l'ardeur. Galien dit que la grande & la petite joubarbe ſont legerement deſſiccatives & mediocrement aſtringentes.

SEMPERVIVUM *Marinum*, ou *Aloë*.

Mathiole dit que cette plante eſt appelée d'ordinaire Perroquet, parce que ſes feüilles ſont toûjours vertes.

SENA, *æ*, ou *ſenna*, *æ*, ou *folia Orientalia*. Sené.

C'eſt une plante qui a les feüilles ſemblables à celles de la regliſſe, & des fleurs jaunes comme celles du chou, aprés leſquelles ſortent de petites gouſſes appelées *Folliculi* par les Latins. Il n'y a que ces feüilles & ces follicules qui ſoient en uſage, ſelon Meſué & Mathiole: les follicules ſont plus laxatives que les feüilles.

Il y a de deux ſortes de ſené, ſçavoir le vray & le ſauvage. Le premier eſt celuy qui vient du Levant, & dont nous nous ſervons ordinairement dans les potions purgatives, & le dernier eſt le *Collutea* qu'on appele baguenaudier duquel il eſt parlé en ſon lieu. V. *Collutea*.

Le ſené doit être récent, ſes feüilles doivent être entieres, & plutôt trop épaiſſes que trop déliées, d'un verd obſcur; car à meſure qu'il vieillit, il devient blanchâtre & de ſaveur tant ſoit peu amere, &c.

Selon Meſué, il eſt chaud au ſecond degré & ſec au premier, il a la vertu de purger la melancolie, le flegme & toutes les humeurs; auſſi eſt-il le plus employé de tous les purgatifs.

En ſubſtance, ſa doſe eſt depuis une dragme juſqu'à deux, en décoction depuis deux dragmes juſqu'à ſix, & en infuſion de même.

SENECIO, *nis*, ou *Senecium*, ou *Erygeron*. Seneçon.

Les Latins l'appelent *Senecio*, & les Grecs *Erygeron*, comme qui diroit vieillard, parce que ſes fleurs deviennent blanches dés le Printemps.

Schroder dit qu'il rafraîchit & diſcute en même temps avec moderation; ſon principal uſage eſt dans le colera morbus, dans la jauniſſe, dans l'intemperie chaude du foye, dans le vomiſſement & dans le crachement de ſang, dans la ſciatique & dans les fleurs des femmes; on s'en ſert exterieurement pour l'inflammation des mammelles, pour la galle de la teſte, pour les écroüelles, la douleur d'eſtomac, la retention d'urine, & pour la goutte.

SENECTA *Anguium*. V. *Anguis*.

SENTIS, *huj. is*. V. *Rubus*.

SEPIA, *æ*. Seche.

C'eſt, ſelon Mathiole, un poiſſon fort commun par toutes les Peſcheries maritimes, il a un os ſur le dos qui eſt dur & liſſé

au deſſus ; mais au deſſous il eſt compoſé d'une certaine moëlle ou matiere ſpongieuſe. On le trouve rude en le maniant, il eſt rayé de veines comme peut être le bois; les Orphévres ſe ſervent de cét os pour mouler nettement ce qu'ils veulent fondre, & les Medecins le brûlent & le reduiſent en cendre pour s'en ſervir.

Schroder dit que cét os deſſéche, & qu'étant pris en poudre au poids d'un ſcrupule, il chaſſe la pierre, provoque les urines & ſoulage les Aſthmatiques ; les œufs de la Seche ont les mêmes vertus.

SEPTASIARIUS, *ij*, ou *Pharmacopola*. V. *Pharmacopæus*.

SEPS, *huj. Sepis*. Un petit Serpent.

Il eſt ſemblable à une petite vipere, il eſt cendré & marqué par intervalles de petites taches blanches, il a la teſte platte, le ventre gros, & la queuë petite, ſes piqueures ſont mortelles ; pour y remedier, voyez les remedes qui ſont à la diction *Stelliones*. Dioſcoride dit qu'étant bû dans du vin il ſert de contrepoiſon à ſes piqueures mêmes.

SEPTICA, *orum*, ou *Putrefacientia*. Septiques.

Ce ſont des medicamens qui ſont plus acres & qui penetrent plus avant que les catheretiques, car ils pourriſſent & corrompent les chairs; ils ſont compoſez d'arſenic pur, de ſublimé, d'orpiment, de reſine de cedre, de chryſocolle, de ſandaraque des Grecs, d'aconit, de dryopteris & de pithyocampe.

On s'en ſert pour les tumeurs & pour les excroiſſances, comme les polypes & les cals & dans les ulceres pourris, pour en retrancher les parties corrompuës. V. encore *Pyrotica*.

SEPTIFOLIUM, *ij*. V. *Tormentilla*.

SEPUM, *j*. V. *Seuum*.

SERAPINUM, *j*. V. *Sagapenum*.

SERAPIUM, *ij*. V. *Sirupus*.

SERICA, *orum*. V. *Iujubæ*.

SERICHATUM, *ti*. V. *Thimyama*.

SERICUM, *j*. La Soye.

Ce n'eſt autre choſe que l'excrement d'un ver dit par les Grecs & par les Latins *Bombyx*.

On ne ſe ſert volontiers en Medecine que de celle qui eſt cruë, fine, nette & de belle couleur rouſſe, c'eſt pourquoy ceux qui veulent employer les floccons de la ſoye pour la ſoye cruë dans la confection d'Alkermes ſe trompent grandement, attendu qu'ils ne ſont compoſez que de la partie la plus groſſiere de la ſoye.

Pour la mettre en poudre, Verny dit qu'il faut prendre de la ſoye cruë écharpie, la couper fort menu ſur un tamis de ſoye renverſé, & la frotter doucement avec une carte ſur ce tamis, afin qu'elle paſſe à travers ſans qu'il s'en perde, au lieu que lors qu'on la pile dans le mortier avec d'autres ingrediens, comme le demande Bauderon, elle s'envolle & s'exhale, en ſorte qu'il s'en perd quelquefois plus de la moitié.

Mathiole dit qu'elle eſt chaude & ſéche au premier degré, qu'elle purge le ſang, qu'elle réjoüit le cœur & qu'elle fortifie les eſprits, c'eſt pourquoy les Gardes & les Sages-femmes en font prendre à jeun dans un œuf, aprés l'avoir coupée bien menuë, aux femmes groſſes auſquelles il eſt arrivé quelque accident. Meſué fait entrer la ſoye fine cramoiſie dans ſon ſyrop de pommes & dans la confection d'Alkermes.

SERIOLA, *læ*. V. *Cicorium*.

SERIS, *dis*. V. auſſi *Cicorium*.

SEROSOS *& aquoſos humores purgantia*. V. *Hydragoga*.

SERPENS, *tis*. V. *Anguis*.

SERPENTARIA, *æ*. V. *Dracunculus*.

SERPENTINA, *æ*. Serpentine.

C'eſt une ſorte d'alambic ainſi appelé, à cauſe qu'il a le bec tortu en forme de ſer-

pent, il est fort propre à distiller l'eau de vie.

SERPILLUM, *li.* Serpolet.

Il y en a de deux sortes; sçavoir celuy de jardin, qui est le plus grand, le plus succulent, il se plaît dans un terroir fort gras; & celuy qui vient de soy-même dans des lieux arides, pierreux, steriles & montagneux. Il y en a un troisiéme qui est aussi sauvage, mais plus grand que les precedens. Ses petites branches ne traînent pas à terre comme celles des autres, on l'appele dans les Boutiques *Pulegium montanum*, pouliot de montagne.

Le Serpolet est chaud & sec au deuxiéme degré, il provoque les mois & les urines, il appaise les douleurs de la colique & le crachement de sang. Il est cephalique, hysterique & stomachique.

SERPILLUM *Romanum.* V. *Thymum.*

SERPINACA, *æ.* V. *Centinodia.*

SERRATULA, *la.* V. *Betonica.*

SERRIOLA, *læ*, ou *Lactuca Sylvestris.* Laictuë sauvage. V. *Lactuca.*

SERTA *Campana*, où *Sertula Campana.* V. *Melilotus.*

SERUM, *j.* Petit laict, *ou* laict clair.

C'est la partie aqueuse du laict qui se separe aprés qu'on l'a fait cailler, ou lors qu'on fait égoutter le fromage. On choisit plutôt celuy de chévre que celuy des autres animaux, parce que par le laict simplement mis, on entend toûjours dans les Boutiques celuy de chévre, à cause qu'il est plus temperé, & qu'il a moins de serositez que celuy d'asnesse qui est liquide, & qu'il a moins de beurre & de fromage que celuy de vache qui est gras.

Galien dit que le petit laict est froid & humide, & qu'il est quelquefois chaud & sec, c'est pourquoy Mesué a raison de dire qu'il lâche mediocrement le ventre & qu'il purge la bile & la melancolie, qu'il est bon à l'hydropisie, à la jauniſſe & au mal de ratte. Schroder dit qu'on s'en sert dans les infusions purgatives, & qu'on l'ordonne ordinairement au Printemps pendant quinze jours, trois semaines ou un mois. La dose est de huit onces ou d'une livre le matin, quatre heures avant le repas.

SESAMOÏDES, *idis.*

Il y en a deux especes, une grande & l'autre petite.

SESAMOÏDES *Magnum.*

Dioscoride dit que la grande Sesamoïde est semblable au seneçon ou à la ruë, & qu'elle a la feüille longue, la fleur blanche, la racine menuë & la graine amere au goût, qu'elle lâche le ventre & qu'elle évacuë le flegme étant prise dans de l'eau miellée avec un scrupule d'hellebore blanc.

SESAMOÏDES *Paruum.*

La petite sesamoïde a la tige de la hauteur d'un palme, & les feüilles petites & veluës; elle produit à la cime de sa tige de petits bouquets de fleurs rouges & blanches au milieu, sa graine est noire & amere, & sa racine menuë. Sa graine prise en breuvage avec de l'eau miellée évacuë la bile & la pituite.

SESAMUM, *j.* Sesame, *ou* Jugioline.

C'est une plante dont la graine porte le même nom, laquelle au rapport de Dioscoride & de Galien, sert de nourriture comme pourroit faire le millet; mais il est dangereux d'en user, parce qu'elle ruïne l'estomac. Pline dit qu'elle a été premierement apportée des Indes, & que les Indiens en font grand cas, à cause de l'huile qu'ils en tirent, car ils s'en servent non seulement pour brûler, mais encore pour assaisonner les viandes, comme nous faisons de l'huile d'olives.

Schroder dit que cette graine échauffe mediocrement, qu'elle humecte & qu'elle amollit, qu'elle est anodine, visqueuse, grasse & emplastique, qu'elle remedie à la

colique, qu'elle eſt bonne pour les poulmons & dans la toux & dans la pleureſie, qu'on s'en ſert exterieurement dans la dureté des nerfs, dans la douleur des oreilles & dans les ulceres malins. Voyez les autres vertus de l'huile de ſeſame dans la diction *Olea*. On ne s'en ſert pas interieurement, parce qu'elle excite le vomiſſement ; il y a un Seſame qu'on appele Myagrum. V. *Myagrum*.

SESELI, *leos*, ou *Seſelis huj. lis*, ou ſelon les Apoticaires, *Siler Montanum*.

Il y en a de quatre ſortes, ſelon Dioſcoride; ſçavoir *Seſeli Maſſilienſe*, ou *Maſſilioticum* dont les feüilles ſont ſemblables à celles du fenoüil, &c. *Seſeli Æthiopicum* dont les feüilles reſſemblent à celles du lierre, &c. *Seſeli Peloponienſe* dont les feüilles reſſemblent aux plus larges feüilles de la Ciguë, &c. Et enfin *Seſeli Creticum* autrement *Tordilium*, &c. Mais à proprement parler le *Tordilium*, eſt plutôt la ſemence du ſeſeli de Crête, que le ſeſeli même ; Il y a encore une autre ſorte de ſeſeli appelé le ſeſeli des boutiques, qui n'eſt autre choſe que le Leviſticum. V. *Leviſticum* ; Celuy de Marſeille eſt le meilleur de tous, Andromachus le demande dans la compoſition de la Theriaque, & Damocrate dans celle du Mithridat.

Il croît dans les plaines & ſur les montagnes qui ſont autour de Marſeille, quoique toutes ſes parties ſoient aromatiques, il n'y a que la ſemence qui entre dans la Theriaque & dans le Mithridat. On la cueille au commencement de Novembre dans un beau jour, il faut choiſir celle qui eſt bien nourrie & d'un verd paſle, elle eſt un peu platte, anguleuſe & longuette, fort acre & fort aromatique & aſſez approchante du fenoüil ſauvage. On la fait ſécher au Soleil, & on la monde comme les autres ſemences.

Galien & Schroder diſent que la graine de ſeſeli des boutiques eſt chaude & ſéche au ſecond degré, qu'elle provoque les mois & les urines, & qu'elle diſſipe les vents ; que le principal uſage du ſeſeli de Marſeille eſt dans l'épilepſie, dans la foibleſſe de la veuë, dans les maladies du poulmon & de la poitrine, dans l'obſtruction du foye, dans l'hydropiſie & dans la ſuppreſſion des mois.

SETACEUM, *ej.* Tamis de ſoye.

SETANIUM, *ij.* V. *Epimelis*.

SEVUM, *j.* V. *Adeps*.

SEVA *Officinalia*. Les Suifs qu'on doit tenir dans les Boutiques.

Il y en a de huit ſortes ; ſçavoir celuy de cheval, celuy de cerf, celuy de daim, celuy de chévreau, celui de brebis, celui de bouc, celuy de taureau & celuy de veau.

Tout ſuif en general eſt chaud & humide au premier degré, il amollit, il diſcute & eſt quelque peu aſtringent.

SEXTARIUS, *ij*, ou *Chopina Pariſienſis*.

C'eſt une meſure de Medecine qui contient une livre, & qui vaut deux hemines ou deux demi-ſeſtiers.

SICLA, *æ*. V. *Beta*.

SIDERITES, *itis*. V. *Magnes*.

SIDERITIS, *idis*.

Il y a des Autheurs qui donnent ce nom au *Tetrahit*. V. *Herba Judaïca*. Dioſcoride en met trois eſpeces, ſans conter la *Sideritis Achillea*, & dit avec Galien, qu'elles ſont toutes mediocrement humides & froides, & un peu aſtringentes, qu'elles ſont bonnes aux inflammations, à la diſſenterie & à toute ſorte de flux de ſang.

SIEF, mot Arabe, aſſez uſité dans les Boutiques, lequel ſignifie autant que Collyrium. V. *Collyrium*.

SIGILLARE *Hermetice*. Sceller hermetiquement.

C'eſt fermer le col d'un vaiſſeau de verre avec des pincettes rougies au feu. Pour le

faire, on échauffe le col du vaiſſeau avec des charbons ardens qu'on approche peu à peu, on augmente & on continuë le feu, juſqu'à ce que le verre ſoit prêt à ſe mettre en fuſion. On ſe ſert de ce même moyen pour boucher les vaiſſeaux lors qu'on a mis dedans quelque matiere qui ſe ſublime facilement.

SIGILLUM *Hermeticum*, ou *Philoſophicum*. Sceau Hermetique, *ou* Philoſophique.

Ce ſceau eſt pratiqué ſur les vaiſſeaux de verre qui contiennent quelque matiere, dont on veut conſerver toutes les parties. Ces vaiſſeaux doivent avoir leur col un peu long, & en état de pouvoir ſouffrir preſque la fuſion, comme il eſt dit ci-deſſus, ſans que la matiere qui y eſt contenuë en ſoit alterée.

Pour parvenir à cét effet, on perce le fond d'un pot de terre propre à reſiſter au feu, on y introduit par deſſus le col du vaiſſeau, on allume du charbon dans le pot autour du col, & lors que ce col eſt prêt de ſe mettre en fuſion, on le prend avec des pincettes qu'on a fait chauffer auparavant, on le preſſe, & on l'enveloppe juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement bien joint, en ſorte qu'aucune vapeur ne puiſſe ſortir.

SIGILLUM *B. Mariæ*, ou *Sigillum Salomonis*, ou *Polygonatum*, ou *Geniculata Fraxinella*, ou *Sekakul Arabum*. V. *Sekakul*.

On donne le nom de *Sigillum B. Mariæ* à bien des plantes, car Ruellius veut que ce ſoit la ſeconde eſpece du cyclamen, les autres veulent que ce ſoit le *Sigillum Salomonis*; d'autres enfin pretendent qu'on ne le doit donner qu'au ſékacul de Serapion, ou au perſicaria tacheté de noir. Si vous voulez ſçavoir les vertus de cette plante. V. *Sékacul*.

SILER *Montanum*. V. *Seſeli*.

SILEX, *licis*. Caillou.

C'eſt une ſorte de pierre unie, polie au dehors, & plus dure que le marbre.

Il s'en trouve de pluſieurs ſortes, car il y en a qui ſe peuvent fondre, & le plus ſouvent elles ſont blanches & luiſantes au dehors; il y en a d'autres qui ſont entierement diaphanes, & d'autres opaques; on en void auſſi d'autres qui ſont ſi dures qu'on en tire du feu, d'où vient qu'on les appele pyrites. Celles qui ſont plus molles que le marbre ne ſont pas des caillous, mais ſimplement des pierres.

L'uſage des pierres communes peut être interne pour inciſer le tartre mucilagineux, pour reſoudre la pierre, & par conſequent pour lever les obſtructions. On s'en ſert exterieurement dans les dentrifrices.

SILICUM *Tinctura*. V. *Tinctura Silicum*.

SILIGO, *inis*.

C'eſt une eſpece de froment blanc, menu, & fort delicat, dont on fait d'excellent pain, dit en Latin *Panis Siligineus*. V. *Panis Triticeus* dans la diction *Panis*.

SILIQUA, *æ*. Silique.

C'eſt une ſorte de poids de Medecine qui contient quatre grains.

SILIQUA, ou *Dolichus*, ou *Phaſeolus*, ou ſelon Dioſcoride, *Smilax hortenſis*. Carobe. V. *Smilax*.

SILIQUA, *æ*. L'écorce ou la gouſſe des féves, des pois & autres ſemblables.

SILIQUA *Ægyptiaca*, ou *Indica*. V. *Caſſia fiſtula*.

SILIQUASTRUM, *ri*, ou *Piper Indicum*. V. *Capſicum*.

SILIQUÆ, *arum*; ou ſelon les Grecs *Ceratia*. Carouges.

Ce ſont les fruits d'un arbre appelé *Ceratonia*, il croît au Royaume de Naples dans des terres labourées; Ces fruits produiſent les mêmes effets que les ceriſes, car lors

qu'ils ſont récents ils lâchent le ventre, & le reſſerrent lors qu'ils ſont ſecs.

Schroder dit qu'on ne ſe ſert en Medecine que du ſuc mielleux des carouges, que le fruit eſt difficile à digerer ; ſon principal uſage eſt dans l'ardeur de l'eſtomac & dans la toux.

SILPHIUM, *ij.* V. *Laſerpitium.*

SILURUS, *ri.* Eſturgeon.

Dioſcoride dit que c'eſt un poiſſon dont la ſaumure eſt bonne aux diſſenteries & aux ſciatiques, étant appliquée en façon d'étuves, qu'elle attire les fluxions par les pores de la peau & qu'elle appaiſe les douleurs de la colique.

SILYBUM, *bi.*

Dioſcoride dit que le Silybum eſt une herbe épineuſe & large, & qu'elle a les feüilles ſemblables à la carline ; que cette herbe fraîche cuite eſt bonne à manger avec de l'huile & du ſel, que le ſuc de ſa racine pris au poids d'une dragme provoque le vomiſſement ; Mathiole dit qu'il ne la connoît pas.

SILYBUM *Lobellij.* V. *Carduus Mariæ.*

SINAPI *huj. ſinapi.* Indeclinable, Senevé.

C'eſt une graine dont on fait la moûtarde.

Schroder dit que cette graine échauffe & deſſéche au quatriéme degré, qu'elle excite l'appetit, qu'elle aide à la coction, & qu'elle purge le cerveau étant priſe au poids d'une dragme ; on en fait des ſynapiſmes pour empêcher l'aſſoupiſſement.

SINAPI *Sylveſtre*, ou *Thlaſpi.* V. *Eryſimum.*

SINAPISMUS, *mi*, & *Phænigmus*, ou *Rubrificatorium.* Sinapiſme & Phenigme, *ou* Rubrificatoire.

L'un & l'autre ſont des remedes externes qui s'appliquent en forme de cataplaſme pour réchauffer quelque partie, ou pour attirer les humeurs du centre à la circonference, de ſorte qu'ils ſont mis au rang des emplâtres Metaſyncritiques, c'eſt-à-dire qui attirent & qui digerent en partie.

Le ſinapiſme & le phenigme ſont preſque la même choſe, ſinon que le ſinapiſme reçoit une fois plus de graine de ſinapi que le phenigme. Pour ce qui eſt du ſurplus, ils ſont compoſez de mêmes ingrediens & de même maniere : Ils ſont doux ou forts ; les premiers ſont ordinairement compoſez, outre la ſemence de moûtarde broyée avec les figues, de ſemence d'ortie, de ſtaphyſagre, de ſquille, de poivre, de bryoine, de ranuncule, de tithymale, de ſel, de ſemence de creſſon alenois, & de thlaſpi, de laict de figuier, de pyrethre, d'hydropiper, d'ellebore, de fiente de chévre, & de celle de pigeon ; & les plus forts ſont compoſez d'euphorbe, de tartre brûlé, d'anacardes & de cantarides ; mais comme ces derniers étant appliquez ſur le cuir y excitent des veſſies, ils meritent plutôt le nom de veſicatoires, que celui de rubrificatoires. Voyez *Veſicatoria.*

On employe ordinairement ces ſortes de remedes dans les maux de tête inveterez, dans les longues fluxions, & dans les maladies froides du cerveau, en les appliquant ſur toute la tête, aprés en avoir raſé les cheveux. On s'en ſert encore dans les maladies des yeux en les appliquant ſur le col, dans les maladies des dents derriere les oreilles ; dans l'aſthme, ſur la poitrine ; dans l'hydropiſie, ſur l'hypogaſtre, ſur le ſcrotum, ou ſur les jambes, pour évacuer les eaux petit à petit ; & enfin dans la ſciatique ſur la cuiſſe, pour attirer l'humeur au dehors.

SINON, *nis.* V. *Apium.*

SIRUPUS, *pi*, ou *Serapium.* Syrop.

C'eſt un certain medicament liquide fait de ſucs, d'infuſions ou de décoctions d'un ou de pluſieurs ſimples ; on le fait cuire avec du ſucre, & quelquefois avec du miel, juſqu'à

une certaine consistance convenable. Il y a de trois sortes de sirops en general, selon les parties ausquelles ils sont destinez, car il y en a de cephaliques; tels sont ceux de betoine & de stœchas, l'oxymel squillitique, les miels rosat & anthosat. De cardiaques: comme ceux de pommes, de bugloſſe & de melisse. De pectoraux: comme ceux de capillaires, de tussilage, de jujubes, de prassium, d'hyssope, &c. De stomachiques: tels que sont ceux d'absynthe & de menthe. De nephritiques: tels que sont ceux de rave, de lettrine & d'althæa. D'hepatiques; comme sont ceux de chicorée, d'endive, &c. De spleniques; tels sont ceux de chamœdris, de calament & de scolopendre. D'hysteriques; tel est celuy d'armoise. Et d'arthritiques, comme est l'oxymel squillitique. Il y en a encore d'alteratifs qui échauffent ou qui rafraîchissent, qui ouvrent ou qui resserrent, qui endorment ou qui éveillent, & de purgatifs qui évacuënt par en bas.

Tous ces sirops sont simples ou composez, on appele des syrops simples, lors que dans leur composition il n'y entre qu'un simple suc, ou l'infusion ou la décoction d'un seul medicament cuit avec du sucre; Il y a cependant d'autres syrops, comme le syrop aceteux, qui retiennent le nom de simples, quoy qu'ils soient effectivement composez; mais on ne les appele pas pour cela composez, parce qu'ils le sont moins que d'autres. Les syrops composez sont ceux qui sont faits de plusieurs simples, qui ont été inventez pour conserver les sucs & la vertu des simples, & pour rendre les remedes plus agreables.

Pour faire les syrops on n'observe pas toûjours la même proportion, car quelquefois pour une livre de sucre on met autant de suc dépuré & quelquefois moins, & quelquefois aussi sur une livre de sucre on met une livre & demie de décoction ou d'infusion, & quelquefois deux livres; Il n'y a point de difference entre les syrops, les juleps & les apozemes, ni pour la matiere, ni pour la maniere d'en user, ni pour leurs operations; car ils preparent tous, principalement les syrops alteratifs, le corps & les humeurs à la purgation, soit en raffraîchissant ou en échauffant, en desséchant ou en humectant; mais il y en a pour la composition, en ce que les syrops reçoivent plus de sucre ou de miel, qu'ils demandent une coction plus parfaite, qu'ils sont plus épais & moins fluides que les juleps & les apozemes, qu'on ne peut pas garder dans les Boutiques, mais que l'on prepare sur le champ. V. *Iulepi* & *Apozemata*.

SIRUPI *Purgantes*. Les Syrops purgatifs.

Il y en a de deux sortes; sçavoir les simples, qui sont le syrop rosat & le syrop violat; ils sont tous deux faits des neuf infusions, le premier s'appele *Sirupus rosarum pallidarum*, ou bien *Sirupus rosarum solutiuus* ou *laxatiuus*, parce qu'il purge la bile & les serositez en fortifiant & en rafraîchissant, & celui-cy est appelé *Sirupus violatus laxatiuus* ou *solutiuus*, parce qu'il purge doucement la bile des petits enfans & de ceux qui sont d'une nature delicate.

Les syrops composez purgatifs qu'on tient ordinairement dans les Boutiques, sont de cinq sortes; sçavoir celuy de chicorée, celuy de pommes, celuy de fumeterre, celuy d'épithyme & celuy de nerprun. Il y en a encore d'autres qu'on appele *Sirupi magistrales*, que l'on fait avec la décoction de plusieurs simples convenables à la maladie: on y ajoûte, selon l'avis du Medecin, le sené & la rhubarbe.

SIRUPUS *è Cicorio compositus cum Rheo*. Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe.

Ce n'est autre chose que le syrop de chicorée simple parfaitement cuit & encore chaud, à une partie de la décoction duque,

aprés qu'elle eſt bien clarifiée & que la baſſine eſt ôtée de deſſus le feu, on ajoûte une infuſion de rhubarbe & de nard indique; cette décoction ſe fait de racines d'ache, de fenoüil, d'aſperges, d'orge entier, de taraxacum, de chicorée erratique, de laictuë, d'hepatique, de fumeterre, d'houblon, de *Capillus veneris* vray, boüillis dans une q. ſ. d'eau juſqu'à la conſomption de la troiſiéme partie; cette décoction étant coulée & clarifiée, on y ajoûte du ſucre fin. Voilà la maniere dont ſe fait ce ſyrop.

Il tempere l'ardeur des entrailles, il adoucit l'acrimonie de la bile, il fortifie le foye & purge ſi doucement l'eſtomac & le bas ventre, qu'on le donne ſans aucun danger aux enfans d'un an. Il leve auſſi les obſtructions, il eſt plus propre aux maladies compliquées, qu'aux ſimples fiévres ardentes.

On prepare auſſi un ſyrop de chicorée ſimple qui a les mêmes vertus, il n'eſt compoſé que du ſuc de chicorée dépuré & de ſucre qu'on fait cuire en conſiſtance convenable.

SIRUPUS *de Pomis compoſitus*, ou *Sirupus Regis Saboris.* Syrop de pommes compoſé, *ou* Syrop du Roy Sabor.

C'eſt un purgatif compoſé du ſuc de pommes & des ſucs épurez de bugloſſe & de borrache, de ſené, de ſemence d'anis & de ſaffran avec le ſucre. Meſué l'a inventé en faveur du Roy Sabor, dont il a pris le nom.

Il rétablit les eſprits vitaux, il tempere & purge l'humeur melancolique, il diſſipe les vents, lâche doucement le ventre & purifie le ſang; Bauderon dit qu'il eſt propre à la manie, à la melancolie, à la démangeaiſon, à la galle & à la lépre.

SIRUPUS *de Fumaria major.* Le Syrop de Fumeterre.

C'eſt un ſyrop purgatif compoſé de quatorze ingrediens ſans conter le ſucre, ſçavoir de myrobalans citrins & chepules, de fleurs de bugloſſe, de violes, d'abſynthe & de cuſcute, de regliſſe, de roſes, d'épithyme, de polypode, de cheſne, de prunes, de raiſins damas mondez, de tamarinds & de poulpe de caſſe; Bauderon y ajoûte pour conſommer les vents, la ſemence d'anis qu'il dit que l'Autheur ſemble avoir obmiſe. Ce ſyrop a pris ſon nom de ſa baſe qui eſt le ſuc de fumeterre, Meſué l'appele grand pour le diſtinguer d'un autre qu'il a décrit, mais il n'eſt point en uſage.

Le grand ou le compoſé lâche doucement le ventre, fortifie le foye & le ventricule, ouvre les conduits, leve les obſtructions, tempere l'acrimonie de la bile & purge l'humeur melancolique.

Le ſyrop d'épithyme eſt ſon ſubſtitut.

SIRUPUS *de Epithymo.* Le Syrop d'Epithyme.

Ce ſyrop eſt un purgatif compoſé de vingt & un ingrediens ſans conter le ſucre, ſçavoir de myrobalans Indiens, chepules, embliques & bellyriques, des ſemences de cuſcute & de fumeterre, de thym, de calament, de bugloſſe, de ſtœchas, de regliſſe, de polypode, d'agaric, des ſemences de fenoüil & d'anis, de roſes rouges, de prunes, de tamarinds, de raiſins damas & de ſapa. Il tire ſon nom de ſa baſe qui eſt l'épithyme.

Il eſt alteratif & purgatif, car il prepare & purge le flegme par les ſelles & par les urines; Bauderon dit qu'il purge auſſi la bile & qu'il eſt propre à la lépre, au cancer, aux ulceres fiſtuleux & à la galle, & que le ſyrop de fumeterre eſt ſon ſubſtitut.

SIRUPUS *de Rhamno catharticus*, ou *Sirupus hydragogus.* Syrop de Nerprun.

C'eſt un ſyrop hydragogue compoſé de ſuc de rhamnus, autrement dit nerprun bien dépuré, avec autant peſant de ſucre; on fait cuire

cuire le tout jusqu'à une consistance convenable, & pendant que ce syrop cuit on l'aromatise de canelle & de mastich enfermez dans un noüet qu'on exprime souvent pendant la cuite; Il tire son nom de sa base qui est le rhamnus purgatif.

Bauderon dit qu'il purge par les urines la pituite & les serositez des hydropiques, & qu'il est excellent à la cachexie; Il y en a aussi qui s'en servent pour la goutte.

SIRUPUS *Caryophillatus*. Syrop d'Oeillets.

Pour le faire, on choisit des œillets bien rouges, dont on ne prend que la partie purpurine. On pese trois livres de ces fleurs, on les met dans un vaisseau de terre verny au dedans, & étroit d'embouchûre, on verse dessus neuf livres d'eau de fontaine boüillante, on plonge les fleurs dans l'eau avec une spatule de bois, & le pot étant bien couvert on le tient sur les cendres chaudes pendant une heure, au bout de laquelle on donne un petit boüillon à l'infusion, qui étant coulée & exprimée sera versée chaudement sur trois nouvelles livres de fleurs d'œillets qu'on aura mises dans le même vaisseau. Aprés on clarifiera cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi six livres de beau sucre, & on les fera cuire à petit feu dans le même vaisseau jusqu'à la consistance de syrop.

Il rétablit les esprits, & fortifie le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles; c'est pourquoy il est excellent contre les palpitations & les foiblesses du cœur & de l'estomac, contre le mauvais air & les fiévres malignes & épidemiques. On le prend seul dans une cueillere, ou dans la boisson ordinaire, ou bien dans des opiates. Sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

SIRUPUS *Emeticus*. Syrop Emetique.

On prepare ce syrop avec de l'infusion de verre d'antimoine faite dans le suc de coings, ou dans celuy de limons avec du sucre: Si on se sert du vin au lieu de ces sucs acides, le syrop en sera un peu plus vomitif.

Pour le faire, on prend pour six livres de suc, trois onces de verre d'antimoine, on fait infuser le tout pendant vingt-quatre heures au bain de cendres moderément chaud, aprés quoy la liqueur filtrée est cuite en syrop dans la même cucurbite au bain de cendres plus chaud avec deux livres de sucre, puis on l'aromatise avec deux gouttes d'huile de canelle incorporée avec demi-once de sucre fin en poudre, & on le garde dans une bouteille de verre bien bouchée.

Ses effets sont d'exciter le vomissement, & de vuider l'estomac des mauvaises humeurs qui y sont quelquefois fortement attachées. Aprés qu'on a vômy, il excite pour l'ordinaire quelques selles: Il arrive cependant quelquefois qu'on ne vômit point, & que ce syrop n'agit que par le bas.

Nous n'avons point de preparation d'antimoine qui opere plus doucement & plus commodément que ce syrop, car on le peut donner à tout sexe & à tout âge, & même aux enfans qui sont à la mammelle, & aux vieillards dans les maladies causées de plenitude, particulierement de l'amas des mauvaises humeurs qui sont dans l'estomac.

Sa dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once, ou au plus une once & demie pour des personnes fort robustes: on le donne seul dans une cueillere, ou bien on le mesle dans du vin blanc, ou dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur.

SIRUPUS *Epilepticus*. Syrop Epileptique.

Pour le faire, on prend du guy-de-chesne, des racines de pivoine & de la raclûre du crane d'un homme, de chacun demi-once, des fleurs de muguet, de lavande, de tillot, de rômarin, de sauge & de soucy, de chacun un pugile; on met le tout dans un matras, on verse dessus une livre d'esprit de vin rectifié: le vaisseau étant bien bouché, on macere ce qui est dedans pendant huit

jours à chaleur tres-moderée, puis aprés avoir retiré selon l'art, & gardé séparément la moitié de l'esprit de vin, le reste étant exprimé & filtré est reduit en syrop avec huit onces de sucre ; on l'aromatise avec deux gouttes d'huile de canelle distillée.

Charas dit que ce syrop est bon pour prevenir & pour guerir l'épilepsie, on le donne seul depuis une demi-once jusqu'à une, loin des repas ; on y peut aussi ajoûter une dragme de l'esprit qu'on a retiré, ou délayer ce syrop dans des eaux ou dans des décoctions cephaliques.

SIRUPUS *Sacchari*, ou *Liquor sacchari*. Syrop *ou* liqueur de sucre.

Prenez du sucre candy, versez dessus de l'esprit de vin à la hauteur d'un travers de doigt, & mettez-y le feu jusqu'à la consistance de syrop.

Schroder dit qu'il est bon pour la toux & pour les autres maladies du poulmon, & où il est besoin d'inciser.

SIRUPUS *Scorbuticus D. Foresti*. Syrop Scorbutique.

Prenez des sucs dépurez de cochlearia & de beccabunga, de chacun trois livres, & faites un syrop selon l'art.

Il est bon loin des repas, depuis une cueillerée jusqu'à deux dans les maladies Scorbutiques.

SISARA, *æ*. V. *Erica*.

SISER, *is*, ou *Sisarum*, ou *Rapunculus hortensis*. Chervy.

Galien & Schroder disent que la racine de chervy est chaude au second degré, astringente & d'un goût un peu amer, qu'elle est bonne à l'estomac, qu'elle excite l'appetit & que la graine de chervy dissipe les vents, qu'elle appaise les tranchées, qu'elle est diuretique & lithontriptique.

SISON, *si*.

Mathiole dit que cette graine n'est connuë que dans la Syrie où elle croît, & qu'on n'en a jamais apporté en ce païs-cy.

SISYMBRIUM, *ÿ*.

Il y en a de deux sortes, sçavoir celuy de jardin, & le sauvage qui vient dans les lieux aquatiques.

SISYMBRIUM *hortense*, ou *Balsamica Officinarum*, ou *Menta crispa*. Baume, *ou* Mente romaine, *ou* Mente aquatique, *ou* Thymbrée, *ou* serpolet sauvage.

Le vray sisymbrium est, selon Dioscoride, une plante qui croît dans les lieux qui sont en friche, elle est tellement semblable à la mente des jardins, qu'elle porte le nom de *Menta crispa*. Elle est cependant plus odorante, & a les feüilles plus larges.

Selon le même Autheur, le vray sisymbrium est chaud. Et selon Galien, il est composé de parties subtiles, il est resolutif & dessiccatif au troisiéme degré, &c.

SISYMBRIUM *aquaticum*, ou *Cardamum*, ou *Crescio*. Cresson, *ou* Cardamine.

C'est une plante qui croît dans les ruisseaux des fontaines ; elle a l'odeur du cresson alenois, elle jette du commencement ses feüilles rondes, mais lors qu'elles croissent elles sont déchiquetées comme celles de la roquette.

Galien dit que quand elle est séche, elle est chaude au troisiéme degré ; mais qu'étant verte & humide, elle ne l'est qu'au second ; elle provoque l'urine & est lithontriptique.

SIUM, *ÿ*, ou *Beccabunga*. V. *Berula*.

SMARAGDUS, *di*. Emeraude.

C'est une pierre precieuse du plus beau verd que la nature nous fournisse, elle est d'une matiere extremément pure & transparente, mais moins solide neanmoins que la hiacynthe, que l'amethyste & que le saphir, c'est pourquoy elle se rompt facilement. On la divise en Orientale & en Oc-

cidentale. La premiere eſt plus belle & plus tranſparente, mais celle-cy eſt plus groſſe: on eſtime celle qui eſt brillante, lucide, verte, dure, ſolide & groſſe comme une aveline.

Elle eſt propre pour l'épilepſie, pour la lepre & pour la veuë.

SMILAX, *acis.*

Il y en a de trois ſortes, ſçavoir le Smilax rude, le doux & celuy de jardin.

SMILAX *aſpera*, ou *Rubus Cervinus*, ou *Hedera ſpinoſa*, ou *Hedera ciliſſa*. Le Smilax rude.

C'eſt une plante qui, ſelon Dioſcoride, a les feüilles ſemblables à la Matriſylva, elle produit pluſieurs ſarmens fort menus qui ſont picquans comme la ronce, elle s'attache aux arbres depuis le pied juſqu'à la cime, s'entortillant de branche en branche, elle porte de petits raiſins qui ſont rouges étant meurs, & qui ne ſont aucunement déſagreables au goût.

Le même Autheur dit que ſes feüilles & ſes fruits étant pris devant & aprés le poiſon, ſervent de preſervatifs & de contrepoiſon.

SMILAX *lævis*, ou *Campanellá*, ou *Funis arborum*, ou *Volubilis major*. Le Smilax doux.

C'eſt une plante qui, ſelon Dioſcoride, s'entortille aux arbres, elle a les feüilles ſemblables au lierre, & une fleur blanche faite en façon de clochette; ſon fruit eſt petit, noir & aſſez approchant des lupins, elle n'eſt pas fort en uſage dans la Medecine.

SMILAX *Hortenſis*, ou *Phaſeolus*. Le Smilax de jardin.

C'eſt une plante qui jette des feüilles ſemblables au lierre, mais plus tendres; ſa tige eſt mince & greſle, elle a ſes tendrons pour s'agraffer aux plantes voiſines; ſes gouſſes ſont ſemblables à celles du ſenegré, elles ſont neanmoins plus longues & plus boſſuës, ſa graine eſt faite comme un rognon, elle eſt de diverſes couleurs, & na pour l'ordinaire jaunâtre, c'eſt ce que les François appelent des faſeoles, que l'on mange comme les aſperges. Elles provoquent l'urine & cauſent des ſonges fâcheux.

SMYRIS, *huj. is.* Emeril.

Il eſt corroſif & cauſtique; les Lapidaires s'en ſervent pour nettoyer les pierres precieuſes.

SMYRNIUM, *ïj*, ou *Oluſatrum* Maceron.

Dioſcoride dit que le maceron, que les Ciliciens appelent perſil, croît en grande abondance au Mont Amanus, qu'il produit pluſieurs jettons, que ſa tige eſt ſemblable à l'ache, mais que ſes feüilles ſont plus larges, plus graſſettes & penchantes contre terre, qu'elles ſont rondes, d'odeur aromatique, de couleur paſle tirant ſur le roux, & que ſes mouchets ſont faits en rond comme ceux d'aneth; que ſa graine eſt ſemblable à celle du chou, étant ronde, noire, forte & de goût de myrrhe, de ſorte qu'on peut prendre aiſément une odeur pour l'autre; que ſa racine eſt odorante, forte, picquante au goût & pleine de ſuc, que ſon écorce eſt noire au dehors, & verte ou blanchâtre au dedans.

Le même Autheur dit que la racine, l'herbe & la graine ſont chaudes, que la racine priſe en breuvage eſt bonne aux morſures des ſerpens, à la toux & à ceux qui ne peuvent reſpirer & uriner qu'avec peine, que ſa graine priſe en breuvage eſt propre pour les reins, pour la veſſie & pour la ratte, pour les ſciatiques, pour les vents qui ſont enfermez dans l'eſtomac, pour attirer l'arrierefaix & pour provoquer l'urine & les mois. Galien dit que le maceron eſt chaud & ſec au troiſiéme degré.

SMYRRHISA, *æ.* V. *Myrrhis.*

SODA, *æ.* V. *Kali.*

SOL, *is.* Soleil. *Sol Chymiſtarum.* V. *Aurum.*

SOLANUM, *ni.* Morelle.

Il y en a de pluſieurs ſortes, le premier eſt appelé par Dioſcoride *Solanum hortenſe & ſatiuum.* Theophraſte le met au rang des herbes potageres, il vient de ſoy-même dans les jardins & dans les champs, il porte des bayes noires; le ſecond eſt le *Solanum ſomniferum*, parce qu'il provoque le ſommeil; & le troiſiéme eſt le *Solanum furioſum* ou *maniacum*, parce qu'il met en furie ceux qui en ont pris. Il y en a encore pluſieurs autres, l'un eſt appelé *Solanum lignoſum*, dont la tige & les feüilles ſont ſemblables à celles du Smylax: l'autre *Vva lupina* ou *Aconitum*, ou *Herba paris*; un autre, *Solanum pomiferum*, parce qu'il porte des pommes appelées par les Herboriſtes *Poma mirabilia* ou *Aurea*, & un autre enfin dit *Stramonium.* V. *Stramonium.* De toutes ces eſpeces il n'y a en uſage que le *Solanum hortenſe* de Dioſcoride, qu'on appele morelle, & celuy qui croît dans les champs que l'on nomme *Solanum veſicarium*, ou *halicacabus*, ou *Alkekengi.* V. *Alkekengi.*

La morelle rafraîchit au ſecond degré, elle concilie le ſommeil & eſt fort propre aux éryſipeles, aux inflammations de la poitrine, aux douleurs de tête & aux fiévres ardentes.

SOLDANELLA, *æ*, ou *Braſſica marina.* Chou marin *ou* Soldanelle.

C'eſt une plante tout-à-fait differente du chou des jardins, car elle a les feüilles longues, déliées & ſemblables à l'ariſtoloche ronde, elle a peu de ſuc, lequel eſt blanc, ſalé, amer, gras & épais.

Schroder dit que le chou marin échauffe & deſſéche au troiſiéme degré, & qu'il eſt propre aux Hydropiques & aux Scorbutiques.

SOLIDAGO, *ginis.* V. *Symphitum.*

SOLUTIO, *nis. Solutio Chymica.* V. *Chymia.*

SOMNIFERA, *orum*, plur. Voyez *Hypnotica.*

SONCHUS, *j*, ou *Sonchytis*, ou *Cicerbita.* Laicteron.

C'eſt une eſpece d'endive qui croît par tout, on l'appele laicteron parce que ſon ſuc eſt blanc comme du laict. Dioſcoride en met de trois ſortes, dont l'un qu'on appele *Roſtrum porcinum* eſt rude & âpre à manier, un autre qui eſt liſſé & doux, & un autre enfin qui croît en arbriſſeau.

Il eſt froid & ſec au ſecond degré, il eſt hepatique, ſtomachique & nephritique; on ſe ſert de ſon laict dans les fiévres chaudes.

SONUS, *ni.* Son.

C'eſt l'objet de l'oüye.

SOPHIA, *æ.*

Cette plante, ſelon Dodonée, eſt ſéche, aſtringente & en quelque façon froide, ſa graine arrête le flux de ventre, & toute ſorte d'hemorragie.

SORBA, *orum*, plur. Sorbes.

Ce ſont de petites pommes qui ne ſont bonnes qu'aprés qu'on les a fait meurir ſur la paille, car étant encore vertes elles ſont dures & acerbes; on les cueille dans l'Automne.

Pline en rapporte de quatre ſortes, mais Dioſcoride ne fait mention que des plus communes, c'eſt-à-dire de celles qui ont la figure des poires, & que les païſans appelent Cormes. V. *Corna.*

Elles ont la vertu des nêfles, car elles ſont toutes acerbes & aſtringentes, c'eſt pourquoy elles ſont fort bonnes pour arréter toutes ſortes de fluxions, & pour guerir la diſſenterie. Les communes ſont plus en uſage que les autres, pour arréter le vomiſſement & le flux de ſang immoderé, & pour fortifier les parties. Quand elles ſont bien meu-

res, on en fait un certain vin paillet qui approche le cidre de poires, duquel le menu peuple uſe en pluſieurs païs.

SORDES *Aurium hominis.* V. *Cerimen.*

SOREX, *cis*, ou ſelon quelques-uns, *Mus araneus.*

Aëtius Liv. 13. chap. 14. dit que cette ſorte de ſouris eſt de la couleur de la foüine, & de la groſſeur de la ſouris ordinaire, qu'elle a le muſeau long, une petite queuë, des dents fort déliées, & qu'elle en a double rang à chaque machoire.

Ce petit animal étant reduit en cendres, & mêlé avec de la graiſſe d'oye, eſt excellent pour remedier aux maladies de l'anus.

SORY, *ryos.*

Dioſcoride dit que le Sory eſt une eſpece de mineral qui approche du *Melanteria*, qu'il paroît noir au dedans & d'une odeur virulente & ſi mauvaiſe qu'elle provoque le vomiſſement.

Quoy qu'il s'en trouve de bon dans la Lybie, dans l'Eſpagne, en Cypre, & ailleurs proche les mines du cuivre, on fait neanmoins grand état de celuy d'Egypte, lequel eſt troüé, gras, aſtringent & plus ſolide que le chalcitis & le miſy, parce qu'il ne ſe liquefie pas comme eux.

Comme il a une vertu cauſtique & tres-aſtringente, on juge aiſément qu'il eſt chaud & ſec; il a une grande affinité avec le chalcitis, le miſy & le melanteria. Qui voudra en ſçavoir davantage touchant le ſory, aura recours à la diction *Chalcitis.*

SPARADRAPUS, *pi*, ou *Tela Gualtheri*, ou *Tela Emplaſtica.*

C'eſt une certaine toile laquelle étant enduite d'emplâtre des deux côtez, eſt appelée par les Modernes toile gaulthier, à cauſe que celuy qui en a été l'inventeur, portoit ce nom.

Pour faire le Sparadrap, on prend une quantité ſuffiſante d'un emplâtre convenable, que l'on fait fondre; on trempe dedans de la toile mediocrement vieille; & lors qu'elle eſt entierement imbibée, on la tire & on l'expoſe à l'air pour la faire refroidir, & pour s'en ſervir au beſoin. Il y a autant de ſortes de ſparadraps qu'il y a de ſortes d'emplâtres, dans leſquels on trempe la toile en queſtion; car on peut prendre tel emplâtre qu'on veut, ſuivant l'intention qu'on a; mais à proprement parler il n'y en a que de deux ſortes, ſçavoir les emplâtres vulneraires qui ſont propres pour les playes, & les catagmatiques qui ſervent pour rejoindre & pour ſouder les os rompus, & même pour fortifier les parties. Il n'y a point de maladie, où l'uſage du ſparadrap ſoit plus frequent que dans les vieux ulceres, & dans les fiſtules.

Il y a des emplâtres vulneraires qui ſe font de déterſifs ſeuls, lors qu'il eſt queſtion de mondifier quelque ulcere; d'autres qui ne ſe font que de ſarcotiques, lors qu'il s'agit d'incarner; d'autres de colletiques, lors qu'il faut agglutiner, & d'autres enfin d'épulotiques, lors qu'une playe eſt en état d'être cicatriſée. Mais d'ordinaire ils ſe font du mélange des uns & des autres, plus ou moins, ſuivant le beſoin qu'on croit en avoir; car s'il y a plus de neceſſité de déterger que d'incarner, on met plus de déterſifs, que de ſarcotiques; & s'il y en a plus d'agglutiner que de cicatriſer, on met plus de colletiques que d'épulotiques, & ainſi des autres. Les catagmatiques ſe preparent de même maniere que les emplâtres ordinaires.

SPARGULA, *læ.* V. *Aparine.*

SPARTIUM, *tij*, ou *ſpartum.* Voyez *Geniſta.*

SPATHA, *æ*, ou *Elate*, ou *Nux Indica.* L'écorce des Dattes en fleur.

Dioſcoride dit que le mot de *Spatha* ſignifie une eſpece de palmier; mais Dodonée pretend que ce n'eſt autre choſe, que l'enveloppe qui couvre les fleurs & les fruits

du palmier, & qu'elle a une vertu aſtringente plus grande que les branches & les feüilles ; & que par conſequent il faut s'en ſervir lors qu'il eſt queſtion de reſtraindre, comme dans le flux de ventre & dans la diſſenterie.

SPATHULA, *æ*. Eſpatule.

SPATULA *Fœtida Officinarum*. V. *Xyris*. Glayeul puant.

SPECIFICA, *orum*. V. *Alexipharmaca*.

SPECIES *Officinales*. V. *Pulveres Officinales*.

SPELTA, *æ*. V. *Zea*.

SPERMA *Ceti*. V. *Cetus*.

SPERMA. V. *Semen generantia*, ou *extinguentia*.

SPERNIOLA, *læ*. Sperme de Grenoüilles. Voyez *Pulvis ſperniolæ Crollij*.

SPHACELUS, *li*, ou *Salvia Sylveſtris*, ou ſelon quelques-uns *Scordonia*. Sauge ſauvage.

Ruellius l'appele *Boſci ſalvia*, attendu qu'on la trouve fort ſouvent dans les bois.

Cette plante eſt chaude & ſéche au ſecond degré : Elle eſt bonne pour les coupures, les rompures & les playes ; elle provoque l'urine & les ſueurs, elle deſſéche les ulceres, elle diſſipe & réſout les tumeurs, ſi on en prend trente ou quarante jours durant. *Dodonée*.

SPHONDYLIUM, *lij*. V. *Spondylium*.

SPICA, *cæ*.

Il y a de trois ſortes de Spica en general, ſçavoir le commun, dit *Pſeudo-Nardus*, qui n'eſt autre choſe que la lavande. V. *Lavendula* ; le *Spica Indica* & le *Spica Celtica*, deſquels deux derniers nous parlerons ci-aprés.

SPICA *Indica*, ou *Nardus Indica*, ou *ſpica nardi Officinarum*, Nard indique, *ou* Spic-nard.

C'eſt une plante qui croît dans les Indes, d'où on l'apporte ; ſa racine eſt fort petite & fort menuë, il en ſort pluſieurs épics à fleur de terre qui pouſſent une tige longue & mince. On l'appele ſpica, à cauſe qu'elle a du rapport à un épic. Il n'y a en uſage que la racine de cette plante.

Il faut choiſir celuy qui n'eſt pas chargé de pouſſiere & de vieilleſſe, & prendre garde qu'on n'ait mêlé parmy des épics du Nard de montagne, leſquels ſont aſſez aiſez à diſcerner par leur partie ligneuſe. Car le veritable nard des Indes doit avoir ſes épics longuets, de couleur jaune tirant ſur le purpurin ; les poils de l'épic doivent être larges, odorans, & approchans de l'odeur du cyperus ; leur goût eſt un peu amer, & un peu acre, & doit deſſécher la langue. Il entre dans pluſieurs compoſitions conſiderables, entr'autres dans le Mithridat & dans la Theriaque.

Pour le preparer, il faut prendre les plus beaux, les plus grands épics, & les plus hauts en couleur, & en ôter la partie du milieu, qui conſiſte en certains filamens plus paſles que les autres poils de l'épic, & qui s'arrachent aiſément tout à la fois, en les tirant du côté de la pointe de l'épic ſans le briſer ; il faut auſſi en même temps en ſecoüer doucement toute la pouſſiere & faire en ſorte qu'il n'y reſte que ſes beaux poils, qui ſont la ſeule partie neceſſaire dans les compoſitions, où le ſpic-nard entre.

SPICA *Celtica*, ou *Nardus Celtica*, ou *Romana*, ou *Saliunca*. Le Nard Celtique.

C'eſt une petite plante qui croît dans la Ligurie, dans la Syrie & dans les Alpes, d'où on nous l'apporte en javelles ; on ne ſe ſert que de ſa racine dans le Mithridat, dans la Theriaque & dans les autres compoſitions conſiderables, encore faut-il qu'elle

soit récente, bien nourrie & d'une odeur agreable & aromatique comme le spic-nard.

Pour la preparer, il la faut étendre sur du papier dans un lieu frais, afin de la ramollir un peu, & que les racines ne se brisent pas en les mondant, parce qu'il faut racler doucement avec la pointe d'un canif tous ses filamens : le Spica & le *Nardus Indica*, ou *Syriaca* ne different que de nom.

Galien dit que le Spica-Nardi est chaud au premier degré & sec au second ; & qu'il fortifie le foye & l'estomac, qu'il provoque l'urine, qu'il guerit les douleurs du bas ventre & qu'il en dessèche les humiditez : Le nard celtique a les mêmes vertus.

SPINA *Acida*. V. *Oxyacantha*.

SPINA *Acuta*, ou *Spina vallaris*, ou *Spina sepicularis*. Aubespine.

C'est un arbrisseau qui croît parmy les épines, dans les forests & dans les hayes, il fleurit au mois de May, il porte un petit fruit rond, noir & gros comme une balle de plomb ; c'est ce que les païsans appelent des Sinelles.

Dioscoride dit que ses bayes arrêtent le flux de ventre, & les mois.

SPINA *Ægyptiaca*. V. *Acacia*.

SPINA *Alba*, ou selon les Apoticaires, Arabes, *Bedegar*, ou selon les Grecs *Acanthaleuce*. Artichaut sauvage, *ou* Epine blanche.

C'est, selon Dioscoride, une plante qui croît dans les montagnes & dans les forests ; ses feüilles sont semblables au chameleon blanc, mais plus blanches, plus étroites, & quelque peu rudes & picquantes. Sa tige est de la hauteur de deux coudées & de la grosseur d'un bon poulce & davantage, elle est blanche & creuse au dedans, elle produit à la cime une teste semblable à un heriſſon marin. Ses fleurs sont purpurines, ou incarnates, elle porte une graine semblable au saffran bâtard, mais elle est plus ronde, on l'appele en langue vulgaire épine-blanche & artichault sauvage, parce qu'elle ressemble en quelque façon à un artichault de jardin.

Le même Autheur dit que sa racine prise en breuvage est bonne à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui sont sujets aux douleurs d'estomac & de ventre, qu'elle fait uriner, & qu'on s'en sert pour resoudre les apostumes froides, que sa décoction est singuliere pour le mal des dents, si on s'en lave la bouche, que sa graine prise en breuvage est bonne aux convulsions des petits enfans & à ceux qui sont mordus des serpens, &c. Galien dit que la racine de l'épine blanche est dessiccative & quelque peu astringente.

SPINA *Arabica*, & selon les Arabes, *Suchaba*. Epine Arabesque.

Mathiole dit que ceux qui croyent que l'épine Arabesque est l'arbre épineux qui croît en Arabie & qu'on appele Acacia, se trompent lourdement : la raison qu'il en apporte ; c'est qu'il dit que jamais Dioscoride n'écrit deux fois d'une même plante, & qu'il ne mesle point les arbres avec les herbes.

Dioscoride dit que l'épine Arabesque est astringente comme l'épine blanche, que sa racine est bonne au crachement de sang, & pour arrêter les mois qui coulent par excez.

SPINA *Infectoria*. V. *Rhamnus*.

SPINA *Murina*. V. *Ruscus*.

SPINACHIA, *orum*, plur. ou *Spinacia*, *æ*. Espinards.

Mathiole dit qu'il y a quelques Modernes qui croyent que les épinars & les arroches sont une même espece d'herbes ; mais il pretend au contraire que les arroches n'ont ni la tige, ni les feüilles, ni la graine, ni la couleur, ni la saveur des épinars.

Les épinars sont froids au premier degré & humides au second, sans aucune astriction, car ils lâchent le ventre & excitent des

vents, à moins qu'on ne les corrige par des ingrediens chauds & aromatiques, comme le poivre, la muſcade & autres ſemblables.

SPIRITUALISARE, *Spiritualiſatio.* Spiritualiſer, Spiritualiſation.

C'eſt reduire les corps compactes en eſprits, comme par exemple les ſels, leſquels ſe peuvent tout-à-fait reduire en eſprit par la diſtillation, mais cét eſprit ne peut être recorporiſé ſans addition de quelque corps.

SPIRITUS, *huj. ûs.* Eſprit.

SPIRITUS, ou *Mercurius.* Eſprit, *ou* Mercure.

L'eſprit deſigné ſous le nom de mercure, eſt une ſubſtance aërée, ſubtile, ou penetrante, qui s'éleve d'ordinaire dans la diſtillation, aprés que le flegme eſt monté.

Il a la proprieté de penetrer, d'inciſer & d'ouvrir les corps ſolides, il carie, il ronge, il briſe, il diſſout & brûle même certains mixtes, il en coagule d'autres, comme ſont le ſang & le laict, & ſert à en ſeparer les parties terreſtres des aqueuſes. Certains eſprits bien deflegmez, mêlez avec l'eau y excitent une chaleur ſi grande, qu'on à peine de la ſouffrir avec la main, & d'éviter qu'elle ne caſſe les vaiſſeaux de verre, qui les contiennent. L'eſprit éteint promptement la flamme des huiles, il ſe joint auſſi bien vîte au ſel, & s'unit quelquefois tellement, qu'il n'en peut être ſeparé que par un feu violent. Il échauffe étant ſeul; mais étant mêlé en petite quantité parmy des liqueurs rafraîchiſſantes, il augmente leur froideur & les fait penetrer. Il deſſéche étant employé ſeul; mais il humecte, s'il eſt mêlé avec le flegme, il aide auſſi à ſa conſervation, il lui communique ſon activité, & luy donne des forces; il adoucit l'acrimonie des ſels, & il en eſt reciproquement adouci, il ſe corporiſe avec eux, il arrête & fixe les volátiles, il ſert aux teintures & à la diverſité des couleurs, leſquelles il change & quelquefois même il détruit, ſelon qu'il eſt employé. Il ſert à diſſoudre les mineraux, & à precipiter ceux qui ont été diſſous par les ſels. Il ſert auſſi à la nourriture des plantes & des animaux, & donne le mouvement aux derniers. Il diſſout les pierres, il purifie le ſang, il repaît & renouvelle l'humeur radicale, il redonne la voix à ceux qui l'ont perduë, il déterge & mondifie étant mêlé avec ſon flegme, il mortifie toute ſorte de galles, & il appaiſe toute ſorte de douleurs cauſées par les ſels. Il peut enfin donner un ſecours conſiderable à un grand nombre de maladies, & ſur tout à celles qui proviennent de l'acrimonie des ſels, pourvû qu'on s'en ſerve à-propos. *Charas.*

SPIRITUUM *Chymicorum Alphabetico ordine digeſtorum facultates ſecundum Chymiſtas.* Les facultez des eſprits Chymiques rangez par Alphabet.

SPIRITUS *Aceti.* V. *Acetum diſtillatum.*

Chacun ſçait que le principal uſage du vinaigre diſtillé eſt de diſſoudre & de faire precipiter quelque corps; mais Lemery dit qu'on en met auſſi quelquefois dans les potions cardiaques pour reſiſter à la putrefaction, & que la doſe eſt une demy cueillerée.

SPIRITUS *Aluminis.* L'eſprit d'Alum.

Cét eſprit eſt un excellent remede contre la difficulté d'uriner, parce qu'il dégage les conduits de l'urine. Il eſt propre auſſi à lever les obſtructions du foye, de la ratte, & de tous les viſceres. Il étanche la ſoif des Febricitans, ſi on le mêle dans des liqueurs appropriées, depuis cinq ou ſix juſqu'à douze ou quinze gouttes. On s'en ſert auſſi exterieurement en gargariſmes, pour éteindre les inflámmations qui arrivent au-dedans de la bouche, & au goſier, pour arrêter le cours & pour émouſſer la pointe des humeurs acres & ſubtiles qui tombent ſur

ces

ces parties, & pour guerir par son seul attouchement les petits ulceres des gencives, de la langue, & de toutes les parties voisines. Le dulcifié est meilleur que celui qui ne l'est pas, & plus propre aussi à donner par la bouche, mais il en faut doubler la dose.

Comme nous ne pouvons parler ailleurs du flegme d'alum plus commodément qu'en cét endroit, nous ne laisserons pas échapper l'occasion de dire qu'on l'emploïe pour mondifier & pour cicatriser les ulceres, & que le residu de sa distillation sert à consumer les chairs baveuses & les excroissances qui arrivent aux playes & aux ulceres, & pour en empêcher la pourriture.

SPIRITUS *Ammoniaci.* V. *Ammoniacum.*

SPIRITUS *Anthos*, ou *aqua Reginæ Vngariæ.* L'esprit de fleurs de rômarin, *ou* l'eau de la Reine de Hongrie. V. *Aqua Reginæ Vngariæ*, dans la diction *Aqua.*

SPIRITUS *Aquæ Nivalis & Pluvialis.* V. *Spiritus Roris.*

SPIRITUS *Baccarum Iuniperi.* L'esprit de bayes de Genévre.

Il est aussi bon que l'eau spiritueuse pour débarrasser les reins & les ureteres du gravier & des matieres visqueuses qui en bouchent les conduits. On s'en sert dans toutes les maladies froides du cerveau & dans le scorbut. Il fortifie l'estomac, donne de l'appetit, aide à la digestion, resiste à la corruption des humeurs & fait mourir les vers; il guerit enfin les coliques venteuses & toutes les maladies froides des intestins. *Char.*

On se sert exterieurement de l'huile de genévre, car on l'employe en onction dans les maladies des nerfs & particulierement dans leurs contractions. On en oint le nombril dans les coliques, dans l'apoplexie & dans l'épilepsie, le dedans des narines, les temples & l'endroit des sutures du crane. On en met aussi dans les oreilles pour dissiper le bourdonnement & la surdité.

SPIRITUS *Baccarum Sambuci.* L'esprit de bayes de Sureau.

Il est excellent contre les maladies froides du cerveau, il est diaphoretique, il purifie le sang & en facilite la circulation, il resiste à la pourriture & combat la malignité des fiévres & des venins, il soulage les Goutteux & les Hydropiques, & ouvre les obstructions de la matrice & en abbaisse les vapeurs. Il se donne dans sa propre eau, ou dans quelque autre approchante, depuis demy dragme jusqu'à deux. *Charas.*

SPIRITUS *Acidus Buxi.* L'esprit acide de Buys. V. *Buxus.*

SPIRITUS *Calcis vivæ.* L'esprit de Chaux vive.

Schroder louë grandement cét esprit pour briser & dissoudre la pierre dans les reins & dans la vessie étant donné dans du vin blanc, ou dans du boüillon, depuis deux gouttes jusqu'à cinq ou six.

SPIRITUS *Ceræ.* Esprit de Cire.

Il est excellent, étant employé sur les fentes & sur les crevasses des mammelles, sur celles des pieds, des mains & du fondement, & pour resoudre les duretez schirreuses & œdemateuses. Le beurre ou l'huile figée produit tous ces effets avec bien plus de force que l'esprit. *Charas.*

SPIRITUS *Cochleariæ, Nasturtij hortensis, Nasturtij aquatici, Erucæ, Becabungæ*, &c. L'esprit de la Cochlearia, du Cresson alenois, du Cresson aquatique, de la Roquette, de la Berle & autres semblables. V. *Sal Cochleariæ.*

SPIRITUS *& aqua Fragorum & Frambesiarum.* L'esprit & l'eau de Fraises & de Framboises.

Ces esprits & ces eaux sont plus propres

pour embellir & conſerver le teint des Dames, que pour aucun autre uſage, quoy qu'ils recréent & qu'ils fortifient le cœur & le cerveau.

SPIRITUS *Frumenti, Secalis, Hordei*, &c. L'eſprit de Froment, de Seigle, d'Orge, &c.

L'eſprit de ces ſortes de bleds a les mêmes proprietez que leurs ſels, c'eſt pourquoy V. *Sal frumenti.*

SPIRITUS *Fuliginis.* L'eſprit de Suye.

C'eſt un puiſſant diaphoretique auſſi bien que le ſel; mais celuy-cy agit avec bien plus de force que l'autre. La doſe de l'eſprit eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à une dragme dans des liqueurs appropriées. V. *Sal fuliginis.*

SPIRITUS *Guaiaci.* L'eſprit de Gayac.

Il eſt diaphoretique à cauſe de la partie ſaline, dont il s'eſt chargé dans la diſtillation. Il eſt propre dans les maladies veneriennes & dans les rhumatiſmes, depuis une dragme juſqu'à une demi-once dans un verre de la décoction du même bois, ou de quelque eau cordialle, lors qu'on veut faire ſortir par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration les ſeroſitez acres, qui ſont la cauſe de ces maux. On l'employe auſſi pour la gueriſon des petits ulceres qui viennent à la bouche & aux gencives, tant dans les maladies veneriennes que dans les ſcorbutiques. Il pouſſe auſſi par les urines la partie des ſeroſitez, qui ne prend pas ſon iſſuë par les pores. *Charas.*

SPIRITUS *Gammi ammoniaci.* L'eſprit de la Gomme ammoniaque.

Il eſt excellent pour lever les obſtructions du foye, de la ratte & de tous les viſceres; c'eſt pourquoy on s'en ſert heureuſement dans les hydropiſies, dans la jauniſſe, dans la cachexie, & même dans les ſuppreſſions d'urine, & particulierement dans les maladies de la matrice qui viennent de la retention des mois & de l'obſtruction des vaiſſeaux. Il ſe donne aprés les remedes generaux le matin à jeun, depuis cinq ou ſix gouttes dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur convenable. Voyez ce qu'en dit Glaſer dans la diction *Ammoniacum.*

SPIRITUS *Lapidis hæmatitæ.* L'eſprit de la Pierre hæmatithe.

Il eſt fort diuretique, fort aperitif & fort bon pour lever les obſtructions du foye, de la ratte & de tous les viſceres. Pour ce qui eſt de l'eſprit volatile urineux, procedant particulierement du ſel ammoniaque, il eſt diaphoretique & fort propre pour purifier le ſang, d'où vient qu'on s'en peut ſervir heureuſement contre les fiévres malignes, contre le ſcorbut & contre les maladies du cerveau. Sa doſe eſt depuis cinq ou ſix gouttes juſqu'à douze ou quinze dans quelque liqueur appropriée.

SPIRITUS *Mannæ.* V. *Manna.*

SPIRITUS *& Aqua melonum.* L'eſprit & l'Eau de melons.

On employe plutôt ces eſprits & ces eaux pour adoucir, embellir & conſerver le teint des Dames, que pour aucun autre uſage. Quoy qu'on puiſſe à propos employer l'eau de melon, auſſi bien que celle de courges & de concombres avec ſuccez dans les fiévres continuës & intermittentes, pour en éteindre les ardeurs & pour provoquer le ſommeil, en les donnant interieurement ou en les appliquant au front & aux temples.

SPIRITUS *& Aqua mellis.* L'eſprit & l'Eau de miel.

L'eau de miel eſt aperitive, particulierement lors qu'on l'a animé de ſon eſprit. L'un & l'autre mêlez ſont fort propres pour faire croître les cheveux & pour guerir pluſieurs maladies des yeux, & ſur tout les ſuffuſions, & pour effacer les taches du viſage. L'eſprit bien rectifié ſeul eſt bon pour diſ-

foudre le Mars, le Saturne & quelques autres mineraux.

Spiritus *Nitri*. L'esprit de Nitre.

Il est fort recommandable contre la malignité des fiévres, contre la colique, il abbat les vapeurs, il calme l'effervescence des humeurs, leve les obstructions du foye, de la ratte & de tous les visceres; il résout le sang caillé, & pousse par les sueurs ou par insensible transpiration les humeurs qui y sont disposées, d'où vient qu'on l'estime beaucoup contre la pleuresie, les rhumatismes & toutes sortes de douleurs vagues, & même contre l'hydropisie tympanite. Sa dose est depuis demy scrupule jusqu'à un scrupule & même jusqu'à demy dragme. *Charas.*

Spiritus *Nitri dulcificatus*. L'esprit de Nitre dulcifié.

L'acrimonie de cét esprit, qui est dans le premier, le rendant en quelque façon suspect pour les usages internes, fait qu'on a recours à une certaine preparation qu'en donnent les Chymistes, laquelle le rend plus agreable, plus doux au goût & beaucoup plus accommodé à nôtre nature, & bien plus en état de faire paroître sa vertu diaphoretique, que l'esprit de nitre ordinaire. On peut donner cét esprit en pareille quantité, & même en un peu plus grande dose que l'autre dans des liqueurs convenables.

Spiritus *Roris per distillationem extractus*. L'esprit de Rosée tiré par le moyen de la distillation.

On tire l'esprit de rosée dans le temps que le Ciel est fort serain, comme vers le milieu du Printemps, lors que le Soleil approche de son Solstice; il faut être diligent à recueillir la rosée dés qu'elle est tombée, & à la serrer aussitôt dans des bouteilles bien bouchées. On enferme cette rosée dans un matras, & l'ayant scellé hermetiquement on le tient l'espace de trente ou quarante jours en digestion, afin de mieux precipiter les féces & de rendre la partie spirituese plus en état d'abandonner la partie aqueuse & monter la premiere par la distillation, ensuite dequoy on se contente d'en tirer à feu moderé environ la moitié de l'humidité, puis ayant vuidé & mis à part le residu, on remet de nouvelle rosée en la place, & on continuë la distillation jusqu'à ce qu'on en ait assez.

Comme la nature de la rosée approche beaucoup de celle de la pluye & de la neige, nous ferons icy mention de la preparation de l'une & de l'autre qui se fait par la distillation.

Pour distiller donc l'eau de pluye, on la laisse rassoir deux ou trois jours durant, & on la filtre avant que de la distiller: ce qui se fait dans des alambics de verre au bain Marie, ou au bain Vaporeux, lors qu'on en veut augmenter la subtilité & la penetration, & pour cela on se contente, comme il est dit ci-dessus touchant la rosée, d'en tirer à feu moderé environ la moitié de l'humidité, puis ayant vuidé & mis à part le residu, on y remet de nouvelle eau de pluye en la place, & on continuë la distillation, jusqu'à ce qu'on ait assez de cette eau subtilisée & chargée du sel le plus volatile de l'eau de pluye.

Il y en a qui pour avoir une eau plus spirituese, enferment l'eau de pluye dans un matras, & l'ayant scellée hermetiquement, procedent au reste, comme il est dit ci-dessus touchant la distillation de la rosée. Voyez *Spiritus roris*.

Pour ce qui est de l'eau de neige, on la distille tout de même que l'eau de pluye; mais comme c'est une pluye congelée en l'air par le froid, & que sa partie volatile saline se trouve par ce moyen en quelque façon arrêtée, son eau distillée est semblable en couleur, en saveur & en vertus à celle qu'on tire de l'eau de pluye, mais elle est bien plus penetrante, attendu que la neige

abonde plus en ſel, & qu'on en trouve davantage aprés ſon évaporation qu'aprés celle de l'eau de pluye. Remarquez qu'aprés la diſtillation de la roſée on ne trouve pas au fond du vaiſſeau le même ſel fixe, que peuvent donner l'eau de pluye & celle de neige; car l'extrême volatilité de celuy de la roſée le fait tout monter dans la diſtillation.

Ces deux eaux de pluye & de neige diſtillées ſont fort propres pour penetrer la ſubſtance de pluſieurs mixtes, & ſur tout celle des vegetaux, & pour en tirer la teinture, alors qu'on leur a ajoûté leur ſel fixe.

SPIRITUS *Ardens Roſarum.* L'eſprit ardent de Roſes.

Il eſt ſi odorant & ſi penetrant, qu'une ſeule goutte eſt capable d'imprimer l'odeur de la roſe dans un grand verre plein d'eau commune. Il eſt excellent contre les foibleſſes, les défaillances & les palpitations du cœur, on le donne auſſi avec heureux ſuccez dans les fiévres malignes, on peut même s'en ſervir pour provoquer les ſueurs en le mêlant avec ſept ou huit onces d'eau de chardon-benît.

Sa doſe eſt depuis trois ou quatre gouttes, juſqu'à quinze, vingt & trente dans ſa propre eau, ou dans du vin, ou dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur cordialle. On l'applique auſſi exterieurement ſur la region du cœur, de l'eſtomac & même ſur les temples, ſur les poignets & ſous la plante des pieds dans de grandes défaillances. *Charas.*

SPIRITUS *Ardens Sacchari.* L'eſprit ardent du Sucre.

Il échauffe, il inciſe, il réſout & deſſéche également, enfin ſes qualitez approchent beaucoup de celles de l'eſprit de vin ordinaire, mais il eſt particulierement propre pour la poitrine.

Sa doſe eſt depuis demy dragme juſqu'à deux dans des liqueurs propres.

SPIRITUS *Salis marini.* L'eſprit de Sel marin.

Cét eſprit compoſé du ſel commun & du ſel de nitre, ſuivant la preparation qu'en donne Charas, eſt bon pour la gueriſon des Hydropiques, pour conſumer les chairs baveuſes des ulceres, & pour la calcination immerſive de l'or & de l'argent. L'eſprit de ſel eſt bon pour ouvrir les conduits de l'urine, pour inciſer & pour détacher les matieres viſqueuſes & tartareuſes, & pour déboucher les obſtructions du foye, de la ratte & de tous les viſceres; c'eſt pour cela qu'on s'en ſert dans les hydropiſies & dans les maladies qui viennent des obſtructions des vaiſſeaux. Mais on doit préferer l'eſprit doux à celuy qui ne l'eſt pas, l'un & l'autre ſont auſſi fort bons pour éteindre la ſoif: on les donne depuis cinq ou ſix gouttes juſqu'à douze ou quinze dans quelque liqueur propre. On s'en ſert exterieurement pour diſſiper les engeleures des mains & des pieds, avant qu'elles ſoient ulcerées, en en oignant legerement avec une plume l'endroit où elles ſont. Il eſt fort propre pour nettoyer & pour blanchir les dents, pour ôter la carie des os, & pour conſumer les chairs baveuſes des playes & des ulceres.

SPIRITUS *Ardens Saturni.* L'eſprit ardent de Saturne.

Il eſt bon pour reſiſter à la putrefaction des humeurs, on le donne auſſi aux mélancoliques, aux hypocondriaques. Sa doſe eſt depuis huit juſqu'à ſeize gouttes dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur propre; l'on en continuë l'uſage pendant quinze matins conſecutifs.

SPIRITUS *Succini.* L'eſprit de Succin.

Comme l'eau & l'eſprit de Succin ſe confondent dans la diſtillation; pour les ſeparer, il faut, dit Lemery, verſer ce mélange dans une écuelle de grais, ou de verre, & faire évaporer par un feu tres-lent les deux tiers de l'humidité: ce qui reſtera, eſt l'eſ-

prit de ſuccin, qu'il faut garder dans une fiole bien bouchée. Cét eſprit n'eſt qu'un ſel volatile diſſout dans un peu de flegme. C'eſt un excellent aperitif qui ſe donne pour les jauniſſes, pour les iſcuries, pour les ulceres du col de la veſſie, & pour le ſcorbut. Sa doſe eſt depuis dix juſqu'à vingt-quatre gouttes dans quelque liqueur propre.

SPIRITUS *Sulphuris*. L'eſprit de Soulfre.

Voyez comme il ſe fait, quelles ſont ſes proprietez, quelle eſt ſa doſe & ſes uſages, ſur la fin de la diction *Sulphur*.

SPIRITUS *Tartari*. L'eſprit de Tartre.

Il eſt bon pour pouſſer du centre à la circonference & pour faire ſortir par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration les humeurs acres & mordicantes qui ſont la cauſe ordinaire des galles, des éryſipeles & de pluſieurs autres maladies du cuir, il eſt bon auſſi pour exciter les ſueurs dans le rhûmatiſme, dans la pleureſie, & même dans les maladies veneriennes. On s'en ſert heureuſement dans les obſtructions du foye, de la ratte & de tous les viſceres, & particulierement dans les cachexies, dans la jauniſſe, dans l'hydropiſie, & même dans la retention des mois. Sa doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & même juſqu'à deux dans des liqueurs appropriées. Pour ce qui eſt de l'huile de Tartre, tant *per aſcenſum* que *per deſcenſum*, voyez comme elle ſe fait dans la diction *Tartarum*. On peut employer pour les mêmes maux l'huile de Tartre rectifiée, & la donner depuis deux gouttes juſqu'à huit ou dix incorporée avec du ſucre, dans des liqueurs convenables; on peut la mêler avec l'huile exprimée de muſcade & en faire un baume propre à flairer tant dans les maladies hyſteriques, que dans celles du cerveau, & contre le mauvais air. *Charas*.

SPIRITUS *Terebinthinæ*. L'eſprit de Terebenthine.

C'eſt un tres-bon aperitif, on en donne depuis quatre juſqu'à douze gouttes dans une liqueur propre pour faire ſortir le ſable des reins & des ureteres, & dans les coliques nephretiques pour en diſſoudre les viſcoſitez. On l'eſtime auſſi beaucoup dans toutes les maladies de la poitrine, & dans celles de l'eſtomac, du foye & de la ratte, & pour reſoudre les contuſions internes qui arrivent dans les chûtes, & pour guerir les playes & les ulceres internes : Enfin il eſt excellent pour temperer les ardeurs, pour empêcher la generation du calcul & pour arréter les gonorrhées.

Dans la diſtillation de la Terebenthine, aprés l'eſprit, il ſort trois huiles, dont la premiere eſt claire, la ſeconde jaune & la troiſiéme rouge. La premiere ſert aux mêmes uſages que l'eſprit. La ſeconde & la troiſiéme ſervent de baume pour conſolider les playes, pour reſoudre les tumeurs & pour fortifier les nerfs; elles ſont auſſi bonnes contre la ſurdité, parce qu'elles ſont reſolutives.

SPIRITUS *Vini*. L'eſprit de Vin.

Il eſt propre pour échauffer, pour inciſer, pour reſoudre, pour faire tranſpirer & pour diſſiper les mauvaiſes humeurs, tant pris interieurement, qu'exterieurement. On s'en ſert auſſi fort ſouvent contre les gangrenes, & pour éloigner toute la corruption qui peut arriver aux parties.

Il débouche puiſſamment tous les conduits, il facilite la communication des eſprits & avance la circulation du ſang. C'eſt un diſſolvant fort propre à pluſieurs uſages, & dont on ſe peut le moins paſſer dans la Chymie, principalement pour les rhûmatiſmes.

SPIRITUS *Vini camphoratus*. L'eſprit de Vin camphoré.

Cét eſprit n'eſt autre choſe que le camphre diſſout dans l'eſprit de vin. Son uſage eſt excellent dans l'apoplexie & dans le mal

de mere, & même pour appaiſer la douleur des dents.

SPIRITUS *Viperarum*. L'eſprit de Vipere.

Comme cét eſprit a les mêmes vertus que le ſel. V. *Viperarum ſal*, dans la diction *Vipera*. Sa doſe eſt depuis dix juſqu'à trente gouttes.

SPIRITUS *Vitrioli*. L'eſprit de Vitriol.

Tous les eſprits de vitriol ſont fort propres contre les vers, & pour fortifier l'eſtomac & les inteſtins. Pour ce qui eſt de l'eſprit volatile du même vitriol, il eſt bon pour diſſiper les douleurs de tête & pour guerir l'épilepſie, il eſt diuretique & un peu diaphoretique, il inciſe, il ſubtiliſe & reſiſte à la pourriture, il réveille l'appetit, il leve les obſtructions du foye, de la ratte & du meſentere, il tempere l'ardeur des fiévres, ſi on le meſle dans la boiſſon juſqu'à ce que la liqueur ſoit agreablement acide. Il guerit les ulceres de la langue & de la bouche en les touchant, & toutes les maladies de la peau qui viennent d'une pituite ſalée.

SPIRITUS *Vitrioli dulcificatus*. L'eſprit de Vitriol adoucy.

L'uſage de cét eſprit eſt beaucoup plus avantageux que celuy de l'ordinaire, à ceux à qui les acides ſont quelque peu nuiſibles, il eſt propre aux Scorbutiques. On peut faire prendre cét eſprit en une doſe un peu plus grande que celuy qui n'eſt pas adoucy. *Charas.*

SPIRITUS *Vrinæ*. L'eſprit d'Urine.

Comme cét eſprit a les mêmes vertus que le Sel, V. *Sal urinæ*. Sa doſe eſt depuis huit juſqu'à vingt gouttes dans quelque liqueur convenable, on peut en mêler deux dragmes avec deux onces d'eau de vie pour en frotter exterieurement les parties paralytiques; on s'en ſert auſſi pour les douleurs froides & pour la goutte ſciatique.

SPLENICA, *orum*, plur. Les Spleniques.

Ce ſont des medicamens qui, ſelon Galien, reſſemblent aux hepatiques; mais ils attenuënt & ouvrent plus puiſſamment, parce que les excremens de la ratte ſont plus groſſiers que ceux du foye.

Il y a de deux ſortes de Spleniques; ſçavoir les chauds & les froids, les uns & les autres ſont internes & externes.

Les Spleniques chauds internes ſont, les racines d'ariſtoloche, d'acorus verus, d'aſarum, de calamus aromaticus, de bryoine, d'iris, de raves, de ſquilles, de houblon, les feüilles de betoine, de calament, de mille-pertuis, de poüillot & de ruë, les ſemences de frêne & de genévre, les bayes de lierre, le ſaffran, la canelle, l'acier preparé, le vinaigre ſquillitique, les fleurs de tamariſc & de geneſte, l'oxymel ſimple, & le ſquillitique, les huiles diſtillées de canelle, de cumin & de vitriol.

Les Spleniques chauds externes ſont, les huiles de cappres, de tamariſc, de ruë, de kerri & d'amandes ameres. L'onguent d'athæa, les emplâtres de mucilages & de diachylum *cum gummis*, & quantité d'autres onguents magiſtraux, parmy leſquels on ordonne ſouvent les gommes ammoniaques & le bdellium, avec les poudres d'iris, d'aſarum & de cyclamen, ſans conter pluſieurs autres formules compoſées de creſſon alenois, de ruë, de graine de ſinapi, de petite centaurée, d'aſarum & de cyclamen.

Les Spleniques froids internes ſont, les racines d'aſperges, de chicorée, de chiendent, d'oſeille, les feüilles de piſſenlit, d'oſeille, les capillaires, les chicoracées, l'hepatique, l'alleluia & la langue de cerf, la ſemence d'oſeille & celle d'endive, l'orge & les quatre ſemences froides, les fleurs de chicorée & d'endive, les oranges, les citrons, les limons, les melons, les prunes

aigres, les ceriſes, les ribes, le berberis, le camphre, &c.

Les Spleniques froids externes ſont, les huiles de violette & de nymphe, l'onguent roſat, le cerat rafraîchiſſant de Galien, & le cerat ſantalin. Il faut remarquer que les choſes douces ſont nuiſibles à la ratte, qu'elles ne ſervent que de vehicule étant mêlées avec d'autres, & que les choſes acres & ameres luy ſont plus profitables.

SPLANCNON, *ni.* V. *Muſcus.*

SPLENIUM, *ÿ.* V. *Scolopendrium.*

SPODIUM, *ÿ.* Spode. V. *Cadmia artificialis.*

Le Spode, qu'on appele dans les Boutiques *Nil*, ou *Nihil-gryſeum*, n'eſt autre choſe que la tuthie imparfaite; c'eſt pourquoy, ſelon Schroder, ils conviennent en eſpece & en vertus.

SPODIUM *Arabum.* V. *Ebur.*

SPONDYLIUM, *lÿ*, ou *Sphondylium.*

C'eſt une plante qui, ſelon Dioſcoride, a les feüilles quaſi comme le Plane ou le Panaces, ſes tiges ſont ſemblables à celles du fenoüil; elles ſont de la hauteur d'une coudée & quelquefois plus, elles portent une graine double ſemblable à celle du ſermontain: mais plus large, plus blanche & plus pailleuſe, & une odeur plus forte. Ses fleurs ſont blanches, ou pâles; ſa racine eſt auſſi blanche & ſemblable au raifort, il croît dans les lieux aquatiques & marécageux.

Le même Autheur dit que ſa graine priſe en breuvage purge le flegme, qu'elle eſt bonne aux défauts du foye, à la jauniſſe, au haut mal, aux ſuffocations de matrice, & à ceux qui ne peuvent reſpirer qu'avec peine; que ſon parfum éveille les lethargiques. On en fait une huile dont on frotte la teſte des Phrenetiques & de ceux qui ſont toûjours comme aſſoupis, ou qui ont des douleurs de teſte: on ordonne ſa racine à la jauniſſe, & aux maladies du foye; étant raclée & miſe dans les fiſtules, elle ronge & mange les durillons qui ſont dedans, le jus de ſes fleurs fraîches eſt bon aux oreilles écorchées ou fangeuſes; & Galien dit que la graine du ſpondylium a une vertu acre & deſſiccative.

SPONGIA, *æ.* Eſponge.

C'eſt un fungus marin qui attire & qui conſerve l'eau; ce fungus n'eſt ni animal ni plante, mais d'une nature qui tient de l'un & de l'autre.

Il y a de deux ſortes d'éponges; ſçavoir, le mâle qui a de petits trous blancs & denſes, & la femelle qui en a de grands & de ronds. Il y en a qui ajoûtent une troiſiéme eſpece, dans laquelle on trouve des pierres & quelquefois des noyaux qui ſont en forme de pommes ou d'amandes écorcées, ces noyaux ſont bons contre les vers des petits enfans.

Avicenne dit que l'éponge eſt chaude au premier degré & ſéche au ſecond, & qu'étant preparée, c'eſt-à-dire brûlée & reduite en cendre, elle arrête tout flux de ſang, & qu'elle eſt bonne pour cicatriſer les plaïes & les ulceres. Les pierres d'éponges, étant auſſi brûlées, ſont propres pour nettoyer les dents, & pour rompre la pierre qui eſt dans la veſſie, d'où vient que Pline appele ces pierres Cyſteolithes. On ſe ſert auſſi de l'éponge imbibée de décoctions convenables, ſans aucune autre preparation, pour en faire des fomentations, qu'on applique chaudement ſur la partie affligée. Galien dit que pour la preparer, c'eſt-à-dire la brûler, il faut la tremper auparavant dans du bitume, ou faute de bitume, dans de la poix.

SPONGITES, *itis*, ou *Lapis ſpongiæ.* V. *Cyſteolites.*

SPONGIOLÆ *in Cynosbato.*

Les petites éponges qui viennent ſur l'Eglantier ſont lithontriptiques. V. *Rubus.*

SPUMA *Maris*, ou *Alcyonium.* Ecume de Mer.

Selon Dioſcoride, il y en a de cinq ſortes;

ſçavoir une qui eſt verte, peſante, reſſemblant à une éponge, âpre au goût & d'odeur de poiſſon; vne autre qui eſt auſſi ſemblable à une éponge, mais troüée, caverneuſe & legere, retirant à l'odeur de la mouſſe de mer, dite *Alga*. La troiſiéme eſt faite comme de petits vers, mais elle eſt plus rouge que les autres, c'eſt celle qu'on appele *Alcyonium Myleſianum* : La quatriéme reſſemble à la laine graſſe, mais elle eſt fort legere, elle a pluſieurs cavitez; & la cinquiéme eſt faite en façon de champignons, & n'a aucune odeur.

On appele l'écume de mer *Alcyonium*, parce que les oyſeaux nommez Alcyons, font leur nid ſur l'amas de cette écume qui flotte ſur la mer. Cette opinion, ſelon Mathiole, eſt meilleure que celle de Pline, qui croit que cette écume eſt faite des nids des alcyons mêmes.

Selon le même Dioſcoride, les deux premieres eſpeces ſont bonnes aux dartres, aux feux volages, à la gratelle, & pour embellir la peau. La troiſiéme eſt la plus ſubtile de toutes, c'eſt pourquoy elle eſt bonne à ceux qui ont difficulté d'uriner & aux gravelleux, au mal des reins, à l'hydropiſie & au mal de ratte; étant brûlée & enduite avec du vin, elle fait renaître le poil tombé par la pelade. La quatriéme a preſque les mêmes proprietez que la troiſiéme, mais elle eſt plus foible en ſes operations. La cinquiéme eſt la plus chaude de toutes, c'eſt pourquoy elle eſt propre à brûler le poil & à blanchir les dents.

Pour preparer cette écume pour l'uſage de la Medecine, le même Autheur dit qu'on la met dans un pot de terre cruë, que l'on bouche bien exactement, enſuite on la met au fourneau, le pot étant cuit on tire l'écume de mer brûlée; il la faut garder pour s'en ſervir au beſoin, & la laver comme la calamine.

SPUMA *Argenti*. V. *Lythargyrium*.

SPUMA *Nitri*, ou *Flos Nitri*. V. *Aphronitrum*.

SPUTUM *Moventia*, ou *Anacathartica*. V. *Pectoralia*.

SQUAMA *Metallorum*. Ecaille de Metaux. V. *Metallica*.

STACHYS, *huj. chys*.

C'eſt une plante qui reſſemble au marrube, elle a une odeur ſi douce, qu'elle l'emporte ſur toutes les autres plantes; c'eſt ce qui fait que les Eſpagnols l'appelent en leur Langue *Olodera*, c'eſt-à-dire odoriferante. Elle ſe plaît dans les montagnes & dans les lieux rabotteux des païs chauds.

Il y en a de deux ſortes, le ſtachys vray, duquel nous faiſons icy mention, & le bâtard dit *Pſeudo-ſtachys*.

Dioſcoride dit que la décoction de ſes feüilles priſes en breuvage, provoque les mois & fait ſortir l'arriere-faix. Et Galien dit que le ſtachys a un goût acre & amer, qu'il eſt chaud au troiſiéme degré.

STACTE, *tes*.

La Stacté, que Serapion au chap. du Styrax calamite, dit être faite de la myrrhe imbuë d'eau, n'eſt autre choſe que la graiſſe tirée de la myrrhe toute récente par expreſſion, aprés l'avoir broyée & contuſe, en l'arroſant d'eau.

La meilleure eſt celle qui ſent la myrrhe amere, pure & qui n'a reçû aucune mixtion d'huile en forme d'onguent liquide. Mathiole dit que cette liqueur eſt rare. Comme elle eſt tirée de la myrrhe, elle en doit auſſi avoir les proprietez. V. *Myrrha*.

STANNUM, *ni*, ou *Iupiter Chymiſtarum*. Etain.

C'eſt un metal dont la couleur approche fort celle de l'argent, mais il eſt plus groſſier & moins ſolide; les Chymiſtes l'appelent Jupiter, parce qu'ils croyent que cette Planette contribuë beaucoup à ſa production.

L'étain

L'étain & le plomb conviennent en ce que ni l'un ni l'autre ne ſont point ſujets à la roüillure, mais ils different en ce que la matiere de l'étain eſt plus pure & moins humide que celle du plomb, & que l'étain eſt ſonnant, moins peſant, plus poli & d'une couleur plus argentine. On le trouve dans le Portugal & en Galice, mais en plus grande abondance encore dans l'Angleterre. On en fait des vaiſſeaux pour ſerrer les medicamens. Les Chymiſtes en tirent une huile propre pour la gueriſon des playes & des ulceres.

STAPHISAGRIA, *iæ*, ou *Herba pedicularis & pituitaria*, ou *Vua Sylveſtris*. Staphiſagre.

C'eſt, ſelon Dioſcoride, une plante qui a les feüilles my-parties comme la Lambruſque; elle produit ſes tiges qui ſont droites, tendres & noires, ſa fleur eſt ſemblable au guede, & jette certaines petites gouſſes comme celles des poix chiches, dans leſquelles il y a un grain fait en triangle, qui eſt d'un noir tirant ſur le bazané, étant blanc au dedans, acre & mordicant au goût. On l'appele *Pedicularis*, parce qu'elle fait mourir les poux.

Le même Autheur dit que quinze de ſes grains pilez & pris interieurement dans de l'eau miellée, font vomir les humeurs graſſes; mais il conſeille d'en uſer ſagement à cauſe du danger qu'il y a, qu'ils ne ſuffoquent la perſonne, & qu'ils ne brûlent le goſier, c'eſt pourquoy il dit qu'il faut tenir toûjours de l'eau miellée, preſte pour en boire & en avaller ſouvent. Et Galien dit que la ſtaphiſagre a une vertu fort acre & fort vehemente, de ſorte qu'en la mâchant elle évacuë & purge les ſeroſitez du cerveau; elle eſt d'ailleurs fort abſterſive, & fort bonne à la gratelle, mais quelque peu brûlante.

STAPHYLINUS, *ni*, ou *Daucus Sylveſtris*. V. *Paſtinaca*.

STEGNOTICA, *orum*, ou *Synactica*, ou *Obſtruentia*.

Ce ſont des medicamens qui rétreciſſent les conduits par trop ouverts, c'eſt pourquoy on s'en ſert pour arréter les évacuations exceſſives, ils ſont contraires aux Anaſtomotiques.

Ils ſont froids & ſecs auſſi bien que les ſtyptiques, les principaux ſont l'écorce de grenade, les myrobalans, la racine de tormentille, la rhubarbe rôtie, le plantain, les balauſtes, les roſes, les myrtilles, les coings, les neffles, les noix de galle, les pepins de raiſins ſecs, l'acacia, les coraux, &c.

STELLA & *ſtellaria*, *iæ*. V. *Alchimilla*.

STELLARIA, *æ*. V. *Carduus ſtellatus*.

STELLIONES, *um*, *ibus*, plur. Stellions.

Pline dit qu'ils ont la figure & les vertus du chameleon, mais qu'ils ne vivent que de roſée & d'araignées, au contraire des lezards qui ne ſe nourriſſent que d'eſcargots, de cygales & de ſauterelles.

STERCUS, *oris*, ſing. *ſtercora*, *um*, *ibus*, plur. ou *ſimus*. Fiente.

C'eſt un excrement formé dans les inteſtins de l'animal, de la partie la plus groſſiere du chyle.

On ſe ſert en Medecine de la fiente de pluſieurs animaux, & entr'autres, ſelon Dioſcoride, on ſe ſert de celles de bœuf & de vache, de pigeon, de chévre, de brebis, de ſanglier, d'aſne, de cheval, de poulle, de cicogne, de chien, de crocodile terreſtre, de ſouris, & d'homme.

Galien dit que la fiente eſt fort reſolutive.

STERCUS *Diaboli*. V. *Aſſa fœtida*.

STERNUTAMENTARIA, *æ*. V. *Ptarmica*.

STERNUTATORIA, *orum*, ou *Ptarmica*, *orum*. Sternutatoires.

Ce ſont des medicamens qui excitent

l'éternuëment, comme par exemple, l'euphorbe, le poivre, le pyrethre, le caſtoreum & le tabac, mais il ne faut jamais s'en ſervir qu'aprés que le corps a été bien purgé, excepté dans les affections ſoporeuſes, dans leſquelles il faut exciter la nature par toutes ſortes de moyens.

STIBIUM, *ÿ*. V. *Antimonium*.

STÆBE, *bes*, ou *Colymbas*, ou *Phleon*.

La Stæbe eſt, ſelon Theophraſte, le phleos, qui eſt une herbe laquelle croît en arbriſſeau pointu, ſa graine eſt molle & rougeâtre, & ſa racine eſt tendre, agreable & profitable aux brebis qui la mangent, elle vient dans les lieux humides & aquatiques.

Galien dit que le fruit & les feüilles de la ſtæbe ſont aſtringentes ſans mordacité, & qu'elles deſſéchent preſque au commencement du troiſiéme degré. C'eſt pourquoy leur décoction miſe dans des lavemens eſt bonne à la diſſenterie & aux oreilles qui ſuppurent, & même pour conſolider les grandes playes, particulierement avec de gros vin noir; car il deſſéche puiſſamment toutes les humiditez. Ses feüilles récentes enduites arrétent le ſang, qui coule par excez, & remedient aux ſuffuſions des yeux qui proviennent de quelques coups.

STOECHAS, *ados*. Le Stœchas.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le ſtœchas Arabique & le ſtœchas citrin. Le premier croît naturellement dans les païs étrangers, & en divers endroits de la France meridionale, mais le citrin croît particulierement dans de certaines Iſles de ce côté-là nommées Stœchades, dans le Languedoc & dans la Provence: On le cultive auſſi ailleurs dans pluſieurs jardins, cependant celuy qui croît dans l'Arabie eſt le meilleur, d'où vient que dans le Mithridat & dans la Theriaque, on l'ordonne toûjours, ou à ſon défaut celuy de Créte. Cette plante eſt ligneuſe & aſſez ſemblable à la lavande, excepté qu'elle porte des épics plus gros, au haut deſquels il y a une groſſe fleur violette qui ſort en forme de plumette.

Elle fleurit au mois de May, il n'y a que ſa fleur qui ſerve au Mithridat & à la Theriaque; il la faut cueillir lors qu'elle eſt dans ſa force, & la faire ſécher aprés qu'on luy aura ôté ſa queuë.

Il eſt évidemment chaud, amer & mediocrement aſtringent, il eſt cephalique, il réjoüit les facultez animales, il diſcute les humeurs froides, il remet les eſprits, il eſt propre à toutes les maladies du cerveau, il fortifie tous les viſceres, & même tout le corps.

STÆCHAS *Citrina*, ou *Coma aurea*, ou ſelon les Latins *Tinearia*.

Cette plante croît dans des lieux arides & ſablonneux, elle ſe trouve frequemment dans les vallées proche le Rhin. On ne ſe ſert que de ſes fleurs, leſquelles ſont chaudes & ſéches; elles inciſent, elles ouvrent, elles ſont diuretiques & vulneraires. Leur principal uſage eſt dans l'obſtruction des ureteres & de la ratte; elles reſolvent le ſang caillé, elles arrétent les mois qui coulent par excez & ſont contraires aux vers; elles deſſéchent les catharres & les fluxions acres qui tombent ſur les poulmons; elles ſont excellentes dans le bain pour les duretez de la matrice, la leſſive qu'on en fait chaſſe les poux & les lentes, & le parfum qu'on en tire deſſéche & diſſipe les fluxions.

STÆCHAS *Citrina officinarum*. V. *Chryſocome*.

STOMACHICA, *orum*. Les Stomachiques.

Ce ſont des medicamens qui aident & fortifient la coction & les autres fonctions du ventricule.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir les Stomachiques échauffans & deſſéchans, qui ſont l'abſynthe, la mente, le fenoüil, l'anis, le rômarin, la ſauge, le calamus aromaticus, le bois d'aloës, le galanga, l'acorus, le gin-

gembre, la muſcade, le macis, les gyrofles, le poivre, la canelle, la zedoaire, le cardamome, le maſtich & les bayes de genévre.

Les rafraîchiſſans ſont l'oſeille, la laictuë, le plantain, l'endive, le laicteron, la chicorée, les roſes, les violettes, les coings, les melons, les courges, les concombres, les citroüilles, les poires, les groſeilles rouges, l'épine-vinette, les grenades, le ſuc de citron, celuy de limons, les fraiſes, les meures & le ſantal. Mais il faut remarquer que tous ces ſtomachiques tant les chauds que les froids, ne doivent pas être trop aperitifs, mais aſtringents.

STOMOMATIS *Squama.* V. *Squama Stomomatis.*

STRAMEN, ou *Fœnum Camelorum.* V. *Schœnanthum.*

STRAMONIUM, *nÿ*, ou *ſtrychmonium*, ou *lycoperſium*, ou *metel*, ou *hyoſciamus Peruvianus.* Pomme épineuſe.

C'eſt une plante qu'on met au rang des Solanum, parce qu'elle y reſſemble ſi fort, qu'elle peut paſſer pour une même plante, mais ſes feüilles ſont plus grandes & ſemblables aux fleurs du grand volubilis; ſon fruit eſt verd, épineux & fait de tous côtez comme un nombril. Du Renou en met de deux ſortes, un grand qui eſt environ de la hauteur d'un homme, & l'autre plus petit qui eſt haut de deux coudées ſeulement ou environ.

Comme il a de la reſſemblance avec le Solanum, il en a auſſi les vertus. V. *Solanum.*

STRATIFICATIO, *onis.* Stratification.

Il y a de deux ſortes de ſtratification; l'une ordinaire, & l'autre chymique. La ſtratification ordinaire eſt celle dont on ſe ſert dans les boutiques, & qui ſe fait par poudres alteratives, ou corroboratives; par exemple, pour faire une coëffe, dite par les Latins *Cucupha*, on met un lict de poudres cephaliques, puis un lict de coton; & aprés un autre lict de poudre ſur un autre lict de coton, continuant ainſi alternativement juſqu'à ce que la coëffe ſoit achevée. La ſtratification chymique eſt une corroſion, ou une eſpece de calcination faite par des poudres corroſives, mettant un lict de poudre, puis un lict de ce qu'on veut calciner, & aprés un lict de poudre ſur un autre lict de la même matiere, continuant ainſi alternativement tout autant de fois qu'on le voudra, & ſelon la capacité du vaſe. La ſtratification ſert à la cementation, & ſe pratique comme il eſt dit ci-deſſus.

Il eſt à remarquer que ces trois lettres SSS ſignifient chez les Chymiſtes *ſtratum ſuper ſtratum.*

STRATIOTES, *otis.*

Il y a de deux ſortes de Stratiotes; ſçavoir l'aquatique & le mille-feüille.

Dioſcoride dit que l'aquatique eſt une plante qui nage ſur l'eau, qu'elle n'a aucune racine, & que ſes feüilles ſont ſemblables à la joubarbe, mais un peu plus grande. Cette plante ne croît qu'en Egypte par l'inondation du Nil. Le même Autheur dit que ſes feüilles ſont rafraîchiſſantes & propres à étancher le ſang étant priſes en breuvage, & qu'elles preſervent une playe d'inflammation.

STRATIOTES. V. *Millefolium.*

STRIGMENTA *Balneorum.* Les ordures qu'on racle des Bains.

Dioſcoride dit qu'elles échauffent, qu'elles amolliſſent & qu'elles remedient aux crevaſſes du fondement.

STROBILI, *orum*, plur. ou *Nuclei pinei.* Pignons.

Le Pignon eſt un fruit connu d'un chacun, les Apoticaires à l'imitation d'Hippocrate, s'en ſervent pour faire des loochs & pour remedier aux incommoditez de la poitrine & des poulmons, car il rétablit les forces. Galien dit que ce fruit eſt d'un bon ſuc,

quoique groſſier, qu'il nourrit beaucoup, mais qu'il n'eſt pas bien facile à digerer.

STRUMARIA, *æ.* V. *Bardana.*

STRUTHIUM, *ÿ*, ou *Radicula*, ou *Herba lanaria*, ou *Fulonum.* L'herbe aux Foulons, ou *Condiſi* par les Arabes.

Dioſcoride décrit le Struthium ſous le nom de *Condiſi*, & dit que c'eſt une herbe fort connuë & fort bonne à laver & à amollir les laines.

Galien dit que la racine de ſtruthium eſt chaude & ſéche quaſi au quatriéme degré, qu'elle eſt abſterſive, aperitive, ou qu'elle fait éternuer; & Dioſcoride dit qu'elle eſt forte & qu'elle provoque l'urine, qu'étant priſe avec une cueillerée de miel, elle eſt bonne à la toux & à la difficulté de reſpirer, qu'elle diminuë l'enflûre de la ratte, qu'étant appliquée elle fait ſortir le flux menſtruel, fait mourir l'enfant au ventre de la mere; que cuite dans du vin avec de la farine d'orge, elle réſout les tumeurs & les puſtules, qu'on la met dans les emplâtres & dans les collyres pour éclaircir la veuë, & qu'elle purge le cerveau par la bouche, étant broyée avec du miel & miſe dans les narines.

STRYCHNIUM, *ÿ.* V. *Solanum.*

STRYCHNODENDRON, *dri.* *Ibidem.*

STUPEFACIENTIA, *ium*, *ibus*, plur. V. *Narcotica.*

STUPHA, *æ.* V. *Hypocauſtum.*

STYPTICA, *orum*, ou *Adſtringentia.* Styptiques.

Ce ſont des medicamens qui arrétent toutes les évacuations exceſſives. Il y en a de deux ſortes; ſçavoir les ſimples, qui ſont les racines du grand Symphytum, de la biſtorte, du ſigillum Salomonis, l'écorce moyenne du cheſne, la ſanicle, le plantain, l'oſmonde royale, la centinode, les deux conſoudes, la bourſe de paſteur, la queuë de cheval, l'ortie non picquante, les ſemences de plantain, de pourpier, de myrtilles, de pavot, de coings & de ſumach, l'écorce de grenade, les balauſtes, les roſes & les fleurs de Nenuphar.

Les compoſez ſont les ſyrops de coings, de grenade, de roſes ſéches, de myrtilles, le Julep Alexandrin avec les trochiſques de ſpodio & ceux de terre ſigillée. De tous les medicamens ſimples & compoſez, on en fait un mélange ſelon l'art pour en faire des apozemes, non ſeulement aſtringents & incraſſants; mais encore rafraîchiſſants & fortifiants, que le Medecin fait prendre lors qu'il le juge à propos.

STYRAX, *cis.* Le Storax.

C'eſt une gomme qui ſort d'un arbre qui croît particulierement en Syrie.

Il y en a de trois ſortes; ſçavoir le calamite, le rouge qui eſt l'ordinaire, & le liquide. Le premier eſt le meilleur de tous, on nous l'apporte de Pamphilie, de la Syrie & de la Silicie. On le nomme Calamite, parce que pour conſerver ſa beauté, ſon odeur & ſa vertu, & pour le pouvoir tranſporter plus aiſément, on le faiſoit venir dans des cannes ou tuyaux appelez en Latin *Calami*, mais à preſent on l'apporte tout ſec. Pour être bon il faut que ſes larmes ſoient bien nettes, d'une odeur douce & agreable, qu'elles ſoient récentes & blanches.

STYRAX *Rubeus*, ou *Ruber Officinarum.* Le Storax des Boutiques, *ou* le Storax rouge.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir un qui eſt plus pur, plus net, plus gras & plus chargé de ſcieures de ſon bois, ou d'autre mélange que l'autre; mais ils ſont bien moindres que le Calamite, quoy qu'ils ſentent tous deux fort bon.

STYRAX *Liquidus.* Le Storax liquide.

C'eſt le moindre de tous, parce qu'il eſt artificiel & qu'il eſt fait du mélange de pluſieurs liqueurs refineuſes. Il y en a qui aſſeurent que c'eſt un compoſé de Storax cala-

mite détrempé dans de l'huile & dans du vin, & cuits enſemble, aprés y avoir meſlé de la reſine de meleſe, & que ce qui deſcend au fond, cette décoction étant refroidie, eſt le ſtorax liquide. D'autres croyent que ce n'eſt autre choſe que le Stacté.

Dioſcoride l'appele *Oleum Styracinum*, huile de Styrax, parce qu'elle ſe fait de ſtyrax dans la Syrie. Serapion croit que c'eſt une huile tirée des noyaux de l'arbre, & que celle qui eſt tirée de l'écorce & de ſon fruit, eſt le ſtorax ſec. L'opinion d'Avicenne eſt qu'il ſe fait de la décoction de l'écorce, d'où vient qu'il eſt noir, & que ce qui reſte de plus groſſier eſt le ſtorax ſec. Sylvius enfin dit que ſi ce qu'on appele ſtorax liquide étoit le vray, ce ſeroit la myrrhe Stacte, mais que la mauvaiſe & fâcheuſe odeur qu'a le commun, fait bien voir que c'eſt autre choſe que de la myrrhe. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt une liqueur graſſe, épaiſſe comme baume, & qui ſent fort mauvais.

Il eſt chaud & ſec, il amollit & cuit, il eſt cephalique & ſur tout nevritique, il eſt bon pour la toux, pour les catharres, & pour la matrice, on le meſle fort ſouvent parmy les cardiaques. On s'en ſert exterieurement en parfum pour le cerveau. Pour ce qui eſt du ſtyrax liquide, il eſt fort chaud, il amollit auſſi bien que le ſec, mais il charge le cerveau & fait mal à la teſte, parce qu'il eſt fort aſſoupiſſant.

Suber, *ris*. Liege.

C'eſt, ſelon Mathiole, un arbre ſemblable à l'yeuſe en fruit & en feüilles, car il eſt toûjours verd, quoique Theophraſte diſe le contraire; il a une écorce fort épaiſſe, il n'eſt pourtant pas ſi haut que l'yeuſe.

Selon le même Autheur, l'écorce de Liege pulveriſée & bûë dans de l'eau chaude étanche le ſang de quelque part qu'il vienne. Sa cendre priſe en breuvage avec du vin chaud eſt un remede ſingulier à ceux qui crachent le ſang.

Sublimatio, *onis*. Sublimation.

C'eſt une exaltation des parties les plus ſubtiles du mixte, laquelle ſe fait par la force du feu.

Substantia *Pharmaceutica*. Subſtance Pharmaceutique.

C'eſt le corps & la conſiſtance du medicament.

Il y a huit ſortes de ſubſtances Pharmaceutiques; ſçavoir la legereté, la peſanteur, la rareté, la denſité, l'épaiſſeur, la tenuité, la lenteur & la friabilité. Si vous voulez ſçavoir ce que c'eſt que la legereté, V. *Levitas:* la peſanteur, V. *Gravitas:* la rareté, V. *Raritas:* la denſité, V. *Denſitas:* l'épaiſſeur, V. *Craſſities:* la tenuité, V. *Tenuitas:* la lenteur, V. *Lentor*, & la friabilité, V. *Friabilitas*.

Substituta *& Succedanea, orum*, ou *Antiballomena*. Subſtituts *ou* Succedanées.

Ce ſont des medicamens qu'on n'employe qu'au défaut d'autres, mais il ne s'en faut ſervir que quand les choſes ordonnées manquent, ou qu'elles ſont inconnuës, ou qu'elles ne ſont pas aſſez experimentées, ou qu'elles ſont ſi rares qu'on n'en peut avoir, ou enfin qu'elles ſont ſi cheres qu'on n'a pas le moyen d'en acheter. Il faut tâcher de mettre toûjours un medicament ſimple pour un ſimple, un compoſé pour un compoſé, une plante pour une plante, une racine pour une racine, une écorce pour une écorce, & des feüilles pour des feüilles, & ſur tout bien prendre garde que les ſubſtituts ayent les mêmes vertus que ceux en la place deſquels ils ſont mis: Mais parce qu'il eſt bien difficile de ſuppléer exactement au veritable medicament ſans l'avis du Medecin, on pourra neanmoins s'en paſſer dans ceux qui ſuivent, parce qu'ils ſont d'uſage.

SUCCEDANEA, *orum*, ou *Subſtituta, ordine Alphabetico ſecundum Galenum digeſta.* Succedanées *ou* Subſtituts rangez par Alphabet.

Pour l'Abſynthe, on ſubſtituë l'origan.
Pour l'acacia, l'hypocyſtis.
Pour l'acanthus, la mauve.
Pour l'ache, le perſil.
Pour l'acorus, le calamus aromaticus.
Pour l'adianthe vray, le commun.
Pour l'agaric, la graine de carthami.
Pour l'aloës, le ſuc d'abſynthe.
Pour l'althæa, la mauve.
Pour l'alun, le ſel foſſile.
P. les amand. douces, les avelines.
P. les amand. ameres, les noyaux de peſches
Pour l'ammi, l'anis.
Pour l'ammoniaque, le propolis.
Pour l'amome, l'acorus.
Pour l'amidon, la farine de ſeigle.
Pour l'androſœmum, l'hypericum.
Pour l'anis, le daucus.
P. l'ariſtoloc. ronde, la longue.
Pour l'arſenic, le ſublimé.
Pour l'aulnée, l'iris.
Pour l'aymant, la pierre Phrygienne.
Pour les balauſtes, le malicorium.
Pour le baume, la terebenthine claire.
Pour le berberis, les ribes.
Pour la betoine, la verveine.
Pour le beurre, l'huile d'amand. douces.
Pour l'hyeble, la blete.
Pour la blete, l'arroche.
P. le bol de Levant, le ſang de dragon.
Pour la borrache, la bugloſſe.
Pour la cadmie, la pierre calaminaire.
P. le calamus aromaticus, le ſchœnanthum.
Pour le calament, le ſampſucus.
Pour la calaminthe, le mentaſtre.
Pour la chamelæa, la thymelæa *ou* l'eſula.
Pour le chamædrys, le chamœpithys.
Pour le carpobalſame, les cubebes *ou* la gr. de lentiſque.
Pour le cardamome, le poivre long.
Pour la caſſia lignea, la canelle épaiſſe.
Pour la catapuce, le kerva.
P. le centaurium min. le polium.
P. la chicorée ſauvage, celle de jardin.
Pour le cinabre, le minium.
Pour le cinnamome, la canelle commune.
Pour le ſuc de citron, celuy de limon.
Pour la civette, le muſc.
Pour les cormes, les ſorbes.
Pour le coriandre, le fenoüil.
Pour le coſtus, l'imperatoire.
Pour le cumin, le daucus.
Pour le cyperus, l'enula.
Pour les dattes, les figues de Marſeille.
Pour le daucus, le paſtenais.
P. la dent de ſanglier, celle de porc.
Pour le dictam, la ſauge.
Pour le diphryges, l'airain brûlé.
Pour le doricnium, la mandragore.
Pour le draguntium, l'arum.
Pour l'eau de pluye, celle de fontaine.
Pour l'eau marine, l'eau ſalée.
Pour l'ellebore blanc, l'elaterium.
Pour l'ellebore noir, la pierre d'azur.
Pour l'epithyme, l'epithymbre.
Pour l'eringium, l'ononis.
P. l'écorce de grenad. le cheſne.
Pour l'eupatoire, la lichen.
Pour le fenoüil, l'ache.
Pour le fiel de perdrix celuy de caille.
Pour le fiel de bœuf, celuy de Taureau.
Pour la fleur d'airain, le verdet.
P. les follicules de ſené, le double des feüilles de ſené.
Pour le phû, l'eleliſphacus.
Pour la fumeterre, la cicerbita.
Pour le galanga, l'acorus.
Pour le galbanum, le ſagapenum.
Pour la gentiane, la racine de tormentille.
Pour le gingembre, le poivre.
P. la graiſſe de renard, celle de foüine.
P. la graiſſe de cerf, celle de chévre.

Pour l'hepatique, l'agrimoine.
Pour l'hypociſtis, l'acacia.
Pour l'hyſſope, la ſariette.
Pour le jaſmin, l'anthos.
Pour l'iris, l'aulnée.
Pour les jujubes, les raiſins damas.
Pour le jonc odorant, le calamus aromaticus.
Pour la juſquiame, le pavot.
Pour la laictuë, la chicorée de jardin.
Pour le lapathum, la violette noire.
Pour la lacque, le ſtorax.
Pour la laureole, le mezereon.
Pour le lepidium, le draba, *ou* l'iberis.
Pour la leveſche, la graine de paſtenais.
Pour la litharge, le plomb brûlé.
Pour la graine de lin, celle d'althæa.
Pour la mauve, l'arroche.
Pour la mandragore, le pavot.
Pour le marathrum, la racine d'aſperges.
Pour le marrube, la meliſſe.
P. la mauve ſauvage, la mauve.
Pour le melilot, la camomille.
Pour le mille-pertuis, l'androſœmum.
Pour le minium, le cinabre.
Pour la molybdæna, la litharge.
Pour la mative, le piſſaphalthum.
Pour la muſcade, les clous de girofles.
Pour le myrthe, le ſumach.
P. le nard-indique, le ſquenanth.
P. le nard de montagne celuy de France.
Pour le nepetha, le mentaſtre.
P. le naſturce d'eau, la berle.
Pour la nymphe, la laictuë.
Pour l'œſype, la moelle de veau.
Pour l'opium, le meconium.
Pour l'opobalſame, l'huile de gyrofles.
Pour l'opopanax, le galbanum.
Pour l'origan, l'hyſſope.
Pour l'oſeille, l'oxytriphillum.
Pour l'oxyacantha, les ribes.
Pour le ſuc de pavot, celuy de laictuë.
Pour les paſſules, les jujubes.
Pour le peplus, le tithymale.
Pour le perſil, l'apium.
Pour le plantain, la piloſelle.
Pour le pompholyx, la cadmie brûlée.
Pour le polytrich, l'adianthum.
Pour le polium, le calament.
Pour le pouliot royal, le ceranium.
Pour la phyllitis, l'aſplenium.
P. le quinte-feüille, le fraiſier.
Pour la graine de rave, celle d'arroche pour provoquer le vomiſſement.
Pour la regliſſe, les paſſules.
Pour la reſine, la terebenthine.
Pour le rhapontique, la rhubarbe.
Pour les ribes, le berberis.
Pour le riz, la farine de froment.
Pour la roquette, l'eryſimum.
Pour le rômarin, la marjolaine.
Pour la ruë, la tenaiſie.
Pour le ſagapenum, la reſine de pin.
Pour la ſauge, le calament.
Pour le ſatyrium, la graine de roquette.
Pour le ſureau, l'yeble.
Pour le ſapa, le vin doux.
Pour la ſariette, le thym.
Pour le ſedum, le ſolanum.
Pour les os de ſeche, la pierre-ponce.
Pour le ſuif de cerf, celuy de chévre.
Pour la ſeris, la chondrile.
Pour la ſcariole, la chicorée.
Pour la ſcammonée, la gomme-gutte.
Pour la ſaxifrage, la pimpernelle.
Pour la ſpica alba, la lavande.
Pour le ſenegré, l'orobe.
Pour le ſpica indica, le ſyriaque.
Pour le tamariſc, l'aſplenium.
Pour les tamarinds, les prunes.
Pour le tanacetum, le parthenium.
Pour le taraxacum, la chicorée.
Pour la terebenthine, le maſtich.
Pour le thym, la ſariette.
Pour la thymelæa, la chamelæa.
Pour le tuſſilage, la pulmonaire.
P. la valeriane de jard. la ſauvage.
P. la veronique maſle, la femelle.
Pour le verd de gris, l'écaille de fer.
Pour le veratre blanc, le turbith.

Pour la violette noire,	la blanche.
Pour le vin rouge,	le blanc.
Pour les raisins secs,	les dattes.
Pour le xilocassia,	la canelle.
Pour le xylobalsamum,	le bois de lentisque
Pour l'yeble,	le sureau.
Pour le zurmulet,	la zedoaire.

Succinum, *ni*, ou selon les Grecs *Electrum*, ou selon les Arabes *Karabe*. Succin, *ou* Ambre jaune.

C'est un certain bitume coagulé que l'on trouve dans la Prusse Ducale sur des vaisseaux proche la Mer Baltique. On l'appele *Succinum* parce qu'il semble que ce soit un suc de terre, & *Karabe* à cause qu'il attire la paille. On le nomme encore *Electrum glessum*, & *Ambra citrina*.

Il y a de deux sortes de Succin; l'un blanc, que l'on estime le plus, & l'autre jaune qui est, ou de couleur de cire, ou de vin appelé *Falernum*, c'est pourquoy plusieurs l'appelent *Succinum Falernum*. On l'estime lors qu'il est transparent & lucide, de belle couleur, d'odeur de rômarin, & lors qu'il attire bien la paille. Les Chymistes, entre autres Crollius, pour faire l'huile d'ambre n'admettent que le blanc, comme engendré du plus pur bitume de la mer: on peut neanmoins à son défaut employer le jaune.

Le succinum arrête le crachement de sang, les dissenteries, les hemorrhoïdes, les mois & la gonorrhée; sa dose est depuis dix grains jusqu'à demi-dragme; on s'en sert aussi pour arrêter la violence du rhûme & pour moderer les catharres; on en reçoit la fumée par le nez.

Succini *Oleum*, ou *Oleum de Karabe*, ou *Oleum benedictum*. Huile d'Ambre jaune.

Pour faire cette huile, il faut concasser de l'ambre, en sorte qu'il puisse passer par le col d'une retorte, l'adaptant au fourneau de reverbere. D'abord il en sort un esprit avec plusieurs nuées blanches qui empliſſent le recipient, ensuite une huile jaune, & enfin une huile noire & épaisse, aprés laquelle on void le sel volatil autour des parois du recipient, c'est ainsi que l'on acheve cette distillation. Les vaisseaux étans refroidis & délutez, on ôtera du recipient par une douce inclination l'huile & l'esprit, & on les mettra dans une retorte de verre qu'on posera sur les cendres chaudes. Cette huile & cét esprit sortiront purs & luisans, pourveu qu'on leur donne un feu moderé. L'operation étant finie, on pourra rectifier l'esprit & l'huile, & les separer par le separatoire, pour être gardez separément pour le besoin.

Glaser qui en est l'Auteur dit qu'elle est propre aux maladies du cerveau, à l'épilepsie & au vertige si on en frotte la tête, & à la paralysie dans quelque décoction sudorifique, en continuant l'usage pendant quelques semaines; elle a la vertu d'operer par les sueurs & par les urines, étant appliquée en forme de liniment à la region de l'épine du dos. Elle est propre aux suffocations de la matrice, si on en dissout quelques goutes dans de l'eau d'armoise ou autre convenable, & à la suppression d'urine, dans de l'eau de chiendent.

Succinum *Terigophoron*. V. *Lynx*.

Succisa, *æ*. V. *Morsus diaboli*.

Succolata, *tæ*. Chocolate.

C'est une masse faite en forme de gâteau assez épais, d'un rouge tirant sur le noir, friable, sans odeur, & quasi semblable au sang de dragon, excepté qu'elle est d'une couleur plus luisante; Elle se fait du fruit d'un arbre qui croît dans l'Amerique, lequel est appelé Cacao ou *Cacavifer*. V. *Cacao*.

Pour faire cette composition, il faut griller le cacao dans une bassine de fer ou de cuivre, que l'on met sur un fourneau, & que l'on remuë toûjours jusqu'à ce que sa pelure s'en separe; & faire en sorte neanmoins de luy conserver ce qu'il a de savoureux, afin d'y mieux incorporer le sucre qu'on

qu'on doit pulveriſer & paſſer par un tamis tres-fin, avant que d'y ajoûter les parfums & les aromatiques, comme ſont l'ambre & le muſc, la vanille & la canelle.

Pour s'en ſervir, on coupe cette maſſe le plus mince qu'on peut, on la met enſuite dans de l'eau boüillante, & on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle ait monté au deſſus de la chocolatiere, dans laquelle on remuë toûjours avec le moulinet pour rendre cette liqueur moins épaiſſe; & lors qu'on s'eſt apperçû par deux ou trois fois de ſon ébullition; on la retire de deſſus les charbons, & on la laiſſe raſſeoir un moment, aprés lequel on la verſe dans des taſſes avec quelque peu de ſucre en poudre. Sa doſe eſt d'une cueillerée ou environ pour chaque priſe.

Il empêche l'apoplexie, la paralyſie, la lethargie & toutes les autres maladies ſoporeuſes. Il guerit les catharres, la phreneſie, & les fluxions. Il diſſipe les fumées du vin & des entrailles, & les vapeurs qui cauſent les inſommies & la migraine.

Succus, *ci*, ſing. *Succi*, *orum*, plur. Suc.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir les ſucs vegetaux & les mineraux.

Succi *Vegetales.* Les Sucs vegetaux.

Il y en a auſſi de deux ſortes; ſçavoir les ſucs naturels, & les artificiels. Les naturels ſont encore ou liquides, ou concrets. Les ſucs vegetaux naturels liquides ſont ceux qui fluënt d'eux-mêmes des plantes par l'inciſion qu'on leur fait, ils ne ſe condenſent pas, quoique quelques-uns d'entr'eux acquierent une conſiſtance aſſez épaiſſe, comme les baumes naturels, le ſtacte, le liquidambar, la terebenthine, la reſine & la poix liquide. On met la poix & les reſines ſéches parmy ces ſucs vegetaux naturels & liquides, quoy qu'elles ſoient preparées par l'art, parce que la reſine ſe trouve auſſi naturellement ſéche ſur les arbres par l'ardeur du Soleil.

Les ſucs vegetaux naturels concrets ne different point des larmes que lors qu'ils acquierent une conſiſtance ſolide, car par le mot de *larme* on n'entend que ou le propre ſuc de la plante que l'on appele ſon ſang, ou un ſuc formé de l'excrement de la même plante; c'eſt pourquoy il eſt ou huileux, ou aqueux, & quelquefois même l'un & l'autre. Il eſt huileux lors qu'il eſt fait de larmes reſineuſes, comme l'encens & le benjoin, il eſt aqueux comme celuy des gommes, & l'un & l'autre comme le maſtich & le camphre: le premier ne ſe diſſout que dans l'huile, le ſecond que dans l'eau, & le mixte en partie dans l'un & en partie dans l'autre.

Quoique l'on confonde ſouvent les gommes & les larmes, il y a pourtant bien de la difference, en ce que outre l'humidité aqueuſe que les gommes ont de commun avec les larmes, il s'y rencontre encore des parties terreſtres, graſſes & onctueuſes qui contribuënt beaucoup à former ſa ſolidité.

La reſine ſéche en general doit être tranſparante, pure, ni trop brûlée, ni trop humide, friable, preſque de couleur de cire, & ſans mauvaiſe odeur. Pour les larmes elles doivent être récentes (autant que faire ſe peut, excepté l'euphorbe) pures & nettes, exemptes du mélange d'aucun corps étranger, doüées de leurs couleurs, odeurs & ſaveurs naturelles, & accompagnées de viſcoſité, de friabilité, de dureté ou de molleſſe, de legereté ou de peſanteur, d'inégalité ou de politeſſe. Voilà ce que nous avons à dire en general, touchant les ſucs vegetaux naturels, liquides & concrets. Parlons maintenant des ſucs vegetaux artificiels, tant liquides, que ſolides.

Les ſucs vegetaux artificiels ſont ceux que l'art nous enſeigne: Ils ſont de deux ſortes, les uns ſont appelez par Theophraſte le ſang de la plante, tant à cauſe de leur couleur rouge, que par ce qu'ils ſervent de nourriture à la plante; & les autres ſont appelez huiles, & ſe tirent par expreſſion des vege-

taux gras & oleagineux. V. *Oleum.*

Les premiers ſont ou liquides, comme le ſuc de ribes, de berberis, de limons, de pommes, &c. ou ſolides, comme le ſuc de regliſſe, l'*Elaterium*, l'aloës, &c. Les ſucs vegetaux artificiels liquides peuvent être tirez de toute la plante, ou d'une partie; ſçavoir, ou des feüilles & de la tige, comme aux ſucs de fumeterre, d'abſynthe, de chicorée, deſquels on fait les ſyrops: ou des fleurs, comme aux ſucs de roſes & de violettes: ou des fruits, ou des bayes, comme aux ſucs de citrons, de coings, de grenades, de berberis, &c.

Pour tirer les ſucs des vegetaux, il faut attendre qu'ils ſoient dans leur perfection, & prendre garde qu'ils ne ſoient moüillez, ni de pluye, ni de roſée, parce qu'ils ſe corromperoient; le vin, le vinaigre & le verjus ſont auſſi des ſucs vegetaux artificiels. V. *Vinum*, *Acetum & Omphacium.*

Les ſucs vegetaux artificiels concrets ſont des ſucs condenſez par l'evaporation de leur partie humide, ſoit au Soleil, ou par le moyen du feu. On les tire comme on fait les liquides, ou des racines, comme celuy de ſcammonée, de regliſſe & autres; ou de la plante, comme celuy d'aloës, ou des ſeules feüilles, comme les ſucs d'abſynthe, d'agrimoine, d'eupatoire & autres; ou des tiges, comme au ſucre; ou des ſommitez, comme au *Meconium*; ou des fruits, comme à l'*Elaterium*, &c. Les fecules ne peuvent être rapportées aux ſucs concrets artificiels que comme le marc des ſucs liquides vegetaux tirez par expreſſion.

Pour bien choiſir les ſucs concrets artificiels, il faut: 1°. Qu'ils ſoient tirez des plantes cruës dans des lieux convenables à leur temperature, ainſi l'on prefere l'*Opium* de *Thebes*, l'aloës indique, la ſcammonée d'Antioche, &c. 2°. Qu'ils ſoient purs & nets de toutes choſes étrangeres. 3°. Qu'ils n'ayent aucune marque de pourriture, moiſiſſeure, ou ſechereſſe exceſſive, & enfin qu'ils ſoient doüez de leur couleur, odeur & ſaveur naturelle. Voyez tous ces ſucs en leur place.

Succi *Minerales.* Les Sucs mineraux.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir les liquides & les concrets; les uns & les autres ſont ou naturels, ou artificiels. Les ſucs liquides naturels ſont le vif argent, l'alum liquide, le bitume liquide, le naphta, le petrole, &c. Les artificiels ſont les eaux, les eſprits, les eſſences & les huiles tirez des mineraux par le moyen de la Chymie.

Les ſucs naturels concrets ſont ceux que la nature produit dans les mines, comme le ſel mineral, le ſoulfre, le nitre, le vitriol, l'alum, le borax, le bitume, l'orpiment, la ſandaraque, l'antimoine, la plombagine, la cadmie, le minium, le cinabre, le chalcitis, le miſy, le ſory, le verdet. Les artificiels ſont ceux qui ſe font par artifice dans la purification des metaux, comme la cadmie artificielle, le pompholyx, le ſpode, la litharge, la fleur d'airain, l'écume d'argent, l'écume du plomb, le marc de bronze, le plomb brûlé, le cuivre brûlé, l'acier preparé, le verdet artificiel, le minium artificiel, la roüilleure & la ceruſe. Les ſucs mineraux concrets ſe diſſolvent, ou dans l'eau, ou dans des liqueurs oleagineuſes, ſelon la matiere dont ils ſont formez.

Succus *Cucumeris Aggreſtis.* V. *Elaterium.*

Succus *Cyrenaicus.* V. *Benjoïnum.*

Succus *Medicus*, ou *Syriacus*, ou *Parthicus.* V. *Aſſa fœtida.*

Succus *Lycij.* V. *Lycium.*

Succus *Liquiritiæ.* V. *Liquiritiæ Extractum*, dans la diction *Extractum.*

Succus *Roſarum pallidarum.* Le Suc de roſes paſles. V. *Electuarium de Succis Roſarum*, & dans la diction *Hydragoga.*

SUCHAHA mot Arabe. V. *Spina Arabica.*

SUDATORIUM, *ij.* V. *Balneum.*

SUDORIFICA & *Sudorifera, orum.* V. *Idrotica.*

SUFFITUS, *huj. tûs*, ou *Suffimentum*, ou *Suffumigium*, ou *Odoramentum.* Parfum.

C'eſt une compoſition faite de medicamens ſecs reduits en poudre, & jettez ſur les charbons ardents. Elle eſt differente ſelon les differentes fins qu'on ſe propoſe; car pour corriger l'air corrompu, elle ſe fait de bois odorants embraſez, comme ſont ceux de genévre, de laurier, de cyprez, d'aloës, de lavande, de rômarin, & même de bayes de genévre, d'encens, de myrrhe, de labdanum, de benjoin & de cloux de girofles.

Pour deſſécher & pour fortifier le cerveau, on fait un parfum de Cephaliques odorants. V. *Cephalica.* Pour arréter un catharre, on fait entrer dans ce parfum la gomme de lierre, de ſandaraque, d'encens, de maſtich, de nielle, de coriandre, de roſes, de ſuccin & d'écorce de citron. Pour la gueriſon d'un ulcere qui eſt au poulmon, on le fait auſſi de ſandaraque, de maſtich, d'écorce d'encens, de myrrhe, de gomme de lierre, d'hypociſtis, de roſes, de coriandre, de benjoin avec les mucilages de gommes tragacanth infuſez dans l'eau roſe, ou avec la terebenthine; on en fait des trochiſques pour parfumer les coëffures, ou pour attirer la fumée par la bouche & par les narines.

Pour fortifier & réjoüir le cœur, on fait grand cas du parfum qui ſe fait de bois d'aloës, de nard, d'écorce de citron, de cloux de girofles, de fleurs de rômarin, d'oranges, de roſes, de ſtyrax calamite, de ſuc cerenaique, de gallia-moſchata, de muſc & d'ambre gris; de tous leſquels reduits en poudre on fait des trochiſques avec le labdanum ou l'eau roſe, mais il eſt à craindre qu'il n'excite la toux.

Pour la ſuffocation de la matrice, on le fait de choſes odorantes & de choſes fœtides & puantes, comme ſont le galbanum, le caſtoreum, le ſagapenum, l'aſſa fœtida mélangez avec le pain humide, le jayet brûlé, de la corne, des plumes & de la ruë broyée dans le vinaigre, & on en tire la fumée par les narines. Pour provoquer les mois, il ſuffit de ſe ſervir d'aromatiques auſquels on ajoûte des hyſteriques, de tous leſquels jettez dans un petit feu on reçoit la fumée avec un antonnoir.

Aprés le bain, on fait auſſi un parfum en prenant du ſouchet, du galanga & du calamus aromaticus, de chacun une dragme, de la gallia & alypta moſchata & des cloux de girofles, auſſi de chacun une dragme, du macis, du labdanum, du maſtich & des roſes, de chacun une dragme pareillement, on fait une poudre de laquelle vous ferez des trochiſques avec le mucilage de la gomme tragacanth tiré dans l'eau Damaſcene.

Pour arréter un flux de ventre exceſſif, un flux de ſang tant menſtruel qu'hemorroïdal & pour guerir la matrice & l'anus qui tombent, on en fait un de racine de biſtorte, des ſantaux, d'écorce d'encens & de pin, de noix de galle, d'écorce de grenade, de bâlauſte, de roſes, de bayes, de myrthe, du ſumach, d'hypociſtis, de maſtich, de trochiſques de karabe & ſemblables, de tous leſquels jettez dans un petit feu, ou cuits dans de l'eau & dans du vin rouge, on reçoit la vapeur avec un antonnoir par en bas.

Pour provoquer la ſueur dans la verolle, on fait encore un parfum de cynabre, de ſtyrax, de benjoin, de myrrhe, avec de la terebenthine. On peut rapporter aux parfums de certaines compoſitions appelées par les Latins *Tædæ*, *& avículæ Cypriæ*, leſquelles étant allumées rendent une fumée fort ſuave. Les premieres ſe font de reſines & de poudres odorantes meſlées ou fonduës avec de la cire. Et les dernieres, de benjoin, de labdanum, de ſtyrax calamite, de cloux de

girofles & de charbon de saulx. Tous lesquels étant mis avec la gomme tragacanth, dissoute dans de l'eau de fleur d'oranges, sont accommodez de diverses façons.

Toute la difference qu'il y a entre *suffitus & odoramentum*, c'est que celuy-cy se fait sans feu, & l'autre au contraire.

SUFFRUTEX, *icis*. Sous-arbrisseau.

C'est une sorte de plante qui a plusieurs petites branches & jettons ligneux qui sont fort durs & fort déliez, comme l'auronne, l'absynthe, la sauge, la lavande, la bruyere, &c.

SULPHUR, *is*. Soulfre.

C'est un suc mineral concret, qui est plus subtil que le bitume, qui se liquefie aisément au feu, & qui reprend de même sa premiere consistance.

Il y en a de deux sortes; sçavoir le soulfre vif, & le soulfre fondu. Le premier se trouve dans des mines particulieres en beaucoup de lieux d'Italie, en Irlande & ailleurs. Il est pour l'ordinaire cendré au dehors, jaunâtre au dedans, & brillant comme les vers luisants.

Le soulfre fondu, qui n'est autre chose que l'artificiel, se fait du soulfre vif le plus impur, il est tiré par la force du feu d'une masse terrestre meslée avec quantité de soulfre, comme pourroit être quelque pierre à fusil; cette masse se trouve en diverses mines, & l'artifice dont on se sert pour en separer le soulfre est décrit tout au long par Mathiole sur Dioscoride, liv. v. ch. lxxxiij. Ce soulfre est de deux sortes; l'un passe & formé en pains, (il y a des filles qui s'en servent pour rendre leurs cheveux blonds, c'est pourquoy on l'appele *Sulphur Virgineum*,) & l'autre est en petits canons, dont les meilleurs sont verds & gras. Il faut que ce soulfre pour être bon, soit tres-pur, d'une couleur verdoyante, qu'il s'enflamme aisément, qu'il fasse grand feu, & qu'enfin il fasse paroître une fumée fort bleüe.

Il est chaud & sec, il cuit, il est resolutif & sudorifique, il est bon pour la poitrine, il ouvre, il incise, il resiste à la pourriture, au poison & aux morsures des bestes venimeuses, c'est pourquoy il est mis au rang des alexiteres. Hippocrate s'en servoit en substance pour la peste, & Crato dit que c'est un insigne diaphoretique; Il passe neanmoins chez quelques Autheurs modernes, étant pris interieurement, pour un poison, dautant qu'ils disent qu'il enflamme tout le corps, qu'il blesse l'estomac & le bas ventre, à moins que sa vertu ne soit corrigée par des medicamens rafraîchissans, mais l'usage fait voir le contraire. On se sert aussi exterieurement du soulfre pour resoudre les tumeurs, & pour guerir la galle, les dartres & les autres incommoditez exterieures.

Pour faire l'esprit de soulfre, on a une grande terrine de grais, dans laquelle on met une petite écuelle renversée de la même terre, puis une autre dessus remplie de soulfre fondu, on r'enferme ces deux écuelles avec un grand antonnoir de verre qu'on a fait faire exprés, avec un col aussi long que celuy d'un matras & de la largeur d'un poulce; on met le feu au soulfre & on ne bouche point le trou de l'antonnoir afin qu'il ait toûjours de l'air pour brûler; car autrement il s'éteindroit, le soulfre étant consommé on en met d'autre, & on continuë ainsi jusqu'à ce qu'on trouve sous l'écuelle renversée autant d'esprit qu'il en faut, & on le garde dans une fiole.

On peut attribuer avec raison, les mêmes proprietez à cét esprit, qu'à celles de vitriol; mais outre que la saveur de l'esprit de soulfre est bien plus agreable que celle de l'esprit de vitriol, ses effets sont aussi bien plus avantageux, tant pour éteindre l'ardeur des fiévres bilieuses, que pour resister à la pourriture des humeurs, pour donner de l'appetit, pour fortifier l'estomac & les intestins, & pour remedier aux maladies de la poitrine, à l'asthme & à la phthisie.

On en met dans les apozemes & dans les juleps jusqu'à une agreable acidité, pour rafraîchir & pour faire uriner; c'est pourquoy les Medecins, lors qu'ils en ordonnent, ils mettent dans leurs ordonnances, *ad gratam aciditatem.* Il y en a qui l'ordonnent pour les maladies du poulmon; mais comme les acides excitent la toux, il peut faire plus de mal que de bien.

SULPHURIS *Flores.* Fleurs de Soulfre.

On les employe dans les maladies du poulmon & de la poitrine; la dose est depuis dix jusqu'à trente grains en tablettes, ou en opiates.

SULPHUREA *Fumigatio.* V. *Fumigatio Chymica.*

SULPHUR *Humanum.* V. *Carbon humanum.*

SUMACH, ou *Rhus Obsoniorum.* Le Sumach.

C'est, selon Dioscoride, la graine d'un arbrisseau duquel les Tanneurs se servent pour tanner les peaux; Il croît dans des lieux pierreux, il est haut d'environ deux coudées, il jette une feüille longue, rougeâtre & dentelée à l'entour comme celle d'yeuse; son fruit est comme celuy du tetebinthe. Sa gousse est fort utile en Medecine.

Ses feüilles, selon le même Autheur, sont astringentes, & ont même vertu que l'acacia, de sorte qu'elles arrêtent tout flux de sang. L'eau où la graine aura été mise en infusion, ou cuite, ou épaissie, est encore plus efficace que la graine même, laquelle étant mise au creux d'une dent, en ôte toute la douleur. Du Renou dit que les feüilles & les fruits dessèchent au troisiéme degré, & rafraîchissent au second.

SUPERCILIUM *Terræ.* V. *Adianthum nigrum.*

SUPPOSITORIUM, ÿ, ou *Glans subditia*, ou *Balanus.* Suppositoire.

C'est un medicament dont on se sert pour lâcher le ventre, il est de forme solide, longue, déliée & propre à mettre dans l'anus. On l'ordonne non seulement pour faire rendre les lavemens qu'on garde trop longtemps, mais encore lors qu'on est si presse, qu'on n'a pas le loisir d'en preparer d'autres; on s'en sert aussi lors que le malade est trop foible, & que la maladie ne permet pas de prendre un lavement, comme dans la descente de boyaux, dans les incommoditez de l'anus, & dans les hemorroïdes. Mais il le faut frotter auparavant de beurre frais ou d'huile, afin qu'il entre facilement.

Il y a de deux sortes de Suppositoires dits *Eccoprotiques*; sçavoir un qui est fort familier à la campagne & tres-facile à preparer, car il se fait de la racine ou de la tige de mauve, ou de bete, ou d'arroche, ou de chou, ou de mercuriale ointe de beurre salé, de savon blanc & de farine cuite dans de l'eau & du sel, ou d'une chandelle de cire ointe d'huile propre pour les enfans, &c. l'autre artificiel, parce qu'il se prepare selon l'art, en prenant du miel qu'on fait cuire en consistance solide, on y ajoûte quelquefois un peu de sel & quelquefois des poudres purgatives, suivant la force qu'on luy veut donner, & suivant la necessité qu'on en a; car si les matieres sont trop fermes, ou que les forces soient trop petites, ou que la faculté expultrice soit par trop assoupie, il faut pour lors avoir recours à la poudre hiere *Diacolocynthidos*, à la scammonée, à l'ellebore, & quelquefois à l'euphorbe, comme dans les Apoplectiques; on peut mesler aussi parmy le miel cuit de la poudre susdite, mais il faut l'ôter de dessus le feu, crainte que la vertu des purgatifs ne s'évapore par le moyen de la chaleur. La dose de cette poudre est d'une dragme pour une once de miel.

Mais si ce Suppositoire fait avec cette

poudre purgative ulceroit trop l'anus, il faudroit pour lors se contenter d'y mettre de la poudre d'hyere picre, ou d'aloës, ou d'agaric avec le sel commun, à moins qu'on ne fût obligé d'avoir recours à des medicamens plus forts.

SUPPURANTIA, *ium*, *ibus*. V. *Pepastica*.

SUS, *suis*. V. *Porcus*.

SYCOMORUS, *ri*, ou *Ficus Ægyptia*. Sycomore.

Dioscoride dit qu'il est bon pour lâcher le ventre; mais qu'il ne nourrit point & qu'il est contraire à l'estomac. Et Galien au Liv. 2. des Medic. simpl. dit que sa vertu est semblable à celle de la meure en quelque façon, mais qu'elle est un peu plus humide & plus froide. Au commencement du Printemps on tire de l'écorce de cét arbre un suc qu'on recueille avec de la laine, ou avec une éponge, on le fait sécher, puis on en fait des trochisques qu'on garde dans un pot de terre, mais il sent bientôt le moisy.

Il a une vertu émolliente, il consolide les playes & les meurit, il se prend en breuvage, & quelquefois aussi exterieurement contre la morsure des serpens, contre la dureté de la ratte & contre les douleurs d'estomac causez par un grand froid.

SYLIBUM *Lobellij*. V. *Carduus Mariæ*.

SYLPHIUM, *ij*. V. *Laserpitium*.

SYMPHYTICA, *orum*. V. *Colletica*.

SYMPHYTUM, *j*, ou *Consolida*, ou *Solidago*.

Selon Du Renou, il y a trois sortes de Symphitums; sçavoir les grands, les moïens & les petits; Les grands sont de deux especes, la premiere est dite par les Latins *Alum* qui est le Symphytum commun, autrement la grande Consoude, en Latin *Consolida major*, ou *Symphytum tuberosum*, & la seconde est le *Symphytum maculatum*.

SYMPHYTUM *Majus Tuberosum*, ou *Consolida major*, ou *Auricula Asini*. La grande Consoude.

C'est une plante qui a les feüilles assez grandes, longues, larges, épaisses, rudes & veluës, qui ressemble à l'oreille d'un asne, c'est pourquoy on l'appele *Auricula Asini*, elle est haute de deux coudées.

On ne se sert en Medecine que des feüilles & de la racine.

SYMPHYTUM *Maculatum*, ou *Pulmonaria*.

C'est la seconde espece du grand Symphytum dit *Pulmonaria*, il a la tige & la fleur semblable à la precedente, mais ses feüilles sont plus petites & ont quantité de petites taches blanches.

Les moyens sont de trois sortes; sçavoir le *Symphytum Petræum*, la *Bugula* & la *Prunella*. Le premier est ainsi appelé, parce qu'il croît parmy les pierres & les rochers; il n'est pas haut, il n'a aussi que de petites branches qui sont semblables à l'origan. V. la *Bugula* & la *Prunella* en leur place.

Les petits Symphitums sont tous ceux qui portent le nom de *Bellis*, il y en a un nombre infini. Voyez leur vertus dans la diction *Bellis*.

Le Symphytum en general rafraîchit, il restraint & arrête tout flux de sang, il est bon pour les os rompus. Sa racine est emplastique, agglutinative, sarcotique & vulneraire. Le symphytum maculatum est appelé *Pulmonaria*, parce qu'il est excellent pour remedier aux incommoditez du poulmon.

SYNACTICA, *orum*. V. *Stegnotica*.

SYNULOTICA, *orum*. V. *Epulotica*.

SYSIMBRIUM, *ij*. V. *Sisymbrium*.

TA.

TABACUM, *ci*, ou *Nicotiana*, ou *Petum*. Tabac.

C'eſt une herbe qui a été apportée de nôtre temps de la Floride en Portugal, où on l'appele *Petum*, & envoyée en France par Meſſire Jean Nicot, pendant qu'il y étoit Ambaſſadeur, d'où vient qu'elle eſt appelée aujourd'huy Nicotiane.

Lemery dit que le tabac pris en maſticatoire ou en fumée, ou en ſternutatoire, décharge fort le cerveau, mais que ſi on en prend trop ſouvent il cauſe la paralyſie & l'apoplexie, qu'étant pilé & appliqué ſur les tumeurs il les réſout. Schroder dit que l'herbe étant récente elle échauffe & deſſéche au ſecond degré & au troiſiéme lors qu'elle eſt ſéche. On en compoſe un onguent qui eſt excellent pour les playes récentes, pour les vieux ulceres, pour les écroüelles & pour la galle, parce qu'elle eſt ſarcotique. V. *Vnguentum Nicotianæ.*

TABELLÆ, *arum*. V. *Morſelli.*

TACAHAMACA, *æ.*

C'eſt une reſine qui, au rapport de Monard, découle d'un arbre de la Nouvelle Eſpagne, par les inciſions qu'on luy fait. Il eſt grand comme un Peuplier & eſt fort odorant, ſon fruit eſt rouge & reſſemble fort à la grape de la pivoine, qui doit être de la couleur du galbanum, avec lequel quelques-uns l'ont voulu confondre.

Elle échauffe au troiſiéme degré & deſſéche au ſecond; elle digere, réſout, meurit & amollit les tumeurs; elle diſſipe les douleurs & les vents, elle eſt ſur tout uterine, cephalique & aſtringente. Son principal uſage eſt externe étant jettée ſur les charbons ardens; ſa fumée reçûë par le nez ſoulage les femmes qui ſont ſujettes aux ſuffocations de matrice, & étant appliquée ſur le nombril en forme d'emplâtre elle retient la matrice en ſa place, elle fortifie l'eſtomac & reprime toute ſorte de catharres; étant priſe par les narines, ou appliquée derriere les oreilles, ou ſur les temples en maniere de cerat, elle détourne les fluxions qui tombent ſur les yeux; elle appaiſe la douleur des dents étant miſe dans la dent gâtée; & étant appliquée en forme d'emplâtre ſur l'abdomen, elle arrête les mois; elle eſt admirable dans les douleurs des jointures, & dans les playes des nerfs, car y étant appliquée, elle les fait ſuppurer auſſi-tôt & empêche la fluxion. Les Indiens en font tant de cas, qu'ils n'ont point d'autre remede à leurs maux, pourvû qu'ils ne ſoient point accompagnez d'inflammations exceſſives.

TÆDA, *æ.* V. *Pinus.*

TALCUM, *ci.* V. *Lapis Pellucidus.*

TALPA, *pæ*, ou *Mus terrenus*. Taupe.

On ſe ſert de cét animal brûlé & reduit en cendre, laquelle étant mêlée avec un blanc d'œuf, ou du miel, eſt employée utilement en onction dans la lepre, dans les écroüelles & dans les fiſtules; cette cendre étant priſe interieurement juſqu'à un demy ſcrupule dans de la biere ou dans du vin, guerit la goutte errante & les écroüelles.

TAMALAPATHRA, *ræ.* V. *Malabathrum.*

TAMARINDI, *orum*, ou *Oxyphænici.* Tamarinds.

Meſué dit que ce ſont des fruits de certains Palmiers ſauvages qui croiſſent dans les Indes. Il faut choiſir ceux qui tirent ſur le noir, qui ſont luiſans, aigres-doux, gras

& récents, & qui ont dans leur chair comme des fibres; car on les falsifie avec de la chair de prunes, & pour lors ils sont fort noirs, fort humides, & ont l'odeur & le goût de prunes; s'ils sont vieux, ils sont secs & humides; s'ils sont récents, ils ne demandent pas une forte coction, parce que leur vertu se dissiperoit. Mesué dit que pour les conserver, il les faut mettre dans un vase de verre bien bouché, & dans un lieu bien pur & bien aëré, & qu'avec toutes ces precautions ils ne se gardent que trois ans.

Ils sont froids & secs au second degré: Ils repriment l'acrimonie des humeurs & purgent fort doucement la bile, ils sont bons à l'hydropisie, à la jaunisse & à la ratte, mais ils sont nuisibles à ceux qui ont l'estomac froid.

Les prunes sont leur substitut.

TAMARISCUS, *ci*, ou *Tamarix*, *icis*, ou *Myrica*. Tamarisc.

C'est un arbre qui a les feüilles presque semblables à celles du cyprez.

On se sert de l'écorce, de la racine, des feüilles, de la cime, & même de son fruit dans l'Egypte & dans la Syrie où il croît: Mais en ce païs-cy, on ne se sert que de l'écorce, que l'on nous apporte toute séche de ces lieux là.

Galien dit que le tamarisc est abstersif, incisif & un peu astringent, c'est pourquoy la racine, les feüilles, ou la cime des branches cuites dans du vinaigre, ou dans du vin, diminuënt les duretez de la ratte & gueriſſent le mal de dents. Son fruit & son écorce sont presque astringents, comme les noix de Galles vertes. On se sert de la décoction de l'écorce faite dans du vin, non seulement contre la dureté de la ratte, & contre la jaunisse, mais encore contre les dévoyemens d'estomac, les crachemens de sang & contre le flux immoderé des mois.

TAMUS, *i*, ou *Tanus*, ou *Salicastrum Plinÿ*, ou *Vitis vinifera Sylvestris*. V. *Labrusca*.

TANACETUM, *ti*, ou *Athanasia*, ou *Tanasia*. Tanaisie.

En Medecine on se sert ordinairement de l'herbe de cette plante, accompagnée de ses fleurs & de sa graine.

Elle est chaude & séche, elle incise & discute, elle est vulneraire, uterine & nephritique. Son principal usage est dans les maladies causées par les vers, dans les tranchées, dans la pierre, dans les impuretez des reins & de la vessie, dans la suppression des mois, dans les coliques & dans l'hydropisie, &c.

TANNARON, mot Arabe qui signifie un Fourneau. V. *Athanor*.

TANUS, *ni*. V. ci-dessus *Tamus*.

TAPSIA, *æ*. V. *Thapsia* avec un h.

TAPSUS *Barbatus*. V. *Verbascum*.

TARANTOLA, *læ*. V. *Phalangium*.

TARAXACUM, *ci*; ou *Cicorium Luteum*, ou *dens Leonis*, ou *Urinaria*, ou *Caput Monachi*, ou selon les Grecs *Hedypnoïs*. Pissenlit.

Outre tous ces noms, il est encore appelé par Rondelet, Chondrille de Dioscoride; On le nomme *Urinaria* parce qu'il provoque l'urine, & *Cicorium Luteum* parce que c'est une espece de chicorée qui porte une fleur jaune, & *dens Leonis* parce qu'il ressemble à une dent de Lyon; & enfin *Hedypnoïs* à cause qu'il provoque le sommeil.

Il est comme la chicorée, froid & sec au second degré, il attenuë la bile crasse, il est hepatique, stomachique, diuretique & hypnotique, comme les noms d'Urinaria & d'Hedypnoïs le témoignent.

TARTARUM, *ri*. Tartre, *Tartarum vini*. Tartre de vin.

Ce n'est autre chose qu'une substance terreſtre

terreſtre qui ſe ſepare des parties les plus ſubtiles du vin, par le moyen de la fermentation, & qui ſe coagule juſqu'à une dureté de pierre, laquelle neanmoins peut être reduite par le feu en diverſes ſubſtances; Enfin c'eſt une des quatre parties dont le vin eſt compoſé, elle ſe trouve attachée au tonneau. V. *Vinum.*

Il eſt chaud au quatriéme degré, il eſt aperitif, &c. V. *Gravellata.*

TARTARI *Præparatio ſecundum Chymiſtas.* La preparation du Tartre ſelon les régles de la Chymie.

Les Chymiſtes en preparent un medicament appelé la Crême, ou le Criſtal de Tartre. V. *Cremor Tartari.* Ils en font auſſi l'huile de tartre, quelquefois *per deſcenſum*, quelquefois *per aſcenſum.*

Pour la faire *per deſcenſum*, on prend du tartre blanc ou rouge, on le fait calciner dans un pot de terre au four, ou dans un fourneau, juſqu'à ce qu'il ſoit tout à fait blanc; puis l'ayant pulveriſé, on le met dans un ſachet de toile, ou de drap blanc, qu'on pend à la cave, ou dans un autre lieu ſemblable, il en diſtille une liqueur claire comme de l'eau, dans un pot qu'on met au deſſous pour la recevoir.

Pour preparer l'huile de tartre *per aſcenſum*, on broye le tartre, on le met avec du ſel, ou des cailloux concaſſez à la retorte, on allume du feu deſſous qu'on augmente peu à peu; aprés l'eau, il en ſort une huile puante qu'on rectifie, en la diſtillant derechef par le ſable.

Etant priſe interieurement avec du vin blanc, elle rompt la pierre, elle provoque l'urine & mondifie les ulceres interieures, & étant appliquée elle eſt tres-excellente contre les ulceres veroliques, & contre toutes les douleurs des nerfs & des jointures.

TARTARUM *Chalybeatum*, ou *Tartarum Martiale.* Tartre Chalybé, *ou* Tartre Martial.

Lemery enſeigne que cette preparation eſt un criſtal de tartre empreint de la partie diſſoluble du fer: Il dit que c'eſt un excellent remede pour les obſtructions du foye, de la ratte & du meſentere. Qu'on le donne dans les cachexies, pour la melancolie & pour les fiévres quartes, depuis quinze grains juſqu'à deux ſcrupules dans du boüillon ou dans une autre liqueur appropriée.

TARTARUM *Martiale ſolubile.* Tartre Martial ſoluble.

Le même Lemery dit que cette operation eſt un tartre ſoluble empreint de la partie ſaline du fer. Ce tartre martial a les mêmes vertus que la teinture de Mars; Il eſt propre pour lever toutes les obſtructions, on s'en ſert fort à propos dans les cachexies, dans les hydropiſies, dans les retentions des mois, dans les coliques nephretiques & dans la difficulté d'uriner. Sa doſe eſt depuis dix grains juſqu'à demi-dragme dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur propre.

TARTARUM *Vitriolatum*, ou *Magiſterium Tartari.* Tartre vitriolé, *ou* Magiſtere de Tartre.

Selon le même Autheur, cette preparation eſt un ſel de tartre empreint des acides de l'eſprit de vitriol. Il dit que c'eſt un bon aperitif, qu'il eſt un peu purgatif; qu'on le donne aux melancoliques hypochondriaques, pour la fiévre quarte, pour les écroüelles & pour toutes les autres maladies où il faut ouvrir les conduits & pouſſer par les urines; & que la doſe eſt depuis dix grains juſqu'à trente dans une liqueur convenable.

TARTARUM *Solubile*, ou *Sal vegetale.* Le Tartre ſoluble, *ou* Sel vegetal.

Le Tartre ſoluble n'eſt autre choſe qu'une crême de tartre reduite en forme de ſel; pour faire cette preparation, on pulveriſe & on meſle enſemble huit onces de criſtal de

tartre & quatre onces de sel de tartre fixe, dans un pot de terre vernissé, & ayant versé dessus environ trois livres d'eau commune, on fait boüillir la matiere doucement pendant demie heure, puis l'ayant laissé refroidir, on la filtre & on en fait évaporer la liqueur jusqu'à siccité, il reste onze onces six dragmes d'un sel blanc au fond, qu'il faut garder dans une fiole. Si vous voulez sçavoir ses proprietez, V. *Sal vegetale* dans Lemery.

TARTARI *Emetici Cristallus.* Le Cristal de Tartre émetique.

Pour faire ce cristal, on prend de la crême de tartre bien épurée & du crocus metallorum bien preparé, égales parties; on les triture, on les mesle exactement & on fait une lessive avec de l'eau commune, que l'on filtre étant encore chaude par le papier gris, puis on la fait évaporer lentement.

Il purge si doucement, qu'on le peut donner aux grandes personnes en substance sans aucun danger dans trois ou quatre cueillerées de vin, ou d'eau, ou de boüillon, depuis quatre grains jusqu'à sept ou huit, & aux enfans depuis deux jusqu'à quatre grains; il remedie particulierement aux obstructions du foye & de la ratte. A chaque fois qu'on vomit il faut donner un peu de boüillon.

TAUROCOLLA, *læ.* V. *Gluten.*

TAURUS, *ri.* Taureau.

Mathiole dit que si on boit le sang de Taureau avant qu'il soit caillé, il étouffe incontinent la personne: & que sa chair est difficile à digerer & de mauvais suc.

TAXO, *onis.* V. *Taxus* ou *Meles.*

TAXUS, *xi*, *arbor*, ou *Smilax.* If.

Dioscoride dit que l'If est de la grandeur du Sapin; qu'il a les feüilles faites & disposées de la même maniere; qu'il croît en Languedoc, en Provence, en Gascogne & en Italie; & que ses grains provoquent le flux de ventre à ceux qui en mangent. Galien dit qu'il est venimeux, & que dans le besoin on a recours aux mêmes remedes qu'on ordõne à ceux qui ont mangé de la ciguë. V. *Cicuta.*

TAXUS, *xi*, ou *Meles*, ou *Taxo.* Un Blaireau.

On se sert de cét animal entier reduit en cendre, laquelle est bonne donnée en breuvage aux pulmoniques qui crachent le sang.

On emploïe le sang desséché & mis en poudre contre la lepre, & on se sert de celuy qui est distillé, contre la peste. On se sert aussi de sa graisse laquelle est un peu plus chaude & plus efficace que celle de Porc. Elle remedie aux douleurs des reins causées par la pierre, soit en onguent ou dans les lavemens; & étant mêlée avec la graisse de Renard & avec celle de Chat sauvage, elle soulage les contractions & la foiblesse des membres.

TELA *Emplastica*, ou *Tela Gualteri.* V. *Sparadrapus.*

TELA *Araneorum.* V. *Araneus.*

TELEPHIUM, *ÿ.* V. *Cochlearia.* Orpin.

TELEPHIUM, ou *Illecebra*, ou *Portulaca Sylvestris.* V. *Sempervivum.*

TEMPERAMENTUM, *ti.* Temperament.

C'est le mélange des quatre qualitez élementaires, qui sont le chaud, le froid, le sec & l'humide. V. *Qualitas.*

Il y en a de deux sortes, sçavoir le temperé & l'intemperé; Le premier est celuy dans lequel les qualitez sont en pareil degré, c'est-à-dire que l'une n'excede point l'autre; & l'intemperé au contraire est celuy dont les qualitez ne sont point en pareil degré. On l'appele simple, lors qu'il n'y a qu'une de ces qualitez qui prédomine, comme par exemple la chaleur; & composé lors qu'il y en a deux, comme quand la chaleur & l'humidité ensemble l'emportent sur le froid & le sec. On ordonne les remedes suivant les degrez des qualitez, c'est pourquoy V. *Gradus.*

TEMPUS, *oris*. Le Temps.

Les Pharmaciens laiſſent aux Philoſophes à définir le temps, puis qu'ils ne le regardent que comme un des quatre Acceſſoires. V. *Acceſſorium*.

Il y a des temps à obſerver dans la Pharmacié, tant pour cueillir les plantes ou leurs parties, que pour les conſerver. On cueille par exemple une plante lors qu'elle veut faire ſa graine; on arrache les racines ſucculentes & celles qu'on ne veut pas garder beaucoup au Printemps, & toutes les autres en Automne; on coupe le tronc ou la tige lors qu'elle eſt dans ſa perfection. On cueille les feüilles dans leur grandeur naturelle à la fin du Printemps, ou au commencement de l'Eſté; les fleurs, ſitôt qu'elles ſont épanoüies; les fruits, quand ils ſont meurs; & les ſemences, un peu auparavant qu'elles tombent; on tire le ſuc quand les petits rejettons bourgeonnent, & les gommes, les larmes & les reſines au Printemps, ou au commencement de l'Eſté; à l'égard de la conſervation des medicamens, les ſtiptiques ſont meilleurs récents que vieux; les acres au contraire, les doux, les inſipides & les ſalez entre les deux, c'eſt-à-dire ni vieux ni récents.

TEREBINTHINA, *æ*. Terebenthine.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la vraye & la commune.

La premiere eſt une reſine liquide qui coule par l'inciſion que l'on fait au Terebinth; Elle nous eſt apportée de l'Iſle de Chio, d'où vient qu'on luy donne le nom de Chia; on l'employe dans le Mithridat, dans la Theriaque, & dans les autres compoſitions conſiderables qui ſont deſtinées pour la bouche, on ſe ſert auſſi de celle qui vient de l'Iſle de Cypre.

L'une & l'autre doit être fort tranſparente, de couleur blanche tirant ſur le bleu, d'une odeur forte, & d'une conſiſtance plus ſolide que la terebenthine commune. Cluſius croit que la vraye eſt inconnuë dans les boutiques, & que celle dont on ſe ſert, & qui a les marques ci-deſſus, n'eſt autre choſe que la reſine fraîchement tirée & recueillie des jeunes ſapins.

La Terebenthine commune s'appele tout ſimplement *Terebinthina*, ou *Terebinthina Larigna* ou *Laricea*, parce qu'elle découle par le trou qu'on a fait avec une tariere, à un Arbre dit en Latin, *Larex* ou *Larix*. V. *Larex*. Il faut choiſir celle qui eſt tres-pure, tres-odorante, un peu tranſparente, qui coule également & ſans interruption, & celle qui approche plus de la Terebenthine vraye.

La Terebenthine de Veniſe eſt une vraye Terebenthine, puis qu'elle provient du Terebinth, elle eſt moins acre & moins chaude que celle qui coule des ſapins. V. *Abies*. La Terebenthine vraye échauffe, ramollit & mondifie; pour ce qui eſt de la commune, elle eſt plus acre que la vraye en odeur, en goût & en vertu, & de ſubſtance plus tenuë, & par conſequent plus propre à diſſiper.

Le maſtich eſt ſon ſubſtitut.

TEREBINTHUS, *thi*. Terebinth.

C'eſt, ſelon Du Renou, un arbre de mediocre grandeur, ſes feüilles ſont deux à deux, & preſque ſemblables à celles du laurier, & ſes fleurs à celles de l'olivier, mais un peu plus rouſſes; ſon fruit reſſemble à un grain de genévre, ſon bois eſt ployant, ſain & durable; cét arbre produit comme l'orme certaines veſſies qui ſont pleines d'une liqueur graſſe, de laquelle il s'engendre certains moucherons. Il croît dans l'Arabie pierreuſe, dans la Judée, dans la Lybie, dans l'Afrique, dans la Syrie, dans les Iſles de Cypre & de Chio, & en differents endroits d'Eſpagne & d'Italie.

Dioſcoride dit qu'il a les mêmes vertus que le lentiſque. V. *Lentiſcus*.

TEREDO, *inis*. Moiſiſſeure.

TEREDINIS *Caries*, ou *Farina*. La Vermoulure.

Elle eſt deſſiccative, on s'en ſert avec ſuccés pour deſſécher les ulceres trop humides & trop fluides en les en arrouſant. Schroder dit que les femmes de ſon païs s'en ſervent fort ſouvent pour deſſécher les excoriations de leurs enfans.

TERRA, *æ*. Terre.

TERRÆ *Medicinales*. Les terres Medicinales.

Entre les terres Medicinales il y a l'Ampelite, autrement appelée Pharmacite, à cauſe de ſon odeur de medicament : Les Peintres la nomment terre noire, elle reſſemble au bitume, & ſe fond facilement dans l'huile : ce qui a fait croire à pluſieurs que c'étoit vrayment un bitume, mais ils ſe trompent, parce qu'elle ſe fond auſſi dans l'eau : elle reſſemble à des petits charbons de pin, elle eſt noire par tout également. Enfin cette terre dite en Latin, *Terra Ampelitis*, nous eſt apportée de la Syrie. On en fait un Bol, dont il eſt parlé en ſa place. V. *Bolus*.

TERRA *Iaponica*. V. *Catechu*.

TERRA *Lemnia*. La terre Lemnienne, *ou* de Lemnie.

Tous les Autheurs conviennent que c'eſt une terre qui ſe trouve dans l'Iſle de Lemnos, auprés d'une ville nommée Hepheſtias au haut d'une colline rougeâtre, qui ne produit aucune plante.

Pour être bonne, il faut qu'outre ſa ſtipticité, elle ſoit rouſſe comme toutes les terres medicinales, qu'elle ait le cachet ordinaire, & qu'elle ſoit en quelque façon aromatique ; mais il eſt comme impoſſible, ſelon Charas dans ſon Traité de la Theriaque, d'en avoir de veritable ; c'eſt pourquoy dans cette fameuſe compoſition où elle entre, on luy ſubſtituë le bol d'Armenie, ou quelques autres terres medicinales, qui peuvent avoir une faculté alexitére, auſſi bien que la terre lemnienne ; & quand même elles n'en auroient point, la doſe de cette terre, ſelon le même Autheur, n'eſt pas ſi grande dans la Theriaque pour en devoir craindre le changement.

TERRA *Sigillata*. Terre ſigillée, *ou* terre ſcellée.

La terre ſigillée n'étoit chez les Anciens que celle de Lemnos, qu'on nous apporte à preſent de Conſtantinople. Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir une plus rouge formée en petits pains, & l'autre en plus grandes paſtilles d'un blanc comme cendré : elles ſont toutes deux marquées de quelques caracteres Arabes.

Il faut choiſir celle qui eſt graſſe & nullement ſablonneuſe, & celle qui eſt fort aſtringente & qui s'attache à la langue quand on la touche.

TERRA *Bleſiana*. Terre Bleſienne.

C'eſt une ſorte de terre qu'on a découverte auprés de Blois, elle a les mêmes vertus que celle qui nous eſt apportée de l'Iſle de Lemnos.

Elles ſont toutes deux graſſes, viſqueuſes, fragiles & grandement propres aux diſſenteries, aux crachemens de ſang, aux vomiſſemens, aux poiſons & aux picqueures des beſtes venimeuſes, c'eſt pourquoy on peut ſubſtituer la terre bleſienne à celle de Lemnos.

TERRA *Melitenſis*. Terre de Malthe.

C'eſt une terre dont on forme auſſi des petits pains, elle nous eſt apportée de l'Iſle de Malthe, elle eſt de couleur blanche tirant ſur le cendré, elle eſt rude & ſablonneuſe. Outre la Rubrique, ainſi dite *à Rubro Colore*. V. *Rubrica*, Il y a encore les terres de Samos, de Chio, & une infinité d'autres qui ſont en uſage chez les Peintres, c'eſt pourquoy nous ne parlerons que de l'ochre qu'on a voulu mettre au rang des pierres à cauſe de ſa ſolidité.

Il y en a de deux sortes, l'une naturelle qui se rencontre, ou dans les mines de plomb, & pour lors elle est douce & sans acrimonie; ou dans celle de cuivre; celle-cy est plus jaune & comme caustique; & l'autre qui est artificielle, se fait ou de plomb brûlé, ou de terre rubrique, à laquelle on fait recevoir la fumée du plomb.

On prefere à toute autre la naturelle qui est de couleur dorée, polie, grasse, legere, nullement pierreuse, friable. Cependant Dioscoride recommande celle d'Athenes.

TERRA *Merita*. V. *Curcuma*.

TERRA *Fornacum*. V. *Testæ fornaceæ*.

TERRA *Vitrioli*. V. *Sal Vitrioli*.

TERRÆ *Oleum*.

Cette huile nous a été apportée depuis quelque temps des Indes Orientales, où l'on tient qu'elle découle d'une certaine montagne de ce païs-là: elle est rouge & luisante; son odeur est forte comme celle du petrole, mais elle est plus agreable.

Elle donne un grand soulagement en onction à ceux qui ont des rhûmatismes.

TERRANTOLÆ, *arum*. V. *Stelliones*.

TESTA, *æ*. sing. *Testæ*, *arum*, plur. V. *Concha*.

TESTÆ *Fornaceæ*. Tests de fourneaux.

Ces tests étant bien brûlez sont bons à faire venir l'escarre aux ulceres, & à guerir les démangeaisons, les bubes & les boutons qui viennent sur le corps. Ils sont aussi fort propres aux goutteux; & incorporez en cerat, ils resolvent les écroüelles. La terre des fourneaux qui est rousse pour avoir été brûlée a les mêmes vertus. Dioscoride.

TESTICULUS *Canis*. V. *Cynosorchis*.

TESTICULUS *Hirci*, ou selon les Grecs *Tragorchis*.

TESTICULUS *Leporis*. V. aussi *Tragorchis*.

TESTUDO, *inis*. Une Tortuë.

Schroder dit que le sang d'une Tortuë de mer ou d'une terrestre, se donne pour antidote dans les remedes internes, jusqu'à deux dragmes; & que celuy de la terrestre, récemment tiré & crud, s'ordonne jusqu'à une once pour la fiévre hectique, & qu'étant desseché il est tres-souverain pour l'épilepsie. Le fiel de cét animal est encore bon pour les yeux.

TETRAPHARMACUM, *ci*. V. *Basilicum minus*.

TEUCRIUM, *ÿ*, ou *Teucris*, *idis*.

Dioscoride dit que c'est une herbe faite en façon de verge, laquelle ressemble à la germandrée; que sa feüille est petite & assez semblable à celle des poix chiches; que le jus de son herbe prise en breuvage avec de l'eau & du vinaigre, ou de sa décoction faite aprés qu'elle est séche, dessèche la ratte de ceux qui sont sujets aux opilations; & qu'on applique l'herbe verte avec du vinaigre sur les morsures des serpens. Schroder dit que le Teucrium croît en arbrisseau, que c'est une espece de chamœdrys, & qu'il en a les mêmes proprietez. V. *Chamœdrys*.

Selon Galien il est chaud au second degré & sec au troisiéme. Il est incisif & subtil en ses parties, & est tres-bon pour la ratte.

TEUCRIUM *Tagi*. V. *Veronica*.

THALICTRUM, *tri*.

Dodonée dit que cette plante paroît moderément chaude & séche, que ses feüilles mêlées parmy les herbes potageres lâchent un peu le ventre, mais encore plus la décoction de sa racine: Et Dioscoride dit que ses feüilles broyées & appliquées sur les vieux ulceres, les cicatrisent.

THAMARINDI, *orum*. V. *Tamarindi*.

THAPSIA, *siæ*, ou *Tapsia*.

C'est, selon Pline, une espece de ferule qui a les feüilles semblables à celles du fenoüil. Sa racine est blanche, quand on la

coupe, il en sort une liqueur blanche comme du lict.

THE', ou *Cha.* Mots Indiens. Le Thé.

C'est une feüille fort approchante du sené, mais elle est un peu plus longue & plus étroite; elle se cueille sur un petit arbrisseau qui croît dans la Chine & dans le Japon.

Le meilleur est celüy qui étant jetté dans de l'eau boüillante reprend sa premiere verdure.

Dans le païs où il croît, ils le font boüillir dans un grand vaisseau couvert, pendant un demy quart d'heure, ils en prennent par recréation aprés le dîner, comme on fait icy de la limonade, mais la meilleure preparation est d'en mettre une dragme dans une chopine d'eau, avec une once de sucre, que l'on fait boüillir un peu jusqu'à ce qu'il aille au fond, puis on le verse par inclination dans la tasse, ensuite dequoy on le prend le plus chaud qu'il est possible; le temps le plus commode pour le prendre est le matin, mais il faut demeurer quelque temps en repos, afin qu'il puisse mieux faire son effet.

Il est chaud & sec au second degré, il fortifie le cerveau, dissipe les vents, empêche les assoupissemens, rend l'esprit propre à l'étude, & le delasse lors qu'il est fatigué par une trop grande application; il est bon à la migraine, & aux douleurs de teste qui procedent des vapeurs.

THERIACA, *æ*, ou *Thériace*, *ces.* Theriaque.

C'est une opiate, ou un électuaire mol composé de soixante & trois ingrediens, sans y comprendre le vin & le miel; Sçavoir des trochisques de squille, des trochisques de vipere, des trochisques d'hedycroï, du poivre long, de l'opium, des roses rouges, de l'iris, du suc de reglisse, de la semence de bunias, du scordium, de l'opobalsame ou ses succedanez, de la canelle, de l'agaric, de la mirrhe, du costus, du saffran, de la cassia lignea, du nard indique, du schœnanth, de l'encens masle, du poivre blanc & du noir, du dictam de Créte, du prassium blanc, du rhapontic, du stœchas Arabique, du persil de Macedoine, du calament de montagne, de la terebenthine de Chio, du gingembre, de la quinte-feüille, du polium-montanum, du chamæpithys, du stirax calamite, du meon, de l'amomum, de l'acorus verus, du nard celtique, de la terre lemnie, de la grande valeriane, du chamædrys, du folium indum, du chalcitis, de la gentiane, de l'anis, du fenoüil, du suc d'hypocistis, du carpobalsamum, de la gomme Arabique, du petit cardamome, du seseli, de l'acacia, du thlaspi, de l'hypericum, de l'ammi, du sagapenum, de la petite aristoloche, du daucus creticus, du bitume de Judée, de l'opopanax, du galbanum, du centaurium minus, & du castoreum.

Andromaque premier Medecin de l'Empereur Neron, composa cette Opiate en vers élegiaques, & la tira du Mithridat en changeant quelques medicamens, au lieu desquels il en mit d'autres plus convenables à la morsure & à la picqueure des bestes venimeuses. Ceux qui sont venus aprés lui l'ont appelez Theriaque du mot Grec *Therion*, qui signifie en Latin *Fera*, & en François beste farouche, pour faire voir que la Theriaque est excellente contre le venin des bestes sauvages; d'autres ont crû que ce nom ne luy a été donné que depuis que les Viperes qu'Andromaque appele *Therion*, ont entré dans sa composition de laquelle la chair de Viperes & les trochisques qui en sont faits sont la base principale. Si vous voulez sçavoir comment se font ces trochisques, V. *Trochisci Viperini.*

Le mélange de cette Opiate ne differe point de celuy du Mithridat, c'est pourquoy V. *Mithridatium.*

Elle est excellente contre toutes sortes de poisons & contre toutes les morsures & pi-

queures des beſtes venimeuſes, ſi on la prend par la bouche : & exterieurement, contre la morſure des chevaux & des chiens enragez, & contre toute ſorte de peſte, de fiévre peſtilentielle, & contre la fiévre quarte, contre les vers, contre la pourriture, contre la diarrhée, la diſſenterie, la lienterie, le miſerere, le cholera morbus & contre toutes les coliques, contre les froideurs, les foibleſſes & les dévoyemens d'eſtomac, contre les convulſions, épilepſies, paralyſies, apoplexies, & enfin contre toutes les maladies froides du cerveau étant priſe interieurement.

Pour s'en ſervir utilement & l'employer à tout ce que deſſus, elle doit être d'un âge mediocre, car la récente eſt fort contraire, en ce que l'opium dont la vertu eſt de provoquer le ſommeil & d'incraſſer les humeurs ſubtiles, n'eſt pas encore aſſez affoibly.

Pour faire une bonne Theriaque, ſelon Galien, il faut que ſes ingrediens ſoient extremément ſecs & qu'ils ſoient pulveriſez bien menus & paſſez à travers un tamis fort délié, & que l'air où l'on fait le mélange ſoit plein de parties de feu qui excitent la fermentation ; autrement Charas dit que les parties des ingrediens reſteroient toutes entieres, & que la compoſition ſeroit un mélange ſans union, dont chaque partie agiroit d'une action differente, & non point d'une action commune, de laquelle dépend la vertu des medicamens compoſez. Ce même Autheur croit que la chaleur de l'air eſt ſi neceſſaire à la fermentation, qu'il dit qu'il faut mélanger la Theriaque au Soleil, afin que les ſimples s'uniſſent plutôt en un corps; il veut qu'aprés quatre ou cinq jours, on la mêle encore au Soleil, & qu'aprés ſix ou ſept, on recommence encore à la mêler, & qu'on continuë de même l'eſpace de deux mois, ou du moins de quarante jours, couvrant toûjours le chaudron, aprés l'avoir mêlée, afin que cette chaleur la faſſe fermenter; il veut encore qu'on la mette dans un grand pot de verre ou d'argent, afin qu'elle s'échauffe davantage, & qu'on ne l'empliſſe pas, afin qu'il y entre de l'air, & que ſouvent on leve le couvercle pour faire ſortir les vapeurs, & introduire d'autre air, afin qu'elle ſoit plutôt dans ſa perfection pour s'en ſervir. Galien demande douze ans pour ſon entiere coction.

THERIACA *Diateſſaron*. La Theriaque Diateſſaron.

C'eſt un Antidote compoſé de quatre ingrediens, qui ſont la racine de gentiane, celle d'ariſtoloche ronde, les bayes de laurier & la myrrhe : on l'appele *Diateſſaron* qui ſignifie quatre en Grec. On n'y met le miel que pour corriger la ſaveur de ces ingrediens, pour rendre leur action meilleure & pour conſerver leur vertu. Meſué eſt l'Autheur de cét Antidote.

Il eſt propre aux maladies froides du cerveau, comme à l'épilepſie, à la paralyſie & à la convulſion canine, à celle de l'eſtomac, comme à l'inflation & à la douleur, à l'hydropiſie, à la cachexie, à l'obſtruction, & enfin à la piqueure du ſcorpion, & au poiſon.

THERIACARIA, *riæ*. V. *Valeriana*.

THERMÆ, *arum*. Voyez ce que c'eſt dans la diction *Aquæ Thermales*.

THLASPI, *eos*, ou *Sinapi Sylveſtre*.

C'eſt une plante aſſez connuë en France, ſur tout aux Provinces voiſines de la Mediterranée, elle a environ un pied de haut, ſa tige eſt aſſez déliée, il en ſort des feüilles preſque de la longueur d'un doigt, elles ſont larges vers leur baſe & finiſſent en pointe; la tige ſe diviſe de ſon milieu en pluſieurs petits rameaux chacun d'environ un demy pied de long; au tour de ſes petits rameaux on void de petites fleurs blanches, aprés leſquelles naiſſent de petites gouſſes plattes qui contiennent la ſemence, qui eſt d'ordinaire double dans chaque gouſſe.

Cette plante croît dans les lieux incultes & pierreux qui ſont expoſez au Soleil, ſur les murailles & même ſur les toicts. Il n'y a que ſa ſemence qui entre dans la Theriaque & dans le Mithridat, elle eſt ronde, longuette & tant ſoit peu pointuë, de couleur jaune tirant ſur le rouge; quand elle eſt trop vieille, elle devient d'un rouge brun; elle eſt d'un goût acre & piquant. Il la faut cueillir lors qu'elle eſt tout-à-fait meure, & dans un beau temps; pour la preparer il faut la faire ſécher dans ſa gouſſe, dont elle ſortira aiſément en la frottant dans les mains, ou en la vanant ſur une main de papier, pour en ſeparer les petites parties des gouſſes.

Cette ſemence eſt chaude & ſéche au quatriéme degré, elle provoque les mois, ſelon quelques-uns; elle eſt ſi chaude & ſi acre qu'elle rompt les apoſtumes internes, qu'elle purge la bile par haut & par bas, & qu'elle appaiſe les douleurs ſciatiques. On s'en ſert exterieurement pour nettoyer les ulceres qui fluënt: toutefois elle eſt nuiſible aux femmes groſſes.

THORA, *ræ.* V. *Aconitum.*

THORACICA, *orum.* V. *Pectoralia.*

THRONUM, *ni.*

Il y a des Autheurs, entr'autres Angelus Sala, qui donnent ce nom à la Manne. V. *Manna.*

THRYALLIS, *huj. lis*, ou *Lychnitis.* V. *Verbaſcum.*

THURIBULUM, *li.* V. *Acerra.* Encenſoir.

THUNNUS, *ni.* Thon.

C'eſt un poiſſon de mer, qui au rapport de Mathiole ſur Dioſcoride, eſt une eſpece de Baleine dont on fait la Thonnine ſalée. On tient qu'il paſſe le détroit de Gibraltar aux mois de May & de Juin, & qu'il entre dans la mer Mediterranée lors qu'il eſt pourſuivy par des Zyphes, qui ſont d'autres poiſſons qu'on nomme Epées de mer. Pour l'ordinaire on ne le mange que ſalé, afin de le rendre plus nourriſſant, plus facile à digerer & de meilleur ſuc.

THUS, *ris.* Encens.

C'eſt une larme qui ſort par l'inciſion qu'on a faite à l'écorce d'un petit arbre qui croît dans une Province de l'Arabie.

Il y a de deux ſortes d'encens, ſçavoir le maſle & la femelle; le premier s'appele *Olibanum*, parce qu'on le recueille ſur des arbres qui croiſſent ſur une montagne nommée Oliban. Il eſt meilleur que la femelle, de laquelle on le diſtingue, parce qu'il eſt d'un blanc tirant ſur le jaune & reſſemblant à des gouſſes; outre qu'il eſt naturellement rond & gras au dedans, & que la femelle eſt plus reſineuſe, plus molle, plus jaune & plus facilement inflammable. Quoique toutes les larmes viennent d'une même inciſion, neanmoins celles qui ſont recueillies promptement, ſont toûjours plus belles & plus pures, que celles qui ſont tombées à terre, ou qui ſont mêlées avec de l'écorce d'encens qu'on appele Thymiama. V. *Thymiama.*

La *manna* ou *mica Thuris*, n'eſt autre choſe que la mie, ou autrement la farine d'encens que l'on ramaſſe dans les ſacs, où les graines ſe froiſſent les unes contre les autres. On l'employe auſſi bien que l'encens impur dans les parfums & dans les onguents.

Il eſt chaud au ſecond degré & ſec au premier, il reſſerre quelque peu, & eſt anodin; étant broyé avec un blanc d'œuf, & appliqué ſur la partie affectée, Fernel dit qu'il en appaiſe la douleur.

THUS *Iudæorum.* V. *Thymiama.*

THUSCULANA, *æ.* V. *Primula Veris.*

THYMÆLEA, *eæ.*

C'eſt la plante qui porte le *Granum Gnidium.* Dioſcoride dit qu'elle pouſſe pluſieurs jettons qui ſont fort menus, quoy qu'ils ſoient de deux coudées de haut, qu'elle

qu'elle a les feüilles comme la chamelea, mais qu'elles sont plus étroites & plus grasses, qu'elles sont gluantes & gommeuses, quand on les mâche, que sa fleur est blanche & que sa graine est ronde. Mathiole dit qu'il y a du danger d'en user.

THYMBRA, *ræ.* V. *Satureïa.*

THYMIAMA, *atis*, ou *Narcaphtum & Serichatum Plinÿ*, ou *Officinarum.*

C'est une écorce d'arbre qu'on nous apporte des Indes, elle s'appele par corruption dans les Boutiques *Thymiama*, c'est à proprement parler le *Cortex Thuris*, dit *Thus Iudæorum*, parce que les Juifs s'en servent souvent dans leurs parfums. Il faut qu'il soit épais, gras, odorant, récent & uny. V. *Styrax.* Il y en a qui appelent aussi le meilleur de tous les Ammoniaques *Thymiama.*

THYMUM, *mi*, ou *Serpyllum Romanum.* Le Thym.

C'est une petite herbe fort commune qui produit force branches environnées de plusieurs feüilles qui sont petites, étroites & menuës, à la cime desquelles il y a de petits chapiteaux tout garnis de fleurs incarnates. On le cultive assez souvent dans les jardins, quoy qu'il croisse par tout.

Galien dit que le thym est manifestement incisif & chaud, & qu'il est propre à faire cracher, à faire uriner, à provoquer les mois, à faire avorter, & à nettoyer les parties nobles, si on le prend en breuvage.

TIGILLUM, *j*, ou *Crucibulum.* Creuset.

TILIA, *æ*, ou *Phylira.* Til *ou* Tillet, *ou* Tilleul.

La difference qu'il y a entre le masle & la femelle, c'est qu'elle porte du fruit, & que le masle n'en porte point, que le bois du mâle est dur, jaune, massif, épais, & qu'il a plusieurs nœuds; & que celuy de la femelle est plus blanc: que l'écorce du masle est plus épaisse & plus dure: & que celle de la femelle est plus blanche, plus odorante, plus souple & plus maniable, & qu'on en fait même des panniers.

Selon Mathiole, l'écorce mâchée & emplâtrée sert grandement à souder les playes; ses feüilles broyées & arrosées d'eau resolvent les tumeurs & les enflûres des pieds, & l'eau qui en sort fait renaître les cheveux, resserre & raffermit ceux qui veulent tomber, si on les en frotte. Les Modernes se servent des fleurs plus que de toutes les autres parties, parce qu'ils en tirent une eau qui est fort cephalique.

TINCA, *cæ.* Tanche.

C'est un poisson gluant & mucilagineux, qui ne vit que de bourbe, & qui n'aime que les eaux marécageuses.

On se sert de son fiel pour remedier aux incommoditez des oreilles, on trouve dans la teste de la tanche une pierre, laquelle est employée, aussi bien que celle qui se trouve dans la teste de la carpe, pour remedier aux douleurs de la colique & à l'épilepsie.

TINCTURA, *ræ.* Teinture.

La Chymie donne le nom de teinture à l'extraction ou separation qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs mixtes & de son impression dans quelque liqueur ou menstruë propre. V. *Menstruum.*

Cette extraction ou separation de couleurs contient avec elle une portion de la plus pure substance du mixte, laquelle ayant quitté son propre corps s'est dissoute & unie avec son menstruë, & luy a communiqué sa couleur & ses vertus.

On appele cette extraction teinture, dautant que la liqueur a accoûtumé de devenir colorée dans cette operation. Quoy qu'il en soit, la teinture appele ordinairement à son secours la digestion. Elle se fait presque à même fin que l'infusion, & principalement afin de communiquer à quelque liqueur la vertu ou la principale substance de quelque medicament; par exemple, la par-

tie pure & reſineuſe du benjoin ſe diſſout dans l'eſprit de vin, & luy donne une couleur purpurine, l'aloës, la myrrhe & le ſaffran pulveriſez & digerez dans l'eſprit de vin, fourniſſent une teinture rouge brune pour l'élixir de proprieté de Paracelſe; la roſe, la violette, la rhubarbe, la caſſe, le ſené, &c. communiquent auſſi leur teinture à des liqueurs aqueuſes, à quoy l'addition de quelque eſprit ou ſuc acide, ou de quelque ſel fixe peut ſervir beaucoup, tant pour rehauſſer la couleur de la teinture, que pour la mieux charger de la vertu des matieres qui ont été dans ſon ſein.

Les teintures des vegetaux ſont ordinaires dans la Pharmacie Galenique; mais on ne les prepare guére qu'au temps auquel on les doit employer, & ſi on veut les conſerver quelque temps, on en emplit des bouteilles, au haut deſquelles on met un peu d'huile pour empêcher la penetration de l'air qui pourroit les corrompre; mais le but de la Pharmacie Chymique étant de faire des preparations plus pures & plus durables, elle y employe des menſtruës moins ſujets à corruption, & elle les choiſit en ſorte qu'ils ayent quelque analogie, avec les ſubſtances dont elle vient de tirer la teinture, & qu'elle puiſſe conſerver également les bonnes parties & qualitez tant des menſtruës que des mixtes, dont elle veut tirer la teinture.

On ſe ſert quelquefois à la place de ces ſortes de menſtruës ci-deſſus, pour tirer la teinture des mixtes, de certaines herbes ou fleurs, avec leurs propres eaux diſtillées, y ajoûtant quelque peu d'eſprit de ſoulfre ou de vitriol pour aider à la penetration de ces eaux; mais on diſſout pour lors une proportion raiſonnable de ſucre candy, ou d'un autre bien fin, pour les conſerver quelque temps dans des bouteilles bien bouchées; mais on doit conſiderer l'eſprit de vin, non ſeulement pour le plus uſité menſtruë pour extraire la teinture de la plûpart des vegetaux, pourvû qu'on empêche que rien ne ſe diſſipe pendant la maceration, & qu'on ait ſoin de garder ces teintures dans des bouteilles fortes & bien bouchées. *Charas.*

TINCTURA *Abſynthÿ.* Teinture d'Abſynthe.

Pour tirer cette teinture, on met la quantité qu'on veut de ſommitez d'abſynthe dans un matras, puis y ayant verſé deſſus de bon eſprit de vin, juſqu'à ce qu'il ſurnage l'abſynthe d'environ quatre doigts, on couvre le matras d'un petit vaiſſeau de rencontre parfaitement bien luté, & ayant fait macerer le tout l'eſpace de ſept ou huit jours au deſſus d'un four de Boulanger, ou autre lieu moderément chaud; on le coule, on l'exprime & on en ſepare une teinture verdâtre, contenant en elle les parties les plus pures & les plus eſſentielles de l'abſynthe, laquelle on filtre & on la garde dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin.

On donne cette teinture depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes dans du vin, ou dans quelque autre liqueur convenable, dans les maladies de l'eſtomac, du foye & de la matrice.

TINCTURA *Benjoïni*, ou ſelon Lemery *Lac Virgineum.* V. *Lac Virginale.*

TINCTURA *Caſtorei*, & *Tinctura Croci.* La Teinture de Caſtoreum & celle de Saffran.

Ces teintures ſont excellentes pour les maladies hyſteriques. Leur doſe eſt depuis quatre juſqu'à douze gouttes dans de l'eau de meliſſe & d'armoiſe. *Lemery.*

TINCTURA *Cinnamomi.* La Teinture de Canelle.

Cette operation, ſelon le même Lemery, eſt une exaltation des parties les plus huileuſes de la canelle dans l'eſprit de vin.

Il eſtime que c'eſt un tres-bon cardiaque pour fortifier l'eſtomac, & pour réjoüir

toutes les parties vitales. Il dit même qu'on s'en peut servir comme de l'eau de canelle, mais en une dose un peu moindre.

TINCTURA *de Karabe*. Teinture de Carabé *ou* de Succin.

Le même Autheur dit que c'est une dissolution de quelques parties huileuses de succin faite dans l'esprit de vin.

C'est un bon remede pour l'apoplexie, la paralysie, l'épilepsie & les maladies hysteriques. Sa dose est depuis dix gouttes jusqu'à une dragme, dans des liqueurs convenables.

TINCTURA *Lunæ*. La Teinture de Lune.

C'est, selon le même Autheur, une dissolution de quelques parties les plus rarefiées de l'argent, faite dans l'esprit de vin aiguisé par les sels alkali.

Il dit qu'on s'en peut servir pour l'épilepsie, la paralysie, l'apoplexie & autres maladies du cerveau. Qu'elle est aussi en usage dans les fiévres malignes & dans toutes les autres maladies, où il est necessaire d'évacuer les humeurs par transpiration : Et que sa dose est depuis six gouttes jusqu'à seize dans quelque liqueur propre.

TINCTURA *Mellis*. La Teinture de Miel.

Selon le même Lemery, cette teinture est employée par quelques-uns dans la phthisie ou ulcere du poulmon. Ce qui ne se doit pas pourtant pratiquer, si le corps est bilieux, si les humeurs sont subtiles & sereuses, & s'il y a de la fiévre. Mais hors cela, il dit qu'elle est excellente contre les maladies du poulmon, principalement aux temperamens froids & dans les vieillards; Et que la dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once en quelque liqueur convenable, comme est la décoction de Tussilage.

TINCTURA *Myrrhæ*. La Teinture de Myrrhe.

Cette operation, selon le même Autheur encore, est une dissolution des parties huileuses de la myrrhe dans l'esprit de vin. On s'en peut servir pour avancer l'accouchement, & pour faire venir les mois. Elle est utile dans la paralysie, l'apoplexie, la lethargie & dans toutes les maladies qui viennent de la corruption des humeurs. Elle est sudorifique & aperitive. Sa dose est depuis six gouttes jusqu'à quinze dans une liqueur appropriée. On l'employe exterieurement seule ou mêlée avec la teinture d'aloës & donnée en injection pour resoudre les tumeurs froides, pour dissoudre l'humeur gypseuse & pour la gangrene.

TINCTURA *Rosarum*. Teinture de Roses.

Pour faire cette teinture on prend demi-once de roses de Provins, ou incarnates séches incisées avec des ciseaux, on les met dans une fiole mediocre de verre, versant par dessus demy dragme d'esprit de vitriol & deux livres d'eau de fontaine. La fiole étant bien bouchée, on la laisse en digestion à chaleur lente durant quatre ou cinq heures, jusqu'à ce que l'eau soit entierement rouge & vermeille; cela fait, on verse par inclination cette liqueur qu'on filtre & qu'on garde pour s'en servir au besoin.

Cette teinture étant édulcorée avec du sucre, est propre à rafraîchir l'intemperie chaude des visceres & particulierement du foye, qu'elle peut aussi fortifier à cause de l'impression que luy donne la substance de la rose, & qu'elle participe de quelque vertu aperitive & diuretique à cause de l'esprit de vitriol, qui luy sert de menstruë.

Pour tirer les teintures de plusieurs bois, écorces, gommes, racines, bayes & semences aromatiques, & pour celles de saffran & de plusieurs fleurs cordiales & cephaliques, on procede de même qu'à l'absynthe,

dont il eſt parlé ci-deſſus.

On prepare encore à peu prés de même pluſieurs teintures cephaliques, cordiales & autres compoſées de pluſieurs parties des vegetaux. Quoy qu'il en ſoit, la Chymie commence pluſieurs de ſes preparations par les teintures.

TINCTURA *Salis Tartari.* Teinture de Sel de Tartre.

Selon Lemery encore, c'eſt une exaltation de quelques parties du ſel de Tartre dans l'eſprit de vin.

Cette teinture eſt un excellent aperitif, elle purifie le ſang & reſiſte à la malignité des humeurs. On s'en ſert dans le ſcorbut.

TINCTURA *Silicum.* La Teinture de Caillous.

Le même Lemery enfin, dit que les Chymiſtes tirent une teinture de caillous, qui n'eſt qu'une exaltation de quelques parties des caillous & du ſel de tartre dans l'eſprit de vin, dont les proprietez ſont excellentes, principalement pour lever les obſtructions. On s'en ſert pour le ſcorbut & pour les maladies hypochondriaques. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente, dans quelques liqueurs appropriées.

TINEARIA, *æ.* V. *Stœchas citrina.*

TYPHA, *æ.*

Il y a grande difference entre *Tipha* avec un i ſimple, & *Typha* avec un y; attendu que le premier eſt une graine commune en Aſie, qui approche fort de la *Zea*, & que celui-cy eſt un roſeau. V. *Typha.*

TITHYMALUS, *li*, ou *Ferrea lactaria.* Tithymale.

C'eſt une herbe qui porte du laict, c'eſt pourquoy on l'appele *Herba lactaria.* Dioſcoride en met ſept eſpeces, deſquelles il donne la deſcription & les proprietez en particulier.

Toutes les Tithymales ſont tellement chaudes & acres qu'elles paſſent pour poiſon, elles ſont corroſives & ulceratives; elles excitent des vomiſſemens & des flux de ventre exceſſifs, des douleurs, une ſoif extrême, le hocquet, des convulſions, & enfin la mort, s'il n'y eſt promptement pourvû, ou par des remedes rafraîchiſſans qui éloignent la chaleur, ou par des lenitifs qui appaiſent l'acrimonie, ou par des aſtringents qui arrétent le flux qu'elles cauſent.

TITHYMALUS *Tuberoſus.* V. *Iſchas.*

TMITICA, *orum.* V. *Leptintica.*

TOPAZIUS, *ij*, ou *Chryſolitus.* Topaze.

C'eſt la moins dure de toutes les pierres precieuſes qui viennent à l'uſage de la Medecine, elle ſe nomme autrement chryſolite parce qu'elle a l'éclat de l'or, elle ſe polit facilement avec la lime.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir l'Orientale qu'on apporte d'Arabie, d'Ethiopie & d'une Iſle de la Mer rouge, dont elle porte le nom; Et l'Occidentale qui ſe trouve dans la Boheme, elle eſt plus groſſe mais de moindre prix, moins ſolide & moins ſemblable à l'or que l'autre.

Elle arréte le ſang, elle appaiſe la colere, diſſipe la melancolie & la triſteſſe.

TOPICA *Remedia*, ou *externa remedia.*

Les Topiques ſont des remedes qui s'appliquent exterieurement, comme ſont les épithemes, les lotions, les fomentations, le demi-bain, le bain, les étuves, le vaporaire, l'embrocation, les linimens, les onguents, les cerats, les emplâtres, la toile gaultier, les cataplaſmes, les rubrifiants (ſçavoir le ſinapiſme, le dropax & les veſicatoires) les ſachets, les frontaux, l'oxyrrhodin, les coëffes, les collyres, les gargariſmes, l'apophlegmatiſme, les dentifrices, les errhines, les parfums, l'écuſſon, les peſſaires, le ſuppoſitoire & le lavement, ſous lequel ſont compris la plûpart des injections. Voyez toutes ces dictions chacune en leur place.

TOPICORUM *Remediorum applicatio.* La maniere d'appliquer les Remedes Topiques.

Comme les topiques ſont tous exterieurs, il n'y a point d'Apoticaire qui puiſſe ſe diſpenſer de la connoiſſance exacte des parties exterieures du corps de l'homme, pour y appliquer ſelon leur ſituation, les remedes qui ſont ordonnez par les Medecins; car à l'égard de la teſte, par exemple, il doit ſçavoir ſi c'eſt pour le devant qu'on appele *Sinciput*, ou pour le derriere dit en Latin *Occiput*, ou pour le ſommet qu'on appele *Vertex*, ou enfin pour les côtez qui ſont les os potreux, ou les os des temples dits *Tempora*. Et ſi c'eſt pour le col, il doit ſçavoir que le col a une partie anterieure qui eſt la gorge, qu'on nomme en Latin *Guttur*, & une poſterieure qui eſt la nuque qu'on appele *Cervix*. Les remedes qu'on applique dans ces parties-là ſont ou pour frotter la tête & pour deſſécher le cerveau, ou pour reſtraindre & repercuter; les premiers s'appliquent le plus chaudement qu'on peut, & ceux-cy au contraire doivent être froids ou tiedes, comme ſont les onguents ou les linimens pour le front, ou pour les temples: On les renouvelle deux fois par jour, ſi c'eſt en Hyver, & trois fois en Eſté, ſçavoir le matin, à midy & le ſoir.

A l'égard de la poitrine, quand il s'y agit de la fortifier ou de la frotter, ce n'eſt que depuis les clavicules juſqu'au cartilage xiphoïde; au lieu que dans la pleureſie, on applique toûjours le remede à l'endroit de la douleur; & ſi c'eſt un épitheme pour la region du cœur, on l'applique entre les deux mammelles un peu plus du côté gauche que du droit; & pour arréter le vomiſſement, on met les emplâtres, les onguents & les fomentations depuis le cartilage xiphoïde juſqu'au nombril. Avant que d'appliquer les remedes pour le ventre, l'Apoticaire doit ſçavoir qu'il eſt borné en haut par le diaphragme & par le cartilage xiphoïde, en bas par l'os pubis, & derriere par les cinq vertebres des lombes, & par l'os ſacrum; & qu'on le diviſe encore en partie anterieure & en poſterieure: que celle-cy eſt ou ſuperieure comme les lombes, ou inferieure comme les feſſes; & que la partie anterieure ſe diviſe en trois regions, dont la premiere eſt l'épigaſtrique, la ſeconde l'ombilicale, & la troiſiéme l'hypogaſtrique.

La region epigaſtrique s'étend depuis le cartilage xiphoïde preſque juſqu'au nombril; ſes côtez s'appelent hypochondres, dans le droit eſt quaſi tout le foye que les Latins appelent *Iecur* ou *Hepar* & dans le gauche eſt la ratte dite en Latin *Lien* ou *Splen*. C'eſt dans ces parties qu'on applique les emplâtres, les fomentations, & les épithemes pour le foye & pour la ratte.

La region ombilicale commence au deſſus du nombril & finit trois ou quatre doigts au deſſous; ſes côtez ſont les lombes: dans le lombe droit eſt le rein droit, & une partie du colon, du jejunum & preſque tout le cœcum; dans le lombe gauche eſt le rein gauche, & auſſi une partie du colon & du jejunum. C'eſt dans ces endroits qu'on applique les remedes pour la colique, au lieu qu'on les applique ſur la partie poſterieure & ſuperieure pour les maux de reins.

La region hypogaſtrique s'étend depuis l'ombilicale juſqu'à l'os pubis; ſes parties laterales ſe nomment les flancs ou aînes, dans leſquelles on remarque preſque tout l'ileon, & les vaiſſeaux ſpermatiques; & dans le milieu qu'on appele hypogaſtre, on void le rectum, la veſſie de l'urine & la matrice. Voilà les parties qu'on étuve, ou qu'on frotte d'huile ou d'onguent pour remedier à la retention d'urine, & aux maux de la matrice. Pour donner une idée du reſte, il faudroit non ſeulement de l'Anatomie, mais même de la Myologie & de l'Oſteologie, pour leſquelles vous aurez

recours au petit Livre d'Anatomie de Bourdon.

TORDYLIUM, *ÿ*. V. *Seseli.*

TORMENTILLA, *læ*, ou *Septifolium*, ou *Heptaphyllum*. La Tormentille.

C'eſt une petite herbe qui a ſept feüilles. On l'appele heptaphyllon, qui ſignifie autant que *Septifolium*. On ne ſe ſert que de la racine.

Elle eſt mediocrement chaude, mais elle deſſéche au troiſiéme degré; elle eſt alexipharmaque & ſudorifique, elle eſt aſtringente & vulneraire, c'eſt pourquoy elle ſoude les playes & les cicatriſe, enfin elle fait mourir les vers.

TORPEDO, *inis*. Torpille, poiſſon de mer.

Galien dit que la Torpille eſt fort bonne pour les maux de teſte inveterez, mais qu'il faut l'employer toute vive ſur la teſte. Quelques-uns l'employent pour adoucir la rage & la douleur qu'on y reſſent: d'autres pour la ſortie de l'anus, en l'appliquant par bas pour faire rentrer le fondement au dedans; toutefois ces experiences ſemblent douteuſes.

TOXICUM, *ci*.

Le Toxique eſt un poiſon dont les Barbares ſe ſervent pour envenimer leurs flêches, afin que ceux qui en ſont frappez meurent promptement & ſans eſperance de gueriſon. Ces peuples appelent leurs dards *Toxumata* & *Toxæ*, d'où ce pernicieux medicament a pris ſon nom. Il eſt compoſé de pluſieurs choſes venimeuſes, & entr'autres du Napellus, c'eſt pourquoy il y a lieu de croire que pour remedier au toxique on peut employer les mêmes remedes qu'on ordonne au Napellus. V. *Napellus.*

TORREFACTIO, *onis*.

C'eſt un diminutif de l'Aſſation. Voyez *Aſſatio.*

TORNABONA, *æ*. V. *Tabacum.*

TRAGACANTHA, *æ*. Barbe-renard, *ou* Rame-bouc.

La racine de Tragacantha, ſelon Dioſcoride, eſt large & faite comme du bois, étant courbée quaſi à fleur de terre. Elle produit quantité de ſurgeons roides & fermes, encore qu'ils ſoient bas & petits; ils ſont revêtus de pluſieurs petites feüilles minces, qui couvrent certaines épines blanches, droites & roides.

TRAGACANTHUM, *thi*, ou *Dragacanthum*. Selon les Apoticaires, la gomme adraganth.

Cette gomme Draganthi ſort par les inciſions qu'on fait à la racine d'un certain arbre qui croît au de là des mers; & dont l'humidité s'épaiſſit par le moyen de la chaleur, & ſe change en conſiſtance de gomme. Cette racine & cette gomme ſont l'une & l'autre deſſicatives & ont les mêmes proprietez, puis qu'elles ont une certaine viſcoſité qui amortit & affoiblit leur acrimonie.

Il y a de trois ſortes de gommes; ſçavoir la blanche, qui eſt la meilleure quand elle eſt claire & pure; la jaunâtre & enfin la troiſiéme qui eſt de couleur de citron, eſt la moindre de toutes. Il faut choiſir celle qui eſt claire & qui n'eſt point terreuſe. On doit mettre la blanche dans les remedes froids, & la jaunâtre dans ceux qui ſont chauds.

Schroder dit qu'elle eſt froide au ſecond degré & humide au premier, & par conſequent qu'elle rafraîchit, mondifie, humecte & conglutine. On remarque que plus elle eſt vieille, plus elle eſt chaude. Neanmoins ſelon quelques-uns elle eſt temperée, & ſelon d'autres elle deſſéche, elle lenit & bouche les pores du cuir, mitige l'acrimonie de l'humeur & incraſſe. On tient qu'elle ſe peut garder juſqu'à ſoixante ans. On s'en ſert principalement contre la toux inveterée, contre l'âpreté de la gorge, & contre l'enrouëment ou la voix caſſée. On en fait un lohoc avec du miel, qu'on met ſous la lan-

gue, & on l'y laisse fondre. On la donne dans du boüillon contre la douleur des reins, contre les éroſions de la veſſie & contre la diſſenterie. Son uſage exterieur eſt en lotion contre la rougeur des yeux & les diſtillations acres qui tombent deſſus, étant diſſoute dans l'eau roſe, ou dans du laict.

Sa doſe eſt une dragme.

TRAGEA, *æ*, ou *Species*. V. *Pulveres*.

TRAGEMATA, *atum*, *ibus*, ou *Confecta*. Dragées.

Elles ſont miſes au nombre des confitures ſéches ; & pour en faire, on ſe ſert ordinairement des ſemences d'anis, de fenoüil, de coriandre, d'amomum, de cardamomum, de roquette, d'ortie, d'abſynthe, de pavot, & des quatre ſemences froides majeures écorcées, des fruits d'amandes, des avelines, des pignons, des noyaux de peſches, de prunes & de ceriſes, & enfin des écorces de citron, d'orange & de canelle.

TRAGIUM, *ij*.

Galien & Dioſcoride diſent qu'il y a deux eſpeces de Tragium, dont l'un eſt ſemblable au lentiſque & l'autre à la ſcolopendre ou ceterach. La premiere eſpece ne croît ſeulement qu'en Candie, ſon ſuc eſt blanc comme du laict, ſa graine, ſes feüilles & ſes branches reſſemblent à celles du lentiſque, excepté qu'elles ſont plus petites. Etant enduites, elles ont la vertu d'attirer toutes épines ou échardes reſtées dans le corps ; & priſes en breuvage, elles provoquent les mois & les urines, & rompent la pierre dans la veſſie. Sa doſe eſt une dragme. L'autre eſpece de Tragium eſt appelée par quelques-uns *Tragoceros*, c'eſt-à-dire Corne de bouc ; elle croît dans les montagnes & ſur les rochers hauts & inacceſſibles. Sa racine eſt ſemblable à celle du reſſort ſauvage, elle ſe peut manger cruë & cuite.

Cette plante eſt fort aſtringente, & bonne pour remedier aux maladies cauſées par des fluxions.

TRAGOPOGON, *gi*. V. *Barbula Hirci*. Barbe de Bouc.

TRAGORCHIS, *idis*, ou *Teſticulus canis*.

Le Tragorchis eſt une plante bulbeuſe qui a les feüilles liſſées comme le cynoſorchis, larges & longues comme celles du lis, & plus grandes que celles des autres orchis. Sa tige eſt haute d'une coudée : elle a quantité de fleurs puantes & qui ſentent le boucquin, leſquelles ſont le long de la tige en forme d'épic, & ſa graine eſt enfermée dans de petites gouſſes longuettes & ſeparées par crans ; & ſa racine eſt compoſée de deux gros teſticules, ſur leſquels ſont attachées une infinité de fibres. Dodonée dit qu'il y en a pluſieurs qui l'appelent *Teſticulus leporis*.

TRAGORIGANUM, *ni*. V. *Origanum*.

TRAGO-SELINUM *Majus Tabernomontani*, ou *Pimpinella major*. V. *Pimpinella*.

TRAGO-SELINUM *Petræum Tabernom.* ou *Pimpinella minor*. Voyez auſſi *Pimpinella*.

Il faut remarquer qu'on ſubſtituë cette plante au perſil, lors qu'il manque.

TRAGUS, *gi*, ou *Scorpio*.

Dioſcoride dit que l'herbe Tragon eſt appelée par quelques-uns Scorpion ou Traganon. Elle croît dans les lieux maritimes environ de la hauteur d'un palme, elle eſt baſſe, longuette & ſans feüilles, elle produit pluſieurs branches, à l'entour deſquelles il y a pluſieurs petits grains roux & gros comme un grain de froment, qui ſont pointus à la cime, & aſtringents au goût. Le même Autheur dit que dix de ſes grains bûs dans du vin ſont bons aux fluxions de poitrine, & aux femmes ſujettes aux deſcentes de matrice. Pluſieurs pilent ces grains, &

les ayant mis en trochiſques, les gardent pour s'en ſervir en temps & lieu. Il y a des Autheurs, entr'autres Amatus Luſitanus, qui donnent le nom de Tragus au Kali. V. *Tragus* ou *Trahus*.

TRASI.

Mathiole dit que ce mot ſignifie certaines racines bulbeuſes, qu'on trouve particulierement dans la terre de Verone & non ailleurs; que leurs plantes jettent de longues feüilles qui ſont pointuës au bout, comme celles du ſouchet, auquel ſe rapporte auſſi quaſi toute la plante du Traſi. Car ſes tiges ſont de la hauteur d'une coudée, anguleuſes & ayant à leur cime de petites fleurs en façon d'étoille, parmy leſquelles ſortent des fleurs de couleur fauve & garnies d'épics; elle a quantité de racines minces, deſquelles pendent pluſieurs boules groſſes comme des féves, rouſsâtres, ayant au dedans une moëlle blanche, douce & approchante du goût des châtaignes. Ceux de Verone s'en ſervent au deſſert.

Ces racines, ſelon le même Autheur, ſont chaudes & humides, autant qu'on peut connoître par leur douceur, & par l'experience qu'on en fait tous les jours en ces païs-là. Elles engendrent neanmoins des ventoſitez. Il dit qu'on les broye fort menu, puis qu'on les jette deſſus du boüillon, & qu'enfin on les paſſe. Que pluſieurs Modernes ordonnent ce breuvage aux ardeurs d'urine & même aux diſſenteries, parce qu'il amortit l'acrimonie des humeurs, & pour cét effet on le prepare dans l'eau, où l'on a éteint du fer tout rouge.

TRAUMATA, *um.* V. *Vulneraria.*

TRIBULUS, *li.* Chardon, appelé Chauſſe-trape.

En general il y en a de deux ſortes; ſçavoir un terreſtre, & l'autre aquatique. Je dis en general, dautant que le terreſtre eſt auſſi de deux ſortes, ſelon Pline & Theophraſte; l'un qui ſort ayant la feüille ſemblable au chiche, & l'autre l'ayant épineuſe. Celui-cy, au ſentiment de ces Autheurs, eſt plus tardif que le premier, & porte une graine ronde & noirâtre, enfermée dans une gouſſe. Ce que ne fait pas l'autre, dont la graine déliée comme ſable, eſt enfermée dans des queuës fort petites & fort courtes. Voyez ſa deſcription dans Dodonée, pempt. 4. liv. 3. chap. 28. Dioſcoride neanmoins ne fait mention que d'une ſorte de Tribulus, dont les feüilles ſont ſemblables au pourpier & non au chiche; & que ſes branches, qui ſont déliées, tendres & toutes remplies d'épines fort piquantes, ſont couchées par terre. D'où l'on peut voir que ce tribulus reſſemble bien plus à celuy de Theophraſte, qu'au premier qui eſt le Précoce. Ce même Autheur dit qu'étant bû dans du vin au poids d'une dragme & appliqué ſur la morſure de la vipere, il eſt d'un grand ſecours, & que ſa décoction jettée dans une chambre fait mourir les puces. Galien dit qu'il eſt froid & aſtringent, mais que ſon fruit qui eſt de ſubſtance tenuë, étant pris en breuvage, briſe la pierre qui eſt dans les reins.

TRIBULUS *Aquaticus*, ou *Lacuſtris*, & dans les Boutiques *Tribulus Marinus*. Macre, *ou* Saligot, *ou* Truffe de marais, Châtaigne de riviere, & Chauſſe-trape aquatique.

C'eſt une eſpece de chardon qui porte un fruit un peu plus gros que des noiſettes. Ce fruit eſt noirâtre, & a quatre pointes dures qui ſont épineuſes; elles enferment un noyau blanc qui n'eſt pas déſagreable au goût. Pline dit que les Thraces engraiſſent leurs chevaux des feüilles de ce tribulus; qu'eux-mêmes ſe nourriſſent du noyau, & qu'ils en font du pain aſſez doux, mais qu'il reſſerre le ventre.

Selon Galien, ce tribulus eſt froid & beaucoup plus humide que le terreſtre; &

Dioſcoride

Dioſcoride dit qu'étant mis en cataplaſme avec du miel, il ſoulage toutes inflammations, & guerit les aphtes, les amygdales, les pourritures de la bouche, & les gencives. Son ſuc eſt ophtalmique.

TRICHOMANES, *is*, ou *Capillares*. Voyez ce qu'en diſent Dioſcoride & Galien dans la diction *Adianthum*.

TRICOCCOS. V. *Meſpila*.

TRIFOLIUM, *ij*, ou *Triphyllum*, ou *Aſphaltion*, ou *Oxyphillon*, ou *Minyanthes*, ou *Oxytriphyllum*, ou ſelon quelques-uns *Cnicium*. Treffle *ou* Triolet.

La plûpart de ces noms ont été donnez à cette herbe, à raiſon de ſes accidens. Mathiole neanmoins n'en fait mention que de trois; ſçavoir le treffle commun qui ſe trouve ordinairement dans les prez; le treffle odoriferant & le treffle pointu, ainſi dit, parce qu'il a les feüilles pointuës; ce dernier eſt appelé par les Grecs Oxytriphyllum, V. *Oxytriphyllum*.

Le même Autheur dit que le treffle commun & l'odoriferant ſont ſi peu en uſage dans la Medecine, qu'il eſt inutile d'en faire la deſcription, quoy que pourtant on tire une eau de ſenteur du dernier, dont on ſe ſert quelquefois pour provoquer les mois des femmes.

Il y a encore une autre ſorte de treffle que Dioſcoride appele Aſphaltique, parce qu'il ſent le bitume; Il dit que cette herbe paſſe une coudée de haut, & produit certaines verges menuës, noires & faites en forme de joncs, deſquelles ſortent d'autres petites verges menuës qui ont chacune trois feüilles ſemblables à celles du melilot; quand elles commencent à ſortir, elles ont l'odeur de ruë, mais lors qu'elles viennent à croître elles ſentent le bitume; ſa fleur eſt rouge, ſa graine eſt quelque peu large & veluë; ſa racine eſt menuë, longue & ronde; elle ſe met dans les Antidotes, dans les contrepoiſons & dans les preſervatifs.

TRIFOLIUM *Aureum*, ou *Trinitas*. V. *Trinitas*.

TRIFOLIUM *Paluſtre*. Treffle de marais.

Dodonée aprés avoir fait la deſcription de ce treffle, conclud qu'il eſt ſemblable à l'Iſopyron: mais Mathiole eſt d'un ſentiment contraire & donne exprés le portrait du veritable Iſopyron, il vaut mieux s'en tenir à celui-cy qu'à l'autre. Dioſcoride parlant des proprietez de l'Iſopyron, dit que ſa graine priſe avec eau miellée, eſt bonne contre la toux & contre les douleurs de la poitrine, qu'elle eſt utile aux hepatiques & à ceux qui crachent le ſang. Galien en donne la raiſon, diſant qu'elle eſt déterſive & qu'elle inciſe les humeurs craſſes, mais pourtant qu'elle reſſerre le ventre.

TRINITAS, *atis*, ou *Trifolium aureum*, ou *Hepatica nobilis*.

Mathiole ſur Dioſcoride dit que cette herbe a la feüille diviſée en trois quarres, d'où elle eſt appelée Trinitas; qu'elle aime fort l'ombre; qu'elle croît parmi les arbres & dans les lieux humides; que ſes feüilles ſont faites en triangle & tiennent à de longues queuës; qu'elles ſont rouges par bas comme le cyclamen, & mouchetées au deſſus de certaines taches blanches; que ſes tiges ſont fort menuës, & qu'à leur cime elle produit au commencement du Printemps, une fleur perſe ou bleuë; qu'enfin elle a pluſieurs racines rougeâtres & fort menuës. On l'appele hepatique, parce qu'elle eſt propre au foye; Les Modernes en font grand cas pour ſouder les playes, en l'appliquant par dehors, ou en l'ordonnant par la bouche; ils s'en ſervent beaucoup aux rompûres & aux deſcentes de boyaux, & qu'à cét effet ils donnent à boire tous les matins une demie cueillerée de la poudre de cette herbe:

avec du gros vin. Schroder fait mention de cette plante ſous le nom de *Hepatica nobilis*. Selon quelques-uns ſes feüilles & ſes fleurs échauffent & deſſéchent moderément, & ſelon d'autres elles rafraîchiſſent, & ſont un peu aſtringentes, elles purifient le ſang, ouvrent les obſtructions du foye & de la ratte, provoquent les urines, nettoyent les reins & la veſſie, & gueriſſent les rompûres & les deſcentes.

TRIPOLIS, *huj. lis.*

C'eſt une terre de couleur citrine, qui ſemble être une eſpece d'ochre appelée *Tripoly*, à cauſe qu'on nous l'apporte de la ville de Tripoly. Elle n'eſt d'aucun uſage dans la Pharmacie, à moins qu'on ne la mêle parmi les ſels pour diſtiller les eſprits ſalins, de crainte qu'ils ne coulent trop viſte.

TRIPOLIUM, *lĭ.*

Selon Dioſcoride, c'eſt une plante qui croît ſur le rivage de la mer, lors que la marée vient; ſes feüilles ſont ſemblables à celles du Paſtel, excepté qu'elles ſont plus épaiſſes. Sa tige eſt de la hauteur d'un palme, elle eſt mi-partie à la pointe & à la cime. On tient que ſes fleurs changent de couleur trois fois le jour, étants blanches au matin, ſur le midy purpurines, & devenans rouges ſur le ſoir. Sa racine eſt blanche, odorante & chaude au goût; bûë dans du vin au poids de deux dragmes, elle évacuë par le bas, & l'urine & toutes les humeurs aqueuſes. On la met dans les preſervatifs & dans les contre-poiſons. Mathiole écrit que Serapion appele le Tripolium turbith, d'où quelques-uns avoient crû que le turbith des Apoticaires étoit le Tripolium de Dioſcoride, à cauſe qu'il eſt blanc & laxatif; ce qui n'eſt pourtant pas vray, puiſque le turbith n'eſt point odorant, mais ſeulement un peu ſalé & âpre. Galien dit que la racine du Tripolium eſt chaude au troiſiéme degré, & qu'elle a un goût acre & mordicant.

TRISSAGO, ou *Trixago, inis.* V. *Chamædrys.*

TRITICUM, *ci.* Froment.

Galien dit que le froment, appliqué comme un medicament, eſt chaud au premier degré, & neanmoins qu'il n'a aucune apparence manifeſte de deſſécher & de rafraîchir, puis qu'il tient de l'opilatif & du viſqueux. L'amydon qu'on en fait eſt plus froid & plus deſſiccatif que le froment ſeul. Les emplâtres faits de pain ſont plus reſolutifs que ceux qu'on fait de froment pur, principalement ſi le pain eſt ſalé & levé, car le levain attire & réſout les humeurs qui ſont au fond de la partie offenſée. Il écrit ailleurs que le froment mangé eſt de difficile digeſtion, qu'il engendre des ventoſitez, qu'il cauſe des douleurs d'eſtomac, & qu'il remplit la teſte de vapeurs & de fumées. Mais ſelon Schroder, le froment échauffe moderément, il amollit, il meurit & diſcute. Son uſage interne eſt pour la nourriture, qu'il fait bonne & en donne beaucoup, mais il incraſſe & obſtruë. Exterieurement on ſe ſert de ſa farine, ou en cataplaſme pour amollir les tumeurs & pour appaiſer les inflammations, & fluxions des yeux: ou en l'appliquant ſéche, pour adoucir les éryſipeles, & les douleurs des gouttes. V. *Panis.*

TRITURATIO, *onis.* Trituration.

C'eſt une reduction du medicament en menuës parties.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir la propre & l'impropre. La premiere ſe fait avec des mortiers & des pilons; & l'autre au contraire ſans piler ni broyer. Il y a auſſi trois ſortes de trituration propre; ſçavoir la legere, la mediocre & la forte, leſquelles ſe peuvent faire ou avec addition, ou ſans addition.

Meſué dit que quoy que le medicament demande une forte trituration, comme les choſes dures & craſſes, il faut neanmoins

garder la mediocrité, parce que la trituration violente dissipe la vertu; enfin la trituration forte doit être forte sans excez, & selon la nature du medicament, qui doit regler toute sorte de trituration; car une substance legere, subtile & friable, comme la scammonée, n'a besoin que d'une legere trituration; si elle est dure, lente & crasse comme les pierres, il en faut une tres forte, au lieu qu'elle n'en demande qu'une mediocre, si c'est une substance mediocre comme les aromats.

La fin pour laquelle le medicament est pilé, nous fait connoître s'il faut triturer subtilement ou grossierement. Car les medicamens qui doivent entrer dans quelque opiate corroborative pour l'estomac, n'ont pas besoin d'être si subtilement pulverisez, que ceux qui entrent dans les compositions qui ont besoin de fermentation; mais si un medicament est preparé pour les yeux, il faut qu'il soit reduit en une poudre tres-subtile & impalpable, crainte qu'ils n'en soient offensez: Et ainsi la situation de la partie pour laquelle le medicament est preparé, ou sa delicatesse font qu'on triture grossierement ou subtilement les medicamens.

La trituration se fait pour trois raisons, selon Mesué. La premiere est pour mesler plus facilement les medicamens; la seconde, pour leur acquerir une vertu nouvelle, comme au cumin, qui devient diuretique lors qu'il est subtilement pulverisé. Et la troisiéme, pour corriger la violence que pourroit avoir le medicament, comme à la coloquinthe, laquelle doit être subtilement pulverisée, selon le même Autheur, afin qu'elle n'adhere point à l'estomac ni aux intestins qu'elle pourroit ulcerer.

Il y a six choses à considerer dans les triturations particulieres. La premiere est le medicament qu'on veut piler; sçavoir s'il faut qu'il soit auparavant brûlé, comme les ongles, les os, les cornes, &c. dessêché, lavé & coupé.

La seconde, sont les instrumens qui y doivent servir, car il y a des medicamens qui ne veulent point être triturez dans le mortier de bronze, parce qu'ils en retireroient quelque qualité, comme sont les medicamens onctueux & les humides, qu'on pile dans des mortiers de marbre avec des pilons de bois; les mortiers de fer seroient meilleurs que ceux de cuivre ou de leton; depuis que le fer a été fondu, il devient si aigre qu'il casse facilement, & n'est jamais bien uny, ce qui est cause qu'on a bien de la peine de tenir nets les mortiers qui en sont faits, s'ils ne sont toûjours en œuvre. C'est pourquoy on le mixtionne avec le cuivre qui est un metal doux & uny, pour pouvoir supporter les grands coups, qu'on donne en pilant. Il y en a qui ont des pilons & des mortiers de verre pour les choses delicates. Pour ce qui est des mortiers de plomb, ils ne servent que lors qu'on veut avoir du plomb lavé, ou lors qu'on veut imprimer la vertu du plomb en quelque liniment. Il y a encore de petits moulins à bras pour mettre en poudre la farine, afin d'en faire grande quantité à la fois, & quand il faut reduire le medicament en poudre tres-subtile & impalpable, qu'on appele *Alkool*. Il y a encore les tables de porphyre, ou de marbre, les limes, les coûteaux & les rapes, qui servent à la trituration impropre.

La troisiéme, est la façon de triturer, sçavoir si le medicament doit être pilé fortement, legerement, ou mediocrement; & si c'est en triturant, en broyant, en frapant, ou en frottant. Cette troisiéme comprend encore, si un medicament doit être pilé à mortier couvert, comme les aromatiques, les fragments precieux, l'euphorbe & l'ellebore, & tous ceux qui peuvent offenser le cerveau, ou la poitrine.

La quatriéme, est le lieu, car il y a certains medicamens qu'on pile, le mortier étant sur le feu, comme le talc en certaines preparations qu'on en fait, le meslant par

aprés avec du fiel de bœuf, pour en tirer une liqueur qu'on ne peut assez estimer, pour blanchir le visage.

La cinquiéme, est le temps lequel se regle suivant la substance des medicamens, car les friables n'ont pas besoin d'un long-temps pour être pilez, les dures & les solides au contraire. Le temps est aussi reglé par l'Artiste qui sçait, ou doit sçavoir, à quelle intention il pile le medicament; car si on pile un medicament pour les yeux, il le faut piler long-temps, premierement dans le mortier, puis sur le porphyre, jusqu'à ce qu'il soit reduit en alxool, au contraire si on veut faire prendre de la scammonée en poudre, on la pilera peu de temps, parce qu'il ne faut pas qu'elle soit subtilement pulverisée, crainte qu'elle ne s'insinuë par trop dans les tuniques de l'estomac, ou des intestins.

La sixiéme & derniere, est l'ordre qui se doit aussi bien garder dans la trituration, que dans l'elixation; car s'il faut piler plusieurs medicamens ensemble, il faut toûjours mettre devant les plus difficiles à triturer, & ceux qui peuvent aider les autres à être pulverisez.

TRIXAGO, *nis.* V. *Trissago.*

TROCHISCI, *orum*, ou *Pastilli*, ou *Rotulæ.* Trochisques.

C'est un medicament composé d'un ou de plusieurs ingrediens secs, pulverisez, compris & liez de quelque liqueur convenable, il est dur, solide & formé en façon de petits pains, ou gâteaux semblables à des lupins, pour conserver au besoin la vertu de certains medicamens. Les Trochisques viennent du mot Grec *Trochiscos*, qui veut dire autant que *Rotula*, en François une petite rouë.

Il faut dessécher à l'ombre les medicamens dont la vertu se peut exhaler, mais ceux qui sont d'une matiere metallique, ou pierreuse, doivent l'être au Soleil, dans un lieu aëré, chaud, sec & exempt de poussiere.

Pour former les trochisques, s'il n'y entre que des choses séches & arides, comme il arrive presqu'à tous, excepté à ceux des viperes & de squilles, on malaxe les poudres en consistance de pilules avec quelque liqueur, comme le vin, l'eau distillée, le suc, la gomme, le mucilage, le laict & quelquefois le miel; au contraire si la matiere des trochisques est molle, on y ajoûte quelque poudre, comme à ceux des viperes, celle de pain rôti: & à ceux de squilles, la farine d'orobe, pour les reduire en pâte dure dans le mortier, & ainsi on en forme aprés les trochisques, qu'on fait sécher, comme il est dit ci-dessus. Pour les conserver, il les faut mettre dans des pots de verre, ou de terre vernissez, bien bouchez & bien étoupez, & non pas dans des pots d'étain, à cause de la qualité maligne du plomb que les Potiers d'étain y meslent.

Il y a de trois sortes de trochisques; sçavoir les purgatifs, comme sont ceux d'agaric, d'alhandal & de violes. Les alteratifs, comme sont les incrassants, les désopilatifs & les astringénts. Et les corroboratifs, comme ceux d'*Alypta moschata*, & les alexiteres, selon les parties ausquelles ils sont destinez, car il y en a d'ophtalmiques, comme sont ceux qui servent avec les collyres; de cordiaux, d'hysteriques, de nephritiques, &c.

Ils ont été inventez pour conserver sans miel & sans sucre, la vertu des simples pulverisez desquels ils sont pour la plûpart composez; ainsi on a des remedes toûjours prests, & propres à tout, soit pour entrer dans les opiates, ou dans les électuaires solides, soit pour être dissous, ou appliquez en poudre, soit pour en recevoir la fumée, ou pour être soufflez, soit pour être pris dans un jaune d'œuf, ou en pilules, parce que les trochisques sont propres à toutes ces choses, de même que les poudres.

On ne met ni miel, ni sucre dans leur composition, parce qu'ils sont contraires à la pul-

verisation; que s'il entre du miel dans ceux de cyphi, il y en entre si peu que cela n'est pas considerable, les poudres étants suffisantes de le dessécher, aussi bien que les autres choses molles & liquides qui sont mises dans cette composition.

TROCHISCI *omnes ordine Alphabetico distincti.* Tous les Trochisques rangez par Alphabet.

TROCHISCI *de Absynthio D. Mesué.* Les Trochisques d'Absynthe de Mesué.

Il y entre onze ingrediens, sans y comprendre le suc d'intybe; sçavoir l'absynthe, les roses rouges, l'anis, la rhubarbe, le suc d'eupatoire, l'*asarum*, l'ache, les amandes ameres, le spic-nard, le mastich & le *folium indum.*

Bauderon dit qu'ils remedient aux obstructions du ventricule & du foye, aux douleurs & aux fiévres longues qui en procedent, qu'ils fortifient ces parties & toutes les autres destinées à la nourriture, & qu'ils excitent l'appetit.

TROCHISCI *de Agarico.* V. *Agaricus.*

TROCHISCI *albi Rhasis.* Les Trochisques blancs de Rhasis.

L'inventeur de ces Trochisques est Rhasis, qui y fait entrer quatre ingrediens; sçavoir la ceruse lavée dans l'eau rose, la sarcocolle macerée dans le laict, le tragacanth & l'opium. Mais Bauderon y en ajoûte encore deux; sçavoir l'amydon par l'avis de *Mathieu des Degrez*, & la gomme arabique par celuy d'Antoine Saporte Chancelier de l'Université de Montpellier; cependant Sylvius au lieu de l'opium y met du camphre. Avicenne & Bauderon sont aussi de cét avis, parce que les trochisques en sont plus blancs, & plus propres pour conserver la veuë, mais ils sont moins anodyns pour les grandes ophtalmies.

Bauderon dit qu'ils conviennent à plusieurs maladies des yeux, qu'ils en temperent les douleurs & les inflammations, qu'ils arrêtent les fluxions, qu'ils détergent, dessêchent & fortifient.

TROCHISCI *Alhandal.* Les Trochisques d'Alhandal. Voyez en la description dans la diction *Colocynthis.*

TROCHISCI *Aliptæ moschatæ D. Nic. Alexandrini.* Les Trochisques d'*Alipta moschata* de Nicolas Alexandrin.

Il y entre sept ingrediens, sans y comprendre l'eau rose; sçavoir le labdanum, le styrax calamite, le styrax rouge, le bois d'aloës, l'ambre gris, le camphre & le musc. *Alypta moschata* signifie mélange de musc avec d'autres ingrediens odorants, meslez ensemble pour parfumer le cerveau & la matrice.

Bauderon dit qu'ils sont fort excellents pour le cerveau, le foye, le ventricule & les autres parties destinées à la nourriture. Qu'ils sont propres à l'asthme des enfans, & à ceux qui ne peuvent retenir le laict, & qu'enfin ils peuvent servir à rétablir les esprits & à parfumer dans le temps de la peste.

TROCHISCI *Alkekengi D. Mesué.* Les Trochisques d'Alkekenge de Mesué.

Il y entre dix-huit ingrediens dans ces trochisques, sans y comprendre le suc d'alkekenge; sçavoir les bayes d'alkekenge, le melon d'inde & la courge, le bol d'armenie, la gomme arabique, l'encens, le sang de dragon, la semence de pavot blanc, les amandes ameres, le suc de reglisse, le tragacanth, l'amydon & les pignons, les semences d'ache & de jusquiame blanc, la terre lemnie, l'ambre jaune & l'opium. L'alkekenge d'où ils ont pris leur nom, en est la base.

Bauderon dit qu'on s'en sert avec grand

ſuccez, aux ulceres des reins & de la veſſie, à la dyſurie & au piſſement de ſang qui en procede.

TROCHISCI *Bechici albi incerti authoris.* Trochiſques Bechiques blancs, dont l'Autheur eſt incertain.

Il y entre quatre ingrediens, ſans y comprendre le ſucre blanc & le mucilage de la gomme tragacanth tiré dans l'eau roſe; ſçavoir l'iris de Florence, l'amydon, le ſucre candi & les penides. Ils tirent leur nom & ſurnom de leurs effets & de leur couleur, comme les precedens.

Ils ſoulagent grandement ceux qui ſont ſujets à la toux & à la difficulté de reſpirer.

TROCHISCI *Bechici nigri D. M.* Trochiſques Bechiques noirs.

Il y entre cinq ingrediens, ſans y comprendre le mucilage de la ſemence de pſyllium, ou de coings tiré dans l'eau roſe; ſçavoir le ſuc de regliſſe & le ſucre blanc, l'amydon, le tragacanth & les amandes douces écorcées.

Ces trochiſques tirent leur nom de bechiques à cauſe de leur effet, & leur ſurnom du ſuc de regliſſe qui en eſt la baſe.

Bauderon dit qu'ils ſont propres à la toux inveterée, qu'ils incraſſent les humeurs ſubtiles, qui tombent du cerveau ſur le poulmon, qu'ils détergent & corroborent, & qu'ils facilitent enfin le crachat & ſon expectoration.

TROCHISCI *de Berberis D. Meſué.* Les Trochiſques de Berberis de Meſué.

Il y en entre douze, ſçavoir l'épine vinette, ou ſon ſuc, le ſuc de regliſſe, la ſemence de pourpier, le ſpode, la ſemence de citroüille écorcée, les roſes rouges, le ſpic-nard, le ſaffran, la gomme tragacanth, l'amydon, le camphre & la manne.

TROCHISCI *de Bdellio D. Avicennæ.* Les Trochiſques de Bdellium d'Avicenne.

Il y en entre ſept, ſans y comprendre le vin qui ſert à diſſoudre le bdellium, qui en eſt la baſe. Ces ingrediens ſont les roſes, le bdellium, le ſpic-nard, les amandes ameres, le coſtus, la myrrhe & le maſtich.

Ils levent les obſtructions du foye & en diſcutent la dureté, en les diſſolvant dans l'hydromel, ou dans quelque décoction convenable.

TROCHISCI *de Caphura D. Meſué.* Les Trochiſques de Camphre de Meſué.

Il y entre dix-huit ingrediens, ſans y comprendre le mucilage de pſyllium tiré dans l'eau, ou dans le ſuc de roſes; ſçavoir le camphre, l'amydon, le cardamome, le bois d'aloës, les quatre ſemences froides, les gommes arabique & tragacanth, le ſaffran, le ſpic-nard, la regliſſe, le ſpode, le ſantal citrin, le ſucre blanc, ou plutôt le candi, la manne & les roſes rouges. Bauderon & Sylvius veulent qu'on ôte le nard indique, le bois d'aloës & le cardamome, parce qu'ils ſont trop chauds pour les fiévres ardentes & pour les inflammations du foye, du ventricule & de la poitrine; ils en ôtent encore le ſucre & la manne, parce qu'ils font bientôt pourrir ces trochiſques, dont les roſes ſont la baſe.

Leur uſage eſt tres-frequent dans les fiévres ardentes, pour temperer l'ardeur de la bile & du ſang, l'intemperie chaude du ventricule & du foye, & la ſoif exceſſive qui en procede; ils ſont propres auſſi à la jauniſſe, à la phthiſie & à la fiévre hectique.

TROCHISCI *alij de Caphura D. Nic. Myrepſi.* Autres Trochiſques de Camphre de *Myrepſus.*

Il y entre dix ingrediens, ſans compter le mucilage de pſyllium tiré dans l'eau roſe. Bauderon dit que ces trochiſques ſont décrits par Myrepſus, & qu'ils ont le même

nom, la même baſe & le même mélange que les precedens.

Ils ont la même vertu que ceux de Meſué. Mais leur uſage eſt beaucoup plus ſeur, dautant qu'il n'y entre point de choſes chaudes, & que par conſequent ils ſont fort propres à la chaleur du foye.

TROCHISCI *de Capparibus D. Meſué.* Les Trochiſques de Cappres de Meſué.

Il y entre douze ingrediens, ſans y comprendre l'ammoniaque diſſout dans le vinaigre ; ſçavoir l'écorce de racines de cappres, la ſemence d'agnus caſtus, la *nigella Romana*, le calament de montagne, l'acorus vray, les amandes ameres, la ſemence de creſſon alenois ; les feüilles de ruë, l'ariſtoloche ronde, le ſuc d'eupatoire, le cyperus & la ſcolopendre. L'écorce de cappres miſe au commencement en eſt la baſe.

Ils conviennent à la dureté de la ratte, & en diſſipent les vents.

TROCHISCI *de Carabè D. Meſué.* Les Trochiſques de Carabé de Meſué.

Il y entre quatorze ingrediens, ſans y comprendre le mucilage de pſyllium ; ſçavoir le ſuccin, la corne de cerf brûlée, les gommes arabique & tragacanth auſſi brûlées, l'acacia, l'hypociſtis, les balauſtes, le maſtich, le corail rouge brûlé, la lacque, la ſemence de pavot noir, l'encens, le ſaffran & l'opium. Le Karabé en eſt la baſe.

Ils arrétent par leur aſtriction, l'irruption du ſang, ſoit qu'il vienne des narines, de la bouche ou de la matrice, &c.

TROCHISCI *Cypheos D. Damocratis.* Les Trochiſques de Cyphi de Damocrates, V. *Cyphi.*

TROCHISCI *Diaïon*, c'eſt-à-dire, *de violis Nic. Alexandrini.* Les Trochiſques de violes de Nic. Alexandrin.

Il y entre ſix ingrediens, ſans compter l'eau roſe. Ce ſont les fleurs de violes, l'amydon, la ſemence de pavot blanc, le plantain, la rhubarbe & le baume ou ſon ſubſtitut. Les violes en ſont la baſe.

Bauderon dit qu'ils adouciſſent les inflammations des viſceres, qu'ils amolliſſent le ventre & qu'ils purgent doucement ; mais qu'ils ſont peu uſitez, ſi ce n'eſt en certaines compoſitions anciennes.

TROCHISCI *Diarrhodon D. Nic.* Les Trochiſques Diarrhodon de Nic.

Il y entre ſept ingrediens, ſans y comprendre le vin blanc ; ſçavoir les roſes rouges, la regliſſe, le nard indique, le bois d'aloës, le maſtich, le ſpode & le ſaffran.

Bauderon dit qu'ils ſont fort propres aux fiévres pituiteuſes inveterées & compliquées, qu'ils en appaiſent les douleurs & qu'ils détergent les humeurs qui ſont adherentes au ventricule. Mais Verny dit qu'ils doivent être employez dans toutes les compoſitions inventées par Meſué, quand ils y ſont demandez, & qu'il n'y faut point ſubſtituer ceux qui ſuivent, comme on fait d'ordinaire.

TROCHISCI *alij Diarrhodon D. Nic. Alexandrini.* Les Trochiſques Diarrhodon de Nic. Alexandrin.

Il y entre ſix ingrediens, ſans y comprendre l'eau roſe ; ſçavoir les roſes rouges, le ſpode, le ſantal rouge & le blanc, le ſaffran & le camphre. Les roſes en ſont la baſe.

Ils ont les mêmes vertus que ceux de Diarrhodon de Meſué.

TROCHISCI *de Eupatorio D. M.* Les Trochiſques d'Eupatoire de Meſué.

Il y en entre huit, ſans y comprendre le ſuc d'eupatoire, qui eſt neceſſaire pour la liaiſon des trochiſques. Ces ingrediens ſont le ſuc d'eupatoire épaiſſi, la manne, les roſes rouges, le ſpode, le nard indique, la rhubarbe, l'aſarum & la ſemence d'anis. Ces trochiſques ont pris leur nom du ſuc d'eupatoire de Meſué ; ceux qui ne l'auront pas, dit Bau-

deron, pourront prendre celuy des Grecs. Voyez la difference des Eupatoires dans la diction *Eupatorium.*

Bauderon dit qu'ils gueriſſent les obſtructions & les tumeurs du foye & de la ratte, les fiévres rebelles qui en procedent, la jauniſſe & l'hydropiſie dans leur commencement.

TROCHISCI *Gallitæ moſchatæ D. M.* Trochiſques de *Gallia moſchata* de Meſué.

Il y entre trois ingrediens, ſans y comprendre le mucilage de la gomme tragacanth tiré dans l'eau roſe; ſçavoir le bois d'aloës cruë, l'ambre gris & le muſc qui en eſt la baſe.

Bauderon dit qu'ils fortifient le cerveau & le cœur, qu'ils rétabliſſent les forces abbatuës par quelque maladie, qu'ils arrétent le vomiſſement & le flux de ventre, qu'ils rendent l'haleine & l'odeur de tout le corps agreable, & qu'ils ſont propres au ventricule froid & aux maladies froides du cerveau, du cœur, de la matrice & des autres viſceres. Ils entrent en pluſieurs compoſitions qui ſont de l'invention de Meſué, parce qu'ils ſont alexiteres.

TROCHISCI *Gordonij.* Les Trochiſques de Gordon.

Il y entre vingt-cinq ingrediens, ſans y comprendre l'hydromel; ſçavoir les quatre ſemences froides, celles de pavot blanc, de manne, de cotton, de pourpier, de coings & de myrtilles, les gommes arabique & tragacanth, les pignons mondez, les piſtaches, le ſucre candy & les penides, la regliſſe, l'orge mondé, le mucilage de la ſemence de pſyllium & des amandes douces écorcées, le bol d'armenie, le ſang de dragon, le ſpode, les roſes rouges & la myrrhe.

Bauderon dit que la baſe eſt double, que l'une eſt compoſée d'aperitifs & de déterſifs, comme ſont les ſemences froides, celle de manne, de cotton, les pignons, les piſtaches, les amandes douces, la regliſſe, l'orge, les penides, le ſucre candy & l'hydromel; & l'autre de deſſiccatifs & d'agglutinatifs, qui ſont le mucilage de pſyllium, les ſemences de pourpier, de coings, les myrtilles, la myrrhe, les gommes, le ſpode, les roſes, le ſang de dragon, & l'un ou l'autre bol.

Ils ſont propres aux ulceres des reins & aux autres parties internes, dautant qu'ils adouciſſent, détergent & temperent l'acrimonie des humeurs, étans pris par la bouche avec du laict au poids d'une dragme: On s'en ſert auſſi aux injections.

TROCHISCI *Hedycroï D. Andromachi.* V. *Hedycroüm.*

TROCHISCI *de Carabé*, ou *Karabé* par un K. Les Trochiſques de Succin, *ou* d'Ambre jaune.

Il y entre quinze ingrediens, ſans y comprendre le mucilage de pſyllium tiré avec l'eau roſe ou celle de plantain; ſçavoir l'ambre jaune, la corne de cerf, le corail rouge & la gomme arabique torrefiez, la ſemence de pavot noir, le tragacanth, le maſtich, l'encens, le ſaffran, l'opium, le crocus, & la gomme lacque, l'acacia & l'hypociſtis inciſez, & les balauſtes concaſſées. Le Karabé en eſt la baſe.

Ces trochiſques arrétent par leur aſtriction tout flux de ſang de quelque part qu'il vienne, ſoit des narines, de la bouche, de la poitrine, de la matrice ou des hemorroïdes; on les prend au poids de quatre ſcrupules ou d'une dragme & demie. Ils ſervent grandement aux dyſenteriques, pris par la bouche, ou dans les lavemens.

TROCHISCI *de Lacca D. M.* Les Trochiſques de Lacque de Meſué.

Il y entre quatorze ingrediens, ſans y comprendre le ſuc depuré d'eupatoire; ſçavoir la lacque, les ſucs de regliſſe, l'eupatoire & l'abſynthe, le pontique majeur, le berberis, la rhubarbe, ou plutôt le rhapontic, l'ariſtoloche

toloche ronde, le coſtus, l'aſarum, les amandes ameres, le rubia tinctorum, le ſchœnanthe, les ſemences d'anis & d'ache. Ils ont pour baſe la lacque dont ils ont pris leur nom; ſi elle eſt lavée comme il faut, elle acquerera plus de tenuité & plus de force, que ſi elle ne l'étoit pas.

Ils ſont propres aux obſtructions du foye & de la ratte, à pluſieurs fiévres longues qui en procedent, & à l'hydropiſie aſcite, car ils provoquent les urines.

TROCHISCI *de Myrrha D. Rhaſis.* Les Trochiſques de Myrrhe de Rhaſis.

Ces trochiſques ſont compoſez de neuf ingrediens, ſans y comprendre la décoction de bayes de genévre, ou le ſuc d'armoiſe, ou celuy de ruë. Ce ſont les lupins, la myrrhe, les feüilles de ruë, de mente ſauvage, de pouliot cervin, la racine de rubia tinctorum, l'aſſa fœtida, le ſagapenum, & l'opopanax.

Pour faire le mélange de ces ingrediens, Bauderon veut que l'on concaſſe la racine de rubia tinctorum, & qu'on y ajoûte le cumin, les lupins & les herbes pour les pulveriſer enſemble; mais il faut qu'on pulveriſe la myrrhe à part, que les gommes ſoient fonduës dans la décoction faite des bayes de genévrier, ſuivant l'opinion même de Rhaſis, ou dans le ſuc d'armoiſe, ou dans celuy de ruë, & qu'aprés qu'on les aura coulées à cauſe des ordures qui y ſont, on les faſſe cuire en conſiſtance de miel, pour en malaxer les poudres & pour en former des trochiſques du poids d'une dragme, qu'on ſéchera & qu'on gardera au beſoin. Rhaſis leur a donné le nom de la myrrhe qui eſt leur baſe. Verny approuve ce mélange & dit ſeulement qu'il faut monder les lupins de leur écorce.

Selon Bauderon, ces trochiſques provoquent les mois ſupprimez, ils facilitent l'accouchement & l'excretion de l'arriere-faix.

TROCHISCI *Ramich D. Meſ.* Les Trochiſques de Ramich de Meſué.

Il y entre quinze ingrediens, ſans y comprendre l'eau roſe; ſçavoir les ſucs d'oſeille, ou de coings, de bayes, de myrthe & de verjus, les noix de cyprez récentes, les bayes de myrthe contuſes, les roſes rouges, le ſantal citrin, la gomme arabique, les roſes rouges encore une fois, la chair de ſumach, le ſpode, le bois d'aloës, les gyrofles, le macis, la muſcade & le camphre.

Ramich eſt un mot Arabe derivé, ſelon quelques-uns, *de Rumex, Rumicis*, qui eſt, comme dit Bauderon, le lapathum de Dioſcoride, dont il fait pluſieurs eſpeces, du nombre deſquelles eſt nôtre oſeille, dite *Oxalis & Acetoſa*, miſe dans ces trochiſques au commencement, & en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient, parce que ſon ſuc ou celuy de coings leurs tiennent lieu de baſe.

Bauderon dit qu'ils fortifient l'eſtomac, le cœur, le foye & les inteſtins, qu'ils appaiſent le *cholera morbus*, & qu'ils rendent l'eſprit tranquille, qu'ils arrétent toute irruption de ſang, ſi on les meſle avec d'autres medicamens, qu'on ſoufflera dans les narines, ſi le ſang vient du nez.

TROCHISCI *de Rhabarbaro D. Meſ.* Les Trochiſques de Rhubarbe de Meſué.

Il y entre dix ingrediens, qui ſont la rhubarbe, le ſuc d'eupatoire de Meſué, ou de celuy des Grecs, les amandes ameres, les roſes rouges, le nard indique, le rubia tinctorum, les ſemences d'ache, d'anis, d'abſynthe, de pontique majeur ou romain, & l'aſarum. La rhubarbe en eſt la baſe.

Bauderon dit qu'ils ſont propres aux obſtructions & aux douleurs du foye, aux tumeurs contre nature, à l'hydropiſie & à la jauniſſe.

TROCHISCI *Scillitici.* V. *Scillitici Trochiſci.*

TROCHISCI *de Spodio cum semine acetoſo D. Meſ.* Les Trochiſques de Spode de Meſué, faits avec la ſemence d'oſeille.

Il y entre dix ingrediens, ſans compter le verjus; ſçavoir les roſes rouges, le ſpode, les ſemences d'oſeille, de pourpier & de coriandre preparé avec le vinaigre & torrefié, la poulpe de ſumach, l'amydon rôti, les balauſtes, les bayes de berberis & la gomme arabique.

Leur nom ſe prend de leur baſe qui eſt le ſpode; & leur ſurnom, (*cum ſemine acetoſo*) ſe tire de la ſemence d'oſeille qui y entre, à la difference des autres de ſemblable nom, où elle n'entre point, & qui ne ſont pas ſi uſitez que ceux-cy.

Ils ſont propres aux fiévres bilieuſes, où il y a flux de ventre, ils appaiſent l'inflammation du ventricule & du foye, & la ſoif immoderée.

TROCHISCI *de Terra ſigillata D. Meſ.* Les Trochiſques de terre ſigillée de Meſué.

Il entre dans ces trochiſques vingt-cinq ingrediens; ſçavoir la gomme arabique, les trochiſques de ramich, les feüilles des fleurs de roſes, le ſang de dragon en larmes, la ſemence de la roſe, l'amydon brûlé, le ſpode, l'acacia vraye, ou à ſon défaut la germanique, l'hypociſtis, l'euphiſtis, la pierre hæmatite, les balauſtes, le bol d'armenie, la terre ſigillée, le ſedenegi, le corail rouge, le ſuccin, la ſemence de pourpier rôtie, la corne de cerf brûlée, l'encens maſle, les noix de cyprez, le ſaffran, les perles, la gomme tragacanth & le pavot noir. Ils tirent leur nom de leur baſe qui eſt la terre ſigillée, laquelle reſiſte aux venins, & arrête toute ſorte de flux immoderé.

Ils ſont propres au crachement de ſang bûs dans de l'eau de plantain, à l'hemorrhagie du nez, en liniment au front: & aux purgations immoderées des femmes, en liniment aux parties honteuſes, ou en injection dans la matrice; ou bien à la veſſie, lors qu'on piſſe le ſang; & ainſi des autres hemorrhagies.

TROCHISCI *de Violis Nic. Alexandrini.* V. *Trochiſci Diaïon.*

TROCHISCI *Viperini.* Les Trochiſques de Vipere.

Pour bien preparer ces trochiſques, on prendra les Viperes à la fin d'Avril, ou au commencement de May, on choiſira indifferemment celles qui de l'un & de l'autre ſexe ſe trouveront les plus remuantes & les plus vigoureuſes; & ſans les foüetter ni les irriter, comme ont voulu les Anciens, on leur coupera avec des ciſeaux la teſte fort prés du col, & la queuë joignant l'endroit par où elles ſe déchargent de leurs excremens. On en écorchera le corps en commençant par le col, & en ayant tiré les entrailles, à la reſerve de leur cœur & de leur foye, on les fera ſécher ſuſpendus en l'air, & lors qu'ils ſeront bien ſecs, les ayant inciſez bien menu, on les pilera dans le grand mortier de bronze, & on en paſſera la poudre par le tamis de ſoye. On mettra cependant un peu de belle gomme arabique en poudre bien ſubtile, dans un demy ſeptier de bonne malvoiſie, dequoy on prendra une quantité ſuffiſante pour incorporer la poudre de Viperes, & battant le tout enſemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on le reduira en une maſſe bien uniforme & un peu ſolide, dont on formera des trochiſques, ſur leſquels on pourra imprimer un cachet, les faiſant ſécher à l'ombre, & les oignant enſuite de baume du Perou, tant pour les conſerver, que pour leur donner une odeur agreable.

Les teſtes, les queuës, les peaux & les entrailles n'ont pas moins de vertu que le reſte. D'où vient qu'on doit les faire ſécher, pour en ſeparer chymiquement les bonnes parties qu'elles contiennent; on fera lique-

fier l'axonge sur un fort petit feu, & l'ayant passée par un petit linge, & serrée dans une bouteille de verre, on la gardera pour le besoin.

Les trochisques de Vipere ainsi preparez, sont en état d'être conservez beaucoup plus long-temps que la poudre qu'on en tire. Ils sont fort propres contre les venins, & contre la morsure des serpens & de toute sorte d'animaux venimeux. On les ordonne souvent dans les fiévres malignes, & dans toutes les maladies épidemiques, & dans toutes celles qui viennent de la corruption du sang. Ils entrent dans la Theriaque, à laquelle même ils servent de base, quoy qu'on pût se contenter des Viperes séchées avec leurs cœurs & leurs foyes. La dose de ces trochisques est depuis demy scrupule jusqu'à demy dragme, & même jusqu'à une entiere aux personnes robustes. On les fait prendre dans du vin, ou dans des eaux, ou dans des décoctions cordiales, & même dans du boüillon; on les mêle aussi dans des potions, dans des opiates, & dans divers autres remedes.

TRUTTA, *tæ*, ou *Aurata*, ou *Variola*. Truite.

On ne se sert que de la graisse de ce poisson, qu'on employe utilement pour oindre les fissures qui viennent à l'anus & au col de la matrice.

TRYPHERA, *ræ*.

Trois sortes de compositions portent le nom de Tryphera; sçavoir *Tryphera Magna Nic. Alexandrini. Tryphera D. Mesuai. Et Tryphera Sarracenica Nic. Alexandrini.*

TRYPHERA *Magna Nic. Alexandrini.*

C'est une opiate composée de vingt-six ingrediens, sans y comprendre le miel, ou le sucre; sçavoir l'opium, la canelle, les gyrofles, le galanga, le nard indique, la zedoaire, le gingembre, le costus blanc, le styrax calamite, le calamus aromaticus, le cyperus, l'iris d'illyrie, les racines de peucedanum & du vray acorus, l'écorce de la racine de mandragore, le nard celtique, les roses rouges, le poivre noir, les semences d'anis & du persil de macedoine, de l'ache de montagne, de l'ache de marais, de fenoüil, de daucus creticus, de jusquiame & de basilique. La base de cette opiate est l'opium.

Bauderon dit qu'elle est propre contre toutes les maladies de la matrice, lesquelles proviennent de froid, si on l'applique en forme de pessaire avec la poudre d'armoise & l'huile de muscade dans une décoction convenable, & aux maladies d'estomac dans du vin à jeun; elle arrête le flux immoderé des hemorrhoïdes, guerit la cachexie & fortifie la vessie.

TRYPHERA *Persica D. Mes.* La Tryphera Persique de Mesué.

C'est une opiate purgative composée de trente ingrediens, sans y comprendre les sucs de solanum, d'intybe, d'ache & de houblon, ni le sucre; sçavoir les violettes, le sené, l'agaric, les prunes de damas, la semence de cuscute, les myrobalans citrins, chepules & indiens, le nard indique, l'epithyme, la casse, les tamarinds, la manne, la conserve de violette, le vinaigre, la rhubarbe, les myrobalans bellitiques & embliques, les semences d'anis & de fumeterre, les trochisques diarrhodon, le macis, le mastich, les cubebes, le spode, le santal citrin, & les quatre semences froides. On appele cette opiate *Persica*, parce que les Medecins de Perse l'ont inventée.

Bauderon dit que l'on s'en sert dans les fiévres aiguës & dans les intemperies chaudes du ventricule & du foye, qu'elle appaise la soif, qu'elle guerit la jauniſſe qui vient d'obstruction, & qu'elle purge la bile & la pituite.

TRYPHERA *Sarracenica D. Nic. Alexandrini.* La Tryphera Sarrace-

nique de N. Alexandrin.

C'eſt une opiate purgative compoſée de treize ingrediens, ſans y comprendre le ſucre; ſçavoir les écorces des myrobalans citrins, les tamarinds, la caſſe, la manne, les myrobalans chepules, belliriques & emblíques, la rhubarbe, les violes récentes, ou leur ſemence, la ſemence d'anis, celle de fenoüil, le nard indique & le macis. On appele cette opiate *Sarracenica*, parce que les Sarraſins l'ont inventée. Sa baſe ſont les myrobalans citrins, les tamarinds & la caſſe.

Pour le mélange de ces ingrediens, Bauderon dit qu'il ſeroit d'avis, qu'en pulveriſant les myrobalans, on y ajoûtaſt un peu d'huile d'amandes douces, tant pour empêcher leur exhalation, que pour corriger leur violence, & qu'on pulveriſaſt le nard indique, le macis & les ſemences.

Ce même Autheur dit que cét électuaire eſt bon pour ceux qui ont la jauniſſe, pour les hepatiques & les melancoliques, & pour tous les maux de teſte, d'eſtomac & des hypochondres, & contre la fiévre double tierce, & qu'enfin il fortifie la veuë & rétablit le teint.

Nota, Que ces trois ſortes de Tryphera ſont à preſent fort peu en uſage.

TUBER, *ris*, ſing. *Tubera*, *erum*, *eribus*, plur. Truffes.

Dioſcoride dit que ce ſont des racines rondes ſans tige & ſans feüilles.

Galien dit que les Truffes ſe doivent mettre au rang des racines, ou des bulbes, ou des choſes fades & aqueuſes, qui n'ont apparence d'aucune qualité telle qu'elle ſoit. Et Avicenne dit que les truffes ſont plus terreſtres, qu'aqueuſes, & qu'elles ſont privées de goût & de ſaveur, qu'elles engendrent des humeurs groſſieres & melancoliques, plus que toute autre viande; que ceux qui en continuent l'uſage, ſont en danger de tomber en apoplexie, ou en paralyſie; qu'elles ſont difficiles à digerer, & qu'elles chargent l'eſtomac.

TUNICA, *æ*, ou *Vetonicum coronatum*. V. *Vetonicum*.

TURBITH, indeclinable, ou *Turpethum*. Turbith.

Ce mot ſe prend, ou pour toute la plante de laquelle les Autheurs ſont en grande diſpute, ou pour la racine, qui ſeule eſt en uſage dans la Medecine.

Selon le lieu, où il croît, il y en a de deux ſortes; ſçavoir le privé & le ſauvage. Selon la couleur, il y en a de trois ſortes; ſçavoir le noir, le citrin & le blanc, & enfin ſelon la quantité, il y en a de deux eſpeces; ſçavoir le petit & le grand.

Meſué dit que le bon turbith doit être vuide, blanc & cannelé par dedans; que ſon écorce doit être polie, & que ſi on la racle tant ſoit peu avec un coûteau, elle doit être cendrée; il doit encore être gommeux, mais il faut prendre garde qu'il ne ſoit ſophiſtiqué, & qu'on ne l'ait trempé par les deux bouts dans de la gomme fonduë, il doit être mediocrement récent & cueilli dans un lieu ſec, parce qu'il a moins d'humidité excrementeuſe, & qu'il eſt plus gommeux.

Il eſt chaud au troiſiéme degré, il a la même vertu de purger la pituite que l'agaric; mais il eſt un peu plus puiſſant, quoy qu'il ſoit moins aſſeuré, c'eſt pourquoy on ne le doit donner ni aux enfans, ni aux vieillards, ni à ceux qui ſont chauds de leur naturel; mais ſeulement aux maladies froides & pituiteuſes du cerveau & des nerfs. On le mêle d'ordinaire avec d'autres medicamens purgatifs, juſqu'à une dragme pour chaque doſe; il ſe donne neanmoins quelquefois ſeul en poudre, non pas depuis une dragme juſqu'à deux, comme le veut Meſué; mais depuis deux ſcrupules juſqu'à une dragme, & en décoction, depuis une dragme & demie juſqu'à trois; & ſelon le même Meſué, depuis deux juſqu'à trois. Mais de crainte qu'il ne renverſe l'eſtomac, on le corrige par des

medicamens ſtomachiques & aromatiques, particulierement avec du poivre & du gingembre, leſquels excitent en même temps ſon action lente & tardive.

TURBITH *Nigrum officinarum*, ou *Pityuſa*, ou *Eſula major*. V. *Eſula*.

TURBITH *Minerale*. Turbith mineral, ou *præcipitatum luteum Mercurij*. Precipité jaune de Mercure.

Cette preparation n'eſt autre choſe qu'un mercure empreint des pointes acides de l'huile de vitriol. Le nom de turbith mineral luy eſt donné, à cauſe qu'elle eſt tirée d'un mineral, & qu'elle trouble l'œconomie naturelle du corps en purgeant avec violence les mauvaiſes humeurs par haut & par bas; c'eſt pourquoy ſon uſage n'eſt pas beaucoup familier, particulierement en France, & l'on n'en donne qu'aux perſonnes robuſtes dans les maladies veneriennes, n'en faiſant prendre que depuis trois ou quatre juſqu'à cinq ou ſix grains à la fois en bol dans quelque conſerve, ou dans quelque matiere convenable. Quant à ce qu'on l'appele precipité jaune, ce n'eſt qu'à raiſon de ſa couleur qui eſt jaune.

Nota, Qu'on peut diminuer la violence de cette poudre en humectant & en faiſant brûler deſſus par cinq ou ſix fois de l'eſprit de vin bien rectifié.

TURPETUM, *thi*. V. ci-deſſus Turbith.

TURDUS, *di*. Grive.

Elle eſt delicieuſe & de bon ſuc, c'eſt pourquoy elle nourrit beaucoup, particulierement dans le temps qu'elle eſt graſſe. Horace en fait grand cas, puis qu'il dit *nil melius turdo*; & Martial l'éleve par deſſus tous les autres oyſeaux, comme il fait le liévre par deſſus toutes les autres beſtes à quatre pieds.

Inter aves Turdus, ſi quis, me judice, certet;
Inter quadrupedes, gloria prima lepus.

TURTUR, *uris*. Tourterelle.

Elle eſt de nature mediocrement chaude & ſéche, c'eſt pourquoy elle reſſerre le ventre, elle rétablit la memoire, elle aiguiſe l'eſprit, & étant rôtie elle eſt fort bonne aux corps par trop humides; elle eſt de bon ſuc, mais elle eſt un peu difficile à digerer, c'eſt pour cela que les jeunes ſont meilleures que les vieilles, & que les groſſes ſont plus eſtimées que les maigres.

On ſe ſert de ſa graiſſe pour oindre les reins, le ventre, la poitrine, &c. Voyez là-deſſus *Foreſtus* liv. 28. obſervat. 10.

La tourterelle a les mêmes vertus que le pigeon; mais elle eſt plus excellente pour remedier à la diſſenterie, & encore plus pour arréter les mois qui fluënt par excez, étant reduite en cendre; la doſe eſt de quatre ou ſix grains.

TUSSILAGO, *inis*, ou *Becchium*, ou *Chamæleuce*, ou *vngula Caballina*, ou *Farfaria*, ou *Filius ante Patrem*. Tuſſilage, *ou* Pas d'aſne.

Mathiole dit qu'elle produit au commencement du Printemps ſa tige & ſa fleur auparavant que de jetter ſes feüilles; & que c'eſt pour cela qu'on l'appele, *filius ante Patrem*. On ſe ſert de la racine, des feüilles & des fleurs, & de ces fleurs on en fait le ſirop de tuſſilage.

Les uns tiennent qu'elle refroidit inſenſiblement, & les autres la mettent au rang des ſimples chauds au premier degré. Ses feüilles broyées avec du miel & appliquées gueriſſent les éryſipeles & toutes les autres inflammations; elles inciſent & nettoyent les gros flegmes de la poitrine, & par ce moyen gueriſſent la toux; c'eſt pourquoy les Grecs l'appelent *Becchium* & les Latins *Tuſſilago*. On croit que ſa fumée attirée par la bouche remedie à l'orthopnée, & aux vomiques de la poitrine. Les Modernes ont inventé le ſirop de Tuſſilage, par ce qu'on ne peut pas en tout temps avoir des

feüilles & des fleurs de cette herbe, qui eſt bien meilleure récente, que quand elle eſt ſéche. La pulmonaire eſt ſon ſubſtitut.

TUTHIA, æ. Tuthie.

Il y en a de deux ſortes; ſçavoir la tuthie vraye qui eſt le pompholix, & la tuthie imparfaite qui eſt le ſpode des Grecs. V. *Spodium.*

TUTHIA *vera*, ou *Pompholix*. Tuthie.

C'eſt une eſpece de cadmie artificielle, laquelle s'attache à la voute de la fournaiſe, où ſe fond l'airain en forme de veſſie, ou de petite bouteille, d'où elle a pris ſon nom, & aprés venant à croître, elle devient comme un floccon de laine, fort blanche & fort legere, ſi elle eſt faite de la vapeur de calamine pulveriſée, lors que les forgerons la jettent en quantité ſur le cuivre pour l'affiner; ou bleüe, lors qu'ils n'en jettent point. Ces deux eſpeces, dit Dioſcoride, ſont faites de la vapeur fuligineuſe la plus ſubtile du cuivre, ou de la cadmie naturelle.

Le Pompholix appelé par Serapion & par Avicenne *Tuthia*, eſt aujourd'huy confondu avec la cadmie, ainſi que le remarque Mathiole, de ſorte qu'il ſemble n'en point differer, quoy que pourtant il ſoit plus ſubtil & plus épuré, puis qu'il eſt la ſuye de l'airain, lors qu'on le refond, & que pour en faire du leton, on y ajoûte la pierre calaminaire. Il s'éleve de ce mélange une fumée qui ſe condenſe au haut de la fournaiſe, & qui eſt adherente à ſes parois. Il forme d'abord comme de petites boulettes, puis il demeure attaché, comme de la fine farine fort blanche ramaſſée en petits floccons de laine friable & qui s'eſſuye aiſément quand on la manie. Ces remarques ſont de Galien & de Dioſcoride, on fait état du pompholix de Cypre; & ſelon Schroder, c'eſt le plus excellent de tous les medicamens qui deſſéchent ſans mordication, pourvû qu'il ſoit lavé.

Galien dit que la tuthie eſt temperée, en ce qu'elle n'échauffe ni ne refroidit point manifeſtement, quoy qu'elle ſoit fort deſſiccative & abſterſive, c'eſt pourquoy elle eſt fort bonne pour tous les ulceres chancreux, humides & remplis de pourriture, leſquels à la fin elle cicatriſe, particulierement quand elle a été lavée. On la fait entrer dans les collyres qu'on applique pour les fluxions des yeux, & pour guerir les puſtules & les veſſies qui y viennent. Voyez-en la preparation ſur la fin de la diction *Metallica.*

TUTHIA *Imperfecta*, ou *Spodium*. V. *Cadmia artificialis.*

TYPHA, æ.

C'eſt un roſeau qui porte à la cime une maſſe ronde, dont les enfans ſe joüent en l'éparpillant avec les mains, & la font voler en l'air par parcelles, comme ſi c'étoit des papillons. Cette maſſe eſt bonne pour la brûlure, particulierement ſi on la meſle avec de la graiſſe.

V A.

VACCA, cæ. Vache.

La chair de vache eſt plus difficile à digerer que celle de veau, & même que celle de bœuf qui donne une ſolide nourriture au corps, mais elle engendre un ſang groſſier & melancolique; elle eſt moins viſqueuſe que celle de porc, parce qu'elle eſt de ſubſtance plus groſſiere; elle eſt froide & ſéche & plus difficile à digerer que celle du veau, qui eſt temperée & de bon ſuc.

On tire de la vache le laict, le petit laict,

le beurre & le fromage, & de tous en general on en tire de la moëlle & de la graiſſe, dont nous avons parlé dans leur lieu, il reſte maintenant à parler de la fiente.

Galien dit que celle de bœuf eſt deſiccative & attractive, parce qu'elle guerit les piqueures des mouches à miel & des gueſpes; que la fiente claire que le bœuf rend aux premieres herbes réſout les apoſtumes des Laboureurs & des perſonnes robuſtes, & qu'elle eſt fort bonne aux hydropiques & à ceux qui ſont de dure charnûre & aux enflûres, dés qu'on l'applique en façon de cataplaſme avec du vinaigre.

VACCINIA, *orum*, ou *Myrtilli Germanici*. V. *Myrtus*.

VALERIANA, *næ*, ou *Phû ponticum*, ou *Theriacaria*, ou *Marinella*. Valeriane.

Il y en a de trois ſortes; ſçavoir la grande, la moyenne & la petite. La premiere eſt la meilleure; on la cultive icy dans des jardins, quoy qu'elle vienne de ſoy-même & ſans cultiver, dans la Crete & dans le Royaume de Ponte, dans les prez & dans d'autres lieux humides.

Elle a ſes feüilles découpées à peu prés comme la ſcabieuſe; mais douces & liſſées de même que ſa tige qui eſt rougeâtre, creuſe, tendre & de la hauteur d'une coudée; ſes fleurs approchent fort de la forme & de la couleur de celle de cynoſorchis, mais elles ſont plus étenduës; ſa couleur eſt blanche, purpurine & ſemblable à une flamme de feu; ſes racines ſont blanches, rampantes & de la groſſeur d'un doigt, & ont au deſſous pluſieurs filamens un peu graſſets qui leur ſervent comme de pieds, & qui ſont auſſi aromatiques que toute la racine. On peut employer les deux autres à ſon défaut, même dans le Mithridat & dans la Theriaque où elle entre. On ſe ſert communément de la racine & de l'herbe qu'on cueille dés qu'elle commence à pouſſer ſes feüilles. On choiſit pour cela un beau jour, & le plein de la Lune. Mais comme il n'entre dans le Mithridat & dans la Theriaque que la racine, il faut choiſir la plus ſaine, la plus blanche & la mieux nourrie. Aprés l'avoir bien lavée & nettoyée de toutes ſes ordures & ſuperfluitez, on la fait ſécher dans un lieu bien aëré hors des rayons du Soleil, & étant ſéche, on la ſerre pour le beſoin.

Selon Schroder, l'herbe & la racine de cette plante échauffent & deſſéchent au ſecond degré, elles ſont aperitives, alexipharmaques, ſudorifiques & diuretiques. Leur principal uſage eſt dans la peſte, dans la pleureſie, dans l'obſtruction du foye, de la ratte & des ureteres, dans la jauniſſe & dans les hernies. Appliquées, elles fortifient la veuë, nettoyent les tayes des yeux & appaiſent les douleurs de teſte, dans le bain elles provoquent les mois & les urines, & en parfum elles deſſéchent les catharres, corrigent la malignité des bubons & des anthrax, tirent dehors le plomb & les fléches qui ſont dans le corps, enfin elles mondifient les ulceres inveterez.

VAPORARIUM, *ÿ*. Le Vaporaire.

C'eſt un medicament dont on ſe ſert quelquefois, au lieu du bain & des étuves. Il ſe fait d'une décoction boüillante miſe dans le fond d'une cuve; ou bien de pierres rougies au feu, arroſées de vinaigre ou de vin, afin d'échauffer par la vapeur qui en ſort, ou le corps du malade qu'on mettra à nud, ou ſeulement quelque partie qu'on aura ſoin de couvrir, de maniere pourtant que la tête ſorte dehors pour pouvoir reſpirer plus librement, & pour éviter que la vapeur n'incommode, à moins qu'on ne la détourne par un tuyau hors du lieu où le malade ſera enfermé. Cette eſpece de remede eſt tres-propre pour attenüer les humeurs, les fondre & les faire exhaler en fumées; mais ſi vous en voulez ſçavoir davantage ſur ſes effets, V. à la diction *Hypocauſtum*.

VARIOLA, æ. V. *Trutta.*

VENENUM, *ni.* Venin, *ou* poiſon.

Nous avons dit ailleurs que c'eſt tout qui détruit directement nôtre temperament. Avicenne & Averroës en admettent trois eſpeces qui prennent leurs differences ou des vegetaux, ou des animaux ou des mineraux. Mathiole dit que les plantes venimeuſes ſont l'aconit, la ciguë, l'hellebore & le napellus : A l'égard des animaux, que ce ſont les viperes, les ſcorpions, les araignées & les beſtes enragées, & que les mineraux qui empoiſonnent ſont l'orpiment & la ſandaraque. Tous ces poiſons ſont ou interieurs ou exterieurs. Voyez les chacun en leur place.

VENTREM *Subducentia.* V. *Hypactica.*

VENUS, *eris. Venus Chymiſtarum.* V. *Æs.*

VERATRUM, *ri*, ou *Helleborum.* Hellebore.

C'eſt une herbe de montagne qui a pris ſon nom du Grec *Bora*, comme qui diroit miſerable pâture, par ce qu'elle tuë ceux qui en mangent.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir le blanc & le noir; le blanc ſelon Dioſcoride, a les feüilles ſemblables au plantain, ou à la bete ſauvage, mais elles ſont plus courtes & plus noires, tirant ſur le rouge, ſa tige eſt creuſe, ronde & droite, elle jette pluſieurs petits rameaux, au bout deſquels on void de petites fleurs blanches & pendantes, ſes racines ſont minces & longuettes, elles viennent d'une petite teſte comme celle d'un oignon; & le noir aux fleurs rouges qui eſt le meilleur, ſelon Mathiole, jette pluſieurs feüilles & ſemences bien vertes, leſquelles ſortent ſept à ſept du bout d'une queuë forte & creuſe; ſa tige n'eſt pas tout-à-fait haute d'une coudée, elle eſt ronde, liſſée & maſſive, ſes fleurs ſont en forme de roſe, de couleur purpurine, blanchâtre, du milieu deſquelles, entre certains petits capillamens blancs, ſortent huit gouſſes comme de petits cornets joints enſemble, & remplis d'une petite graine longuette, il a force racines fibreuſes, fort noires, procedants d'une teſte tubereuſe.

L'hellebore blanc doit être cueilli au ſommet des montagnes, il faut auſſi qu'il ſoit blanc, mediocrement grand, charnu, qu'il ne faſſe aucune pouſſiere, lors qu'on le rompt & qu'il ſoit d'une moëlle fort tenuë, & d'une ſaveur picquante, ſans neanmoins être trop acre. Pour le noir, on choiſit celui qui a les racines fort tenuës & déliées, plein, acre au goût, de couleur fort noire & qui n'eſt point trop deſſéché. Pour preparer l'hellebore, on luy ôte le cœur, on l'infuſe, on le cuit, on le pile, on l'imbibe avec le flegme de vitriol, pour le corriger, & on en tire l'extrait.

Il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, il purge la melancolie; mais comme il a une vertu déletere, & qu'il excite des convulſions, il eſt dangereux d'en donner aux enfans, aux vieillards, & à ceux qui ſont de complexion fort delicate.

Hipocrate préfere le blanc au noir, quoy qu'il provoque davantage le vomiſſement; & qu'il donne d'étranges ſecouſſes au corps; les autres Medecins au contraire preferent le noir au blanc, entr'autres Meſué qui le croit bien plus aſſeuré pour évacuer la bile par les ſelles. Sylvius & Mathiole témoignent avoir uſé du premier dans la melancolie; & du dernier dans les fiévres quartes ſans aucune incommodité. Ainſi l'écorce de la racine depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ſe met en infuſion, ou dans l'hydromel, ou dans une décoction d'orge & de raiſins de damas. Aprés quoy l'expreſſion ſe donne dans quelque ſirop convenable, il eſt neanmoins meilleur étant meſlé parmy d'autres purgatifs. Les Chymiſtes preparent l'hellebore noir, comme il eſt déja dit ci-deſſus, avec le flegme de vitriol, dont ils l'arroſent ſur les cendres chaudes, dans une taſſe de

de verre, le retournant par intervalle avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'il ait perdu sa mauvaise odeur, & qu'il soit fort noir & agrable à l'odorat.

Les mêmes Chymistes font aussi l'extrait d'hellebore, les uns avec de l'eau de marjolaine ou de melisse, y ajoûtant un peu d'huile de tartre faite *per deliquium*, les autres avec de l'eau de vie; d'autres croyent que le vin y est meilleur, & qu'il est plus propre à extraire la vertu purgative qui est dans le mercure. D'autres enfin le font avec le vinaigre; mais le vin est à preferer, dautant que le vinaigre n'est pas propre aux melancoliques, & qu'il sert au contraire de levain à la melancolie, comme dit Hippocrate au *l. de ratione victus in acutis.* La façon de faire les extraits est assez commune; mais Chesneau dit que l'extrait d'hellebore se fait par décoction, en faisant boüillir doucement la liqueur & reïterant la décoction jusqu'à ce que la vertu en soit extraite.

VERBASCULUM, *li.* V. *Primula veris.*

VERBASCUM, *ci*, ou selon les Apoticaires *Tapsus barbatus.* Boüillon.

Dioscoride dit qu'il est blanc ou noir, & que le blanc est mâle ou femelle. Selon le même Autheur, la femelle a les feüilles semblables au chou, excepté qu'elles sont plus blanches, plus larges & plus veluës; sa tige est blanche aussi, un peu veluë, & de la hauteur d'une coudée & davantage; ses fleurs sont blanches ou blaffardes; sa graine est noire, sa racine est longue & grosse comme le doigt: le boüillon mâle est plus haut, & fort âpre au goût, il a ses tiges & ses feüilles plus menuës & fort blanches. Quant au boüillon noir, il est assez semblable au blanc, excepté qu'il a les feüilles plus larges & plus noires. Le boüillon sauvage a les feüilles semblables à la sauge, il produit des verges hautes & dures comme du bois, lesquelles jettent des rainceaux, de même que le marrube; ses fleurs sont jaunes comme l'or. Il y a deux autres especes de *Verbascum*, selon le même Autheur, lesquelles sont petites & veluës, elles ont les feüilles rondes. Il y a encore une troisiéme espece qu'on appele *Lychnitis* ou *Thryallis*, qui jette trois ou quatre feüilles, & quelquefois davantage, lesquelles sont veluës, grasses & épaisses, elles sont propres à mettre dans les lampes, au lieu de méche.

Mathiole dit que toutes les especes de boüillons sont singulieres aux maladies du fondement, car ils sont astringents & desiccatifs, & qu'en se parfumant l'anus de la poudre de leurs fleurs & de leur graine, & y ajoûtant des fleurs de camomille & du benjoin, ou de la resine de melese, elle ôte les envies d'aller à la selle, à ceux qui sont travaillez de dissenteries, de tenesmes & de flux de ventre. Que les feüilles du boüillon blanc femelle concassées entre deux pierres, & appliquées sur l'encloüeure d'un cheval, le guerissent promptement. Que le suc de la racine du boüillon qui n'a pas encore porté de tige, pris au poids de deux dragmes, à l'heure même que l'accez prend, guerit des fiévres quartes, au rapport d'Arnaldus, en continuant ce breuvage trois ou quatre fois, & que le suc des fleurs & des feüilles enduit sur les verruës les ôte & les efface aisément, mais que neanmoins ce suc ne sert de rien, si ces verruës ne sont âpres & rudes.

VERBENA, *næ*, ou *Verbenaca*, *æ.* Verveine.

Il y en a deux especes, sçavoir celle qui est droite & celle qui est couchée; la droite qui est la verveine masle, s'appele *Columbina* ou *Columbaris*, parce que les pigeons, selon Dioscoride, se plaisent fort auprés d'elle. Elle est de la hauteur d'un palme, & quelquefois davantage, ses tiges produisent des feüilles déchiquetées & blanchâtres, on trouve pour l'ordinaire ses jettons simples & sans branches; elle ne jette le plus souvent

qu'une racine.

Pour ce qui eſt de celle qui eſt couchée, & que Dioſcoride dit être la verveine femelle, elle produit ſes rainceaux faits en angles, qui ſont de la hauteur d'une coudée & quelquefois plus; ſes feüilles ſortent par intervalle, & ſont ſemblables aux feüilles de cheſne, elles ont les mêmes déchiquetûres à l'entour, mais elles ſont plus petites & plus étroites, & ont une couleur tirant quelque peu ſur le bleu; ſa racine eſt longue & menuë, & jette ſes fleurs rouges & minces.

Galien témoigne qu'il n'y a pas grande difference entre les deux verveines ci-deſſus, c'eſt pourquoy il ne parle que d'une eſpece, & dit que la verveine a été appelée Periſtereon, dautant que les pigeons l'aiment grandement, & qu'elle eſt ſi deſſiccative, qu'elle peut ſouder les playes. Et dans un autre paſſage, parlant des remedes contre la douleur de teſte, il dit que la verveine maſle eſt propre à reſoudre & à fortifier, étant cuite dans de l'huile avec ſa racine, & avec du ſerpolet, & qu'en s'en frottant la teſte, on eſt aſſeuré de guerir de toutes douleurs inveterées, lors qu'elles ſont cauſées de froidure.

VERMES, *ium*, *ibus*. V. *Lumbrici*.

VERMES, ou *Lumbricos necantia*. Les medicamens qui tuënt les vers.

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir les internes & les externes. Les premiers ſont les racines d'aſclepias, d'ariſtoloche, de biſtorte, de dictame blanc, de gentianne, de feugere, de carline, d'aulnée, d'orcanette, de morſus diaboli, de tormentille, de rhubarbe, de rubia tinctorum, de bardane, de pelaſites, les écorces de racine de meurier & de cappres, les feüilles d'abſynthe, de thym, de mente, de ruë, de polium, de piſſenlit, de ſabine, de marrube, de tenaiſie, de calament, de chardon-benît, de peſcher, de perſicaria, de cardiaque & de ruta capraria, les fleurs de la petite centaurée, du houblon, d'hyſope, les ſemences de lupins, de chou, de pourpier, d'oranges, de citron, d'aneth, d'arroche, de nielle, de creſſon, de roquette, de coriandre preparé, de houblon, de leveſche, d'oſeille, de chanvre, de porreau, de naveau, de bayes de laurier & le ſemen contra, la gomme de genévre, la myrrhe, la raclure de corne de cerf & d'yvoire, la poudre des vers de terre, & même celle des vers des inteſtins, & la raclure de la corne de la licorne, le bol, la terre ſigillée, le ſoulfre, le nitre, le vif argent, la coralline, le corail rouge, le verjus, le ſuc de limon & celuy de pourpier, les écorces de citron & d'oranges confites, les eaux diſtillées d'abſynthe, de chiendent, de gentianne, de pourpier, d'endive, de chicorée, de fleurs de prunier ſauvage; des ſirops des mêmes plantes, ceux de limon, d'oranges, de ſuc d'oſeille & de fleurs de peſcher, les conſerves de fleurs de peſcher, d'oranges & de citron, les huiles d'amandes ameres, des noyaux de peſche; le ſel & l'eſprit de vitriol, la Theriaque & le Mithridat. Les externes ſont les huiles de ruë, d'abſynthe, & l'huile laurin, l'onguent de arthamita, & les fiels appliquez ſur le ventre & particulierement ſur le nombril, & l'huile de coloquinthe infuſée & cuite dans l'huile.

Nota, Que lors qu'il n'y a point de fiévre, il faut ſe ſervir des plus chauds, & que lors qu'il y en a, des acides ſeulement.

VERMICULARIS, *hujus aris*. V. *Sempervivum*.

VERNIX, *icis*. V. *Sandaracha Arabum*.

VERONICA, *icæ*. Veronique.

Mathiole dit qu'il y a deux ſortes de veronique, que le maſle ſe traîne & rampe par terre, qu'il produit ſa tige de la grandeur d'un bon palme & davantage, qu'elle eſt rouge & veluë, que ſes feüilles ſont longues, noirâtres, veluës & dentelées à l'entour, qu'elle jette des fleurs rouges au plus haut de ſa tige, & qu'elle porte ſa graine en petites gouſſes faites en forme de bourſe, que ſa

racine eſt groſſe & éparpillée en pluſieurs parties. Il dit auſſi que la veronique femelle jette une tige veluë, que ſes feüilles ſont rondes, ſans être dentelées, que ſes fleurs ſont jaunes tirant ſur le rouge, & qu'elle porte ſa graine dans de petites bourſes rondes. Que ſa racine eſt ſemblable à celle du maſle, qu'elle croît dans les lieux âpres & non cultivez, & qu'elle jette ſa fleur au mois de Juin.

Le même Autheur dit qu'elle eſt aſtringente & amere au goût, & que par conſequent on la peut dire chaude & deſſiccative; qu'elle guerit les playes fraîches & même les vieux ulceres; qu'il y eut un Roy de France, qui fut gueri de la lepre par cette herbe, qu'elle réſout generalement toutes les apoſtumes, que pluſieurs en font grand cas contre les fiévres peſtilentielles, & qu'on l'ordonne aux phtiſiques, & dans les opilations de la ratte & du foye.

VERRUCARIA, æ, ou *Heliotropium*. Verrucaire.

Dioſcoride en met de deux ſortes; ſçavoir la grande & la petite, il dit que la grande a des feüilles ſemblables au baſilic, mais elles ſont plus grandes, plus veluës & plus blanches, qu'elle jette quatre ou cinq ſurgeons dés ſa racine, leſquels ont pluſieurs aiſles, que ſes fleurs ſont à la cime, qu'elles ſont blanches ou rouſsâtres & recourbées, comme la queuë d'un ſcorpion, d'où vient que les Grecs l'appelent *Scorpiurus*, il dit de plus que ſa racine eſt menuë & inutile en Medecine, qu'elle croît dans des lieux âpres & marécageux & auprés des étangs, qu'elle a les feüilles ſemblables à l'autre, mais neanmoins plus rondes; que ſa graine eſt ronde, & qu'elle pend comme les verruës qu'on appele *Achrocordon*.

Cette plante s'appele *Heliotropium*, par ce qu'elle tourne de quelque côté que le Soleil tourne. Et *Verrucaria* par les Apoticaires, parce que s'en frottant, elle eſt excellente pour ôter les verruës & les poireaux.

VERVEX, *ecis*. Mouton. V. *Ovis*.

VESICA *Chymica*. V. *Alembicus*.

VESICANTIA, *ium*, *ibus*.

Les medicamens qui excitent des veſſies, ſont les cantharides, le levain, le ranuncule, le *flamma jovis*, la graine de naſitort, la racine de cyclamen, le pirethre, la ſquille, l'ail, l'euphorbe, la fiente de pigeon, le ſavon & ſemblables dont ſe font les veſicatoires.

VESICATORIA, *orum*. Veſicatoires.

Ce ſont des medicamens acres qui approchent fort des cauteres potentiels, & qui ont la vertu d'exciter des veſſies, d'ulcerer la peau, & d'attirer au dehors les humeurs qui n'ont pû être digerées, ni par les reſolutifs, ni par les remollitifs, ni par les attractifs. Ils ont les mêmes ingrediens que *Veſicantia*, on les incorpore avec du miel, ou de la terebenthine, ou du levain, ou quelque gomme ou reſine pour en faire un onguent, ou un emplâtre, ou un cataplaſme.

On s'en ſert ordinairement pour évacuer l'eau des hydropiques, & l'humeur ſereuſe de quelque partie que ce ſoit, on uſe de ces remedes, lors que les autres n'ont pû remedier à la migraine, à l'épilepſie, à la ſciatique, aux gouttes & aux charbons peſtiferez; les rubrifiants, les ſinapiſmes & les veſicatoires ſont preſque la même choſe, c'eſt pourquoy V. *Sinapiſmus & Pyrotica*.

VESICARIA, æ. V. *Alkekengi*.

VESPÆ, *arum*. V. *Apes*.

VETONICUM *Coronatum*, ou *Tunica*. Oeillets *ou* giroflées.

Quoy que Mathiole rapporte que les Anciens ne les ont pas connus, & que les Modernes ne ſçavent pas encore d'où vient le nom de *Vetonicum Coronatum* qu'on a donné à cette plante, il n'y a cependant rien de

plus connu & de plus commun preſentement, V. *Caryophylli hortenſes.*

VIBURNUM, *ni*, ou *Lantana*. Viorne.

Il y en a de deux ſortes; l'une eſt une eſpece de coulevrée, V. *Bryonia*; & l'autre eſt comme un petit arbriſſeau qui vient dans les buiſſons; ſes feüilles ſont comme celles de l'ormeau, ſes fleurs ſont blanches & entaſſées, ſes branches ſont ſi pliables & ſi menuës, qu'elles ſervent à faire des liens, & ſa tige eſt ſi ſemblable au ſarment, que ceux de Bray l'ont priſe pour de la vigne.

Dodonée dit que ſes feüilles & ſes bayes ſont deſſiccatives & aſtringentes, que leur décoction eſt bonne pour remedier aux maux de gorge & aux tumeurs de la bouche, où il y a inflammation, & pour raffermir les dents & les gencives, & que les pepins de ces bayes reduits en poudre arrétent les flux de ventre, de ſang & des mois.

VICINIA, *æ.* ou *Vicinitas*, *atis*. Voiſinage.

C'eſt ſelon les Pharmaciens, un des quatre Acceſſoires, V. *Acceſſorium*, ou plutôt c'eſt la reſſemblance ou la difference d'une plante avec une autre.

VIMEN, *inis*, ou *Ligos*. Oſier.

VINCA-PERVINCA, *æ.* V. *Clematis.*

VINCETOXICUM, *ci.*

C'eſt une plante qui, ſelon Mathiole, a les feüilles ſemblables à celles du laurier, excepté qu'elles ſont plus pointuës, plus fermes & plus liſſées, elle jette pluſieurs tiges ſouples & vertes, à l'entour deſquelles par intervalle ſortent des feüilles deux à deux; ſes fleurs ſont petites, minces & blanchâtres, il en ſort quelques gouſſes pointuës & pleines de bourre blanche & de graine, elle a force racines blanches & minces, leſquelles s'étendent en rond, elles ſont douces au goût & non odorantes, elles ont bien peu d'aigreur, elle croît dans les montagnes & dans les lieux arides & pierreux.

Selon le même Authour, ſes racines ſont chaudes & ſéches au premier degré, elles ſont digeſtives, reſolutives & aperitives, elles ſont ſi excellentes contre toutes ſortes de poiſons, qu'elles ont pris le nom de *Vincetoxicum*. On les prend en breuvage, ou dans la décoction de chardon-benît, au poids d'une dragme & demie l'eſpace de douze jours; c'eſt un remede fort ſouverain à ceux qui ſont mordus d'un chien enragé, priſes tous les jours dans du vin; c'eſt auſſi un preſervatif contre la peſte; étant beuës au poids d'une dragme dans de l'eau de bugloſſe, ou d'ozeille avec de la graine de citron, elles ſont bonnes au mal de cœur; priſes dans du vin pur, elles appaiſent les tranchées; leur décoction faite dans du vin blanc & priſe quelques jours durant au poids de demy livre, ſoulage les hydropiques; elle eſt bonne à la jauniſſe, elle fait uriner, & aide à la toux & aux défauts de la poitrine; ſes racines broyées avec des grains de pivoine ſont propres au mal caduc, & avec des grains de baſilic ou d'écorce de citron, ou de perles aux melancoliques.

VINUM, *ni*. Vin.

C'eſt le ſuc des raiſins que les Latins appelent *muſtum* avant ſa fermentation, c'eſt-à-dire, avant qu'il ait boüilli dans la cuve; le vin, ſelon les Pharmaciens, eſt le plus excellent de tous les cardiaques, & un des principaux ingrediens du Mithridat & de la Theriaque.

On remarque de trois ſortes de vins, car il y en a qui ſont fins & ſubtils, d'autres gros, & d'autres mediocres.

Les vins ſubtils & déliez donnent peu de nourriture au corps, mais ils ſont bientôt digerez, & provoquent fort les urines; quand ils ſont forts, ils ſont vaporeux, & font mal à la teſte. Les gros vins nourriſſent beaucoup, mais ils ſont difficiles à digerer, & cauſent des obſtructions. Ils ſont bons aux gens de travail; Les vins mediocres ſont les meilleurs, parce qu'ils n'offencent pas

le cerveau, comme ceux qui ſont ſubtils, & qu'ils ne cauſent pas des obſtructions, comme ceux qui ſont groſſiers.

Eu égard à la couleur, il y en a auſſi de trois ſortes; ſçavoir le blanc, le rouge & le clairet. Le vin blanc eſt de ſubſtance plus tenuë que le rouge, & ſe digere plus facilement, il eſt auſſi plus aperitif & plus diuretique, mais il nourrit moins, il eſt propre à ceux qui ſont incommodez des maux de reins & de la veſſie; mais ſi l'on en uſe trop long-temps, il incommode l'eſtomac, les inteſtins, la ratte & la matrice.

Le vin rouge c'eſt-à-dire le vin couvert, eſt de ſubſtance plus groſſiere & plus terreſtre que le clairet, & plus propre à faire du ſang. Il bleſſe moins le cerveau & fortifie mieux l'eſtomac, il eſt bon aux gens de travail & à ceux qui ont les conduits ouverts, & qui ſont ſujets à ſuer à la moindre occaſion. Le vin clairet tient le milieu entre le blanc, & celuy qui eſt couvert; il eſt préferable à l'un & à l'autre.

Enfin eu égard à la force, il s'en trouve auſſi de trois ſortes; il y en a qui ſont forts & puiſſants, d'autres qui ſont foibles & petits, & d'autres enfin qui ſont entre les deux, les premiers ſont appelez vineux, & les ſeconds aqueux; les Grecs les appelent *Oligophora* & les François Ginguets.

Les vins forts & puiſſants ſont chauds & fumeux au dernier point, c'eſt pourquoy ils font tout auſſi-tôt mal à la teſte, & bleſſent les nerfs, ſi on n'y met beaucoup d'eau; & ceux qui ſont foibles & petits n'ont pas beaucoup de chaleur, & ne ſont gueres vaporeux, c'eſt pourquoy ils ſont propres aux hommes d'étude, parce qu'ils ne chargent pas la teſte de vapeurs, & ne troublent point l'entendement. Ils ſont chauds & ſecs au premier degré ſeulement, ou au commencement du ſecond.

En Medecine on fait choix de celuy qui eſt puiſſant, & de bonne odeur & ſaveur.

Tout vin eſt chaud & ſec, plus ou moins ſelon l'âge, le païs & la conſtitution de l'année. C'eſt pourquoy le mouſt, le vin nouveau, & le vin vieux ſont beaucoup differents en qualitez: on ſepare par la Chymie quatre parties dans le vin. La premiere eſt ſpiritueuſe. La ſeconde eſt aqueuſe, les Chymiſtes l'appelent flegme. La troiſiéme eſt ſon tartre. Et la quatriéme eſt la lie ou la partie terreſtre dans laquelle reſide ſon ſel fixe, quoy que le tartre en contienne beaucoup, & ſelon que l'une de ces quatre parties prédomine plus ou moins, le vin en eſt meilleur ou moindre.

Le mouſt dit en Latin *muſtum*, eſt chaud au premier degré ſelon Dioſcoride & Galien. Comme il eſt crud, venteux & difficile à digerer, il ſéjourne long-temps dans l'eſtomac, & les hypochondres, dans leſquels il fait beaucoup d'obſtructions, il cauſe des ſonges turbulents & fâcheux.

Le vin nouveau eſt difficile à digerer, il ne paſſe pas facilement par les inteſtins, & ne provoque en aucune façon les urines; Le vin vieux au contraire diſſipe les enflûres des hypochondres, leve les obſtructions, provoque les urines & les ſueurs, excite le ſommeil, & ne fait pas ſi-tôt mal à la teſte que le nouveau, parce qu'il eſt moins chaud & qu'il a moins de force, quoy que Dioſcoride & Galien diſent que le vin nouveau eſt chaud au ſecond degré, & le vieux au troiſiéme. Ce qui n'eſt veritable que dans les païs chauds, comme dans l'Aſie, dans l'Afrique & dans la Grece, où les vins ſont plus chauds à la cinquiéme ou ſixiéme année, qu'à la premiere, & non pas en ces païs-cy, où la plûpart des vins, principalement quand l'année eſt froide & humide, ſont verds & ſi foibles, qu'à peine échauffent-ils juſqu'au premier degré, & qu'au bout de l'année ils deviennent aigres, ou pouſſez & éventez, en perdant leur ſaveur & leur odeur.

Il n'y a point de remede qui ſoit plus propre à rétablir les forces abattuës que le

vin vieux. Son usage moderé aide à la digestion, ouvre les conduits, incise la pituite, tempere la bile & la chasse par les sueurs, & par les urines; il adoucit la melancolie & réjoüit le cœur, il fait la couleur vermeille, il repare les esprits épuisez, il augmente la chaleur naturelle, il nourrit & fortifie beaucoup; mais son usage immoderé renverse la raison & cause une infinité de maladies.

VINUM *Emeticum*. Voyez ce que c'est & comme il se fait dans la diction *Antimonium*.

VINUM *Euphrasiatum*. V. *Euphrasia*.

VINUM *Scilliticum*. V. *Scilla*.

VINUM *distillatum*, ou *stillatitium*, ou *aqua vitæ*, ou *Spiritus vini*.

Lemery dit que pour tirer l'eau de vie, il faut remplir de vin la moitié d'une grande cucurbite de cuivre, la couvrir de son chapiteau ou refrigerant, & y adapter un recipient, qu'on luttera ensuite exactement les jointures avec de la vessie moüillée, & qu'on distillera à petit feu environ la quatriéme partie de l'humidité, jusqu'à ce que la liqueur qui distillera ne s'enflamme plus quand on la presentera au feu; ce qui se trouvera dans le recipient est l'eau de vie, laquelle n'est autre chose qu'un esprit de vin remply d'un flegme qu'il a entraîné avec lui dans la distillation.

L'eau de vie échauffe & digere plus puissamment qu'aucune autre eau distillée.

VINUM *Hippocraticum*. Hipocras. V. *Claretum*.

VINUM *Secundarium*. V. *Lora*.

VINA *Medicata*. Vins mixtionnez *ou* medicinaux.

Les Medecins s'appliquoient autrefois à composer plusieurs sortes de vins, faisans tremper dans le mouſt, ou dans le vin même, quantité de medicamens qu'ils diversifioient, suivant les differentes intentions qu'ils avoient. Mais presentement on ne tient plus dans les Boutiques que celuy qui se fait d'aromats, dit *Vinum aromatites*, dont l'usage est excellent pour cuire les humeurs crüës, & pour dissiper les ventositez. Tous les autres se font sur le champ suivant la condition des malades & l'exigence des maladies, lors principalement qu'il n'y a point de fiévre, par exemple le vin d'absynthe, dit *Vinum absynthites*, lequel étant composé d'absynthe jettée dans le mouſt, est bon en Hyver pour fortifier l'estomac, dissiper les vents, & pour faire mourir les vers. Le vin d'anis, ou de fenoüil doux, est propre pour remedier aux rapports & aux obstructions. Le vin de pommes de coings, dit *Vinum melites*, composé de chair de coings infusée dans le mouſt, ou dans d'autre vin, est excellent pour restraindre & pour fortifier. Le vin de roses, dit *Vinum Rhodites*, composé de roses rouges desséchées & mises dans le mouſt, est bon aussi pour fortifier le cœur & les visceres. Le vin de chiendent, dit *Vinum gramineum*, fait de racine de chiendent, est propre pour les obstructions du foye. Le vin d'yeble, dit *Vinum ebulatum*, fait de grains d'yebles meurs jettez dans le mouſt, est bon pour l'hydropisie. Celuy de genévre, dit *Vinum juniperinum*, fait uriner. Celuy d'eryngium, dit *Vinum eryngiatum*, composé de racine d'eryngium, de pimpernelle, de saxifrage & de *milium solis* infusez dans le vin blanc, y ajoûtant des bayes d'alkekenge, est bon pour faire sortir le sable des reins & de la vessie; les bayes infusées toutes seules dans le vin blanc avec le sucre & la canelle, font le même effet. Celui de raisins damas, dit *Vinum passulatum*, est bon pour adoucir la poitrine, & pour bien nourrir le corps des vieillards & des melancoliques. Celuy d'hyssope, dit *Vinum hyssopites*, & celuy d'aûnée, dit *Enulatum*, sont fort propres pour remedier aux maladies froides de la poitrine. Celui de melisse, dit *Vinum melissatum*, est bon pour recréer & fortifier la memoire. Celuy de sau-

ge, dit *Vinum ſalviatum*, Celui de ſtœchas, dit *Vinum ſtœchadites*, Et celuy de betoine, dit *Vinum ceſtrites*, ſont excellents pour les maladies froides du cerveau & des nerfs, lors qu'il n'y a ni fiévre ni fluxion. Celuy d'ellebore, dit *Vinum elleboratum*, eſt bon pour la melancolie. Celuy d'euphraiſe, dit *Vinum euphraſiatum*, remedie à la foibleſſe de la veuë. Celuy de ſené, dit *Vinum ſeneticum*, compoſé de feüilles de ſené infuſées dans le vin, eſt bon pour purger. Et enfin celuy de gayac, dit *Vinum guaïacinum*, eſt bon pour la groſſe verolle. Mathiole ajoûte celui de tamariſc, dit *Vinum tamariſcenum*, pour remedier aux maladies de la ratte.

VINACEA, *orum*, plur. Marc de raiſin.

L'experience journaliere fait voir que le marc de raiſin eſt utile à ceux qui ſont travaillez de rhûmatiſmes, & même de la goutte, ſi on y trempe la partie affligée, principalement lors qu'ils eſt échauffé de ſoy-même.

VIOLÆ, *arum*. Violes *ou* violettes.

Il y a trois ſortes de fleurs qui portent ce nom, leſquelles ſont en uſage dans la Medecine. La premiere eſt la violette de Mars, qu'on appele ſimplement violette; elle eſt miſe au rang des fleurs cordiales; les Latins l'appelent *Viola Martia*. La ſeconde eſt *Viola Lutea*, dite par les Arabes *Keïry* & par les Grecs *Leucoïum*. V. *Leucoïum*. Et la derniere *Viola tricolor*. V. *Iacea*.

VIOLA *Martia*. Violette de Mars, *ou* ſimplement violette.

Il y a trois ſortes de violettes de Mars, eu égard à la couleur, ſçavoir celles qui ſont violettes, celles qui ſont blanches, & celles qui ſont jaunes. Eu égard à l'odeur, il y en a de deux ſortes, dont les unes ſont odorantes, & d'autres qui ne le ſont pas. En Medecine on n'employe que celles qui ſont violettes, & qui ſont odorantes.

Pour les cueillir, il faut prendre le matin, lors qu'il n'a pas plu, & auparavant que le Soleil ait diſſipé leur vertu. Il faut choiſir celles qui ſont d'un violet vermeil, & non paſle, & d'une odeur tres-ſuave & tres-excellente.

Si tôt qu'elles ont été cueillies, il en faut prendre ſeulement les fleurs & rejetter la partie herbacée qui les environne. Il faut enſuite les faire ſécher au Soleil, en les remuant ſouvent, de peur qu'elles ne s'échauffent & qu'elles ne perdent leur couleur, leur odeur, & par conſequent leur vertu. Dés qu'elles ſont ainſi mondées & ſéchées, il les faut ſerrer dans des pots de terre bien clos & bien couverts, ſelon Meſué; mais Dioſcoride dit qu'il vaut mieux les enfermer dans des boëtes de ſapin. Le même Meſué dit qu'elles n'endurent pas une longue coction non plus que leur ſuc; mais une coction mediocre, attendu qu'elles ſont d'une moyenne conſiſtance, n'étant ni trop ſolides, ni trop rares.

Elles rafraîchiſſent & humectent tellement qu'elles paſſent pour laxatives, particulierement lors qu'elles ſont récentes. Elles ſont froides & humides au premier degré, toutefois étant ſéches, elles ne ſont pas ſi froides ni ſi humides.

VIOLA *Thuſculana*. V. *Primula veris*.

VIOLARIA, æ. Violier de Mars.

C'eſt une petite plante qui porte les fleurs de violettes, dont il eſt parlé ci-deſſus. Son uſage eſt frequent en Medecine, car on l'employe ſouvent dans les lavemens, dans les cataplaſmes & autres remedes ſemblables.

On ſe ſert de l'herbe & des fleurs, & rarement de la graine, ſi ce n'eſt dans les émulſions, pour remedier à l'obſtruction des reins. Bauderon neanmoins conſeille de l'employer dans le Diaprunum & ailleurs, plutôt que les fleurs ſéches, parce qu'elle purge davantage. Sa doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

Les violiers de Mars ſont tellement humi-

des, qu'ils amolliſſent & relâchent, c'eſt pourquoy on s'en ſert fort ſouvent dans les lavemens, dans les cataplaſmes & dans les fomentations, lors qu'il eſt queſtion d'amollir quelques duretez. Pour les proprietez de ſes fleurs, V. *Viola*.

VIPERA, *rę*. Vipere.

C'eſt une eſpece de ſerpent dit par les Latins *Vipera*, ou ſelon Bauderon, *Viva pariens*, parce qu'elle enfante ſes petits tout vifs, & qu'elle ne fait point d'œufs, comme les autres ſerpens.

Pour employer les viperes avec utilité à l'uſage de la Medecine, il eſt neceſſaire de les bien choiſir, & ſur tout de les bien preparer. Il faut préferer celles qui ſont priſes au commencement du Printemps.

VIPERARUM *Axungia*. L'axonge *ou* graiſſe de Viperes.

Pour preparer la graiſſe de viperes, on fait fondre celle qui ſe trouve parmy les entrailles, puis on la coule, elle eſt claire comme de l'huile, on s'en ſert contre la petite verolle & contre les frévres. Sa doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix dans du boüillon ou dans une autre liqueur convenable, on la fait auſſi entrer dans les emplâtres & dans les onguents reſolutifs.

VIPERARUM *Oleum ſtillatitium*. Huile de Viperes tirée par diſtillation.

Comme cette huile eſt extremément puante, on ne s'en ſert que pour rabattre les vapeurs des femmes & pour en oindre les parties attaquées de paralyſie, parce que ſon odeur eſt ſi déſagreable qu'on a peine à la ſouffrir, quoy qu'elle ſoit fort reſolutive.

VIPERARUM *Sal volatile*, & *Sal fixum*. Sel volatil & fixe de Viperes.

Ce ſel eſt un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Medecine, pour les fiévres malignes & intermittentes, pour la petite verolle, pour l'apoplexie, l'épilepſie, la paraliſie, pour les maladies hiſteriques & pour la piqueure de toute ſorte de beſtes venimeuſes. Sa doſe eſt depuis ſix juſqu'à ſeize grains dans quelque liqueur convenable.

Le ſel fixe n'a point d'autre vertu que les ſels alkali, dont il eſt parlé dans la diction *Sal*.

VIPERARUM *Gelatina*. Gelée de Viperes.

Pour la faire, on fait cuire ſur un fort petit feu, dans un pot de terre verny bien couvert quatre ou cinq grandes viperes ſans teſte, ſans queuë, écorchées & vuidées de leurs entrailles, à la reſerve de leur cœur & de leur foye, & coupées par tronçons dans une livre d'eau de meliſſe, juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement cuites, & le boüillon reduit en conſiſtance de gelée; on coule en même temps le boüillon en exprimant des viperes, pour l'employer lors qu'on en aura beſoin.

VIPERINA *Virginiana*. Viperine virginienne.

C'eſt une eſpece de contra-yerva qui croît dans la Virginie poſſedée par les Eſpagnols dans l'Amerique Septentrionale. Cette racine eſt grandement aromatique, on l'employe contre les poiſons & autres venins; voilà pourquoy elle eſt jointe au contra-yerva du Perou dans la poudre de la Comteſſe de Kanth, à laquelle ces deux racines donnent la principale vertu. V. *Pulvis Comitiſſæ Kanth*.

VIPERINI *Trochiſci*, ou *Trochiſci de Viperis*. Les Trochiſques de Viperes. V. *Trochiſci Viperini*.

VIPIO, *onis*. Le petit d'une gruë. V. *Grus*.

VIRGA *Aurea*, ou *Conſolida aurea*, ou *Sarracenica*, ou *Herba-doria*. Verge d'or.

Cette plante croît par tout, mais particulierement dans les lieux humides & dans les

les vallées. On ne ſe ſert que des feüilles en Medecine.

Selon Dioſcoride, elle eſt amere, elle reſtraint & deſſéche tres-manifeſtement, elle eſt vulneraire tant priſe au dedans qu'appliquée au dehors; elle remedie auſſi aux fiſtules, enfin elle mondifie & guerit les ulceres malins. Mais Schroder fait mention de quatre eſpeces, dont la premiere eſt *Virga aurea major*. V. *Herbadoria*. La deuxiéme eſt *Virga aurea latifolia ſerrata*, ainſi appelée, parce qu'elle a les feüilles larges & crenelées tout autour. La troiſiéme eſt *Virga aurea anguſtifolia ſerrata*, parce qu'elle les a au contraire. V. *Virga aurea ſarracenica*. Et la quatriéme eſt *Virga aurea anguſtifolia minus ſerrata*, parce qu'elle eſt moins crenelée que les autres, elle ſe peut mettre au défaut de la troiſiéme.

Cét Autheur dit que les feüilles & les fleurs de la ſeconde eſpece échauffent & deſſéchent au ſecond degré, qu'elles ſont bonnes pour la diarrée, la diſſenterie & pour le crachement de ſang, qu'elles ſont diuretiques & qu'elles briſent la pierre, qu'elles ôtent la pourriture des gencives & qu'elles affermiſſent les dents.

VIRGA *Paſtoris*, ou *Dipſacus*, ou *Labrum Veneris*, ou *Carduus Veneris*, ou *Carduus fullonum*. Chardon à carder.

Selon Dioſcoride, c'eſt une plante épineuſe, ſa tige eſt haute & piquante, ſes feüilles ſont ſemblables à celles de laictuë, elles ſont piquantes & diſpoſées deux à deux par chaque nœud, elles embraſſent la tige, elles ſont longues, & ont au milieu de leur dos, dedans & dehors, certaines ampoules piquantes & épineuſes; il y a entre leurs feüilles une concavité dans laquelle il s'amaſſe de l'eau qui tombe de la roſée, ou de la pluye, d'où vient le nom de *Dipſacus*, qui veut dire alteré. Chaque tige jette au ſommet des teſtes longues & épineuſes, leſquelles deviennent blanches; on trouve dedans de petits vers, lors qu'elles ſont ſéches & fenduës: & Mathiole dit que le chardon à carder eſt la grande *Virga Paſtoris* des Apoticaires, car il y a la petite *Virga Paſtoris* qui luy reſſemble fort, quoy que ſa tige ne ſoit pas ſi piquante, ni ſi cannelée que celle du chardon à carder, & que ſes feüilles ſoient plus foibles & ſes teſtes pas plus groſſes que des olives; elles ſont bourruës & cheveluës; & reſſemblent proprement à des floccons de ſoye verte. Au reſte il faut remarquer que ce qu'Avicenne & Serapion appelent *Virga Paſtoris*, n'eſt ni le grand, ni le petit *Dipſacus*, mais ſeulement la renoüée, dite en Grec *Polygonon*.

Galien dit que la racine de chardon à carder eſt deſſiccative au ſecond degré & qu'elle eſt quelque peu abſterſive, & Dioſcoride dit qu'étant pilée & cuite avec du vin, juſqu'à ce que la décoction ſoit épaiſſe comme de la cire, & qu'étant appliquée elle guerit les fentes, les crevaſſes & les fiſtules du fondement, & qu'il faut garder ce medicament dans une boëte de cuivre, c'eſt un remede ſingulier contre tous les poireaux & les verruës.

VIRGA *Sanguinea*, ou *Sanguinis*, ou *Cornus Sylveſtris*. Cornoüiller ſauvage.

C'eſt un arbriſſeau dont le fruit n'eſt d'aucun uſage en Medecine. Mathiole dit qu'on tire une huile de ſes bayes aprés qu'on les a fait cuire, & qu'elle ſert à brûler.

VIRIDE, *æris*. V. *Ærugo*.

VISCUM, *ci*, ou *Viſcus*, *ci*. Guy.

C'eſt une plante qui croît ſur une autre, car elle n'a point de racine, ſes feüilles ſont un peu longues, & d'un verd tirant ſur le jaune.

Le Guy vient ſur pluſieurs ſortes d'arbres, comme le pommier, le poirier, le chêne & autres, mais il faut choiſir celui qui croît ſur les cheſnes, & particulierement celuy

dont les grains ſont ronds, blancs & luiſants. Les Medecins ordonnent toûjours dans leurs compoſitions *Viſcum quercinum* ou *quernum*. Dioſcoride dit que le bon guy doit être frais, verd au dedans & roux au dehors, mais nullement âpre & farineux.

Le même Autheur dit qu'il eſt remollitif, attractif & reſolutif, qu'il fait maturer toutes duretez, & mêmes celles qui viennent derriere les oreilles, étant delayé avec égalle partie de reſine & de cire : & Mathiole dit que pluſieurs font grand cas de la poudre du guy de cheſne, en la faiſant boire à ceux qui ſont atteints de mal caduc, ils aſſeurent que quantité de perſonnes en ont été gueries.

VISUM *Acuentia*. V. *Oxidorcica*.

VITALBA, *æ*, ou *Clematis altera*.

Mathiole dit que cette plante jette des ſarments rouges & ſimples, garnis de feüilles ſemblables à la laureole, mais un peu plus dentelées ; ſes fleurs ſont blanches, odorantes & faites en façon de grappe, & ſi ſemblables au meurte qu'il eſt difficile de les diſcerner ; aprés que ces fleurs ſont tombées, il paroît une chevelûre blanche, laquelle étant ſecoüée, laiſſe une graine toute noire faite en triangle & d'un goût acre. V. *Clematis*.

VITEX, *tis*. V. *Agnus Caſtus*.

VITICELLA, *æ*, ou *Vitis alba*. V. *Balſamina*.

VITIS, *huj. tis*. Vigne.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir la ſauvage qu'on appele lambruſque. V. *Labruſca* ; & la domeſtique qui eſt de tant d'eſpeces, qu'il eſt inutile d'en faire le détail ; mais elle eſt fort en uſage en Medecine.

On ſe ſert de ſon fruit, de ſes feüilles & de ſon bois ; ſes feüilles ſont dites en Latin *Pampini*. V. *Pampinus*. Son fruit *Vua*, V. *Vua*, & ſon bois *Sarmentum*, V. *Sarmentum*.

Mathiole ſur Dioſcoride remarque qu'on fait grand tort à la vigne, ſi on plante des choux auprés ; car il dit que ces deux plantes ont une ſi grande antipathie qu'il n'y a point de remede plus propre à l'yvrognerie que le chou mangé à l'entrée de table.

VITIS *Alba*, V. *Bryonia*.

VITIS *Idæa*. V. *Myrthus*.

VITRARIA, *æ*, ou *Vrceolaris*, ou *Herba muralis*. V. *Parietaria*.

VITRIFICATIO, *nis*. Vitrification.

C'eſt la maniere de convertir par un feu violent quelque matiere en verre, elle ſe pratique ſur les metaux, ſur les metalliques & ſur divers autres mineraux, entre-autres ſur les pierres, les caillous, le ſablon & même ſur les cendres de diverſes plantes, comme il ſe peut voir dans la diction *Salicornia*.

VITRIOLUM, *li*, ou *Calcanthum*, ou *Atramentum ſutorium*. Vitriol.

C'eſt un ſuc mineral concret qui ſemble formé d'une exhalaiſon ſulfureuſe ; mais meſlé d'une grande humidité congelée par le froid. Ce ſuc mineral ſemble tenir beaucoup du cuivre & du feu ; ſoit qu'on conſidere ſa couleur verte, qui eſt la vraye teinture du cuivre, ſoit qu'on prenne garde à ſa ſaveur qui eſt acre & ſtiptique, comme au verd de gris ; ſoit auſſi qu'on remarque la façon avec laquelle ſe congele le vitriol artificiel, étant neceſſaire d'ajoûter à ſa leſſive pour la condenſation quelque peu de fer ou d'airain.

Il eſt appelé *Atramentum ſutorium*, parce qu'il ſert à teindre les peaux qu'emploïent les Cordonniers.

Il y a de deux ſortes de vitriol en general, ſçavoir le naturel & l'artificiel. Le naturel ſe trouve dans des mines particulieres tout congelé, ou diſtillant goute à goute de certaines cavernes, ainſi que Mathiole dit l'avoir remarqué en Cypre ; il forme un petit lac verd, dont l'eau ſe condenſe à l'air incontinent en vitriol de differentes couleurs.

L'artificiel ſe tire de certaines mines, dont la terre eſt pour l'ordinaire cendrée, mar-

quetée de plusieurs couleurs, comme de roüilleure de fer ou de verd de gris, exhalant une odeur de soulfre si forte, lors qu'on la tire, qu'on ne peut travailler à ces mines, qu'en lieu découvert. Cette terre est separée du vitriol par l'artifice que Mathiole décrit tout au long dans son Commentaire sur Dioscoride liv. v. chap. 74. Sa diversité de couleur vient des qualitez differentes du terroir où il se rencontre.

Les Anciens ont fait état particulierement de celuy de Cypre, lequel étoit de couleur verte & bleuë; mais comme on ne nous en apporte gueres, nous nous servons à sa place du romain qui est de couleur verte, l'Allemagne nous en fournit un bleu quasi semblable à celuy de Cypre, duquel pourtant on ne fait pas tant d'estime que du romain.

Toute sorte de vitriol devenant vieux acquiert une couleur jaune, ou rousâtre; ce qui a obligé Galien de dire qu'il se convertissoit avec le temps en chalcite.

Etant pris interieurement, il échauffe & dessêche jusqu'au quatriéme degré; il est astringent, il conserve les chairs par trop humides, & les resserre en consumant leurs serositez; il empêche la pourriture & fortifie les parties internes; enfin il fait mourir les vers, & est l'alexipharmaque du poison qui provient d'avoir mangé des champignons; les eaux de Spa & de Pougues, parce qu'elles sont remplies de qualitez vitrioliques gueriſſent parfaitement, & comme par miracle, les maladies les plus desesperées. V. *Aquæ minerales.*

Mais comme ce suc mineral est acre, mordicant & qu'il excite le vomissement, il est fort mauvais pour l'estomac, & il ne s'en faut servir, aussi bien que de ces eaux, qu'avec de grandes précautions. Etant employé exterieurement, il est astringent, il mondifie les ulceres & ride le cuir, de même que l'alun avec lequel il a grande affinité.

VITRIOLI *Sal & terra.* V. *Sal Vitrioli.*

VITRIOLI *Spiritus.* V. *Spiritus Vitrioli.*

VITRIOLI *Phlegma.* Flegme de Vitriol.

On ne se sert de ce flegme que pour laver les yeux dans les ophtalmies.

VITRIOLI *Ros.* Rosée de vitriol.

Les Chymistes ont donné ce nom au flegme qu'on retire de ce sel mineral par la distillation au Bain-Marie.

VITRIOLI *Oleum.* Huile de vitriol.

Ce qui reste dans la cucurbite aprés la distillation du vitriol est la partie la plus acide, qu'on appele improprement huile; elle peut être employée comme l'esprit acide dans les apostemes, ou dans les juleps pour les fiévres continuës, ou pour toutes les autres maladies accompagnées de grandes chaleurs; on se sert aussi de cette huile pour dissoudre les metaux.

VITRIOLI *Calcinatio.* La calcination du vitriol.

Pour calciner le vitriol, on met telle quantité de vitriol qu'on veut dans un pot de terre, qui n'est point verny, on place le pot sur le feu, afin que le vitriol se fonde dans l'eau, on le fait boüillir jusqu'à la consomption de l'humidité, ou jusqu'à ce que la matiere soit en une masse grise tirant sur le blanc, on la retire pour lors du feu, & elle se trouve diminuée presque de moitié; c'est ce qu'on appele vitriol calciné en blancheur, & si on calcine ce vitriol gris à grand feu, il devient rouge comme du sang; c'est ce qu'on appele colcothar, dont les proprietez sont merveilleuses pour arrêter le sang, étant appliqué sur la playe.

Il y a encore un autre colcothar, qui est le residu du vitriol, aprés sa distillation totale; il a les mêmes vertus que celuy dont il est parlé ci-dessus: outre ces deux sortes de colcothar, qui sont artificielles, il y en a un autre qui est naturel, V. la diction *Colcothar.*

VITRIOLUM *Vomitivum*, V. *Gilla.*

VITRUM *Antimony.* Verre d'antimoine.

Lemery dit que cette preparation eſt un regule d'antimoine vitrifié par une longue fuſion.

C'eſt un puiſſant vomitif & un des plus violents de ceux qui ſe font par l'antimoine. On en fait le vin émetique, en le mettant tremper dans du vin blanc, on le donne auſſi en ſubſtance depuis deux grains juſqu'à ſix; on en prepare le ſyrop émetique. V. *Syrupus.*

VITULUS, *li.* V. *Vacca.*

VITTA *Alba.* V. *Volubilis.*

VLCERA *Diſ-epulotica.* V. *Diſ-epulotica vlcera.*

VLCUS *Pulmonis detergentia.*

Les medicamens propres pour déterger & nettoyer un ulcere qui eſt au poûmon, ſont le diarreos ſimple, les pignons, les amandes douces, le poulmon de renard preparé, le ſyrop de roſes, celuy de regliſſe, le ſucre roſat, les penides, l'iris de Florence, la conſerve de roſes, les trochiſques bechiques, le lohoc de poulmon de renard, &c.

VLCUS *Pulmonis conſolidantia.*

Les medicamens propres pour conſolider un ulcere qui eſt au poulmon, ſont la conſerve de roſes ſéches, la poudre de diatragacanth froid, le bol d'Armenie, la gomme adraganth, la graine de pourpier, la cendre d'écreviſſes de riviere, le poulmon de renard preparé, le corail, le ſpode, le ſucre roſat, le ſyrop de roſes ſéches, le maſtich, le ſuccin, le corail rouge, &c.

VLCUS *Renum & veſicæ detergentia.*

Les medicamens propres pour déterger un ulcere qui eſt dans les reins ou dans la veſſie, ſont la caſſe avec la rhubarbe, la terebenthine lavée, l'hydromel, le petit laict, le laict d'aſneſſe, ou de chévre, avec le ſucre roſat ou le diatragacanth froid, les émulſions faites d'amandes douces écorcées, les ſemences froides & l'eau d'orge, le polypode, l'eryngium, la regliſſe ratiſſée, l'iris de Florence, la chicorée, l'aigremoine, l'endive, la betoine, le plantain, les capillaires, les raiſins damas, les ſebeſtes, l'orge, les roſes, les ſemences froides majeures, le miel roſat, le ſyrop de jujube & de roſes; les farines d'orge, de féves & d'orobe cuites dans l'hydromel avec la poudre d'iris & de roſes, & l'huile roſat appliquées en forme de cataplaſme.

VLCUS *Renum & veſicæ conſolidantia.*

Les medicamens propres pour conſolider un ulcere qui eſt dans les reins ou dans la veſſie, ſont les pilules compoſées d'aloës lavée, de rhubarbe, d'encens, de ƙarabé, de poudre de diatragacanth froid meſlez avec le ſyrop de roſes, ou avec la terebenthine; les trochiſques de ƙarabé, de ſpode, d'alƙeƙenge, ou récemment preparez de ſemence de pourpier & de plantain, de maſtich, de ſarcocolle, d'écorce d'encens, de ſang de dragon, de ſuccin, d'yvoire brûlé, de corail rouge, de bol d'Armenie, de ſemence d'ache avec le ſyrop de myrtilles, ou de mucilage de gomme adraganth dans l'eau de plantain, & même la décoction de gayac ou de ſalſepareille, laquelle provoquant les ſueurs, diminuë la quantité de l'urine, & par conſequent deſſéche l'ulcere; les lavemens aſtringents comme dans la diſſenterie, le laict de vache jetté dans la veſſie, ou une décoction de plantain, d'orge, de ſymphytum, de roſes & de toutes les ſemences froides avec la ceruſe. L'emplâtre de diapalme, ou un autre compoſé de litharge, de ceruſe, de ſang de dragon, de ſuc de plantain & d'huile roſat, appliqué ſur la region des reins ou de la veſſie.

VLCUS *Ventriculi detergentia.*

Les medicamens propres pour nettoyer la ſanie d'un ulcere qui eſt dans l'eſtomac, ſont la caſſe, le laict clair, la décoction d'orge, avec le miel roſat, les orges mondez liquides, l'hydromel, les ſyrops de roſes paſles

& d'abſynthe avec eau de plantain, ou avec de la décoction d'orge & de raiſins ſecs, &c.

VLCUS *Ventriculi conſolidantia.*

Les medicamens propres pour conſolider un ulcere qui eſt dans l'eſtomac, ſont le laict de vache, les œufs frais mollets, le diatragacanth froid, les trochiſques de karabé, ou de terre ſigillée, ou bien de trochiſques preparez d'encens, de maſtich, de gomme adraganth & de ſuccin; le bol d'Armenie, les roſes rouges, les balauſtes & le ſuc de plantain.

Pendant l'uſage de tous ces remedes, il faut s'abſtenir abſolument de toutes choſes ſalées, acres & acides, parce qu'elles aigriſſent l'ulcere, & y excitent de la douleur.

VLMARIA, *iæ*, ou *Regina prati.*

Toute la plante reſſemble à un orme, d'où vient que les Modernes l'appelent *Vlmaria;* elle croît abondamment auprés des foſſes pleines d'eau, ſur le bord des rivieres, même dans les prez; enfin elle ſe plaît dans des lieux humides & aqueux; elle fleurit principalement au mois de Juillet & d'Aouſt, elle s'appele auſſi *Regina prati*, à cauſe de ſes excellentes vertus.

Elle eſt froide, ſéche & manifeſtement aſtringente. Sa racine en décoction ou reduite en poudre, eſt fort utile à ceux qui ont la diſſenterie, elle arrête tout flux de ſang & de ventre; ſes fleurs boüillies dans du vin emportent les accez de la fiévre quarte.

VLMUS, *mi.* Orme.

L'écorce, les branches & les feüilles de cét arbre, ſelon Dioſcoride, ont la proprieté d'épaiſſir & de reſtraindre. Les feüilles broyées avec du vinaigre & emplâtrées ſont bonnes à la gratelle, au mal S. Main, & à ſoudre les playes; mais encore plus l'écorce d'entre deux, étant liée en forme de bande à l'entour de la playe. Si on ſe frotte le viſage de l'humeur qui ſe trouve dans les veſſies que produit l'orme, elle rend la peau du viſage plus belle & plus vermeille. Mathiole dit qu'il a experimenté que cette humeur eſt un remede ſingulier aux rompûres des boyaux des petits enfans, en y trempant des compreſſes, & les appliquant ſur la rompûre avec le brayer. Ce même Autheur dit auſſi que la décoction de l'écorce & de la racine d'orme amollit la dureté des jointures, & réſout toutes retractions & convulſions de nerfs, ſi l'on en fomente la partie affligée.

Galien dit qu'il a quelquefois ſoudé des playes fraîches avec des feüilles d'orme, étant aſſûré qu'elles ſont aſtringentes & abſterſives; que ſon écorce eſt encore plus amere & plus aſtringente. Qu'étant appliquée avec du vinaire, elle guerit les gratelles & le mal S. Main. Que l'écorce verte & fraîche a la proprieté de ſouder & de guerir une playe, ſi l'on s'en ſert pour la bander au lieu d'un linge, & que ſa racine a la même vertu. Ainſi pluſieurs en font des étuves & des lotions pour engendrer un calus & pour donner des lévres & des bords aux fractures des os, afin d'être plutôt reſſoudez.

VMBILICUS *terræ.* V. *Cyclamen.*

VMBILICUS *Veneris*, ou *Acetabulum.*

Dioſcoride décrit deux ſortes d'*Vmbilicus veneris;* La premiere eſt appelée par les Grecs *Cotyledon*, elle a les feüilles faites, tournées & creuſes comme une coupe, il ſort de leur milieu, des petites tiges qui portent ſa graine; ſa racine eſt ronde comme une olive. L'autre eſt appelée *Cymbalium*, elle a les feüilles larges, groſſes & faites en forme de cueillere, elles ſont fort épaiſſes & entaſſées vers la racine, comme on void dans la grande Joubarbe; elles ont un goût aſtringent. Cette plante jette une tige menuë & produit des fleurs & une graine ſemblables à celles de mille-pertuis, & a les mêmes proprietez que la joubarbe.

Galien dit que le *Cotyledon* eſt refrigeratif, repercuſſif, abſterſif & reſolutif, & qu'il eſt bon aux flegmons & aux éryſipeles,

étant appliqué au dehors en forme de cataplasme, & qu'il est tres-singulier aux ardeurs de l'estomac. On dit que mangeant ses feüilles & sa racine, elles rompent la pierre & font uriner.

VNCIA, *iæ*, sing. *Vnciæ, arum*, plur. Once.

L'once est un poids de huit dragmes, dont voicy la figure ℥ pour marquer la demi-once, il faut mettre une S, aprés la figure ci-dessus sans aucun chifre, exemple ℥ ſ. Pour marquer une once, deux onces, trois onces &c. il faut mettre aprés la figure i. ij. iij. &c. Et si l'on veut mettre une once & demie, deux onces & demie, &c. il faut ajoûter une S. aprés le chifre, & ainsi du reste, jusqu'à ce qu'on veüille marquer la liu. qui en Medecine est de douze onces; la demie liu. neanmoins ne se marque pas par six onces, mais par demie livre; de même au lieu de neuf onces, on marque trois quarterons. Pour marquer les demi-onces avec les onces, il faut mettre une S. aprés le chifre, comme par exemple une once & demie se marque ainsi, ℥ j. ſ. Et deux onces & demie ainsi ℥ ij. ſ. &c.

VNCTUOSUS *Sapor*, ou *Pinguis Sapor*, ou *Oleosus Sapor*. La Saveur onctueuse.

C'est une des saveurs temperées & moyennes, laquelle selon Mesué est engendrée d'une substance subtile & temperée. Toute la difference qu'il y a entre la saveur onctueuse & la douce; c'est que l'humidité des choses grasses & onctueuses est aërienne, & que celle des choses douces est aqueuse, d'où vient que les premieres fondent tres-facilement sur le feu, & servent plutôt d'assaisonnement que d'alimens.

Le même Auteur dit que les choses onctueuses sont lenitives, qu'elles amollissent & qu'elles lâchent le ventre, qu'elles engendrent des vents & qu'elles excitent le vomissement, parce qu'elles nagent dans l'estomac; il dit neanmoins qu'elles sont propres à temperer & à reprimer les saveurs acres & fortes.

VNEDO, *inis*. V. *Arbutus*.

VNGUENTA *omnia Officinalia Alphabetico ordine distincta*. Tous les Onguents des Boutiques rangez par Alphabet.

VNGUENTUM *Ægyptiacum D. Mes.*

Il est excellent pour déterger les vieux ulceres & les fistules, pour en ôter la pourriture & la sanie, & pour ronger la chair morte & superfluë.

VNGUENTUM *Agrippæ D. Nicol. Salernitani*.

Cét onguent est propre pour amoilir, pour attenuer & incifer puissamment, pour dissiper les humeurs œdemateuses, pour guerir les indispositions inveterées des nerfs, pour remedier à la douleur des reins, lâcher le ventre, & pour soulager les hydropiques.

VNGUENTUM *Album refrigerans D. Gal.* V. *Cerata*.

VNGUENTUM *Album D. Rhasis*.

Cét onguent est propre aux brulûres, à la gratelle, à la démengeaison, aux excoriations, au froitement, aux pustules, aux dartres, aux ulceres, & aux autres défauts du cuir.

VNGUENTUM *Analepticum*, ou *Resumpticum D. N. præpositi*.

Cét onguent amollit & convient par sa chaleur moderée aux asthmatiques, aux hectiques, aux pleuretiques & aux frebicitans.

VNGUENTUM *Apostolorum D. Avicennæ*.

Cét onguent déterge les playes & les ulceres fistuleux, il ronge les chairs mortes & baveuses, & en procure de nouvelles.

VNGUENTUM *Aregon D. N. Salernitani*.

Cét onguent échauffe, extenuë & digere;

il eſt propre aux maladies froides des nerfs, comme à la paralyſie des lombes & des jointures, à la convulſion, & même à la colique.

VNGUENTUM *de Arthanita D. Meſ.*

Cét onguent fait vomir ſi on en frote l'eſtomac, & purge par les ſelles ſi on en frote les hypocondres, il fait auſſi mourir les vers & les chaſſe.

VNGUENTUM *Aureum D. Meſ.*

Cét onguent eſt propre à agglutiner & à incarner, il appaiſe la douleur.

VNGUENTUM *Baſilicum D. Meſ.* ou *Vnguentum Tetrapharmacum.*

Cét onguent échauffe, humecte, appaiſe la douleur & facilite la ſuppuration, il eſt propre aux inflammations dans le temps de leur augmentation.

VNGUENTUM *de Bolo D. Guidonis.*

Cét onguent rafraîchit, reſtraint & fortifie; ainſi il eſt propre au commencement des fluxions chaudes, comme aux éryſipeles, au flegmon, &c.

VNGUENTUM *Citreum D. N. Myrepſi Alexandrini.*

Cét onguent déterge les puſtules, les taches, les noirceurs, les lentilles & les dartres; il efface les cicatrices & guerit la rougeur des yeux & les vices du cuir.

VNGUENTUM *Comitiſſæ D. Guliel. Varignanæ.*

Cét onguent empêche l'avortement, arrête le flux de ventre & les hemorrhoïdes, & fortifie les reins.

VNGUENTUM *Deſſiccativum Rubrum incerti authoris.*

Cét onguent rafraîchit, fortifie, arrête les fluxions, réſout & conſume les humeurs ſuperfluës, deſſéche les ulceres, & les fait cicatriſer.

VNGUENTUM *De althæa.* V. *Dialthæa.*

VNGUENTUM *Enulatum*, ou *Inulatum D. N. præpoſiti.*

Cét onguent eſt bon pour les démangeaiſons & pour la galle, tant ſéche qu'humide, & pour tous les autres vices du cuir.

VNGUENTUM *de Lithargyro*, ou *Nutritum*, ou *Tripharmacum D. Meſ.*

Cét onguent eſt incarnatif & épulotique, il eſt bon auſſi pour les vices du cuir, pour deſſécher les ulceres & pour les cicatriſer.

VNGUENTUM *Martiatum D. Nicolai Alexandrini.*

Cét onguent eſt propre aux maladies froides du cerveau, des nerfs, des jointures, au tremblement, à la paralyſie, à la convulſion & à la goutte, & eſt fort excellent pour ramollir les tumeurs dures, principalement celles de la ratte.

VNGUENTUM *Mundificativum de Apio.*

Cét onguent eſt ſingulier pour mondifier & déterger doucement les playes & les ulceres.

VNGUENTUM *Mundificativum de reſina D. Iouberti.*

Cét onguent, auſſi-bien que le precedent, déterge les ulceres ſans douleur, il eſt propre à incarner, & ſert aux parties nerveuſes.

VNGUENTUM *Neapolitanum D. B. Baudèroni.*

Cét onguent fait attraction du virus venerien, aprés qu'on a purgé le corps, & qu'on en a frotté toutes les parties, excepté la region des viſceres & la teſte, où il faut s'en abſtenir.

VNGUENTUM *Nutritum.* V. *Vng. de Lithargyro.*

VNGUENTUM *Ophtalmicum D. B. Textoris.*

Cét onguent empêche les fluxions des yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie des humeurs, arrête & deſſéche leur trop grande humidité, il en ôte la rougeur & fortifie l'œil, ſi on en graiſſe ſouvent les angles des yeux, &

les paupieres même ſans le faire chauffer.

VNGUENTUM *Pempholygos D. Nicol. Alexandrini.*

Cét onguent deſſéche les ulceres des jambes, il en tempere l'inflammation, diſſipe leurs humiditez, corrige la malignité chancreuſe, appaiſe la douleur, & eſt ſingulier pour incarner & pour cicatriſer.

VNGUENTUM *Populeum D. Nicolai Salernitani.*

Cét onguent procure le ſommeil, & eſt propre aux douleurs de teſte, cauſées de chaleur, ſi on en frotte le front & les temples, ou la plante des pieds, ou le poignet.

VNGUENTUM *ad Pruritum ſcabioſum D. Renodæi.*

Cét onguent tire ſon nom de ſon effet; car il guerit la démangeaiſon & la gratelle, en adouciſſant les ſeroſitez bilieuſes, & la pituite acre & ſalée, & en temperant toutes ſortes d'humeurs chaudes.

VNGUENTUM *Reſumptivum.* V. *Vnguentum Analepticum.*

VNGUENTUM *Roſatum D. Meſ.*

Cét onguent appaiſe les inflammations, les éryſipeles & les herpes, il adoucit la douleur de teſte & l'intemperie chaude du ventricule & du foye.

VNGUENTUM *Splenicum D. B. Baud.*

Cét onguent ramollit, réſout, ouvre & fortifie, corrobore la ratte, mais ce n'eſt qu'aprés les remedes generaux.

VNGUENTUM *Stypticum D. Fernelij.*

Cét onguent reſſerre les parties & les conduits trop dilatez, intercepte & repouſſe les fluxions, empêche la deſcente de la matrice, du ſiege & de l'inteſtin, il eſt auſſi fort propre à arréter les hemorrhagies.

VNGUENTUM *Tetrapharmacum.* V. *Vng. Baſilicum.*

VNGUENTUM *Tripharmacum.* V. *Vnguentum de Lithargyro.*

VNGUENTUM *contra Vermes.*

Cét onguent eſt tres-excellent pour faire mourir les vers, ſi l'on en frotte la region de l'ombilic.

VNGUENTUM *ad Ambuſta.* Onguent à la brûlure.

Pour faire cét onguent, on prend deux livres de beurre frais que l'on fait fondre & dans le beurre fondu à feu moderé, hors du feu on y jette de la neige autant que la chaleur du beurre en pourra fondre, & aprés avoir ramaſſé le beurre qui nage ſur l'eau de la neige, on ajoûte de la ceruſe de Veniſe pulveriſée, une once; & du camphre auſſi pulveriſé, une dragme, avec tant ſoit peu d'eſprit de vin. *Charas.*

VNGUENTUM *Aliud ad ambuſta.* Autre onguent à la brûlure.

On prend de l'axonge de Porc mâle, une liu. du vin blanc, deux liu. des feüilles de petite ſauge, du lierre terreſtre & de muraille, de la marjolaine & du grand ſempervivum, an. M. ij. On fait cuire le tout à petit feu, en remuant ſouvent juſqu'à la conſomption de l'humidité, enſuite dequoy on le coule, & on l'exprime fortement.

VNGUENTUM *Flavum.* L'onguent jaune.

On prend du beurre de May cuit à feu lent, & purgé de ſon humidité & de ſes féces, ſix liv. de la reſine, deux liv. de la terebenthine de Veniſe, une liure.

Cét onguent eſt propre pour guerir les les ulceres des jambes, les dartres & les gerſûres ou fentes qui viennent aux mammelles, & autres parties du corps.

VNGUENTUM *Nigrum, ad aperienda omnia apoſtemata, etiam peſtifera.* L'onguent noir propre pour ouvrir tous apoſtemes, & même les peſtiferez.

On prend de l'huile commune, deux liv. de la cire blanche & jaune, du ſuif de Belier

pris

pris auprés des reins, de la reſine pure, de la poix navale & de la terebenthine de Veniſe, an. demi-liv. du maſtich pulveriſé, deux onces, faites un onguent ſelon l'art.

VNGUENTUM *Ophtalmicum probatiſſimum.* Onguent tres-excellent pour les yeux.

On prend de l'onguent roſat, deux onces: du miel de Narbonne, demi-once : de l'aloës & de la ſarcocolle pulveriſées & infuſées pendant trois jours ſans agitation, changeant le laict chaque jour, an. deux dragmes : de la poudre des trochiſques blancs de Rhaſis, de bol d'Armenie & de tuthie preparée, an. quatre gros : du vitriol blanc & du ſucre candy, an. une dragme : de la poudre de ſaffran, de myrrhe & d'oliban, an. deux gros : de l'opium, quinze grains, faites un onguent ſelon l'art.

Il faut mettre de cét onguent dans l'œil en ſe couchant, environ la groſſeur de la teſte d'une groſſe épingle, l'y laiſſer fondre, & s'endormir là-deſſus, & le matin ſe laver l'œil avec l'eau de plantin ou de roſes blanches.

VNGUENTUM *Viride.* Onguent verd.

On prend du beurre frais cuit & purifié, quatre livres : de la reſine & de la poix de Bourgogne, an. une livre : de la cire jaune, quatre onces : de tout cela on en fait un onguent ſelon l'art ; y ajoûtant hors du feu, du verd de gris pulveriſé, deux dragmes, & en remuant juſqu'à ce que l'onguent ſoit refroidy.

Cét onguent, dit Charas, eſt merveilleux pour mondifier & guerir toute ſorte de playes & ulceres.

VNGULÆ *Aſini & Capræ.* Ongles d'Aſne & de Chévre.

La cendre de ces ongles (ſelon Dioſcoride Liv. II. chap. XL.) bûë pendant pluſieurs jours environ deux cueillerées, eſt bonne à ceux qui ont le haut mal. Etant incorporée dans de l'huile & appliquée elle réſout les écroüelles, & guerit les mules aux talons. La cendre des ongles de chévre, ſelon le même Autheur, ointe avec du vinaigre, fait renaître le poil tombé par la pelade. Rhaſis au Liv. 60. des Animaux, dit que non ſeulement les ongles d'aſne & de chévre ſont bons en Medecine, mais auſſi ceux des pieds de devant des vaches, & que ſi une Nourrice boit de leur cendre, ce breuvage luy fera venir du laict en abondance. Et Mathiole dit que la cendre des ongles de mule rend les femmes ſteriles, ſi elles en boivent ; mais qu'elle chaſſe les rats, ſi on en met brûler ſur du charbon, au lieu où il y aura des rats & des ſouris.

VNICORNU *Foſſile*, ou *Cornu foſſile*, ou *Ebur foſſile*, ou *Lapis Ceratites.*

La licorne minerale eſt une pierre qui reſſemble à une corne, tant en couleur qu'en poliſſûre, & même quelquefois en figure. Schroder dit que cette pierre ſe trouve en divers lieux d'Allemagne, ſçavoir dans la Moravie, dans la Sileſie, dans la Saxe, & que la matiere dont elle eſt formée n'eſt autre choſe qu'une certaine humeur graſſe qui devient fluide, parce qu'elle eſt arrouſée d'un ſuc ſoûterrain & pierreux, & que ſelon la diverſité des matrices où elle coule, ou des choſes avec leſquelles elle ſe meſle, comme de vieux bois, des cornes & des os ſoûterrains, elle prend auſſi differente figure & differente odeur.

Le même Autheur dit que ces ſortes de pierres n'ont pas des vertus ſi fortes les unes que les autres, mais qu'elles ſont differentes entre-elles ſelon la diverſité de leur origine, ou de leur mélange ; que pour la plûpart elles deſſéchent, qu'elles ſont aſtringentes, & qu'ainſi elles arrétent le flux de ventre, la gonorrhée, la perte de ſang par le nez & les hemorrhoïdes. Et que s'il arrive que leur moëlle ait une odeur agreable, elles fortifient le cœur, elles preſervent de l'épilepſie, & que celles dont la moëlle eſt mélangée avec d'autres choſes, empruntent

les proprietez de ce qui eſt meſlé parmi elles. Il dit enfin qu'on s'en ſert à l'exterieur pour conduire les ulceres à cicatrice, & qu'étant miſes dans les collyres, elles arrêtent les larmes qui tombent des yeux.

VNIFOLIUM, *ÿ*, ou ſelon les Grecs *Monophyllon.*

Il y a bien des Autheurs qui croyent que cette plante qui n'a qu'une feüille eſt de même genre que le *Lilium convallium*; cette feüille eſt large, nerveuſe, pointuë & grande à peu prés comme celle du lierre, au haut du tronc qui eſt court & délié, & un peu au deſſous des fleurs, il y vient une ſeconde feüille de même forme que l'autre, ces fleurs ſont blanches & ſemblables à celles du muguet, mais bien plus petites & ſans odeur, ou fort peu: ſes bayes ſont rouges, ſa racine eſt fort déliée & oblique, elle a des fibres qui rampent par terre de côté & d'autre; cette plante croît dans les mêmes lieux que le muguet, & fleurit en même temps.

Il y en a quelques autres qui diſent que ſa racine étant deſſéchée & miſe en poudre, eſt excellente pour remedier au bubon peſtilentiel, ſi dés le commencement du mal on donne une dragme de cette poudre dans du vinaigre, dans du vin, ou dans de l'eau mêlez enſemble.

VNIONES, *num, ibus.* V. *Margarita.*

VOLUBILIS, *huj. lis*, ou *Convolvulus.*

Le volubilis eſt une herbe ſarmenteuſe qui s'entortille à l'entour des plantes, d'où elle a pris ſon nom.

Meſué en met de cinq ſortes. La premiere eſt le grand volubilis, lequel s'entortille à l'entour des branches des arbres, ayant les feüilles ſemblables à celles du lierre, ſa fleur eſt blanche & faite en forme de clochette, d'où vient le nom de campanella. Ce volubilis s'appele autrement *Smilax lucis.* V. *Smilax.*

La ſeconde eſt le petit volubilis qui a les feüilles & les fleurs plus petites que l'autre, elles rampent ſur terre, & s'attachent aux herbes & aux branches des plantes, c'eſt l'helxine de Dioſcoride.

La troiſiéme eſt celuy qui a les feüilles blanchâtres & lanugineuſes, elles portent un laict qui eſt ulceratif; on n'eſt pas tout-à-fait d'accord qu'elle eſt cette plante, cependant ſi on lit les Commentaires de Coſteus ſur Meſué & ſur Dioſcoride, on trouvera que c'eſt le *Liſerum* ou la *Clematis altera* de Dioſcoride, & que ceux qui ont dit que c'étoit l'*Elatine* ou la *Matriſylva*, ſe ſont trompez, parce que ces deux herbes ne ſont point ulceratives, comme Meſué dit qu'eſt la troiſiéme eſpece de volubilis.

La quatriéme eſt le *Lupulus*, qui eſt connu d'un chacun, & même des petits enfans, qui en amaſſent les rejettons au Printemps pour les vendre. V. *Lupulus.*

Et la cinquiéme eſt la ſcammonée, V. *Scammonium.*

Le grand volubilis n'eſt point en uſage; pour ce qui eſt du petit, Galien dit qu'il a une vertu digeſtive & reſolutive, & Dioſcoride aſſeure que le jus de ſes feüilles pris en breuvage lâche le ventre.

VOLUCRUM *Majus.* V. *Matriſylva.*

VOMITIVA, ou *Vomitoria*, V. *Emetica.*

VOMITUS, *huj. tus.* Le vomiſſement.

Ce n'eſt autre choſe qu'une excretion par la bouche de ce qui eſt contenu dans le ventricule. Son uſage n'eſt pas aujourd'huy ſi frequent qu'il l'étoit autrefois, quoy qu'il ſoit encore mis à preſent au rang des évacuations generales, attendu qu'il purge toutes les humeurs de l'eſtomac; mais comme ce renverſement ne ſe peut faire ſans de grandes ſecouſſes & même ſans apprehenſion, que le *vas breve* & les autres ligamens ne ſe rompent ou ne ſe relâchent, il ne le faut tenter qu'aprés avoir conſideré ſept choſes: 1°. La maladie, parce qu'il y en a

auſquelles il eſt propre : comme par exemple, aux nauſées, au dégoût de viandes, à la cachexie, à l'hydropiſie, à la jauniſſe, aux fiévres intermittentes, à la goutte, à l'épilepſie & aux autres maladies du cerveau qui ſe font par ſympathie : 2°. Il faut avoir égard à la partie affligée, parce qu'il eſt contraire au cerveau, à la douleur de teſte, aux yeux & aux gencives, à la poitrine à cauſe de l'inflammation du ventricule, à la défaillance, à ceux qui crachent le ſang, aux aſthmatiques & aux maladies de la matrice: 3°. Il faut examiner l'humeur & *quo vergit natura*, afin que le Medecin qui n'eſt pour ainſi dire que le conducteur de la nature, la puiſſe toûjours entretenir dans les voyes qui luy ſont convenables : 4°. La diſpoſition du malade, car il faut faire vomir ceux qui ſont greſles & d'un temperament chaud & bilieux, ceux au contraire qui ſont charnus, melancoliques, replets, pthtiſiques & qui ont la poitrine foible & étroite ne ſouffrent le vomiſſement qu'avec peine : 5°. Il faut ſçavoir la maniere de vivre du malade, car s'il mange trop & qu'il ait de la peine à digerer, il faut le faire vomir pour empêcher la corruption de ce qui eſt dans l'eſtomac: 6°. Il faut choiſir la ſaiſon, c'eſt-à-dire plutôt l'Eſté que l'Hyver, parce que la bile y domine davantage ; & enfin il faut ſe ſervir de l'occaſion, parce que le vomiſſement eſt plus avantageux au commencement de l'accez qu'à la fin.

VRCEOLARIA, *i.e.* V. *Parietaria.*

VRETICA, *orum.* V. *Diuretica.*

VRINA, *æ*, ou *Lotium.* Urine.

Galien dit que toutes les urines ſont chaudes, les unes neanmoins plus que les autres, ſelon que les animaux ſont chauds ou froids; mais Mathiole dans ſes Commentaires ſur Dioſcoride, dit que l'urine de l'homme eſt la plus foible de toutes, excepté celle du porc; car il dit que l'homme & le porc ſont de même temperature pour la chair & pour l'urine, mais que celle des ſangliers eſt forte, & que les Italiens, particulierement les Toſcans s'en ſervent contre les vers des petits enfans, & pour cét effet ils mettent de l'huile dans la veſſie avec l'urine & la laiſſent ſécher à la fumée, juſqu'à ce qu'elle ſoit épaiſſe comme du miel; ils en frottent les narines, les temples & le nombril des petits enfans, leſquels s'en trouvent tres-bien. Ce même Autheur dit qu'il l'a ſouvent experimenté. Dioſcoride eſtime auſſi que les urines de pluſieurs animaux ſont bonnes à pluſieurs & à differentes maladies, cependant Galien n'en fait pas grand cas. Pour ce qui eſt du borax dont parle le même Dioſcoride, il eſt fait de l'urine d'enfant, V. *Borax.*

VRINARIA, *i.e.* V. *Taraxacum.*

VRSUS, *ſi.* Ours.

La Medecine ſe ſert particulierement de la graiſſe de cét animal; elle échauffe, réſout, amollit & diſſipe. Son principal uſage eſt dans l'alopecie, c'eſt-à-dire dans la pelade, ſi l'on s'en ſert en liniment aprés y avoir mis de la ſouris reduite en cendre; & meſlée avec du ſuif de Taureau & avec de la cire, appliquée en forme d'emplâtre, elle remedie aux douleurs qui proviennent de la goutte, des parotides & autres tumeurs; elle guerit les ulceres qui viennent aux cuiſſes & aux jambes. On ſe ſert auſſi du fiel, lequel étant pris interieurement eſt tres-bon contre le mal caduc, l'aſthme & la jauniſſe: & ſi l'on s'en ſert exterieurement en liniment, il remedie aux chancres.

VRTICA, *æ.* Ortie.

Dioſcoride dit qu'il y a deux eſpeces d'ortie, dont l'une eſt âpre & a les feüilles plus larges, plus noires & produit une graine ſemblable à celle de lin, mais plus petite; & l'autre n'eſt pas ſi âpre, & ſa graine eſt plus petite. Mathiole en ajoûte une troiſiéme qu'on appele ortie ſauvage, qui eſt beaucoup plus âpre & plus piquante que les

autres, elle a les feüilles plus petites & les tiges plus âpres ; ce n'eſt autre choſe que l'ortie que nous appelons Griaiche. Pour ce qui eſt de la *Galiopſis mortua*, ce n'eſt autre choſe que l'ortie puante, qui ſelon le même Autheur a ſa tige & ſes feüilles entierement ſemblables à l'ortie commune mais moins âpre, quoy qu'elle rende une odeur puante, quand on les broye entre les mains, ou qu'on les pile ; cette herbe eſt trop connuë pour en dire davantage. Il y en a, qui ajoûtent encore une eſpece d'ortie nommée *Vrtica lactea*, laquelle eſt aſſez ſemblable à l'ortie puante, excepté qu'elle eſt tachetée de marques blanches, d'où elle a pris ſon nom. Pline dit que ce n'eſt autre choſe que le *Lamicum*.

Galien dit que la graine & les feüilles d'ortie dont on ſe ſert particulierement en Medecine, ont une vertu reſolutive, par laquelle elles gueriſſent les puſtules & apoſtumes qui viennent à l'entour des oreilles; elles ſont auſſi fort venteuſes, elles ſont fort bonnes à la gangrene & aux chancres qui ont beſoin d'être deſſéchez ſans aucune mordication ; car quoy qu'elles ſoient compoſées de parties ſubtiles & de temperature ſéche, neanmoins elles ne ſont pas aſſez chaudes pour pouvoir être mordicantes. Dioſcoride dit que les feüilles, les tiges, le jus & la graine de la *Galiopſis* reſolvent toute dureté, chancres, apoſtumes plates & rouges, & toute ſorte d'oreillons ; mais il faut les appliquer deux fois le jour en forme de cataplaſme, & étuver les parties malades de leur décoction faite avec du vinaigre & enduite avec du ſel ; elles ſont bonnes auſſi aux ulceres putrides & à ceux qui ſont corroſifs.

VSTIO, *nis*. Vſtion.

En terme de Pharmacie Vſtion n'eſt autre choſe qu'une exceſſive aſſation qu'on fait aux medicamens, pour les mieux mettre en poudre, comme aux cornes & aux os, ou pour les corriger de quelque mauvaiſe qualité, comme à la pierre d'azur.

VTERUM *Corroborantia*. Les medicamens qui fortifient la matrice.

Ceux qui ſe prennent interieurement, ſont la canne odorante, le ſoucher, le coſtus, le galanga, la racine de biſtorte, la betoine, la ſauge, la marjolaine, la nielle, le meliſſe, le rômarin, les fleurs de rômarin, de ſauge, de marjolaine, les bayes de laurier, de genévre, la civette, le muſc, l'ambre jaune, le gris, le corail, le benjoin, le ſtyrax, le maſtich, l'encens, les cloux de girofles, le nard indique, la muſcade & le macis, les noix confites, la Theriaque, le Mithridat & la *Tryphera magna*, &c. & ceux qu'on applique exterieurement ſont les huiles de muſcade, de nard indique & de meurthe, tirées par expreſſion, les emplâtres *pro matrice & contra rupturam*, & celuy de maſtich.

VTERUM *Vacuantia*. V. *Menſes moventia*.

VUA, *uæ*, ou *Racemus*. Raiſin.

Il y en a de deux ſortes ; ſçavoir les raiſins frais & les ſecs ; entre les uns & les autres il y en a encore de deux ſortes, eu égard à la couleur ; ſçavoir les blancs & les noirs.

Dioſcoride dit qu'ils émeuvent le ventre, qu'ils gonflent l'eſtomac & qu'ils ne ſont pas ſi mauvais ayant été pendus en l'air, par ce qu'ils ont perdu beaucoup de leur humidité, & qu'ainſi ils ſont bons aux malades, & à ceux qui ſont dégoûtez. Et Galien dit que comme le raiſin eſt le principal fruit qui vienne en Automne, auſſi engendre-il un meilleur ſang, & qu'il eſt le plus nourriſſant de tous les autres fruits qui ne ſont pas de garde, principalement lors qu'ils ſont bien meurs ; ceux qui ſont doux engendrent un ſang plus chaud, alterent la perſonne, cauſent des vents & lâchent le ventre davantage que les autres. Les raiſins âpres ſont de difficile digeſtion, pour ce qui eſt

des aigrets, ils ſont tout-à-fait contraires à l'eſtomac.

VVA *Criſpa*, ou *Vva ſpina*. Groſelier.

Il y en a de deux ſortes, l'un que l'on cultive & l'autre ſauvage; leur fruit eſt aigre & aſtringent comme le verjus quand il n'eſt pas meur; mais lors qu'il l'eſt il eſt remply d'un ſuc vineux un peu acide, & cependant fort agreable, il eſt froid, ſec & aſtringent: on en fait la gelée de groſeille.

VVA *Lupina*. V. *Solanum*.

VVA *Sylveſtris*. V. *Staphyſagria*.

VVÆ *Paſſæ*, ou *Paſſulæ, arum*. Paſſerilles *ou* paſſules.

Galien appele paſſules tous raiſins ſéchez au Soleil, ſans avoir égard, ni à leur groſſeur, ni à leur petiteſſe, & dit que quelques-uns avant que de manger les paſſules en ôtent les pepins, lors qu'elles ſont graſſes & douces, comme ſont les Scybelitides, leſquelles étant gardées ont la peau ſi dure & ſi épaiſſe, qu'il les faut mettre tremper dans l'eau pour en tirer les pepins plus facilement; ces Scybelitides ſont rouſſes, & croiſſent en Cilicie. On en trouve auſſi en Pamphilie qui ſont fort noires & fort groſſes.

Mathiole dit que tous les raiſins ſecs n'ont pas la même vertu, & que ceux qui n'ont point de pepins ſont laxatifs, lenitifs & fort propres à la toux, à l'âpreté de la gorge & aux incommoditez des reins & de la veſſie; c'eſt pourquoy Galien les ordonne pour adoucir la poitrine, au lieu que ceux qui ont leurs pepins ſont aſtringents, froids, terreſtres & ſtyptiques, & qu'on les ordonne contre la diſſenterie.

VULNERARIA *Medicamenta*.

Les vulneraires ſont des medicamens qui en reſtraignant legerement, conſolident les playes, leſquelles ſont internes ou externes; pour les premieres on fait des potions, & pour les autres des topiques. Tous ces remedes tant internes qu'externes ſe compoſent des ſimples ſuivans. Entr'autres des racines de ſymphytum, d'ariſtoloche ronde, de zedoaire & de tormentille, des feüilles de vinca-pervinca, de pimpernelle, de bugle, de ſanicle, de piloſelle, de Veronique, d'agrimoine & de centaurium minus. On y fait auſſi entrer de la graine de chardon-benît, & des écreviſſes de riviere, ſi on veut.

VULPES, *is*. Renard.

On ſe ſert de ſon poûmon & de ſa graiſſe. Dioſcoride dit que le poûmon du Renard ſéché, reduit en poudre & pris en breuvage, ſert à ceux qui ont difficulté de reſpirer, & que ſa graiſſe fonduë & diſtillée dans les oreilles en ôte toute la douleur, & en liniment qu'elle eſt excellente dans les convulſions, dans les contractions de membres & dans les tremblemens, & que le ſang deſſéché mis en poudre & pris en breuvage remedie à la pierre, qui eſt dans les reins & dans la veſſie. Il y en a qui tiennent que le ſang tout récemment tiré & beu juſqu'à un verre, y eſt encore plus ſpecifique, ſi on en oint l'abdomen, l'os pubis, les aînes & les reins. La chair de Renard bien cuite dans de l'eau ou dans de l'huile eſt excellente pour remedier aux maladies des nerfs, & par conſequent aux contractions & aux goutes, ſi on en lave la partie affligée.

VULTUR, *uris*. Un Vautour.

On tient que la chair de cét oyſeau eſt bonne contre la migraine, l'épilepſie & contre toutes les maladies de la teſte, que ſa décoction guerit les vices du cuir, & que ſa graiſſe eſt propre contre les incommoditez des nerfs.

VULVARIA, *æ*. V. *Atriplex fœtida*, ou *Canina*.

X A.

XANTHIUM, *ÿ*. V. *Bardana minor.*

XILALOE', *loës*. V. *Agallochum.*

XILO Indeclinable.

Ce mot *Xilo* ſignifie un arbre qui vient dans les Indes Occidentales, & principalement dans le Perou ; il eſt un peu plus grand qu'un peſcher, & a les feüilles ſemblables à celles d'ortie, c'eſt de luy qu'on tire le baume du Perou. V. *Balſamum.*

XILO-BALSAMUM, *mi.* Le Xilobalſame.

C'eſt le bois d'un arbriſſeau, que les Grecs auſſi bien que les Latins appelent *Balſamum*; on nous l'apporte en petits rameaux droits & pleins de nœuds inégaux, ayant leur écorce rougeâtre en dehors & verdâtre en dedans. Ce bois eſt blanchâtre & moëlleux, étant rompu il rend une odeur ſuave & fort approchante de la liqueur du baume. On le coupe aprés qu'on en a tiré le ſuc.

Il faut qu'il ſoit récent, meur, roux & odorant quaſi comme le baume, & qu'il ne paſſe pas deux ans. Il faut auſſi qu'il ait quelque choſe de glutineux au dedans, ou s'il eſt vieux, qu'il ſoit ſolide tant au dedans qu'au dehors ; & qu'il ne ſoit point carié, en ſorte qu'en le rompant il ne faſſe point de la pouſſiere.

Les Apoticaires ſe ſervent en ſa place du bois de lentiſque, pourvû qu'il ne ſoit point carié, qu'il ſoit récent & qu'il ait encore ſon odeur, car il a les mêmes vertus étant mediocrement chaud, deſſiccatif, aſtringent & aromatique. C'eſt auſſi pour ces bonnes qualitez que l'on en fait des cure-dents qui ſervent à nettoyer & fortifier les dents & les gencives.

XILO-CASSIA, *ſſiæ*, ou *Caſſia aromatica*, ou *Odorata.* Caſſe odorante. V. *Caſſia lignea.*

XILO-COLLA, *llæ.* V. *Gluten.*

XILUM, *li*, ou *Bombax*, ou *Goſſipium.* Coton.

Le mot de *Xilon* ſignifie un petit arbriſſeau qui porte le coton, & ſignifie le coton même. Il croît dans l'Egypte, dans la Syrie & dans la Chypre.

Son fruit eſt comme une noix cheveluë, dans laquelle la ſemence eſt cachée & enveloppée d'une mouſſe tres-mollette & tres-blanche, laquelle eſt appelée particulierement dans les Boutiques *Goſſypium.*

On ſe ſert rarement de ſa mouſſe qui n'eſt autre choſe que le coton ; mais aſſez ſouvent de ſa ſemence, qui eſt ſinguliere pour les maladies de la poitrine, du foye & des reins. On en tire une huile par expreſſion, laquelle efface les puſtules & les taches de rouſſeur. Il faut remarquer qu'on appele encore coton, la bourre qui vient ſur certains fruits, entre-autres ſur les coins.

XIPHIUM, *ÿ*. V. *Gladiolus.*

XYRIS, *dis*, ou *Gladiolus Caruleus*, ou *Spatula fœtida Officinarum.*

Galien dit que la racine de xyris eſt de ſubſtance tenuë & qu'elle attire, digere & deſſéche, & que ſa graine provoque l'urine & guerit les duretez de la ratte. Pena prouve que la *Spatula fœtida* eſt la xyris des Anciens de laquelle la racine, ſelon Dioſcoride, eſt bonne pour les playes & fractures de la teſte.

Y.

YAYAMA, *æ.*

Cét arbriſſeau croît dans l'Amerique, & porte un fruit que les peuples du Breſil appelent *Nana;* Quand il eſt meur il eſt auſſi doux que le ſucre, mais il n'eſt point de garde.

YERVA, *æ.* V. *Contra-yerva.*

La racine de cette plante eſt longue, menuë, fourchuë, rouge par dehors & blanche au dedans. Sa décoction eſt bonne contre la ſuppreſſion des mois, contre les poiſons, contre toute ſorte de flux de ventre, & même contre la groſſe verole. Priſe chaude & à jeun, elle fait beaucoup ſuer, elle évacuë les humeurs ſuperfluës & guerit par ce moyen cette miſerable maladie.

YPECACUANHA *æ*, ou *Ipecacuanha.*

Il y en a de deux ſortes, mais elles n'ont point encore été décrites, parce que juſqu'à preſent on n'a point connu l'utilité qu'on pouvoit tirer de leur uſage. Le ſuccez neanmoins avec lequel Monſieur Helvetius s'en ſert tous les jours dans Paris, fait voir que le hazard eſt quelquefois auſſi capable de donner de la reputation au Medecin, que la ſcience la plus conſommée. Les Cures extraordinaires qu'il a fait avec un remede ſi ſurprenant, ont donné occaſion à pluſieurs de rechercher les vertus de cette plante.

Elles ſont les mêmes dans l'une & dans l'autre eſpece, quoy qu'elles different en figure & qu'elles ne viennent pas toutes deux dans une même terre. Celle qui croît dans les prez eſt petite, rampante & aſſez ſemblable au pouliot. Sa tige eſt environnée de quantité de feüilles cotoneuſes, avec de petites fleurs blanches. Sa racine eſt groſſe, cheveluë & blanchâtre, c'eſt pourquoy les Portuguais l'appelent *Ipecacuanha blanca.* Ils l'ordonnent ſans danger aux femmes groſſes & aux enfans, parce qu'elle violente moins le corps, & qu'elle ne laiſſe pas de remedier aux poiſons.

L'autre eſt longue d'une demi-coudée & garnie ſeulement de trois ou quatre feüilles. Elle ſe plaît dans les lieux ombrageux, & on ne la trouve que dans les foreſts les plus épaiſſes. Elle porte à ſa cime des bayes noires, mais en petite quantité. Sa racine eſt déliée, tortuë, remplie de nœuds, d'une couleur jaune, & d'un goût déſagreable, amer, chaud & acre. Lors qu'elle eſt deſſéchée, on la conſerve pluſieurs années, ſans qu'elle perde aucune de ſes vertus alexiteres, ſudorifiques & vomitives. Elle eſt abſterſive, déſopilative & vomitive. Quand elle eſt reduite en poudre, ſa doſe eſt d'une dragme, & dans l'infuſion elle eſt de deux, plus ou moins. Voilà comment on ſe ſert ordinairement de l'une & de l'autre.

Cependant il y en a qui aiment mieux l'infuſer dans de l'eau durant une nuit, parce qu'ils prétendent qu'elle communique entierement ſa vertu à l'infuſion. Son marc preparé de la même maniere ſe donne auſſi pour le même uſage, mais il eſt moins purgatif, moins vomitif & plus aſtringent, de ſorte que cette racine détache de la partie malade non ſeulement la matiere morbifique, quelque viſqueuſe qu'elle ſoit, mais encore elle rétablit les entrailles par ſon aſtriction : c'eſt pourquoy les peuples du Breſil, qui les premiers nous en ont découvert les admirables vertus, la conſervent avec beaucoup de ſoin, & l'employent dans toute ſorte de flux de ventre & dans pluſieurs maladies cauſées d'obſtruction ou de poiſon qu'elle guerit infailliblement, en purgeant doucement par haut & par bas.

YUSCULI, *orum.* V. *Lumbrici.*

ZE.

ZEA *Zea*, ou *Spelta*. Eſpeautre, eſpece de Bled.

Dioſcoride dit que l'eſpeautre nourrit plus que l'orge, qu'elle eſt agreable au palais, & que le pain qu'on en fait, nourrit moins que celui qu'on fait du froment. Galien dit auſſi qu'elle eſt ſtomacale, & qu'elle tient en quelque façon le milieu entre le froment & l'orge.

ZEDOARIA, *æ*. La Zedoaire.

C'eſt la racine d'une plante étrangere qui reſſemble fort au gingembre ; mais elle eſt de meilleure odeur, plus amere & moins acre.

Elle eſt chaude & ſéche au ſecond degré, elle fortifie l'eſtomac, arrête le vomiſſement & le flux de ventre, diſſipe les vents, elle eſt fort ſinguliere contre les morſures des beſtes venimeuſes.

ZEPETIUM, *ÿ*. V. *Zibethum*.

ZIBETHUM, *thi*, ou *Zepetium*. Civette.

C'eſt une liqueur épaiſſie & condenſée, qui eſt formée de la ſueur d'un animal des Indes appelé par les Latins *Zibetha*; & parce qu'il eſt aſſez ſemblable à un chat, on l'appele *Felis odorata*, mais il eſt un peu plus gros ; cette liqueur ſe ramaſſe proche les teſticules avec une cueillere d'argent ou de corne : Pour en avoir davantage, on met cét animal en colere lors qu'on la ramaſſe, & au lieu qu'au commencement elle étoit liquide & d'odeur aſſez déſagreable, elle ſe condenſe & devient tres-odoriferante en l'expoſant quelques jours à l'air.

Il faut choiſir particulierement celle qui eſt récente, graſſe, noirâtre, d'odeur tres-ſuave & ſemblable à celle du muſc.

ZINCH. Indeclinable. Le Zinch.

C'eſt, ſelon Glaſer, un mineral fort approchant de la nature du biſmuth ; mais il contient un ſoulfre plus pur.

Il peut être preparé de même façon que le biſmuth, & ſes preparations ont preſque les mêmes vertus. V. *Biſmuthum*.

ZINGIBER, *eris*, ou *Gingiber*. Gingembre.

C'eſt la racine d'une certaine plante étrangere qui porte le même nom, cette racine eſt pleine de nœuds, & s'étend en largeur, en rampant ſur la terre.

Elle croît non ſeulement dans les Indes Orientales, mais auſſi dans les Occidentales, où les nouveaux habitans de ce païs-là l'ont tranſplantée avec bien plus de ſuccez que les cloux de girofles, la muſcade & la canelle, qu'on n'a pû faire venir ailleurs que dans leur païs natal.

On nous apporte le gingembre en quantité de Calecut, Ville où ſe tient la Foire la plus celebre des Indes & de l'Arabie Trogloditique. On le cueille au mois de Decembre & de Janvier, qui eſt l'Eſté de ce païs-là, parce que dans ce temps la feüille ſe deſſéche ; mais on laiſſe dans la terre un nœud de racine de chaque plante pour multiplier de nouveau, puis on envelope d'argile les racines qu'on a cueillies pour les faire ſécher, & pour en empêcher la carie, à laquelle elles ſont ſujettes, à cauſe de l'humidité excrementeuſe dont elles abondent. Celles qui ſont blanches ſont le plus ſouvent teintes de craye blanche, & celles qui ſont rouges, de craye rouge, ce qu'on fait exprés

prés pour les preſerver de corruption & de vermoulûre.

Il faut choiſir celuy qui eſt le plus blanc, le plus gros, le plus récent & le mieux nourry ; pour le preparer avant que de le diſpenſer dans la Theriaque & dans le Mithridat, il en faut ôter l'écorce avec la pointe d'un couteau, & même tout ce qui ſe peut rencontrer de couleur obſcure, & faire en ſorte qu'il n'y ait rien dans la racine mondée, qui ne ſoit blanc & bien nourry.

Il eſt bon à l'eſtomac & aide à la digeſtion, il échauffe beaucoup, non pas d'abord comme fait le poivre, car il n'eſt pas compoſé de parties ſi ſubtiles, mais d'une ſubſtance humide & aqueuſe, qui fait que ſa chaleur dure plus long-temps.

ZOPISSA, *ſæ*.

Dioſcoride dit que par ce mot de *Zopiſſa*, on entend la reſine meſlée avec la cire que l'on ramaſſe ſur le dehors des vaiſſeaux; d'autres veulent que ce ſoit la poix qui ſert à en enduire les jointures, quoy que par la poix navale on déſigne la premiere des poix ſéches, dont il eſt fait mention dans la diction *Pix*, laquelle, comme le remarque Braſſavole, les Anciens ont pourtant appelée liquide, pour la diſtinguer de celle qui eſt recuitte, dite *Palimpiſſa*, mais celle-ci eſt encor plus recuitte que l'autre.

ZUCCHARUM, *ri*. V. *Saccharum*.

ZURUMBET, Indeclinable, autre eſpece de Zedoaire.

ZYTHUM, *thi*, ou *Cereviſia*. Biere.

C'eſt une boiſſon qui ſe fait d'orge, de houblon & d'eau ; il y en a qui ajoûtent de l'avoine, & d'autres du froment, pour la rendre plus nourriſſante.

Elle eſt plus ou moins chaude ſelon les ingrediens, dont elle eſt compoſée ; car celle qui n'eſt faite que d'orge & d'un peu de houblon, eſt la moins chaude de toutes, & la meilleure pour des-alterer, & pour rafraîchir le corps durant les grandes chaleurs; celle qui eſt faite d'orge & d'avoine, eſt un peu plus chaude, & celle qui eſt faite d'orge & de froment, l'eſt encore plus, ainſi il ne faut point douter que la biere, de quelque grain qu'elle ſoit faite, ne ſoit chaude, parce que la maceration, la coction & la fermentation ſont ſi violentes, jointes à la chaleur du houblon, qu'il eſt impoſſible qu'elle n'aquiere quelque chaleur malgré la froideur naturelle de l'orge.

Elle nourrit davantage que le vin, elle eſt auſſi plus groſſiere & plus difficile à digerer. Si elle eſt trouble, mal-cuite, ou nouvellement faite, elle cauſe des obſtructions, des inflations, des maux de teſte, la colique, la gravelle, la ſtrangurie & l'ardeur d'urine, principalement ſi elle eſt acre. Si elle eſt trop vieille & qu'elle tire ſur l'aigre, elle offenſe l'eſtomac, les parties nerveuſes & engendre un mauvais ſuc. C'eſt pourquoy il ne faut uſer que de celle qui eſt bien cuitte, bien purifiée, bien claire & d'un âge mediocre.

ZYZIPHA, *orum*. V. *Iujubæ*.

FIN.

TABLE

POVR TROVVER LES REMEDES simples & Composez, Galeniques & Chymiques ; avec leurs usages propres & convenables à toutes les maladies du Corps Humain.

Pour la guerison des Maladies du Cerveau, comme l'Epilepsie, & l'Apoplexie, & la Letargie.

VOyez en general *Cephalica* & en particulier,
V. Acetosa.
V. Acorus verus.
V. agaricus.
alce.
alcedo.
ambra.
ammoniacum.
anacardia.
anagallis.
anemone.
angelica.
anime.
anisum.
anthyllis.
antimonium.
aqua Apoplectica.
aqua benedicta.
aqua Cephalica.
aqua clareta compos.
aqua stillat. fragorum.
aqua hirundinum anti-epileptica.
V. aqua Imperialis.
aqua melissæ spirituosa.
aquæ minerales, tùm naturales, tùm artificiales.
aqua Nucum.
aqua Paralitica.
aqua Reginæ Hungariæ.
aquæ thermales.
aqua Theriacalis.
aqua vomitoria Æsculapij.
argentum.
Aristolochia.
aster Atticus.
aurea Alexandrina.
balsamum naturale.
balsamum artificiale.
benjoïnum.
betonica.
bezoard.
blatta bisantia.
botrys.
burungi.
Café.
calamentum.
calamus aromaticus.
camphora.
capra.
cardamomum.
V. caryophillata.
caryophilli aromatici.
caryophilli hortenses.
cassia lignea.
castoreum.
catechu.
centaurium minus.
chelidonium majus.
ciconia.
citrullus.
coagulum.
conditura.
confectio alkermes.
confectio anacardina.
confectio hamech.
confectio de hiacyntho.
conserva.
Copal.
coriandrum.
corvus.
costus.
coturnix.
crocus.
cubebæ.
cuculus.
cyphi.
cyprinus.
diacodium.

V. doronicum.
electuarium de pſyllio.
electuar. roſatum.
elixyrium camphoratum.
elixyrium Cephalicum.
emplaſtrum de betonica.
Equus.
formicæ.
fraxinella.
frontalia.
galega.
gluten.
granata.
halec.
hiera diacolocynthidos.
homo.
hydromel.
hypericum.
hyſſopus.
Imperatoria.
laudanum Opiatum.
lavendula.
laureola.
laurus.
lilium convallium.
lycium.
macis.
majorana.
mala Citrea.
mandragora.
marum.
maſticatoria.
mel anthoſatum.
meliſſa.
melones.
milvus.
mithridatium.
monoceros.
moſchus.
multipedes.
muſtela.
myrrha ſtacte.
naſturtium.
noctua.
V. œnomel.
oleum ammoniaci.
oleum anethinum.
oleum anthoſatum.
oleum ſtillat. baccarum juniperi.
oleum ſtillat. de buxo.
oleum caryphillorum.
oleum de caſtoreo.
oleum ſtillat. ciconiarum.
oleum cranij humani.
oleum de euphorbio.
oleum ſtillat. lavendulæ.
oleum laurinum.
oleum Nardinum.
oleum Pavonis.
oleum Philoſophorum.
oleum rutaceum.
oleum ſalviatum.
oleum ſampſuchivum.
oleum de ſpica.
oleum fœtidum tartari.
oleum ſtillat. viperarum.
oleum vulpinum.
opopanax.
Orvietanum.
oxyacantha.
pœonia.
pavo.
pica.
pilulæ aggregativæ.
pilulæ alephanginæ.
pilulæ de aloë lota.
pilulæ aſſaïeret.
pilulæ aureæ.
pilulæ cocciæ majores.
pilulæ de hiera compoſ.
pilulæ maſtichinæ.
pilulæ Octomeræ.
pilulæ ſine quibus eſſe nolo
pilulæ ſtomachicæ.
primula veris.
pulegium.
V. pulvis cephalicus.
pulvis diacymini.
pulvis diambræ.
pulvis diamoſchi dulcis.
pulvis dianthos.
pulvis diapruſſij.
pulvis elect. de gemmis.
pulvis emeticus.
pulvis pleres arconticon.
pulvis anti-epilepticus.
pulvis ſternutatorius.
pulvis viperarum.
pyrethum.
rhodia radix.
roſmarinus.
rubia.
rupi-capra.
ſagapenum.
ſal volat. cranij humani.
ſal perlarum.
ſal ſanguinis humani.
ſal ſuccini.
ſal volat. tartarj.
ſal volat. viperarum.
ſalvia.
ſaſſaphras.
ſcilla.
ſcorzonera.
ſecale.
ſinapi.
ſmaragdus.
ſolanum.
ſpiritus baccar. juniperi.
ſpiritus baccar. ſambuci.
ſpiritus lapid. hæmatites urinoſus.
ſpiritus vinj camphoratus.
ſpiritus viperarum.
ſpiritus volat. vitrioli.
ſpiritus urinæ.
ſpondylium.
ſtœchas.
ſtyrax.
ſuffitus.

V. tac ahamaca.
thé.
theriaca.
theriaca diateſſaron.
tilia.
tinca.
trochiſci Galliæ moſchatæ,
tryphera ſarracenica.
turbith.
verbena.
vincetoxicum.
viperarum axungia.
viſcum.
unguentum Martiatum.
unguentum populeum.
urſus.
vultur.

Contre les autres maladies de la teſte, qui tirent leur origine du Cerveau, ou qui ſe rapportent aux organes des ſens.

Contre le Vertige.

Voyez *Aqua Reginæ Hungariæ.*
V. Bezoard.
electuarium de pſyllio.
electuarium roſatum.
granata.
hiera diacolocynthidos.
lavendula.
lilium convallium.
ſcilla.
ſuccolata.

Contre la Melancolie.

Voyez *Aqua Benedicta.*
V. Aqua Melliſſæ ſpirituoſa.
V. aquæ minerales.
V. confectio hamech minor.
V. hiera diacolocyntidos.
Kermes.
lapis armenus.
lupulus.
pica.
pilulæ de quinque myrobalanorum generibus.
ſcilla.
ſirup. de pomis compoſitus
ſpiritus ardens Saturnj
tryphera ſarracenica.
vincetoxicum.

Contre les Maniaques ou furieux.

Voyez *Argentum.*
V. Aurea Alexandrina.
V. confectio hamech.
hiera diacolocyntidos.
laudanum opiatum.
pira.
ſirupus de pomis copoſitus.

Contre les veilles & inſomnies.

Voyez en general *Hypnotica.*
& en particulier,
V. Anetum.
V. diaſebeſten.
frontalia.
oleum de mandragora.
oleum Nenupharinum.
oleum papaverinum.
oleum de ranis.
potio.
theriaca.

Contre les Catharres & fluxions.

Voyez *Aquæthermales.*
V. baccatis.
briſtorta.
caryophillata.
cynogloſſum.
cytinus.
ebenus.
elichryſon.
eryſimum.
lavendula.
nigella.
papaver.
pilulæ de cynogloſſo.
ſandaracha Arabum.
ſanguis drachonis.
ſarcocolla.
ſtœchas citrina.
ſtyrax.
ſuffitus.
tacahamaca.
trochiſci Cypheos.

Contre les Rhumatiſmes.

Voyez *Aqua Reginæ Hungariæ.*
V. Aqua vitæ.
oleum ſanguinis humani,
ſal volatile ſanguinis humani.
ſal volatile lumbricorum.
ſpiritus guaïaci.
ſpiritus nitri.
ſpiritus tartari.
ſpiritus vini.
vinacea.

Contre les maladies des yeux.

Voyez en general *Ophtalmica.*
& en particulier,
V. Acacalis.
V. acacia.
V. accipiter.

V. achates.
alumen.
anagallis terreſtris.
anemone.
anguis.
aqua communitatis ophtalmica.
aqua opthalmica inſignis.
aqua mellis.
aqua vitrioli acida.
aqua ad ſuffuſionem.
aqua Reginę Hungariæ.
aqua Phagedenica,
ardea.
argemone.
aſter atticus.
aurea Alexandrina.
balſamum verum.
balſamum tolutanum.
beryllus.
calcatrippa.
capreolus.
caryophillata.
caſeus.
chelidonium majus.
ciconia.
cicuta.
cinnamomum.
columba.
conſerva.
coturnix.
cydonia.
cygnus.
cyprinus.
ebenus.
elatine.
electuar. de pſyllio.
electuar. roſatum.
euphragia.
feſtuca.
ficedula.
flos frumenti.
fœniculum.
fœnum græcum.
fragaria.
V. frontalia.
glaucium.
grus.
gryllus.
gummi arabicum.
gypſum.
horminum.
hyſſopus
lactuca.
lapis azuli.
lilium convallium.
lilium ſylveſtre.
lotus ſativa.
lycium.
mandragora.
margaritæ.
marrubium.
maſticatoria.
milvus.
muſca.
muſtela.
noctua.
nux moſchata.
palumbus.
pavo.
pilulæ de aloë lota.
pilulæ aureæ.
pilulæ benedictæ.
pilulæ de hiera ſimplici.
pilulæ lucis majores.
pilulæ octomeræ.
pilulæ ſine quibus eſſe nolo.
platanus.
pulvis contra hæmorrhagiam.
pumex.
ros vitriolj.
roſmarinus.
ſagapenum.
ſal ammoniacum.
ſal ſaturni.
ſalix.
ſarcocolla.
ſatureïa.
V. ſcarabeus.
ſcorzonera.
ſepia.
ſmaragdus.
ſolanum.
ſpiritus ammoniacj.
ſpiritus mellis.
ſtœbe.
ſtruthium.
tacahamaca.
trochiſci albi Rhaſis.
tryphera ſarracenica.
vitrioli phlegma.
unguentum citreum.
unguentum ophtalmicum.
urſus.

Contre les maladies des Oreilles.

Voyez en general *Acoüiſtica.* & en particulier,
V. Anguis.
V. Aparine.
V. aqua aniſi ſpirituoſa.
aqua baccar. juniperi.
aqua Reginæ Hungariæ.
aquæ thermales.
ardea.
aſphodelus.
cannabis.
capreolus.
cepa.
cyclamen.
eryſimum.
formicæ.
gallina.
grus.
lycium.
maſticatoria.
multipedes.
oleum amygdal. dulcium.
oleum amygdal. amararum.
oleum baccar. juniperi.
oleum Irinum.

V. oleum papyri.
oleum terebinthinæ.
parietaria.
pilulæ ſine quibus eſſe nolo.
recrementum ferri.
ſpiritus baccar. juniperi.
ſpondylium.
ſtœbe.
tinca.

Contre les Parotides ou Oreillons.

Voyez *Balſamum.*
V. Capra.
emplaſtrum apoſtolicum.
eryſimum.
viſcum.
urtica.
urſus.

Contre les maladies des narines.

Voyez en general *Caput purgia* & en particulier,
V. Acorus verus.
V. Anagallis terreſtris.
anemone.
bromus.
capreolus.
chelidonium majus.
cyclamen.
fraxinella.
lavendula.
laureola.
majorana.
oleum Irinum.
pyrethrum.
pulvis ſternutatorius.
ranunculus.
ſaponaria.
ſarcocolla.
ſcilla.
V. ſinapi.
ſtaphis-agria.
ſtruthium.

Contre l'Hemorragie.

Voyez *Aqua Styptica.*
V. Aſtragalus.
V. biſtorta.
bolus.
burſa paſtoris.
capreolus.
centinodia.
ceruſſa.
cochlea.
colchotar.
cornu cervi.
cytinus.
equiſetum.
equus.
fuligo.
galla.
gallion.
gypſum.
hæmatithes.
hepatica.
margaritæ.
maſtiche.
millefolium.
myrtus.
pentaphyllum.
philonium perſicum.
oxicratum.
pulmonaria arborea.
pulvis contra hæmorrhagiam
pulvis ſperniolæ.
ſal corallij.
ſanguis drachonis.
ſophia.
ſpina arabica.
terra vitrioli.
topazius.
trochiſci alkekengi.
V. trochiſci de karabe.
trochiſci ramich.
trochiſci de terra ſigillata.
vinca-pervinca.

Contre les maladies de la Bouche, de la Langue, du Goſier, de la luette, &c.

Voyez en general *Gargariſma* & en particulier,
V. Acacia.
V. Acorus verus.
V. alumen.
ammoniacum.
anemone.
aniſum.
anthera.
anti-ſcorbut. gargariſma.
aqua aluminoſa.
aqua ſtill. ligni Rhodij.
aqua ad gutturis affectus.
aquilegia.
aſpalathus.
aſparagus.
aſter atticus.
bromus.
cacalia.
cancer.
cryſtallus mineralis.
diamorum.
equus.
extractum liquititiæ.
gallina.
granata.
gryllus.
hepatica.
jacea.
jacobea.
imperatoria.
ligum Rhodium.
liguſtrum.
lycium.
multipedes.

V. mora.
nitrum.
noctua.
oleum amygd. dulcium.
oleum ſtill. ligni Rhodij.
oxyacantha.
oxytriphillum.
potentilla.
pſyllium.
pulvis diahyſſopi.
pulvis diapenidij.
pulvis diapruſſij.
pulvis diatragacanthi frigidi.
pulvis digeſtivus.
rubus.
ſaccharum.
ſal ammoniacum.
ſal ſaturni.
ſapa.
ſinapi.
ſpina arabica.
ſpiritus aluminis.
ſpiritus guajaci.
ſpiritus tartari.
ſpiritus vitrioli.
vua.

Contre les groſſes gorges.

Voyez Bdellium.

Contte les maux de dents & des gencives

Voyez en general *Odontica.*
& en particulier,
V. Adamas.
V. alabaſtrites.
V. alumen.
anguis.
aqua Reginæ Hungariæ.
arctium.
aſparagus.
behen album.
cancer.
V. chelidonium minus.
cochlea.
cochlearia.
concha.
cupreſſus.
cynogloſſum.
dactyli.
diamorum.
elixyrium camphoratum.
ephemerum.
equus.
fragaria.
imperatoria.
lacertus.
laurus.
lycium.
margaritæ.
maſticatoria.
muſcus arboreus.
muſus terreſtris repens.
nitrum.
ononis.
oleum de buxo.
oleum caryophillorum.
oleum papyri.
oxyacantha.
panis.
perca.
pinus.
platanus.
potentilla.
pulvis dentifricius.
pumex.
purpura.
pyrethrum.
ranunculus.
ſcilla.
ſepia.
ſilex.
ſpina alba.
ſpiritus aluminis.
ſpiritus ſalis marinj.
ſpiritus vini camphorati.
ſpiritus vitrioli.
V. ſpongia.
ſpuma maris.
ſumach.
tacahamaca.
tamariſcus.
verrucaria.
vinca-pervinca.
urſus.

Contre le ſcorbut.

Voyez en general *Anti-ſcorbutica.*
& en particulier,
V. Ammoniacum.
V. aqua ſtillat. cochleariæ.
aqua viridis Harthmannj.
aquilegia.
cochlearia.
elixyrium proprietatis.
nummularia.
oleum ſtillatitium ammoniaci.
ſal volatile lumbricorum.
ſal volat. ſanguinis hum.
ſal volatile tartari.
ſanguis.
ſpiritus baccar. juniperi.
ſpiritus volatile lapidis hæmatitæ urinoſus.
ſpiritus vitrioli dulcificatus.
ſpiritus ſuccini.

Contre les ecroüelles.

Voyez *Aparine.*
V. Ammoniacum.
V. Aper.
balſamum tolutanum.
bezoard orientale.
bezoard minerale.
diachylum album.
emplaſtrum apoſtolicum.
emplaſtrum

V. emplaſtrum nicotianæ.
galbanum.
mandragora.
muſtela.
pſeudo-bunium.
ſcrophularia.
tabacum.
urtica.

Contre la Squinancie.

Voyez Cancer.
V. Elaterium.
multipedes.
ſal ſaturni.
nitrum.

Contre les maladies de la trachée artere.

Voyez en general *Arteriaca.*
& en particulier,
V. Aſter atticus.
V. cacalia.
diamorum.
eclegma.
elaterium.
gallina.
gummi arabicum.
liquiritia.
oleum ex ſemine ſeſami,
pni dia,
pulvis diahyſſopi.
pulvis diairecos Salomonis.
pulvis diatragacanti.
rapum vulgare.

Contre les maladies du poûmon, & de la poitrine.

Voyez en general *Pectoralia.*
& en particulier,
V. Adianthum.
V. Æthiopis.
agaricus.
V. allium.
althæa.
amygdalæ dulces.
amygdalæ amaræ.
amygdalata.
amylum.
anagyris.
angelica.
aniſum.
antimonium præparatum.
aper,
aqua aniſi ſpirituoſa.
aqua ſtill. cancrorum.
aquæ minerales.
ariſtolochia.
avellanæ.
avena.
aurea Alexandrina.
balſamum verum.
balſamum Peruvianum.
balſamum Tolutanum.
bardana major.
bdellium.
benjoïnum.
betonica.
braſſica.
bryonia.
butyrum.
cacalia.
cannabis.
capillares.
cardamomum.
carduus benedictus.
carthamus.
caſſia fiſtula.
cepa.
china.
chryſicome.
citrullus.
cochlea.
conſerva.
crocodilium.
crocus.
cynogloſſum.
V. cyphi.
dactyli.
decoctio pectoralis.
diacodium.
dialthæa.
dianucum.
diaphænicum.
diaprunum.
dracunculus.
eclegma.
emplaſtrum ceroneum.
emplaſtrum filij zachariæ.
emplaſtrum de ſulphure.
enuca campana.
equus.
eryſimum.
extractum liquiritiæ.
faba.
ficus (fructus)
filipendula.
fraxinella.
fraxinus.
galbanum.
gallina.
granata.
gummi arabicum.
hordeum.
hyſſopus.
jacea.
iris.
jujubæ.
juniperus.
lac.
lacca.
laudanum opiatum.
lenitivum.
liquiritia.
lycium.
manna.
marcius-panis.
marrubium.
matriſilva.
mechoacam.
melones.

V. mithridatium.
muſtela.
nigella.
nummularia.
oleum amygdalar. dulcium.
oleum Irinum.
oleum liliorum.
oleum moſchatellinum.
oleum de pineis.
oleum ſtill. terebinthinæ.
opopanax.
orobus.
oxymel ſimplex.
paliurus.
pandaleum.
papaver.
pavo.
penidia.
peraſites.
peucedanum.
philonium romanum.
piloſella.
pilulæ de agarico.
pilulæ agregativæ.
pilulæ Alephanginæ.
pilulæ de aloë lota.
pilulæ de hiera cum agarico.
pilulæ de hiera ſimplici.
pinus.
pruna.
pſeudo-bunium.
ptiſſanna.
pulegium.
pulmonaria.
pulmonaria arborea.
pulm. diacomeri.
pulvis diacymini.
pulvis diahyſſopi.
pulvis diaïreos ſimplicis.
pulvis diaïreos Salomonis.
pulvis diamargariti frigidi.
pulvis diambrę.
pulvis diamoſchi dulcis.
pulvis dianiſi.
V. pulvis diapenidij.
pulvis diapraſſij.
pulvis pleres arconticon.
pulvis viperinus.
rapum vulgare.
reſinæ officinales.
rorella.
rupi-capra.
ſaccharum.
ſagapenum.
ſal frumenti.
ſal perlarum.
ſaponaria.
ſatyrium.
ſaxifraga.
ſcabioſa.
ſcilla.
ſebeſten.
ſmyrnium.
ſpiritus nitrj.
ſpiritus ardens ſacchari.
ſpiritus ſulphuris.
ſpiritus tartari.
ſpiritus terebinthinæ.
ſtæcas citrina.
ſtrobili.
ſtruthium.
ſtyrax.
ſuber.
ſuccolata.
ſulphur.
ſulphuris flores.
ſymphytum maculatum.
taxus.
thymum.
trochiſci bechici.
tuſſilago.
turtur.
veronica.
vincetoxicum.
urſus.
vua.
xilum.

Contre la Palpitation, la Syncope & autres maladies du cœur.

Voyez en general *Cardiaca.* & en particulier,

V. abrotonum.
V. Acetoſa.
V. aconitumſalutiferum.
agallochum.
ambra.
angelica.
aqua cinnamomi ſpirituoſa.
aqua clareta ſimplex.
aqua cordialis calida.
aqua cordialis frigida
aqua cordialis reſtaurans.
aqua ſtillat. cornu cervi.
aqua ſtillat. fragorum.
aquæ minerales.
aqua nucum.
aqua Reginæ Hungariæ.
aqua ſtill. ſperniolæ.
aqua Theriacalis.
aqua vitæ Regia.
argentum.
aſclepias.
avellanæ.
aurea Alexandrina.
aurum.
benjoïnum.
betonica.
bezoard orientalé.
bezoard minerale.
biſtorta.
bolus.
borrago.
bufonitis.
bugloſſum.
calendula.
camphora.
cancer.
cardamomum.
cardiaca.
carduus benedictus.

V. carlina.
caryophilli aromatici.
caſſia lignea.
centaurium minus.
ceraſa acida.
os de corde cervi *dans la diction* cervus.
chamæpithys.
ciconia.
conditura.
confectio alkermes.
confectio de hiacyntho.
conſerva.
corallium.
coriandrum.
cornu cervi.
crocus.
cruciata.
cyphi
damaſonium
dictamnus.
doronicum.
elixyrium camphoratum.
elixyrium de citro.
gentiana.
granata.
granatus.
hedyſarum.
hyacinthus, gemma.
kermes.
lilium convallium.
mala aurea.
mala citrea.
margaritæ.
marrubium.
menta.
mithridatium.
monoceros.
mora.
morſus diaboli.
moſchus.
mumia.
myrobalani.
oleum caryophillorum.
V. oleum roſarum.
orvietanum.
oxyacantha.
oxytriphyllum.
penraphyllum.
petaſites.
pimpinella.
potio corroborans.
pulvis elect. analeptici.
pulvis elect. caryophillati.
pulvis diamargariti frigidi.
pulvis diambræ.
pulvis diamoſchi dulcis.
pulvis dianiſi.
pulvis diaxylaloës.
pulvis elect. de gemmis.
pulvis elect. lætificantis
pulvis lętitiæ.
pulvis pannonicus.
pulvis roſatæ novellę.
pulvis viperinus.
roſa.
ſalix.
ſal corrallij.
ſal perlarum.
ſantalum.
ſaphyrus.
ſcincus.
ſcorzonera.
ſericum.
ſpiritus aceti.
ſpiritus ardens roſarum.
ſtyrax.
ſuffitus.
theriaca.
tormentilla.
vincetoxicum.
vinum.

Contre les Fiévres.

Voyez *Alumen.*
V. ammoniacum præparatum.
V. aqua aluminoſa.
apua cornu cervi.
aqua cucurbitæ.
aqua mannæ ſpirituoſa.
aquę minerales artificiales.
aqua meliſſæ.
aqua melonum.
aqua Nucum.
aqua vomitoria Æſculapij.
araneus.
axurgia viperarum.
balneum.
balſamum verum.
bezoard.
bufo.
bunias.
camomilla.
canis.
carduus ſtellatus.
catholicum.
centorium minus.
ceratum refriger. Galeni.
cervus.
cervi cornu.
conyza.
corallium.
cryſtallus mineralis.
cuſcuta.
diamargaritum frigid ſimp.
diacarthami.
diaphænicum.
diaprunum.
diaſebeſten.
electuar. de pſyllio.
electuar. roſatum.
electuar. de ſucco roſar.
emplaſtrum apoſtolicum.
granata.
hordeum.
lenitivum.
lignum colubrinum.
mala aurea & citrea.
manna.
meliſſa.

V. nitrum.
oleum caryophillorum.
oxyacantha.
oxymel ſcilliticum compoſitum.
oxyſaccharum.
oxytriphyllum.
pilulæ de rhabarbaro.
prunella.
ptiſſanna.
pulvis cornachinus.
pulvis diacymini.
pulvis pannonicus.
pulvis vipetinus.
quinquina.
roſa.
rupi-capra.
ſagapenum.
ſal ammoniacum.
ſal eſſentiale card. benedicti.
ſal perlarum.
ſal volat. ſanguinis humani.
ſal ſaturni.
ſal vitrioli.
ſal volat. viperarum.
ſal urinæ.
ſcarabeus.
ſonchus.
ſpiritus aluminis.
ſpiritus baccar. ſambuci.
ſpiritus lapidis hæmatitæ urinoſus.
ſpiritus & aq. melonum.
ſpiritus ardens roſarum.
ſpiritus ſulphuris.
ſpiritus volat. vitrioli.
ſulphur.
tartari emetici cryſtallus.
theriaca.
tinca.
trochiſci de caphura.
trochiſci de ſpodio cum ſemine acetoſæ.
trochiſci de lacca.
V. tryphera Perſica.
tryphera ſarracenica.
veratrum.
verbaſcum.
veronica.
viperarum axungia.
vitrioli oleum & phlegma.
unguentum analeptic.

Contre les inflammations

Voyez *Alga.*
V. alnus.
V. aqua aluminoſa.
argemone.
camphora.
cancer.
centinodia.
ceratum refrigerans Galeni.
faba.
hepatica.
lens paluſtris.
liguſtrum.
linum.
nitrum.
oxyacantha.
plantago.
pulvis ſperniolæ.
pyrola.
quercus.
ſolanum.
unguentum baſilicum.

Contre les maladies qui arrivent aux mamelles, faute de lait.

Voyez en general *Lac generantia.*
& en particulier,
V. Amaranthus.
anemone.
anethum.
aniſum.
V. aqua aniſi ſpirituoſa.
carvi.
cicer.
circæa.
cryſtallus.
faba.
fœniculum.
galega.
gallina.
halimus.
lac lunæ.
lapis galactites.
menta.
orobus.
polygala.
raphanus.
ſonchus.
vinca-pervinca.

Contre les indiſpoſitions des mêmes parties par abondance de lait.

Voyez en general *Lac minuentia.*
& en particulier,
V. Agnus caſtus.
V. amaranthus.
aſclepias.
calamentum.
eryſimum.
faba.
lilium ſylveſtre.
orobus.

Contre le Cancer.

Voyez *Auripigmentum.*
V. pilulæ Indæ Haly.
pulvis ſperniolæ.

Contre toute ſorte de tumeurs, ſçavoir Phlegmon, œdeme, ſchirre & cancer.

Voyez *Alnus.*

V. Althæa.
V. ammoniacum.
anagiris.
aſtragalus.
auripigmentum.
balſamum Tolutanum.
bardana minor.
bdellium.
bezoard.
botrys.
bubalus.
camomilla.
capra.
caragna.
carbo.
ceratum ſantalinum.
cervus.
columba.
confectio hamech major.
conyza.
cynoſorchis ſerapias.
cytiſus.
diachylum.
ebulus.
emplaſtrum apoſtolicum.
emplaſtrum gummi elemi.
emplaſtrum de mucilaginibus.
emplaſtrum nicotianæ.
emplaſtrum de ranis.
ephemerum.
eryſimum.
faba.
fermentum.
feſtuca.
ficus.
grus.
laurus.
lilia.
mandragora.
medula.
muſtela.
oleum amygdalarum amararum.
V. oleum balaninum.
oleum ceræ.
oleum Irinum.
oleum terebinthinę.
onobrychis.
paliurus.
perſicaria.
platanus.
pulvis ſperniolæ.
ſagapenum.
ſal commune.
ſal fixum fuliginis.
ſal volat. lumbricorum.
ſal ſaturni.
ſaxifragia.
ſcolopendrium.
ſcrophularia.
ſemper-vivum.
ſmyrnium.
ſphacelus.
ſpina alba.
ſpiritus ceræ.
ſtruthium.
ſulphur.
tacahamacha.
taurus.
theriaca.
thlaſpi.
vacca.
veronica.
violaria.
viſcum.
umbilicus Veneris.
urtica.
unguentum Agrippæ.
unguentum de bolo.
unguentum martiatum.

Contre les Bubons, Antrax & charbons.

Voyez *Aſter atticus.*
V. bufo.
V. ceratum refrigerans Galeni.
ceratum de arnogloſſo.
cochlea.
emplaſtrum apoſtolicum.
gallina.
liguſtrum.
morſus diaboli.
orobus.
pelli-boſſa.
petaſites.
ſabina.
ſcarabeus.
unifolium.

Contre le Panaris.

Voyez *Ebur.*
V. pulvis ſperniolæ.
ſaxifragia.

Contre les maladies de l'Eſtomach & des inteſtins.

Voyez en general *Stomachica* & en particulier,
V. Abſynthium.
V. acacia.
acetoſa.
acorus verus.
alabaſtrites.
aloë.
ambra.
amygdalæ amarę.
aniſum.
antimonium præparatum.
aphaca.
aqua abſynthij ſpirituoſa.
aqua aniſi ſpirituoſa.
aqua baccar. juniperi.
aqua benedicta.
aqua cephalica aromatica.
aqua ſtill. cicorij.
aqua cinnamomi ſpirituoſa.
aqua Imperialis.

V. aquæ minerales.
aqua myrrhi.
aqua Nucum.
aqua Reginę Hungariæ.
aquæ thermales.
aqua vitæ regia.
aqua vitrioli acida.
aqua vomitoria Æſculapij.
aromaticum caryophillatum.
aromaticum roſatum.
aſter atticus.
balſamum Peruvianum.
balſamum Toluranum.
betonica.
Café.
calamus aromaticus.
calcatrippa.
camphora.
capillares.
cappares.
carduus marię.
caryophilli aromatici.
caſſia lignea.
cerata acida.
ceratum de cruſta panis.
ceratum ſantalinum.
ceratum ſtomachicum.
cerefolium.
claretum ſtomachicum.
cicorium.
ciſtus.
citrullus.
clymenum.
conditura.
confectio anacardina.
conſerva.
contra-yerva.
coriandrum.
coronopus.
coſtus.
cremor tartari.
creta.
cuculus.
cydonia.
V. cygnus.
cytinus.
diachylum.
diaphœnicum.
elect. de citro ſolutivum.
elect. jndum majus.
elixyrium ſtomachicum.
emplaſtrum de baccis lauri.
emplaſtrum de maſtiche.
emplaſtrum de meliloto.
emplaſtrum pro ſtomacho.
enula campana.
equiſetum.
extractum aloës.
extract. liquiritiæ.
extractum ſennæ.
ferrum.
ferula.
fragaria.
fraxinella.
galanga.
gallina.
gelatina cydoniorum.
hiera picra Galeni.
hieracium.
hypociſtis.
Imperatoria.
juniperus.
laurus.
leviſticum
lycium.
macis.
malabaſtrum.
mala aurea & citrea.
mala perſica.
maſtiche.
matriſylva.
menta.
meſpila.
meü.
mithridatium.
monoceros.
mora.
myrobalani.
V. myrrha.
nux.
nux moſchata.
œnanthe.
œnomel.
oleum abſynthij.
oleum anethinum.
oleum baccarum juniperi.
oleum de baccis lauri.
oleum caryphillorum.
oleum citriorum.
oleum coſtinum.
oleum laurinum.
oleum liliorum.
oleum maſtichinum.
oleum de menta.
oleum moſchatellinum.
oleum de nuce moſchata expreſſum.
oleum rutaceum.
oleum de ſpica.
oleum de terebinthina.
Orvietanum.
oxyacantha.
palma.
petroſolinum.
pilulę ante cibum.
pilulæ aſſaïeret.
pilulæ de hiera cum agarico.
pilulæ de hiera compoſ.
pilulæ maſtichinæ.
pilulæ de quinque myrobalanorum generibus.
pilulæ peſtilentiales.
pilulæ Ruffi.
pilulæ ſtomachicæ.
pinus.
piſſanna.
pulegium.
pulvis contra abortum.
pulv. aromatici caryophillati.
pulv. aromatici roſati.
pulvis elect. de baccis lauri.

V. pulvis cephalicus odoratus.
pulvis diacinnamomi.
pulvis diacomeri.
pulvis diacroci.
pulvis diacymini.
pulvis diagalangæ.
pulvis diahyſſopi.
pulvis dialaccæ magnę.
pulvis diambræ.
pulvis dianiſi.
pulvis diarrhodonis Abbatis.
pulvis diatriaſantali.
pulvis diatrium-pipereon.
pulvis diaxylaloës.
pulvis dyſentericus.
pulvis electuarij ducis.
pulvis elect. de gemmis.
pulvis elect. lætitię.
pulvis elect. lętificantis.
pulvis roſatæ novellæ.
pulvis aſtringens.
pulvis digeſtivus.
pulvis ad difficilem partum.
pulvis viperinus.
pyraceum.
ribes.
roſa.
ſaccharum roſatum.
ſal abſynthij.
ſal eſſentiale acetoſæ.
ſal commune.
ſal corallij.
ſal vitrioli.
ſandaracha arabum.
ſatureïa.
ſcandix.
ſcilla.
ſirup. è cicorio compoſitus.
ſirupus emeticus.
ſmyrnium.
ſolanum.
ſonchus.
ſpica-nardi.
V. ſpina alba.
ſpiritus baccar. juniperi.
ſpiritus roſarum.
ſpiritus ſulphuris.
ſpiritus terebinthinæ.
ſuccolata.
ſuffitus.
ſulphur.
ſycomorus.
tacahamaca.
taraxacum.
terra vitrioli.
theriaca.
theriaca diateſſaron.
tinctura abſynthij.
trochiſci Galliæ moſchatę.
trochiſci ramich.
trochiſci de ſpodio.
tryphera magna.
tryphera perſica.
tryphera ſarracenica.
turtur.
vinum.
umbilicus Veneris.
unguentum roſatum.
vua.
zea.
zedoaria

Contre le vomiſſement.

Voyez *Aquæ minerales naturales.*
V. Aromaticum caryophillatum.
biſtorta.
ceratum de cruſta panis.
ceratum ſtomachicum.
cydonia.
emplaſtrum de maſtiche.
gelatina & miva cydonia.
macer.
muſcus.
Philonium romanum.
V. pulvis contra abortum.
pyraceum.
ſorba.
tamariſcus.
terra vitriolj.

Contre le hocquet.

Voyez *Alyſſum.*
V. Anetum.
matriſylva.
Philonium romanum.

Contre la ſoif.

Voyez *Achates.*
V. Aquæ minerales.
ceraſa.
diaſebeſten.
extractum liquiritiæ.
fragaria.
lactuca.
mora.
nitrum.
omphacium.
oxyacantha.
pyraceum.
ſpiritus aluminis.
ſpiritus ſalis marinj.
trochiſci de ſpodio cum ſemine acetoſæ.
tryphera perſica.

Contre la diarrhée, la lianterie, le teneſme, la dyſenterie.

Voyez en general *Styptica*, & en particulier,
V. Acacia.
acetum.
acorus falſus.
adianthum nigrum.
Æthiopis.

V. alchimilla.
althęa.
alumen.
amaranthus.
amurca.
amylum.
anagallis terreſtris.
anchuſa.
androſæmum.
aper.
aphaca.
aqua chalybeata.
aqua extinctionis auri.
aqua fabrorum.
aqua mirabilis.
aquę minerales.
aqua ſtyptica.
aqua vitrioli acida.
araneus.
aſpalathus.
aſtragalus.
aſter atticus.
avena.
aurea Alexandrina.
baccaris.
bardana major.
behen album.
betula.
bezoard.
biſtorta.
bolus.
bromus.
bubalus.
bufo.
burſa paſtoris.
canis.
capra.
capreolus.
centinodia.
ceruſſa.
cervi cornu.
cervj priapus.
ciſtus.
clymenum.
V. cochlea.
colchotar.
conditura.
conſerva.
cornu cervj chymice prępa-
ratum.
cornum.
corvus.
cryſtallus.
cupreſſus.
cydonia.
cynogloſſum.
cynoſorchis.
cytinus.
dactyli.
diamargaritum frigidum.
elatine.
equiſetum.
equus.
eupatorium.
extractum rhabarbarj.
ferrum.
ferula.
fragaria.
fuligo.
galla.
gallion.
garum.
geranium.
gelatina cornu cervj.
gelatina cydoniorum.
gnaphalium.
gramen.
granatus.
gypſum.
hæmatites.
hepatica.
hippolapathum.
hypericum.
hypociſtis.
jaſpis.
juncus.
lagopus.
lapathum.
V. laudanum.
lunaria.
lycium.
lyſimachia.
macer.
margaritæ.
maſtiche.
meſpila.
millefolium.
mora.
mulus.
mumia.
muſcus arboreus.
muſcus *ou* uſnea cranij hu-
mani.
muſcus terreſtris repens.
myrthus.
nummularia.
nux moſchata.
ochra.
oleum lentiſcinum.
oleum myrthillorum.
oleum roſatum.
onobrychis.
onyx.
oriza.
opiata.
paliurus.
panicum.
paſſulæ.
penthaphyllum.
philonium romanum.
philonium perſicum.
piloſella.
plantago.
potentilla.
pulmonaria arborea.
pulvis aſtringens.
pulvis contra abortum.
pulvis dyſentericus.
pulvis contra hæmorrhagiam.
pulvis ſperniolæ.
quercus.
radiolus.

ribes.

V. ribes.
rubus.
rupi-capra.
ſal corallij.
ſal ſaturni.
ſalix.
ſanguis drachonis.
ſophia.
ſorba.
ſpatha.
ſpina alba.
ſpina Arabica.
ſpongia.
ſtœbe.
ſtratiotes.
ſuber.
ſuffitus.
ſumach.
ſymphytum.
tamariſcus.
terra ſigillata.
terra bleſiana.
terra vitrioli.
theriaca.
topazius.
trochiſci galliæ moſchatæ.
tryphera magna.
turtur.
verbaſcum.
vinca-pervinca.
ulmaria.
unguentum Comitiſſæ ſtypticum.
zedoaria.

Contre les vers.

Voyez en general *Vermes necantia.*
& en particulier,
V. Abrotonum.
V. abſynthium.
acetoſa.
allium.
V. aloë.
anethum.
aqua abſynthij ſpirituoſa.
aqua baccar. juniperi.
aqua Reginæ Hungariæ.
aqua vitrioli acida.
ariſtolochia.
aſarina.
aſclepias.
atriplex.
bezoard.
blitum.
bolus.
braſſica.
bupleürus.
calamentum.
cannabis.
cardiaca.
carduus benedictus.
carlina.
caryophilli hortenſes.
centaurium minus.
ceraſorum flores.
cervi cornu uſtum.
conſerva.
corallina.
corallium.
coriandrum.
cornu cervi chymice præparatum.
cruciata.
cbur.
eruca.
extractum aloës.
filix.
fraxinella.
gelatina cornu cervi.
gentiana.
gilla.
gramen.
gratiola.
hedyſarum.
heliotropium minus.
homo.
V. hypericum.
hyſſopus.
lignum colubrinum.
lupulus.
mala aurea.
mala citrea.
mala limonia.
menta.
mercurius.
mithridatium.
morſus diaboli.
nigella.
nitrum.
oleum baccar. juniperi.
oleum è nucleis perſicorum.
oleum è nucleis præcocium.
oxyacantha.
pottulaca.
potio.
pulvis contra vermes.
pulvis diacalamintæ.
ſabina.
ſandaracha arabum.
ſpongia.
ſthæchas citrina.
tanacetum.
ſal ſuccini.
ſal eſſentiale cardui benedicti.
ſal vitrioli.
ſpiritus baccarum juniperi.
tormentilla.
vitriolum.
unguentum de arthanita.
urina.
xyris.

Contre la colique nephretique & inteſtinale.

Voyez en general *Diaphoretica & Carminativa.*
& en particulier,
V. Agaricus.
V. Agnus caſtus.

V. agrifolium
alauda.
allium.
alliaria.
ambra.
ammi.
anethum.
angelica.
aniſum.
aqua aniſi ſpirituoſa.
aqua benedicta.
aqua cinnamomi ſpirituoſa.
aqua clareta ſimplex.
aquæ minerales.
aqua nucum.
aqua Reginę Hungariæ.
aquæ thermales.
aromaticum caryophillatum.
aromaticum roſatum.
aſpalathus.
atriplex fœtida.
avena.
baſilicum, *herba.*
bdellium.
betonica.
bezoard.
bubalus.
calcatrippa.
camomilla.
cardamomum.
carthamus.
carvi.
caryophilli aromatici.
caſſia lignea.
cerimen.
cervi priapus.
cetus.
cicada.
cochlea.
columba.
conyza
coſtus.
cuminum.
cygnus.
V. cyprinus.
diaphœnicum.
electuar. de baccis lauri.
electuar. de citro ſolutivum.
elect. Indum majus.
equus.
eryngium.
filipendula.
galanga.
gallina.
grus.
halimus.
hyſſopus.
jacea.
imperatoria.
juniperus.
laudanum opiatum.
lavendula.
laurus.
leviſticum.
lupus.
lycium.
macis.
majorana.
marum.
mechoacam.
mel.
mel anthoſatum
menta.
milium.
nigella.
Nux.
Nux moſchata.
oleum anethinum.
oleum cannabinum.
oleum ſtill. citriorum.
oleum juniperinum.
oleum laurinum.
oleum liliorum.
oleum nucum.
oleum rutaceum.
orobus.
Orvietanum.
pavo.
V. Penti-coccum.
petroſelinum.
philonium romanum.
pilulæ aureæ.
pſeudo-bunium.
pulvis aromatici cariophillati.
pulvis elect. de baccis lauri.
ruta.
ſagapenum.
ſal commune.
ſal gemmæ.
ſatureia.
ſcilla.
ſerpillum.
ſirupus de pomis compoſitus.
ſiſer.
ſpiritus baccar. juniperi.
ſpiritus nitri dulcificatus.
tanacetum.
theriaca.
tinca.
vince-toxicum.
unguentum aregon.
zedoaria.

Contre les deſcentes ou hernies.

Voyez *Aquæ Thermales.*
V. Aſclepias.
V. bdellium.
bugula.
clinopodium.
equiſetum.
emplaſtrum contra rupturam.
halimus.
herba Judaïca.
herniaria.
jacea.
juniperus.
lacertus.
lunaria.
nummularia.
ophiogloſſum.
perfoliata.

V. piloſella.
policmenum.
pſeudo-Orchis.
ſcordium.
ſphacelus.

Contre les Hemorroïdes & autres incommoditez de l'anus.

Voyez *Aloë*.
V. aſter atticus.
bardana minor.
betula.
cancer.
cepa.
chelidonium minus.
clymenum.
cygnus.
extractum aloës
ferrum.
filipendula.
lotus ſativa.
lycium.
nummularia.
oleum è nucleis perſicorum.
ophiogloſſum.
pilulæ de bdellio majores.
pix.
ſandaracha arabum.
ſcarabeus.
ſcrophularia.
ſorex.
ſpiritus ceræ.
ſpina arabica.
trutta.
tryphera magna.
verbaſcum.
vinca-pervinca.
virga paſtoris.
unguentum Comitiſſæ.

Contre les maladies du Foye.

Voyez en general *Hepatica*. & en particulier,
V. Abſynthium.
V. acacia.
acer.
acorus verus.
adianthum nigrum.
agaricus.
alkekengi.
amygdalę amaræ.
aniſum.
aqua abſynthij ſpirituoſa.
aqua ſtill. cicorij.
aquæ minerales naturales & artificiales.
aqua Reginę Hungariæ.
aquilegia.
argentum.
aſarum.
aſparagus.
balſamumPeruvianum
beryllus.
betonica.
bugula.
calamus aromaticus.
camphora.
capillares.
carduus benedictus.
carduus ſtellatus.
carvi.
caryophilli aromatici.
catholicum.
centaurium minus.
ceraſa acida.
ceratum œſipatum.
ceratum ſantalinum.
ceratum ſtomachicum.
cerefolium.
chamędrys.
chamæpithys.
china.
V. chryſicome.
cicorium.
citrullus.
coagulum.
cochlea.
conditura.
conſerva.
coſtus.
cuſcuta.
diachylum.
elect. de pſyllio.
emplaſtrum pro ſtomacho.
eryngium.
extractum liquiritię.
extractum rhabarbari.
ferrum.
fragaria.
frangula.
fraxinus.
gelatina cydoniorum.
geniſta.
gramen.
granatus.
hypociſtis.
lignum nephreticum.
linaria.
lupulus.
marrubium.
monoceros.
myrobalani.
nitrum.
oleum amygdalatum amararum.
oleum anethinum.
oleum coſtinum.
oleum Irinum.
oleum laurinum.
oleum rutaceum.
oleum ſambucinum.
oleum de ſpica.
ornithogloſſum.
oxymel compoſitum.
oxytriphyllum.
pilulæ aggregativæ.

V. pilulę ante cibum.
pilulæ de eupatorio.
pilulæ de rhabarbaro.
pilulæ ſtomachicæ.
pimpinella.
ptiſanna.
pulvis aromatici roſati.
pulvis diacroci.
pulvis diagalangæ.
pulvis dialaccæ magnę.
pulvis diarrhodonis Abbatis.
pulvis diatriaſantali.
pulvis diaxylaloës.
pulvis elect. de gemmis.
pulvis elect. lętificantis.
pulvis roſatæ novellæ.
pyraceum.
radicula magna.
roſa.
rubia.
ruſcus.
ſaccharum roſatum.
ſal martis.
ſal vitrioli.
ſcandix.
ſcilla.
ſcolopendrium.
ſirup. è cicorio compoſitus.
ſolanum.
ſonchus.
ſpica-nardi.
ſpiritus aluminis.
ſpiritus ammoniaci.
ſpiritus lapidis hæmatitæ.
ſpiritus tartari.
ſpiritus terebinthinæ.
ſpiritus vol. vitrioli.
ſpondylium.
ſtannum.
ſtruthium.
taraxacum.
tartari emetici cryſtallus.
theriaca diateſſaron.
tinctura abſynthij.
V. tinctura roſarum.
trochiſci de eupatorio.
trochiſci de lacca.
trochiſci ramich.
troch. de rhabarbaro.
troch. de ſpodio.
tryphera perſica.
tryphera ſarracenica.
veronica.
unguentum roſatum.
xilum.

Contre l'hydropiſie.

Voyez en general *hydragoga.* & en particulier,
V. Androſaces.
V. aqua aniſi ſpirituoſa.
aqua baccar. juniperi.
aqua baccar. ſambuci.
aquæ minerales naturales & artificiales.
aquæ thermales.
balſamum Tolutanum.
betula.
bryonia.
bufo.
carduus marię.
carthamus.
conſerva.
coſtus.
ebulus.
emplaſtrum ceroneum.
emplaſtrum gummi elem.
emplaſtrum de meliloto.
flos frumenti.
frangula.
fraxinus.
gladiolus.
gratiola.
gummi-gutta.
jalap.
lacca.
lactuca ſylveſtris.
V. lotus ſativa.
mechoacam.
oleum de Kerva.
oleum ſambucinum.
ornitho-gloſſum.
pilulæ de rhabarbaro.
polium.
pulvis aromatici roſati.
pulvis diacalamintæ.
pulvis diacroci.
pulvis diacymini.
pulvis diagalangæ.
pulvis dialaccæ magnæ.
pulvis diarrhodonis Abbatis
pulvis diatrium-pipereon.
pulvis emeticus.
ſagapenum.
ſal volatile bufonum.
ſal martis.
ſal ſanguinis humani.
ſal tartari.
ſal vegetale.
ſirup. de rhammo catharticus.
ſoldanella.
ſpiritus baccar. juniperi.
ſpiritus baccar. ſambuci.
ſpiritus gummi ammoniaci.
ſpiritus nitri.
ſpiritus ſalis marini.
ſpiritus tartari.
ſpuma maris.
tanacetum.
theriaca.
theriaca diateſſaron.
trochiſci de eupatorio.
trochiſci de lacca.
vacca.
vince-toxicum.

Contre la jauniſſe & la Cachexie.

Voyez *Aquæ minerales.*
V. Aquæ thermales.

V. aquilegia.
bezoard.
bunias.
cannabis.
capra.
capreolus.
centaurium minus.
chelidonium minus.
conſerva.
conyza.
crocus.
crythamum.
cuſcuta.
electuarium de pſyllio.
electuarium roſatum.
eryſimum.
ferrum.
formicæ.
frangula.
gratiola.
hepatica.
hyacynthus, *planta.*
lacca.
linaria.
lumbrici.
lupulus.
multipedes.
pilulæ de eupatorio.
pilulæ Indæ haly.
polium.
pulvis emeticus.
roſa.
roſmarinus.
ſal volat. tartari.
ſal vegetale.
ſirup. de rhamno catharticus.
ſpiritus gummi ammoniaci.
ſpiritus tartari.
ſpondylium.
tamariſcus.
theriaca.
theriaca diateſſaron.
trochiſci de caphura.
trochiſci de eupatorio.
V. tryphera magna.
tryphera perſica.
tryphera ſarracenica.
vince-toxicum.
urſus.

Contre les maladies de la ratte

Voyez en general *Splenica.* & en particulier,
V. abſynthium.
V. acorus verus.
adianthum nigrum.
agaricus.
agnus caſtus.
ammoniacum.
amygdalæ amarę.
aqua ſtillatitia cicorii.
aquę minerales naturales & artificiales.
aqua Reginæ Hungariæ.
aquilegia.
ariſtolochia.
aſarum.
atriplex fœtida.
balſamum Peruvianum.
balſamum Totulanum.
bardana major.
behen album.
betonica.
calamentum.
capillares.
cappares.
capra.
caſſia aromatica.
catholicum.
centaurium minus.
ceratum œſipatum.
chamædrys.
chamępithys.
chelidonium minus.
china.
cicuta.
cochlearia.
V. conſerva.
cremor tartari.
crocodilium.
cuſcuta.
diachylum.
diaſenna.
emplaſtrum ceroneum
emplaſtrum gummi elemi.
emplaſtrum de meliloto.
eruca.
extractum rhabarbari.
ferrum.
fragaria.
frangula.
geniſta.
gramen.
grus.
hedera.
lacca.
lignum nephriticum.
lonchitis.
lupulus.
marrubium.
matri-ſylva.
mulus.
oleum ſtillat. gummi ammoniaci.
oleum anethinum.
oleum de capparibus.
oleum ſtill. de fraxino.
oleum Irinum.
oleum laurinum.
oleum nardinum.
oleum Philoſophorum.
oleum rutaceum.
oleum de ſpica.
oxymel compoſitum.
peucedanum.
pimpinella.
pilulæ Indæ haly.
pilulæ de quinque myrobalanorum generibus.
polium.
pulegium.

V. pulvis aromatici roſati.
pulvis diacroci.
radicula magna.
raphanus.
rubia.
ſagapenum.
ſal eſſentiale acetoſę
ſal cicorij.
ſal martis.
ſal vitrioli.
ſcilla.
ſcolopendrium.
ſmyrnium.
ſpiritus aluminis.
ſpiritus ammoniaci.
ſpiritus lapidis hematitæ.
ſpiritus nitri.
ſpiritus ſalis marini.
ſpiritus tartari.
ſpiritus terebinthinæ.
ſpiritus volat. vitrioli.
ſpuma maris.
ſtęcas citrina.
ſtruthium.
ſycomorus.
tamariſcus.
tartari emetici cryſtallus.
trochiſci de capparibus.
trochiſci de eupatorio.
trochiſci de lacca.
veronica.
unguentum martiatum.
unguentum ſplenicum
xyris.

Contre les maladies des reins.

Voyez en general *Nephritica*, *renes lenientia*, & *renes detergentia*.
& en particulier,
V. Adianthum nigrum.
V. agaricus.
alliaria.
V. amygdalæ amaræ.
amygdalæ dulces.
aqua ſtill. juniperi.
aquæ minerales naturales & artificiales.
aquæ thermales.
aqua anti-nephritica.
aſparagus.
avellanæ.
balſamum Peruvianum.
balſamum Tolutanum.
benedicta laxativa.
bdellium.
camphorata.
capillares.
carduus benedictus.
caſſia fiſtula.
citrullus.
conditura.
coſtus.
dactyli.
daucus,
diaphœnicum.
diaprunum.
echinus.
elect. Indum majus.
emplaſtrum apoſtolicum.
emplaſtrum de baccis lauri.
ficus, *fructus*.
filipendula.
fœnum græcum.
fragaria.
gramen.
jujubæ.
lactuca.
lapis nephriticus.
lignum nephriticum.
malva.
meü.
nux.
œnomel.
oleum amygdalarum dulcium.
oleum anethinum.
oleum cœirinum.
V. oleum ligni Rhodij.
oleum laurinum.
oleum liliorum.
oleum rutaceum.
oleum terebinthinæ.
oxymel compoſitum.
parietaria.
perca.
pilulæ benedictæ.
pimpinella.
pinus.
portulaca.
pruna.
pſeudo-liguſtrum.
ptiſanna.
pulvis diacomeri.
pulvis diacroci.
pulvis elect. Juſtinj.
pyrola.
rubus.
ſagapenum.
ſal vitrioli.
ſal urinæ.
ſcandix.
ſmyrnium.
ſolanum.
ſonchus.
ſpiritus baccarum juniperi.
ſpiritus calcis vivæ.
ſpiritus terebinthinæ.
ſpiritus urinæ.
ſtratiotes.
tanacetum.
taxus.
tinca.
trochiſci alkexengi.
trochiſci Gordonij.
turtur.
violaria.
unguentum Comitiſſæ.
vua.
xilum.

Contre les maladies de la veſſie.

Voyez en general *Cyſtica.*
& en particulier,
V. aquæ minerales.
benedicta làxativa.
cicada.
citrullus.
conditura.
dactyli.
daucus.
diaphœnicum.
diaprunum.
emplaſtrum de baccis lauri.
equiſetum.
erica.
filipendula.
fragaria.
geniſta.
gramen.
jujubæ.
lapis Judaïcus.
liquiritia.
lotus ſylveſtris.
lupinus.
meü.
multipedes.
nux.
oleum anethinum.
oleum de hyperico.
oleum κεïrinum.
oleum laurinum.
oleum ligni rhodij.
oleum nardinum.
oleum rutaceum.
oleum tartari.
oleum ſtill. terebinthinæ.
oxymel compoſitum.
paliûrus.
phalaris.
pinus.
pulvis diacroci.
ſal ſaturni.
V. ſolanum.
ſpiritus ſuccini.
tanacetum.
theriaca.
trochiſci alκεκengi.
tryphera magna.
vua.

Contre l'incontinence d'urine.

Voyez *Capra.*
V. ſcarabeus.

Contre la difficulté d'uriner.

Voyez en general *Diuretica.*
& en particulier,
V. abrotonum.
abſynthium,
acetoſa.
acorus.
alκεκengi.
allium.
alliaria.
ammi.
ammoniacum.
amygdalæ amaræ.
anethum.
aniſum.
anthyllis.
aqua ſtillatitia cantharidum.
aqua ſtillatitia cancrorum.
aqua diuretica D. Daquin.
aquæ minerales.
aquæ thermales.
aquilegia.
arcticum.
arctium.
aſarum.
aſparagus.
aſtragalus.
aſpalathus.
baccharis.
balſamum verum.
balſamum Peruvianum.
V. baſilicum, *planta.*
bdellium.
behen album.
berula.
betonica.
bunias.
butyrum.
calamentum.
calamus aromaticus.
camphora.
capillares.
capra.
cardamomum.
carduus ſtellatus.
carlina.
carvi.
caſſia lignea.
caucalis.
cepa.
ceraſa.
cerefolium.
cervi priapus.
chamepithys.
chelidonium majus.
china.
cicada.
cicer.
cimex.
cinnamomum.
clinopodium.
columba.
conditura.
conyza.
coſtus.
crocodylium.
crocus.
cryſtallus mineralis.
crythamum.
cubebæ.
cuminum.
cynara.
cyperus.
cytiſus.
damaſonium.

V. diaſebeſten.
elichryſon.
eryngium.
eryſimum.
fagus.
filipendula.
fœniculum.
fœnum græcum.
fragaria.
geniſta.
gentiana.
glans.
gryllus.
herniaria.
hypericum.
hyſſopus.
Imperatoria.
juncus.
juniperus.
lapis Judaïcus.
lavendula.
laurus.
laurus Alexandrina.
leviſticum.
lignum nephriticum
linaria.
lithontribon.
locuſtæ.
lonchitis.
lotus ſativa.
lucius.
lupulus.
malabathrum.
matriſilva.
mel.
melones.
meü.
milium.
milium ſolis.
multipedes.
mulus.
nux moſchata.
œnomel.
oleum amygdalarum dulcium
V. oleum de hyperico.
oleum de ſcorpionibus.
oleum tartari.
oleum de terebinthina.
onobrychis.
ononis.
orobus.
oxymel compoſitum.
oxyſaccharum.
parietaria.
paſtinaca.
petroſelinum.
pinus.
polium.
policmenum.
populus.
porrum.
pſeudo-bunium.
pſeudo-liguſtrum.
pulvis diacroci.
pulvis dialaccæ magnę.
pulvis diapraſſij
pulvis elect. Juſtini.
radicula ſylveſtris.
radicula magna.
raphanus.
rapum vulgare.
rubia.
ruta
ſabina.
ſagapenum.
ſal cantharidum.
ſal cancrorum.
ſal volat. ſuccini
ſal vitrioli.
ſal urinæ.
ſalvia.
ſatureïa.
ſaxifraga.
ſcarabeus.
ſchænanthum.
ſcordium.
ſcorpio.
ſerpillum.
V. ſeſeli.
ſirup. de rhamno catharticus.
ſiſer.
ſiſymbrium aquat. ſmilax.
ſmilax hortenſis.
ſmyrnium.
ſolanum.
ſphacelus.
ſpica nardi.
ſpiritus aluminis.
ſpiritus ammoniaci.
ſpiritus baccar. juniperi.
ſpiritus calcis vivæ.
ſpiritus ceræ.
ſpiritus guaïaci.
ſpiritus lapidis hęmatitæ.
ſpiritus ſalis marini.
ſpiritus ſuccini.
ſpiritus ſulphuris
ſpirit. terebinthinę.
ſpiritus volatiles vitrioli.
ſpiritus urinæ.
trochiſci de lacca
ſpuma maris.
vince-toxicum.
umbilicus Veneris.

Contre la Pierre.

Voyez en general *Lithontriptica.*

& en particulier,

V. abrotonum.
abutilon
alkekengi.
allium.
althęa.
ammoniacum.
amomum.
anethum.
anthyllis.
aper.
aqua ſtillat. cantharidum.
aqua ſtill. cancrorum.
aqua ad calculum comminuendum

nuendum Quercetani.
aquæ minerales naturales & artificiales.
aurea Alexandrina.
bardana major.
berula.
bezoard.
bupleürus.
calculus humanus.
cancer.
capra.
carduus ſtellatus.
carvi.
caryophilli aromatici.
ceraſorum nuclei.
ceraſi gummi.
chamædrys.
chamæpithys.
cicada.
cicindela.
columba.
coriandrum.
corylus.
cryſtallus.
cubebæ.
cuculus.
cyperus.
cyprinus.
daucus
diacinorrhodon.
ebur.
echynus.
equus.
erica.
eruca.
fagus.
ficus, *fructus*
geniſta.
glans.
halec.
hedera.
herniaria.
homo.
hypericum.
juglans.
V. Jujubæ.
lapis Judaïcus.
lepus.
lithontribon.
lucius.
lumbrici.
lupinus.
lynx.
macis.
mala citrea.
mala aurea.
mala limonia.
matricaria.
matriſylva.
melones.
meſpila.
milium ſolis.
motacilla.
multipedes.
mus.
muſcus terreſtris repens.
nux.
ochra.
oleum juniperinum.
oleum de ſcorpionibus.
ononis.
paliurus.
palumbus.
parietaria.
perca.
petroſelinum.
pimpinella.
polium.
primula veris.
pulvis dialaccæ magnæ.
pulvis diapruſſij.
pulvis electuarij Ducis.
pulvis elect. Juſtini.
reſinæ officinales.
rubus.
rupi capra.
ruſcus.
ſal cantharidum.
ſal cancrorum.
ſal perlarum.
V. Salix.
ſaxifraga.
ſcarabeus.
ſcorpio.
ſilex.
ſiſymbrium aquaticum.
ſpica.
ſpiritus aluminis.
ſpiritus calcis vivæ.
ſpiritus terebinthinæ.
ſpuma maris.
ſtruthium.
tanacetum.
taxus.
umbilicus Veneris.
vulpes.

Contre les maladies de la Matrice.

Voyez en general *Hyſterica* & en particulier,
V. Abrotonum
V. abſynthium
accipiter.
acorus.
adianthum.
ætites lapis.
agaricus.
aloë.
ammi.
ammoniacum.
amomum.
amygdalæ amaræ.
anagyris.
angelica.
aqua abſynthij ſpirituoſa.
aqua aniſi-ſpirituoſa.
aqua ſtill. baccarum juniperi.
aqua cinnamomi ſpirituoſa.
aquæ minerales.
aqua nucum.
aqua Reginæ Hungariæ.
aquæ thermales.

V. Aquilegia.
arcticon.
ariſtolochia.
artemiſia.
arum
aſarum
aſſa fœtida.
avena
aurea Alexandrina.
baccharis.
balſamum verum.
balſam. peruvianum.
bdellium.
bellis.
benjoïnum.
berula.
betonica.
bezoard.
bis-lingua.
biſtorta.
bitumen.
blatta biſantia.
bryonia.
bubalus.
bufo.
calamentum.
calamus aromaticus.
calcatrippa.
calendula.
capillares.
cappares.
capra.
cardamomum.
cardiaca.
carlina.
caryophilli hortenſes
caſſia lignea.
caſtoreum.
centaurium minus.
ceratum œſypatum.
cerefolium.
chamæpithys.
chryſicome.
cicer.
cimex.
V. Cinnamomum.
circœa.
clinopodium.
clymenum.
coagulum.
conſerva.
conyza.
coſtus.
crocodylium.
crocus.
cryſtallus.
crythamum.
cyclamen.
cygnus.
cyperus.
dactyli.
daucus.
dictamnus.
doronicum.
ebur.
elaterium.
elichryſon.
elixyrium hyſtericum.
emplaſt. de baccis lauri.
emplaſt. ceroneum.
empl. pro matrice.
equus.
eryngium.
ferrum.
filipendula.
filix.
fœniculum.
formicæ.
galbanum.
gallina.
gentiana.
geranium.
granata.
hyſſopus.
jacea.
Imperatoria.
juglans.
juniperus.
kermes.
lacca.
V. Lapis hyſtericus.
lavendula.
laureola.
laurus.
laurus Alexandrina.
leviſticum.
lilium convallium.
lilium ſylveſtre.
lolium.
lotus ſativa.
lupulus.
lunaria.
macis.
majorana.
malva.
marrubium.
marum.
matricaria.
matriſylva.
meliſſa.
menta.
mercurius.
metrenchyta.
meu.
moretus.
morſus diaboli.
mulus.
muſcus arboreus.
myrrha.
myrrha ſtacte.
myrrhis.
nigella.
œſypus.
oleum ammoniaci.
ol. anethinum.
ol. baccarum juniperi.
ol. de croco.
ol. irinum.
ol. de karabe.
ol. keïrinum.
ol. laurinum.
ol. liliorum.
ol. nardinum.
ol. papyri.
ol. Philoſophorum.

V. Oleum de ſpica.
ol. fœtidum tartari.
ol. viperinum.
panacea.
paſtinaca.
pavo.
petaſites.
petroſelinum.
philonium perſicum.
pilulæ de aloë lota.
pil. de bdellio majores.
pil. de hiera ſimplici.
pil. maſtichinæ.
pix.
polium.
potio.
pſeudo-bunium.
pulegium.
pulmonaria arborea.
pulvis diambræ.
pulvis diapraſſij.
pul. elect. de gemmis.
pul. contra abortum.
pul. hyſtericus.
pul. ad ſedanda tormina poſt partum.
rubia.
ſabina.
ſagapenum.
ſal jovis.
ſal martis.
ſal perlarum.
ſal ſaturni.
ſal volat. ſuccini.
ſal volat. viperarum.
ſalvia.
ſaponaria.
ſatureïa.
ſaxifraga.
ſchœnanthum.
ſcilla.
ſcordium.
ſericum.
ſerpillum.
ſeſeli.
V. Smyrnium.
ſpiritus ammoniaci.
ſpiritus baccarum juniperi.
ſpiritus baccar. ſambuci.
ſpiritus tartari.
ſpiritus viperarum.
ſpondylium.
ſtachys.
ſtannum.
ſtœchas citrina.
ſtruthium.
ſtyrax.
ſuffitus.
tacahamaca.
tanacetum.
thlaſpi
thymum.
theriaca.
tinctura abſynthij.
trifolium.
trochiſci de myrrha.
trutta.
turtur.
tryphera magna.
valeriana.
unguentum Comitiſſæ.

Contre le défaut de la Semence.

Voyez en general *Semen generantia.*
& en particulier,
V. Ambra griſæa.
V. Aniſum.
V. Aper.
aqua formicarum ſpirituoſa.
aqua mirabilis.
aſparagus.
avellanæ.
ben Arabum.
beryllus.
bulbi.
bunias.
camphora.
V. Caſtaneæ.
cepa.
cervi priapus.
cicer.
columba.
cynoſorchis.
daucus.
eruca.
eryſimum.
faba.
fœniculum.
formicæ.
fraxinus.
horminum.
menta.
oleum cantharidum.
ol. ex ſemine ſeſami.
ſal volatile cantharidum.
ſal perlarum.
ſatureïa.
ſatyrium.
ſcincus.
ſcorodopraſum.
ſeKaKul.
ſuccolata.
theriaca.
urtica.

Contre l'excez de la Semence.

Voyez en general *Semen minuentia.*
& en particulier,
V. Agnus caſtus.
V. Anethum.
V. Aquæ minerales.
cannabis.
cinnabaris mineralis.
cryſtallus.
cynoſorchis ſerapias.
granata.
lactuca.
menta.
portulaca.
ruta.
ſal ſaturni.

Contre les maladies Venerriennes.

Voyez *Aqua ad gonorrheam virulentam.*
V. Buxus.
V. Carduus ſtellatus.
V. China.
cinnabaris mineralis.
ebenus.
emplaſtrum de ranis.
granata.
guaïacum.
lactuca.
mechoacam.
mercurius.
oleum mercurij.
pulvis emeticus.
ſalſaparilla.
ſal ſaturni.
ſaſſaphras.
ſaponaria.
ſpiritus guaïaci.
ſpiritus tartari.
ſphacelus.
ſuffitus.
turbith minerale.
unguentum mundificativum de reſina.

Contre les maladies des jointures & des Nerfs.

Voyez en general *Arthritica & Nevritica.*
& en particulier,
V. Acorus verus.
V. Agaricus.
alga.
ammoniacum.
amomum.
anacardia.
anas.
androſaces.
V. Androſæmum.
anſer.
aquæ thermales.
aqua benedicta.
aq. Reginæ Hungariæ.
aqua ſtill. ſperniolæ.
aqua theriacalis.
balſamum artificiale.
balſamum peruvianum.
balſamum tolutanum.
bardana major.
bdellium.
ben Arabum.
benedicta laxativa.
betonica.
botrys.
bryonia.
bubalus.
calamentum.
camphora.
capra.
cardamomum.
caryocoſtinum.
caryophilli aromatici.
caſſia lignea.
caſtoreum.
centaurium minus.
cera.
ceratum œſypatum.
chamædrys.
chamæpithys.
ciconia.
cochlea.
conſerva.
coſtus.
cryſtallus.
cucumer aſininus.
cyclamen.
cygnus.
cyprinus.
dialthæa.
ebulus.
electuar. de citro ſolutivum.
elect. Indum majus.
electuarium roſatum.
V. Elect. de ſucco roſarum.
elixyrium camphoratum.
emplaſtrum filij zachariæ.
enula campana.
ephemerum.
equiſetum.
equus.
faba.
felis.
filipendula.
filix.
formicæ.
galbanum.
geranium.
grus.
hermodactylus.
homo.
hyſſopus.
kermes.
lavendula.
lepus.
limus.
macis.
majorana.
marum.
mel anthoſatum.
milvus.
mithridatium.
narciſſus.
œnomel.
oleum amygdalarum dulcium
ol. amygdal. amararum.
ol. anethinum.
ol. anthoſatum.
ol. baccar. juniperi.
ol. de caſtoreo.
oleum ceræ.
ol. chamæmelinum.
ol. coſtinum.
ol. de croco.
ol. ex granis ebuli.
ol. de hyperico.
oleum ſtillatitium de ligno hederæ.
oleum Irinum.

V. Oleum κεΐrinum.
ol. laurinum.
ol. lumbricorum.
ol. moſchatellinum.
ol. rutaceum.
ol. ſalviatum.
ol. ſambucinum.
ol. ſampſuchinum.
ol. tartari.
ol. terebinthinæ.
oleum vulpinum.
opopanax.
pœonia.
pentaphyllum.
peucedanum.
pilulæ arthriticæ.
pil. benedictæ.
pil. cocciæ majores.
pil. fœtidæ majores.
pil. de hermodactylis.
pilulæ de hiera compoſitæ.
polemonium.
poterium.
polypodium.
primula veris.
pulegium.
pul. arthriticus.
pulvis ſperniolæ.
rhaponticum.
ſagapenum.
ſal volatile cornu cervi.
ſal volatile lumbricorum.
ſal volatile ſanguinis humani.
ſal perlarum.
ſal ſuccini.
ſalvia.
ſandaracha Arabum.
ſaſſaphras.
ſcarabœus.
ſcilla.
ſpica.
ſpiritus baccarum juniperi.
ſtyrax.
tacahamaca.
taxus.
V. Theriaca.
turbith.
unguenta aregon & Agrippæ.
ung. Comitiſſæ.
ung. martiatum.
ung. Neapolitanum.
unguentum mundificativum de reſina.
vulpes.
vultur.

Contre les convulſions, tremblemens & contractions de Membres.

Voyez *Anſer.*
V. Aquæ thermales.
V. Argemone.
V. Balſamum artificiale.
behen Arabum.
bottys.
bubalus.
clinopodium.
halimus.
hiera diacolocynthidos.
imperatoria.
juniperus.
lavendula.
lilium convallium.
oleum irinum.
pulegium.
ſagapenum.
ſcordium.
ſpina alba.
theriaca.
unguent. aregon.
unguent. martiatum.
vulpes.

Contre les Gouttes.

Voyez *Alga.*
V. Amomum.
androſaces.
aqua benedicta.
V. Aqua ſperniolæ.
aquæ thermales.
ardea.
balſamum peruvianum.
bdellium.
bryonia.
bubalus.
calamentum.
capra.
caryocoſtinum.
cochlea.
cryſtallus.
cygnus.
ebulus.
electuarium roſatum.
faba.
galbanum.
jalap.
milvus.
muſtela.
oleum ciconiarum.
ol. ex granis ebuli.
ol. de ligno hederæ.
opopanax
pilul. arthriticæ.
pil. fœtidæ majores.
pil. de hermodactylis.
pulegium.
pulvis arthriticus.
pulvis ſperniolæ.
ſal volat. cornu cervi.
ſal volat. lumbricorum.
ſal volat. ſanguinis humani.
ſal perlarum.
ſcarabœus.
ſcilla.
ſcrophularia.
ſirup. de rhamno catharticus.
ſpiritus baccarum ſambuci.
ſpiritus urinæ.
terræ oleum.
vinacea.
vinum ſcilliticum, dans la diction *ſcilla.*
urſus.

V. Urtica.
vulpes.

Contre la Sciatique.

Voyez *Abrotonum.*
V. Æthiopis.
V. Aquæ thermales.
V. Arctium.
asarum.
behen album.
cappares.
capra.
carduus Mariæ.
enula campana.
eryſimum.
ferrum.
formicæ.
garum.
hiera diacolocynthidos.
hypericum.
jalap.
iberis.
lepidium.
leontopetalon.
lolium.
naſturtium.
opopanax.
populus (*arbor.*)
pulvis emeticus.
rubia.
ſmyrnium.
ſpiritus urinæ.
ſtœbe.
thlaſpi.

Contre les Gouttes-crampes.

Voyez *Balſamum Peruvianum.*

Contre les Varices.

Voyez *Cirſium.*

Contre les Chûtes.

Voyez *Perfoliata.*
V. Sphacelus.
V. Spiritus Terebinthinæ.

Contre les Contuſions.

Voyez *Aqua Reginæ Hungariæ.*
V. Balſamum peruvianum.
V. Conyza.
V. Emplaſtrum diachalciteos.
lycium.
morſus diaboli.
oleum lumbricorum.
perſicaria.
raphanus.
ſal ſaturni.
ſpiritus terebinthinæ.
theriaca.
urtica.

Contre le Sang caillé.

Voyez *Ariſtolochia.*
V. Artemiſia.
V. Bugula.
V. Cancer.
caryophillata.
cerefolium.
cetus.
coagulum.
elichryſon.
lepus.
marga.
mumia.
ſal corallij.
ſal volatile frumenti.
ſarmentum.
ſpiritus nitri.

Contre les Playes & Ulceres, tant internes qu'externes.

Voyez *Abrotonum.*
V. Abutilon.
V. Ærugo.
V. Æthiopis.
alchimilla.
aloë.
alumen.
anagallis terreſtris.
androſæmum.
anemone.
anthyllis.
anti-ſcorbutica lotio.
aparine.
aqua aluminoſa.
aqua calcis.
aquæ minerales naturales & artificiales.
aquæ thermales.
aq. viridis Harthmanni.
aquilegia.
araneus.
ariſtolochia.
artemiſia.
aſpalathus.
aſter atticus.
aſtragalus.
auricula muris.
auripigmentum.
balſamum artificiale.
balſamum verum.
balſamum peruvianum.
balſamum tolutanum.
barbula hirci.
bardana major.
bellis.
betonica.
biſtorta.
borax.
botrys.
bromus.
bugula.
calx lota.
cancer.
capra.
caryophillata.
centaurium minus.

V. Centinodia.
ceruſſa.
cicer.
ciſtus.
cochlea.
conyza.
corallium.
creta.
cruciata.
cynoſorchis ſerapias.
diamorum.
diphryges.
dracunculus.
ebenus.
echinus.
echium.
emplaſtrum apoſtolicum.
empl. de betonica.
empl. diachalciteos.
empl. divinum.
empl. gratia Dei dictum.
empl. nicotianæ.
empl. Paracelſi.
empl. triapharmacum.
equiſetum.
fæx vini.
ferrugo.
filix.
fœnum græcum.
fragaria.
garum.
geranium.
glaſtum.
gluten.
herba Judaïca.
herniaria.
holoſtium.
hypericum.
hypociſtis.
Jacobea.
kermes.
lithargirium.
liguſtrum.
lolium.
lonchitis.

V. Lotus ſativa.
lunaria.
lycium.
medulla.
millefolium.
multipedes.
myrrha.
narciſſus.
nummularia.
œſypus.
oleum ſtillatitium antimonij.
ol. ſtillat. benjoïni.
ol. de hyperico.
oleum mellis.
oleum mercurij.
ol. ſacchari.
ol. ſaturni.
ol. tartari.
oleum terebinthinæ.
onagra.
ononis.
ophiogloſſum.
ophrys.
orobus.
oxyacantha.
oxytriphyllum.
panaces.
paſtinaca.
pentaphyllum.
perca.
perfoliata.
petaſites.
peucedanum.
phlegma aluminis.
piloſella.
pix.
platanus.
plumbum.
polium.
potamogetum.
potentilla.
poterium.
pſeudo-orchis.
pulvis ſarcoticus.
purpura.

V. Pyrola.
quercus.
rhamnus.
rubrica.
rubus.
ſabina.
ſal commune.
ſal jovis.
ſal volatile lumbricorum.
ſal perlarum.
ſanicula.
ſarcocolla.
ſcarabæus.
ſcordium.
ſcrophulatia.
ſepia.
ſmyrnium.
ſphacelus.
ſparadrapum.
ſpina Arabica.
ſpiritus terebinthinæ.
ſpondylium.
ſpongia.
ſtaphiſagria.
ſtœbe.
ſtratiotes aquaticus.
ſtruthium.
ſycomorus.
tabacum.
teredinis caries.
terra vitrioli.
tilia.
tormentilla.
tragacanthum.
tuſſilago.
trochiſci Gordonij.
tuthia.
verbena.
veronica.
vinca-pervinca.
virga aurea.
unguentum Ægyptiacum.
unguent. de lithargyrio.
unguent. mundificativum de apio.

V. Unguent. mundificativum de reſina.
unguent. pompholygos.
uſnea cranij humani.

Contre la Gangrene.

Voyez *Aqua Phagædenica.*
V. Carduus benedictus.
V. Ficus.
V. Lolium.
oleum antimonij cauſticum.
ol. antimonij glaciale.
ol. arſenici corroſivum.
orobus.
ſal armoniacum.
ſal tartari.
ſpiritus vini.

Contre les Cicatrices.

Voyez *Aſinus.*
V. Cetus.
V. Erica.
hedera.
homo.
nitrum.
oleum ceræ.
oleum de kerva.
oleum *ou* butyrum ſaturni.
ranunculus.
ſinapi.
unguentum citreum.

Contre les Crevaſſes & Fiſſures.

Voyez *Anſer.*
V. Aparine.
V. Bubalus.
cerimen.
gallina.
lycium.
oleum ceræ.
oleum de ovis.
V. Sandaracha Arabum.
ſanguis drachonis.
ſpiritus ceræ.
verbaſcum.
virga Paſtoris.

Contre les Fiſtules.

Voyez *Auricula muris.*
V. Emplaſtrum triapharmacum.
V. Geranium.
millefolium.
ſal jovis.
ſandaracha Arabum.
ſanicula.
ſpondylium.
virga aurea.
virga paſtoris.
unguentum Ægyptiacum.

Contre les Excroiſſances & les Chairs ſuperfluës & baveuſes.

Voyez en general *Cathæretica.*
& en particulier,
V. Alumen uſtum.
V. Amarus ſapor.
auripigmentum.
borax.
cedria.
echinus.
ficus.
gravellata.
ochra.
oleum antimonij cauſticum.
ol. antimonij glaciale.
oleum mercurij.
ononis.
phlegma aluminis.
pulvis cauſticus.
purpura.
ſpiritus ſalis marini.
V. Unguentum Ægyptiacum.
unguentum apoſtolorum.

Contre les Durillons, Verruës & Poireaux.

Voyez *Blitum.*
V. Emplaſtrum apoſtolicum.
V. Fermentum.
heliotropium.
nigella.
ranunculus.
ſalix.
ſandaracha arabum.
ſpiritus vitrioli.
verbaſcum.
verrucaria.
virga paſtoris.

Contre les Engelûres.

Voyez *Arctium.*
V. Cervi medulla.
V. Oleum ceræ.
orobus.
ranunculus.
ſpiritus ceræ.

Contre l'Excoriation faite par les ſouliers.

Voyez *Emplaſtrum de Ceruſſa.*

Contre les Fractures, Diſlocations & Luxations.

Voyez *Aper.*
V. Bardana major.
V. Emplaſt. diachalciteos.
emplaſt. contra rupturam.
emplaſtrum de minio.
enula campana.
farina.
ophrys.

V. Osteocolla.
pilosella.
primula veris.
pyrola.
sparadrapum.
symphytum.

Contre la carie des Os.

Voyez *Abrotonum.*
V. Spiritus salis marini.

Contre les maladies cutanées, comme Erysipeles, Dartres, Galle, Gratelle & Démangeaisons.

Voyez *Accipiter.*
V. Alumen.
V. Alyssum Galeni.
anemone.
aqua aluminosa.
aq. extinctionis auri.
aquæ minerales.
aq. sperniolæ.
aquæ thermales.
auripigmentum.
axungia vitri.
betula.
capra.
formicæ.
glaucium.
gluten.
gummi-gutta.
hepatica.
hyssopus.
jacea.
lens palustris.
lolium.
lupulus.
lycium.
nigella.
oleum de frumento.
ol. fixum fuliginis.
ol. de ligno juniperino.
V. Oleum de kerva.
ol. de ovis.
ol. papyri.
oleum tabaci.
orobus.
pilul. de fumariâ.
pilul. Indæ haly.
plantago.
platanus.
potamogetum.
pulvis sperniolæ.
pulvis viperinus.
ranunculus.
sal commune.
saliva.
scabiosa.
sempervivum.
sepia.
sirup. de pomis compositus.
sirupus de ep.thymo.
smaragdus.
solanum.
spiritus tartari.
spiritus vitrioli.
spuma maris.
staphisagria.
struthium.
sulphur.
tabacum.
taxus.
tussilago.
veronica.
unguentum album Rhasis.
unguentum de bolo.

Contre les taches du Cuir, & particulierement du Visage.

Voyez *Alyssum.*
V. Aqua columborum cosmetica.
V. Aqua ad delendas faciei maculas.
aqua fragorum.
V. Aqua mellis.
argilla.
avena.
axungia vitri.
balneum.
bubalus.
capreolus.
cygnus.
erica.
faba.
fragaria.
galbanum.
gersa.
gluten.
jacea.
jasminum.
lac virginale.
lignum colubrinum.
lilia.
linaria.
linum.
lotus sylvestris.
mala aurea.
mala citrea.
mala limonia.
matri-sylva.
morsus diaboli.
mustela.
myagrum.
myrrha.
oleum balaninum.
oleum de croco.
oleum ex semine citrulli & melonum.
oleum de frumento.
ol. ex semine hyosciami.
oleum ex semine lini.
oleum de ovis.
ol. ex semine papaveris.
ol. ex semine raphani.
oleum sambucinum.
orobus.
oxycratum.
primula veris.
sal fixum tartari.

V. Salicornia.
ſpiritus & aq. mellis.
ſpiritus vitrioli.
ſpuma maris.
vultur.
unguentum citreum.
xilum.

Contre la Rougeolle & la petite Verolle.

Voyez *Aquilegia.*
V. Axungia vitri.
V. Bezoard.
bezoard minerale.
bunias.
ceruus.
cornu cervi.
fragaria.
gelatina cornu cervi.
kermes.
lacca.
orvietanum.
porcus.
pulvis Comitiſſæ kant.
pulv. pannonicus.
pulvis viperinus.
ſal volat. viperarum.
viperarum axungia.

Contre la Brûlure.

Voyez en general *Ambuſta.* & en particulier,
V. Androſæmum.
V. Arctium.
arum.
atramentum Librarium.
aqua Reginæ Hungariæ.
bardana major.
camphora.
cannabis.
cepa.
cynogloſſum.
gallion.
V. Gallina.
hypericum.
jaſpis.
liguſtrum.
lilium ſylveſtre.
nitrum.
plantago.
platanus.
populus.
porrum.
purpura.
ſambucus.
ſandaracha arabum.
ſcrophularia.
typha.
urtica.

Pour faire croître les Cheveux.

Voyez *Populus.*
V. Talpa.

Pour faire tomber le Poil.

Voyez *Auripigmentum.*
V. Dryopteris.
V. Hederæ gummi.

Pour empêcher le Poil de revenir.

Voyez *Hiacynthus*, plante.
V. Lixivium.

Pour la chûte du Poil & des Cheveux, dite en Latin Alopecia, *& en François* Pelade.

Voyez *Abrotonum.*
V. Anſer.
V. Apes.
aſphodelus.
capra.
V. Columba.
felis.
hippo-campus.
lacertus.
mulus.
mus.
muſca.
oleum de ovis.
populus.
ranunculus.
ſpiritus mellis.
ſpuma maris.
tilia.
urſus.

Contre la morſure & piqueure des beſtes venimeuſes, & contre les poiſons, la peſte & autre corruption.

Voyez en general *Alexipharmaca & Alexiteria.* & en particulier,
V. Abrotonum.
V. Abſynthium.
acetoſa.
acetum.
achates.
aconitum ſalutiferum.
adamas.
agaricus.
agnus caſtus.
allium.
aloë.
amarus ſapor.
ambra griſea.
ammi.
ammoniacum.
angelica.
amiſum.
aparine.
aqua bezoardica.
aqua theriacalis.
argemone.
aſclepias.

V. Auripigmentum.
balſamum verum.
behen album.
ben Arabum.
benjoïnum.
betonica.
betula.
bezoard orientale.
bezoard minerale.
biſtorta.
blitum.
bufonitis.
bunias.
calendula.
camphora.
cancer.
capra.
cardamomum.
carduus benedictus.
caryophilli aromatici.
caſſia lignea.
centaurium minus.
cerimen.
clinopodium.
contra-yerva.
conyza.
corallium.
cornua.
cornu cervi.
coronopus.
crocus.
cruciata.
cyphi.
damaſonium.
doronicum.
dictamnus.
elaphoboſcum.
electuarium de ovo, dans la diction *gallina*.
elichryſon.
elixyrium proprietatis anti-ſcorbuticum.
emplaſtrum apoſtolicum.
erica.
eruca.

V. Eryngium.
eryſimum.
ferula.
fraxinella.
fraxinus.
galbanum.
galega.
gallina.
gelatina cornu cervi.
gentiana.
granatus.
guaïacum.
hypericum.
hyſſopus.
Imperatoria.
juniperus.
lacca.
leontopetalon.
lepus.
leviſticum.
lignum colubrinum.
lilium convallium.
lithargyrium.
lotus ſativa.
lychnis.
lyſimachia.
mala aurea.
mala citrea.
marmor.
marrubium.
meliſſa.
mithridatium.
monoceros.
morſus diaboli.
muſtela.
myrrhis.
nitrum.
oleum bacc. juniperi.
oleum caryophillorum.
oleum ciconiarum.
oleum citriorum.
oleum lumbricorum.
oleum de ſcorpionibus.
orobus.
orvietanum.

V. Oxyacantha.
oxyſaccharum.
paliurus.
pentaphyllum.
petaſites.
phalangium.
pilulæ peſtilentiales.
pilulæ Ruffi.
pimpinella.
piper.
piper longum.
platanus.
polium.
porrum.
pulegium.
pulvis bezoardicus.
pulv. cephalicus.
pul. Comitiſſæ καηth.
pulvis emeticus.
pulvis pannonicus.
pulvis viperinus.
pyraceum.
quercus.
radiolus.
rhinoceros.
roſa.
rubinus.
rupi-capra.
ſal volat. ciconiarum.
ſal corallij.
ſal lumbricorum.
ſal volat. viperarum.
ſcabioſa.
ſcincus.
ſcorpio.
ſcorzonera.
ſerpillum.
ſmaragdus.
ſmilax.
ſmyrnium.
ſpina alba.
ſpiritus ammoniaci.
ſpiritus baccar. juniperi.
ſpirit. baccar. ſambuci.
ſpirit. ardens ſaturni.

V. Spiritus volat. vitrioli.
ſpiritus ſulphuris.
ſuccinum.
ſulphur.
ſycomorus.
taxus.
terra ſigillata.
theriaca.
theriaca diateſſaron.
tinea.
tormentilla.
trifolium.
trochiſci Ramich.
trochiſci ſcillitici.
trochiſci viperini.
vincetoxicum.
vipera.
viperina.

V. Zedoaria.
zingiber.

Contre la morſure d'un Chien enragé.

Voyez en general *Alexiteria.* & en particulier,
V. Alyſſum.
V. Anagallis terreſtris.
cancer.
emplaſtrum apoſtolicum.
lycium.
melliſſa.
pimpinella.
pulv. contra rabiem.
ſcarabæus.
theriaca.
vincetoxicum.

Contre les Mouches & les Gueſpes.

Voyez *Laurus.*
V. Lyſimachia.
V. Vacca.

Contre les Puces, les Poux & les Lentes.

Voyez *Alnus.*
V. Evonymus.
hederæ gummi.
hyſſopus.
ſtaphiſagria.

Contre les Artuiſons.

Voyez *Chamæleagnus.*
V. Malabathrum.

Fin de la Table des Remedes.

De l'Imprimerie d'Antoine Raffle.

TABLE

TABLE FRANÇOISE

Pour trouver l'explication des Dictions Latines, ou leurs Synonimes, contenuës dans ce DICTIONAIRE.

A.

ABeilles. Voyez *Apes.*
Abiga *ou* Ajuga, plante, v. *Chamæpithys.*
Ablution, v. *Ablutio*, ou *Lotio.*
Abricot, v. *Armeniacum*, ou *Mala Armeniaca.*
Abſorbants, v. *Abſorbentia.*
Abſterſifs, v. *Abſtergentia.*
Abſynthe, v. *Abſynthium.*
Acacalis, fruit, v. *Acacalis.*
Acacia, arbre, v. *Acacia.*
Acanthaleuce, plante, v. *Spina alba.*
Acanthus, plante, v. *Branca Vrſina.*
Acceſſoire, v. *Acceſſorium.*
Acerbe, v. *Acerbus* ou *Ponticus Sapor.*
Acetoſa, plante, v. *Trifolium Acetoſum.*
Ache, v. *Apium.*
Ache de marais, v. *Apium paluſtre* ou *Officinarum.*
Ache de Sardaigne, ou ache qui fait rire, v. *Apium riſus.*
Acheta, inſecte, v. *Gryllus.*
Achillea, plante, v. *Millefolium.*
Acide, v. *Acidus ſapor.*
Acinos, plante, v. *Baſilicum Sylveſtre.*
Acier, v. *Chalybs.*
Aconit, v. *Aconitum.*
Aconit ſalutifere, v. *Aconitum ſalutiferum*, ou *anthora.*
Aconit veneneux, v. *Aconitum veneficum.*
Acorus, plante, v. *Acorus.*
Acorus vray, v. *Acorus verus.*
Acorus faux, v. *Acorus falſus*, ou *Pſeudoiris.*
Acoüiſtiques, v. *Acoüiſtica.*
Acre, v. *Acer ſapor.*
Acula, herbe, v. *Scandix.*
Acutella, plante, v. *Ononis.*
Adarce, drogue, v. *Adarca.*
Adianthum, plante, v. *Adianthum.*
Adianthum album, v. *Salviavita.*
Adianthum nigrum, v. *Capillares.*
Ægylops, herbe, v. *Feſtuca.*
Ægyptiac, onguent, v. *Ægyptiacum* dans la diction *Vnguenta.*
Æluropus, v. *Pſeloſella.*
Æreolus, poids, v. *Chalcus.*
Æſculus, eſpece de cheſne, v. *Æſculus.*
Æthiopis, plante, v. *Cotonaria.*
Agaric, v. *Agaricus.*
Agaric Trochiſqué, v. *Agaricus Trochiſcatus.*
Agaſylis, gomme, v. *Ammoniacum.*
Agathe, pierre, v. *Achathes.*
Ageratum, plante, v. *Eupatorium.*
Agneau, v. *Agnus.*
Agnus caſtus, v. *Salix marina.*
Agreſta, ſuc, v. *Omphacium.*
Agrimoine, v. *Agrimonium.*
Agrimoine ſauvage, v. *Potentilla.*
Agripaûme, v. *Agripalma.*
Agryota, fruit, v. *Ceraſa.*
Aigle barbuë, v. *Aquila barbata.*
Aigre, v. *Acidus ſapor.*
Aigremoine, v. *Agrimonium.*
Aigrette, v. *Acetoſa.*
Aigriote, v. *Agriota.*
Aiguille à Berger, v. *Geranium.*
Ail, v. *Allium.*
Ail-porreau, v. *Scorodopraſum.*

Airain, v. *Æs.*
Ajuga, plante, v. *Chamæpythis.*
Aizoon, plante, v. *Sempervivum.*
Albaſtre, pierre, v. *Alabaſtrites.*
Alba-ſpina, plante, v. *Carduus Mariæ.*
Alberges, v. *Auberica*, ou *mala Perſica.*
Albinum, plante, v. *Gnaphalium.*
Alcanna, gomme, v. *Gluten.*
Alcyon, v. *Alcedo.*
Alectorophos, plante, v. *Criſta Galli.*
Alembic, v. *Alembicus.*
Alembic à bec, v. *Alembicus roſtratus.*
Alembic ſans bec, v. *Alembicus cœcus.*
Alephangia, v. *Pilulæ alephanginæ.*
Alexipharmaques & Alexiteres, v. *Alexipharmaca.*
Alhandal, Trochiſque, v. *Colocynthis.*
Aliment, v. *Alimentum.*
Alkaëſt, v. *Alkaëſt.*
Alkali, v. *Kali.*
Alkekenge, v. *Alkekengi.*
Alkerme, v. *Kermes.*
Alkool, poudre impalpable, v. *Alkool.*
Alkooliſer, voyez là-même, *Alkool.*
Alleluya, v. *Oxytriphyllum.*
Alliaire, v. *Alliaria.*
Alliotiques, v. *Alterantia.*
Aloës, v. *Aloe.*
Aloüette, v. *Alauda.*
Alphenic, v. *Pœnidia.*
Alſine, v. *Auricula muris.*
Alteratifs, v. *Alterantia.*
Alteration, v. *Alteratio.*
Althea, v. *Althæa.*
Alum, v. *Alumen.*
Aluyne, v. *Abſynthium.*
Alyſma, plante, v. *Damaſonium.*
Alyſſon, v. *Alyſſum.*
Amalgamer, v. *Amagalmare.*
Amandes, v. *Amygdala.*
Amandez, v. *Amygdalata.*
Amaranthe, v. *Amaranthus.*
Amas de fourmies, v. *Acervus formicarum.*
Ambre, v. *Ambra.*
Ambre-gris, v. *Ambra-griſæa.*
Ambre jaune, v. *Succinum.*
Ambroſie, v. *Ambroſia.*
Amer, v. *Amarus ſapor.*
Amethyſte, v. *Amethyſtus.*
Ameos, v. *Ammi.*
Amiantus, pierre, v. *Amiantus.*
Amidon, v. *Amylum.*
Ammi, graine, v. *Cuminum.*
Ammoniaque, gomme, v. *Ammoniacum.*
Ammoniaque, ſel, v. *Sal ammoniacum.*
Amolir, v. *Emollire.*
Amome, v. *Amomum.*
Ampes *ou* Framboiſes, v. *Frambeſiæ.*
Ampelite, terre, v. *Ampelitis.*
Amphibies, v. *Amphibia.*
Amuletes, v. *Amuleta.*
Anacardes, v. *Anacardia.*
Anacathartiques, v. *Pectoralia.*
Anagyris, arbriſſeau, v. *Anagyris.*
Analeptiques, v. *Analeptica.*
Anaſtomotiques, v. *Anaſtomotica.*
Anatron, v. *Anatrum.*
Anchuſe, v. *Anchuſa.*
Anchoye, poiſſon, v. *Aſchia.*
Ancholie, v. *Aquilegia.*
Ancre à imprimer, v. *Atramentum Librarium.*
Androſaces, herbe, v. *Androſaces.*
Androſæmum, plante, v. *Hypericum.*
Anemone, v. *Anemone.*
Aneth, v. *Anethum.*
Aneth ſauvage, v. *Millefolium.*
Angelique, v. *Angelica.*
Anguille, v. *Anguilla.*
Animal, v. *Animal.*
Animaux imparfaits, v. *Animalia imperfecta.*
Animé gomme, v. *Animè.*
Anis, v. *Aniſum.*
Anodins, v. *Anodina.*
Antalium, drogue, v. *Antalium.*
Anthera, compoſition, v. *Anthera.*
Anthericon, v. *Aſphodelus.*
Anthore, v. *Anthora.*
Anthura, v. *Aconitum.*

Anthyllis, plante, v. *Salicornia.*
Antidotaire, v. *Antidotarium.*
Antidote, v. *Antidotus.*
Antimoine, v. *Antimonium.*
Antimoine diagrede, v. *Pulvis cornachinus.*
Antimoine diaphoretique, v. *Antimonium diaphoreticum.*
Antimoine preparé, v. *Antimonium praparatum.*
Antiſcorbutiques, v. *Antiſcorbutica.*
Antiſpode, v. *Antiſpodium.*
Antophles *ou* clous de gyrofle, v. *Antophylli.*
Aperitifs, v. *Aperientia.*
Aperitifs pour les abſcés, v. *Apoſtema aperientia.*
Aphrodille, v. *Aſphodelus.*
Aphronitre, v. *Aphronitrum.*
Aphyllantes, v. *Iacea nigra.*
Apocrouſtiques, v. *Apocrouſtica.*
Apocynum, v. *Cynocrambe.*
Apoticaire, v. *Pharmacopœus.*
Apozeme, v. *Apozema.*
Application des Topiques, v. *Topica.*
Arachus, v. *Aphaca.*
Araignée, v. *Araneus.*
Araignée Phalange, v. *Phalangium.*
Arbouſier, v. *Arbutus.*
Arbre, v. *Arbor.*
Arbre de diſſenterie, v. *Arbor dyſenteriæ.*
Arbre puant, v. *Arbor fœtida* ou *frangula.*
Arbriſſeau, v. *Frutex.*
Arbuſte, v. *Arbuſtum.*
Archal, v. *Aurichalcum.*
Archangelique, v. *Imperatoria.*
Archemi, v. dans *Cinnami.*
Arcium, v. *Bardana.*
Arcticon, v. *Pſeudo-bunium.*
Arcturon, v. *Arctium.*
Areotiques, v. *Areotica.*
Argemone, v. *Argemonè.*
Argent, v. *Argentum.*
Argent vif, v. *Mercurius.*
Argentine, v. *Argentina.*
Argille, v. *Argilla.*
Ariſtalthæa, v. *Althæa.*
Ariſtoloche, v. *Ariſtolochia.*
Armoiſe, v. *artemiſia.*
Armoniaque, v. *ammoniacum.*
Arnogloſſe, v. *arnogloſſum.*
Aromats, v. *aromata.*
Aromatique, v. *aromaticum.*
Aromatiſer, v. *aromatiſare.*
Aron, v. *arum*, ou *Pes vituli.*
Arondelle, v. *Hirundo.*
Arréte-bœuf, v. *Ononis.*
Arroche, v. *atriplex.*
Arroche fetide, v. *atriplex fœtida.*
Arroſer, v. *aſpergere.*
Arſenic, v. *auripigmentum.*
Art, v. *ars.*
Arteriaques, v. *arteriaca.*
Arthritique, herbe, v. *arthritica.*
Arthritiques, v. *arthritica, orum.*
Artichaût, v. *Cynara*, ou *articaulis.*
Artichaût ſauvage, v. *Carduus Maria.*
Aſa, v. *Benjoïnum.*
Aſarine, v. *aſarina.*
Aſaron, v. *aſarum.*
Aſcyron, v. *Hypericum.*
Aſne, v. *aſinus.*
Aſclepias, plante, v. *aſclepias.*
Aſpalath, v. *aſpalathus.*
Aſperge, v. *aſparagus.*
Aſpergoute, v. *aſter atticus.*
Aſpic, herbe, v. *Lavendula.*
Aſpic d'outre-mer, v. *Spica-nardi.*
Aſplenium, v. *Capillares.*
Aſpre au goût, v. *aſper ſapor.*
Aſpre au toucher, v. *aſperum tactu.*
Aſprelle, ou preſle, v. *Equiſetum.*
Aſſation, v. *aſſatio.*
Aſſe fetide, v. *aſſa fœtida.*
Aſſenée, v. *Colchicum.*
Aſtragale, plante, v. *aſtragalus.*
Aſtragal de pourceau, v. *Suillus talus.*
Aſtragal de liévre, v. *Lepus.*
Aſtragaloïde, v. *aſtragaloïdes.*
Aſtringents, v. *adſtringentia.*
Aſur, v. *azur.*
Athanor, fourneau, v. *athanor.*

Attenuatifs, v. *attenuantia.*
Attractifs, v. *attrahentia.*
Auberges, v. *auberica.*
Aubier, *ou* aubourg, v. *alburnum.*
Aubiffoin, v. *Flos frumenti.*
Aubin d'œuf, v. dans la diction *Ouum.*
Avelanier, v. *Corylus.*
Avelaines *ou* avelines, v. *avellana.*
Aveine, *ou* avoine, v. *avena.*
Averon, v. *Haveron.*
Avetes, *ou* abeilles, v. *apes.*
Aûne, v. *alnus.*
Aûnée, v. *Enula campana.*
Aurelia, plante, v. *Elichryſon.*
Auronne, v. *abrotonum.*
Auſtere au goût, v. *auſterus ſapor.*
Axonge, v. *adeps.*
Axonge de cigognes, v. *Oleum Ciconiarum.*
Axonge de verre, v. *axungia vitri.*
Axonge de viperes, v. *Viperarum oleum* dans la diction *Vipera.*
Aymant, v. *Magnes.*
Azaron, *ou* cabaret, v. *aſarum.*
Azur, v. *Lapis cyaneus.*

B.

BAccharis, plante, voyez *Nardus Syl-veſtris.*
Baccinia, v. dans *Myrthus.*
Bacile, v. *Baſſile.*
Bacinet, v. *Ranunculus.*
Baguenaudes, v. *Alkekengi.*
Baguenaudier, v. *Colutea.*
Baignoire, v. *Cupa.*
Bain, v. *Balneum.*
Bain de cendres, v. *Balneum cinerum.*
Bain-Marie, v. *Balneum Mariæ*, ou *diploma.*
Bain ſec, v. *Hypocauſtum.*
Bain vaporeux, v. *Balneum vaporoſum.*
Balanus, v. *Ben.*
Balauſtes, v. *Balauſtia.*
Baleine, v. *Cetus.*
Balle & haveron, v. *bromus.*
Balſamœleon, v. dans *balſamum.*
Balſamine, v. *balſamina.*
Balſamite, v. *balſamita.*
Barbe, animal, v. *balbus.*
Barbe de bouc, v. *barbula hirci.*
Barbe de chévre, v. *ulmaria.*
Barbe de Jupiter, v. *barba jovis.*
Barbeau, v. *mullus.*
Barbotine, v. *ſemen lumbricorum.*
Barbuë, plante, v. *nigella.*
Bardane, v. *bardana.*
Baſilique, plante, v. *baſilicum* ou *ocymum.*
Baſilique ſauvage, v. *ocymoïdes.*
Baſilique, onguent. v. *unguentum tetrapharmacum.*
Baſſile, batis, *ou* baticule, v. *crythamum.*
Baſſinet, *ou* Bacinet, v. *ranunculus.*
petit baſſinet, v. *chelidonium minus.*
Baſſine, v. *patina.*
Batiture d'airain, v. *batitura æris.*
Batrachium, plante, v. *ranunculus.*
Batrachus, animal, v. *rana.*
Baume, arbre, v. *balſamum.*
Baume, herbe, v. *ſiſymbrium hortenſe.*
Baume, ſuc, v. *balſamum*, ou *ſuccus.*
Baume artificiel, v. *balſamum artificiale.*
Baume nouveau, v. *balſamum nouum.*
Baume du Perou, v. *balſamum Peruvianum.*
Baume de Saturne, v. *balſamum*, ou *oleum Saturni.*
Baume de Tolut, v. *balſamum Tolutanum.*
Baye, ſemence, v. *bacca.*
Bdellion, v. *bdellium.*
Bec de cigogne, *ou* de gruë, v. *geranium.*
Bec-figue, v. *ficedula.*
Bedegar, v. *ſpina alba.*
Bechiques, v. *pectoralia.*
Bechium, plante, v. *tuſſilago.*
Belette, v. *muſtela.*
Belier, v. *aries.*
Behen, v. *ben.*
Benedicte laxative, v. *benedicta laxativa.*
Behen blanc, v. *polemonium* ou *fraxinella.*
Benjoïn, v. *benjoinum.*
Ben de Judée, v. *belzoinum.*

Benjoin françois, herbe, v. *imperatoria.*
Belemnitis, v. *lyncurium.*
Benoiſte, v. *caryophyllata.*
Bellis, plante, v. *verbaſculum.*
Bequet *ou* brochet, v. *lucius.*
Berle, v. *berula.*
Beryl, v. *beryllus.*
Bete, v. *beta.*
Bete de pré, *ou* bete ſauvage, v. *limonium.*
Bete-rave, v. dans la diction *beta.*
Betoine, v. *betonica.*
Betoine blanche, v. *betonica alba*, ou *primula veris.*
Beurre, v. *butyrum.*
Beurre d'antimoine, v. *butyrum antimonij.*
Bezoard, v. *bezoard.*
Bezoard mineral des Chymiſtes, v. *mercurius.*
Biere, v. *cereviſia.*
Bievre, v. *caſtor.*
Bifolium, plante, v. *pſeudo-orchis.*
Bigarreaux, v. *ceraſa.*
Bignet, v. *laganum.*
Bimauve, v. *biſ-malva.*
Biſet, v. *palumbes.*
Biſaria, plante, v. *dracunculus.*
Biſmuth, v. *biſmuthum.*
Biſtorte, v. *biſtorta.*
Biſtortier, v. *agitaculum.*
Bislingua, plante, v. *hyppogloſſum.*
Bitume, v. *bitumen.*
Bitume de Judée, v. *aſphaltus.*
Blaireau, v. *meles.*
Blanc d'eau, v. *nenuphar.*
Blanc d'Eſpagne, v. *ceruſſa.*
Blanche-pute, v. *franche-pute.*
Blaveole, v. *flos frumenti.*
Bled, v. *triticum.*
Bléreau, v. *blaireau.*
Bleüet, blüet, blaveole, v. *flos frumenti.*
Blette, v. *blitum.*
Bluteau, v. *tamis.*
Boëte, v. *pyxis.*
Bœuf, v. *bos.*
Bœuf ſauvage, *ou* buffle, v. *bubalus.*
Boiras, v. *borax.*
Bois, v. *lignum.*
Bois d'aloës, v. *agallochum.*
Bois d'Inde, v. *lignum Indicum* ou *guaiacum.*
Bois gentil, v. *laureola.*
Bois nephritique, v. *lignum nephriticum.*
Bois puant, v. *anagyris.*
Bois de roſes, v. *lignum rhodium.*
Bol, terre, v. *bolus armena.*
Bol purgatif, v. *bolus purgatorius.*
Bombax, plante, v. *goſſypium.*
Boniface, v. *hyppogloſſum.*
Bonnes-dames, v. *atriplex.*
Bonnet à Preſtre, v. *Evonymus.*
Borrache, v. *borrago.*
Boſci-ſalvia, plante, v. *ſphacelus.*
Bouc, v. *hircus.*
Bouchet, v. *bouchetum.*
Bouclier, v. *ſcutum.*
Bouë, v. *limus.*
Boüillie, v. *athera*, ou *puls.*
Boüillon, v. *juſculum.*
Boüillon, herbe, v. *verbaſcum.*
Boüy, v. *buxus.*
Bouleau, *ou* boulin, v. *betula.*
Boulet, *ou* agaric, v. *agaricus.*
Bourgeon, v. *gemma.*
Bourſe de Paſteur, v. *burſa Paſtoris.*
Bouteille, v. *lagena.*
petite bouteille, *ou* fiole, v. *lagenula.*
Boutonnet, v. *herniaria.*
Bouze de vache, v. dans la diction *vacca.*
Bran de farine, v. *furfur.*
Bran de vin, v. *aqua vitæ.*
Branche, v. *ramus.*
Branque urſine, v. *branca urſina.*
Brayes de cocu, v. *primula veris.*
Brebis, v. *ovis.*
Breſſeron, v. *ſonchus.*
Briques, v. *lateres.*
Briſe-pierres, v. *lithontriptica.*
Brochet, v. *lucius.*
Bronze, v. *æs.*
Brotonne, v. *abrotonum.*
Broüet, v. *brodium.*

Broyer, v. *triturare.*
Brugnioles, v. *prunella, orum.*
Brunelle, *ou* prunelle, v. *brunella.*
Bruſc, v. *bruſcus.*
Brûlure, v. *ambuſta.*
Bruyere, v. *erica.*
Bryon, v. *muſcus.*
Bryoine, v. *bryonia.*
Bubonium, plante, v. *aſter atticus.*
Buccines, v. *buccinum.*
Buffle, v. *bubalus.*
Bugle, v. *bugula.*
Bugloſe, v. *bugloſſum.*
Bugloſe ſauvage, v. *Echium.*
Bugrane, *ou* bugronde, *ou* bugrate, v. *ononis.*
Bulbe à manger, v. *aſcalonium.*
Bulbes, v. *bulbi.*
Burgu' épine, v. *rhamnus.*
Buys, v. *buxus.*
Byévre, v. *caſtor.*

C.

CAbaret, Voyez *Aſarum.*
Cacao, fruit des Indes, v. *Cacao.*
Cadmie, v. *cadmia.*
Café, v. *cafetum.*
Cafetiere, v. *cafetaria.*
Caillé, *ou* preſure, v. *coagulum.*
Caillou, v. *ſilex.*
Calamandrine, v. *chamædrys.*
Calament, v. *calamentum.*
Calamite, v. *magnes.*
Calamine, v. *lapis calaminaris.*
Calcifraga, v. *Empetrum.*
Calcination immerſive, v. *calcinatio immerſiva.*
Calcination vaporeuſe, v. *calcinatio vaporoſa.*
Calciner, v. *calcinare.*
Calcitrapa, v. *ſtellaria.*
Calcul, v. *calculus.*
Calefaction, v. *calefactio.*
Calinus, pierre, v. *ætites.*
Cals *ou* poreaux de chevaux, v. *lichenes* dans la diction *equus.*
Cameline, *ou* camamine, v. *myagrum.*
Camomille, v. *camomilla.*
Camomille ſauvage, v. *cotula fœtida.*
Campane, dite aûnée, v. *enula campana.*
Campanette, v. *narciſſus.*
Campe, v. *Eruca.*
Camphre, v. *camphora.*
Cancamum, gomme, v. *cancamum.*
Cancre, v. *cancer.*
Cane, *ou* canard, v. *anas.*
Canelle, v. *cinnamomum.*
Canne *ou* roſeau, v. *arundo.*
Canne odorante, *ou* aromatique, v. *calamus aromaticus.*
Cantarides, v. *cantharides.*
Cantharus, v. *ſcarabœus.*
Capillaires, v. *capillares.*
Capillaments, v. *capillamenta.*
Capillus veneris, v. *adianthum nigrum.*
Capitel, v. *capitellum.*
Capnitis, v. *fumaria.*
Capres, v. *cappares.*
Capriole, v. *coronopus.*
Caput monachi, v. *taraxacum.*
Caragne, reſine, v. *caragna.*
Carabe, v. *ſuccinum.*
Cardamome, v. *cardamomum.*
Carbon humanum, v. *ſulphur humanum.*
Cardes d'artichault, v. dans *cynara.*
Cardamine, v. *ſyſimbrium.*
Cardamum, v. *naſturtium.*
Cardiaque, plante, v. *cardiaca.*
Cardiaques, v. *cardiaca, orum.*
Cardon d'Eſpagne, v. dans la diction *cynara.*
Carline, v. *carlina.*
Carminatifs, v. *carminativa.*
Caroline, v. *carlina.*
Carottes, v. *paſtinaca.*
Carotte ſauvage, v. *daucus.*
Carouges, v. *ceratonia.*
Carpe, v. *cyprinus.*
Carpie, *ou* charme, v. *carpinus.*
Carpo-balſame, v. *carpobalſamum.*
Carthame, v. *carthamus.*

Caryocoſtinum, nom d'un électuaire mol.
Carvi ſauvage, v. *cacalia.*
Caryota, v. *dactylus.*
Caſſe, v. *caſſia.*
Caſſe aromatique, v. *caſſia lignea.*
Caſſe-lunette, v. *aqua ophtalmica inſignis.*
Caſſette, v. *arcula.*
Caſſita, v. *galerita.*
Caſſolette, v. *cocula.*
Caſſonnade, v. *caſſonada.*
Caſtonnade, de même que deſſus.
Caſtor, animal, v. *caſtor.*
Caſtoreon, v. *caſtoreum.*
Catagmatiques, v. *catagmatica.*
Catapaſme, & ſes differences, v. *catapaſma.*
Cataplaſme, v. *cataplaſma.*
Catapotia, v. *pilulæ.*
Catapuce, v. *catapucia.*
Catechu, terre du Japon.
Catheretiques, v. *catharetica.*
Catharſis, v. *purgatio.*
Cathartiques, v. *cathartica.*
Catholicon, v. *catholicum.*
Cauſtiques, v. *cauſtica.*
Cauſtique perpetuel, *ou* pierre infernale, v. *cauſticum perpetuum.*
Cautere, v. *cauterium.*
Cedre, v. *cedrus.*
Cedrie, v. *cedria.*
Cementer, v. *cementare.*
Cendre, v. *cinis.*
Cendre gravellée, *ou* cendre clavellée, v. *cinis gravellatus.*
Cendrier, v. *cineritium.*
Centaurée, v. *centaurium.*
Centinode, v. *centinodia.*
Centum-capita, plante, v. *eryngium.*
Centum-cularis, v. *gnaphalium.*
Centum-morbia, v. *nummularia.*
Cephaliques, v. *cephalica.*
Cerat, v. *ceratum.*
Cerats des Boutiques, v. *cerata officinalia.*
Cerebrum chymiſtarum, v. *luna chymiſtarum.*
Cerf, v. *cervus.*
Cerf volant, v. *ſcarabæus.*
Cerfeüil, v. *cerefolium.*
Cerimen, v. *ſordes aurium.*
Ceriſes, v. *ceraſa.*
Ceroüenne, v. dans *ceratum.*
Cervelle de liévre, v. *lepus.*
Cervoiſe, v. *cereviſia.*
Ceruſe, v. *ceruſſa.*
Ceterach, v. *aſplenium*, ou *capillares.*
Cha, v. *Thé*, mots Indiens.
Chair, v. *caro.*
Chalaſtiques, v. *chalaſtica.*
Chalcite, v. *chalcitis.*
Chaleur, v. *calor.*
Chalumeau, v. *culmus.*
Chamæacte, v. *ebulus.*
Chamæcypariſſus, v. *abrotanum.*
Chamædaphne, v. *laureola.*
Chamælea, plante, v. *mezereon.*
Chamæleagnus, arbriſſeau.
Chamæpithys, plante, v. *iva arthritica.*
Chamæſyce, v. *peplus minor.*
Chameleon blanc, v. *chamæleon albus.*
Chamaraz, v. *ſcordium.*
Chamois, v. *rupi-capra.*
Champignon, v. *fungus.*
Chanvre, v. *cannabis.*
Chapiteaux d'alembic, v. *capitella* dans *alembicus.*
Chapon, v. dans la diction *gallina.*
Charbon, v. *carbo.*
Charbons ardents, v. *pruna.*
Chardon à cent teſtes, *ou* chardon teſtu, v. *eryngium.*
Chardon-benît, v. *carduus benedictus.*
Chardon à Bonnetier, v. *virga paſtoris.*
Chardon à carder, *ou* chardon aux foulons, v. *virga paſtoris.*
Chardon N. Dame, v. *carduus Mariæ.*
Chardon roulant, v. chardon à cent teſtes.
Chardonnette, v. *chamæleon niger.*
Chardouſſe, v. *chamæleon albus.*
Charme, *ou* carpie, v. *carpinus.*
Charpentaire, v. *millefolium.*
Charpie, v. *linamentum.*

Chaſſe-boſſe, v. *pelli-boſſa.*
Chaſſe-raye, v. *lepidium.*
Châtaignes, v. *caſtaneæ.*
Chat, v. *felis.*
Chat-huant, v. *noctua.*
Chauderon, v. *cacabus.*
Charme, *ou* tuyau, v. *culmus.*
Chauſſe-trappe, & ſes eſpeces, v. *ſtellaria,* ou *tribulus.*
Chaux, v. *calx.*
Chelidoine & ſes eſpeces, v. *chelidonium.*
Chenevy, graine de chanvre, v. *cannabis.*
Chenilles, v. *erucæ*, ou *campæ.*
Chervy, v. *ſiſer.*
Cheſne, v. *quercus.*
Cheſne-vert, v. *ilex.*
Cheſnette, *ou* petit cheſne, v. *chamædrys.*
Cheval, v. *equus.*
Cheval marin, v. *hippo-campus.*
Chevaline, v. *equiſetum.*
Chévre, v. *capra.*
Chevrefeüil, v. *matriſylva.*
Chevreau, v. *hædus.*
Chevreil, v. *capreolus.*
Chevrette, v. *capruncula.*
Chiches, v. *ciceræ.*
Chiches de montagne, v. *aſtragalus.*
Chicoracées, v. *cichoracea.*
Chicorée, v. *cichorium.*
Chicorée jaune, v. *hieracium.*
Chicotrin, v. *illecebra.*
Chien, v. *canis.*
Chien-dent, v. *gramen.*
Cholagogues, v. *cholagoga.*
Chondrille, v. *chondrilla.*
Chopine, meſure de Paris, voyez *chopina Pariſienſis.*
Chou, v. *braſſica.*
Chou de chien, v. *cynocrambe.*
Chou marin, v. *ſoldanella.*
Chryſocolle, v. *chryſocolla.*
Chryſolite, v. *chryſolitus.*
Chucolat, v. *ſuccolata.*
Churle, v. *ornithogloſſum.*
Chymie, v. *chymia.*
Chymiſte, v. *chymiſta.*
Ciboule, v. *cepula.*
Cicatrices, v. *cicatrices.*
Cicatriſants, v. *cicatrices inducentia.*
Cice, v. chiche.
Cices de montagne, v. chiches de montagne.
Cicotrin, v. *chicotrin.*
Cicutaire, v. *cicutaria.*
Cidre, v. *pyraceum.*
Cigale, v. *cicada.*
Cigogne, v. *ciconia.*
Ciguë, v. *cicuta.*
Ciment, v. *cementum.*
Cinabre mineral & cinabre artificiel, v. *cinnabaris.*
Cinefier, v. *cinefacere.*
Cinnamome, v. *cinnamomum.*
Circea, plante, v. *dircæa.*
Circulation, circuler, v. *circulare, circulatio.*
Circulatoire, v. *circulatorium.*
Cirſeum, plante, v. *cirſium.*
Cire, v. *cera.*
Cire-vierge, v. *propolis.*
Ciſeaux, v. *forcipes.*
Ciſſus, plante, v. *hedera ſpinoſa.*
Ciſtus, arbriſſeau, v. *ciſtus.*
Citrago, plante, v. *meliſſa.*
Citron, v. *citrium.*
Citroüille, v. *citrullus.*
Cive, v. *cepula.*
Civette, v. *zibethum.*
Civette du ponant, v. *carbon.*
Clairet & ſes eſpeces, v. *claretum.*
Clairette, v. *aqua clareta.*
Claquoë, v. *halicacabus.*
Clarifier, clarification, v. *clarificare, clarificatio.*
Claye *ou* grille, v. *crates.*
petite claye, v. *craticula.*
Clematite, & ſes eſpeces, v. *clematis.*
Clinopode, v. *clinopodium.*
Cloche, v. *campana.*
Cloportes, v. *millepedes.*

Clous de gyrofles, v. *caryophylli aromatici.*
Clymenum, plante, v. *ficaria herba.*
Clyſtere *ou* lavement, v. *clyſterium.*
Cnicus, plante, v. *carthamus.*
Coaguler, coagulation, v. *coagulare, coagulatio.*
Cobaltum, v. *cadmia.*
Cochenille, v. *Kermes.*
Cochevis *ou* aloüette creſtée, v. *alauda.*
Cochleaire, v. *cochlearia.*
Cochon, v. *porcus.*
Cocq, herbe, v. *ſalvia romana.*
Cocq, animal, v. dans *gallina.*
Coction, v. *coctio.*
Cocuë, v. ciguë.
Cocu, v. *concon.*
Coëffe, v. *cucupha.*
Coffret, v. *arcula*, ou *ciborium.*
Cofée, v. *café.*
Cohober, cohobation, v. *cohobare, cohobatio.*
Coings, v. *cydonia*, ou *mala cotonea.*
Colature, v. *colatura.*
Colcotar, v. *colchotar.*
Colle, v. *gluten.*
Colle forte, v. *tauro-colla.*
Colle de poiſſon, v. *ichthyocolla.*
Colletiques, v. *colletica.*
Collyre, v. *collyrium.*
Colombe, v. *columba.*
Colombine, v. *columbina.*
Colophone, v. *colophonia.*
Coloquinthe, v. *colocinthis.*
Colorer, coloration, v. *colorare, coloratio.*
Colubrine, v. *bryonia.*
Comin, *ou* cumin, v. *cuminum.*
Compoſition, v. *mixtio.*
Conceptacle d'alembic, v. *alembicus.*
Conche, v. *concha.*
Conchyle, v. *conchylium.*
Concombre, v. *cucumer.*
Confanons, v. *papaver rubrum.*
Confection, & ſes differences, v. *confectio, & ejus ſpecies.*
Confection d'alkermes, v. *confectio alkermes.*
Confiture, v. *conditura.*
Congeler, congelation, v. *congelare, congelatio.*
Conil, v. *cuniculus.*
Conque de mer, v. *conchylium.*
Conquile, v. conchyle.
Conſerve, v. *conſerva.*
Conſommé, v. *conſummatum* ou *juſculum.*
Conſoude, *ou* conſyre, v. *conſolida, & ejus ſpecies.*
petite conſyre, v. *brunella.*
Conſoude farraſine, v. *herba-doria.*
Conſyre & oreille d'aſne, v. *auricula aſini.*
Contoir de Boutique, v. *abacus officinæ.*
Contra-yerva, racine, v. *yerva.*
Copal, reſine, v. *pancopal.*
Coq, v. cocq.
Coquelourdes, v. *pulſatilla.*
Coquelicoc, v. *papaver rheas.*
Coquemare, v. *ahenum.*
Coqueret, v. *halicacabus.*
Coquerelles, le fruit d'halicacabus, v. *ſolanum veſicarium.*
Coquille, v. *concha.*
Coquiole, v. *feſtuca.*
Corail, v. *corallium.*
Coraline, v. *corallina.*
Corbeau, v. *corvus.*
Cordiaux, v. *cardiaca.*
Coriandre, v. *coriandrum.*
Cormes, *ou* ſorbes, v. *ſorba.*
Cormier, v. *cornus.*
Cornaline, v. *cornalina.*
Corne de cerf, v. *cornu-cervi.*
Corne de cerf, plante, v. *cornu-cervinum.*
Corners de pourpre, v. *buccina.*
Corneille, v. *cornix.*
Cornelle, *ou* corneole, v. *lyſimachia.*
Cornoüiller, v. *cornum*, ou *cornus.*
Cornuë, v. *cornuta.*
Cornuette, v. *hedyſarum.*
Corps, v. *corpus.*
Corporifier, v. *corporificare.*
Corporiſer, corporiſation, v. *corporiſare,*

corporiſatio.
Corriger, correction, v. *corrigere, correctio.*
Corrigiole, v. *centinodia.*
Corroder, corroſion, v. *corrodere, corroſio.*
Corroſif, v. *cauſticum.*
Coſſuë, v. *xyris.*
Coſtus & ſes eſpeces, v. *coſtus.*
Cotignat, v. *diacydonium.*
Coton, v. *goſſypium.*
Cotoniere, v. *cotonaria & æthiopis*
Cotule, v. *cotula.*
Cotyledon, v. *umbilicus Veneris.*
Couche-m'icy, v. *cuſcuta.*
Coucou, v. *cuculus.*
Coucourdes, v. *courges.*
Coudre, coudrier, *ou* noiſetier, v. *corylus.*
Coüille au loup, v. *vermicularis.*
Coüillon de bouc, v. *tragorchis.*
Coüillon de chien, v. *cynoſorchis.*
Couler, *ou* paſſer, v. *colare.*
Couloir, v. *colatorium.*
Couleur, v. *color.*
Coulevre, v. *ſerpens.*
Coulevrée, v. *bryonia.*
Coupelle, v. culot.
Couperoſe, v. *vitriolum.*
Courge, v. *cucurbita citrina.*
Courge d'aſne, v. *cucumer aſininus.*
Courge ſauvage, v. *colocynthis.*
Cracca, veſce, v. dans *aphaca.*
Crapaud, v. *bufo.*
Crapaud-verdier, v. *rubeta.*
Crapaudine, v. *bufonitis*, ou *chelonitis.*
Craſſe, épais, v. *craſſum.*
Craſſule, v. *ſempervivum.*
Craye, v. *creta.*
Crême, & ſes eſpeces, v. *cremor.*
Creſpinette, eſpece de renoüée dite *polygonum.*
Creſſon aquatique, v. *creſcio.*
Creſſon alenois, *ou* creſſon de jardin, v. *naſturtium.*
Creſte de cocq, v. *criſta galli.*
Creſte marine, v. *criſta marina.*
Cretonart, v. *zedoaria.*
Creuſet, v. *crucibulum.*
Crible, v. *cribrum.*
Cribler, criblure, v. *cribrare, cribratio.*
Crithmon, v. *crythmum.*
Crocodile, plante, v. *crocodilium.*
Crocodile, animal, v. *crocodilus.*
Crocodile terreſtre, v. *ſcincus.*
Crocus, en Chymie veut dire ſaffran.
Croiſette, v. *cruciata.*
Cryſtal, v. *cryſtallus.*
Cryſtal mineral, v. *cryſtallus mineralis.*
Cryſtalliſer, cryſtalliſation, v. *cryſtalliſare, cryſtalliſatio.*
Cubebes, v. *cubebæ.*
Cucurbite, v. *cucurbita.*
Cueillere, v. *cochlear.*
Cuivre, v. *æs.*
Culot, *ou* culotte, v. *catinus.*
Cumin, v. *cuminum.*
Cumin ſauvage, v. *ſtratiotes millefolium.*
Curage, v. *perſicaria.*
Cuſcute, v. *cuſcuta.*
Cuticule, v. *cuticula.*
Cuvette, v. *cupa.*
Cyanus, v. *flos frumenti.*
Cygne, v. *cygnus.*
Cynocrambe, arbriſſeau, v. *cynocrambe.*
Cynogloſſe, v. *cynogloſſum.*
Cynorrhodon, v. *roſa canina.*
Cyprez, v. *cupreſſus.*
Cyſtiques, v. *cyſtica.*
Cytinus, fleur du grenadier, v. *cytinus.*
Cytiſus, arbriſſeau, v. *cytiſus.*

D.

DActyle de Pline, Voyez *Dentalium.*
Daim, v. *Dama.*
Damas, v. dans la diction *pruna, orum.*
Damaſonium, plante, v. *damaſonium.*
Datte, v. *dactylus.*
Daucus de crete, v. *daucus creticus.*
Daucus ſauvage, v. dans la diction *paſtinaca.*

Daveſnes, v. *poitrons.*
Decanter, v. *decantare.*
Decoction, v. *decoctio.*
Decrepiter, decrepitation, v. *decrepitare, decrepitatio.*
Decupeler, v. *decupelare.*
Defaillance, v. *deliquium.*
Deffenſifs, v. *defenſiva*, ou *intercipientia.*
Degré, v. *gradus.*
Deleteres, v. *deleteria.*
Demy-bain, v. *ſemicupium.*
Demy-ſcrupule, v. *ſemi-ſcrupulus.*
Demy-ſeſtier, meſure de Paris, v. *hemina.*
Denſité, v. *denſitas.*
Dent au chien, v. *coronopus.*
Dent de chien, v. *gramen.*
Dent de lyon, v. *taraxacum.*
Dentalium, coquille, v. *concha.*
Deflegmer, deflegmation, v. *deflegmare, deflegmatio.*
Depilatoires, v. *pſylothra.*
Dépoüille de ſerpens, v. *ſenecta anguium.*
Deſpumer, deſpumation, v. *deſpumare, deſpumatio.*
Deſſécher, deſſication, v. *deſiccare, deſiccatio.*
Deſſiccatif rouge, v. *deſiccativum rubrum.*
Déterſifs, v. *detergentia.*
Détonner, détonation, v. *detonare, detonatio.*
Diachylon, v. *diachylum.*
Diacode, & ſes eſpeces, v. *diacodium.*
Diacumin, v. *diacuminum.*
Diagrede, v. *diagrydium.*
Dialthea, onguent, v. *dialthæa.*
Diamant, v. *adamas.*
Diamarenatum, drogue, v. *diamarenatum.*
Diamargarit, v. *diamargaritum.*
Diamorum, compoſition, v. *diamorum.*
Diapalme, emplâtre, v. *diachalciteos.*
Diaphenic, v. *diaphœnicum.*
Diaphoretiques, v. *diaphoretica.*
Diaprun, & ſes eſpeces, v. *diaprunum.*
Dictam, v. *dictamnus.*
Dictam blanc, v. *fraxinella.*
Dictam de crete, v. *dictamnus creticus.*
Digerer, digeſtion, v. *digerere, digeſtio.*
Digeſtifs, v. *digeſtiva, orum.*
Digitale, v. *digitale.*
Dircée, plante, v. *dircœa.*
Diſcuſſifs, v. *diſcutientia.*
Diſpenſaire, v. *diſpenſarium.*
Diſpenſer, diſpenſation, v. *diſpenſare, diſpenſatio.*
Diſſoudre, diſſolution, v. *diſſoluere, diſſolutio.*
Diſtiller, diſtillation, v. *diſtillare, diſtillatio.*
Diſtillation des bois, herbes, ſemences & aromats, v. *diſtillatio lignorum, herbarum, ſeminum & aromatum*, dans la diction *olea per diſtillationem.*
Diſtillat, v. *diſtillatum.*
Diuretiques, v. *diuretica.*
Doronic, v. *doronicum.*
Dorycnium, plante, v. *dorycnium.*
Douleurs, v. *dolores*, &c.
Doux au goût, v. *dulcis ſapor.*
Draganth, v. *tragacanthum.*
Dragées, v. *tragemata.*
Dragme, v. *drachma.*
Drave, v. *draba.*
Dropax, compoſition, v. *dropax.*
Dur au toucher, v. *durum.*

E.

EAux des Boutiques, Voyez *Aquæ officinales.*
Eau alumineuſe, v. *Aqua aluminoſa.*
Eau cauſtique, *ou* eau de départ, *ou* eau forte, v. *aqua fortis.*
Eau-elementaire, v. *aqua elementaris.*
Eau de la Reyne d'Hongrie, voyez *aqua Reginæ Hungariæ.*
Eau jaune, v. *aqua phagedenica.*
Eau ſeconde, v. *aqua ſecunda*, ou *cœrulea.*
Eau ſtyptique, v. *aqua ſtyptica.*
Eau theriacale, v. *aqua theriacalis.*
Eau de vie, v. *aqua vitæ.*
Nota, Qu'on trouvera dans la diction

Aqua, quantité d'autres eaux, ſimples *ou* compoſées.
Ebene, v. *ebenus.*
Ebullition, v. *ebullitio.*
Echium, plante, v. *echium*, ou *anchuſa.*
Eccoprotiques, v. *eccoprotica.*
Ecphractiques, v. *ecphractica.*
Ecpyctiques, v. *ecpyctica.*
Ecriſotiques, v. *ecriſotica.*
Edulcorer, edulcoration, v. *edulcorare, edulcoratio.*
Effervescence, v. *effervescentia.*
Eglegme, v. *eclegma.*
Eglegme ſcillitique, voyez *Scilliticum eglegma.*
Egaille à Berger, v. *geranium.*
Elan, v. *alce.*
Elaterium, ſuc de concombre, v. *elaterium.*
Elatine, *ou* veluotte, v. *elatine.*
Electiques, v. *electica.*
Election, v. *electio.*
Electrum, v. *ſuccinum.*
Electuaire, v. *electuarium.*
Elephant, & ſes eſpeces, v. *elephas.*
Elicryſon, v. *elichryſon.*
Elixation, v. *elixatio.*
Elixyr, & ſes eſpeces, v. *elixyrium.*
Ellebore, v. *elleborus.*
Embrocation, v. *embrocatio.*
Emeril, v. *ſmyris.*
Emetiques, v. *emetica.*
Empetrum, plante, v. *empetrum.*
Emphractiques, v. *emphractica.*
Emplaſtiques, v. *emplaſtica.*
Emplâtre, & ſes eſpeces, v. *emplaſtrum.*
Emulſion, v. *emulſio, emulgere.*
Encens, v. *thus.*
Encenſoir, v. *thuribulum.*
Encre, v. *atramentum.*
Endive, v. *endivia.*
Endormie, v. *hyoſciamus.* Il y en a quelques-uns qui appelent ainſi l'yvraie.
Entalium, v. *antalium.*
Entonnoir, v. *infundibulum.*
Enule, v. *enula.*
Ephemerum, plante, & ſes eſpeces, v. *ephemerum.*
Epiceraſtiques, v. *epiceraſtica.*
Epimelis, v. *penticoccum.*
Epiſpaſtiques, v. *epiſpaſtica.*
Epiſtæbe, plante, v. *epiſtæbe, & epithymbrum.*
Epithyme, v. *epithymum.*
Epulotiques, v. *epulotica.*
Eouſe, *ou* yeuſe, v. *ilex.*
Erable, v. *acer.*
Eradicatifs, v. *eradicantia.*
Erain, v. *as.*
Eringe, v. *eryngium.*
Eringe marin, v. *eryngium marinum.*
Erodants, v. *erodentia.*
Errhines, v. *errhina.*
Ers, *ou* orobe, v. *orobus.*
Eryſime, v. *eryſimum.*
Ecaille d'airain, *ou* de bronze, v. *ſquama æris.*
Ecaille de fer, v. *ſquama ferri.*
Ecaille de metaux, v. *metallorum ſquama*, v. auſſi ces trois ſortes d'écailles dans la diction *metallica.*
Eſcarbot, v. *ſcarabeus.*
Eſcarboucle, v. *rubinus.*
Eſcargot, v. *cochlea.*
Eſchalottes, v. *aſcalonia.*
Eſcharotiques, v. *eſcharotica.*
Echauffement, v. *calefactio.*
Eclére, v. *chelidonium.*
Ecorce, v. *cortex.*
Ecorce de bugie, v. *cortex bugia.*
Ecorce des dattes en fleur, v. *ſpatha.*
Ecorce d'encens, v. *cortex thuris.*
Ecorce des fiévres, *ou* plutôt écorce du Perou, v. *quinquina.*
Ecorce de grenade, v. *malicorium.*
Ecreviſſe, v. *cancer.*
Eſcudelles, *ou* écuelles, voyez *umbilicus Veneris.*
Ecume d'argent, v. *ſpuma argenti*, ou *helcyſma*, dans la diction *metallica.*
Ecume de mer, v. *ſpuma maris.*

Ecurieu, *ou* écureüil, v. *ſciurus.*
Eglantier, v. *cynorrhodos.*
Emeraude, v. *ſmaragdus.*
Epais, v. *craſſum.*
Epic d'eau, v. *potamogetum.*
Epiceries, v. *aromata.*
Epinars, v. *ſpinacia.*
Epine arabeſque, v. *ſpina arabica.*
Epine blanche, v. *ſpina alba.*
Epine à bouc, v. *tragacantha.*
Epine-vinette, v. *berberis.*
Eponge, v. *ſpongia.*
Eprevier, v. *accipiter.*
Eſpargoute, v. *ſideritis.* On donne auſſi le nom d'eſpargoute à la *cotula fœtida.*
petite Eſpargoute, v. *aſter atticus.*
Eſpeautre, v. *Zea.*
Eſprit, & ſes eſpeces, v. *ſpiritus & ejus ſpecies.*
Eſpurge, v. *cataputia.*
Eſſence, v. *eſſentia.*
Eſtragon ſelon les Jardiniers, v. *targon.*
Eſturgeon, v. *ſilurus.*
Etain, v. *ſtannum.*
Etain de glace, v. *biſmuthum.*
Etamine, v. *tamis.*
Etoille, v. *aſter atticus.*
Etrangle loup, étrangle chien, étrangle renard, & étrangle leopard. Voyez le tout dans la diction *Aconitum.*
Etuves, v. *hypocauſtum.*
Etoudeau, v. *hoſtadellus.*
Eſule, v. *eſula.*
Evaporation, v. *evaporatio.*
Eupatoire d'Avicenne, voyez *eupatorium Avicennæ.*
Eupatoire de Meſué, v. *ageratum.*
Eupatoire des Grecs, v. *agrimonium.*
Euphorbe, v. *euphorbium.*
Euphraiſe, v. *euphragia.*
Euphroſine, v. *borrago.*
Exalter, exaltation, v. *exaltare, exaltatio.*
Excrement d'argent, v. *helcyſma.*
Exhalation, v. *exhalatio.*
Expreſſion, v. *expreſſio.*
Extinction, v. *extinctio.*
Extraction, v. *extractio.*
Extraict, & ſes eſpeces, v. *extractum.*
Extractifs, v. *extrahentia.*

F.

Faculté, Voyez *Facultas.*
Fade, v. *Fatuus ſapor.*
Faine, v. *Fagus.*
Fange, v. *limus.*
Farcir, farciſſure, v. *farcire, fartio.*
Farine, v. *farina.*
Farine de lupins, v. dans la diction *lupinus.*
Faſcicule, v. *faſciculus.*
Faſeole, v. *ſmilax.*
Faſeoles de couleur, v. *ſmilax hortenſis.*
Fau, v. fouteau.
Faucon, v. *accipiter.*
Fauſſe rhûbarbe, v. rhûbarbe des Moines.
Fecule, v. *fæcula.*
Fecule de concombre, v. *elaterium.*
Fenegrec, *ou* fenegré, v. *fænum græcum.*
Fenoüil, & ſes eſpeces, v. *fæniculum.*
Fenoüil erratique, v. *hippomarathrum.*
Fenoüil marin, v. *crythamum.*
Fer, v. *ferrum.*
Ferment, *ou* levain, v. *fermentum.*
Fermenter, fermentation, v. *fermentare, fermentatio.*
Ferule, v. *ferula.*
Feu, & ſes eſpeces, v. *ignis, & ejus ſpecies.*
Feu ardent, v. *bryonia.*
Feugere, v. *filix.*
Feugere de cheſne, v. *dryopteris.*
Feugere maſle, v. *oſmunda regalis.*
Feüille, v. *folium.*
Feüille de lyon, v. *leontopetalon.*
Feüilles de vigne, v. *pampini.*
Féve, v. *faba.*
Féve épaiſſe, v. *faba craſſa.*
Féve purgative, v. *faba laxativa.*
Féve ſauvage, v. *aracus.*
Fiel, v. *fel.*

Fiel de terre, v. *centaurium minus.*
Fiente, v. *ſtercus.*
Fienre de pigeon, v. dans *Columba.*
Fiente de poulaille, v. *gallinarum ſimus,* dans *gallina.*
Figue, v. *ficus.*
Figue d'Inde, v. *opuntia.*
Figue infernale, v. *ricinus.*
Figuier du Perou, v. *ficus Peruviana.*
Filamens, v. *capillamenta.*
Fil d'archal, v. *aurichalcum.*
Filtrer, filtration, v. *filtrare, filtratio.*
Fiolle, v. *lagenula.*
Fixation, v. *fixatio.*
Flambe, v. *gladiolus.*
Flambe ſauvage, v. *ephemerum noſtras.*
Flambe bâtarde, v. *pſeudo-iris.*
Fléche, plante, v. *ſagitta.*
Flegme, v. *flegma.*
Flegme de vitriol, v. *vitrioli flegma.*
Fleur, v. *flos.*
Fleur d'airain, v. *flos æris.*
Fleurs d'antimoine, v. *flores antimonij.*
Fleur de coucou, v. *naſturtium pratenſe.*
Fleur, *ou* herbe S. Jacques, v. *Iacobea.*
Fleur de grenadier domeſtique, v. *cytinus.*
Fleur de grenadier ſauvage, v. *balauſtia.*
Fleur de farine, v. *pollen.*
Fleur de rômarin, v. *anthos.*
Fleur de ſel, v. *flos ſalis.*
Floraſtre, v. *gallion.*
Follettes, v. *atriplex.*
Foignaſſe, *ou* foin de Bourgogne, voyez *medica.*
Fomentation, v. *fomentatio.*
Fonte, v. *fuſio.*
Forces, ciſeaux, v. *forcipes.*
Foſſiles, v. *foſſilia*, ou *mineralia.*
Foteau, v. fouteau.
Foteole, v. *ariſtolochia.*
Fougere, v. *filix.*
Foüille-merde, v. *ſcarabœus.*
Four, v. *furnus.*
Fourneau, v. *fornax.*
Fourneaux portatifs, v. *fornaces portatiles.*
Fourmies, v. *formica.*
Fouteau, v. *fagus.*
Frai de grenoüille, v. *ſperniola.*
Fraiſe & fraiſier, v. *fragaria.*
Framboiſe, v. *frambeſia.*
Framboiſier, v. *rubus Idea.*
Franche-pute, v. *halimus.*
Frangula, plante, v. *frangula.*
Fraxinelle, *ou* petit freſne, v. *fraxinella.*
Freſillon, v. *liguſtrum.*
Freſione, v. *ruſcus.*
Freſne, v. *fraxinus.*
Freſne ſauvage, v. *ornithogloſſum.*
Freſſure d'animaux, v. *omaſa.*
Friable, v. *friabile.*
Fritillaire, v. *fritillaria.*
Friture, v. *frixio.*
Fromage, v. *caſeus.*
Froment, v. *triticum.*
Froment blanc, v. *ſiligo.*
Frontaux, v. *frontalia.*
Fruit du baûme, v. *carpobalſamum.*
Fruit, v. *fructus.*
Fulguration, v. *fulguratio.*
Fulmination, v. *fulminatio.*
Fumeterre, v. *fumaria.*
Fumier, v. *ſimus.*
Fumigation, v. *fumigatio.*
Fuſain, *ou* fuſier, v. *evonymus.*
Fuſeau ſauvage, v. *attractylis*, ou *fuſus agreſtis.*
Fuſion, v. *fuſio.*

G.

GAïac, Voyez *Guaïacum.*
Galanga, plante, v. *Galanga.*
Galbanum, gomme, v. *Galbanum.*
Galiot, v. *garyophyllata.*
Galles, v. *gallæ.*
Gands N. Dame, v. *baccharis.*
Gantelée, v. *digitalis.*
Garderobbe, v. *abrotonum.*
Garance, v. *rubia tinctorum*, ou *erythrodanum.*
Gargariſme, v. *gargariſma.*

Garipot, v. *picea.*
Garoſme, v. *garoſmus.*
Garum, v. *garrhum.*
Gâteau, v. *placenta.*
Gelée, v. *gelatina*, ou *galreda.*
Geline, v. *gallina.*
Geneſt, v. *ſpartium.*
Geneſt picquant, v. *nepetha.*
Geneſte, v. *geniſta*, & *geniſtella.*
Genévre, v. *juniperus.*
Genoüillet, v. *poligonatum.*
Genoüilliere. *Idem.*
Genoüillée, v. *gramen.*
Gentiane, v. *gentiana.*
Gentianelle. *Idem.*
Geranium, plante, v. *geranium.*
Germandrée, v. *chamædrys.*
Germandrée d'eau, v. *ſcordium.*
Gerſée, drogue, v. *gerſa.*
Gingembre, v. *zingiber.*
Girofles aromatiques, v. *caryophylli aromatici.*
Girofflées domeſtiques, v. *caryophylli hortenſes.*
Girofflées jaunes, v. *leucoïum.*
Glaire, *ou* blanc d'œuf, v. dans *ouum.*
Glatteron, *ou* grateron, v. *aparine.*
Gland, v. *glans.*
Glaux, v. *galega.*
Glay, *ou* glayeul, v. *gladiolus.*
Glayeul ſauvage, v. *ephemerum* & *xyris.*
Glayeul bâtard, v. *pſeudo-iris.*
Glayeul puant, v. *ſpatula fœtida.*
Gletteron, *ou* glouteron, v. *aparine.*
petit glouteron, v. *xanthium.*
Glû, v. *viſcum.*
Glutina, v. *glutinantia.*
Gomme, & ſes eſpeces, v. *gummi.*
Gomme arabique, v. *gummi arabicum.*
Gomme draganth, v. *tragacanthum.*
Gomme de genévre, v. dans *juniperus.*
Gomme-gutte, v. *gummi-gutta.*
Gouhourde, *ou* gourde, v. *cucurbita.*
Gouſſe, v. *folliculus.*
Gouſſe de féves, v. *ſiliqua.*
Goutte de lin, v. *cuſcuta.*
Gradation, v. *gradatio.*
Grain, v. *granum.*
Graine, v. *ſemen.*
Graine d'écarlatte, v. *kermes*, ou *grana tinctorum.*
Graine de paradis, v. *cardamomum.*
Graine de lin, v. *lino-ſpermum.*
Graine de rômarin, v. *canchrys.*
Graiſſe, v. *adeps.*
Graiſſet, v. *rubeta.*
Granuler, v. *granulare.*
Grapolé, v. *gravellata.*
Grappe de raiſin, v. *vua.*
Grappe de verjus, v. *agreſta.*
Grappe de vigne ſauvage, v. *œnanthe.*
Grappelles, v. *lappa minor.*
Graſſette, herbe, v. *craſſula minor.*
Gratecul, v. *églantier.* Nota, qu'il y en a qui appelent le gratecul, *poitron.*
Gratiole, v. *gratiola.*
Grave, herbe, v. *ſecuridaca.*
Gravelle, *ou* tartre, v. *tartarum.*
Gremil, v. *milium ſolis.*
Grenades, v. *granata*, ou *mala punica.*
Grenat, pierre precieuſe, v. *granatus.*
Grenoüillette, v. *ranunculus.*
Grenoüilles, v. *rana.*
Gréve *ou* gravier, v. *arena.*
Grille, v. *craticula.*
Grillon, v. *gryllus*, ou *acheta.*
Griotte *ou* gruotte, v. *polenta.*
Gripaume, v. *agripalma.*
Grive, v. *turdus.*
Groiſelles d'outre-mer, v. *ribes.*
Groiſelles rouges. *Idem.*
Groiſelier picquant, v. *vua criſpa.*
Groïn de cochon, plante, v. *roſtrum porcinum.*
Gruë, v. *grus.*
Gruotte, v. griotte.
Guéde, v. *glaſtum.*
Guigne, ceriſe douce, v. dans *ceraſa.*
Guimauve, v. *althæa.*
Guimauve ſauvage, v. *alcea.*

Guinée, v. *capſicum.*
Guy, v. *viſcum.*
Gyps, *ou* plaſtre, v. *gypſum.*

H.

HAche royale, Voyez *Haſte royale.*
Haitoudeau, gros poulet preſt à chaponner, voyez dans la diction *gallina.*
Halicacabus, voyez *Alkekengi.*
Hannebanne, v. *hyoſcyamus.*
Hanneton, v. *ſcarabæus.*
Haran, v. *halec.*
Hordie, *ou* viorne, v. *viburnum.*
Haſte royale, v. *aſphodelus.*
Haveron, v. *bromus.*
Hebene, v. *ebenus.*
Hedicroüm, trochiſques, v. *hedycroüm.*
Hedyſarum, plante, v. *hedyſarum.*
Hellebore, v. *elleborus.*
Hematite, v. *hematites.*
Hemerocalle, v. *hemerocallis.*
Hemine, *ou* demy ſeſtier, meſure de Paris, v. *hemina.*
Hepatique, plante, v. *hepatica.*
Hepatique étoillée, v. *hepatica ſtellata.*
Les hepatiques, v. *hepatica.*
Herbe, v. *herba.*
Herbe potagere, v. *olus.*
Herbe beniſte, v. *caryophyllata & valeriana.*
Herbe à bouc, v. *echium.*
Herbe au Charpentier, v. *millefolium.*
Herbe aux chats, v. *cataria.*
Herbe au cancre, v. *heliotropium.*
Herbe clavellée, v. *jacea.*
Herbe aux cloches, v. *volubilis.*
Herbe à cochon, v. *centinodia.*
Herbe du cocq, v. *ſalvia romana.*
Herbe du cotton, v. *xylum & gnaphalium.*
Herbe aux écroüelles, voyez *chelidonium minus.*
Herbe à éprevier, v. *accipitrina.*
Herbe à éternüer, v. *ptarmica.*
Herbe aux foulons, v. *ſtruthium & ſaponaria.*
Herbe, *ou* fleur S. Jacques, v. *Iacobea.*
Herbe S. Jean, v. *artemiſia.*
Herbe de S. Innocent, *ou* herbe aux Innocents, v. *centinodia.*
Herbe à laict, v. *herba lactaria.*
Herbe au loup, v. *aconitum lycoctonum.*
Herbe de paralyſie, v. *chamæpithys.*
Herbe aux perles, v. *lithoſpermum.*
Herbe de S. Pierre, v. *primula veris.*
Herbe à piment, v. *botrys.*
Herbe aux poirreaux, v. vervette.
Herbe au poûmon, v. *pulmonaria.*
Herbe aux poux, v. *ſtaphiſagria.*
Herbe aux puces, v. *pſyllium.*
Herbe à la Reine, v. *tabacum.*
Herbe à Robert, v. *geranium.*
Herbe ſacrée, v. *ſalvia.*
Herbe de ſainte Croix, v. *herbe à la Reine.*
Herbe de ſainte Kunigonde, v. *eupatorium Avicennæ.*
Herbe de ſainte Marie, v. *balſamita.*
Herbe aux Teinturiers, v. *rubia tinctorum.*
Herbe aux Teigneux, v. *perſonata.*
Herbe de la Trinité, v. *jacea.*
Herbe au Turc, v. *herniaria.*
Herbe à vin, v. *ambroſia.*
Heriſſon, v. *erinaceus.*
Hermodacte, v. *hermodactylus.*
Herniole, *ou* herbe au Turc, v. *herniaria.*
Herniaire. *Ibidem.*
Heron, v. *ardea.*
Hétoudeau, v. *Haitoudeau.*
Heſtre, v. *fagus.*
Hibou, v. *noctua.*
Hiere, & ſes eſpeces, v. *hiera.*
Hypocras, v. *claretum.*
Hippogloſſe, v. *hyppogloſſum.*
Hirondelle, v. *hirundo.*
Hoche-queuë, v. *cauda tremula.*
Homme, v. *homo.*
Houblon, v. *lupulus.*
Houſſon, *ou* houx, v. *agrifolium.*
petit houx, v. *ruſcus.*
Huilé, v. *oleum.*
Huile, v. *oleum.* On trouvera par ordre ſous.

ſous cette diction *oleum* toutes ſortes d'huiles.
Huiſtres, v. *oſtreæ.*
Hurgon, poirée rouge, v. *blitum.*
Hyacinthe, pierre precieuſe, v. *hyacinthus.*
Hydragogues, v. *hydragoga.*
Hydreleon, v. *hydræleum.*
Hydromel, v. *hydromel*, ou *melicratum.*
Hypactiques, v. *hypactica*, &c.
Hypagogues, v. *hypagoga. Ibidem.*
Hypecoüm, plante, ou *hypophoon.*
Hypercathartiques, v. *hypercathartica.*
Hypnotiques, v. *hypnotica.*
Hypocras, v. *hippocras.*
Hypocras d'eau, v. *bouchetum.*
Hypociſtis, ſuc, v. *hypociſtis.*
Hyſſope, v. *hyſſopus.*
Hyſteriques, v. *hyſterica.*

I.

Jalap, Voyez *Ialapium*, ou *Celopa.*
Jacynthe, *ou* vaciet, v. *Hyacinthus, planta.*
Jars, *ou* Oye maſle, v. *Anſer.*
Jaſmin, v. *jaſminum.*
Jaſpe, v. *jaſpis.*
Jaune d'eau, v. *nenuphar.*
Jaune d'œuf, v. *ovi vitellus* dans *gallina* & *ouum.*
Le jaune qui eſt dans la roſe, v. *anthera.*
Jays, *ou* jayet, v. *gagates.*
Idrotiques, v. *idrotica*, ou *ſudorifera.*
If, v. *taxus, arbor.*
Ignition, v. *ignitio.*
Imbibition, v. *imbibitio.*
Immerſion, v. *immerſio.*
Imperatoire, v. *imperatoria.*
Incarnatifs, v. *incarnativa.*
Inciſifs, v. *incidentia.*
Infuſion, v. *infuſio.*
Injection, v. *injectio.*
Inſectes, v. *inſecta.*
Inſipide, v. *inſipidus ſapor.*
Inſolation, v. *inſolatio.*
Inſtruments ſervans à la Pharmacie, v. *inſtrumenta Pharmaceutica.*
Jombarbe, v. joubarbe.
Jonc commun, v. *juncus.*
Jonc marin, v. *typha.*
Jonc odorant, v. *ſchœnanthum.*
Joubarbe, v. *ſempervivum.*
Joubarbe de mer, v. *aloë.*
Joubarbe des vignes, v. *illecebra.*
Joutte, *ou* bete, v. *beta.*
Iſſope humide, v. *œſypus.*
Iris, plante, & ſes eſpeces, v. *iris.*
Ive arthritique, v. *chamæpithys.*
Ive muſcate, v. *polium montanum.*
Jugioline, v. *ſeſamum.*
Jujubes, v. *jujubæ.*
Julep, v. *julepus.*
Jupiter Chymiſtarum, v. *ſtannum.*
Jvraïe, v. *lolium.*
Jus *ou* ſuc, v. *ſuccus.*
Juſquiame, v. *hyoſciamus.*

K.

Kali, plante, Voyez *Kali.*
Karabé, v. *Succinum.*
Keïri, v. *Leucoium.*
Kermes, fruit, ou *grana tinctorum.*
Kerva, v. *ricinus.*
Kilkil, v. *culcul.*
Kinkina, v. *quinquina.*

L.

Laceron, Voyez *Sonchus.*
Lacque, v. *Lacca.*
Ladanon, v. *Labdanum.*
Laict, v. *lac.*
Laict clair, v. *ſerum.*
Laict N. Dame, v. *carduus Mariæ.*
Laict Virginal, v. *lac Virgineum.*
Laictuë, v. *lactuca.*
Laictuë amere, v. *picris.*
Laine, v. *lana.*
Laine cruë, *ou* laine graſſe, v. *lana ſuccida.*

Laiteron, v. laceron.
Laiton, v. lethon.
Laïette, v. *arcula.*
Lambruche, v. *labrusca.*
Lampe, v. *lapathum.*
Lance royale, v. *asphodelus.*
Lancelée, v. *lanceolata.*
Langue d'agneau, v. *arnoglossum.*
Langue de boue, v. *echium.*
Langue de bœuf, v. *buglossum.*
Langue de cerf, voyez *scolopendrium*, ou *phyllitis.*
Langue de cheval, v. *hippoglossum.*
Langue de chien, v. *cynoglossum.*
Langue d'oyseau, v. *ornithoglossum.*
Langue de serpent, v. *ophioglossum.*
Langouste, *ou* sauterelle, v. *locusta.*
Lapidification, v. *lapidificatio.*
Lapin, v. *cuniculus.*
Lappasse, v. *bardana.*
Lard, v. *laridum.*
Larége, v. *larex.*
Larme que rend le cedre, v. *cedrium.*
Larmes *ou* sucs, v. *succi.*
Lasseron, v. laceron.
Lavande, v. *lavendula.*
Lavement, v. *clyster*, ou *enema.*
Laver, lotion, v. *lavare*, *lotio.*
Laudanum, composition, voyez *laudanum opiatum.*
Laureole, v. *laureola* ou *daphnoïdes.*
Laurier, v. *laurus* ou *daphne.*
Laurier Alexandrin, v. *laurus Alexandrina.*
Layette, v. laïette.
Leger, v. *leve.*
Lenitifs, v. *lenientia.*
Lenitif, électuaire, v. *lenitivum,*
Lent, v. *lentum.*
Lentille, v. *lens.*
Lentille de marais, v. *lenticula palustris.*
Lentisque, v. *lentiscus.*
Leontopetalon, plante, v. *folium leonis.*
Leptintiques, v. *leptintica.*
Lessive, v. *lexivium.*
Lethon, v. *aurichalcum.*
Letteron, v. *chondrilla.*
Levain, v. *fermentum.*
Levesche, v. *levisticum.*
Levigation, v. *levigatio.*
Levraux, v. *lepusculus.*
Licorne, v. *unicornis.*
Licorne minerale, v. *unicornu fossile.*
Lie, v. *fæx.*
Lie d'huile, v. *amurca.*
Liege, v. *suber.*
Lierre, v. *hædera.*
Lierre terrestre, v. *chamæcyssus.*
Lieu, v. *locus.*
Liévre, v. *lepus.*
Liévre marin, v. *lepus marinus.*
Limace, v. *cochlea.*
Limaille, *ou* limure, v. *limatura.*
Lime, v. *lima.*
Limoine, v. *limonium.*
Limons, v. *limones.*
Limon, *ou* fange, v. *limus.*
Lin, v. *linum.*
Lin bâtard, v. *linaria*, ou *osyris.*
Linaire, v. encore *linaria.*
Liniment, v. *linimentum.*
Liqueurs, v. *liquores.*
Liquefier, v. *liquare*, *liquatio.*
Lis blanc, v. *lilium candidum.*
Lis d'étang, v. *nenuphar.*
Lis jaune, v. *hemerocallis.*
Lis aquatique, *ou* d'étang, v. *nenuphar.*
Liseron, v. *clematis*, *daphnoides*, & *volubilis.*
Liseret, v. *convolvulus.*
Liset, v. *smilax lævis.*
Lithontriptiques, v. *lithontriptica.*
Litharge, v. *lithargyrium.*
Livre de Medecine, v. *Libra Medicorum.*
Locuste, v. *locusta.*
Lombrics, v. *lumbrici.*
Lotion, v. *lotio.*
Lotus sauvage, v. *lotus sylvestris.*
Loup, v. *lupus.*
Lubin, *ou* brochet, v. *lucius.*
Lubrifiants, v. *lubricantia.*

Lunaire, v. *lunaria.*
Lupin, v. *lupinus.*
Luts chymiques, v. *luta chymica.*
Lycion, v. *lycium.*
Lyſimachie, v. *lyſimachia.*

M.

MAcer, Voyez *Macer, eris.*
Macerer, maceration, v. *macerare, maceratio.*
Mâceron, v. *Smyrnium*, ou *oluſatrum.*
Mâchefer, v. *recrementum ferri.*
Mâches, *ou* maſſes, v. *typha.*
Macis, v. *macis.*
Mâcres, v. *tribulus.*
Magiſtere, v. *magiſterium.*
Magneſie de Saturne, v. *antimonium.*
Malabathron, v. *malabathrum.*
Malactiques, v. *malactica.*
Maleguette, v. *cardamomum.*
Malaxer, v. *malaxare.*
Mallette de Berger, v. *burſa paſtoris.*
Manche à hippocras, v. *manica.*
Mandragore, v. *mandragora.*
Mandegloire. *Idem.*
Manipule, v. *manipulus.*
Manne, v. *manna.*
Marbre, v. *marmor.*
Marcaſſis, mine de cuivre, v. *chalcitis.*
Marcaſſis, v. *pyrites.*
Marcaſſite, v. *marcaſſita.*
Marc de bronze, v. *diphryges.*
Marc & fondrilles d'onguents, v. *magma.*
Marc de raiſins, v. *vinacea.*
Marguerittes, v. *bellis.*
Marjolaine, v. *majorana.*
Marjolaine d'Angleterre, v. *thymum.*
Marjolaine bâtarde, v. *origanum.*
petite marjolaine, v. *marum.*
groſſe marjolaine, v. *amaracus.*
Marmelade, v. *marmelata.*
Marochemin, v. *marrubium.*
Marone, v. *majorana* & *matricaria.*
Marques, v. *nota.*
Marrube, v. *marrubium.*
Marrube noir, *ou* marrubin, voyez *marrubiaſtrum.*
Mars chymiſtarum, v. *ferrum.*
Marteau, *ou* maſſes, v. *typha.*
Martagon, v. *petelium.*
Maſche-fer, v. mâchefer.
Maſſe-pain, v. *marcius-panis.*
Maſtich, v. *maſtiche.*
Maſticatoires, v. *maſticatoria.*
Matelas, v. *typha.*
Matras, v. *matratium.*
Matricaire, v. *matricaria.*
Matrices, v. *locumenta.*
Maturation, v. *maturatio.*
Mauve, v. *malva.*
Mauve ſauvage, v. *alcea*, & *biſmalva.*
Mechoacam, v. *rhabarbarum album.*
Medecin, v. *Medicus.*
Medecin Chymique, v. *chymiater.*
Medicament, v. *medicamentum.*
Medicaments puants, v. *fœtida medicamenta.*
Megue, *ou* petit laict, v. *ſerum.*
Melanagogues, v. *melanagoga.*
Meleſe, v. *larex.*
Melilot, v. *melilotus.*
Meliſſe, v. *meliſſa.*
Melons, v. *melones.*
Meſle, *ou* neffle, v. *meſpilum.*
Mellines, *ou* avelines, v. *avellanæ.*
Menſtruë, v. *menſtruum.*
Mentaſtre, v. *mentaſtrum.*
Mente, v. *menta*, ou *hedioſmos.*
Mente romaine, *ou* mente aquatique, v. *ſiſymbrium hortenſe.*
Menuës-penſées, v. *jacea.*
Meon, v. meu.
Mercure, & ſes eſpeces, v. *mercurius.*
Mercure de vie, v. *pulvis emeticus.*
Mercuriale, v. *mercurialis.*
Mercuriale noir, *ou* ſauvage, voyez *cynocrambe.*
Merde humaine, v. *ſtercus.*
Merde de cormarin, *ou* écume de mer, v.

ſpuma maris.
Meriſe, v. dans la diction *ceraſa.*
Merveille, v. *balſamina.*
Meſure, v. *menſura.*
Metal, v. *metallum.*
Metalliques, v. *metallica.*
Metaſyncritiques, v. *metaſyncritica.*
Methel, v. *nux methella.*
Meures, v. *mora.*
Meurte, v. *myrtus.*
Meurte ſauvage, v. *ruſcus.*
Mezereon, v. *mezereum.*
Miel, & ſes eſpeces, v. *mel & ejus ſpecies.*
Miel roſat, v. *rodomel.*
Miel ſcillitique, v. *ſcilliticum mel.*
Milan, oyſeau, v. *milvus.*
Millefeüille, v. *millefolium.*
Mille-graine, v. *botrys.*
Mille-pertuis, v. *hypericum.*
Millet, v. *milium.*
Mine de peintre, *ou* mine de plomb, v. *ſandix.*
Mine de terre, v. *minera.*
Mineralogie, v. *mineralogia.*
Mineraux, v. *mineralia.*
Minium, v. *cinnabaris.*
Minoratifs, v. *minorativa.*
Minute, v. *granum.*
Miſtion, v. *mixtio.*
Miſy, v. *miſy.*
Mithridat, v. *mithridatium.*
Moyeu, *ou* jaune d'œuf, v. *ouvum.*
Moiſiſſeure, v. *teredo.*
Moëlle, v. *medulla.*
Moëlle de caillous, v. *marga.*
Monophyllon, plante, v. *unifolium.*
Moineau, v. *paſſer.*
Mois des Philoſophes, v. *menſis Philoſophicus.*
Mollaine, v. *verbaſcum.*
Mol, v. *molle.*
Morelle, v. *ſolanum.*
Moretus, compoſition, v. *moretus.*
Morgeline, v. *morſus gallinæ.*
Mors du diable, v. *morſus diaboli.*
Mort au chien, v. *ephemerum.*
Mort au loup, v. *aconitum lycoctonum.*
Mort aux poules, v. *hyoſcyamus.*
Mort aux rats, v. *aconitum.*
Mort aux vers, v. *ſemen lumbricorum.*
Mortier, v. *mortarium.*
Motte de terre, v. *gleba.*
Moûche, v. *muſca.*
Moûche à miel, v. *apes.*
Mouchet, v. *muſcarium.*
Moules poiſſon, v. *myaces.*
Mouron, v. *anagallis.* Il y en a qui donnent le nom de mouron à l'oreille de rat, v. *auricula muris.*
Mouron violet, v. *antirrhinum.*
Mouſſe, v. *muſcus.*
Mouſſe de mer, v. *muſcus marinus.*
Mouſſeron, eſpece de champignon, voyez *fungus.*
Mouſt, v. *muſtum.*
Mouſtoille, v. *muſtela.*
Moutarde, v. *ſinapi.*
Moutarde ſauvage, v. *eryſimum.*
Mucharum, infuſion, v. *mucharum roſarum.*
Mucilage, v. *mucilago.*
Muguet, v. *lilium convallium.*
le grand muguet, v. *ephemerum noſtras.*
le petit muguet, v. *gallion.* Il y en a qui donnent ce nom à *aſter atticus.*
Muguette, *ou* muſcade, v. muſcade.
Mulet, v. *mulus.*
Mumie, v. *mumia.*
Muſ-araigne, v. *muſ-araneus.*
Muſc, v. *moſchus.*
Muſcade, v. *nux moſchata.*
Myrobalans, & ſes eſpeces, v. *myrobalani.*
Myrrhe, v. *myrrha.*
Myrtilles, v. *myrtus* & *myrtilli.*

N.

NAcre de perles, Voyez *Nacra*, ou *Mater perlarum.*
Napel, v. *Napellus.*

Naphte, v. *naphta.*
Narciſſe, v. *narciſſus.*
Narcotiques, v. *narcotica.*
Nard, v. *nardus.*
Naſitort, v. *naſturtium.*
Naſitort Oriental, *ou* naſitort de Babylone, v. *draba.*
Nature de baleine, v. *ſperma ceti.*
Naveau rond, *ou* rabe de Limoſin, voyez *rapum vulgare.*
Navet, v. *napus.*
Neffles, v. *meſpila.*
Nefflier, v. *epimelis.*
Negrier, *ou* vigne ſauvage, v. *labruſca.*
Nepenthes, v. *laudanum opiatum.*
Nephritiques, v. *nephritica.*
Nerion, v. *oleander.*
Nerprun, v. *nerprunum.*
Nevritiques, v. *nevritica.*
Nevras, v. *poterium.*
Nicotiane, v. *nicotiana.*
Nielle, v. *melanthium.*
Nielle ſauvage, v. *nigellaſtrum.*
Nitre, v. *nitrum.*
Noiſettes, v. *avellanæ.*
Noiſettier, *ou* noiſelier, v. *corylus.*
Noix, v. *nux.*
Noix de cyprez, v. *coni cupreſſi*, ou *galbuli.*
Noix de galle, v. *galla.*
Noix Indienne, v. *ſpatha.*
Noix muſcade, v. *nux moſchata.*
Nombre, v. *numerus.*
Nummulaire, v. *nummularia.*
Nutrition, v. *nutritio.*
Nymphe, v. *nymphæa.*

O.

OBelies, Voyez *Obelia.*
Obole, v. *Obolus.*
Ochre, v. *Ochra.*
Ocymoïdes, v. *baſilicum ſylveſtre.*
Odeur, v. *odor.*
Odontiques, v. *odontica.*
Oeil de bœuf, v. *buphtalmum.*
Oeil de cerf, v. *elaphoboſcum.*
Oeil de chat, v. *antirrhinum.*
Oeillets, v. *caryophilli hortenſes.*
Oeillets-Dieu, v. *lychnis.*
Oenanthé, voyez *filipendula*; & dans la diction *labruſca.*
Oeſype, v. *œſypus.*
Oeuf, v. *ouum.*
Oeufs de poules, v. *gallinarum ova.*
Offraïe, v. *avis oſſifraga.*
Oïe, oiſon, v. *anſer.*
Oignon, v. *cepa.*
Oignon, bulbe, v. *bulbi.*
Oignon de chien, v. *hyacinthus.*
Oignon marin, v. *ſcilla.*
Oing, *ou* graiſſe, v. *adeps.*
Oiſelets de Chypre, v. *oyſelets.*
Oleandre, v. *oleander.*
Oliban, v. *olibanum.*
Olivier, v. *olea, eæ.*
Olivier ſauvage, v. *oleaſter.*
Olives, v. *olivæ.*
Olyra, v. *ſiligo.*
Omphalocarpos, v. *aparine.*
Once, animal, v. *lynx.*
Once, poids, v. *uncia.*
Onctueux, v. *unctuoſus ſapor.*
Ongle, v. *unguis.*
Ongle odorante, v. *unguis odoratus.*
Ongle de cheval, v. dans la diction *equus.*
Ongle d'Elant, v. dans la diction *alce.*
Ongles d'aſne & de chévre, voyez *ungulæ aſini & capræ.*
ôter les ongles, v. *exungulare.*
Onguent, v. *unguentum.*
Onguents des Boutiques, voyez *unguenta Officinalia.*
Onothera, v. *onagra.*
Operation, v. *operatio.*
Ophtalmiques, v. *ophtalmica.*
Ophrys, plante, v. *ophrys.*
Opiate, v. *opiata.*
Opium, larme, v. *opium.*
Opopanax, gomme, v. *opopanax.*

Or, v. *aurum.*
Oranges, v. *aurantia*, ou *mala aurea.*
Orcanette, v. *anchusa*, ou *lycopsis.*
Orchis bâtard, v. *pseudo-orchis.*
Ordeat, v. *hordeatum.*
Oreille d'asne, v. *auricula asini.*
Oreille de liévre, v. *bupleürus.*
Oreille de rat, v. *auricula muris.*
Orge, v. *hordeum.*
Origan, v. *origanum.*
Orobanque, v. *orobanche.*
Orme, v. *ulmus.*
Orobe, v. *orobus.*
Orpiment, v. *auripigmentum.*
Orpin, comme dessus.
Orpin, herbe, v. *telephium.*
Ortie, v. *urtica.*
Ortie morte, v. *laurium.*
Orvale, v. *horminum.*
Orvietan, v. *orvietanum.*
Os de cœur de cerf, v. *os cornu-cervini*, ou *os de corde cervi.*
Os du talon, v. *astragalus.*
Os mundi, v. *aphaca.*
Oseille, v. *acetosa.*
Osier, v. *vimen.*
Osmonde royale, v. *osmunda regalis.*
Osteocolle, v. *osteocolla*, ou *holosteus.*
Ostruche, v. *ostrutium.*
Osyris, v. *linaria.*
Otiques, v. *otica.*
Oublies, v. obelies.
Ours, animal, v. *ursus.*
Outils de Pharmacie, voyez *instrumenta Pharmaceutica.*
Oxycrat, v. *oxycratum.*
Oxydorciques, v. *oxydorcica.*
Oxymel, & ses especes, v. *oxymel.*
Oxyrrhodin, v. *oxyrrhodinum.*
Oxysaccher, v. *oxysaccharum.*
Oye, *ou* oyson, v. *anser.*
Oyselets de Chypre, v. *avicula Cypria.*
Ozyme, v. *Basilicum.*

P.

Paille de chameaux, Voyez *Schœnanthum.*
Pain, v. *Panis.*
Pain blanc, v. *panis siligineus.*
Pain bis, v. *panis cibarius.*
Pain à chanter, v. *panis azymus.*
Pain de froment, v. *panis triticeus.*
Pain d'épic, *ou* d'épice, v. *panis aromaticus.*
Pain de coucou, v. *oxytriphyllum.*
Pain de liévre, v. *orobanche.*
Pain d'oyseau, v. *vermicularis.*
Pain de pourceau, v. *cyclamen.*
Pain de terre, comme dessus.
Palais de liévre, v. *fonchus.*
Palme, *ou* palmier, v. *palma.*
Palme de christ, v. *palma christi.*
Palmier sauvage, v. *palma sylvestris.*
Pampres, v. *pampini.*
Panacée, v. *panacea.*
Panade, v. *panatella.*
Panais, v. *pastinaca.*
Panais sauvage, v. *spondylium.*
Panchreste, v. *panchrestum.*
Panchymagogues, v. *panchymagoga.*
Pancopal, v. *copal.*
Panic, v. *panicum.*
Panicaût, v. *eryngium.*
Panses d'animaux, v. *omasa.*
Panses de veau, v. *omasa vitulina.*
Panses de mouton, v. *omasa vervecina.*
Paon, v. *pavo.*
Papier gris, v. *charta bibula.*
Papin, *ou* boüillie, v. *puls.*
Paregoriques, v. *paregorica* ou *anodyna.*
Parelle, v. *lapathum.*
Parfum, v. *suffitus.*
Parfumeur, v. *myropola.*
Parietaire, v. *parietaria.*
Pas d'asne, v. *tussilago.*
Passe-fleur, v. *lychnis.*
Passe-rage, v. *lepidium.*
Passe-velours, v. *amaranthus.*

Paſſereau, *ou* moineau, v. *paſſer.*
Paſſules, *ou* paſſerilles, v. *paſſulæ.*
Paſtel, v. *glaſtum*, ou *iſatis.*
Paſture de chameaux, v. *ſchœnanthum.*
Paſtenades, *ou* paſtenais, v. *paſtinaca.*
Patience, v. *hippolapathum.*
Patte de lyon, v. *leontopetalon.*
Patte louvine, v. *aconitum lycoctonum.*
Pavies, v. *mala perſica.*
Pavillon, v. *conopœum.*
Paûme de Chriſt, *ou* paûme Dieu, voyez *palma Chriſti.*
Pavot, v. *papaver.*
Pectoraux, v. *pectoralia.*
Peigne de Venus, v. *ſcandix.*
Pelican, v. *circulatorium.*
Pelle-boſſe, v. *pelli-boſſa.*
Pellicule, v. *cuticula.*
Penides, v. *penidia.*
Pentacules, v. *amuleta.*
Penſées, v. *jacea.*
Pentapharmacum, v. *diachylum album.*
Pentaphylle, v. *pentaphyllum.*
Penticoccum, eſpece de neffle, v. *penticoccum.*
Pepaſtiques, v. *pepaſtica.*
Pepin, v. *acinus.*
ôter les pepins, v. *exacinare.*
Peptiques, v. *peptica.*
Peplus, v. *eſula.*
Perce-pierre, v. *ſaxifragia.*
Perche, poiſſon, v. *perca.*
Perdris, v. *perdix.*
Peré, v. *pyraceum.*
Perfoliate, v. *perfoliata.*
Periaptes, v. *amuleta.*
Periſtereon, v. *verbena.*
Perles, v. *Margaritæ.*
Perroquet, plante, v. *aloë.*
Perſicaire, v. *perſicaria.*
Perſil, & ſes eſpeces, v. *petroſelinum.*
Perſil d'aſne, v. *myrrhis.*
Perſil ſauvage, v. *caucalis.*
Pervanche, v. *vinca-pervinca.*
Peſant, v. *grave.*
Peſches, v. *mala perſica.*
Peſſaire, v. *peſſarium.*
Peſſe, v. *picea.*
Peſtifuge, v. *peſtifuga.*
Petaſite, v. *petaſites.*
Petit laict, v. *ſerum.*
Petite flamme, v. *flammula.*
Petit ſerpent, v. *ſeps.*
Petrification, v. *petrificatio.*
Petrole, v. *petroleum.*
Petun, v. *tabacum.*
Peucedane, v. *peucedanum.*
Peuplier, v. *populus.*
Phalange, araignée, v. *phalangium.*
Phalaris, eſpece de bled, v. *phalaris.*
Pharmacie, v. *pharmacia.*
Pharmacien, v. *pharmacopeus.*
Pharmacologie, v. *pharmacopœia.*
Phlegmagogues, v. *phlegmagoga.*
Phlegme, v. *phlegma.*
Phenigme, v. *phœnigmus.*
Philitærium, v. *ocymoides.*
Philonium romanum, v. opiate.
Phœnix, plante, v. *palma.*
Phœnix, herbe, v. *phœnix.*
Phleon, v. *ſtœbe.*
Phytologie, v. *phytologia.*
Pheu pontique, v. *phu ponticum.*
Pie, oyſeau, v. *pica.*
Picnotiques, v. *picnotica.*
Pied d'alexandre, v. *pyrethrum.*
Pied d'aloüette, v. *calcatrippa.*
Pied de chat, v. *piloſella.*
Pied de cocq, v. *caucalis.*
Pied de corbeau, v. *ranunculus.*
Pied de geline, v. *fumaria.*
Pied de lyon, v. *pes leonis.*
Pied de liévre, v. *lagopus.*
Pied de loup, v. *lycopodium.*
Pied d'oye, v. *pes anſerinus.*
Pied de pigeon, v. *geranium.*
Pied de veau, v. *arum.*
Pierre, v. *lapis.*
Pierres medicinales, voyez *lapides medicinales.*

Pierre tirée du corps humain, v. *calculus.*
Pierre d'éponge, v. *cysteolithos.*
Pierre à feu, v. *pyrites.*
Pierre à fusil. *Idem.*
Pierre de touche, v. *lapis lydius.*
Pierre d'once, v. *lyncurium.*
Pierre nephritique, v. *lapis nephriticus.*
Pierre-ponce, v. *pumex.*
Pierre infernal, v. *lapis causticus.*
Pierre sabuleuse, v. *sabulosus lapis.*
Pierre sardienne, v. *sardius lapis.*
Pierre serpentine, v. *ophites.*
Pierre speculaire, v. *lapis specularis.*
Pigeon, v. *columba.*
Pigeon ramier, v. *palumbes.*
Pignet, v. *picea.*
Pigmœleum, v. *botrys.*
Pignons, v. *pinea.*
Pignon d'Inde, v. *ricinus americanus.*
Pilolet, v. *pulegium.*
Pilons, v. *pistilla.*
Piloselle, v. *piloscella.*
Pilules & leurs especes, v. *pilulæ.*
Pilule perpetuelle, v. *regulus antimonij.*
Pimpernelle, v. *pimpinella.*
Piment, v. *botrys.*
Pin, v. *pinus.*
Pin sauvage, v. *pinaster.*
Piquotte *ou* piquette, v. *lora.*
Pissat, *ou* urine, v. *urina.*
Psselæon, v. *pix.*
Pissenlit, v. *taraxacum*, ou *hedipnois.*
Pissaceros, v. *cera.*
Pistaches, v. *pistacia*, ou *fistici.*
Pivoine, v. *pæonia.*
Plâne, v. *platanus.*
Plantain, v. *arnoglossum.*
Plantain aquatique, v. *damasonium.*
petit Plantain, v. *holostium.*
Plante, v. *planta.*
Plat, v. *catinus.*
petit plat, v. *catellus.*
Plumaceau, v. *plumaceolum.*
Plomb, v. *plumbum.*
Plomb brûlé, v. *plumbum ustum.*
Plombagine, v. *plumbago*, ou *molybdæna.*
Podagre de lin, v. *cuscuta.*
Poids, v. *pondus.*
Poil follet des herbes, v. *pappus.*
Pois cice, *ou* pois chiche, v. *cicer.*
Pois, v. *pisa.*
Pois à visage, v. *smilax hortensis.*
Poison, v. *venenum.*
Poisson, voyez dans la diction *carnes animalium.*
Poisson à coquille, v. *concha.*
Poitrons *ou* davesnes, v. *pruna asinina.*
Nota, qu'il y en a qui donnent le nom de poitron, au pied de roses.
Poivre, v. *piper.*
Poivre d'inde, *ou* de bresil, v. *capsicum.*
Poivre d'inde bâtard, v. *pseudo-capsicum.*
Poivre d'eau, *ou* aquatique, v. *hydropiper.*
Poivre sauvage, v. *piper agreste.*
Poivre à souris, v. *piper murinum.*
Poivrée, v. *lepidium.*
Poivrette, v. *nigella.*
Poix, v. *pix.*
Poix navale, v. *pix navalis.*
Poix Grecque, v. *colophonia.*
Poix de Bourgogne, *ou* poix-resine, voyez *resina.*
Polemonium, plante, v. *polemonium.*
Policmenum, plante, v. *policmenum.*
Polium, plante, v. *polium.*
Polyacantha, plante, v. *carduus stellatus.*
Polychreste, v. *polychrestum.*
Polygalon, plante, v. *polygala.*
Polygonat, v. *polygonatum.*
Polypode, v. *polypodium.*
Polytrich, v. *polytrichum.*
Pompholix, v. *tuthia.*
Pomme, v. *pomum*, ou *malum.*
Pommes admirables, v. *poma mirabilia.*
Pommes d'amours, v. *poma amoris*, ou *solanum pomiferum.*
Pomme épineuse, v. *stramonium.*
Pommé de Hierusalem, *ou* pomme admirable de Tragus, v. *Pomum Hierosolimitanum Tragi.*

Pommé, v. *pomaceum & pyraceum.*
Pompon, v. *pepones.*
Ponceau, v. *papaver rheas.*
Poncire, v. *poncerium.*
Populeon, v. *ungu. populeum.*
Porc, v. *porcus.*
Porc épic, v. *hyſtrix.*
Porcellaines, v. *porcelliones.*
Porcoran, v. *lichen.*
Porée, v. *beta.*
Porée rouge, v. *blitum.*
Poreaux *ou* cals de chevaux, voyez *lichenes equorum.*
Porotiques, v. *porotica.*
Porphyre, v. *porphyrites.*
Porreau, v. *porrum.*
Porreau ſauvage, *ou* porreau de chien, v. *ampelo-praſum.*
Porrion, v. *narciſſus.*
Pot de terre, v. *fictile.*
Potentille, v. *potentilla.*
Potamogetum, plante, v. *potamogetum.*
Potion, v. *potio* ou *potus.*
Potion purgative, v. *potio cathartica.*
Potiron, v. *fungus.*
Nota, qu'il y en a qui appelent *potiron* une certaine eſpece de citroüille.
Poudre, v. *pulvis.*
Poudres medicinales, & leurs eſpeces, v. *pulveres.*
Poudres aromatiques, voyez *pulveres aromatici.*
Poudres non aromatiques, v. *pulv. non aromatici.*
Poudre aux vers, v. *ſemen lumbricorum.*
Poudre de violettes, v. *pulvis violarum.*
Poudre de viperes, v. *pulvis viperarum.*
Poule, v. *gallina.*
Pouliot, v. *pulegium.*
Pouliot de montagne, *ou* dictam, voyez *dictamnus.*
Pouliot ſauvage, v. *calamentum.*
Poulpe, v. *pulpa.*
Pourcelets, *ou* cloportes, v. *millepedes.*
Pourceline, *ou* pourpier, v. *portulaca.*
Pourpier ſauvage, v. dans *ſempervivum.*
Pourpre, v. *purpura.*
Poyres, v. *pyra.*
Poyré, cidre, v. *pyraceum.*
Precipité, v. *præcipitatum mercurij.*
Precipiter, precipitation, v. *præcipitare, præcipitatio.*
Preparants, v. *præparantia humores.*
Preparation, v. *præparatio.*
Preſle, v. *equiſetum.*
Preſſe, v. *prælum, torcular.*
Preſſe, fruit, v. *mala perſica.*
Preſſis de viande, v. *expreſſum.*
Preſure, v. *coagulum.*
Preſure de cheval, *ou* fromage de jument, v. *hippace.*
Prime-vere, v. *primula veris.*
Principes de chymie, voyez *principia Chymica.*
Projection, v. *projectio.*
Propolis, v. *cera.*
Prunes, v. *pruna.*
Prunelle, plante, v. dans *ſymphitum.*
Prunelles, v. *prunella.*
Pſeudo-liguſtrum, plante, v. *pſeudo-liguſtrum.*
Ptarmiques, v. *ſternutatoria.*
Ptarmique, plante, v. *ptarmica.*
Ptiſanne, v. *ptiſanna.*
Pugille, *ou* pincée, v. *pugillus.*
Pulmonaire, v. *pulmonaria.*
Pulmoniques, v. *pulmonica.*
Pulveriſation, v. *pulveriſatio.*
Pulpe *ou* poulpe, v. *pulpa.*
Punaiſe, v. *cimex.*
Purgatifs, v. *purgantia.*
Purgation, v. *purgatio.*
Purification d'airain, v. *æris purificatio.*
Purification d'alun, v. *aluminis purificatio.*
Purification d'or & d'argent, v. *argentum,* & *argenti purificatio.*
Purification de fer *ou* d'acier, v. *ferri* ou *chalybis purificatio.*
Purification de mercure, v. *mercurij purificatio.*
Purification de nitre, v. *nitri purificatio.*

Pie-pou, v. *ranunculus.*
Pyment, v. *botrys.*
Pyrethre, v. *pyrethrum.*
Pyrethre bâtard, v. *perſicaria.*
Pyrite, v. *pyrites.*
Pyrole, v. *pyrola.*
Pyrotechnie *ou* art de feu, v. *pyrotechnia.*
Pyrotiques, v. *pyrotica.*

Q.

QUalité, & ſes eſpeces, Voyez *Qualitas.*
Quantité, v. *Quantitas.*
Queuë de cochon, v. *peucedanum.*
Queuë de renard, v. *cauda vulpina.*
Quinte-feüille, v. *pentaphyllum.*
Quinquina, écorce pour les fiévres, voyez *quinquina.*
Quoquerelles, v. *halicacabus.*

R.

RAbe de Limoſin, Voyez *Rapa.*
Rabiole de Limoſin, voyez *Rapum vulgare.*
Racines, v. *radices.*
Racines aperitives, v. *radices aperientia.*
Racine ſentant les roſes, v. *rhodia radix.*
Racine douce, v. *liquiritia.*
Racine de ſaint-Eſprit, v. *angelica.*
Racine contre les venins, v. *yerva*, & *contra-yerva.*
Raines, v. *rana.*
Raine verte, v. *rubeta.*
Raiponce, v. *rapunculus alopecuros.*
Raiſin, v. *vua*, ou *racemus.*
Raiſins ſecs, *ou* raiſins de quaiſſes, voyez *paſſula.*
Raiſin d'outre-mer, v. *ribes.*
Raiſin de renard, v. *vua vulpina.*
Raiſiné, v. *defrutum.*
Rameau, v. *ramus.*
Ranuncule, v. *ranunculus.*
Rapûre, v. *ramentum.*
Rare, v. *rarum.*
Rarefiants, v. *rarefacientia.*
Raſure, *ou* rapûre, v. *ramentum.*
Rat, v. *mus.*
Rattelou, v. *ariſtolochia.*
Rave, v. *rapa.*
Rayfort, *ou* reffort, v. *radicula magna*, voyez auſſi *raphanus.*
Reagal, v. *riſagallum.*
Reble, v. *aparine.*
Rectifier, rectification, v. *rectificare, rectificatio.*
Recipient, v. *receptaculum.*
Reduire, reduction, v. *reducere, reductio.*
Reffort, v. rayfort.
Regliſſe, v. *liquiritia.*
Regule, v. *regulus.*
Reine des prez, v. *ulmaria.*
Remedes contre les morſûres & picqueures des beſtes venimeuſes, v. *alexipharmaca.*
Remedes contre la morſûre du chien enragé, v. *alexiteria*, ibid.
Remollitifs, v. *malactica.*
Remords du diable, v. *morſus diaboli.*
Renard, v. *vulpes.*
Renoüée, v. *centinodia.*
Reparée des prez, v. *limonium.*
Renoncule, *ou* ranuncule, v. *ranunculus.*
Repercuſſifs, v. *apocrouſtica*, ou *repercutientia.*
Repeyret, v. *centaurium minus.*
Repriſe, *ou* joubarbe des vignes, v. *craſſula minor.*
Reſine, v. *reſina.*
Reſines des Boutiques, v. *reſinæ officinales.*
Reſine de cedre, v. *cedria.*
Reſine de ſapin, v. dans la diction *abies.*
Reſolutifs, v. *reſolventia.*
Reſomptifs, *ou* reſtaurants, v. *analeptica.*
Reſſuſcitation, v. *fermentare, fermentatio.*
Réveil matin des vignes, v. *eſula minor.*
Réveil Paſteur, v. *achillea.*
Retorte, alembic, v. *retorta.*
Reverberer, reverberation, v. *reverberare, reverberatio.*

Revivifier, revivification, v. *revivificare, revivificatio.*
Rhapontic, v. *rhaponticum.*
Rhapontic commun, v. *centaurium majus.*
Rhinocerot, animal, v. *rhinoceros.*
Rhûbarbe, v. *rhabarbarum.*
Rhûbarbe blanche, v. *mechoacam.*
Rhûbarbe des Moines, v. *hippolapathum.*
Ribettes, v. *ribes.*
Rieble, *ou* grateron, v. *aparine.*
Riz, v. *oriza.*
Roble, v. *robur.*
Ronce, v. *rubus.*
Ronce du mont Ida, v. *rubus Idæus.*
Rondelette, v. *umbilicus veneris.*
Roquette, v. *eruca.*
Rorelle, v. *rorella.*
Rosage, *ou* rosagine, v. *nerium.*
Rossolis, v. *rorella.*
Rose, v. *rosa.*
Rosier. *Ibidem.*
Rose de Junon, v. *lilium candidum.*
Rose d'étang, v. *nymphæa.*
Rose de N. Dame, v. *pæonia.*
Rose d'outre-mer, v. *malva hortensis.*
Rose de Provins, v. *rosa rubra.*
Roseau, v. *arundo.*
Roseau à masse, v. *typha.*
Rosée, v. *ros.*
Rosée de vitriol, v. *ros vitrioli.*
Rômarin, v. *rosmarinus.*
Rouget, barbu, poisson, v. *mullus.*
Roüillûre, v. *rubigo.*
Roure, *ou* rouvre, v. *robur.*
Rubie majeure, v. *rubia tinctorum.*
Rubine d'antimoine, v. *magnesia opalina.*
Rubiole, v. *rubiola.*
Rubis, v. *rubinus.*
Rubrique, *ou* terre rouge, v. *rubrica.*
Ruë, v. *ruta.*
Ruë de chévre, v. *ruta capraria.*
Ruë des murailles, v. *ruta muraria.*
Ryptiques, v. *ryptica.*

S.

Sable, Voyez *Arena.*
Sachet, v. *Sacculus.*
Saffran, v. *Crocus.*
Saffran bâtard, v. *carthamus.*
Saffran de Mars, v. *crocus Martis.*
Saffran des metaux, v. *crocus metallorum.*
Sagapenum, antidote, v. *sagapenum.*
Saing, v. *adeps.*
Saing de verre, v. *axungia vitri.*
Sain-foin, v. *medica.*
Salé, v. *salsus sapor.*
Salette, *ou* saliette, v. *acetosa.*
Salive, v. *saliva.*
Salmandre, v. *salamandra.*
Salpêtre, v. *nitrum.*
Salsepareille, v. *salsaparilla.*
Salsifie d'Espagne, v. *scorzonera.*
Salvia-vita, v. *adianthum album.*
Sampsuchus, v. *majorana.*
Sandaraque, v. *sandaracha.*
Sane-monde, v. *caryophyllata.*
Sang, v. *sanguis.*
Sang de dragon, v. *sanguis draconis.*
Sang-suës, v. *hirudines.*
Sanguinaire, plante, v. *centinodia.*
Sangui-sorbe, v. *pimpinella.*
Sanicle, v. *sanicula.*
Sanicle des alpes, v. *sanicula alpina.*
Santal, v. *santalum.*
Santoline, v. *santolina.*
Sanuë, v. *lampsana.*
Saphyr, v. *saphyrus.*
Sapin, v. *abies.*
Saponaire, v. *saponaria.*
Sarcocolle, v. *sarcocolla.*
Sarcophages, v. *sarcophaga.*
Sarcotiques, v. *sarcotica.*
Sarde, v. *sarda.*
Sardoyne, v. *sardonyx.*
Sariette, v. *satureia.*
Sarment, v. *sarmentum.*
Sarrasine, v. *aristolochia.*
Sassaphras, bois, v. *sassaphras.*

Saturne, plomb, v. *ſaturnus.*
Satyrion, v. *ſatyrium.*
Saveur, v. *ſapor.*
Sauge, v. *ſalvia.*
Savinier, v. *ſabina.*
Saule, *ou* ſaulx, v. *ſalix.*
Saumure, v. *muria.*
Saumure de chair & poiſſons ſalez, v. *garum.*
Savon, v. *ſapo.*
Savourée, v. *ſaturëia.*
Sauterelles, v. *locuſtæ.*
Saxifrage, herbe, v. *ſaxifraga.*
Saxifrage rouge, v. *filipendula.*
Saxifrages, plur. v. *ſaxifraga.*
Scabieuſe, v. *ſcabioſa.*
Scammonée, v. *ſcammonium.*
Scandix, herbe, v. *ſcandix.*
Scariole, v. dans la diction *cicorium.*
Sceau, v. *ſigillum.*
Sceau N. Dame, *ou* ſceau de Salomon, v. *ſigillum Mariæ.*
Sceau hermetique, v. *ſigillum hermeticum.*
Sceller hermetiquement, v. *ſigillare hermetice.*
Schœnanth, v. *ſchœnanthum.*
Sclyrotiques, v. *ſclyrotica*, ou *indurantia.*
Scolopendre, plante, v. *ſcolopendrium.*
Scolopendre, animal, v. *ſcolopendra.*
Scorbutiques, v. *anti-ſcorbutica.*
Scordion, plante, v. *ſcordium.*
Scorie, v. *ſcoria.*
Scorpion, v. *ſcorpio.*
Scorzonere, v. *ſcorzonera.*
Scourgeon, v. *hordeum trimeſtre.*
Scrophulaire, v. *ſcrophularia.*
Scrupule, v. *ſcrupulus.*
Sebeſtes, v. *ſebeſten.*
Secacul des Arabes, v. *ſigillum Salomonis.*
Secacul, racine, v. *ſekacul.*
Seche, poiſſon, v. *ſepia.*
Securidaca, plante, v. *hedyſarum.*
Seguë, v. ciguë.
Seigle, v. *ſecale.*
Sel, v. *ſal.*
Sel alkali, v. alkali.
Sel de Saturne, v. *ſal Saturni.*
Sel vegetal, v. *tartarum ſolubile.*
Sel de viperes, v. *viperarum ſal.*
Sel de vitriol, v. *vitrioli ſal.*
Semence, v. *ſemen*, ou *ſperma.*
Semences, v. *ſemina.*
Semi-obole, v. *ſemi-obolus.*
Semi-ſcrupule, v. *ſemi-ſcrupulus.*
Sené, v. *ſenna.*
Sené bâtard, v. *colutea.*
Senegré, v. *fœnum græcum.*
Senecon, v. *ſenecio*, ou *erygeron.*
Senevé, v. *ſinapi.*
Senevé ſauvage, v. *eryſimum*, ou *thlaſpi.*
Senicle, v. *ſanicle.*
Senteur, v. odeur.
Septiques, v. *ſeptica.*
Seriole, v. *ſeriola.*
Sermontain, v. *ſiler montanum.*
Serpent, v. *ſerpens.*
Serpentine, v. *ſerpentina.*
grande Serpentaire, v. *dracunculus.*
petite Serpentaire, v. *arum.*
Serpolet, v. *ſerpillum.*
Serpolet ſauvage, v. *ſiſymbrium hortenſe.*
Serve, v. *ſalvia.*
Seſamoïde, v. *ſeſamoïdes.*
Seſame, v. *ſeſamum.*
Seſeli, plante, v. *ſeſeli.*
Seſtier, v. *ſextarius.*
Setanium, plante, v. *epimelis.*
Sief, mot Arabe, v. *collyrium.*
Sideritis, v. *herba Judaica.*
Signet de Salomon, v. ſceau de Salomon.
Siliquaſtre, v. *ſiliquaſtrum.*
Silique, v. *ſiliqua.*
Silphium, v. *aſſa fœtida.*
Silybum, herbe, v. *ſylibum.*
Sinapiſme, v. *ſinapiſmus.*
Sinelles, v. dans la diction *ſpina acuta.*
Sirop, & ſes eſpeces, v. *ſirupus, & ejus ſpecies.*
Siſon, graine, v. *ſiſon.*
Smilax rude & âpre, v. *ſmilax aſpera.*
Sol des Chymiſtes, v. *aurum.*
Solanum, & ſes eſpeces, v. *ſolanum.*

Soldanelle, v. *ſoldanella.*
Solution Chymique, v. *ſolutio Chymica.*
Sommitez, v. *ſummitates.*
Somniferes, v. *hypnotica.*
Son, v. *ſonus.*
Son de farine, v. *furfur.*
Sophie, plante, v. *ſophia.*
Sonde, v. *ſpecillum.*
Sorbes, v. *ſorba.*
Sory, mineral, v. *ſory.*
Souchet, v. *cyperus.*
Soucy, v. *calendula*, ou *chryſanthemum.*
Soucy d'eau, v. *lyſimachia.*
Soude, v. *ſoda*, ou *kali.*
Soulfre, v. *ſulphur.*
Souppe au vin, v. *cynoſorchis.*
Soury, v. *mus.*
Sous-arbriſſeau, v. *ſuffrutex.*
Souſſy, v. ci-deſſus *ſoucy.*
Soye, v. *ſericum.*
Sparadrap, v. *ſparadrapum.*
Spatha, écorce, v. *ſpatha.*
Specifiques, v. *ſpecifica.*
Sperme, v. *ſperma.*
Sperme de baleine, v. *ſperma ceti.*
Sperme de grenoüille, v. *ſperniola.*
Sphacele, plante, v. *ſphacelus.*
Sphondylium, plante, v. *ſpondylium.*
Spic, & ſes eſpeces, v. *ſpica.*
Spic-nard, v. *ſpica-nardi.*
Spiritualiſer, ſpiritualiſation, v. *ſpiritualiſare, ſpiritualiſatio.*
Spleniques, *ou* ſplenitiques, v. *ſplenica.*
Splenium, plante, v. *ſcolopendrium.*
Spode, v. *ſpodium.*
Spondyle, v. *ſpondylium.*
Spongioles, v. *ſpongiolæ.*
Squille, v. *ſcilla.*
Squille commune, v. *pancratium.*
Squinanthos, ſelon les Apoticaires, voyez *ſchœnanthum.*
Squine, v. *ſchina.*
Stachys, v. *ſtachys.*
Stacte, v. *ſtacte.*
Staphiſagre, v. *ſtaphiſagria.*
Stœbe, plante, v. *ſtœbe.*
Stœchados, ſelon les Apoticaires, v. *ſtœchas.*
Stegnotiques, v. *ſtegnotica.*
Stellions, v. *ſtelliones.*
Sternutatoires, v. *ſternutatoria.*
Stibium, v. *antimonium.*
Stinque, v. *ſcincus.*
Stipoule, v. *ſcilla.*
Stomachiques, v. *ſtomachica.*
Stomatiques, v. *ſtomatica.*
Storax, v. *ſtyrax.*
Stramonium, v. *ſolanum.*
Stratification, v. *ſtratificatio.*
Stratiote, v. *ſtratiotes.*
Struthium, plante, v. *ſtruthium.*
Stupefactifs, v. *ſtupefacientia*, ou *narcotica.*
Styptiques, v. *ſtyptica.*
Styrax, *ou* ſtorax, & ſes eſpeces.
Sublimation, v. *ſublimatio.*
Subſtance Pharmaceutique, v. *ſubſtantiæ Pharmaceutica.*
Subſtituts, v. *ſubſtituta*, ou *ſuccedanea.*
Suc, v. *ſuccus.*
Suc cyrenaïque, v. *ſuccus cyrenaïcus.*
Suc d'acacia, v. *acaciæ ſuccus.*
Sucs des vegetaux & mineraux, v. *ſucci vegetales & minerales.*
Succedanées, v. *ſuccedanea.*
Succets *ou* chevrefeüil, v. *matriſylva.*
Succin, v. *ſuccinum.*
Succolate, *ou* chocolate, v. *ſuccolata.*
Suchaha, mot Arabe, v. *ſpina Arabica.*
Sucre, & ſes eſpeces, v. *ſaccharum.*
Sudorifiques, v. *ſudorifica.*
Suffumigation. v. *ſuffitus.*
Suif, v. *ſeuum.*
Suïer, *ou* ſureau, v. *ſambucus.*
Suïn de laine, v. *œſypus.*
Suin de verre, v. *axungia vitri.*
Sumach, graine, v. *ſumach.*
Suppoſitoire, v. *ſuppoſitorium.*
Suppuratifs, v. *ſuppurantia.*
Sureau, v. *ſambucus.*
Surelle, *ou* ſurette, v. *acetoſa.*

Surmullet, poiſſon, v. *mullus.*
Surôs de chevaux, v. *lichenes equorum.*
Suye, v. *fuligo.*
Sycomore, v. *ſycomorus.*
Symphytiques, v. *ſymphytica.*
Symphytum, & ſes eſpeces, v. *ſymphytum.*
Synactiques, v. *ſynactica.*
Synulotiques, v. *ſynulotica.*

T.

TAbac, Voyez *Tabacum.*
Tablettes, v. *Morſelli.*
Tabouret, v. *Burſa paſtoris.*
Tacconnet, v. *tuſſilago.*
Tacahamaca, reſine, v. *tacahamaca.*
Talk, v. *talcum.*
Tam, *ou* coulevrée noire, v. *bryonia.*
Tamalapathra, v. *malabathrum.*
Tamarinds, v. *tamarindi.*
Tamariſc, v. *tamariſcus.*
Tamis, v. *cribrum.*
Tamis de ſoye, v. *ſetaceum.*
Tanaiſe, v. *potentilla.*
Tanaiſie, *ou* tannée, v. *tanacetum.*
Tannaron, fourneau, v. *athanor.*
Tanche, poiſſon, v. *tinca.*
Taupe, v. *talpa.*
Tarantole, v. *tarantola.*
Tartoufles, v. dans la diction *ſatyrium.*
Tartre, & ſes eſpeces, v. *tartarum.*
Tartre ſoluble, *ou* ſel vegetal, v. *tartarum ſolubile.*
Tartre vitriolé, v. *tartarum vitriolatum.*
Taureau, v. *taurus.*
Taure, plante, v. *lunaria.*
Teigne de thym, v. *epithymum.*
Teigne, herbe pernicieuſe aux legumes, v. *orobanche.*
Teinture, & ſes eſpeces, v. *tinctura.*
Teinture de caillous, v. *ſilicum tinctura.*
Temperament, v. *temperamentum.*
Temps, v. *tempus.*
Tenailles, v. *forcipes.*
Tenaiſie, v. tanaiſie.
Terebinth, *ou* terebinthin, v. *terebinthus.*
Terebenthine, v. *terebinthina.*
Terrantoles, v. *terrantolæ.*
Terre, v. *terra.*
Terres medicinales, v. *terræ medicinales.*
Terre bleſienne, v. *terra bleſiana.*
Terre du japon, v. *catechu.*
Terre de lemnie, v. *terra lemnia.*
Terre de malthe, v. *terra melitenſis.*
Terre ſigillée, v. *terra ſigillata.*
Terre rouge, v. *rubrica.*
Terre de vitriol, v. *ſal vitrioli.*
Terre de fourneaux, v. *terra fornacum.*
Terrine, v. *lanx fictilis.*
Teſſon *ou* blereau, v. *meles.*
Teſte de cerf, v. *cornu cervi.*
Teſte morte, v. *caput mortuum.*
Teſte de ſoury, v. *vermicularis.*
Teſts de fourneaux, v. *teſtæ fornaceæ.*
Teſticules de bouc, v. *tragorchis.*
Teſticules de caſtor, v. *caſtoreum.*
Teſticules de chien, v. *cynoſorchis.*
Tetrahit, v. *herba judaica.*
Teucrium, plante, v. *chamœdrys.*
Thalitron, v. *thalictrum.*
Thapſie, v. *thapſia.*
Thé, v. *thé.*
Theriaque, v. *theriaca.*
Thlaſpi, plante, v. *thlaſpi.*
Thon, poiſſon de mer, v. *thunnus.*
Thorachiques, v. *thoracica.*
Thymelée, plante, v. *thymœlea.*
Thym, v. *thymum.*
Thymbrée, v. *ſiſymbrium hortenſe.*
Thypha, roſeau, v. *typha.*
Til, *ou* tillet, v. *tilia.*
Tigne, v. teigne.
Tithymale, v. *tithymalus.*
Tithymale tubereux, v. *iſchas.*
Tmitiques, v. *tmitica.*
Toile gauthier, v. *ſparadrap.*
Topaze, v. *topazius.*
Topiques, v. *topica.*
Application des Topiques, v. *topicorum remediorum applicatio.*
Torche, v. *tæda.*

Tordylium, plante, v. *ſeſeli.*
Tore, v. *thora.*
Tormentille, v. *tormentilla.*
Torpille, v. *torpedo.*
Torrefaction, v. *aſſatio.*
Tortelle, v. *eryſimum.*
Tortuë, v. *teſtudo.*
Tourneſol, v. *heliotropium.*
Tourterelle, v. *turtur.*
Toute bonne, v. *horminum.*
Toxique, v. *toxicum.*
Tragium, plante, v. *tragium.*
Tragon, v. *tragus.*
Tragopogon, v. *barbula hirci.*
Tragorchis, v. *teſticulus hirci* ou *leporis.*
Trainaſſe, v. *centinodia.*
Traſis, plante, v. *traſi.*
Treffle *ou* triolet, v. *trifolium.*
Treffle doré, v. *trinitas.*
Treffle de marais, v. *trifolium paluſtre.*
Tremble, v. *populus alba.*
Trinité, herbe, v. *trinitas.*
Trique-madame, *ou* tripe-madame, voyez *ſempervivum minus.*
Triolet, *ou* treffle, v. *trifolium.*
Triolet aromatique, v. *lotus urbana.*
Triolet doré, v. treffle doré.
Triolet de marais, v. *trifolium paluſtre.*
Trippes, v. panſſes.
Tripoli, terre, v. *tripolis.*
Tripolium, plante, v. *tripolium.*
Trituration, v. *trituratio.*
Trochiſques, & leurs eſpeces, v. *trochiſci*, ou *paſtilli.*
Trochiſques d'hedicroüm, v. *magma hedycroï.*
Trochiſques de ſquille, v. *ſcillitici trochiſci.*
Trochiſques de vipere, v. *trochiſci viperini.*
Troeſne, v. *liguſtrum.*
Trucheram, *ou* mille-pertuis, v. *hypericum.*
Truffe, *ou* truffle, v. *tuber.*
Truffe de marais, v. *tribulus aquaticus.*
Truitte, v. *trutta.*
Tryphera, & ſes eſpeces, v. *tryphera.*
Tuë chien, tuë loup, tuë renard & tuë leopard, v. dans la diction *aconitum.*
Tuile, v. *tigillum.*
Turbith, & ſes eſpeces, v. *turbith.*
Turbith blanc, v. *alypum.*
Turbith des Boutiques, v. *pityuſa.*
Tuſſilage, v. *tuſſilago.*
Tuthie, v. *tuthia.*
Tuyau, v. *culmus.*
Typha, roſeau, v. *typha.*

V.

VAche, Voyez *Vacca.*
Vaciet, v. *Hyacinthus, planta.*
Vaciet, bayes, v. *Vaccinia.*
Valeriane, v. *valeriana.*
Vaporaire, v. *vaporarium.*
Vaſe où on ſert le miel, v. *meliterium.*
Vautour, v. *vultur.*
Veau, v. *vitulus.*
Velar, v. *eryſimum*, ou *rapiſtrum.*
Veluotte, v. *elatine.*
Venin, v. *venenum.*
Verbaſcum, plante, v. *tapſus barbatus.*
Veratre, v. *veratrum.*
Verd d'aſur, v. *lapis armenus.*
Verd de gris, *ou* verdet, v. *arugo.*
Verd de terre, v. *chryſocolla.*
Verge, *ou* priape de cerf, v. *priapus cervi*, dans la diction *cervus.*
Verge d'or, v. *virga aurea.*
Verge de berger, v. *virga paſtoris.*
Verge ſanguine, v. *virga ſanguinea.*
Verjus, v. *omphacium.*
Verjus en grappe, v. *agreſta.*
Ver-luiſant, v. *cicindela.*
Vermiculaire, v. *vermicularis.*
Vermillon, *ou* graine d'écarlate, v. *Kermes.* ou *coccus baphica.*
Vermillon commun, v. *ſandix.*
Vermillon mineral, voyez *cinnabaris*, ou *minium.*
Vermoulûre, v. *teredinis caries.*
Vernis, v. *vernix.*
Veronique v. *veronica.*

Verrat, v. *verres.*
Verre d'antimoine, v. *vitrum antimonij.*
Verrucaire, v. *verrucaria.*
Verruette, *ou* herbe aux poireaux, v. *heliotropium minus.*
Vers, v. *vermes.*
remedes aux vers, v. *vermes necantia.*
Verveine, v. *verbena.*
Veſſe noire, *ou* ers, v. *orobus.*
Veſſe ſauvage, v. *aphaca.*
Veſicatoires, v. *veſicatoria.*
Vif argent, v. *mercurius.*
Vigne, v. *vitis vinifera.*
Vigne de friche, v. *labruſca.*
Vigne noire, v. *bryonia.*
Vigne-porette, v. *ampelo-praſum.*
Vigne ſauvage, v. vigne de friche.
Vignoble, plante, v. *mercurialis.*
Vincetoxicum, plante alexitere, v. *vincetoxicum.*
Vin, & ſes eſpeces, v. *vinum.*
Vin emetique, v. *antimonium.*
Vin diſtillé, *ou* eau de vie, v. *vinum diſtillatum.*
Vins medicinaux, v. *vina medicata.*
Vin miellé, v. *œnomel.*
Vin ſquillitique, v. *vinum ſcilliticum.*
Vin cuit, v. *ſapa.*
Vinacées *ou* marc de raiſins, v. *vinacea.*
Vinaigre, & ſes eſpeces, v. *acetum.*
Vinaigre diſtillé, v. *acetum diſtillatum.*
Vinaigre de miel, v. *acetum mellis.*
Vinaigre radical, v. *acetum radicale.*
Vinaigre ſcillitique, v. *ſcilliticum acetum.*
Vinaigre roſat, v. *acetum roſatum.*
Vinette *ou* oſeille, v. *oxalis.*
Violes *ou* violettes, v. *violæ.*
Violettes de Mars, v. *viola Martia.*
Violettes d'Automne, v. *Iacea.*
Violier, v. *violaria.*
Viorne, v. *viburnum.*
Vipere, & ſes remedes, v. *vipera.*
Viperine virginienne, v. *viperina virginiana.*
Vitalbe, plante, v. *vitalba.*
Vitreole, v. *volubilis media.*
Vitrification, v. *vitrificatio.*
Vitriol, v. *vitriolum.*
Vitriol vomitif, v. *gilla.*
Ulceres au poûmon, v. *ulcera diſ-epulotica.*
Umbilic de terre, v. *cyclamen.*
Umbilic de Venus, v. *umbilicus veneris.*
Voiſinage, v. *vicinia.*
Volubilis, herbe, v. *convolvulus.*
Volaille, v. *gallina.*
Vomiſſement, v. *vomitus.*
Vomitifs, v. *vomitiva*, ou *emetica.*
Vray, *ou* vraie, v. *alga.*
Urine, v. *urina.*
Uſtion, v. *uſtio.*
Utenſiles, v. *inſtrumenta.*
Vulneraires, v. *vulneraria.*

X.

Xanthium, plante, Voyez *Bardana minor.*
Xilaloë, v. *Lignum aloës.*
Xilo, arbre des Indes.
Xilobalſame, v. *xilobalſamum.*
Xilon, arbriſſeau qui porte le coton, v. *xilon.*
Xiris, racine, v. *ſpatula fœtida.*

Y.

Yayama, arbre du Breſil.
Yacinthe, plante, Voyez *Hyacinthus.*
Yeble, v. *Ebulus.*
Yerva, racine, v. auſſi *contra-yerva.*
Yeuſe, v. *ilex.*
Yeux d'écreviſſes, v. *oculi cancrorum.*
Ypecacuanha, plante du breſil.
Yvoire, v. *ebur.*
Yvraïe, v. *lolium.*

Z.

Zacynthe, V. *Cicorium verrucarium.*
Zedoaire, v. *Zedoaria.*
Zea, eſpece de bled, v. *Zea.*
Zepetium, ſuc, v. *zibethum.*
Zinch, mineral, v. *zinch.*

Fin de la Table.